

Commentaires sur le livre des psaumes

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

COMMËINÏAIKES JEHAN CALVIN LIVRE DES PSEAU3IES
n>>M' PREMIER 1 M- I Li:> L 1 t " M É' ■'«

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

CS 276/8



(S. Mary fecit)

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

COMMENTAIRES SB JEHAN GàLVm. I

The text on this page is estimated to be only 3.77% accurate

TYrocnApiite ue cit. MKvnttEis kt coupac.nib, RMdnCrèt. il. —
iSS9. Digitizeu by Google

The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate

JEHAN CALVIN sua u LIVRE DES PSEAUMES âite sM U1U0
brt infle te priicipiii pmli inillM h tmmMùm* mUMEB 1 A LXTIII TOM£
PREMIER PARIS LIBRAIRIE OE CH. METRUEI8 ET COMPAGNIE ■m
M «mUt Vt% f Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

i JEHAN CAL ViiN AUX FIDÈLES ET DÉBOMNAIRES
LECTEURS, SALUT. < — » Si la lecture de ces miens Commencaires
apporte aussi grand advantage à l'Eglise de Dieu comme j'y ay sensiblement
prouvé en mon endroict mesmes enrivani, J'y n'ay point d'occasion de me
repentir d'en avoir enlevés ce labiur : combien qu'il y a exposé yci mon nostre
peu le csthole le livre des Pseaumes trois ans nu (laravunt, je pensoye
m'estre suffisamment acquiescé par ce moyen, et avoye délibéré de ne publier
point plus loing ce que j'avois traité privément entre ceux avec lesquels je
converse. Et de fait, avint que j'en vins à s'exposer ce livre en mes
leçons à la requeste de mes frères, j'avoye dit (ce qui estoit vray) que je
m'en desportoye, pour autant que Martin Bucer très fidèle docteur de l'Eglise
de Dieu y avoit beaucoup songné en son service, et fléchir, et si bien
rencontré que pour le moins il n'eust pas si peu de peine qu'il y misse la main. Et
quant aux Commentaires de Wolphgangus Mascolus, si lors ils eussent
desjà esté mis en lumière, je n'eusse pas voulu oublier à en faire mention
par quelque moyen, vu qu'il luy nussit, au jugement des gens de bien, à
accroître grand louange en cest endroict par sa diligence et industrie. Or
n'estoy-je pas encores venu à la fin du livre, que me voyci sollicité par
nouvelles prières, que je ne peussé point que mes lectures lesquelles
certains personnages avoyent recueillies proprement et fidèlement, non sans
grand labeur, venissent à estre perdues. De moy, je persiste en mon propos,
promettant seulemēt ce que docteur J'aroye eu en fantasie, à sçavoir
que j'y escriroye quelque chose en l'usage françoise, afin que les gens de
nostre nation ne fussent despourvus d'aide, pour bien entendre un livre si
utile en le Usant. Quand je vins à commencer à y besongner, soudain contre
ma première délibération il me vint en l'esprit de ne sçay comment en l'Espagnol
dresser en Latin, seulement comme par manière d'essay, l'exposition d'un
l'psaume. Puis après quand je vey que la chose rencontrait selon mon désir
beaucoup plus que je n'avoye espéré, le courage me vint : ainsi Je
commence à essayer de l'aire de mesme en quelque peu d'autres Pseaumes.
Ce qu'ayant aperçeu mes familiers, comme me tenans par ce moyen
obligé, prindrent plus grande hardiesse de me solliciter que je ne desistasse
point. Il y eut une raison qui m'y fit contredire, laquelle aussi m'avoit
dès le commencement incité à faire ce premier essay, à sçavoir que je
doutoye que quelque jour contre mon vouloir, ou pour le moins sans mon

sceu, ce qu'on avoii recueilly de mes leçons ne veinst I estre mis en lumière. Certes je puis bien dire que plustost ceste crainte m'a tiré à dresser l'ouvrage, que je n'y ay esté conduit de franche volonté. Ce pendant à la poursuyte et continuation j'ay cognu plus asseurément comment le labeur n'estoil point inutile: et uiesmes j'ay senty.par mon expérience propre que j'apporteroyeaax gens qui ne sont pas des plus exendtes'^ne bonne aide pour entendre les l^aanes. Au reste, U est dÛ&cUe d'exprimer parparois les grandes richesas et de

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

t ij PRÉFACE. diverses sories qui sont contenues en ce trésor : tant y a que je sçay bien que font ce que j'en liourray dire n'approclif ra | oiiii r*^(rllence de la chose. Mais poun e qu'encores vaut-il mieux donner aux lecteurs quelque goust, avant plus petit, île la merveilleuse utilité qu'ils en recevront, que du tout n'en dire mol, Je pourray tou* clier en brief ce que la grandeur de fai'Choae ne piTniri point de déduire parraiiement. J'ay accousitimé de nommer ce livre une anatoniic de toutes les parties de l'âme, pource qu'il n'y a affection en l'itomme laquelle ne soit yci représentée comme eu au rainer. Mesmes, pour mieux dire, te sainci Esprit a yci povrtraft au vif toutes les douleurs, tristesses, craintes, doutes, e^pt^pnnrps, sollicitudes, perplexitez. voire jusques aux esmoions cOnruses desquelles les esprits des hommes ont accousiumé d'estre agitez. Le reste de ITscriture contient les ensdgnemens que Dieu a enlofnci ,1 ses serviteurs de nous annoncer : mais yci les Prophètes, d'autant que parlans à nicii ils desfouvrrnt toutes les alfectionp intérieures, appellent ou plusiost tirent uo •iiacun de iuu!> à examiner soy-mcsiie, alin que rien de taill U'infirmité ausquetles nous sommes sujets, et de tant de vices desqurls nous sommes pleins, ne demeure caché. C'est reries un eNrvII' pl ri Mn;iiilier protifil, quand toutes cacieltés descouverles, le cœur est proUuii vu lumière bien purgé de ccsle meschanie inrectioii d'iypocrMo. Brief, si Tinvocaion de Dieu est un des principaux appuis de nostre salut, comme ainsi snit qu'on ne peut prendre meilleure ne plus < rinie reigle d'ioeUe ailleurs qu'en ce livre, selon qu'un homme aura bien proutiie en la cogoois* sance d'fccluy, il a aussi compris la plus grand'part de la doctrine céleste. La vraye prière et vive proctdc premièrement d'un sentiment de nostre nécessité, puis après d'une asseimre certaine de la promesse. Or est- il ainsi qu'en ce livre les lioromcs seront fort bien resveiiiez à sentir leurs maux, et quant et quant adveriis de cbereber les remèdes. En somme tout ce qui peut servir 2i nous acoourager quand il est question de prier Dieu, nous c^t t>ti<it ij;né en «-e livre. Ef non-seulement on y voit les promesses, mais souventeslois entre le convicmenl de Dieu et les empeKcbemens de la chair, nous est proposée la personne qui se prépare et efforce i prier, atinque si quelquesfois nous nous trouvons ;i^;iii'zde diverses doutes, nousap] <renions de résister et combattre, jusques à ce que l'esprit é.siant libre et dcsveloppé de tous (îcs empescheraens, s'eslève i Dieu. El non-seulement

cela, mais aussi qu'an milieu des esimnslnens, craintes et tremblemens, nous nous dliMVions loutesfoia I prier, jusques à ce que nous sentions quelque allongement qui nous apaise et contente. Carjit soit que de&tiance ferme la porte à nos prières, sçauhoitô loutesfois qu'il n'est pas question de nons laisser somionter et abatre toutes fois et quantes que nos en urs sont vacillans ou agitez d'inquiétude, mais faut nous esvertuer jusque-ii à ce que la loy vieno finalement à sortir hors de ces combats vic4orêuse. Et de Met, en plusieurs endrolcts on peut appercevoir les serviteurs de Dten tellementl flottans en faisant leurs prières, que de deux coups l'un estans quasi accablez ils emportent touiesfols le pris en s'efforçanl à bon escient. Là d'un costé se monstn? i'iiilrniic de l.i chair, de l'autre aussi se desployc la vertu de la foy, sinon tant vaillante et courageuse qu'il seroiî à désirer, pour le moins presie; :i combatre jusques à ce que petit à petit «'lie viene A avoir une force aceonipiie. i'oulofûis pource qu'on trouvera en tout le livre par-ci par-là les choses propres pour enseigner la vraye manière de bien prier,)e ne m'amoseray point maintenant ft traitler les eboses qu'il Hiudra puis après répéter, de peur d'arrester les lect'^ur?;, et les retarder qu'ils ne passent outre. Seulement j'ay pensé qu'il estotl besoin de. nionslrer ra passant, que ce livre nous apporte un bien qui est souhaitable sur tous autres, c'est que non-seulement nous avons accès familier ù Dieu, mais aussi qu'il nous est permis et libre de desployer devant Dieu nos inllrniitez, lesquelles nous avons honte de <léclaia r di vaiiii les hommes. Au reste, pour offrir deuemonl à Dieu le sacrilice de louange, lequel (comme il déclaire) luy est fort agréable et de irèsbonofe Odeur, la rtàgle infallHbie noua eu eatgd prescrite, il n'y a livre où on trouve de pins exymee» biyuzoa by Google

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

PRtFACB. et napifiques lowmfcs, uint de la stnprtfère HMrrilfé de Dtea envers son EgKsa que de touics ses (ruvres : il n'y :i livre iiuquel sovonl r<^cUécs (anl de délivrantu's» ny auquel les tesmoignages cl expériences de sa providence et solciludepalemelle envers nous» soyent si ricberoeiil esaltez a d'une façon si anthenlique. Brief, il n'y t Mvve auquel plus pni faiiement nous soii enseignée la niaoiere ih louer. Dieu, OU auquel nous soyons plus vivement soUcit«z A cxhi exercice de pieic. D'avanhtjre, jà soit que ce livre soU plein de tous enseigneniens qui peuvent servir pour réformer noilre vie k touie salacteié, droielure et justice, prlncipalemeni toatesfots il nous enseignera et duira à porter la croix, qui est une vraye rspreuve de nosire obéissaiice, asçavoir d'aulaoiquerenoQçans à nos propres affections, bous nous souneltona enllëftinKnt à Dieu, et le laissons tdlemenl nous gouverner et disposer nostre vie, que les misères qui sont les plus rudes et amères à nostre nature, nous deviennent douc<!8, d autant qu'elles proc(>deiit de luy. Pour le dernier, non-seulemfnt nous y trouverons les louanges générales de la bonté de Dieu, lesquelles enseignent aux hommes de se reposer en luy seul, et y prendre tout leur contentement , afin que les fidèles do loitt leur cœur .niendcnt de luy en toutes leurs nécessitez un secours asseure : nuis uous trouverons aussi que la rémission gratuite des pcdio, Isquelle aeule appeise Dieu envers noua, et nous acquiert traïquillité de cons<;ieiice devant lin v i totirmont prcsoliér el ni.i'p'nilioe, que nous ne pouvons)as dire que rien y délaie de ce qui concerne la science du salut éternel. Au reste, si les lecteurs viennent a sentir quelque fruit et prouftt dn labeur que j'ay prin^ à esi i ire ers Commentaires, je veux bien (lii'ils sçaclient que l'expérience que j'ay eue par les combats esquels le Seigneur m'a exercé, encoros qu'elle n'ait pas esté des plus grandes, m'y a touiesfois grandement servy : non-seulcoient à ce que je peuiaa déduire eoœement il faut prai tiquer et mettre en usage toute la doctrine qu'on en potivoil recueillir, mais aussi à ce que j'inisse)lus grande ouverture comprendre i iitiieniion de cbauuu de ceux qui ont composé les Pseaumes. Et pourcc qu'entre tous ceux'là David est le prindpai, ce qui m'a beaucoup servy pour entendre plus il plein les complnintfs qu'il fait des afflictions que l'Eglise n :i soustenir au dedans de &û>, et par c«ux. oiesmes qui se disent en eslre membres, c'est que j'ay souffert les mesmes choses ou semblables deft cnneoils domestiques de l'Eglise. Car combien que j'ensuyve David de bien

loing, n (ju'ii s'dj fale beaucoup que je soye à accomparcr à luy : ou pour mieux dire, combien qu'en u^pirani Ivittement et avec grande difficulté à tant de vertus qui ont este excellentes en luy, je me senM encores entaché des vices contraires, toutesfois si j'ay quelques choses de commun avec luy, je sui<î content de tfs considérer et faire quelque comparaison de l'un à l'autre. Ainsi doiicques, jà soit qu'en ttaant les tesmoignages de sa Toy, patience, ardeur, lèle, et intégrité, le ne aoye souventesfois mis à fiémir et souspirer que je n'en approchoyc que de bien loing, loulesJku& c'a esté une vbo&e qui m'a bueaucoup servy, de < unicmpler eii luy, comme en un miroir, tant les commençens de ma voraiion, que le discours et la continuatiou de ma chargé : à ce que je recognussc plus asseurément que tout ce qu'a souffert et soustenu ce Roy et i'ropbète tant excellent, m'i slnit proposé de Dieu pour exemple atin de l'imiter. Vray est que ma comiiliin est luaucoup iuoludie et plus basse, et n'est pas besoïu que je m*arreste à le monslrer : mais comme il fut prins d'après les bestes, < t t»- li^é au souverain de^ié de dignité royale, ainsi Dieu de mes pelis et bas commeuLcmens m'a avancé jusques à m'ai>peler à ce&te charge tant lH>noral)le de mlnlstre el preacheur de TEvangile. Dés que j'estoye Jeune enfant, mùn père m'avoit destiné à la Théologie : tuais puis aprrs, d'autant qu'il cooMdéroil que la sciepce des loix communément enrichit ceux <|ui la suyveQt, cesle espérance luy feil incontinent changer d'advis. Ainsi cela fut cause qu'on me retira de l'eslude de Philosophie, et que je fus mis à apprendre les Loix : ausquelles eoudilen que ie m'efforçasse de m'employer fidèlement, pour oliér I mon père»

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

PBfiPACB. INeu loutesfois par sa providence secreiie me fcU
llnali mom tourner bride d'un autracoslé. Fr pn'niièrement, comme ;tinsi suii
que je fusse si obsiiiu-mcnl adonné aux snpereliiiuiis de la Papaulé, qu'il
esioii ijicn mai-aisé qu'on me peust tirer de ce bouriiier «I profond, p«r une
convcrcion subite ll donta et nnfee à dodlflé mon cnnir, loqurl, ru esgard à
l'aafio, esôit pnr trop endurcy en telles choses. Ayant doncques rea'U
quelque gousl et cognoissancce de la vrjye piété, je fus incontinent enflambè
d*uo si grand désir de prouflier, qu'eneores i^ue je ne quittasse pas du tout
les autres csludes, je m'y employoye loutesfois plus lasclienient. Or je fus
tout t sbahy qin- devant que l'an passasi, tous ceux qui avoyent quelque
firsir de la pure doctrine, se langt oyeni à moy pour apprendre, couJ)ieu que
ju ne Idsse quasi que commeiicer moy-niesme. De mon costé, d'autant
qu'estant d'un naturel un [peu sauva;;? et honteux, j'uy tousjnurs :nmé
req»ioy pt trrnqiillité, je commençay à cliercher quelque cacbelie et moyen
de me retirer des gens : mais tant 6*en faut que Je veinsse à bout de mon
désir, qu'au contraire toutes retrailtes et lieux à l'escarl mV^iovt ut eoninic
oscholes publiques. Hrlef , ce pendant que j'avoye tousjûurii ce but (k N
ivre en privé sans esire cognu, Dieu m'a tellement proumené et fait
lountoyer par divers cbangeœens, que toutesfois il ne m'a jamais laissé de
repos en li u t|Tuli onquo, ju>ques à ce que maugré mon naturel il m'a
produit en liimii' re. d lait venir i n jeu, comme on dit. Et de faict, laissant le
pays de France je m en veius en Ailemagne de propos délibéré, alin que là
je peu&se vivre à requoy en quelque eoin incognu, comme J'avoye
tousjours désiré : mai» voyri. jioareo qu.» ce peruhnt (pie je demeuroyo h
Basic, estant U comme cacbé et cognu de peu de gens, on brusla en France
plusieurs lidèles et saints personnages, et qu« le bruit en estant venu aux
nations esiranges, ces bruslemens furent trouver fort mauvais par une
grand'pariie des Al^muns, tellement qu'ils conceurent un despit contre les
auiheurs de telle tyrannie : pour l'apiuiiser, otr fait courir certains (letis
livres malheureux et pleins de mensonges, qu'un ne irailuii iji;si
crudlementi autres qu'Anabapti&les et gens séditieux , qui par leurs
resveries et fausses opinions renversoyent non-seulement la religion, mais
aussi tout ordre politique. Lors uiioy voyant que ces prattiqueurs de Cour
par leurs Uesguiseniens lascboyent de faire non-seulement que l'indignité
de ceste effusion du sang innocent demeurasi ensevelie par les faux blâmes

et calomnies desquelles ils chargeoyent les saints ilarty» après leur mort,
 mais aussi que par après il y eust moyen de procéder a toute extrémité de
 meurtrir les povres lldèles, sans que personne en peust avoir compassion, il
 me sembla que sinon que je m'y opposasse vertueusement, entant qu'en
 n>oy estoit, je ne pouvoyc m'excuser qu'en me taisant je ne fusse Uûuvé
 la>ch9 ei desiloyal. El ce fut la cause qui m'incita à publier mon Institution
 de la Religion direstlenne : premièrement afin de respondre à ces meschans
 htasnies que les autres sf-inoyenf, et en purger nic^ fn rvs, desquels la mort
 estoit précieuse en la présence du Seigneur : puis après aliu que d'autant que
 les mesmes cruautéz pouvoyent bien lost après estre exercées contre
 beaucoup de povres personnes, les nations estranges fussent pour le moins
 touchées de quelque compassion et sollicitudd pour iccux. Car je ne mis pas
 lors en lumière le livre tel qu'il est maintenant copieux et de grand labeur,
 mais c'estoit seulement un petit livret contenant somniairt ment les
 principales matières : et non à autre Intention» sinon afin qu'on fust adverty
 quelle fuy tenoyent ceux les(piels je voyoye que ees mescbans et desloyaux
 Qatleurs diffamoyent vileneraent ei niaitieureusemrnt. Or que je n'eusse
 point ce but cïe me monstrier et acquérir bruit, Je le donnay bien à
 cognr>:str", jiar ce qu'ineontinent Après je me retiray rir li : joint t
 niesrnenunt que persomie ne sceul la que j'en fusse l'autbeur : comme aussi
 par tout ailleurs je n'en ay point diii de semblant, et avoye délibéré de
 continuer de mesme jusiues ft ce que tiuaieinent niaislr*' Gnii'auuie Farel
 me reteint à Gi'nève, non pas tant par conseil et ckborlation, que par une
 a«liuratiOD fspovantable, comme ai Dieu eusi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

PRmCE. ix d'en Inut esifnda m main sur mj pour m^arrester. Povree que ponr aller a Strasbourg, ofi jf vouloye lors me retirer, le plus ilrokt chemin estoii fermé par les guerres , j'avoye délibéré de passer par yci légèrement, saas arresler plus d*ttne outt en la ville. Or un peu au paravant la Papauté en avoit esté chassée par le moyen de ce bon personnage que j'ay nommé, et de maislre Pierre Virel : mais les cbosps n'rstoyenl poiifl cneor» s dressées en leur forme, et y avoil «les divisious et laciuiib mauvuseâ (i dangereuses entre ceux de la vjlte. Adoncques uu personnage, lequel malmenant s'est vHenement révolté ei retourné vers les Fapisie?, desrouviit et fdt cognoislre aux atilres. Sur et-Ia b';irel (comme il brusloit d'un mervciiieux zèle d'avancer i'ËYaugdeJ teit inconliiicnl tous ses efforts poor me retenir. Et après avoir entendu qne favoye quelques estndes particulières ausquelles je nie voiltjyo réserver lilire , quand il veil qu'il ne gaignoit rien par prières, U veinl jusques à uoe iiiqtrei atioii, il pleuslà^Dieu de maudire mou repos et la tranquillité d'eslades que je rherdiuye, si en une si grande nécessité je me reiiroye ei rcfusoye de donner secours cl aide. Lequel mol m'espovanla et esbransia tcilemerit, qwx je ino désistay du voyage que j'avuyc enlreprtns : en sorte louleslùt!» que SL iiiui uiu houle el ma liniidilé, je ne vouîus |:oiul m'obirger à exercer quelque certaine charge. Après cela A grand'iK'ine se passèrent quatre mois, que d'un cuslé les Anabaptistes nous veinreiif as>aillii', el de l'autre un mesehnnt aposiai, lequel cslaul secrettement souslenu el appuyé du crédit d'aucuns des ftrincipaua, nous pouvolt beaucoup faire de fascberie. Ce pendant suneinrent en la ville séditions les unes sur tes autres, qui nous allltirèrenl et proumenèn iii d'une façon (lui n'esloit |K)inl lascbe. Ainsi, combien que je mu recognoy esire timide, mul, et pusilNnime de ma nature, il me fidot toutesToîs dés les premiers commeneemens soustenir ces flots tant impétueux : ausqueis Ji soit que je ne suct•ombas^e pas, si esl-ce que je ne nie trouvay \mul garny d'une si grantle magnanimité, que quand par le moyeu de certains troubles un me chassa, je ne m'en Fesjouisse plus qu'il ne falloir. Lors par ce moyen estant en liberté et quitte de ma vocation, j'avoye délibéré de vivre en repos sans prendre aucune t harfic pidilicpie, jusques à ce que l'excellent serviteur de Chrisl Martin liucer, usant d'une .semblable remonstrance et protestation qu'avoit fait Faret au paravant, me rappela h une autre place. Estant doneques espovanté par l'exemple de Junas, le«|uel

il me proposoit, je j'toursuyvi encores en la charge d'enseigner. El niesmes combien que tousjours je continuasse ù estre semblable ù n'foy-mesme, c'est asçavoir de ne vouloir puint apiiaroi&tre ou suyvre Ira grandes assemblées, je ne sçay comment toutesfois on nu' mena eomine par force aux .Jourtié» s iri ipt l iaU s, oii bon gré mal ^ii é il uie taiui trouver en la compagnie de beaucoup de gfu>. Depuis, quand le Seigneur ayant pillé de «este ville, eut appalsé les «émotions et troubles pernicioeux qui y esioyi'tit, el (inr sa vertu admirable dissii' é tant les raallu urcux conseils, que ies efforts sanguinaires des perturbateurs de la République, contre mou désir et affection la nécessité me fut Imposée de retourner à ma première charge. Car combien que le salut de ceste Eglise me fus! en telle reeoinniaiidalion , qm pour icelle je n'eusse point (ait de difllculté d'abandonner ma vie, ma timidité toutesfois me présentoit beaucoup de raisuns de m'excuser, pour ne point reprendre dere> cbrf sur mes épaules un brdeau si pesant. .Mais à la parlln le regard de mon devoir, «|ue je considéroye avec révértnce el conscience, me gaignn, el îcit condescendre à retourner vers le troupeau d avec lequel j'avoye esté comme arraché; ce que Je feis avec triaiesse, larmes, grande sollcitude, el destresse, comme le Seigneur m'en es! ir('>!!on tesnioin, el plusieurs botis personnages, qui m'eussent bien voulu vcoir hors Ut ceste peine, n'eust esté que ce que je craignoye, et qui m'avoil fait consentir, ies retenoit aussi et leur fermoii la bouche. Maintenant si Je vott> love réciter les divers combats par lesquels le Seigneur m'a exereé depuis ce temps là, et par queiU^ esppreuves il m'a examiné, ce seroit une longue id&ioirc.

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

X PRÉFACE. Mais afin que Je n'ennuye point de parolt^s inutiles les lecteurs, il me suffira de rt^itéror en brief ce (que j'ay touché un peu devant, qu'en con^dérant tout le discours de- la viu de David, il me sembloil qu'à chacun pas it IM iBOasloil le chemin, cl que cela m'a esté un inoneilleux .soulagement. Car comme ce saint Roy a cslé faschè de guerres continuelles [vir les rhilisîlhius et aulrcs peuples esiranges ses ennemis, mais encores navré pliu griefvement au milieu de son peii" pie ik-ir la malk e d'aucuns desloyaux et malheureux : ainsi je puis dire quant à moy, que de tous coslez j'ay esié assailiy, tellenteni qu'à graiid'peiue ay-je peu eslre en repos un bien peu de temps, que tousjours Je n'eusse ft soustrnir quelque con» bal, on (le ceux de dehors, ou de ceux de dedans. Satan a souvenieslois lasché par ses menées, de renverser Testai de ceste Eglise : mais la ctiose une l'ois veinl jusques-!à, que tout foible et craintif que je suis, je Tus néantmoioftoonlrainl, pour rompre cl appaiser des combats à la mort, de mettre en danger ma vie,, et me jeller loui à iravcrs des coups. Puis après par Trspace de cinq ans. que des mes-*, ctians garnciueus s esioyeiil laits par irup grands, el uvoyenl crédit, et que niesmes une partie du commun peuple gasii^e par les allèchemens et propos nalbeureux de telles gens, nppétoit une !it"en<-e desbordce, il faliit eomlindre sans cesse pour tenir bon, cl mainicnir la discipline de l'Eglise, ('.ar ces gens protaocs et contempteurs, de la doctrine céleste ne se soïcioyent pas si FEglise ailoil en raine, pourveu qu'il» peussenl (<arvenir à avoir la puissance qu'ils demandoyeni, alin de faire du tout à leur plaisir. Il y en avoit aussi plusieurs que la povreté et la faim poursuyvoit, les autres esloyenl poussez d'une ambition insatiable, ou d'avarice cl cupidité de gain désbonnesie : et tons ceux-là cstoyeni idlenient enragez, <|u'ils aimoyeni enc4)rcs ii)ieu\ so ruiner en nous ruinant, nue se tenir quels en vivant pni'iibleuient et honnesienicnt. Tuul ce tc:ups-la qui a cale long, je ^tense qu'ils n'ont rien omis de tout ce qui se peut forger en la boutique de Satan pour parvenir à leur but. El i la par^ lin \\'<snc de leurs niachinalions mnuiiies n'a |u ii i stre autre (pie par un esclandre ifinuoduicux sur leurs testes, lequel aus!<i la'a cslc un spectacle ennuyeux el pi« loyable. Gir combien qu'ils fassent 'bien dignes de grands tormens, toutesrois jedésloye tousjours qu'ils peussenl prospérer el demeurera leur aise : ce qui fusl advenu, sinon qu'ils eussent pîll [ûusjours incorrigibles el rebelles à tous bons adveriisseincns. Or jà buit

que l'examen de ces cinq ans n'ait été bien fâcheux et 'dur à i)orler, je ne
 sens pas. moins de fâcherie de la malignité de ceux qui ne cessent
 d'al)l)ayer contre moy et innn ministère parleurs calomnies envenimées.
 Car combien qM'UJie grande)ariie d iceux soit tellement aveuglée d'une
 cupidité de mesdire et détracter, qu'à leur grand déshonneur ils moostrent
 incontinent leur impudence : les autres, qnelijue.s lin'; et nisz qu'ils soyent
 ne se peuvent pa-^ tellcouul couvrir ou desguiser, qu'ils ne demeurent
 honteusemeol convaincus, loulesi<>is (luand un homme se sera purgé cent
 fois d'un, blâme, et qu'on vlene re(liât {.'I l .sut iiy sans cause ny occasion
 quelconque, c'est une vilénie ouirageuse et hier (Irip "i i oi ier l 'o l l rce
 qu? j'affirme et maintient que le monde est conduit et gouverne par une
 providence de Dieu secretle. un las de gens nrrogans s'csLèvenl, fiiioniiat
 qn'i ce conte Dieu serait aulbekir de péché. C'est une calomnie frivole, et
 qui trelle-iiK snip aisément s'esvanouiroit, sinon qu'elle renconrasl jrens
 tui ont les aurcilles chatouilleuses, et preuent plaisir à humer tels propos.
 Mais il y en a plusieurs desquels les cœurs sont lellemenl préoccupés
 d'envie et despil, oud'in< gratitude, ou d'une malignité, qu'il n'y a mensonge
 si estrange, voire mesmes monstrueux, qu'ils ne le reçoivent si on leur en
 parle. D'autres tasehcnl de renverser réternelle Prédestination de Dieu, par
 la({ucelle il discerne entre le» reprouvez elles csleus : les autres veulent
 maintenirle libéral arbitre, fnconlinenl anKNSweries de ceu\ -la. pUisi.-nrs
 se jettent, non pas tant pnr i^înorance. que par une affection je ne sçay
 quelle de complaire, ti sic'estoyeni les cuncmis maiiifosleâ qui me felssent
 ces fâcherles, la chose serait aucunement supportable : mais que V
 Digitized

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

fBÉFACB. 4 ceux qui se cachent coavers: dn liHre de Trères, et non-seulement man{^nt le saincl pai» de Chrisl, mais nesmes l'adn]itn>iren l aux autres : brief, qui a plene bouche 5f! glorifient d'pstrf* prescbeurs de l'Ev.iii;;ilp. me frirfnl !n gtipnrf si malheureusementl, quelle borreur est-ce? El à ce propos je puis bien ;i bon droict me ptotmlre i l>xeropl« «le David; L'booiiim d» ma p»ix. h qui mançpeoft le pahi avec naoy. a levé le talon cniilrc mm '. Item, Mon ami lamilirr Pt ninii fompnçrnon, qui Biarctooit vers le Temple de Ua u avec moy, auquel je prenoye plaisir de coniuui4uer nfon secnret, m*» poursuvvy d'injures en ennemi*. Les autres sèment de» bnilla et font courir propos Irivolcs de mes llirèsors : les ailri s d'une Irop i^raiHic aiillio rilé <>i puissance inlinie qu'ils disent que j'ay : ii^ autres parient de mes dciiices et magntlicence. Voire, mu\» quand un bomme se cuntenit* d'un petit ordinaire et ë'iudiilleinens communs, et ne reqaierl point plus de frugalité des plis petis qu'il ne monstre et prnitiquit» Itiv-mesme. dira-on qn'iin loi soi! irnp somptueux (>tl9oa du brave P Quant à la grandeur et puissance de laquelle ils me portent envie. Je vmidroye bien m'en pouvoir deschatrger sur eux : car ils estiment un royaume la mal* tiftidi' (l'affaircs olle {lesant fardeau de travaux qn'il me faut porter. Et s'il y en a a qui je ne puisse persuader de mon vivant qut* je ne soy riche et pf^cunieux, ma mortienionsirera finalement. Certes d'autant que je n'apptMe rien plus que ce (lue J'ay. jo confesse bien n'esire pas povr» . Or coiiihicii (lu'il n'y ait aucune couleur en tous ces propos conirouvez, il se trouve tousjours néanmoins beaucoup du ^vm qui sont bien aises dVn Ksire abbruvez, et y applaudissent : et ht raison est. que ia plus grand'pari estMie que le seul remède pour couvrir ses meschancetez, est de brotiillrr lout. 1 1 mesler le blanc parmi le noir : ci leur semble bien que c'est le souverain moyen cl le plus court pour vivre en toute licence et impunité, que 1 aulliorilè des serviteurs de Christ viene à décbeoir. Outre tous ceux-li il y a aussi les gandissrtws d'.^ îabl'* d 'stitifls David sp conipl lind * r et je n'ciiîm pas seulement les irians qui cben lient quelque iippée pour farcir leur ventre, mais tous ceux i|ai par fauV rapports etiercbent de complaire aux grands. Or combien qa*esiant de Ion?: temps arcrmstumé ;Uiumer teltes injures, j'y j-oye (juasi eiidun y, i! ne se peut loutesfois faire que quand l'insolence de leih s i^^ens croist et augun-nle tousjours. Je ne sente <|uelquesfois en mon cceur quelques (^ointes d'amertume. Mais encore» ce

n'esioit pas assez d'eslre traitté ainsi inhumainement par mes voisins, sinon
 qu'en un pays lointain vers la mer frla(êe le temps se ironblasi aussi je ne
 t»çay comment par la pbrénésie d'auuns, pour puis apiès ïdivv lever contre
 moy comme uns nuée de gens qui aont trop de loisir, et n'ont que taire s'ils
 ne a'escarmoiiseberi! ;i em; -si tif>r ceux qui travaillent h édification. Je
 parle encore» des ennemis dumesiiques Uc l'Eglise, asç;ivoir de ceux
 lesquels se vantans bravement de TEvangile de Christ, néantmoins d'autant
 que je ne veux adhérer à leur lourde conception et fantasio d'une façon
 rliamelle de nian?,er Oirist, se ruent contre moy d'une impétuosité plus
 grande que ne font pas les adversaires manifestes : ei diceux je puis
 protester à Texemple de David, que quand Je cliercbr paix, ils s'esmeuvent i
 laire guerre*. Or l'in(;ratilude barb^ne de tous ceux-là se monstre, en ce
 qu'ils ne fniii poiid de dilliruiff (i'ysi aillir, et a eoste et par derrière, celui
 loquel s'empluye fort mcî-nH s .i in.uinenir une laust qu'ibi ont commune
 avec luy, et 4|Ui pourtant devoit par eux estre aidé et secouru. Certes s'il y
 avoit en telles gens une fifoutte d l'iirp iiiiié^ la fureur des Papistes qui se
 jette contre moy d'une inipéluosilÉ desburdte, devoit appaiser toutes les
 plus grandes haines qu'ils ayeul contre moy. Mais puisque b condition de
 David a esté telle, qu'ayant fait beaucoup de phd ir el prouflt à son peuple, il
 a lùutesfoîs sans occasiun esié liay de plusieurs, (comme il se complaind
 qu'il a payé ce qu'il n'avoit point ravy ^) quand je me suis veu sans cause
 estre assailly des haines de ceux lesquels me devoient aider i)r!f.ut, itk 4^1.
 IV, II. nni.xixv, M. «)j«cix,7. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

PRBFAGB. ta soii tag«r, cen'a tllé une grande oonsoUiUon de ne
ecmforaer â l'exemple d'uo tel personnage et si excellent. Et mesmesceste
cognoissanf** et expérience m'a de beaucoup servy pour entendre les
pseaumes, aOu que je ne m'y trouvasse trop nouveau comme en un pays
iacognu. Et de fakt, les lecteurs (comaoe je pense) recogoois» Iron t qu'en
déclairant les affections inléiit ures tant de David que des autres, j'en parle
comme de choses desquelles j'ay familière cognoissance. Au reste, comme
ainsi soil que j'aye mis peine en bonne conscience de communiquer ce
tlirésor à tous lidéies, encoresque je n'y aye pas tant fait que j'eusse bien
désire, ^i est-ce que le devoir que j'en ay fait mérite qu'on m'en sçache
quelque gt é. Touiesfdis je ne requiers autre chose, sinon que chacun juge
de mon lai>eur en bonne équité, selon le proulit et le fruK qu'il eA sentira.
Tant y a que seulement en lisant ces Commentah-fS, on pourra veoir 5 l'a il
que je n'ay point cherché de plaire, sinon entant qu'il y avoit quant cl quant
moyen de proullier aux gens. Kt pourtant nonseulement j'ay observé par
tout une simple façon d'enseigner, mais aussi afin de m'eslongner tant plus
de toute ostentation, je me suis abstenu le plus souvetil de réfuter les autres
: qui esloit toulesfois l'endroicl où j'avoye plus belle matière de me monsirer
avec applaudissement de ceux qui pourront lire mon livre. Et si n'ay jamais
touché les opinions contraires, sinon là où il estoit à craindre qu'en m'eo
taisant je laissasse les lecteurs en suspens. Ce pendant je s(.ay < oinbit ii
plusieurs trouYcroyeni mieux à leur goust, qu'on fcist un amas de beaucoup
de matières, d'autant que cela a grand lustre, et acquiert brull à eeux le loni :
mats Je u'ay rien eu en plu.s grande recommandation, que de regarder ;l
Wdilocaiiou de l'Eglise. Dieu qui m'a donne ce vouloir, face par sa grace que
l'i&sue en soit leile. De Genève ce XXII de juillet, M. D.LVII. Digifized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

TABLE FOUT AMPLE DES pni>fCIPI.LgS MATIfeuES
COPfTF.MKS ÉS COMMKWTAIURS SLH tg tIVRB PKS PSEATMRS.
Le premier nombre signifie le Pfeaume : l'autre suyrant, le verset marqué au
commencement de rannotation. A L'Aage parfait de rEglisc, quand
accoin|ly, ^02. 84. David Aliondonnë <le ses amis, 38. <2. Abimélech, nom
commun à tous les rois de Palestine, 34. 1. ceux là Abolissent Dfeu entant
qu'en nn est, qui n'assujelisseul le monde à .sa providence, 40. 4.
rAbondance terrienne ne nous rend poini heureux, 23. 4. l'Abondnnce du
monde n'est rien sans la béMcdition do Die», 37. H. l'Abondiicedes mcsi
lians el nostre indigence ne nous doit faire perdre courage, G3. G. les
hommes terriens au milieu de leur Abondance, sont lormenlez d'inquiétude,
4. 8. chacun se doit restreindre en son Abondnnce. ^Oi. <5. pour(|uoy la
f.tveur de Dieu s'est monsrée en l'AhoInme des vivres aii\ pères anciens,
\ 47. 1 i. les enfans d'Abraham comparez à tout le reste du mundf, 24. <.
dont vient que les hommes demeurent souvent Accablez de tristesse et
souci. 33. ai. par l'Evangile nous obtenons ce privilège d'avoir Accès à
Dieu, 65. î. Accoustumance de pécher, onyvre tellement l'homme qu'il
s'endurcit en malice. 4.4. Action de grAccs solennelle requise après le
secours de Dieu, 66. 43. i OÙ lendoit l'Action de grâces publique et
.solennelle, S2. 23, 27. Dieu n'est point moyen entre Action et passion, 1 15.
3. quel sacrilège c'est que d'Adonner nos affections aux créatures, 73. S5.
combien nous devons souliailcr que Dieu nous AdJresse par sn lumière,
449.69. exhortation aux Adolesccns, i^9. 9. jusques à ce que Dieu nous
Adopte, nous sonmies misérables. 33. 42. Adoration de latrie des papistes,
50. 4 4. Adoration de dylie des papistes, réfutée, 4 06. .!.)■ le comble de
tODsmtinx c'est d'avoir Dieu pour Adversaire, 3j. 4. les Israélites nonmiez
Adversaires de Dieu, 78. 65. la perdition appreslée aux Adversaires de
Christ, 24.8. que c'est (ju'il nous convient faire en temps d'Adversité, 4 48.
48. ifs AdviTsilc? rnmnnnes tant aux tiilèles qu'aux nieschans, 37. 19.
pourquoy Dieu envoyé des Adversitez aux fidèles. 44. 4. rien n'Advient
sans la volonté de Dieu. 405. 8o. Adultère spirituel, 73. 27. les Advocals des
papistes, 50. 4 4. les excuses dc-s pa|)isles cherchans d'autres Advocjts que
Christ, 44. 20. Affaires confus comixtre; f> des ténèbres, 18. 29. Affections
excessives és fidèles. Ga. 4. Affections contraires és piiercs des lidèlcs, 22.
2.

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

XIV TABLK FORT AMPLE tes AilècUoDs inconsiderées
gouvernent la vie des bommes, fit. S4. en AlTlii iton combien il est
nécessaire de brider ses uffiTtions, 39. S. ia longue Ailliciion contraint
inesmes les plus inhumains d'avoir compassion de leiirt? ennemis, i09. <2.
AiQiclions comparées à uu bournier profond, 69. 2. la grandeur des
Affliciions nous doit lant plus faire espérer délivrance, 22. 7. les Affliciions
nous appellent à l*eumen de nos consciences, 25. 48. comment les
Afflictions n'empeschent en rira ia fdicilé des fidèles, 6i. 4. pourquoy nous
trouvons nos Afflictions trop longues, 30. 6. les Afflictions plus rudes et
amères aux fldélPS, 19. 6. les Afflirtions des fidèles ont beureiise issue, 52.
10. différence des Afflictions des fidèles et infidèles, 55. f4. flfi. 4. quelles
ulilitez noos appoflient 008 Afflictions, 30. 9. combien sont déifcats ceux
qui ne peu* vent souffrir esire AflUGes injustement, (i9. 5. quelle estime ont
les hommes des Affligez, 41. 1. entreprinse des Agarénien's et Syriens à
destruirele règne de Juda, 83. o. l'Aide de Dieu ne se doit mesurer è
l'apparence externe, 27. 5. H ne faut cberdier Aide qu'en Dieu, 48. 3S. Il
faut que los fidèles préfi'rent l'Aide de Dieu à toute nuisance, 56. 5. en
quelle révérence nous devons avoir les Aides externes, fi4. 8. les Aides
terriennes ne nous doyvent . faire meiiiie Dieu en oubli, 03. 4. les Aides qui
doyvent servir è faire vivre, sont mortelles aux rt'-prnuvrz, C9. 2 !. Dieu use
de plusieurs Aides à nous préserver, pour le regard de nostre infirmité, 55.
19. combien les papistes cherchent d'inirics Aides que Dii'u, duiiutl un
cunlesieil que tout dépend, 13. 25. comm'en^nous obscurcissons les Aides
de Dieu, 48. 5. AJeteih, que c'est, SX. 4. fable des Juifs touchant W
renouvellement des Aigles, 403. 8. la vigueur des Aigles, et de qnoy elles
meurent, 403. 5. l'Aise et repos apporte un oubli de Dieu, 23. 1. que c'eslolt
qu'Alamotb, 46. 4. il nous faut chercher Allégence de nos maux par la
réoondilailon avec Dieu, 79. S. tyrannie d'Alexandre le Grand, qui voulott
contraindre les siens ih baiser la terre, 7i. 9. I .Allégorie des ancit-ns
docteurs sur ce mol ajeletb, 22. 1 . Allégories du Pseaume XIX rtfutées, 49.
i. , par quel bout il nous faut commencer pour Aller alalgrement 4 Dieu,
449. 49. Alliance et testiioigna^t' pour toute la doctrine de la Loy, 25. 10.
^Alliance de Dieu pour son secret ou cmh seil, 25. 14. l'Alliancee provenant
de la vraye religion, sacrée par-dessus toutes, 5o. 43. comment nous
refuyons malheureuimeni l'Al'inn -r qur Uieu veut cooiffacter avec nous,

81. f l. contre ceux qui rompent les salneles Alliances dt- nature, 55, 13. les Alliances jadis s'cnpinivoyeal en des tableaux de cuyvre, 89. 4. Ame, pour le siège de l'inteltlgence ei de;; nfTeclions, 4 03. 1 . question di- l'origine de l'Ame. 51 . 7. Ame unique, pour solitaire et délaissée, 35. 47. rlisquels l'Ame est dite babiter en biens, 24.13. porter son Ame en sa main, que c'est, 449. 409. |)0urqttoy la plus grand'patlie s'esioogno de l'Amilié des bons, 15. 4. Amour envers Dieu, principal point du devoir de piélé, 48. 2. l Aniûiir de la Loy, et la haine de fausseté, choses conjointes, 419. 462. il faut atriboer à TAmour paternelle de Dieu ce (pt'il nous donne par-dessus les autres, 47. 5. pourquoy les Anabaptistes se séparent des aainctes Eglises, 6. é Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

I DES PRINCIPALES MATIÈRES. XV l'asnerie cti Irîqitflle se
plni^pnt Ips Anabnptisles d'aujourt'l'buy, 71 . 14. Anilubaies, 28. 5. combien
k-s adversitez AnéaDtissent les bomms, 39. 5. bcatise des Pupisttes
réfalée, qni disent «tue cincun a son ADge partteuller, 91. H. les Anges,
poiirquoy appelez (lis de Dieu 89. 7. les AngeH ont prééminence
parodessus les diables, 35. i. lea Anges ne sont polni minisirea de la
témérité de oeux qui s'adraiicent trop, 94. 11. tes Ançces représenteE sons la
figure des cbérubins, 48. U. gendarmerie céleste des An;^eâ prompte au
service de Dieu, 68. 4 8. superstition condamnée de ceux qui exnlftiit les
Anpt's outre mesure, 89. 7. on faic injure aux .\nges, quand la inalesté de
Dieu leur est transférée, 90. 4. Dieu 50 Si rt (le ses Anges quand l'»oo tuy
semble, 78. 44. plnijieurs An^es dépotés i diacune personne, 34. 8. à qupll.'
fin '-'^ .\ti'r.'« nous sont liaiilez pour minisLri's, s. Dlêtt i>esottgmi en
diverses façons par ses Anges, 9f . (1 . les bons Auges sont seuls nommez
principautés Intimes, 3\$. i. que c'est qui est entendu par les Anges mauvais,
78. 44. pourquoy Christ est dit eslre assis au chef de l'Anglet, 98. 25. quel
ordre il nous cnDvient tenirquaud nous sommes en Atii;oisie, 40. t. qui sont
i«»x qui peuvent légitimement ATiriuiictTlrs Inii;ii,-es dt! Dil'U, 32.21.
comnieoi il est dit que lc« ifcUn eiifaus et allaitans sont Annonciateurs de
la gloire de Dieu, 8. 3. çn quel sens Moyso prie que 11 mis sçachlons !o
no:iiijre de nos Ans, yo. ii. Antiilièie entre tes roescbans et les fldëi's, 30. 4.
Apostats qui ii cause de la croîs. abandonnent Christ, 44. S3. de tout tetn;is
il y a eu plusieurs Aposial«i,44i^ . 53. les Apostres n'ont esté curieux de
réciter lrs propres mots delaLoy et des Prophètes, iil. 6. Dieu n'est Appaisd
par cérémonies extërit'ures. 4. G. les hommes ne peuvent rien Apporter à
Dieu, SO. 9. !(seul Appny de la patience des fldties, 4. %. Aram en
hébricu signifie le pays de Syrie, (io. 1. dont est (irocédé le franc Arbitre, 1
05. 25. que vaut le franc Aibitre de soy, 86. 4 1. que c'est que peut le libéral
Arbitre, 443. 40. passage duquel les Papistes abusent sot* lement (fOur
establir le franc Arbitre, 95. 8. — 119. 10. — 449. 442. le libéral Arbitre
axii> à uéaiit, 62. 40. — 119. 80. sacrilège détestable d*o[>oser les forces
du franc Arbitre à la grâce du saincl Esprit, 60. 14. } Viriltioo damnable des
paphtes entre le libéral Arbitre et la grâce de Dieu, 74.46. Arbres du
Srfpieur, pour les ptns teots etexcellens, 404. 4G. l'Arehe de l'nlltrtnce
ooniméc la beauté de Dieu, 7H. 59. comment l'Arche de riilliance a esté

l'imrigede Dieu, l'Ofi. 19. comment le nom du Seigneur est transféré ft
 PArche, 47. 6. pourquoy il estoil expédient que l'Ar. hc eusl un certain lieu
 arrêté, 122. 2, pourquoy Dieu permet que l'Arche de l'allinncu fkist
 transportée de Judée, 78. 59. l'Ardeur du soleil nuisible aux troupeaux, S3.2.
 quelle estoil l'intégrité d'Arisittfe<;. S6.2. combien Arisiote a travaillé [tour
 envelopper et confondre la providence de Dieu, 4 07. 43. de quelles Arm 'S
 les fidi-ies pourront surmonter les assauts du monde, 419.461. cornélien il
 est rliffl,-i!i:^ de fnirc <\m les hommes ayent leurs esprits .\rrcslez en Dieu,
 18. 3. Arro;aiice di;d)Olique, quand nOttsravia< sons .i Dieu sa louan^ê,
 103. 8. Arrogance mère de tous outrages, 10. 2«

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

TABLE FORT AMPLE commnit il nous faut roespriser
l'Arrogance (les moschnns se moequans de nostre simplicité, llf). î6.
Arrogances, pour ofTi-ns<>s manifesles accompagnées d'obstiaaifon. 19.
U. Aspics sourds qui formpnl lrs ;iirf>illps à la voix des rnehnîitPiirs, 'in.
5. à quelle fin se do) veni l^iire les saintos Assembléfs en l'Eglise, 96. S.
—8t. 9. Assurance ù mal fuirc, el mrspris des remonstrances, sont actes de
gens réprouvez, 36. 2. la vatoe Assurance des profanes n'est qtif> pure
folie, 49. <4. combien noslrc Assournncp sur !n puissance de Dieu doU
eaire ferme, il. 3. les enfans de Dieu ont une Assurance saincie, 30. 7.
Assurance des fidèles poursuyvis ii^ns> lemenl, 4. i. Assiéger en l'éme, 47.
9. pourquoy Dieu est dit mre Assis entre des chérubins, 80. 2. que c'est
qu*<>lr Assis el de cbeminer avpc IfS liomnips de vnniié, î6. î. pourquoy
Dieu diffère son Assistance envers les siens, 48.2S. l'Assistance de Dieu
opposée aux forces humaines, SO. 8. description du l'Assistance de Dieu
par les changeniens du ciel et de la terre, 18. 8. il ne faui pas mesurer
l'Assisiance de Dieu selon nostre sens, 6\$. 90. nous faisons Assislam e à
ceux desquels nous attendons récompense, 68. 5. comme les fidèles se
doyvent Assujetir k Dieu, Cl rejetler tonte vaine coollance, 75. 7. cruauté
des Assyriens envers ceux de Jérusaleiii, 79. 4. déclaration de ce mol
Aloinps, l is. 5. quand c'est que nous sommes dits Attendre Dieu, 97. II. que
c'est qu'Attendre le nom de Dieu, SI. 14. David se raocque de l'Avarice des
hommes, 39. 7. les Avaricieux ne prouQtenl rien par leur cbicheté, 427. i. la
povretô des Avaritdeux, Il 1. 9* ce que les proGroes appellent Adventure,
l'Esprit de Dieu l'appelle i'arole do Dieu, 405.19. c'est justement qiir Dii n
Av. niïlf les ré prouvez, encorcs que les hommes se flattent, 69. 98.
Aveuglement des hommes quant à la contemplation de la providence de
Dieu, 38. 13. passage par lequel est renversé*» la folle opinion des papistes,
qu'Augmentation de grâce est rétribuée aux mérites. 62. 13. exposition de
saint Augustin taxée. 31. 49.- 58. 9.-69, <<. —63. 4. — 69. 1. —71. 16. —
85. il. — 88. 6, — 99. 6. — KM. I. — III. 9. — 418. 15. passage de sjinci
Augustin louchant la rétribulion des bonnes œuvres, 18. 91. la doctrine de
saincl Augustin plus pure que celle des autres docteurs, 4 05. 95. la vraye
reigle d'esire bien Adviset, 419. ni. les fruits liaslif; que monsirent les mes*
chans, ne sont qu'Avortons, l. 3. en quel sens David dit que Dieu iuy a percé
Tes Aureilles, 40. 7. défendu au peuple de toucher à l'Auld, 96. 5. T>;(ii

n'est Auteur de pi clié, combien qu'il besongne par Satan et i>ar tes
mescbans, 5. 5. B que slijnîfiece mot Baal. 406. 28. allusion ii l;i punition
dt> ectit qni bastlssoyent la tour de Habel, l>ij 4 0. pluslears des Juifs
aimèrent mieux de» meurcr en Babylone, que retourner en leur pays, 426. 4.
Baiser le fils, que signifile, 9. 19. Baiser la terre en sl;^ie de révérence,
c'esloil une cérémonie accoustumée aux Orientaux, 72. 9. le conseil de
Balaara donné Balac» «OG. 28. la venu espovantable de Dieu, qui se voit és
Balenes, lOi. 95. le Banquet esioii une dépendance diiaa« ciilice, 406. 28.
Banquet és actions de grâces solenoeUes, 19. 96.-^146. 43. Digitized by
CooQle

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

DES PRINUPÂLES MÂTIÈRES. haute, reiumiinée et Basan,
monbgnc fcrילו, m. 16. le Baston du pain, rompu, 10i>. 46. hi Béeiltode qol
consiste «n k rémission des péchez, renverse la JuMlee des ouvres, 32. I .
tout ce que rEscriInre «Ht de la lléatitute, est fondé en Ift liiveur gratuite de
Dieu, 32. 1. le Béguayement des lidèles est plus agréable â Dieu que toutes
les Hgures des rlH'loricii'ns, !j. Dieu permet aux saiiicts de Bcguayer eo
leurs prières, 4i. Si. que sigiiiOe ce mot de Bâial, S. 41. «. pourquoy Dieu
relire quelquesfois sa Ik'iifdii tion des siens, 25. 13. à quelle Qn la
Bénédition terrienne de Dieu nous est promise, 428. i. la Bénédition de
Dieu ne déroge t^oint au labeur, intreprinaes, et conseils des hommes, 127.
1. que signilie esle rois en Bénédition, ii.6. Dieu promettant des
Bénédictions externes, commence tousjours par !&> réndsstons des péchez,
4 30. 9. les Bénédictiions temporelles de Dieu ne sont tousjours apparentes,
37. 19, 25. Bénédictions , pour abondance et largesse, II. a. quelle est la
mye Bénéftcence et libéralité, 413. 9. la BénéOcenee de Dieu manifestée en
la révolution de chacune ann^e, 60. 12. l>ourquoy Dieu interrompt par fois
le cours continuel de sa Bénéflceoce, AH. 34. dont procèdent les Bénéfloea
que nous recevons de Dieu, 28. 8* comment nous devons user des
BénéBces de Dieu, 104. 15. comme il nous Taut peser les Bénéiices de
Dieu, 116. 42. les Bénéfices que les saints Pères ont reccus dès le
commeDoemeoi , 405. 44, 42. OÙ tendoyent les Bénéfleet VHTkullers que
Dieu Jadis fait à tibacnn des enfaos d'Abraham, 18. 16. Benjamin, pourquoy
appelé le petit, et dominateur, 68. S6. i quelle assurance nous devons avoir
la Bénifniilé de Dieu, 22. 10. que signitlc le mol de Bénir, 5. 43. pourquoy
il a esté commandé «ix Lévitcs de Bénir le peuple, 1 34. 3. il faut que Dieu
Bénisse nos actions, à ce qu'il nous soli Men, 437. 4. que signifie se Bénir
en David, 72. 47. qui sont ceux que Dieu Bénit en pnlx, 29. H. les Infidèles
Bénissent \tm âme en oe monde, 49. 19. comme les hommes ont
accoustumé de faire leurs Beson^nes, ^i. 40* la domination s m
I^esieaoaléeli Adam pnr «ri fiint--, 1 01 . 21 . pourquoy Dieu av oit
commande qu'on luy oiHst des Béates pour l'action de grâces, 66. 45.
qu'entend David par les Buveurs de oervoise, 69. 43. il ne faut perdre
courage si en Bien vivant nous recevons mauvais loyer en ce monde, 119.
453. qui sont les BienadeDien cadies, 47.43. combien nous devons cstrc
nn^oissez des Blasmes qui redondentsur Dieu, 6i). 4 0. les fldèlM sont

sujets aux Blasmes, 4S6. S. combien Dieu déteste les faux Blasmos qui
 desfigurent l'Eglise, 420. 5. qui sont les Blesses de Dieu, 69. 7. ce qu'est
 signifié par In Jeune Bmnf, 69. 31. le cours du Bon-plaisir de Dieu est
 éternel, 86. S* la Bonté de Dieu, seul motif qu'il noQS reçoit en grâce, 25. 1
 6. nous ne pouvons pas sentir la Bonté de Dieu ainon par foy, 50. 23.
 comment la Bonté de Dieu est dite eatre cachée aux Ūdèles, 34. 49.
 combien la Bonté de Dieu surpasse nos pécher-, 89. 35. comme il nous faut
 gouter la bonté de Dieu, 74. 44. la bonté de Dieu se monstre en tout le
 cours de nostre salut, contre l'ojⁱOtt des sophistes, 89. 25. Dieu en chacun
 homme donne une espreuve de sa fi^ontiⁱ env-^{rs} nm.:?, {0.17. les Bouches
 des peiis enlans servent à Dieu eomme d'une puissante armée pour destrain
 les mcschanaf 8. 3. é Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

r TABLE FORT AMPLE Boiieitt d'argent és Nuttera des Orien-)
fiiui» 66.31. le Booclfer d« salut de Dieu que ^esV 18. 34. Bouclier pour rf
j>nu!«5er tOUSlcs asseots des teuiations, 9. 7. en quel sens David dit qu'il
est repoussé aux derniers Bouts de la terre, 61 . 3. Bras, pour une force
siagulière, 77. 46. le Bras de Dieu opposé aux nH^rei» or> diriuires, 98. 4.
Brielvcté de vie mise pour signe de malédicUoD, 409. 8. la BriefVeié
dMoslrevle est assez pour abalre nostrc arropnnrc, iii.3. la Brisure faite par
le sceptre de Christ ne oompète qu'aux lucrédides, %. 9. Bro(;\rd d'un
plaïsanleur ancien, 107. 6. opinion de Brtitus toudiaotla provideoce de
Dieu, 73. 4. le But do nostre vie doit estre de servir à Dku, SI. 4. C il n'est
possible de se Cadier de la jirésenre de Dieu, 4 39. 4, 7. qui sont ceux qui
sont Cachez sous la garde da Dieu, 83. 3. Cachettes secreltes és eosors des
hommes, 33. 43. ipietle dHnhwnce il y a entre le propos de David cl de
Cuin. 38. i. les Cailles envoyées aux Israélites, 78. 26. Il coniinnatlon des
Calanttez engendre une durté, 42. 5. les Calomniateurs sont semblables aux
empoisonneurs, 404. 5. les Calomides drs mescliens ne nous doyvent fairo
pordre courage, 119. C9. rmède contre les C^lononies el oppressions des
nesebans, 27. 4 S. Christ n'a point esté exempt dê Calomnies, 69. 5. Canes,
desquelles se faiso^eni des dars, .68. 24. (Antique nonvrnti, pour aiDgnlier
et excellent, 444. 9. Car, prins pour combien ou quand, 27. 10. — 44. 20.
pourquny les Catharicnsse retranchèrent de l'Eglise, 26. 5. IM Causes
ttofwises ne doyveni obscurcir laprafidenoe de Diw, U7. 7. ; le vent Ci'olns
r>n soidBanl attire les noes àsoy, 109.47. CMres de Dieu, pour les ptns
liean et exrellfii?, 80. 9. quand les Cérémonies cessent, la religion des
superstitieux s'esvanonlt, 63. 3. quand c'est que Dien approuve les
Cérémonies, ou qu'il les réprouve, 50. 8. toutes Cérémonies qui ne
dépendent de la Varole de Dieu, sont fiiusses, 50. 4* Pourquny David
emprunte la similitnde d un Cerf, 4t. 2. Certes, pour, pource que, 17. 6. dicl
notable do Jules César, 46. 4. Jules César disioli que mourir soudainement
esloit une mort heureuse, 73. 4. la Chair opposée à l'esprit en l'Eserittire, 78.
39. les hommes appelez Chair, 78. 39. où la Chair domine il nV a rien drolet
ny entier, 58. 14. en quel sens dit D.ivid que sa Chair habite asseurement,
16. 9. Chanaan, appelé la tenrededé^ir, 4M. tt. In lerre de (!hnnnan,
potirquoy appelée l'héritage de Dieu, 68. 10. la terre de Chanaan appelée les
limites du sanctuaire de Dieu. 7B. '61. h terre de Chanaan, pourquoy

nommée k repos de Dieu, 95. 1 1 . les haklans de la terre de Chanaan,
comparez à de* arbres, M. 3. les Chang^{ns} tant du ciel que de la terre, sont
autant de tesmoignages de l'» présence de Dieu. 18. 8, 9. quelle est la
Chantrerie de la Papauté, 47. 6. les Chantres anciennement députes gardiens
des Pseaumes, 42. 1. pourquoy Dieu en la Loy a requis de tant diverses
sortes de Chants, 450. 3. Charbons de ^{en}èvre plus aidens que les autres,
4iO. 4. la Charité doit estre exercée premièrement envers les fidèles, 16. 3.
la mnpTifteenee des Chasteaint et palais ne doit ensevelir la puissance de
Dieu, 18. t. quel Chemin suyt la plus part du monde pour vivre
hcurt^{use}ment, 34. 42. quel est le commencement du droict Chemin. 18.21.
les enf ans de Dieu doyveni Cheminer par Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

I DES PRINCIPALES MATIÈRES. xlt infamie et bonne
rcnominéi; ;io. H. Cheminer avec Dieu, i>ûur, eslre sous sa charge et
solicitude, 419* 9. Chrnin r courbé, pour, MtfB acodMédc tristesse, 27. fi.
qui sflQt ceux qui Cheminent devant Dieu, 419. 468. que c'est que Chercter
l'âne d'fliuao, h wnl mojren de GluRber Dlea, 79. Sft. Chercher Dirn, pooT,
avelr neoHn ù son aide, 34. b. comment oo peu Cberdier Dieu en vérité. Si.
6. nous ne ponvons Cherdier Dien, sinon qu'il nous en lace ouverture, 27. 8.
il nous fatil twir tout droiot dierdier Dieu, m. 1. jKHirquoy les Chérubins
esu^rent autour de l'afche. 188. 4. h Cliioiic est plus à cniuiirc à ceux qui
ont receu le plus de grâces, 47. 6. quelles oui esté les Ctieulcs de David, 18.
tt. 80U5 ce mot de Ctiov.il, toute aide humaine entendue, 33.45. pourquoy
Dieu est dit Cbevaneher sur les nues, (8. 44. — 68. pourquoy Dieu est dit
Cbevaucher sur un ohérub, 48. 44. David comiare ses enueays k desCUess,
5». ft. Clioyi)emeni, pour les troubles de l'enlndement, 449. 49B* nul ne
peut estre Chrestien sans ^OMr en sacrifice à Dieu, 44. 23. Christ n'a pas
esté envoyé deux mille ans après la Promesse, 99. 3. Christ anéanty jusqites
aux enfers. 2\$.7. Cbhst doux et dément, rude et austère, coranent il
s*nteiid, t. 9. Christ commis par-dessusPE^l i\ 22 ti. Christ absent de
corps nourrit spirituel* Iraient du ciel nos âmes de sa chair et de son sang,
68. 49. Christ a peu surmonter toutes les tentations desquelles il estoit
assailly par Satan, 99. 9. coroînpni Christ a peu cstro si outré de douleur,
qu'il ait crié que Dieu Tavoit délaissé, 93. 9, 49. deux choses
mimculcusement conjointes en Gbristy la frayeur prorcMM du scnlment
Je la malédiction de Dieu, et la patice naissant de la foy, «9.46. la vertu
divine de Christ, effroyable nux mescbans, et plene de joye aux idèles^
94.13. comment Christ descendu au sépuî hn , ^ *"!té exempt de corruption.
46. 40. comment Christ a esté sujet aux passions humaines, 99. 9.
l'exhibition de Christ estoit la bome Al peuple ancien, 402. 24. calonmie de
Cieéron à Iteseontre dea Juifs, 4i. 44. les deux, pour toute l'cstendue du
bastiment universel du monde, 33. 6. la beauté des Eleax, eoacqurée à une
eetTïtiirr. 10. les Cicux sont sujets à corruption, et pourquoy, 409. 96. les
deux, tesmoins de la gloin de Dieu, !9. t. la façon de parler des Cieux,
commune h tous peuples indifféremment, 19. 8* il n'y a point plusieurs
Cieux, ^ i3. 3. réfutation de ceux qui imaginent qu'il y a une mer aux deux,
44t. 8. les Cieux d'ancienneté, 68. 32. divers Cireuits et discours des

hommes angoissez, 38. 44 . fers de Claudian poète, de la pmhleioe secrelte
 de Dieu, 73. 48. armeures contre les vanleries du Clergé papal, 418. 48.
 Clochement, pouradventeaetnanmdaes rencontres, 3b. 45. le Clocbement
 de Jacob, dont procédé, 99.9. te Cœur entier, opposé à œluy qui est double,
 449. 80. que cf«t que do Gawr de rtMUM cen^ sidt : - r n sa nalnce, 54. 4S<
 — 96. 44. — 444. 3. combien le Cœur de l'honÉou cal de loy désobéissant
 i la JusHoe de Die«>» 449. 34. qu'entend David par le Cœur dispos, 67.6.
 tous les Cœurs des hommes eoit natu« rellement de pierre, 95. 8. la
 Cognoissanoe de la doctriae céleste préférée à toualMModÉoesdu Boudei
 449. 408. Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

I «I TABLB FORT ALIPUS Il Cogiirtiisance de la doctrine céleste comparée an butin, 149. 162. la vraye Cognolssancc de Dieu se doit mpportv an aentlmentde la foy, 103. 8. 4h seule Cognoissance de Dieu df^slio les langues poHr célébrer le nom de Dieu, SB. SS. 4c quoy nous sert la Cognoissaiiee de Dieu quftaous avom]Nir les créatures, «. 7. qselle Cognofaaaiiee 4e Dieu imhm propose la foy, 49. < quelle Cognoissance les bommes altrimiaii » mm, 489. t. breUgfin ne requiert point une Cegnoissance spéculative, 145. (■ Cognoistre la voye de vie que c'est, le. 44. Cohnnim, en liébrieu signifie ceux qui 5onlle\$ principaux ei plus excelletts eatue In hommes, 09. 6. Combat intérieur des fidèfrs, 22. s. âe queh Gommandemena parie David, 19.9. chaeiiR vondroll que lesCommandeiDen» qui luy sont cntmircs fosseotnacK de la Loy, 119. 4iS. celui qui décline tant soit peu hors des Commandemens , fourvoyé bore du eheniin, 119. 10. les Commodiiez de ceste vie sont autant 4e lesMMiguag ev de la soUcliude paternelle de Dieu, 115. 16, les fidèles ne sont transportez après leurs Coamodhet, 1. 1. ce qui se Tait Cornniunénuot nmusenble Wnlp H9. 187. eu quoy consiste la Communication des adèles, 46. 8. ceux qui ne fuiront h Comiagnie s meschans, seront enveloppez en une nesine perdition, 1.4. laoyen de fliir la Gompegnlè des mesComplainte de David fort angoissé, So. 6. Gottplaime de Dtvid tonebant ea INgtlité humaine, 39. 5. Complaintes qui sont du rang des gémis* semens inénarrables, 88. 45. Complaintes des fidèles de ee qse Uen (arde trop, 35. 17. â quelle fin David dit qu'il a esté Coneeu fnpécbé, 61.7. passage cerrompu par le Cotidle de NMe l>onr prouver !'i«l'>l9irie, 432. 7. en quelle reconimaudaïion nous doit estre Concorde firateroene. 433. 4, t. comment Concttpisceiioe emvM le péché, 78. 18. nous Condamnons leHeo^nt les vices, que nous ne laissons pas de les suyvre, 36. 6. la roi^rable Condition desjuttés, devaA que Dieu leur donne aeoonrs, 37. 46. combien h Conduite du saint Esprit nous est nécessaire, 49. 2i. la Conreasioi externe du non de Men, doit tendre A ddlller les uns les autres, 109. 30. commeut David a obtenu merci par sa Confesdon, 31. 5. la Confession volontaire de ses pèches, est louitlours accompagnée de la foy, 31. S. Confession de louange powquoymqolse de nous, 2i. 31. il est nécessaire «pie nous soyoïs coutralnts à une vraye Gonfession, 406. 6. passage par lequel est réfutée la Confession auriculaire des papistes, 33. 5.

l'orgueil des papistes en leur Confession auriculaire, 19. 11. la folle Contente
 iiri de lacliair, 40. 5. combien la Coutume a un seul Dieu et l'ameille à la
 rbalr, M. S. Vainr (lonfinrrr î;nf'c, 46. 4. Conliance perven>een Davidj 30.
 7. dont proelde bi «rine Conllanoe des hommes, 10. 8. différence entre la
 Conliance fondée en la Parole de Dieu, et l'asseuraucu diarnelle, 30. 7. rpux
 qui se Confient en leur opulence, ont faute d'entendement, 49. 7. la bonne
 Consdenec de Daild, H. f. dont procède la paix de Conscience, 19.8. le
 tfsmojnage de bonne Conscience est grande consolation aux alQigez, oS. 2.
 comment les profanes se glorUent de leur bonne Cnnsripiice, 17. 1. Conseil
 secret de Dieu par lequel il gouTome toutes cboees, 435* 6. combien le sain
 Conseil ost reqntoau 11dètes, 76. 13. Conseil, pour malice et penerslié qui
 ne se monsireeneores nkanifestenie«,4 .4 . uiyiii^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

DfIS PaUiCIFAUSS MATifiRES. mmme il est licite de pvlerdM
Connus de Dieu, -iO. 6. la Constance de David, dont procédée, 18. 33.
Consolalion pour quand nous sommes tormentez par les tyrans, Kâ. 8. la
Constance de David, admirable, 38. 6. la Constance des saints CBtaebéft
du vif ' d'infirmité, 88. U. Dieu ameiaera à Coote tous les faite et poMées
dwhdmus, Zi, 48. Contempteurs de IMea, aHMlei §m de néant, 74.18.
contre les Conioqilfflirft prafanes, qui se baigotiit du lout io Itm vices, 36.
4. les Contempteurs de Dieu sont l>ourfMin d*ein4BenMs, 119. 166. la
stupidité des Contempteurs de Dieu à comprendre les juKemens d'keluy, 48.
26. la vray Cootentemenlprocèdt da laaeole grâce di» Dii ii, 17. 1".
Continence requi&e au laUieu des délices, f3.5. il n'y a rien plus griefqwda
aeallrDIen Contraire. Î02 il. Convenance d'un passade entre David et
asioctPanl, 68. 49. Convenanrps pnurlaLoy, 78. 56. la Conversion n'e&t
point au franc arbitre des bommea, 84. 44. fable racontée par les Juifs
lomtellt les petisdes Corbeaux, 447. 9. Cordelièrs à loage pour maudire des
gCMf 408. 6. Corne, pour force et puissance, 43î. 47. que signifie la Corne
de David, 89. S5. CorreetloBB pour punilloM sifires, 39. 41.
Correspondance mutuelle entre la foy dt^ l'Eglise, et la bonté gratuite de
Dieu, 488. 7. Corruption différente és hommes, 5S. i. les lidèlas ne sont pas
exempts de ia ComiirtkNi carpofttllle, 48. 48^ il nous convient condamner
de Gorroption toute nature, 54.7. Corruptions ei abus entre les Juifs depuis
le retour (l< Rabytone, il. 48. la Culpè de la malice des Egyptiens, ne peut
estre transférée à Dieu, 4 05. 99. Couper, panroimirlil pour ne perdre
Courage en persécution, il se faut' fiésoudre que lUea est da nostre costé,
409. n. comment il est dit que Diej^ se Courrouça aux pécheurs, 6.1. 10
Courroux accoinparé au levain, 73. S4. la briefveté du Coiirs denosire vie,
39. 7. qui sont ceux qui parfent le Cours ordi* nalK da leur île, S8. H*
Cntnte <!f> Dieu, pour toute plélé aervice de Dieu, 444. 40. comment la
Crainte de Dieu est le commencement de sagesse, 4M. 40. la Crainte de
Dieu et l'observation de la Loy, ctioses inséparaiiies, 4i«t. 4. la Crainte da
Ole» ahoae Mea-rara ai monde, 25. 42. k Crainte de Dieu discerne la
droicte Oanee, et la vaine assurance de la cbair, 5. 8. fausse Crainte de
Dieu en ;)uciins, 19. 9. quelle est la Crainte de Dieu qu'ont les
Miper8ltlieuir448. 78. en quelle '^nrle les AdHCB et infidèles aoot induit»
de DJen nar Crainte , 8. 84. comme Crainte et espénaca fwrPNltcoBfister

ensemble en U IWUDa 99ntf 40. 4. — 06. 4. Crainia, poer ma révérence
Joyevieai gaye, 55. s. David ne s'exempte pas de toute Crainte, 23. 4.
pourquûy c'est quMI est fait menlimi 4t ia Crainlf (le la nuit, 91. 5. dont
procèdent les Craintes qui aoiis tormenient, tT. 4. la Création du inonde
inutile, stnon qu'il y ait quelque peuple invoquant Dieu, 445. 47. la Création
du monde nom Meine à la cognoissaneadela imvidence de Dieu, 33. 6. 11
se ftot bien garder d'eslevor les Créatures outre mesure, 97. 7. contre les
niesobans, qui par leurs excès, defiaudeni leurs Créditeurs, 37. 24. U s
hommes à quelle An Créez, 445. 4. Cri, pour afTcclion véhémence, 64. 2, ce
mol Crier, monstre l'ardeur et grande alfection de prier, 48. 7. —449. 44fi.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

TABLE FORT AMPLE tes Crivits d«aqaels les adversaires de David le cUargcoyent, 18. 21. màmté ft Cnift«ld0BM,4M. 6. la Croix nous est tousjours utile, 415. 3. i^'il noiu convient porter la Croix pattoninail, 91. 8. Dieu v«yt que ses fidèles soyenl eiercez par Croix et irîbulalions, 1 i5. 3. * la Cruaue û& ennemis de David comparée à des lorrens Impétueux, 48. 7. la rrtKtuh' de Saûl Pl sa liaiide eiivi-rs David, appelée vagues de Dieu, 41. 8. ceux qui exercent Cruauté Beot euAn crufillement traitiez, 409. 4 S. Uni plus qiitf h Cruaut<^ <l(>^ mesehans croi&t, d'auianl plui> est pi ts i aide ûù . Dieu, 47. 41. les Cupiditez de l'homme oot leur siège aux rdns, 74. 24. ðyru8 Domaé lenHeur de Dieu, 4U. ft» ^urquoy Dleu a bény Cyn» et Darius, 437. 8. D Dangers volontaires et sans la vocation de Dieu comtiieu rendent l'homme mi«érable, 4S« 4. Danse s:iincte, Ufle que celle de David, 30. ^2. Dars usitez aux iicuples orientaux en bataille. 68. 34. David créé roy d'une façon divine, 78. 70. David humilié jusques au bout, 22. 7David avec sa poéiérîté a esté créé roy, non pas tant pour soy que pour estre l'image du Rédempteur, 2. 4. David tenu pour un meschant et desloyal tfaisire du pays, C9. 5. Da'id injustement chargé de faux blasroes, 48. 24. David taxé de prétendre A faux tiltre le nom de Diiui, 22. 8. ,i)avid l uiuhieo cruellemeol persécuté par ' Suu!, 18. 4. David chargé de blâmes et notes d'infamie sous couleur de justice, 3 j. 1 1 . comment en la personne de David cotisfstoit la prospérité de l'Eglise. 69. 4 2 . pourquoy David est appelé le fori, 89. 20. David pourquoy appelé cslcu de Dieu, 88. i. David accusant ses eonemiB propose son innocence» 47. 9. David contraint de se retirer vers le roy Acbis contrefait le loi, 34. 4. David peraéeoié par les|ifes meamet et plus apparens, 69. 13. comment David s'est osé gloriHer d'estre exempt de la domtoation de la mort, 46. 40. comment David s'est assuré de ne mou-> rir jamais, que la promesse de Dieu ne fust acconpile, S7. 43. David non admis à se justifier timmirer8oninnocence(3&. 44. ee que David prononce de aoy, n'est par force ou allégorie tiré à Christ, mais est véritablement prédit de luy, 2. 4. David non aveuglé de ses lidiesscs, 18.5. pourquoy David a esté tant affecUomé k fréquenter le temple, 27. 4. assavoir si David a oontrefidt l'insensé par la conduite du sainel Esprit, 34. 4. David en sa plus ^tuuûû pruspériiè n'a jamais oublié sua inlirmile iiumaine, 23. 4. en quoy David est préféré aux anges, 2.7, cousuiation en no»tre Débilité, 37. 47. les.enfans de Dieu pouniuoy appelez Débonnaires, 52. M. quel a esté l'aclc des deux

Décius se vouans k la mort, 406. 38. toutes choses sont faites par le seUl
 Dé*crel de Dieu, H 5. 3. à quelle fin il esloit commandé en la Loy de
 Desdler les maisons, 80. 4. les Degrez par lesquels Dieu procède à
 cûiuinucr sa grâce envers nous, ;). ta gloire de Déité ne compète qu à Dieu
 .seul, 86. 9, 40. comme les Papistes nient la vraye Déité, 80. 9,40. il n'y eut
 jainais oatioo tanf barbare, qui n'ait adoré quelque Déité, X3. 19. les
 Délibérations cl cntreprùises des hommes bridé» par la puissance de Dieu,
 33. 40. comment Dieu permet aux bomoes d'user de Délices, 404. 15. David
 conjoint sa Déllvnnce k te |Mremière rétl -njption d'Isnfl bo» d'E» fiypie, l«.

Iti. pourquuy les Prophètes mettent si souvent en avant la DéUvmioe
 d'Egypte, 68. 23.

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

m par quel moyen il nous faut attendre la Délivrance de tous D'U
maux, Uu. 8. uo< } Délivrance e>t procUaine quand BM ennemis se
de&bordeDt OUIK mesure à nuire, fi? i. lant plus nous sommes
griefvemeDt pres«f, tant plus asMurte est noire Délivrance, 35. 19. Dieu a
dcuxiooyeiMidâMivrer le«6ieBs, il. 4 2. Otfoge» pour tous périls et dtnieit
qu'on ne pt-ut éviter, 32. 6. i'impeluo&ité des ennemis de l'£glisti
accompagnée à an J'éiuge, tU* 4. Déluges perticaliers eo oerUdM |ieys, m. 9.
ta prospérité du roy Démétrius, comment dé|ieiilejadiK, 7a. 7. comme il
noasconvleoiDéiieiutfedeDku, 46. ». • dont «'est que pioeftde Désespoir, 6t.
8. il faut résLsttT d'eiUfée anK {iHiaées de Désespoir, 89. 2. passage
emroinpu par les p^piites pour prouver la DœeDte de Chilsl m enfers, 2i. 7.
la Dt'Scri()(iuM «le la veuut' de Dieu au secours de David, qui esl conlenue
au Pseaume XVIII, n'< st jias chose :u\\cDue de t'aict, mais ce sont
similitudes appliquées à son pro^tos, 4g. S, le Désert de Juda, pour le désert
de Zipli, UaviU confesse sa Desliance, 34 . tî. conne les Saints combattent
souvent contre leur propre Desfiance , 31 ■ 22. qoels doyvent eslre*iios
Désirs et souLaits, 39. 41. le Désordre en Judée du temps de Saûl, 55. 40.
Despenses InntQes et superflues louées du IKiTrli' llî. 9. que c'ei>t que
Destinée, et «e qu'eu UiM^nt les stotques, 405.49. Détraction plus à cntadre
que cruauté, 31.20. combien Détracilun c si uqc chose dangereuse, 401. b.
comment Dieu souffre que lis Qdûlcs soyeiil Dévoresi des testes, 19. 4«
oonuMOt Cbrisl est assis A- lu Dexlie de DieusooPère, 110.1. le Diable ne
peut exercer sa tyrautesaii la permission de Diou, 35. i. comment le Diable
approprie le passage du Pseaume XCl, de ta prde de» aa-> ges, 91. 44.
Dieu, appelé le Dieu des montagnes par le roy de Syrie, 93* 49. pourquoi
Meu eut appelé Dlett de Juuob, 44 4. 7. deux choses i considérer en Dieu
pour bien nous appuyer sur luy, 46. 8. quelle opinion ont de Dieu ta plus
port des hommes, 439. SO. quel Dieu adoren les Juifo et les Turcs, 433. 5.
en quel sens David compare le Dieu vivant aux autres dieux, 86. 8. Il teit
cber^cr Dieu au lesmnignat» de ses œuvres, 86. 8. quand c'est que Dieu est^
exceltant euire les lionHMT, 83* 49. montagnes de Dieu, pour les
InulesmoD» tagoes, 36. 6. le non de Dieu n^et attribué ft un seul homme
absolument, 45. 7. quelle a esté l'opinion dus GeoiUs tOUcbant leur:>
Dieux, 4 45. 4. # contre la folie du monde qui se forge plusieurs Oii'UX, 77.
11. U y a loui^ours UQe grande troupe de Dieux au monde, 95. 8.

Différence entre les bommeu fid^{es} profanes, 26. 3. — 38. 49. où se doit
 chercher la Différence du bien eidu mal, 19. 8. pourquoy les mest h ns
 estouffent toute cogaoissance du Différence entre bien et mal, 36. 1. les
 Dignitez et grandeurs n'advieneut point foriuitement, ncsnies aux mescbans,
 75. 7. Dioolsius tyran nocqueur de Dieu, 8. 5. — 73. î. — 4Î8. 4. Dire, pour
 délibérer en soy-mesme, 32.5. Dire, pour souhaiter, 41. 5. marque par
 laquelle David se Dieueme d'avec les mescbans, 44. 5. comme se peut
 Discerner le peuple esleu, Si. 6. quels Disciples Dieu demande, 49. 7.
 ourque pour discerner les vrais Disciples de Dieu, de ceux ^ sont Imix,
 94.43. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

ni? TABLE FOaf AMPIB Oispensatlon admiraMr rir Dieu, 1(5.
\\: pourquoy la Dispersion des Juifs leur aiitoil plus grieve que mille morts,
44. 10. pourquoy Dieu Dissimule (ptelqneetols, 9. 40. — H. 8. misérable
DIssliMtimi ciiaitfée 4n tenps de SaUl, après qu'il fut rejetlé, 431. passage
pour prouver k DïvioUé éternelle <ieCbriel«39. e.-.4S.7. David Docteur
public de l'Eglise, 449.42. ceux qui sont Docteurs nuv atitres, doyveiii
presLer l'aureilie pour apprendre, 49. 4. l'exposiaop des Docteurs aaelem,
Uiée, 8T. 4. comment les Docieurs indeiu m eont dostournea à tue
pUlMophie proffrae, 105. 25. il ne buifit de fuir la compagnie des mesdiass,
malt 11 ne fimt eetre Docteur i soy-incsme d'impiété, 4.4. quel est l'usage
de la Doctrioe, 78. 7. 8. comment se 4oU considérer ta Doctrine de la Loy,
49. 44, 41, dont vient qu'il y en a tant qui ne voyent goutte an la claire
lumière de Doctrine, 449. 4%, erreur de ceux qui disent qu'ils ne rcccvrooi
point une Doctrine, si eiie n'est prouvée par trois ou quatre tesmoignages de
l'Escrilure, 62. 4Î. quelle cliarge avolt Doég en la cour de SaiU, 52. 3.
trahison de Doés enyersDaiM, 5t. I. en quoy conslsie unedniâeDoDinaioo,
45. 7. qoand c'est tjue Dieu Domine trayment, %l, S8. pourquoy les
DonatistesseictniKilirent de l'Eglise, 36. â. bestise et oplnlstreté des
Donatistes ré» futée l arstlnct An- n^tlîi, ^R. 5. les Dons du salncl hs^tril
estoutiez en David, et non du tout estez, 51.42. qui fait que les Dons que
Dieu nous a conférez reiieneat leur escdlenoe , 6S. 40. contre c«ux qui
aiment les Dons et présens, 2C. 10. pourquoy il faut que les gens soyeat
DootfZ, 9. 24. la Douceur naiurrlle de David, 48. 44 . qur (Vst qui peut
osict la Dovtenr m lictèles, 419.76. comment David fait mention d'une
desconliiure de Douze mille, et la salncie Histoire parle do vingt -deux
mille, 60. 4. Droteture, pour Int^té intérieure iê cœur, 33. 4 . dont procède la
Droict u re d p • nf»i i r -î? . 30. la Droictnre intérieure du tœur requise (Ml
premier lien au service de Dieu, 73. 4. ceux qui suyvcot Droiclure peuvent
mespriser toutes calomnies» 84 . se. l'Eau ronde comme un cercle, 404. 9.
i'E;m un des deux prlucipea de la vie, 103,. 29. du miracle de l'£au enclose
en ses bornes et Umilw, sa. 7. BOUS la similitude des Eaux, dos calamltpz
extrêmes sont entendues, 69. 2. pourquoy les Eaux sùil plus basses que la
terre, 404. 6. le propre office de Dieu est d'EdUter l'Eglise, SI. 20. les Eiets
souvent nommes avant leurs causes, 2i. 4. l'Eglise est lo domicile sacré aux
louaagcs de Dieu. 18. 50. l'Eglise un miroir de lagrtée etjuniiee du Dieu, 4 4

4 . '5, l'Eglise est un excellent tbéAtrc de la gloire de Dieu, 76. 3. l'Eglise
 descrite sous la situation de Jérusalem, ■\ l'Eglise de Dieu puTà excellente
 que tOUa les royaumes du monde, 87. 4. pourquoy l'E^Hise
 estdilccolOfflneet fe^ mêlé de vérité, 78. 6. pourquoy TEglise est nommée
 roine et mère de tous fidèles, 47. 4. l'Eglise persécutée dès sa naissance,
 429. 1. l'Ei^lise recueillie par la pure grtce et liliérnlilé de Dieu, 78. 68.
 l'Eglise conçoit assurance de ce que Dieu luy est présent, i6. 6. .lu monde
 il n'y a rien perpétuel que l'Eglise. 87. 4. à quelle lin Dieu se crée une Eglise
 au monde paradopiou frainite, 33. 4* Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

DES PBINGIPAI£S MAHÈRIS. de qaelle imgnHlomoe a «lé
onfe l'Eglise il radvéoeiMBt de Christ, 87 eur le (Utre. Abus des papistes
touduBtrautlioritéde l'Eglise, quelle est la condition de l'Eglise, ii. %3. —
66. 10. pel est restât de ^Eglise anjowd'bny, 87 sur leliilre. — 123. 3. restât
de l'Eglise ne sera paisible en ce • monde, 68. 34. rexcellence de l'Eglbe
DOlia ûoit ramener à la louange de Mett «i.sea dons , 48. 44. oommeiit on
penl draictemeiit Juger de la félidté de l'Eglise, 87. 3. quel soin nous devons
avoir de la proa> périté de l'Eglise, m. 6. quel n pos aant l'Eglise en ee
monde, 432. 18. la source et origine de l'Eglise, 44. 4. en qooy conalsle
l'uaité de l'Egllae, i7. tO, le propre œuvre de Dieu est de retirer l'Eglise des
ténèbres de mort, m. 46. OÙ c'est qu'il nons fautcherioier l'Eglise, m, 8. ee
n*est rien de nonvean si l'Eglise est comemptib!e fi l'endrolct deà eniuis de
ce monde, 423. 3. qui fait qne l'Eglfse ne meurt Jamais, St. 34. pourquoy
l'Eglise est appelée plante de Dieu pour le gloriiler, 40â. 2i. eonire «pieHea
gens i*Egli8e peut tser de vengeance, et i ommont, 18. 48. l'Eglise comparée
k une terre lalMurable, m. 3. mieux vaut estre des plus petis en !'£• glise de
Dieu, qu'en ^rnnd lionneur entre les intidèles, 84. 4 4. quand l'Eglise de
Dieu est opprimée, la ploire di' Dieu est abafne, 102. 16. les maisons
d'E^pte pourquoy appelées tabernacles de Cham, 78. 50. l'orgueil des
Egyptiens indontablé abhaïssô par les îrrenouillos, David lie s'est point
arresie aux Etéiiiens du monde, ainaa sarvy Dieu qiiiiioel* leinenf, fil. i.
pourquoy David exborte les Eiémens iusensibles d lontr Piru, 69. 99, Etobln
ae peut prendre tant ponr les an* ges que pour h s idoles, 4S. 7. Elobim ne
covieui point à un homme seul simplement soloement, 45. 7. Eloliim
approprié quelquesTois auxrofB, quelquesfois aux anf;es, 138. 4. coustume
des Empereurs romains de garder les priamioim Jnsques au jour de leur
triomphe, 69. 4 4. Dieu a assea de sou Empire, sans appeler d'afflenrsauaine
antre aide, 74. 4. nsçavulr ail y a Un art dVnckamer, il H. 5. quti c'est qui
est entendu par l'Endurcissement de coor, 98. 8. un cliacun s'Endurcit soy
mesme quand il n'obéit point à Dieu, 9a. 8. shnilliode de TEnfiint prinse en
bonne et mauvaise part, 434. 2. les Enfans de Dieu sont comme monstres
envers les profanes, 449. 22. miraelo de eo que 1m EnCu» peuvent vre au
ventre de leurs mères, SI* 40* — 74.5.— 439. 45. les Enfins d4» affligez,
pour Are, les afni^ez, 7S.4. Enfanter mensonge, que c'est a dire, 7. 15.
Enfanter le vent, que c'est A dire, 7. 48. passage mal prins par les

exposlieurs anciens de la descente de Cbrlst auit Enfers, 46. 40. comment Cbrlst est dit estre Engendré, 2.7. les meschans Engraissez pour le |our de l'oedsion, 47. 43. qui sont eeux ((ue David appelle ses Ennemis, 48. 38. la cruauté des Ennemis de David, 23. 48. — 35. 4S. les Ennemis de David compares à des lions et lionceaux, 47. 44. qui sont les Ennemis de Dieu, 98. 40. quand les Ennemis de Dieu ont la vogue, c est qu'il dissimule, 68. 2. comment nons nous devons opposer aux Ennemis de Dieu, 439. 23. Ennemis domestiques en l'Eglise de Dieu qu on ne peut cscbapper ne chasser, 68. 43. comme il convient rejelter nos Ennuis et fascberies au \$ciu du Seigneur, 80. 47.

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

TABUroar AMPLE le vouloir de s'Enquérir pMoèd« de modestie,
4 0. i. à quelles ooadilions Dieu Enrichit ses fidèle», Si. 6. quel
Entendement et cœur il nous convient désirer et souhaiter, 149. 7. IHssue
des hautes Enleprinses des gens ambitieux, 18. 49. Envié de la prO'^pArité
des nuHdians, défendue aux lidèles, 37. I. en quel sent il «et dit que Dieu
nous Envoyé secours d'en haut, 18. 17. les fils d'Ëpbraiai réprouvez, 78. 9.
Epbraîm, la lignée la plus peu^ilt^e entre toutes, M< 8. busse opinff")n des
Epicuriens, loudiant ce que Dieu lait au ciel, 33. 43. Epkonisa reevé que les
élémentesioyent créez d'atomrv loi. 24. quel estoit le dieu d £piciiras, 44.
84. comment les fidèles amekient l'Equité de leur cause devant Dieu, 26. \ .
Esdnirs nioslez avec la pluye, I3'i. 7. c'est Ditûu qui Jette ^es Esdairs comme
flescbes, 48. U. toute l'Ecriture nous est utile à édflfcaliûo, 49. 4. comme
nous pourrons ai^pliquerânostre Ub.ige ce que l'Ecriture récite do la venu
iitinié de Hic!.'. iG. 8. qui soni ceux qui ne ionl que s'esgarcr 01 voltiger en
l'Ecriture, 48* -8. l^usieurs clioscs délaissées aux Juifs de main en uiaîi
dont l'Ecriture se lait, m. 48. u n'y n rien en l'Ecriture qui n'ait i'>lé révélé
aux simples et ignorans, 49. 4. en l'Ecriture souvent deux cJioses
conjoiodcs qui ne sont pss d'un mesme temps, 54. 9. E&lever ou prendre
son ame, pour jurer, %i. i. difTérence entre nos EsuotlOUS et celles df
Christ, tt, 16. pouKiuoy lUeu est introduit garny d'Espée et bouclier 4 te
façoa des bonunes, r.j. '2. Espérance en Dieu engendre l'invoca|lton du nom
d'ioelny, 18. 4. Espénmce engendre de soy douceur et bénignité, 37. 40.
Jusque» où rEapérance des Itttles se doitcstendie,ti. 40. dont c'esaquenoin*
tl • Me, 149. 453. SI iiostre Espérant» ne défaut, lui oordede IMeu
nesfesloignera de nons, 33. 24. pourquoy la plus part des hommes se
repaist de vaines Espérances, 60. 43. que signifie Es|érer au salut de Die%
78. 24. la vraye espreuve de oostre E^érance, 48. 8. à quelle conditk» Gbrist
Bapouae ses fl> dèles, 87. H. le saint Esprii payant aux mescbans parle
souvent selon leur seittanent, 48. -26. l'office du saint Esprit est de laver de
sang de Christ nos eonsdenoes au de< dans, 54 . 9. que c'est qui est entendu
par l'Esprit de te liottehe de Dieu, 33. 6. Esprits des hommes insatiables, 7d.
44. comment nos Esprits seront à repos parmi les la^cheries ei leutatiuus du
monde, 37. 5. beslise de ceux qui s'amusest fi philosopher de l'E&seocc
occulte de Dieu, et laissent les marques où sa majesté re> luit, 86. 8.
passage duquel on a abusé pour prouver l'Ess^nce infmicde Dieu, 439. 7.

différence entre les lidèles ei réprouvez quant ; l'F'^^i.it perpétuel, 46. 4 4.
tous les Ksuis du monde distinguez par un décret céleste, 440. 4.
Esiourdissement en David après Tadul* tère commis, 54. 2. pourquuy
David dit qu'il est Estranger en ce monde, 419. 49. qui sont les Eslransers
en l'Eglise de Dieu, 48. 4o. les Juifs apostats appelez Estiangers, îii. S. les
hommes sont dits Estre avec Dieu eu deux sortes, 73. 23. ' Et, pour
(outesfois ou néanlmolns, 34 . 4 4* comment Dieu veut estre oognu Etemel,
402. 24. l'Eternité du royaume de David se doit rappfirîf r ;i Clin si, 89. 34.
qui est Eihan esratte, 89. 4. quels sont les principaux ranenA) de rEvangUe,
ai^uidHuy, 69. 43.

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

DES FRiNOPALES MATIÈRES. la louange de tout Evénement heureux doit demeurer îk Dieu seul, 427. 4. I« plMTénésie ëM Evmqoradfi Grée, touchant l'adoration des images, 99. 5. Exauc(T U s prières est le propre ofllce de Dieu et inséparable, 65. 2. ummeaÊ, Cbrist a èsié Exaucé, n'ayant < sfi' pxempté (le In mort, 22. 20. couiment ceux qui son! ù leur ai^e fiallent la Parole de Dieu, 4 3. 7. Il faut Examiner sa vie sclèn la perfeCtiOll prescrite en la Loy, 130. 3. dont prucède I Lxa'Ui'iicc qui est en nous, 84. 12. l'Excellence qu'ont les honïmpî par-dessus les autres animaux, DC les doit faire enorgueillir, 8. i. Excl.imaliûn de foy conjointe à une complainte de désespoir, ii. t. c'est en vain qu'on se sert de l'Exemple des P^i - [11 excuser les Mipentitiën, 9. \ i. — 7H. S. les Exemples de la grâce de Dieu nous devro jent oontinudleiiMiit eatre defant les yeux, 46. 9. le principal Exercice des fidèles, 33. 4. le nieq>ris des Exerdees extoroes de piété est un eontemnement de Dieu, 27. 4. à quoy nous <;er>-ent les Exercices de pieté, 20. a. — ii. 7. l'Expérience de l'assisianee de Dien doft confermer nostre foy, 27. 2. TExposileur grec reprins, 29. 4. EKécblas le saint roy transporté en orgueil et vanterie, 30. 7. Ezéchiël, Jérémie et Daniel pourquoy eonmcnez en captivité, 79. 10. Fables de vieilles dont les Juife se couvrent, 32. 17. la Face de Dieu pour l'arche de l'alliance, et autres aides externes, 27. 3. — 9o. 6. la Face de Dieu, pour la déclaration de sa faveur, 16. 11. — il. 6. la face de Dieu, en signiticaïiou active et passive, 47. 44. Dieu est dit Taire luire sa Facesw nOttS, en deux sortes, 34. 46. pourquoy Dira cache soavenl sa Face de nous, 30. 8. veoir la Face de Dieu, que c*e8t, 47. 45. la Face de rennemypowrwM'impétnosilé violente, 47. 13. Façon de parler do Jtavid, de dire une iïu sine ctiose deux fois en divers mots, 47.lt. que sigiïillc Faire loiiiber iniquité, 55. S« tout ce qui ne se Fait pM, Dieu ne veut pas qu'il se face, 11'v 3. de ne parler en Fallaoe avec ses prochains, 34. 44. combien 1c<; Familiers et avia des rois font de maux, 101. 6. la ianiiiie. la peste, et autres verges n'advient pas par cas fortuit, 4 05. 4 6. commpnr Dieu estdiiFaroirleveairedea wesehans, 47. 43. de la Faveur patemello de Dieu envers tous ses fidi'k'S, 3i. 8. sous la Faveur gratuite de Dieu, la rémission des pëcbex est enclose, 65. 5. la seule Faveur de Dieu nous doit suffire, encores que soyons destitues de tous moyens humains, 76. 6. pourqnoy Dieu ne monstre sn Riveur è;:iinlfmont envers tOUS SOS llddiM fU ce monde, 37. S5. dont les hommes reeuillnt que

quelqu'un est Favorisé de Dieu, i\ 1 ■ Fautes, pour les péchez que les
lioninies se pardûimi iit et laisbeni escouler aisément, 49. 42. en quel sens il
est dit que Isa Sosies n'ont Faute de rien. 37. 25. combien Peintise cachée
est k et que c'est, 78. 34. la Félicité est un bien intérieur de la conscience, \.
S. qnelleestlavraye et ferme Félicité, 94* 6. dont procède la Félicité
deslidèles en ce monde, 67. 2. en quoy consiste la vrayeFélidté, 89.46.
comme il convient juger deument de la vraye Félicité, 37. 46. tous
appâtent Félicité, mais nul n'adonne son cœur à l'acquérir, 34. 12. quand
c'est qu'on vient à sentir queUc Félicité c'est d'avoir Dieu 'propice, 311.2.
qui sont ceux qui sont empeschez de cherdier leur Félicité en l'amour
paternelle de Dieu, 3t. S. la Félicité des mescbans n'esl que par imagination,
64. 6.

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

XXTIlj TABLE FORT AMPLE à ce que la Félicité imaginaire des
mesdMM ne Mut trompe, il se Ait tousJoiiin proiwMtf It pnvIdeace de Dieu,
1. 5. combien iii bonne Femme est à esiiraer, . 4M. 3. les Femmes
chantoyent jadis le cluuDSon après la victoire, 68. 42. ie plunllté des
Fenniee rédtée entre les loueoges de SoIoukw , et eomnent, 4S. 9. comment
les fldèles demeurent Fermes, 131.3. (lue'ile Fermffr st^ prf^met le fidèle,
10. 6. quelle Fermeté se promet le mescbant, 40. 6. ^ 6«. S. qoel estoit
l'iiflege dee Peilet Moe le Loy, SI. 2. €00iparai.«iûiii du l eu d'espine, ii. U
Ftonce que coneoyvent les fldèles, de ta protctinn rie Die», 3. 6. nous
devons prendreFianceà l'edvenirdu seconrs qae Dieu nonedonne, 448. 6.
qn'entend David par le FM meslé en sa viande, 69. 21, ceux qui se Fient en
Dieu, vivent bien et innooannient, 37. 3» qui sont ceux qpd ee Fient
vnyanent en Dieu, 23. 4. lee Fidèles pourquoy sujets m misères humaines,
23. 4. les Fidèles sujets aux misères communes, sont néantmoins sous la
garde de Dieu, 4fS. 4. les FidtMes accablez de tristesse ne gardent pas
ioui4<^urs uaê meeme façon, 77. 4. dlBérence entre les Rdèlee et gens
profanes, 56. 14. Fidélité et intégrité requises en tout affaire, 24. 4. Fierté et
vanité opposées à la snincte nsseurance qui se repose en Dieu, 40. ô. les
Pilles jadis sonnoyeni les tabourins en Judée, 68. S6, les Fils de l'hommp,
pour les gene d'e»tat et les nobles, 49. 1. m quel sens II est dit que Dieu
tiendra D;iïld pour Fils, 89. 27. les Fils d'Adam, pour le simple et menu
peuple, 49. 2. d quelle Pin oous soDmfs nels et virons, 114.40. la Finesse
des profanes desnoée devraye piété, 444. 40. Finesse de renard moins
sapponaMo qu'une maliee ouverle, 28. 3. celuy qui se Flatte en ses péchez
est digne d'estre misérable, 130. 3. Flâneries qui tendent à déeetoir,
condamnées de Dieu, 65. 24. ' eomblen fl est dangereux de prester l'au<
reille aux Flatteries, 141. 5. il n'y a pire Folie que le mespris de Dieu, 5. 5.
David confessant sa Folle, s'noDODpafe aux bestes brutes, 73. 21. en quel
sens David met ce mot de Folie, au Neo de pécbé, 69. 4. en quel sens David
dit que Dleueogni^t sa Folle, 60. i resverie réfutée, que Dieu prise les For>
ees des bonimes, quand II leur commande ee qui! vent quils fiicent, 4 4 9.
433. en quoy consiste la Force des enfans de Dieu, 27. 14. quelle Force est
eondamnée de Dieu, 147. 10. ForteressM inaeceB6H)les gaignéea-par
David, 18. 34. rien n'advient par Fortune, 135. 6. Formulaire de prter
emportant promesse, 17. 7. Formulaire de prier par lequ*>! nous sommes

instruits k vivre en droiciure, 47.4. nous Imaginons je ne sçay quelle
Fonune, quand les choses nous advieneot contre espérance, 113. 7. en quel
sens David dU qu'il S*ea(Foir^ voyé, 119. 176. la viaye ebbjreuve de Foy,
31. 44. — 74. 44. fruit Inestimable de la Foy, 16. 9. ta vra>e nature de la
Foy, el ses fruit8« 78. «4. tesmoignage de Foy eioeUente en David, 18.7.
victoire de la Foy contre tout le monde, K. 4. la Foy ne peut demeurer cai
lifc, ntats U faut qu'elle sorte tiers, 1 16. 1 0. comme U Foy des enfans de
Dieu est parfois esbmns1^ et flotiamé, 88. i5. izca by Google

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

DES PHI.NCIP.VLES MÀXIÈRES, ' ta Foy nom soUcUe k
diercber Dieu, 69. 7. It Poy n^est point oioeute, M« 15. Foy temporelle,
106. \i. la Foy lient le souverain degré eolre les bénéfłces de Dieu, 60. 8. ta (
ognoittUMe de oMtn Fn^tliié, nltle, 39. 5. Fnude et hypocrisie en ceux qui
n'ont esté enseignes en Pesehole de Dieu, 149. 162. deux espèces de Fraude,
3i. 9. que c'est que coDiprcfidi ce mot de Frayeur, 9. SO. rpux qui
repoussent loing lesFfayeors (le la conscience, 32. 4. les fldiles yd-lies ne
penvent esire du tout exempts de Frayeur, 27. I . Fréquenter avec les
mescbans combien dangereux, 406. 35. Froment du ciel, la manne, 78. S5<
le Fruit qui doitsuyvrela délivrance que Dieu fait de ses justes, 9. 40.
ponrqaoy nous sommes souvent Frustrez de nostn tltenle, 37. 5. la Garde de
Dieu aocsompuée à l'ombre des ailes, 57. 2. des Gaudi&seurs et
plaisanteurs qui coospiroyent i laMe la mort de David, 35. 46. pourquoy la
plus part m gaignent rien à Gémir en lean douleurs, 38. 40. comme 11 nous
faut espandre nos Génisspmens devant Dieu, 17. 13. — 88. 2. Gcûdarmerie
de dix c«nt mille liommes, dn roy d*Eibio|de, mise II néent par le Seigneur,
47. 4. Génération, pour siècle ou l'espace de la vie humaine, 95. 40. la
Génération saincte, les vrais olieervateurs «le la Loy, ii. 6. combien est
miraculeuse et incroyable la Génération des hommes, 71. S. les Gens de
bieà communément sont les plus affligez et misérables en ce monde, 73. 4.
proplkèlle de ta vocation des Gentils, 16. 44. oomment Dieu s'est acquis
règne entre les Genifls, (7. 40. Dieu par les béoélłces qu'il a lUis au xsix
peuple ancien, n voti!u allraie les Gentils à le chercher, 67. 7. voanh» des
Gentils prédite, 67. 40. la \ocaion des Gentils cognée ft David, 86. 9, 40.
confirmation de la vocation des Gentils, 96. 9, 40. comment c'e^f que i?s
Gentils sont advouez enfans de Dieu, 47. 40. les Juifs corrompus et
abbaslardis, appelez Geniils, 120. o. signification de ce mot Gititb, 8. 4 . le
Glaive de Dieu opposé aux moyens bumains, 47* 43. pounjooy les
me&cb<ins sont dits eslie mis en lieux Glissans, 73. 48. en quel scbs David
dit que la Gliirsde D i l se célèbre seulement en l'EgUse, 29. 9. il ne nous
ùut refuser toutes ignomĭBies pour maintenir la Gloire de Dieu, 69. 40. la
Gloire de la foy des fldèles, 44.4. la manière de Glorifier Dieu, 405. 4i.
quand il est loisible de se GioriAer comte ses ennemis, 4. ô. combien que
Dieu Gouverne les Justes, Ils ne laissent pas d'estre sujets b beaucoup (lo
misères, 48. Î4. se Gouverner par son propre conseil, est une peste morlelle,

84. 49. dont vient que l'ordre que Dieu ti nti Gouverner le monde ne noua
semble bon, 73.94. sçavoir bien Gouverner un peuple est une œuvre de
Dieu î-incruli'Tc, 72. 4. le Gouvernement que Dieu uent envers son Eglise
nous est Incognu, 448. Si. rc n'est à nous d'entreprendre le Gouvernement
de neutre vie et affaires, 37.5. comment les Gouverneurs peuvent estre
deuement estahiis en ce mondi\ 73. 4. quels sont corniniMiémeiit les
Gouverneurs de l'E^ii^c, 118. Icamolgnage notable de la Grbœ de Dieot 50.
22. beslise de ceux qui dirent que la Grice de Dieu est commune b tous
indiffénmiment, 65. 5. pourquoy les Grâces de Dieu descoulent sur nous si
petitement, 81.41. Il ne faut mesurer les GfAces de Dieu temporelles tout b
nne mesure, 4 4 1. 2.

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

XXX TABLE FORT AMPLE ceux deschireni la GrJice de Dieu,
qui en attribuent le choi m tnm tiMtn d« l'homme, <6. 7. Grâce
subséquenlo, 119.124. pourquoy nous rendons Grâces à Dieu en ta présenee
dw honmieB, 8i. i. Graisse pour orgneil, 17. 10. oomnMnt la Graiss&e saisit
les cœurs des mesebans, <49. 76. Graisse du firoQsBl, pour la pure brine,
8i. 1.-i. que c'est que la Graisse de la maison de Dk», 3\$. 9. COiinn- nt In
rtranilciir tIP David a surmonté celle tant des hommes que des anges, M. fT.
la force et dextérité de Gueffoyer lient de Dieu seul, 48. 34. ' à quelle
condition de Guerroyer Dieu nous iipix'lle, 18. 38. Dieu fait le Guet pour le
aalit da genre humain, 92. 6. H comme se doit «itendre l'iabitation
perpétuelle qui est promise aux enfans de Dieu en la terre, 37. 9P. Haine de
violence, pow baille emelle, 25. 49. David se oonplalid de la HaiBe
volontaire de ses ennemis, 35. 49. Hastivelé des Israélites reprinse, 4 06. 4 i.
la Haotessede cocarde laquelle babillent les stoïciens, du tOttl contraire A
palit'nee, 3i. 19. commciil les jugemens de Dieu sont dits esire Uaiitenr aux
mescbans, 40. 5. les ilébrieux omettent sonvent les relatifs, 49. 3. propos
exeesdfs du Propbiie Henan, en soâ afflieiions, 88. 40. les meschais
arcompare?. A l'Herlie tiui croi&l sur les luicls, 4i9. o. similitude de THerbe
vente fréquente és Escrilures, 37. 3. fable d'Hercules, 45. 2. ta ainIHtude de
l'Héritage se Iranve souvenl en l'Eserilure, 4t9. H4. Dieu pour(|uoy appelé
l'Héritage des tidèles, 449. 67. les en fat» de Dieu, Héritiers légitimes du
mond ' î~ '.K Heures jadis Uesiuees à prièj^ 55. 47. tous appètent
naturellement d'estre Heuivux, 4. 4. expositton de sahtet Hléroame, taxée,
i:?)». 6. dont est déduit ce mol Homme, en bè* brleu, 9. ^ i fionimc
pottrqaoy Donuné petit monde, U9. 6. tous Hommes indUTéreament estans
poudre retournent et demeurent en poudre et pourriture sans la grAce de
Christ, 46. 40. les Hommes terriens compares aux be»> tes bruîr's. Vi. 1. '^
Dieu a eu soin des Hommes avant qu'ils fussent, 14. t. que signiflè
Hos:mna, 4 1H. 25. Humanité d'aucuns envers les uns, et cruauté envers les
autres, 37. 57. David desiitué do tons devoirs d'Humé» nité, 69.21 comme il
convient s'Humilier sous la main forte de Dieu, 39. 40. quand c'est que noua
aornuMi vn3remeni Humiliez, 3i. 49. en quoy consiste l'Humilité de
l'homme, 9. iO, 21. les Hyperboles dont David use ne ^nl vicieuses comme
celles des poètes, i 48. 46. façons (le parler Hyperboliques ne sont lousjours
à condamner, 1 8. 8. qu'il convient faire quand les hommes nous reprochent

à tort nostre Hjpocii)pocri(cs taxez, ii. 3. Hypocrites reprlms de oe qu'Us
 abusent dclapatienre de Dieu. 50. 21. la vaine conliance des Hypocrites, 18.
 fO. les Hypocrites se contentent de la oAré> monie nue, l'î. 27. conitue les
 HypocrKos s'excuseut de leurs péchez, 64 . 7. • factions des Hypocrites
 comliien dommageables a rfgUse, 48. 44. les Hypocrites louent Dieu en
 prospérité, et se taisent en adversité, 4*9. 441. Hypocrites endurcis de
 l'impunité temporelle, 426. 5. à quelle tin les HYpn(ritfs fréquentent les
 saincles as&emblées, Si. S.

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

0£S PBINaPALSS MATIERES. cinplastrns ries Hyitocriles contre
U« rémois de leurs consciences, 3â. S. le» HyiMaiteB tonuit Oieii w font
que profaner soo nom, sa. I. I tes Montras n'advMieaDt rten en la CO'
giioi<ii>anco do Dieu par leura idoles, ains s'en reculeot, 68. 9, Idolâtrie
déleslaUa dm iHiénies, ÎOf.. 10. Idolâtrie est an adtlllèffe apiritnel, 106. 26.
les Idoles deaGeMlia, pra&nea, 9t. 6. les Idoles sont enseignement de
vanité, 145. 8. Iduméens aanerria à David, M. 4«. rniauié des Idnméena
envers laraSI, 137. 7. Ignominie plus griefve à porter que la morl, 69. 5, 20.
c'est en vain qu'on prelt-nd enni^p fl'ignorance quant aux saiacies È^iures,
à cavM de l'olMennlé, M. 4. h r|ti(Ile fin nous sommes Ittamlnéz, n». 17. ce
que les ilommes sont niomiiez, c'est un don supematwel, 36. 40. Image,
pour ;i|)jiarence cvît-riM', 73. 20. i Images au icmple ne sont que Heotes et
ordures, 17. 4. passage qui est tiré par lrs cheveux pour prouver qu'il faut
des Images et peiotares aux temples, 48. 8. passiige dont les èvesqucs de
Grèce ont nfpsrhnmment abusé pour prou\Trque Dieu duit csrlc adoré en
dc^ Ima^^es et statues, 99. 5. il ne faut lMia; ;iier Dieu présent nutrement
qu'il ne s'est révèle par sa Parole, 4i. S. Immortalité acquise aux ndt^les par
la ri* surreclion de Christ, 16. io. les meschans se forgent une lumortalilé en
ce monde, 34. 16. (Jniit !<! A,v (ii> nustrc; Impatience, 54.20. conibicn
grauUe est nostre liDj^Uence, 37.42. David vaincu d'Impatience, 39. t.
comme il ne se faut laisser vaincre à Impatience, 22. 9. source d'Impiété
quand la Parole de Dieu est r^ettde, 60. 43. rimpitHé des Israélites, 78. 42.
il se faut donner garde d'estre transporté par l'Impiété du commun, 4. 4. les
Imprécations de David ont esté bien reiglées, 58. 46. il n'est permis d'user
d'ImprecaUons à l'exemple de David, W. 46. Imprécations horriHi s de
David à rencontre de ses ennemis, et comme ii en convient user, 69. ta.
comme il ne nous faut suyvre David en ses Imprécations, pour lascher la
bride à nos affécUons charnelles, 40. 44. — 41. 11. David fnisût ses
Imprécations par l'insUnci du saint Esprit, et les puse de la Loy, 69. 16.
tous n;itureiieaietl désirenI Impunité, 38. 2. comment un seul acte a esté
Imputé à justice à Pbiflées, 406. 34. incertitude et iremlilement eoHtnIres A
• iafoy, 46. 8,9. la lasehetéde ceux qol ne veulem sonlrir aucune
Incommodié, pour s*advanoer au service de Dieu, 84. 7. plu^eurs
incommodité! advianent anad ■.na fidèles, mais Dlea les dealonme, 'J\ 9.
les lucréUules sont appelez fols, 92. 7. dont vient que les Incrédules Hottenl

ainsi ça et là, 11-2. 7. comment les incrédules sentent des tourments terribles,
 75. 4. nosirc srule Incrédulité empêche la libéralité de Dieu envers nous,
 34. 9. l'Indigence de[^] intitués en leur pleue abondant, 37. 21. hulgence
 nci csaire pour abatre l'asseilruncc. charnelle, 30. 8. rindignation de Dira
 aoomparée à ja» lousie, 11b. 8. Indignation à cause de la prospérité des
 meschans, défendue aux idôles, 37.1. quel est le l iH-iM;- frfi)V>li(-iié,
 16. 9. nostre InUdeiiiie donne euipcscliemenl à la UbénUlé de Dieu, 37. 49.
 l'InQrmité des saints, 17. (r>. miroir de rinfirmité Itumaioo en la personne
 de David, 39. 4. il est bon besoin que Dieu supporte Tin* flrmité des
 saint», 88. 44.

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

xxxlj TABLi: FORT AMPLE rinllrmilé des lidélea à sousteuir des combats, Uo. 5. pouiiuoy les fidèles âineiiiMtsI souvent leur liilirmite on avant, 38. 2. Christ vrayementi sujet aux JUatirimtez de nostre chair, S2. 45. dont vient que les lioinmes BOPt Ingrats ' envers Dieu, 406. 42. l'Ingratitude des meschans délivrez de leurs maux, 48. 1. Ingratitude et perversité indontable des Israëlites, 406. 7. Ingratitude des luMnoei touchant la pro« vidence de Dieu en l'ordre de natii», ». 9. Ingratitude conjointe à obstinatioo digne de grande punition, 80. 47. combien In^mliude blesse les OOnirS nobles et bien nais, 38. 49. il n'y a que nostre Ingratitude qui nous empêche de louer Dieu, 403. t. nous sommes trop tendres à endurer les Injures, 449v 139. quand c'est qu'il est permis de protester de nostre Innocence, t7. 4. en quoy nous devons chercher nostre Innocence, 19. 45t. dont vient l'Inquiétude et travail de la plus part des hommes, 40. B. Inquiétude des hommes avant la foy, 18. 9. l'Insolence des meschans intolérable à Dieu, 47. 43.-79. 4. l'Insolence des iniques à l'encontre des Just«s affliges, 39. 2. Jouer des Instrunens, une partie de la péila-ogie de la Loy, 83. S. — W. les Inslrumens de musique sous la Loy n'uni esté superflus, 84. i. Instmroens de muslqpie non nécessaires aujourd'hny és saintes usemUées, 33.2. Inslrumens de musique n jdtei des temples des chresliens par le commandement du saint Esprit, 33. 2. les Papistes usans d'Instrumeus en leurs lemi^les, sont plustost singes qu'imitateurs des Pt'res, 95. 2. l'Intégrité de David, 47. 3. quelle Intégrité David s'attribue, 48. 26. comment David conjoint son Intégrité avec le bon plaisir de Dieu» 4 8. S4 . Iniégrilc eoiaucuns payens souillée de leur orgueil vt ambition, 86. 2. l'Intégrité des servUeun de IMea imparfaite, 419. 4. riolégrité du cœur doit respondre à nostre vie extérieure, 67. 47. en quelle sorte David 80 vanle de son Intégrité, 7. 9. la vraye lûtégrité apparoist seutonent en l'espreuve desjsttes, 4 . 5. exliorlaiioT) ■> siiyvre Intégrité, 97. 40. iDteiiiigËDce, la plus excellente faculté de l'ime, 49. 7. remède contre nostre Intempérance, 404. 4o. la bonne Intention des Papistes est on erreur diabolique, 50. 46. que vaut la bonne Intention des idolâtres, 406. 37. passage faususement corrompo par les papistes pour prouver l'inefcesson des saints, 32. 6. les Hébreux conjotngnent novrent l'Interrogation et l'afinuilon ensemble, pourquoy uousous plaions tant en nos Inventions et disoonn, 34 . 23. Invocation est le vnf sacrUce de foy, 32. 6. ce qui est

contraire i la pwe Invocation, 25. 4. espérance et Invocation, choses
conjoinces, 57. S. Invocation est le seul rrfrage des lddles en leurs maux,
22. 2. pourquoy il n'y a nulle ferme Invocation de Dieu entre les Papistes,
430. L quelle corruption c'est que Tlnvocatlon des ^-Mnls en la Tapauie,
'60. ^ invoquer, pour se remelire a U ^atde de Dieu, 48. 4. Invoquer, pource
qu'on dit en fnçois, réclamer, 79. 6. qui est cause que les Hdèles penslent
constamment k Invoquer Dieu, 38. 48, 20. l'Ire de Dieu i^riete au regard
de nos pèches, 85. 6. quand c'est que BOUS donnons lieu A Ire, 38. 44.
combien il est difDcile d'apprendre redouter l'Ire de Dieu, 32. 4. 1 comment
l'ira de Dieu est de peu de duDigrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

DES PRINCIPALES MATIÈRES. XXXI
tee, et sa b nignit 
s'eKteud Juaqies   la lin de la vie, 30. 6. l'Ire de Dieu d p lnle aom les
descrip inns du iein|ift eooTCrt etelwearey, 48. 9. oonacnt Dt n M Irrité ra-
désert par les Isra lites, 78. il, 18. qu'eniendenl les H brieux par les. Isles,
7*. 40. quelle a esté la ris e d'Ismsa, 43. II. ccm f t!t sont Isma lites ou
 dum ens se vaiticDl librement du Dora d'Israël, 73.4 . i il sont les vrais
Isra lttes, 73. 1. pourquoy les Isra lites ne périssent tous au désert, 78. 38.
l'intempérance des Isra lites, 78. S3. les Isra lites foriignans taxez sous ces
noms, K dar et M sech, 120. 3. faux Isra lites exclus de la b a edicUoo, m.
B. par l'Issue il fnut Juger de l'assistance de Dieu euvers les siens, 48. 29*.
quoy que là nescbans brassent, l'Issae n'est en leur puissance, 9. 4().
consolation en adversité, que Dieu a en sa main les Issues de la mort, 62. 8.
en quel sens II est dii qae DIen a les beoe  delà aort, 68. SH>. en quel sens
David ippdle DiM, le Dieu de Jacob,  O. 4. Jarob am roy a faux t tre, 80.
18. que slsnille i didhdi et J didolb, 15. 1. J dnihuD, excellent eliaiitra  39.
i. — H. I. Jérusalem, pourquoy appelée le sanctuaire des tibenn es du
touferaln, 46. 1. beauté de la situation de Jérusalem, 48. S. les louanges de ta
ville de J nnalen, la nouvelle Jérusalem, 87. 5. Job estimé r firouv  pur ses
lods, W. 4 . que c'est qui est entendu parle terre du Jordain, 42. 7. un des
Lévites par esprit de propb tie promet victoire an roy Josepbat, 88. 1.
discours de la vie de Joseph, <05. 47. I qui appartient la Jouissance légitime
des biens do monde, 84. 6* comment Dieu nous fait Jonlssans de nos
sonbails, 37. 4. n comment Dieu est dit cognoistre les Jours des justes, 37.
48. les Jours de rbomme oompares   Toabre qui décline, 405. 1 .   quelle
considération nous amaine la suyie des Jours et des nutcts; 19. t. que
signifie ceslc locution, les Jours d'Egypte, les Jours de Babylone, etc.  - 4
49. 84. en quoy consiste la vnye Joye, 6. II— 47. 1(. — 49.8. la Joyc des
fidèles distincte des danses et esgayenens profiines, SO. 6. les mcschans
forclos de vraye Joye, 46. 9. la Joye de l'esprit ne peut eslre séparée delafoy,
54.9. qui sont ux qui Jouissent de la vraye Joye,, 17. i.'i. le vray moyeu de
paix, et Joye ferme, SI. 9. antithèse rnlnr les Joyes folles et esgar es du
monde, et le vray repos des Adties, 37. 1. la vanité des Joyes du monde, 47.
15. le royaum  de Juda en sa graod'fleUT sous SolODi U, 72, 7, 9, 40.
passage appliqué   la personne de Juda, 44.40. pourquoy Dieu prend la
forme d'un Juge terrien, li. 9. les fld les osent appeler DiettpOorld^ de leur

intégrité, 43. < . pourquoy Dieu est appela Juge, 76. y. pourquoy les Jugemens de Dieu comparer ;\ lin ahy^me, 36. 7. vertu grande en David d'avoir peu surmonter les Jugemens pervers des inlques, 74. 42. il ne faut mesurer selon nostre capacité les Jugemens secrets de Dieu, 409. 13. les hommes trop sévères ou trop mois à exécuter les Jugemens de Dieu» 406. 34. Dieu tempère ses plus sévères Jugemens. d'équité et prudence, 145. 4 7. ce mol de Jugement pris trop estroileraent, 17. S. que signifie le Jugement et la voyedB Seigneur, 25. 9. le Jugement du eommuB est une tempeste ou ravage, 34. 44. il ne. fout asseoir Jugement des Adèles c

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

isdv TABLE FORT AMPLE par la veritn morale ou pphilosophale,
34. 22. le Jogementl de Dieu-ceiniiM «se faw^ pour (Tjiiper les nit'sclians,
37. 1. U Jugement Ue« bummes touchbanl David ensonafflittioii.'M. I.
comme il nous convient rnnxnor au Jtigemeat (le Dieu sans nom Qaiter, uK
6. quel est le Jugement des hommes s'Us n'oQi Dieu pour leur malaire, 449.
n. «fest une diose perv«ne de dépendre du Jugerarni il s hommes, H 9. 2î.
Jugement, pour une reigle commune et foçon usUée, 449. 132. Juxer aucun,
pour entreprendre la dé» frnsedc sa cause, n. 4. Juger, emporte touie sorte
de gouveroementf en bébrieu, 97. 40. Juger, pour fourecoer en droielufe,
43o. 43. comment fl est dit que Dieu Juge par chacun jour, 7. 42. priver
Dieu de l'onice de iu^e, c'est un blasphème exécration, 9u. 7, 8. les Juifs
douUemenl obligea à servir Dini, 19. 7. les Juifs Q|«iiuastres et riotrax, %i.
46. tes Juifs corrupteurs de rEsorilure saincle, SS. 7. les Juifs n'ont rim
d'eux-mefiffies plus qu<; les GenliU, £4. 4. dont vient la prérogative des
Juifs, 24. 3. les Juifs qu'estri* fonjoiiiels à leurs femmes, ebioyent tenus de
le^ ituuruiré, 45. 41. comment la domination est .ittribuéc aux Juifs par-
dessus les autres oatiofii», 47. 0, bnsse exposition des Juifs, 48. 1 . passage
corrompu par le^ Juifs, 55. 7. les Juifs enclins et faciles à se révolter, 7g. 8.
les fables et sottte» lofeotlonsdes Juifs; 403. I. les Juifs cipiils pourquoy
appelez solitaires, 102. 4 8. cavillation des Juifs réfutée, 110. 1.
ropiuiMSlreiè et mo&clutncelé des Juifs imntcttsable, 448. té, les Juifs
^Taadseontrouvenvs de bourdes, 436. 43. par le Jurement est entendue l.i
profession de la vrayp religion, 63. 4t. Jur(Mneiit de David qnien apparence
eemhic c^tri^ :i cotKl.iTTinpr, 449. 105. pourquoy Dieu Jure par sa
sainctelé, 89. 30. Dieu ne Jure jamais sinon pour quelque cause grave Pt
fl'impAriançe, t. ceux qui Jurent uflrt'nl leurs âmes à Dieu comme pièges,
94. 4. par renx qiti Jiin nf mt nmi rfeDfeit, sont entendus les tidées, 61. IS.
il convient Jurer en bonne eonsdence, 2i. l. maiiK-re de Juror di s Juifs où le
motde» meure lmparf;tii, 89. 36. l'usage duJusneestenooros auJourdTmy,
35. li. Ju&qucs à quand, et, k tousjours, con Jolnels ensemble em|ortent
une grande coniuuuiiion. 79. 5. les Justes par patience surmontent toutes
adversitrz, H.i. 9, 10. les Justes ne sont ne prodigues ne ebiches, 11.1. 9, 10.
qui sont ceux que l'Escrilure appelle Justes, g. 43. comment les MèlM août
appelés Justes, 33. 4. Justice, pour bonne eau», i. l. comment les
tidètesalMfUent leur IUSUee h Dini, 4. t. la Justice de Dieu, pour sa tidéité

qu'O garde en miteienant les siens. 5. 9.<^ :îi. 1. à ceux qui suyvent
intégrilé, revient le fruit de leur Justice, 48. 96. Justice, pour la tidélté de
laquelle Dieu use en la conservation des siens, 23. 34. le float de Justice
pilns en deux anniéreo, 24. 5. la Justice de Dieu, pour sa fidélité, 34 .4 .
songe des papistes touchant fai Justice partiale, 32. 4. plene et entière
définitiOD de ta Justice de la foy, 32. 4. murmures des honmiea contre la
Justice de Dieu, 33. :\ . déliBition de la Justice que Dieu requiert de
sesenfims,37. 80. la Justice de Dion, pour sa bonté, '>t . 46* quelle Justice
Dieu approuve, 64. 40.

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

DES PRINCIPALES MATIÈRES. la Justice de Uicu, pour la sainteté de vie que Dieu approuve, 69. m. Justice de Dieu, pour la vérité et constance qu'il a à garder ses promesses, 74. 44. SOUS les mots de Justice et jugement, faut entendre un goévil Menciait bien dressé, 72. 1. en quel sens il est dit que la Justice regarde du ciel, 75. 44. combien il est misérable de voir HrvB mus JusUcc et juKi'mctif, 97. 4. errer sur réfuté de ceux qui s'attribuent «ne Insillee par Ule, 103. 14. dont est procédée la Justice de* œoms, 405. 25. la seule foy acquiert aux hommes et à leurs oeuvres» le liltfe de l'ovdce, 106. 31. notre Justice procède du pardon gratuit, 430. A. Justice partiel des Papistes, 430. i. troisième e^ipèce de Justice fo^e par les Papistes, 418. t. c'est une chose trop usitée de mal parler de la Justice de Dieu, ^iS. H. les Justices des bonuxiei> tombent bas, 410. and il faut coroparolstre de Tatt le siège judiciaire de Dl. u, 4 43. 2. que sigioiOe estre Justifié, 443. 3. quand et comment nom Bomne» JnalMez de T!UitDiea, S4, 9. K Kédar est piins pour les lénéeUice, 420. 6. David Kimbi, le plus fidèle de tous les rabbins, 44t. quel beure c'est de vivre de son Labœur, 428. S. de refréner "n Langue, 31. H. — 39. 2. qui est l'homme de Langue, 440. 42. la diltenfié des Languee empenehe la COTnmunicatïion muluelle, 19. 2. le» Larmes des fidèles écrites au registre de Dieu, 56. 9. le LoTnaenl spirituel doit estre engravé en non eoiMideneie toute noette vie, 63. 3. robotdei 1, 90. », 0. à quoy (endoyent les Lavenens Mns la Loy, 26. 5, 6. coutume de Laver les pieds ordinaire au peuple d'Orient, 60. 40. contre les papistes qui défendent la Lecture de l'Ecriture, 4 4 9. 4 30. la Lecture* on Touye ne inlilt pas sinon (Jul> Dieu nova iltaunlne an dedana, 86. 1 !. pas&ige duquel aucuns fantastiques se couvrent pour nesprtoer toutes Letirea, 7f. n. Lever les mains en baot en priant, cérémonie qui a eu cours de tout temps, 28. 2. la façon de Lever la main en jurant, 406. 26. Léviathan, que cPeat, 74. 41. les Lévités pourquoy appelée senricenr» de Dieu, 434. 4. la Libéralité de iHea s'eepond par l'ont, mnh d'une façon spéciale mers eon Eglise, 65. 2. la Libéralité de Dieu n'attend nulle récompense de nous, 416. 42. quelle est la Libéralité des jn'^f '^, 14 3. 9. la Licence des meschans taudis que Dieu les espargne, 4 39. 20. la Licorne, beaie de viteaie admirable, 29. 5. Lignée est désirée par-deans toutes choses, H3. 9. les ennemis de David comparez à la Limace, 58. 9. David compara Oee ennemie l des Lions, 22. 44. que c'est que le Livre- de vie, 69.

29. quel eet le Livre de Dieot 4S0. 46< comment Dieu est dit haUler lea
Louanges d'Uraél, 22. 4. Dieu maudit les Louanges que luy cbantent les
hypocrites, 68. 26. comment les fidèles Louent Dien purement, 0. 3. — 446.
43. dont 0*081 qu'il faut apprendre la manière de Louer Dieu, 29. 9. Louer,
pour se glorifier, 56. S. comment la Loy est dite estre entière» t9. 7. la Loy
de Dieu est la reigie pour compasser la vie de l'homme, 49. 7. la Lny eslli
viede rome, 49. la Loy de Dieu est la seule addcesse pour Digiiiizcnii by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

xsxvj TABLE FORT AMPLE liten rdgier la vie humaine, 19. 14.
la Loy de Dieu est à préférer â toutes les richesses du monde, 19. 40.
louange de la Loy, 49. -iO. ceux qut s'arrestenî a la lettre de la Loy, et à
l'escorcc, laxcz, 25. U. la Loy, pourquoy appelée tcsmoignages • et
convenanees, 78. 86. les fruits du mespris de la Loy, 78. 56. quand il est
parle de la Loy, il ne le faut pas lûu.sjûurs prendre des préceptes nuds, 112.
9. Il faut que la Loy il. Dieu nous attire à soy par sa douceur, M 9. iS.
qu'emporte oe nom de Loy, 110. 48. la Loy escrite, un tesmoignago de la
loy de nature, 419. i3. comment David a (irins son plaisir eu la Loy de Dieu,
119. 103. comment se doit entendre le Loyer de ceux qui ivenenl Dieu, 17.
45. | comment Bleu rend Loyer aux omvres des- fidèles, 19. 44.-» 6t. 42.
Lucianisies, 97. 7. Lumière , pour joye et perleiUun de biens, 27. 1. la
Lumière de Dira, pour aa faveur, 43. 3. — U.4. ta Lumière de Traye
doctrine estêiite entre les Turcs, Juifs et papistes, 97. 7. la LuniiAre de
laquelle Dii?a est orné, comparée à un vestemeui, 104.1. qui sont ceux que
David appelle malstres Maçons, 118. 45. pourquoy Dieu est appelé malaure
Maçon de l'Eglise, 447. 2. Magnanimité de Itavid, M. 4. — 63. m, r-?, sur
quoy est fondée la vraye Magnanimité, 45. 4. comme il ne faut <
ondamierloule Magniflence, 43. 9. se Magnirter sur aucun, pour s'eslever
contre luy pour luy mal faire, 66. 46. que c'est que Mabalaib, 88. 4. la
Ms^esléditi Dieu est si haute, qu'on ne la sçauroU asses dignement louer, 68.
6. combien peu de gens regardent à la Main de Dieu, 3». 3. Main, pour
domination ou puissance, 49. 16. la Main de Dieu pour sa vertu Ci
puissance, 78. ii. la Maia de Dieu cfpposée A fortune et ù tous les moyens
bumain;;, 409. 27* Main, pour aide, 423. 2. Main, pour puissance, 439. 46.
Teslèvement des Mains en priant a esté en commun osage de tout temps, 88.
10. Oien hit offlce de Xatotre envers nous en troi'; r>nnifTeî, 1 J.i. 1 0. tout
le .Mal qui se trouve és hommes, réside en eux, 6t. 7. erreur des
Manichéens, 60. 46. 104. 29. comment Dieu anciennement se Manifcstoit à
sss serviteurs au temple, 84. 7. la Manne, pourquoy appelée viande
spirituelle par saiiici Paul, 78. 26. la Manne, pourquoy appelée llroment du
ciel, et pain des forts, 78. 23. le Mariage, appelé par Soiomon l'alliance de
Dieu, 82. 1. Marsiens, excelleos «ncbantenrs, 86. 6. les Martyrs endurans la
mort cruelle, ne laissent pas d'estre assbtez de Dieu, 37. 32. que signifie ce
mot bébria Mascbil, 32. 1. — 4i. 1. que signiie Maudire en Sodome, 72.

17. qui sont ceux qui Blauidissent DIen, et murmurent contre luy, 73. 28.
histoire de l'empereur Maurice, 445. 47. tons Maux procèdent de nos pécbes
, 89. 47. ausqucis c'est que Dieu se monstre Médecin, 409. 21. les bons
réputent pour grandes riche»» leur Médiocrité, 412.2. Médiocrité presque
rejetée de tous, 426. 2. la Méditation de la Loy nous fournit d'armes pour
résister aui assauts de SaUn, 48. 23. MelcUaédee pourquoy appelé le
saeriËcateur de Dieu, 110. 4. plusieurs anciens autbeors se sont abu* ses en
ta comparaison de Christ et de Melchisédec, 410. 4. qui sont ceux que Dieu
tient pour vrais Membres de l'Eglise, 50. 4.

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

DES PRINCIPALES MATIÈRES. Menace» desmescbans pour intimider les simples et paisibles, 15. 3. Mendicité réputée entra les nalédictioniis de Oieu, 37. S5. en quel sens David dU qn'il n'a Teu nul des justes Mendier, 37. 25.. Mensonge, pour maclUjiaUoos secreUes, 62. b. poorqiiioy Dtvid appdle set enneniis Mensongers, 69. fi. Meililr, pour s'bumiUer d'une façon serTile, 18. 15. — 66. 3. comnient la Mer et le Jordaio ont oliangé leur naturel ponr faire pas&age aui Israélites, 77. 17. les Mérites des eeuvtfes abstos, 1 9. 14 , 12. Mérites faussement controuv w pour se réconcilier k Dieu, 32. 4. tous Mériies Bds à néant, quand la grâce de Dieu envers lesittifs vient en avant, 47. 5. sentences desquclli'â les pai^lsclcs abusent pour prouver que nous obtenons justice et salut par les Mérites de nos œuvres, 62. 42. ceux qui pro|)Oscnt ft IHeu leurs Mérites, se ferment la porte à salut, 85. 8. ia doctrine de la Loy pourquoy appelée Merveilles, 419. 48. comment les Mescbans périssent devant !(■? yr\] \ rl^ Hdèles, 37. î". its Mesclians cbaotans les louanges de Dieu, polluent son sainet nom. St. 14. Jadis défendu aux Mescbans d'assister aux sacrifices cf mix temples, 50. î6. en quel sens David appelle ics Meschaus, fols et insensés, 73. 9. plusieurs se coiivrans de l'exemple de David, preneni trop grande licence de Mesdire, 409. 17. il y auct. tousjours des Ibsdlsans qui calomnieront les fidèles, 449. 44. Mésecb, «^t prins pour les Arrabieus, 420. S. Mi'sopotri'iiif, où Sitllér-, HO. f, f. M^spris dti Dieu és courtisans et gens de Justice, 94. 40. combien il nous faut prendre à cœur)o Mespris de la Parole, H9. Vol. tesmoignages que les papistes destournent fiiiMsemeot ft leurs Messes, 96. 7. la Messe papale mise Iras, 440. 4 IHivid estant escbappé par l'astuce de Mixxxvij cbol, attribue sa délivrance à Dieu, 59. 4.-59. 17. Minha, espèce de sacrifice, îO.1 — 96.9. les Miracles de Dieu pour estre fréquens sont mesprises de nous, 74 . 5. les Miracles de Dieu, tesn i^mges de son amour paternelle, 435. k. combien sont Misérables ceux qui mettent leur cflBor aux délices et Hclieases mondaine<, i9. 7. pourquoy Dieu ne fait pas semblant de veoir noo Mslras, 9. 19. nos Misères procèdent de noe pêches, . 25. 43. les Misères ne sont pas fortuites niais sont envoyées de la main do Dieu, ti. 10. Miséricorde naturelle en Dieu, Sâ. 7. ' comment aucuns restreignent la nsérllcorde de Dieu à ceux sOULèUieDt «fld OH sont dignes, 25. 8. la Miséricorde de Dieu ostée, tous hommes sont msudits et misérables, 39.1. il faut dépendre do la seule Miséricorde de Dfeu, 63. 4.

deux espèces de Miséricorde, 109. 14. double Miséricorde en Dieu, 4 03.
 44. Misraïm, qui donna le nom à Egypte» estoit Uls de Cbaoui, 78. bo.
 Mtaar, nom de montagne, 49. 7. les Moabites asservis à David, 60. 40. il se
 faut endurcir contre la Mocquerie ' des contempteurs de Dieu, 119. 43. ^
 comment il nous convient estre armez contre lesMocqueries et risées, 35.
 1^. à quoy nous devons rapporter les >locqueries des mesiduina, 49. 4.
 quels sont ccux qtt'ou appelle Mocqueurs, 4.4. bisttrtre d'un Mocqueur de
 Dieu, puny sur-le-cbamp, 4 45. 4J5> la Modestie requise en ceux <pii ont
 abondance de biens, 23. 5. Modestie en adversité, marque do ta vraye
 crainte (!o Oii M. l?^. sotUse d'un Moine qui se teint sept uus sans parier,
 441. 3. les Molestes qu'on fait aux fidèles sont faites?) Diet! et) leur
 personne, <7. 7. 8. les Mondains vivans au monde nieureuià Dieu, 119. 144.
 ringralilufledn "^^fondopour la jouissanco des biens de Dieu qu'il a, 1 8, i.

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

TABLE FORT AMPLB le Monde t esté fttt per la Perole éler- 1
nelle de Dieu, qui est Cbristr, 33. 6. { Dieu n'a usé de ^raiid appareil A créer
le àlaiide, 33. s. contre ceux qui songent que le Monde ftit eslé créé à
l'adventure, 404. Si. qui fait que ie monde e&l moios agréable i Diea« 4 Oi.
36. Honlagnes, pour lûutcequl estgrudou excellent au moiidi", 121. f. nous
devons Monter au ciel foy, quelques eropescbemeiie qoe noue donne Satan,
61. 2. le mcspris de la Mon câl un fnût de]à4 foy, 46. 10. la Mort noDmte
la Toje de tonia cbair, 49. 20. les fidèles souvent exécutes de Mort
ignotnlnewe, 79. 4. dont vient que les bommes pensent estre perdus après
leur Mort, 4jl. 46. réfutation de ceux qui disent que les Morts n'ont aucun
sentiment, 6. 6. Dieu maintient et garde en son sein^ecux qui semblent
Morts selon la chair, 9.43. David Inviii- it .s Mortt à son banquet solennel,
il. 30. en quel sens il e&l dit que Dieu n'a plus souvenance des Morts, SB.
44. comment se doit entendre que les Morts ne louent point le Seigneur,
44â. 47. qui sont les Morts du siècle, 443. 3. {Husage duquel aucuns
abusent pour prouver la MortaHié lics âmes, 88. 44. la Mortiication de la
chair commencement d'obéissance, 44. la Moriiflcation de la ebair est une
chose difficile, 4 < 9. 420. il ne se faut attacher à on Mot à part sans
considérer le sens de rautheur, 141.3. en quel sens David requiert que Dieu
luy donne le loisir de Mourir, 39. 4i. en q < 1 S I S David ditquil ne Mourra
point, lia. 17. Mouvemens singuliers et extraordinaires és saints, 406. 31.
Moyenneurs iniques, 105. 2:i. divers Moyens que Dieu a de préserver les
siens, 48. 3. Dieu veut que nous nous assujetissions aux Moyens ordonnez
de luy, 106. 14. contre ceux qui ont forgé que Moyse n'esfoit qu'un
magicien et < t i. I b. comment Moyse est nombré entre les sacrificateurs,
99. 6. Moyse poorquoy appelé serHleur de Dieu, 105. 26. Moyse de qui
induit k tuer l'Egyptien, 406. 34. de ceux (lui se moquent de la
Multiplication du peuple racontée par Moyse, 405. 84. Murmures des
■escbans oonlrn Dien, 38. 4. Murmures de Moyse, 406. 33. remède pouf
nous garder de Muramrer, 3'*. 10. les iosirumens de Musique, dont est fait
mention és Pseaumes, appartenoyent au temps de la pédagogie, 440. S. les
Mutations n'advienent que par la providence de Dieu, 407. 33, 35.— 443.7.
N Nabal ne signifie pas seulement un homme fol, mais aussi mesuhant et
infâme, 74. 48. providence de Dieu admlraUe enr la Naissance des eufans,
Si. 40. pourquoy David ayant ouy l| message de Nathan, cherdie eneores

nouielle oer> litmle, 54. 9. asçavoir s'il est licite d'opprimer les Nations
qu'on a vaincues par guerre, 60. 40. Je ceux qui murmurent contre Dieu k
cause de leur Nature vicieuse, 54 . 7. Tonlrc de Nature est nn teamoignage
de la bonté paternelle de Dieu envers noue, 65. 44. que signiUe ce
motNeginotb, i. i. que signifie ce mot Nehttotli, 5. 1 . de quelle excuse 80
couvrent les Micodé* mites, 46. 4. le Nom de Dieu pour ses cenvres et
vertus, 8. 2. — 9. 40. le Nom de Dieu la seule cause de nostre saiul, 34. 3.
comment Dieu nous fait mercy k eniae di- .son Nom, 79. 9. on chaotût
jadis aux Nopces une cbansoQ àla louangn de la mariée, 76. 62. biyiiizoa
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

DES PRINCIPALES KATIÈRES. pourquoi les Novallena se
n'ont-ils point 1 On de daquel les Juifs ont impudemment 16. 5. Dieu fait
devoir de Nourrice. envers les pi'is enfans, 12. 0. d'où boui engendrées les
Nuées, 17. 7. quand c'est que les ineschuus font leurs efforts de Nuire, 35.
49. Obéissance servile és nouvelles dominations, 48. il), en quoy consiste
l'Obéissance de foy, 18. 44. Obéissance de foy, commencement du vray
service de Dieu, 17. d'où vient ce mot Ottryzum, 19. 40. dont vient que
la plus grand'part des hommes sont enveloppez d'une Obscurité Iriste et
nord'e, 16. H. laus Observations des hommes lors la Loy, ne sont que
mensonge. Obstination des Israélites, 75. 32. que trouvieot les gens
Obstinez par leur endurcissement, 48. 56. comment l'Œil de Dieu est
attentif à garder (Tix If servent, 33. 18. les Œuvres de> Saints, d'autant
qu'elles sont imitables, sont indignes d'employer, 32. t. pourquoi les Papistes
m'ont-ils leurs Œuvres avec la grâce de Dieu, 54. 49. comme les Œuvres
des fidèles trouvent loyer envers Dieu, 61. 12. — 106. 3t. pourquoi sous le
voile d'Oïncis s'entendent les païens, 105. 45. la cérémonie d'Oindre
jadis les morts, 79. 1. ceux qui imaginent Dieu oisif au ciel, luy font un
outrage mortel, 13. l'homme amigé comparé à l'Ombre du soir, 109.
23. Onguents és banquets des aïeux, 53. 5. Opiniast- se couvrant du
nom de j'Alit'ice, 94. 12. ' en quel sens il est dit que les Oppresseurs ne
viendront point long temps, 'V.j. il. quel fruit recueilleot les lideles des
Opprobres qu'on leur fait, 18. 28. combien les Opprobres sont durs à porter
abusé, 132. 15. Ordonner à Dieu, pour s'aborder droit à luy, 5. 4. les
peuples d'Oïent plus cérémonies que les autres, 30. t2. l'Orgueil des
bonnes qui pleins de misères se promettent immortalité en ce monde, 30.
7. (loint procède Orgueil, 68. 29. Orgueil est la cause, des entreprises
téméraires, 75. 5. quelle sera l'issue de tous Orgueilleux, 35. 26. la nature
des Orgueilleux, 19. 45. les Orgueilleux viennent finalement sous le joug
de la mort, 49. 15. les papistes judaïsant «sans d'Orgins et autres
instrumens en leurs temples, 31. 2. par les Orphelins et veuves que c'est que
l'Ecriture entend, 68. 5. le nom d'Os, transféré aux amis, et pourquoi, 22.
18. en quel sens il est dit que (las un des Os des fidèles ne sera cassé, 34.
20. Othlier, pour mesjurer, 20. i. coïnnent il (Onvient eudurLr des
Outrages des ennemis, 17.4. — 140.4. qui sont les Ouvriers d'Iniquité» 16.
a. vœu du sânlce Pacifique, 82. 26. — 08. 25. le l'ain des forts, la manne,

75. S3. la Paix interi'M!n' du e<rn surpasse tOUS les bienbdu monde, 4. 8.
comme 11 nous faut nourrir la Paix, hommes de Paii^pour les parens et
aUies» 41.10. Paix pour prospérité, 711, 2. que c'est que la mesure d'une
Palme, 39. &. l'impunité de la Papauté, 4i. tO. comment Dieu est di
spouillé de la principale partie de sa gloire en la Papauté, 66. 17. , combien
il doit eiUrc grief aux fldUes d'habiter en la Papauté, 120. 5. ropuience
icirienno tait uiultre Dieu en la ra^^e du Pape ît rencontre des Udèles,
oubli, 48. S. 1 83.6. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

s) TABLE FORT AHPLS le Fape vray Anleclirist, occupe le teoiple elsancluaire de Dieu, M 8. 49. la lyraniiiie d ; P:i)i ^ u'n m 'outel'EKriture où b'a|>pti>cr, Mi. 44. les Papistes aitaient la vie éternelle aux mérites de kurs friivres, 4 9. M. comme les Papistes traosflgurËiil Dieu meschamment, 27. 8. exposition des Papistes sottie et absurde, 34. f. «rr«ur des Papistes réfuté touchant les œuvres méritoires des safncls, 38. 4 . passage duquel le^ Papistes ont lueschainment abusé pour allirer à eux les richesses du monde, li. 15. erreur des Papistes qui disent qu'il est en la liberté des boiiiiiiiies de ployer le cœur, et le dresser de quelque coslé qu'on voudra, 78. 8. pourquoy Dieu rejette les Papistes, 79. 6. combien les Papistes babillent ineptetneot parlans de la foy, 94. 41. rtsnerle des pjpi.ir^ qui barboteit le Pseaume XXX p<wr les Irespassei, 420. 4. dont vient que les Papistes anassent tant de rcsverles profanes, 430. 8. les profanes mesmes confessent que tous ont besoin de Pardon, 31. 4. il nous faut denuoder Pardon de nos péchez nvant qun requérir aUégement de DOS maux, 39. 8. de ceux qui demandent Pardon de leurs pécbi'z par aequit, 51.9. asçavoir si nous obtenons Pardon par repentance, 54. 49. le Pardon que Dieu nous fait joumelleT ment dépend de l'adoption, 6". 5 dont sont procédez les Pardons etinduigeoces papisllqucs, 89. 81. pourquoy Dieu est endia à Pnfdonner, 430. 4. Parler sur ia couebe , que c'est k dire, 4. 5. Parler de la bouc lie, 17. 10. Parler, pour commander, 33. 8. hirter, pour prononcer ce qu'on a médité, 73. 15. la Tenu de Parler franchement n'est point H) nosire puissance, 449. 43. la Parole de Dieu, pour ses pronuisaies, 48. 31. Parole, pour vouloir, 33. 8. combien Tcslude de lit Parole de Dieu est nécessaire^ 48. 13. hi Parole de Dieu, pour le moypn qu'il tient à gouverner le monde, 33. 4. comme H convient se repoeersar la sente Parole du Dieu, 56. 11. — 62. 41. si quelquesfois Dieu oste sa Parole, nous ne devons cstre troublez outre mesure, 77. 8. pour(juoy la P:iri>lf de Dieu nVst imint sujeue à Ululation^ 149. 89, 90, 94, 92. la Parole de Dieu n'est pas obscureoODne les Papistes le font, H 9. 1 o:'>. Paroles gracieuses de Saul et des siens envers David, "ia. 21. que signifie que la Pat t d'aucun est CD la vie ou en la mort, 47. 44. deux Parvis au temple, 43S. 4 . Passage duquel aucuns abusent le prenans en général pour prouver la gloire de Dieu secrelte el cachée à nos sens, 48. 44. Passage mal appliqué par les anciens docteurs contre les sabellicus, 33. 6. Passage corrompu par les exposUeurs, .33. 12. Passafje corrompu par les

juils, iij. 7. Passage que les papistes destournent à leurs vœus, 50. U.
Passages de saint Paul et D t>id accordez, qui pourroyent sembler
repugnans, 49. 6. combien il se faut garder de deslourner les Passages de
l'Ecriture hors de leur sens naturel, 59. 44. les Passereaux portent
impatiemment leur vidulté, 102. 8. comment l'homme dontera ses Passions,
88. 46. desquels c'est que Dieu est Pasteur, 23. 4. pourquoy Dieu s'attribue
souvent le nom de Pasteur, i3. 1, î. quelle est la vraye espreuve de nostre
Patience, 37. 13, 14. la Patience est une espèce de sîlice, 8S. 9. de quelle
fontaine il BOmlMlt pttbCf Paliepce. 9i. 12. les Patriarches pourquoy
appelez saints et Prophètes de Bien, 485. 45. pourquoy les papistes se sont
tant forgez de Patrons, 445. 48.

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

DES PRINCIPALES MATIÈRES. eo cjuêI mm saint Paul appelle rEvanglle, sien, 78. 4 . comment aux fldèles leur Pays mesines leur est une r^k>n estrange, 437. 4.. Péelié Urasjottn conjoiet svec folle et forcenerie, 38. 6. comment le Pécbé d'Adam est descoulé à ses ÈQfans, 54 . 7. psKage pour intMiver le Péché origlBèl, 64.7. que e*est que les papistes entendeot par le Péché originel. 54. 7. erreur de ceux qui pensent que si les esleus tombent en Féché niorlel, le saint Esprit s'esleintl en eux, 54 . 4 S. le Pédié originel possède lonte Tème et tout le corps, 449. 37. pourquoy David rameioe en avant les Péches de sa Jējuornse, S5. 7. que signifie le nom de PécheaTi en hébreu, 4. 2. erreur des Pélagiens touchant le Péché originel, 61. 7. Dieu veut que ses fidèles soyent Pèlerins et errans par ce monde, et pourquoy, 97. 9. le relaschement des Peines dépend de la rémission de la coulpe, 85. 3. Peines temporelles communes aux bons et aux mauvais, 409. 8. coDtrt^ la sùUe glose des sophistes, qui disant que Dieu retient la Peine, comTaulborité des Pères préférée à la Pai ule de Dieu en lapapauie, 95. 9. la perverse imitation des Péfes malaisée à desracioer, 78. 8. ordonnance aux Pères dMastniIre leurs cnfans, 78. S. nous ne devons tomber en désespoir si nous n'avons une telle Perfection de cœur qu'il serait requis, 444. 4 . contre ceux qui se vantent d'une Perfeo* tion de justice, 4i3. 2. Perplexités des hommes qui n'ont leur recours à Dieu, 142. 2. 1^ Persécuteurs de l'Eglise sont nommez ennemis de Dieu, 68. 1, %t. comme il nous llin(patiemment porter les Persécutions pour b confession de vérité, 44. 23. moyen que doyvent tenir ceux 4iul sont injustement Persécutes par le monde, 44. 44 . combien grandes ont esté les Persécutions de David, 48. 4. la Persévérance en prières, chose rare, iô. 8. quelle seroit la Persévérance des fidèles sans l'aide de Dieu, 19. 13, H. en la Personne de David l'espérance du salut public enclose, 48. Si. la Perturbation des Saints comparée h un sommeil, 47. 45. Perturbation desmesuréeen David, 39. 4 4. bien qu'il pardonne la coulpe, 85. a. comment noua sommesle Peuple de Dieu, passage faussement destoumé aux Peintures et idoles, il. i. comment la Pensée est dite passer la bouche, 17. 3. Pensées folles et vaines en nos jNrlères et oraisons, 38. 44. on arpenoit jadis les terres avec des Perches, 74. S. Dieu se monstre seulement Pt're au genre humain d'une façon spéciale, ?2. 40. combien nous somiues enclins à ensuyvre nos Pères, 95. 9. lesmoignage de la foy en laquelle les saints Pères sous la Loy ont vescu et sont morts, 49. 46.

pourquoy les Ptees sons la Loy ont tant redouté la mort, 6. 6. les Pères sont
tenus d'enseignpr la doctriQe 4le salul à leurs enfans, 44. ï, 3. 100. 1.
Pbaraon, nommé Léviathan, 74. 43. il ne faut esplucher selon la reigle de
Philosophie, tout (e qu'on trouve escrit és Prophètes, 1 i8. 3. quel
aveuglement ii y a eu aux plus grands Philosophes, 497. <8. qu'aservy aux
Philosophes quelque drokture qu'ils avoyent, 37. 3. les Philosophes traittans
de la religion en ont parlé froidement, S9. 5, 6. l'erreur des Philosophes
profanes, 29. 5. ce qui dclaut en la Uoclrue des Plitlusu< pbes, 19. 4ft.
Pbinées exerçant lufement fait cesser la playe, 406. 34. quel a esté le aèle de
Phtoées, 496. 94. tes Pieds mis au large, pour Qtt changement en mieux, 34.
7. David s'accompare à une Pierre, | t8.i2.

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

TABLE FORT AMPLE sous li's Pierres <on(«'nirndus tous les emliescht'mcns que bauii oou& donne, 91. 42. rEscriluri^ f lit souvent jugement Ao. la Piélé iniet ieure par les jugemeos externes, U. 4. signe de vraye Piélé, 419. 61. lavraye Piété provient de la cogBOisttDCC de i>ieu, 36. 4 i. la waje«approbaion de Piété, 66. 43. la vraye déaoltUMi «te Piélé, «7. 7. — 106. 3. vraye espreuve de ta PMté direalieniie, 22. 27. ~ 44. 20. à quelles grns parvient lea Plaisances du Dieu, 46. 4 4. . . quels sont les Plaisirs mondains, 46. n . pâbiKigti de Platon louchant le bon ordre d'une police, 45. 7. opinion de Plalou tOtffJnot Pestn de Dieu, 404. 29. resveie de Platon, 448. 3. la Plénitude de la terre, pour dire les hommes babilans en icelle, 1 . Pleurs continuels de David, 42. 4. les punilions que Dieu envoyé acoouparées fort propri'iutMit ;i la Pluye, 44 . 6. que signifie Pluye volontaire, 68. 40. façons de parler Poétiques au PseaumeCXVIII, 48.5. comment les philosophes di^Hitent de l estai Politique, 427. 4. les assemblées judlcoaies se faisoient ancicnnemeni aux Portes, i^h. 5. pourquoy Dieu est appelé nobU e Portion, 73.26. que signifie, estm la Portinn des fenirs, 63. 4 0. la Pus^esbion de la terre promise aux flddes, ne se peut UMMjoun venir à l'œil, 37. '}. bioiililude d ua l'ol fe&lé, 3t. i%. pourquoy Dlen s'accompare à une Poule, 17. 9. les Povres invitez à crier à Dieu, 34. 7. la vertu de la Prédic;ttion de la Parole, 48. 44, 4S. Pr(i>;iratiou\$ des papistes aliatufls, 25. 8, 44. conne U se fiiut Présenta devant Dieu, 47.4. en quelle sorte David ae Frésenie devant le siège judicial de Dieu contre ses ennemis, 18, 21. comment les SaintsaUègoentft Dieu leur Pn'ud'iioiniuc, 119. 159. le seul but et légilime de bien Prier, 26. 4, 6, 7. -449.38,416. la façon de Prier des intidèles 4 45. 48. fornuii r ire de Prier propre aua désespère/, os. 4. il n'y a nulle reigte de Primr en la Papauté, 65. il n'y a rien qui nous doyve desloumer de Prier, 4 6. 5,7. Prier les Saints trespasseï est U sacrilège, 50. I I. uul ne Prie coiuioe il app<trlieil, sinon qu'il soit bien résolu qpie Dlen luy aéra propice, 5. 8. nous ne devons désister dû Prier, encores que Dieu nous ait esleves liaut, 60. 6. qui sont ceux qui peuvent Prier pour la ruine de leurs ennemis, et comment, 79. 6, 42. comment nous sommes froids à Prier tant en adversité qu'en prospérité, 480. 4. VI}^ \-jy !■[la fin de Li Prif-re, 47. 9. Pt iLi e de.s Udèles qui semble contraire a la reigle de cbarité, 79. 6. ' les Prières sont espreuvea de la vmye foy, 22. B. les Prières de^ Hdek-s ne seront jauais vaines ne

frustraloires, 66. 9. par ob il nous convienl conuncocer nos Prières, 51. 9.
l'intempérance ferme la porte nos Prières, 7. 6. la reigle qu'il faut tenir k nos
Prières, 7.7.-47.9. la foy doit précéder en nos Prières, 48.7. Prières des
liyiuertfs, t orifuse?, 18. 7. quelles sont les Prières des mescbuns, 46. 42.
Dieu sourd aux Prières des cruels et Inhumains, 48. 42. cuutment nos
Prières sont agréables i Dieu, âO. 4. Prit ivs parUculières à oeriaines
lieures, 5a. 47. sans les Prières la foy demeure oiseuse, 449. 58. les Pfiâres
que David (eii en rendant

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

DES PRINCES ET HAUTES MATIÈRES. l'esprit, rédigées par Solomon en forme de prières. 4. les Prières iloyvent estre accompagnées de la louange de Dieu, 48. 4. les Prières «ont frTolet ausquelleB Tes* pérance n'est conjointe, 5. 1. un Prince moi, patessefix et trop facile, plus & craindre qu'un lyran, 7[^]. 4. les Princes pourquoi appelez dieux et (lis di Dieu, S. 7. l'Mgueil, amthUon, et cruauté des Princes et supérieurs, tt. I. les brocards des Princes à l'eneMtn des «;»'rviii»urs de Dieu, 69. 4 3. hb Vmices du oionde ne laissent point de place à IMeii en leur asaenlMe, St. 4 . Dieu est tousjoan Proohaln à ses eakus 73. 23. qui sont ceux qut lont Procbalna de Dieu, 65. 5. Procréation de lignée est don de Dieu, 4 27.3. commeot David a esté en Prodige, T4. 7. la similitude (le Produire fruit en saison, comme elle se doit entendre, 4.3. les bonroes Profinea sont transportez d'esprit, 49. 7. les gens Profanes et snns religion sont queique^fois contraints d'appeler Dieu en leur aide, 107. 6. les hypoi rites en rendant grâces à Dieu, ne font que Profaner son non, 6. è. la Profession de noiln fiélé doit aussi liien estre exlérieum qifintérieore, 446. 47. que signifie Prolonger bumanité, 409. 42. ia Promesse faite a David a esté ratifiée en toute perfection en la penonne de Cbfîât, 68.49. oonunentil fint garder 8aPrainesae»l6. 4. Promesse appelée sanglante par Luther, 43S.44. Dieu en ses i*rome&se\$ nous est propo.sé comme un déliitettr volontaire, 4 4 9. 58 . les belles Promesses que les hommes font à Dieu en leur nécessité, et leur ingratitude après leur délivrance, 54. 8. comment il faut prendre les Promesses de la Loi faites sous condition, 1 9. 4 2. oft c'est que les Promesses de Dieu ont lieu, 37. 44. comme il nous faut méditer les Promesses de Dieu en priant, 1>4. 45. par combien de miracles Dieu a accompli aea Promesses fUies I David, 73. 48. Dieu requiert de nous une Prtunptitude d'obéissance, 95. 4. les Prophètes parlans du rèpe de Cbrist, dénoif lit le service intérieur de Dieu sous les signes qui estoyenl en usage de leur temps, 96. 7. les Prophètes empruntent souvent le nom de f eluy duquel ils sont envoyez, 78.4 . pourquoy les Prophéties ont esté visiblement accomplies en Christ, 22. 48. comm-^ndemeni aux Prophètes de se taire pour un temps, 74. 4 . les Prophètes puisent de MoyseleQr doclRtiin, 78. 65. Prophétie du règne de Cbrist, 48. &0. Dieu tt*est Propice sinon è ceux qui sont aifeciionnez à sa doctrine, 4. ^ passade duquel on recueille, mais faussement, que Dieu est Propice aux houi^ mes selon qu'il les volt estre

dignes de sa faveur, 18. 21. combien c'est une vertu rare de se Proposer
Dieu, auquel on adresse ses prières, 88. 4,2. la Prospérité enivre les
iniques, 48. 18. la Prospérité des iniques doit estre con« sidérée par l'issue,
17* 10. la Prospérité des mesclmns est aux bons un allàcbemenlàmal faire,
73. %. il but attendre toulo Prospérité de la main de Dieu, 29. 4 1. peu de
gens attendent leur Prospérité de Dieu, 29. 14. comme souvent les Saincis
mesmes se laissent ensorceler de leur Proqtérilé, 30. 7. comment Dieu est
Protecteur des siens, es. 20. Proverbe ancien touchant les princes lasehes i
pinrir les forfaits, 45. 7. Proverbes, pour sonlences graves et notables, 78. 1.
deux sortes de ceux qui nient ia Providence de Dieu, 73. 44. en quelle
estime nous devons avoir la Providence de Dieu, 75. 9. les hommes
goustent par trop maigrement la Providence de Dieu, 75. 9. la Providenrc de
Dicn nous doit estre souvent rameuiuc, .i7.48. r Digitizeu by Google

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

I xUv TABLE FORT AMPLE de ceux qui voudr^tyenf
mij'nurd'bay eih seveir la Providence de Dieu, 10. 6. combien II' est requis
que nom soyons asseurez do la Providence de Dieu sur loul le monde, 37. f
. ies lidèkes mesmes soui lenUi de douter de le Provideace de Dieu, 73. 44.
le monde est tellement sous la Pro\idence de Dieu, qu'il eu sera juge» 6S.
12. quel eeftttmeot ont eu les philosophes touchant la lh'ovideDce de Dieu,
73 au fomm('ncemenl. passage duquel ahusent certains chiens, se Youlane
nooquer de la Provideiii'^ de Dieu tui f ottTemeuMBt du nonde, m, 46.
Prodenoe dov^t Dieu doue les aiais és choses plenes de trouble et frayeur, 22.
40. la Prudence des fldèles différente de i'astueodelatluiir, 16. i. de ne nous
confier en noslnpiopn Prudence, 73. 24. similitude de la Prunelle de l'œil,
47. 7. Putage de chanter les Pseuines desjà en usage (lu temps tîr >I(iyse,
§0.4. certains Pàcaujucs desUnez pour chanter au Jonr du sabbath, 91. f.
Dieu n'a pas une puissant p oisive, 9. 9. combien il nous est nécessaire
d'estre bien persuadez de la Puissance et bènignité de Dieu, 62. 42. • il ne
faut imaginer eo Dieu use Puissance absolue, 38. 4. signes et icsnoignages
de la Puissance de Dieu, 435. 6,7. en la Puissance de Dieu nous est
proposée nafiftre de fiance, 93. 1. la stupidité de ceux qui n'estiment point
la Puissance de Dieu ainsi qu'il faut, 46. 8. Il est dUBelle i nne souferdne
Puissance de brider sns nffrnions, 195» SS> les hommes attribuent moins
de Puissance k Dieu qu'aux hommes, 56. 5. tous ne sont pas garnis de
Puissance publique pour punir les vices, 401. 4,2. la tin où Dieu teud eu
nous Punisiiant, 6. «»3.i. les limitations qur Dieu envoyé aux raesuhans leur
tournent k perdition finale, 37. 24. ant PanitiOM lenpordtes qno Dieu
envoyé aux lyrum np faut lousjours requérir une teneur égale, 55. 14. les
Punitions en droict civil pourquoy appelées confirmations, 449. 52. le siège
de ht \ryye Pureté, 24. \ passage duquel les papistes abusent pour prouver
lenrPnrigaibire, 89. 41* R la besiise dn Rabbin qnl disoit qu'il n'e»: toit pas
bon de réciter le Pseannè LXXXIX, 89. 29. les Rabbins des Juifs forgeurs
de son< ges et subtiliiez frivoles, 36. 8. bestise (les Rabbins qui font Adam
aniheur du Pseume XCII, 92. 40. subtilités frivoles des Rabbins, 402. 45.
Racheter d'iniquité, pour modérer les punitions ou cbastimens,) 30. 8.
Raddre&se, pour ceux qui sont de&tournesdn droict diemin, 36. 4. Rabab,
pour Egypte, 87. 4. discord de la Raison bumaine avec la Loy dalHeu, 149.
92. Dieu ne rassasie pas ses fidèles en nn instan^, mais petit à petit, G5. 5.

comment Dieu est dit lassasier nos nasdioires» 193. 4. comment
lesflddlesiOiiitRMaaaleadeiie, 94. 45. Rassasiement, pour te pabi et Joye da
sainct Esprit, 47. 45. Rassasiement de Joyes opposé aux alléchemens et
plaisirs du monde, 46. 44. la cauteOe dn Rébecca k JaqueUe elle instruit
scett fils Jactds vldeuse de aoy, 34. 4. les Rebelles accompagnez aux bestes
£a> rouches, 32. 9. image de nostre Rébellion naturelle, 449. 67. la
Rébellion et mesebancelé du peuple d'Israël, 78. 56, 58. combien il est
expédient que nous sçachions que Dieu a nos personnes ^ salut en
Recommandation, 438. 6. comment i'Escriture use du mol de Récompense,
et rétrihiion, 48. 24. la seule Récompense que les lldèlca peuvent apporter
à Dieu, 35. 48. la Réconciliation gratuite est la source de tous les bénéfices
que Dieu nous fUl, 193. 3. Google

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

DES PRINCIPALES MATIÈRES. xlv quel moyen iKHisavoDS
de RéoodliatioO) 51. 5. le pélieor ne trouve aiKun dUgeinent 4|ii'eD il
IléeoiidUeltoii atee Dieu, as. quand nous voulons oslire Réconciliez à Dieu,
11 fiiiil que Christ vleue eu avant, 79. 9. Dous sommes Réconciliez à 0ieu,
aiin de fidfe nos firères parUdpans da nesme bénéfice, 32. 8. .ne Rédargupr
pas les moscTiancptei, est ' une esptîce de commuukiuer à ioipiétc, 45. 4. la
Rédemption des bons attribuée anx prières des fidèles, 402. 48. ta
RéderaiHlon du peuple comparée I on songe, 126. la Rédemption du penpl«
trop nicrvcilleuse pour estre allribuée ii fortune, 126. 1,2. antithèse pnfr»»
!e Regard de Dieti et CÉluy des ennemis de David, 35. 22. Regarder Dieu,
eu veofr «a lîKe, que c'est, n. 15. avant la Régénération tous sont adonnez à
mal, ss. 1. les Régénerez sont faits semblables à des petis cnfans, lio. i le
Règne de Ctirist uouimé liaut et terrible, 17. %. deoG^tiott du Rftgne de
Christ, SS. S8, 30. commencement du Règne de David et de Christ, 21 . 4.
Testai du Règne invincible de Chris! desorit sous la tîgure de celoy de
David, 18. 39, 41. rétemité du Règne de David, 122. 5. le Règne de David a
esté une figure en laquelle Dieu a voulu représenter à son Eglise le
médiateur, 89. 13. de qtiels moyens Satan s'est servy pour combatre le
Règne de David, 18. SI. jusqurs où s'estendoit la promesse dn Règne de
David, SI. 4. sous lu figure d'mi Règne temporel un gouvernement bien j^us
eicelleni est desfTît, îo. 1. les Udèles Rejetiez de Dieu en apparence, se sont
tontesfois tolaïenmit desponlllei de ses dons, 61. 4S« (Ju'entendent les
Hél»ieait pur les Reins, 26. S. Relation entre ralllance de Dieu et nosIre
foy, 78. 34. la source de la vraye Reli^on, 119. 78. tous ont naturellement
quelque Religlott, 97. 7. où l'fxpnirf de Rrligion est esteint, tout regard de
Justice s'en va bas, 41. i. nulle Religion sans la crainte de Dien, 128. 1. il oc
faut asseoir jugement de la Religion sur le oonspntement de la plus grande
multitude, 96. 4 la Religioif des Gentils dépendoil jadis de la seule opinion,
99. S. comment la Religion est commencement de toutes superstitions, 97.
7. quel Remède nous devons chercher en , nos maux, 32. 10. la Rémission
gratuite est la porté du salul éternel, 32. 1. la fHldid des hommes eonsisle en
la Rémission gr.;(fai(f drs prrti':'z, 32, 1. la Rémission des péchez est
nommée lafument, 54. 3. lu Rémission des péchez dont parle David n'a
aucune convenance avec le» satisfactions des Papistes, 32. 1. pourqnoy
David oonmence par la Rémission de ses péchez, voulant troU* ver remède

à ses fascfaeries, 26. 48. besltse des Papistes, disans que la Rémission des péchez est donnée seulement pour fois, et que la justice s'acquieri par le mérite des œuvres, 408. 44. abuv <lf^ roux qui pensent que' la Rémission des péchez n'e&t qu'un commencement de Ittstiee, 8S. 4. la distinction des Papistes entre la Rémission de pdne et de coulpe réfûtée, 3*. 1. nons ne Renafosons en vie ctieste, que par le mînistt're de l'Eglise, 87. 5. continent nous Rendons Dieu ce qui luy appartient, 35. 40. le Renoncement de nous-mesmes , c'est le commencement de nosire union avec Christ, 4ô. 44. nostre Reoou?ellenmt plus excellent que nosiie création meanw^ si. 41. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

TAMJE PORT AMPLE cominiuu Dieu Ri nverse les con[^]ails des hommes, .13. 10. asçavoir si la Rppentanro cl oonfe&sion sont cause de la grào« qu'on obtient , 8f . 5. deux dpgrei de Reprntance, 3t. l'j comem Dieu est dit se Repeatir, 406. »3. combien les hommet Mnt tardifs ft 8e Repentir, 32. 4. Repos, pour uo labeur pai&ibie, 427. S. excuses frhroles des Papistes pour re[^] pousser toutes Répréhensions, 406. G. Dieu Réprime les entreprinses du diable et des ineschans, 4 05. 25. les Réprouvez, encores qu'ils se sentent coupables, cbercheat lomjoun des subterfuges, 32. 5. IMtidence reqîdse pour jucer de «eux qui sont du tout Réprouvez, 69. 23. dont vient que les Réprouvez se laissent surmonter à leurs douleurs, et murmurent, 37. 5. comment les fidèle'[^] font des Bf-fiuestes selon le seiiutuenl û& leur chair, «lu'il ne se faut ResJiNiir bon de Dieu, 47. ». eomneiit l'homme se peut vniyemieiii Resjouir, 46. 9 (jptelle doit esire oostre Be[^]ouisiaoce, 404. lè. la seule Resjouissance des fldèles gist en la faveur <\[^] Di[^]-u, 48. 2. quelle est la Besjouissance des bommes 8ausDieu,96.11. quand DieuestdtEespoudn aux ftWes, 98. 4. Dieu ne se Relire point de nous lors mesmes qu'estaos accablez de maux nous sommes à demi morts, 34. 49. en quel sens il est dil que les tioiumes ne Retournent point quand ils ont achevé leurs cours, 78. 29. Révérence est le commeocemeot d'une droietesmlétUM, 419. «tborlalion aux RkhiS, ti. 30. — uouimi'ut les Riches peuxeui u[^]cr plus libéralenient de leurs biens que les povres, 23. î*). les Richesses de Di(;u pour sa bonté et béuéflcence, 40*. 24. de ne mettre son coeur és Richesses, 62. J4. ro!i>i?)Piu se doit entendre que Richess» scTuot é& makoos des justes. 442. t. le Rire est attribué à Dieu pour deux, rauses, 2. 4. combien David a prins à coBur les Risées de ses adversaires, 42. 14. pourquoy Dieu se Rit des mescbans plusiost que d'en faire ia vcngsnee, 37.43. comment il est dit qiw Dieu se Rh des riM-si îians, 42. 44. Uoi lie, pour protection a&seurée» 64. S. rofficed'un Roy, 404. 4. Dasid A quelle fin créé Roy, 22. 28. coiUMU'it David se nomme le Roy de Dieu, U. diUrence entre le Roy David, et les lu* tr«s qui rt'gnent par le Boyen des huinmes, 89. 20. ce que les lldèles attribuent* leur Roy, appartient * tout le eoepede l'église, 2t. 7. pourquoy les tidèies avoyent jadis accoustuné de raeonrir à icnr Roy, 20. 40. en quelle ^me les fidèles avoyeot jadtî» leur Roy, et pourquoy, SO. 7, 40. l'orgueil et présomption des Roys et géans, 33. 45. les Roys et magistrats eiécuieurl des veogences de Dieu, 48.

48. combien l'indulgence des Roys Mtpencieuse, 45. 7. nuls Roys id(rines
 sôKm qu'ils soyent façonnez de Dieu, 72. (. D^vid presi-tii loy au\ Roys
 terriens 4 son exemple, i9. 4. les Roys et juges sont cimmis proteofi'clfiirs
 du peuple, 82. 3. les iiuys (lu monde sont enyvrez de leur grandeur, 404. S.
 les Roys ont aussi place en l'^jCttse et troupeau de Christ, 7î. 40. peu de
 Roys et tyrans meurent de leur belle mort, 82. 6. l'iirrf.s.inro des Roys
 terriens, 132. 44. pourquoy U vocation des Roys terriens pour la plus part
 n'est point iéi^iaae, 440. 4. la nonchalance et povreté d'esprit des Roys
 d'aittourd'huy, 46. S.

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

DES FMNGIPAUS MAItRES. les Itoys tmt radonta tonbent
parfois en mespris rt i.-nominip, <07. H. les Roys tyran» se couvrent du
nom de IKeu fli OB les mat repRDdfede hmn extorsions, 82. 2. les Roys
ancicnn raient estoyent aussi sacrificateurs, vio. 4. les Roys tynas et
nivlaseura oonpsrez u»«x besiesde proyo, 76. 4. où doit tendre la |>rière
qu'on fait pour les Roys, 71. 5. les Roys pour la plus part oppresseurs du
peuple, 72. 1?. la dignité floyalt: pourquoy nommée Itniile de liesse, 45. 7.
lé Royaume de Gbrlsisqjetaim ennenis, 94. 8. le RoysHma spirituel de
Christ figuré par [(' si<^^'e temporel des eneeesseiirs de David, 418. S5.
eemparaison du Royaume de Christ et df cdiy (lo US, 25. descripiion du
Royninrio de Cbrist par les choses terriennes, Ao. 7. prophétie du Royaome
h venir de JésusOirist, 65. 2. le Royaume de Dieu ne peut estre mis en avant
sans trouble par la malice des hommes, i. 4 . asçavoirsi la durée du
Royaume île David c&i fondée sur les mérites des hommes, 432. tt.
l'estenduo du Royaume de David commeol elle se doit prendre, t, 8.— M.
«S. qui atlenloit quelque chose contre le Royaume lic David, s'e&lcvoU
aussi conire Dieu, H. H. dUTéience enire le RoyanoM de Uavid ei mix des
anfr<= rr>ys. tlo i. Testai du Royaume et du tabernacle, choses
Insépanbles, 133. 43. quelle est !a vraye ùmOé des Royaumes, 4o, 4, 7. les
appuis pour faire durer les Royaumes, 61.8. la Rudesse des Justes s'est
vicieuse, 144. 6. comment Dieu Rue Jus ses esDemis, 8. 3. de quel esprit
David estoit mené demandant 47. ta Ruine de ses ennemis, 409. le Jour du
Sabbatb à quelle fin ordMmé, 92. 5. le Sii\ signe d'adveislité, et posiquoy,
30. 12. le Sac. ei la cendre sont du nombre des cérémoNesds la ioy, 35. 42.
enrores que nous venions à perdre l'usage desSacremens, U nese faut
tonlesfols destonrner de Dteu, d3. 3. Cbrist n'a point et n'aura de successeur
en sa Sacjiâcature, 440. 4. de quel poids est la Saeriflcature de Cbrist, 4 40.
4. Sacrih e pacifique. 2?. les Sacriûcês pourquoy ordonnez, 26. 7. le vray
usage des Saerlleet, 80. 4. les S:i(Till(-es de In Ioy, |iaSEifS M regard des
hommes, 54 . 4 . Dieu n'a rien plus agréable que le Sacrifice de louange, 50.
23. Sai rlfUe.s de justice, pour droicts Ct légitimes, 54. 24. Sacritce ds
louange, 36. 43. Sacrilice de repeniance suffit pour ions, 54. 49. abus des
Juifs ifuant ani Saerifloes, 54. 48. en qiit l sens David dit que Dieu ne
requiert point de Sacrilice, 40. 7. idolâtrie délestahis des Jaira, qui
Saerlnoyent leurs dis et dllsB aux dfaddes, 406, 37. l'erreopstoplde et brutal

des Sddttdens, 49. 46. tous désirent d'estre Si[^]j'es, mais la plus part .su)t
une astuce perverse, 44S. 40. dont l'est qu'il faut qUS nOMSappIMiOM à
estre Sages, 449. 98. la bestlse des papistes qui ont sottenuic destourné un
passage aux Sages qui veinrent adorer Christ, 72. to. le point principal de
vraye Saincteté et ji»tiee, 445. 20. en quoy consiste la SalMletédes fldèlss»
73. 43. ' dont procédât la srialeté des pères, 1 05. 6. les saints trespassez
ne désiateni pas de louer Dieu, 404. 33. passage duquel est réfutée la folle
des DigitizcHJ by Google

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

xlviij papistes, qui débattent que les Salofts trespassez nous aident
parleurs Intercessions, 132. 4. Salem le simple nom et ancien de la ville de
Jénisalem, 76. f. — <10. 4. le Fiont Snlmon pour la plus part du temps
couvert de neiges, 6S. 4 S. oonraent Solomon a rendu la némoirc de son
nom infâme, io. 18. la certitude de noslre Salut se doit chercher tn la l'arole
de Dieu, 119. 89. en quelle reeonaMndatioii Dieu t noeire Saluf, Î2. 34.
IKeu a esgard au Salut des fidèles, enoores quand il permet qu'ils soyent
affligez, 91. 12. le soin de noslrf Salut doit estre conjoint au zèle de la
gloire de Dieu, 79. tO. le Salut de TEglise coii|oiiiet à la justice de Dieu,
429. 3. il ne noua faut attendre Salut que de Chri-st, 20. 10. ceux qui ont
ijoin de noslre Salut nous sont ordonner de Dieu pour conducleiixs, 31. 8.
tout nostre Salut consiste en deux points, 89. 43.-422. i. David plue
songeox du Silnl commun que du sIlm), 28. 9. lesSaluis que nous nou<;
forgeons en ce monde, ne sont que vaines imaginations, 60. 4S. Swictuaire
pour li> liou le plus secret du temple où fâtuil posée l'Arcbe, 28. 2. te lieu
baat du Sanctiialre pour le dd, 102. 20. pourquoY perpétuité est attribuée au
Sanctuaire matériel, 78. 68. en quoy oondatoit ta beauté du Sanctuaire, 96.
9. les Sanctuaires de Dieu, pour la doctrine céleste, 73. 46. Sanctuaires en
nombre pluriel, 68. 3ô. à quelle fHn)3vid désiroit tant de venir
auSaitciuaire, 84. 6. sous le Sanctuaire visible ^ démontrée la bénignité de
Dieu, 20. 7. le Sang des fidèles est tousjours devant Dlev pour crier
Tengen(,e, 56. 9. pourquoy Dieu avoit défendu au peuple aoden de manger
ou boire du Sang, 46. i. TABLE FOHT AMPtB Satan presse de plus près
ceux qui laschenl d'obéir à Dieu, 3î<. L ruse ordinaire de Salan, 17. 5.
vaines Satisfactions pour se délivrer de Goulpe, inventées par les honunes,
32. 1. passage pour réfuter la resverie des papistes touchant les Sattedactions
et le purgatoire, 130. 8. dont sont venues les Satisfactions des papistes, 89.
34. le règne de Sifii réproové de Dieu, 60. 3. domination tyrannique de
SattI, SS. 22. Dieu a Sauvé son église d'une façon miraculeuse, 98. 4 .
combien peu de çrens sont persuadez que Dieu est seul îûuiUsânI pour nous
Sauver, 74. 49. le Scandale que nous prenons de la prospérité des mesuhans
nous induit à pé* cher, 37. 7. combien c'est à faux tiltre que les papistes
estiment les fidèles Scbismati* ques, 433. 4. la Sdenoe est diabolique^
laqudie des* tourne nos sens de Dieu, '29. 5. Secours que Dieu donne aux
siens sans qu'on s'en apperçoyve beaucoup, 409.26. levrayofTire ! • Dieu

est de donner Secours, il. 1. il ne faut mesurer le Secours de Dlea selon
nostre sens, 9. 13. pourquoy il faut attentivement regarder au Secours de
Meu, 449. 466. il ne faut attendre Secours que de Dlea seul, 40. 17. à quelle
charge le Secours de Dieu est permis, 9. 49. si nous nous contentons du
Secours de Dieu, nous pouvons despiter Satan et toute nulsanoe, 94. 6.
pourquoy David appelle Dieu le Selgncar loui^ 18. 4. les gros Seigneurs de
la cour de SaOl cruels envers David, 35. 46. qie c'est que se reslouU* OU
pleurer en son Sein, 35. 42. on espand(dt jadis dn Sdaus lievx qu'on
condamnoit àdenenrer désers, 467. 33. que signifie ce mot Sélab? 3. 3.

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

DES PAI^laPAUES JIATl&aES. la Semence de l'Effl^{se} C'Ctt la PMTOle de Dieu, 22, 31. par la Semence de David» Cbrist est entendu et non ses oifans charnels, <8. 51. 11 y a une mesme Semence Ue Uniuuon en tous, i douter de la providence de Dieu, 10. 12. desconfilure de l'armée de Sennacbérib, M. 4. quo font les hommes qui s*arreslent à leur Sens, 18. 40. se rier à son propre Sens, combien pernideux, 84. 6. ce n'esl pns tout que d'enireienir ses Sens extérieurs en leur devoir, 4 «9. 34. Sentences vraies et utiles és Hvres des aut heurs profana, 49. 7. les Sentences ont esté fort en usage anx Juifs, 104. 45. les Sentences sont entre les bénéfices de Dieu, 104. i5. les Sentiers du Seigneur que c'est, 47. 5. le Sentiment nsseuré qu'a eu David de la présence de Dieu, 4 8. 8. le Sentiment de la Mt mesié avec la doctrine de la foy, 59. 5. 0[^] nous doit attirer le Seotiment de nos manx, ts. 4f. le Sépulchre de Christ reroply de l'odeur vivili^{an}le de son esprit, t7. 10, David compare :iu Sépulciire el à la fosse le temps de son adventtè, 30. S. en la Séinilitire, il y a un tflsnolgBage de la résurrection, 79. 4. la Sépullvre a Mlé de tout temps en>ingulière recommandation, 79. 1. les Mêles sont privez de la Sépulture sans que cela leur apporte détrimet, 63. 40. — 79. 1. c'estoit jadis crime capitnl nu:[^] Serfs de poiter espée ou autre basioii pour envahir, 423. S* les Juifs faisoyeni lesSenncM A denimol, 37. 43. les Serpens peovent estre enèhantez par sorcelleries, 58. 5. Senet ensorcelé de l'erreur des Manichéens, 73. 26. Mrésie de Servet, disant que laitlgle de prier est perverie si la fo« t conjoiocteaux |>roinesâes, 7i. ji2.'-*-74. 4 i). i hérésie détestable de Senet, 104. 29le raisonnable Service de Dieu, 40. 7. la source du Smicede Dieu, 22. 28. — 419. 78. en quoy consiste ie Service (Ottenie de Dieu, 95. 4. le Service de Dieu n'a Januds comUld éi choses externes, 92. 2. le Service de Dieu corrompu en d[^]DK sortes par tes Israélites, 78. 88. à quelle fin David loue tant le Service da Dieu commandé en la Loy, 24. 7. le Service spirituel aussi bien conynandé aux Juifs qu'à nous, 60. 44. la louange de Dieu et la prière sont Ser* vices de Dieu, 50. 44. le Service extérieur sans la doctrine, n'est (ju'une cérémonie vaine, 84. 2, 9. quel est le Service de Dieu eu la papauté, 434. 3. comment Dieu veut csfr^c Servy et ob[^] de nous, 1.2. — 78. 8. qui sont ceux (jui Servent à Diuu franchement et purement, 119. 141. le tilire de Serviteur de Dieu donné A David, 36. %. en quel sens DavM se nomme Serviteur de Dieu, 18, 4. qui sont les Serviteurs de Dieu, 442. 4. Serviteurs de IHeu fdnls, exdus de la

bénédiction, 24. 5. Dieu n'abuse Jamais ses Serviteurs, 48.26. les vrais Serviteurs de Dieu, non-seulement heureux és choses spirituelles, mais aussi temporelles, 25. 43. dMérence entre let vraiâ Scrviieim da Dieu, et les veacbana et bypocritea, 25. 44. ceux appelez Serviteurs de Dieu, qui toutesfois avoyent esté justement punis pour leurs péchez, 79. 10. quels doyvent estre les Serviteurs des Princes, 484. 6, 7. quelle est la Servitude beureose et son* bailable, 47. S. à quoy il nous convient exercer quand nous sommes Seuls, 36. 4. comment nous nous devons esjouir de ce que Christ a son Siège entre nous, 4SS. 2. signification de ce mot Sigajon, 7. 4. le» Signes externes dopent servir d'es.

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

1 TABLE FORT AMPLE cbelle pour esiever les filiales jusques
au cld, 9. II. que c'r'i q -î esi entend» par ee mot de Silence, 37. 7. l'arche en
Silo, lit. 9. Silo, pour(jiio\ nommé l'habitation de Dtmi, 78. pourquôy David
use de tanl de Similitudes, 48. < 6. jUmpIcs, pour ceux qui SOM ospotei A
injures, H 6. 5. la Simplicité des eerviteors de Dien expose à mocqtierîe,
110. 22. la jSunpUcilé des fid^les en ieurs afflictions, mocquéedu monde,
17. 15. Siisplicité , la meilleure rhétorique que nous puissions apponer
devant Dieu, 47. i. pourqiioy Dieu ae manifesta û miraculeusement au mont
Sinaï, 68. 48. Sion, la montagne qui seule a pieu à Dieu, 68, 46. Sion,
pcrTeclion de beauté, 50. t. Sïon pourquôy appelée la Joye de la terre, 48. i.
)e mont de Sion comparé'au monde uniTersel, 78. 68. les vices ne nous
doyvent faire retirer de ra Société de l*E«Use, S6. Ik response notable que
Teit Socrales à sa femme, 44.23.-69. 5. la destruction de Sodome exemple
de la vengence de Oien sur les mescbans, 140. 40. la veogence de Sodome
et Gomorrhe, image visible de la géhenne étemelle, 22. 8. dont vien t que
Dieu a Soin de nous, 444.4. du Soin que Dieii a de ee monde, 33. 43. trois
choses à considérer au Soleil, 19, 4. Solteitiuies superflues és incrédules,
4i7. S. erreur des Sophistes meslans la raison bumaine avrc la grâce de
Dieu, 5t. 41t. Sosanitn, que c'esloii, 69. 4. lesSorcellerles se font par pures
iliaslons du diable, 58.5. 4]ombien esi valu le Soud d'acquérir les richesses,
39. 7. 'ee qui est entendu par le Souhait de l'âme (lu me M Ii:(iit, ? o 3.
comment nos Suutiaais et dêâirs seront f' bieoreigles, 3».22.--445. 48. | il ne
faut lascber la bride à nos SouhailSr 419. 38. comment il faut Souhiitor que
Dieu ait ha.ste pour nous secourir, 6. 4. estre Saoulez d'eau , pour humer do
gruides angoisses, 73. 40. pourquôy David s'accompare à Utt Sounl cl muet,
38. 44. combien nous û<M csire recommandée la Souvenance de Dieu, 20.
8. en quelle sorte veulent estre Spirituels aucuns fiinlasliques, 119. 47.
queslgiinc ce mol Sialuis, «9. 7. durlé opiniastre des Stoiques, 94. 42. lu
stupidité Stoïque n'est point és fidèles, 30.12. la Slupiditc^ des hommes
taxée, 45, H. Stupidité des mescbans qui sont sans doléance, 36. 3. Stupidité
de ceux qui s'esgayent ayans Dieu courroucé contre eux, 54. 44. tes Odèles
aussi entachez du vtce com> roun de Stupidité, 34. 9. quels ont esté les
Successeurs deDand, 73. 48. les Successeurs de David ombre on image du
royaume éiernel, 21.3. ceux qui se disent Successeurs de saina Pierre et
saint Paul, sontAnneset Caïphes, 118. "25. Succession perpétuelle de la

Loy, 78. 4. il y a une plene et entière Sufllsance en Dieu, 50. 9. Superstition forgeroone de nouveaux dieux, 48. 14. dont sont procédées toutes les Superstitions, 46. 5. la mer de Supb, 406. 7. que signifie ce lUtre, Sasan éduth, 60.1. Syrie, nommée des Uébrieux Aram, 60. 4. Syrie nubarim, et Syrie soban, et Syrie de Damas, 60. 4. le Tabernade divisé en trois parties, 68. 35. ausquels l'entrée du Tabernade apparlenoit de drolct, S4. 3* sommaire de la scondc Table de la Loy, 37. 27. comment David ail que Dieu luy appareille sa Table, S3. S..

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

DES PRINCIPALES MATIÈRES. « les flics Jsds soïïMftat lesTâbottrins pn Judée. 68. Î6. quand c'est que Dieu est dit se Taire, 19. 4. encores que Dirn Tarde, il nous assistera toulesfois au besoin, 59. 44. David compare ses ennemis à des Taureaux, 22. 43. les Tempostrs et orngps procèd< ont de la fiecrette ordonnance de t>ieu, 107. 23. Tenple, pour ledel, <8. 7. Temple, appelé les sanctuaires, 7i. i. Temple, pour le l;ibernacle , 68. 29. te Temple pourquoy appelé le tcabetu des pieds de Dieu, 99. &. pourquoy Dieu a voulu quMl n'y eust qu'uii Temple cl un autel, 122. 4. te Templè n'est plus â prés^ rit en Sion, mais par lout le inondr, -li. 7. David parle du Tenipie par e.sprii de Prophétie» 24. 7. pourqioY Dnvid déstrait laiil de fréquenter au Temple, 23. 7. conneRt Dteu hablttoit au Temple, ti. 8. endorre Dieu au T< miile e'si soe SUPerslition perverse, 132. 7. en quoy gisoil la plus grande excellence du Temple, 24. 7. oonimeni il fnut cnteudre TéteroUé du Temple, «32. U. les Temples de la papauté sonl ausude bordeaux de Satan, 26. 8. Ténèbres, pour temps d'afflic(ion, 142. 4. TiiUaiiun outrageusc contre l'honneur de Dieu advenue â David, 73. 2. combien grandes ont esté les Tentations et ei>mûiions de David, 22. 4â. Teulalions des lidèies relevées par la foy, 22. 2. Tenter Dieu que o'esi, 95. 9. cmnment les Israélites Tentèrent Dieu, 78. 48. la Terre miraculcusemeni pendue au milieu de l'air, 75. 4. , cfest un miracle de Dieu de quoy il apparoist quelque face de là Terre, 104. 6. comment cl à quelle On la Terre se mousIre par-dessus les eaux, 94. 9. en quel sens Daviil ilit qnr \:\ Terre a esté fondée sur la mer. 24. â. cbacun an la Terre est rendue fertile par une vertu secrelte de Dieu, 85. 18* la Terf e n'engendre point par sa propre vertu Vabondamx des Irinis qu'die prot duit, 65. 10. comment David compare son Âme à une Terre aliénée, 443. 6. que signilient les Tesmoignages, ds Dieu, 49. 7. — 119. 157. Tesmoignages, pour lu Loy, 78. îiO. pourquoy les hyporrite.s appellent souvent Dieu en Te-iimin, 'ti. 22. les fidèles seuls Tesoiuins oculaires œuvres de IHeu, 447. 4 . qu'entendent les Hébreux par Tharsls» 72. 40. • par la mer de Tharsis est entendue la mer Méditerranée, 48. 7. le plus beau TiiéAtre, la consciance, 35. 44. Dieu comparé i une Tigna et vermisseau, 39. 44. le Tonnerre appelé voix de Dieu, 48. 44. de quoy sont eocendres les Tonnerm» 39. 4. pourquoy Dieu est dit esmouvoir les Tonnerres, 63. 32. les causes du Tonnerre si Ion les philosophes, autrement i-onsidérées par David, 48. 44. Tormens intf'rirurs j ceux qui se Oallent en

eux-mei>iteia, 51 . 9« Tonrens de Déliai, 48. 5. il y aura tousjours
desTraistres domes!tf[ues en l'Eglise de Dieu, 41. 40. le Translateur grec
reprins, 74. 14. le Transport des Juifs en Babylotto leur a esté comme un
temps de semence, 426. 5. la sottise des sophistes qui forgent uns
Transsubstanlalion par tout où 11 est dit que ceci ou cela a esté couverly,
444.7. le Travail des hommes sans la bénédic- . (ion (le Dieu osl vaio^ Ml.
2. pourquoy c'est que nous Tremblons aux plus petites tentations, 08. \». les
pt'U|>les Tributaires à David etSolOmon par contrainte, 47. 2. Tristesse
asselche ITmmeur natumlle» 22. 46. usage des Trompettes sous la Loy, 47.
6. remède contre las Troublas d'eaprii. 48.9.

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

TABLE FORT AMPLE Kj Dieu régit et modère tous les Troubles
qnlsoblén l'air, 101. 3. pburquoy les mesclmns sont Troublez sans que nul
les poursuyve, 35. 4. pourquoy les fidèles s'appellent Troupeau deiâpastnre
de Dieu, 74. 4. — too.4. en quel sens David dit qu'il ne cessera de Tuer ses
ennemis, 18. 38. U • Vntté doit eiin fafdée cnln omis, 433.4. pourquoy les
Anabaptistes et autres se sont sêpârex de IWlé de rEglise, 16.4. quelles
Usures sont condamnées, 16. 5. Héu rey, Drtpépé de lè^e, lie. 4. V Vagues de
Dieu, pour la cruauié de Saill et attires ennemis de DaTid, 42. 8. qui sont les
hommes de Tanilé, S6. 4. les hommrs plus vains que la VauUé mesme, 62.
40. Vanllel, pour toutes nos vaines espérances qui nous retirent de lu flanoé
en Dieu, 34. 6. h sainete ganterie des fldêlès, 20. 42. la sotte Vanterie du
p.ipe ci des siens, de ce que l'Eglise a jadis à Rome, 78. Vapeurs desquelles
se font les nuées, 438. T. les Veaux dos lèvres, 51 . 21. Combien tes Vefves,
orphelins et estraisers nous doyvent estre recommandez, 94. 5. les Veilles
de la nuict distribuées eu quatre parties, 430.6. combien Ven^cnco est à fuir,
26. 4 . la Yengence de Dieu la plus horrible qui soit, 8t. 42. l'appétit de
Vengence coïnbitn condamner, 28. 4. combien Vengence est diffidie à
desruclner, 47. i. les particuliers ont les mallis liées I la Vengence. 4t. 44. Il
ne faut Mtvancer le temps de la Vlfingence de Dieu sur lek meschans, 37.
43. en quel bens David demande Veogeoce de ses ennemis, 2S. i. I en quel
sens David dit qu'il preodra Veogeoce dé ses ennemis, il. 4t. trois choses à
cviiier avant que demande* Vengence de nos ennemis, 409. 6. pourquoy
Dieu poursuyt sa Vengence sur la semence des Iniques, 24.40. dont vient
que nous sommes si prompts à demander Vengence de nos ennemis, 409. 6.
comment Dieu arme ses ddètespOiv faire Vengence, 48. 48. les disciples de
Cbrist denandana Tcngence, menei d'un zMe fnoonaidéirf^ 28. 4. le Jour de
la Vengence sera aussi l'ait de rédemption, 21. 8. Venin froid, et venin
chaud, 58. 5. c'est téméhté de Venir à Dieu sans y estre invRcE par sa
Parole, 449. 38. les Vents ne s*esl?vcree par cas foriull, ains Dieu les régit et
^uverne, 104. 3. I^impétaosité dH Vents conduite par tès anges, t8. 44. ia
sortie du Venfre mnfemel aux enfns. est plustost entrée à la mon qu'à la vie
sansl'asslsi,mc« de Dieu, 74. 9. Veoir, pour avoir iouissnnri', io(; î la
subtilité réfutée de ceux qui ont voulu philosopher sur ce mot de Ver, 44M.
4. à quelle Un David dit quill eal un Ver, 22. 7. comme il faut ployer le col
sous les Ver ges de Dieu, 38. 7. Vérité, pourquoy requise és prières, 4 45.

48. pourquoy David allègue à Dieu et met au devant sa Vérité*, 7. Dieu
monstre sa Vertu d'une façon spéciale > dale fit son peuple esleu, 29. 44. il ne
faut mesurer la Vertu de Dieu Ion les moyens ordinaires, 441. S. la
principale Vertu des Uidéles, 449. 466. quatre principales Vertus de Dieu,
36. 9. comment David dit que ses Vestemens ont esté partis, 22. 48. Dieu et
les hommes Veulent une mesme chose diversement. à r>. t Vie, pour le
secours et délivrance en* voyée de Dieu, 63. 1. Vie, pour tous les moyens
par lesquels les fionimes sont maintenus en imit estai, 63. 4. la Vie des
hommes consiste à la séné Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.42% accurate

DES PMNmâWMàlittRES. grâce (le Dieu, il non par leur vertu,
33. 45. combien grands est la folle de ceux qui imaginent «M Vie éterneile
au oioode, 49. 4<. qûd est le M MgUIHW ét II Vte, 449. 47. le comMeée
telFteMeiKieumisirglirefr la Parole de Dieu, 449. 461. le principal poiDt de
la Viel»ieB<teurets«» 46. 9. quel est rosife UgiUme de la Vie, deux choses
requisées pour bieo ordooner foyie, m. 65. qu'entend David par fa Vie seule,
îî.îd. pourquoy David se promet Vie bieo-beu> relise en ce monde-d, il . 3.
en quoy le monde côQsilfliie lâ VteUnh heureuse, 428. 2. on ne sçauroit
trouver uue seule goutte de Vie bon Dieu, 30. 1 0. la Vie de ceux qui sont
destitue? de îa* lumière de sagesse céleste, est plu&lost nort queTië,149.
444. la lowpie Vie des mescliens r', st que tremblement et inquiétudo, 5o.
24. DOttre Vie comparée à un drcuy court duquel nous avons jacoalluiiit
faU le foiir, 9. 3. David prie de n'eslre aliaodonué de Dieu eo sa Vieillesse,
74. 0. le peuple d'IsrafitaccompaîéA une Tlgne, 80. 9. le Viti esr oll
aecessMre qtil ^eflC é« la libéralilède Dieu. \ 15. qu'entend David par le
Vio d'es(ourdi«sement, 60. 5. le Vin ronge trèsfort et pénélfaotaik pais (!ps
Héhrieux. 75. 9. qu'eûieiiU David par le Vinaigre mesié en soDbniTsge,e9.
Sf. qui sont ceux que les Oébrlctt atip^CDt VindicaUfs, 44. 46. Dieu est
eonralra ft ceux qui usent «le Violence, 68. 31. pourquoy David dit que
Dieu a VisiU SOn cœur do nuict, 17. 3. comment Dieu est dit eslre Vivant,
4S. 47. ^urquoy David requiert si s4Mlîaltquu Dieu le Vivifie, 14 9. 159. le
taneo4»iiKnt de bfen VIvM, 119. 494. le moyen de bien et saintement
Vivre, 4^9. 1. la reigle de bien Vivre, 431. 1. il faut eslire debonoe heure
une façon de Vivra aeian laLn, 149. 9# à qiiellr fla MM VnMV «H c»
iiMiide, 30. 40. ceux qui ne sçaventi qoeHalhillainrait sont fols el aliénez de
sens, 44S* 40. Vocation des Gentils, i. ». l'aide de Dieu ne dei.tui jaiuaià à
ccûx qui snyrent leur Vocation, 18. 21. Voeu solennel de David, 2i. 25. à
quelle Qo les saintâ Pères ont fait Vœu, 69. 43. qafis VoMia Diild
fromeuatt ft Dieii, 56. 43. Yceus solennels d'action de grftees sonsla Loy,
27. 6. fausse imitation des inpistes qnSBt aux Vœus, 66. 43. passage qne les
papfsles «lestonment faussement leurs Vens, 9t. Î9. — 432. S. le Voisinage
souvent engendre envTes ot discordes, il. fi. les causes de la Volonté de
Dieu soot secreltes et incognues, 145. 3. tout ce qui est fait, est Ibit par la
Volonté de Dieu, 4 4 5. 3. encores que la Volonté de Dieu nous soit cachée,
nous la devons adorer, 435. 6. Voye, pour façon da vivre et cours, I.S. —

449. 1. Voye, pour le cours de nos oeuvres , 18. 33. Voye de Dieu, pour la proct^dure qttU tient envers les siens, 48. 34. Voyes, pour toutes alUns, 37. 8. les Voyps du Seigneur, pour tout le gouvernement par lequel il dispense les choses en ce monde, 18. 49. « que c'est qui est entendu par les Voycs du Seigneur, 25. 4. nul ne considère assez diligemment ses Voyes, 419. 59. la Voix de Dieu, poorleionnejrre, 48. 44. , — 68. 32. conune la Voix de JNen éiM résonner en nos cœurs, 27. 8. comme ii faut demeurer en son bon Youi loir ot intégrité quelques ttntatliMis qui ' aarviencttt,26. 4.

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

lif TABLE FORT AMPLE •ntitbèse entre les Yeux de Meu cl le
regard du monde, 48. 84. les YiMix soni deux portes qui domenl entrée à
Satan, 419. 37. pourquoy Dieu s'accompare i un bomme YtR| 78. 6ft. Zèle
inconsidéré és spostres demandans la ruine îles Samaritains, 79. 6. CQ quel
sens David dit que le Zde de la maison de Dieu l*a mangt*, 69. 10. David
décelé jnr leeZypbiens» 54. 1. PASSAGES DE L'ËSGRITURË QUI SORT
IMTBRPHBTBg OD taCIAMOS VU CBS COJUUUfTAUtU. Geo. 4. .V.
43, Ma peine est plus grande que Je ne puis porter, 38. 4. Lévit, Î8. V, 23, Si
vous cheminez avec moyà Tadvenlure, etc., 48. Î6. Deut. Xd. V. 49, AHO
qu'il n'advienne que quelqu'un a'abusant bénisse son âme, i9. 49. Job 33. V.
44, Oieu parle une fois et deux, 62. 41. PMt. S4. V. 16, Le juste cbet sept
fois par chacun jour, 37. 24. Sap. i 6. V. 1 4, Son eiprii sort hors, el ne
retourne point, 78. 39. Isaïe 7. V. 4, Tisons fnmnns, 46. 4. 44. V. 4, Il
Trappera la terre de la verge de sa bottcbe, etc., 33. 8. 15. V. 9, voyci, cfest
cestiyy-d nosire Dieu, 49. 14. 26. V. 49, Mais tes morts vivront, 69. 17. 31.
V. 3, Ef^ypteestcbalr, einonpoint esprit, 78. 39. 38. T. 14, En la terre des
vivans, 17. 13. 38. v. 43, Il a desbrisé tous mes os comme un lion, 39. 44. '
40. Y. 1, Ss imlice est necomplie, 88. 6. 81. T. 3, Vous avez esté vendus sans
pris, 44. 43. 53. V. 3, Il a esté incsprisé, el ne l'avons point estimé, etc., 21.
7. 54. v. 7, Pour un monieutic t'ay aflUgé . en mon tre, 30. 6. Jérém. 10. V.
7, Seigneur, lum'asdéoeu, cl je suis àùci'u, 49. 4. 10. Y. 9, El l'or d'Ophasfisi
pour \\mvrcde l'ouvrier, 49. 40. 48. V. 40, Malheurù ceux qui font l'œuvre de
Dieu lascbemenl, 437. 8. Eiécb. 47. V. 8, Enigmatlse énigmo* 49. 4. 48. v.
8, Qui n'aura nen preslé à usure, et n'aura point prins de surcroist, 15.5. 48.
V. 32, Je ne veux poinlla mort du pécbcur, 84. 14. Mieh. S. V. 13, Le roy
possera devant eux, etc., 20. 10. Matlb. 6. V. 9, Noslre Père qui es és deux,
54 . 9. 43. V. 35, J'ouvriray ma bouche en similitudes, 78. 4. SI. V. 46, Tu as
parfait la louange par la bouche des eofaos et aMUanSy 8. 3. 23. V. 23, Les
choses principales de la Loy, jugement, etc., 14.4. Jeb. 4. V. 47, Voyci
vrayemeotun Isnème, 24. 6 - 73. 1. 4.V. 51, Cl .ipri's vous verrez le ciel
OttTert, et les Anges, etc., 94 • 4 1 . 10. V. 47, Va, annonce à mes frères,
etc., 11. 25. biyiiizoa by Google

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

DES PKINCIPM Acies t. V. 30, Comme ainsi soil dom'- 1 ques
qu'il ru!>l Prophète, etc., 46.1 40. <3. V. 37, Mais ct'l'ny que Dieu a
ressuscité, D'à poial veu corrupUon, 4C. 10. Rom. 3. V. 3, Ainsi n'advienne,
afais soit Dieu véritable, etc., m . 6. a. V. 13, Leur gosier est un sépalcbre
ouvert, 8. 10. 40. V. 6, Ne di pointe» ton coeur, Qui raontm au ciel? 8. 7. 40.
Y. 18, CertainemeDl leur son est allé par toute la terre, 49. 4. 45. V. 9, Pour
cestc cause je confesseray les louanges, 48. 50. 4 Cor. 7. V. 31 , La ligure de
te inonde passe, 49. 4 5. .£S liATiËRES.]v 40. V. 26, Caria terre est au
Seigneur, etc.. Si. 4. 45. V. 27, Car H a assnjety toutes cbo> ses sous les
pieds d'iceluy, 8. 7. i Cor. 1. V. 9, Mesnies avions eu sentence de mort eu
nous-mesmes, Eph. 4. V. 8, Quand i! psf raonfé en haut, U a amené
multitude, etc., 68. 49. 4 Tim. 4. T. 5, La An du coraoundement est diarité,
21. 4. Hi'b. 1 . V. 7, Il fait les vents ses messagers, 40*. 3. 2. V. 7, Tu l'as
Tait un peu noludre que les Anges, 8. 6. 2. V. 42, Disant, J'annonceray ton
nom âmes frères, etc.^ îi2. 3. V. 7, Si aujourd'huy voua oyn na voU, 9&. 44.

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

COMMENTAIRES JfîHÀK GALVîn «m iM LIVRE DêS
PSEÂUMES nEÂma puniER. ARcnMK^T. — Soil E^ra^, soil un iiiiin- ail
rneufilU Im Pteaumm m ttn volurk;, il ««imM« qu'il ail m.* CMliiy-d au c
i?mi 'T tti • il <] • ivr*- c)m n ; un > pr<^r.ior, p mr cxhorl t tous n.l -iusà la
nif^iiiUlion do la l.o; ili; Dieu. Or, la »omm : e«t, que Um* cctii qui ra -
lleot leur oslude i la sagesse céleste soni b>>-n-li -uri tix, cl que tout profan
» el conlfinpleurf de Dimtt r<f l)ir> l|M pour un icmpsia t'eaUmeol
bcureui, auronl fiaalemenl uns ime IrèmaUMUrauid 4 Bien heureux est V
homme qui ne chemine point au conseil des meschant, et ne s'arreste point
t» ta vog9 de* pécheurs^ et ne touiêd point ail bane de» fnocqueurs; % jtUu
Éon dMr ett en la Log dn Seigneur ^ et en ieeUê màUleJow et «Hiel. Le
sens principal esl, comme j'ay des! ") touché, que les liilèlns serviicurs de
Uit-ii, lesquris &*e«iudient coniiiiuellemeiit A prouftier en s;i Lov,
prnspcPiTont. C:ir d'aulanlque la plusgratiU'itdr du monde 14) mnoque de
Irar slmplicié, comine s'ils perdoyent leur peine, il a e&lé bon el ulile qu'ils
fussent munis de ce bouclier : c'est, que tous hommes sont misérables sans
la bénédiction de Oiru : et que Dieu n'est propice sinon à ceux qui sont
affectionnez à sa doctrine. Au reste, pource qatl y a eu .si grande corruption
au monde, (jnp l:i fiirnii rumniune do vivre n'a «âlé autre cliui>e qu ua
délai&semeDl 1 pt ahanilon de la Loy de Dieu, le Prophète avant que
prononcer que tes dis* ciplesde la Loy sonlbieo-beureai, leur monstre qu'ils
se dovyeni donii r jrde d'esire iraasporlez |Mir i'iiinpiéle liu commun. Car en
oommencaot i délester les mt sci)ans, il advertit que c'est chose impossible
d'appliquer son cœur à méditer la Loy do Dieu, sinon qu'on se retire et
sépare de la compagnie, des mescailB. C'est un aiiveriisserou-nt bien utile
: car nous voyons c^tmmeni les hommes se jei* lent iiconsidéréittent am tf
lets de Satan : au moins combien il y en a peu qui se tlouneiit gardo d'esire
allii4;beï par les 1

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

vices. Parquoy afin de n'est re si mal prouvoyatis, il nous faut avoir pour résolu, i\w K' iiiûdc es! i>lein de corruptions mortelles : alin que la pmntère entrée pour bien vivrr suit rcnom pr à)a compagnie des mfiicitans, laquelle nous serions autrement Infeclex. Or pourcp que lo Propliète veut en prciniiT I lieu que les tidèles se donnent garde des encombres et erapescliemens, nous suyvrous aussi oestordrt'. Quant à ce qu'il afferme que ceux qui n'ont rien dp commun avec les mescliens sont bien-tieureux, i gnnd'prine seroiMl reoeu du sens ou jugement commun : car comme ainsi soil que tous appèient iitureUement d'esire beumtx, loulesrois noos voyons comment tous s'ubiindonnent à ptehé, sans en faire cas : et rnesmes d'aulaitl que cliacun se sera bii-n fort eslOfigné de drofcture, pour faire tout à son apt>étit, entant qu'il joityi de ses désirs» on reslime heureux. El le Prophète eoselKtie yd aa eonlmre, que nul ne peut estre incité et eiu ourai^é : "i craindre Dieu, à le servir, à esludier sa i^y, jusques à ce qu'il ail fait résolution, et eMidiul que tons meschans sont misérables, et que ceux <|ui n>^ ^'cn iront loing de leur compagnie st roni iivcioppez en une nesne perdition. Mais d'aucant que c'est chose iliffl ili' de fuir trllemcnl les meschans avec lesquels nous sommes eniremeslez, que nous soyons du tout aliénez d'eux, le Prophète entasse yci plusieurs paroles, pour fain» l'exhortation plus véhémence. El piviuiéremf ii(il défend de cheminer en leur «conseil, et pois de s'arrester en leur voyi*, et finalement de s'asseoir en leur banc, la somme esl bien telle : que les serviteurs de Dieu doyvenl totalement avoir eti horreur leurs mœurs et façons de vivre : mais pource que Satan trouve moyen d'insinuer flnemenises bllaces, ailu ({ue nul n'en soit (téceii parmesgarde, le Prophète monstre comment les hommes ont accouslumé de M desUHimer pen ft peu de la drolcte viivn : car Hs nr s'advanci tit -lu premier coup Jusques à cesi orgueilleux mcspris de Dieu : mais après qu'ils ont «MMMfié à prester l'aoreille mauvais «oosell, âBinn le» meloo eneoivs plas Ps.L loing, tant qu'i!s se soyent manifestement révoltez. l*ourUinl le Prophète commence par le consHL Par ce nom j'enlen une malice et perversité qui ne se' monstre point encores manifestement. Et puis il nomme, ia voye, laquelle se prend pour manière et façon de vivre. Tlercement il met le banc, dénotant par ce mot la durté qui est con<;eue et entretenue par une continuelle aocousnmanee. Et là mesme se doyvent rapporter ces trois mots, cheminrr. s'arrestfr, s'axxeoir : car depuis qu'un

homme s'est fourvoyé après ses convoitises dépravées « i'ac* coustumrfnrr
 d,» pécher l'enyvre tellement qu'il s'oublie soy-mesme et s'endurcit en
 malice. Ce que le Prophète appelle s'arresier en la voye. Après cela vient à
 la fin une obstination désespérée, laquelle il dénote par ta similitude d'estre
 assis. Quant anx mots de meteAmu^ pécheurs, mocqueurs, s'il y a une
 mesme gradation, c'est-à-dire un accroissement de mal comme par degrés «
 f«n laisse penser aux auri-s. De ii oy i! ne nie le semble point sinon au
 dernier : car on appelle mocqueurs cemi qui ont tolale« ment délaissé la
 crainte de Dieu, et prlns licence de mal faire comme s'ils ne devoient
 jamais eslre punis, el se raocquent bardiment du Jugement de Dieu, comme
 si jamais ne devoient rendre conte. Toutesfois poun.e que le mol de
 péchevn en la langue hébraïque signitie ceux qui sont ouvertement
 meschans, Il est bien conjoint avec le verbe signiliani la profession de
 vivre d'iceux. Au reste* si au temps du Prophète il a esté n(^(?pssalre t]y\c
 les tidMes servilcurs de Dieu se retirassent de la compagnie des meschais
 pour Men et dnrriement ordonner leur vie, d'autant que le monde est
 anjounrhuy plus corrompu, aussi nous faul-il plus songneusement fuir toute
 compagnie dangereuse, afln de nous ganler purs H nets de ses souilleures.
 Combien que le Prophète ne commande pas seulement aux fidèles qu'ils ao
 déjvartent des meschans, afin que leur mal contagieux ne les infecte : mais
 l'admonition s'estend jusques-là, que chacun ne soit docteur à soy-mesme
 d'Impitté et 'flieschanoeté. Car il se peut bien faire COMHËNTAIRES

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

p». I. SUR LE LIVRE DES PSBA^tJLIES. 3 que ce!uy qui ift tiré
natte tache par mauvais exemple, soit néanlmoins semblable aux mauvais
en les ensu^v^int volontaireineni. Au second verset il ac dit pMcinp^lement,
que ceux soyent bîenhcurfnx qui craignent Di'Mi , fomnip il faii ailleurs :
mais par l'eslutie de la Loy il dénote la piété. Dont non» somme* enseignez
que Dieu n'est point tloictpaeût senry, sinon quand on obéit à sa Parole.
Parquoy il ne faut pofait qae chacun se forge une religion à sa poste, nais il
faut prendre la reigle de pi^t(^ de la Parole de Dieu. Quant à ce qu'il park
aeidenent yd de la Loy, Il ae le faut pas prendre comme s'il ne donnoil point
lieu a tout le reste de l'Escriture : ains d'autant qne toute rB<!crltttre n'a esté
autre chose qu'une exposition de la Loy, ie corps est compriiis sous le chef.
Le Prophète doncques magnifie et recommande la Ixiy ffee aca accessoires
: autrenent ce que nous avons n'agodres dit, ne snbsisteroit point : C'est
asçavoir, que son but e^oil d'exhorter les tidèles â lire aussi les Pseainics.
Or quant à ce qo*n requiert en premier lit ti que le désir des fidèles 80)1 en
la Loy du Seigneur, il nons fant apprendre de ces mots; qne Dieu
n'approuve point un servit e conlrainct ou servile : et que nul n'est bon et
idoine disciple de la Loy, fors celuy qui s'en approche alaigrement et en
joye de coeur, et prend si grand plaisir à la doctrine, que rien ne luy est plus
cher ne plus souerque de prouUter en icelle. t)e cesfe irnni r procède la
continuelle médiiatloHy laquelle le Propiiété adJottsie incontinent après :
car Il ne se peut faire que ceux qui sont touchez de vraye amour d'îcelle, ne
s'y eiercenl bien volontiers. 1 Car il sera comme l'arbre planté auprès des
ruisseaux des canr[^] lequel rend ton /ruii en sa saison, dont le feuillage ne
s'escoule point et tout ce ^UfiravtêMira à prospMH, atanee, toute leur
beauté s*«svanoult et p«[^]ril, ou bien flestrit tout incotttinent. Il n'y a
cloneques que la t>énédictiion de Dieu qui nous conserve en prospérité.
Ceux qui recueillent de cesie similitude que les fidè!p<; [irrxluisent leurs
fruits en saison, d'autant qu'ils discernent prudemment quand il faut bien
faire, me semblent pîiinsapher subtilement hors sens du Prophète : car il n'a
voulu dire autre chose, sinon que lesenfans de Dieu florissent
perpétuellement, et sontarrousez de la grâce secret te de Di-!u, tellement
que tout ce qui leur advient, leur aide à saint, Ift oA les mesclnns sont ravis
et transportez par «ne soudaine tempesle, ou consommez par chaleurs et
seiclieressès. Ooant a ce qu'il dit qu'il ratd son frvit en sa saison^ il eaplime

par ce mot une plene maturiti^ : car combien que les meschans moiislreiil
des fruits hasiib, lotttesisls lia m pfodnisent que desawonoiib. Il esclarcit la
aentenoe précédente par une "Similitude, ensemble il la conferme ; car il
monstre comment on doit estimer bien-heureux ceux qui craignent Dieu :
asçavoir d'autant que ce n'est pas pour on moment qu'ils jrïtii^spTit
seulement d'une liesse vaine et transitoire, mais leor condition est ferme et
penunenie. Or il y a une tacite opposition entre la vigueur de l'arbre planté
en iieu arrousé d'eaux, et l'apparence vaine de celui qui veidoye bien, mais
pour la stérilité de la terre est ini oDiinent desseiché : car nous verrons au
l'seaume XXXVii, 35, que lea nselians sont aneonMf ois sénMaUes an
rèrfr ihi Liban, d'autant qu'ils nnf telle abondance de biens et d'honneurs,
que rien ne leur défaut pour ta félicité présente : mais combien qu'ils soyent
bien haut esleve/. et qu'ils jettent leurs branches au large et au loing,
toutestois powee qu'il n'y a nulle racine sousterre, ny hnmeiar dont ils
puissent tirer
sab4ifêmuchantnt9erûiUpaiafyui,«aMeemm«lëpalttemeiiMeqmlevmt

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

4 COMMENTAIRE \$ Il pouvoit bien comprendre I- s meschans ; à
un arbre qui desseici bien losi, comme Jérémie les fait semblables fit la
bruyère qui croist au désert ' : mais ne se connaît point tU' rrsle
simlUfu(!\ il les met encures (iis b4S avec piu!» grand fiespris, parce
qu'il ne regarde pu i la joyeuse fortune fin hîqtjpllf il.* s'esgayent pour un
peu de t^mpt», aiiiis poise plus rissue qui In allend. Le sens est donc qies,
Combien que les meschans prospèrent à présent, toutes Tois Us seront io1 }
/ir. SVII, t. ; continueront semblables à des paille» ou balieufps qui sont
enporiées du vfnl ; car après que le Seigneur les lum réduits à extrême
indigence, il les jellera çk et lA du souffle de son ire. Par oesle f.çon de
parler le saint Esprit nous enseigne à contempler pur In yeux de la foy eu
qui pourront autrement se.i.bler incroyable. Car combien que le meschant
soit émineit comme un beui arbre. Il bol (oillesfois résoudre que ce ne sera
que paille ou baie, incontinent que Dieu voi^ dra souffler pour abatre sa
baulesse. \$ Pourtant les meichang «e eousliferoiil pUmt au Ju^ment^ m les
pieheun en rassembler tffs Jff.:fe^ . ' 6 Car ie Seigneur cognoUt la voye des
jttstet^ mais la voye des, tneschans piriru. Au einquît^ine verset le Prophète
enseigne que Testai de la vie bien-()eureuse est fondé en droicte conscience
: et pourtant, qu'il ne se faut imis esroerveiller si les meschans descbeénl
soudairiement de la feiciiié qu'ils ont imaginée. Or il y a auNi une esptee êt
concession : comme si le Prophète confessoit tacitement que les meschans
se plaisent bien, et font leurs triomphes cepenilant que les choses sont
confuses au monde (comme les brigans s'esgayent et deshoni lu « s bois et
cavernes bors de la présence du inge) mais que les ebosea ne seront irns
tousjours ainsi confuses : et quand elles auront esté réduites en leur vray
ordre, les délions que les mesebans auront eues, leur seront arrat liées,
tellement qu'ils sentiront bien (lu'ils ont esté yvres, lors qu'ils cutduyenlesire
hien-heitreux.Nous voyons maintenant comment le Prophète affirme que les
mesrhans sont niisfrables, d'autant que ia félicité est un bien intérieur de la
conscience. Il ne nie pas .que toutes choses ne leur advicrien
beureuscraenl, avant qu'ils soyenl contraints de venir à l'examen : mars il
nie qu'ils soyent heureux, sinon qu'il y ait une ferme et solide intégrité qui
les sousliene : car la vraye intégrité apparoistsenlentent en l'eqireuve des
Justes. Or combien que le S i^n iir exerce son jugemeitt tous les joun> par
lequel il discerne les justes d'avec les réprouvez, toutesfois pource que cela

se fait seulement en partie, il faut eslever les yeux plus haut, si nous désirons de veoir le conseil des justes (li iit il est yci fail mention, ii est vray que des a présent ia prospértié dia neacians commence à descouler, toutes les fols que Dieu envHVf> i|uel()ui-s signes de son jugement : U1.11S pource <jue cela n'est pas tousjours accomply en tous, il faut attendre paliemnieiit le yn\r de la révélation derntcrc, auquel Uirist séparera les agneaux d'avec les boucs. Si est -ce qu'il faut résoudre que les mesehans en jiénéraJ soiii destinez et adjugez à e^^tre misérables, pource qu'au dàans ils se sentent coupables : et toutes les fois qu'il leur faut rendre raison de leur vie, ils entendent que toute l'imagination qu'ils ont eue de félldté hors d'eux-mesmes, n'a esté (ju'un Kongt". Au reste, pouree qu'il semble que les choses aillent yci a l'adveoiurr, et qu'il n'est pas aisé en telle confusion de co;;nuistre ce que le Prophète avoit dit, pour cesu- lau^e ii nous rameine a un autre principe : asçavolr que Dieu est le Juge du monde. Dont s'ensuyt qu'il ne se peut faire que tout n'aille bien pour les justes et droicturiera, et au contraire que malheureuse ruine ne s'iii nchjine h tous les niescbans. Combien doucquesque selon l'ap

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. par la bonté et droiture
ne prou- 1 un temps, si es-oe que l'innocent II file rien aux servileurs (if
Diru, tnutps- I ^irMriira tous les mcsduins. Parquoy fois i^ource que c'est
le propre office de Dieu de In conserver et pronvoir k leur salut, il est
nécessaire que sous sa |irotfftion ils soyent blen-hnircux. D'aiiire pari, on
peut aussi com.lurre, puis que pour certain il dit ven(\$enfe des
mesdnneetezy eombien i|u'il dtislmiile pour alin que leur félicité imaginaire
ne nous trompe point, il faut qu'és choses troublées et confuses nous ayons
lousjours (levnnt nos yeux la iiroviden*» t\c nie», ■à la(|ueiie il ai-partieut
de dresser l'estai du monde, et le disposer en boa ordre. PSEAUB n. Aiii.i
itt iT. — David se glorifie que «<in royaume, <|iioii]ij'il »oii ansaïlf par
fort grsnd^ miiUilndf d'i-niK-tiis el grande puiitsanre, s.rr» [i|H Ui' l,
pourrc (|u'il o^l appiiyt- par b main <-l verlu de Dieu. Il adjouslK aussi que
maugre ics t'ummi» li srria rsu^iilu jum}ui-s au bout de la terre. El povrUnl
il rxhorlc l<>9 Roy« cl aulr«« prioccs d'alMire UKil orgueil, c-l de rcccToir
douct-menl le Joug qui leur ctl imposé de Dieu, d'avUni qa'ito ^effnreeront
en vais de tmemm, ka rcale^ œile flgiira CMUieBl une prapMU* éu
rojauim tMor doduiM. 4 Pourquoi ne mufincnf (es gens^ et murmurent les
peuples en rain? 5 Les Roys de la terre se sont bandez, et les Princes de la
terre sont assem" blez eamire U Sfiçfteur et cotUre «on CkrtU. 3 RttmpOM
leur* Uau, ei rejeUmu de nouê leurjwg. Nous sçavons combien de gens ont
conspiré contre David, et se sont effbrce7. d'empes(lier qu'il ne régnast :
dont il a peu eslre tellement effrayé selon le sentiment de la cbair, qu'il avoit
perdu toute espérance de jamais régner: et ne faut point douter qu'il ne luy
ail convenu luilier en grande perplexité contre des tentalions bi«i grlerves.
Mais d'autant qu'il e^toil bien nsscuré on su (:ons(ietue de n'avoir rien
attenté à la vdlee, comme plusieurs sont poussez d'ambition et convoitise
dépravée à fsdre choses nouvelles - ;dns esloil bien perstiadé quel Dieu
l'avoii créé Roy sans qu'il appetasi de l'esire, il se dresse par une haute
flance tnnire tout le monde, comme par ces propos-ci il se magnilie et se
jette tant contre les Roys, que contre leurs bandes. Il confesse bien avoir un
difficile combat, d'autant que ce n'est pas quelque petite bande qui conspire
centre iuy, ains des peuples entiers avec leurs Roys : mais puis après il se
vante courageusement que c'est en vain, pource qu'ils
n*entreprenentlaguerrecontreirohomme mortel, ains contre Dieu mesme. Or

on ne peustasseurer s'il parle aeuleoient des ennemis qu'il avoit entre les Juifs, ou s'il estend sa complainte jusques à ceux de dehors. El li !a vérité, puis que les ennemis se sont enlevez contre luy de toutes parts, et après qu'd a appaisé les troubles entre le peuple, ses voisins luy ont aussi fait la guerre h leur lour, je comprends volontiers les uns et les autres, asçavoir tant Juifs que Gentils : car ce seroit chose dure, <iue sons le nom de plusieurs |»euples et gens fusi seulement com^rinse une nation : item, qu'il teinst propos de plusieurs Roys, et cependant cpi'il n'i ii?t reprd qu'ii S.tûl. Joint que pour l accouplissement de la ligure, il convient mleox que diverses espèces d'ennemis soyent compris ensemble, d'autant que nous sçavons que Christ n'a))oint eu seulement affirîre I des en» nemis domestique8, et de sa nation, mais aussi à des estrangers : car tout le monde avoit fait une conspiration commune pour machiner sa raine. Les Juifs ont commencé tous les premiers à jeter leur fureur contre Christ, ainsi qu'ils avoyent fait contre David : et puis les autres nations ont esté iransporl^es d'une mesme l rage. La somme est. Combien que ceux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

6 COMMKiNTAIHLS Ps. U. qu's sVfForccnt de le renverser, ayenl furies ei puissanles garnisons, toulesfoi& qu'ito s*eseiirfiouclieront et consulieront en \nin [! n use de mois fort propres en ailribuanl aux peu|>les esmeuies el rrémîMemens, et attt Roys et tcrans seigneurs assi'mblées pour consuller. Ce pendant il sîjiniflp que quand les Roys auronl beaucoup et long temps consulté, quand les peuples auront Jetlé leurs impètuûsiuv, tons ne proufilpront rioii. Mais il taut noter la raison de (elie fiance ; c'est d*aiilaiit ifoll ne 8*est point in^-'éré à la volée, ne de son propre inoiivcmnl, pour esire Roy. mais a tant seulement suyvy la vovaiion de Dieu. Dont H condud i|oe Dieu est assailly en sa pcrsonnf, parce qu'il ne sp peut faire qu'il ne se monstre protecteur el défenseur 4ti royaume duquel il est autheur : car en prenant fe filtre de Messias ou de CUrist, il déclare qu'il ne régne que par la conduite et le oommandeinenl de Dieu, d'autant que l'onction qui luy a esté ap portée par la main de Samnel. Va crée Boy, luy qui n'esloit au paravani que personne privée. Les ennemis U« DavM ne se pensoyent pas nier contre Dieu, mesmes ils eussent nié d'avoir uu tel courage : lotttesrols ce n'est pas sans cause que David leur oppose Dieu, comme s'ils se ruoyent directement contre luy. Car si ceux-là nom rebelles qui résistent à la puissance ordonnée de Dieu*, cela devoil bien plus vérilablement pstre dit de ce Royaume sacré qui a esté estably par un privilège singulier. Hais il est bon de venir à la substance de la figure : car que David ait prophétie de Christ, il appert clairement dece qu'il sçavoit que son royaume n'estolt qu'un ombrage. Et afin que nous apprenions h rapporter à Christ tout ce que David a aulresfois chanté de soy-mesne. Il faut tenir ce principe ijni se trouve (f iurjuinément par tous les Prophètes, c'est que luy avec sa postérité a esté créé Roy, non pas tant pour SUN , (lue pour eslre l'image du Rédempteur. Or combien qu'il faudra souvent répéter cela, tuuleslois d'aulantque ce royaume temporel a esté comme une t) Mom. uu, t. arre au peuple ancien du Royaume éternel qui u este à la On vrayemenl estably en la personne de Christ, il faut pour le présent adverlirei) br'wf les lecteurs, que les choses lesquelles David prononce de soy, ne sont point tirées par force on par allé^'orieà Christ, mais qu'elles sont \éritablement prédites de luy. Car si nous poisons la nature de son Royaume, ilseroit absurde de s'arresler à la première ombre, en délaissant la tin ou le but. I Vray est que les Apostres nous sont tesI moins sufisans que

par l'Esprit de Propriété le royaume de Christ nous est yci dépeint : car voyans les meschans conspirer contre Christ, ils s'arment de ceste doctrine pour faire prières, Actes IV, 24. Mais alln que uosire foy ne soii sujette à aucune cavillation, il est évident par tous les Propriétés que ce que David a tesliOé de son règne, appartient proprement à CbrisU Que cela doncques demeure arrêté, que tous rcux qui ne s'assujelissetii point à l'empire de Jésus-Christ, font la guerre à Dieu. Car d'autmnt qu'il plaist 4 Dieu nous gouverner par la main de son Fils, ceux |>ottr néant déclairent vouloir s'assujeiir h luy, qui refusent d'obéir à Christ : el la sentence cbt véritable, Quiconques n'honore point le Plis, n'honore point le Père qui l'a envoyé Et il nous est grandement nécessaire de retenir ceste conjonction individuelle, que comme la majesté de Dieu a reluy au Fils unique, te P^re ne veut estre craint ny honoré qu'en la personne d'iceloy. Or on peut tirer doul»le consolation de ce passage : car toutes cl quantes fois qu'il adviendra que le monde fera ses escarmouches pour tnuibler ou retarder le règne de Christ, s'il nous souvient que ce qui a asté jadis prédit est j accomply, nulle nouveauté ne nous esI tonnera : mesmes il sera fortprotlltable (le conférer ce que les Apostres ont experimenié, avec ce que nous voyons au temps présent. Le royanme de Christ de soy, seroit bien paisible, attendu mesmement que c'est de là que la vraye paix procède au monde : mais il advient par la faute et malice des hommes que jamais il 4) /••H V, U.

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

SDRLB UVBB DES PSEADMES. 7 n'e^ mis en mot sans ifovbte. Parquoy ce nVsl point chose Douvelle ny est range si !e monde s'esmeut tout incc.niiteil qu'ou dresse à Cbri&t sou lUrune foyaU S'Msttyl ratttreeoinolation, c'est que quand les mescbatis auronⁱ a^st-nibl^e toutes leurs foroei», «scores qu'ib escunwnl le«n Uaaiilièiies orfueilleitt , voir ' - 1 se ji'Uent nirsrnrs |>ar fureur «optre le ciel, se contiait de letir mul> Ittude Infinie, de leurs richesses et nuDitions, û eel-CB qne nom les pouvons destier en assurance, estans Kciilmctit appuyez sur ceste parole, qu'ils irriiieiii Dieu qui est deas. Parquey «• pendant que nous voyons Cljfist presque accablé de lUuUitdc et force d'entiemis, 'qu'il nous souviene qu'Us liMt la guerre k Dieu, el qu'Us ne seront pas les plus fort«: el pourtant, que tout ce qu'ils ma «Muent sans cesse, sera anéauiy. D'avantage apprenons d'eslendre ceste doctrine à lout le cours de l'Evangile : car l'oraison des Apostres que j'ay alléguée icsmoifue cJairement qu'on ne la doU pas restreindre i la personne de CbrisU 3 Rompoita Uwrt Uen\$. Il Introduit ses ennemis pariaus, pour mieux exprimer leur mesclianl el détestable conseil : ce n'cÀl pas qu'ils se soyenl manifesle» ment déclairez rebelles à Dieu : car ils couvroyent |>!ustosi leur rébellion par toutes couleurs qu'ils pouvoyent iiaagi-< ner, el se vanioyent arrogamment que Dieu ostoit de leur costé : mais apr^s qu'ils eurent du tout résolu de jelter Da\jd hors du royaume, fust i tort ou à droia, quoy qu'ils dissent de bouche, leur délibéraiuii esloil telle, commei)! ils pourro)enL renverser le r^gue qui avuU esté oédonné de Dieu. Or Je ne douie point qu'en appelant son empire lien* el joug |>ar Miùilitude, parlant en leurs personnes, 11 n'all voulu obliquement taxer leur arrogance. Car il les introduit parlans par roespris comme d'une sujétion servile et houleuse : ainsi que nous voyons que tous les ennemis de Christ portent aussi mal en gré d'est rc assujelis à son eiopire, que si on leur iuposoil une Ignominie extrême. 4 Cetuy qui réside aux deux s'en rira : le Seigneur se mccqvera d'eux. 6 Lors il parlera à eux en son courroux^ et les esionnera par sa fureur: ^fatf oMimni mon Roff sur SUM ma tainete womtagne* Aprf's que David a récit^e les frémiss^e mens, esmeutes, conseils, orgueil, appareils, bandes, forces et efforts des ennemis, il oppose à tout cela la seule puissance de Dieu, laquelle il coiicclud leur devoir estre contraire, d'autant qu'ils combattent contre son ordonnance. Or tout ainsi que n'a;;uères en .ippelantles Roysde la terre, il uoluil kur estai débile et

caduque : aussi maintenant en nommant Dieu qui rigide an rieiix. il exaile
par cela sa puissance : comme s'il disoit qu'elle demeurera en son entier,
•quoy. que machinent les hommes. Car qu'ils s'eslevent tant qu'ils
voudront,]) mais n'atteindront jusques au ciel : mesmes quand ils pensent
à mesler le ciel avec la terre, ils sautent comme sauterelles, et ce pendant le
Seigneur estant en repos reprend d'en baul leurs esbaillons enrafés. Or Il
attribue le rJfv à IKen pour den\ relises. Premièrement, afin que nous
sçachions qu'il n'a pas besoin de grande gendarmerie pour réprimer les
escarmouches des méchants, comme si la chose esloit difficile et de
grand travail: mais qu'il le fera toutes les fois qu'il luy plaira, comme en se
jouant. Et puis il signifie que ((tiand Dieu souffre que le royaume de son
Fils soit troublé, ce n'est pas (lue i e pendant il cesse pour entre soi eust»
ailleurs, ou ne pouvoir secourir, ou qu'il ne tienne compte de l'honneur de son
Fils : mais Il diffère tout exprès la vengeance en temps opportun,
tant qu'il ait exposé leur fureur en raillerie. Tenons doncques pour
certain, que si Dieu ne dresse incontinent sa main contre les méchants, il
a son temps pour s'en rire : et combien que ce pendant il nous puisse
toutesfois que osam pensée adoucisse l'aigreur de la douleur. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

s COMMENTAIRES \oire mpsmes essuyp Ifs Innrs, parcp que Dieu ne dissimule (loiiii, comme s'il esidt laniif ou foible, raais pource qu'il Wttt rompre J'iDsnlence des ennemis pour oniemps, les mrsprisiau quovement sans leur mol dire. Par et* moi alors, il dénoie le temps apporton «lu lugcmmi : comme s'il disoif. \près qu'il aura senîh'p fjue le Seigneur ne licne fonle des efforts dis mesdians leMpwIs s'oiiposenl au règne de son Fils, il moottre par uo change* ment subit qu'il n'y a rien qu'il puisse moins endurer qu'une telli^ audace Or il allfibue oe propos A Dieu, non pas pour fn«:cr' "ifr les ennemis, mais seulement pour les convaincre de leur folie, ftle^mes par le mot de parler, U n'entend autre chose qu'une claire démonsirance de rire célestr, laquelle les mesc' ans ne 8«nU'nl point sinon qu'ils l'ayent expérimentée. Les ennemis de David pcnsoyent qu'ils n'auroyenl pas grand aff-iin» le détruire, pource qu'estant sorty d'une pdite cabane de berger, il avoii k leur advis témérairement aspiré la couronne. La Prophétie et l'onction de Samuel leur «slolt loat ainsi qu'une Table : mais après que Dieu les ayant dfsfails, a mis David en r^^ue, il n'a v^^ l^iî l>r!r!ê Ir tangué comme de la nu'n . pour donner â oognoltre quil esloit aulheur de ee royaume. Apprenons donc(|ues qu'il est yd question d'une parole effectue) le, quand le Seigneursans moi dire ne laisse pas de manir< ster son ordonnance. Ainsi toutes et quantes fois que pnr enseipnpmeos de son ire il mainiif nt le royaume d« son Fils contre les meschans^ encore» qu'il ne dise un seul mol, si est-ce r|u'i! parle issti pour se faire entendre. Après, David explique plus clairement sous la personne de Dieu, comment ses ennemb ^ vont malheureusement mer contre Dieu mesme. L» somme est, Quoy que les meschans facent bien des mauvais et des braves, qu'ils sentiront à la fin que cfest de faire la guerre contre le ciel. Ce pronom, /p, emporte be:niro«ip : car Dieu signifie qu'il est bien si loing distant des hommes terriens, que toute 4eQr mulUlude ne sçauroit le moins que ce soit obscurcir sa {»loire. Toutes et quanles fuis doncques que la puissance des hommes BOUS effraye, qu'il nous souvlene combien celle de Dieu est de plus grand poids et estime. Au reste, par ces paroles nous est proposé le décret immuable de Dieu, pour appuyer noslre Toy, au milieu des troubles et i empestes du monde : asçavoir d'autant que sans nulle doute Dieu maintiendra le royaume de son Fils jusques h la ftn, par ce qu'il en est autheur. Et pourtant, quoy que macbioenl les hommes, cela seul nous sulBse

que l'oncliiii de Dieu ne peut eslre effacée par eux. Il est fait yci expresse mention du mont de Sion, non pas que David att esté là premièrement oinci, mais pource que la vérité de l'oracle y a esté Itnalement manife-stée en son temps en façon solennelle, et eslablie pur eBcit. Or corn* bien que David par ce propos se rappelle et luy cl les autres à la promesse, toulesfois il veut aussi signifier ([ue son règne est sacié,et qu'il ne peut eslre séparé du temple. Or cela appartient bien plus veriiableiikent au règne de Christ, lequel nous s^avons estre sprituel et conjotticf à la Sacrituviitire, et que c*Wl la principale partie du service divin. 7 /e raeonttfûjf iordomurncê : U MfMur m'a dit, TU e» mon FIU, Je t'ay mi^imrdthuy engendré. S Demande-moy^ et je te donneray pour ton héritage les gens^ et pour ta potêettion lêê bwtu de la terre. 7 /e raconterai/. David pour osier tout prétexte d'ignorance a ses ennemis, fait yd olBoe de héraut, pour publier Pédict de Dieu : ou pour le moins il fait profession de ne venir sans avoir ceriaiti et clair lesmoignage de sa vocation : comme s'il disoit qu'il ne s'est point avancé téméairement pour occuper le royaume, mais qu'il produit le mandement de Dieu, sans lequel il sefusl témé> rairemenl eslevé en cest honneur. Au reste, cela a esté plus véritablement acbiyuizoa by Google

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAUTES 9 compty en Ckriit : et n'y a nulle doule que David par psprii de Prophétie trait principalement regardé à luy : car lous les mesdians par ce moyen ont celé rendII<^ int'xcusahifs, d'nutant que Christ n'a pas seuieiiieni prouvé par roirades qu'il CBloii garny de puiseinoe léfflioi^, laquelle luy ostoil dunnée de Dieu, mais aussi a nianifrsté ct-la par la pri'diction de l'Evangile. Qui iilus esi, ce mesnie tesmoigiufe résonne tous les jours par tout le monde. Car combien qu<' les Aposlres ayeni au commencement tesiiflé que Christ estoit créé Roy par le ^^r(^ et puis les docteurs après eux ayent fait le mesme oiDce, louiestois pourcc qu'eux tous ont porté l'ambassade pour Cbrist, c'est proprement et à bon droit t qu'il s'atfribue tout ce quia esté fait par iceux. Pourtant aussi saint Paul attribue ieeluy ee que les ministres de l'Evan'^tle ont fait en son nom. Estant venu, dit-il, il a annoncé la paix i vous qui estiez loing, et paix eenx qui es> toyenl près El de (el.i aus.si est mieux conferitée l'auihorilé de l'Evanj^ile : car combien qu'il soit annoncé par d'autres, touiestdis il ne lai.sse point d'esire appelé de Christ : car il faut tenir pour riVsolu, toutes les fois que nous oyons l'Evangile, que ce ne sont point tant ceux qui parlent, comme Christ par leur boudie. Kt c'est un singulier bénéfice, que Christ nous convie luy-mesme amiablement de sa propre voix, alin que ne doutions auninemcni (!♦ lu majesté de son rf'gne. Et il'auiaiii nous laul-il plus donner prde de ne rejeller maliieurrasemml l'édltt qu'il publie, Tu esmon Fiis. David a bien peu eiitre estimé lUs pour le regard du droict royal, comme nous sçavons que les Princes sont appelez dieux et his de Dieu», pour la prééminence qu'ils ont pardessus les autres. Mais yei Dieu ornant David d'un tiltre singuiier, l'exalte nonseulement par-dessus tous les hommes mortels, mais aussi par-dessus les Anges. Ce que l'Apnstre aux Hébrleux, chap. I, V. fi, poise sagement, en artvertissani que jamais cela n'a e^lé dît à nul Ange : car combien que David fust inférieur aux I) «MMt. n, it. 4 Pi. uxxif, «. Anfss, toutesfois entant qu'il a représenté la personne de Christ, il est à bon droict préfère à eux. Sçaebons doncques que le Fils de Dieu qui est yci désigné, n'est point un de ceux qui sont communément ain!^i appelez, mais celuy qui est unique : alin que luy seul ail prééminence an dd et en la terre. Quant à ce que Dieu prononce qu'il l'a engendré^ cela se doit rapporter au sens ou à la eo^noissance des hommes: car David a esté engendré de Dieu, quand son élection est clairement apparue. Ainsi ce moi

au jourchuy^ dénote le temps de telle démonstration : car aptes qu'on a
 eOj^nii David esleu de Dieu Roy, il est venu en avant comme n'aguères
 engendré de Dieu : d'autant qu'on n'eust peu porter un si grand honneur A
 un homme privé. Et autant nous en faut-il dire de Christ : car il n'est point
 dit engendré, sinon entant que le Père a testifié qu'il e^t son Fils. Je sçay
 bien que ce passage a esté exposé de la génération éternelle de Christ, par
 plusieurs qui ont subtilement philosophé sur ce mot aujourd'hui/ : comme
 s'il dénoioit un acte perpétuel hors de tout temps. Mais ininct Paul est plus
 fidèle et plus idoine expositeur l' * e passage, lequel au chapitre XIII
 des Actes, v.33, nous ramène A ceste claire démonstration de la gloire
 céleste, que j'ay maintenant dite, il est doncques dit engendré, non pas pour
 commencer à esleu Fils de Dieu quant à soy, mais afin qu'il fust manifesté
 tel au monde, l'brief. reste générique ne se doit pas entendre pour le regard
 mutuel du Père et du Fils, mais dite si' générique seulement que celui qui au
 commencement avoit e^ié caché au sein du Père, et puis obscurément il
 (urè sous la Loi, a esté connu Fils de Dieu, depuis qu'il est venu en avant avec
 ses belles enseignes : comme aussi il est dit au chapitre I de saint Jean, t.
 41, Nous avons contemplé sa gloire, comme de celui qui estoit seul né du
 Père. Toutesfois il nous font aussi avoir mémoire de , ce que saint Paul
 enseigne aux Romains, chapitre V. 4, que quand il est ressuscité des morts,
 il a esté déclaré Fils de Dieu en puissance. Et pourtant ce qui est yci
 dit apparemment principalement A veur-là. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

10 COMMENTAIRES Pb. II. Quoy ^u"A y nit, le saint Esprit désigne)'ci te temps suieiiiiiel et légitime de la ■niilfesUitton , comine d-
desaona au Pseaume CXVIII, 24, Voyc i la journée que le Seigneur a faite :
esjouktsoosnous, ei prenons liesse en icelle. 8 Demande-moy. Il est bien
vray que Cbrisl a prié son Père qu'il le ploriOast de la gloire qu'il avoit eue
avec luy de* vant la création du monde *; toitestoia le plus simple sens est,
que le Père ne refusera rien au Fils pour estendre &oo royaome jusques au
dernier bout de la terre. Mais en une cbose nouvelle. Christ est introduit se
présentant au Père avec prierez, uliu que sa libéralité gratuite aoit tant plus
esclarcle et manifestée en cesie jwrtre, d'nutuill qu'il a t)ii n dait^né
constituer sou i ils hut tout le monde : car combien que l'empire et majoré
souveraine ait esté à bon droict de tout temps par devers luy, entant qu'il est
la Parole éternelle de Dieu, tellement qu'il n'a peu estre plus grand pour rien
qu'on luy ait adjousté, toutesfois il a eslé exalté en cbair, en laquelle il a
ve!>tu la forme d'un servilenr. Parquoy ce n'est point yci le tiltre de la
seule Déiié, mais il est eslendu à toute la personne du Médiateur : car après
que Christ a esté aoéanty, il luy a esté donné un nom qui est par-dessus tout
nom, afin que tout genouii suit ployé devant luy *. Or combien que nous
sçacblons que David ayant obtenu de belles vicloires a es(cudu bicu loing
son royaume, tellement 9) MA. U, t. Mb que plusieurs gens luy ont e^ié
îriltmaires, toutesfois ce qui est yci il<i n'a point esté aeoomply en luy. Car
si lu fais comparaison de son royaume avec les autres monarchies, il a este
enclos en des limites assez estrottes. Parquoy, alin que ceste Pmiifcétlo n'ait
point esté dite vain, ou roesmes mal à î>ropos, de l'esteodue iolinio d'un
royaume, il est nécessaire de venir a Cbrist, lequel seul a subjugué le
monde, et a embrassé sous son empire tous peuples et |iiiy&. El ainsi en ce
passage, comme en plusieurs autres, est prédite la vocation des Gentils :
afin qu'on ne pense pas que celui qui (iuit esire envoyé pour Rèilempleur,
ne soil Roy que d'un peuple. Et quant à ce que nous voyons ce royaume
dissipé, amoindry et diffonné par beaucoup de ruines, cela vient de la
malice des hommes, laquelle If s rend indignes de ceste sujétion tant
heureuse et désirable. A.u reste, combien que l ingratitude des hommes
empesche que le royaume de Cfaurist !>'■ florisse parniieement , toutesfois
cela n'abolit point l'etfet de <:esie IVuphetie, entant que Christ recueille de
toutes parts les reliques qui sont dispersées, et retient en ce misérab.e dégasl

les siens à soy conjoins par le li^e sacré de la foy : tellement qu'il n'y a pas
tant seulemeiii <iiii> l'ue anjilet qui soit sujet à son empire, mais tout le
monde. Joint aussi quoy que les meschais facent des orgueilleux et félons,
ne le voul.ms pour Seigneur, si e&i-ce qu'ils n'anéauirunt point son drdc
ne sa puissance par leur r6« bellion. 9 Tu les casseras d'un sceptre de fer , et
le* briseront comme un vaisseau de potier. Ceci est notamment exprimé,
a&u que nous sçachions que Christ est gemy de puissance, pour dominer
mesmes sur les rebelles et désobéissans. Car David signifie que tons ne
prendront point le joug de leur bon gré, mais qu'il y en aura plusieurs
endurcis et rebelles. lesquels (oute.sfois il rangera, après les avoir donlez.
La beauté et excellence du royaume d(MU il parle, reluit rlms en ce que le
peuple vient de son bon gré au jour assigné, pour rendre obéissance : mais
d'autant que la plus grande partie s'eslève par félonnie contre luy, ne
souffrant point d'estre enseignée, il a esté nécessaire d'adjousier aussi ce
poinet, que ce Roy surmonterait tous tels emppscbemens. Et Dieu a
commencé A faire dénuistrance de ceste vertu belliqueuse en la personne
de David, lequel a vaincu et abat» par armes pUisieurs cnrirmis : mais la
vérité en apparait plus plene eu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

Christ, lequel frappe les meschans, non point de glaive m hneche, mais do l'Esprit de sa bouche, jusqu'is à la mon. Toutefois cda poiirroll estre trouvé estrange, qup les Prophètes aux rnifr^s passages célébraient la mamsuëiulle, clé nMoe et bdHlé de Christ, et qu'yci il soit décrit rude, austère et espovanlable. Mais d'autant que cesie sévérité el domination effroyable n'est yci mise ifue pour esinvanter les ennemis, elle D'est point rontrairr U l'humanité par laquelle Christ entretient doucement et seuefVeaieiit les siem. Car tout ainal qu'il se nionsiro Paslfur amiable aux brebis qui sont paisibles, aussi est-il nécessaire que les bestes sauvages soyent phis nidc»KDI traillées de luy, afin de rembarrer ou corriger leur félonnie et cruauté. Par ainsi au P8e;tuine CX, 5, après que l'obéiasanoe des IMèles est Ion Christ est quant et quant armé de puissance pour détruire au jour de son ire les Rois et les années qui luy sont adversaires. Et defoict, l'un et l'autre luy est bifn pro]»n*ment attribué : parce qu'il est envoyé du Père pour es{oiirles povres et ntoératales par le message 6e salut, pour délivrrr lns prisonniers, guairir les malades, retirer les tristes et affifcec des ténèbres de mort en lumière de vie D'autre pari, pource que plusieurs par leur ingratitude provoquent sa vengeance sur eux, il prend connie uo noavran personnage pour mattrr leur dureté. Mais nv demande quel est ce sceptre de fer que le Père a iNittlé en Ui nMfn de Christ pour rompre ses ennemis. Je respon, que l'Esprit de sa bouche luy sufBt pour toutes armes, comme j'ay n'aguères allégué d'Isalr. Combien donc que Christ ne remue pas le petit doigt, si est-ce qu'en pariant il foudroyé assez contre ses ennemis, el les réduit néant par la seule verge de ses lèvres : car quoy qu'ils frémissent , regimbent, et résistent par impétuosité furieuse, ils sont a la Un contraints de sentir que celui auquel ils ont refusé l'honneur est leur juge. Brlef , ils sont 1} II. LU, 1. il brisez en diverses sortes, tant qu'Uls sont faits le scabeau de ses pieds. Comment la doctrine de l'Evangile est un sceptre de fer, on le peut recoellir de saint Paul, là ofl il rnsfîL'nf «jiip les ministres d'iceluy sont garnis d'armes spiriluells pour abatre toute bautesse qui s'eslève conire Christ efc Je confesse bien que les fldèles mei^mes sont offerts en sacrifice k Dieu, afin qu'il les vivifie par sa grâce : ear II Ihut que nous soyons humiliez, avant que Christ nous tende la main. Mais pource que Christ instruit tellnnent ses disciples ft repenlance, qu'il ne se monstre point terrible envers eux : qui plus est, leur ayanf mf>nstré sa houlette, il

leur fait inconiiiiK m tourner leur tristesse en joye : tant s'en Huit qu'il use
 de sceptre de fer pour les rompre, que plustost il les couvre de l'om» bra
 salulaire de sa main, et les appuyé par sa veftu. !' u juoy, ccste hrisnre ne
 compèle sinon aux rebelles et incré<iules, lesquels ne sont point maltez par
 repentance, mais estans opprimez de désespoir, font joug ; ^ rhri<^f. ^u
 reste, combien que de voix il ne parle |>oint à tous, toutesfois pource que
 par aa Parole il dénonce tous les jugenv iis qu'il oxen e sur eux, il est
 véritableuie ni dit qu'il met mort le meschant par l'Esprit de sa bouche Or il
 desrouvre leur orgueilleuse folie par une belle simililude; car combien que
 leur obsiiiiialion soit plus dure que pierre, toutesfois il monstre qu'ils sont
 plus fragiles que des pots de terre. .Mais pource que nous ne voyons pas
 que ceux qui résistent à Christ soyent inconlinenl brisez, ains que la povre
 Ei;lise est (X)mme un test de pot sous leurs marteaux de fer, il faut que tous
 fidèles soyent adverlis qu'en considérant les jugemens que Christ fait
 journellement comme entrées ou préparatifs de i'borrible mine qui est
 appresiée aux nii ^rhans, ils attendent en patience le dernier jour, auquel il
 les consumera tous par la Ôamme de son advénemeDi* Cependant nous
 suIBse quMl domine su milieu de ses ennemis. i)aOMr.x.t. i}« r*«ft.n.i.
 SUR LE liVRK DES FSfiAUILES. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

la GOMIIENTAJRBS Pk. H. 10 Et maintenant vous Jtois entendez^ et vous goui>emeur* de la terre prene* iitsirueliùn, 1 1 S9rvez a» Seigneur c» crobUe, et vaut e^Jemitsez m tremblant. Après que David a proposé la xengence de Wtm comm hénnit de son jugement, il fcit matnienani office de docteur, exhortant les incrédules à repenlaoce, de peur qu'ils ne soyenl contraiois de sentir par expérience que les menaces n'ont point ""^(f* vaines. Or il parle noanmcineQt aux Kois et aux Priaees. lesquels ne s'adonefssent pa*i aisément. Joiiiicl (jue l'arrOKancr l'I vainc persuasion de sagsrse dont ib sont enflez ne leur souffre point d'apprendre ce qui est drolcl. Or si David n'esparniupoint mesmesles Rois, lesquels st^mh^ m eslre disiienscz des loix, et exemptez de Tordre commun, 1 plus forte nriaon œeste exhnrtalion aintarlit'tit au commun poimlaire, |K>ur faire que tous s'humilient depuis le plus grand jiiisques au plus petit. Parce mol, mainfenjnf, il signilie qu'ils se doyvrl réduire de bonne heure, d'autant que ro))puriuiiiié ne sera pas tousjours donnée : ce pendant Il sIgnUle quil les admonpstp pour leur prnuuit, (j'niitant qu'il y aura lieu de pénitence , s'ils se «enlmil toaster. Quand il leur commande d'avoir intelligence, il les touche ob!i(iJcmeni de ce qu'ils ont en eux-mesmes une vaine conliance de sagesse : comme s'il eusl du que le commencement d'estre bien sage, c'est se soumettre à rempire de Christ, en abalant toute baulesse. Pourtant qiioy que se plaisent les princes du monde en leurs Itniits esprits et aigus, sçachuns qu'ils sont du tout hors du sens, jusquet ce qalls soyent faits kttmbles disciples de Cbrist. Or il définit la manière d'entendre, en commandant qti'Hs servent an Seigneur en crainte : car d'autant qu'en se confiant en leur Iniiiessse, Ils s'imnpneni e-^ire dispensez (iu droict coiuiDun, ccM ori;iicil les aveugle fort, tellement qu'ils ne se daignent soumettre à Dieu. Parquoy, jusques à ce qu'ils ayenl appris it le craindre^ il admoneste qu'ils ont perdu le sens. Et certes d'autant qu'une vaine assurance les endureit tellement qu'ils rerusent d'obéir à Dieu, il les Tant premièrement contraindre d'avoir crainlet aUn que lenr rébellion snit < orrigét?. Au reste, afin que c-esle servitude à laquelle il les appelle ne lenr soit fascheuse, Il monstre par le mot d'esjouir, qu'elle est souefve et désirable, d'autant qu'elle apporte matière de vraye joye. Mais afin quills ne se des* bordent selon leur coustume, et qu'est.ins enyvrcT de vaine joye, ils ne s'imaginent eslre bieu-lieureux , ce pendant qn'lls sont ennemis de Dieu,

ii les exhorte (Irrifficf ji-ir \r mot de crainte, fi humble soumission et modestie : car il y a oppo^tton entre Testât Joyeux ei plaisant d'une conscience paiMble, ce pondant que les ildèles s'esjouissent d'avoir Dieu propice, lequel ils honorent : el entre TlniOlence effrénée A laquelle les mescbans sont transportez par l'oubliance et mespris de Dieu. Prophète doncques signifie que les orguellleox s'esbatent A leur perdition, peiitlant qu'ils s'essayent désordonnèmenl selon l'appétit de leur cbtir. t? Hrrhrz !r Fih, prur qu'il ne 10 courrouce, et que ne périxxîpz de la poye^ quand ton ire s'embrasera en britf* O que biem'heureux sont tous ceux fui eut eepirenee en /«y / Il exprime encores plus clairement quelle crainte et quel service Di ii requiert de nous : car tout ainsi qu'il veut régner (lar la main de son Fils, et a enf ravé en la personne d'kcln; les mar^ qucs et enseignes de sa gloire, c'est une espreuve légitime de n'<stre obéissance et piété envers luy d'embrasser avec révérence le Roy quil a constitué sur notu : suyvanl ceste sentence. Qui n'iiioom Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

SUR LE UVRB DES PSfIAUHES. 13 point te Fils« nlioiiore point le Père qui . l'a onvou^ ' : c;ir par le nom Je baiser, il dénote un lesmoijjnage ou signe d'bonneur, doni les sujets avoyent accousiumé de s'acquitter envers leur Boy. La somme cet, que Dieu esi fraiidé de son bonheur, s'il nVsi servy en Cbrisl. Or combien que le mot bélirlett signifie um Fils qv'fis!eu, Inutesfuis en quelque» sorte qu'on le prene, il y aura (ous]ours un mesine sens : car Chriiit a esté Téritablementl eslMi du Père, qui iny a donné toute puissance, pourestre seul émiï^t pnr dessus les hommes el les Anges : pour laquelle cause aussi n «si dit avoir esté signé de Dieu*, pource qu'une dignité spéciale luy a esté donnée, laquelle l^exempte et sépare de toutes créatures. Quant à ce (|u';i(icun.s iranslatenl Pur, cela est dur et par trop contraint : mais quant à moy, Je rctien volontiers le nom de Fils, lequel rcspoiid à la sentence précédente, où it a esli^ ilil, Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'buy engendré. Ce qui s'ensuyt ineontlnent après, nous ad vert it que les contempteurs de Christ ne deaneureront point impunis de >eur arrogance : comme s'il disoit, Pource quon ne mespristi point Christ, sans faire injure au Père qui l'a orné de sa gloire, le Père ne laissera point un tel sacrilège impnny. Kl afin qu'ils ne soyeoi alléchez en fain d'i spérance de long délai, et qu'ils ne se plaisent pour néant d'estre ttainleMint ft repos, il leur dénonce que son ire s'embrasera en lirief. Car nous voyons que si Dieu dissimule pour un temps, et qu'il endure des meschans, que sa douceur fait cfolsire leur audace, d'autant qu'ils ne conçoivent son jn gemenl, sinon par le sens et l expcrience de la cluir. Je sçay bien que ce que nous avons traduit Quand son ire, aucuns l'exposent, Car son ire : entendans, incontinent que l'ire de Dieu se sera tant soit peu embrasée, que les réprouvez périront : mais il me semble pUis convenable de le rapporter au temps, afin que les orguellleui ne s'endunnssent en leur «(upidilé, et qut» voyans la patience de Dieu, ils ne se promettent impuuUé. T,ll. 1} Aaiiflitl. Brief, combien (jue le mol hébffictt stgiilile plus souvent Car, que Quand, Je ne me suis louiesfois pas voulu pslongner de rinterprélaion la plus receue : et ce pendant j'ay mieux aimé exposer ce mot par Quand, lequel em])ortp reddi* lion de cause : comme il .^pecilic auMt le temps, etnepiritélez de tam^. Aucuns traduisent ainsi, A cause de la voye perverse, ou meschante façon de vivre. Les autres ainsi. De peur que vostre voye ne pérbse : suyvant ce qui est dit au Pseaume I, La voye des meschans ijérira. Quant à moy, j'ayme mieux suyvre ie sens

dlfers, c'est que Ihivid dénonce qu'ils seront '^urprin'; (if !:i fureur soudaine de Dieu, quand ils penseront eslre enoores au niiHea de leur oourse. Car nous sçavons comment les contempteurs de Dieu ont accoustumé de se flatter durant leur prû.'-périié, el se jetter eu abandon, comme estans en un champ large et spacieux bien à leur aise. Parquoy ce n'est point sans cause que le Prophète les menace, que quand lis auront dit poix et asseurance, estimans eslre blenloing de leur tin, mort soudaine leur suniendra. En la conclusion de ce Pseaume, il tempère ce qui a esté auparavant dit de la sévérité, par ce que la verge de fer et la lurtur enfiambée de Christ donneroyent frayeur à luus sans différence, sinon que ceste consolaion fusl adjousiée. Après doncques qu'il a parlé de l'horrible jugement qui pend sur les incrédules, niainienant il convie les lidèles et vrais serviteurs de Dieu à avoir bonne espérance, leur proposant la douceur de sa grâce. Saioct Paul aussi tient le mesme oriite : car après avoir dit qu'il a la vcngcncc prompte contre les incrédules , il adjouste inoontineni après, adressant sa parole aux lldèles, Après que vostru obéissance aura este accomplie *, Nous sçavons maintenant quel a esté le conseil du ProphtHe. Car pource que les tldètes eussent peu esiendre jusques à eux b rigueur dont il a fait mention, it leur ouvre te lieu de franchise, as^voir rrs;n r;i()ce , OÙ ils se pourront retirer au temps de l'ire de Dieu : comme aussi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

COMMENTAIRES Ps* IU. Joël après avoir adjourné les
meschans 3»! sit'ge Judici i) rie Dieu qui leur est borriUle, il adjousle
inconiineul la contotadon, QaicoMiais invoquera le nom du Seigneur, sera
snuvè '.Il me semble qu'on d(Ht lire à part ceste e&claiDation, t) Ml II. tt.
Bien- heureux sont ceux qui ont espi" rance en iutf. Or combien que ce
pronom iuy, se puisse rapporter tant i Dieu qu'à Christ, toutesCois, selon
mon jugement, il convient mieux IVnteiidre de Christ, lequel il awoil
paravanl comandé qu'on baftMt. FSE4I1IE in. ARseMuiT. — Da«i<i
esuni diUiA de ww roiauiw, oomyea qu'il tml prem d'extrême détopoir, M
liiiw pal d'invoquer Dieu, et «'appuyé «ur «a proincwe contre W* grandes
frajrurs, les m»cqiieriai el arueUe* imiiétaioailéadw eonenii, hrkf conlr« la
Donmeime, laquelle le pr^ieatoil lorilaHyeiiB. PtaiiOMitU
if«i|MltltMcaMMMBqai*M MmderaiglbeirifiiirbomieethiraI P\$mume de
Amfaf fiMMd U ^m^t^foU de deomU iafÊce ifJbeiUom «on fil». 11 cbi
bien aisé à un cbacuo de nous de reoneilllr par le senlimcDl de ntuve
combien aspre et rasclieuse tristesse a eue David en cosle conspiration
domestique, laquelle estoil prorédée de la des* toyauté de son propre Qls.
Ainsi d'autant qu'il sçavoil tneri que cesie playe luy estoil envoyée Ue Dieu
piir sa propre faute, pour avoir violé la femme d'auruy, et esprinilii \>
s;in;^ irmoci'iil, il a peu esire du tout abalu el surmonté d'angotsse, s'il
n*eits(esté redressé par la promesse , pour espérer vie en la mort. Or en ce
qu'il n'atiouche point à ses péchez, il faut .sçavoir qu'il a seulement
corapris en ce Pseume Tune des parties 'U- s -s prières. Car quant à ce
que Dieu puiicsoit son adultère el la trahison lasche dont il avoit usé contre
Urie, il ne faut point douter qu'il n'ait esté osltreini de griefs el cruels tor*
mens : mais après que s'eslant humilié devant Dieu, il a reprias countge,
eslaol birn certain d'obtrolr pardon, il s« résout assuremeirt que Dieu est de
smt costé, svadianl bien qu'il présidera à jamais sur son royaume. Or il s'est
complaint de son lils el de toute sa Taciion, d'autant (ju'il sçavoil bien qu'ils
sVslevuyent niescUanjUiени pour ahalre l'ordonnance de Dieu. Parquoy,
s*il advient quelquesfois que Dieu se serve des meschans comme de Ūéaux
pour nous cbastier, il fout en prrader lieu poiser la cause : asçavoir, que
nous ne souffrons rien que nous n'ayons bien mérité : afin que ceste
niéditaion nous instruisse à repeniancc. Mais si les ennemis font plus la
guerre à Dieu <\u"i nous, que ceste liance surviene iicouinchnl après : c'esl

que nous serons aauvn par la prolec» tion de celui duquel ils refusent el
fool» lent la grâce qui nous est promise. i Seigneur, combien tont multiplier
mu admrsaire*! ei que meinls eeMmt eiUvei etmtre mofft 3 PIMleun dkemi
à mon âme. Il n'a plue de secoure en Dieu, Silah* L'histoire saincle
enseigne que David n'a pas tant seulement esté despouillé de sa puissance
royale, mais délaissé quasi de tous, tellement qu'il avoit presque autant
d'ennemis que de sujets. Car combien que quelque petit nombre de fidèles
amis l'ayent accompr»^n<^ en sa fuite, il n'est pas tant esciappc par leur
garde, comme par les cachettes du désert. Pourtant il ne se faut pas esmer'
veiller qu'il ail esté espovanlé : car il n'eust peu advenir chose à quoy on
eust moins pensé que ce révoltemenl si soudain. Mais ç'a esté un signe de
foy bien rare, qu'esuni frippé de si ^îrande cniiuile, il a osé mettre &a
complaiuie au Digitizeo by v^oogle

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

SUR LE UVBE DES PSEAIMES. 15 s«in de Dieu, comme «n dépost. Et ami! ik l; i vérilé c'est le seul n>mt\le pour appaisKr nos craintes, de remettre sur luy MNitea l«s solldlwlas qui nous prèssi'nt • romme au f nninir' f! rst nécrssaire que oeux-lîi demcureiil aliatus et accablez, lesquels ne pensent point esire regardez de luy. El puis il exprime plus clairement cl avec plus ?rtH?<l«' •^'''^n]flaoce l'Orgueil de ses enncinis, d'aiaiaiii qullsloy courent sus comme à un liomme perdu et désespéré. Or il si},Miifle qnc leur audace est creue, d'autant qu'ils l'aneuroyent qae DavM mloit rejellé de Dicu; possible aiis';! ([ii leur impiété es(yci obliqucroenl noiee, da ce qu'ils ne faisoienl nul oonti» de Taide de Dku, à liréaerm le Aoy qu'il avolt csteu. Bt ceste seconde exposfUon est pins probabie i car Absalom ne s'est point pro■fs la fhveor de Dleo, mais aam j avoir anrnn esgard a espéré victoire par ses forces. Parquoy David l'introduit tout exprN luy et les aoires pariarn en «este manière, pour monsirer que par un cruel et barbare mespris de Dieu ils estoient poussez à it'Ile fureur, comme ne faisans nul cas de ce qae tant de fois Il avoit esté miranileusement retiré de très grans dangers. Car combien que les mesclians s*es]e«ans pour nous dMiralre, ne se jettent pas ouverK mnit en <^i grande insolence, qu'ils nieiu que la faveur de Dieu nous doyve aucunement prouflier, toutesfois poutre (jti'ils attribuent tout à fordinf, nu bien donnent la victoire à celui qui a plus grandes forces, el par ainsi Ua ae ruent it lort ei droict sans aucune crainte, d'autant qu'il ne leur cbaut d'avoir Dieu courrouce ou propice E il appert de rela qu'ils n'estlnwnt rien sa grâce, et que les fidèles sont en mocquerie, comme s'il ne leur pruuAloil rien d'est re sous ia nMin et garde de Dieu. Quant à ce qu'aveuns tniislarf^nf Plusieurs disent de mon ktm -. il ne convient point an préseni pass.ige : car Da> vid a yi i voulu exprimer d'avantage, asçavoir qu'il estoil comme transperce en son cœur par les mocqueries de ses ennemis. J'estime donc que l'âme signifie yci le siège des affections. El à cesie sentence rcsiiond à i'opposile ce que nous verrons en nn antre passage, Dl I mon âme, Je suis Ion salut David donc enseigne par son exemple, combien que tout le monde d'une voix nous pousse i désespdir, qu'il faut plustost escouter un seul Dieu, el nourrir tousjours et entretenir en nous i*espérance de salut qu'il nous a promis : et pourue qne les mesrhans esMycnl de transpereer nos âmes, il les faut confermer par prières. Quant I cesie voix »éla, les expMitenrs ne s'accordent point. Anrmis (lisent (juc c'est une note

d'affluence, et qu'elle vaut autant à dire que Véritablement* on Amen. Les autres la prennent pour Siècle. Mais pour ce qu'elle vient si bien mol qui signifie Eslever, l'opinion est probable de ceux qui pensent que par Celle qui s'élève l'un des voix en l'accord du chant. Mais il faut savoir quant et quant, que la musique a été appropriée aux "-fus de la leire : et ainsi, que le chant a été conjoint avec son sujet. Comme maintenant, après que David s'est contenté d'avoir été humilié par opprobre, comme s'il ne lui proutoit rien d'être en la protection de Olen, il insiste sur ce blasphème qui lui navroit grièvement le cœur ■■ t orme un peu après, quand il aura adjouté une continuation d'assamnee, il répétera encore on eon ta même voix. 1) ri.ssxv,s. i OrStlguettr^ tmm homMtr pouf woy, ma f/oire, eeluy 9»! exùUe men chef. 6 J'ai crié de ma voix au Seigneur^ et il m'a répondu de ta sainte montagne» Sétùh, David oppose ici une voix pleine de fiance à la détestable Insolence de ses ennemis : et quoy qu'ils disent, il proteste néanmoins de se reposer sur la Parole de Dieu. Or il appert qu'auparavant il avoit connu une certaine espérance d'être délivré, d'autant qu'il n'est fait aucune mention du casUiBflM qui

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

te COMMENTAIRES Pâ. III. luy est envoyé par la main de Dieu. Oui plus e&l, en i>'appuyant sur l'aide de Dieu, il entre courai^cusefueiu au oombal avec ses ennemis, les<juels menoyenl une guej-re malheureuse et mescbaoïe, d'autant qu'l's voutûyniit jecter le vray et léfiiiime Roy tiors de son siège. Bripf, ayant auparavant confessé sa faute, il oe potse que la eanse présente. Et c^est ainsi que les serviteurs de Dieu estans tormenteuz des meschans doyvent jelter leurs yeux et s'ai réciter à la caui^e préaenie, après avoir gémy de leurs péchez, et s'est re relirez en humilité à la miséricorde de Dieu, tellement qu'ils n'ayeQl aneane doute que Dieu ne leur soit en aide, quand ils sont injustement tormentez. Principalement quand les mescbans par leurs molestes Tout la guerre à la vérité de Dieu, il se faut maf nillquenient esliver en 4-este fiance : asçjivoir que Dieu sans doute aucune maintiendra la vérité de s«» promesses A rencontra de ces mescfans ganiemens Tnr aulroment il pourrait sembler que David s'attribue ces choses ft fausses enseignes, veu qu'il s'estoit desnué soy-mesme de la gloire et secours de Dieu. Mais pource qu'il est bien asseuré de n'estre point décbéut de la grâce de Dieu, d'autant que Télection deineiire tousjours ferme, il reprend courage pour bien espérer. Et premièrement en comparant Dieu à un boudier» il entend cslre inuny de la vertu d'Iceluy : et de a'ia aussi il uooulud qu'iceiuuy nnsme est sa gloire, d'autant qu'il doit estre mainteneur et gardien de la dignité royale en laiiih-lle il l';iv(»ii daigné esclver. De Ih |)rucède ta Uaiice la({uelle le fikit marcher hardiment la leste levée. 5 J'ay crié de ma roix. Il dc^claîre qu'il n'a jamais este tellement matie ^ar les adversilez« ny abaiu parles niocqueries des mesdiatis, qu'il n'ait adressé ses pri<»res à Dieu. Et ç'a esié la vraye prob iiion de sa fuy, de ce qu'il l'a exercée par prières entre les angoisses. Car il n'v 1 rien iii iiiis convenable que de retirt r nos gemissemens de Dieu, en rongeat nostre frein, voire si nous adjoustons foy à s<'S iromcasses. Et ce n'est pas chose superflue quand il dit de ma voix .car c'est pour mkax exprimer, combien que les mesdians frémissent, qu'il n'a pourtant tenu sa langue, et qu'il a fait clairement résonner en sa bouc be le nom de Dieu : ce qui a esté bien diQit ile en une si dure et griefve tentation. Il se peut bien faire aussi qu'il oppose ceste voix de prière aux chum'urs plenes de tumultes et murmures de ceux qui accusent fortune, ou qui maudissent Dieu, ou qui lamentent sans garder auttune modestie : brief, qui espandent leurs douleurs excessives et

desmesurées par une impétuosité confuse. UvS» il semble que David a principalement noir (nfil ne s'est point tenu entre les blasphèmes de ses ennemis, par lesquels Us essayoyent d'accabler sa foy : ains qu'il a eslevé sa voix 4 DieU| lequel les meschans feignoyent estre desloupé de luy. Il adjouste qu'il n'a point crié en vahl, afin d'exhorter tous fklMes fi mesme constance. Quant à ce qu'il 6n, de sa sainte mm/agnê: aucuns l'exposent. Do ciel : ce qui ne convient pas. Je confr^se bien que le ciel est appelé souvent en d'autres passages le palais salnet de Dieu : mais \«i je ne douie point que David n'ait regardé à l'Arche de l'alliance, qui estoit jà posée en la montagne de Sion. Or il aHerme expressément qu'il a esté exaucé de là, combien qu'il eust esté contraint de s'eufuir au désert : car il est récité en l'Histoire sainte que quand le Sacrificair iir / uloc rommanda aux Lévites de porter l'Arche ik oti David estoit, que David ne le souffrit point Et en cela apparut une nierveilleuse foy du saint personnage : car d'autant qu'il sçavttii bien que le Seigneur avoit esleu ce domicile pour l'Arebe, il aima mieux fstre sépnré du sij^ne sacré de la présence de Dieu (ce qui estoit néatiiniols comme si on luy eust dré ses propres entrailles) que d'innover chose quelconque outre t'ordonnance de Dieu.)laintenani il se (glorifie, combien qu'il soit privé de la présence de l'Arche, toutesfois que la dislance des lieux ne peut faire que Dieu ne luy soit prochain en ses souhaits. Par ces mots Il signtfio qu'il a tenu la moyeoDe voye, Atlñ de ne 1) 1 5«M. XY, », U.

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

SUR LE UVRE DES PS£AUUES. 17 mespriser le signe visible que Diea tHlM institué pour la rudesse du temps : ou (le peur qu'estant supersliiieusement allaehé an lieu, fl ne conceust quelque chose charnelle de la gloire de Dion. AINU il n'a point espars à la volée, des vdx en l*air, à la favon des Incrédules; lesquels prient aussi, mais ils ne sçavenl où ils (loyveit acldresser leurs voix. Biais David se tourne droit au Tabernacle, d'où Dieu avoit promis qu'il seroU propice à ses serviteurs. De \h procède la llaucc des prières, laquelle n'a point esté san» bonne Issue. Aujounfteiy, poiïroe que ce qui estoit jadis figuré en la Loy, nous est présenté et otlroyé en Christ, nous avons accès beaacoup plus raniilier i Dieu, puurveu que-nous ne rourvoyioospolBtiiucliciainnà nostro escieut. 6 Je me suis couché et enâormyy si me suis reswHU : car te Seigneur me soustipudra. 7 Je ne craindroye dix nulle persomes qui metli oyaut le siëgt tout autour demey. Si nous retenons le lemp'^ vrç'térit es verbes, David dédaire une iucrveilleuse constance de cœur, el quasi incroyable, de ce qu'il a dormy en telle assurance au milieu de beaucoup.de morts, comme 8*11 eust esté hors de tout danger. El de faict, combien qu'il ail esté agité et torraénté de cruelles sollicitudes, loutesrois il est bien ueilain qu'il les a apaisées parfoy, leUementque quelque anxiété qu'il eust, il s'est reposé cii Diou. Aiii>i les fidèles sortent tousjours viciorieux, hors de toute crahite, tout ainsi que k s inlidèles, lesquels ne se reposent point eu Dieu, sont accablez (U* (! éscs|ioif. luesmes aux plus pL-Us duisget-s. Aucuns l'exposent au temps futur, Je m'en iray coucher, rt m'ciulormiray, et mercsvcilleray : pource que le futur vient après. Le Seigneur me sonstkndra. Nais poun e qu'il dénote un acte continuel, je n'ay point pensé qu'il ftist nécessaire de cbang*^r le temps aux trois premiers verbes. ToutesfBis il faut sçavoir que oeste asseurmce ne se rapporte pas proprement au temps d'aiDiciioii, ou pour le moins ne s'y restreint pas : car David, à mon jugement, ramentoit pluslost ie grand bien qu'il a obtenu par foy cl par prit» res, a.sçavoir la paix cl la itaiiquiilKe de conscience : el signilie par simililudcs qu'il n'a point laissé de faire toutes les choses qui sont ordinaires en ceste vie, Utit^Htl, Je n'ay point esté en mon lict sans repos, ains ay dormy paisibleraent : combien <jiiic cela n'advienne pas à ceux qui sont en crainte el anxiété.)lals notons que David a esté ainsi assuré par la proiccitoit de Dieu, cl non f^rsastupitlilé : car les infidèles demeurent aussi bien assopis par une yvrongnerie d'enicndemenl

qui les tient, quand ils imaginent avoir fait paclion avec la mort. !\mais il n'en
esl pas ainsi de David, lequel n'a eu nul repos sinon entani qu'il esloti ap
puyé sur la vertu et assistance de Dieu. Au prochain vi i si t il amplilie la
vertu ineslimable de la liance que conçoivent tous fidèles de la protection
de Dieu :car tont ainsi que la puissance de Dieu c.sl inlinie, aussi ils font
leur ré.solutio» qu'elle sera invlncihle contre toutes les impétuositei, les
lureurs, appareils, el toutes les bandes du inonde. El de faict, si nous ne
rendons ccsli ionneut à Dieu, nos cœurs seront incontinent abatus. Pani'ioy
apprenons es dangers de ne mesurer puini l'aide de Dieu a la façon
humaine, mais quelque espovantement qui ait esté donné, que nous n'en
tenions conte, d'nulant que tout ce (jue mnchiUL-nl ieb buiumes contre
Dieu, esl valu el frivole. & Seigneur léoe-ioy, mon Dieu sauve-moy : car tu
as frappé m la joue tous mes ememiSy et as rompu les dents des moehans, 9
Le seUttt est «tu Seigneur, ta béaédiction cet sur ton peuple. Sélah, 1 S

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

18 COMMENTAIRES Pl. IV, g Lève-toy. Pourcc que David aux
versels précédens s'csl j;!orilië d'avoir un estât itaisible, il pounoii
uiaitutenanl sembler qu'il demaDde au SeigDCor de fli'm",;rtT sain et s;iiif
loule ga vif : comme t> il cust dit, Seigoeur, puis que tu asabattt me»
ennemis, pour nuy e t continue ceste grâce jusques à la fln. Mais pource que
ce n'esi pas chose nouvillo que David es Pseauuies mcsle diverse:»
aflections, il semble bien esire plusprohabli' »[ii';i()rè.s avoir inséré quelque
mention de sa tiauice, il retourne encores à ses prières. Il demande donoques
d'estre gardé, pource qu'il estoit eu péril émineni. Ce qui s\ nsuyl tlescs
ennemis batus et frappez, se pt ui exposer en deux sortes : ou qu'en priant il
réduit en né< moire victoires prrcôdi nios, on qu'ayant expérimenté l'aide de
Dieu, ou jouy de son soubait, il adjouste l'action de grâces : et J'eicicline
volontiers en ceste sentence- là. Premièrement doncques il récite qu'ès
dangers il s'est retiré au secours de Dieu, et qu'il l'a humblement supplié de
luy doniu r balui. Ll puis & cause qu'il l'a obtenu, il luy en rend ^ràci-s :
tesmoignaiH par cela qu'il tient do Dit u sa délimnce, et la fecognoist de
luy. 9 Le salut êit du Seigneur, Non* senlpnifnl il attribue h Diru î'office et
la louange de sauver, en opposant tacite» ment sa nain à tons secours
humains : mais enooresque mille morts soyent prochaines, que I ela ne peut
empeseh«T Dieu qu'il n'ait sultisamment de quoy sauver : ains qu'il fait
apparoir promptement et sans nulle difficulté le salut qu'il a tousjours prest.
A la Un du Pseaume David afferme que cela n'a pas tant esté donné
particulièrement à luy, comme ù tout le peuple . afin que le salut commun
de l'Eglise qui estoit fonde en son règne, n'allasi en décadence. David
doneqies rerognoist que crsie mosdianlp conjnratioti a esté dissipée, pou ire
(jue Dieu avoltsoîn de conserver son K^ iise. Tontesfois nous recueillons de
ce passage cine l'Egîise srra loijsjours délivrée de tous maux : poutee que
Dieu qui a les moyens de sauver, ne retirera jamais d'icelie sa bénédiction
ne sa grâce. PSEAUME IY. AaCin(E!<T. — A^iri'ç que V>zsu\ au
commencement a pri# Dien de luy donner secours, il tourm- Incontinent
son propo* vers K's ennemi», cl Iriomphc d'ioeut comme victnrieui,
\$';ippuîani sur la pronosse de Uieu. Ainsi il nous enseigne [lar sun incmjili'
quf inultj lui* que nous îiommcs «aicrrw ou prenei d'adversilez et
ang»i!«i's, il uous faut médtler les piomcues de liku, par IcsqudLM ingènaot
de saïui nous e»i tni>nsir«e, illa qu'en non» enipanal do ce boudlert nom

puliëoM paiaer m mt en de tottict l«t leatattonSi 4 Au maisire chemin sur
 néginoth, pseume d\$ David, Il n'est pas certain en quel temps ce Pseume
 a esté composé, siuoa qu'on peut tirer du texie une conjecture prohalilo, que
 David eslojt lors fugitif et lia II 11 y. Ainsi je le rapporte au temps auquel
 5uul le persécutoit. Toutesfois si quelqu'un aime mieux le prendre de l'autre
 fuite à la(|uelle il fut conlinint parla conjuration d'Âbsalom, je n'en debairay
 pas beaucoup. Biais d'autant qu'un peu après il notera en un mol qu'il a on
 un long combat, ce que j'ay amené en premier lieu est plus convenable : car
 nous sçavons en combien de sortes il fut pourmené et agité depuis que Saiit
 eut commencé ù l'avoir en haine. Quant à • rexposUion des mots, le premier
 signifie lf> print ipal chantre, ou niaistre de la musique, qui avoit ctiarge de
 mettre les Pseaumes en chants et accords* Le second mot néginoth, vient
 d'un vi rbo qui signilie Toucher ou Sonner: ce qui monstre que le Pseume
 devoit estre cbanié, non \m seulement de voix sèche, mais aussi
 il'insinimcns : rn (|ui estoit sous le régime et la modération du maisire
 chaoire duquel il est yd fût ntention. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

• P*. IV. SUB LE UVRE DES PSEÂmi£S. 1» % O Dieu de ma justice, quand jc crie respon-nwy : car tu m cm donné espace a» dettroU : aye doue piUé de moy, «I exauce mot» eraUe», Par ces mots est bien prouvée la foy de David, lequel estaot venu à rexlrémité, et esUint presque consun)é de beaucoup de maux qn'W nvolt enduri'î l'im après l'autre, n'a point loutesfois esté vaincu de tristesse, et n'a pèfail perdu courafTP, qu'il n'cusr tousjours ri'cours à Dieu son libérateur. Il i appelle Dieu de sa juitice, comme s'il disoit, îNon protecteur, cdiyy qui maintient mon droict : pource que communéiuent il cstoil condamué de tous, et son innocence opprimée par les ealorones de ses ennemis, et par les pervers jii;;emens du commun peuple. Ce qu'il laut noter diligemment. Car d'autant qu'il n'y a rien plus dur à porter que d'estrc condamné à tort, cl outre l'injuste violence, cnfliirer Inlairiie : tûulest'ois cela advient journellement aux saiocts personnages d'avoir mauvais bruit en bien faisant : < t Iriir est expédient d'eatre ainsi exercez, afin qu'ils dépendent du tout d'un seul Dieu, se destournans d^ alléchemens du monde. Justice doncques se prend yri pour bonne cause, de laquelle David fuii Dieu tesmoin, se compiaignant des liomuir ; [[li liiY veulent mal, et le iraitieit iniqueiuent. 1 l nous eu&cigne par son exemple, que si nosire inlégrUé n'apparolst quelquesfois devant le monde, il ne faut pas pouriniit pordro (■<nir;i^f', d'autant que nous avons un uiaiiileneuc au eiel. Les gens profanes ont dit que vertu n'avoitnul meilleur ne plus beau ttu^iltre que U consciouce : mais ceste consolation-ii surpasse ceste-là de beaucoup, de ce que nous sommes asseurez pouvoir fonsisier doviuit Dieu (! s.'s Anges, quand les hommes nous couitut sus in}usteraent. Nous voyons que saint Paul a este doué de ceste force : rnnr qnniid plusieurs mauvais bruits eurent este semez de luy envers ceux de Corintbe, il en appela au siège judii:ial de Dieu Isaie aussi estant niuny d'une mesme assurance, mesprise et despille tous les opprobres de ses ennemis *. Et pourtant 1) 1 Or. IV, H f)|«.lb,«» voyci le seul appuy de nostre patience, de regarder en Dieu, et se contenter de son Jugement, quand équité n'a point do lieu au monde. Touiesfuis on pourroit faire une question : Veu que toute la pureté des iiommes n'est qu'ordure et infecllnn envers Dieu, coinnient ils osent alléguer leur justice en sa présence. Entant que tOQcbe A David, la solution est bien facile : d'autant qu'il ne se glorifle de sa justice que pour le regard de ses ennemis : par ce qu'il estoit bien asseuré en sa ooasidence de n'avoir

rien attenté sans la vocation et le mandement de Dieu. Et pourtant (e n est point à la volée qu'il l'appelle pour protecteur et patron de son droit. De ceci nous recueillons que David a baillé ce titre de Seigneur à Dieu, afin de pouvoir plus aisément opposer Dieu à tout le monde. Quant à ce qu'il demande par deux fois d'être ouï, sa véhémence, douleur et l'ardeur de sa prière nous est en cela exprimée. Secondement aussi il montre d'où c'est qu'il a peine à se fier d'obtenir quelque chose, à savoir de la miséricorde de Dieu. Et de fait, toutes les fois que nous demandons quelque chose, il faut commencer par là, c'est que Dieu selon sa bonté gratuite nous vienne à nos misères. Tu m'as donné espace. Aucuns pensent que David se promette ce qu'il n'avoit point encore expérimenté, et que par son espérance il prévient l'effet de la grâce de Dieu. Mais il ramèneroit plutôt (à mon jugement) les bienfaits de Dieu qu'il avoit au point de vue, à un de se confier par eux à l'avenir : car les fidèles ont ainsi accoustumé de réduire en mémoire les choses qui servent à confirmer leur foi. Plusieurs passages aussi se rencontreront semblables à ceux-ci, auxquels David pour dresser sa foi contre les tentations et dangers, fera un recueil de diverses expériences par lesquelles il avoit appris que Dieu assiste toujours aux siens, et jamais ne les frustrer de leurs vœux. Or c'est-ci une façon de parler purement humaine, purement humaine. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

COMMENTAIRES Ps. IV. quelle il signifie que Dieu luy a ouvert le passai;e, et donné issue quand il esloil enclos et assiégé de tous cosiez. I.e desfroU dont il parle» doit aiuisi hku estre rapporië au cœurqu'ù la rhose mpsme : car David uVsluil point de fer, qu'il ne fust quelquesfois angoissé et enserré en son cœur pu les adversités. 3 Fii* des hommes, Jusques à quand ieuckem-votts de mettre ma gloire e» Affame, ef aimerez vanité, et cherchez mensonge? Séla. i Or srachez que le Seigneur g'ett choisi «i^- débmiMUr» : ie Seigneur m' eaeemcera quand je I hivoqueray. 3 Fils des hommes. La prière de David luy a apporte ce Truit Irtodoux et aonef, qu'ayant reprtns courage il a peu non seulcmeiU renonsser la fureur de ses ennemi:», uiaii» au^si les provoquer luy •raesme, et desptter sanseninte toutes leurs machinations. Partiuoy, alln d'avoir ferme assurance, toutes et quantes fois que.nous sommes assaillis des mesclians, il ne nous ftot point venir au combat, si nousnesonomes bien munis de mesniesarmes. Or la somme est, puisque Dieu veut défendre et prder David par st protection, tous les liommf's thi monde s'efforcent en vain de le desiruire , quelques grandes forces qu'ils ayent pour luy faire dommage. Le mot hébrieu ne signifie pas simplement homme, mais homme viril et robuste : en quoy il semble loucher oomme en passant leur arrogance. Car je ne suis point de l'avis des Hébreux, lesquels pensent que David parle des grans' seigneurs. C'est piusioست une ooneession faite par ironie, pour se mocquer de leur insolence, |>ource qu'ils i'eslimoyeol nobles et gens de cœur, là oH totttesIMs Us n*esloyent pousses que d'uuf rnp;n aveuplée à faire leurs rfTirts malheureux. En ce mot Ju^^ue^ a quand, est condamnée leur dépravée olMiInalion. Car David signifie qu'ils n'ont point esté seulement inciter par quelque soudain mouvement : mais qu'ils ont eu une affection obstinée en leurs cœurs de faire nuisance. Car si leur malice ne les eust privez du droia sens, Dieu avoil assez monstré par beaucoup de preuves et expériences qu'il lenoit David en sa |)rote<ttion : mais pource que leur but estoit de mettre honteusement bas celui que Dlen Bvoit estevé au tbrone royal, il de* mande jusques à quaiul ils poursuyvroiir de tirer sa gloire eu diffame. Or il laui noter qu" D ivid estant chargé de toutes sortes d ignuuKnie envers les grans et petis, relieit néanmoins courageusement la possession de la gloire que Dieu luy a donnée, et ne fait doute que Dieu ne la luy maintlene, quelques taches qu'on veuille jelter à rencontre (l'icdlc

limerez vajûté. Par ces mots il reproche eu partie à ses ennemis l'appétit pervers et desordonné dont il les voyoit pousser, 'ii *!quc bon zèle qu'ils prétendissent à fausses enseignes : et en partie il se mocque de leur folie, de ce qu'en combattant conlre Dieu ils se promettent néantmoins boime issue. Et cesle façon de lancer est de grande signiltance : car combien que les mescbans se jettent et abauiluniiiTit |>;\r une lourde maiiee à toute mesciiuucelé , louteslois ils be de«oyvent eua-meiunes par fausses flatteries, atin de n'avoir nul sentiment. Partant David s'escrie qu'ils ne proutitenlde rien, encores qu'ils s'aveuglent à leur escient, et qu'ils fardent et pallient leur iniquité. Et de faicl . t oinbien que les mescbans se flattent, luutestois quand ila seront tires A bon escient k l'examen, il apparôîsra tousjonrs que la cause pour laquelle ils s'aveuglent, est d'autant qu'ils ont proposé dès le commencement d'y aller par tromperie. Au reste, il nous faut prendre de ce passage un bouclier de conslauce invincible , toutes les lois que nous nous voyons sunnonles en priifli ni f et astuce par les meschans. Car quelques assauts qu'ils nous dressent, pourveu qnenousayonsbcmneoonsdenée. Dieu sera de nostre costé, et ils ne seront pas !«»s plus forts contre luy. Ou'ils ayeni grand esprit, qu'ils ayeul pouvoir de nous nuire, que tous moyens ei aides I '[jr soyent on main, qu'ils advisent subliiemeul à toutes choses, si est-ce que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

Ps. IV. SI R LE LIVRE DES PSEALMES. «1 tout Uint qu'ils forgeront, ne sera que | mensonge et vanf lé. | 4 Sçachez que le Seigneur s'est rhothy. C'est une confirmation de la sentence pn^cédente : car il monstre que la cause de sa fiance est en ce qu'il s'appuyc sur Dieti qtii est niitlitnir ilo son rr^Mic. El de faict, il nous sera loisible lors M'ulement de nous glorifier en asseunnce contre nos ennemis, quand nous serons certains de la v(K:aiion de Dieu. Parlant David ne se vante point de aes forées, on rlebess(s, ou armées, par lesquelles il ail acquis le royaume : mais d'autant qu'il est rsleu de Dieu, Il leur signifie qu'ils ne gaigneïl rien à faire grans efforts pource qu'ils sentiront Dieu iftvi rsaire, et seront vaincus i^r sa puissance- El premièrement il dit' qu'il a esté cAolay de Dieu : aiguillant pnr cola qu'il a esté mis ù part et esleu non point à l'appciit des liommes, ou de sa propre volonté, mais par un dé(Tel céleste : comme s'il «HaoU, Vous n'.-idmetffz nu! pour Roy que ccluy qui aura esté clioisy par vos voix et advis, ou qui vous aura plen : niais c'est nneohoe qui appartient h Dieu de choisir celuy qui luy plaira. Quaiil à ce nom débonnaire, Je ne fay doaie qu'il ne BHDntlêno par Telfet que te drolêt du royaume Iny appartient, comme s'il produisoïi la marque ou enfwigne de sa vocation : car ce qui a eslrl (lit p;ir lin ancien provrrbe est bien véritable, Asçavoir que clémence est un don propre aux Roys. Or Dieu a accouslumé d'instruire et garnir ceux qu il eslève en honneur, de dons nccissain's pour exercer leur charge, afin qu'ils ne soyent des idoles mortes. Il déduire donrqties que Dieu » esleu un Roi qui respond vérilablement à sa vocation, d'autant quH est nlséricordlein, libéral et clément. Et de cela il conclud qu'il sera exaucé loiiios et quantes fois qu'il criera à Dieu : car le Seigneur déclaire principalement sa lldéUlé en ce qu'il ne délaisse point son œuvre, mnis défend et eniretienl à Jamais ceux qu'il a une foi» embrassez. Par cela nous sommes enseigne/, de cheminer s;ins crainte» en nos voyes, d'autant que tout ce que nous aurons entrepris par sa volonté, ne pourra Jamais estre anànty. Oue cela doncquea fïemi^»rre résoltJ. que Jamais l'aide de Dieu ne détaudra à ceux qui poursuyvent droiclement et purement leur course. San? ccesti" consolation 11 faudroit que fps fidèles défaillissent à chaque momeul, ci pcrdlMeitt counge. 5 Tremhfrz donc, et ne piehezpûint : parle» «ntmU'Mnmesturwneùiiùkm, ti vous tenez coy. Séla. 6 Sacrifié* taerifice deJuUice, et ayez confitam tm SHgnÊvr, l'y Tremblez. Maintenant il

exhorte [ses ennemis à repenlance, si d'aventure il y a moyen de les réduire de leur rage. Premièrement H leur dit qu'ils tremblent, ou qu'ils s'esmeuvenl : et par ce mol il touche leur stupidité, pource que d'au tant qu'ils n'ont la crainte de Dieu ny aucun vif senliment, ils s'en vont en perdition. El de là vient que tous les mesi hans prennent si grande audace, qu'ils ne font nulle doute d'entreprendre lu guerre contre Dieti, d'autant qu'ils sont enyvrcz d'une vaine assurance, et avec leur nûn> ebalance ils se rendent stupides, et s'enflurcissent à leur esrlent, parce que met tans Dieu en oubli et eux-mesmes, ils suyvent leurs appétis désordonnés. Il dit [quevoyci une irèsbonne médecine pour appaiser leur fureur, afin qu'ils ne pèclient plus : c'est qu'esians resveillez de leur profond sommeil, ils commencent à s'esmonvoir et trenibh'r : comme s'il disoit. Tout incontinent que vous ne serez plus si engomtns, et aures quelque doîéance, la convoitise de pécher cessera en vous : car les mescbans donnent fascherté aux bons et aux simples, et esmeuvent ces grans (roubles, pource qu'ils sont en trop grand n pos eu eux-niesmes. Après il les advertii de parler à euxmesmes § » teurt eoMche* : e'est-é-dire qu'ils entrent en contf en eiiv quand ils soul & repos el à loisir eslans retirez à pan : ce qui est opposé i leur Intempé

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

22 COMHELirrAIRES nnc« et esprit booillMit : flmlefflent il leur commande de se taire. Or il faut noter que la cause de ce silence est l'esmotion ou tremblement duquel il n'agu(> resfatt mention. Car s'il y en a quelquesuns qitl Rovriit transportez i\ pécher par une léraérilé pliréoélique, le conimencement de recouvrer sain entendement est, de se resveiller de son sommeil pour :i\ uir orninfeet frnveir. Après s'ensuyt la méditation paisible et aneslée : el alors ils pensent el niorineil oft lis se sont Jeltex. Ainsi liiii'emciil ceux qui au paravant se ruoyent par loul avec leur audace , apprenent i estre modestes et paidbles : pour le moins ils répriment liMirs impétuosilez forcenées. Parler sur la couche, est une façon de dire prinse de l'usage et expérience commune. Car nous sçaVOns que les sens vi>!!! l'his distraits ce ■pendant que nous cùn\ir:>ons de jour entre les hommes : et puis que le plus souVL'iit on ju^c Duil [tar l'apparenee extérieure : au contraire , la solitude nous rend plus attentifs : et puis la honte iTeiiqMSCbc point lors que chacun ne pense sans feiitise à ses péchez. Pour tant David fait retirer à part ses ennemi:» hors de la présence de tous juges et tesmoins, afln qu'ils s'rxnniini iii plusdroicement el plus simplement. Or ceste exhortation nous appartient à tous, par ce que nous sommes si enclins que rien plus à applaudir les uns aux autres, jusques à ce que cliacun descendu en soymesme, et parle avec soy. Saint Paul, alléguant ce [i;iss:i[t', mi pi>iir ti* moins rencontrant sur ia sentence de David, en l'Episirc aux Ephésiens, chap. IV, v. 26, a suyvy la tniislalion grecque, disant, Courroucez-vous, el ne pt'rhfz pi int ' . loulcsfois il l'a proprement et prudemment appropriée à son propos : car il ensiMgne Ifi, d'autant que Irs hommes ne peuvent jelter leur colère à rencontre de leurs prochains sans passer mesure et sans oflenser, qu'ils ont «ssnc Juste occasion de se courroucer contre cux-mesmes, à ce qu'ils s'abstienent de péché : el pourtant U leur commande de frémir pluslûst en leur cœur, et se courroucer à eux-mcsmes. Puis aussi il eoseigoe qu'il ne se faut pas tant marrir contre les personnes que contre les vices. 6 Sacrifiez sacrifice (le justice. Plusieurs esiinenc que David exhorte ses ennemis à donner quelque lesmolgnage de leirr reprnianrc : et dp fnirt. jo confesse que les sacritices ont esté en partie ordonnez ft ceste fin , asçavoir pour InciliT le peuple à cheminer en nouveauté de vie. .Mais quand jr polse bien quelle sorte de gens ont lait la guerre à David, Je ne doute point qu'il ne vuellle ycl taxer ItMir tiyp(jcrihic,

cl mliarc leur fausse vanterle el outrecuidance. Car Davtd estant en fuite, errant par les désers, r^ivernes, et montagnes, ou bien par les pays estran^ies, pouvoit sembler estre séparé de l'Eglise de Dieu : et de fald, il estoit tenu de la plus part pour nn membre pourry, retranché du corps, et de la comtuunion des Saints. Ce pendant I* Arche de ralliance estoit entre les mains de ses adversaires, ils occupoyenl le Temple, et estoyenl les premiers à offrir des sacritices : et pour cesle cause Ils s'eslevoyenl contre David, en se vantant et usant de l'oulreciuidance et vaine curitiance doul les hypocrites ont accoustumé d'estre de tout temps enflez. El n'y a point de doute qu'ils n'ayent orgueilleusement abusé du nom de Dieu, comme estans seuls serviteurs d'icehiy. Or tout ainsi que le Prophète Jérémie reproche aux meschans, chap. Vil, v. i, que par mensonge ils mellent en avant et se couvrent du temple du Seigneur : scmMablement David nif (l'uo Dieu s'appaise par cérémonies extérieures, pource qu'il requiert des sacrifices qui soyeia purs. Or il y a yci une opposition tacite entre les sacritres de justice, et toutes les cérémonies bastardes et vaines, csquelles se plaisent ceux qui font des servileurs de Dieu, et n'en ont ipie la masque. La somme donc de ceci est, Vous vous vantez à plene bouche que Dieu est de vostre costé, pource que vous ivet awés A son autel, pour faire là vos sacritices avec grande pumpe : et ce pendant vous pensez que Dieu ne fait aucun conte de inoy, pource que je suis banny de la Terre sainaé, el qu'il ne m'est permis comme à yoos de venir an Ten^e ;

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

Ps. TV. Srm LE LIVRE DES PSEÂLTES. mais il faut bien
aiurement servir fi Dieu, si vous vouloz avoir espérance en • luy : car vos
lacrillces sont Uas et profanes (Jont vous polluez son aiifel, ne font autre
cbuse que provoquer son ire ft l'enootre de vous : tant s'en font qu'ils le
vous rendent propice. Apprenons (îonfi do ce p;is5;Tg:e, si nous avons
combat avec ceux qui corrompent la Tnye piété, combien que le non de
Dieu trotte en leurs bouches, et qu'ils se vanlent du service extérieur
d'icHuy, que loutesfols leur vanerie peut estre seu* rement r."futi^e,
d'autant que tous les sacrifices qu'ils offrent ne sont ne bons ne droits. Mais
oe pendant il se faut quant et quant donner garde qu'une vaine oslentalinn
de pit^té ne nourrisse en nous une couliance perverse au lieu de vraye
espéntnee. 7 Plusieurs disent^ Qui mm fera veoir t» Ment mab Setfpuur
lève wr ntna la clair té de ta face. 8 Tu m as donné plus de liesse au cœur^
qu iis n'ont au temps que leur/ro* m\$niët leur moustoiUjotêonni, 7
Phi:^inirs (î'isfuf , Qui nous fera ifeoir le bien? Aucuns estiment que David
se conplaind yci de la eruelle malice de ses i-uuemis, pounne qu'ils
clierchoyent tous moyens de le faire mourir : mais quant à moy, je ne doute
point que le Prophfc ne face yci comparaison du d^sir unijue (ju'ii avoit,
aux diverses cupidltcz dont presque tout ie monde est transporté
tantost d'aoe part, tantost de l'autre. Car d'autant que les gens profanes ne
tiennent pas ce principe, asçavoir qu'il n'y a nul qui se puisse dire
parfalteni heureux, sinon ceux ausquels Dieu est propice : et puis , qu'il
faut estre eslaager en la terre, pour tendre avec patlenne et espérance une
meilleure vie, ils s'arrestent du tout aux biens caduques et transitoires : ainsi
pourveu qu'ils prospcuent selon la cbair, il ne leur chaut pas beaucoup de
Dieu. D'autant doncques qu'a la façon des bestes brutes ils prennent tantost
ceci, tantost cela pour la souveraine félicité, c'est à bon (Iroict que David se
sépare d'eux, se proposant un but du tout contraire. Je ne réfute point
l'opinion d'aucuns, aus(pu'lâ il semble que David se complaiiid de ceux de
sa compagnie, lesquels n'ayans pas la force de porter tant de peines et
misères, gcmissoyent en euxmesmes de fasclerie et enriuy, et se fussent
volontiere retirez pour se mettre h repos. Touiesfois j'aime mieux estendrc
ceci plus loing,asçav»ir que David se contentant de la seuie faveur de Dieu,
proteste qu'il ne regarde et ne s'arreste â chose quelconque de tout ce que les
autres désirent. Or ceste compù^lson du désir de David avec ceux des

mondains, sert de grande amplitiiaion : car elle monstre que les lidèles n'ayans point regard aux biens présens, se reposent en Dieu seul, et n'estiment rien plus cher que de le sentir propice et favorable. Daidd donc signifie en premier lieu que tous ceux qui souhaitent bonne fortune, et ne commencent i>ar la grâce de Dieu, sont du tout hors du sens : car Il advient par ce moyen <|u'ils ne font que vaguer et errer ça et là. El puis il reprend un autre vice : asçavoir que les hommes terriens et grossiers estans adonnez au repos et h l'aise de la chair, s'y arrestent tellement que toute leur aReciion tend à en avoir jouissance : dont aussi il advient qu'il ne leur cliaut de Dieu^ comme s'ils n'avoyeîft que faire de luy, ce pendant qu'ils ont tout le reste à souhait. El luy au contraire proteste combien qu'il soil privé de tous autres biens, que l'amour paternelle de Dieu luy est assez pour tout. Voyci donc la somme : a.sçavoir, Combien que les hommes communément hrusient d'un appétit désordonné après les délices et commoditez de la vie présente, toutesfois quant i moy je ne constiluc point de parlaite félicité ailleurs qu'en la grâce de Dieu. Il prend la clairlé de la face de Dieu, pour une face claire et plaisante : comme d'autre part la face de Dieu nous semble Digitized by Google I

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

COMMENTAIKES fihsnirn H trouble, quand il monstre (judque
signe de son ire. Or c'est par une belle similitude qu'il dil que ceste lumière
se lève, d'autant que reluisant dedans nos cœiirs, elle enjendre espoir et
liance. Ciir il ne sufûroil point que nous fussions aimei de Dieu, si le
senlimrnt tle mte amour ne parvenoil jusques A nous : mais faisant iienélrer
les rayons de son sainfi Ksprlt en nos eœurs, il nous esjouil d'une vraye et
ferme joyc. Or co j)n«;<iage enseigne, coiiibii'ii qu'on ait abuudance de
toutes choses, louiesFols que ceux sont misérablfs (lui ne se sont pas
propo«i^ ce but de se reposer totalement en Dieu. l:t d'autre pan, combien
qœ les fidèles soyenl tormenlcz d'une inlinllé de molestes et ennus,
louiestois riu'ils ne lais sent pas d'eslre vrayemeni lu ureux, d autant que la
face paternelle de Dieu leur est luisnnte et daire, l.i(|iip!le desehasse toutes
les lén^bres , et viviûe , par manière de dire, la mort mesme. 8 Ta m'as
donné plus de liesse au cœur, ii exprime mieux et esclarrit la véhémence de
son affection par une autre comparaison : Asçavoir qu'ayant obteun le bien
qu'il avoail tant souhaité, il ne porte point d'envie à l'abondance ny aux
délices des autres , mais qu'il se contente fort bien de sa rondition. î.n
somme donc est, qu'il a plus de contentement, voyant la face de Dieu luy
estre propice et favorable, que s'il avoit ses frreniers pleins de Med.el ses
caves bien fournies de vin. Or coipbien que les exposUeurs varient en ceste
diction que nous avons traduit, Au temps : pource i|u'aucuns traduisent} Tu
m'as donné liesse an cœur depuis le temps que, etr., comme s il disoail, Je
suis joyeux quand je voy prospérer mes ennemis en ce monde : et quant ft
moy, je me contente (le la pr.lee et f;)veur : raurir»' «if'iis toutesfoîs me
semble plus rou>eiiable : ascavoir, que David dit qu'il s'esjoult plus de la
seule Tivenr <le Dieu, que les hommes terriens, quand ils jouissent de tpus
les biens lesquels Ifs dMreni si ardemment. Car il avoail dil que ceux qui
sont si atleniifs et si adonnez à la prospérité de ce monde, ne se soucient pas
fort de Dieu i et maintenant il adjousie qu'ils no -.ont point lsnte»|Ouis de
l'aliondance et grand revenu du vin et du froment, comme 11 est du seul
sentiment de la bonté de Dieu. Ce verset contietil une doetrin*.' bien utile :
v.w nous voyons comme les hommes terriens, lesquels après avoir mesprlsé
la {rr4oe de Dieu, se sont frirre? cl plorr^'»'?. nu profond de toutes délices
cl voluplez mondaines, au lien d'en estre n^slet, et en avoir quelque
contentement, tant plus ils ont de biens, tant plus sont-ils alTamez, et

bruslent d'une avarice insatiable. Dont il advient qu'au milieu de leur
abondance el saiidé leurs esprits sont tormeiiiei d'inquiélude el confusion. Et
pourtant, jamais nous n'aurons repos paisible, ne ferme jnye et assurée,
jiisques fi ee que la faveur de Dieu nous luise. Or combien que les fidèles
désirent aussi leurs commodiiez, toutesfois ils ne sont pohtt transportez à
cehi «rune ardetir exeessive el mal réglée, qu'ils n'endurent patiemment d'en
estre prives, pourveu sen* lement qu'ils entendent que Dieu a le soin d'eux.
9 Je me coucheray et ensemble dormiray en repos : car ioy Seigneur m'as
mitaeit/, ou à part, eitOfaeKrance. il ennehid qu'il est en anssi grand repos
et assurance, d'autant qu'il est en la protection de Dieu, comme s'il estolt
environné de toutes les jrarnisons du monde. Or nous sçavons que c'est un
bien qui est à désirer par- dessus tous les niiires, d'estre exempt de toute
crainte, cl n'estre tormenté ny angoissé d'anenn»^ soHeifnde. Ft pourtant,
r'esf une continuai ion de la sentence précédente, par laquelle il déelalre qn'i
bon liroict il préfère !:i joye qu'il a coneeue touchant la lumière de l'amour
paiernelle de Dieu, à toutes autres dioses, pource que la paix intérieure du
cœur surpasse tous les biens qu'on sçaoroit

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

SUR LE UTRE DES PSEAmiES. S5 fmaginer an nonde. Toyd
tommt ptusieurs exposent co passage : asçavoir que David espère que ses
ennemis seront réconelHez h lujr, tdlemenl qbII pourra pnlsiblement dormir
nvon eux : pource que Dieu luy avoil fait gricc de pouvoir reposer sans
faScberto et sans estre inquiété ne destoarbé de personne. Mriis ce sens plus
propre, à mon jugement, qu'il ne laissera pas de vivre en aussi çrmé repos et
seoreté estant a part.commr s'il pstoit en grande trniipe, d'autant que Dieu le
garde et maintieil. Car où il y a, Et ensemble dormiray : je suppl^ ceste
particule Comme : ainsi que s'il y avoif . Comme ensemble : c'esla-dire,
avec amliuude. Et je n'approuve point qu*ftaeuns rspporleni à Dieu ce mrit
Si uî, f)u, A part, traduisans ainsi, Toy seul Seipeur m'a mis en assurance :
car qui osterà l'antithèse et opposition qui est entre {-es ttoux mots
Ensemble H A part, fera que cestc sentence perdra une grande partie de sa
grâce. En somme, il se ;lorifie que la protection de Dieu luy suOil
tellement, que combien qtt'H aoit desnue de ganles el défenses humaines,
loutesfois il ne dort pas moins senrement sous îct'lle, que s'il avoit à l'enieur
de soy beaucoup de gens pour faire ie guet, et avoit avec soy lu'.nh oiip rte
compagnons. Parlant apprenons à son exemple de donner ce&t honneur A
Dieu , toutes ies fois que nul secours no nous apparroisl du coslé des
hommes, que sous sa seule main nous soyons asseurez et en repos, comme
si nous avions une gnmde armée à l'en* tour de ABCCMCTr. — T>3v\à
cnUnl gri> rv-omni opprimé de la cruauu- de Kt ennemu, rt craignant
d'aMlaicr «nrer('« [>lu« de maux, ili mamli.' u'cours i Dirii. Cl pour obtenir
plus aWment ceqiflt4eaiMHle, après« avoir momlrt par l'ardeur de ta prière
combieii sa douleur cal grande, ■ met ca ««anl preniéreiiimil la nalleo
IntoUraMe de IM eaeacilt, MMalranl 4|jie eeaeroh «hoie ilHUfde que Dieu
la laiiM»t impunie. El pub il j Mi» «a taf «t n petl«Ae« avfc coniolatiOB,
cMBaw M doulaol point d'avoir bonne etaenmne banr. findmenl U cooelud
qu'après qu'H len dCUnd, U coaunuBiviMa le trait de telle irSce àleua
fldèk*. 1 jiu maUtre chantré sur néhUoth^ pseume de David. Aucuns des
esposiiens tournent ce mot hébrieu Mehiloth, Héritage» : les autres,
Exerciles. Les premiers ameinent ceate nison pour confirmation de leur
dire, que David a prié pour le salut des douze Lignées, qu'il appelle
Héritages. Bi les autres, que David estant assiégé d'une grande multitude
d'hommes, s'est mis sous la sauvegarde de Dion : et selon ce sens ce mot

iwr, signifiera Contre. Mais pourcc que je n'ap« prouve point ce que devinent plusieurs sur ces inscriplionsdes Pseaumes, comme si e'esioyent des énigmes, j'ensny volontiers l'opinion de ceux (fui enseignent que (fesloft un instrument ou ton de musique. De l'espèce d'iceluy, je M n'en tormeole pas beaucoup. S Seignetur preste For^Ue à «e» pafo7««, et enien à mon propos» 3 Jfon Aoy et men IHeu enien à la voix de mon cri : earje prteroff à toff. Je n'ose pas acertener si David déplore en ce Pseamne les torts et outrages qu'il a receus de ses ennemis en un temps seulement: ou bien 5'U se comphiitid en général de diverses persécutions dont il fut tormentê par une longue espace de temps sous SaiU. Aucuns des Hébieux l'estendetit Jusques à Absalom, pourra qu'ils pensent que par les trompeurs el meurtriers il enlend Doeg et Achitopbel. Toutesfois il me semble plus vray-semblable, que David après la mort (le Saûl ayant obtenu possession paisible do royaume, a mis par ^crit les prières

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

COMMENTAIRESS qu'il avoit méditées durant ses travaux (1
(latiL^crs. Pour venir à rexposillon tles mois, quant à ce qu'il dédatre uoe
nipsme cUose en trois sortes, c'est une répétition qui dénoie rafferiion
vtMu-incnie et longue }»erçév(*rr>nre en inirn's. Car il n'a point prins
plaisir à taire un amas superflu de paroles sans propos : mais comme il a
esté entonlif h prier bon csciont, il a aussi représenté et exprimé ses
gémissemens en diverses sortes. Il signiRe doncques qu'il R*a point prié ue
froidement ny en peu df ^^aroles, mais selon que la douleur le pressoit de
prt^s, il a aussi esté en {rramle perplexité de foire ses complaints i\ Diou rl
de déplori r ses misôrps : et d'autant que l'issue n'apparoissoi pas
Incontinent, qu'il a persévéré à répéter les mesmes complaints. Or qnanl à
ce qti'll n'exprime pas nommément ce qu'il veut requérir à Dieu, c'est une
espèce de réticence qui emporte plus i|ue s'il iMisl pnrlé ilistinctenient. Car
retonaiu au dedans ce qu'il a sur son cœur, il monsire tant mieux qu'il
déclare tellement devant Dieu les affections profondil s dont i! est saïsy, que
b langue n'csi point suffisante de les pousser dehors. Quand il dit, La ifoix
de mon cri, au lieu de, Ma voixcriaiilf et rosoii nante : cela sert pour
inonstrcr son ardente affection. Car David ii'u point crié comme aux ot
eilUs d'un sourd, mais la véhémence de la (ioiileur, *•! la j;ranf!r perplexité
de son cœur a causé ceste clameur. Or combien que le terbe d'ob descend le
nom duquel use \ei le Proplv'ie, signifie (|;n-lq'ifsfois en lan^^ue liébraique,
parler clairement, quelquesfûis aussi murmurer entre ses dents, il semble
que reste dernière sigiilfication e<in\leno mieux au présent pa!>sage : car
après que David a dit en général que Dieu en* tende ses paroles, il semble
puis après qu'il les partis'-e en des complaints nl'scurcs, et en des clameurs.
El au premier membre il dénote un bruit confus, tel qu'il est décrit an
cantique d'Ezéchias, où ta douleur l'empescbe de parler distinctement, et
faire entendre sa voix. Je ^zouilloye, dit il, comme une grue, et comme une
arondelle, je {jrnmnioïoye comme une colombe. Si doncques nous sommes
goelquesfols'tardifs et lascbes à l)rier, ou que les saincles affections que
nous aurons eues deschéent et s'en aillent incontinent bas^ il Tant prendre
d'yci des aiguillons pour nous poindre. Aussi en ee qu'il r;q>pf i'*- «on Dieu
et son Roy, d'autant qu'il s luciioii plus vivement à avoir bonne esp^nce,
aj^irenons d'ap> proprier ces liîtres et iesniojt;na^M's à semblable usage,
asçavoir, pour nous rendre plus familiers à Dieu. En la fln il proteste qu'il ne

ronge point son frein, romme les inert dules ont accoustumé, mais qu'il
adresse ses gémissemens k Dieu. Car ceux qui frémissent en eutmesmes,
ou se eomplai^inent aux hommes, laissans Dieu en arrière, sont indignes
que Dieu les regarde. Aucuns translatent. Quand je le prie : mais il me
semhle qu'il rend plusfosf la raison, et qu'en icelle il a ce but d'cslever son
cœur en la fiance de Dieu, après avoir prlns ce principe général, Que tous
leux qui invoquent Dieu en leurs maux, ne serool jamais repoussez de luy. i
Seigneur, qtie tu extuucet maw^ dis lemaUn, car du matin fordonnerai/à toy,
et conlemptray. On peut aussi lire ceste senteurs au futur de l'Indicatif, Tu
exauceras : mais j'estinu^ que c'est plusiost le futur optatif^ ainsi que j'ay
translaté : car après qu'il a prié Dieu de luy ottroyer sa demande, il le
solicite maintenant de se liaster. El (i, nibien que je ne réproouve pëb ce
qu'aucuns peosent, que David fait lUtt aliuaioD sor les prteres du matin,
lesquelles suyvant l'ordonnaDce de la Loy se conjoingnoyent tous les jours
avec les sacritices : toutesfois je ne doute point qu'estant fasché d'attendre si
longuement, il ne désire que son salut »ui{ hasté : comme s'il disoit. Tout
ioconti* nent que je m'esveilleray, ce sera ma première pensée : jiarquuy.
Seigneur ne diffère poiut iiius longtemps l'dde dont Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

I P». V. SUR LE UVRE DES PSEACMES. «T j'ay be^ûin, mais respon tout incontinent à «es souhaits. Ordonner à Dieu, si[îTiiflc nutnnt rommr s'aborder droU'f h luy. Aucuns suppléent, Mon oraison : comme si ceste façon de parler estolt défailante en quelque mot : mais David (fi mon jii;;cmrn()) a p'iistost voulu protester qu'il ni: flfsc'liil point ça et h, el n'est aucunement distrait, mais que cesi ordre luy est eslably, <|u'il ait rpcnur<5 Dieu. Or il y a uoe opposition tacite entre les discours cmms et vagabons de ceux qui regardent au secours du monde, on qui dépendent de leurs conseils, et entre, la droicle conduite de la foy, par iaqnelle tous fidèles estans reiim des vains allf^rhi'mcns du monde, se retournent tant seulement à Dieu. Or le sens conviait fort bien, que David dédaire ou* vertement qu'il n'est point distrait par des drcults tortns, mais quH s'en viendra tout droict ù Dieu. Par le mot de contempler, il entend laot espérance et patience, que solicttude: comme aussi en hébrieu II signifie attendre et regarder : et no doirtc point que David ne vut'ille (lire qu'après qu'il aura remis ses solenciludesen Dlea, il se tiendra en suspens comme estant au çrriet, jusque* à ce qu'il apparaisse qu'il a esté exaucé de Dieu. Or «combien qu'avec désir fl y ait tousjnurs inquiétude, toiitesfois celui qui contemple et est au guet, attend patiemment la grâce de Dieu laquelle il désire. Ainsi ce pnsage monstre que les prh>res sont frivoles auxquelles l'espérance n'est point conjointe, laquelle eslève les esprits comme en une guette. 5 Car lu n'esfnint un IHeu qui aime mesehaneeté : h mamiii n'habUera point avec toy. 6 Les fols ne te trtnmrmttpM deoanttesyeux: tuhéUiout emaequleoiU ouvriers d'iniquité, 7 Tu destrniras ceiir qui parlent meuMOinge t ie Seigneur a em horreur l'homme meurtrier (rowpeur. David gagne yci la faveur de Dieu, luy proposant la malice et perversité de ses ennemis. Vray est que c'est un propos comme rimpaii, ainsi que les S-iinds béguayent souvent eo priant : mais c« béguayement est plus agréable i Dieu que toutes les figures des rliétoriciens, tant belles et luisantes qu'elles puissent estre. Or David tend à ce but, puis que ses ennemis sont venus au comble de di sloyaillé el eruauh', 'l'i'il ne se peut faire que Dieu ne les rembarre bien tost. Il fonde sa raison sur la nature de Dieu mesme: car d'autant que justU e et drolcture luy plaisent, il conciuU de cela qu'il fera la vengence de tous les roesehans. Car comment se pourroit-il faire qu'ils eschappassent la main de Dieu sans estre punis, puis qu'il est le juge du monde P Ge passage est bien

digne d'estre noté : vcu que notisseavons eomhlen nous sommes estonncz el abatus pr l'insolence desbordée des mescbans. Car d'autant que Dieu ne la réprime pas incontinent, ou nous demeurons esperdus, ou nous sommes abatus de désespoir. Mais David demande plustost yci matière de fianee : car d'autant que les ennemis luv courent, sus avec plus grande licence, Il demande plus a!aiî;rement h Dieu qu'il le défende et maintlene contre iceux, pourcc que son offloe est de destniire tous les meschans, d'autant qu'il hait toute mesehaneeté. Et pourtant que tous fidèles apprenenl à s'csiever vers Dieu, toutes les fols (pi'il leur faut combatre contre violence, fraudes et injustice, afin de se donner courage pour espérer certaine délivrance : comme aussi saint Paul les exhorte aux ThessalDniciens. C'est une approbation, dit-il, du Juste jugement de Dieu, que maintenant vous souIDk'z. Car c'est chose Juste envers Dieu de rendre aflllcllon à ceux qui vous afilegenl, et à vous qui estes allligcz, repos avec nous'. Nous scavons maintenant quel est l'usage de ceste doctrine : asçavoir quand nous entrons e\t doute lorsque les mescbans se desbordeot, si Dieu a le soin de nous, que nous apprenioiss à nous emparer de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

96 COMMENTAIRES t e lioiclier, Dieu qiti déteste toute iniquité ne laissera point échapper ceux-ci sans les punir : et combien qu'il les souffre pour un temps. Inal» riu nt il monicri en son ^ip{rp jinh'i ial. cl se decJaiit'ra protecteur et défenseur des siens. Au restée 00 recueille de ceci une doctrine générale, Combien que Dini Jxsongne par Satan et |>ar les meschans, et se serve de leur malice pour exécuter ses jugemens, toutesfois qu'il n'est point anthf^iir dp péclié, et le \\Mé ne luy plais(point, par ce qu'il a tousjours une Un qui est juste, tellement qu'il condamne et punit a bon droirl efiiix qu'il pousse par sa providence secrète là où bon luy semble. An cinquième versel aucuns iiscnl. Le vumvais n'JiabUera point : mais je pren plustost le bot tiébrieu pour malice : car David prononce simplement qu'il n'y a nulle convenance entre Dieu et ijustice: puis ii descend aux hommes mesmes, disant que les fr.ls et enragtz ne pourront pas consister devant loy. Or c'est une trèsbonne conséquence. Dieu a l'iniquité en haine, il fera donrqtics une jtisie vrnîrnee de lûUh les iniqu(;s. 11 appelle fols, à la façon de l'Est-riiure, ceux qui s'abandonnent à péché par une convoitise aveuglée. Ont il n'y a chose plus furieuse que les meschans, lesquels ayans rejetti toute crainte de Dieu, sont nu-nt z d'un appétit désordonné de mal faire : mesmes il n'y a pire folie que le mespris de Dieu, par lequel il advient que les hommes perverlissi-nt toute droiciure. Or combien que David se propose cela pour consolation, tootesfois on lire de Ift une doctine bien utile pour avoir la crainte de Dieu : car le sain<:t Esprit prononçant que Dieu fera vengencedesroeschancez, nous met une bride pour nous retenir k ce que nous ne péchions sous espértoce dlnipiinité. 8 Mais moy en t abondance de ta bonté je viendray en ta maison^/ adorera y en ton sainel Temple avec la crainte. . Il promet de n-ndre gWlees solennelles i à Dieu, après avoir obtenu délivrance de ses ennemis, lesquels il avait dit estre odieux ft Dieu : comme s'il disott. Puis que tu ne peux porter les mesrhns, estant par toy sauve de la main d'iceux,)e me Tiendray présenter à loy en ton sainci Temple, pour le ri mire t;râces de ce que tu m'auras délivré. Je viendray, dit il, en ton Temple, en l'abondance de ta benignUi :vmim s'il disoit, oombien qu'il semble maintenant estre perdu, toutesfois que par la grâce de Dieu il demeurera sain et sauf. Ainsi ce passage enseigne que qunutl nous sonimes pressez d'«xtrême tentation, il faut mettre la grflce de Dieu devant nos yeux, afin de bien espérer au milieu des phm grans

dangers. D'avantage, pource que rostre chair par malignité amoindrit la grâce, ou en fait peu d'esime à la façon vul^lirf, niiprenons .1 oxnller sa gr.in(ieur, laquelle suffit pour vaincre toutes ■ frayeurs. Or combien que le conseil de David ail esté de se promettre saûut asseuré par la miséricorde de Dieu, toutesfois il monstre quant et quant qu'après qu'il sera sauvé, il ne mettra point un tel bien en oubli, et ne se monstirera ingrat envers Dieu. Or p u n que les hypocrites en rendant ;;r:ues à Dieu ne l'ont aulr(! chose que prolaner son nom, comme ils sont poilus et souillez, pour cesie cause il afferme qu'il viendra avec la crainte de Dieu pour l'adorer de cœur pur et entier. Au reste, on peut recueillir d'yci mie doctrine générale, que nous n'avons point d'accès A Dieu jusipies ^ ce qu'il nous ail fait gou&ter sa bonté : ei que nul aussi ne prie comme il appartient, sinon ceiuy qui a expérimenté sa grâce, et est bien résoin et persuadé qu'il luy sera propice, fouiesfois la crainte de Dieu est ad^ustée, qui discerne ia droliM et snincte lirinee d'avec la vaine asseu* rauce de la chair. 9 Seigneur amduy-may e» tajuMlîWt d eauie de ceux çvi m'aguettent : Et dreue Ut voye devant moy*

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

PIL.V. SUBLfIUViUIBKSPSËAUUES. • S9 10 Car il n'y a point de droicture en leur bouche, le dedatu d^éitx eit mattee, leur gosier est un sêpîdcltre ouvert, et Jlafteni de leur langue. MO Dieu jatj'les errer, ijuils deschémt de leurs conseils^ reboute-les pour la muUttude d\$ teun transgrtukmt : car ils tmU relies. 9 Seigneur emdwj-nioy. Aucuns exposent ainsi, Monslre-moy rc (lui est droict, et f:iy (juf ji; soyc toiil aduiiiit' ;i justice : et ca à cause de mes adversaires : d*aulant qa'll y a danger que les Saincls esinns in lui's pur les ruses perverses et Ueceptioiis di>s inescUau^i ne dëeRnent de la droicte voye. C'est une sentence saincle el utile : mais l'autre exposillon ("sf plus propre, que Diou conduise cl sauve sua serviteur par le milieu des embusclies de ses ennemis : et quand il semblera qu'il suit pritis rt enserré de toutes parts, qu'il iuy donne issue. Parlant /a justice de Dieu se prend yci comme en plusieurs autres passages pour la fidélité el clémence laquelle il monstre défendre et maintenir les lidèlcs. Ainsi En tajustiee^ vaut autant à dire comme Par, ou selon ta justii-i-. C;ir David désirant d'avoir Dieu pour sa guide, se doone espéranoe d'obtenir ce qu'il demande, parce que Dieu est juste. Comme s'il disoit, Seigneur, pource que lu es juste, esten sur moi ta proteciion, alin que j'escbnppe des machinations m:ilheureuses de mes ennemis. L'autre ntfUihre teud à cesle mesme lin, où il demande que la ooye de Dieu soit dressée devant iuy : c'est à-dire que Dieu le nielle hors des angoisses dont il estoil tellement environné, que selon la chair il n'en pensoit Jamais sortir. Par ainsi il eonfesse n'avoir ne Jpxlérité ne l'on-e ne mesmes aucun moyen pour éviter les embusches des ennemis, sinon que Dieu Iuy donne prudence, cl Iuy ouvre la voye oii il n'y en a point. Il nous convient aussi faire de niesme k son exemple : alin que nous dtfsOans de nous-mesmes, quand le conseil nous défaudra, ou (lue la malieeîîes ennemis surmontera, nous allions visleinenl ji Dieu, qui a en sa main les Issues de la mort, comme noua verrons en un autre passage. i9 Car U n'y a point de dr^ture en leur bouche. Il répèle encores les mesmes oomplaiDtes pour rendre ses advenakes lant plus odieux envers Dieu, et pour uilirt r à soy la misérôoide de Dieu, qui a promis de donner secours à ceux qui sont itiju^stemenl opprimez. £l faut noter d'autant que les ennemis se monsirent plus cruels contre nous, ou nous lormenient plus malheureusement, d'autant laul-il avec plus grande ttaoce eslever nus gé« missemens au ciel : parce que Dieu ne souffrira point que leur fureur règne

jusque[^] eu la iiti. Il amènera en lumière leurs malices et astuces perverses. En premier lieu i] les accuse de desloyauté, pource qu'ils ne parlent point en droicture et rondeur : et assigne la cause, pource qu'au dedans ils sont remplis d'iniquité, lit puis il les « ompare ù des sépulchres, <;onunc s'il disoit ijue ce sont goullei qui dévorent tout : notant par cela la cupidité insatiable);e qu'ils ont d'espandre le [^]aug. l'inalement il raconte deredief leurs fallaces : dont nous recueillons (luc les outrages dont il a esté tenté n'ont pas esté pelis, ains qu'il a eu affaire à des ennemis fort meschans, qui n'avoient nulle humanité ne modération. Es[^]lant ainsi misérablement opprimé non-seulement il continue ses prières, mais eueoi[^]s il prend matière d'espérer de cest estai confus et désespéré. Or qu'il à ce que saint Paul aux Romains, alléguant ce passage l'estend à tout le getire humain*, il ne il fait point outre le sens du saint Esprit : car avant prins eesie maxime pour résolue et confessée, asavoir que sous la personne de David l'Eglise nous est descriicinte au chief comme és membres, il s'ensuyt ({u'on doit réputer du nombre des ennemis tous ceux ({ui ne sont point régénerez par l'Esprit de Dieu, scyent estrangers, ou biens domestiques. Car David u'adjourne point ycl au siège Jttdicial de Dieu des Assyriens ou Kgyptiens, mais des Juifs qui avoyent fonigné, lesquels esclans circoncis en la chair, se glorifioyent d'eslre de

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

30 COMMENTAIRES Pa. V. la sainte lignée d'Abraham. Et pourtant saint Paul ne iail point force à ces niots» et ne les dcstourne point du sens naturel en les appropriant à ton*; hommes mortels : ains afferme proprement que David t monsté «laels Us sont de leur nature. 44 Fay-les errer. Les autres exposent, Dcsiruy-les : pource que le mot hébrêit lignltie l'un et l'autre, et tous les deux i)€uypni bien convenir au présent passage. JUais pource qu'il adyousie incontinent après, qu'ih detchéttt de leurs con80ils : je ne doute point que (c premier souhait ne soit semblable au second. Tarquoy je les oonjoln ensemble comme la cause et l'eflet : C'est que Dieu les ayant privez d'entendenienl, les pousse en erreur, et les lace fourvoyer: et puis qu'ils soyent frustrai de leurs conseils. Car dont vient que les mescbans consultent en vain^ et sont transportez ça et là sans considération ne jugement, et se vienent si vilenement aheurter, sinon que Dipn les surprend en leur tinesseP 11 rompt leurs cauteleuses entKprlnscs,!! les enivre d'csprltd'ava^ tin et d'estourdissement , de sorte qu'aux plus petites choses ils monstrent n'avoir nul sens, ^u^uoy, si nous avons crainte des embusches et fraudes des hommes, et voyons ceux qui nous veulent nuire, estre aigus et bien advisez,ccbte sentence nous reviene en mémoire, que roflce perpétuel de Dieu est de mettre hors du sens et rendre stupides ceux qui sont trop sages à mal faire. Par ce moyen il adviendra ce pendant que nous serons à repos, que Dieu dissipera de son souffle leurs machinations et cautèles : et fi la tin les exposera en mocquerie à tous. En somme, David souluûite que Dieu mette la main sur ses ennemis, et emjM'Sche leurs penerses délibérations. El de falct, il est nécessaire que tout ce que les meschans songent et imaginent par leurs cnutèles, soit anéanty de Dieu, puis que Satan, qui est le roaistre ouvrier de toutes fraudes, est celuy qui leur iiaille tous moyens de nuire. Quand il dit qu'ils deschéent de leurs conteils^ il entend qu'ils ne vtenent pas i boni de ce qu'ils avoycnl enireprins. 11 souhaite que Dieu Ici punisse comme ils ont mérité : parce qu'eu faisant malheureusement et à tort la guerre à un homme innocent, ils esloyeni aussi reheilm h Dieu. Vray est que les orgueilleux ne pensent pas que les povres gens cbétifs soyent de telle estime, que Dieu soit offensé en leur personne : car ils ne cuident non plus que leur violence s'adresse contre le ciel, que s'ils fuulloyent aux pieds de la pondre ou de la fange : mais le Seifrneur rend ce loyer inestimable à ses serviteurs, qu'il

prend leur cause en main. Et pourtant quiconques chemini ra i ii b mno
conscience, et ne se destournera point de la droicture, s'il est tonnenlé à tort,
il ne faut point qu'il face doute de mettre en avant Dieu pour son liOttclier k
rencontre de ses ennemis. 41 Et que tous ceux qui etpireni en ioy,
s'esjouitieiU^ et metnenijoye perpé» twUeinent . (t les couvre ; et que ceux
qui aiment ton nom s'esgayent en foy. 43 Car Seigneur^ tu béniras te juste^
et te cowojmerat de bien-vueUa\$tce comme d'un pavois. 4 3 £1 que tous
ceux qui espèrent en toy. Il déclare si Dieu le df îi' /n», que le fruit de telle
grâce sera commun à ima fidèles t comme s'il disoit, Seigneur, si tu me
donnes secours, le bien que tu me feras ne sera pas pour moy seul, mais
pour tous ceux qui te servent : car par ce moyen leur foy sera plus
confirmée, et cc'lébrroi ! d'avantage ton nom. El pourlaul aiiu d'obtenir
plus faciicmeul dâivrance dn Seigneur, H ta magniflepar In fin PU l'ellt't
d'ie«lle, d'autant qu'il administrera tant plus grande iiance à tous fidèles, et
leur dMtnem courage pour rendre louanges et acilon de grtces k Dieu. Or ce
passage monstre que nous sommes ingrats à Dieu, sinon que nous
appliquions A noslre usage toutes les grâces qu'il fait ; ti is prru-hains, pnr
lesquelles il tesuolgue qu'il fisl prest de Diyiiiizca by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

Fk. VI. SDR LE UVBE SiES PSEâUMES. 31 bien faire communément à tous «dèles : et pourtant la raison de la joye est adJoustéc, c'est qtie Dieu les aura en sa proiection. Car toutes les fois que Dieu fait quelque bien à un fidèle, les autres doyvent résoudre qu'il se monstirera ausBi tel envers eux. Or ce panage monstre que la vrnye joye ne procède d'autre part que de la protection de Dieu : car combien que nous soyons ex'poses à mille morts, cela nous doit abondamment suffire, que Dieu a la main sur nous pour nous défendre : mais cela se fera si les vaines ombres de ce monde ne iinn-s nlmsent point, pour nous nrrester à icelies.il faut aussi noter qu'il dit <|ue ceux qui espèrent en Dieu, iOment son nom. Car il ne se peut faire que la mémoire de Dieu ne nous soit douce et plaisante, et nous e.sjoui^se entièrement : OH plinlost ravisse en son amour, après qu'il nous a hai'l(^ quelque gousl de sa bonté : comme aussi d'autre part tous Ittorédnies voudroyent que ie nom de Dieu fUst enscvely, et le fiiyent avec horreur. 4 3 Car tu béniras le Juste. Il Confeme la sentence précédente : asçavoir, que fni;s serviteurs de Dieu prendront un commun enseignement de foy en sa personne : pource qu'il veut que par un exemple on face JugenuMit de sa grâce perpétuelle envers tous tidiMes. Et dcrerhet il admoneste qu'il n'y a nulle vrayc et droiete Joye que celle qui est conceue parle sentiiciicnl de I.i bonté palernelle do Dieu. Le moi d«; bénir, quand on parle des hommes, sigoiQue souhaiter bien et prospérité à quelqu'un, et prier pour luy : mais quand on le rapporte à Dieu, il ûgnifie autant comme faire prospérer, et donner bonne fortune, comme l'on dit, ou faire abonder en tous h'ip^s C.ir d'autant que la faveur de Dieu a son cûicace, sa bénédiction produit desoy abondsnoe de tous biens. Le nom dr jr/F(e, n'est pas restreint à un homme seul, mais signiUe hidéftntaieittt tous servitearB de Dieu. Au reste, l'Escrilure appelle justes, non pas veux qui sont réputcz tels par le mérite des wums, mais qui aspirent h justice : car après qjie Dieu les a embrasses par sa faveur, ne leur imputant point leur fautes, il reçoit ceste affection droiete qu'ils ont, pour une perfection de Justice. A cela mesme appartient ce qui s'ensuyt, Tu le couronneras (ff bien-vtteillance, ou de faveur gratuite, ou de ton bon plaisir, comme d'im^oeolt. Csr 11 entend que les fidèles seront bien munis de toutes paris, pource que la grince de Dieu ne leur défautra en rien, et que ce leur est une forteresse invincible, et apporte avec soy sahit assureur^. Or eomhiort le nrot de Couronner dont il use, siijmtic

souvent en hébreu ornement et parure, toutesfois pource que la similitude du pavois y est adjoustée, je ne doute point que le Prophète ne l'ait prins par similitude pour munir ou environner. Lcsensdoncques est. Combien que les justes soyent assiégés de grans et divers dangers, toutesfoies qu'ils escapperont et viendront .I. sauveté, pource que Dieu leur est propice.

PSEAUME Vf. Argcwext. — David esunl adlisc par la main do Ui**u, «IcnuDdo pardon de tes péchr/, afin d" obtenir quelque .IUégemenl, d'aulanl qu'il cognoist avoir provoqué l ire de Dieu par sa fiiulc i nsemble 11 iMplore u condition, ^ii faut qu'il toit Kliti du monde, parce que le mojen de Inut-r Dipu luj ■m oalè. El puii ayral reprin aararance «I Ssnoe, H eéltbra ta grle» 4e Dieu, ri loumo <toa pte* pw vers les eonooiii qui m moeqnofeaide lojr, «i kif r«pMdM>|cnt tn maux qu'il «aduroU. 1 j4u maistre chtmlre en niffinoth sur PwUne^ ContUftÊe de Daoid. !j« nom de C.iniiique monstre que D.i- 1 On re peut rtlre pour certain quelle sorte vid ayunl obtenu délivrance de» maux de cliasiiraeni il a yd receu : car ceux qu'il déplore, a comprlns en ce Pseaume qui le restreignent I une maladie, n'ales passions qu'il a eues en sa donteur. melneot point raison aaset feime de leur

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

32 COMM£.M.UU£S P*. Yl. advis. Ils se fondent sur le mot hehrtpn qui signifie Esire malade : mais il e&i)ci prins par simintude. Ils allèguent qu'Eiëchi;is estant venu à i onvalesceme a chante le mesnie, parlant rfe la mort. Mais au Pscaunic ceta seizième, ou il n'est Mt «Hcuie miMiiion de maiSKlie, oo lit la mesme complaiiile m b personne de toule l'Eglise. Or combien que de cet» parolm nous pouvons reco^lllr que David esloit en exirême danfier, if iitr^ri is il se peul bien faire qu'il ait eu une autre sorte d'affliction que de maladie corporelle. Paniooy prenons ce qui esl le plus certain, que David fut frappé de qtiel(|uo desfaile ou autre dure punition, dont il n'apporofssolt de touies iartii à ees yeux qu' tiMièbres de mort. Il faut bien retruir un poiol : c'est que ce Paeaume a'a pas esté composé sur rhcm»^ mesme qu'il teit sa prière : mais que depuis ayaot quelque rdescbe, il â dressé pt mis par ordre les prières qu'il avoit conceues durant qu'il esloiten danf;er: et pourcesle cause il eonjoincl le deuil contre lequel il avoit conîbatu quelque temps, avec la jove qui en esloit ensuyvie. Quant au uioi û'octacej pource que nous avons dit autre part qu'il signifioit un inalrument (ic ninsi(|n ', jr ne sçay s'il seroit convenable de dire que c'estoit une harpe à huit cordes. Parquoy je consen aisément qu'on le rapporte an ton, pour désigner une certaine différence de chant. Combien qu'en une chose obscure et de petite importance. Je laisse on chacun conjecturer à sa liberté. 2 Seigneut, ne me nprm poM e» ton ire, el ne mecAaeile pohU en ta/ureur. Combien que David cusl possible rcceu le mal des hommes* toutesfois il fait prudemment d'estimer qn'il a affaire à Dieu : car ceux-là prouUtent bien mal es maux qu'ils endurent, qui ne pensent Incontincl ^ leurs pé(liez, pour sentir que Dieu est courroucé contre eux pour h urs démerites. Et toutesfois nous voyous comment tous pour la pluspart sont engourdis et stupidi's (!) (fia : car en criant qu'ils sont misérables, à grand' peine y en a-lldecentrutt qui regarde la main qui le frap|>e. Parquoy de quelque lieu que prouvient les maux cpie nous endurons, apprenons de rapporter loul iueontineot nos sens à Dieu^ et de le recoguoisire juge, lequel nous :v!)ourne comme coupables devant sou siège judicial, puis que de nostre bon gré nous ne prévenons pas son iii:::ement. Mais d'autant qu'il advieut souvent ((ue les br)mmees esfans eoniralnts de seiiUr que Dieu est courroucé à eux, se jelteui à des coiuplaintesqiii sont plenes d'inlidélilé,plustosl que de s'accuser eux-

mesmes, et leurs péchez, il faut noter que David n'attribue pas simplement à Dieu tous les maux qu'il endure, mais cuiffesse que Dieu luy donne Juste loyer pour ses pé(lie?. : car il ne querelle pasyci avec Dieu, cQvmQ s'il le raolestoit sans canie: maie en luy aiuiunanl i'ulUce d'arguer et chastier, il demande seulement et désire que la peine soit niodérée. Et par cela il déclaire que Dieu est juste Juge, et vengeur de nos forfaits. Au reste, après qu'il a confessé estre corrigé à bon droict, il prie de u'esire point traitté à la rigueur: car il ne fuit pas du tout la peine, d'autant que C4:la seroil iiuque, et aussi luy scroit plus dommageable que proufitable : mais seulement il a en horreur l'ire de Dieu, laquelle menace les pécheurs de les destruire. Car \ci un chastiment paternel et léger esl tacitement opposé à courroux et fureur, comme aussi il appert des paroles de Jérémie, Chasticuioy, dil-iî, Si iLMieur, mais en jugement, et non pas lu ton ire '. il est vray qu'il est dit que Dieu se courrouce aux péclionrs toutes les fois qu'il leur impose quelque peine, mais c'est en parlant improprement : parce que non - seulement il y mesle quelque douceur de. sa grâce pour adoucir la douleur, mais aussi en tempérant la punition, et soustçnaol doucement sa main, il se monstre propice envers eux. Toutesfois poiiree tiu'il est nécessaire que nous soyous ellrayez d'horreur, toutes les fois qu'il fait la vett^ence de nos forfaits, ce n*e»t pas

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAI sans cause que David, seloBle 1 1
(h:)ir, mini son Ire e! sa fureur. Le b&un doocques est, Quaol à moy,
Seigneur, ne eonfeue digne d*ettra du lf»ul anéanty : mais pource que je
n'ay pas la force de porter telle sévérité, ne me iraiile pas selon mes
démérites, aim iittstost pardonnennoy mes péebez inr iMqpMls |'«y
provoqué ton in eoBtra 33 noy.Btilenous, toutes u s fokqneiNMis serons
pressez d'adversiiicz. apprenons k l'exemple de David d avoir recours à ce
remède, afin d'eetre TéeoneHiet h Dieu : car il ne faut pas espérer d'avoir
bien ne prospérité s'il ne nous favorise. Dont il s'ensuyt que nous ne serons
jamais sans une Inflnité de maux, Jttt^pies A ce qnll BOUS ait panloDoé
nos pèches. 3 Seigneur aye merci de tuoy: car c'etl/ailde tnoy: gutUri-tnoy
Seigneur ^ car mes os sont estonnet: 4 Mon (ime aussi est grtmiemaii
tiwibiée : mais ioy SeUftiew^ Jtuquet à 3 Aye merci de moy. Far ce qu'il
reqofen à Dien qa*H loy Aee mMriconle, il .nppert lani mieux que par les
noms d'Ire el de Fureur, il u'enlcod pas une cruauté ou rigueur desmesnrée,
mais le jugement tel que Dieu exerce sur les réprouvez, lesquels il
n'esparpne pas comme ses enfans : car s'il se liist «:omplaint d ésire
ii^uilement et trop frlerVement pimy, maintenant il adjousterott tant
seulement , JUodère-toy, afin que tu ne passes roesare en me panissinl. Et
pourtant m se remettant à la seule miséricorde de Dieu, il monstre n'avoir
autre désir, srnnn tie n'estre pas traité comme il le mérite. Et afln que Dieu
soit plus enclin 1 luy par(Joimer, il proteste qu'il défaut presque : car il
s'appelle malade, non point à cause de sa débilité corporelle, roafo pourœ
qu'il est abatu et rompu. Or d'autant qiif noiisscavons que la lin où Dieti
tend eu uuus puiiissaiU est de nous tiuinilier, tout InoonUnent que nous
sommes abatus et doutez par ses verges, la porte nous «&t ouverte à sa
miséricorde. Jointt que son propre ol^ est de gualrlr les roa< lades, dresser
ceux qui sont abaliis, appuyer les débiles, brief rendre ia vie aux morts.
Geste seule raison nous suffit pour demander sa grâce, quand nous sommes
accablez de mal. Or t|uand il a («»liUé de ne mettre l'espérance de son salut
ai^tre part qu'en ta seule mlséricordede Diru, et qu'en pleurant il meien
avant combien il est abatu, il ati^ouste l'effet à la cause, en demandant santé
à Dien. Et nous but tenir oest ordre» afln I que nous sçacbions que toutes
les choses que nous demandons à Dieu deseonlent de la fontaine de sn bnnfr
frratuite : et que nous sommes exemptez du mal lors seulement quill nous a

receus à merci. } tes 0\$ sont esUmnez. Il conferme ce que j'ay n'aguères
 touché, c'est d'autant que ses maux sont si griefs, il espère quelque
 allégenée : car Dieu est d'autant plus prompt à donner secours aux
 misérables, qu'il les voit estre pressez et quasi accablez. Or il allrfbue
 estonoemeni et effroy aux os : non qu'ils ayont nul sentiment, mais pource
 que tout le rurps est esbranle de ia douleur véhè* mente. Il ne nomme point
 la cbair, laquelle est plus tendre, mais par les os il entend que sa principale
 force est esbranlfe. Il adioust l's cause, pource que son âme est fort cffraijt
 e : comme s'il disût, J'ay le cœur en atigoissesigriffve el si viulente que
 toute la force du corps en est troublée. Car Je n'approote point ee qu*aocuns
 prennent yci l'âme pour la vie, et ne convient point aussi. 4 Htaiê toy
 Seigneur^ jusque* tt fjii(t/id'* Ci? que l'oraison défaut et de meure en
 suspens, fait mieux exiiriuiela véhémence de la douleur, laquelle tient non-
 seulement le cœur estreint, mais aussi le gosier, tellement qu'elle rompt e:
 engloutit la parole au milieu du propos. Toutesfols le sens est ambigu en {
 este oraison rompue : t^ar aucuns suppléent, Poursuyvras-lu de m'afliger
 ou cbastier? Les autres, Jusques quand diKéreras-tu u miséricofde? Mais la
 ni3

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

9k GOMM£NTâIR£S fii. VI. son qui s'ensuyt incontinent apn'^s, nionsUe que ce secooil fteos «si i)lus probable : asçavoir, quaTtd D«vid MMihaile que Dieu le regarde. 11 se complainU doni'ques ii).iinU'nant d'csirolélytssé de Hieu, ou qu U n u nul re^jard à luy : comme au&si il semble estre eslougné de oons, lûttee les fois <i'i(' '^on aide ou sn çrAce ne nous apparoibl point par «JSel. Or U Seigneur par son indutpr^'nrn nous accorde bksQ de toubâiu r ()u ii de hasld di: nous secourir : mais apns que nous nous sommes complaiulsd son reiardiiiu tit, de peur qut; nnstre souhait ou iiosire douleur ne iiasbc outre les limites, il laul tout remeindre ;iu bon platilr ëa Dieu, afin quMl ne se baste point tutremeot que boa iuy secobim. 5 Seigneur reloume-toy, et délivre mon dme, et me sauve pour [amour de ta bonté. 6 Car il n'est/aU mlU meiUion detoffftulu mort : qiU êU<e qui te huera au sépuichre f hStignetw refoume^toy. Comm» ii*agu^rcs il a iileiiré pour l'absi>nrp de Dieu, oaintcoani au^âi il demande que signe de sa présence loy soit donné : car nosire félicité gisl en cela, que nous soyons regardez de Dieu. Or nous pensons qu'il soit aliène de nuus, s'il ne monstre par effet qu'ii en ait soin. Nous recueillons par ces paroîrs que David < 'jtoil lors en e^Ltrême danger, par ce qu'il prie que sou âme soil retirée de la gueule de la mort, et resiiliice ik salut. Toutesfois il n'est fait aucune mention de maladie : parquoy je suspçn luuu ju^eiiieni quant à l'espèce de l'ainiclion. Au reste, David conforme derechef ce qu'il avoiltouclie au !^ • cond verset, de la miséricorde de Dieu : asçavoir, quil n*espère sa délivrance d'ailleurs. El pourtant jamais les hommes ne irooveront remède à leur» misères, jusques ù ce qu'ayans oublié leurs propres mérites, de la Oance desquels ils se décoyvent, ils n'ayent appris <i*avoir recours à la bonié granule de Dieu. 6 Nulle mentto» de toy en la mort. Après que Difu nous a donne gratuit roeni toutes choses, ii n'e&ige rieu de nosire pari, sinon que nous ayons souvenance de ses bñclices. El à telle reoognoissanee se rapporte ce que dit David, que nulle mention ne sera taie de Dieu en la mort, et qu'au sépoldire n'y aura aucune louange de luy : ear il entend s'il peut cslre préservé de mon, d'eslre niémoralif et recognoissant envers Dieu. Or il déplore que ee moyen luy soit oslé, s'il luy fau4 ^Ûiii do ceke vie : yource qu'ii ne conversera plus entre les hommes pour eéléhrer le nom de Dini. Aucuns recueillent bien mal à propos et igno>raronient de ce passage, que ies morts n'onl nul sentiment ne vigueur : parco

qu'il n'ef.t pas yei question sinon d'annoncer l'un à l'autre la gr[^]ce de Dieu,
 en quoy les vlvans s'exercent : car nous sçavons que nous som.Ties y ci sur
 la terre pour louer Dieu d'un consentement, et d'une mesme bonclie, et que
 c'est la tin de nostre vie. El combien que la mort n)eite tin fi telles louanges,
 il ne s'ensuyl pourUiil que les àuies de;» liileles esians desnuées de coTps,
 soyent privées l'ijji 'ligi'nre , ou m- ^^oyenl touchées d aucune alfecUon
 euvcis Dieu. Joint que David avoU aussi appréhendé l« jugement de Dieu
 en la mort : ce qui le faisoit taire quant à chanter les louanges de Dieu. Car
 puis que la seule bouté de Dieu comprinse par nosire sens nouft Ouvre la
 bouche pour la célébrer, après qtie la joye el gaycté est osiée» il laul aussi
 que les louanges cessent. Parqaoy ce n'est ljuut de merveilles s'il est dit que
 l'ire de Dieu, qui nous engloutit d'eifroy, esleioi en nous ses louanges. Et de
 eed est nolue l'autre question, pourquoy David a eu la mort en si g:rande
 horreur, comme s'il lie rc^toit aucune e«péraoce hors de ce monde. Il y a de
 sçavaos personnages (jui nonibreni trois causes pour lesquelles les i'cres
 sous la Loy ont esté si fort cstireîttls de crainte de la mon : ascavoir, pourcc
 que la grâce de Dicun'estoit point eococes manifestée par la venue de
 Chrisit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

SUB LE L1VB£ BES PSBAUMES. 36 les promesses qui osloyent obscuros ne donnvn*>nt qu'un pdil poust de la vie future. Et puis, d'autant <|ue la vie préaenie en laquelle Dieu ^ i onstre Père, ' est de soy-mesroc Ucsirable. Tierccment, paurve qu'ils estoyent en souci et perplexité que quelque mttatloD n'adrelotl en \i rvW^'um après leur déparicniiMii. Mais ces raisons-ià ne me semblent point assez fermes : car David n'a pas tousjoun «lé saisy d'une nesow crainte : parce qu'psiant plein de jours et rassash^ de oesie vie, ii a paisiblement remis son âmii au aelo de Dieu, quand 11 a esté lempa. Et qwuM A la aMOode raboo. elle nous seroit aujoardtiuy commune av(T !ps Pères anciens : d'antanf que l'amour paternelle de Dieu reluit aussi bien envers noua on ceste vlé par signes beaucoup p!us éviden». De moy. Je ne con&idère en ceste complainte de David antre diese, eomme J'ay dit, sinon que sonianl la m;iln dt* Ôleu «onlralf, en» tant qu'il se venfreoit de luy, il est accablé de crainte, tellement qu'il demeure presque slupide. Autant nous en faut-il dire d'E/t lihis, qu'il n'a point simplement demandé en sa prière d'eschapper la mort, nais i'l» de Dieu, et IceUe bien aspre. 7 fay aheimé en mon gémissement^ Je baigne* ma couche toutes la nulctSt et trempe mw lit dé nu* tarmee, 8 Mon ait ut eMouff de deepti, et est etMetUy êntn tous ceux gnl ne irawsUteni, 4)0G,|*llqii«V. Combien que ces bçons de parler aoiyent hyperboliques, c'est-à-dire <:omme excessives et passant mesure, louiesfois Ouvid n'ampiilie point sa tristesse à la fii«on des Poêles, niais dédalre vraye» ment et simplement (ombi(n a esté dure et aspre : car il faut toui>jours re» tenir ce point, qu'il n'a pas esté slsriefvment navre de maux corporels, mais qu'en ptnisanl que Dieu luy estoit contraire, il voyoil comme les enfers ouverts: qui est une tristesse laquelle passe toutes lés autres. Et tout ainsi comme ctMcun est entièrement adonné à Dieu, Il est aussi plus au vir louché du sentiment de son ire. Dont est advenu (|ue U s Saint ts, combien que hors cela ils eussent une magnanimité nompareille, se sont nonsirez fort mois et laselies en ceste pariic. El n'y a autre chose qui nous empcscctie d'expérimenter en nous ce que David décrit en soy, sinon que BOatre dialr est trop stviAde : nais ceux qui ont BMvennemnt eipirIDWilté que c'est de combattre avec la crainte de mort (éternelle, trouveront qu'il n'y a nul excès en ces paroles. Parquoy sçacbon» que David estant affligé par les frayeurs de In iinrt. Vf sVst point -îrntlfmr-nr

iormenlé d'une façon commune, mais qu'il est devenné presque pasmé.
 Quant aux mots, il dit que son œil est ébloui, parce que la douleur du cœur
 pénètre aisément aux yeux, et la se montre bien évidente. Aucuns exposent
 qu'il avoit perdu la veine : les autres, qu'il avoit les yeux couverts de
 l'encre qui estoit procédée de pleurs. Mais le premier sens me semble
 plus simple, 'que David se complaignoit que la vue lui défaut comme par
 vieillesse. Quant à ce qu'il adjoute, /ovfff tes fitticit, nous recueillons qu'il
 est presque tout assailli de longue douleur, et toutesfois n'a jamais cessé de
 prier Dieu. 0 Mrrrrz^rmts de moy, 9ùtt* lùtiê emvtim d^MçM f cof tē
 Stigimir m mg la voix de mon pleur : 10 Le Seigneur « wtj ma prière, le
 Seigneuret rwem mou oraison. 41 Tous mes ennemis soi/eut confus et
 IroaUei gnmдемÊiitqlfUi l'eifw* louriMnl, ei sogeiU confus <» un
 moment. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

36 GOMUËNTAUES P8. VU. Après que David ^V'<t dtsrhargé au «in de Dieu de ses douleurs et fasi^licries, il prend yci comme uil nouveau personnage. Or il n'y a nulle douie qu'il n'ait esté consumé de continuelle langueur, avant ({ue se pouvoir dresser en tdle Iran : car nous avons n'agiièKsveu qu'il a passé plusieurs nu'n fs resser de pleurer, ittaiotenant d'auuni qu'il a esié ennuyé d'altoidred longuement, il se resveille plus alaigrement pour chanter sa victoire. El adressant son propos contre les adversaires, il signifie qu'une grande partie de sa tentation a les meschans s'esjouissoient et iuocquoyent de luy comme s'il eust esté perdu et désespéré ; car nous açavons en quelle insolence s'eslèvc leur orgueil et cruauté contre les entans de Dieu, quand ils les voyenl oupriuiez de la croix. El Satan aussi les pousse à ce Taire, alin de mettre les fidèles m dcsi -^prier, quand ils voyent qu'on se niOiuje de leur e^péfanoë. Au reste, ce passage montre que la grâce de Dieu est la lumière uni(|ue des fldèles : el tout incontinent que Dieu i donné quelque signe de son ire, uouaealeroent ils s'espovantent, mats aussi sont quasi plonprz és ténèbres de mort. D'autre pan quiind ils cognoissent que INeu leur est propice, h vie leur est tout Incontirrnt rrrtlue. Or 11 faut ntMrr que David repète par trois fois que ^es prières ont esté exaucées : testMant par cela qu'il tient sa délivrance de Dieu : et se conforme on reste flanoë, qu'il ne s'est point en vain retiré à Dieu. El voyci à quoy il nous 6ut résoudre, si nous Von* Ions recevoir quelque fruit i! ' ms pri^res, asçavoir que Dieu Q'a point esté soui d quand «otts avons prié. Pir le mot de pleur, il désigne non-seulement la véhémence et l'ardeur^ mais il si^itie aussi qu'il a esté saisy de deuil et de complaints lamentables. Il faut aussi noter h l onliance et assurance de David, Uquelle il prend de la faveur de Dieu. Gir nous sommes par cela ensei' gnez qu'il n'y a rien en tout le inonde que nous ne puissions mespriser et despiler, si nous sommes bien persuadez d'estre aimes de Dieu. Ooant et quant nous sçavons combien vaut son amour paternelle envers nous. Par ce mot« e» un ffiomen/, il signifie que (|uand 11 semble qu'il n'y a plus de salut pour les fidèles, et que tout est désespéré, lors Dieu les diélivre outre espérante : car Dieu en changeant subitement les choses confuses en *'<i?t Joyeux el plaisant, rend d'autant plus sa puissance claire et admirable. PSEADHE vn. crr. ~ DtfM «MiM «a>r|i tfime rilnainlii tiique, démode Dica pour im ihrtwwur etpe» U'on, ri lu; rrconaMiid» h mHam 4e MO hmoeiice. Et prmil^mpnl H proieie «itftt

ne te wnt poiD(euutpabic. Kl puis il monstre qu« cela fail pranilrmi nt .î la
ploirc '}< Vmi (!<■ ce qu'il exoren jugement runlrc les moscliani.
Ticrc«nenl pour »'i'icniir.iK"r a priMnlr»- ti,inc<0% il conwdrri* rn 8oy-
me»m< ki li ei jusUcf de Dieu, ri met en avant - i (i : m > r Kn i' nn ni,
conmic «-«uni parTeou à »ao toutiait, U te mocque de la tobo «l 4m
cOTori» vaiiiti «li^ »es viiittiuti ; motmes eslanl appitjA Hir ral4e d« Dieu,
a et proawt que loiuei leun ■aefaloatioas i«ur UwnMroal i ruine. I Sigajon
de David ft^tf chanta au Seigneur touchant les paroles de Cus {}uant au
mot de^i^^ajoa, les Hébreux be s'accordent point : car aucuns le prenent
pour un instrument de musique. Les autres estiment que c'est quelque ton ou
accord. Les autres que ç'a esté le commencement de quelque cbaiison
vulgaire, sur li^ chant de laquelle David a voulu que ce Pseaume fust
cbaaté* Les autres translatent le mot, Oblectation ou resjouissance. Quant à
rooy, la seconde opinion me semble la plus pn^iable do toutes, asçavoir que
ç'a esté une espèce de mélodie m certain cbani. Mais je ne veux point
débatre d'une ebosedede petite impnrtaice. Tuuchant les paroles. Aucujis
traoslattiot Maire : et communéDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

SUR us LIVAE DES FSEAUES. 37 iiiiii ifiUi exposition est receue : mais pource qu'un peu après il exprime q[^]ll a esléchar{;é de faux comme par pnvio, je ne doute point qu'U ne parle yci d'une délation ou ctiomnie dont Cas Ym des psrens île S:iut estoit auiheur ou ministre. Car auî uiis no sont point fondez en raison a.sst'i ferme, de dire que Saul ail eslé yci obliquement tout lu[^] sous le nom d'un autre. Selon leur opinion David s'est [^]rdé de le nommer par son nom, pour espsrsoer la dignité royale. Je confesse que la révérence de i'onc[lon sacrée a esté en grande estime entre eux : mais ' d'autant qu'il nomme bien express[^]tnetii Saûl autre part, où il ne le nprend pas moins aigrement, et ne le dénigre pas moins qu'yci, pourquoy auroit-il plustost yci sopprtrôé son nom ? Et pourtant selon mon jugement, il exprime yci par son propre nom, sans user de quelque ligure, un meschant délateur qol Inyavolt suscité liayne par faux hlasmi', soit (ju'll fust suborné par le Koy, soit qu'il se fusl ingéré de soy-roesme à mesdire de David pour entrer en grâce. Or nous sçavons que David a esté fort diffamé entre le commun, comme un homme ingrat et desloyal envers le Roy son beau-père. Or combien que Saûl fust de la famlllu de Jémini, toutesfois il n'y aura nulle absurdité si nous disons qu'un de ses cousins a faussemsnt noeusé David. 3 Seignmar mo» Dieu j'of enfimnee en, (oy, saww[^]moir de km ceux qui me poursesnjrent, et me délivre. 3 De peur qu'il ne raciste mon ùme[^] comme un lion[^] et la deschire[^] et n'y ail nui qui ta dilimre. Au commonremenl il dit avoir plusieurs ennemis : et an second verset il en spécifie quelqu'un en nombre singulier. Et de faict, comme les cœurs de tons estoyrat enflambex contre luy. Il a deman.lé i I on droict d'estre délivré de tous ses persécuteurs : mais d'autant que la cruauté malheureuse do Roy estoit comme une ton he |H)ur enflamber la haine de tout le peup! ' nritre un homme innoceoi, c'est à bon Uroicl qu'il dresse partieulièremet son style contre toy. Ainsi au [Pi nii! r verset il descrlt In i ho'ie comme l'lie c:»loit : au second l l monstre Ui source ou la cause du mal. Or il y a grande signiliance sous ces mots dont il use p'Mir préf:ii e, disant, J'ai confiance en toi, Vray esi que te verbe esi mi[^]> au temps prétérit en bébrien, et pourtant il faudroit proprement traduire, J'ay eu confiance en toy : mais pource que les Hébricx prennent souvent un iem(» pour l'autre, j'ay mieux aimé le tourner au temps présent, veu qu'il appert assex que lù est spécifié un arie coniinuel, rouinie ils parlent. Car aussi David ne s« vante point d'une llanne de laqiwile II soit

détheut, mais qu'il entretient constamment en ses angoisses. El c'est aussi la vraie esprenve de nosire foy. quand nous ne laissons point en nos adversités d'avoir espérance en Dieu. De teci nous recuetlluius aussi que la [un iti «-st fermée à nos prières, si la clef de flancH ne nous l'ouvre. El n'est point chose suiu-tfl;!?' i|u'il appelle le Seigneur son Dieu, mais repousse les ftois des tentations, comme mettant ce rempart au devatît, de peur qu'ils n'accablent sa foy. Au si-cond verset, il amplifie la cruauté de SaQl par la similitude du lion, afin que Dieu soit i:iT:! plus enclin à hiy donner secours: comme il s'attribue cesi office de retirer les povres brelds de la gueule des loups. 4 Seigneur mon Dieu sij ay commis ceci, s'il y a iniquité en mes mains: 8 me^falt à eeh^f fui awat pals avec moy, voire si Je n'a^f dHtmri celu'J fji'f ^iif riiniflstnif snnx rartse : 6 Que l ennemtj poursuyve mon âme, et f atteigne^ et/ouUe ma vie en terre, et qu'il mette ma gMre en la poudre. Silah. 4 Seigneur mon Dieu. David yci [qu'il est injustement tormenté, et ce pour obtenir favenr de Dieu, proteste! sans estre coulpable d'aucun crime. £t

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

38 COMMENTAIRES Ps. VII. afin que son iesmoignage ait tant plus de véhémence, il use d'allopprécation : car s'il a faillie en quelque chose, il Jit qu'il est prest d'en porter la peine : luesmes il ne présente à souffrir griefs supplices, s'il n'est du lout iMOceat du crime duquel tous restimoyrnt estre convaincu. Or pource qu'il ne demande point d'estre secouru de Dieu et autre condition, sinon après que son intégrité sera connue, il nous enseigne par son exemple, toutes les fois que nous nous retirons à Dieu, qu'il faut premièrement mettre peine que nous sentions nostre conscience bien nette et soyons asseurez de nostre justice : car nous hiy bisons grande Injure, si nous le voulons appeler pour <stre nostre patron d'une mauvaise cause. Le pronom «cel, monstre iuu'il piirle d'une chose qui estoit communément connue : dont on peut recueillir que la calomnie procédée de Cus estoit esparsée au large et au loing. Et pource que David estant condamné par les iuius jugemens que les hommes avançoient de luy, ne voyoit nul remède en la terre, il s'est retiré vers le siège judicial de Dieu, et s'est contenté de maintenir son innocence devant le Juge céleste : eu que tous Adèles doyvent «nsouffrir, aSn qu'ils se contentent d'innocence jufiement de Dieu contre les faux bruits qu'on s'en fait d'eux. Il déclare puis après plus clairement qu'il n'a commis aucun crime. Finalement il fait mention de deux espèces, c'est qu'il n'a fait nul crime : ci qui plus est, il s'est ostudié d'aider à ses ennemis desquels il avoit esté offensé par sa cause. Or je résous ainsi le cinquième verset, SI durant la paix j'ay irrité personne, et n'ay point donné secours à ceux qui en estoient indignes, et me poursuivoient. Car d'ailleurs que David estoit communément hay, comme si une convoitise de régner l'avoit porté à se révolter contre le Roy, et luy dresser embuscades, après luy avoir fait le serment, au premitier il se purge de cette infamie. Il appelle Sais son paisible onceluy qui avoit paix avec luy : pource que le droit et tiltre royal le «manditoit et asseuroit contre toute entreprise qu'on eust voulu faire contre luy par inimitié. Combien que ce nom peut aussi estre pris indéfiniment : comme s'il disoit, Il n'y a homme qui se soit abstenu de me faire tort, et se soit porté humainement envers moy, qui se puisse plaindre la vérité d'avoir esté offensé de moy par aucun homme. Et toutesfoies on avoit communément telle persuasion de David, qu'au milieu de la paix il avoit esmeu de grands troubles, et avoit esté cause de faire Injure. Et tout il

afi^jeri tanl mieux (lu'il se repose en ceste consolation seule, que Dieu
 l'tpprouM'. F:t !n setonde partie du verset il partie plus outre, c'est asçavoir
 qu'il n*a pas esté seolenieni ami aux bons, mais aussi aux mau>ais : et ne
 s'est pas seulement abstenu de toute vengeance, mais aussi a donné secours a
 ses ennemis qui luy anroyent fait grans outrages, ta ' Et di' laiet, t'f hp seroit
 pas fnrt ^rrande vertu de porter amour aux bons el paisibles, s'il n'y avoit
 aussi modération et éijuilé i\ porter palieinnu ni les maux. Itlais quand un
 bomnie non-sculeoieni ne rend point i'ontrage qu'il a receu, mais s'eïiorct^
 de vaincre le mal par bé« nélicence, il fail une vraye démonstrance de vertu
 divine, et dechiire par ce moyen qu'il est des enfans de Dieu : car telle
 mansuétude ne peut procéder que de l'esprit d'adoption. 6 Que l'ennemy
 poursuijve. C'est un grand signe de très bonne (iance, de ce que David ne
 refuse nulle sorte de putnliun, quelque grieivt* qu'ede suit, >> un trouve
 crime ou malélice en luy. Si nous pouvjon< .Tpporler un? (elle eonseleriee
 devant Dieu, nous aurions plus promptement secours de luy : mais pource
 quil advient souvent que ceux qui nous font la guerre ont esté provoquez
 par nous, ou pource qu'esians offensez nous bruslons d'appétit de vengeance,
 nous ne sommes pas dignes d'avoir secours de Dieu : mesraes nostre
 intempérance ferme la porte k nos prières. Premièrement David est tout
 prest d'estre soumis h l'appétit de ses ennemis, ù ce qu'ils iacent de sa vie à
 leur plaisir, et qu'ils la jettent el abatent en terre : et puis d'estre exposé à
 leur mocquerie, tellement qu'après la mort oiesmes, il soit assujeti a
 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

Pl. m SUR LE LIVRE DES PSEAlliES. 90 toii {p i(îTiftmfnlp.
rommp sMI tli<!nit, Que non-seulemcni mon cnncmy nif de siruise et rnlnet
mai» aprAs n'avoir fait mourir. qu'il me face rnrnrnf ? tntrs opprobres,
tellement que mon nom soit jriié aux langes et ttentea pour y atoir sa
demeure. 7 Dresse-ioy Seigneur en ton ire, eslève-toy contre la fMe dê mit
aâvtr' salres, et reiltc sur moij au jugement qxte tu as ordonné. b t.t lors
l'asiemblte des peuples i environnera, et pour t amour d'icellerê» Untrnê-ioy
en hauU 9 Le Seigneur jugera tes peuples : juge-mu^ dtmequei Seiptevr
mIo» liw justice^ et selon l'intégrité qui e»L en moy. 1 Drtêu-loff,
StlgnâMir, Il oppoM l'Ire de Di»u à la fureur de se^ atfvprsaires : ce qu'il
nous convient aussi faire quand nous sommes en semblable esla^. Car
quand nous voyons que nos ennemis sont psc liaiiffi'/ .1 l'enconire de nom,
et qu'ils despioyenl leur rage et furie pour nous perdre, H nous faut prier
Pieu qu'il s'ischnufTe aussi de son cnsiô à rencontre d'eux : c'est-à-dire qu'il
monstre par effet quMI n*a pas moins dè 7,iMt! et (le puissance pour nmis
préservet. Ce mot dresser, se prend par similitude pour monti i- au siège
judicial, ou lilim, s'équiper pour faire résistance : car tandis que Dieu
difTère de nous secourir, il nous e-sl advis qu'il dort. Yoyià poorquoy aussi
David prie diaprés qu'il s'esveille : car c'estoil comme l'avoir mis en oubli,
de ne luy faire aucune assistance, lors qu'il estoil si affligé et oppressé de
toutes parts. En la lin du versel il monstre qu'il ne requiert rim qd»' selon
l'ordonnance de Dieu. Et vuviu u reigle qu'il nous faut tenir en nos prié» res,
assavoir qm' foutes nos do marniez Boyent conformch à sa volonté ' :
comme aussi satnct Jeban nous admoneste. Car Bons ne ataurions Jamais
faire une prière en fny, sinon que nous regardions en premier lieu ce que
Dieu commande, de peur que nos esprits ne se desbordent lémérairpment et
fi rps;arép souhaiter plus t|u'il n'est permis. David doncques pour prier
dtfoement, se repose sur la Parole de Dieu et ses promesses: comme s'il
disoit. Seigneur, je ne suis point mené d'ambition, ne d'un mouvement
esgaré, ou meschnnte affection, pour te demander Inconsidérément lout ce
qui me 0 («MN V, viendra en la fanfare, et selon mon ap« petit rharnel :
mais ta Paroïe me sert de guide, sur laquelle je m'appuye et asseore. Car veu
que Dieu de son propre gré l'avolt appelé pour esire un jour Rny, e'esioit à
hiy de d/Tendre et maintenir celuy qu'il avoil clioisys pour son serviteur. Par
ainsi c'est comme s'il eusl (lit , I-ors que je me ronfentnye de ma stni|)le

condition, il te pleut nie créer Roy : c'est donc malmenant à faire ik toy.
Seigneur, de maintenir cesle cause à r«'ncontre de Srifl et sm complices,
qui s'efforu m du renverser ton décret en me faisant la gueire. Le mot
hébrlen pour leipiel nous avons tourné. Veille sur moy : se pourroit traduire
Relève ou es^ labli mon bon droict. Voyci où tend ce propos en somme.
Owe David se faisant fort de la vocation de Dieu, prie qu'il luy face
assistance <1 rencontre de ses ennemis. Par ainsi 11 fitat que Ici lldèlefl •^p
(ionneiit parde d'outrepasser ces bornes, s'ils veulent estrc maintenus et
préserves de Dieu. 8 FA l'assemblée des peuples. Aucuns restreignent cesle
sentence au peuple d'Israël seulement : comme si David promelioit si lost
qu'il serolt monté sur son siège royal , qn'il s'elTorceroit de réunir le peuple
au pur service de Dieu, qui avoit esté an paravent dissipé. Car sons le règne
de S.ifl! , ou la rrlirion avoit esté niesprisee, ou il y avoit un tel
desbordement en tous vices, qu'il y en avoil peu il qui il clialust de Dieu.
Ainsi selon ces ex|)Osileurs-!fi , voyci quel est le sen*», St i;;iieur, après
que lu m'auras constitué Roy. lOttl le peuple qui s'ea*toit ainsi vîlenemeot
destoiirné de toy, se viendra ranger 11 toy, tellement que

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

40 GOHliENTALftES tous cognoistrom que tu présides au lieu dVnx, et t'arlorryont pour leur seul Roy. Mais je pren plusiosi ceci comme dil en commun, de plusieurs peuples. Car David mite yel le fruit de sa délivrance, poiiPT que sa rmoininne nnm grande estendue : comme s'il eusl dit, Seigneur, Quand to me feras Jouir paisiblement (lu r n iime. ce ne sera iKis un bien qui suit lait à ma |ersoniie seule, mais ce sera un enseignemeni commun à plusiours peuples pour raofçnoislre ton juste jugement, tellement qu'ils dresseront les yeux vers le siège de ta niaJeslé. Car David fait allusion à la façon de fiiire d'tm peupU' (lul environne son Koy tout à l'enlour quand il se fait queli|ae assemblée solennelle. Il adjousie incontinent après au mesme sens, que Dieu, qui pour un temps s'est teu it tenu bas, se viene à dresser debout, a ce que non-seulement un peuple ou deux, mais tous enseniMe iniis'-rnt contempler sa gloire. Car il y a une comparaison tache, qa*encores qu'il ne faille pas avoir esgard à un homme seul, tesfuis (Jn'il est raisonniiê que Dieu retieiiie le nicnide eu la révérence et crainte de son |af{ement. 0 l.p Srtr)nnr' jugera les peuples. Cesle senleucti dépend du verset préi:édent. David avoïl prié que Dieu se monstr-ist juge aux peuples : maintenant il lient pour tout certain et résolu que le propre oûice de Dieu est de juger les peuples : car le tem|)s futur emporte yci (comme aussi en tontes senlenres générales) un acte continuel. Et il ne parle pas yci d'un peuple tant seulement, mais il y comiimul toutes nations. Car d'autant qu'il recognoist que Dieu est juge de tout le monde, Il oonclud puis après de là qu'il maintiendra sa cause et son bon droiel. Bt ceci novs doit venir en la mémoire toutes les fois qu'il nous semble que nous soyons abandonna et 0{^ressez, Asçavoir puis que c'est à Diea de gouverner le monde, qu'il ne se peut faire qu'il se déporte de son oflice, non plus qu'il est possible qu'il se renonce soy-mesme. De ceste fontaine sourdra une consolation continuelle , encores ({li'une inHnilé de maux nous saisisse les uns après les autres : ponrce que nous pourrons asseurément recueillir de M, qu'il aura soin de maintenir nostre innocence. Car ce seroit une chose absurde que celui qui a soussaclnrge phislars peuples, u'eiist pas soin d'un homme seul : veu qu'il ne luy en prend pas comme aux juges mondains , asçavoir qu'estant empt'scbé et retenu és affaires publiques et de grande Importance, il laisse là les causes particulières siiiis y pouvoir entendre. Orll met derechef son inièf;rité en avant, de peur qu'il ne semble que lté soit à tort qu'il se couvre

du nom de Dieu, comme font les hypoerites. Car pource que Dieu n'a point respect (les personnes, il ne faut point espérer qu'il soit pour nous, ne qu'il nous favorise sinon (que nostre cause soit bonne. Mais on demande comment c'est que David se vante yci de son intégrité envers Dieu, veu qu'en un autre lieu il prie qu'il n'en Ire point en jugement avec luy. La response est facile : car il n'est pas yci question comment il re5|>ondra, si Dieu luy demande raison de toute sa vie: mais faisant rompnrai-on de soy avec ses ennemis, ce n'est pas sans cause qu'il se dit juste au pris d'eux. Mais quand chaouii des saiiicis comparoist pour soy devant le jugement de Dieu, c'est toute une autre ebose : car tout leur refuge ne gist qu'en la miséricorde de Dieu. 10 Que la malice ries meschans prene fin^ et adresse le jiislé : car Dieu qui nî iiwte, e»f>rmw9 ha emen et le* reùu. M Mon bouclier est en Dfert, lequel sauve ceux qui sont drotcfs de cœur, \%/ Dieu jugeant lejusUf et le contempteur de Dieu joumelkment. 10 Que la malice. 11 prie en premier lieu que Dieu lace cesser la malice des mescbans : dont s'ensuyt que sa croix et aiDJciiOD n'a pas esié de petite durée, mais fort longue. Les autres esliment plustost que ce soit une véhémence imprécation, et exposent le verbe bébrieu pour Perdre et consuDir. Aiosl k leur

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

lik.YIt. SDR LE UVRE DES PSSÀUMES. dire, David désire que Dieu face retomber sur la teste des rocsclians le mai qu'ils machioeot. TouUssfois ce seos me semble plos simple, »8çaT<iir<|ue David prie que Dieu mette tin fi srs ennuis. Et il monstre par un souliait à quelle Ūû U fait ceste requeste : car fl adjonste oonsèqueraraent, que .Dteu adresse le juste, ou l'eslablisse : il n'y a pas grand intérêt lequel on lise des deux, veu que le seos est, que Dieu reslabltae et maioioie les justes iniquement oppresse/., aflo qu'OD GO|(ooisiw que c'eat par i'as6i&lance de IHen qu'Us daueuren l at leur estai. Car Dieu esprouve les cœurs : ce mot car, n'est pns y(i mis mal à propos au lieu de et : d'autant qu'il appert manifesleBieit que David conferme sa prière, adjoustan l la raison. Or combien qu'il ail montré par trois fois qu'il s'uddresaoit firanebeiiient à Dieu, d'autant qu'il esloit muny du tesmolgnage de sa bonne conscience, si est-ce qu'il exprime encores yci d'avantage, asçavoir qu'il ne t'est pas seulement noDitré entier par œuvres externes, mais qu'il a aussi aimé et suyvy pureté d'une alTection seerèle de rmar, Ef semble qu'il oppose ceste confiante à l'insolence de ses adversaires, qui avoyen l semé de telles calomnies de luy parmi le peuple, qu'ils contraignoyen l le povre homme de bailler son cœur et ses reins à examiner à Dieu. Il se peut faire aussi qu'il leur arrache des poings ces piétexies fardes dont ils se seivoyeni pour abuser les hommes : car il monstre, emores qu'ils ayant emporté la victoire dotant le monde, et que le droici leur ait esté adjudgé par luy, qu'ils it'onl rien fait toutehfois : car il faudra qu'ils comparoissent en brief devant le siège Judldal de Dieu, lù où il ne sera pns qui-siion (îrs tiilres, et de la belle apparence des œuvres eitMeores, alns de sonder la pureté des cœurs. H Mon bouclier. Ce n'est pas de merveilles si David entremesle de fois à auire des médilations avec sas fn^ires, ponr aiguiser sa confluence en Dieu : car quelque bonne afieciion que nous ayons envers hiy, et de quelque zèle que nous soyons nenn, on le volt soudafai deschoir et refroidir sinon qu'il reprenne nouvelles forces. Par ainsi Onvld, afin que ses prières ayent lousiours une meame suite et tenenr, reeoellan l des srntrnrps de la doctrine qui < smlt commune à tous fldèles, nourrit et resveille sa foy. Il dit doncques, pource que Dieu sauve ceux qui sont droiets de cœur, qu'il se tient asse?, asseuré sous sa protection et sauvegarde; dont s'ensuyt qu'il avoit la oonaclenco drotcte. Or quand U ne dit pas simplement, Les justes: msds, Ceux qui sont droicls de cœur : U

senw ble quil ait ntgardé i eest esamen Intérieur du cœur et des reins. Dieu jugeant ^>\{-. F. ps niifres lisent, bieu est juste juge, et Dieu .«e courrouce par cbaenn Jonr. Mais eonblen que les paroles nd mettent ce sens, louiesfois, d'autant qu'il y a au premier plus ample doctrine, je l'ay mieoi ahné snyvre, comme aussi je voy qu'il est mieux approuvé (les plus sçavans, et joint qu'il est plus» propre à la présente matière. Car d'autant que Saûl et ses complices avoyenl lanl fait parleurs faux rapports, que David estoit presque btasmé de tout le peuple, 11 se consolait en ccsie espérani^e, que Dieu encores que tout soil en confus au monde, sçait bien discerner les justes d'entre les meschans. Par ainsi^ il appelle du faux jugement des hommes à < t'iitv qui jamais ne peut esire dércu uy abusé. Or on demande comment c'est quil dit que Dien juge par chacun Jour, veu que nous voyons qu'il diffère souvent ses cbastimens par un long temps. Et certes ce n'est pas sans cause que l'Est-riiure loue sa longue attente: mais combien qu'il n'exécute pas sesjugeniens tout soudain, touie&lois puis qu'il ne se passe aucnne sateon, non pas un aeni jour qu'il ne déclaire par signes évidens qu'il discerne les choses qui sont confuses au monde, soyons tout asseures que jamais U n'est sans faire office de juge. Car tous rpux qui voudront ouvrir les yeux pour contempler le gouvernement du monde, verront manifestement que la ^tience de Dieu est bien différente d'une dissimulation : pour le moins certes les fidèles par chacun Jour irani hmttmentà leeonntiny.

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

COMMENXAmES Fil. VU. i 3 S'il ne se convertU, il aiguUera
«on glaivt : Ua^k tendu «on are^ et ta dressé, a&çavoir (tour tirer : i i Et luff
a appresti armêemortêUes, U mettra à peint neflesekee pourtet])aill('r aux
persf'nifrir<:. • \h royci^ il IramiUera pour enfanter iHiqité^ carii a
conceu meschanceté OU moleste, moit U tnftmiera mmutmge. 43 S U ne se
retourne. On a acrou»tumé d'exposer ces (rois versets en deux sortes.
Aucuns pensent qu'il soit yci entendu, si les ennemis de David persistent en
leur laal'ux, que Ui veogeiica leur est dénooeée trila que mériie leur
obsiinalion : par ainsi ils suppléent :m second membre le nom de Dieu :
comme s'il estoit dît. Si mon ennemi ne cesse de me poursuyvre, il
tenllnfinalemeqtue Dieu est armé pour mainienlr et défendre les Justes. Si
ou le preud en cesie sorte, te troieième verset sem sne reddition de cause :
car d'autant que les mesclians ne conçu) vent que toute violence, el travail*
leni poarenranier iniquité, et enfin en* fantent fraudes et mensonges, en cela
ils ass,iilUM>(Oieii, et luy font maniiv>:t('ment ia guerre. itUia les autres
lonl nueux (à mon jugemeni) qui lisent oes deux versets tout d'une suite :
combien que ceuxlà otesmes ne me semblent point exprimer niyfvefflenl le
sens du l^opbMe ; m J« ne doute point que David en racontant les
merveilleux ffTnris des ennemis, ne uugnilie d'avantagu ia ^ikv.e Ue Dieu
par me telle description. Csr d'atlant qu'es* tans munis et d'armes et de gens
il:» luy faisoyenl la guerre, et le poursuyvoyent ft toute oolnince, ne parlans
que de l'exterminer, qui est-i-e <iui nViist dit que c'estoit fait de luy?Or il y
a une manière d'ironie quand il se propose frayeur de mort de la part de aes
ennemis. Car c'est tout autant qii> s'il eiî^t dii, 9>] îc ecnur ne change à
mou enueiuy, ei qu il ne désiste de me poursuyvre svec telle force et
violcnee, qui me pourra pre6.ervtr que Je Hc pèrisse entre ses mains? Car
d'autant qu'il a gens et armes à main, il macliine ma mon en toutes les sortes
qu'il peut. C'est df Saul (>ro|>renu'n(qu'il jiai le. et VOylii puurquoy li du
qu'il a equippe de dards tes penéouteiin : pourcs qu'il «vote plusieurs
saleUiles luUu» fsl lie demandoyent pas mieux que d'estre mis en besongne
pour ruiner David. L'intention doncques du Prophète a esté d'exalter la
{grande grAce de Dieu, eu mons« tranl la grandeur du péril duquel il avoit
esté délivré par luy. Conversion n'etf l'-r. vr j prinse pour repentnnre, mais
taui heuiemenl pour volonté et délibération diverse : comme sTil eust dit
qu'il estoit en la puissance de l'ennemy de parfaire tout ee qui !uy vcnait en

la ianlâbie. Dont appert plus clairement combien a esté admirable ceste
muailon qui est soudain ensuyvie contre toute espt^{ance}. Quand il dit que
Sail a appresti é mm are dê» htgtmmens utortels , il monstre que son
entreprinse n'estoit pas petite, mais que son Intention esloit de navrer à mort
ceiuy auquel il en vouloit« Aucuns traduisent[^] Il mettra à polol ses flesches
ardentes : pourco que le mol liébrieu emporte aus^{^i} ceste signilicaiioa t
mais pour le présent passage H est plus convenable comme je l'ay rendu. Or
David se complaind qu'il n'a pas eu à sp garder d'un liomme seul , imh
d'une grande multitude : car SsU avott mis t')rvr en nrmesaflo de
poursuyvrs uu (uivre iugiiiif. 45 f oyct, il iremeattera pout enfimter. Jusques
yci David a m'onsiré fombien grand estoit et à craindre le danger qui luy
estoit prochain : maintenant il se mocque de l'outrecuidance et folle eutr».
prinse do Saut, el de ses magnitlques apprestë, disant que tout cela est ailé
en fumée. Quand il dit, f[^]offei, il ampllile la merveille en une elKjse a
laquelle on n'avoit pas pensé. Voyei, dit-il, après qu'il a eu enfanté iniquité,
comme il avoit n j modeste, aussi enfin U n'est sorty qiie du vent et vanité,
pourceque Dieu a renverse toutes ces mesehantes entreprinses. JniquUà et
rnoteeU sont yci vis pour loiitea violenoci et ovingaa qjiie

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

P*. VIL SUR LE UVRB DES PSEAUMES. in Saûl avoit
machiné de faire à David. Or combien qae quelques exposiltfurs estiment
que l'ordre des mots soit renversé, d'autant que Travailler pour enfanter est
mis devant Concevoir : Je pense toutes* fois qup les degrei y soyçiit Lien
gardez pourvcu qu'on vueille ainsi ré&oudre la sentence, Voyci, il
travaillera pour enfanter iniquité : car il a conçu moleste : c'est-à-dire. Tout
ainsi qu'il y a long temps qu'il a mactiine en soy-mesme de me ruiner, wta^
hnAl ses elTorl» de mettre à lin son entrprtlnse. Puis il adjousle qu'il a
etifanté inemonge : d'au<6 !f a fiui/ un puîfx. ff Va cnvc : niftis !! csf rlrut
rn ta ftisxe qu'U a faite, il Sa meschancelé retournera sur sa teste ^et son
outrage iuy descendra sur ie êommet. tant qu'il avoit esté déçu de son
espérance : comme Tsalé dit que les incrédules enf;iTitPnl If ventV quand
l'issue ne respond pas à leur audace et mescbanceté. Toutes les fols
doncqnes que nous verrons que les meschans machinent secrettement nostre
ruine, qu'il nous souviene qu'ils se déçoyvent, et qu'ils ne viendront à bout
de ce qu'ils couvent eu leurs coDurs. Ce pendant toutesfois prenons en
patience si nous o'appercevons point (lu'ils soyent frastret de leurs
entreprises jusques à ce quMls ayent enfanté, i 1} /««, un, w. Yci David ne
dit pas seulement que leurs gusolHiatet conspiraltois ne tout pas venues ù
bien, mais qu'il l . tir rsi advenu, par la proviilence admirable de Dieu, tout
au rebours de ce qu'ils pensoyent. Ce qu'il dit en premier lieu par similitude,
se servant de celle du puits et de la fosse : et puis après il dit le raesme
sansalniliadeet en slmplcn ternies, isravoirque la mescbanceté est rctombeu
sur celuy qui l'avoil sougée. Or Je ne doute point que ce ne fusl ttn proverbe
commun entre tes Hébreux, que reluy qui avoit fniiy îe puits, tomboit le
premier dedans ; quuud lis vouloyenl sigiiller que les malins rt oauleleux
estoyentprins par leurs propres (Inesses ei «lubuftcbcb qu ils avoyent
dressées, et que owx qui afoient nacUné le mort A autrui, tonlioyent eu met
qu'Us avoyent 4S Donl^e laueHiff te Seigneur tdm tê nom du Setgneur
MQuoerain^ Pource que le but pour lequel Dieu délivre les Mens, est alin
que de leur costô ils luy rendent sacritlces de iouenge, David promet yd
qu'il sera re> coçntiissant de la (l6livr;fTi< c qu'il a recrut : et afferme quant
ei qu.i(it qu'il ne faut donter que ce qulla esté préservé de la mnrt, ne soit
une œuvre de Dieu tout notoire et manifeste^ Car il n'attrl^ bueroii pas à
Dieu de eauv et nut Metise la louange de se délivfinoe, tlooo braaaé. On

peut recueillir double fruit de ceste doctrine t car quelquee moyens de nuire
 qu'ayeni nos adversaires, il en faut tûtesfuis attendre l'issue que Dieu
 promet yci, asçavoir qu'ils se tueront de leur propre cousteau : ce qui
 n'advient pas par ra» fortuit, mais Dieu conduit tellement en secret le mal
 qu'ils appresfenteii innocem, qu'il le fait reiomi>er sur leurs testes. En
 outre, si quelquesfois nous SOOtmes tentez de faire quelique nuiaanoë ft nos
 procliens, ou quelque autre mesbanceté , que ceste vengeance du Dieu nous
 viene devant les yeux. Que ceux qui fouisbeni des fosses à aulrui, sent eux-
 mesmes jettez dedans. Par ce moyen il adviendra qu'autant que rlvtcun aura
 son bien et salut en recommandation, d'autant «mci ee gafdenril de faire tort
 à aulrui en uMuiière que ee eoUsajusilee, e< ^êhreraypar Pmmmei qu'il
 fust du tout p^r^nadé qu'il a esté préservé par autre moyen qu'bumaia.
 Parquoy il ne promet pas seulement de faire & son llbéretenr
 noognotosanee deue, mais il conferme en un mot cft qu'il a dit «n tout le
 Pseauroe : asçavoir qu'il Uem sa vie de le gree de Dieu, peurient qu'il
 n'avolt point sonrfrt qu'iHc Itiv tusl ravie par SaUl. La Justice de DUu est
 yci prinse pour la foy que Dieu garde ft aae aervUenre en lee défendant et
 pvéDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

* U CQUICNTAIRES I>^. VUL servant de mort : cw Dtou ne tient pas < lence, et qu'il nous gavde saiM et saursi sa justice enclose au dedans, mnis il h j:t soit que les iniques nous tweut te met en avant (tour nostre usage, quand il | guerre, et nous persécutent, nous défend de toute oppression et vio* 1 PSBAUHE VII^f. Jticmunr* Divi4 oomUémil U libénliié pttenwltB du Dieu envers le fcare hnaaiB, m tepaal •ithbln iTuM flnpl» letian decrScei, nab e<t imiy ABaimlniioa. I Ju Souverain rhnnfr sur GUÏth, Pseaume de David. % O Etemel noslre Seigneur^ que ton mm est admrabU en toute la terre î pcmree qw ht « mi» te gMf par-4euiu ie* detae. Si Gilillt signifie quelque instrument de musique, ou quekjue certain chant, ou bien le commenoement de quelque chanson noiablf et renommée, je n'en sçay boooement que dire : car ceux qui pensent que ee V>seuune a erté alndnommé, pource qu'il a esté composé en la ville de Geth, vont cberclier hjcti loiripr ' une exposition tn^ contraioie. 31ai& quant aux antres trois opinions, il ne peut pas t liîlloir laquelle on prone. Le principal est du regarder que contient le Psesome, et quel est son but. Vray est qne David se propose devant les yeux la venu et gloire admirable de Dieu en la création et gouvernement du monde : anis ne faisant que loncberce propos, il Insiste priui'ipntement sur la ronsidéraUon de la bonté iollnle d'iceluy envers nous. Bt certes oomblen qu*en tout l'ordre de nature il y ait belle matière de innpniDer la gloire de Dieu, touti'sfots (i'autanl que nostre propre expérience nous toucho de plus prfes, ee n'est pas sans cause que David loue ici tout exprès la grftce spéciale dont il use envers le genre bunaln : car c'est le plus clair miroir où nous puissions contempler sa gloirp. Mais c'est merveilles pourquoy il commence par une exclamation, veu qu'on a aoeonatumé de raconter une chose, avant que d^exalter sa grandeur et magoiOceoce. Mais s'il nous souvient de ce qui est dit ailleurs, qull est Impossible d'exprimer par paroles les œuvres de Dieu, nous ne nous esmerveillerons pas si David par ceste exclamation coure&se qill n*eal pas sollsant de les raeomer. Pour autant donrques que David considérant en soy mesme ia grâce incompréhensible que Dieu a daigné espandre sur le ;; rnre humain, apperçoit que tous ses sens sont engloutis et accablez, ii s'escrie que c'est une chose digne d'admiration, puis que langue ne bouche ne la Sfauroît exprimer Joinct que le saint Esprit qui a conduit la langue de David, a voulu pour certain resvdiler en sa personne la paresse commune

tîrs finrirrtrs, "i ce qu'ils ne louent point peiitenienl et Troidement à leur mode aoeoustuoïée, l'amour de Dieu inHnie, et les bënëlices et grâces sans nombre qu'ils recoy^{^^}nl de sa main, mais plustost qu'ils app iquent toute leur eslude A ntagnlfler et euller deoement telles grâces. Car cesle exclamation de laquelle use David, déciaire combien que l'esprit bumalndesploye toutes ses forces i louer les grâces de Dieu , qu'il n'y sçauroit toutesfois advenir ù beaucoup près. Je pense que le nom de ûi»u est yci mis pour une cointoissan(% notable, voire entant qu'il s'e.st donné m i ognoistre à nous : car je n'approuve pas la spéculation subtile de ceux qui nVntendent rien par le nom de Dieu, que Dieu mesmes : veu qu'il se doit plustost rapporter aux œuvres et vertus par lesquelles il est cognu, tpi'bson essence. Il dit doncques que la terre est pleine de la gloire admirable de Dieu, tellement que son los surpasse les deux. En ce second membre n y a une amplification, comme s'il disoit (]ue la terre est par trop petite pour pouvoir contenir la gloire ou magnificence deDIen* Digitizfidisy Goegle

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

P8.VIIL SUR LE UVRE DES PSEADMES. ^ De la bouche des en/ans et allaictans tu as fondé ta /wv9 à etnaedeiei adversaireêt pour ruer jus («tmemy et te vendeur . n commence naIntenant à dédaire Vargument qu'il a entrepris : as^voir que la providence de Dieu n'a p;is besoin, pour se moDSlrer envers le genre humain, d'attendre que les bommes soyent en aage, mais qu'elle reluit desjà sur les enfans nouveau-nais autant qu'il est expédient pour confondre um les inescbans et conlcempleurs de Dieu, qui voudroyent que son nom iust tolalemeni abûly de la mémoire des hoames. Le sens doncques ést, que Dieu n'a pas besoin He îjnnde rbélorique ny éloquence, non pas mesmes de langage qui soit seulement formé, pour reoonmander sa providence , d'autant que les langues des enfans, encores qu'elles soyent muettes de soy, sunt assez promptes et suflSsantes pour la magnifier. On demande loulesfois comment c'est qu'il dit que les enfans sont les annonceurs de la gloire de Dieo. Or eeux>tt, i mon advis, phtio* »ûp!ienl trop sot'tement qui pensent que cela se fait quand les enfans conuoencent à former leurs roots : pource que lors la vertu iniellective de l'âme apparoisl quant et quant. Car encores que corde que nous soyons appelez cutaas Josques à Tsage de sept ans, comment nous pourront-ils faire à croire que ceux qui parlent desiidistiactemenl, altaicteni cneores leurs raèresP Je ne trouve non plus de propos en ceux qui disent que les enfans et allaictans son! yci mis par allégorie, pour les tidèles, qui régénèrez par l'Esprit de Dieu, ne tiennent plus de la vieillesse de la cbaïr. Mais quel besoin esl^il de tordre ainsi les paroles de Datfd, desquelles le sens naturel est si clair el si coulant ? Il dit que les petis enfans et ceux qui succent la mamelle de leurs mères sont assez bons et sullisans ad vocats pour maintenir la providence de Ipieu. Pourquoi ne donne-il cesi oflic aux bommes, sinon pour monstrier que les langues des enfans , avant qu'elles puissent prononcer un mot, dismt toutesfols haut et clair combien Dieu est libénl envers le genre huintfn. Car dont vient qu'ils ne sont pas si tost bors du ventre qu'ito trouvent lev nourriture preste, sinon que Dieu mue miraculeusement le sang en laici ? Et qui leur a doimé oesie Industrie de suocœr, sinon powee que le mesme Dieu par une instigation secrette façonne leurs langues & cela? Cest doncques à bon droict que David dit, combien que les langues des bommes se taisent, que la bouche muette des enfans est suffisiite assez pour célébrer la louange de Dieu. Au reste, quant â ce qu'il

n'introduit pas 'reniement les petis enfans comme tesmoins ou prescbeurs de la gloire de Dleu« mais aussi U attribue forée et fermeté à leur bouche, cela n'est pas sans grande efficace : car c'est autant comme s'il eust dit que ce sont champions de Dieu invincibles, qui pourront facileinenf, qtinnd se viendra à batailler, mettre en rouie toute l'aruiée des meschans, et les dosconllre. Car il faut notor contre quelles gens c'est qu'il donne aux enfans lu cbarge de maintenir la gloire de Dieu : asçavoir contre des obstinez contempteurs de Dieu, qui s'osent bien dresser contre le ciel à la favon des Géans, pour faire la guerre i Dieo. Veu donêiipies que ces Cyeiopes^l d'une impétuosité furieuse arnchent et renversent tout ce qu'H y a de piété et crainte de Dieu au monde, et qu'ils s'<efforoent par leur durte de faire effort et vifth-nee au ciel. Diviri p;)r moe^uerie niei en champ de iialailie à l'encoutre d'eux les bouebeï des petis enfans, et dit (ju'ils ont des armes assez fortes, el assez de puissance pour mettre bas leur orgueil Intolérable. YoyU pourquoy 11 adjouslf conséquemmenl. à cause des adversaires. Car il ne faut pas que Dieu combate en grand'puissaiico pour vaincre les Ddèles, qui de leur bon gré suivent sa voix, et qui sont presls à son service si tost qu'il a fait signe du doigt. Je syay que la providence de Dieu reluit prindpa» lement en faveur des fidèles, d'autant qu'il n'y a qu'eux qui ayent des yeux pour la contmnpier : et d'autant qu'ils tt

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

1 16 GOMMBNTAAES noêent dociles , Dieu les «Dsefgiie en dotioetip : mai* c'esl contre sfs pnnpmis proprement qu'il s'arme, lesquels ne se peuvent jamais ranger ne rendre sinon par conlraiiite. Aucuns prennent ce mv\ de fonder, irop est roi lem ont, asçavoir qm Dieu a po9« les fondenens de sa flirtre en la naisance ou génération de l'homme. Car je ne doute point qu'il ne soit ycl mis pour Establlr, comme si le ProphHe «usl dit qaa Dieu sa sert des bouches des pelis entnns, i nmmr rt'nn puissante armée cl bien Uuite à la guerrt', et qu*dto luy sufflaeol pour detlniirt et perdre les mescbans. Pour ruer jus. Les cxnoviteurs sont différent vu ce mot. H hii^iiiiie propreineil (aire cesser : mais il M prend souvent pour perdra ou réduire à Ti'^;trtf : car la mort fait cesser et amcine la iii). Ltiâ autres tourneolf Alio que tu réprinet : cooine si David enlcndoU de leur imposer silciicc, à et' qu'ils cessent de mesdire ou raurmurcT. Mais pourcc qu'il y a yci une allusion luri propre u un oomlNit «t bataille, comme J'ay iragu«*rr*5 exposé, ce terme de piierre Ruer jus, m'a pieu. Or ou demande comment c'est que Dieu rue Jot.see «nnents, lesquels ne cessent de s'ahurrer à tout» outrance, par leurs mesdisances et deIniitions pleoes de saoriiége» encontre tout ce en quoy la providenct de Dieu se manifeste journellement. Je rcspon qu'ils ne sont pas tellement abaïus qu'ils en déviaient iiUu iMdestes. mai» pourm qtt*aY«6 tona leur» bbspiiAnea «t abboia Hs ue laissent pas d'estre confus. La somme eM, que (\H h prcniicTe généralion ou naissance de i'bomme, la resplendeur de la providence de Dieu a esté si n; pnr iiT(, qirr li"; enfaus pncnlans aux niammelles de leurs mères, peuvent abatre leur fureur : car eneorea qt^Ha crèvent mille fois, si est-ce que ^est en vain qu'ils s'efforr^nt de renverser cesie puissance qui se montre en a'sie déliilié. Or combien que tous Inerèdnles ayent un n;ijitil vnpn't'ift'. fnnf ;MnM qiiP DÎPlî ^ouvernv ceux qui sont siens par l'Esprit de douceur et bènignité : toirtcsTola pour la circonstance de ce près«<n(pa<vsage If IVophMe attribue ce tiltre aux contempteurs de Dieu, qu'ils ne sont pas aaulcaMni crucla envers les hommes, mais aussi brusient d'un nppéilt forcené d'assaillir Dieu. Or quant à ce qui atioucba le vray aena du ProiMte, je l'ay desji exposé fidèlement : il r(>sle seulement une difficulté, asc^volr qu'il semble que Ctiisi en saint Maillieu, rapporte ce lesmoignage à une autre tin , quand il l'aaomiode aux enf-ins di- dix ans*. Mais la solution est facile, asçavoir que fbrist argumente 11 do plus grand

au iMus petit r asçavoir qu'il n'y a nulle absurdité si Dieu qui a ordonné
 |>our défenseurs de sa gloire les eAfans nouveau-nais, après qu'ils sont
 venus i l'aage de sept ans ou plii<;, f tit sortir de leur bouche les louanges de
 sou nom. 4 Quand Je voy tes deux qui sont l'ouvrage de tes doigts : la lune
 et les uMUtg que tu «i nrrsin^e\$. 6 Alors Je |)ense, Qii'esf-ce de rhomme,
 qur ta 0\$ Wtmeiumùe de iUff ei qu'est-ce d» jiU d\$ l'homme^ que tu le
 visites * ? Pour autant quêta particule bébraît|ue pour laquflp nous avons
 tourné quand, vaut souvent en latin autant que Car, et afferme simplement^
 les anciens auteurs grecs et latins ont leu ce quatrième versel à part,
 comme si la sentence estoit ' parfaite : mais il ne faut douter qu'il ne
 convicne au siiyvaut : et par aimi H les faut Décessaircflaot coi^oindn
 anscfli< Ue. On pourroftbien anssi traduire Gcstt parii<:ule-là par ce mot
 Combien, ea ce sens Combien qu en oeste machine céleste la majesté de
 Dieu incompréhensible reluisse, et qu'à bon druicl elle ravisse les yeux des
 hommes vn la contemplai ion de soy, lûuiestuis que la gloire de Dieu se
 présente i venir d'une façon sféciate en la laveur at béaigniié si Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

Pto. Tni. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 47 grande qu'il porte »ux bomiiMa. Cē mmlà ne seroii pas trop imperiin&nt : mais j*ay mkwL aimé suivre ceiuy qui est le plus reoen. àò rené, U fmit line ton tee^ leurs soycent atienurs k bien noipr l'intention du PropbèU, aiçavoir qu'il veut amplifier par cette comparaison It bonté inBnie fie Dieu : d^auiant que c'est une chose Sflminble qup In Crnulfur fin ciel, duquel la gloire excelleple iuuu.s trausporte Ift-taii en adoiiintion, daigne Men descndrp jusques-là qne de prendre le foin du genre buinain.Etceftte aoliihèse se peut recueillir do mol kébrien pour lequel nous avons traduit homme, lequel exprime la misf ri^ etpovrelé de l'homme, d'auuni qu'il le nomme piui^tost par la freglIMé dicelny que |»ar la vertu. Car nous voyons les pnvres hnmmps qui rampaua en terre sont nieslez parmi les plus viles créatores qui soyent. Diev dono« ques Ica pourroil à bon droicl mcspriser, et nWn faire cas, s'il avoit esgard à leur dignité. Le Prophète doncques use d*iQterrogaiion pour abbaissier leur * ondiion, signifiant que In bonté admirai)lide Dieu se mon&tre mieux, en ce qu'un Si eicellent Créaienr, duquel la najestd resp'iMidit cieux, dai;ïne bien orner de si grand' gloin? et enricbir Ue biens stns nooibfe une û miiénible et si vile créature. Car s'il avoit affection de desployer sa libéralilé cnvpr'ii quelques-uns, il n'esloii pas coiuraut île cboiisir les bonmes, qui ne sont que pondre et linfln, pour les préférer toutes autres créatures, veu qu'il avoit assex au ciel envers qui se monslrer libéral. Quiconquos doncques n'est esionné et vivimenl louché de ce miracle, il est plus qu'ingrat et stupide. A cela appartient qu'ù uppciie let oinw de Oien, et fofnnre do ses doigts. Car dont vient que sortant d'une si nobîe et si excellente portion de son ouvrage, il descend i nous povr^ vers de terre, linon pour maplfier d*sulsnt plus sa bonté ? [V nt nous recueillonfi que ceux abu&eiui par trop de la grâce de Dieu, qui prennent oa*asion de s'enorgueillir pour l'excellence qu'ils ont pardessus les autr<"4 animaux. Voire, comme s'ils se l'esloyoni acquise par leur propre Industrie, ou qu'ils la possédassent A quelque juste tlllre, et que leur origine ne les aduionesiast pas pluslost que leur excellenoe est eompanv suit choses les plus viles et conlemptibles de tout le monde. Par ainsi tout ce que nous voyons d'honorable eit nous, doit inciter nos esprits à magnifler la faveur gratuite de Dieu. En la fln du qnatri(>mc verset, au lieu de ce que les autres tournent, Que tu se préparées, on fondées, it m'a semblé bon de tourner arranjies :

car il semble que le Prophète ait regardé à ce tant excellent ordre par lequel Dieu a distingué la situation des esloilles, et par lequel il gouverne leurs cours. Que tu as soweneuue de lui : c'est'à-dire, que tu Yxj portes amowp paternelle, qno fu le défens et maintien» sons ta protection, et esteoa ta providence Jusques à luy. J'ay bien aussi voulu laisser le verbe visiter, pource que tous les expositeurs Toiit ainsi traduit, et que le sens convient fort bien en cesie sorte. Mais pource que le verbe b^len signMe quelques* fois Avnir <;oiivenance, et qti'on trouve souvent es P^eaumes une mesme sentence répétée sons divers mots, on ne le tournera pas mal en reste signification^ comme s'il eust dit que r'p<^t Tnrrvcilles que Uieu a pensement, et se souvient assldueUfliiioaide l'boMBs. 6 Car tu toi fcM mpmwx^tidfe 9«e Otet»"* et toi caurmmi de ghOn d dhottneur. 7 Tu toMeoHsUtué dominateur sur les œuvres de tes mains : tu as mis toutes cktaet toui see pied»* DOitlMAaiM» 6 Car tu l'as fait. En hébrieu il y a et au lieu de car mais je nViy point fait diOfinlU de l« isadie ainsi, m que s'est une reddition de cause, connnt s'il y avoit, Car ceHes s vmam aussi il eoo» feras ce qn'it a n'af oères dit de la grien

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

48 COLiMEMAiaKS ioflliede Dieu ("mers les hnmnifs voir de ce qu'il moislre procUuin d'eux, et qu'il en a souveouee. En premier lieu il dit qu'ils sont ornez rie tant d'excelleoces, que leur condiUo» ■'est guère* moindre que la divine et «sieste. Puis il raconte la domination externe et droict qu'il » sur toutes les créatures : eo quoy il appert eu quel haut degré dlmnneur Dieu l'a eslêvé. Certes je ne doute point qu'il ne parle des doosexceUenA qui déclairent que les iuNinnes ont esté fonies k l'image de Dieu, et créez en l'espérance da la vie bien heureuse et immortelle : car en ce qu'ils sont douez de raison pour pouvoir diaeenier entre le bien et le mal, en oe qu'il y 3 une semence de reltLrron ni'^ravee en eux, et qu'il y a euire eux commanicaOcn muioelle estrrinte de liens saints et sacrez : semblablement en ce qu'ils ont «sgard à ce qui esi honneste, qu'ils oui liunle du mal, ei qu'ils se laissent gouverner par loix : toutes ces dioses, di-je, sont signes évidens de sapieoce souveraine et céleste. Farquoy David ne s'escrie pas sans cause que le genre humain est orné de gloire et d'honneur. C;ir couronner se prend yri par transiaaion : comme s'il eusl dit qu'il est veatn et orné ûe& ornemens d'honneur, qui ne sont guères différens de la respletideur divine. Quant k ce qu'aucuns mit tourné «m peu mobubre çtie ies anges, ne nie di'sijlaist point : car le mol Elobim en hélirieu, duquel David use yci, est souvent attribué aux Anges, eomme on sçail : et j'interprète ces paroles comme <i] nvni dit que les hommes ne 601)1 pas loing de Testât divin et oNesle. Hais pouree qo» l'autre traduction rae semble plus nayfve. rt lrs Hébreux la reçoivent quasi tout d uo accord, j'ay mieux almé la suyvre. A cela n'empesche point que i'Apostre aux Hébreux atnen.irîf ce passage dit , Tîn peu moindre que les Anges : et non pas, que Dieu : cir nous sçavons en quelle liberté les Apostres ont allégué les passajês de l'Escrlture : non pas pour les destourner en autre sens, mais pource qu'ils seconlentoyeiit de monstnr seolement au doigt que oe qu'ils «nseignoyent esloil ratiM par l:i Parole de Dieu. Parquoy poonreu que le sens fust bien entendu, iû oe se sont pas beaucoup sonctes de cbanger lrs mots. Il y a une autre question plus diibdle à soodre. Car ^tant ainsi, que le Prophète traltte là de rexeellence des hommes, disant qu'ils approchent de celle do Dieu, TApustre toutesfois rapporte ceci à l'anéantissement de Christ. I:n premier Heu il nous faut venir comment il peut estre convenable d'appropriier à la personne de Christ ce qui est dit de tout le genre bumafn :

puis comment on peut exposer que Christ a été humilié en sa mort, quand étant sans forme ni beauté il a été comme défiguré sous l'opprobre et malédiction de la croix. Or combien (peut-être la réponse que font aucuns pourroit satisfaire à la première question, À savoir qu'il y a une relation fort propre et convenable des membres au Chef : je passe toutefois plus outre : car Christ n'est pas seulement le premier-né de toute créature, mais aussi le premier-né de tout le genre humain : et ce que David récite ici appartient proprement au commencement de la création, lors que la nature de l'homme n'estoit encore corrompue. Or nous savons que par le péché d'Adam tout l'humain lignage descheut de son origine naturelle : car l'image de Dieu a été presque du tout effacée en nous, et fusmes dépouillés des principaux dons par lesquels nous eussions été comme demidieux, et d'une excellence si grande fusmes réduits en une bassesse si misérable et bonteuse. Ainsi par une telle corruption cessa cette libéralité de Dieu dont parle ici David, au moins elle ne nous apparoit plus en telle pureté et resplendeur qu'elle eust fait : car j'ai vu qu'elle n'ait pas été du tout effacée, las ! quelle portion nous en reste-il en une dissipation et ruine si misérable ? Mais pour ce que de son côté Dieu a mis en son Fils la plénitude de tous biens, afin que nous tous participions de cette bonté : certes tout ce que Dieu nous a départi par lui, lui appartient en premier degré : roesmes il est la vive image de Dieu, à laquelle il nous convient estre reformez, et de laquelle toutes autres choses des

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

Ps.VIII. SUR LE UVRE DES PSEAUHES. 49 pend-nl. Si quelqu'un réplique que David a demandé en premier lieu que c'esl que de Vhnrotue, que Dieu a espuda sa faveur tant librcalcaient sur une povre créature contcnptible «l de nulle valeur: mais qu'il n'y a pofot en Ghris eavse de lelleadminuioii, veuqu'il n'est pas commf quelqu'un trt nlre le peuple, mais le Fils unique de Dieu : La response est facile, que ce qui a osié donné à la naitire bumaille de Christ, «"=t ?;ratuil : mesines que c'esl uu trèsclair miroir de la miséricorde de Dten, qu'un homme mortel, et (ils d'Adam, est le Fils unique de Dieu, le Seigneur de gloire, et le Chel des Anges. Il faut aussi noter quant et quant, que tout ce(lirH a receudedons, doit esire d'autant plus estimé gratuit que c'est à nous principalement qu'il appartient. Son excellence donoques et sa dignité céleste s'esleilul msm jusques à Rousj v«u que c'est pour nous qu'il en a esté enrichy. Quant à ce que l'Aposire dît là de l'abjection de Christ pour un peu de temps : ce n'est pas qu i! exnose le passage de David, mais pour la i^roIntion ou eapolition de son dire, il fait venir ù son propos ce qui nvolt esté iH(en autre sens. Comme aussi saiiicl l'aul n> point douté d'appropriier les paroles de Moyse par amplilkation, où il dit. Oui nionlera au del, etc.*. L'Aposlre dOHCques n'a point seulement regardé à ce que David avolt voulu dire, mais faisant allusion à ces mots, Tu l'as fait un peu ffloiadre : puis. Tu l'as couronné d'huineuT : il approprie oeste dinrinutlon & la mort de Christ, et la gloire et honneur à la résurrection. L'expolition dont saint Paul use en l'Epistre aux Epbésiens, revient quasi tout à un, où il n'iotn ; i ^ l)as tant le passage du Pseume LXVIII. V. la, qu'en usant d'un saiuct desiour il l'accomode è la personne de Cbrist. 7 Tu Tas constitué. 11 vient mainte naot à ce second point duquel j'ay lanlofit parlé : Asçavoir ({u'on peut cognoisire quelle amour Dieu a portée aux hommes, et eombien il les ;i estimez, quand il leur a baillé la domuialiun de tuuies choses. Car comme ainsi soit qu'il n'ait 1 } JlaM, 3, « i DcMi. XXX, 11. I affaire, d'aucune chose, c'est pour leur usage qu il a ordonné tout ce qu'il y a de richesseft uni au ciel qu'en la terre. Cer> les c'esl un h^nnneur bien rare, et qiit ne se peut assex estimer, de dire que i'homme mortel ait domination au monde, an lien de Dieu, comme s'il luy appartenoit de (I roi et ; et quelque part qu'il tourne les yeux, il voit qu'il ne luy défaut rien pour k commodité de sa vie. Or quant à ce que ce lieu-ci est allégué par saint Paul en la première aux Corinlbien, où il est fait mention

du Royaume spirituel de Christ', si d'aventure il semble à quelqu'un qu'il se soit trop eslongné du sens, il est aisé d'y répondre : Asçavoir que c'est une chose générale, que l'ordre et disposition qui est en tout le monde serve à la commodité et félicité de l'homme : mais comment cela convient proprement à un seul Jésus-Christ, je l'ay déjà déclaré d-devant. Il reste maintenant de voir comment c'est que toutes choses sont assujetties à Dieu. Car on les voit s'il advenoit aux hommes quelque adversité, soit du ciel soit de la terre, cet ordre du monde qui doit toujours procéder d'une même teneur sans être interrompu, est-il violé et perverti. Dont s'ensuit que le genre humain, qui par la désobéissance d'Adam il a été ainsi dissipé, n'a pas seulement été privé de cette tant excellente et honorable condition, mais qu'il ne jouit plus de cette domination première, mais aussi qu'il est détenu esclave sous une servitude vilaine et honteuse. Or combien que Christ soit l'héritier légitime tant du ciel que de la terre, par lequel les fidèles recouvrent ce qu'il leur avoit été ôté en Adam, il n'est toutefois pas encore entré de fait en la plene jouissance de son empire et domination. Dont l'Apostre recueille que cela ne sera point parfaitement accompli jusques à ce (que la mort soit abolie. Voyci doncques comme il argumente, Si toutes choses sont sujettes à Christ, rien ne doit être (contraire à Christ) imité à ses membres : mais nous voyons que la mort exerce encore sa tyrannie à l'encontre d'eux : s'ensuit tout cela. 1 Cor. XV. Sf.

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

COMMENTAIRES Ps. Vin. doncques qn'ils allendent une
nu'illeure condition. Or cela procède de ce principe, comme Vvf dit, qnt le
monde a esié natMrr!lrmént créé à cesfp fin qnc toutes it» parties servent à
la félicite de l'homme, comme leurdrolet bai.Voyei aussi comme il prouve
en un autre lieu qu'il nous tous comparoistre au dernier jour devant le &iége
judicial de Christ: Pource, dit-il, qu'il est esclil, Tout genouil se ployera
devant nioy * : car il faut yci suppléer la propo&illOB que les DIalecliciens
appellent Mineur, a»çâvoir qu'il y en a enrores beaucoup qui par orgueil H
HMllon KleUMil le jou;;, et qui ne sont pas illialiflet JUSqieB à ployer le
geoouiU 1) JtMi.IIV, 19. 8 les ovcUlies et les bœufs entièrement^ et aussi
tes testes des champs. 9 iM olseavx du etel, et têt politw de la mtr^
etceqtdee pourme^par les sentiers des eaux. 40 O EUmel nostre Seigneur,
que ion nom est admirable par toute la terre ! La question précédente n*esl
pas encores du tout résolue. Car si le Prophète raconte yci par forne
d'exposition, comment Dieu nous a tout assujely, ceste suJélion-là se
restreint A l'usage présent de la vie terrienne. Je respon que le Prophète ne
comprend pas yci tout ce. de quoy il avoU parlé : mais qu'il propose un
exemple de ceste sujétion tant seulement en uoe partie ou espèce : mesmes
Il a cbolsy celle qo! est mieux apparente aux plus rudes et grossiers. Car il
n'y a personne si hébété ne de si povre esprit, pounreu qu'il daigne ouvrir
les yeux, qui ne voye que «fesi par une admirable prn- ifiiMice de Dieu que
les chevaux et les bœuls font service aux bommes, que les ouailles
produisent de la laine pour les \esiir, ei que toutes sortes d'animaux leur
donnent leur propre chaîr pour les nourrir. Et d'autant plus que ceste
domination nous est apparente toutes les fois que nous manp:eons, ou
jouissons des autres commodilez, d'autant plus aussi noua faut-Il admirer la
bonté et grâce de nostre Dieu. David doncques ne veut pas dire simplement,
que l'homme a esté constitué dominateur sur toutes les auvres de Dieu,
pourtant qu'il se vest des pe^ux et de la laine des besles, et qu'il se nourrit
de la cbaîr d'icelle», ou qu'il se sert de leur labour en ce qu'il en a affaire:
mais il propose seulement cela pour exemple et miroir, alla qu'on y puisse
contempler eeste dominai ion de laquelle Dieu l'a orné. Voyci doncques où
revient la somme, que Dieu en créant l'homme a tellement moii&tré sa
grâce Infinie et plus que paternelle bonié, que nous en devons fous esire
ravis en admiration : et combien que ceste heureuse condlilon>li ait esté

presque (lu tout abolie en l'homme par son péché, toutefois qu'il est
tousjours demeuré en luy quelques restes de ceste libéralité de Dieu, qui
seul pour nous faire admirer sa bonté. Mais pour ce qu'en ceste triste et
misérable dissipation, on ne voit plus reluire cest ordre légitime de nature,
que les fidèles toutefois, lesquels Dieu recueille à soy sous Christ leur
Chef, jouissent tellement du résidu des biens qu'ils avoyent perdus en
Adam, qu'ils ont bien de quoy s'en faire veiller de ce qu'ils sont traités de
luy si bénévolement. Et combien que David s'arreste icy seulement aux biens
temporels, si est-ce que nous devons monter plus haut, et considérer en
nous-mêmes les trésors inestimables du Royaume céleste, lesquels il a
déployés • en Christ, et tous les dons qui appartiennent à la vie spirituelle,
afin que Dieu nous enflamme nos coeurs en l'amour et crainte de
Dieu, et que nous ne soyons point embarrassés à célébrer ses
louanges.

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

sua L£ UYaf HkJà PSÊâUMES. M PS£ALM£ IX. AnenninT.—
DsTirl, t^tvH avoir raconté Irt vietoirM qu'il • ptr ei-dmnl («ign^M, tl qu'il a
loop magniPqueincnt U gnic«» el venu de nii ii rn l'hcurouM kta» d'iecUct :
tojM éBttidtpi nouv^up «BnenU ol nouveaux dangers s'cili vi r, fi impl ore
tdê» de Dietl pw laqNUe fltToUjA Ml déliVfé, CI liij prie d» raiMM
firrofincs d« aet biiami. 4 ./ft tottrerafn ekanin Almuth Laben, pgeaumê de
ZMwItf. Ceste inscription s'expose en diverses sortes : rar aucuns
tradutseni, Sur la mon de L iben, lequel Us pensent avoir esté un di s
|)rin(ip;itix c:ipil.iincs de ses ennemis. Les autres aiment mieux dire ipie ce
soti un tiom eonircfatt, ei pensent qu'il (Si jiiirîi^ dcGolljîh rn ce Pseaunip.
Les autres le prenent pour un inslrumenl de musique. Quant A moy, Je
trouve metUeur de dire (au moins il me semMc plus vray-setiiblabc en une
chose obscuitO que c'e&loii le commencement de quelque cbanson
vulgaire, sur le cb anl rlp Inquelle ce Pseaume esloil composé. Quant à ce
que les expositeurs disputent de quelle victoire parle yd David, il m*ett
advis que e'eit en vain. Premlire^ nirnt quant à ce quMis pensent que re soit
un chant de victoire, où David rend simplement grâces k Dieu, la suite du
tcxtff monstre .issez qu'ils s'abusent r car]à soit que la plus grand'parl ne
coniene que les louanges de D>eu, louiesfols H faut rapporter le tout h
prière: car nfln de s'inciter à se confier en Dieu, il réduit en mémoire, à sa
façon accousiumée, en quelle puissance et vertu dK Dieu il avolt esté
délivré de la main et oppression de ses ennemis. Parquoy ll me semble que
c'est une ebose absurde de vouloir restreindre l'action de grâces, en
îaquellell a voulu comprendre plusieurs déUvran* ces, & utieHWlevictoiri.
t Je loueray le Seigneur de tout mon cœur. Je raconter ay toutes tes
tnerveiUes, 3 Je m'cf^jouiray et m'esgayeray en toy, je célébreray en
pseaumes ton nom, d Souverain, I Quand met nmemU rêUameiU <»
arriér\$, ilâ trUmchêutf el wU ruiat» tUvani ta Jacc. 2 Je luitcray le Seignfur.
Il use de ; ceste prélace pour acquérir faveur envers Dieu, ce qu'il luy donne
secours aux maux dont il i st niaiiiU iianl pn-ssé. Car pourra que Dieu
continue (ousjours sa ^ grAce envers ses lidèles d'une mesmc teneur, (OU
lia bien qu'il nous a fait nous doit servir pour nous asspurer et f.iiro espérer
qu'il nous sera propice el débonnaire i l'advenir. Vray est qu'en ces paroirs il
y a une recogiiûissancc <Iê la faveur qu'il a rceuo de Dieu : mais en
remémorant ces choses, David s'incite quant el quant à espérer secours et

aide k t'a(îvetiir, et par cr movi'ii II si» donne entrée à la prière. Quand il dit de tout mon eoriir, Il entend d'un cœur emier ot pur, lequel il oppose au cœur double. Et par ce moyen il ne se dîsceroe pa» seulement d'avec ces grans liypocrîles qui louent Dieu du bout des lèvres seulement sans que leur cœur en soit aucunement toiu lié : mais il confesse que tout ce qu'il a Tail di^ne (\f lonaiij;»' jusqtios yri, est procédé » mit rcmml de \i pure ^race de i)ieu. Car combien que les boniratfl profanes, aprôs qu'ils ont gaigné qiiir'iinf? excellente victoire, ayenl boute de ii usirer Dieu de la louange qui luy appar* ih-nt. nous voyons toutesfois qu'après avoir confessé en un mot que Dieu les a secourus, Us vlenent I se vanter bravtmenl , et ciianter leurs belles vaillances, comme s'ils n'csfoient rien tenus à Dieu. Brief ils ne se font que mocquer, toutes les fols qu'en contant leurs beaux fiaita Ils mettent Dieu en avant : nprfs avoir fait oblalion à DieU| ils sacrifient à

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

COMMENTAIRES Ps. IX. itnirs conseils, (lexicritê, verlu, armes et geys : comme le Prophète Abacuc sous te personne d'un Roy présomplum il laxf fort bien rambilioti commune de tous. Mesnies nous voyons ces anciens et reiiommcî caiijjlaines. lant Grecs que Romains, lesquels retournans victorieux de (juehjues ilesconfitures, faisoyent f.iire des processions en leur nom, mais ce n'estoil pas qu'ils se sottclssseot de faire bOBDCur à leurs faux dieux, ains abusoyiSDt de leurs noms à taux Ulte, afin que leurs belles prouesses vdnssedT en cogDoissance. Parquoy c'est fibon drofet que David afferme qu'il ne ressemble pas aux liis de ce siècle, desquels la malice el fraude est decouverte par le partage qu'ils font entre Dieu et eux, s'attribuans la plus (jrand'parl de la louange qu'ils feigneui luy vouloir bailler. Cela certes n'est pas louer Dieu de tout son cœur, quand l'homme mortel luy ose inllirtanl petit que ce soit de sa gloire pour se ratttribuer : tant s'en dut que l'orgudi |)!ein de sacrilt^^^c soit ii supporter de ceux qui en se magoitiait, obscurcissent la gloire de Dieu entant qn'en eus est. Je raconterai/ toutes tes merveilles. 11 l'onferme par ce membre, ce <\uo i';<y dit ci-devani, asçavoir qu'il ne parle pas d'une seule victoire ou délivrance : car il réduit yci en nit^ninire généralemi^nt tous les miracles que Dieu avoii laits en SB faveur, pour les méditer. Or il appelle merveilles, non pas tous les bienfaits qu'il avoit rcccus de Dieu, mais les délivrances excellentes el mémorables, où on voyoit reluire les marques de la puissance céleste. Car combien que Dieu veuille estre recugnu autheur de tout bien, si est-ce qu'il a engravé des marques plus évidentes en certains dons, pour tant mieux esvciller nos sens, qui aulremeiu sùui tout c^lourdis. C'esl doncques tout ainsi que si David tesmoignoît qu'il n'a pas esté préservé de Dieu d'une façon commune et ordinaire, mais que la vertu d'iceluy s'y est monstrée éNidi rii; t!t, d'autant qu'il a estendu sa main miraculeusement, et autrement qu'à la mode accoustuméc. 3 Je m'esjouyray et m'esgaijfrnij en toy. Yoyci comme les Qdèles loutnl Dieu purement et sans feiniise : asçavoir quand ils ne se reposent point sur euxmesmes, el qu'ils ne sont point enyvrex d'une folle confiance de la chair, mais s'esjoulsiMten Dien scn1 : qui n'est autre clH)*e que prendre matière de joye de sa pure grâce, d'auunt qu'en elle consiste tonte félietté. Or Il faut retenir l'anti!bè:,e qui est entre la joye que les hommes preiient en eux-mesmes, et celle qu'ils clierclient en Dieu. Etann que Da> vid exprime mieux qu'il ne se laisse rien de r-'^t<" qui le

puisse retenir et amuser en une vaine délectation, il adjouste El
m*esgaijeray, sigoiflant par ce mot que le comble entier de toute joy'e
réside totalement en Dieu, tellement qu'il n'eu faut dierbber une seule goutte
ailleurs. Il nous convient aussi souvenir de ce que nous avons dit ei-dessus,
Ascavoir que Ua>id se propose en premier lieu la gràa* de Dieu, afin de
descouvrir son cœur i Dieu plus alaigrement : car celui qui afferme au
commencement de ba prière que la cause de sa joye réside en Dieu, il se
munit d'uw bonne assurance. 4 Quand mes ennemis. 11 rend yei raison
pourquoy il entreprend de chanter les louanges de Dieu : asçavolr pource
qu'il rccognoist (ju'il a galgné tant de victoires non par sa verlu ne par (elle
de ses gendarmes, mais par la faveur gratuite de Dieu. Au premier mem*
brc il récite en forme d'bistoire que ses cnnciuii. ont esté ruci jus ou rais en
fuite : puis d'un sentiment de foy qu'il a il adjouste que cela n'est point
advenu bumaioemeol ne par cas fortuit, mais pource que Dieu a bataillé
pour luy à rencontre d'eux. David doncques voyant que ses ennemis
tournoyenl le dos, a saseinetit eslevc le yeux de sa pensée vers Dieu, à ce
qu'il sentist que la victoire ne luy venait d' lilleurs que du secours qu'il luy
avoil donné secrettement. Et certes c'est luy seul qui gouverne les simples
par l'Esprit de conseil, et qui osie le sens aux fins, et les frappe
d'cslourdissement : qui donne force à ceux qui sont délicats et paoureux, et
qui effraye les plus bardis : qui rend les

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

— . . . ■ », SIR Î.E LIVRE DES PSEAUMES. foibles robustes, el
les robu&ies toiblM : qut reflforce l«8 mains débiles, et fiitl tfnaber les
glaives des mains des belliqiieiix : bricf qui ilonne bonne ou mauvaise
iii&ue à la bataille à qui bon luy seuMe. Parqnoy toutes les fois que nous
verrons nos ennemis tomber devant nous, il nous faut bien garder que nostre
sens ne s'irrecte en oe rt^id, cmm les bonnes profanes en voyant ne voyent
gouUe : mais que ceste doctrine nous viene en la pensée» que quand nous
voyons nos ennemis rctourm r en arrière> que c'est la face de Dieu qui les
poursuyt. Les verbes qui estoyenl au tenps fntur. Je les ay uninies an
présent, jiofirt t» que Dnviil se propose derechef devant les yeux la grâce de
Dieu qui Iny aTolt esté nonsirée long lenps au pamvant. 5 Car tu as fait mon
jugement et ma cause, tu t'es assis sur le siège, juste %Tu as réprimé le»
gfM, tu otJevlnrH lê mê\$ehant, tu ai abofy l'eur nom à tousjours-maïs. Il
passe plus outre en ce verset, asçavolrque Dieu luy a tendu la main pour Iny
donner secours, d'autant qu'il esioii injasieinent affligé. Et certes l l nous
faut ntsssi rejrardfr que rioùs bataillions sous la conduite de Dieu, si nous
voulons avoir assistance de luy. Voyià pourquoy David l'appelle le juge de
justice, nu iii^îc, (ju! vaut autant comme s'il disuii (j[uc Dieu a usé de sa
cousiuiinc i l façon de faire de tout temps, pource qu'il n acroustumé de
maintenir les bonnes causes. J'ay mieux aimé traduire, Tu l'es assis juste
juge : que, 0 juste jujjc lu t'es assis : pource (lue ceste maniere de parlera
plus de poids et d'importauce : comme s'il eust dit que Dieu À la parlin a
pris la personne de Juge, el qu'il est monté sur le siège pour faire office de
Juge. Et par ainsi il se glorifie que le droict et Téquité ont esté de son eosté,
disant que Dieu a esté maintencur de sa cause et de son bon droict. A quoy
aussi appartient ce qui est dit au verset suyvam, que le mesdunt a esté des*
confit : car voyant ses ennemis bas, il ne s'esjouit pas simplement de leur
ruine, mais en les eondamnant dlnjustlce, il dit qu'ils ont reçu la punition
qu'il» avoyent méritée. Sous ce uom de gens, il entend qttU n'y a pas eu un
seul petit nombre de meschans desfaits, mais de f;raus eM^reies qui
s'eslevoyeut de foutes paris. Or la bonté de Dieu reluit d'autant mieux en ce
qu'en la faveur d'un sien serviteur il n';i point pardonné â tant de peuples.
Quant à ce qu'il dit qu'il a ttboty leur nom à yamab, il te faut ainsi prendre :
asvavoir qu'ils out esté ruez jus sans quelque espérance de jamais se
pouvoir relever, et qu'ils ont esté exposez à ignominie perpétuelle. Car nous

ne sçaurions nnt^rf[^]mcnt fltscRmer comment Dieu ensevelit k nom des
 meschans quant el eux, sinon quand nous oyons qu'il prononce (que la
 mémoire du Juste sera eu bēnédiction perpétuelle S I) Prm. X, '. 7 o
 nineinij, lrs désola/ions sont consommée pouT jmi^vdi : et tti raté te*
 viUes, leur mémoire est périée avec elles. 8 £1 hStêgntwsera assis
 éternellement : ila préparé son throne pour juger. 9 Et UJeraJugment du
 mmtte en JusUee, ei jugera le* peuple* en droieture. 7 O ennemy, les
 désolations, etc. On | les désolations sont a<XM}mplieS| comme expose ce
 sepHène verset en diverses aussi Us avoyent délibéré de tout persorles : car
 aucuns le lisent par interrogation , comme si David adressaiit son propos à
 ses ennemis, demandoit si avoyent délibéré de tout perdre et détruire : car
 le verbe bébrieu signifie taniost parfaire, tanlost mettre ttu à quelque chose.
 £t à ie prendre Digittzed by Google

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

61 COHMENTAIBI» Pi. IX. ainsi, David reprendroit en se moquant la Mite confiance des éiraenils. Les aulnes llsans cpci <: interrogation, monstreni l'ironie em uro plus évidente, et pensent qui> D'^i'l i>ro)ose yci dm diverses compliiois : asç;ivoir qu'il introduit en premier lieu ses ennemis le poursuyvans à toute outrance, et persévérans en leur cruauté d'une obstination délibérée, tfflctnent qu'il semble qu'ils n'ayent jamais propose de désister, tant qu'ils n'ayent du tout ruiné le royaume de David. Puis il incl df l'autre Dieu assis en son siège judiciaire pour réprimer ces entreprises plenes de rage et furie. Si ce sens-là plaist, il faudra ainsi résoudre la sentence, Il <'st bi. n vr;i\, ô ennemy, que tu ne tendois sinon à détruire villes, et faire boucherle de fpus : mais finalement Dieu a monstre qu'il ml assis au deJ en son siège, pour réduire en bon ordre tes choses qui sont troublées .lu inonde. Les autres pensent que David rend grâces à Dieu tic ce que les ennemis ayais proposé de lût perdre, il a bien seue faire cesser leurs eafor^ sions et violences. Les autres pri-ncnt plus e&troitement que leurs doalaliuns sont consommées, asçuvuir que Dieu par un juste jugement a bien sceu l'aire rt'i heoir sur la leste dps mes<".lians tout ce qu'ils avoyent mactiné à l'encontre de David. Les autres pensent que David se compiaint yci en pn nsir lieu, que Dieu a ionguement enduré la misérable dissipation du peu)le sans en ilen dire, tellement que les meschans gasloyent et perdoyent tout à leur appétit : puis qu'il adjouste pour consolation que Dieu toutesfols préside sur les eboses humaines. Quant à moy, je ne trouve pas mauvais de dire qu'il est yci décrit curobien la puissance des ennemis a esté espouvanable de plein saut : puis qu'il a opposé à cela le Juf:ement de Dieu, lequel a rompu leur coup soudainement contre leur espérance. Car nous sçavons que les meschans, encens qu'ils ne despouillent pas Dieu de son aulhorié tout manifestement, toutesfols se desbordent msA bardimeril en tout mal, que s'il avoit les pieds Pl mains lieues. Nous avons noté au Pseaume VU une sentence presque semblable. Et reste comparaison ne sert pas de petit lustre au secours ihlracneus que DiiMi a donné à D ivi^l, en ce que les meschans n'ont Jamais cessé d'outrager et faire nuisance, Jusque» i ce qu'ils ayent esté du tout exterminés, et qu'il a semblé au commencement qu'il ne restoit plus rien qu'utsc désolation extrême ; mais que lors, quand Im ebosca eFfoient ainsi troublées H contruses, Dieu est apparu en temps et lieu. Par c|uoy lors que

nous ne voyons rien que l'homme mort, de quelque côté qu'on nous se débarrasse
tourner, apprenons de lever nos yeux sur le trône céleste, dont Dieu
contemple ce qui se fait sur la terre. Et voilà le lien (pour lequel nous sommes)
avoir pour repousser tous les assauts qui nous sont livrés par les tentations :
savoir encore que nous sommes réduits en ce monde en un désespoir
extrême, que Dieu tout-puissant est assis juge au ciel. Mesmes quand il
(l'homme, et qu'il ne se mêle pas tout inutilement à nos maux, il nous faut
appréhender par un vif sentiment de foi, sa providence secrète. Il dit en
premier lieu que Dieu est assis éternellement : en quoy il entend, comme
bien que la violence des hommes se élevée haut, et que leur fureur se
déborde extrêmement, que Dieu toutesfois ne peut jamais estre débassé
de son siège, et qu'il est Impossible qu'il se démette de sa puissance et office
de juge. Ce qu'il exprime plus clairement au second membre : car il dit qu'il
ne règne pas seulement afin que sa majesté et sa gloire soit en éminence,
mais aussi afin qu'il gouverne le monde en justice. 9 Et sera jugement.
Comme David a naguères senti que Dieu n'a pas une puissance oisive,
pour vivre au ciel en délices et sans souci : mais que sa puissance consiste
en ce qu'il exerce sa domination en {gouverner le monde en droiture et
justice : aussi il adjoute maintenant l'usage de (cette doctrine ; savoir que
la vertu de Dieu n'est pas enclouée au ciel, mais qu'elle se manifeste à
secourir et aider les hommes. Et c'est la vraie théologie, de n'imaginer
point avec Épicure que Dieu est oisif au ciel où il se donne du bon temps,
se

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

' contentant de s'uy<>niesnie, &anâ avoir aucun soin ne euro du
gture bimain, aio» de l'asspoir au siège de puissance et équité, leltement que
nous soyons certalnenenl penuMta, oonoMen qu'il ne subviene pas tout
incontinent à ceux qui sont injustement oppressez, que toutesfois il n'est
jamais sans avoir soin d'eux. Et certes il Taut aussi rerneneiit croire, jà soit
qu'il dissimule pour un temps, que ce n'est pas qu'il défaille k son oiflce,
mftis qo'ii veut par cela exercer la palipiicc dft» siens : et pourtant, qu'il faut
attendre l'issue en p:>iience et repos d'esprit. Ce moi ii, a grand poids en 5S
mon cndroict : comme s'il disûil qu'on m penl otter i Oimi qu'il ne woiï Jofe
du monde, rl qu'il n'estende ses jugemens A toutes nations : dont s'ensuyt
qu'il sera lieaucoup plustosi juge des siens. Ya David prononce que ces
jugemens-lâ sont justes, afin que quand nous serons injuiiUaicni cl
cruellement lormentn, nous luy demandions accours en (Triiide de fny rt
espérance : car veu qu'il juge les peuples en droicUire, aussi ne lalsseni'il
pas tou^jonra l«\$ op|ire»< sions impunies, et ne dildeni pûs tOQ Mq aux
iunoceiis. SUR LE imE DES PSEAUSIES. 10 Et al sera leSefffneur ta
retraihâu povre, et sauvegardé ûu tmpt oppor^ ton, qu'il sera en tribulation.
M Et ceux qui cugnoissent ton nom auront confiance en toy i car Seigneur
tu n'aljandonnes point ceux qui te cherchent. 11 Chanta au Seigneur qiU
Aa6ite •» Sion^ Hamumee^ ses faits enirê le» peuples : 43 Car requérant le
sang, il a eu mémoire de luy^ et n'a point oublié le cri de* affligent. 40 Et si
sera le Seigneur. Il vient au-devant de la tentation, qui estonne frandement
les Inlmes, quand ils se voyent et leurs semblables exposez à l'appétit et
cruauté des meschans, sans que Dieu face semblant d'en rien veolr ne
sçavoir : car il admoneste que Dieu diffère son secours, et qu'il semble en
apparence abandonner ses tidèles, alin que nnalenent H leur donne sfcours
en temps plus opportun, \ It-ur grand besoin et afilir.lion : dont s'ensuyt qu'il
ne se déporte jamais de son oflice, encores qu'il souffre que les bons et
innocens soyent réduits en extrême povreté, et qu il les exerce en larmes et
compiauites : car en ce faisant II allume la Jampe, afin qii'^ ses jn^Trmnis
apparoissent tant mieux. Voyia aussi pourquoy il exprime qu'il net en avant
sa protècllon en temps et lieu durant l'aillidion : dont nous sommes
enseignez qu'il faut donner espace à sa providence, afin qu'elle se BMnstre
quand il en sera besoin. Parquoy s'il n'y a rien meilleur que d'est re sous la
sauvegarde de Dieu, et sentir sa rêveur luiiernelle, qu'il ne nous fti» point

mal d'estre estimez devant le monde povres et misérables : mais que cesie consolation adoucisse nostre douleur, que Dieu n'est point loing de nous, et que nos misères rappellent pour venir k nostre seeoon. Notons aussi que Dieu est dit estre prest en temps opportun, quand il suhvi. iii aux fldèles lors qu'ils bonl ailli^i i. Lu l'onzième verset il dit que voyci le fruit qui doit sny%'ra la délivrance que Dieu fait de ses justes, asçavoir qu'eux et tous autres prouUeot de plus en plus en la ftanoe de sa grâce : car si nous ne sommes bien persuadez que Dieu a ?;oin des Iiomnies et de leurs affaires, li iuiii nécessairement que nous soyons eo perpétuelle inquiétude t mais pourcc! que plusieurs ferment les yeux au jugement de Dieu, David resireint ce prouflt>là aux seuls ildèles : et certes oti Il n'y a nulle piété, aussi n'y peut-il avoir aueuî smiimmi des oeuvres de Dieu. Il faut aussi noter qu'il attribue aux tid^les la cognoissanci' de Dieu . car (:e>t de U que vient la religion, laquelle est estcinle par l'ignorance et stupidité des hommes. An lesie, combien que pluDjgiii^uu by Google

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

66 < ;i?urs prennent simplement)e nom de Dieu^ pour Dieu
mesme, de ma part UNitesfote feiltme (emcamt J*ay desjft «lit filipurs)
que par cela est exprimé quel(|ue chose d'avanuge : car d'autant que «m
eamiee nous fst caiibée el fneoin> préheMftle, en tant qu'il se manifeste à
nous, sa mnjpté ronsiste on son nom. Il expose puis après la cause qu'onl
les tidèls d'espérer ; M^voir que Dieu ne délaissi^e j;imnh cmx qui le
diorcheni. Ce qui se fait en deux manières : ou par invoeation et ifrièr^, ou
par raffiMtion de bien et saintement vivre. El l'un est tousjoi)r> eonjoiuat
avec l'autre : mais pource qu'il est yci question de la protection de Dieu, en
laquelle consiste le salut ÎÎPs fidèles . j'interprète chercher Dieu, avoir
recours à luy. 19 Chantei am Seigneur, David ne se eonieninnt |K)inl d'avoir
rendu grâces en privé, il exhorte les fidèles de louer Dirâ luy d'un
consentement : et ce non pas seulement pource que nous nous devons
inciter les uns les autre? fi cest exercice de piété, mais pource que les
délivrances dont 11 est question, estoyenl dignes d'estre louées
publiquement et solennellement : comme aussi il est plus clairement
exprimé au second membre, où il commande qu'elles soyent annonii'es
entre les peuiiies. Car le sens est, qu'elles ne seront pas publiées comme
elh« méritent, sinon que leurrenomniéc soit espond tir jvtr (ni't 'r- niMnilc,
.Mais combien que cela lu.st connue cbanler à des sourds, tontesToh Dieu a
voulu monstrier par cesle manière de parler, que l'enclos de Judée esloit trop
petit pour pouvoir contenir t'intinilé des louanges de Dieu. Il appelle
hituhùMkmt de jT/on, pour Ir li^i rner d'avec tous les faux dieux des Gentils
; car il y a une comparaison ladte entre le Dieu qui avoil fait alliance avec
Abraham et Isnél. et entre tous les dieux qui estoyent adorez faussement
parmi le monde. Car il ne suffit pas de porter honneur et révérence à
quelque Diviriti' rn ennftis, sinon qu'on sçuche distinguer un seul et ?ray
Dieu, lequel on serve ainsi qu'il appartient et qu'il commande. Or pource
que Dieu avoit nommément choisy ce Ps. IX. lifii 1") afin fpip son nom y
fusl invoqué, c est a bon droiaque David luy assigne ce lieu comme sa
propr» babbatlon : non pas qu'il soit licite de l'enelorre en eertain lieu , veu
que tous les deux ne le sçauroyent comprendre i mais c'est pource qu'il
avoit promis que là seroit son repos ù jamnls, eomme nous verrons ailleurs.
Car Oavui n'avuil pas assigné là à Dieu lieu d'babltalion à sa faniasie*, mais
il avoit ontentln pnr révélation, qu'il plaisoit à Dieu qu'ainsi fust. comme il

avoit souvent eslé prédit par Moyse. Ce qui fait aussi ^inindeinent pAtir
 prouver ce que j'ay dit ci-devant, As^voir que ce Pseaume n'a point esté
 composé de la desconflure de Goliath : car il appert que ee ne fut qne sur !a
 fin du règne de David que l'Arche fut transportée en Sion par le
 commandement de Dieu. Aussi ce qu'aucuns conjecturent est dur et
 contraint, asçavoir que David par esprit de Prophétie a parlé d'une chose qui
 estoit encores à venir. Au reste, nous voyons que les sainels Pères quand Ils
 se sont assemblez en Sion pour offrir à Dieu des sacrillces, qu'ils n'ont rien
 entrepris de leur teste : mais qu'estans fondez en la foy de la Parole de
 Dieu, ils luy ont porté obéissance. Dont s'ensuyt que c'est en ^ qu*on w sert
 de leur exemple pour excuser les senices de Dieu que les hommes
 superstitieux forgent en leurs cerveaux. Joinet qu'il ne suffisoit p:is pour ee
 temps qu'^ les fidèles despendissent de la Parole de Dieu, sinon qu'estans
 aldex de cérémonies externes, ils eslèvassent leurs co-urs plus haut, et qu'ils
 senissent Dieu spirituellement. Il est bien certain que Dieu avoit donné des
 vrais sifmcs de sa présence en ce Sanctuaire vi- ili'f nint non pas pour
 attacher les sens du peuple aux élémens terriens : ains it vouloit plostostque
 ces signes externes servissent d'eschelle pour eslever les fidèles jusques au
 eiel. ('ar Dieu dés le commencement a r.ip[])orté ù ceste Un tant les
 Saeremens que tous les mitres exercices externes dp iiiéié, a^c^voir pour
 servir à la rudesse de son peuple. Par ainsi, voyci quel estanjour> Pf . oxnt,
 IL COIIMENTAIRES Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

Pi. IX. SUR LE UYRE DES PSEAUHES. 57 d'huy rasage
d'iceux, de nous aider à chercher Dieu spifitacUemoit en sa gloire céleste, et
non pas de nous retenir en ce Hiooder ou és inveuUons et songes de nostre
dtolr : de qooy 11 viendra quel([ut'sfois niinix à propos do parler. Or
comme jadis le Seigneur, quand il s'appelûil liabitant de Ston, vouloit
donner à son peuple piene et Terme matière d'isseurance, de repos et de joye
: maintenant depuis que la Loy est sortie de Son, et que de ceste fontaine
Talliance de grâce est desroulée à nous, sçaclions qu'il préside par tout au
milieu de ses fidèles qui Padoreot purement et deaeinent selou qtu' sa Parole
l'ordonne. <3 Car il requiert le sang. Il y a en liébrieu Le& sangs, au
uomt>re pluriel : et pourtant on peut rapiioner le relatif (fiii stp I :i (0 nfm-
LV en cesle sorte, Car il requiert les saugs, et a'iuéiQoire d'eux. TOHtesfois
poiirroee que c'est une chose toute commune aux Hébreux de renverser
l'ordre de l'antécédent et du relatif, aucuns l'exposent des povres, en ceste
sorte. Requéran le sang, U a eu mémoire d'eux : asçavoir des povres
desquels il parle un peu après. Or combien qu'il n'y ait pas grand intéresi
quant i la chose en soy, en laquelle des deux sortes ou le traduise : le
premier sens toutesfois coule mieux, à mon advis. Or c'est une répétition de
ce qu'il a n'aguères dit, Asçavoir qu'il faut principalement considérer la
vertu de Dieu en la uiiseiicorde qu'il exerce envers ses serviteurs alDigez
injustement. Car il raconte une espèce des œuvres de Dieu comme
grandement mémorable entre plusieurs, asçavoir qu'il délivre les povres de
la mort : et combien qu'il sonlTre qu'ils soyent quelquesfois ainigcz.,
qu'eitiin toulébtos il se venge des torts qui leur ont esté faits. Or combien
que h"^ verbes dont il use^ signaient un aae continuel, toutesfols je ne doute
nullenent qu'il ne vueille que, Dieu soit cognu requérir le sang innocent, et
qu'il a mémoire du cri des sien.s, par ces exemples qu'il a récitez, hl il
imprime derecliel ce que J'ay touché cidev;inl, Que Dieu ne vient pas
tuusjours au devant des violences et extorsions si tost que nou9 voudrloits
bien, et qu'il n'empesche pas les efforts des mescliens du premier coup ;
mais plustost qu'il suspend son secours , tellement qu'il pourroit sembler
que c'est en vain que nous crions luy : ce qui est l>ien nécessaire de retenir :
car si nous mesurons le secours de Dieu selon nostre sens, nous perdrons
courage à tous les coups, et enfin nous ne retiendrons pas une ssule potitte
de bonne espérance. N'mis vahdrionsbien, comme j'ay dit, qu'il eslendist sa

main de Irien loing, et qu'il la meist au devant pour repousser les outrages qu'il voit nous estre appreslez : ce pendant toutesfois il dbsimule, et n'empesche pas que le sang innocent ne soit respandu. Mais il faut que ceste consolation nous sousliene, qu'il iijoiilrera finalement de faictque nostre sangltty a esté précieux. Si quelqu'un réplique que le secours de Dieu vient bien tard après que nous avons enduré tous les maux, et que nous en sommes esdiappt z : je respon que Dieu ne le diQere non plus qu'il cognoist estre expédient que nous soyons humiNez aous la croix, et qu'il ne préfère pas sa ven^jensee à son aide, comme s'il n'avoit pas tousjours volonté, et qu'il ne fustpos prest de nous secourir : ains puurce qu'il cognoist que le temps n'est pas tousjours propre pour manifester sa grftce. Ce pendant c'est un singulier tesmoignage non-seulement de son amour paternelle envers nous, mais de la béatitude immortelle, qu'il u aussi soin des morts. Car s'il nous prévenoit tousjours (t r -- i grAce, qui est celui de nous qui ne seroit du tout attaché à cesie vie présenteP Mais quand nous voyons qu'il venge nostre mort, il s'ensuyi que nous demeurons en vie on sa présence : car il ne lait pa:> a la iavau des liommes : c'eat4-dire il ne réserve pas seulement en sa mémoire la souvenance de ceux desquels 11 n'a peu sauver la vie : mais il prouve defaict quMl mainllent et garde en son sein ceux qui semblent morts selon la chair. Vovl:> pourquoy David dit qu'il se souvient du sang, quand il le requiert : car combien qu'il ne délivre pas tout ù l'heure les siens des glaives des meschans, si ne lalsse-ii pas les meurtres impunis. Le dernier membre tend à une

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

58 COMMENTAIRES Fi. DU iBMme fln : osçav(^qii*ff n'oublie point Ucri des a/fligcz : (.irrooibien qu'il ne monslre point par rttVl qu'il prcsie i'ordlle aux «omplainles de ses fidèles, Il eiUx «{u'U fait oopoistre à la parflo qu'il y a eu esgard. Ortl «t fUles|Nwat meniion du cri, afin que tous ceux qui veueieii seiuir Dieu libérati-ur ei protecteur, luy addressent leiin Miiliaili, gémlilMineDt et pfièm. 1 4 Seigneur, ar/c merci de motj, roy mon affliction que i**y dê MHS çill aw persécutent, ioy qui m'eslèces des portes de la mort. 15 A celle fln que jt raewU tottUê tnluangcs és porte* tftf lafi&eiêSUM^ et m'e^outue e» ton eaiut. 44 Seigneur t aye merci de moy. ie pense que cVst-cl la seconde partie du Pscâume. Les autres pensent du contraire : asçavoir que David, comme il a de couHtumir, en rendant grâces raconte quant et quant que «*est qu'il a prié estant réduit en exlrômn ni^cpssiK^ fl angoisse : et je conresse qu'il se rencontre souvent de tels exempteK. Mais quand j'examine toutes les circonstances de plus près, je suis contraint d'en srntir tout aulrerenl : asyavoir qu'il a recité an eoaimencvment les grftces qu'il avoU receues, afin de se faire voyc .1 la t rirfc : car le Pseaume aussi s'achèvera i»ar une prière. Il nVutrpmfsle domques pas yd en passant les prières qu'il avoit faites au milieu des |i(*riis et snlii iudt^s : mais Il implore l'aide de Ditu tout exprès, et demande que celui mesme qu'il avoit tnu<,]ours scniy son libérdeur, continue le cours de sa grâce. El il se peut faire que les ennemis desjft vaincus par diverses fols, ayans repris (ou rai?»', et s'estans renforcez, Kont mis au hasard de vaincre ou d y demeurer, commm nous voyons souvent que les dé.sespérés se rufnt sur leurs enni*mls d'une plus grande impétuosité et furie. Il est bien enrtaIn quand David fait cesie prière qu'il avnit esté saisy d'une jurande frayeur : car ce n'est pas sans caust' (^u'i! prie que Dieu soit lesmoins dt' son afni(lion. Or il faut noter quand il va humblement au recours à la niisfVicorde de Dieu, que c'est signe qu'il portoil doucement e(patiemment sa rroix. Mais Il faut bien noter qu'il aitpelle Dieu celui qui t cslèce des portes de mort : car on ne sçauroit trouver un mot plus propre qu'Eslever, pour celui qui en en Mbriett. Or il confirme en premier lieu sa foy par l'expérience, d'autant qu'il avoll esté sonvent délivré d'extrêmes dangers : puis il sr> promet délivrance au milieu de la mon, pource que Dieu n'a pas accoustumé seulement de sulnrenir ft ses serviteurs par des moyens ordinaires, et nv médier à leurs maux, mais aussi de les retirer do sépulebre

depuis qu'il n'y a plus aucune espérance de vie en eux : car il n'aperçoit par similitude les portes de la mort^ Les extrêmes dangers où on n'aperçoit rien que la mort, mesmes qui nionstreni dcsjù !r <^épulchre tout ouvert.

Ordoncques de peur que la grandeur des maux que nous sousimons, ne la crainte de ceux que nous voyons esire prochains. n'en^Ioullî^se nosire foy, ou n'inlerrouipe nos prières, réduisons en mémoire que ce n'est pas sans cause que l'ofDce est attribué à Dieu, d'edeuer les siens des portes de mort.

45 Â celle fln que Je raemU. Combien que David entende simplement qu'il publiera les louantes de Dieu, en toutes assemblées solennelles, et en toutes places oa il y aura multitude de gens (car alors les assemblées se fnisoyent és portes), il semble loutesfois qu'il face allusion aux portes de la mort t comme s*n pur.t dil, Puis qu'il a esté rplirë du sépulebre, qu'il prendra peine de faire cognoisire la grâce de Dieu en plene lumière. Mais d'autant qu'il ne auflit pit ((ue les louanges de Dieu ré'-niMient en nos langues, sinon qu'elles proicUent dn cœur, il adjouste l'eslouissance intérieure : comme s'il eusl dit qu'il n'avoll affection de vivre en ce monde pour autre cause que pour s'esjouir d'avoir esté délivré par li grlca do Dieu. On s^ait qo»

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

P*. IX, SUR LE LIVRE DES PSEALMES. 89 8008 ce nom de nile, les Hébreux en- 1 nomme yci la ville mesme, par sa printendent le peuple on la dié : nteie 11 jci pate parde. f 6 Lps genx sont en/ondrez en ki fosse gifils onf/aîte i leur jrfnia esté prins en la rets qu'il* ont mmsée. 17 le Seigneur est eognu eufaUmt jugement : U mesehani est enUui en t ouvrage de set mains, Higajon s&oh* Les gens. Malmenant David redressé d'une certaine asseursnce se moeque de si"m eniu mis : c t leur dit en premier lieu par siiuililule qu'ils ont esii^ enlacez par Ifurhprûprea linesses tiembuscbes : puis il reedit le mesme sans figure, qu'ils ont esté c nvHfijippz en leurs ne&cbancetcz. Or ce n'est pas sans cause qu'il compare ses ennemis A des chasseurs ou oiseleurs : car combien que les mescbans usent souvent d'efforl et violence, toutesfois ils sçiiivenl bien aussi ensuyvre leur père Satan, qui est le père de inensor);jf, < n usant de fraudes et rusrs : ei ;ipkiii4uent tout leur esprit à malice et entreprlnses pernicieuses. Tou> tes l'^s fois doncqiies ijne les iniques machinent nostre perdition, qu'il nous souvienc que ce n'est pas une chose nouvrlui qu'on tende des rets ei filets aux eiifans de Dieu : mais (lu'iî nous souvienc quant et quant, quoy qu'ils nous brassent, que l'issue n'est pas en leur puissance, uins qu'ils auront Dieu jjour adverse partie, non -seulement pour les frustrer de ce qu'ils pfi^tendenl, mais aussi pour les surpn iien en leurs fausses conspirations, et pour faire rrtoiiiiber sur leurs testes tous leurs appareils et machinations. • 7 Le Seigneur est cognu en faisant jugemeuf. Voyci comme il y a mot à mot, Le Seigneur cognu a fait Jugement : mais c'est une sentence interrompue, qui est obscure â cause de la briefveté : «t voyiâ pourquoy on l'expose en deux manières. Voyei comme aucuns l'iiiiicprèleiit, que Dieu commence alors à estre coiinu, quand U punit les mescbana: mais rau(r« sens convient mieux, que c'est une chose notoire et manifeste à tous, que Dieu fait office de juge quand il enveloppe les niescliens en leur malice* En somme, toutes les fois qu'il f^jii retourner sur eux toutes leurs machinalions et nuisances qu'ils ont brassées, fila monstre son jugement si évident qu'on ne le sçauroil plus attribuer ny à nature ny a fortune. Par ainsi si quelquesfois Dieu desploye manifestement sa force et puissance, apprenons d'ouvrir les yeux, atin que les jugeinens qu'il exerce contre les ennemis de son Eglise nous coiMermrnl de plus en plus en la Foy. Quant à ce mol higajon, qui siguilie proprement Méditation, je ne s^auroye pour ceste heure amener meilleure

raison pourquoy il a esté yci entrelacé, sinon que Dieu a voulu inciter les
fidèles il méditer les jugeniens de Dieu. Tout aulmit en est-il de ce mot
st'lah, lequel, l'onime nous avons jà dit ailleurs, moderolt leliemenl le cbani,
que la musique respondoK au aujet cl à la lettre, qu'on appelle. %S Les
mesrhatis r('f>>!r)iey<.v! m enfer : ioutades gens oul'linn^ D'en. 49 Car le
povre ne sera pas lousjours oublié : f espérance des humbles ne pMfOpas à
Jamais. 48 Les meschais retourneront. Plusieurs lisent comme si e'estoii
uni- imprécaiiun, Que les njeseh;ins relounienl ; mais (à mon advis) David
se conferme yci ptustosl et tous autres fidèles pour l'advenir, disant, Quoy
queiesmescbaiu imncliinent, que mal leur adviendra. Par ee mot retourner.
Il entend que leur issue sera autre qu'ils no pensent : Cl il y a une antithèse
ladte entre la bsuteur de leur audare et la profondeur de leur f uiroe : car
pour autant qu'ils n'ont nulle Digitized by Go ^v,i'

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

60 GOHHENTAIRES P«, IX. crainte de Dieu, ils s'eslèvent par-
<lessus les mm : puis comme s'ils avoyent fait accord avec la morl '
(comme dit]<^h') ils sont bien plus arrogans. Mais quand nous les voyons
ainsi foreenez sans se soucier de rien, le Prophète nous admoneste que leur
rage les fera renverser tellement, qu'eniln ils trébuscheront au sèpulbre
duquel iispensoyent l'sirc bien loîng. îl Tif^ ns est doncfiios yci décrit UQ
changement soudain et non attendu, par lequel Dieu, quand bon luy semble,
rcnu t les choses confuses en leur ordre. Toutes les fois doncquesque
nousvojons ainsi voltiger les meschans sans rien eraindre, contemplons des
yeux de la foy que le sèpulchre leur est préparé : et soyons asseurez que la
main de Dieu, encores qu'elle n'apparoisse pas, est prochaine, laquelle
sçaurri lti<Ti leur faire loumer bride, et au lieu qu'ils gravisaoyent vers le
ciel, les fera en un moment tr^buscher en enfer. Le mot bébrieu, pour lequel
nous nvois (rnduil enfer, signifie aussi Sèpulchre : mais j'ay mieux ainé
retenir cesle slgnMcation, ne condamnant pas toutesfois rruux qui traduisent,
Sèpukbre : toutesfois il est bien certain que le Fropbête a prétendu dire
quelque chose plus que la mort commune : car autrement il ne d'troit rien
yci des meschansqui n'advienne bien aussi à tous Hdèles. Doncques comnie
Il ne parii» pas en simples termes de la morl éternelle, aussi sous la
similitude du sét) Jlr.BtVllf,tk pulclire il signifie que tous les meschau»
périront, et que leur ciHiilanGe, par laquelle ils s'eslèvent en haut pour
tnniipr aux pieds et la justice et les innon us, leur apportera ruine et
perdition. Vray est que les fidèles descendent aussi au sèpulchre, mais non
pas d'une telle violence et impétuosité qui les y plonge sans espérance d'en
sortir, ains plustoet, combien qu'ils soyenl enrle<? au sèpulchre, toutesfois
ils habitent desjà au ciel par espérance. !9 Car le poivre. C'est la
confirmation de la sentence précédente, Asçavoir que Dieu ne délaissera les
povres et affligez à jamais. Par lesquell^ paroles Il signHle ([u'il semble
qu'ils peuvent (*%\re délaissez pour un temps. Parquoy, sçacbons que le
secours de Dieu nous est promis à la charge qu'il ne préviendra j>as nos
afflir.lions, mais qu'il nous subviendra après que dons aurons esté
longuement dontez sous le joii^ de la croix. Et David parle nommément do
l'espérance ou attente, alln de nous inciter à prières. Car la cause pourquoy
Dieu ne hit passera* hlanl de veoir nos misères, c'est qti'il veut que nous le
resveillions à force de prières : car quand il exauce nos requestes, comme

s'il commençoit à se souvenir de nous, il met en avant sa main putssanle pour nous secourir. iViais David répète encores une fois, que cela ne se fait pas si tost. afn que nous ne laissions pas de bien espérer, combien que toutes choses ne nous vlenent pas à souhait si soudain que nous voudrions. ?o Lrre-toy Seigneur, et que Pkomme mortel ne soit le pluf/nrt, et 911e les gens soyenl juge:^ devant toy. • SI Seigneur^ donne-leur frayeur, afin que les gens eogndstent gu*^ «w^ hmme. 20 Lève-toy Seigneur. Ce mot de Lever, ne se rapporte pas Dieu, mais A l'apparence externe et capacité de nos sens : car on n'apperçoit point que Dieu soit libérateur des siens, sinon quand il apparoist à nos yeux comme séant au siège judicial. La raison est adjoustée qui doit induire Dieu à venger le}> tors et <Ritrages bUn k ses fidèles, Asçavoir, de peur que i homme ne se fortifie : car si tost que Dieu se lève. Il faut que toute la fierté et arrogance des iniques tombe bas. Car dont vient qu'ils s'eslèvent en telle audace, et qu'ils ont si jirainl pouvoir de nuire, sinon pource que Dieu ne se bouge, cl (ju'il leur Ias4:he la bride? mais si tost qu'il monstre quelque signe de son jugement, il bit cesser tout incontinent leur Digitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

P5. X. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 61 ragp et insolence, cl leur oste touic force et pouvoir. ISuus sommes enseignez par 'ceste manière de prier, quoy que nos ennemis sovi'fit linves et haut montez, qu'ils sont ioutestat^ sous la loain de Dieu, et qu'ils ne peuvent rira sinon autant qu'il leur en permet : et aussi qu'il ue faut douter que Dieu, quand il voudra, ne réduise à néant tous leurs efforts et enireprinses. Voyla pourquoy 11 met ce mol honime^ lequel est déduit en hébrir u d'uo mot qui signifie Misères : comme qui diroit «n français, Homme mortel et fragile. \n reste, Dieu est ìU juger les gens decant sa face : quand il les contraint aucunement de se représenter devant son .sié^e juilcial : earnovs sçavotis quelfsinlidèles s'ils ne sont romrTiP tirrz par torce en la présence de Dieu, qu'ils s'en reculent arrière tant qu'ils peuvent, ne pensans pas qu'il doyve estre leur Juge. SI Bonne-ieur /roffeur. Le transla» leur grec a tonmt an Heu de Frayeur, Un Législateur : prmree que le mol hébrieu est déduit d*un verbe qui signifie queiqucafols enseigner : mais la eiroonsiance du lieu requiert que nous le prenions pour Peur ou frayeur : ce que toutes gens de sain jugement aecordent. Or il faut veoir de quelle espèce de frayeur il parle: car Dieu ;iussl induit communément ses esleus par crainte à luy porter obéissance : naisponrce qo*il modère sa riptir-ir rtivcrs eux, et qu'il nmnîlif leurs cœurs de pierre, à ce qu 11^ s'assujettissent volontairement et paisiblement, il n'est pas dit proprement <|u'il les contraigne par crainte. Mais envers les réprouvez il a tuuluue autre façon défaire: car d'autant que leur dorlé est indontable, tellement qu'on les romproit plustost que de les faire ployer, il luy est force de vaincre leur rébellion désespérée par violence : nou pas qu'ils s'amendent, mais pource que bon gré maugré qu'ils en ayent il faut qu'ils confessent leur infirmité. Car combien qu'ils grincent les dents, et que leur rage jette ses bouillons, mesmes qu'ils surmontent en cruauté les béates sauvages, toutesfols quand il plaist au Seigneur les espovanter et saisir de frayeur^ les voylà esper> dus avec leur impétuosité, et se ruinent d'eux-mesmes. Quant à ce qu'aucuns exposent ceci, de David, asçavoir que Dieu assujettisse les Gens sons son joufr, et qu'il les luy rende tributaires, cela me semble froid et contraint : car ce mot do Frayeur comprend toutes punitions que Dieu envoyé pour réprimer la rébellion de ceux qui n obéiroient jamais à Dieu sinon par force et contrainte. S'ensuyt puis après pourquoy il faut que les Gens suyent doute-z, asçavoir afin qu'ils recognoissent qu'ils sont

bommes mortels. Ce qui pourroit seniïler de prime face de petite conséquence, toutesfois il cunctut une doctrine encellenle. Car qu'est-ce que 'de l'homme, lequel ne peut remuer un st ul doigt de soy-mesme ? Et toutesfois nous voyons que les meschaos se desbordent tdlement en audace et fierté, comme s'il n'y avoit rien (pii les empeschast de faire tout ce qui leur vient à gré. Vray est que par une fausse imagination ils s'attribuent tout ce qui est propre Dieu : et jamais ne se desborderoyenl en telle intempérance, sinon qu'ils ignorassent quelle est leur eondHion. Or David ne prétend pas dirp qin^ lrs meschans prouÛteronl telleinent sous les verges et cbastimens de Dieu, qu'ils vfencnl è s'bomilier en vérité et sans feinlise : mais la cognoissanre de qnoy il pnrle, consistera seulement eti expérience : comme s'il eust dit, Seigneur, puis que la mesco{inoissancp d'eux -mesmes les précipite en ceste rage, fay qu'ils sentent que leurs forces ne sont pas égales ft leur penerse confiance : et quand ils auront esté frustrez de leurs vains espérances, ils soyent cuiluseï abalus de honte. Or il peut souvent advenir que ceux qui sont convaincus de leur infirmité, ne s'amcn deronl pas pourtant : mais il suttit qu'ils soyent mocques èt diCramez devant le monde pour leur audace plene de sacrilège, alin qu'il apparaisse de faict que la confLince qu'ils avoyent présumée de leur vertu, n'est qu'une pure mocquerie. Quant est des esleus, il faut bien qu'ils proufisent d'autre sorte, à ce qu'humiliez par le sentiment de leur infirmité, ils se despouillent de leur bon gré de tonte vaine confiance et présomption : ce qu'ils

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

61 COMMENTAIRES feront &'Us se racopoisséni estre liotn-
iDieu nous effraye tous iniiiCrérêromeiU, nw. C'est ce que mlocI AuguMiii
a bicD «fln que les adèlM i|ipr«iimt à «Ire nui* et sng:emenl dit, que louie
l'humilité [(lest(>s : ol qw les roprouvpT, encor^ft ŪQ rioluroe consiiUe
en la coi;noi»sance qu'ils ne cessent de s'enlever itar-Uettus dé ÊOf-mam»»
Or jfmtw qu'orgueil est la condtlM bmaiDe, ncHlenl en trrten une cboM
iataf«U« «a lous, U faut qiu avec Ignominie cl oonfiiaioo. PSEAUME X.
ÀRCCHKXT. — David H> compUind jci Uul en ion nom qu au nom ilc
(mi^ lidrles. des fraudes, rapine», rriiailir/, violences, et loiiU- yn^c d
aijuüicc qui r -jinciii par loui l>' m nidi' i t il momirr la Cau»e. a^raviir
d'autant que If» mt'scliais et lnflili-|p< rn; vre? de l- ur prospérité, ont
ri'jeil^ toute crainiL' d*- Dii-u, ci pensent que tnui<'» rlm^es leur »r>reni
pernii*et »an« qu'il* en doivent ratre puaia. par litoi il implarn l'aide do
Uieu, aiiu qu'il lu) pUti>e remédier à ce» mauu cxlreue», EoDl il M
COIIMie et les autres fldéle» en espérance d en c«lrv délWrei. Or reale
difcriplion rc* pfféNO!« eamne en no miroir am vive lotie d'un esul
publique eorrompu et du loifi reavcné. Ftfiqoof , qatiid nom vofOM qm If
Mqoi* m deibonle eoaiM u» Mii|e, île peur que cnie mih TeUe lenlalioa
B'eabraBlo la foy, leHMMM que IM eefam 4b Dieu vienent à perdre
emiraie, (gf» prenons i jcttor nosirc veue nir ce miroir. Car qiund nous
ferons comparaison de TEgliae anfii'iiii" .1 (rlli' di' ic h mp«, elle nous
servira beaucoup pour adoucir n(>irr ui»ir«M-, voyans qu'il ne niiiK
adviiul ru ii aujoird'huy que le» fidèles n'ayeni jadis sent) <-l ■■TpiTinn
nii*. mesm'."S que nou* somme* cxerCfJ aux mi'smi's r<jmh.iH (m DiU
esii' D^vid tl li'? autre» sairicl» p re«. En (Hiln', k'k lidrlet aoBl adaionctlet
de recourir à Dieu en telle coofuaion ; car »°il> ne sont résolus que c'eal à
Dieu d*y proavoir el remMier, ib ne falinennt rien «le irémir et Jeller hwn
crit et ooHpIiinlfl» en l'air. 4 Pourquoi/ ScUjneur, te Unu-luMtigie Dous» ei
te cafikn w teMtpfqae somuifs en ttibniutioH ' ? ' % U meseha»i tm
wrgueHpoumgt le powe : qu'iU eoi/ent prku em-neniKt, par tâi eiUreprbueê
qu'iU woehinsut *. 1) Hébr. tax «pperiDnilci, m, Umf* OfpolUIU. I) Ou, Le
fittn eil fneeaU, m, il brtula en t'«rfa«il d«(■■Kbaai. \ Pourquof Seigneur.
Nous voyons }ci comme le i'rophèie l'hercbant remède à des maux
désespérai, adresse dès le commencement sa parole droicf fi Dieu. £l voyci
l'ordre qu'il nous convient tenir quand nous sommes en trouble et angoisM'.

(lup nous cherchions confort el foulas eu la providence de niru ; car au railiett de nos plus grans ennuie et pertarbatlons nous devons estre du tout pprsndt'Z quR son j^rope office rst de subvenir à ceux qui sont misérabies tl affliges. Or David parlant improprement, et usant d'une Hgure qu'un apiello :in tliropoï KilbieSdii que Dieu se lient ioiiig, combien que rien ne soit caché à ses yeux. Mais pourcc que le Seigneur permet que nous parlions ;i luv oommf» notis faisons les uns aux autres, ct's manières de parler ne coniiennent nulle absurdité, pottirvea que nous sçadiloos qu'en usant 1) C'rli qntnj Pj ■ ii.-ili m< ', Dica IM pMllMa^ if» fteuoju, Il Uiêa (U Uuc lia lioawM. de cesle figure nous attribuons h Dieu cequenustre sens conçoit par le regard des chose» selon que vous les pouvons appercevoir : car il peut iidvi'iiir qu'un homme jutiie verra idire outrage à quelque povre personne en sa pr^enoe, lequel il ne pourra pas enipost luT, ponrce qu'il n'a pas le pouvoir : mais cela n'est point en Dieu, veu qu'il est tousjours armé d'une pui!>sancc invincible; parquoy s'il dissimule, c'est comme s'il se reliroit bien loing à l'escarl. Le verbe bèbrieu ({ui signille Cacher^ 8*expo«e en deux sortes: car selon aucuns U.ivîd se coinpiaind yci à Dieu qu'il se cache, comme s'il desdaignoit de se inesler des affaires des hommes. Les autres Ir prônent pour clorre les yeux : ce qui me H'mble plus simple. Cependant il nous fatil noter, combien que David se plaigne que Dieusetient loin^;, (ju'il rsti is néantmoins bien asseuré de sa pre^encei auirement pour néant l'eusi-il appelé à woù Digitizeo l ^

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

Ps. X. Sm LE LIVRE DES PSEAÎLLES. 63 aide. Or l'interrogation dont H use, vaut autant qu'il eût dit, Quo veut dire cela Selgneur, veu qu'A loy « pourUent de gouverner le monde, et comme tu le 60U!) liens par ta venue, le maître d'aujourd'hui par la » li«e, que tu ne le monstres pour punir l'orgueil et (l'orgueil incroyable des méchants? Combien que l'aveugle ne dit pas ceci tant pour se plaindre que pour s'attacher à une fièvre d'impie. Irer re qu'il demande. Vray t'est que selon l'immensité de son sens il dit qu'il n'est pas convenable que Dieu désiste de faire son œuvre par une suite ininterrompue d'espace et de temps : il ne laisse pas toutefois de lui porter le bien qui lui appartient : mais se trouvant chargé d'ennuis, il s'en décharge par sa prière, et l'âme nue (comme au sein de Dieu. Ce qui suit, aux opportunités, revient tout à un : car combien que Dieu ne cesse d'employer ses mains pour faire vengeance à chaque minute de temps, si est-ce qu'il n'est plus nécessaire de différer quand il voit que les simples et innocents sont opprimés. Car il dit en brief le temps opportun de lever la main à l'œuvre, disant que c'est quand les fidèles sont en tribulation. De laquelle manière de parler nous avons dit quelque chose au Psaume précédent tout le verset 10. Le méchant en orgueil. Avant que d'user d'imprécation à l'encontre des iniques» Il expose en brief leurs méchancetés, et avoir qu'ils n'usent point de cruauté envers les pauvres et simples pour autre cause » sinon pour ce qu'ils les méprisent et méprisent par un orgueil dont ils sont menés. Or ceste circonstance amplifie grandement la cruauté, de ce qu'ayant mis en oubli toute humanité, ils se sont élevés lièrement. A rencontre des pauvres affligés en se moquant d'eux et les outragant. Vray est que cruauté n'est jamais sans orgueil, mais l'orgueil est la mère de tous outrages et extorsions : car si peronne ne s'élève par orgueil par dessus ses prochains, et qu'il ne les méprisast, se contentant par trop de sa personne, l'humanité qui doit esimer comme à tous, nous servir de loy pour nous montrer quelle modestie et équité il est requis que nous gardions les uns envers les autres : mais David a voulu ici exprimer que la fièvre cause pourquoi les méchants qu'il accuse outragent ainsi les pauvres et affligent, sans avoir été irrités d'eux, ne procédaient de leur fièvre et orgueil. Quelqu'un doncques veut converser avec ses frères justement et sans offense, qu'il garde bien de ne se plaire par trop, en lui-même tort aux autres, mais qu'il évite sur tout d'avoir le cœur net de

fierté et outrecuidance. Le mor i ' 'n- lequel nous avons traduit poursuyvre[^]
 signifie aussi bien endurer persécution, comme 11 fait Persécuter : voyl;[^]
 pourquoy aucuns l'aiment mieux prendre au genre neutre. On le pourroit
 bien aussi traduire, Que le povrebrosie en l'orgueil du meschant : pource
 que e'e.si !;(plus commune signification du mot hcbrieu : car l'orgueil des
 meschans dévore les simples el po> vres comme le feu. 3 Car le meschant
 se hue pour U souhait de son Am, et foutragewc se btnii, il desprise le
 Seigneur. 4 U meschant en iahauiesee détonna n^enqukrt poUU : iouiee
 êeâfauuee, c'est qn'U n'est potnt ée Dieu. 3 Car le metcharit se loue. On
 expose ee verset diversement. Aucuns iraduist nt, Car il loue le meschant el
 l'ou Irageux ; toulesfois l'iiUerprctailou que j'ay siiyvie m« semble plus
 propre, pour les raisons que j'ay amenées en mes t:ommentaires latins, qui
 rif se pruvnl eommodémeut traduire eu Iraavois : Asçavoir que le
 meschani se loue et glorifie pour le désir de son âme, et qu'il se bénit. On
 demande mainleuanl que! esl ce dê^lr de l'âme. Voyià comme on le prend
 communément, que les meschans se flattent el applaudissent tandis que
 fortune leur rit, el qu'ils ont tout à souhait, el jouissent de loulce qu'ils
 désirent t cooune il ad

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

64 GOMIENTAIRES P[^]. X jonstera un pea après, qu'ils abusent de leur proijpérité pour entreprendre tout (T qui leur virni fi la faniasic. .Mais quant a inoy, je pren yci le souhait de son Aiâe, pour volupté et intenipéniiiœ : leliement que le sens soit, qu'ils jironenl leur déduit, el jouissent à leur aise de leurs meschanies cupidiiez, et que loesprisans le jugement de Dieu, ils s'osent bien absoHilrc et tenir pour innocens. i'uur laquelle manière de parler ilfûyse a dit« Se bénir en son cœur sur le» imaginations et fantasies de son cp^{^^}'eau•. David dira bien d-apr^{*}>s que les mtscbans abusent de leur prospérité, et qu'ils se Qattenl : mais il expriiik' vi i quelque chose de plus grief, à mon jugement, Asçavoir qu'ils veulent acquérir louange parleur audace, et qu'ils se glorilleot en leurs mesdium-etez : laquelle fausse asseurantu: est cause de les faire desborder en toute dissolution. Par ainsi f interprète ees lieux mots, louer et bmir, comme mis eu un me[^]me sens ; comme j aussi me«eAan< el tnUraiftu» sont mis pour une mesme chose en ce Heu : corn- j bien qu'ils soyent dilTcrpns romme Ip ! genre tt l'espèce. Ce (jui csi .jdjuuî»ie à la lin du verset, se rapporte aussi à ceci, Asçavoir ([iie les meschans desprisrnf le Seigneur. Car quant à ce qu'aucuns traduisent, Blasphèment-; les autres, Provoquent à iro : rola est trop eslon[^]né du lil du texte. David dit pluslost que la cause pourquoy ils se plaisent ainsi en leurs péchez et s'y endorment, c'est un lourd mospris de Dieu. Car celuy qui s'attend que Dieu liera son juge, est espovanté teUemcni qu'il ne s'ose bénir en son cœur, d'autant qu'il se sent coupable. 4 Le meschant en la ha ul esse de son ne*. Les autres tournent, Le meschant ne rpfiiiiert point Dieu pour la violmu e de son ire, ou, laol il est fier : mais ils dépravent en partie le sens» et en partie ils exténuent ce que David a voulu exprimer. Premièrement ce mot enquérir, qui est yci mis absolument, a esté mal restreint à Dieu, veu que David a simplement entendu que les me.schans sans faire aucun examen d'eux-mesme& se permeti}aMi.akix,i«L tent toutes dioses, ou qu'ils ne discernent potait entre ce qui est licite et illicite ! pource que leur cupidité leur est pour loy : mesmes comme s'il n'y avoilt point de loix pour eux, Ils se font à croire «|ue tout ce (jii'ils veulent ou pensent, leur est permis. Le coDunencement de bien vivre en toute la vie, c'est Hnqnisation : asçavoir quand nous ne suyvons point nosirc naturel, et que nous ne nous laissons tran»por(er aux aâeciions de nostre iliaii*. Or le vouloir de s'enquérir procède (le modestie,

quand nousconstituons Dieu pour arbitre et conducteur de toutes nos actions, comme il est raisonnable. Le Prophète doncques dit bien que les meschans sans aucun esgard ne considération , entreprennent hardiment tout ce (ju'ils désirent, pource qu'estans enflés (l'orgueil ils ne veulent)ne souffrir que Dieu soit leur juge en chose que ce soit. AU reste, je ne doute point que le r.iot liébrieu pour lequel nous avons tourné nez, ne soit yci mis en sa propre signification, et non pour Ire : d'autant que les hommes présomptueux mooslrent aussi leur impudence au visage. Au secuiid membre le Prophète les reprend plus aigrement, au moins plus ouvertement, asçavoir que toutes leurs m^^schantes pensées monstrent bien qu'iU n'ont nul Dieu. Par lesquelles p<irules j'enien qu'estans menez d'une audace plene de s.ii ril'^r ils ri-nversent toute droiciture et equiité, «;oiHne s'il n'y avoit point de Dieu résident au ciel. Car s'ils croyoyent (ju'il y eust un Dieu, la peur du jugement advenir les tiendroit en bride. Non pas qu'ils nient pleinement et en un mot qu'il soit un Dii'ii, m.iôs pource qu'ils le despouillent de sa vertu. Or Dieu ne seroit i|u'une idole, si se contentant de son esseia e inie, il se démettoit de son otlii e de .lu^e. Tous ceux doncques ai)oiissent Dieu entant qu'eux est, qui n'ass«||eUsent le monde a sa providence, ou qui n'estiment qu'il ait la main estendue pour le gouverner. Car il ne suffit pas d'avoir Je ne sçay quelle froide cognoissance de Dieu, mais le vray sentiinient que nous devons avoir de sa providence, est celuy qui nous le fait avoir en révérence. La plus grand'part

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

Ps. X. SUR LE LIVRE DES PSEÀUMES. dfis expiT^itcurs
prfnent cela gt-nérale- [chantes cl malicîpusps pfnsét's : tpilleiD(*ni,
asçavoir que toutes les pensées ûc meut que le sens est (ainsi que j'ay
aorhomme amrJbuoA tendent nier qu'il I noté) qu'il appert assez que les
meschans soit un Dieu. J'ay traduit le mol hé- î ont n jette toute eninie de
Dieu de leur brieti, /fnf.v.tM, pource (ju il se prend yci cœur, puis qu'il n'y a
mal qu'ils n'oseot (cuniiJiti aussi souvent ailleurs) pour mes- l machiner ti
pariaire. 5 5«t voyes prospèrent en tout tem/a : hautenr, tes jugemens
devent firy .* il snuffle cvntre fous ses adversaires. 6 // dit en son cœur. Je
ne chancelleray point en génération et génèreUion, pource qu'il iCest point
en mat. I(y a grande diversité entre les exposllfurs (oucbanl le premier
verbe de ce verset. Pource que le traducteur grec pensoit qu'il veiiist d'une
autre racine qu'il ne fail, il a traduit. Ses voyes sont souillées : mais luns les
Hèbrieux disent 4u contraire ; combien que plusieurs d'entre eux le prennent
en itignilicaion active pour Faire frayeur ou eiuuy : comme s'il estoit yd
dit. Les voyes des neschaiis sont espovanlables aux bons, et les torm>nieiit.
Aucuns le rapportent aus^i a Dieu, que ses voyes vicnent, e*Ml«ii-dire ont
leur cours en tout temps : lOttiesrois cela me '^mble par trop on Irulni.
Mais veu que ce mot ru d autres passages de l^Ese^iure signifie Prospérer,
je m'esbalii ies gens sçavans sont en diBéreui louchant ce lieu-ci, veu que le
Prophète monstre asseï clairement au second membre, qu'il parle de l'estat
heureux des mesclians, et de la joye continuelle qui les euyvre. Or le
Prophète ne se comf^ind pas seuieneni de eesie félicilé, mais il a^ipravi'
leur init|iiité en ce qu'ils prennent occasion par la bénignité de Dieu de
s'endurcir au mal. Pourtant voyci comme je le résous, Potirc/ qu'ils ont
pro^périti* continuelle, ils se Tont A croire que Dieu csl bien tenu à eux, et
voyià pourquoy ils rejelient ses jugemmsau loin^'. <^:tp si (|iii l(Ju'fin leur
contredit en rien, il.s se lient qu'ils le renvert«erAnt incontinent à souHI t
seulement. Nous enleiidons maintenant le simple sens du ProphMe,
Asçavoir que les niese.haiis se moquent de Dieu sous ombre de sa pitience
: comme ce mes chant lyrm Dinnysiu ;iy,itiï le vent ^ pré à SOU retour,
après qu'il cul |.illé le lem1 pie de Proserpine, se vanloit que Dieu favorisoil
aux sacrilèges^ Et voylà dont vient qu'ils rejettent au lolng .ses jugemens.
Car ce (lui e>t dit yci que lesjugemens de Dieu leur sont hauts^ aucuns
pensent que c'est autant que si le Prophète disoit que Dieu lrs trallte trop

doi' fmrnt et les esparpne : commr- il se complaiid ailleurs qu'ils sont
 exempts des misères coromuTies * : mais ce sens est trop eslongné des
 paro'es, mesmes il appert qu'il est dur et forcé. Les jugemens de Dieu sont
 doucques dits esire hauteur aux mesclians, pource que 80 ' inlians de la
 longue distance qui est entre Dieu et eux, ils ue se promettent pas seuieroent
 iréves pour toute leur vie, mais aussi alliance perpétuelle avec la mort. Car
 nous voyons comme déiayans le temps, ils s'endurci>sent et obstinent au
 mal de plus en plus : mesmes se r.iisans à croire que Dieu est enfermé au
 ciel, comme s'ils n'av^iyent que faire A luy, ils se connermeot l'eetpé^ rance
 d'impnniii' • rfuiinie nous voyons en isaie, ch.ip. XXil, v. 13, qu'ils se
 gabent des menaces des Prophètes, dlsans, El bien, mangeons, beuvons,
 faisons t;rand'»bère, nous mourrons den.ain. Car quand les Prophètes leur
 atuionçoient l'horrible vengeance de Die« qui II ur csloil appresée,
 ilsdisoyent que ce n'csioient que fables. Ëi pourtant Dieu se courrouce
 contre eux amèrement, disant que quand il les appeloil à faire le deuil, au
 .sac et à la cendre, ils s'invitoyent à joye et liesse et à banqueter. Etilin le
 Si'igneur Jure, Je suto vivant, I) rsi,. Uni, «kir. n. 4 A.uxm,«. Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

GOWIENTAIBES PS. X. ceste Iniquité ne voos «m jamais pardonnée. Vray est que les ndèles dressent les yeux au ciel, pour regarder les jug<meus de Dieu : maiscOttîWen qu'ils soy. n(hanls tn apparence, loutesfois ils ne les craignent pas moins que s'ils esloyeni de^à dessus leurs telles. Au contraire, les neediana, combien qtt*Hs les desprisent, loutpsfnis :i(tn qn»' la pctir d'iceux ne les chagrine ou lornienie, ils les enYoyen! au ciel pour s'en «ïesfaire i comme les E|Mcuriens, n'osatis pas nier aperleroenl qu'il soit un Dieu, font à croire qu'il est au ciel, où il se donne du bon temps sans se soucier de ce qui se fait yci-bas. De ceste stupidité provient la contiam e de laquelle parle David, asçaToir qu'ils pourront renverser d'un seul souille tout autant qu'ils auront rt'ennemis Car le verbe hébrieu qui sigiilie queUiutsfois Prendre aux laqs, est yci prins plus proprement pour Souffler. Il confirme la mesnie st-ntence au verset suyvant, Asçavoir qu'ils t>oiii résolu en ' leur «œur qu'il ne leur peut advenir aucun changement. Or combien qu'ils desgorgent souvent leb arrogans propos, loutesfois David tonche seulement cesie apostume d'arrogance pencerse qu'ils nourrissent cacbéiî au dedans : ei pourtant il ne dit pas ce qu'ils prononcent de J'enr bouche, mais ce qu'ils se persuadent en lenr-^ <"viir«î Or on demande pourqaoy David reprend aux autres, ce qu'il confesse de soy en tant de lieux : car se confiant de la protection de Dit u, il ostdire hardiment qu'il ne redoute nuls dangers. Et certes il faut que les fidèles mettent leur saint en assurance, afin qu'ils sçachenl, eneores que le nirnuif renversast cent fois ce que dessus dessous, que toutfsfoiA ils demeureront fermes. Or la solution est facile î» faire Asçavoir que les fidèles ne se promettent point de fermeté sinon en Dieu, telle louletfois qu'ils se sentent exposez à tous dangers et a»lversitez , et s'y assujettissent patiemment. Or il y a bien grande dUTérence entre un contempteur de Dieu, qui » tOMt^ clKMes à souball ei qui fortune ri(, comme on dit, lequel oublie qu'il «ioii homme, tellement qu'il bastit sou nid au-dessus des nues par une fausse imagination, oO 11 se fait ft croire qu'fr sera à son aise et h repos : et entre un homme fidèle, lequel sçall bien que sa vie ne pend qu'A un ilel, et qu'elle est assiégée de mille morts, et qui se prépare à endurer toutes les adversitez qui luy seront envoyées, et qui mesmes ne converse pas autrement au monde que s'il nnvt-^ . Mii rn une mer dangereuse • toulesfois pource qu'il sappuje du tout sur la grftce de Dieu, et s'y conOe, il porte patiemmi'n! touirs molettes et ennus,

et se console en ses afflictions, l'» meschant dit. Je ne bougeray, ou ne cbanceiteray point à jamais : asçavoir poiirre qu'il se pense assez fort et puissant pour soustenir tous U s assauts qui luy seront livres. Le Hdéle dit, Eneores (ju'il m'advipiie d'estre eshrailr. vnire de (heoir, et cstre noyé parfois jusques au rond, toulesfois ma cbeute ne sera point mortelle, pource que Dieu mettra sa main au-di'ssniis ?>ftur me soustenir. Par ceci semblableineni nous avons la aolallon d'une autre question : car lrs Mêles tremblans et se desMans d'eux mesmes, se retirent vers la grâce de Dieu pour se mettre k sauveté, comme en nn lieu de refuge et assurance : mais les mesch.in8, rombien qu'ils sovrnt effrayez au son des feuilles qui tombent des arbres, et qu'ils soyenten inquiétude continuelle, toiitesfnis ils s'endun issent en leur stupidité, et s'eslourdissent d'eux-mesmes en une telle phrénésie qu'ayans perdu le sens, ils n'ont aucun sentiment de leurs maux. La reddition de cause qui suit , pource qu'il n'est point en mol, a deux sens : ou que les mesehans, \vm' raison qu'ils ii-(ini point esté punis par le passé, se proniellent un estai paisible et joyeux à l'advenir : ou bien que par fïiusse im.iginalion ils s'exemptent de la condition commune des hommes. Cômme ils disent en Isaie, Quand le fléau courant passera, il ne viendra pas surnous^ orr.xxTin. M. 7 Sa bouctw est pfcne rf^ xccraWto», et de tromperie* et de malice : tous ea langue fjlAimoleite et iniquité.

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

I Pi. X. SUR LE LIVRE D'ES PSEAUMES. «I 8 II se tiendra aux embusches de» vl/toyct, U ætira Vimùceniii caeketts: us yeux aguetteront le povre. * 9 // espiera en cachette comme un lion en sa caverne : il guettera pour attraper le future •• il grippera le porre l'attirmut ttt M reis. io Use terrera et abbaisssem: ior» tomberapetr teejorce* * «ne troupe etqf' fllgez. i) On, pu êt» forti, KflToir mtmkMt. 7 Sa ftotfdie etf plene. Voyci où ten, eei quatre versets, que si Dieu veut secourir à ses serviteurs, qu'en voyci bien le temps, pource que l'iniquité des flieschms 8*est destionlée Jusques au bou». Premièrement il se romplains que leurs langues sont plenes de parjures et de fraudes, et qu'ils ne portent ou couvrent que niolesies et extorsions, pourre qu'on ne sçauroit avoir afiatre k eux qu'avec perle et domroige. Le mot M" brieu qu'aitcuns loomeni IHauidisson, ne signifie pris exécutions qu'ils jettent à rencontre des autres : mais pluslost cdies qu'ils font sur lews propres personnes : car ils ne craignent point d'user d'impréc[^]itions à l'eDi'ODlre d'euxnesDes, pour tmt nleuit décevoir. Et voylà pourquoy aucuns ne le traduisent pas mal, Perjurc : car ce nom-là se doit conjoindre aux deux autres. Ils se ui tudissent doncques, votre auiani qu'il est expédient pour tromper ci nuit' : de procèdent moleste et tiitiuiië; car Us simples ne scaoroyent éviter sans domm.ige les lilels ont tissus de fraudes, perjurs, et rnaice. 8 // expiera en eaekeUe. Je n'ay pas voulu tout de gré changer les veriws du temps fiitwr en auire temps, pource qu'ils emportent acte continuel : ei aus.si pource que «eMie pbraw hébraïque a prins cours és autres f ingiies. David donc décrit ce que le:» niesch[^]ns ont accoustumé de faire. En premier lien il les compare I des brigans qui se lienent és deslroits des chemins, et cherchent des cachettes pour surprendre les passans qui ne s'en donnent pas garde. Il dit aussi que leurs yeux sont agitpttrrvn, par nne similitude prinse de ceux qui ruent de fonde ou aireneni, lesquels guignent et visent poor frapper plii'; droict. Or il ne parle p;!*; \ei 4le ces brigasos conuuuns qui sont parmi les bois, mais il s'adresse S ces grans brigans-là qui sçavent bien cacher leurs maléfices sous des tiUr»>s lionorables, belles parailes et magnilicenee. Voylà pourquoy ce que nous avons traduit Vit» lafies, les autres Tf tournent Palnis : comme si David Uisoil que de leurs maisons magniB<|ues Ils ont fait des coupe;;orges. Quant à moy, rotnblen que je confesse que ce soit une allusion, lonlesfois je garde tousjours le roesme fil de la sinlINnde : et voyd comme Je l'interprète, que ne plus ne

moins q'te les brigas se tieneni aux issues des villages, aussi que ceux-ei
 tendent leurs embusches en tous lieux où ils se trouvent* Au verset suyvanl
 il use d'une autre comparaison, pour monstrier tousjours d'avantage leur
 cruauté, disant qu'ils bruyent après la proie comme les lions en leurs
 cavernes ; or esre semblables en cruauté aux bestes brutes, c'est plus que
 de hritiruer. Notons au.ssi qu'il ronjuioc IrauUcs et embusches à
 extorsion, pour tousjours mieux monstrier combien les enfans de Dieu
 seroyent misérables, sinon que Dieu leur donnasi secours du ciel. Il adjousie
 encore une autre simili^ tude pour mieux exprimer les surprises et
 déceptions mesées crunté : car il dit qu'ils ravissent, mais c'est en attirant
 en leurs filets. Par Icequelles paroles il eiii* nd qil'i's n'usent pas seulement
 de force et violence manifeste, mais qu'ils tendent aussi quant et quant des
 rets pour décevoir. Il répèle tout cici au dixième verset, exprimant les gestes
 par une belle dcsa tpiion, comme s'il les proposoit devant les yeux. Ils se
 serrent, dil-il, et abaissent, de peur que leur tière eonienaiice n'espovanle
 ceux qui les voyent de loing : car ils aiment nrieux surprendre par leurs
 allèchemens, ceux qu'ils ne peuvent blesser que de près. Digitized by Go -
 ^v^i'

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

68 COMML.NTAIRKS Ps. X. Nous voyons comme il coiyoiocet ces deux chosra ensemble, asçavoir les llleis êl eiDbus4:hes, puis soudain ravissement si tosl que la proye est lomhée en leurs m»iis : car la seconde partie f] entend qu'ils se ruent sur les simples pnr stirprinse d'une iniiit^tufisité merveilleuse, lors qu'Us vo)eiii qu'ils ont puissance sur eux, comme si un lkm sortant de son (:iste se lève furieusement pour mettre i^a proye par pièces. Le sens du Prophète est clair, asçavoir que Ira mescbans sont à redouter de tous cosiez , d*au(anl qu'ils sciven? I)ien earher leur tfoaulé , jusque^i à ce qu'ils tienentl enserres en Jsnsr ilels «eux q«*ilsvealent dévorer. Il y a quelque obscurelé és mots : mais cela appardrot i ceux qui entendent la langue hébraïque. Quant à ce iiiioi i]ue j'ay traduit ses forces, il n'y a doute que le Prophète n'cnienUe par iceluy les ongles et dents du lion, es» qui llf>s rnn^^isit» la force de reste bestelà : loulesluis on peut dire que par similitude H 4ffit4»nd des forts gendarmes. Or le sens revient tout à un, asçavoir combien qu'ils cachent leurs forces par une humilité feinte, loutesfois qu'ils auront tousjours une armée preste, ou des oncles et des dcois, si loal qu'Us auronl occasion de cuire. H II a dit en son cœur. Dieu fa oublié^ U a caché sa face, afiti qu* jamaU M le voife. il Sei)neur Dieu lève-toy, hausse ta nialn, et n'oublir p'ihif les porres. M Pourquoi le meschatU metpriêe-U Dieu ? il dit en son cœur. Tu a'en/eras point d'inqlsitim. Il II a du en son coeur. Il monstre encores la source d'où prooMe Paudace des mpsclians, asçavoir que Dieu disMinulanl à leurs, maléflres, ils se promettent impunité. Or pource qu'ils ne profèrent pas de leur bouche ce ljl îsi llii me détestable, que Dieu a oublié el fermé les yeux afin de jamais ne veoir, mais ils songent creux, < oniroe parle Isaïe : voyli pounjuoy le Prophète use ! ■ ':i mesme manière de parler qu'il a fait ci devant, et la répétera incontinent après pour la troisième fois, a-^cavoir (jue les meschnns disent en leur cœur à part eux, que Dieu ne se soucie point de ce qui se fait ycibas Or Il faut noter que les meschans voyans que tout leur vient à souhait, font aubsi estai de leur prospérité à venir, tellemi^ni qu'ils se font à croire que Dieu est aucunement ob'ii^é h eux : dont vient qu'ils vivent sans crainte ne souui : car Ils ne pensent pa<t qu'après que Dieu aura bien enduré d'eux, qu'il faudra qu'ils so istienent un hnrrible Jugement. 4 2 Seigneur Dieu lève toy. Combien que um hommes soyent communément enîarhe?. (te re vice, q-t'i s se font Jl croire selon leur sentiment charnel que

Dkn se repose ou dort, laiidis qu'il 0 A> xsis, «s. n'exécute pas ses
 jugeroens : si est-ce qu'il y a grande différence entre tes lldèles et les
 r^iioiivez : rar les derniers nourrissent l'erreur que l'inlirmité de leur chair
 leur a ndse en avant, el se flattent tout de gré en leur stupidité, jusques â ee
 que par «ne mesebanle obstination ils h'eftduriisseni en un mespris de Dieu.
 Mais les premiers osleot incontinet]! h rs de leurs ent -ndemens cesie fausse
 imagination^ et se cliasiient, retoumans d*«iix-n»esmes a leur bon sens: de
 l.iqieîle chose nous avons un beau miroir en ce passage. Car le l^rophète
 usant envers Dieu de façons de parler qui ronvientent seulemnit aux
 hommes, déclaire qu'il estoif nu m»'sme erreur qu'il a n'aguères condamné
 es contemirteurs de Dieu : mais il vient soudain au devant pour le corrljrer,
 el se retirant, il combat contre soy mesme, et lient son esprit en bride de
 |ieur qu'il ne conçoive chose qui contreviene à la justice et gloire de Dieu.
 Il y n donc une mesme semence de tentation plantée en tons, asçavoir de
 douter de la providence de Dieu, sitost que Dieu retire sa main ou cache son
 jugement : mais si est-ce qu'il y a grande diSereiice; ponree que les uns
 corrigent Sni«niloenl Digitized by Google 1

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

P». X. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. par foy le senlimont de Ipur chair, ei les autres se flatleijt pn leur fausse imagination. Ainsi Dtvfd parcemot de Lever, n'esvcille' pas tant Diru qn'il tnsche de se resveilier soy-mesme, afin qu'il ospère d'avanlafw du «eeottrs de Diru que ce qu'il en voit. Ce verset doncques contient une doctrine utile : Asçjivotr d'autant plus que nous voyons que les mesebaiw s'endurci.ssent en leur ignonnoe, pour se faire à croire que Dieu ne se soucie pas des hommes ne de leurs affaires, et qttU ne fera point la vengnice des forfaits qu'ils commettent : d'autant plus aussi nous nous efforcions à croire le contraire. Mnmes leur impiété nous doit inciter à repousser vivement les doutes qu'ils ne reçoivent pas seulement, niais qu'ils se forgeai d'cux-niesnes à leur escient. 11 Pourquoi/ le fn^^schant. Combien que ce soit chose superflue d'amener à IHea des raisons pour luy persuader quelque i hose, l<uitesrois il perniel bien qu'en nos prières nous pariions à luy Imilièrenient, comme le Ois fait â son père lerrien. Car il faut too^ura noter l'usage de la prière, asçavoir que Dieu soit tesmoin de toutes nos affe<:Uons : non pas qu'elles luy eoyent cachées, mais pnurce que qitind nous desployons nos cœurs en sa présence, nous diminoons nos sollclludes d'amant , et It fiance d't ^ire exaucez croist. Eu reste sorte aussi Oavid se proposant maintenant combien c'estoil une chose absordo et ini r i!jie que les nescbans mesprisoyeni Dieu sans estre punis, a conceu de là espérance de remMe. il répète yci le verlM duquel il a usé d-4levant, teqoiA .•triftin-^ lourrenl. Irriter, les autn-s Rhspliëmer : mais la signification que je iuy ay lanlost donnée convient sans doute beaucoup mieux au fil du texte : car depuis qu'on ravit à Dieu la puissance et l'olBce déjuger, c'est le tirer hors de son siège, et le mettre au rang des hommes. Finalement, comme il s'esinii trinu-vt plaind que les mescbans nioyeiit qu'il y ait un Dieu, an moins felgnoyent qu'a dort lou^joiirs sans avoir soin ne souci des hommes, aussi dit-il maintenant au mesme sens qu'il n'en fait point d'inqui» sitloo. Tu fas veu : car tu regardes ta moleste et oppression, pour les mettre en ta malnz te povre renuttra sur toy, car tu seras adjuleur de F orphelin. \ 5 Casse te èra* dis tMÊchaiU et du mattn: tu ehèreheras \$a muchaneeté, et ne te tremeras. a Tu tas veu. David enflamlié d'un saint zèle, se présente yci tout soudain en eliaiiip de ba(;ii!!i', et estant bien niuny de foy, repousse vivement ces opinions eséciables : mais pource qu'il ne proufltoit rien envers les hommes, il s'addresse à Dieu. Car vomoe les

mescbans voulans se desborder en toute mescbancelé, se reeullent le plus loing de Dieu qu'ils peuvent, et parles faux discours de leurs cerveaux se funl à cruire qu'il y a longue distance entre eux et luy, sussl faut-il au rontnîrr» que les fidèles se retirent de ces opinions frivoles et voltigeantes, et eslerans leurs cœurs en haut, parlent à Dieu comme en présence. A bon droiei doncques David, de peur qu'il ne se laiss⁴^ tumonter par les blasphèmes des bomnes, dcstourne le leffud de sa pensée d'eux. 11 adjouste la raison pour la conflrnuïtion de ceste sentence, Asçavoir que Dieu considf re la moleste et oppression. Car d'autant que la coguoissance de louies eitorsions appartieni proprement à Dieu, David conclud qu'il est impossible que Dieu ferme ic& yeux à tant de violences quttles mescliens font k lort et à travers. Or il descend du (;enre k l'espèce : ce qu'il faut diligemmeni noter : car li II) a rien plus facile que de confesser en général que Dieu a soin da monde v\ des hommes : mais d'appliquer i.esle doctrine selon le besoin qu'ou en a joumelinnent, c'est une chose trésdllllelle. El touiesfois tout ce que l'Es» rilure dii de la puissance et justice de Dieu sera de nulle utilité, sinon que chacun l'auc(»node à aoj scIob que It nécesiilé

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

70 COMMENTAIRES Ps. X. le requerra. Apprenons doncques à
r«xenple de David d'ainsi diacottrir, puis qtip c'est à Dieu de prendre {îarJe
k louies les nuisances qui se foui aux bons et simples, qu'il considère anssi
nos ennuis ol douleurs, voire lors qu'il fait semblant de ne les point veoir. Il
adjouste aussi que Dieu ne contemple fias du (iel ce qui se fail yci*bas, se
tenant oisif, mais qu'il entreprend aussi le lugeroeil : car mettre en \$a mai»,
n'esl autre cboee que cognoisire deuemenl et avec effet. Mi«is c'est à nous
d'attendre en patience, autant de temps que la vengeance sera mise en la
main de Dieu, jusques à ce qu'il estende son bras pour nous donner secours.
Voylà pourqnnny il dilconséquemmeni. Le povre remettra sur Ic^f par
iesquelira paroles Dsfid sipnille qu'il faut donner espace à la providence de
Dieu, atiii que les tidèles, tandis qu'ils sont affligvz, niellent leurs
solicitiidos ;iu sein du Seigneur, et après qu'ils luy jiiirunl recommandé leur
salut, qu'ils lit! boyeiit point ba&Uls ne précipitans en leurs souhaits: mais
que s'estans deschargez qu'ils reprenent leur haleine, Jusques à ce que le
Seigneur déclare manireslement que le temps opportun d'y pnjuvotr est
venu, Ccluy doicques remet a Dieu, quiconque» se met tellemenl sous sa
protection, que sçachantl orrtalnement qu'il est fidèle [tour garder .son
dépost, il attend paisiblement que le temps et la saison opportune de sa
rédemption soit venue. Les uns lisent au passif. Le povre sera remis sur iotj
: mats le premier sens est meilleur, et selon les reigles de Grammaire, sinon
que c'est une locution défettueuse, pource qu'il n'exprime pas ce qu'il remet :
mais ce défaut V!»t connuun aux llebheux : et en la obose en soy il n'y a nul
dt^f»ui, asçnvotr que les prières de tous tidèles ne seront point vaines, après
qu'ils auront remis en Dieu et eux et leurs affaires. Car f°s deui memlwes
s'entretie* nent, Le povre remettra sur toy^ et lu sertu «wU/enr de
torpkeUik. El il appelle orphelin par similitude, celny qu'il avoit nommé
povre au paravent. Or le verbe du temps futur représente un acte continuel.
l'j Casse le bras. Cesfe manii-re de parler vaut autant que rompre la
puissance. Or ce n'est pas une simple prière : mais pource que la fureur
violente des ennemis nous fait perdre cœur, comme si elle ne pouvoit esire
réprimé ni empeschée en sorte (lue ce soit : David se |rr)pûse pour l'appui
de sa foy (voire aiiu qu'elle ne vieoe a déraillir de frayeur) que sîlost qu'il
plaira à Dieu de briser les meschans, qu'il réduira à néant eux et tout ce
qu'ils machinent, l'arquoy, afin que le sens soit plus clair,' il hM ainsi

résoudre ceste sentence. Seigneur, sitost qu'il le plaira casser le bras du
 meschant, tu le peux exterminer en un moment, et faire que ses efforts
 violens esvanouis. sent, desquels il est mené à faire nuisance. Viay est que
 David prie que Dieu veuille avancer son secours et sa vengeance : mais
 cependant il se console que les meschaus ne se peuvent drsborder sinon
 autant que IMru le permet : car il est bien en sa puissance, sitost qu'il sera
 monté en son siège judicial, de les abatre et abolir d'un regard seulement. Et
 certes ne plus ne moins que le soleil levant espard les brouillars et vapeurs
 par sa chaleur, et esclarcit Talr qui esloU obscur : aussi Dieu quand il met
 son hra«; en avant pour faire office déjuge, il remet en estât et bon ordre
 tout ce (ju'il y a de irooble et confusion. Quand il dit, Meschant et malin,
 c'est pour aggraver le mal, à nioii jug;pmenl, comme s'il eustdt, Combien
 que les meschans soyent forcenés en leur malice et impiété, Dieu loutcsfois
 ^ p ^it bien remédier toutes et quaoles lois qu'il luy |4aira. 1 r> r.e Seigneur
 eet Roft à perpiêUé et àjamai* : les Cens sont pérís de \$a terre. 47
 Seigneur, i» at examoi UdiMt des poorêB .* te db^peeerm^ hunemin: et \$an
 aureUle les eseouiera. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

FII.X. SUR LE UVRb DBS PSEAUMES. n 48 Afin qu' tu faces drotet à Vorphetin et ou powe, à m qn» fkommtqaà «tt «r» terre ne/ae pitu d'oreienamnt éTeffroj. t) 0«. fWtiCWM. 16 Le Seigneur est Roy. .Mainlciaait David cooime apni jouissance de ses «Mibatls, entre en une aitllon de grftces et ronii rcit-nicnl : car en ce qu'il appelle Dieu Hoy éternel, cVsi un tesraoignage de son assurance et joye. Quand il le nomme Roy, il iuy attribue l'ofOce de gouverner Ip monde : et rélcniité du royaume tend à niuiistrer que c'esi folie de le penser Umlier par certains temps, aagf s cl iiriTi. Car poun-e que le cours de la vie liumaine est brief, le& hommes mortels qui ilenent les grans empires, bien souvent frasirenl leurs sujets de leur aîciif»' : romnie If Pseume admonesic qu li ne se faut poinl tier aux liunimes ni aux Qls des hommes osquels n'y a poinl de salut ' : pource que leur esprit se part, el retourne en sa terre: car toutes leurs enlreprlnses périnml. Bien souvent la puissance leur defiiiil, et quand ils tardent à donner secours, l'occasion leur escoule. Mais il faut bien autrement estimer du Roy céleste, car s'il n'exécute pas inconlitiennl ses jutr*mens, il ne laisse pas d'avoir luusjuurs plene et entière paissance ; puis il ne règne pas pour soy en particulier, mais c'est pour nous qu'il règne éternellement : tellement que la longue dllaion ne le peut erop^ber qu'il n'^tt iide sa nain pour secourir ceux qui sont morts, et ceux qui sont hors de toute espérance. Le\$ genê smt pèris de ta terre. Le sens est, que la Terrr snincli' rtifut est \\irgé« des protanaitons el ordures desquelles elle avolt esté souillée : car Cestoit une poliiiiiion trop intolérable, quand la terre, qui avoit esté donnée en héritage au peuple de Dieu, el de^diée à ceux qui le senriroyent purement, nourrissoit des mesrhans el inlidèles. Car par Icn gensj il n'entend pas les eslrangers, nais les liypocrites qui se vantoyent k tort du nom de Dieu : «'ommi' aujourd'buy plusieurs qui ne sont Cbresiens que de nom, tiennent place au giron de 1) H,aVtU9. l'Eglise. Aussi n'est-ee pas une chose nouvelle aux Prophètes d'appeler par désiionneur Gens, les apostats qui avoyent dégénéré des saintes mœurs de leurs pères : et ne les comparer pas seulement aux indrconds, nais aux Chananéens, qui estoyent détestables entre tous : Ton père esioit Amnrrtiéen et la in^re Hétienne 11 se trouve plusieurs tels passages. David dom-ques difl^mant par ce nom de Gens les enfans d'Abraham Taux et baslars. il rend grâces à Dieu, de ce qu'il a descbassé de son Eglise tdies corruptions. Au reste, nous sommes enseignez

par cest exemple que ce n'est pas une vbose nouvelle si nous voyons aussi
 aujourd'hui l'Eglisto de Dieu polluée par des gens proranes : tontesfois il
 faut prier Dieu qu'il en vueille bien lost purger m maison, et qoll n'expose
 point son temple sacré aux cliens et porceaux, copinie si c'estoil un fumkr.
 n Le détOt deê pevres. Le Prophète conferroe par ces jia rôles ce que j*ay
 n'aguères dit : asçavoir (juand les hypocrites régnt en l'L^liâe, ou qu'ils
 surmontent les lideles en multitude, qu'il faur |)l'i^■r Oieu assiduellement
 qu'il les exterminie : car une confusion si vileoe doit bien desplaire et
 angoisser les mis serviteurs de Dieu. Et le saint Esprit par ceste sentence
 nous assure que nous impéirerons ce que jadis Dieu a oitroyé aux prières
 des Pérès pourveu que nous ayons une telle sollicitude qu'il appariient, de la
 délivrance de l'Eglise. Au reste, les expositrurs interprètent diversement ce
 qui s'ensuyl, Tu dispoterOÊ leur* cours. Aucuns pensent que c'est autant à
 dire que, Tu donneras boBRO issue à leurs soubalts ; les autres, Tu
 réformeras leurs cœurs , à ce qu'ils ne demandent chose qui ne soit droicte
 et Juste : oomme saint Paul dit que le . saint Esprit dicte k nos cœurs des
 gémissemens inénarrables *. Mais toutes les deux expositions sont peut-
 eslre ira|^ xn,a. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

GOULIENTÂIIIES Pk.XI. ; car en premier Heu David ma^nilif la grâce de Dieu, en ce qu'il maiiiiiciil ses serviteurs au milieu des tranblcs et esmoions, de penr qu'ils ne penlcnl courag*^ : puis il les munit de forra et paUeui;e, il les redresse en bonne espérance, et les incite aussi à prières. Car le mol hébrieu ne signifie pas seulement Disposer, mais aussi fortifier. Or c'est un béiiélîce de Dieu siugulier quand n retient â soy nos sens, et qu'il ne souffre point qu'ils s'esearlent ou destourneni ailleurs. Puis s'cnsuyi incontinent après on autre membre, Que ce n'est pas «ans cause qu'il addressc les .ifTectiions des fidèles, afin qu'en espérance et patience esinns duits à obéir, ils regardent a Dieu et l'invoquent : pource que les aureilles de Dieu ne seront point sourdes à ouyr leurs gémissemens. Ainsi un consentement mutuel de double grâce est yei loué : asçavoir que Dieu ne permet point que ceux qui le servent, défaillent ou desctiéent de la foy, ou qu'ils désistent de prier, jusques à tant qu'il apparaisse que leur espj'rance n'a esté ne vaine ne frusiratoire. U sentence se pourroit bien ainsi résoudre. Tu fortiOeras leurs cœurs Jnsqaes à ce que loo aureille oye. 18 ^fin que tu faeet drokt II ancomode la seruence précédente à cest usage spécial, que les fidèles ne doutent point, après qu'ils auront esté injustement oppressez, que Dieu n'en face la vengeance, et qu'il ne les délivre. Par lesquelles paroles il admoneste qu'il se faut comporter patiemment soua la croix et adversité! : car le Seigneur souvent ne veut pas donner secours à ses serviteurs, jusques ce qu'ils soyent venus à l'extretuité. Vray est que c'est une chose forte A faire, car chacun de nous voudrolt esire du tout exempt d'eiinuy et faseher ie : et par ainsi si Dieu ne prévient inconliiiient et s'avance, il nous semble qn'H est mniis et paresseux Mais louti-sfols si nous voulons donner lieu A son secours, il faut douter neutre hattiveté, réprimer nosire impatience, et appaiser nos tris» tcsscs, jusques ù ce que nos misères Intilenl la gnlee de Dieu à nous secourir. Ne face plus doresenarmU ^effrmf. Il loue derechef In ptifsv;ince de Dieu à confondre les mesitians, atln qu'au milieu des grans troubles et esmotions nous ayons ce principe bien arreslé en nous, Si losl qu'il plaira à Dieu, que tout ce que tes roeschans machinent s'en ira en fumée. Aucuns Interprètent autrement cesie semence : asçMvotr, Afi»i que i'iomme mortel ne craii;ne plus : mais la raison requiert qu'il soit exposé comme nous avons mis • f r ne faut pas trouver e&irangc si les nieschais, combien qu'ils dressent leurs testes par-dessus les nues, sont aiipelez

mortels, ou hommes sujets à beaucoup de misères car leur aiulace
 forcenée est obliquement laxée^ par ce moyen, de ce qu'oublions leur
 condition ils ne font que desgorger menaces et frayeurs espouvantables :
 ranime si Dieu même n'estoit pas suffisant de réprimander leur rage. Geste
 particule de terre^ contient une antithèse tacite entre le bas habitacle de la
 terre, et la demeure des cieux. Car d'où est-ce qu'ils sortent pour faire la
 guerre aux enfans de Dieu? De la terre, ne plus ne moins que si des
 vermisseaux sortoyent des fentes de celle : mais cependant ils ne laissent
 pas de s'attacher à Dieu même, lequel promet du ciel secours à ses
 serviteurs. Psaume XL' Abcourent.— O Psaume a deux parties : dans la
 première David raconte les grands assauts de l'ennemi «ni «M Seigneur, et en
 quelle anxiété il a esté réduit lorsque Salomon le pentemont Pali il tressa
 jMijl4iiiM0Viii|MDieu|ij«fInTojé, elloie lijaiUoedeIN«iatt
 B0iimnienevt4uMMle. 4 maître lumière, Psaume de David, Tafs ma
 fiancée a» Seigneur comment donc t'effes-tu à mon âme, Fi^fem envostre
 moniagne comme l'oiseau?

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

Pl. XI. S1JR LE LIVRE DES PSEACMES. 7» f C«H«\$ «oyei, l«t mewAaiM ont fmci» forv, lit oitf oeeoiM/i^ hunjle\$ek«t sur la corde^ pour tirer en cnrffffe contre ceux qui sont drnirts dê cCBUf. 3 Certes le* fondemens sqhl ruinez : mais qu'a/ait le juste f\ faij mis ma fiance. Tous les expositeurs pensent que ce soit une complainie en laquelle David aatase ceux de n fille, de ce que cherchant quelque tien où se cather, il ne trouve nulle part une seule gouit: d humanité. El c'ei>i une dMMC bieo vnye, quand il estoit errant ^ et là lors qu'il Tuvoil la fureur de Saiûl, qu'il oe trouvoii aucune seure reinile, pour le moins o<k H petnt demeurer longuement à requoy. Parquoy il pouvoii justement se plaindre de ceux de son pays, que nul oe l'avoit daigné héberger lorsqu'il esloH fugUif. Mais quant à moy, je pense qu'il a regardé plus haut. Car veu que tous comoie à l'eiivl i'Incitoyeiit * désespoir* il fa« lolt pour l'esgard de son inlirmité (Ju'il lu&t graDdemeai outré de tristesse : mis esisnl mmij de foy, il se repose constamment et assurément sur les promesses de Dieu, telli ment qu'il ne se laisse poiui vaincre aux lenuiions. Il raconie matotcDani ces oombots spirituels, psquels Dieu l'a exercé aux extrêmes dangers, l'arquoy (comme j'ay n'aguères dit) il faut distinguer ce Pseaume en deux iiu inljres. Car avant que David exaile ta justice de Dieu, laqudie il desploye pour k conservation des siens, il caipose qu'il a bataillé contre la mort, et îouiesfois que par foy et droicte conscience il a emporte ia victoire. Au com■encemem pource que tous luy conseilloyeni d'abandonner le pays, et s'en aller cacher en quelque exil , tellemeol qu'il ne luy restoit aucune espérance de vie sinon qu'il renonçasiau royaume qui luy rsioii promis, il oppose pour boudier à ce mescbant conseil son espérance en Oleu. Riais avant qn'enirer phis avni't en l;i ni;u ii'Tc, il iionvient e\pnspr ks rnoli». Le mot que nous avons tourne Fny<^ ^escrUau nombre pluriel, et louteefois il se lit au singulier : mais mal, comme je croy. Car pource que David récite que cela a esté dit à luy seul, les Bébieux pensans que le nombre pluriel tt'y cot¥<»ioii point, ils ooi blso oié Un autrement qu'il n'y a escrit. Ce qu'on peut recueillir plus clairement, pource qu'aucuns d'entre eux voulans retenir le sens literal, se torment^nt fort pourquoy c'est qu'il a plustost esté dit Fuyez que Fuy : et à la pariin ils ont eu leurs recours à une subtilité bien froide, comme si ceux qui luy conseilloyent de s'enfuir, parloyeot tant au corps qu'i l'âme. Or c'a esté pdne perdue de tant travailler après une chose

où il n'y a nulle difficulté : car il est certain qu'il n'a pas esté dit- il David
 qu'il s'enfuist seul, mais avec tous ses compagnons, qui estoient en pareil
 daii^^tr. Combien donc qu'ils se soyent principalement adressez à David,
 si est-ce qu'ils comprnoymt aussi ceux de sa compagnie, des»|uels la cause
 estoit commune avec celle de David, et le danger pareil. Les expositeurs
 varient encores en ce qui s'ensuyt. Plusieurs tournent, De vostre mont : et à
 leur dire, il y a cbangemeul de personne, pource qu'il falloir dire, Puyn de
 vostre inoni. >lyis cela est de soy dur et contraint. Je ne trouve aussi non
 plus de ralNon en ce qu'ils disent que Judée est appelée montagne. Les
 autres pensent qu'il faut lire, En la montagne comme r<ri8eau, sans y
 adjouster le pronom x mais si nous suyons ce que j'ay dllf le tll du texte *
 oui rn r >rt bien, Fityez en vostre monlayne, puis qu'il ne vous est piis
 permis d'habiter au pays. Toolesfols je ne pense pas qu'il spécifie quelque
 certaine montagne, mais qu'ils l'envoyoyent aux rochers Inhabitée à son
 adventore. Luy, blasmant ceux qui luy donnoient ce conseil, dit que se
 confiant és promesses de Dieu, n'a aucune alTeciou de s'en aller en te) exil.
 Voylà donc quelle esioil la condition de David, (ju'en l'extrême nécessité
 tous le coniraignoyeni se mirer aux désers. Au reste, ponree qu'il semble
 qu'il vueille dire (|ue ce seroit un signe de desliance, s'il se vouloit sauver
 par la fuite : on demande s'il M luy estoit pas permis de fuir. Vous sç*> ves
 qu'il i esté ooolrainl de se retirer Digitized by Goo^It

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

1 74 COMMEMAIRÈS Ps. XI. (aiilost cji un pays, tantosi en l'autre, el qu'ii s'est mesmcs cache queiquesfois és cavernes. Je retpon, oonbieD qu'il n':iil non plus esté arresié qu'un povre oiselel crainiir qui saule de brantbe en bniidie, et qu'il a es»té cooiraiot de chercher plusieurs desiors , el errer çà el là pour rviitT IiS Liiibusches de ses ennemis, loule^fùiii qu'il est demeure .si ferme en la foy, qu'il ne s'est jamais alii iti" du peuple de Dieu. Car lumbiL-n que les autre» le teinsseiii puur un homme perdu, et qu'ils n'en feissent non plus de cas qno d'un membre pourry, si ne se sépara-il jamais du t orps de l'Eglise. El ceries ce mol Fuyez, esioil pour le faire du tout désespérer : mais il m sf }i:;s laisser vaim-re à ces espovuiUcmeiis el trayeurs, tellement qu'ii 8*enfuist comme Incertain de ce qui devoit advenir. Et voyià pourquoy il a exprimé que cela a tsie dil à son âme : signifiant que son Cttur a esté exlréoiemenl navré d'une réjection si ignominieuse : comme aussi îf vo>oit (ainsi que j'ay dil) qu'elle ue leuiluil a autre fin qu'à csbranler sa foy. La somme est, veu qu'il a\oii ifnisjnitr vescu inno(*MHftienl, et comme il app^rlenoil à un vray serviteur de Dieu, tottieiifols qu'ii estoic banny à perpétuiié. Or ce verset nous enseigne, combien que le monde nous déleste et poursuyve, loulesfois qu'il nous faut touiyours demeurer fermes, de peur que nous ne Ucsi liétons des promesses de Dieu, ou qu'elles ne nous «scbappeni : et «oinblen que nous soyons Iracisscz liant et bas, du long el du large, qu'il nous faut loulesfois tenir toiujours \it pied Uciié en la foy de nosire vocation. 2 Ceries voyci les mescham. Au(uns pensent que ceci soii adjousté pour excuse eu la pprtionne de ceux qui ooniaaadoient à D.ivid de s'enfuir pour sau versa vie. Les autres estiment que David se plaint de ceux de sa ville, qui voyans que la mort luy estoitappreslce de toutes p:iris,ne daif^noveni loutesfois le retirer. Mais (à mon advis) il poursuyt yci sa narntlloo : car son intention «si de ne mettre pas seulement dcvani 1t"^ ncux les dangers desquels il esloii environne, mais aussi la mort mesme. VoyIA pourquuy il dil que quelque part où il se cache, qu'il ne sfauroit Vlier les mains de ses ennemis. Or la di si ription d'un estât si misérable, ampliie ia grâce de Dieu touchant le secours qu'il luy envoya depuis. Quant aux mots, en ce qu'il dil que les meschans se sont apprestez pour tirer encacabelle ou obscurété: aucuns le preneat par similiude pource qu'ils le vootoveiK surprendre tim ment et en trahison, loulesfois le sens plus simple me plaist mieux, As(aivdr qu'il n'y a

rien ai caché où les traits des ennemis ne pénètrent : et pourtant qu'il ne pouvoit escapper la mort en quelque caverne qu'il se peust cacher. 3 Certes lei fondemens. Aüruns traduisent Rets : cuuime I tscrilure en use en cette signillcaion en plusieurs lieux: et ex|)osenl que les fraudes et finesses par lesquelles les iniques avoyenl assailty David, ont esté dissipées. Que si nous recevons ce sens, il faudra ainsi entendre ce qu'il adjousie incontinent après, Qu'a fait le ju. ste P que ce n'a esté ne par son moyen ne par son industrie qu'il â esté préserve : mais que sans se bouger, et vomme en dormant il a esté divinement délivré des rets et filels de ses adversaires. .Mai-> le mot de Fon(î< mi ns, convient mieux au til du lexe : car il poursuyt de réciter en quelles angoisses il estoil enserré, lellenieni qu'il n'y avolt aucune espérance de salut. Mais l- s exposileurs ne sont pas d'acxont quant au sens. Aucuns exposent ced, qu'il n'avoit pas une seule place où il peust asseoir son pied : les autres, que les alliance» esquelles il y devoit avoir fermeté, avoyent esté souvent rompues par Saill* 11 y en a aussi qui entendent par allégoI rie que les justes sacrificateurs de Dieu, qui esloyenl l'appuy de la terre, avoyent ' rstf; ofi is. I\1;(is je n»- ilfiut point que ce ue soit une similitude prinse d'un édifice, duquel si les fonderaens sont desmolis, il faut qu'il tombe bas et soil ritii t 1*1 Icnieni que David se complaind devant le monde qu'il a esté renversé de fonds en comble, en sorte que lous ses biens esloyent lolalenienl dissipé /. iMiis après il répète derechef que c'est a ion qu'il est

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

Ps. XI SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 75 si inbumaioement persécuté : ce qu'il lût en punlet aftD qu'isn sm adversilez il se console au tesinoignagc de sa bonne conscience : en partie atin de se donner paisage à l'espéraoce de sa délimoce. Car voyli d'où il a esté induit à avoir confiance en OUm, ascavoir de ce quill coticovoit par l'équité de sa rause qu'il estoit de sou costé, et qu'il luy seroit propice. 4 Le Seigneur est ai» patals de ea êuheteti^ le Seigneur a son threme eaix eieux : ses yeux verront^ ses jirtmpières considircront les JUs des hommes. & Le Seigneur esprouvera lejusle^ mais son cœur hait le meschant^ et celui t Le Seigneur au pahis. C't'st-ci ceste asineiirance et gloir^ que j'ay dit : car David destitué de secours du costé des hommes, a son recours à la providence de Ditni. Osl une (-x<M>lh'iiie esprouve de la toy (comme j a> Uit ailleurs) lors que nous sommes environnez de loulcs parts de ténèbres en ce monde, (l'fMiiiirunler la clainé du ciel pour nous conduire en respèranoe de salul. Car combien que lous confessent que h monde est gouverné par Dieu, si tost qu'il vient quelque confusion qui trouble nosire aise, il y en a peu qui persistent en c-esie r-nne persunsion. Mais à l'exemple de Davi(î il nous faut tellement dépeiHlre de)a providence de Dieu, qu'és dioses dësespèrées nous attendions lp renifcU- «Ir m u jugement. Il y a yci une opposiliou entre le ciel et la terre : car si David se fust arresié û l i t des choses de ce monde, tel qu'il le voyoil estrc, il n'eust veu ne fons ne rive en son affaire : mais combien quelouie éqollé soiirenversée au monde, et qu'il n'y ait plus de foy nn loyauté, il scait toutesfois que Dieu réside inviolable an ciel, duquel ll faut attendre la restauration de ceste misérable dissipation, t'ar il TIC dit pas simplement que Dieu habile au ciel, imh qu'il dumine en sou palais royal, et qu'il llenl U le lilége de justice. Et (t ries nous ne luy rendons point l'hoiiniur qui luy est deu, sinon quand nous sommes du tout persuadez que son siège est un saînet et seur refuge IM)ur les povres désolez et ceux qui sont injustement oppressM:. Parqiioy, eomblen que fraudes, finesses, perjures, cruaulez, violences et rapines régnent an monde, brief que tout soit offusqué des Uoèim d'iqjttittte et Iniquité, que la foy toutesfois nous senc de lampe pour nous (aire coiiieuipler le throue céleste de Dira, et que eei regard-Ift nous sufise pour m>ns faire attendre en patience. Le pa/ai.s de saincieté ou saînet (lequel est .suuv(nt prins pour Ston) signilie yci le ciel pour certain : ce (lue la répétition monstre assez :

car il ne faut douter qu'il ne die deux fois une mesoie chose. Se§ yevx verront. Il recueille de la sentence précédente que rien n'est caché à Dieu : par ainsi qu'il faudra enûo que les hommes luy rendent conte de lous leui-s faits. Car si Dieu règne au ciel, et (luc son throne soit là dressé, il s'ensuyt qu'Une se peut faire qu'il ne prene garde sur les faits des hommes, à ce qu'il exerce un jour son jii;cment. Car Epicurus et ses semblables qui font à croire que INeu est otdf et se repose au ciel, luy font plustost une couche pour dormir, qu'ils ne luy dressent un tbrone. Mais voyià la gloire de oosire foy, que Dieu créateur du monde, ne mesprise point et délaisse l'ordre que liiy-mesnie a dbposé. Et combien qu'il retarde ses lugemens pour un temps, si faut-il que nous ayons seulement ii"^ veux dressez sur luy : comme nous voyons mainleoaol que David se contente de ceste seule consolation, que Dieu préside sur tout le genre humain, et qu'il prend garde 4 luui ce ((ui se fait : combien que cela ne soit pas connu de tous. Il adjouste incontinent après une exposition plus claire, asçavoir, Que Dieu discerne entre les justes et Injustes: et lellemenl qu'il n'est pas un spectateur oisif : car il est dit qu'il approuve le ju.ste, et qu'il hait les niescbans. Le mot bébricu que BOUS avons tourné Approuver, signiie souvent»

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

79 COWfENTAIRES Biaminer : mais je le pr[^]n pYus simple»
nenl^{pn} ce passage, 0"»' s'enquiort tellcmont de la cause d'un t hîu u», qu'U
discerne les justes des mest liins. Or il du que ceux aoRi li«ys de luy, qui
%'ear tudienl à exiarsions et niisances : car comme il a ordonné)a
conversation muInelle «Dire les bommes, aussi veut-Il que nous la gardions
furfolaMe. Par iinsi pour conserver son s;iiii (ordre, il faut qu'il soit
enneniy des mesclKins, qui font tort et ennuy aux autres. Aussi a la jQsla
haine de Dieu, l'anonr d*liijasllée est oppose, nfin que nous 'rin hu r'-' qu
ceux qui se i>l;iiiseit en leurs inaiélices, ne galcoent rien se iatter ainsi. 6
U/era plouooir sur tes mescitatis, loqs[^]/eu et toulphre[^] et vent de tourbillon
: if ni ta porthm de leur hanap, 1 Car le Seigneur «9lijiulet et aime JtuHeest
ea/ae ammmveladbnHure*, 00it,U 6 // f\$ra plouvoir. David dit yd en
deriiw lLM, eofslitmi que Dieu cesse et difl'ère pour un lontr[^]fiiK que
riieure de vengeance viemira. Ainsi nous voyons comme Il oionte par degrés
à l'espéram* d'heureuse issue, de peur que cesle dissipation qu'il voit en
toutes dioses n'esbranle sa foy : et pource que Dieu a son siège au ciel ferme
et siahie, il se console en la < onlempiiond'iceluy. Puis il considère que
requiert l'uffice d'un Juite : dool il recueille que les iiommesne se
scnuroycrH fvu lier en tous leurs laits de la présence de Dieu : et combien
qu'il ne face pas soudain la punition des nialéllices, que toutesfois il a en
liaina tous les iniques. Fuis il adjousie, veu que Dieu est armé de
puissanre[^]que ccsie liaine ne sera ne vaine ne fruslraioire. Ainsi, tandis que
Dieu diffère ses punitions, la cognaissance de sa Justice maintiendra bien
uosire foy Jusques S oe qu'il monstre par elfei qu'il n'esi jnnnis ii iriy de sa
guette de laquelle il couteutpic les bits des hommes. Or il compare fort
propretiient les punitions que Dieu envoyé, à la pluye : car comme fi s
pluyes ne sont point continuelles, mais Dieu les envoyé quand bon luy
aeniMe : mesmes quand le temps est calme et serein, il suscite en un instant
une graisle ou pluye ioipétneuse : aussi Il sipitie que la vengeance qu'il fera
des rces* lians viendra subitement et <i desproveii, tellement que lors
qu'ils seront à leurs uiscs et eu délices, et qu'ils diront paix et assurance,
mort aendaine leur adviendn. Ce pendant il est bien vray que David fait une
allusion à la destruction de Sodome et Gomorrfae. Car tout ninsi que les
PropliMes, quand ils veulent promettre aux esleus la grâce de INeu, ils lenr
remémorent la délivrance hors d'Egypte unef is f liii : nu si quand ils

veulent espovaoïer les réprouvez, ils les menacent d'une pareille ruine que celle de Sodome et Gomorrbe : et ce n'est pas sans cause, veu que sairi(t Jude en Sun Lpisire dit qu'elle a esté proposée pour un (lerpétuel exemple de l'Ire de Dieu. Or il met prudemment et proprement le» lags^ avant que venir au feu et au soulpbre : car nous sçavons que les mes(hans, tandis que Dieu les espargne, ne craignent rien, mais s'esgayent librement comme en plein cliamp, ainsi que des clievauz desbridez : puis s'il leur advient quelque adversiié, <in'iis dierchent des escbappaloires. l'iiiicnu m qu'ils se nmcqnt lousjours de Dieu, comme s'ils ne pouvoyeni estre surprins, sinon qu'il les licoe enserrez en ses laqs. Le 6eignenr doncqnes eommenoe sa vrafEencn par des laqs, ostans aux meschans tous subterfuges : et puis après (ju'il les a envcluppez en ses rets, et liez, il fuudroye sur eus d'une façon horrible el espovan(able, comme i) consuma par feu envoyé du ciel Sodome et les villes circonvoisines. Ce que nous avons traduit, ^enls (le tourbillon, les autres le tournent { Brusiemens, ou Ardeurs, ou esmolions I et frayeurs : mais la suyte du leste reI quierl l'interprétation que j'ay amenée : i car par les vents impétueux s'esmeut In Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

PkXU SUR LE UVRË DES PSEÀUMES. 77 tempestf , laqiiel'i Ij
romlrp suyi de pr<'s. , La portion de leur haïutp. Il lesUile par ce oiot que
les jugfmens de Dieu sortiVMt leyr eiélf oottMen que les meschans se
déçovv«>nt par une vaine flatterie. Geste siiniliude se rencontre smivenl és
Esorilures. C»r poiree quft la chair ne se persuade ri n plus (lifScilemenl
que les misères» quist;(ul>leiii eslre fortuites, adTknMOt fop une Juste
dlspmsallon de Dieu, le Seigneur prend la personne d'un père de famitle qui
distribue à rliarun sa mesure el |>oriion. David doncques sigiiMe en ee lien
que pour certain le salairp est réservé auxmeschans, et qu'ils feroiH en vain
résistance quand le SeiCnear Irar anra baillé le ealloe de son ire ft boire : l'i
que le hfinap qui leur est apfiresté n'est pas afin qu'ils le boyvenl goutte à
goutte, mais ils seront contraints de l'avaller loul h fait, comme le Prophète
leur dénonce, Ttt lieuvraajusques à la lie ^ 7 Cw 19 S0iffnew eti Jmte. Il n
cidessus argumenté par l'office de Dieu, qu'il prenUroil vejigence des
réprouvez : Il recueilli' maintenant de sa nature qu'il sera le défenseur des
bons et droicturiprs. Car d'iiinrini (Ju'il est jusie, il monstre qu il s ensuyi bit
n qu'il aime Instiee: auiremeniilserenonceroit soy■esoie. Aussi serall-ee une
froide conl) <iMk.Um,Mk (emplalion de concevolr la justice enclose en
Dieu, sinon qu'il nous vt inst quant el quant en lu pensée que Dieu
reconoist tout r« qui est slm, de laquelle cbose il donne expétienep au
pouvernement du monde. Aucuns preiient la cbose mesme pour les
personnes, comme s'il eusl dtl. Les hommes d*^ jtistîi es: mais le sens
iilérai est meilleur, Ascavoir que droic* ture esl agréable ft Dieu, et par ainsi
qu'il favorise aux bonnes et justes causes : dont il coiiclude que les hommes
droicts sont regardez de luy. Il avoit dit un peu devant en autn» sens, que
Mea regarde les fils des hommes : nsçavoir d'autant qu'il doit estre ju(:e de
la vie d'un ehaeun t mais Il signifie qu'il a un soin spécial des droicis cl
simples, pour les avoir en sa protection. Et « este clausule déclaire assez
que c'est qu'il a voulu dire en lout le Pseaume : Ascavoir que tous ceux qui
aiment justic, estnns appuyez sur la grâce de Dieu^ seront préservn de mal
sou» sa sauvegarde : du nomhre dest[k i ^ i! estoit, voire le principal. Or
combien que ce dernier membre, 5a face regarde la drotefvrey soit exposé
diversement, loutesfuis je ne doute point qu'il n'y ait double sens, Asc^ivoir
que Dieu a tousjours soin des drolcluriers, H que Jamais il ne deslourne ses
yeux d'eux. Mais je ne me Iveux pas arrester ù réfuter les opinions des

autres. PSEAUME XII. Akcvvbt. — l>avid dfplorant lo pilmix rital du
p«aple, et rettrem 4liai|wUon à» tool oNn bon el droici, il prk; Dif u qu'il
voeillft lilmi tort tMourlT IM aim Pttit «fln (|n*n mi ronmle et uws let
lldMes awMi, apriSi qu'il a rédl<^ la prnni««e de Dieu tniictanl ton aswt-
Uinn < nvrr- ti « mw, IT magnifie la (oy cl coiuUitcc d'icelu] i UMur ce
qu'il a promis. l>unl il cunciuil que linalcmeal U wm te liMreieur des
Sdèln, voire au ieai?i qu'il vtt Mwa t»I t •» aoade^ 4 Âu maistre de»
chanlres sur Voeriaoe Cantique dv navid, 5 Sawte Seigneur : car te
miséricordieux eel dé/u i îi.j ^et \$1 tcnt tee vMtabke «onstmies dentre let
fiU des hommes. 3 Chtrnn parte mensonge «eec «o» eompogwM, U\$
parient des liore* de flot' teries en cœur et cœur t] Ou, 4« cour daabi*. 4
Jumahre (tes chantres. Lencx^l mot Octave: les uns disent que c'est sileurs
oui double opinion louchant ce I un in^trumenl de musique : les autres

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

78 COMMENTAIRES Ps. XII. aiment mieux que ce soit un ton : mais i pource qu'il n'y a grand toléresij îailiictlc 011 rolicno iJes deux, je ne mt' travaille pas beaucoup aprt's. Qiiani à ce qu'aucuns devinent i|uf c'esloit le com> nencement d'une rhanson. Il ne me semUe pas my^semblable : loulesfois je ne nie pas qu'il ne se doyve raftporter au dianl. Au coromencemeol David se complaind que la (erre est tellement couverte de. mescbans bommes.et desbordez en tout mal, quMI n'y a plus d'équUé ne de droicture, et ne se trouve plus aucun qui prene la «use des bons m main, bricf qu'il n'y reste ne foy ne iiaianilc. Or il est à croire qu'il parle du temps que Saul le perséinitDit : poun^que lors tant les gros que ceux de bas estât avoyent tous enaemlile conspiré eontre la vie (l'un povre innorenl. C'est une chose horrible d'ouyr dire que justice estoit tellement renversée en ce peuple esleu, que tous d'un consentement contrarlaiis ;i une bonne et juste cause, estoient pleins d'inhumanité et cruauté. Or il n*accitse pas jci les esirangers, mais il (lit qncee délugede maux rét^ioiii en l'EglisiV Tarquoy, afln que les litiées ne perdent aujourd'huy courage, voyans Testai du momleainsl totalement itfpnvé et confus, comme il est, qu'ils pensent qu'il leur faut prendre en patience puis que leur oondltlon est parêUe que fiit jadis celle de David. Il noii<; faut aussi noter que David réularoe Dieu pour luy donner secours, d'autant qu'il n'y a nulle droicture aux hommes : aiin qu'à son exemple nous apprenions de reconlr h Dieu lors que nous vo\ons tout désespéré : car il se faut assfurer que tant plus il y a do eonfiisinn ati monde, tant plus Dieu esi près d'aider et secourir les siens. 2 f.e mhrriçnrdr'tcuxestdéfaiUy. Aucuns pensent que ce soit ycl une complainte de ce qu'on mettoit ainsi injustement à mort les ionocens : comme s'il enstditque tousceux qui gardoyent foy (^(luiti'-, rsioyenl cruellement oeeis par Saul. Or il a exprimé en deux mois en quoy consiste la vraye justice. Car comme il y a deux espèces d'Iniustice, asçavoir fraude et vioifnn» : aussi on vit justement quand les tiommes conversent ensemble en bonne eoasdenoe sans faire tort ny injure, et qu'ils nourrissent |)aix et amitié mutuelle, et ne sont les uns aux autres ne lions ne renards. Que si nous sommes oppressez d'une semblable confusion qui est yci desrrite, il nous faut bien garder de hurler avec les loups, et que l'abandon et liomce mal faire ne nous traii"ii'trie : mais plusfnst que nous nous qonforfuions à l'exemple de David. 3 CACMWMjMrlemntMMige.IInoieen ce verset la

partie d'injustice qui est contraire à vérité. Il dit qu'en leurs propos il n'y a
 nulle droiture ni simplicité, pource qu'ils sont entêtés de décevoir. Puis
 après il décrit le moyen, à savoir que chacun tâche d'attraper son
 prochain par flatteries. Il montre aussi la source et cause première :
 à savoir pource qu'ils parlent ayant le «-4;ur double : ce qui fait qu'ils
 parlent d'un, et pensent d'autre, et qu'ils sont variables et inconstans en leurs
 propos. Voylà dont vient que les Hébreux déduisent ce mot Flatterie d'un
 qui signifie division. Car comme ceux qui ont délibéré à Ir^ porter tadellement
 avec leurs prochains, déploient leur cœur entièrement et franchement ,
 aussi les desloyaux et trompeurs cachent au dedans une partie de leur
 affection, et la couvrent de dissimulation «t beau semblant, tellement qu'on
 ne sauroit recueillir rien de certain de leurs propos. Que nostre parole
 doncques soit simple, afin qu'elle soit comme un miroir où on puisse
 «ontCBh' pler la droiture de nostre cœur. 4 Que le Seigneur retranche
 toutes lèvres de flatteries^ la langue qui parle l'homme hautaine», 5 Qiff ofU
 Hit, Sans nerons fortifier* par auê kmgueSt noi lèvre» tout avec nous : qui
 est Sigmfir sur nous? 4 Que le Seigneur, il conjoint une lès langues
 desloyales. Combien qu'il est imprévisible, à savoir que Dieu mance I
 inoertdn s'il désire que les hommes de»

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

PB.XU. SUA LE LIVEE DES PSEAULLES. 7» !nvai] \ soyent
ruinez tout ;"i fait, ou bien seulement que les moyens de nuire leur soyent
o^lez : loutcsfois la suyie du ICKlfl nous eoiuluit mieux au premier sens,
asçavoir qiif Dica nhnlissf t-este peste-là en quelque maou re que ce soit. Or
iioiint à ce qa« laissant leur imitce derrière, il en veul principal* m nt m\
nescbanies lances, nous recueillons de lft comblf n H avoit plus reeeo de
iralsances d'elles : et rrries les tromperies et ralomnies sont plus mortelles
que ne sont tous ieg glaives et dards. Au reste, il appert plus clatremeni par
le second membre quelles esloyent rrs flallerics desquelles il est fait
mention au premier ^rsel. Il y en s rfui flattfnt d*one façon servile il' -
nneste, teîli mi rit (|u'ils se soumettent a taire et soullrir tout ce qu*on vent :
mate David parie yci d'une autre manière de flatteurs, as<;avoir qui en
blandissant .se vantent mngfniflqument, et entrenieslent de l'audace à leurs
tromperies et allècheoiens. Il ne parle doneques pns d'un tas de Taquins qui
font estât de flatter pour avoir la lippie franche, mais ee sont ces grans
calom> nialeurs de Cour ausquels il s'attache, qui ne s'insinuent pas
seulement en donnant du plat de la langue (comme on dit) mais quinentmi à
plaisir en se vantant, PI lenans pmpos braves et lnn!:)ins, desquels ils
accablent les povres et simplrs. Cequ*H eonrerme m\tn% parle verset
siiyvani : car il faut que ceux-là soyent en grande authnriié qui se sentent
avoir assez de font» et défense en leurs mensonges. Et voyià le comble de
toute impiété, de s'eslever en telle assurance qu'on n'ait point de bonie de
renverser lout drofct et équité, en mettant en avant mescbans pro|)Os de
vanterie : car ils font ne plus ne moins que s'ils dénonçoypnl manirestemeni
la foerre h Dieu. Ouantù ee(|irauriins lisent. Nous forlifl«>rons nos langues
: combien qu'il soit tolérable, loutesfois les règles de Grammaire m le
peuvent porter. Puis ce sens est plus provnv ({n'esians armer de leurs
langues ils peuvent pénétrer par tout : comme «este manière de gens-li,
desflgurans toutes choses par leurs calomnies, peu s'en faut qu'ils
n'obscurcissent \» soleil. 6 Po'ir fnpprpsalnn dca îndUjens, jimrr le
gémistement des povres Je mr veray maintenant, dit le Seigneur: je mellray
ensauoeté celuy a qui le mescbant tend de» hqs*. 7 Les paroles du Seigneur
sont paroleêpmt\$: argent fomdu en u» eaeedtU creuset de terre, espuré
par upê fois. 1) nétar,; UluâtMd 4ti l^i. 6 Pour l'oppression. David
sepropose maintenant matière de consolation, as Cavoir que Dieu ne

souffrira pas que les méchants se débordent ainsi sans fin et sans mesure. Mais afin de se conformer tant mieux et les autres aussi en cette doctrine, il introduit Dieu même parlant. Aussi c'est-il le plus grand poids, quand Dieu vient en avant, et qu'il prononce de sa bouche qu'il vient pour délivrer les pauvres et misérables. Aussi ce mot maintenant est de grande importance, par lequel il signifie que notre salut est entièrement en la main de Dieu, comme en dépôt, qu'il ne le tire pas hors tout incontinent : car il dit qu'il n'est couché inique, ce qu'il a été réveillé par les misères et clameurs des siens. Doncques toutes fois et quantes que tes violences, rapines et dégâts des ennemis ne nous laisseront rien que des pleurs et gémissements, qu'il nous souvienne que c'est le temps que Dieu se veut lever pour faire Jugement. Cette même doctrine doit former nos cœurs à patience, afin qu'il ne nous fasse point mal d'être au nombre des pauvres et misérables, desquels Dieu promet qu'il prendra la cause en main. Les expositeurs sont différens en l'exposition du second membre de ce verset : car aucuns exposent mettre à l'épreuve, comme si il falloit donner ou apporter salut : mais par ces mots il est plus clairement promis à ceux qui

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

80 GOMU£NTÀIRh:s Ps. XiL sont înjiistpment oppressez, un
restablissfment entier. Ce qui suyt, conlîent pins de dilli«iillé. Vu «lot
Mbrieu, pour lequel nous avons tourné tend les laqs, si^îlie
quelquesfoisSouflit^r contre quelqu'un^ comme par roespris : quelquesfois
«ussi Parler. Ceux qui)>ensent qu'il soit yci prins en ceste dernière s)
<^nitication, sont mesmes difiéren.s entre lux. Aucuns tottnient, Dieu
parlera A soy : Cesl-*dire, Difudj^libppera en 8oy-ni>>smf : mais ce seroil
une répéliUon suptrUue. car H a desjà récité la délibéraliM de Dieu. Cela
est aussi plus contraint de ceux qui le rapportent à un chacun des fidèles,
comme si David les introduisoit parlans ensemble de la foy et cowtaice de
Dirii : citr iN l'onjolngnrnt vf verbe la seiUf iu:e pror.liaine, tes parole* du
Seégmeur^ etc. L'opiafon des auiresesi plus recevable qui veulent qu'à la
délibération de Oif u« le propos soit adjousté qui s'adresse aux Odèl<».
Car ce ne seroit fManex que Dieu eust délibéré en soymesme que c'est qu'il
duii faire loui harK Dostresalui, sinou qu'il parlant nooimèment A notts ; car
veyil d'où nous pouvons «tomevoir espt^rance de salut, quand Dieu uous
fait eiitendr«* de sa voix qu'il nous sera propice. Vray est qu'il parle aussi
queltiuesfois aux incrédules, mais c'est sans fruit, d'auliint qu'ils sont sourds
: eoniai' aussi il les iraille libèlalemenl sans fruit, pouroe qu'ils sont
stupides, et qu'ils dëvon'nt ses biens sans aucun seniiuienl. Quant à moy,
pource que sous ce verbe Je meUray, on peut commodément et proprement
comprendre les promesses, atiii que ce ne soit point une redite, je reçoÿ
volontiers le sens que J'ay mis : asçavoir que Dieu dit qu'il se lèvera pour
mettre <1 sauvé ceux qui sentbleitl esle environnez de 1«Mis ooslea des
laqs des ennemis, voire prins en iceux : cont'Tir s'il f^^ioit dît, Combien
que lesmesch.ihs lieneiil enserres en leurs laqs les povres et allli(oz. comni
- une proye arquise, toutesfois je les uieliray eu seurelé. El certes ce n'est
pas chose nouvelle que le pronom démonstralif se pri iie pour le relatif. Si
quelqu'un itime mieux le mol de Souffler, Je n'y conlredi pas furl : car en
ceste sorte David taxeroi bien à propos l'audace des Iniques, qui pensent
qu'ils renverseront lont A soulier seulement, comme nous avon^ vr u a»
Pseaume IX. 7 Les parole* du Seigneur, il dit manifestement que Dieu a
esté véritable, loyal el ferme en ses promesses. Or ce seroit en vain qu'il
entremesleroit yri la louange de la Parole de Dieu, sinon qu'au paravent il se
fusi invité et les antres ftdMes, à m(^ditpr les promesses de Dieu en leurs

adversitez. Par ainsi il faut retenir ceat ordre, qu'après qu'il a dit que Dieu donne à ses st^rviieurs espoir de prochain délivrance quand ils sont en extrême danger, il adjouste mainlonant pour aonsienlr la foy et l[>]NpéniMe, que Dieu ne promet rien en vain, ne t[>]our frustrer iersonne. Or combien que cela semble léger en apparence, louleafols al quelqu'un considère de plus près ei plus attentivement combien les esprits ûes hommes sont enclins A fausse desttanoe et doute, il cognoistra combien il est re» quis que noslro foy "^^it sousteniie de M lesmoignage, que Dieu ii est point irumpeor, et qu'il ne nous rspaisi pas de belles p'irolps, et iju'il fit* s;' vinic [inint excessivenietii de sa bonlé el puissance: mais qu'il présente de parole ce qui! veut donner par effi i. Or il n'y a celuy qui ne confesse franthemeni qu'il sent le mesme que dit yci David, asçavoir. Que les paroles du aigneur sont pures: mais on voit que ceux qui eslans à leur aise et loing des coups, exaltent bautemenl h vérlléde la Karolrde Dieu, quand se vient h efiler an eomhnl à bon e-cieit, encores qu'ils u'o.senl pas de^gurj^er des blasphèmes contre Dieu manlfesipment, toutesfois ils l'aetusent de n'avoir point de tenue : car si tost (ju'il difTiTe son secours, nous demandons où sont ses promesses ; et murmurons ne plus ne moins que s'il nous nvnit trompez. Cnmbf^ⁿ doncques qu'il n'y ait rien plus approuvé du consent'menl général de lnus, que Dieu est vériiable, il y en a peu toutesfois qui cslans en adversité lu) donnent ceste louange : et par ain<i il est bien expédient deeoii|M r br.iehe A iiostre desiiance, et toutes h s f i- ([u'il iit>us advient de douter aucuucuicui des pro» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

Pfe. XII. SUR LE LIVRE DES PSALMES. 81 messes de Dieu, i^aous faut Incontinent mettre ce bouclier au devant, Que les paroles de Dieu sont pures. La similitude de l'argent, qu'il me l'après, ne res' pond pas de bciuu-oup près à la dii;iiiié et excdlenc4; de la chose : mais elle convieni fort Meaà la portée de nostre sens. Car si l'argent est bien fondu et esporé, nous l'avons en {îninde c'-liin*': unis nous ne faisons pas latii d Itoiiu ur a la parole de Dieu« de laquelle le pris est inestimable, et ne faisons pus (:)(H de conte de sa pureté que de celle d'un iiiieial corrupliile. Mesmes la plus part foq^e eo son cerveau qu'il y a des escumes en icelle, pour ob-'iMin ir et cfTarer le lustre de la resplendeur qui est en la parole de Dieu* €e mot bebfieit pour lequel nous avons iourri(^. Creuset, es! inlerprélé de plui»ieui :>, P ri tu e ou Sei|neur : selon les* quels voyci quel seroll le sens, Oue la parole de Dieu est connne argent irèspur, duquel on a osté toutes les escumes par grand arlilic« ei diligence, non pour servir en usage vulgaire, nais au prince de la terre. Tdîtcsfois je consen plusiosl à ceux qui le preiienipour un vaisseau bien net et poli, ou pour uo creuset. 8 Toy Seigneur tu tet garâerm,^ U priaervera* dâ cette çitiraitùH éternellement. 9 Car les meschans chenwient çà et là quand Us sont exaiez, opprobre est ■ai» /8/« lice Aoaime». 8 Toy Seigneur. Pource qu'aucuns pensent que ce soit une répétition de prière, ils traduisent, Toy, Seigneur, garde les. Qii;inl .1 mny, j'approuve mieux que David mené de vraye contiance, se glorifie de la certitude du salut des fldèles, duquel Dieu promet qu'il sera le gardien, lequel ne peut ne décevoir ne mentir. Toutesfois Je ne réproove pas du tout ceux qui disent qu'il prie derechef: mats bien ceux qui disent, Tu les garderas, assavoir Tes paroles : f*jr je ne doute point que David ne retourne a parler de^ povres desquels il :i f.iit menlion. Quant à cù qu'il change de nombre, c'est une chose assez commune aux Hébrêux : et pourtant cela ne rend point le sens amIrigU. Ces deux sefitences doncques sifoilleni une mesme c Ituse, Tu les gardera» : et n« /« préeeerveras : sinon que nous disions qu'au set funl lieu sous la personne d'un seul lioinme, il a voulu dénoter le p(*tit nombre des liddies : ce qui n'est pas hors de raison : lommes'il cust dit, Êncores qu'il ne deroeurast de reste en tout le monde qu'un seul homme de llien, toutesfois si sera- il préservé parla grâce et proiei-tion de Dieu. Mais pource que les Hebrieux, quand ils parlent Indéfiniment, ciiangent par fois le nombre, je laisse aux lecteurs d'en juger

librement. Ce pendant c'est une chose 1 toute certaine que sons re mot de génération, ils entendent une fort grande troupe de mesebaos, et presque tout le corps du peuple. Car veu ijue le mot hébrieu siguiiie tant ceux qui vivent d'un mesme temps, qu'une espaece de temps: il n'y a doute que David n'entende en ce lieu, que les serviteurs de Dieu ne peuvent esire autrement prés«rvez, sinon que Dieu les défende contre la malice de tout le peuple, et ipi'il les délivre des meschans et pet vers hommes de leur temps. Dont nous recueillons que le monde de ce temps lA estoil si corrompu, que David par reproche les met quasi tous en uo faisceau. Or il faut ré* duire en mémoire ce que j'ay desjà dit, HS^avoir qu'il n'est pas yei parlé des naUuus est ranges, mais des Israélites et du peuple esleu : ee qui est bien I noter, de peur que la multitude infinie «lrs meschans ne nous face perdre cceur, si ou voit quelquesrois des grans monceaux de paille en l'aire du Seigneur, et qu'il n'y ail qu'un peu de prains earbez dessous. En après, eombien que le nombre des bons soit petit, que touteafois erste persuasion sort vivemei.t imprimée en nos cœur^, que Dieu sera leur pri*u cteur, voire à jamais. Ciirvoylà pourquoy ce mot. per/jituel/rment est adjousie, assavoir alla que nous apprenioos à csDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

4 tendre nostre fi[^]Tn-o bu'n loing : d'aiiiain que Dieu m
cominuoUe [^] que nous espériont eeiMwrs de luy pour une seule foi";, m; iis
niitnrit Ifmys !'iTii(Jiit)* de Hos eiinfiuis se desbordera, tu quoy nous
sommes tussi sdmoneslet que li giicrri' IIP nous est pas ;ipprestée pour un
peu de temps seulement, mais qu'il faut journellement demeurer m la
bataille. Que si la garde de Dieu nous est cachée, q«p les tiiit les attendent
en pa' tience que Dieu se lève, et d'auiant plus ' que le délufje de mam est
grand. qn'Hs se coniif'nenl en crainte cl solii[^]iiudp. 9 Car ie\$ meschans
cheminent ça êt là. Le mot hâirieu signiOe Circuit : voylà pourquoy aucuns
exposent par allégorie, que les meschians occupent tous les desiroits des
chemins, pour assiéger les bons de tous costez : et les «uln» l'exposent
encorf[^] pin- subiilement. Assavoir qu'ils apprestent des embuscbes pir des
moyens (Miques et inventions plenesdc finesses et tromperies. Je pense que
le sens le plus simple est, qu'ils occupent tellement toute la terre, qu'ils
tiatanent par toutes les contrées dtcdle : comme s'il dlsoit. Quelque part Ps.
XIII, qu'on tourne ies yeux, qu'on les voit ça et là par bandes. Au membre
suyvant il se complaind que le genre bnnnin est opprimé et outragé par leur
tyrannie : voire si on le veut lire séparément : car les expœUeors sont yd
dlITérens : toatesfois il semble que cela apprnele plus près de rinlenlion du
Propbète. Aucunsle traduisent tout d'une suite. Les oesdiMM voltigent à
l'environ, tandis qae les opprobres, c'est-îi-dirc gens de néant et sans vertu,
ou ordures et vilenies[^] sont eslerei sur les fils des bommes : laquelle
exposition ne convient pas mal : car il advient souvent que comme les
maladies tombent du chef sur tous h» membres, aussi que les corruptions
procédans des Princes , infectent tout le peuple. Ma'is pource que ia
première exposition est la plus receue« et les plus doctes Grammairiens
enseignent que le nom bcbricu, pour lequel nous avons tndoit. Opprobre est
de nombre singulier, je l'ay mieux aimé suyvre : non pas que l'autre
exposition me desplaise, mais pource qu'il m'a falu tenir à l'une des deux.
COMME!STAÎRES PSEAUME Xm. AwiCHEXT. — Ce Pseaume est quasi
de mesmc argumi-nl avec in préoMent Car David non-«cul«vneiit enserré
en des angoisse<< rxiréair», mais aussi *e sentant quaM accablé d'une
longue suile de maoui aOicUoM dhrenM, Implore faide ei aecoan de
Dion, dUiil le Mul reniède qui lui rc«U»jt ; «ifliitloBMUpnniit cottraect
«oo[^]oit éo U proacm de Dimcertitae aMMuanee de vie m nl■ lien ilae

frayeun de la «lort. 4 Au maistre chantre Pseaume de David. Jusques à
quand Seigneur m'ouUieroi'tu à (oufours-maisf ju\$ques à quand cacheras-tu
ta face de moyf 2 Jusques à quand mettrny jf conseils^ en mon âme?
angoisse en mon eceut tous les Jours/ jusques a quand mon ennemy sera-il
eUevé sur moyf 1) Oot CooaalUfaj'j». 4 /usques à quand. Seigneur. Il est
bien vray que David a esté tout communément en si grand' haine pour les
calomnies et faux rapports qa'on faisoit contre luy, que qnasi tous jugeoyetit
que Dieu ne luy estott point moins contraire que SaQl et ses antres ennemis.
Mais yd tt parle, non point tant selon l'opinion des autres, que selon son
propre sentiment, en se complaignant que Dieu ne lient conte de luy : non
pas que la certitude des promesses de Dieu fus! esteinte en '^on rœur, ou
qu'il ne se repo.sast tousjours sur la grâce d'iceluy : mais pource que quand
nous sommes par long temps presecs de maux, et que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

4 PS.XUI. SUR LE LIVRE DES PSEAUIIES. ■01»

n*Ègtf\$teemA aucun signe de l'aide de Dictt, il ne m peut faire que ceste pensée ne nous entre en l'esprit, que Dieu aotts a mis en oubli. Car en n'est pas par un moyen humain* ou par un sentie ment naturel, que nous recognoissons au milieu àc noa misères que Dieu a soin de noua : mais c^est que par loy nous appréhendons sa providence invisible. En couslumé les gens tendres et lascbes de caur, qui regardent seulement oe qui est devant leurs pieds, et sttrfombenl incoQlineal au premier assault. Ainsi il noua enaeigoe par son «xemple dVslendre nosire appréhension tant loiiit; qu'il sera possible, afin que la douleur prôsenle ne nona faoe perdre espérance. 3 Jvtfues à quand mettray je. Noua ceste fnçon doncqites il ;i semhl(^ à David scavons qu'és adversitez les hommes qu'il eblûit délaisse Ue. Dieu, voire selou ^ suuil effarouchez en eux*mesmes, et requ'on pouvoit juger eii voyant Testât de | gardent çft ei Ut pour iniuver des re> ses iifTaires tel qu'il f stoit : (ontesfois hk- les : mesmement s'ils se voyent desquant et quant estant guidé par la lumière ■ prouveus de tous moyens, ils se torde foy, il est monté jusque» I contempler i mentent fort, et sont divisez en diverses des veux de l'espril la ^^râce de Dieu, corn- pensées : et és jîrans dangers solitude bien qu'elle fust cachée. Ainsi doncques i et crainte contraignent souvent de channe voyant une seule goutte de bon espoir ' ger de conseil et délibération, pource de quelque ooaîé qall se tournast, tant qu'on nairouve point d'avis auquel on se loing que s** pouvoli estendre l'apprêhen- , puisse arreslpr assurément. David doncsion de l'esprii humain, il s'ecrie, es- j ques se complaind, qu'en s'udvisant ainsi tant contraint par la douleur, que Dieu | de divers moyens, et oonsullant malntene regarde point S hiy : ce pendant tou- nant en une sorte, maintenant en l'au(esfois par cesie nicsme complainte il | tre, un tel amas de délibérations qui luy rend tesmoignage que la foy luy ap-| passent en Tesvrit, le mine et lasse : prend de monter plus haut, pour < on- puis adjoustant quant et quant Cait' cliirre outre lejugemenl de la chair, que goisse qui le tient tous les jours, il f nuson salut est seur en la main de Dieu. ^ che la source de ceste inquiétude. Car Car autrement comment adresseroit-il | comme és maladies aiguës, les maladea à Dieu ses gémisscmens et souhaits? Or seroyenl contens de changer de place à suyvant cest exemple il nous faut telle- ' tous coups : el tant plus les

douleura nent choquer contre les tentations, que le« pressent vivement, tant
p^us sont-ils mesme s au millieu du (ombat la foy nous tempestalifs, motifs
et soudains, tant en enseigne et mette au cœur, qu'il faut surmonter les maux
qui nous soKeltent à désespoir : comme nous voyons que l'infirmité de la
c\mr n'a peu empescher que David ne cherchast Dieu, et recourust I luy :
mata il a fort Men seen conj<^ dre ensemble des affections qui scibloycnl
en apparence contraires l'une à Paulre. Au reste, d'est une façon de parler
qui semble impropre, quand il dit, Jusque» à quand à t ou ours- mais f mais
elle est bien de plus gi-ande efficace et véhémence que a'il euat
fidtrinierrogation en termes communs, Pourquoi si long temps? Car en
parlant ainsi il donne i entendre que pour nourrir son espérance, et
s'aeourager à palîenec, il a estendu son regard bien loing : et que pourtant
il ne se plaint pas d'un mal de quelque peu dn Jours, comme ac» gestes
qu'autres changemens : ainsi quand quelque ennuy saisit les cœurs des
fMMuaea, les povres gens sont agitez en eux-roesmes d'une façon violente,
el trouvent plus tolérable de se torroenter sans aucun pronflt ou
advancemenl, que de porter leurs maux posément l l imisibtemenl. Au
reste, combien que le Seigneur promette de donner aux fidèles l'Esprit de
conseil si est-ce toutesfois qu'il ne leur donne l as tousjours dès la première
entrée de chaeun affaire, mais permet que pour un tempa fta a'cntorlilienl en
de longs discours sans venir au point, ou bien se trouvent perplex comme
a^a estoient de tous costez environnez d't spint s, ne sçachans où se tourner.
Quuui au mot bébrieu qui est yci, aucuns le prennent pour loul le jour,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

9k COMUENTAIRBS Pk.XIil» mais il me «'iQble que par iceluy est pluslost d'gnilléeuie autre sorte de continuation, asçavoir que son angoisse retûrnoit et se renouveloit tous les jours. En b fin dv verset il déplore un autre mal, apçavoir que ses .KlvtT^rîrfs liargnenl ei s'eslèvmi en raocquerie contre luy plus hardiment, quand ils le voyent du tout abaiii, (>t comme usé d'une langueur continuelle. Or c'est une circonstanee de grand poids en nos pri(Tes« d'autant qu'il n'y a rien plus desplai^iant à Di«'U, el qu'il vueille moins supporter, que ceste braverie procédante de rruauté, asçavoir quand nos ennemis non-seule* ment se n'paisspiit <le nous vpoir en misères, mais tant plus ils nous voyeni oppresses et abalus, d'autant (ilus Ils nionicni haut, et s'eslèveni en desdain contre nous. 3 Regarde, respon-moy Seigneur mou Dieu ; Ulumine mes yeux, de peur que \$t ne èùrm9 la mort, K ne peur que mon finnemy ne die. Je fay Milieu.* fue eetOBpA m'qJ^igeiU ne s 'esjouinent si je venoye a tomber* 3 Regarde, reepon. D'autant qu'il seniMp ijit,:nd Dieu n'aille pas promplement aux siens, que ce sott pource qu'il ne regarde pas leurs nécrâsiies, i eesie causi' David demande en premlr lieu que Dieu le vueille rt-garder, el secondement qu'il luy vueille secourir. Vray est que l'un ne l'autre n'est premier ou second quant fi Dieu : mais il a desjà esté dit cidevant, (comme il le faudra encore» puis afM'ès réitérer souvent) que de propos df^!ihtVi" !e saint Esprit arcnmode S nostre sentiment les formulaires de prier. 81 David n'eust raté Meu persuadé que Dieu avoit son œil sur luy, il eust perdu son temps de crier à Dieu : mais cesie cognoissance estoil un effet de la Toy. Ce pendant jusque» ft ce que Dieu desploye par pffi'l sa main pour nous secourir, la raison de la cbair nous suggère qu'il ferme tes yeui en nosttre endrold. Au reste, ccsie m inière de parler emporic autant comme s'il roeitoit en premier lieu la miséricorde de Dieu, el qu'il adJoustasl puis après, l'aide d'ieeluy. Car c'est adonrques que Dieu nous exauce, quand ayant compassion de nous, il est iléschy et induit par sa bonté nous se» courir. Illuminer lea yevx emporte autant, selon la propriété de la Lan;:ue hébraïque, que donner l'esprit vital, qu'on appi lle : ear la princ ipale vigueur de la vie apparoist és yeux. E» <•*• sens S.domon dit que le Seigneur illumine les yeux tant du povre que de l'usurier El quand Jonatban défailloit pour avoir louf temps enduré la faim, la sainclp Histoire dit qu'il avoit les yeux comme obscurcis: et puis quand Il eut mangé du rais de miel, que ses yeux furent esclarcis Il y

a en ce mot de dormir, une semblable similitude (ainsi qu'il est prins en ce passage) asçavffir pour la non. Or eft somme David cou fesse que si Dieti ne fait luire sur luy la lumière de vie, il se trouvera Incontinent aoeablé des ténèbres de mort, et que desj:"> il e>t comme un homme sans âme, sinon que le Seigneur luy inspire nouvdie vigueur. Et certes l'asseurance que nous avons de vie, despend de ce que combien que le monde nous ra;«cliike milie morts, touies(<As Dieu a en main des moyens Infiiito de nous resiablir en vie. 4 De peur que mon ennemy. Il réitère derechef ce qu'il avoit dit n'sguères tou< chant l'orjiueil de st s ennemis : asçavoir que ce seroit une chose mal séante, que Dieu exposast son serviteur aux niocqueries des mescbaos. Les enm mis de David cstayent comme en embusches, cspians l'heure de sa ruine, atin de se mooquer de luy quand Ils le verroyent tomber. Or comme ainsi soit que le propre office de Dieu est de réprimer l'audace 1^ insolence des mescbans, toutes fois et quantes qu'ils se gtorilient en leurs forfaits el ouir;iges, A bon droict David requiert que Dieu leur oste 1m occasions d'entrer en telles vinterics. 1)liMil.IIV,11. Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 85 Mnis il nous fant noter qu'il avoïl en sa conscient e sutlisant tpsnioignage de iion iitié;rité, et aussi qu'il se teROit fort du boD droicl d«< sa cause : lellemenî que ^eust unp chesp indiptie rl alisunle. qu'il fubl délaissé s^aiis secours au danger, et i|ue ses ennemis reussient accs«. blé. Psnittoy ceste priire ne nou» poum point niilri niPiit rstre commure avec luy, si nous ne sommes de ceux lesquels estans rangez à l'obifssanoë de Dieu, combaient sous son enseigne, icellemènl que nos enn»'nîis ne puissent avoir la victoire contre nous, qut* quant et quant ils ne faceni leurs triomphes contre Dieu mesme avec gnnd desbordeneni d'Impiété. i) Mais moy jaij confiance en fa bonté : mon cœur s^psjoutm SU ton aoM: jechanteray au Seigneur pour tes bienfaits qu'U m'aj'aïls. Ycl le Prophète, jà soit qu'il ne sente point enL'ores combien il luy a proulité de prier, louietfois s'appuyant sur une espérance qu'il a coneue par \a Parole de Dieu, d'avoir délivrance, tait un bou« lier de ceste espérance pour repousser les lenliiilons . desquelles respovnnlenienl l'eusl peu fort troubler. Ainsi iloncque.s, eomUen quil se srme grlefVeaient angoissé, 1 1 (lu'il ait beaucoup de pensées et soucis qui le sollicitent à désespoir, il se résout toutesfois et assure qu'il demeurera ferme en la lianee de la grftce de Dieu et de salut. Or il faut que tous fidèles soyrl garnis et soustenus de ceste mesme fiance, afin de pouvoir deu«nent persévériT eu prières. Dont derechef nous recueillons ceque j'ay par ci- ^levant toui'hé, que par la foy nous comprenons la grâce de Dieu, laquelle est cachée et iocognue au jugement de la chair. Au reste, combien qu'à cause que les deux mbes dont il use ne sont pas mis eu mesme lerops, on en pourroit recueillir divers sens : toutesrois Je ne doute point * que David ne vueilte yci protester qu'il est demeuré ferme en l'espéranoe du salut à luy promis, et y demeurera jusques en la fin, quel(|ue grande pesanteur de lenlations qu'il luy surviene. Ainsi le mot de s'esjnitir. est mis en teuips futur pour signitier que la chose auru une continuation : c'esl-ft-dire que Jamais tristesse quelconque ne luy osterà de son coeur la joye de foy. 11 faut aussi noter comment Il met yci la bonté de Dieu en premier lieu, comme estant la eause du salut. Je ehanterajf au Seigneur. Je rapporte ce dernier membre au temps à venir ; car David» combien qu'il n'ait pas encores obtenu ses souhaits, s'assurant toutesfois pour certain que desjA Dieu approche pour faire envers luy office de liljéi-aieur, s'oblige de luy en rendre action de

grtees. Et de faict, certes il nous faut tellement venir à faire prién s, que nous soyons quant et quant presis à luy chanter louanges ; ce qui ne se peut Mre, sinon t|ue nous soyons bien cerljinement persuaiez que nos prières ne seront point vaines. Car combien que nous ne soyons point du tout délivre de tristesse et ennuy, si faut-il nèantmoins que ceste alaigrelé de toy vicue à surmonter en nos cœurs, et nous mette en la boucho cantique pour la jnye qui ne nous est point encores présente : cximme yci nous voyons que David se dispose célébrer par cantiques la grâce de Dieu, devant qu'il apperçoyve issue de ses maux. Le verbe hébrieu Gama(, lequel les autres traduisent Rétriluier , ne signilie yd autre chose que conférer un bienfait par pure gratuité, comme eu plusieurs autres passages. Car. je vous prie, quelle action de grâces seroit-oe, que Dieu a réiritHié et rendu à son serviteur une récompense dette P Ainsi par cela est réfutée la subtilité inepte et frivole de ceux qui destournent ce passage pnor prouver les mérites des œuvres. Uric, ce n'est autre chose, sinon que David tendant d*uo» grande promptitude décourage â chanter les bénéfice^ de Dieu, devant que les avoir recrus, se propose devant les yenx le salut qui esloit lors eslongné et cadié de luy.

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

80 COMMEiNTAIRES P8. XIV. PSEAUIUE XIV. ABt-t Mt>T.

— En prt raicr lieu il deKril le vilein cl drtesljbllf conli mnrment ilc Dini, auqml qua«î tout l« peuple s'«:»U»U dcsbonlé : cl afin que U complainte qu'il m <)oit de plu* grand poid», il le rérite parlant en la pmonne de Dieu. En après, coflibirn ({uo n-pendant il géoiisse et se svnle McoiM* iUi4éMr4ra qu'il voU, oémiaoini il te cmaok «l k* «titm tmà ta ttifiaaet 4u f ■lèdc leq^ U i^aswiiraqiM Dieii j mettra Mes iMft. w^t» maître diantre de David, 4 Ufil aeUtmMnemir^Iin'êUpoM de Mm s ik mi eemmpUf ils ont fiM œuon abomimAk : U n'y a uni gw/act Mm. Plusieurs d'entre les Juifs eolendeni qve le contena de ce Psenime mH une propliétu' de l'oppression qui dcvoîl advenir sur leur nation : comme si David par révélation de l'Espril lamenloil restai pitoyable de l'Eglise de Dieu oppressée sous !;i (yranniedes Gentils Ainsi lis rapportent cv qui est yci dit à la dissipation en la^uellt on les voit aujoard'liiiy, comme s'ils esioyent ce précieux héritage de Dieu, lequel les bestes sauvages (ourmandent. Mais Il appert bien clairement qu'en voulant couvrir l'infamie de leur nation, ils desiournent snns rn!<;on aux (Jeniils, ce qui est dit de ceux qui à fau>s(>s enseignée se remmnieat enCins d'Abraham, vivans aulremenl qu'il n'appartient. Certes il n'en faut point ctiercher de meilleur exposlteor que PAiiostre sainci Paul, lequel l'applique expressément au peuple qui estoil sous la Loy '. D'avantage, encores que nous n'eussions point ce tesmoignage-là, le fli du texte monstre bien à clair que David touche pluslost les tyrans domestiques et ennemis Camilim des lidèles, que non pas ceux de dehors, ce qu'il nous est fort nécessaire d'enleodre. Car nous sçavons combien ce nous est une tentation rude, de veoir au milieu de l'Eglise un desbordement de vices avoir la vogue, les bons et simples estrcaflligez i^jusiement, les meschans dominer en cruauté i leur plaisir. Car ce spectacle tniil piteux et fascheux, nous fait quasi du tout perdre eourage. I^^rquoy, H nous est bon besoin d'estre munis de l'exemple que David nous propose yt^, aQa qu'au milieu des j) aitM.iiir.it. ruines extrêmes que nous verrons en l'Eglise, nous noas consolions sur teste assurance que Dieu l'en délivrera finalement. Or je ne doute point qii'yci ne soit une deseriplion de l'estai de Judée confus et desbaucbéjusques au bout, lequel Saiiii avoii introduit, depuis qu'il uf commencé â faire de l'enragé tout apertement. Car lors ne plus ne moins que s'il n'eust point esté mémoire df Dieu, toute piété estoil esvanouye, et

d'ioté» griié ou droicture entre les hommes il n'y enavoil non plus. Le fol a dit. Comme ainsi soit que le mol hébrteu Sabal, ne signiie pas seulement Fui, mais aussi Pnrvs et meschant, il n'y auroil point irnhsiirdité de l'exposer ainsi en ce passage : louteslois je suis bien content de suyvre l'interpréaillon la plus reeue, qui est, qu'yci sont condamnez de forceiierie tous hommes profanes, lesquels oubllans toute crainte de Dieu s^abaildonnent à iniquité. Car David n'accuse point yci ses ennemis d'une folie commune, mais plustost il clMrge sur ia rage et endurcissement forcené de ceux lesquels le monde cslinir- f T! s;i^es. Car nous voyons volontiers que ceux qui pensent estre fort sages et adviset, et aussi sont jugez tels par les autres, fouissent des cacnites de finesse, afin d'exercer la subtilité de leur esprit en mesprisant Dieu et s'en moquant. Ainsi d ni 'i'ies il nous faut en premier lieu entendre, quoy que le monde approuve les gens ruses et plalsans gaudisseurs, qui eslargissent leurs conscienc e'^ 'i '"«t faire, que toutesfois le saint Esprit les nomme yci enraget, d'autant qu'il n'y a point de stupidité plus bmtale qne d'où

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

P». XIV. SUR LE LIVRE DES PSKAUMES. Mier Dieu.

Tovtesfois Il tuA quant et •quant noier cl nn r'tst (iii'i! recueille qu'ils ont Uespouille lûut henlinieiti de crainte de Dieu, asçavoir pource qu'ils Ml renversé tout ordre, en sorte qu'ils De font plus aucune distincioii entre ie Ion et le droicl, ils n'uul aucun soin 4'bonnMteié, ny affection d'bomanié. Ainsi (lonrques David ne prononc») point yci de l'affecloo du cœur de.& niesctiaus, non entant qu*eax-meanies se desoouvrent par œuvres estérieures : comme s'il disoit, Comment est4l possible que ces gens se desbordent ri atteurémeiit et désespérément, qu'ils n'ont plus aucun esgard à droict ny équité, brief qu'ils se Jettent comiue enragez en toute dissolution et meacbanceté : ai ce n'eatqtt'ayaas mis bas tout sentiment 4e i^iën^ ils ont auÀSi effacé de leurs esprits, entant qu'en eux etil, toute mémoire de Dieu? Car quand les gens reiienent encores en eux quelque rrljiion. il ne se peut faire qu'ils o'ayent quelque modestie, et soyent tenus aucunement en brille, afin de n'abandonner point (fil (on! Li iir cunscience. Dont s'ensuyt, quaud les uieschans se donnent congé de soyvre leur volonté sans aueune honte si desbordement et audacieusement, que c'est un signe qu'ils ont despouillé toute cognoissance de Dieu. Or il dit qu'ils parlent en leur cœur, pruircrque combien qu'ils ne desgorgent puiai de leur bouclie ce blasphème exécRible, tottlesfois une licence si desbauchée qu'on voit eu leur vie, crie baut et clair qu'en leurs cœurs estans vuides de tout sentiment de flété, ils se dmntent tout à leur aise ceste chanson : non pas que de conie tait et formellement ils vieBent à résoudre qu'il n'y a point de Dieu ^car mesmes aux plus mescbans, pour les rendre tant plus inexcusables, Dieu leur baille des atteintes secrètes en leur conscience, lesquelles 1) renouvelle souvent, allD qu'ils soyent oonirainis do recognoisire sa majesté et puissance souveraine)» mais quelque droicte cognoissance que Dieu mette en eux, en partie ils l'esiouffent par leur malice, en partie ils l'alibastardi&sent, jusques à ce que la religion demeure en eux assopie ei «steittte. Car combien qu'ils ne ident \y.\s tout -l plat qu'il n'y ait un Dieu, toutestois ili> l'imagineul comme endos au ciel et desponillé de ta Jositee el vertu : ce qui est forjïer un idole au lieu de Dieu. Car ne plus ne moins que s'ils ne devoyent Jamais comparoistre devant luy» en toutes leurs entreprinses et ptrUea de leur \lp ils taschenl de le renvoyer bteu iouig,e(abolir de leurs esprits toute apprélWMion de sa nuOeté. Or quand oi oste Dieu de son sir^re, tellement

qu'H ne soit plus juge, l'impïété est venue an dender comble ; en sorte quil ftui couclurre que David a Irèsbien parlé à la vérité, en disant que ceux qui se donnent ainsi congé de se dc^border asbcurement en tout mal, nient en leur ooBur qu'il y ail un Dieu. Au reste, pourceque le Fseaume LUI n'est qu'une répétition de ceMuy-ei, exceptei quelques vols qui y sont changez, j' nnttr.iY quand ce viendra aux eodroicis propres, la difièrence qui est entre Ton etl*antfe. En lle« que David sooomplains yci qu'ils onljait œuvre abominable, pour le mol d'()i' livre, il y a eu i autre, Iniquité. Ce pendaitl il faut observer que David no parle put d'une oMivrt' oii de deux : mais comme il avoit dit qu'ils ont perveriy ou corrompu tout ordre légitime, ainal II ad^ jousle mainienant qu'ils ont infecté toute leur vie, tellement qu'elle est abomina^ ble : et pour probaiion de cela, il amcfne qu'ils n'ont aucun esgard à droiaure, mais ont oublie tout'- humanité, et ne sçaveut bien taire a uuuuu. t Le Seigneur a regardé des cleux sur ies enjam des hommes^ pour veoir s'il 9 en a quelqu'un qui entende, qid ekereàe ËHem. :t Chacun s'est destourné^ ik êont eneeuMe deoeiwffjH Mirrir, tf n'eil ntd ftd face bien, voire non pas un. 2 Le Seigneur a regardé. Le propos l est introduit parlant, que non pas si Da«st bien de plus grand poids quand Dieu l vid en sa personne eust prononcé in scflr

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

86 GOMMENTAmBS Ps. XIV. l«iH». Cn quand Dira nom esi
proposé assis on son s'i'^c pour prendre fognoissance des choses, il faut
bien que nous soyons siupides d'une façon monttraense, si sa ni:ije«lé ne
nous donne frayeur. L'arcouslumanre de mal r;tin< tait que les hommes
s'endurcissent en lears péchez, n ne dlsferneni rien, non plus 'jiH> ^'t<
pstnycnt plongez pn ques ténèbres et obscurété es|>esse. Da^4 doncques
pour monf>lrer qu'ils ne gagnent rien en se dallant et nbiisant ainsi, lors
que I« s iniquitez et raescliancelez r<^;in'tii au monde sans aucune
réprimande, dit que Dieu regarde du ciel, et jette l'œii d'un eosté et d'autre,
afin «la cognoislre re qui se fait entre les bonmfs. Or combien que Dieu
n*ait aucunement besoin de faire enqueste, tontesfoiâ il ne prend iioint sans
cause ta forme d'un Juge terrien : car c'est afin que «don nostre ponée nous
appréhendions petit à petit sa providence rarhfe, laquelle nosire sens ne
pourroii point concevoir du premier coup. Et Dieu vueilff que cesle façon
de parler nous ameine jusqtte»-tà, que nous apprenions de nous adjoumer
devant le siège judiciai de Dieu, et que cesle sentence nous face oublier
toute nonchalance et stupidité, quand il est dit, que ce pendant (|ie le
monde !«e flatte, el que les iniques par leur lourde paresse ou hypocrisie ou
impudence, ensevelissent leurs péchez, et sont aveugif z en leur olislinaUoo
comme des yvrongnes, (Jue tniilesfois Dieu ili son ciel là-haut regarde yci-
bas. SU y tn a qui entende. Pourr« que tonte la conduite de bien et
justement vivre, consiste en ce que nous soyons gouvernez «l adressez par
la lumière d'intelligence, à bon droicl David au commencemi^nt dn
Pseanmo a cnsri-i:'^ qttp foïc est la racine de toutes nu scliancetez : à bon
droict aussi en ce passage il dit que le tomrneemenl d'intégriié et
droicture en la vie, c'est d'entendre et estre bien advîsé. iMais pource que la
plus grand' -part s'abuse en appliquant son esprit ft finesses et eantèb s,
ineoi.iinent apr^s. David dcierniineen 4in mot que c'est que vraye
inteUigence, assavoir quand on éhùreht Dieu. En qnoy ii tigniie que les
bonnes n'ont pi^nt de moyen de bien dresser et régler leur vie, sinon en se
rangeant et assujetissant du tout i Dieu. Aucuns prennent trop estroitement le
mol iiebrieu lequel nous traduisons ■ 0"i enipnfie : comme ainsi soit que
David prononce universellement que les mescbans sont desproueos de
touto raison et jugement. Chacun s'est destoumé. Aucuns traduisent le mot
bébrien qui est yci mis, l^uir : comme sll y avilit. Chacun est empuanty :

tellement qu'il reviendrait mesme sens que le mol ensuyvant qui si(!iilte en
iiébrieu Devenir pourry. Mais tout bien regardé, il n'y a rien qui nous «-
ontraifene d'exposer en mesme sorte deux mots, comme tà nne cbose esioit
redite deux fois. Pluslost il convient mieux de dire que les hommes sont yci
condamnez d'un révoltement détestable, poun^e qu'ils se sont est rangez ou
bien toing destonmec de Dieu : el que puis aiip^s est notée une corruption
puaiiit- en toute leur vie, comme ii ne peut rien sortir d'apostats qui ne sente
une pranrte pnurrîrtire et iniection. El de faict, le mol heJ>rieu se prend
quasi par tout en ce sens. D'avantage en cesl endroicl au Pscaume Llli, est
mis un autre mol lequel signifie proprement cela. En somme David
prononce quils sont tñus tellement transportez de leurs nipiditez esgarées,
qu'il ne reste rien en leur vie qui soit droict, pur ou nilipr. C'est doncques un
révoltement i:n;v, r 'I, qui esteini toute piété et religion. Or David yci ne
taxe pas seulement quelque partie du peuple, mais enveloppe tous ensemble
en une mesme condamnation. Certes c'estoii tuie chose merveilleusement
monslrueui>e cl détestable que les enfans d'Abraham, qui estoient e»leus
pour esire le saiiirt liériinñie de Dieu et sa possession péculière, fussent ainsi
tous corrompus depuis le premier jus(pies au dernier. Mais on pourroit
(leniaiuuler connent i.'est que David ne tait aucune extepiun, tellement qu'il
n'en soit demeuré entier, non pas un r y ou qu'un peu après toutesfois il
récite que les povres el affligez espéroient en Dieu. D'avantage si tous
esloyent mescbans, qui estoit cest Isiraël duquel il

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

Ps. XIV. SUR LE LIVRE DBS PSBATJMES. 89 promet en la fin du Pseaume la délivrance à venir? El iiiesin« veo 4|u11 esKrit l'un du cfiquis (Iti ppiip't'. tout le moins qii(* ne s'exceple-il du rang des autres? Je respon. Poun-e quMI lane les enbns ebar^ nels d'Abraham, qu'en ce rang n'est point compris ce p<mi do st mpnce et le petit nombre que Dieu avoiL mis à pari el ChOisy i soy. Et c'est la raii^on pour laquelle saint Patil aux Roninin^ rbapitre III, V. 10, estend cesle sentence à tout le flf nre hnniain*. Car combien que David déplore la (Ipsbamhe ei dissipation confuse qui a esté sous le règre de Saûl, toulesfois il M'y a point de doute que tacilement il fait comparaissen des enfans d(» Dieir A tous «eux qui ne sont pas régénerez par l'Esprit, mais sont poiMsrt selon le naturel de leur chair. Aucuns baillent autrement in sf lmion, asçavoir que saint Paul n'insiste pas précisément sur le tesmoifnage de David, comme s'il eiilendoil que David eust -voulu dire que les bomœes sooi iiaturellemenl vicieux et corrompus, mais qu'il propose reste dmiliude et exemple., que les priiii ipaux et plus npparcns du peuple esleu esloyent gens mes<-h2n.'> : afin qn'on ne s'esbahlsEe si ii jnsiire et me»chancelé régne ainsi rommunémeiit an monde. M;ds la solution est trop maigre: viu que là saint Paul ne irailte pas qu' i est la plus grand' |iart des IionnNiS, mais quels sont iinîverspllomrnt tOQS ceux qui sont conduits et gouverne» par leur nature. Ainsi doncqties il faut noter que quand David se mei d'un costé avec le petit résidu des tidéli s, et met de l'autre part tout le peuple en général, cela emporte manifestement une différence entre les enfans de Dieu qui sont réformez par son Esprit, et toute la postérité d'Adam, en laquelle, corruption el perverdié ith minent. Dont s't iisuyt que nous tous en nabsanl apportons du ventre de la mère ceste folie et puaniern i-n loole la vie, (pic David desrrit yci : rl que ncius demeurons tels jusques ù ce que Dieu par sa grâce secretie nous réforme el face nouvelles créatures. l S'iint-ifs point de corin ii'snnce tous coA ouvriers d'iuiquifé? mùngtaMiUwn peuple Us ttangeui du pain . Us n'invoquent point le Seigneur, Cesle interrogation est adjousiée, afin d'aiiiplifirr la doctrine précédente. Car le Prophète après avoir dil que Dieu marque du ciel les faits des hommes, et qu'il a trouvé que tous sont pervers, l'introduit maintenant criant avec admiration. Quelle forceocrie est ceci, que ceux qui devoient entretenir mon peuple et le soulager par tous moyens, le foullent et se jettent dessus comme besles sauvages sans bumanilé aucune? Or il attribue

I Dieu reste façon de parler, non pas (jiiie : rien adviene qui luy soit nouveau, el à quoy il n'ait pensé : mais c'est alin de mieux exprimer son indignation et courroux. El ainsi en fait le Prophète Isaie, chapitre LIX, v. 46, trahlant quasi le meeme propos ; car ià il dit que Dien a veu la chose, et s'est esmer>'eillé que personne ne s'y opposoil. Vray est que JMeu ne peut avoir en soy de telles alfec» iloDs, mais il se propose à nous comme reveulu d'irellcs, aUn de nous flifre entrer en plus grand' horreur el frayeur de DOS forfaits, quand Il dit que ce sont des choses si monstrueuses que par manière de dire 11 en est troublé. Maintenant si nou<i n>> sommes plus endurcis que pierres, il iaul que l'horreur des mescbanceiez qui régntent au monde nou-^ fnrr (Irt'ssfT les rtirveux en la tesie, veu que Dieu nous propose en sa personne un tel lesmoignage qu'il les a en déleslation. Au resie, ee verst l confirme ce que j'av dit au commencement, qu'il n'est pas yci parlé d«j tyrans de dehors, ou des euneittis manifestes de l'Eglise, mais des gouverneurs et principaux du peuple qui avoyenl puissance el estoient en honneur Car ced ne viendroit pas l)ien h propos eonir;' t! s f;ens (lui n'auroyent aucune «i^mmunicaaion au service de Dieu , pource que ce ne scroit pas mwveille si tds n'eataos point Instniils

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

90 COMMENTAIRES P».XIY. en la reigle de bien vivre, s'adonnoyent à user de violence et oppression. M; iis ceitf circonsiance est bien pour ;iggru* ver l'borreur du fait , quand il est dit qurt ceux mesmes dcsqu'ils l'ofRce est de paistre et gouverner le troupeau, le dévoreot croellemeRt, et n'espergiient pas mesnies le peuple de Dieu et son héritâge. Il y a une semblable complainte en Michée III , v. i , Escoulez Princes de la maison d'Israël : N'est-ce point à VOUS de sçavoir le jugement? mais vous ravissez u peau de dessus mon peuple, et la cbaïr de dessus ses os, etc. SI des gens qui font profession de cognoistrc Dieu et le servir, usoyeoi d'une telle cruauté contre les Babyloniens ou Egyp tiens, ce seroit touiesfois une injustice qu'il ne faudroit point excuser : m. iis quand ils se saoulent du sang et de la chair des fidèles conme de pain, certes voylà un monstre pour mettre en pstonnement et Anges et hommes. Car s'il y avolt de reste en telles gens une goatle (Ir hi>n sens, elle les tlr^tourneroit d'une telle torceoerie. ii faut doncques bien que le diable tes ait du tout aveuglez, afln qu'ils n'ayent plus de raison et in-> telligence, puis que dt i ;rtiie malice ils escorbent et gourauiulent ainsi le peuple de Dlen. Ce pendant ee paseagn nous monstre combien est desplaisanla à Dieu et abominable la cruauté, la* qu<^le exercent contre les MAies ceux qui font i mbiant d'en estre les Pasteun>. En la tin du verset, quand il dit qu'ils n'invogvent point U Seigneur^ il touche derechef la cause d'une injustice si desbordée, asvâvoir d'autant que telles gens n'ont aucune révérence à Dieu. Car la religion est une souveraine maistrss pour nous apprendre à entretenir équité et drotclure mutuellement les uns envers les autres : au contraire où l'exercice d'icelle es! esteint, tout regard de justice s'y en va bas aussi. Au reste, sous l'iavucaliuu de Dieu, pource que c'est le principal exenîce de piété, est compris loui le service de Dieu, non pas seulement en ce passage, mais aussi en |iludeiirs autres lieux de IVscriture : et ce suyvant la figure Doromée Synecdocbe. & LàUM tranblérttU de trembkmeiit, pmarce que Dieu est «n* lagénéraUom juste, e f^euë vousmœque^t du eonseU dupoore, de ee que le Seigneur e\$tu etpirmee. 00ii, «mt, MpMr. 5 Là ils trembfêraU, Mauntenant le ProphMe s'areourajê et les autres fidèles aussi par une très bonne consolation, asçavoir que Mett ne délaissera point les siens jusques nii bout, m; iis viendra luialemeul se monsïrer leur défenseur. Quant à oe mot, U, avcnns le prennent en ce sens, que Dieu en la pré seoce

des Saincis fera la vengeance sur les iniques, d'autant qu'ils ont exercé sur
 eux leur tyrannie : mais je pense plutôt que par ce mot est exprimée la
 certitude de la punition qu'ils porteront, comme s'il la montrait au doigt :
 on le voit (l'on peut recueillir du Fseume LUI , qu'en ce propos est touché
 que le jugement de Dieu viendra sur eux tout à coup, et lors (qu'ils n'y
 prévoient) point : car il est là adjoint, // n'y a nulle peur, ou il n'y a eu , etc.
 Vray est que les expositors prennent ces mots là en divers sens : car aucuns
 suppléent ce mot Pareille, U n'y a nulle pareille peur : les autres les
 rapportent aux iverturbations cachées desquelles les infidèles sont lormentés
 en leurs péchés sans que correction y soit. Car aussi Dieu menace de ce
 tourment les transgresseurs de sa Loy, qu'ils fonderont sans qu'aucun les
 poursuive et auront peur du bruit d'une feuille qui tombe de l'arbre :
 comme de fait nous voyons qu'ils sont eux-mêmes les bourreaux, et
 tempeslent en leurs esprits sans que personne les effarouche par dehors.
 Mais quant à moy, je pense que l'intention du n. r. xxm, I i Uê, mu n.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

Ps. XIV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 91 Prophète est autre, asçavoir qu'au milieu de la plus grande tnaquillité et prositérilé de leurs affaires. Dieu foudroyera tout en un coup sur eux. Car quaod iis auront dit , Paix el assurance : adoncques toyift sur leurs testes line ruine soudaine et per lilinn esyovantable*. Aiosidoocques le Prophète redresse les fidèles, et les confeme en ceslo espérance, que les mesdians, lors qu'ils penseront estre du tout sans danger, et me-smes feront leurs triomphes en frande assurance, seront destruits d'une rniie soudaine. La raison est puis après ad}uui>iée, asçavoir d'autant que Dieu veut défendre les Jusles, et pvendre !rur (nuse en main : et afin de mettre leur estai en seureté, il faut nécessairement quil foudroyé du ciel eonire leurs ennemis qui les foullent iiijustenienl , el usent de violence et extorsion. Toutesfois il y a quelque ambiguïté en ce mot hébrieu Dor, lequel DOUS traduisons génération : car d'autant qno Hébrieux te prçnent quelque&fois pour Siècle ou «ours de la vie bmaaiiiiR, on en ponrroil tirer tel sens, Que lon bitn que Dieu dissimule pour un temps, les outrages ^ue fonl les nMSctans, il ne laisse pas toutesfois d'assisier tousjours à ses serviteurs, et poursuyvre sa grâce envers eux toute leur vie. Mais il me semble . 4ne l'exfwsltimt sera filus simple et nayfve, si nmis l'interprétons ainsi, Que Dieu est de la part des Justes, et tient leur parti, comme on dit : alnd le mot hébrieu signifiera yei ce (lue quelquesfois entre les Latins sipitie ce mot Nation. Le Pseaume Lill adjouste ceci d'avantage, Pource que Dieu a espars les 08 de celuy qui t*assiéi.'eoil , tu les rendras confus, pource que. Dieu les a reJetlet. Par lesquels mots le Propliète déclaire plus apertement, comment c'est que Dieu préside sur les justes, asçavoir en les délivrant de la gueule de la mort : ne plus ne moins que si quelqu'un me(toil en fuite ceux qui auroient dressé le siège devant une vilie, el meiloit en liberlé les bablians d'Icelle qui estoyeni an paiavaat en grande extrémiié ei bien i}in<MLV,s. enserrez. Dont s'ensuyt qu'il nous faut porter patiemmem oppression, si nous voulons estre gardez et maintenus au besoin par la main de Dieu. Les os siguilient par méiapliore ou similitude Force et puissance. Le Prophète etprlme cela, pource fjiie si les mescbans n'avoyent richesses, munitions, et forces par lesquelles Ils se feissent craindre et ri il nter, on ne cognoisloit point assez évidemment que c'est par la main de Dieu qu'ils viennent finalement à estre brisez. Après il exhorte les ndèles à se glorider d'une saincle manière de gloire, leur disant

qu'ils ne mettent point en doute qu'une ruine honteuse pend sur la teste des meschans, puis que le Seigneur les a rejetiez, le(i)iel leur estant contraire. Il Ânt aussi que tout leur viene finalement à rebours. Pource que le mol lequel nous traduisons Rejeller, .sigiille quelquisfuis Mes^iriser : aucuns le tournent ainsi, Pource que Dieu les a mespris : mais selon mon advis cela n'est pasi propre au passage. Il conviendroilt mlement de ifire. Il les a rendus contemptibles, ou il les a mis en opprobre et ignominie : dont s'ensuyt qu'ils ne font qu'attirer sur eux déslmneur et infamie, quand ils (asehent de s'eslever comme en despit de Dieu. 6 / ous vtm\$ mocquez. Il charge sur ces grans Géans qui se mooquent de la simplicité des (IdfMes, de ce qu'en leurs misères ils se tiennent cois , attendans que Dieu se monstre leur lihérateur. Et de faict, la chair trouve i • la une grande sottise, d'avoir recours â Dieu, quand ce pendant il ne remédie point a nos maux : mais c'est d'autant qu'elle n'estime de Dieu sinon ce qui apparoist de sa grAce présentement. Pourtant toutes fuis et quantes que les Incrédules voyent les enfans de Dieu comme oppres-r? de maux, ils leur reprochent leur espérance vaine, voire ce leur semble, et font des brocars et risées de l'assurance d'iceux, asçavoir de ce qu'ils se reposent sur Dieu, duquel ce pendant ils ne sentent aucune aide. A ceste cause David :iussi desfianl ei despitant erst orgueil des iniques, prononce que ce sera la cause de leur mine, de ee qu'ils se moeqne&t de»

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

COMMENTAIRES Ps. XIV l>ovr?<; nmigcE, et les jufrf^nt fols, d'iiiUiiL (\ut: rcmeltaos suu» la projection 4e Dieu, ils ne se deseoungéiil point en leurs maux : Pt quant ef qnnnt i! rcinonstre GOinoienl il n'y a rien plus seur que dp tlépendro du Sri^neur : cl qtie r'csi une souveraine &ageâi>i>, quoy que nous soyons en^ronots de maux, île nous reposer on son salut et en l'i qu'il nous a promise. 7 Qui dovnta de S!on sahtt^ à Isrir!* qynnâ le Seigneur Olini captivité de son peuple^ Jacob s'esjouira, et Israël aura liuse. t) On. il^lifrincf . 7 (^ui donnera de Sion. David après avoir proiosé la docirine de consolation, revient derechef A prières e(génlssemens. En quoy il nous enseigne (luVnt ores que Dieu nous laisse long temps languir, il ne nous fitut pofnt loutesfois ennayr r on perdre i ooir:i|i;(' , que tousjours nous ne Dous glortliionsen luy : d'avantage, quand les rascbrries duivnt et oontinueni, que le meilleur soulagement que nous sça* chions avoTr, c'est de n'iourner souvent à Caire prières. Or en parl;iiii ainsi, ce n'est pas qu'il regarde à dextre ou â senestre, et destourne ses ynix de Dieu pour chercher un autre libérateur : mais en demandant, Qui donnera salut Hl veut seulement exprimer l'ardent de son désir : comme s'il eusl dit, Quand sera-ce tinalemeiii que Dieu deployera son salut, et le nit iir:i en évidence? Car par le mol de 5/V)« (jii'il îîdjousle. il tesmoi^np (Ju'i! a son espérance tiehee et feinit-nicni arresfée en Dieu*: v«u que e'esloit le lien sainel et sacré d'où Dieu avoit promis d'exaucer les prières de ses serviteurs : Cestoit le domicile et siège de l'arctie de l'alliance, laquelle estoit une arre el tesmoipnrifio exiérictir de la prt^sence de Dieu. Ainsi doncqufs il ne doute pas qui doit estre l'auibenr desalat: mais comme estant en peine à cause de son ardent désir, il demande quand viendra flnalomenl ce salui-là, lequel il ne fant espérer d'ailleurs (lue de Dieu seul. Touiesfois on pourroit demander, Si ainsi est que ceste prière se rapporte au temps de SaQl, comment cela vîeodroit à propos que Sion soit nommée eomnieest:MH » !»■ Sanctuaire de Dieu. Si on vtui dire que David par esprit de prophétie a prédit ce qui n'eslidi poinl encores révéle et accomply. Je ne l'empesche point : toutesfois je trouve vray-eemblable que ce Im Psennme fut composé spulrmeiU .iprfS que l'Arelie. de l'aKiani-e ful esté colloquée en la montagne de Sion . Car nous sçavons que \)u^h\, pour le regard el prouttl de ceux qui vicndroyent après, a enregistré à son loisir, et mis par eserlt les choses qui estoyent advenues long temps au paravaut. Au reste, quand il

désire la délivrance A*istrael, par cela nous cognoissons qu'il a esté plus
son^neux du salui de lonie l'Eglise en commun, qu'il n'a pensé à sa
personne parliciilièrement. Ce qu'il nous faut tant pins diligemment noter,
pource que ce pendant que eacun de nous s'amuse du tout à ses douleurs
particulières, on ne tient quasi conte de ses frères ne de Unir salut. Kl
louiesfois ce que Dieu envoyé à chacun quelques maux el afflictions eu
particulier, c'est pour nous adverUr d'avoir en recommandation tout le corps
de l'Eglise, et penser aux uéa'ssilez d'iceluy : comme nous voyons que
David comprend -v-rr vriy Israël. Quand le Seigneur aura ramené. Par ces
mois David se résout, (Que Dieu ne souffrira point que ses fidèles
languissent en perpétuel ennuy, siiyvanl ce qui est dit en nn autre passage,
Ceux qui sèment en Limes, moissonneront en liesse *. Car il n'y a l)oint de
doute que par ceci il tend à se confermer et tous fidèles aussi, et les exborler
à espérer la délivrance promise. En premier lieu doncquesil dit, combien
que Dieu tarde, ou pour le moins ne se haste pas taul que nous voudrions
bien, qu'il se monstrera toutesfois le garant et iroteeteur di s ^i-ns on les
rachetant de captivité. En après, il adoucit leur tristesse, en proposant qoe
l'issue en sera joyeuse, d'autant qu'elle sera finalement convertie en Uefse,
Or ia captivité de 0 t^.csxvi,t. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

Ps. XV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 93 laquelle il fait mention, n'est pas celle de Babylone, ou quand le peuple a esté espars en les nations profanes : mais i-t'st plustosi iin<^ oppression domestique, asçavoir quand lei> niesctians dominant d'une ftiçon lyranDique en l'EgliM. une Babylone ou Egypte. Au reste, eom*' Ainsi par cts mots nous sommes ensei goez, quand telles bestes furieuses gaatent et détruisent le troupeau de Dieu, ou le foullent aux pieds lièremeni, de recourir à Dit u, duquel c'est l'office procueillir de dissipation. Aussi ce terme de captivité duquel il use yci expressément, nous monstre que quand les meaebans r«'nvers«Mit i\ leur plaisir l'ordre droicl et l'éj^ilime, au milieu de l'Eglise, c'est bien que r>nid remette la liesse du peu> pie sauci jubques au temps de la délivrance, A est-ce toutesfofs que ceste consolation doit servir non-seulement pour modérer nostre tristesse, mais aussi pre de rassembler son braël, et le re- 1 pour la mesler el assaisouner de joye. PSEAUME XV. ImcMtjir. — Ce Pmuuim emeigiw i queHe taaëlaon Dica adwhj •on Sjunctmire au miini d'eux t ffM uça?oir ata que mm BoégoeQl qu'ib «Ml ton peuple MiMl «t pCoillcr. totluUk pour m penpto. «I a aai OM «h Jmi» et MM» Ht C rrnf'frjur rfr David. \ Seigneur qui habitera en ion labernacief qui reposera en ta montagne de ta êennetetét S Celujf qta chemine en M^friU^ et/nUju^ke, ftd pnrie vititi en aen cœur, 4 Seigneur qui, etc. Pource qu'il n'y a rien plus commun au monde que de se couvrir faussement du uuni de Dieu, et lu plus grand' part se donne congé d'en Abuser ainsi sans r'vn craindre, de propo<i délibéré David sans s'arrester aux hommes s*adresse nommément à Dieu, signifiant <|ue si les hommes abusent du tillre de peuple de Dieu, n'en ayant point ce pendant I4 vérité, ils ne gagnent rien en se Hatlant ainsi : car Dieu demeure toiivjours semblable à soy-mesme : et comme il est Adèle, aussi veut-il que nous luy gardions mutuellement la foy. Car combien qu'il ait gratuitement adopté Abrabam, toutesrois il a aussi stipulé de luy qu*U Tivroit en pureté et intégrité : et ceste est la reiiflegénéraledel'al'iance que Dieu 3 dès le commencenu nt ronlractée avec son Eglise. Le somioaire doncques est, que les byi>ocrilca qui tiennent place au temple de Dieu, en vain se couvreJii du nom de Dieu, d'autant qu'il n'advoue aucun pour sien, sinon qu'il suyve jusiit' t l droicture en toutes les parties de sa vie. David voynil le Temple plein d'uoë grande muHHude da gens lesquels falsoyent tous profession d'une mesme religion,

et se présentoyent tous devant la face de Dieu quant à la cérémonie externe, pourtant il prend la personne d'un homme s'esmerveillant, et s'adresse à Dieu, lequel en une telle eonlMon «t meslinge de gens discerne les siens d' ivec les autres. Or ceste doctrine nous peut servir en trois sortes. Car premièrement si nous voulons estre vrayemenl tenus du nombre des enFans de Dieu, le satnct Esprit nous advertil qu'il le faut Dionslrer par saintc et honneste conversation, d'autant qu'il nesuflll pas de servir I>iiMi par eéi émonies, si quant et quant nous ne vivons en droicture et sans mal faire A nos proebaina. Secondement, pource qu'il advient souvent qu'on voit l'Eglise desHgurée par beaucoup d'ordures, uiln qu'un tel sraiH daie ne nous face dioper, yci est mise diff renée eiiire ceux qui sont perpétuels citoyens de l'Eglise, et les estrangers qui sont meslez parmi, seufemem pour un temps. El c'est un adverlissement fort nécessaire que cestuy-ci, aão que s*tt advient que le Temple do Dieu mU d by Google

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

COMIIENTAIRES Ps. XV infecié de beaucoup de souilleures, nous B*«iilrfons en un défoeat et dnftIB ifù nous face reliror d it rluy. Par les souilleureSi j'eiUen les vices d'ane vie corrompue «t iMNiie. C» pMrmi que la religion demeure pure cjuanl h la doctrine et aux saincles cérémonies, it ne Taut pas que nous nom scandalisions tant des fautes et péoliez que les iMMines com mettent, que pour cela nous nous départions de l'unité de l'Eglise. Toutesfois l'expérience de tousteope momlM eooiblen e'est une tentation danjcereuse, quand on voit que l'Eglise de Dieu, la Mais sur tout il faut que cela nous deMCiirB iMpriné en It mémoire, qae Uen déclairi! yci à tous itiiques, qu'ils n'ayent i approcher de son Sanctuaire, et condamne leur outrecuidance piene de sacrilège, quand sans auRune révérence Ils se fourrenf pnrnii h compaj^nie des fidèles. David parle du tabemade^ pource q u e le Temple n'esiolt pas encores bostf. Toutesfois la substance du propos est, qu'il D'y a accès envers Dieu sinon pour oen qui le servent en pureté. 2 Celuy fjui chemine en intégrité. Il faut noter que sous ces mots est comqnélle dcvolt reluire en pureté nayfve \ prmse tacitement une aiiuihèse entre la vaine vanterie de ««ix qui n'ont i\w le tître *ic ttfirifs, on fn font profe^Nion cbans gens. Vuyià dont les Cathares» i seuieaieui par i apparence extérieure des NovaUetis, et Donatisies prindreat jn^ | oéfémooiies : el entre ce certain et vniy sans aucune tache, a au mllien de soy plusieurs vilcins hypocrites, ou mesoccasion de se séparer de la compagnie des fidèles. El auyourd'huy le& AnabaptlsieB rpflouvelleni l« mesme déaordre, pource qu'il ne leur semble point que ce eok ane vraye Eglise, en laquelle les vices sont tolérer. Mais ce n'est pas saii.s cause que Christ s'aifrihue lonice de séparer les agneaux d' iM c !i s hnncs ' î ains plusiosl par cela il nous admoneste qu'il finit supporter les manx qu'on ne peut cnrrifriT, jusques à ce que les clioscs meurissent, et que la droicte saison de purger l'Eglise viene. Toutesfois les fldèles sont yci quant et quant adverlis de fcsmoifrnnf^i^ de piété, lequel David loue. Mais on pourroit demander, Veu que ie service de Dieu va devant le devoir de charité envers nos prochains, pourquoy c'est qu'il n'est yci fait aucune mention de la foy et des prières : car certes ce sont les marques par lesquelles il faloit discerner les vrais enfans de Dieu d'avec les hypocrites. La solution est facile. Asçavoir que Tintention de Dtvld n'est pus d'exclurre la foy, l'invocation de Dieu, et les sacriUces apiriluels : mais pource que le plus souvent les

hypocrites pour se faire valoir ne sont point chiches d*utravalller chacun en son endroict, à ce I ser de cérémonies (desquAs toutesfois que l'Eglise de Dieu soit nettoyée des j rimpiélé se monstre par dehors en la corruptions qui y sont cnoores. Et Cest { vie, veu qu'ils sont plrtus de fierté» le troisiAme point auquel (comme j'av " touché) nous doit servir ceste doctrine. Car combien qu'il eolt certain qu'on ne verr; } point la saincte aire de Dieu parfaiewent nettoyée devant le dernier jour, quand Christ par sa venue mettra hors la paille : si est-ce que dés maintenant il commence à ce faire par la doctrine de son Evangile, laquelle à ceste occasion il nomme un van ^ Parquoy, U n'est plus question d'estre nonchalans en cest endroia : mais plusiosi il nous faut efforcer ài hou rscfent , à ce que toi» ceux qui font profession d'estre Chrestiens meinem une conversation sainte et pure. nv,] 4nMi».lii,ia, rru;nilf», niHrage, adonne? à fraudes et rapines»; atin de descouvrir el tirer bors de leurs cachettes tous ceux, qui sont tels, il prend sur la seconde Table de la ix>y l'examen de la vraye foy et non feinte. Car selon qu'un chacun s'adonne à garder équité et droicture avec ses prochains, il démontre par effet qu'il craint Dieu. Ainsi doncques ce n'est pas que David se contente yci d'une lustice et droicture politique, comme si c'estoil assez de faire le devoir envers le^ hommes, et qu'il fusl permis de Iruslrer Dieu de son droict, mais il manieue les bons ddèles par les fruits de jusiici* qu'ils produisent. El pour le premier il r^uiert 9lftieirHét c'est asçnvoir que les hommes

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

PS. XV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 95 se portent en
sàSnirQ simplement et sans mauvaise nae ou caniële : puis après justice,
r'csi-à-dire qu'ils s'employent à bien faire it leurs prooliaiis, qu'ils ne facent
ton à personne, et \$'ab&(ient de tonte Dutsance : et pour le troisiène.
droieture et rondeur en paroi» tellf ment qu'Us ne disent rien cauleleuseneot
et qui tende à ironiterle. (h»nl I ce mot, parier en son cœur, vray est que
c'est un ferme rude et impropre, mais lequel exprime mieux rintention de
David, que s'il eust dit, Du cœur. Car en parlant ainsi, il signifie un tel
consentement et Mcord entre le emur el la bngue, que la parole soit comme
un vif pourtraii de l'affectioD cachée au dedans. 3 Qui M détracte point de
sa langue^ et ne fait point d9 mal à «on con^^ pHont et ne lève point de
diffame contre son prochain. David ap^^s avoir compris en briof de
quelles venus doyvenl esirc douez ceux qui veulent estre rccognus membres
de l'Eglise, récite quelques vices desquels il leur convient estre purs. Et
pour le premier il leur dénonce qu'ils ne soyent point détracteurs , en après
qu'ils se gardent de tout outrage et mal envers leura prochains : pour le
troisième, qu'ils n'aident point aux calomnies et faux rapports. Nous verrons
puis après les autres points en leur ordre. Aii\^ doncques David met
roesdisanoe et détmidion pour le premier point d'injustice, par ! - quel Ddis
blessons et offensoons nos prochains. Car si ainsi est que le hon renom est un
lhré.sor plus excellent que toutes les richesses du n)onti», on ne peut plus
grierveroent nuire aux hommes qu'en blessant leur bonne renomrn^t^ Oi M
i est condamné non pas suuplemeiii quelque mot injurieux qui aura esté
prononcé, mais la maladie et • onvniiisp de détracler, qui incite les tioromes
malins à semer des calomnies : combien qu'il n'y a point de doute qu'yci
l'intention du saint Esprit ne soit de condamner tous faux et mescbans
blasmei>. Ce qui sVnsuyt après. Que les enfans de Dieu doyvent «sire
edongnez de toute injustice, est plus grnrnl : r'c^l asçavoir qu'ils se donnent
garde de porter aucun dommage à leurs frères. Or par rrs mois, compagnon
et prochain, il entend non-seulemeot ceux avec lesquels nous avons amitié
ou conversation familière, mais aussi tous hommes, ansqneia le lien
d'humanité et fiature commune nous ronjoînet. Et i! use expressément de
ces termes, pour monstrier tant mieux la vilenie du fait, afln que les fidèles
ayent plus grand' crainte et horreur de faire tort à leurs prochains ; veu que
quiconques nuit à son prohabî, viole le droict de la société que Dieu a mise

entre les hommes. Otiant au troisième membre, les exposiieurs ne sont pas d'aoeord. Car aucuns prennent Imr diffame, pour inventer : pource que les malins susdlrat des calomnies sur an rien. Ainsi ce aéroit une répétition delà mesme sentence que nous avons veue, assavoir que les fldi'les ne laschenl point la bride à leur langue pour détracter. Mais quant à moy. Il me semble que Bavid reprend yei un autre vii-e, asçavoîr une trop grande facilité et légèreté de croire, qui fait que quand Il se sème quelques propos de hlastne coiiirp nns prochains, nous sommes bien aises de les escouter, ou pour le moins nous les recevons sans discrétion : en lieu que plustost nous devons prendre peine de les supprimer et mettre sous le pied. C» qtami qo^'n'un apporte des mensonges oonirniive?, fi i!X qui les rejettent, c'est comme s'ils les laissoient tomber en terre : au contraire, ceux qui les sèment et publient de main en main, la façon de parler est de bonne grâce, 1) jvot. iiii. 1. quand il est dit qu'ils les lèvent. 4 Mesprisé est devant ses yeux le rejette^ : mais W honore ceux qui craignent le Seigneur : quand il a juré pour faire dommage \ il ne ch<tngé point. i)oa. i) Ou, eacariiii <fu'il j coft 4«iniDisc «I perte pour Inj.

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

COMMENTAIRES ft. XV. On expose en diverses sortes la premttre partie de e» versei. Auituns en firent ce sens, Oiic les vrais fi(l(»'fs sp i mespris -ut eux-mesmes el ne itVsiinent lien : lequel si nous recevons, it faudra suppléer un lequel DaviJ n'exprime point. Quant .i moy, outre ce que je voy qa*À U prendre en cesle sorte, la suyte des nots êHdk rude < [esiran\$;e, j*ay encores un? autre raison, laquelle me tait penser que David a voulu dire auire diose : ear il compare comme dioses opposiies, Me.spri>er les)erver^ et mescbantes canailles, et Faire honneur aux Jttstes, et à ceux qui craignent Dieu. Or alln que ces deux membres se rapportent Vnn à l'opposi!» de l'autre, quand il est yci parlé ile .Vlespris, je ne le puis prendre qu'en ce sens, que les enfans de Dieu mesprisiMit l^-s !nesrb;ins, et ainsi les estiment ce (lu'ils nieriiient d'estre réputés. Je confezise U«n qu'il est vray que les HdMes. (juoy qu'ils meinent une vie louable el vertueuse, n'entrent point loutnfiiis en préxxiiprion, mais plustOHI au conirain se desplaisent en eux mesmes, pource qu'ils sentent bien combien ils sont encores loiiig de la perfecUon qui est nKfuisse. Mais quand je vien à considérer ce qui est propre à la circonstance du passage, je ne pense pas qu'il loue l'iiumitiie ou modestie, mais plustosl un jugement fait en rondeur et droiture, asçavoir (juand on n'esper^ne point les uieaciiais, et qu'on rend a vertu l'honneur qui iuy appartient. Car flatterie. Iai|uelle nourrit les vices en les couvrant, est un mal qui n'est pas moins pernideux que commun. Vray est que si les meschans dominant, il ne nous faut pas telleiuent mespriser, que nous ne leur obiHeslonv entant que nostre devoir le pourra porter : mais loutesfois il nous faut garder d'une fl.itterie el façon seruie de baocuiiiuder a eux, qui bcroit pour nous envelopper en mesme eonJamnaiion avec eux. Car trhn (lui non-seulement dissimu'e leurs mescbans actes, mais aussi les lionore, monstre bien qu'il les approuve enlanl (ju'eii Iny est. El voyià pourquoy saiiici Paul dit que c'est une espèce de communiquer a Impiété, quand nous m rédai^ttons jfa» les mescbancelez El a la vérité c'est bien une chose tout à rebours, quand pour complaire aux hommes on se mocque de Dieu obliquement : ce que font tous ceux qui veulent gratifier aux aeaeliens : combien (jue David ne regarde pas tant aux personnes, qu'aux n^uvres mescbantes. Car celuy qui voit li s iniques estre honorez, et par l'applaudissement du monde devenir tant pins obstinez en leur malice, s'il vient à y donner aussi son consentement, que fait«il sinon mettre les vices

en auborité et leur donner un règne? Or malheur, dit Isaïe, 4 ceux qui disent
 le mal estre bien, et les ténèbres lumière *. Au reste, quant ^ œ que David
 iomme rejetez, les mcsehans el gens de mauvaise vie, encores qu'ils soyoït
 eslevex en quelque haut degré d'honneur, on ne doit pns trouver cesfe façon
 de parler rude ou coniraiiiiie. Car si (comme dit Cleéron en snn oraison d8
 Aruxpkum rcsponsis) 1, s Irvins, <jue les tiomains nommuyent Aruspices,
 et tels autres magiciens profanes , ont appelé les meschans garnemens et
 desbauchez, Repuhox .* qui sijinifle Hebouiez, pouniuoy ne sera-il permis à
 un Prophète de Dieu de nommer Vileins et Rejettei, tous ceux lesquels Dieu
 réprouve? LhI substance donr. de ce propos est, que les enfans de Dieu
 jugent librement des faits d'un chacun, et que pour avoir la bonne grAce des
 hommes i"s ne se desguïsent pas en une tlailene mal séante, et à nourrir les
 meschans en leur malice. Ce n'est pas aussi une petite vertu que ce qui
 s'ensuyt, asçavoir d'honorer les gens de bien et ceux qui craignent Dieu. Car
 p ir v [ii ■ souvent ils sont comme les balieure» et exécration du monde, il
 advient aonveni anssi que ceux qui leur portent amitié r iit communément
 odieux au monde : et pourtant la plus grand' part s'eslongne de l'amitié des
 bons, et lrs laisse là raesprisez : ce qui emporie une grande injurp et outrage
 envers Dieu. Apprenons donc non pas d'estimer les gens par leur revenu, ou
 argent, ou honneurs terriens, mais de faire cas de la crainte de Dieu. £i de I)
 r.V,tl. 1} J!i.T.«. Digitlzed by Coog^

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

Ps. XV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 97 faict, jamais homme ne s'adomipra vnyement à la craiole de Dieu, que quaiu ei quant il D*ait en révérence les servienn de Dieu : comme aussi mutuellement l'amour que nous leur portons nous incite à les ensuyvre en sainciélé tfe vie. Quand il aura juré. La translation dos Grecs conviendroil fort bien, si ce n'e»toil que les points qui sont sous les mots su texte hébrleu ne peuvent porter \ tel sens. Vray est qu'en cela les Grecs n'ont pas failiy : car jà soii que les iiébrleux ayeni tousiours eu en usage les points, si esl-il vray-semhbble qu'ils ne les ont pas tou^jours marquez eu escrivant : mais toutesTois J'aioie mieux suyvre la lecture qui tât communément reeue. Or le sens est, que les fidèles plustosl souffriront perte et dommage que de rompre la fby ; t-^ar quand chacun lient sa pt onif-^se autant qu'il voit qu'elle luy est pruitiiable, en cela il n'y a point d'argument pour monsirer qu'il y ait loyauté et fermeté és hommes. Et toatesfois quand les hommes ont fail qui-tque promi sse les uns aux autres, il n'y a rien plus commun que d'alléguer quclq^o I perte pour avoir couleur de se de^tlire de ce qu'on a accordé. Chacun regarde à part soy ee qui luy m proufiiable, et s'il leur fasche de tenir promesse, ils sont ingénieux A songer et imaginer quelque plus grand dommage qu'il n'y a à craindre. Vray est qii». l'eNcu't'* si'HiMf^ liieii honneste, quand quelqu'un se plaint que s'il ne se départ de la promesse , la chose luy viendra k perte. Voyià dont vient que Ion verra communément tant de desloyauté entre les hommes, c'est qu'il leur semble que quelque promesse qu'ils ayent faite, ils n'en sont tenus sinon autant que lu chose leur est à proutti. A.insi donc David condamnant telle légèreté. requiert bien és enfans de Dien nne autre fermeté et constance en promesses. Or on pourroit sur ced faire des question':. Si tin homme estant entre les mains d'un brigand, luy a promis rançon^ et qu'ainsi il l'ait laissé aller, asçavoirmon s'il luy faut tenir promesse. En après si quelqu'un a esté excessivement et vilenement trompé, assavoir s'il luy ei>l permh de fausser le serment qu'il aura fait en tel rnntr tei. Quant au brigand, celui qui luy portera argent, tombera en une antre faute : ear Il nourrira à ses despens et avec grand danger pour le public, UD qui est ennemy commun du genre humain. Et aussi David n'impose point cesie nécessité aux fidèles, mais spuleineni il leur commande de préférer à leur prouQt particulier les promesse qu'ils auront faites, mesmement si elles sont confermées par

serment. En l'autre cas, à savoir quand quelqu'un estant trompé et circonvenu par mauvais dol a juré, la sainteté du nom de Dieu luy doit estre si précieuse, qu'il aime mieux porter patiemment la perte, & ne rompre son serment. Il pourra toutesfois découvrir la fraude (luy luy a esté faite, moyennant qu'il ne soit point mené d'un regard de son' prout (Mirticulier : semblablement il n'empesche qu'il n'en puisse paisiblement accorder avec sa partie adverse. Plusieurs d'entre les ex« positurs hébreux s'abusent de restreindre ce passage aux vœux. comme si David exhortoit les fidèles d'accomplir leurs vœux, quand ils ont promis de se macérer et affliger par jusque. Car cela est loin de son intention que rien plus : veu qu'il ne traite icy sinon de la seconde Table de la Loy, et de la droiture que les hommes doivent garder mutuellement entre eux. ; [il ne faut point son urgent à usure, et ne se présente MUTuellement : 4: celui qui a dit ce* déesses ne bougera à Jamais, En ce verset David commande aux] Quant au premier point, pource qu'il (il) qu'ils n'ayent à grever d'usure semble que David condamne en général leurs prochains, ou favoriser aux causes et sans exception aucune toutes usures, Injustes se laissant corrompre par dons, le nom a esté tout communément en dé 7 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

96 COMMENTAIRES P».XV teation : mais rf p fnr^nni les gens rasra beaux noms pour couvrir to «lMMe« ont pMMé esire Mni ewhappez pnr <^p. moyen, et se sont donné [us grande licence de piller et ronge tj que s'ils eussent esté usoriers minlfesteB. Or tà cal-ce que Dieu ne veut point qu'on use envers luy de sophl-^erie et fard : mais il regarde simpkinent la cbose Idie qu'dleest. Et poorlant il n'y a point de pire usure, qu'une f;ifnn de contracter injuste, et quand es cuilrais on ne regarde poinr ce qui est équiialHe d'un costé ei d'iulre. Sçachons doicques que tous contrats, esquels l'un s'ettorce de gagner iniquement .iu dommage de l'autre, sont yci condamnez, (quelque nom qu'on leur scru lie liaillrr Tnuh stois on pourroil demander si louies usures sont ttiaes en ce raof . Si on les condamne toutes précisément, il y a danger que plusieurs se voyans pressez de si près, assavoir que tousjours il y ait péché en ces matières, de quelque cosié qu'ils se sçachent tourner, ne vi»<f>eiit jtar un désespoir à s'enhardir ei h y iViurier .sans aucun advis ou discrétion. D'autre part anssi, si tosl qu'on aura permis quelque chose en cest endroiut, il s'en trouvera beaucoup qui se lascheront la bride, pensans qu'on leur donne eou;?é d'exercer usure sans aucune modération. A ceste cause je voudroye bien devant toutes choses advenir ceux qui liront ceci, qu'ils n'appliquent point leur esprit à irtvrnier subiUemeni des couleurs et couvertures de tromperies, et qu'il» n'imaginent point que quelque chose leur soit licite qui grève leurs prochains, et leur porte dommage. Or mainienanl quant aux usures, il est bien inal.iisë de trouver au monde un usurier qui ne soit aussi ravisseur et pillard, c'esl-à-dire ddunné à gain déahonnesie et inique. Parquoy Caton îneienemenl n'avoit jws tort, quand il meitoil en mesme degré £&ercer usure, et Tuer un liomme : veu que le but de telle manière de gens est de sucer le sang des autres. Aussi il y a que c'est une cbow fort eslrange et inique, ce pendant que chacun gagne sa vie avec er^nd'pclnc, ee pendant que les laboureur.» se lassent à faire leurs journées, les artisans à grand sueur servent aux autres, les mardians non-seulement tramltlenl, mais aussi a'espoaeni I beaucoup d'incommoditez et dangers, que messieurs les usuriers assis sur leur banc sans rien faire, reçoivent tribut du labeur do Ions lesaulres. D'ataniage, noun sçavons que le plus souvent ce ne sont pas les riches lesquels on mange d'usures, mais les poms gens qui n*ont guères, les<iiiels il falloil plustost soulager. El pourtant, non sans cause Dieu a

défendu de prêter à usure, adjouatant (este raison. Si mon peuple est appovry, tu ne le grèveras point d'usure'. Nous voyons quelle est la Un de la Loy, asça« voir a ce qu'on n'opresse point cruellement les povres, desquels il faloi* plustost avoir pitié et compassion. Au reste, combien quêtait esté une Voy politique, laquelle Dieu a onlonnée spécialement aux Juifs, si est-ce nelantmoins que ceste équité est commune et s'e^end à toutes nattons et à tous aages, que nous nous donnions garde de piller ou gourmander les povres gens qui sont pressez d'indigence. Dont s'ensuyt que le gain lequel celui qui preste arpent prend sans faire, tort a aucun, n'est pas tenu pour usure illidle. ùir le mot bâirieu, duquel use David, veu qu'il vient d'un autre mot qui signifie Mordre, monstre assez que les usures sont condamnées entant qu'elles emportent une licence de desroher et piller. Il est vray (ju'il semble qu'Ezëchiel condamne tout accroist : mais il n'y a point de doute qu'il regarde aux moyens injustes et cauteleux de t;;)i<;ner, desquels les riciies rongeoient le povre populaire*. Or le sommaire de tout ceci, pour le faire brief, est que pourveu que nous, ayons bien entravé en nos c(purs ceste reigle d'équité, laquelle Christ nous prescrit. Qu'un chacun face à ses prochains comme il vnudrolt qu'on luy feist ^ il ne faudra point faire de longues disputes touchant les usures. Ce qui s'ensuyi puis après au texte, vr.iy est (lu'il appartient proprement aux juges, lesquels corrompus par présens et récompenses renversent tout droici et équité : lootesfols on 1) IXII. iS. }) Jf«IIA. VM.lt. 4 a*wt.xvin,i.

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

PS. XVI. SUR LE LIVRE DKS PSEAluMES. 99 le peut ntissi
cstendre plus loing, pourcft qu'il advient souvent que mesmes les penonnes
privées d les parliculièn» snnr rorrompaes par pain ii favoriser cl «ousit riir
les mauvaises causes. Ainsi donctiues David comprend en général toutes
telles rorru))lions, Icsquellos nous dfstounient de vérité et droiclure. Aucuns
(lensenl qu'yci soit touchée la plllerie des Juges, quand pour lataaer aller les
innocens qui sont accusez, ils les raiçonoent el preneot argent d'eux, en lieu
qsils les dievoyent mMvtAr et aider graüitementl : mais que le sens soit
autre, ii appert par un semblable passage en Eztebiei. Celuy gui faU etê
eftoMt. Cesie conclusion noua admoneste den> chef, qu'il s'en faut !K':n!
(oup que tous ceux qui se mesleil parmi le Saucluaire de Diea, soyent
perpétuels citoyens de h sainte Jérusalem céleste : mais que les bypoi^iles,
et tous ceux qui se couvrent faussement clu tlire de Saints, seront
llnalenteul clmsscz dt'lors avec ismaél, auquel ils ressemblent. Oi\ce que le
Pseume XL VI attribue à toute l'Eglise, David l'applique à cliacun fidèle,
q'i'i? Jif hougera jamais. La raison est ia exprimée, pource que liieu iiabiie
au mifieu de Jérusalem : au cootrairc nous ^rnvfin'- qu'il v^i csrl^ngné des
mcschrms el Uusloyaux, lesquels u'approcbent de luy que de la bouche et
des lèvres, c'està-dire par feintiae. FSEAIWE XVI. AnAireRT. —
D'raUfeDtTldsc r^nmmaadc i Dieu el k met mus sa protecUon : en aprèi
con«idéraoi lrs Maéflce«qu'il a V' r i li in , , il ^ jnril^■ ;i luy en rndro
arlion de gricc». El combirii iuc par soo service il n'apportt> ancuo
avanu^i- à Diru. il se rend loili>r<>'m el donne enlièrcmcrit » luy, el
proleale qu'il ne communiqirr^ m r;ic;on ce soit é nucuue supiTsliUon. tl
ïmi'iiit- aiisHi la rkitoo, Mçavoir «t'aulant que la plene el Traye féUcilè csl
do ao reposer el arreaicr en Dieu mùi
l«i|MeliMltiMIMntalearieii»il(sptaiifena. Miehtam de Daoid. Quant ce
VÊtehtam^ les expositenrs Mbrienx ne sont pas d'accord : car aucuns
lefontveidrdu mot bébrieu Ae/Aem, conuw s'il i^uifiolt Oramamit ou Ji^iH.
Les autre» pensent que ce sott le commencement d'une chanson qui estof t
lors fort commiinf l es autres disent que c'estoit quelque certaine manière de
ton : oe l'advit desquels Je suis. Il s'ensuyt uprAs, I IHeu çarde'moy : car
j'ay ma fiance m io^. C'est une prière par laquelle il se remet en ia garde de
Dieu. Or ce u'esi pas qu'il implore l'aide de Dieu en quelque certain dimp-fr
fcfnme il fait souvent ailleurs), mais il requiert qu'il se moo&tre •on

protecteur tout le cours da«a vie ; comme de faicl nous ne pouvons point
«stre en seureté soit en la vie soit en la mort, sinon estans sous sa défense.
Ce qui s'ensuyt de la fiance, eroporie autant comme si le salua Esprit nous
pro2 Tu dira» à PEtemely TÛet mon Seigneur : mon bien ne vient pohUjuê'
quei à toy. 3 Aux SaincU qui sont en la terre et aux excellens^ toute mon
affection est veraicmur. nicttoit par la bouche de David que Dieu est presl
de nous secourir tous, moyeuant que nous nous repostons en luy d'une f'y
rrrunne et ferme : et qu'il ne reçoit sous sa protection sinon ceux qui se
recommandent ft luy de cœur. Toutes^ fois il faut aussi que nous soyons
advertis que David appuyé de ceste foy est demeuré ferme au otilieu des
tempesten et orages qu'il t senties. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

100 commentaires P». XVI. 2 Tu diras à t Eternel. David proteste d'entrée qu'il ne peut rien apporter à Dieu : non-seulement pource qall n'a faute ie rien, mais aussi pource que l'homme mortel n'a aucun moyen de mériter envers luy, quelque service qu'il luy açadie liire. Cepeiidant tontesrois il H ' hi se pas de prendre roura?;? : et pource que Dieu accepte nosire pieté el le devoir que nous luy rendons, il proteste qu'il sera un de ceux qui le serviront. Mais atin de s'e&liorier plus vivement à ce faire, il parle à son ime : car ce verbe, lu dirai, aiod qu'il est ni» en hébrieu, est féminin, et ne se pourrolt rapporter qu'à l'âme. Au reste, si quelqu'un trouve neillettr de lire ceci en an temps passé. Tu as dit, je n'y contredi point : r;!r il parle d'une affection qui a coniinué en son cœur, comme s'il eost dU, Vray est que)e suis bien résolu en mon cœur, et sçay certainement que de moy il ne peut revenir aucun pruulii ou avantage à Dieu, toulesfoisje me rangemy atecles Salncis, afin que d'nn commun accord nous le servions par sacrifices de louanges. Or ii met yd deux choses distinctement. L'une, que Dieu a droict d'exiger de nous tout ce qu'il luy plaim, veu (jue nous luy sommes obW'^n en tout el par tout. Car David en attribuant Dieu empire et domination de Seigneur, contVss»' (m';" ^ Iny est et sa personne el toui ce qu'il a. (^'autre est, qu'il reegnoist son indigenee : combien que quant à ce dernier membre les expositeurs le prennent en deux sortes. Car pource que le mot Itébrieo peut estre traduit. Sur luy : aucuns en tirent tel sens, que Dieu n'est pas chargé d'nucuus bienfaits que nous luy apportions, tellementqn'il nous doyve quelque chose : et prennent ce mot bien, ou Bénélcence en âignillcalion passive, comme si David affermoit que tout ce qu'il a recen de Dieu ne vient d'aucune obii^Miion ou mérite. Toutesfois (selon mon jugement) le propos s'estend plus avant, Que les hommes, quoy qu'ils s'employent songneusement envers Pifu, ne luy peuvent lontpsfois rien apporUr : asçavoir pource que Jusques ft luy ne peut parvenir chose que nous ayons en main : non-seulement pource qu'ayant en soy seul toute suffisance, il n'a faute de rien : mais ausd pource que nous sommes destitues et desproveas de tous biens, a n'avons rien de quoy nous monsirer lll>éraux envers luy. Toutesfois de ceste doctrine s'ensuyvra bien i'auire point que j'ay au paravant toucM, Que les hommes ne peuvent par aueuns m<*nles nhli;;er Dieu à eux, en sorte qu'il leur soit redevable. Le sommaire du propos est, que quand nous venons devant Dieu , il faut despouiller et

mettre bas toute présomption. Car quand nous imaginons avoir quelque chose en nous, il ne se faut pas esbahir s'il nous rejette, veu que nous liiysions la principale partie de l'honneur qui luy est deu. Hais au contraire, «i nous recognoissons que tous les services (pie nous luy pouvons apporter, sont en soy choses de néant, et qui ne méritent aucune récompensé, ceste humilité est comme un parfum et encensement de bonne odeur pour leur faire trouver grâce de vant Dieu. .1 . fux Saints qui sont en fa terre. D'un accord quasi lous prenent ce pas* sage comme si David après la sentence que nous venons de veoir , :Hljoustoit maintenant que voyci le seul moyen de bien servir Dieu , que nous nous employions a faire plaisir I ses sainta serviteurs. El certes Dieu, pource que nos bientaits ne peuvent point parvenir jusques à luy, constitue les fidèles coono ses lieulenans , envers lesquels nous ayons matière d'exercer nostre charité. C'est doncques un vray cl droict service de Dieu, quand les hommes s'employent à bien faire mutuellement les uns aux autres. Au reste, combien que nostre charité se doyve ausd estendre roesmes en* vers ceux qui en sont indignes feomme le Père céleste fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais*) toutesMs h bon droict David préfère les Saints aux autres, et les met en plus haut degré. Voyii doncques (ainsi que j'ai commencé ."1 dire) l'opinion commune quasi de lous. Mjis (fnint ii moy, comhien que je ne nie pas «]ue ceste doctrine ne soit comprinse sous les paroles de David, tonieat>Jbll».V,W. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

Ps. XVI. SIR LE MVRE DES PSEAMMES. 101 fois Je pense qu'il passe encores plus •«•ni» MCftvolr qu'il s*ad|olndra mx fidèles serviteurs de Dieu, elteur tiendra compagnie : comme Ue fakt tous enfaus de Dieu doyvent eslre liez ensemble d'un lien de ronjonction fraierru lle, pour s« rvir el invotjoer leur Père tous d'un accord cl a uiif mesme affection. /Unsî donoqucft nous voyons gue Dsvid, apite avoir <ririri S^(M]u'il netririm ri nensoy qu'il imisse apporter à Dieu, veu qu'il esi tout à luy, pour ceste esuse met son af* feelion vers les Saints, d'autiint qn't'n ce monde Dieu veut estre magnifié et exalté en l'assemblée des tidèks, et les a •doptex A ceste fiD qu'ils vivent d'un accord et unis ensemble sous son enseigne et sous la t.onduile de son saincl Esprit. Ainsi doncquesce passagre nous enseif^ne qu'il n'y a sacrifice plus agréable > ly-v.i, que quand nous nous rangeons hans feinilse A la compagnie des fldèlei^, ei y mettons nostre cœur, afin qu'eslans conjointcs d'un saint lien de crainte de Dieu, nous nous entretenions en amitié fiaieroelle avec eus. Et voylà en quoi C0Ji.sl>te reste rommimication des fiilèles, laquelle les sépare <tes pollutions protaMB de ce monde, afin qu'ils soyent la saiocte possession et bérilage péculter de Dieu. Il dit DOtamoient, Saineis qui sont en la terre : pource que Dieu veut que mesmes en ce monde il y ail des marques notables et commie armoiries apparenisB de sa gloire, lesquelles servent pour nous cx)nduire îi luy : cl pourtant les fidèles portent son imagCi afin de BOUS incHer par leur exemple k la méditntion de la vie (('ti sie. Pour la mesme raison il les nomme excellens ou ntagnifiques, pource qu'il n'y a rien que nous devons avoir en plus grand pris et estime que justice el saincleté, osquelles reluit la clairté de son Esprit : comme nous avons veu que le Pseaume précédent nous eomuKduloit de priser et honorer ceux qui erai^^iieul iJicu. Farquuy ii nous faut bien attentivement considérer ceux (jui sont vrayenient fidèles et alTiriioniie?. ban» teiotise au service de Dieu, afin que nous n'ayons rien en plus grande recommaridatiin que de nous ranger m leur compagnie : ce qui se fera quand nous regarderons prudemmeiii eu quoy consiste la vraye excellence, et que la vaine lueur du monde et loules ses pantdes csvanouis&antes ne nous esblouiruni point les yeux. 4 Les atifjohsfs dr celinj qui offm à ttsfranrjer^ sfrcent multipliées :' Je ne gousteray point leurs sacrifices de sang • : et ne prendrai/ point leurs noms ej| me» titre*. I) Ou, i un Dieu «dmiiftcl »alr* qa« le «r,!; Dii^ii. tj l<! nul «iltnite pni|>r«iii(nt

bruT^|{«t accvmiuinet ea l'iCriBcM. Haintenant il décrit le vray moyen
 d'entretenir avec les Saints une bonne concorde fraiemelle, en disant et
 déclairani qu'il n'aun i icn de commun avec les incrédules et superblitieux :
 car nous ne pouvons autrement eslre assemblez en un corps d'Eglise sous
 Dieu, qu'en runipani tous liens d'impiété, nous séparans des idolâtres, et
 nous icuans purs el esJongnez de toutes pollulioBS, lesquelles
 abbastardissent el corrompent le pur s» r vice de Dieu. Or il est bien ceriam
 que ^esl le but auquel tend David, mais quant aux mots >! v m diversité
 d'opinions entre les expoïsileurs : car aucuns traduisent le premier mot du
 verset, Ido* les : leUemeat que le sens serolt, que depuis que les hommes
 par leur fulie ont une Tois commencé à se forger des r.iux dieux, leur rafe se
 deriiorde sans mesure, jusques à faire un amas d'une multitude infinie de
 dieux. Uais d'autant que le mot bébrleu est yci mis au genre fëmenin, j'aime
 mieux le Iraduire angoisses, ou Douleurs : combien qu'encores il y (>eul
 avoir diversité au sens. Il semble à aucuns que ce soit uiie imprécation : et
 ceux-là traduisent, soyent multipliées, comme si David enflambé d'un saint
 zèle prononf^it une Juste vei^enoe de Dieu contre les superstitieux. Les
 autres (desquels j'aime mieux suyvre l'advis) ne changent point le teo^ de
 ne verbe, lequel en bébriett est un temps passé, SeDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

102 COMIIBNTAmES ront multipliées : nais il me semble qo'Ms n'expriment point assez clairement quell"s itri'^oissps enfpiid David. Vray esl qu'ils disent que les malheureux idolâtres s'amassent sans cesse 4e)our en jour inventions nouvelles, après lesquelles ils se tormentent en grande inquiétude : mats quant i moy, je pense que par ce mot est quant cl quant touchée la fin et l'issiii' di' !:i peine qu'ils y prennent, asçavoir que non-seulement ils se inivaillent sans aaeen fruit ou proutit, mais aussi trarasscnl et sedémeinenl misérabiemeni et malheureusement pour se ruiner do loat. Car afin de s'ineltrr tMni plus sVslonjînt'r de leur comp;ignie, il prend ceste maxime générale, que tant s'en faut qu'il leur revienne aucun proutit de leurs vaines supersllllons, qu'en s'y travaillant fort er fV'rnio ils no f mt rrrntre chose que s'envelopper de plus en plus en ndsère et malheur. Car quelle sera la fin dt> ct\s iitist"rab les gens, lesquels de leur gre se rendent esclaves «lu diable, sinon qu'ils se trouveront frustres de leur espérance? comme Dieu se complaint en Jérémle, Ils m'ont délaissé, moy qui suis ia fontaine d'eau vive, et se sont cavé des dsterncs sèches, esqui lles eau ne peut arrester'. Le membre suivant a aussi quelque ambiguïté : car le verbe que nous traduisons qif^iV, signifie Douer ou Donner : mais pource que souvt nt aussi il se prend en une autre conjui^alion pour Courir ou Aller hasUvement, plusieurs ont mieux aimé s'arresier à ceste de^ni^rc interprétation, Que les gens superstitieux courent d'un ûésir flrétlliant après les dieux esiranges. El de fuir-t, nous voyons de quelle îuipétuosie ils se jettent en leurs idolâtries sans rej^arder rien, tellement qu'il semble que ce soyent gens Torccnez qui courent à travers champs : aussi les Prophètes leur reprochent souvent ceste ardeur inconsidérée de laquelle Us brusienl. Et pourtant je trouveroye ce sens bien propre si l'usage commun de la Langue le pouvoit porter : mais iwaice que les Grammairiens notent qu'il ne se trouve point d'autre semblable pasiage en l'Ës«)Jllr.n, u. criiure, j'ay suivy en ma transInUoo la première opinion. Or la substance dit propos sera, que les incrédules, ce pendant qu'ils consomment et dissipent leurs biens après leurs Idoles, non^seulemenC (lardent tous les dons et offrandes qu'ils y présentent, mais aussi en provoquant contre eux Tire de Dieu, accroissent tousjours le eonible de leurs misères. Peut-cstre aussi ijue le TropliMo a regardé à la doctrine commune de l'Ecriture, asçavoir que les idolâtres faussent la foy du mariage spirituel conlratlé avec le vray Dieu, et vont

comme promettre dons aux Idoles pour paillarder. Car Etéliel ne reproi
 he point sans cause aux Juils, qu'en lieu que ia coustume est que l'amoureux
 donne * la paillarde pour jouir d'elle, eux au contraire, ont fait présent aux
 idoles ausquels ils se sont prostituez et abandonnez'. Touiesfoisle simple
 sens convient fort bien, que quand les incrédules parent de dons leurs faux
 dieux, non- seulement il» perdent tout ce qolis y despendeni, mais ausd ne
 font qu'a masse r d ouleurs surdouleurs, pource que finalement l'issue en
 sera misérable et malheureuse. Je ne youittruij point. Par tes sacrifices de
 sang, aucuns eth tendent des sacrifices f ils de choses acquises par meurtre
 ou rapine ; mais pource qu'ycl le Prophète ne s'addrsse pas (Onlre les
 hommes cruels e(adimtu'Z a e^pandre le sang, ains condamne en général
 toutes fausses religions et services inventez par les hommes : d'avantage
 aussi pource qu'il ne nomme pas simplement les sacrifices, mais touche
 nommément la cérémonie qu'on observoit es sacrifices, asçavoir de prendre
 la coupe et en gou&ler u» peu*, je ne doute point qu'à l'encontre de ceste
 cérémonie, ainsi qu'elle estoit observée selon la Loy de Dieu, il n'oppose
 tacitement Boire du sang és sacrifices : car nous sçavons qu'afin que le
 peuple ancien apprinst à rivoir en plus gnind horreur les meurirs cl luute
 cruauté, Dieu leur avoil deteiuu de manger on boire sang tant au commun
 vivre qu'és sacriftces. Au contrains I) At.XVI, 13. IXVi.a»;;««ii.lX.«.
 Digltized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

ft.XVI. SUR LE LI^{ft}B mS PSBAUHES. 108 les histoire» des Gentils nous rendeⁱil tesmoignage qu'ils mye^M oesie cousfume en leurs sitertfices, de potislpr du sang. Ainsi doⁱicque[^] David proleste, Don-sfutemeDl qu'il ne sert potot entaché des incsL-bans erreurs desquels les idolâtres sont séduits, mais qu'il se donnera g[^]rde aussi de nionslrrer par dehors quelque signe d'f consentir. A ce mesme sens tend ce qui s'ensiⁱt incotttifU'itt après, Je ne prenUray point leurs noim M «Mff léores : car II dit qn'H ann les ttoles en si graml'h iiri (t détesiation, qu'il se gardera de leurs noms comme d'un sacrilég^j^ exécrable : non pas qu'il soit défendu Je i)rononeer les noms des idoles, veu qu on en trouve souvent és livres des Fropiiètes : mais pource que David n'a pas peu autranent exprimer l'horreur et détestalion extrême en laquelle lei» ikièles doivent avoir les taux dieux : oe qui est monsiré atisai par la manière de parler dont il use : car il dit ieurs noms, n'ayant point ce pendant exprimé qu'il parte des UMe». Ainsi par son exemple il commande aux lidèles, non-seulement qu'ils se donnent garde des ci reurs cl opinions meschantes, mais aussi qu'ils s'abs'.ienent de loule apparence d'y consentir. Car H t st ti[^]ii certain qu'il parle des cérémomes externes qui rendent tesmoignage ou de la vny» religion, ou de quelque superstition perverse. Or s'il est défendu aux fidèle de monst^rer aucun signe de consentement avec les superstitions des idolâtres, il ne r;iiit point que les Nicodcmites (qui se noiuroent ainsi k tort} se Oatient sous couleur de ceste exense frivole, de dira qu'ils ne laissent pas (l';i^rtir lrt foy cbée eo leurs cwurs ce pendant qu'ils assiaicnlanx sacrilèges des Papistes. Aucuns par /ei estrangers et leurs noms, entendent ceux qui s<sup>r%ent aux faux dieux : mais (selon mon jugement) David entend l iustost les faux dienx ntesmes. Car le bui du propos est, «jnoy que la terre soit plene d'un grand amas d'inliaité de superstitions, H «|ue les Incrédules soyenl sans mesure prodiges h orner leurs idoles, que toutesfois les saincls et lidèles iiendroM loⁱisjourns pour abomlnaUe tout ce que telles gais forfenl. 5 Le Seigneur est la part de tnon héritage et de iMun hanap : tu tiens Jerme * mon M. c, ij x rardeaux me «Ml etckeus en lieux pteOum : autti m tré\$ M kérUo[^]e m'est advenu. & le Seigneur eSi la part[^] etc. il déduit maintenant plus clain inenl son intention : car il monstre la cause pourquoy c'est que se séparant des idolâtres il résoud de demeurer en l'Eglise de Dieu, et fuyantavec délestaiinn loulcparlicipaion d'erreurs, il aspire au pur service de Dieu. Car de faicl la misérable

inquiétude de ces aveugles d'ici à l'avenir, ! "stuels on voit s'esgarer et courir
 deya et delà comme phrénétiques, nevient d'ailleurs sinon de ce qu'ils sont
 desprouvés de vraye cognoissancede Dieu. Et reries il n'en peut eslre
 autremi^i, que tous ceux qui n'ont leur fondement en Dieu ne soyent
 souvent en bransle fi inoTiiiude : et que ceux ■ qui nelieneiii la drucic toy
 pour ue poiul sortir hors des lijnil«ad*icellet ne soyent sotvcut inunpofftci
 par le deaboidraeit impétueux des erreurs qui régnait «i monde. Au reste, ce
 passade nous enseigjie qu'il n'y a gens deuememi enseignez en la vraye
 crainte de Dieu, sinon ceux ausquels Dieu seul suffît : car David en le
 nommant la part de son ht, et son héritage, et sott hanap, proteste qu'il prend
 tellement son contentement en luy seul, que hors il'iceûuy il n'appète rien, et
 n'est chatouille il aucuu désir pervers. Apprenons doncques, quand Dieu se
 présente à nous de le rrccvoir en telle manière, qu'en luy seul nous
 cherchions entièrement tous les points requis à nostre salut. Car il est
 certain que toutes les ' sujM'rsiitions ({iti a>ent jamais esté au monde sont
 proccdées de ceste source, qne le» gêna avperatliieux ne se sont pas
 coslentei d'avoir Dieu seul. Tant y a Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

COMMENTAIRES P*.XVI. toutesfois que ce n'est point le posséder, s'il n'est nostre héritage et nostre lot, c'est-à-dire (\ i) i u u u s ne sommes du tout attachez à luy, tellement que nous ne tendions plus à nous contenter à inflamer le lit A Geste cause le Seigneur faisant révolutions aux Juifs, qu'ils voyent d'attourner de luy (comme apostats, de ce qu'ils couroyent et Iracassoyent ainsi après les idoles, Iceux, iceux, dit-il, soyent ton héritage et la portion. Par lesquels mots il monstre que s'il ne nous suffit de l'avoir luy seul, ains que nous voulions avoir avec luy les Moirs, il leur quitte toute la place. Or David met yci trois similitudes : car premièrement il compare Dieu à un droid d'héritage, puis après à un hanap, pour le troisième il le fait son garant qui le maintient en possession. Quant au premier root, il fait une allusion aux pèlerins de la terre de Chanaan, qui furent tellement faits entre les Juifs par l'ordonnance de Dieu, que la Loy commandait que chacun se contentast de la portion qui luy esloit escheue. Par le mot de hanap, est signifié ou le revenu de son propre héritage, ou bien ce qui est nécessaire pour la nourriture ordinaire : car ce suivant la figure nommée Synecdoche, d'autant que le bruvage est une partie de notre nourriture. Ajout doncques c'est autant comme si David eust dit, Que Dieu est sien et en propriété et en Jouissance. Quant à la troisième comparaison, elle n'est point aussi superflue : car il advient souvent que les possesseurs légitimes et vrais seigneurs sont chassés et mis hors de leur possession, pour ce que personne ne les nuient : mais Dieu s'est tellement donné à nous pour esire nostre héritage, que c'est aussi par la vertu de luy-mesme que nous sommes maintenus en jouissance d'un si grand bien. Car il ne nous serviroit guères d'estre une fois venus à l'avoir pour nostre, sinon qu'il nous garantiisse ceste possession à rencontre des troubles que Satan nous y fait journellement. Aucuns exposent ce troisième membre, comme s'il estoit dit, Tu es l'héritage auquel consiste ma portion : mais le seasseroit maigre au pris de celui que nous avons mérité. 6 Les cordeaux me sont escheus. Il confesse encores mieux ce qu'il avoit déjà dit au verset précédent, à savoir que d'un esprit posé et paisible Il s'arreste en Dieu seul : voire mesmes qu'il s'y glorifie tellement qu'il ne fait point de difficulté de desprendre bardent tout ce que le monde imagine excellent et souhaitable hors Dieu : car en eslevant Dieu par un titre plein d'honneur et magnificence, il donne à contredire qu'il ne désire rien d'avantage. Au reste, ceste doctrine

nous est prouilable en t^eaucoup de sortes : car elle doit servir pour nom
deslourner non-seulement de toutes inventions penerscs tendantes à
superstition, mais aussi de tous alléchemens de la chair et du monde. Ainsi
doncques toutesfois et quantes qu'il se présentera à nous quelque chose qui
scroit pour nous destoumerde nousarresler en Diea seul, prenons ceste
sentence pour en faire un bouclier à l'encooire, c'est asçaTotr que nous
avons sufllsante mailèrede nous contenter, puis que celui qui a en soy une
perfection de tous hîeîis art nmplie, s'est donné à nous. Cela fera que nous
trouverons tousjonrs nostre coih dition plaisante et douce : d'autant que
celuy qui a Dieu pour sien, n'a défaut de chose aucone requise à la vraye
fé> lictté. 7 Je magn^efieray le Seigneur ^elequel me donne conseil: mesmes
les nuits mes reàw m'eiMe^eiMfil. Pour le dernier, David ronfesse que ce
don encores luy a esté fait de la pure frtce de Dfeu, assavoir qu'il est venu à
pnssrili r un er.ifid bien, et A en esfro fait participant par foy : car ce ne
scroit rien qne Hîe;! s'offrîslà nouslibéra'einent et graluileiucnl, sinon que
nous vinsrions k le reeevoir par foy ; ven queDlen convie à soy et les r»'pr'
nvr? - t l -s esleus : mais les proniers par leur iogratiDigitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

Pâ. XVI. SDR LE UVRE tude se privent de ee Mm tant flaoeltatt. Purquoy sçachons que l'un et l'autre procède de la libéralité gratuite de Dieu, Mfavuir el ce qu'il e&l nosire héritage, et ee que noiis le pessédons par foy. C'est-ci le conseil duquel David fait yci mention : asçavoir l'illuniination intéTfeore do lainct Esprit, laquelle nous empesche de rejelter le s;iliit auquel il nous appelle: ce qu'auirmentl nous ferions, veu l'aveuglement de nosire chair. Dont noQS recueillons que ceux qui atfrihuent an franc arbitre de l'homme le ctioi\$ d'accepter ou rejelter ta grâce de Men, la deschlrent vilcneniettt, et se monstrent pleins tant de beslise que d'impiété. Or que ce propos de David ne se doyve pas entendre de la doctrine externe, il appert otalrenent par les mots : DESFSSAUHES. i05 car 11 dK qnHI reçoit ensHgwment 4\$ nuict, lors qu'il e>{ eslun^né ihi rej^ard des homme». D'avantage, en distant que cela se fait en se» reint^ il n'y a point de doute iiu'il ne signiie les inspirations seereife^. Au reste, il faul bien noter que David ioei un nombre pluriel, disant que eela se fait lrs ««je/a : car par eeste façon de parier non-seulement il attribue à Dieu le commencement de la foy, mais il recognoist que cootintielleoieDt il proufiie en l'eschole d'iceluy : comme de faict il est néfess;iire que tout au lon^ denostre vie Dieu pour&uyvc à corriger la vanité de nos esprits, allumer une plus daire lumière de foy, el par lous moyens noos avancer plus baui en prudence spiritneHe. 8 fay mîs le Sr'grrrw drvaHimoff CùnUnuellement .' puit^U e»i à ma dextre, je ne bougera ^int. 9 Pmalaa m» mur se re^vuU^ ma lam/gw a tkue : memes ma chair Aa« late auewémenL 8 J^ay mis le Seigneur. Il monstre deracbef quelle fermeté de foy il a eue : car se proposer Dieu au devant, n'est autre chose que tenir tous nos sens liez el captifs, afin qu'ils ne s'escoulentalUears ets'escarenl. Vray est qu'il nous est nécessaire de le regarder d'autres yeux que des yeux de ta chair) pource qu'à tard le pourrons-nous anieroevoir, al nous n'esh vous nos esprits par-dessus ce monde • mais tant y a que la foy nous retient i ce que noos ne tournions le dos à Dieu. Le sens doncques est, que David a tellement eu son esprit niteniif el arre&té à la providence de Dieu, qu'il esloit certain el bien persuadé que tontesfois et qoantes qu'il luy surviendroil quelque nécessité, il seroil tousjours presl pour luy assister. 11 adjooste aussi éomUmietlemnit, afin qiio nous ^rnrhion'-' qu'il s'esi coNslamnienl appuyé sur Tassistanoe de Dieu, tellement que combien qu'il se soit trouvé agité de divers combats, il

n'y a toutesfois eu crainte qui luy ail peu faire tourner les yeux d'un autre
COSTé, pour chercher secours ailleurs qa'flfi Dieu. Et i la vérité, c'est ainsi
qu'il nous convient dépendre de Dieu, tellement que mesmes lors qvll
spTiuhlri fort cslongnéde nous, nous ne laissions point d'estre bien résolu
quil nous est prochain. Or quand nous aurons ainsi nosire regard jeliè vers
Dieu, cela fera que les masques el vaines apparences de ce inonde ne nous
abuseront plus. Puit qt^U Ut à ma dextre. Je li séparément ce second
membre : car de le conjoindre avec le premier, comme font auenns, en oeste
sorte, J'ay mis le Seigneur devant moy, pourn: iiti'i! esl à ma dextre : cela
féroil un sens maigre, et diminaeroit beaucoup de la doctrine ; comme si
David vouloit dire qu'il raesuie et appréhende la présence de Dieu selon
l'expérience qu'il en a : ce qui n'est pas convenable. Ainsi doncques, selon
mon jic^emrnf. r'.i rsiè une sentence parfaite, que David s'est proposé Dieu
devant les yeux, aan de recourir à luy en tous périls. Maintenant atin d'estre
plus alaif-re à bien es]>érer, il se propose que c'est de l'aide de Dieu et de
son soin paternel, asfavorir qu'il emporte que Dieu main* tient en nn caiat
stable et aasenré les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

106 ftirasaasquels il assiste. David doncc(iie& se tient assuré contre tous dangers, et ie promet un saïut l)ieD certain, pource quedesypux de I;) fny il cori«;nipIt^ Dieu comme présent. Or par ce passage est renversée la rrsverie d'une détenninalkm il'^s Sorbonisies, disans que les ruiMes sont en doute touchant leur persévérance floale : car David perlant jd en temes bien clairs, eslend au temps advenir l;ï fiance el assurance qu'il a en ta grâce de Dieu. El de faict, ce seroit bien une misérable condition, d'est re |^ incertitude et tn mblement :t < h;» une heure, comme si nous n'avions ;iucune asseunnce de la coniliualion de la grâce de Dieu envers nous. 9 PmrtaiU mon cœur s'eyouU. il nagnlfle en ce verset le fnill Inesllmable de la foy, duquel l'Ecriture fait mention communément, asçavoir que sous la protection de Dieu nuus vivons non*8eulemeoi paisibles en nos esprits, mais qui plus est, joyeux vt alni'^res. Nous sçavuos qu«^ ie principal point de la vie i>ieAbeutreose est d'avoir tranquillité de conscience et J'fsiull ; comme au coriirai»e il n'y a infélicité plus gmnde qued'estri; effilrôlicbé de diverses solenciludes el frayeurs* Or est-il ainsi que les mescbans, quoy qu'ils s'enyvrenl de l'esprit d'estourdissement et stupidité, ne Jouisaeoi lonlesrois Jamais d'une vraye joye et d'un repns d'esprit tranquillt- : ;iiiiis plustosl senlenl au dedans des esmoions terribles, qui lesrevieneni veoir souvent, et les troublent telieneot qu'Us sont Ps. XVI. contraints de se resveiller de leur suipldié. Brief, jamais il n'advindra à homme de se pouvoir reajouir paisit>lo> ment et in\ fvoment, s'il n'a apprisde se reposer en Dieu seul, el de reniPtlre sa vie et son salut en la nain d'icelny. Comme ainsi snit doncques qu'il y ait des troubles îiilims qui nous assiègent de Ions oostez, s^achons que le seul moyen et remède est, de dresser nos yeux à Dieu : el lors la foy non -seulemeni appaisera nos cœurs, mais aussi les remplira d'une joye parfaite : combien (lue David ne dit pas tant seulement qu'il esi joyeux au dedans, mais fait aussi sa langue, voire mesmes sa «Aoir, portldpante de cesie joye. Et non sans cause, veu que les lidèles n'ont pas seulement en l'affection secrettede leur cœur cesie joye spirituelle, nais la UFient aussi en evidiire par i;i I tn-rue, enlant qu'ils se glorilienl que Dieu esl protecteur de leur salut. Le mot bébrieu itTavorf, signifie proprement Gloire n cxt «'Itt'nce : mais Je ne doute point qu'yci il ne soit prins pour la langue, comme en Genèse XLIX, y. (; etr autrement ceste division de la personne en trois parties ne viondroit pas bien. Au reste,

combien (que le corps ne soit pas exempt d'Incommoditez, mais chères et
 maudites, toutesfois pour ce que Dieu défend et maintient non-seulement
 nos âmes, mais nos corps aussi, ce n'est pas sans (c'est à dire) que David fait ce
 bénéfice commun à sa chair aussi, ainsi qu'il voit d'habiter assurément*
 COMMENTAIRES tu Car tu ne délaisseras point mot de Dieu OU
 à Jérusalem, et tu mettras ton saint tellement qu'il voye la fosse. Il poursuit
 à déclarer encore plus familièrement la durice)* pour (l'infirmité). savoir
 que pour ce qu'il ne ramène point la mort, rien ne lui défait des choses
 requises pour engendrer en l'homme une joie parfaite. Dont s'ensuit que
 nul ne se repose véritablement en Dieu, sinon celui qui apprehend tellement le
 salut que Dieu lui fait ; et par conséquent, mesprise la mort. Or il faut noter
 que David ici ne parle point ici particulièrement de (quelque
 chose) une espèce de délivrance (comme il fait ailleurs, où le Seigneur a racheté
 mon Âme de la puissance du sépulchre : et plusieurs autres semblables passages)
 mais conçoit certainement une assurance du salut éternel, laquelle soit pour
 le délivrer de toute crainte et anxiété : car il n'est point s'il eût dit tant qu'il y aura
 Inusjous pour lui issue du sépulchre toute prête, «linqu'il y demeure» eu
 corrompu : car Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

P*. XVI. SUR LE LIVRE DES PSEAUNES. m Oku en délivrant les sien» de quelque danger, ne leur prolonge la vie sinon pour un brief lenii)s. Or que ce seroit une petite consolation et bien maigre, Savoir quelque rdasche et reprendre haleine pour un peu de temps, jus<juesàce que la mort tinalement venant, rompist le cours de nos jours, et nous englouiisl stM aucune espérance de salut ! Dont s'ensuyt que David a ainsi prirlé, d'autant qu'il eslevoit son esprii par-dessus la eonditton commune du genre bamatn : car puis qu'ainsi est que ia sentence a esté prononcée sur tous les enfans d'Adam, que d^autant cpi'ilasoiit poudre, ils rerourneronl en poudre tous indifféremment sont assujptis à une niesnie condition. Farquoy, sinon que Clirist, qui est les prémiceâ de ceux qui reasuseltent, viene en nvnt, ils demeureront tousjours détenus eu pourriture. Dont s'ensuyt qu*â bon drolcl salnet Pierre rpfurillt' (Jue David n'rusl peu se gloriier en cesie façon, sinon par esprit de l*ropbelle et si! n'eust regardé en Tautheur de Tĩ8 à luy promis, lequel seul devoit esire orné dp ce privilège. Touiesfuis cela n'emprsche point que David n'ait peu a bon drolet «e promettre qu'il seroil exempté de la domination de la mon : car Christ en ressuscitant a acquis Immortalité non pas pour soy particulièren eni, mais pour nous tous. Ce pendant (pianl n ee que sainet Pierre et saint Paul dcl)aieiU que cesie Prophétie a esté accomplie en la aeale personne de Christ il le faut prendre en cesle sorte : asçavojr que Christ a esté du tout et parfidiement exempt de la corruption du sépulchre, aia d'appeler s; s mni bres en sa compagnie, et les ^re venir à la partldpaiioii de«« bien, mais par degrez et chacun selon sa mesure. Car comme ainsi soit que le corps de David après la mort ait esté par succt>ssiun de temps réduit en pottdrr, les Aposires recneilieoi bien à propos qu'il n'a pas esté i)eMi.in,t*. i)4i<Mii,wi. <) Jcli9ll,<>tZNI,M. exempt de corruption. Autant en est-il de tous lidtiet : car il n'y en a pas «n (lui vi-'ne à esire fait partiiipant de la vie incorruptible, que premièrement il ne passe par la ponrrilure. Dont s'ensuyt que la pléniiude de vie qui réside au Chef seul, asçavoir en (Christ, découle aux membres seulement goutte à goutte, ou selon quelque portion. Toutealois oB poiirroir taire quasi la mesme question louchant Christ , lequel est aussi descendu au sépiildiro ; mais la solution en est ficile : rnnr il f;nit Tinter l'rt} nifi'r>gie et dérivation de» deux mots dont il useyci. Le sépulcbre est nommé en bébria SM^ comme qui diroit un gouffre insatiable qui dévore et ronsnnie toul, et la

fo5S« Sachat, qui signifie corruption. l'arquois, ces mots dénotent plutôt
 une qualité de condition, que non pas un lieu : comme s'il estoit dit que la
 vie de Christ sera remplie de la domination du sépulchre, parce que son
 corps mesmes étant mort, ne sera point sujet à corruption. Or nous savons
 que le sépulchre de Christ a été rempli et comme embaumé - fût l'odeur
 vivifiante de son Esprit, pour ouvrir une entrée à la gloire immortelle. Je
 conçois que les anciens expositeurs tant grecs que latins ont détourné ces
 mots en un sens tout autre, à savoir que Dieu a ramené des enfers l'âme de
 Christ : mais il vaut mieux nous arrêter à cette simplicité naturelle et
 naïve, afin que nous ne nous facions moquer sans motif et aussi afin
 qu'une subtilité en engendre plus d'incertitudes ; notre ne nous enveloppe en un
 labyrinthe. Mais y a qu'il n'y a point de doute qu'au second verset de la
 sentence il est mention du corps : et nous savons que c'est une façon de
 parler fort commune à David, que voyons il dit une même chose deux
 fois en ces termes : « et c'est pourquoi que nous traduisions le mot
 hébreu Nephesh, par Ame : toutesfois entre les Hébreux il ne signifie
 autre chose que l'esprit vital, ou la vie 41 Tu me donnerois à connoître la
 voie » ife vto rtt\$90\$Hement de Joffes est en ta/ace : pteimacea 9€nt en ia
 dexttêperpêhulUmeni* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

106 COHMËiNTAIIIËS ¶s. XVIK Il conferme le propos du verset précédent, et déclare le moyen par lequel Dieu l'exemptera de la servitude de la mort, :is\avoir pource que par la conduite d'iceluy, cerlain'mpnt et asseurement il parviendra à la vie. Dont nous recueillons derechef cé que j'ay desjà dit, que ce passu^e (ouche la différence (pii e&t entre les lidèles et les esclau^ers ou réprouvez, quant i l'estat perpétuel. Oir si on vouloit dire que qiuikl il est fait mention que ia voye de vie a esté uionstrée à David, c'est pource que le temps de sa vie a esté prolongé, ce seroit une pure cavillaion. Car c'est trop amoindrir et abbaïsser la grâce de Dieu, si nous disons qu'il est aux siens conducteur et addre«;se de vie seulement pour quelques années, veu que par ce moyeu ils oe différeroient en rien d*avec les r^rouvez, ausquels aussi la lumière du soleil est commune. Si donc»jties David magnifie ycî et exalie la grâce spéciale de Dieu, laquelle il ne communique sinon A ses enr:f!is, il n'y a iioini de doule que cesle demuusirance de vie dont il parle, &'estend A rimmonalilé Itlenbeureuse : et mesmes pour parler à la vérité, cestuy là seul cognoist la voye de vie, lequel est tellement conjoint k Dieu, qu'il vit en iceluy, et non pas bors Icelny. Aprèscela Da vid adjotisle que Dieu nous estant propice, nous avons toutes cboses requises à une perfection de féHdté. Au reste, combien que ce mot, La face de Dieu, peut estre prins pour Regard en signiflcation ou active ou passive, néantmoins je compren tons les deux ensemble : pource que sa faveur paternelle ^land il nous regarde en douceur, précède comme estant la première cause de reste joye : et toutesfois cela ne nuus resgouii pas, jusques à ce que nous commencions aussi de nostre cosié à contempler en luy ce visage amiable. Or David a voulu aussi par ce membre eitprimef notamment à quelles gens parviennent ces plaisance4, desquelles Dieu a en sa main une parfaite abondance. Gir veu qu'en Dieu y a des délices à suffisance pour remplir et mssasitr tout le monde, dont vient qii une obscunié irisle et mortelle enveloppe la plus grande part du genr» humain sinm d'autant que Dieu ne regarde pas sou uül favorable et paternel tons bomoies indifféremment, et aussi n'ouvre pas les yeux à kius, alin de ne chercher .litletirs <|u'en luy matière de joye ? itassasiement est uils à l'opposite des allechemens et plaisirs de ce monde tnuisif ire, lesquels après avoir amusé quelque temps les povres hommes qui s'y adonnent, ûnalemeni les laissent languoureux et alTamrz. Car quoy qu'ils s'enyvr^ul des voluptez

et s'en remplit jusqu'au gosier, tant y a toutesfois que plustost ils ont un dégoût qui les rend hui^u sans, qu'ils ne sont rassasiez : d'avance les deïces temporelles s'esvanouissent comme songes. Ainsi doncques David tesmoigne qu'on ne trouvera jamais joye vraye et stable, en laquelle l'homme puisse arrester son esprit, sinon en Dieu seul: et que pour(ç)int il n'y a gens parfaitement bienheureux (que les lidèles, lesquels prennent tout leur profit en la seule grâee de Dieu. PSEAUME XVII. Aucun EXT. — O Pseaume contient une complainte lamentable, de l'orgueil crue de» rrrrai*. En David témoigne qu'à lors il c«l ainsi traité inhumainement et tourmenté, veu qu'il ne leur a éaaoé aucune occasion d'user de cruauté. Quant et quant il invoque Dieu pour son garant, •On d'avoir délivrance par son aide. Or, combien que le titre du Pseaume ne dénote l'incertitude de son esprit, comme il est en l'original, mais qu'il est de Stffl et des aieim. 1 Oraison de David. Seigneur escoute ma justice, entends mon cri : prête l'oreille à mon oraison, qui n'est point en lèvres de fraude. 2 Que mon Jugement soit de ta présence de ta face: que les yeux regardent droictures.

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

Ps. XVII. ^ SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 109 D'entrée il met en avant le bon droit de sa cause, pource que Dieu a promis qu'il ne souffrira pas qu'on Oppresse et foule les innocens, en sorte que tousjours finalement il ne vienne à leur secourir : car quant I ce qu'aveus exposent le mot ôi^ justice, pour Prière juste, cela me semble maigre. Plusiosi c'est que David concevant de sa syocérité ei droitura una assurance, met entra Iny et ses ennemis, Dieu comme arbitre, qui prene cognoissance de la cause. Car nous avons déjà veu ailleurs que quand nous avons affaire h des gens malins, il nous e^st permis de protester de nostre innocence devant Mea. Mais pource qn'il ne suffiroit aux fiil^les d'avoir bonne ; conscience, il adjouste la prière : car il pourra advenir souvent que mesmes des gens profanes pourront à bon droit se glorifier d'avoir bonne cause, toutesfoies pource qu'ils ne recognoissent pas que le monde est gouverné par la providence de Dieu, ils se contentent de contempler leur bonne conscience, et rongeurs leur frein, ils ont plutost une obstination que non pas une constance, en endurant les iniures et outrages qu'on leur fait, veu qu'ils ne cherchent aucun allégement en la foy, et en l'invocation de Dieu. Mais les fuyes ne s'appuyent pas seulement sur la bonté de leur cause, mais aussi la recommandent k Dieu, afin qu'il la défende et maintienne: et toutes fois et quantes qu'il leur survient quelque mauvaise rencontre, ils ont recours à son aide. La suite doncques de ce propos est, Que si Dieu estoit que David se soit porté justement, et ait fait son devoir sans donner aucun occasion do le Ma* mer, qu'il luy plaise de le regarder : mesmement veu que se tenant certain de son aide, il conçoit bonne espérance, et ce pendant le prie sans feintise. Par le ch et la prière il signifie une mesme chose ; mais le mot de Cri et le redoublement d'un mesme propos servent à démonstrer s'»»!? nff m'ion véhémence. Ce pendant pource que les hypocrites se vantent bravement, et pour monstrier par signe qu'ils ont une jurande liée, ils eslevent leur voix Inml en bruyant, David proteste de soy qu'il ne parle point par fraude, c'est-fî-dire (ju'i! ne prend point ces couleurs.-là pour couvrir ses péchez, mais qu'il se présente en vérité et sans feintise devant la face de Dieu. Ainsi doncques par ceste formule de prière le saint Esprit nous instruit à mi rir de la peine de vivre en iniquité et Innocence, afin que s'il y en a aucuns qui nous donnent fausseté, nous nous puissions glorifier que nous sommes blasmez et persécutés à tort. En après, toutes fois ei quantes que les iniques se ruent

contre nous, ce mesme E^hirit nous convie à prier : d'autant que si quelqu'un se confiant sur le tesmoignage de bonne conscience qu'il a, ne se soucie point ce pendant de s'employer à prières, eesftiylà frustre Dieu de l'honneur qui luy appartient, ne luy attribuant pas l'office de juger. Apprenons aussi que quand nous nous présentons devant Dieu, il n'y faut point venir en feintise el avec fard, d'autant que la plus grande rhétorique et la meilleure grâce que nous puissions avoir devant Dieu, c'est que nous appor tiens une pure simplicité. î De la présence de ton visage. \\ y a mot h mot De devant la face, ou Devant ta lace : par lesquels mots David entend, sinon que Dieu s'esiève pour son garant, que son droict est accablé de calomnies, et qu'on le tient pour un homme rejeté et condamné. Car la copnoissanee que Dieu prendra de sa cause, est tacitement mise à l'opposite des ténèbres des mensonges qu'on serooit contre luy : comme s'il eost dit qu'il ne demande autre juge que Dieu, et qu'il ne refuse point de respondre devant le siège Judidal dIceJuy, pource qu'il y apporte un coeur pur et bonne cause. A cela mesmes tend ce qu'il met incontinent après tooebantle regarder. Car il ne veut pas dire que Dieu ait esté aveugle, mais seulement H le prie qu'il luy plaise de monstrier par effet qu'il ne dissimule pas les rorfalls des hommes, et que ce ne luy est pas tout nn, quand eeux qui n'ont pas moyen de se défendre sont rudement Iraittez sans avoir fait le pourquoy. Au* cuns prenenl trop estroitement re mot de Jugement pour le droict de régner promis à David : comme s'il demaiHlolt

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

110 COMOENTAIUBS Pk. XYII, d'etre esuUy an throne royal par la main àf Dieu, d'autant qnc par luy il avoit esté esleu Roy, et eu son nom ei autborilé dnct par la main de Çamoel. Mate qnaot A moy, je ne douie point qu'estant :iccahlé de beaucoup et divers ouirages, il se remei 4 ht proieUoQ et décerne de Dieu. 3 Tu as esproure^ mm roenr, tu ras visité de nuict, tu ia\$ ejcamlné, fit n'y trouveras rien : ma peinte ne passera point ma bouche. 4 jtux œuvres des Aontmef, m laparok d» têâ làtre» Je me ntadmmé gard» det ffoifet tiu violetU, • 1 Tu a\$ eipnuvi» Aucuns praseut q'rs (rois premiers verbes le (ctnps passé est mis pour un temps à venir : les autres dissent mirav et plus clairement en munsirani à résoudre ainsi le propos, Si lu esprouv(»s mon cd itr, et k visites de miict, et l'ex;iiii!es à bon esdenl, Il n'y sera irov»- ;iiciine lroiii|iefle OU feintlse. Touicsfois sans rien elttoyer, le sens ne conviendra point mal en ceste sorte. Toy Seigneur qui cofDOls toutes les plus secretles affections et pensées de mon cœur, comme aussi c'est à loi seul d'esprouver les hommes, tu sçais fort bien que je ne suis point donhlf cj qii" je ne BOUrrî point riiiome traude au lU duns. Tant y a que 1 iilentfott de David est tout évidente : car pource qu'estant chargé de blasme à tort et fausement, il ne pou voit trouver audience ny TiuDianilé entre les iiomnes, il appelle à Dieu, le rpqnénint d'en vouloir estre le juge. Mais afin de ne le faire à la volée, il se soumet à un vray examen, d'autant que no se laisse point abuser par l'apparence externe, duquel le propre est de sonder les plus secrettes cadiettes du cœur. Il expritne le temps delà nu/c/, quand il parle de la Visitation de Dieu, pource que quand quelqu'un est retiré de la présence des bommes, H voit plus à clair ses vices, lesquels autrement seroyenf rachi z : (omnie au contraire la veue des boiimie.s nous apporte une honie qui est comme un voile devant nos yeux qui nous empesche de considérer posé ment nos fautes. C'est doocques comme si David eust dit. Seigneur, eoomie ainsi soit que les ténèbres de la nuit descouvreni mieux la conscience tous enveloppemensmis bas, et que lors les affections se desployent plus librement quand il n'y a |iersoini6 présent, si lors tu m'examines, il ne sera trouvé desguisement ne fraude quelconques en ii n rgeur. De ceci nous recueillons combien grande a esté rintégrilé de David, veu qu'entrant en conte en soy-mesme de propos déllhorc et bien à loisir, il se présente si iiarriiment pour estre examine au jugement de Dieu. Et ee n'est pas

seulement lie crimes extérieurs qu'il se dit estre innocent, mais aussi de toute malice cachée, asçavoir qu'il a francbraienl monsIré par dehors ee qu'il avoit en son r(rur. Car il est dit qut; uostre pensée passe nostre bouche : quand pour tromper, le cflBur pense tout autrement que la lanp;ue ne parle : rombien que le iiiiol hébrieu Zimah, que nou^ traduirons simplement Pensée, pourroit estre prins en mauvaise part, pour des délibérations cauteleuses et oôlicieuses. 4 jivx mufreê de» homme\$. Les expositeurs traduisent ce verset en divers sens : car aucuns prenans la lettre Ueib, pour Contre, laquelle signilie communément En, le traduisent, Aux œuvn s des hommes lesquelles ils commettent (onire ta Parole: mais je suis pluslosi de l advis des auti«s, qui disent qu'yci est loué un bon et droict jugement eom|iâssé à la reigle de la Parole de Dieu. Car il y a des gens ingénieux et subtils, lesquels prennent bien garde songncusemeni aux Taiis des hommes, mais non pas selon la parole du Seigneur. Mais encores n'avons-nous pas pleoement le sens du passage : car il nous faut encoresve* îr que c'^l qu'il appelle ies voyes du vioierU. Aucuns pensent qu'il entend toucher les gens de sa compagnie, qui se fussent inconlinent adoniwz à rapines et pillages s'il ne les eusl réprimez : comme c'en* loyent en punie gens qui n avoyenl rien, et ne voyans point d'espoir en leurs afDigitized by Qpogle

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

P*. XVI^e. SUR LE LIVRE DES PSEA TIMES. 111 faïres,
s'adventuroyent â lout sans rien craindre : car nous sçavons quel aîguillon
c'est que nécessité, ft combim iinessani. Mais cestp exposition aussi me
semble contrainte : et pourtant j'aime mieux miporlffr le propos aux
efiimniB. Au reste, il v i aussi diversiié d'npinins entre les exposiieurs
quant à ce root de é&mter garde : car aiieims te prenent en ce sens, que
PiiviU a fait son devoir de s'opposer hardiment aux outra\$;eux et k ceux qui
Taisoyeni estât de troubler le repos et la tranquillité des autres. Il y fn 1
rraiilres qui fntpndi'nt qu'il a esté ènieiiiif à disc<'rner entre le bien et le ml,
afln de n*estra peliil eommpo par mauvais exemples, mais les fuir, et au
contraire, ensuy vre ks clioses qu'il verroil eslre aconrdantrs la Parole de
Dleo. Mais je ne doute point que David n'ait eu aulrp intention, c'^^sl
asçAvnir qu'il a voulu lesmoigner quoy que les pervers cl malins
l'incitassent ft mal, qn'tla loutrsfois j'sté tmsjoiirs retenu parln Pnrolc de
Dieu, tellement qu'il s'est gardé d'user de ▼ioîence ei outrages, oh de
rendre mal pour mal. Ainsi doncques il dit quelles qu'iiyent esté les œuvres
des hommes, que toutesrois il a lousjours tellement esté adonné à la Parole
de Dieu, et OOmme attaché i Itoucho d'icoluy, qu'il ne s'est point donné
congé de rendre la pareille ft ses ennemis, combien qu'ils l'eussent irrité.
Nous sv:<vons combien c'fôt une dure tentation et difficile ft surmonter,
qalt ne «ws faHle point avoir esfard comment les hommes se portent envers
nous, mais seulement que c'est que Dien noua défend ou eommando. Car
mesmesrciix qui sont de nature enclins i déboiiiuin ié, tellement qu'ils
cherchent de firin plaiair ft un chacnn, et ne veulent porter domm;_'i' :\n
iicersonno: si on vient à les irriter. s« jeiimt à une cupidité do vengeance,
cslans transportes d'une impétuosilé aveuglée : mesmement quand nous
voyons qu'on renverse tout droict et équiie, une telle contusion nous
aveugle, en sorte que nous ne Taisons plus de difficultij^ de hurler avec les
loups. Parquoy, .si nous voulons avoir une bonne reigle pour noos modérer,
quand nos ennemis en nous outrageant, nous incitent ft leur faire de mesme,
apprenons ft rexempla de David, de regarder à la Parole de lUeu, et tenir là
nos yeux Ot hez. Car par ee moyen jamais nos esprits ne se trouveront avt-
ugli'Z ou esblouis, en sorte que tousjoors ils n'ajent ce bui de fuir toutes
mes4-hantes voycs : veu que Dieu non si ulenienl iieudra eo bride nos
affectiions par ses eommandemens, mais aussi It'sduira h patience par ses

promesses. Car aussi Il ne nous relire pas de mal faire ft nos prochains, seulement en le défendant : mais déclarant quant et quant qu'il prendra en main la vengeance contre ceux qui nous outragé, il noua adBoneste de donner lieu ft ire*. 1) JtoM. XII. Ifl. & Atieure me\$ pas en te» «entfer», e^/li» «ne les plante* de mes pieds ne gtissenf. 6 Je tay invoqué, certes tu m'exauceras 6 Dieu : encline ton oreille vers moy, escoitte moM propos. •"i Usryre met pas. SI nous prenons les sender* de Dieu pour les commandemens de la Loy, le sens sera dalr, asçavoir que combien que David ail parlé à la vérii(*, se gloriliant qu'au milieu des plus grieives tentations qui iuy soyenl •unenoës, il a soyvy d'une pure affection justice et droirttire : toulnsfois recognoissani son intirmité il se remet ft Dka pour eslre gouverné de Iuy, et le prie de iuy faire la çj^cf^ df persév/rer: comme s'il eust dit. Comme jusques ft présent eslani conduit et guidé de toy, j'ay tenu le droict ch*'miii, ainsi iiddr«'sse mes pas pour l'advnt nir. allit que je ne vieoe à glisser. El tte faict, selon qu'un chacun a receu plus de grâces, d'autant plus doit il craindre le danj^crde rlifiif : car c'est la ruse ordinaire de Siian, de ta vertu et forée que Dieu nous aura

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

m OOHMENTAmES donnée, d'en forger uns
aBsearaneedUirnelle, qui nous amène à nonbalance. Or combien que je ne
réprouve pas du ' tout ce sens, toutesfois je trouve plus vray-semblable que
David prie yci le Sei^Tiiur qu'il luy plais<> luy donner bofloee issue, el le
Taire prospérer: comme s'il eost dit. Seigneur puisque In t<^ que je dicminê
en droicture el syncérte d(; ctBur, gouTerne-moy tellement que tous
puissent veoir à l'œil que to ramon protecteur et ma garde, et ne
m'abandonne point à esire .ihatu au plaisir de mes ennemis. Ainsi par ies
sentiers du Seigneur, il entendra non pas la doctrine par laquelle nostre vie
est addressi^e, mais la vertu et Torce de laquelle Dieu nous «oaslient, et sa
protection sous laquelle il nous préserve. Et il l'appelle ainsi non-seulement
pource que les événemens de tomes choses sont en sa main, ntais pource que
quand il a soin de nous, tout mus vient ;'i |»roiffit. Quand il adjouste, AJin
que ies plantes de mes pied* nê gU\$HtU^ tl signifie qu'i cha(MHie niiniile
beaucoup de mniv lises rencontres nous menacent, et que nous serions en
danger de périr, si la main de Dlen ne noua aoustenoit. € Je t'ay invoqué,
certes tu m'exauceras. Ce verbe estant ainsi mis en un temps passé dénote
un ac te continuel, et pourtant il comprend auhsi le temps présent. Le mot
hébrteu, lequel nous iraduison yci certes, signifie souvent Pourtant que, ou
Pource que : et a le prendre ainsi en ee passage , le sens sera que David a
prins assuranceet bar li sse In prier, d'autant que s'appuyani bur i«
promesse de Dieu, il espéroit que sea priteea ne seroyent point vaines :
sinon que par adventure on aimast mieux changer le temps du verbe
(comme font aneona) en ce sens, ie prieray, ponn r q-ir jiisques à ceste
heure j'ay expérimenté que mes prières ont esté exaucées de loy. Toutesfols
quant à uiroy, j'ay fhoisy l'exposition qui m'a senihlé la plus simple : car,
selon mon jugement, yci David prenant bonne espérance, s'exbone el
aecourage à Invoquer Dieu : comme s'il eust dit, Veu que je t'invoque, certes
ù Dieu tu oe mespriseras point mes requeates. Tontesfois incontinent après
il requiert luy estre ottroyé cela mesme qu'il avoil dit qu'il espéroit 7 Rend
admirables tes miséricordes, loyqutprieerveteeuxfuieipêreittt de ceux qui
s'estêoent contre ta dextre. 8 Gorâe-mog comme la prwteUe fille de faU^
eacAe-mi^ e» Fombre de te* ailes, 9 De devant les meschoM qui tasche^ de
meruhter, met emuemis qui m'a*' siègent en l'dme. 7 Rend admirables tes
miséricordes. Pùwœ que le moi hébrieu signilie auconesfois Ri'ndre

admirable ou excellent, aucunesfois Séparer el Mettre à part, tous les deux
 sens ne conviendront pas mal à ce pa!>sage. Car (comme il est dit au
 Pseaume 3ULXI, v. f1O) la bonté et b('nî:nî(ê de Dieu est mise de réserve
 comme un ihrésor spécial pour ceux qui le craignent, aliii qu'il le desploye
 en temps et lieu, voire mesmes à l'extrénnié, et lors que toutes choses
 sembleront désespérées. Ainsi doncques, si on ttomeJuM de traduire.
 Sépare ei mets à part, le scna sen, Oue IHea vueille de»ployer envers son
 serviteur David ceste manière de grSi e, laquelle il nerommunique qu'à seb
 esleus seulement. Car comme ainsi soll qu'il fait tomber en dangers
 indiffiTemment tant les bons que les mauvais, si est-ce que par la diversité
 de l'issue des affaires, il monstre linalenient (|u"il ne nit sle pas confusément
 la paille avec le bon bled, veu qu'il recueille les siens à part*. Toutesfols
 j'aime mieux suyvre l'autre exposition : car l'seloi mon jugement) David
 voyant qu'il ne pouvoit estre de&veloppé des dangerS} sinon par nn moyen
 singulier Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

Ps. XVII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 113 et
extraordinaire, a son recours à la vertu admirable de Dieu. Car ceux qui
pensent qu'il désire que Dieu destourne sa grâce de ses persécuteurs, font
par trop grande violence au UI du texte. Au reste par l'espérance est
exprimée la grandeur de la divine providence : car autrement si l'on
David eût été servi d'une façon ordinaire et accoutumée, comme tous
les jours Dieu continue faveur et aide envers les siens. La grandeur
divine de la destitution l'a contraint de requérir que Dieu benoignât
miraculeusement pour le servir et maintenir. Le titre lequel David attribue
à Dieu, est pour se confier en certaine espérance d'obtenir sa
restitution. Car comme ainsi soit que Dieu prend à lui la charge de sauver
tous ceux qui se confient en lui, à bon droit David étant l'un de ce
nombre-là, a peu s'assurer d'avoir salut et délivrance. Ainsi donc que,
loutes fois que nous nous adressons à Dieu, qu'il nous souvienne
premièrement, d'autant qu'il n'est pas sans cause nommé le Dieu protecteur
de ceux qui espèrent en lui, que nous n'avons matière aucune de craindre
qu'il ne soit prêt à nous secourir, pourvu que notre foy demeure
fermement appuyée sur sa promesse. Et si les passages qu'on tous fermez, qu'il
nous montre quant et quant qu'il a en sa main des moyens de secourir
incroyables et incompréhensibles, qui servent pour tant mieux rognier et
montrer évidemment sa puissance. Au reste, pour ce que ce mot ceux qui
espèrent, est mis sans autre adjonction, aucuns expositeurs le conjoignent
avec la Un du verbe, comme s'il y avoit quelque transposition en la suite
des mots. Voyez donc comment eux-mêmes disent qu'il le font résoudre,
Toi qui preserves ceux qui espèrent «-n ta dextre à rencontre de ceux qui
s'eslèvent. Mais pour ce que cela est contraint et rude, et l'espérance que j'ay
amenée coule mieux, et est plus reçue, suivois-la. Tu lui donnes
il attribue à Dieu l'office de défendre et garder les siens contre tous les
iniques qui s'eslèvent pour les corrompre. Or il est dit que les iniques
s'eslèvent contre la main de Dieu, pour ce qu'en molestant les fidèles,
lesquels Dieu a pris en sa garde, ils lui dénoncent la guerre ouvertement. Et
c'est une sentence qui contient une doctrine fort utile, que quand on nous
moleste, Dieu est outragé en notre personne, pour ce qu'ayant une fois
déclaré qu'il est notre gardien et protecteur de notre salut, toutes fois et
quand que nous sommes assaillies injustement, il met si bientôt en devoir

pour buuduT. t1 à cela leiidtni les deux similUttdes lesquelles David a mises
 Ineonf fnr-ni apri^s, asçavoir de /a prunellf de l'itUy et des peiis oiseaux
 que ia mère tient »om» te* aike. Car eoninw ainsi soit que Dieu voulant
 exprimer le grand soin qu'il a des siens, s'accompare à une poulie et autres
 oiseaux, lesquels e&len* dent leurs ailes pour esdiauier et couvrir leurs
 [ii'ûs. ri proteste qu'il nous tient aussi cbers comme cbi à chacun la prunelle
 de son «eil, qui est la partie It plus fendre de tout le corps : il s'ensuyt que
 toutes fois et quanies que l'on s'eslève pour molester les fidèles, c'est luy
 faire la guerre. Car veu que ce formulaire de prière a esté rais par le saint
 Esprit eu la bouche de David, il emporte quant et quant promesse. Mais en
 ceci nous avons i consnit rrr une bonté de Dieu singulière et incroyable, de
 ce qu'il s*abbais8e jusques-là, et par manière de dire, se transfigure, alln
 d'eslever nostre foy par-dessus tous les sens de la chair. 9 De devant les
 meschans. Derechef accusant ses ennemis il propose son innocence, afin de
 sentir h faveur de Dieu : toutesfois quant et quant ii se complaind de leur
 cruauté, alln que Dieu soH plus enclin à luy aider. Car il lii (n n:it rmi nt
 qu'ils brusleil d'un appétit enrage du le destndreetrm'ner .- puis après il
 adjousia qu'ils Cassiigent en l'âme : par lequel mol il slfinifif tiu'ils ne
 seront jnmais rassasiez et coiiieiis jusques à ce qu'ils i'ayeut veu mort.
 Parquoy, d'autant plus que It cruauté des ennemis nous effraye, tant plus
 aussi doit-elle aiguiser en nous une ardeur de prier. Et comMen que Dieu
 n'ait point besoin qu'on l'adverli^se et sollicite, toutesfois l'usage et la (in de
 ia prière est, que les lidèles eu dédairaut 8

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

iih G01IIIIENTAIIB5 Ps.xvn. fraitllèrcmcnt à Dieu les manx et
soucis | géant sur luy, s'asseureni certainemeiii qui les pressent, et oomne
s*en descbar» | qu'il a esprcl à leurs nieesûta. 10 Ils se sanl enserrez de leur
graisse, ils ont parlé dr leur bouche avec fierté. h 4 Maintenant en nos fias
Us m'ont environnit ils ont JUIU leurs yeux pour mettre bas en tem. \ 2 II
est semblable au Uow, U ne demmde 9u*à ravir ^ ei au lUmeemt fui je tient
aux lieux geereie. 10 tt\$ et emA emerret. S on afme mieux traduire comme
font d'auiros, Ils ont enserré leur graisse, le sens retombera tousjoutii en un.
Car quant à ce qu*auenns dVntre les Hébriei exposent, OuVsfins pleins
de graisse, pource qu'ils en avoyent le gosier comme estouppé, ils n'ont peu
parier fhincbement et rotulemenl : c'est une exposition par trop maigre. Or
je pense que par le mot de graisse, est signifié l'orgueil duquel Ils estoyent
remplis et enflez comme de graisse. Et c'est une similitude hlen propre,
qu'ils ont eu le eoeur cslouppé de flerlé, eomme les gens replets, se trouvent
saisis de leur graisse au dedans. Je ne nie pas toutesfois que David ne se
complaigne qu'ils ont esté enfles de leur opulence et délices : comme nous
voyons que les roescians, tant plus ffti'i's sont .1 leur aise, s'eslèvenl plu»
outrugi usement et flèremment ; nais }e pense que par ce met 6û graisse, est
descriit un vice enclu'i au dedans, asyavoir, qu'esians de tous costct rebondis
d'outrecuidance. Ils ne sçavent aucunement que c'est d'l'humanité : puis
après il dit qu'on en voit les tesmoi^ages par leur langue. Ain^ doncques le
sommaire est, qu'au dedans ils crèvent d'orgueil : et d'avantage qu'ils ne le
tieneot pas cacié, veu qu'ils desgorgent A plene bouche paroles de flerié.
Carqtirnifl il rst dit. Qu'ils ont parlé de leur bouche, le mot de Bouche D'est
pas superflu, commie il est souvent dlleurs : car David entend (|n<' tout
apertement leur gosier jette paroles outrageuses, qui rendent icsmoignage
de l'orgueil cache au dedans. 1 1 Maintenant en nos pas. il renferme ce qu'il
a dit au paravant touchant l'appétit enragé de nuire et mal Aire, duquel tes
enueiiiiis bmsloyeni ea eux-incaMS. Car il dit quillsont esté si acbamei ft
espier roc< --ision de maciiner sa ruine, que de quelque cosie qu'il se
toumast, ils ne cessoyent de le suyvr, et de près. Quand il dit Nos pas, 11
n'y a point de doute qu'il eomprend sa compagnie, eombien qu'incont'meol
après U revient à sa personne seule : sinon qu'on almast mieux suyvr une
autre lecture, pource (ju'aucuns livres ont, Ils nous ont environnez, en
nombre pluriel. Maisc«la n'est pas de grande importance : car David

simple[^] ment se complaind que si Dieu ne luy tend d'en haut ia uiain, il n'a plus aucun moyen d'esebapper, poureo que toet (ju'il remue le pied, incontinent ses adversaires le suyvent k la trace, et espieot de quel eosté l l se tournera. Far ee mot maintenant, il signlfle qne oon-seulement il est pn sentemenl en danger tout apparent, nuis qu'à toutes heures, de quelque costé qu'il se tourne, ses ennemis espient ses pas, elle pressent. Ouant au membre ensuyvant, aucuns l'exposent, comme si David aoecomparoit sesennemis à des chasseurs, lesipiels se lient tout cois, les yeux fchez en terre, attendans la proye. Ainsi ceux-là pen«M>nt (pie par Les yeux contre bas, il signilis 'a contenance des adversaires de David. El de faict on apperçoit souvent ceste faço au visage des gens roseï et mslkieuK :. toutesfoi'= l'npinion des autres me semble plus convenable, asçavoîr que par ceste manière de parler est signiffée une ardeur continuelle et enragée, dont sont poussez les meschans d tout renverser. Ainsi doncques, mettre les yeux, ne sera autre chose qu'Emploifor toutes ses for[^] ces, et ni)j)li'f!!fT t[^]nt son entendementEt ee qui s'ensuyt, pour jetter en terrée. emportera autant que Pour renverser etr mettre par terre. Car Isa meaebaBS, . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

Ps. XVII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 115 «:omme s'ils ne pouvoyenl consisxer ce pendant que le monde demeure en son esUii, voudroyeni que tout le genre bumnin fiist renversé : el pourtant s'efforcent (ani qu'ils peuvent d'abalre el ruiner toutes fens. Lf; verset ensuyvant amplifie le propos \r^v similitude, en disant qu'ils sont semblables a de* lion* OU à de» Ikmetatu. Or il now fiuit Men retenir ceste façon de procéder, que tant plus It's mesi lians exercent fièremenl leur cruaulc contre nous, d'autant plus la niaia de Dieu est près de nous , pour s'opposer à leur outrecuidance enragée, vcu que c'est une louange à luy propre et sj>éiiale, de douter et réprimer ces besles farouches plenes de cruauté. Il parle dee cmtmn el eacheUes tecrtttest P'itirtT qup SCS ennemis avoyentdes ruses intimes el diverses inventions pour nuire, et aussi avoyent en main te pouvoir et moyen d'exécuter, tellement ifu'ii estoit difficile de leur résister. 43 Uve-toy Seigneur, préoUn Ml/a«e, nwfe-le par t'erré: âiHtte fMn 4lN« du m*^chant par ton glaive. 14 Des yens par la main. Seigneur, des gens qui sont du tnonde^ : desquels In pari est en la vie, desquels le rentre tu remplU de te* Henteaekezi leur*' ettfmU* en oiU iettr *oul, et laUtent le re*te à ieur* pett*. D'autant plus que David estoit pressé outrageusement, il requiert aussi promptif ment l'nide de Dieu : car il prend ce mol deyàftf, pour une impéluosilé violente, pour laquelle repousser il estoit besoin d'une grandi' Jiustiveté. Pnr li squelsmolsle saincl Esprit nous eni>e^;nt: que quand la mort se monstre desji pro> chaîne, Dieu est aussi prouveau de remèdes tous prests, lesquels il pourra mettre au devant en un moment. Or U n'attribue point seulesenlà Dieu Toffioe de délivrer les siens, mais il l'arme quant et quant de puissance pour briser et mettre en pièces les mesebans. Cornbii>ri qtt'i! rlcsire point qu'ils soyent mis bas , sinon entant qu'il leur estoit nécessaire d'esire humiliez, afin qu'ils désistassent d'estre outra^eux : tomiiie nous pouvons recueillir du membre ensuyvant, où il requiert derechef que Dieu délivre son âme. Car David eiMtliienesié content qu'ils fussc-tit di tîH iire/ en leur entier , s'ils n'eusscui poiui abuse de leurs forces à outrage et cruauté. Sçaclinns {{(Il rques que Dieu prouvoit aux siens et tait leur prouQt, quand il renverse les meschans et rompt leur forée : c'est assavoir afin de délivrer de la mort les povres innocens qui sont molestez par ces malUeureux. Au reste, quant a ee qae les exposUenn Usent ce passage ainsi. Do roesclunt lequel est ton glaive. Item,

Des gens qui sont ta main, cela ne me semble pas convenable. Je confesse bien que de quelque côté que nous viennent les maux, c'est la main de Dieu qui nous combat, et que les méchants sont ses fléaux : d'avantage que ceste considération est fort propre pour nous donner patience. Mais pour ce que ceste façon de parler seroit étrange en ce passage, et aussi ne conviendrait guères à l'enlèvement d'une pierre, j'aime mieux en donner une autre exposition : savoir que David requiert que Dieu le délivre par son glaive, qu'il frappe de sa main ces gens « qui ont trop long temps esté en crédit et autorité. Car il met Le glaive de Dieu, à l'opposé des aides et moyens procédans de l'homme : comme s'il disoit, Si Dieu ne vient luy-mesme prendre la cause en main pour faire la vengeance, et s'il ne tire son glaive, il ne me reste aucune espérance de délivrance. Touchant ce qui vient après au verset ensuyvant, des gens par ta main, ^e^netir, dit gens* qui sont du monde : je le conjoints ainsi, Seigneur délivre-moy par ta main et aide céleste, des gens, des gens, di-je, desquels la tyrannie a trop régné, et lesquels tu as souffert croupir en l'ordure de leur prospérité par trop long temps. Or ceste répétition emporte véhémence

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

116 COImENTÀIRBS i>si.xvn. et gnnd poids : car e^eat que Da^fd es- ' tant retenu d'un despit qu'il sent de vcoir une f Hle vilenie durer si long temps, s'arreste tout court après le premier mot. et tient le propos en suspens : puis après ayant reprins son hnlpin ", il déclare de quoy c'est qu'il ebt ainsi angoissé. Au reste, poarce qu'il avolt n'agtièfi» fnrlé en nombrrt-singulier, il donne maintenant à entendre que d'ennemis il n'en a pas ponrrnn seutenieit, mais plusieurs, voire bien munis et pulannSf telteaient qu'il ne voit du tout aucune espérance sinon en l'aide de Dieu. Ces mots de Monde ou Siècle (car il y a ainsi mot è root) sont exposez en diverses sortes. Aucuns entendent Gens qui ont leur temps : comme al David vovtoit dire que lenr estai ne sera pas de longue durée : mais eela ne me semble esire à propos. Les autres pensent que par ce mol il eulead que ce sont gens du tout adonnez au monde, et qui ne pensent tpi à la terre. Ainsi suyvant l'opinion de ceux-là, David comparerait SCS ennemis à des bestes brutes. Et à ce sens aussi Ils rnpportt tit ce qui 8'ensuyt apriïs, que leur part est en la vie: asçavoir puurce que n'a\ans aucune goulie de l Espril, et estans attachez aux biens transitoires, ils ne pensent point plus ijaut qu'à ce monde ; car ce en quoy chacun constitue sa félicité, on appelle Volontiers cela sa pari ou portion. Mais quant à nioy; comme ainsi soit que le mot hébrieu Chêdel, qui est yci mis, signilie un Sif'cle, et le cuurs de la vie lui mainc, je ne doute point que David se plalnd que ses ennemis ont eu la vogue et ont duré plus que le cours ordinaire ne porte. Car enoores que pour un peu de temps on puisse supporter l'audace et les outrages des roeseluios, si est-ce que quand ils se de.sbordeiii ainsi contre Dieu par manière de passc^emps, c'est une chose fort e8lr;4nge de les venir durer, et leur estât persister. El que tel soit le sens, if al|p(-rt par le mot que nous traduisons De, ou Dés, par lequel David exprime qu'ils ne sont point venus depuis trois jours, on de n'aguères, mais que leur félicité, laiiuelle par raison devotls'eseouleren un moment, a continué depuis un monde. Sinon qu'on vueille dire qu'il les nomme Du inonde ou Slècle, d'aul.-int qu'ils ont la vogue entre les hommes, qu'ils sont eslevez en honneurs et richesses, comme si ce monde n'estoit fait que pour eux seulement. Quant à ce qu'il dit, que leur part est en la rie, je l'expose qu'ils sont exemptes de toutes inoommoditn, et abondent en déllow, brief qu'ils ne se senlenl point delà condition commune des autres hommes : comme au contraire, quand un hommo est oppressé d'advensiiez, il sera dit

de cestuy l'i, que sa part est en la mort. Ainsi doncques il dit que ce n'est
puiui nne chose raisonnable que les meschansse pourmeineni joyeux et
alaigres sans avoir crainte de mort» et s'attribuent comme de droict
héréditaire, une façon de vivre en repos et grand aise. A cela niesme tend ce
que David adjouste incontinent après, que Dieu farcit leur ventre de ses
bénéfices cachez : comme de fait nous voyons que non seulement ils jouissent
avec les autres indifféremment de la clarté de ce monde, de la « des
«landes, et louti s autres commoditez, mais aussi que souveniesfois le
Seigneur les traite plus d'humanité et abondamment, comme» s'il
leanourrissoit en son giron, les tenant tendrement et mignardani plus que
tout le reste. Ainsi par les biens de Dieu caches, sont yci entendues des
délices exquisés et nonpareilles. Or certes c'est une dure tentation que
ceste-ci, voire si on estime l'amour et faveur de Dieu par la rélicité terrienne
: et purlani il ne se faut pas esbahir si eeste eircumstance a Tort taslié ei
troublé David. Alais sçachons qu'il fait ceste sainte complainte pour se
conforter et alléger son ennuy, pl non pas pour murmurer contre Dieu, et
résister ft sa volonté : notons, di je, cela, afin qu'à son exemple nous
apprenions aussi A adresser nos gémissements au ciel. Aucuns amènent une
exposition plus subtile, q'ici sont nommez biens de Dieu cachez, les biens
Itsipii ls les inoscabans gourmandent. demeurans toutesfois tousjours
eslourdis en leurs esprits, et ne regardans point celuy qui en est l'auteur :
ou bien que c'est pource que l'on n'apperçoit point la raison pour» quoy
Dieu leur espend ainsi libéralement Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

SUR LE LIVRE DES PSALMES. 117 «M Umw. Mais
resuMilton que j'ay amenée, comme elle est simple et naturelle, d'elle-
mesme réfute assez les autres. Le dernier degré est que par droit de
sueesden ils continuent leurs richesses jusques à ce qu'ils fassent leurs enfans de Dieu,
de leurs enians. Car veu qu'ils ne bonifient au nombre des enfans de Dieu,
mequels ceste bénédiction est promise. Il s'ensuit que quand Dieu se
engraisse ainsi, c'est pour les tuer un jour qu'il a ordonné. Et pourtant la fin
de la complainte que fait ycy David, est que Dieu se haste de despleyer sa
vengence. puis qu'ils ont si long temps abusé de sa libéralité et doox
l'aitement. IS Mais moy verray ta face tant que tu voudras. Mieux roifolê, quand je
teray n'importe de ta temerance, Afin d'avoir avec angoisse de venir
déclaré devant Dieu les ennuis qui le navroyent et l'ormentoyent,
maintenant afin qu'il ne se trouve accablé de la pesanteur des tentations,
prenant comme les ailes de conliance, il esleve son esprit à contempler par
espérance une tranquillité irredoublée égale. en laquelle louies dioses
seront réglées selonc l'ordre. Car en premier lieu j'd est
tadtement comprins une comparaison entre un estat de toutes choses bien
ordonné, qui sera ven (j'ay dit) par Son jugement resplendira les clius
qui sont maintenant confuses et embrouillées, et l'ohm ieté espesse et
plene de troubles, qui est au monde- t.e pendant que Dieu se uist et cache sa
face. Car David au milieu de ses infirmités qu'il a récitées, pouvoit
sembler esire plongé en des ténèbres desquelles il n'y eust issue aucune ;
car quand on voit les oiescans florissans en prospérité, honneurs, et
richesses, il semble qu'ils soyent des bons amis de Dieu. Or ycy David
desBe leur vanterie pleine d'orgueil et outrecuidance, et combien qu'en
apparence il semble que Dieu l'ait rejeté bien loing, il se promet loutesfois
qu'un jour il le contempera familièrement. Ce mol moy, emporte poids et
grand'véberiance, comme s'il eust dit, que les misères et opprobres qu'il
[infirmités] n'empeschent point qu'il ne sente encores me pleine
resjouissance cause de l'amour paternelle de Dieu envers luy. Car il nous
faut bien noter ce point, que David pour le comble de félicité, ne demande
que d'avoir tousjours ce goust et sentiment que Dieu luy est propice, lequel
estant contraire aux mesdians, Ils s'abusent bien en se faisant à croire qu'ils
sont bien heureux. Car Regarder Dieu, ou Voir sa face , n'est autre chose
qu'avoir un sentiment de sa faveur paternelle, par lequel non-seulement il

nous resjouit, faisant esv..nour nos ennuis, mais nous ravit jusques au del.
Par le mot (le justice i" signifie qu'il ne sera point frustré du Iruii de sa
bonne conscience. Car ce pendant que DieubumHie les siens parla croix et
par misères, le monde se moque ù plaisir de leur simplicité, comme s'ils
s'abusoyeni et perdoyent leurs peines en s'adonnani b pureté et innocence.
Davit! dniirques combat maintenant contre telle manière de mocquertes el
risées, et s'assure qu'il y a une rèi-.ompense appreslée pour s.i
preud'hommie etdroiciure, pourveu que tousjours il persiste en l'obéiiisance
de la justice de Dieu : comme aussi Isaïe exhorte les fidèles, qu'ils ayent à
se résoudre et conteruier par ceste considération, Qu'il sera bien au)uste^
Touteslois il ne faut pas pourtant penser qu'il attribue yci la cause de son
salut aux oHivres : car ce n'est pas son propos de Iraitter par quels mérites il
doilestre receu en la gfSce de Dieu : mais seulement il arresle cela pour
résolu, que quiconques sert Dieu, ne perd polm ses peines : poiirrc «jift-
ficores que Dieu pour un temps» cache sa face de luy, si est-ce qu'au besoin
Il luy ftdt tousjours dervcbef contempler tinalement son clair visage el son
œil débonnaire. Je seray rassasié. Aucuns baillent yci un sens plus subtil
que propre, restreignaos ced à ta résnri)i«i»,ift,

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

118 GOHHBmiRISS 9s. XVIII. rt'rlioii dernière : comme si David remeltoità la vie : "i venir l'espérant de scnlir en son cœur une Joye bcureuse» et teuoil Mil déttir en suspens Jnsqïies-là. Et «le fai('t, je confesse bien que ce rassasiemeiii (l>ii]uel il parle, ne sert poinl aocom()ly en perfection devant le dernier advèneropnt de Cliristr, mais néanmoins d'autant que les sains, quand Dieu jette en leurs cœurs quelques rayons de la cognois&nu e (le son amour, ce lenr est noeclalrté nayfve en lanuelle ils prennent conteiitemeot, à bon droici David nomme Rassssiencnl eeste psix ou joye du stifnet Esprit. Car eiicores que les nieschans ayeni leurs aises et abondance de biens Jusques à crever, toutesfois pource que leur cupidité est insatiable , ou pource qu'ils se repaissent de vent, c*cst-.Vdtre de choses it-riennes^ sans gôuslfr les choses spiriloelles eaqqielles tt y o fermé, ou pource que comme gens ravis et siupiUes ils ne sentent point les biens desquels ils Jouissent (pource qn*Us sont tormeniez au dedans de remors de conscience picquans), ils n'ont jamais les cœurs paisibles et tranquilles, mais sont agitez en eux-mesmes de troubles entortilli'?. 1! n'y a doncfjiies que h seule grâce de Dieu qui uuu.s puisse donner contentement, slin que nous ne soyons transportez et là par désirs désordunnpz. Ainsi, je ne doule point que David ne regarde que c'est des vaines joyes du monde, lesquelles ne font qu'affamer et aug;menter lousjonrs (Mit plus l'appélit : aUn de monslrer qu il u'y a autres qui Jouissent de vraye joySi que ceux qui prennent leur contentement en Dieu seul. Au reste, pource qu'en bébrieu il y a de mot à mol, 'Je setiy tn^slé en se resveillant la face, ou En me resveillant par ta faon: aucuns aimans mieux le premier sens, entendent que la face de Dieu s csvcille, quand la daMé de sa grice, qui au paravant estoît comme cachée de quelques nuées, vient k se monslrer el découvrir. Mais il me semble pins ronvenaMeque le mot d'Esveiller soit rapporté à David, tel> lemenf qu'il signifie autant qu'Avoir reiasclie de son ennuy. Car combien qu'il n'cvst jamais esté accablé de stupidité. Il ne se pouvait faire toutesfois qu'après un si grand combat et travail, il ne se trouirast comme tout assopl. Car les Saints ne soustienent pas ou repoussent tant courageusement et vaillamment tous les assauts qui leur vienent, que selon l'inirroité de leur chair ils ne se sentent pour un temps comme languissons et trainans, ou qu'ils ne soyent effrayez comme s'ils ne voyoyeMqu'obsenreté et lénèbres autour d'eux. David doncqïies compare ceste periurl)ation et espovantement

a un sommeil : mais quand la faveur de Dieu se lèvera derechef sur luy, et montrera sa clarté, il dit que lors reprenrai une vigueur spirituelle, il sera tranquille en son cœur. Je confesse bien que saint Paul parle à la vérité, quand il dit que tant que nous sommes en ce pèlerinage terrien, nous cheminons par foy, et non par veue : mais pour ce (je néantmoins nous contemplons l'image de Dieu non-seulement au miroir de l'Evangile, mais aussi en tant de témoignages de sa ;râce lesquels il nous présente tous les jours, que chacun se revienne de sa nonchalance, afin que nous soyons rassasiés de 'a foy ! spirituelle, jusques à ce que Dieu nous lance la grâce de Jouir de sa présence etc. » PSEACME XVIII. etc. — Nous
« par lequel finit ce Uoi ri eom Uen iram emp NMckemeis Duvid
fvenna «ii royaume. <::ir jiiH<ue9 àlt mort de SaOI vt/uai Aigilfrel oonme
banpy il a tell«ii»enl quel* Li im iii ,TV(c ri.iy< iir'. cHchappA m vie enire
plusii-ur» mfnaff»»'t dangenulr mori- L>'avantaKc a|»ri^ que lUi ij I i iii lit-
-«a main consUlué au ?iégi; royal, il fut incofilitifol auailly d'mmoUons cl
rebellions de si'^ iir(i|irrs Mijfls : il liii-n souvent il ne s ci j^uirr-i i^lu qu'il
n'ait du imii i-sic nuof se trouvant (|ue le parti qui triuit contre luy c^toit le
plus foi i. Kt i)ul' i|u.itii aux i nrmr'i eslfjnges, il en a tou<)jours eu
jusque» 1 sa vieilleMe, voire cl qui lu) uni iloiiiic lirauriitip dr pt ine. Or
eufUil iamai» surmonté Uuii ces maui, t'il nVust esté aid^ de la vertu de
l>ieu. kiaeâ donr «yaRl oblenna plusieurs victoira «t MtaMea,BIK! s'en
chante point U louange à soy-m(«nic(coinin(! (Ml loeoiMlumé 4e faire ie>
ge«a prafioce) wtât eitlle cl oiagaifie par liilree auUwiiiiques IHtw mOiettr
dTiccllei. Le Pieanoie ifaMiopM cet te commeneemeot aoipMt David «salle
maattHIqueneot Ja sriw adiÉfankle que Dieu avoit mouMm «nmn hij, laal
lté meure es peaaearioB An rO'yauaie,

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

PS.XVIU. SUR LB LITBE DSS PSEAUMES. Il» «OBUBe aussi
i Py auintcnir puis apr>.'«. Il oionslre tuitl qu'en son r^goe Oy
iMINMianiBet poortnU du rvgiie de Christ, aûa quo les Salèlea apprenenl à
m résoiidn et aMonrer, qiM onngre lOHl la noDde, et quelque lémmeo qi/il
■cadio hira» Chrirt aiiDlauiM lert lou^oon flel«fiNi par 1» nilwra
inwprthwiÉW» Pire. I Au maMrê ehanire, du ttrvikmr du SHgnew :
asçftvoir IMél, lequel chanta an Seijnour les par:>!ps dr rg Cantique, nn
Jour que le S^gHMÊT lediliora de ia main de tous sas ennemis, ei de la
main de Suiil, La cirroitstnncr du temps est hmi :i ao(iT,alia que nous
sçachiu» que David «slant venu à bout de ses afiaires, ne s'est point enyvré
d'une joye dcsbordéc comme les gens profanes quand ils ont relasce de
leors main, ostans de leur esprit la mémoire des bñétices de Dieu, ou se
plongent en des voluplez brutales, ou lèvent leurs crestes, ou obscurcissent
la gloire de Dieu par leurs bravades et vanierics. Ciu la sainte Histoire
raconte (4 Sam., cbap. XXIIJ que David chanta ce cantique an Seigneur,
lors qu'il estoit desjà fort vieil, et qu'estant déli\Té de toutes fascherics il
estoit en repos. El à cela accorde aussi fort bien ce tiltre» lequel par cos
raisons nous concluons n'avoir point yci esté ntis sans cause. Or 11 louche
le temps après que Dieu l'avoit délivré de toi» ses ennemis, afin que nous
sçnchions que lors il estoit du tout en paisible possession de son royaume :
et que Dieu luy a aidé non pas une fois, ne contre une sorte d'ennemis
seulement, veu quo les comltats se renouvloyenl à chacun caup, el la lin
d'une guerre estoit le CMnmencemcii de l'autre, \oire mesnies que
plusieurs armi^es s'eslevoyent contre luy tout en un temps. Car depuis que
le monde est monde à grand'peine en trouvera-on un, lequel Dieu ail
pourmené par tant d'afillction& et de diverses sortes : mais pource que Saiil
l'avoit pe^^éc'ute plus cruellement que tous les autr* s, i ! d'une plus
grand'ragè cl obsiualion, a cesle cause notamment son nom est yci ei«
primé, combien que dcsjù il cusi esté fait meatiou en générai de tous ses
ennemis. Car 11 ne faut pas penser (|u'il soit rais en dernier lieu, coninu'
celuy dont il fusl plus fresche mémoire que de tous les autres, veu qu'il
estoit mort desjà environ trente ans au paravant, et 4|ne depuis la mort
d'iceluy, David avoit desconlv plusieurs ennemis de dehors, el aussi avoil au
dedans esteinl la conjuration de son fils Absalora. Ainsi donc* ques, pource
qu'il stavoit tpie c'estoit une grâce de Dieu singulière el digne de mémoire

sur toutes autres, de ce que par tant d'années il estoit eschappé d'innumérables morts : ou pour niieux dire, pource qu'il svavuil qu'auUiu de jours qu'il avoit passes sous le règne de SaQI, c'estoyenl quasi autant de ralraeics !]ui) Dieu avoit laits pour le racheter, non sanscanssefl célèbre principalement TUsloire de eesle délivrancee-l.i. En se nommant «em/eur de Dieu il n'y a point de doute qu'il a voulu rendre tesraoignage de sa vocation : comme s'il disoil qu'il 11:1 point usurpé le royaume lémérairemeiu el de son autorité, mais que seulement il a obéy i la révélation de la vo» lonlé de Dieu qu'il avoit eue. El de faict, au milieu de tant de tempestes et orages ce luy avoit esté un appuy fort nécessaire, de sçavoir qu'il n'enireprenoît riego que par l'ordonnance de Dieu : ou plustosl ce luy avoit eslé nn bon port el retraite seureau milieu de tant d'esclandres et calamitez estranges. Car il n'y a rien plus misérable que l'homme en adversitez, quand e*estde son propre mouvement et4 sa fanlasie (pi'il s'est mis en danger, et non point par vocation de Dieu. C'est donc* ques pour une bonne raison que David a voulu qu'on entendist qu'il n'avoit point esté poussé d'ambition à entreprendre ces combats, lesquels luy ont esté fort rudes et faaûcheux 4 porter, et (|u'il n'rivf i'c attenté chose aucune illicite ou par mauvais moyens : mais tou^sjours eu devant ses yeux l'ordonnance de Dieu, laquelle luy senoil de lumière pour le conduire. Ce qui nous est fort utile de sçavoir, aUn que nous n'imaj^iiiiions point d'estreexempts de toute fascberie, quand nous suy vous une vocation de Dieu, mai»

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

m QOÊÊMEtnàms Ps. XYllL qup pinstost nous nous appreslionsà
nnr coodition de guerroyer dure et estraoge ft nostra diair. Kiotà doneque»
le non de Serviteur en ce p:issage (comme souvt'iit ailleurs) se rapporte à
mr charge publique: comme quaml ka Prophètes et Apostres se nomment
Serviteurs de Dii'U : ninsi que s'il disoi, qu'il ne s'e^t pas créé soy-roesme
Boy, mais qu'il ;i esté eden de Dieu A cèta. Cppnidant il 0008 faut bteo
ooier lamodestte de DavM, quand luy eslant orné àc tant de victoires, ayant
donié tauL de nations, ayant ausd un tel degré de miO^st^ . une si grande
magnificence et opulence, ne s'aliribuc autre liltro que de Serviteur de Dieu
: comme voulani munsirt-r qu'il estime plus honorable d'avoir lidèlemenl i
xécuté la charge qtic Dieu luy avoit donnée, que d'avoir en soy tout
l'iouoeur et Teiedlence du monde. Î2 Ft dif. je Vaimfray d'affeethn Srigneur
ma force. 3 Seigneur mon rr,i\ et ma forteresse, et mon libérateur : mon
Dieu^ ma roche . jespéreray en luij . mtmbouelierêt ta eome de mon aoArf,
«ar»<raf/e. * Kf dit. Je Ti" m'arrestera point à esplucher trop
scrupuleusement ou les syllabes ou les pelis mots, esquels il y a quelque
différence eniro ce Pseaumele Cantique qui est récité à Samuel, chapitre
XXII. Seulement quand il se trouvera quelque dlfenilé qui sera
dlmportance, Je la toucheray au passage propre : comme d'entrée c'est une
sentence notable en ce Pseaonke, Je l'aîmeray d'aieclfon Seip-nnr ma force
; laquelle toutesfois est omii>e en l'autre. Au reste, pource que ilseriture ne
prend pas le verbe bébrieu Racham {>our Aimer, si ce n'est qu'il soit rais en
une conjugation que les Hêhrîeux nomment Diel, et yci il est mis eu une
autre conjugation nommée itol, aucuns d'entre les Hebrîetix l'exposent yci
Chercher miséricorde : comme si David eusl dit, Sdgneur, puisque tant de
fois je fay senly miséricordieux, je m'aiipuyera et reposera à jamais sus
tes miséricordes. Et certes c^te exposition ne conviendrait point mal :
toutesfois je n'ay pas Yotilu m'eslongner de l'autre qui fsi plus receue. Or il
nous faut noter que l amour envers Dieu est yd mis comme le principal
point du devoir de piété, pource qu'il n'y a autre ineilleur moyen de servir
Bleu. Vray est que parle mot de révérence est mieux exprimé le service que
nous luy devons, tellement que sa haute majesté soil émineitle en souverain
degré : mais pource qu'il ne requiert rien si expressément, que de posséder
loutes les affections de nostre cœur, ei les avoir tendantes à soy, il n'y a
s^Tifire (ju'il estime tant que quand nous soiuRies e^njoinds avec luy d'un

tien d'amour franc et volontaire : comme aussi d'autre part il n'y a rien en quoy sa gloire reluisse mieux qu'en sa bonté gratuite. Et pourtant Moïse voulant recueillir la Loi en un sommaire, maintenant, dit-il, Israël qu'est-ce que le Seigneur Dieu requiert de toi, sinon que tu l'aimes ?* Combien qu'en parlant ainsi, David veut quant et quant montrer qu'il ne se tient point tellement attaché aux bienfaits de Dieu, que ce pendant il demeure ingrat envers lui qui en est l'auteur : qui est un vice le plus commun en l'homme sage. Et aujourd'hui nous voyons comment la plus grand part du monde jouit tout à son aise des dons de Dieu, sans tenir compte de lui, ou bien y [consent seulement par acquit. Mais David, afin de ne tomber en cette ingratitude, par ces paroles fait comme un vœu solennel. Seigneur, puis que tu es ma force, je demeurerai conjoint et obligé à toi par une amour non feinte. 3 Le Seigneur a dit. Quand il fait ainsi un amas de plusieurs livres pour magnifier Dieu, ce n'est point une chose superflue : veu que nous savons combien il est difficile de faire que les hommes tiennent leurs cœurs et leurs esprits arrestez en Dieu. Car ou ils imaginent que ce n'est pas assez d'avoir Dieu %) Dtm. X, II.

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

p». xvm. SUR te LIVBE DES PSKAUMGS. Ist pour eux, tellement que tousjurs ils cberchent appuy ex secours ailleurs : ou à In première lenlatlon qui If ; vient assaillir. Us di'scbéenl de la liance qu'ils ■foyent «i Iny. Davfd donniaM «itribuant A Dieu divers moyens de garder les sicDS, proteste qu'il a assez de munilions et appuis, pourveu qu'il ait Dleti pour sonpitHedeurfldérensetir: comme s'il disoil, que ceax lesquel's Dieu vent secourir et défendre, non-seulement soin en seareté à l'eneonlre d'ano sorte de dangers, mais sont rommo environnez de bons rem pars de tous cosiez, tellemnit que mille morts, quand aatant il s'en présenteroit à eux, ne leur doyveni point fiiire petir. Nous voyons doneques que le but de David yci e^l non-seulenent de célébrer les hwangee de Dieu pour tesmol;înn;e de recognoissance , mais aussi de munir nos cœurs d'une foy ferme et eonsiante, afin qve quoy qu'il adviene nous n l i^ i ns point tovsious de recourir ii Duu : et que noue soyons Rerlaioemcm persuadez qu'il « wnoet piilssanoepour Rons assister en diverses sortes, selon que les mescliains Inventent divers moyens de nous mal faire. Et certes (comme J'ay n'aguàres touché) non sans cause David insi-^tc! tant sur ceci, exprimant une mesme ebose par divers termes: car si Dieu nous a aidez en une sorte, et que puis après il se lève quelque nouvelle l empeste, nous sommes incontinent effrayez, comme si jamais noss n'avions riM senty de son aide. El ceux qui en une frishrprie attendent bien aide de luy, mais puis j après restreijjnent sa puissance, l'estimant rx)urle en d'autres endrotets, font tout ainsi comme si nn homme venant an combat, se tenoit bien asseuré quant au devint du corps, pource qu'il a inleeiet et bouclier, et cejwndant craiirnist quant k la teste, pource qu'il seroit sans beaume. Et fKiurianl David équipe yci les fldèles de pied en cap (comme on dit) pour leur faire sentir qu'il n'y a coup qui les puisse prendre à descouverl, pourveu qu'ils soyeM armes de la vertn et force de Dieu. Et que tel soit son but il le monstre en disant, fespéreray en luy. Parquoy à son exemple apprenons d'appliquer i\ nos! re usage ces tlUres qui sont yci attribuez à Dieu, et en faire un Souclier à rencontre de toutes les perplexités et angoisses qui nous pourront advenir: ou pour mieux dire, qti'lls nous demeurent bien avant imprimez en la mémoire, afin de pouvoir du premier coup repousser bien loing tout espovanteroenl que Satan nous propose. Je di ceci, pource que non-seulement nous tremblons lors que nous sommes présentement assaillis de

quelques maux, mais outre cela nous ima^hitions sans apparence, des
«fatngers pour le temps I venir, et nous troublons ainsi notts-mesmes sans
occasion, en faisant des discours enrals. AufSam., chap. XXIII, V. 3, en lieu
de ces mois, }tnri nien ma roche^h il y a, Dieu de ma roche. Et aprfs le mot
de retraite, il y a. Ma fan t resse, mon Sauveur, lu me sauveras de la
violence : lesquels mots amplilient le [iroj pos, mais tendent loutestote à
mesme but. 4 J'invoqueray le Seigneur loué, et seray samé de mes euHêmis.
5 Les cordeaux* de ta mort nfmoyeiU enoironni : ie* torretu de mêMekeu^h
cetë* m'acoijent espovanté. 6 Les cordeaux du sépuichre^h m'avoyent
environné, les laqs de mort m aeoipenl prévemu. 7 En ma
ffrsfressej'invoquay te Seigneur, et criay à mon Dieu, et ilomyide son
temple ma voix, et mon cri demnt luy parvcint à ses aureilUs. I) Ou.
brxeneai. i) Ucb. : [)« WImJ. 4 J'invoqueray. Comljien que le mot
d'Invocaïion de Dieu comprene souventafois tout son aervioe (comme Il s
esté dit fliUm) UHiualols pousse qn'jd s'en3) Oi», do «•orruplion. snyï !*(fi
l L de la prière, je ne doute point qu'eu ce passage invoquer ne signiûe se
raneitre à la garde de Dieu, et daman* der aaittt de par luy. Et de' filcl»
DavM

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

GOHMBNTàIRES Pft. XVUI. ayant dit qall ésfèteem Dien« net
naiiitt'ii:>nt l'i'i-l pniir (rsniriiL:nf:i> tli" S'sn espérance : car (juiconques
esj^ère en Dieu, Imploren aussi son aide au temps de la néressité. Ainsi
doncques il dit qu'il tera sauvé et victorieux de tous ses entiemSy d'autant
qu'il aura son recours à Dlen. Il nomme Dieu le Seigneur loué, !ion-
seulcmpnt pouror qu'il est dij^ne de louange, comme quasi tous l'exposent :
aias afln de signifier «(ue ses prières serontmesiées et entrelacées de
louanges. Our il semble que la circonstance du passage requiert qu'on le
prene ainsi, asçavoir. Que rendant grâces i Dieu des bienfaits qu'il a au
paravant receus de luy, il requerra son assistance par nouvelles prières.
Aussi eertes jamais hooune ne priera librement et franchement, s'il ne se
redresse et accourage par la souvenance de la grftoe de Dieu. A raisbn de
quoy saint Paul exhorte les fidèles, qu'en toute prière, avec action de
grâces ils proposent à Dieu leurs requestes, et descbar^eni comme en son
sein iMirs sollicitiides. Jointct aussi que tous reux desquels les prières œ sont
point accompagnées de louange de IHeu, se rebecquent el inuniiiirenl
contre luy. 5 Les cordes de mort. Maintenant David commence à raconter
comment il a par expériences bien certaines et notables cognu que la main
de Dieu est assez forte et puissante pour repousser toutes sortes de dangers
et maux dont nous serons as'^nilli'^ F.t ni' sr f:ii:t pas csbablr si ces clioses
qui pouvoîciit esire dites plus simplement et d'un style commun, sont yci
ampliflées par des façons de parler poétiques, et avec élégances et omemens
de langage : car le saint Esprit voulant l»aùdltter contre le naturel des
hommes malin et tortu, a yci fourny à David une facooode plene de majesté,
véliéoienée et efficace mervdlleuse pour resveiller le momie à considérer
les bénéfices de Dieu. A grand' peine y a-il aide de Dieu, tant claire et
évidente qu'elle puisse estre à nos sens, laijutlle nostre nonchalance et
desdain rù li ur isse. Pour ceste cause doncques Davui, afin d*esmoavoir
nos sens |rius vlv«aent, et entrer comme Jusques au plus profond, dit que le
salut et le secours qui luy a esté envoyé de Dieu, a r sir :îpparent en tout le
basliment du monde. Or il nous est besoin d'entendre que telle est son
intention, afin qu'il ne nous semble pas qu'il excède mesure en parlant d'un
style ainsi haut. La subslam^e du propos est, que lorsqu'il esloit venu à
l'extrémité, il a eu recours à l'aide de Dieu, et a esté maintenu et présené
miraculeusement. Quant ani mots, Ckepte entre les Hébreux sig^nifle

Cordes ou Douleurs, ou uiesmes un mal mortel quel qu'il soit : d'autant qu'il consume l'homme, et tend à la destrudion d'ioduy. Afin que le Pseaume se trouve ifccnnlant avec le Cantique du % Saïuuei que j'ay allégué, je ne Irouveroye pas mauvais qu'on prinst yci ce mot pour Brisemf'iif. ponn-e qu'au Cantique il y a JUùcberetmih, qui est un nom venant de Briser. MtS» toutesfois pource que la sinùlitude prinse des cordes ou laqs convenait mieux à ce verbe Environner (comme si David eust dit qu'il s'est trouvé de tous costez empesiic (>(cnioriille en dangers de mort) j'ay cj>lc content de suyvre ceste exposiUon. Ce qui s'ensuyt des torrens, emporte autant comme s'il cust dit, qu'il y a eu telle violence el impétuosité contre luy, qu'il s'est trouvé accablé de maoi : comme un homme, que tes flots de l'eau couvrent jusques par-dessus la teste, est quasi perdu. Au re^ie, il dit torrens de bétteUt pource que c'estoyent gens meschans el peners qui avoyeot conspiré contre luy : car la signification de ce mot BéUal, entre les Uébrieux s'esiend bien loin^;. Ouant à l'élyniologie et source d'iceluy, il y a diversité d'opinions entre les expositeurs. Je ne sçay pourquoy saint Hiérosme Ta traduit Sans joug. ' L'ojiinirni la plus commune et receueest, qu'il est compose de ces deux mots Jieli ^laai^ poiiroe que les meschans ne montent pas, c'est-îVdire ne gagnentrien finalement, et ne viennent point à proufit. Certes par ce mot les Hébieux signiiient tout forfait détestable : dont il est vraysemblable que David a voulu par iceluy entendre ses ennemis, lesquels luy raaèblnoyent I» mort vilenement et meschamment. Combien que si quelqu'un

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

^ . XVII!. SUR LE LIVRE DES PSEAUMBS. 123 aime mieux traduire Torrens mortels, je n'y contredl pas. Au v«rsel rasoyvant il r(\M'te (liTt'chi'f que les Bri^^mens ou les cordes du séputchre l'avoyent assiégé. Pourceque c'est le mesme mot béhi'ifu dont il avoilusédMliè. lllliraseaiblèbon de le traduire encores en ce passage Cordes : non-seulement pource qu'il use d'un wrbe qid sIgnMe Assiéger, Cdndn ou Environner, mnis aussi pource qu'incontinent il adUouste Les laqs de mort, en roesme sens, comme je pense. Voyià (Ioiu(iu('s l;i description du danger, laquelle rend d'autant plus noi.ihlo h magnifique la gloire de h dilivrantr. Car veu que David cstoil venu en telle exirémité de ses affAiros, qu'on n'y npprrreToil aucune espérance, il est certain qu'il a esté délivré par la tnaln de Dieu, et que ce n'a point esté une i^hose oondatte par les bommes. 1 En nta destresse. Ç*a esté un évident tesmoignage de foy excellente en David, qu'estant quasi plongé nu gouffre de la mort, il a par prières eslevé son four an ciel. Sçachons doneqnes qu'on tel mirnlr nnus est proposé (ievnnt les yeux, afln qu'il n'y ait grandeur ne pesanteur de maux quelle qu'elle soit, qui nous empesclie ou des^ousie de prier. Ff quant h ce que la prière a apporté à D;ivi(l le fruit (lu'il exprime puis après, par cela i! appert encores mieux que c'est de la main de Oiea que iuy est venue cesle délivrance. En disant qu'il a crié., n fligniAe (comme nous avons dit ail> leurs) l'ardeur et afTixtion véhi-raente qu'il a eue en priant. Puis après le nommant son Dieu, il se sépare d'avec les vileins conteuiji' iirs deDieu, ou hypocrites, lesquels invoquent en confus la majesté divine, la néces^té les y contraignant : nais cependant ne vlenent point à Dîeu familièrement, cl d'un errur pur, pource qu'ils ne cognoissent rien de son amour et bonté patemèHe. Quand doncques la foy va devant pour nous csclairer, tellement que nous sommes bien persuaUt'2 que Dieu nous e^t Père, c'est alors que la porte est ouverte, afln que nous puissions rommtiniquer avec Dieu, et luy avec nous. H y a aussi que David nonnnant Dieu sien, et le mettant de son resté, veut par mesme moyen dire que Dieu est l'adversaire de ses ennemis: ce qui est ponr monstrar la vraye piété et crainte de Dieu qui a esté en luy. Par le (empie yci est entenfhi non pas le sanctuaire (comme souvent ailleurs) mais le ciel. Car la description qu'il mettra incontinent après, ne pourroit eslre appropriée au Sanctuaire. Ainsi doncques le sens est, que lors qu'an monde H eslolt délaisst^ et abandonné, et que tous hommes avoyent les aureill«»

estouppées, quant à luy, Dieu luy a tendu la Bain d'en banl* S ton ta
têtrê*nnmt, et tretfAÊà, etteifimdgmuu éa mtmtagnÊ* filraa énat, et rrnl
firent , pn^trrr qu'il r<:fnif courroucé. 9 Fumée montoit en ses narines, et
Jeu sortant de sa bouche consumait, char4kMU t'emhrùwtfent de tn^. 10 //
fxiissa les deux, et descendit, et obscurété noire esloit sous ses pieds. 44//
estoU monté sur un Chérub, et voioU, et estait porté sur les aiks du vent. IS
n meit ténèbres sa cachette : autour de soj/ «on iabermade eohcureU d^êta»,
tu nmie» de» deux. %Lors la terre s'esmut. David voyant qtm rnssistance de
Dieu qu'il avoil apperceue estoil telle, qu'il luy estoil imponlMe de l'exalter
suffisamment et comme elle mérite, nous en propose une image au ciel et en
la terre : comme s'il disoit qu'elle avoit esté aussi claire et évidente que sont
manifestes les changeqq} baillent comme diverseo Hmss au ciel et à la
terre. Car si les choses naturelles avoyent loujours un estât égal et coulant
d'une mesme sorte, la puissance de Dieu ne se feroit point si bien sentir et
appercevolr. Mais quand il chaipe la face du ciel, fais-int venir
soudainement ou la pluye, ou le tonnerre, ou des tourbillons, il fmtt
nécenatrement que les gma qni au pamnt

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

m GOMIÉNTAIRES Pto. XTIII. esloyeni comme ondormis cl
slupides, æ. irsveillt nl et appréhndcnl qu'il y a un Dieu. Car ces
cchangemens &i soudains et non préveus monstrcBl nieux la présence de
Dini. Vray est que quand le ciel est clair ei iranquille, on voit là ahsez de
lignes de la majesté de INeo : mais pource que les hommes n'estèvent point
leurs sens 4 la considérer, sinon qu'il descende vers eux de plus près, David
pour nous mieux toucher et plus vivement, récite les cliangemens soudaine
qui oui accoublunié de nous esmouvoir et elllraye : et introduit
Diennainlenant vpstii d'une nuée obscure, roainlen.int l)rout!lanl l'air de
lourbillons^ maintenani le fendani par la roldeur Impétueuse des vens,
mair)ten;mt jeiiiani esclairs, maintenant coiotiaiant par grailles et Toudres.
Or le sommaire revient là, que le Meaqui fait quand il luy plaist, trembler
par sa vertu lous tes coins du monde, quand il s'e&l voulu monstrier
libérateur de David, a esté oognu aussi apermnent* cl par signes autant
t^videns que s'il eusl desptoyé sa vertu baut et bas en toutes créatures.
Premièrement II dit fiue la ferre \$'esmut, d'autant qu'il n'y a rien plus
espovaniabie qu'un (r rnl ! ment de terre. En lieu de ce mot Jundemens det
numtagnet^ il y a au Cantique, Les fondemens des cieux : toiitesfois en
mesnie sens, c'est asçavoir qu'il n'y a eu chose au monde, tant bien esiablie
et ferme qu'elle fust, qui n'ait tremblé et ait esté esbranlée de son lieu.
Toulesfois (comme j'ay desjà adveri)) David ne recite pas cela par manière
d'histoire et ctKMe advetnif. niais il appliq'ti' h son proposées similiitudes
pourobier ioiiteduuie,elpour plus grande eonlirmatlon, à «ause de la
stupidité des hommes, lescjuels ne peuvent comprendre Dieu sinon par
signes externes. Car quant à ce qu'aucuns estiment que ces mirades ayant
esté faits proprement et en mesm^-s iprmes qu'ils sont yci récitez, il est mal
aisé à croire : veu que le saint Esprit en racontant la vie ft icflttv, n'en fnrt
du tml ninctinc mention. Au reste, on ne doit calomnier on blasmer oeste
6con de parler hyperbolique et excessive, quand on considérera Men quelle
est nostre stupidité et aussi perversité, comme j'ay rmonsiré n'aggiôres. Car
David qui estoil beaucoup plus sublil el spirituel que le commun des
hommes, pouden qu'il ne pouvott assez Taire et avancer envers les gens
iardits el grossiers par une sim|^e auH nière de parler, décrit sons ffgum
externes la puissance de Dieu, laqiirllo il avoit apperceve par foy et
révélation de l'Esprit. Certes il n'y a point de doute que David a plus

asseurément appréhendé et connu la majesté de Dieu iri[^]sprésenle, que le commun des hommes estant stupide ne sent la main de Dioi és trem* blemens de terre, tourbillons, foudres, en un obscurcissement espès et mélaucholique do del, et iê vens Impétueux. Ce pendant il convienl quant el quant considérer, quoy que Dieu eust d'une façon admirable desployé sa grâce pour dérendre et maintenir David, que plusieurs toutesfois ont pensé que ce qu'il avoit eu ainsi Onalemeni bonne issue en tous ses affiiires, c'estolt par son Industrie, ou par c;is f rtuit, 00 par autrf[^]s moyens naturels. Car une tdie stupidité ou maliee qu'il voyolt és hommes de son temps, l'a contraint de faire ainsi mention de toutes créatures, et comme tes appeler eu tesmoignage. Au reste, c'tal bien advisé et prudemment oonsidéré àaucuns» de dire qtie David en toute cesfr drscriplion, fait une allusion S la rédemption commune de l'Eglise, (^r comme idnsi soit que Dieu ail lors proposé el comme eslably un tesmoignage perpétuel, dont les tidèles eussent à recueillir qu'il est leur garant et protecteur de leur salut, tout autant de f>"u'nfails que Dieu a depuis distribuez à son peuple, son en public, soil en partienlier, ont esté comme des dépendances de ceste première rédemption. Et pourtant en d'autres passages ausd voulant exalter les seeonrs que Dieu avoit faits à son peuple, il propose pour le principal et plus nayf pourtrait de la grâce de Dieu ce lesmoignagelà tant notable. Aussi de fidet, romme ninsi fust t\r\c plusieurs le vovans fugitif de sou pays, se niocquoyenl de luy l'estimaos comme un liomme banny de la molson de Dieu, plusieurs aussi murmn royent qu'il avoit volé et iniquement

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

P». IVIII. SUI; 1 b LIVliE DES PSEAUMES. 125 U8Un>(^
royaume, il avoU biiMi raison et maUèrft U'miorre snus la délivrance qiA
avoUesté commqne I Urat le ppeple, l'assi'uranrft de son salul : comine s'il
disoit, qu'à tort il rejeUé comme estrangf r, veu que Diea avoll safllniinMet
monstré par effet que devani iuy il estoii advoué pour un noble et excellent
membre de l'Eglise. Car nous voyons comaH>ntlesPro|»hètMt loulM fois tt
qnaates qu'ils veulent proposer au peuple espérance de s:ilui, ratoeinent
lousjours le propos à la première «Hferoe <|tti avoU esté coiifermée p;ir
ces n ir.it lrs fails en Egypte, au i>ass:ige de la mer Huuge, el en la
moniague Siiiai. Quand il dit que In terre tremMo ion qme IKtm esloU
courroucé : r<*h s'>'m(oti«I rtu reparti des iniques. Car Dieu u&e souveui
de ce&te bvM de parler, qu'ealant enianbé d« rnurroux el indij^nalion, Il
|)ren(I ses armes pour maintenir le salul des fidèles. 9 Fumée monta. Àph en
hébrieu ûgnifie propn ment ou le nez ou les narines : mai» pource
qu'aicunesfois par métaphore et simillide Il se prend pour Ire el Courroux,
aucuns le tradulseni ainsi, Fumée monta en sa fureur : mais selon mon
Jugement cela ne vieni pas guères fi propos : car David accompare les
brouillars et vapeurs qui font obscurcir le ciel, à la fun ée que rend par les
narines l'honime quand il est en colère. El aussi quand Dieu par son soiifUr
rouvre de nuées le ciel, et nous osiani la dairté du soliM et de toutra les
eslollles, envoyé sur nous U-s lén^bros, par cela cènes on rognost mieux
combien son ire est espovaniable. Or de falct ce qui s'ensuyi incontinent
après ne viendroii pas autrement bien ^ propos, assavoir, Que feu sortant de
sa bouc/ie consuMott.'car il signilieque Dieu sans grand' peine ou effort, si
losl qu'il aura jeiic un souffle de ses narines, et ouvert la bouche, fera wi tel
Feu, que la famée sera pour obscurcir tout le monde, d l'ardeur ou
embrasement [kour le dévorer. Car ce qu'il adjouste, te» charbons
s'embraioyent de iuy .- c'est pour mi iir*' différenre entre ce feu horrible el
tiuc llamme qui sera iDconiiiui-ni escouléc. Quand il dit, que les deux ont
esté baissez : c'est pour signiiler un temps couvert et obscurcy de brouUbra.
Car quand H y a dea vapeurs espr-srs qui obscurcissent le milieu de Ijt
région de l'air, il nous semble que lé| Dttées nous tombent quasi sur la leste :
et non-seulement cela, mais la majesté de Dieu, comme s'approeliant plus
près de nous, nous donne frayeur el espofanienenl, el noua cnierre de
destresses, en lieu qu'au paravant quand le ciel estoil beau, plaisant et

tranquille, nous calions comme au large, et nous esjouissions[^] en grande gayeté. Au reste, il y a ipi'il nous souviene que l'Écriture nous dépeint l'ire de Dieu sous ces descriptions du ciel couvert d'obscurité : il y a comme quand il y a au ciel une lumière claire et pure, il semble que ce soit comme la flu[»] de Dieu placée au-dessus d'elle pour nous resjouir : ainsi quand le ciel est troublé, nous en concevons une tristesse qui nous contraint de nous fronger, comme si nous voyions Dieu se fâcher (contre nous ayant un regard menaçant. Ce pendant nous sommes avertis qu'il n'advient changement qu'au-dessus de la terre, (par la parole de Dieu) O témoignage de la présence de Dieu. 41 // Le Seigneur est monté sur un Chérub, Comme par les nuées et par l'obscurissement de l'air il nous a dépeint le signe de l'ire de Dieu, tout ainsi que s'il jettoit une fumée par les narines, et ayant un visage menaçant, descendoit pour presser les hommes par la pesanteur et la crainte de sa vertu. Semblablement, comme il a dit que quand les foudres et éclairs se font, c'est un feu flamboyant qui sort de sa bouche : ainsi maintenant il l'introduit chevauchant sur les vents et tourbillons, pour faire sa revue par tout le monde d'une rapidité de course, ou plutôt d'un vol de grande agilité, il y a aussi une semblable description au Psaume CIV, v. 3, où il est dit que Dieu est porté sur les ailes des vents, et qu'il les envoie d'un côté et d'autre comme des messagers de grande diligence. Au reste, il ne fait pas simplement Dieu gouverneur des vents, et qui les pousse par sa vertu, mais il dit aussi qu'il s'élève sur un Chérub : ainsi que vous

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

COMMENTAIRES Vs. XYIIL SfMhioilB que mesmes
rimpéltiosflé des Vflittetil conduite par les Kn^cs, et qu'il ra ainsi ordODOé.
Car nous sçavons que les Anges ont esté représentéE soos la figure des
Chérubins. Et pourtant jp ne doute poini«que David u'ail yci voulu Cidre
une allarion A l'Arche de l'alUance : car yci il nous propose tellement à
considérer la puissance de Dieu és miracles de nature, que toutesfois il iic
laisse pas d'avoir louslours esgard au Temple, où il scnvoif qne Dieu s'estoit
révélé d'une façon spéciale aux enfans d'Abraham. Il ne célèbre donc^iues
pas Dieu comme créateur du monde seulement, mais aussi comme celui qui
a con • tracté alliance avec Israël, et a choisy au milieu d'iceluy sa salnck-
tiabitaion. Car David pouvoil nommer les Anges par leur nom commun :
mais expressément il a usé d'un terme lequel le rapporte au tesmoignage
visittle de l'Arche, afin ({uv les fidèles ctianlani!> ceci se remeisM^ni
toulonrs devant les yem le service de Dieu qui se faisott an Temple. O^uita
ce qui s'ensuyt que Dieu a «on UAenuhc/e obscur et ténchreux : c'psl une
répéf iitioo de la semence précédente sous autres mots : asçavoir que quand
Dfeu rouvre l'air de nuées ohs<ures, c'est comme s'il tendoil un voile espès
entre luy et les hommes, afln de leur oster le regard de sa face : tout ainsi
que si un roy estant courroucé contre le peuple, se reliroil eo sou secret, et
se cachoil de luy. Car «nx-là s'abusent qui prennent ce verset en général pour
prouver la gloire de Di<m secrette et cachée a nos sens ; comme si David
voulant réprimer l'audace de la curiosité humaine, disoit que Dieu est caché
en ténèbres pour l'esgard des hommes. Je contesse bien qu'à ce propos il est
dit que Dieu habite une lumière inaccessible^: mais je ne doute point que la
manière de parler dont use yci David ne se doyve reslrehidre a la
circonstance du passage, en la prenant au sens que j'ay amené. I) I Tm. VI,
!«. \Z Delà Intur qui estott deoaiU /«y <e» md*» pauireiUf gr«ti\$le et
eharbonê de/eu, UEtle Seigneur tmma i\$ eieux, le Souverain feU retentir sa
voir, graiile et charbons de feu. 15 // tirn vf^v peschee^et les meit en route :
il mulliplier les etelahrSt et les meit en dcsarry . 16 Et tes gouffm des aiaux
ai^itarureiU et les f<mdemens du mmde furent deseouvers par (a menace
Seigneur, par le souffle du rrnf de ton nez K 47 II envoya d'en haut, et nie
printy et me retira de grandes eaux, llnte reecouna de mon ennemy puissant^
et de mon adversaire t pource qu'Us csloijeit plus forts que motf. Id lis
m'avoyent prévenu au Jour de ma calemié : et le Seigneur fut mon appuy :

30 Et me tira m targe, U me déUvra, pourtant qiiU «CatmoU. 1) C«, 1M
«riMiM. fl) Oi, m In. 13 De la lueur. Il revient derechef aux esdairs,
lesquels faisans départir les nuées et comme les fSendans ouvrent le ciel : et
pourtant il dit que les nuées de Dieu (c'est-à-dire lesquelles il avoii mises
au-devant de t>uy en signe de courroux, aBn de priver les hommes de la
Jouissance de la clnirtf' c!e ?)n visage] passé' rent de sa graud'lueur i car
ces cbangemens soudains, nous touchent d'un sentiment bien plus vif de U
puissance de Dieu, n ad)0U8te que graiste**m en> suyvit avec charbons de
feu ; car quand le tonnerre départ et fend les nuées, ou elles &'esclatlent en
foudres, ou elles viennent à se résoudre en gndsie. 14 Et le Seignetir tonna. Il
répète la me&me chose en autres paroles, disant iJiaitizes! by Go -^,1^

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

Ps. xvm. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES; m que Dieu a tonné
Uu ciel : et appelle le i tonnerre voix de Dieu : afio que nous i ne pcnsiùDs
point qu'il s*cngendre sans i que Dieu l'ordorins et commande, seuiement
par cas fortuit, ou de rauses naturelles. Vray Ml que les Philosophes
*pperçoyvmt bien lrs causes prochaines ou inférieures dont procèdent les
tonnerfes : ascavoir que quand des valeurs froides et humides ferment le
chemin aux exhalations saches et chaudes qui tondoyent en Ituut, de ce
combat et aussi du brait des miées allavs l'une contre l'autre se fait un son :
mais David montant par la conduite de r̄spril, par-dessus les choses qvl se
font «n l'air et apparlieni à l'astrologie, nous représente et propose Dieu
comme souverain gouverneur, qui par son conunandemcni pénètre jusques
aux veines secrettes de la terre, et de U tire des exhalations, puis après les
distribuant en diverses espèces, les Mpard en l'air, et de là asaenble des
vapeurs, et lrr> fait conibatre avec des chaleurs subtiles et sèches, tellement
quil semble que ce soll une voii refentissante qui sorte de sa bouche . Le
Cantique qui est au f livre de Samuel conttent i^ste mesme répétition,
toutesfois le sens est du tout semblable et yci et là. Or il nous doit souvenir
de ce que j'ay desjà dit, asçavoir que David sous ces igores nous dosait la
polSBanoe espo> nniabile de Dieu, afln de mieux exalter et magnilier la
grâce d'iceluy, qui estoit apparue en sa délimnce. Et de faici , un peu après il
déclairc que telle est son intenti«!i qii:ind il <\\ que ses ennemis ont este
mis en route par les fiesches de Dieu : comme s'il disoit qu'ils ont esté
renvcrsr?, non pas par les nnins drs homme» ou par glaives, mais que Dieu
a apertement foudroyé contre «ux. Non pas qu'il vueille affermer que ce soit
une histoire et chose ainsi advenue en termes propres : mais il parle aintii
d'autant que les gens grossiers et tardifs èrecognoistre la vertu de Dieu ne
pouvnyent autrement es Ire amenez à sentir que Dieu fust l'autbeur de la
déUvrauee de David ; c'est .doncques comme s'il disoit, Tous ceux qui ne
reconoissent que J'ay esté gardé par la main de Dieu, qu'ils ident aussi
quant et quant que ce soif Dion qui tonne du ciel, et qu'ils abûlii>seiïi sa
puissance qui se monstre en tout l'ordie de nature, niesmes principalement
en ces changement admirables qu'on voit advenir en l'air. Au reste, ponroe
goe Meu jette tes esrlaîrs comme flesches, il a mis en iiremier lieu la
métaphore ou similitude, et puis après a exprimé la chose par son nom. 16
Et appantrfnt. W n'y a point de doule qu'eu te verset il tait allusion au

miracle qui adveint quand le peuple passa la mer Rouge ! J'ay au paravant
déclaré à quelle fin il le fait. Car pource que tous les bénéficiers de
ce que Dieu a jadis faits à chacun des enfans d'Abraham, ont esté autant de
tesmoignages par lesquels Dieu a toujours refrechy la mémoire de son
alliance qu'il avoit une fois contractée avec tout le peuple, afin qu'ils fussent
certainement persuadez qu'il continueroit toujours sa grâce envers eux, et
qu'une délivrance leur fust signe ou gage perpétuel de salut et de la
protection de Dieu : DavM bien à propos conjointv^ avec la rédemption
ancienne de l'Eglise, ceste assistance que Dieu avoit envoyée du ciel pour
sa persuuue particulièraient. Car pource qu'il ne falloit point séparer ceste
grâce qu'il dit que Dieu a monstrée envers luy, d'avec la première
rédemption, veu qu'elle est comme partie et dépendance d'icelle, il
contemple comme d'un regard ou tout en un instant et le miracle ancien de la
mer Rouge séchée, et le secours que Dieu luy a donné de nouveau. Le
sommaire doncques est, que Dieu, qui a une fois fait chemin ouvert aux
siens par la mer, et s", stors montré leur protecteur à ceste condition qu'ils
se confiassent d'eslre toujours maintenus et conservés sous sa garde, a
derechef desployé sa vertu admirable en la défense d'un homme, pour
renouveler et refrechir la mémoire de ceste histoire ancienne. Dont appert
encores mieux qu'»' [> !vid en usant de ces hyperboles et similitudes qui
semblent estrang es et excessives, ne nous redift pas des fables et contes
faits à plaisir à la façon des Poètes profanes, mais observe la manière et
procédure que DiCtt

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

198 COMMENTAIRES Ps. XV m. avait prescrite aux fldMos. H faut aussi quant et quaul noter la raisou qui a esté touuhée, laquelle l'a coniraini d'amplifier ainsi par .similiudcs la grâce de Dieu, c'est asçavoir |)ourue que la plu&parl du peuple n*y considérait rien, alm la passoil à clos yeux, soit que co fu i^sr malice, ou par slupidiie. Lv mut hebrit-u, que J'ay ttadiiit goujfres, signiie proprement Les réceptacles : mais il n y a point de douie qu'en ce passage David enlcad que les sourcfs dt's eaux ont esté descoiiveite» et apparentes, et que par aiîst o!) a pcti disiertiiT (î'i m « 't si que Yit'iii une si grande cl uiuic abondance d'eaus, qal founiil t continuer et enreleiiir t(iu>iours le cours 'tes rivières. nu envoya d'en haut. Yci est démonslré en brief le but de ee récit que nous avons veu, enrichy de icrmcs tant liants et excellens : c'est asçavoir alin que nous sçacliions que David est tinatement soriy des pror»n\$ abysmes, non point par son industrie propre, n'aussi par l'aide des liommes, mais qu'il en a esté tiré par la main de Dieu. Car quand Dieu nous défend et garde miraculeusemeoi et par nioyens non accousUma, l'EscriUire use lors volootlen de oeaie façon de parler, qu'il envoyé secours à\U liaut : et ainsi cesl Eiivovor e>t mis il l'opposite des aides huiuaits et terriennes, ausquelles nous avons accouslumé de nous abuser, y tenans nos esprits atlactiez. Je ne réproue pas l'opinion de ceux qui exposent ceci des Anges : toutesfoi» quant à moy, je l'eslen plus p'riéralpmcnl^ pourve que par quelque nioycn que OOUS SOyonS Sauvn, c'est Dit'u, lequel ayant ses créatures à son couimandement, nous les destine, et les dispose ou prépare â nous aider. Au reste combien que toute aide proviene du ciel, non s;»ns cause toutesfois David afferme que le Seigneur luy a tendu la nain d'en baii : car en parlant ainsi, il veut préférer par exi-.ellence ce béiiéliee siogiûier aux autres plus commuus : comme aussi il y a sous ce mot une comparaison lacilenient cotnprinse entre ces te vertu et puissance de Dieu non acc oiislumce, cl les autres mu)eusdenous aider communs et ordinaires que Dieu lient. Quand il dit que Dieu T a tiré de grandes eaux : c'est une manière de parler par métaphore el simUitude : car en comparant la cruauté d»- ses ennemis à des lorreus impétueux, qui eussent esté pour l'enf tontir cent fois, il exprime pins eiair ninii la grandeur du péril : comme s'il Uisoil, que rentre l'espérance des kommes ft est estbsppé et a esté délivré d'un i;oun"re profond. Au versol ensuyvaal il exprime la chose simplement et sans tigurc, asçavoir qu'il a esté délivre d

un ennemi puissant qui le baysait et persécutoit mortellemeiit. Car pour
exalter et magnifier tant plus la puissance de Dieu, il allègue ceste
circonsiance, qu'il n'y a eu force ne puissance aucune des hommes qui aient
peu empêcher que Dieu ne le sauvast en la plus grande extrémité de ses
affaires. En la fin du verset à cause qu'il y a le mot hébreu Ai, lequel
signifie le plus souvent Pource que : les expositors s'accordent quasi tous à
cê sens. Dieu m'a secouru d'en haut, pource que mes ennemis estoient
multipliez et fortifiés, qu'il n'y avoit apparence d'espérer aucun remède du
côté des hommes. Dont aussi nous recueillons une doctrine bien utile, c'est
à sçavoir que c'est la droicte saison à Dieu d'aider les siens, quand ils n'ont
la force pour soutenir les assauts de leurs ennemis, voire mesmes qu'estans
brisez et accablés Ils succombent à leur violence : ne plus ne moins que si
quand la navire sur la mer se rompt en pièces, la pauvre personne ayant
perdu toute espérance de pouvoir venir à bord, «stoit emportée de grande
roideur au fond. Toutefois on pourroit prendre ce roit-li autrement, pour
Combien que : en ce sens, Combien qu'il l'ennemi fut le plus fort, qu'il
David neantmoins a esté sauvé. 19 Ils m'avoient prévenu. Il confirme par
d'autres paroles la seules précédente, à sçavoir qu'il a esté sauS' tenu par
l'aide de Dieu lors qu'il n'y avoit plus de moyen d'échapper selon les
hommes : car il règne comment il s'est trouvé environné de tous costez, et ce
non pas d'une façon commune, mais tellement que ses ennemis lui
pressant de toutes parts, luy pauvre et affligé, le moleste

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

p«. xvin. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 129 toyent
tousjoars d'avaotage. Par laquelle circonalaMa D appert encores OUieilx
qu'il D'à point esté mis au large par aiiff moyen que par la uiain de Dieu.
Car d'où luy fust venu uu si &oudaln fMUiblissMiieiit de mort à vie, sinon
que Dieu a voulu monstrier qu'il a en sa maio et puissance les issues de la
nortP Poor le derafer it touclie qu'il n'y a point eu d'autre cause de ceci, que
le pur bon plaisir de Dieu, aflo que la louange luy en demeure du toul et en*
lière. El il fait mention de ce bon plaisir, ro-T.irdaM! A sa vocation : car il a
priiiupalemeni insisté sur ce point, que tes aesaots qu'on luy a faits, et les
combats qu'il rt m k souslcnr, n'ont e>lé susritez contre luy à autre occasion
, sinon ponroe qu'il avolt obéy i la vocation de Dieu, et suyvy avec humble
obéissance la révélation d'iceluy. Car les gens ambitieux et tempestatifs,
lesquels tanrs cupidités désordonnées précipitent i entreprendre à tors et
travers, et qui par leur témérité s'enveloppent es dangers, comlnen que
souvent ils vienent à bout de leurs entreprinses en poursuyvant
courageusement et tenant bon, si est^ que finalement ils ont povre issue, et
demeurent tout court, pource qu'ils sont indignes que Dien les sonsdene,
veu que sans aucun fondement de voi ation ils lèvent jusques au ciel des
entreprinses enragées, et remuent tout un monde. En somme David tctstiie
par ce mot, que l'assistance de Dieu ne luy a jamais défailly, pource qu'il ne
s'esloit point ingéré de soy-mesme : mais en llea qu'il se fust bien contenté
de sa basse condition, et eust volontiers vcscu sans grand bruit en la
bergerie ou an petit mesnage de son p^re, il avoit esté oinct p;tr la main de
Samuel : ce qui estoii un tesmoignage de l'étedion grandie de Dieu. î \ Le
Seigneur m'tt féMbué 9don tnaJusUeef U m'a rendu \$etan kt pitrêH de mes
mains. 22 Pource que fay gardé le» v(rt/e\$ du Seigneur^ et ne me ttOs pobtt
mea* chamment riooUi de mon Dieu : 21 J^ource que j'ny eu tous ses
jugement devant moy, et n'aff point rejcué ses ordonnances arrière de moy :
24 Et ay esté entier apee luy \ et me suis gardé de mon iniquité. Et le
Seigneur m'a rendu eehn maJueUee, eebm ta pureté de me» maiu» devant
ses yeux. I) Ou, c»v«n. oa, daful iaf, il ftf Seigneur m'a rilr^ué, etc. TI
ponrroit sembler de prime face que DaHA se contredit : car venant de dire
que tout le bien qu'il a, luy procède du bon plaisir de Dieu, maintenant il
met en avant que le Seigneur luy a rendu Juste récompense. Mais quand
nous entendrons à quelle fin il conjoint ces tesmoignages de son initié avec

le bon plaisir de Dieu, il sera facile d'accorder ensemble l'un et l'autre
 propos. Il a au paruv.iii dédaigné que Dieu ostoit le seul auiiicur de
 l'esperance de régner qu'il n'avoit, et qu'il n'avoit ^oAni < sié eslevé par les
 voix des bomines, semblablement qu'il ne s'y estoit point ingéré cl mis de
 son propre mouvement, mais pource 4|b1I •voit ainsi plea à Dieu.
 Hainienat en second lieu il adjouste qu'il a rr^ndii fidèle obéissance à
 Dieu, en sorte que jamais il n'a lleschy delà volonté d'iceluy. Car l'un et
 l'autre estoit nécessaire, asçavoir et que Dieu préveinst gratuitement de sa
 fa>cur David» et l'esleust Roy : et aussi que David de M» eoelé, en
 obéiss:M!C(' l'iirc (■oii<;cifnce receust le royaume que Dieu luydonnoii:
 d'avantage, quoy que les iniques machinassent pour renverser ou esbciinler
 sa foy, qu'il ne laissast point de tenir tousjours constamment le cours de sa
 VOCallOO. Ainsi doncques nous voyons maintenant que tant s'en faut qu'il
 y -lit quelque discord entre ces deux propos, (ju ils convienent fort bien
 ensemble. David propose yci INeu comae te souverain conducteur qui
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

130 COMMENTAIRES Ps. XVIII. préside au comtiat, p[^]r l'autorité et conduite duquel il ait esté mis en avant pour soustcnir les combats. Or cela dépend de l'élection, asçavoir d'autant quo Dieu l'ayant embrassé de sa faveur, i'uv<rît créé Roy. El puis il adjoustequede SOI! rused" il s'rstoif jtisqiies fl h fin fUh'*lenu'nt porté en la charge el commission que Dieu luy avoit donnée. Ce n'est âono> ques pas mcrveilli- si Dieu piir sa protection a maintenu David, et mesmes monstre par miracles manifestes qu'il estoit son garant : veu ipte Dies luymesme l'avoit de son propre mouvement introduit au cuuibai, et voyoit aussi qu'il wiât en bonne conscience fïdt bob devoir. Et de faict il ne f;uit pas penser que David pour acquérir louange entre les liommes, ait yci gazouillé des propos (if v;ïiri(' v.-yiti'iic : ni;ïis plustosl le saint Esprit par la bouche de David nous a voulu clianter une leçon qui emporte doctrine bien utile, asçavoir que jamais l'aide de Dieu ne nnus défaudra, pourveu que nous suyviuns nosirc vocation, nous femns dedans les llnitot d*lcldle, et nVntrfprcnans rien sans lp commandement de Dieu. Ce pendant aussi il faut que cela demeure arresié et bien résohi, que le commenrernent de tenir un droict cliemin, c'est le bon pUisir de Dieu par lequel il nous adopte, et sa vocation par laquelle il nous prévient, sans que nous ne créature quelconque luy en donnions occasion. Toutesfois il reste encores une question. Car si Dieu a rétribué à David récompense de justice, il semblo aussi que quand il se moosirc libéral envers les siens, est selon qu'un cbaora d'tceux a mérité. Je rrspoiï, (liic quand l'Ecriture use du mot de Rétribution ou Récompense, ce n'est pas pour monstrier que Dieu nous doyye quelque chose : et par ainsi que c'est mal vl faususement conclu, de recueillir de là qu'il y ail quelque mérite OU dlgni- es œuvres: car Dieu juste juge rend tellement à chacun selon ses œuvres, que toutesfois tous hommes luy sont redevaUes en tout et par tout, et luy n'est obligé à personne. La raison est non-seulement celle que saint Au* Ciistln a vendue, asçavoir que Dieu ne ^ouve Bvcune Justice en nous pour It récompenser, sinon celle laquelle il nouaa donnée gratuitement: mais aussi pource que pardonnant les taches et macules qui sont en nos œuvrett, il nous {mpuie à justice ce qu'il pourroit à bon droict rejel< ter. Et si rien de toutes nos œuvres neplaist Dieu sinon avec pardon, il s'ensuytque la récompense qu'il' en fait, procède non pas de nostre mérite, mais dO' sa douicur et débnnnaireié. Au r("ste, il faut yci noter une raison spéciale : car

David ne singère point yci devant Dieu, comme m fiant et appuyant sur la jusiicodes œuvres de !a Loy, mais sçadiant que Dieu approuvoit l'aflecion de i>on cœur, el la voulant défendre et purger dce fausses et mesrhantps calomnies de ses ennemis, U en fait Dieu juge. Car nous^ scavons comment il a esté injuatemeni et vllencment diar^ît^ de faux blasmes:. et puis ces injures et calomnies ne s'addressoyent point tant contre l'honneur et bon renom de David, qu'en commun contre le salut et estât de tonte l'Eglise. Car combien que ce fu&l uit dcs pil parti* odier qui esdiauffoit ainsi SaQI, et le mettoit en fureur: combien aussi que ce fusl pour complaire au Roy que toys les autres s'envenimoyent ainsi et desbordoyent oulrajri'usement cnn!rc David, loutesfois il n'y a point de doute que Satan s'est servy de tous ces moyens pour combat re ainsi fort le régne de Oa* vid, et tasrher de le ruiner, pource qu'en ta personne de cestuy-ià Dieu avoit mis et comme Vnçénaee du salut public. El c'est la raison pour laquelle David débat ainsi fort et ferme et tant songnensemenei, pour monstrier et maintenir l'équiié (le sa cause. Or quand il se présente devant le siège judicial de Dieu contre ses ennemis, il n'est pas question de tout le train à» n vie, maiiaenlenwnt d'une certaine cause, ou d'un point particulier. Il faut doncques entendre sur quoy consiste le propos, et de quoy c'est que David débat yci : c'est que ses adversaires le cchargeoyent de beaucoup de crimes : premièrement de révoltemeat et desloyaulé, pource qu'il sVsloit retiré de la maison du Roy son beau-père : d'avantage de pillerie et brigandage, oqoune a'U evst occupé le royaume en

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

p».xvni. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. voli^{ur} : et puis de sédition aussi, comme ft'U 6U8(troublé la Inmquillilë de l'estat du royaume : final^fTTif^{nt} (?p <Tij;iiii<5 et plusieurs actes mène bans, comme s'il (usi esté cause de nrartm. et eust poursuivy sa conspiration p«ir mauvais moyens et macblnations illicites. David au contraire vmilaol devant Dieu roainie nir son innocence, proteste et afferme qu'il s'est porté pu rest atTaire droictemetit et Avec syncërité : pource qu'il n'a rien entrprina outre te commandeioient de Dieu, et quoy qu'ayent n ni ié et madiioé ses adversaires, il s'est iiéantmoins lomijoars tenu dedans ses timttes. Maintenant si quelqu'un veut recueillir de cela, qil6 IHea est propice aux iionimes selon qoH les volt estre dignes de sa faveur, ce sera une folle conclusion. Car yci le but est seulement de monstrier le bon droict d'une cause, et la maintenir à l'eneonlre des mesebans calonnlatoers, et non pas d'amener en examm toute la vie d'un tiomme, afln qu'il obiienne grftce, : et soit advotté pour juste devant Meu. En i somme David conclud par t'efTel et l'issue, que sa r-ause a esté agréable à Dtea: non pas qu'une victoire soit tous- : jours nécessairement signe de bonne] cause, mais pouree que Dieu par signes évidens de son aide a monsté qu'il tenoit le parti de David. 22 Pource que fay gardr. il ivoil fait mention de la pureté de ses mains, tontesfois voyant qu'on jugeoit de luy tout au rebours, et que bien légèrement on semoit de luy de mauvais bruits, en aiRermant qu'il a gardé les voyes du Seigneur, c'est comme s'il en appelait devant le siège jiidicial de Dieo. Vray est que les hypocrites ont acc^{us}lumé d'en dire autant, et bien iiardiment : et mesmes ifest ce qui leur vient le plus vo'r iiti Ts en la boudie, de se couvrir du sacré nom de IHen en se jouant : mais David ne met rien rn ivant, que les hommes n'eussent peu cognoislre par effet estre vray, s'il y eust eu en eux quelque goutte d'équité. Parquoy i son exemple mettons peine sur toutes choses d'avoir bonne conseie ncp : et puis, qu'il y ail aussi en second lieu caste nagnanlDité en nous, de citerclier noatn gannt an dei sans nona amster)31 aux Jugemeos pervers des hommes. Il adjouste, qu'il ne rest point révolté de Dieu meschamment : pource qu'il tendoi tousjours droict au but de sa vocation, quoy que les. mesebans machinassent beaucoup de choses pour renverser safoy. Car le verbe duquel i' usr ne dénote pas une seule cheuic, mais un révoltementqui eslongnedu tout Mwmmme, et le destourne de Dieu. Or David, combien que selon l'iofirmië de la chair il ait

failly et soit tombé quelquesfois, néanmoins n(' [jamais destournié du but
 de la crainte de Dieu, et n'a pdint (Jélatssé la condiî(ju à laquelle Dieu l
 avoit appelé. 23 Car j'ntj en tous ses jugemens. Il monstre niainien; iHi d'où
 luy est venue ceste constance Unt ferme de se porter droicfement au milieu
 de tant de tenia* lions et si grielves : asçavoir pource que toujours il a
 rapporté les discours de son esprit h la Loy de Dieu. Car cnonne Satan nous
 fait tous les jours de nouveaux assauts, ainsi nous est-il nécessaire aussi de
 recourir aux armes; or t'est ta méditation de la Loy de Dieu qui nous fournit
 les armes pour résister, ^insi doocques quiconques désire de persévérer en
 drolctureet întégriK^ ,1, vie, qu'il apprene de s'exercer tous les jours en
 l'estude de la Parole de Dieu. Garai tosi qu'on mesprise l'exercice de la
 doctrine, aisément l'homme tombe en une nonchalance et stupidité, et toute
 crainte de Dieu s'esvanouit de aon esprit. Je ne veux point yd distirif^iier
 subtilement rritre ces deux Vïol&jugemeiu et ordonnances: toutesfois s'il
 vient à gré à quelqu'un d'y mettre différence, il faudra rapporter les
 Jugemens à la seconde table lU- l i Loy, et les Ordonnancesou statuts, au
 devoir de piété, et exercice du service de Ueu. 24 raîj esté entier. Tous ces
 verbes, ainsi que David a escrit en sa Langue) sont en temps lîîtnr» Je seray
 entier, etc. pource qu'il ne se glorifie pas d'un acte seulement et de quelque
 bouffée de bonne oeuvre, mais d'une ferme persévérance. Or ce que j'ay dit
 que David prend Dieu pour juge, pource qui! scvoynit estre à tort et
 injustement condaumt; par les hommes, appert encores pina elairencnt
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

COHMKNTAiRES p6. xvm. dmndndltqttU a esté entier avec luy.iune perfecUon, mnis nn^ syncérilé qui est le comraire de simulaiioa el feïnlise : c« qu'aussi on peut reoielttlr du nembre eiwttyvant, où U dit, Je me suis gardé de mon iniquité : car en pariant aiody H coofesâe tacitement qu'il n*a point telleIMDtesté par et exempt d'afTedions vicieuses, que souvent la malignité de ses ennemis ne luy feïsi despit et le picquast en soo Msnr. Il z donoqiies eu à batailler en son esprit contre beaucoup de tentolions : pourcc que (selon qu*U esloU homme) a ne se pouvolt faire qoe sa (hair ne se sentist picquée : msls eneda fut l'esprouve de sa vertu, de ae scsvofr tenir eo bride, et réprimer tout «e qu'il voyolt estre contraire à l.i Parole de Dieu : car jamais homme ne persévém» endroicture et crainte de Dieu, slllo*sdvise sougoeuseneiil 4 se prder de son iniqidié. Vray est que quelquesfois l'Ecriture Mfle ainsi des Saiucls, afin de ies disowner d'wrec tes hypocrties, qui se eooiBBtenl d'avoir par dehors quelque masque <le cérémonie ; mais eu ce passage David, pour réfuter les faux bruits qu'on ftisoit contre luy, en appelle asseurément devant Dieu : ce (lui est encore» mieux confirmé par la répétition qiû i'ensuyvra un peu eprès, sslo» la pureté de mes mainr. dnani ses yeux .-sous lesquels mots (comme U est bien aisé de veoir) est comprinse une antithèse entre les de Dieu, et le m-nnl confus ou malin du monde : comme s'il disoit qu'il ne se soucie pas des caloninleB Ûusses ei Inknies, pourveu qu'il soit pur et entier devant Dieu, au jugement duquel il n'y a nulles affections de malmelHsncfe, ou sutrenenivldettses et perverses. Au reste, riatégrité, laqneUe il s'attribue n'est pas » 26 To i« monsireras débonnaire en»m U <l»on<wlf«, ft» Êeraê eitUer mtee ^'iTTUt^pur avecUf pur : et en,^er. te pervers lu *^raspen^j^ S Car lusLeras le peuple afjUgé. et ahbcAmras Ui feux Msuiaùu. ta 7^ ie monstreras débonnaire. W poursuyt le mcsme propos. Car oonsid*^ rant la grâce de Dieu par laquelle ii avolt esté délivré, il l'allègue pour tesmoignag de son intégrité, el ainsi fait son triomphe contre les estourdies et iniques cafonuiles de se» adversaires. Je confesse bien que les hypocrites aussi ont la coustume d'en faire auUni : car U prospérité et bonne issue de leur» affaires les eslève tellement , qu'Us n'ont poini de honte de s'esgayer fièrement non-seulement contre les hommes, ains contre Dieu mesme. Mais comme ainsi soit (Jue telles gen< s»^ mocquent aprcrtemenl de Dieu, lorsque par sa patience il les invite à lepentaoce, leur assurance maudite et

mal-heureuse n'a rien û'^-t niblahle avec h façon de se glorifier qu ou voit yci eu David. Car il n*a point abusé de la douceur el débonnairété de Dieu, pour en f lirt' une couverture de meschauceté : xudii ayant par tant d'assistawies eipérimenté assurement que Dieu luy estoil propice, à bon droici il les a prinsea pourévlens tesmoignages de sa faveur. Et il nous f:ini bien noter cesle différence : asçavoir que les iniques s'enyvransdeleur prospérité, se vantent iiapudemnient d'eslre agrtî'ables îi Dieu , comme ainsi soit loulesfols que laissans Dieu en arrière ils sacrHleal plustost à Po^ lune, et en font leur Dieu : mais les fldMes en prospérité magninenl la grâce de Dieu par un sentiment qu'ils en ont au dedans de leurs consciences. C'est en i-.este sorte que David se glorifie en ce passage, que Dieu luy a aidé pour l'amour de son bon droict et équité de sa cause. Car p»mièrement i! faut appliquer ce^t^ s.-nt^nce au tll de tout le propos, asçavoir que Dieu eu délivrant tant de fois de la mort prochaine un homme innocent, a monstre par effet qu'il est bénin envers les bénin», el pur envers les purs. Après cela il em faut tirer la doctrine conomiie, aaçafoir

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

1[^].XVIII. SUR LE UVRB DES PSBAUMES. 18S [^]ae Dieu
jamais n'nbttf sps sprvitpur[^], mais finalement tousjours les traitie
bénignemenl, poorreo qu'en doneenr «t palience ils adondi'nt son aide. Et h
ce propos Jacob disoit, Dieu fon retourner sur oioy ma Justice Or la Un de
ceste doctrine est, que tes Odèles preneot bonne espérance pour
s'accouraper à suyvt; droicture et intégrité, d'autant qu'à chaen» iwtendra le
fmft de sa Justioe. Quant au TTipmlire ensiiyvnt, où il est dit qiiVnTers le
perœrs Dieu se mimtre pervers : combien qu'il semble arolr un sens on peu
estrange, il n'emporte loutesrois aucune absurdité : et mesmes ce n'est pas
sans bonne raison que ie saint Hsprit ose de ceste manière de parler, afin
de resveiller les hypocrlles * t vileins contempteurs de Dieu, qui s
endorment en leurs vices sans rien craindre. Car nous voyons comment
teîlcs [^]rnns, qnrm l l'Ecriture prescbe des Jugcoiensde Dieu esiMMuiiables
et redouUMes, quand aussi Dieu -nicsme dénonce une vengeooe horrible,
paâseni tout cela sans s'en soucier aucunement. Ceste stupidité doncques
brutale et quasi monstrueuse qu'on voit és hommes, contraint Dieu de forger
nouvelles manières de parler, et comme se desgidsr. Il y a une semblable
sentence, Lévilic. XXVI, v. S3. Si vous cheminez avec nioy en pervers ou à
VadTenture, Je ebemlneray aussi contre vfnis eu pervers, ou ruilnn'; nt, pt :i
!estourdie : comme s'il disoit que leur obsUnation el opiniastreté sera cause
que luy de son eosié oubliant sa modération et douceur accoustumée, se
jetterai tors et à travers contre eux. Car voylù que pifnent Inalemeni parleur
endurcissement les gen'; nh[^]tinc/, c'cki que Dieu s'endurcît encorcs plus à
les mettre en pièees et briser, et s*Hs sont de pierre, il leur fait sentir qu'il a
une dureté de fer. Aussi on peut rendre une autre raison de ceste manière de
parler : c'est que ie saint Esprit adressant son propos aux mescbans, parle
souvent scion le sentiment qu'ils ont en eux. Or esi-il ainsi que quand Dieu
foudroyé & bon escient sur eux, ils le transfigurent et deaguisent t)«M.sn,«.
par leurs espovantemens entortillez, d'autant qu'ils ne cooçoivent rien en
luy que cruauté, rigueur, et toutes fsçonsesttifies. Nous voyons doncques
maintenant pourquoy c'est que David n'attribue pas simplement à Dieu le
nom et oOke de Juge, mais l'introduit comme armé d'une roideur et
impétuosité violente : ainsi qu'on dit en commun proverbe, qu'à maonis
nœud il faut cbereher un mauvais coin. S8 Car tu sauveras le peuple. Ce
verset contient une manière de correction : car pource que l'expérience

monstre que souvent les débonnaires ont des ainic« tions bien rudes, et que ceux qui se portent en droicte conscience vienent à estre enveloppez en des fascherie« bien estranges, afin qu'on ne pense poiut que ce soit une chose ftiusse, de dire que Dieu traite doucement les débonnaires, David remonstre qu'il faut attendre ta fin : d'autant que, oomMm que Dieu n'accoure pas promptemeul pour secourir les bons, si est-ce louiesfois qu'après avoir quelque temps exercé leur palience, en lieu qu'ils esloyent abatus et couches par terre, il les redresse : en Heu que leurs affaires estoyent désespérées, il leur apporte remède salulaire. Dont s'ensuyt que c'est seïlem nt pnr l'issue qu'il faut juger comment Dieu se monstre amiable et bumaln envers les débonnalres, et pur envers les purs. Car s'il ne lenoit jamais les fidèles en suspens par longue attente, il ne seroii pas dit que c'est son lirope de sauver les affligez. Et c'est une consolation qui n'est pas petite au milieu de nos adversitz, de sçavoir que de propos délibéré Dieu diffère de monstrier son assistance, laquelle autrement est toute preste, afin de nous faire esprouver comment il sauve les afn'y^ci. Kt de faîcl, certes nous ne devons point trouver trop amers les opprobres et outrages qu'on nous fait, veu que par le moyen d'iceux la faveur de Dieu salulaire se déclaire sur nous. Au second membre de ce verset la le<.ture est uu peu autre qu'au Cantique du livre de Samiii'l. où il y a, Tes yeux sont sur les hautains pour les abatre. Mais ceste diversité ne ebange rien quant au sens.

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

134 COMMENTAIRES finon que là le Minet Esprit dénonce plus 3|M'rfpmpnt :nix haulains qu'ils ne peuvent eschapper, veu que Dieu veille pour les ruiner et destniire. Or la sub> slanro de l'un <m l'autre passage est, Que UiU plus les niescbans se laschent la bride sam rien cnhMlre, «Si desdaignent ftaieut Boas leon plede les povres aF> fligez, tant plus proehains sont-ils de leur ruine. Ainsi doncques, toutes fois et quanles qu'ils se desbordeat outrageasement contre nous tvee moequ«ries et risées, sçu hnn ; (}u'il n'y a rien qui empesche que i>ieu oe rembarre leur obstination outrecoidée, sinon que leur orgueil n'est pas eooores venu iuaqnes au comble. 2n Car tu iUumlennu ma lompe^ Sdffneur : mon IHeu iUumiiiera nws ténèbres. 30 Car en ioy^ Je rompray le» bande» : et en mon IHe* Je tauteraïf la maftUlle. 31 La voye de Dieu est entière : la parole du Seignetur affinée^ c'est m bouclier à twtt ceux qui se confient en Iny. 32 Car qui est Dieu outre le Seigneur 7 et qui est fort sinon nostre IHeuf 33 C'i'st Dieu qui m'a ceint de vertu, et a mis* ma voye entière. i}Om,tvftarin. >) 0«, ftit. 29 Car tu illumineras. Âu Cautiqtte la mani^Tt' I ■ j) trier est plus expresse, où il est dit, lioa pas que Dieu allume nostre lampe, nuls que luy-mesme est nostrç Inmpp, tmitcsfois le sens revient toujours en un, asçavoir que c'est par ia gFloee de Dieu que David qui estoU plongé en ténib>bres, est revenu à ia lumière : (ar David ne luy rend point simpleoienl grâces de ce qu'il luy a esolait c, mais de ce qu'il a converty ses ténèbres en lumière. Ainsi doncques il confesse qu'il s'est trouvé en telle extrémité et destresse, qu'Ml estoit semblable ft un bomroe perdu et désespéré. Car il compare ^ des ténèbres les cbo&es confuses, et affaires embrottillez. Vray est qu'on pourroitpar une dérivation des choses corporelles aux âpiritueïies, appliquer («ci à l'illumination spirituelle de l'entendement : mais ce pendant il ftut ref^er le propos de David, alin de ne nous eslonpner point du vray sens naturel. Or comme David rctiognoist qui! a esté restauré par la faveur de Dieu, et qu'elle luy a esté comme une lumière apportant vie : nous aussi à son exemple tenons pour certain que nous ne trouverons aucune issue en nos adversltcz, sinon que Dieu faisant escartei- l'obscurelé ténébreuse, nous rende la lumière de joye. Ce pendant qu'il ne nous fasche point de cheminer par des ténèbres, pourveu qu'il plaise à Dieu foire emera nous ofSce de lampe. Au verset ensuyvant il attribue .ses victoires à Dieu, aspvoir que par la guide et conduite dlceluy il a rompu les tonctet de ses ennemis, et donné

au travers de la bataille, qu'il a gagné villes fortes, et est entré dedans. Ainsi nous voyons, comme il ne s'attribue rien, quelque ^nillant qu'il fust et expert en fait d'arme&. Quant aux temps des verbes, les lecieiin doyventestreadvertis une fois pour toutes, qu'en ce Pseaume David use indifTéremment du préterit et du luiur : uouseulement pource qu'il comprend diverses histoires, mais aussi pource qu'il se présente la chose r^mme si elle se faisoit enoors devant sm yeux, et quant et quant décrit une continuelle suyte de la grâce de Dieu envers luy. 31 la voye de Dieu e»t entUre, Ce mot de Voye de Dieu est yci prins non pas pour la doctrine, mais pour la procédure qu'il lieul envers les fAena. Le sens doncques est, que jamais Dieu ne trompe ses serviteurs, et ne les délaisse point au besoin (comme il adviendra que les hommes n'aideront lenrs favoils sinon entant que leur i iontit particulier le lK) rte) mais défend et maintient fidèlement ceux qu'il a une fois receus en sa < garde et protection. Au reste, pource que nous n'aurions jamais aucune approdie de Dieu, sinon qu'il se présenlasl

DigitizcHJ by GoOglc

Ps. XVIII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 135 ■ le premier à nous avec sa Parole, à ceste cause David après avoir affermé que Dieu .aide les siens à bon escient, adjouste quant el quant que sa Parole est affinée. Sçacbons doncques qu'il ne faut point douter que Dieu ne se monstre par effet, entier envers nous, d'autant <|u il a promis d'esire le gardien et prolecteur de nostre salut : et sa promesse est une vérité certaine et infallible. Or qu yci par la Parole on doyve entendre non pas les commandemens, mais les promesses, il est aisé recueillir du membre ensuyvant, où il dit qu'il est bouclier a tous <eux qui se confient en luij. Vray est qu'il semble que ce soit une louange commune, Que la Parole de Dieu est pure et sans fraude ou abus aucun, comme un argent qui est bien affiné et purgé de son escume : mais noslre infidélité est cause que Dieu, par manière de dire, est contraint d'user de telle similitude pour louer magniliquement la fermeté et certitude de ses promesses : pource que toutes fois et quantes que l'issue ne respond pas à nostre espérance, incontinent nous tombons aisément en des pensées meschantes de desiiance de la Parole de Dieu. On pourra prendre sur le Pseaume Xli, le reste de l'exposition de ces mots. 32 Car qui est Dieu. Yci David se mocquant des vaines inventions des hommes, lesquels se forgent à leur fantasie des dieux qui soyenl leurs protecteurs et patrons, confirme ce que j'ay dit au paravant, qu'il n'a jamais rien enlreprins sinon par l'authorilé, conduite et commandement de Dieu : car s'il eust passé outre les limites de sa vocation, il u'cust pas peu en telle as3eurance dire que Dieu estoit pour luy. Au reste, combien qu'en ces mots il oppose au vray Dieu tous les faux dieux inventez par les hommes, son but toulesfois est quant et quant de renverser toutes les vaines espérances, après lesquelles le monde s'enveloppe et tracasse, pour ne point s'arrester en Dieu. Et il n'est point yci question du simple tiltre et nom de Dieu: mais David prononce qu'il ne faut chercher ailleurs une seule goutte d'aide, d'autant que luy seul est fort et gamy de puissance. Toulesfois il faut bien retenir l'intention de David, que j'ay touchée, c'est asçavoir qu'opposant asseurément ù rencontre de tous ses ennemis, Dieu comme son capitaine, sous l'enseigne duquel il les a combaïus, il afferme qu'il n'a rien attenté à sa fanlasie ou en mauvaise conscience. 33 Dieu qui m'a ceint. C'est une métaphore et similitude prinse ou d'un baudrier d'homme de guerre, ou des reins esquels quelquesfois l'Ecriture met la vigueur et force de la personne. C'est doncques autant comme s'il disoit, que ^ luy, qui autrement eust esté

mol et efféminé, s'est trouvé fort et courageux par la vertu de Dieu. Après cela il parle de l'issue, pource que ce ne seroit point assez d'esire prompts el aluigres de courage, et mesmes (jj^^^oir forces, s'il ne s'en ensuyvoit quant et quant heureuse issue, laquelle les hommes profanes imaginent venir ou de leur prudence ou de fortune : mais David l'attribue à Dieu seul. Car le mol de voye se prend yci pour le cours de nos œuvres : comme s'il disoit, quoy qu'il ail entrepris, que Dieu par sa bénédiction l'a adressé à heureuse issue. 31 Mettant mespieds^ comme ceux des biches, et m'acolloqué sur mes hauts lieux. 35 Duisant mes mains aux armes : et un arc d'acier sera brisé par mes bras. 36 Et tu m'as donné le bouclier de ton salut, et ta dextre m'a soustenu, el ta bénignité m'a donné accroissement. 37 Tu as eslargy mes pas sous moy, et mes genoux n'ont point chancelé. t) Ou, biMnl, ufiitit mt doaiiul Icferalé dt pîcdi. Pource que David avoit gagné Cl prins I pensé estre imprenables à cause de la plusieurs forteresses, lesquelles on avoit i situation, et pource qu'il estoit difficile

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

t 1» d*ei apimNAer, il exalte la friee deDIni en oest endroict. Car en disant que Dieu Itiy avoit donné des y\p(\'=> comme ceux des biches f il signilie une vitesse et a^lUé DOD aoeonstomée, et laqnèlle ne se trou vr point naturellement és hommes. Le sens doncques est, qu'il a esté aidé de Dieu d'une fiiçon extraordinaire, tel* Icment que comme me birhe fl montnit de grande agilité jusques au-dessus des roches Inaccessibles. Il appelle \$ei hmtts lieux, les forteresses lesquelles ayant obtenu vidoire Il avoit {r;iif,n(Vs de droict de guerre : pource qu'il se [loiiivoit à bon droict glorifier qu'il n'orcuiioit rii-ii de Tautruy, veu qu'il sçavoii que Diou i aTOit appelé à cela. Quand il dit que ses mabu ont esté duiles et appifases mue armes, il confesse que la dexti^riti^ de batailler qu'il a» n'est pas une chose qu'il ait aoqalse par son IndaMrie, on par exercice et usage, mais qu'il l'a par un don siiTguli'^r de Dieu. Et combien que cela soit vray eu général, que la forc« et dnttérilé de guerroyer ne vient que d'une tertusecreUe de Dieu, toutesfois incontinent après David monstre que Dieu Ta gamy de force plus que ne porte l'ordinaire des hommes, pour mener ses guerres : veu qu'il a en les bras assez forts pour mettre en pièces des arcs d'acier. Car encores que noiis accordions que de nature il ait eu un corps plein df> ni'rf.>et robuste, l'Escriure toulesfuis le décrit homme de petite stature set la Biroiliiiidf dont il use ycl emporte rfiir-lfiMt' chose de plus grand que n'est la torcc naturelle de l'bonmie. An verset ensuyvaut il chante que < ' • t par'n seule ^r:ke de Oieo qu'il est cscbappé et a esté eo «enreté : car par le temR^ Al Dieu, il signiflie que si Dieu ne l'eust préserré miraculeusement , plu^eurs coups mortels l'eussent trouvé à descouvert : et ainsi le Bouclier du salut de Mev est tacitement mis à Popposlle de Ioikc». les armes, défenses ei couvertures desquelles Il eiloit mnny. Derechef il rap> porte la cause de ceci à la bonté gralidie de Dieu, laquelle il dit luy avoir donné aeeniuemtni, ou l'avoir augmenté de plus en plus : car par ce mot Croistre ou AHÇTPicnMT, il entend une suyte et îuijrlaeiiiauuu continueUe de la Tavcur de Dieu envers luy. Par Festargissement fit" ses pas, il entend que Dieu luy a ouvert chemin beau, plain et uny, où il n'y avoit au paravant moyen d'approeber. Car ces mots emportent tacitement une antithèse entre un lieu spacieux et large, et un lien esù^it, duqua on ne se (e)ut pas retirer. Le sens est, que se trouvant en une grande extrt^mit^, et ne voyant aucun moyen de s« desveloper, Dieu l'en a mis hors. Et c'est un advertisse* ment

qui nous est fort utile pour corriger nostre desAance : car si nous ne voyons
 devant nos fevan une plaine belle et plaisnnri . oiY nostre chair pin<^se
 esgayer en liberté, nous tremblons comme si la terre nous dev<dt faillir sons
 les ideds. Parquoy, retenons que non sans cause cest office est attribué %
 Dieu, d'c'slargir nos voyes et les applanir : flnalemeni 11 net l'effet de ceste
 . r.V p n'^f^avolr que sespieds n^ont point chancelé, c'est-à-dire qu'il n'y a
 eu résistance, adversité, ne mauvaise reneontre qid luy ail fait perdre
 courage. CœOfENTAIREs 38 Je pourtuyvray mes ennemfr, et les atteMrajf
 : et nê reioumerag pobU Jusques à ce que je les aye du fout desfaîts. 39 Je
 les ay navrez, et ne se sont peu relever, ils sont tombez sous mes pieds. 10
 Tu m'as ceM de force pour la guerre :tuas eouwbé mes eamenUssmis mcff,
 11 A7 m'as dmmé te col de mes ewiemif, et «eux 9«< me haf/ssoffent iu ke
 tu desfruils. David insiste tousjours •^nr ce point, de monslrer par l'eîfei ei
 issue, qu'en toutes ses victoires Dieu luy a esté propice : dont s'enstiyt que
 sn muse a esté droicte et juste : ar combien que Dieu donne qttelesfois de
 bonnes rencontres aux roeschans et malheureux, toutesfots 11 monstre par
 llssue qn'Il leur n esté contraire et ennemy. Or quant aux signes de sa
 faveur, tels qu'il les a dé* Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

XYIII. Simif UVBS DESPSBAUHES. 197 daim envers DtvM, U ne les fait sentir qu'à ses serviteurs , nfm dp icstifier par ce raoyeo qu'il les approuve et a pour tgréaMes. Au reste, rambleii qu'il mmbles qu'il parle trop en gendarnie, en disant qu'il ne cessera de luer jusques à ce qu'il ail desfait tous ses ennemis : ^nAn mesmes qu'il semble avoir oublié ceste douceur et débonnaireté laquelle doit reluire en tous fidèles, afln qu'ils enapent le Père céleste : loutesfois pource qu'il n'aticnioit rien outre le coaunandement Je Dieu, et que ses affections estoy* nt gouvénies el reiglées par lo saint Esprit, sçachons que ce ne sont point yci les paroles d'un homme cruel et prenant plaisir ft eioiion de sang, mais d'un homme qui exécute fidèlement le jugement qm Dieu Iny a commis. Et de faict, nous s»çavons qu'il a eu une «i grande douceur de nature, qu'il avoit en horreur d'i^spandre une seule goutte de sang, sinon eutaot que le devoir et la nécessité de «on office le portoit. Ainsi donc il nous faut enti n In; la vocation de David : puis son zèle pur et Tiride de toute perturbation de la cbair. D'avaitafe, il faut noter qu'il appelle yci ses ennemis, ceux desquels l'obstination indontable et enragée avoit mérité et provoqué une telle vengeance de l>ini : car entant qu'il a reprt'^^nté la personne de Clirisl, il n'a poursuyvy à mort rinon cemo qui ne pouvoyent estre rangez par autliorité douce el humaine : car la chose monstre de soy-raesme qu'il n*a rien eu plus agréable que de pardonner à ceux qui s'amendoyent et repentoient. Comni»' Christ conviant par donctfur tous à repi'ti tance, iw laisse pas de briser de son sceptre de fer ceux qui Iny résistent obstinément jusques en la On. Le sommaire du propos est, que David, comme ainri fm qu'il batattloit en l'autorit^ de Dii'u, estant de luy choîsy Roy, et n'entreprenant rien que par son eommandement, a aussi esté aidé de luy, pour demeurer invincible contre les assauts de tous ses ennemis, voire mesmes pour desconfire de grandes et fortes ar mées. Au reste, sachons que sous ceste figure a esté purlraii l'e>-f:(t invinrih'r du rèpe de Cbrist, comment estant soustenu de la vertu de Dieu H renverse et destruit ""^^^ rnnemis, et vient tousjours au-dessus victorieux, et demeure Roy, quelque résistance que le monde luy (ice. Mais d'aulanl que ses victoires s'estendent jusques à nous, il s'ensuyt que par mesme moyen nous est promise une force et défense invincible contre tous les efforts de Satan , et foutes les puissances de péclié el tentations de la cbair. Parqtoy, combien que Cbriat ne viene point à avoir r^'gne tranquille]>ar autre moyen qu'en

combaunt, ne nous en fascHons potm pourtant, mais econtentons-nntis que pour li maintenir. Dieu aura tousjours la main preste et estendue. Vray est que David a esté Aigiif pour un temps, tellement qui peina pouvoil-il sauver s ? vie dedans les ravernes des bestes sauvages, mais linalement Dieu a fait que ses ennemis ont tourné dos, et non-spulement il les a mis en fuyte. mais rocsmes les luy a baillez à poursnyvre et deseonUre. Ainsi combien <|ne pour un temps les ennemis soyent comme tous prests à nous mettre le Cousteau sur la gorge, Dieu fera finale* ment que non-seulement ils fuiront devant nous , mais périront en nostre présence, comme ils eu sont dignes. Ce pendant qnil nous souviene ft quelle condition de guerroyer Dieu nous appelle, contre quelle manière de gens il veut que nous combations, et de quelles armes il nous équipepe : afin qu'il nous sufUse que par sa vertu spirituelle le diable, la cbair et le péché soyent renversez sous nos pieds. Et quant à ceux ausijuels il a donné la puissance dti glaive, il les défendra aussi, el ne permettra point qu'ils soyent opprimes injuslnrf nt : je di pourvcu qu'ils régneront sous Christ, le recognoissans leur rJief. Quant aux mots, les expositeurs quasi tous d'un ac>ord traduisent Les ennemis ont monstre le dos, pour, Se sont mis en fuyte : mais pource que le mot bè* brieu signlUe proprement, L.a teste ou l,e col, le sens ne viendra point mal, quand nous dirons. Que Dieu luy a donné le col de ses ennemis : d'autant qu'il les luy a nds entre mains pour les luer.

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

138 COHMENTAIBES P».XVUI. 42 Ils crieront, et n'y aura point de Sauveur pour eux : au Seigneur^ ei il ne leur re^ndra point. 13 Et J0 lu briseraij menu ammu poudre ffui eUJeU^ pat le ««ni Je let /oulleray comme la fange des rnen. 44 Tu me dcUcm as drs csmeules du peuple, tn me commueras cli^ des nafUms: Us peuples que je ne cogtu^ point, me serviront. 45 J Vouye d\$ Swwedle Us tn'iAiirouU^ : les eitfaiu des estrat^en* me mentiront i6 Les étions des esHw^srs perdrotU courage^ et fremMmmt de dedans leurs eaekettes, l)Ou, <ilatt«MltMll^aMÉMktlMrilkà«MMIMimi^ t) 0«, t« |nplil MM^M. 1) Ou, feront «imMihI d'MIM tu alcaf rtiiHliM i» crainte. 42 fis crîerontf. \ c cliangrmenl do temps au verbe ne roiupl point la contimiation du rédl. 11 le faut doooques résoudre ainsi Ouc combien qu'ils criassent à Dieu, leurs prières toutesfois ont esté r^ettées. Or il poursuyt ce qu'il avoil dit au paravant, que l'issue finalement a inonstré cùnibien c'estoil à tort que ses eutieiiiiis se vauluyeit du noiii de Dieu, lequel a bien donné à entendre qu'il estoit destourné d'eux Vr ty t sl que quand leurs allaires advanvuy^i't eueporloycni Men, on les a quelquealbiseus en telle estime, qu'on croyoit tout communément que Dieu leur esloit favorable, comme ainsi fust que David criant Dieu jour et nuit n'advançoit rien, mais après que Dieu eut assez exercé la patience de son sei'vileur, il les débouta et fru-slrue de leur vaine espérance, voire mesmes ne daigna pas ouyr leurs prières. Nous avons maiuleoaDt l'intelion de David : car pource que lesmeschans avoyent par long temps abusé fausement du nom de Dieu, il se mocquede leur vaine vanteric dont ils se sont trouves frustrez. Mais il faut noter qu'il est yci parlé des hypocrits, lesquels j;imai.s n'invoquent Dieu de pure airection : car jamais cesie promesse ne sera trouvée fausse. Que Dieu est près de tous < <'ux qui le clierehent en vérité'. Ainsi doucque& David ne dit pas que ses ennemis ayent esté repoussez, lorsqu'ils s'esloyent retourniez à Dieu d'une ailection de cœur vraye, mais lorsque sdon leur impudence acooustuée ils pensoyenl loai|oar» que Dieu l'i.CXLV, I*. leur estoit (par manière de dire) obligé à conduire et avancer leurs meschantes enireprises. Car quand les meschansse trouvant en extrême né<Tssilé font leurs prières, combien qu'eslatis abalus de frayeur, et tremblans de peur ils moustrent une contenance d'humilité, si est-ce qu'ils ne clian^eiU point île propos pour ^'amender. Joiucl qu'en lieu de loy il n'y a qu'audace et endurcissement en

eux : ou bien ils font leurs conqhiintes en doutant, plusiosl pour murmurer contre Dieu, que pourarrester privément etasseurémentl leur llanee en luy. Au reste, il faut recueillir de ceci un advertissemcut bien utile, que tons ceux qui auront esté ainsi inhumains envers les povres affligez, en se mocquanl d'eux, et auront fièrement rejeUé ceux qui les veiuyent requérir en simplicité, sentiront aussi que Dieu fera du sourd à leurs prières. Aussi par te verset ensuy vanl nous sommes enseignez qu'après que Dien a dn tout délaissé les nieschans, il les abandonne ;i rtevoir opprobre et ignominie de tous coslcz, et les livre à estre foulles comme la fange des rues. Car il ne dénonce pas seulement que quand les orijueilleux cl cruels crieront a luy en leur afflietion, il aura les aurelltes fermées en leur endroict, mais il mennce mesmes de faire qu'on leur rendra la pareille en les traittanl de mesroe qu'ils ont iraltlé les autres. 44 Tu me délivreras. David comprend en peu de paroles qu'il a seuly l'aide de Dieu en toutes sortes : car il eslotl en grand danger à cause des troubles qu'esmouvoyent parfois les sujets, sinon que Dieu eu&l appaisé cela miraculeusement.

Vb. xviîi. sur le livre des pseumes. 139 rangeant la rébellion du peuple. Ç'a esté aussi une diose qui est advenue l'>tei> contre l'espérance des hommes, quand il est dit en l'autre partie du verset, que David « d'un cnsié et d'autre ainsjety les nations rircoiivoisines, It'Sfiucelles UD peu au paravant avoyeu quasi despouillé tout Israël de ses forces : car certes ce fstat un changement incroyable, qnand non-seulement il remeit sus comme en un lien le peuple d'Israël qui estoit en povre estât H fort endommagé, nuis aussi fait ses tribiitnires les peuples voisins avec lesquels au iwravaot on ne pouvoit avoir iMlit. C'enst desji esté beau» coup de veoirle peuple consister encores aucunement après une griefve calamité, et ramassant encores forces, recouvrer son premier estât : mais Dieu luy fait contre toute e sfx^rance ce bien beaucoup plus excellent, que mesmes il rangea et assiijetit ceux qui au paravant avoyent victoire sur liiv David fait mention de tous les (Jeux, assavoir et que quand le peuple s*esmttt contre luy, oe ne fut autre que Dieu qui appaisa ces troubles au dedans du royaume : et en après que ce ftist aussi en l'aulborité, par la conduite et vertu de Dieu, que des nations puissantes furent subjuguées, et les limites de ce royaume esienduesi bien loiu^^ lequel dn temps de Saflil avoit esté débile et demi-rompu. Or par cela il appert que David n'a point moins esté assisté de fiieu quant aux affaires domestiques, c'est-: '(-dirc nu dedans du royaume, que contre les ennemis de dehors. An reste, «omme almd soh que ce règne de David est une ligure sous laquelle le saint Esprit nous a voulu présenter un pourtrail du règne de Christ, sçachons que le moyen tant de le dresser que de le coiifermer, est <jiie Dieu non seulement estende son bras pour combaire ks ennemtsouverts qui s'eslèventd'allleurs, mais UttSdréprimK les csmeutes et discors qui pourroyent survenir au dedans de l'Eglise : ce qui a aussi dés le commencement esté montré apertement en la personne de Christ : car premièrement l'obstination enragée de ceux de sa nation luy a fait grand empescbement : et puis l'expérience de tous lempa donne A coguoi&tre que les divisions et contentieis desquelles les bypoerites deseUrent l'Eglise, ne sont pas moins dangereuses à gasler le règne de Christ [s! Men ne mettolt sa main au devant) que les efforts de violence manifeste des ennemis. Ainsi doncques Dieu alin d'avancer et maintenir le règne de son Fils, non-seulement renverse devant luy les ennemis de debors, mais aussi le délivre des contentions duiuesliquc^, c'est-à-dire au dedans de son royaume, qui est l*Cfrlise. Au Cantique en lieu de ces mots. Tu m'as comUtué ch^ des

natUms^ il y a. Tu m'as gardé chef, etc., et pourtant cela se rapporte à ce sens, que David sera maintenu assurément et longuement en possession du royaume : car nous savons combien il est malaisé de tenir en discipline et sujétion ceux qui ne sont pas accoutumés au joug. Et pourtant c'est une chose qui se voit souvent, que les dominiations conquises de naguères viennent aisément à esre troublées ou changées par esmotions nouvelles. Mais David au Cantique prononce que Dieu l'ayant eslevé en ce haut degré de domination, mesmes sur les Gentils, sera aussi celui qui l'y maintiendra. Le peuple que je n'ay point cognu. Toute ceste suyle de propos confirme fort bien ce que j'ay naguères touché, que le rccii qui est yci fait ne doit point esre restreint à la personne de David, mftls est une prophétie du règne de Christ qui estoit à vi t ir. \! ay est que David a bien peu se gloriifier que des p^uples desquels il ne cognoissolt pas bien les mœurs et le naturel, luy ont este rts^sujctis : mais néanmoins il est certain que tous les peuples qu'il a vaincus ne luy ont pas esté du tout iocognus ne tant lointains : et pourtant, ce qu'on a veu en David n'a esté qu'une ligure obscure, en laquelle Dieu a montré quelque pourtrait de la domination infinie de son Fils, le royaume duquel a son estendue depuis l'Orient jusques en Occident, et comprend tout le monde. A cela mesme sert aussi ee qui s'ensuyt incontinent après, seul bruit de mon nom Us m'obéiront : car combien qu'ainsi soit que David par ses victoires eusL

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

140 GOHMBNTAIRBS Pl. XVIII. aqals tfl broK etrenon, que pladeom | posans les armes se sont venus rendre d'eux-mt'smp»; ft Iny, foutcsfois veii que mesmei» ceux-là ont este uiatiez la pidasanoe d'armes, laquelle devant leurs yeux leurs voisins avoytMii esprouvée à leur dommage, oo ne peut pas dire, à parier prop renenl qu'au seul bnik dv nom dr David ils aypnt rendu obéissance. Mais ta chose convient plus vraiment ft la peraoïtne de Cbrist, lequel par sa parole range sous sa sujélion le monde, et à la seule ouye rend obéis^ sans ceux qui au paravant avoyent esté rebelles. Ainsi doncqus entant que David a représenté la personne de Christ, Dieu a rangé sous la domination d'ice> luy des nations leintafiiea, et lesquelles avnvrnr psié au parafant incognufs à Israël, quant à la cosvefsaUoo familière : wah eêla a esté un petit eommeiMenent et comme préparalif de la domination promise à Cbrist, de laquelle il falloir que les limites s*e8tendlsseni jusques aux derniers bouts du monde.

SÔnblableraent vray est que David par armes et forces en guerre a acquis tel nom, que plusieurs die ses ennemis estans doutez, de crainte se sont rendus à luy. Mais en cela Dieu a monstre comme en un pourtrait la conquesie que Cbrist fenrtt des Gentils, les(|ut ls par la seule prédication de l'Evangile ont esté rangez sous sa doninallon : car l'obéissance de foy, en laquelle est fondée la doorinatlon de Christ, est par ouïr'. 45 En/ans d'estrangers. Yci est descrit ce qui advient souvent te noilvcto dominations, c'est asçavoir que ceux qu'on a rangez et iissujetis» vieneal faire bonneor et hommafe en grande révérence •> reluy qui lrs a vaincus : mnis c'est par une humilité feinte et contrainte : car Ils obéissent d'une boon servile, et non pas volontairement ou de leur gré. Voyià le sens : car quant ii ce qu'aucuns exposiieurs appliquent autrement ce mot, mUmêntfft comme si David vouloit dire que ses t iiTu-mls ont bien esté trompez de leur aïenie, ou que de peur d'estre par luy ebastlet et puids, ils ont dédaiié, . B, 17. en mentant néonimoins, que jamais Us n'avoyenl rien macliiné eonlre luy : il me semble que ce n'est point assez exprimer l'intention de David. Et pourtant, selon mon jugement, ce mot Mentir, sa prenfi yri j^énéralemenl comme ailleurs, pour 6 tiuniiUer d'une façon servile : car le veibe httrieu qui est yd mis« lequel sifmtfie Mentir, se prend nm nncsfois par métaphore, pour s'bumilier, ^'assi^etir, et prendre le joug, touiesfois d'une façon feinte et servile. 11 nomme en/ans d'estranger, ou d'estrangers, les peuples lesquels

ne tenans en rien d'israél, esloyent du tout à eux-mesroes. Or nous voyons que ceci aussi s'accomplit en Christ, duquel plusieurs s'approchent avec contenance d'union, mais ce n'est pas une vraie affection, ains d'un cœur double et deffoy, lesquels à ceste cause le saint Esprit appelle bien proprement Est rangers : pource que combien qu'ils soyent enresembles parmi le peuple esleu, toutesfois ils ne viennent point à estre unis au mesme corps par une vraie foy, en sorte qu'on les puisse réputer enfans de l'Eglise. Il est bien vray que tous les Gentils du commencement qu'ils ont esté appelez en l'Eglise, esloyent estrangers : mais quand ils cliquent de cœur et d'affection, en Heu qu'au paravant estoient estrangers et forains, ils deviennent citoyens avec les Saints, et domestiques de Dieu*. Ce qui est adjoulié inconli* nent après, ces enfans de l'eslrangêr défendront, ils trembleront de dedans leurs cachettes, est pour amplifier ce grand bruti et nom redoutable, que nous vivons lit que David avoit acquis : car c'est un merveilleux signe de révérence, quand des gens qui sont en lieux de défense, cachiez, et environnez de grosses forteresses, sortent dehors pour se rendre, de frayeur qu'ils ont. Or comme peur et crainte a fait sortir les ennemis de David de dedans leurs retraytes, pour venir au devant de luy en humilité : ainsi l'Evangile contraint les incrédules de rendre leur cœur à Christ, en les frappant d'espovatement. Car comme dit saint Paul, la Prophétie, c'est « l'ire » la II. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

Ptj. XLVlif. SUR LE LIVRE DES PSEAUMËS. prédication de la parole, a ceste vertu, que redarguait les cooscieocœ et manir«Mluit tel lecKt» dtft cmn, cUe fait qm eena qui au paranot aroyeDi esté rebelles, se prosirment de Craiate pOur donoer gloire à Dieu'. 1)1 Cl>r.lir,«. 17 ^ Seigneur \ et bénit soU mon/ori*, et toit exalté lê Dieu de mon sahtt. 48 Le Dieu gui me donné veitgeiient et range les peuples sous moy. 49 Mon libérateur de mes ennemis : mesrnes tu m'as eslevé (T entre ceux qid s'esloyent dressez contre moy : tu m'as délivré de l'homme outragcux. 50 Pourtant je te loueray entre les gens Seigneur, et chanteray à ton nom. S(Qui magnifie les mf'ifs^ d>' snn Roy^0t/aU mlêéricorde à son Chriê David, et a sa sfinence perpttutLU intnt. I) Ov, l(B«t«acu(>a. 1) On, eelaj ^ok m» «omm r«it«« S) Oa, MtrnacM. 47 five le Srlyneur. Si on veul soy ▼re ceste lecture en l'oplatif. Vive Diew, la manière de parler sera un peu estrange, laquelle toiitesfois on pourra cxca&er, en disant que par similitude elle est empruntée de la coustume des bomnes, leuiute non-eeulemenl usent de ceste manière quant! tl^^ vptitfnt «ouhniler bien à quelqu'un, inait» aus&i le crient haut vn hooneur, quand Il est qneation de n'^cevoir magnifiquement leurs prin ces : ainsi ce seroit yci un mot tendant à louer Dieu, et convenable à un Cantique de triomphe. Toutesrois il ne conviendra pas mal aussi, comme si Dnvid disoit simplement par aûirmation, que IHe«vll,e*e8l-JHlire eat plein d'une force et vertu souveraine. Au resto, il ne Tant pas restreindre à l'essence de Dieu la vie que luy attribue David, mai» friroatost la faut prendre par ses œuvres, lesquelles nous fflonstrent que vrayemenl il est viV9M : car sitost qu'il retire de devant nos yeux sa verlttt ce sentiment aussi et ceste cognoissance que Dieu vH, s'esvaDouit de nos entendemens. Et pourtant Dieu est Baire Hnnt, entant qu'il monsfr^ par tesmoipna^ps évidens de sa puissance, que c'est luy qui maintient le monde et le fait ocMsister. Or pource que David avoit par expérience senty ceste vie de Dieu, U luy en cbanle louanges et aetloo de iprlees. Car si nom ll> sons ainsi en temps présent, Le Seigneur vit : le mot et, qui vient après, emportera une illaion et conséquence, et pourtant il le budn ainsi réMudre, P»rtuo8 bénit soit mon fort, Cesi épilliële de fort, et puis l'autre de Sauveur^ confieme ce que j'ay desjà dit, que Dieu ne vit pas seulement en soy-mesme et en son secrn, mais desploye au gouvernement de toui le monde sa vigueur el vertu. Car le mot bébrieu que nous tn(ûuisoïis

Mon fort, se prend y(I en signifl<:ai>û(i active pour Celuy qui me donne force» i8 Dieu qui me donne vengences. Derechef il attribue à Dieu les victoires qu'H a obtenues : car comme jamais il ne les eusi obtenues, s'il ne se fust tenu assuré de l'aide de Dieu, ainsi maintenant il recognoist ce mesmc Dieu en cstre le seul autheur. Et afin qu'il ne semble que par ac(|uii il luy vueille comme je.iier eu passant une partie de la louange, il redit noCamnienlqn'Il n'a rien que Dira ne luy ait donné. Et pour le premier, il confesse qu'une force luy a esté donnée d'en baut, afin qu'il peust mader CI cbattier ses ennemis comme ils le roèritoyent. Or pource qu'il pourroit de prime face sembler étrange que Dieu arme ses fldèles pour flilrc vengeance, il n is doit tousjnurs souvenir de la vocation de David, comme j'ay remonstré par ci-devant : car n n'estoit point un particulier, mais selon sa puissance cl aulhoritn rnv»Ie le Jugement qu'il a exécuté luy avuit esté enjolnct de Dieu. Si un homme n esté offensé, et qu'il se mette à en faire la venpcncc, il usurpe l'office de Dieu : cl pourtant c'est une témérité act-ompagnée de tacrliège, qund les puiienllen roMient

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

COMMENTAIRES la pareille des onfr;t?r^^ ou injures qui leur auront esté faïie»: mais louchant les Roys et naflstrals, Dlea qui délaire que c'est à luy de faire vengeance, en les armant du ç^Mve, les constitue ministres et exécuteurs de ses vengences. Ainsi doneques David a mis ce mot de vengences, pour les justes punitions lesquelles il luy a esté licite par commandement de Itteu de faire : p^nrven tonteifeiB qall fusl poussé d'un zt\c f i* n pnv n rfi^ l'Esprit, et Doo pas d'une impétuosité de la ctair. Car d avec la vocation n'est con^ joint p quant et quant une telle nnHliM.ition, en vain les i\oys se vanteront que Dieu leur a donné charge de faire vengeance : veu que ce n'est pas m u Indre hn\ f ^ un hfmnit\ d'abuser sa faiiiasie et selon l appui de la chair, du glaive qui loy est permis, que de le pveindre et usnrvr s nns commandement dv D'.pu. L'Eglise bataillant sous l'enseigne de Christ, n'a point permission d'oser aoennement de ventience sinon contre les obstinez. Il nous est commandé de (ascber de surmonter nos ennemis en leur bien faisant, et de prier pour leur salut : il nous convient dnncques quant et quant désirer qu'ils s'amendent et changent de eouge, Jusques à oe qu'il nous apparaisse certainement que leur malice est du tout desbordée et désespérée : cependant quant i la vengent^, il la faut lais» ser à Dieu, afin que nous ne nous y précipitions point devant le temps. Après cela David conclud par les périls et diffi<»lltes esquelles il a esté, que s'il n'eust esté grirdé (le ta main de Dieu, il luy estoit autrement impossible d'escapper. Car eest Islever dont l l parie, se rapporte â ce sens, qu'il a esté miraculeusement eslevé, aflo qu'il ne succombast à la violence de ses ennemis, et qu'ils ne fussent victorieux par-ilessus luy. 50 Pourtant je te hueray. En ce verset il monstre que les bienfaits de SÂett desquels il apârM, méritent d'estre célébrer de louanges extraordinaires et non accoustumées, afin que le bruit en viene Jnsqoes aux Gentils. Car ces mots emportent taciteriifnt mv^ comparaison entre le service ordinaire de Dieu, lequel l(8 fdiles lUsoyeot lors au Temple, et ceste action dr pr'iccs dont parte David, laquelle ne pouvoit estre eoclo&e en si estroltes limites. Le sens doncques est, Seij^neur je ne te rendray pas seulement grâces en l'assemblée des ficKles, selon la cérémonie que tu as prescrite en ui Loy, mais tes louanges s'estendront bien plus lolng, comme de falci la grâce envers moy est digne d'estre racontée par tout le monde. Au reste, de ces mois on lire que ce passage cx)niient une prophétie du règne de Christ qui esloit à venir: car

sinon que les Gentils eussent esté unis en un corps avec le peuple esleu, de louer Dieu entre eux c'eust esté chanter ses louange entre des sourds, qui seroit une chose absurde et peine perdue. Parquoy bien proprement et convennible ment saint Paul prouve par ce testiognage que la vocation des Gentils n'est pas une chose advenue par cas fortuit et à l'aventure : car nous verrons par ciaprès en plusieurs passages, que l'Eglise est le domicile sacré aux louanges de Dieu. Parquoy, le nom de Dieu n'a point peu estre célébré deuement et avec fruit ailleurs qu'en Jud^{(^>}, jusques à ce que les oreilles f^{n>};'""i:t rtrs mix Onfils; ce qui b'èi>llaii.quahii iht u les a adoptez et appelez i soy par l'Evangile. 51 Qtd magnifie les saints. Ce verset démontre par la tin, pourquoy c'est que Dieu a usé d'une telle bonté et libéralité envers David, asçavoir d'autant qu'A l'avoit oinci pour Roy. Car en se nommant le Roy de Dieu, il testiue et qu'il ne s'y est point avancé témérairement, et qu'il n'y a esté Introduit par conspirations et mauvaises menées, mais a régné de droiet légitime, pource que le plaisir de Dieu avoit esté tel. Il le prouve par la cérémonie de l'onction. pource que Dieu en le faisant oindre par la main de SaUl, luy avoit assuré le droict de régner, aussi bien que s'il eust estendu visiblement sa main du ciel, pour le colloquer et establir au siège royal. Il dit que ceste élection avoit esté confirmée magnifiquement par une suyie continuelle de saluta : dont t'enstyt que tons ceux qui n'advottent sa vocadoo, font Ugneiffe I] Jlen.XV,t. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

Ps. XIX. SUR LE LIVRE DES PSEAUMi S. m à Dieu. Il attribue quant et quant la cause de cela à la booté de Dieu, aân ifiie lions scieliioiis que ce règne-Ui a esté fondé purfinriit rt simplement sur le hon plwsir de Dieu. Au reste, par la coDCloslon il appert plus dafrement ce «inej'ay dit au paravant, que DaviJ \voi ncrarontp pas tant par manière d'histoire les singuliers et divers exemptes de la gràoeût DfeD qu'il avoit sentie en sa personne, qti'i! prophétise de Testât perpétuel du royaume. Et faut noter que par le mot de temeiwe, neaool pas enleDdus indifférpminenl lous descenrians de luy, mais est spécialement signifié ce successeur de David, duquel Dieu aroit parlé, prometltiti q/itn lay acfoit pAra'. Car vu, It-I*. comme ainsi fust qu'il nvoit r-;f(* prrtiit que l'estat du royaume seroit perdurable tant ifM le soMl et la luoe lalront m ciel, il fnloit nécessairement descendre à celui qui devoit csldre Roy, non pas pour nn temps, mats éternellement. Ainsi (ioncques David nous ntgniit n semence ornée de ceste promesse excellente, laquelle ne convient parfaitement ny 1 SetOBOB sy à anean autre des 8uo> cesseurs, mais an Pils unique de Dieu : conune aussi i'AposIre remonstre qu'en «e lilin d'honneur n sumonte en escl* lence les Anges Or pour faire fin, nous protiâterons deuement en ce Pseaume, qnand now le tlms leOement que l'ombre et la Hgore nons tmèneront an corps. 1 } «1.1, k. PSEAUME XIX. àM/emuaïtM — David voulant eihorler le* fld^les i con^iil^rcr la gloire de Dieu, en propote { mneimiB Birolr «n la PHcblne dea cienx, et en FarliOee de eeM ordra tk etqo» et i ! qae rw T volt ; après cela II Moa nadM i la Lof* «a laqMll» Ohm #«at donaé âoo(CMiilièrenient m pMpIft «Éa». AU (laSMl «ecarioa de là, U poarstt}t plus longuel grio! spéciale, «Ma neoMMSiaMat aMjaliltat ruiafe de la Loj. Fioalemuït il coa«Ind le FaoBune porno pritm 1 Au stmoenOn ehtmtre CemHque de David. Let «feux rmontent la gMre dê Dieu : et rr^tnaltte^ annonce (es (lucres de ses mains. i lin jour desgorge propos à l'autre Jour, et la nidct déclaire science à l'autre nuict. 3 // n'ij a langage, et n'y a paroi es, on leur voix ne soit ouye. 4 Leur esrrilure est hsue par toute la terre, et leurê prapoi Jutgwt OU bout du monde : il a mis en iceux un paouiOn au soleil. iEtU êort comme tm eeptntx de ea chandtre^ U ^êêga^ comme im homme robuste pour faire sa course. 6 Son issue est d'un tfout des deux, et son circuit sur les bout* d'iceux, et n'y apemnme qui se puleee eaeker de eo chaleur» l)Oe, irmlMr diald tt êt Pair. 4 Les deux racontent. J'ay desjà dit I

que ce Pseaume est divisé en deux parties : en la première desquelles David célèbre la gloire de Dieu, la considérant par ses œuvres : en l'autre il exalte et magnifie la connoissance de Dieu, laquelle recit très plein en son rôle. Or combien qu'il y eût une liaison entre ces deux, toutefois il n'y a point de doute que comme elle parle de la plus noble, et de laquelle l'excellence est plus apparente, il entend tout le bastiment universel du monde : et ce suivant la figure nommée Syner «Inche. Certes il n'y a rien de commun ou contraire aux plus petits angles de la terre, en quoy n'apparoisse quelque marque de la vertu et sagesse de Dieu : mais pour ce que les deux emportent une marque plus expressément engravée, David les a distraits

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

ikh COMMENTAIRES Ps. XiX. priuciyaleinent, à cau!>e que la
olatrté et splendeur d*teeuK nous sddresae I con> lempler toutes les pntirs
du monde. C,:r quand un homme aura cognu Dieu par la conleiDplatioli du
ciel, il apprendra amsl k conridérer et avoir en admiration sa sagesse et
vertu m ia face de la terre, noD-seulemeol quaut au géiiénil, nais roeMMS
Jasques avx plus peàs brins ti'hprh '. Au premier verset, suyvanl sa
cou&tume, il répète deux fois une mesnae diose : car l1 introduit les deu
oonae tcsmoins et annonciateurs de la gloire de Dieu , en attribuant à une
créature ainetie une qualité ampmmée : et ee aUn de mieux reprocher aux
hommes leur ingratitude, s'ils font des sourds h un tesmoignage si clair. Car
tesic uiauière de liarler a plus d'efficace pour toucher et eaoiouvoir, que s'il
eust dit, Que les deux monslrent. Vray est que c'est dMjft une chose fort
exeeUente, qu'en la dairté des cieux est présentée à nos yeux une vive
image de Dieu : mais poarce que la prédication de voix ret«itissante
resveille mieux les sens, ou pour le moins enseigne plus certainement et
avec plus grand fruit, que le regard biuipio sans aucune remonslnnee : il
faut noter (ju'cmporu; ceste figure de laquelle use David, quand il dit que
les cieux par leur cri faeonlenl la gloire de Dieu. La répétition qu'il fait au
seeoui! mi mbre n'est qu'une déclaration du premier : car David expose
eonunent c'est que tes deux nous prescbent la gloire de Dieu : asçavolr
entant qu'ils tesmoignent aperteinent qu'ils ne sont pas venus par cas fortuit,
nuis qu'ils ont esté niiracoleuseroent crééz par l'ouvrier souverain. Car il est
impossible quand nous regarderons les deux, que la contemplation d'iceux
ne nous esieève jusques 'i c l ly qui en est l'aulheur : et que le beau
compasement de la diversité merveilleuse qui apparoist là , semblableoient
l'omeraent et la splendeur d'ieeux ne nous rendent un tesmoignage évidelui
de sa providence. Llscrlture nous en déduit bien le temps et le moyen de la
création : mais les cieux eux-mesmes , encores que Dieu n'en parlast pobit,
«rfeii^ assez haul el didr qu'Us ont esté I crééz par les mains d'keltty : ce
qui est plus que Bulllsani pour rendre aux hoames if>smorp:n:if>e de sa
gloire. Car Incontinent que nous recogooissoos Dieu estre le souverain
ouvrier qui a fsdt ce beau basiimeni du monde universel, il faut
nécessairement que nos esprits rayent ravis en admira Uou de .va i>uté,
sagesse et puissance inliiiiie. i Un jour desgorge. Combien que les
Philosophes ayeoi plus de subtilité pour entendre oomnent les esloilles sont

ar* rangées d'un ordre bien compns[^], . tr lît ment qu'en Une multitude
 d'icelles si iuAnie il n'y a rien de confus : louiesfois aux gens ignorans et
 non teitrez la suyte continuelle des jours est un tesmoignage plus certain du
 cesle providence de Dieu. David doncques ayant parlé des cieux ne descend
 [las aux autres parties du monde, mais conlerme par un effet plus sensible et
 prochain de nestre appréhensiuM ce qu'il a n'a[^];u("[^]res dit, asçavoir qu'és
 cieux non-seulement reluit, mais aussi résonne et retentit la gloire de Dieu.
 Au reste combien qu'on puisse exposer les mots en diverses sortes, le sens
 loule[^]ruid demeure quasi lou[^]jours un. Aucuns enseignent de résoudre ainsi
 le l'ropos, Qu'il ne passe p:is un jonr, auquel Dieu ne monstre quelque
 excellent et notable tesmoignage de sa vertu. Le> autres entendent par ces
 mois, accroissemens de doctrine et cognoissance, asçavoir que le jour
 ensuyvant nous ap> porte et monstre quelque tesmoignage nouveau. Les
 autres anieinent un sens qui est quelque peu eoniraint, asgavoir que les
 Jours et les nuicis parlent ensemble et devisent <h' !:i gloire de leur
 Créateur. Or je ne doute point que David n'enseigne yci comment de ceste
 suytedes jfiurr, et des nuicts tant bien ordonnée, Dieu par son conseil
 admirable compassé le cours el la révoition tant du soleil et de la lune que
 des estoilles. Cependant soit que nous traduisions Jour après jour, ou Jour à
 l'autre jour, il n'y a \m grandement A dire : car David a ^{^^}eulement entendu
 ceste belle et propre dispobiiion des temps, laquelle consiste de la suyte des
 jours et nuicts. Vray est que st nous csiloos bien aUeoitfs comme II
 Digilizecl by Google

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

Ps. XIX. SUR LE LIVRE DL6 PSEALIMES. appartient, un seul jour suffiroit pour Langue h<y)raïque, qui a des façons de nous rendre témoignage de la gloire de Dieu, une seule nuit aussi «d feroit autant : mais quand nous voyons le solt-il el la lune tous les jours faire leur reveue par le monde, que de Jour le soleil est sur nos testes, et puis la lune ne faut point de venir en sou tour : seroblablément que le soleil monte par defrez, et lors approche plus près de nous, puis après qu'il riournf son cltemin en arrière, letleineiii que petit i petit il s'esloogne de nous, el que par ce moyen les jours st' troiivftit longs, et puis après les uuiis longues, et que ceste diversité est compassés si égualement qu'elle ne faut point ;'i revenir tous les ans : nous avons en cda un témoignage beaucoup plus clair. Parquoy non sans cause David dit qu'encores que Dieu ne parlast un scuî mol aux hommes, l'ordre toutesfoi^i des jours et des nuits tant proprement ordonnent^ presche magniniquement de la gloire de Dieu, et qu'il ne reste plus aux hommes aucune couverture d'ignorance : pource que comme ainsi soit que li s jnurs et nuits font envers nous si bien tst songneusement office de niaistres , nous pourrions acquérir assez (le svrnoir eu leur escole. 3 // n'ij a point de langage. Ce verset peut avoir deux expositions quasi contraires, desquelles toutesfois l'une et l'autre a apparence : car il y a ainsi mot à mot. Non langage et non paroles, leur voix n'est point ouye. Aucuns conjolngnent ensemble deux versets, comme si le propos estoît en suspens et imparfait jusques à cest autre membre, leur escriture est issue par Untte ta terre^ etc. Ainsi selon eux le sens est, combien que les cieux soyent muets, el o'ayeot point le don de parier, que toute«fois ils preschent la gloire de Dieu d'une voix assez baute et retentissante. ALûs si David a voulu dire cela, quel besoin mloit>ll de rép^l* T |) Il trois lois (que les cieux n'ont point uu langage distinct ou signifiant? certes ce seroit un propos maigre et sans grande r.ii^on d'insister tant sur une chose toute ni>ijire. L'autre exposition donc, comme elle est plus receue, aemble aussi mieux convenir. Car en la parler briefves, il faut souvent suppléer quelque mot : et sur tout les Hébreus nmpitfnt volontiers les relatifs, Lequel, Laquelle, etc., comme yci , Il n'y a langage, il n'y a paroles, esqwtle* la voix d'iceux ne soit ouye. Joinet que la troisième oégaliou dénote plustost une exception des membres précédens : comme s'il estolt dit que la différence et diver* sité des Langues n'cm]tésebe point que la prédication des cieux el leur langage ne soit

entendu de tous costez du monde. Car la différence des Langues fait que diverses nations ne peuvent avoir communication mutuelle les unes avec les autres : et que celui qui en sa nation sera le plus éloquent et bien parlant, s'il vient en pays étranger, ne sçait que dire, ou s'il essaye de parler, est trouvé barbare. Et mesmes encor qu'un homme sceust parler toutes langues, si ne pourrail parler ensemble à un homme grec et à un latin : car si tost qu'il s'adressera à l'un, l'autre ne le pourra entendre. David doncques faisant tacitement une comparaison, amplifie l'effet de ce tesmoignage que les cieux rendent à leur Créateur : comme s'il disoit, Combien que les peuples soyent fort différens les uns des autres quant au langage, que toutesfois les cieux ont une façon de parler pour enseigner tous hommes. Incontinent : et qu'il n'y a rien que nostre nonchalance qui empesche que nous ne prouvions comme estans tous enseignés par la bouche d'un mesme maître, voire jusques à ceux des plus étrangers et lointains pays du monde. 4 Leur éternité est issue, etc. Yci il déclaire comment c'est que les cieux presbent à tous peuples indifféremment : à sçavoir pource qu'en tous pays et de tous costez du monde les hommes enledeul que les cieux leur sont proposes devant les yeux, comme tesmoins qui célèbrent la gloire de Dieu. Au reste, pource que le mol bécrier qui est yci mis signille aucunesfois Ligne, aucunesfois Basliment ou Compas, aucuns en tirent ce sens, Que le basliment des cieux compassé à la reigle comme ligne à ligne» presbe de ions 10

COSindo monde la gloire de Dieu. Mais veu qup David par
 métaphore et similitude introduit yci la splendeur et magnitfcADee do
 bastiment des dein, près* clianl de la gloire de Dieu , et nous senant de
 maistre d'escbole : ce seroil une façon de parler maigre et qui ne viendrait
 pas ii pro]! v;, de dire que la ligne (tes deux sort jusques aux derniers bouts
 du monde. Joint qu'incontinent après il dit que leurs firapot sont entendus
 par tout. Or quelle convenance y a-il entre des paroles et Tapparence d'un
 bastiment? Mais si nous tradaisons Escriture, ces deux clînsr'; ronviendront
 fort bien. Que la (gloire de Dieu ei^t escrite et imprimée és deux, comme en
 un livre auquel ehaciin peut lire, et que quant et quant ils ont une voix claire
 qui retentit aux aurelUes de tous hommes, et se fait ouyr en toux endroits.
 Et ainsi nous sommes admonestez que le langage, duquel a esté fait mention
 au parafant, est im langage visible, c'està-dire qui s'adresse & la veue : car
 c'est aux yeux que les cieux parlent, non pas aux aordlles t tellement qtt*à
 bon droict David compare ù une e.>criiure ceste beauté des cieux tant bien
 ordonnée et compassée. Or que le mol bébrieu duquel nous avons parlé,
 signMe une ligne en csrrilure, il appert suffisamment du chapitre XXVIII
 d'isaie, v. 10, où Dieu comparant les Jolfs i des en^s qui ne sont pas encores
 en âge pour guères prottflter, parle ainsi, H leur faudra commandement sur
 commandement, com- l mandement sur commandement, ligne sur ligue,
 ligne sur ligne, un petit yci, un peiii la. Ainsi, selon mon jugement, le sens
 est, que la gloire de Dieu n'est point escrite en petites lettres obscures, mais
 engravée richement en belles grosses lettres, que chacun peut lire et aisfr'
 ment. Jusques yci j'ay déduit le vray et naturel sens du Prophète : car quant
 à ce qu'on a tiré une partie de ce Pseaume en allégories, les lecteurs
 cognoistront farilement que ç'a esté sans raison qu'on l'a lait. J'ay remousiré
 dès le coumencement, ce qui aussi appert par le fl de tout le propos, qwc
 Dnvjil deviint que venir k la Loy, nous propose ie bastiment Pli. XIX. du
 monde, afin qu'en iceluy nous consi' dérions la gloire de Dieu. M.iintennnt
 si des cieux nous en faisons les Apostres, et du soldl Christ, la dhrision que
 non» avons dite, n'aura plus lieu : joiii -f que c'eusl esté une procédure mal
 ordonnée de mettre l'Evangile d'entrée, et puis la Loy : mais veu que c'est
 une chose toute claire , qu'yci est traitlé de la cognoissance de Dieu qui se
 présente à tous naturellement en ce monde comme en un * miroir, jft me
 déporte d'user de plus long propos sur cela. Seulement pource que ces
 «tpositeurs allégoriques ont prins nrnsirm sur les paroles de saint Paul, ii

nous faut desmcsler la difficulté. S^et Paul tralttant de la vocation des Gentils prend ce principe, Que quiconques invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé : puis après il adjouste qu'il est impossible de l'invoquer jusques à ce qu'on l'ait cognu par la d<>(trin > de l'Evangile. Mais pource qu'il «.embloit aux Juifs que c^cfitoit une manière de sacri* lége, de ce que saint Paul r mrinmiquoil la promesse de salut aux Gentils, U demande si les Gentils mesmes ne l'tmt pas ouye. Et il respond par ce passage ^qu'il y a eu une eschole ouverte pour eux, en laquelle ils apprinssent à craindre Dieu et le servir, d'autant que par foute la terre leur escriture est sortie, etc. Or saint Paul n'eust pas parlé liertinenunent lors, en disant que la voix de l'Evangile avoil esté ouye de la boncbe des Apostres par tout le monde, la* quelle n'estoit pas enoorrs parvenue qu'en bien peu de pays. Tant y a que la prédication des autres Apostres n'estoit pas ciicorcs venue en pays lointains, mais demeuroit encores enclose dedans les limites de Judée. Et l'inientiu de l'Apostre n'est point malaisà» à comprendre : car n a voulu dire que dés les temps anciens Dieu a manifesté sa gloire aux Gentils, et que ç'a esté un préparalif delà doctrine plus ample, laquelle leur devoit estre annoncée un Jour. Car combien que pour un temps le peuple csleu mu eu une condition séparée d'a\ec celle des Gentils, toutesfois on ne devoit point irmiver eslrange de n- que finalement Dieu s'est manifesté inUideremment

COMMENTAIRES

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

XIX. SUR LE LIVRE « MX uns et aux autres, xm qne ié »
longtemps H les avoit conviez à soy par quelque cerlaio moyeo qui
s'adressoit en cammia tous mdein : comme aainet Paul dit en un autre
pnssn^p, que du tenpft que Dieu a laissé ka Gentils s'esgarer « n leurs voyes,
nonobstaiit H ne s'esl point laissé sans tesnioignage \ Dont nous recueillons
que ceux qui ont imaginé que saincl Paul s'esloit eslongné du sens naiurel
de David, se sont abusez trop lourdement (p que les lecteurs enleodront
encores plus aisément en lisant mes GommenUfres sur ledit pasM^e de
sslnc Paul. // a mis en iceux un paviiUm* Comme de tout le bastiment du
nonde David s choisy prlndimlenenl les deux, esquels il nous proposas! à
tnntempler l'image de Dieu, pource qu'elle est là en plus belle veue, comme
quand un homme est assis en un lieu éminenl et eslevé : ainsi maintenant il
nous propose le soleil colloque au plu:» tiaul degré, pource qu'en la mer\-\
eUettse dairté d'iceluy la majesté de IMeu se monstre d'une façon plus
maguifique qu'en tout le reste. Car combien que les autres planètes ayent
aussi leurs mouvemens ei comme des lices ordonnées, dedans lesquelles
elles font leurs courses : combien aussi que le tirmamenl par sa révolution
fait tourner louies les estoilles : toutesfois c'eust esté lemps perdu, si David
euil voulu eiisdgiier les lecrels d'astro» logie : tux povres ignorans er pciis
gros* siers ; et pourtant, il iuy a suff> Ue parler grossement et d'on langage
oomnoo, afin de rédarguer d'ingrailiude tout le monde, si en contemplant le
soleil il ue proulite en la crainte et cognoissance de Dieu. Yoilà doncques la
raison pourquoy il dit que le soleil ;i un pavillnn qui luy a esté dresse : puis
après qu il siiri d*ttD bout du ciel« et passe vilement à l'autre b(iit qui est
tout à Topposite. Car il ne dispute point yci subtilement (oouDM II euit peu
fUro sW eusi parlé 1) ÂgL nv. M, ti. DES PSBAIWES. H7 entre des
Philosophes) du circuit entier que Tait le soleil : mais s'accomodant jusques
aux plus rodes et grossiers, ne pane point outre ce que la vene et experiencp
ordinnire nous monstre en reste matière : pour ceste raison aussi il laisse à
parier de Vautre moitié du cours du soleil, laquelle n'apparoist point en
nosire hémisphère. Or il nous propose trois choses à considérer au soleil,
asçavoir la forme et beauté excellente : puis après la légèreté et vitesse qu'il
a à faire sa course : pour la troisième l'ardeur et force roerveilletse de sa
chaleur. Pour mieux exprimer et magniller ceste beauté authentique et
comme parure excelleanie, il prend la similitude efvn eSpoux .• (tuis il

adjouste une autre similitude d'un homme vaillant qui entre és lices pour
 emporter le pris de la course. Car le temps passé il y avoit une merveilleuse
 vitesse en ces manières d'exercice s. < >oit que ce fust à la course en
 ciiariois ou de pied : et combien que tout cela ne hnt rien au regard de la
 légèreté de la course du soleil, toutesfois entre tout ce qui se voit entre les
 hommes communément David n*a rien pou trouver qui en approchas! plus.
 Quant au troisième membre où il est parlé de la chaleur du soleil , aucuns
 l'entendent de sa chaleur végétative, qu'on appelle, c'est-à-dire par laquelle
 ces choses basses ont vigueur, sont maintenues, et prennent accroissement :
 mais je ne trouve pas ce sens-là convenable au passage. Yray est que c'est
 une oMivre de Dieu admirable, et un notable tesnioignage de sa bonté, de
 ce que la force du soleil pénétrant jusques y ci-bas sur la terre, lui donne
 fertilité et propriété de flnteâier : wata vw qu'il dit que personne, ou rien ne
 se peut cacher de sa c/ui/e«r, J'aime mieux l'entendre de ceste chaleur
 vAémente qui brusio tant les personnes que les autres animaux, voire
 mesmes les herbes et arbres : car quant à la chaleur du soleil vtvIOante de
 laquelle nous nous sentons recevoir vigueur, personne ne désire de s'en
 cicropter. 7 î n lotj du Seigneur est entière, restaurant l'â\$nt : k témoignent
 deCEternei est Jidéle instruisant en sapience le petit. Digitizeù by Google

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

COHHEKTAtRES Pī.xrx. S Les statuts de fEiemet sont droletSt
retj&ufssmtê le emtr : te eemmamâement du Seigneur est pur, iltumhianl les
yeux. 9 La crainte de l'Mernel est nette, permanente a Jamais ; lesjugemens
de tEmem^nm têtiti, justifiez ensewMt. 1 La loydu Seigneur. Yci commence
ta seconde partie on Pseimne : car ^^rH avoir montré 'que les créatures,
quoy qn>!l(»s ne parlent point, servent néanmoins de maîtres d'esctiote à
tout le genre humain, et enseignent suffisamment Tous hommes qu'il y a un
Dieu, tcIlcmcdi qu'ils o'oni point d'excuse: mabilenat il se tourne vers les
Juifs, auxquels Diea s'cstoit donné à cognoisiro d'avantage par sa Parole.
Car ce que tes cicux rendent tesmoignage de luy, n'aneine pas les hommes
joaques-lî, que par cela ils apprenent une vraye crainte 4e Dieu, et
cognoissance bien fondée : mais sert seulement ft les rendre Inexcusables.
Vray est que si nous n'estions pas trop bébétez et eslourdis d'ignorance, ce
monde-d est comme un beau théiltre auquel il y a assez de rliosés
excellentes et marques notables pour nous inciter à cugnuistre Dieu : mais
pource qu'estans environnée d'une lunaire rlaire, nous sommes n^anlmoins
aveugles sans l'aide de la Farole, cette représentation s! mapiUque de la
gloire de Dieu ne nous serviroit de rien, comliicn qu'elle nousdeust estre
comme une prédication retentissante Irautet clair. El pour tant Dieu envers
ceux qu'il a déterminé d'appeler à salut, procède pnr nn m'^y^n de grâce
spéciale : comme ancienncnicni combien qn*Il eual lesiiflé à tous
Indifféremment qu'il est Dieu, Il donna A pari aux enfants d'Abrabam k
Loy, qui fusi pour les amener à une plus certaine ei plus familière
cognoissance de sa majesté: dont s'ensuyt que les Juifs sont doublement
oblîijez à servir Dieu. Car comme ainsi soit que les Gentils, ausqueis Dieu a
parlé par des créatures muettes seulement, n'aycnt aucune excuse
d'ignorance j combien moins sera supporter la stupidité de ceux qui ne
tlenent conte d'ouyr la voix procédante de sa bouche sacrée? Le but
doneques auquel tend David yci, est «lue les Juifs se rangent ù l'obéissaoce
de Dieu d'une affection plus prompte et aiaigre, lesquels ilaconjointcs .1 soy
d'Un lien plus sainct. Au reste, sous le mot de /oy, il n'entend pas sea>
lement la reigle de vivre justement, ou les dix Commandemens, mais ii
comprend tout le contenu de l'allianoe, par laquelle Dieu avoit mh
différence entre ce peuple et le reste du monde : et toute la doctrine de H
oyse, de laquelle il récite pub après les parties sous ces mots,

Tesraoignages, Statuts ou .^andemens cl autres. Car ces tiltres par lesquels
 il exalte la dignité de la Loy, ne eonviendroyent pas aux dix
 ('ommandemens, s'il n'y avoit quant cl quant l'adoption gratuite, et les
 promesses qui en dépendent: brief, tout ce corps de docirnr nii iuel est
 comprinse la vraye religiou et cognoissance de Dieu. Quant aux roots hé-
 braïques qui sont yci mis, je ne m'amuse pas trop scrupuleusement à
 déclairer la signification d'un chacun, pource qu'il est aisé à recuelltr
 d'autres passages que la différence qu'on y pourroit mettre se confond.
 Jédùk, que nous traduisons Tesmoignage, se prend généralement pour
 l'accord par lequel Dieu, après avoir promis aux ciifans d'Abraham qu'il
 sera leur Dieu, requiert naturellement d'eux foy et obéissance : c'est donc
 une paction mutuelle entre Dieu ei le peuple. Le mot Pakudim, lequel J'ay
 traduit statuts, suyvant les autres, aur in ; le restreignent aux cérémonies :
 mais mal, selon mon jugement : car je regarde que par tout ll se prend
 généralement pour Ordonnances et édits. Ainsi le mot Mitzuah, qui s'ensuyt
 incontinent après, et lequel nous traduisons Commandement, a quasi moue
 siînnilieation. Oiiruif rmx autres, nous en tramerons quand nous serons à
 l'endroict. La première louange de la Loy de Dieu est qa'elle est entière ou
 parfaite : par lequel mot David signitie que si un homme est deoement
 enseigné en la Loy de Dieu, rien ne luy défaut de €6 qui csi requis à une
 perfection de

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

1*fe.XIX. SUR LE UV&E DES PSEAUMES. 149 ngasw.

GMOOniUen qu'on trouve es livres (les :mlhcurs profanes, des sentences vnys el utiles &einée«> pur ci |Nir>M, eombiea aussi que Dieu ait insi'iirc es riiteDdeniens des hommes quelque cogaoissanoede jusUce et droicture, b eomiptlon tmtt«Br<^d« nostre nature eit cause qu'entre les hommes il ne se trouve point de pure lami^^c de doctrine, mais seulement quelques ma vîmes impaifalles et entortillées de ténèbres d'ignorance, l'arquoy, à bon droicl David réserve ceste louaoge à la Loy de Dieu, qu'elle contienl en soy une sagesse parfalle et acitompfle. Au reste, pourcc qu'il n'y a point de doute que la conversion de rime dont tt parle incontinent après, ne se prene pour Restauration, je n'ay point fait de difficulté de le traduire ainsi : uir il y en a qui philosophent yci trop sulMilenieDt traittans sur ce mot de la repentante et rf^>,, 'énéra(ion de l'homme. Je confesse l>ien que l'âme ne peut estre restaurée par la Loy de Dfeu* que quant el quant elle ne viene à estre renouvelée k justice el droidure : mais ce pendant il nous fiint prendre le simple sens de David, que comme l'âme donne vigueur et vertu au corps, ainsi aussi la Loy est la vie de l'âme. Or en disant que l'Âme vient à estre restaurée, il fait allusion au roiséabl r f^ i;tt auquel nous naissons tousi («r comhUn qu'il nous reste eucore quelque petit réridu de la première créatioTi, toutr-sfi is j ource qu'il n'y a partie de nous exemple de souilleure el inmondieité, il n'y a pas grande dUfé' rence entre la mort et ceste condition de l'âme ainsi corrompue et pervertie, aussi du tout elle tend à la mort. El purlant il finit aéeessairement que Dieu nous subviene par sa Loy, et remédie à nostre povreté : dod pas que la lettre de la Loy pnlsoe d'elle-aesme faire oela : maispoiircc (Jiie Dieu «e sert de sa Parole comme d'instruroeot pour restaurer nos •mes. Qasod il nomme Jlièlèl» tewmoignage du Seigneur, c'est une répétition de ta sentence précédente, tellement que l'intégrité ou perfection de la Loy et la fidélité ou vérité dn tesmoignage signifient une mcsme chose : asçavoir que quand nous nous rangeons pour estre conduits et gouvernez par la Parole de Dieu, nous sommes hors de danger de faillir el nous cs^arer, veu que par ce chemin Dieu adresse assurement les siens à salut. L'enseignement en \$agtsse^ semble yci estre adjousté comme tecommenoement de la restauration de l'âme. Car comme ainsi soit que l'intelligence esl la plus excelicDte faculté el opération de l'âme, David enseigne qu'il nous la faut emprunter de la Loy,

d'aularil que naturellement nous en sommes destituez. Car par ce mol de pelis, il n'entend pas seulement quelque cerisloo manière de gens, comme si li s autres estoyeol assez sages d'eux • mesmes, mais par loduy U nons advertil en premier lieu qu'il n'y en a pn^ nn dotir de droicle iateilgence, jusques k <:e qu'il ait pronflté en la Loy de Dieu : aussi il monstre quant et quant quels disciples Dieu demande, asçavoir lesquels devieneni fols en eux-mesmes el s'abbaissent, 80 metlans comme du rang des enfans, afin que la hautesse de Umit propre seus ne les empêche de se présenter du tout dodies ft la Parole de Dieu. 8 Les statuts du Seigneur. Combien (pi'il semble qu'il ne dise riego de nouveau, el qui ne soit tout commun, quand il nomme tes statuts du Seigneur </ro(c/«.* toutestViis «jui considérera de plus près la comparaison et antithèse qui est entre la droicUire do la Loy, et les voyoa obliques et tortues es<;n(!]i > les hommes s'eolorUlleul quand Us suy veoi leur propre sens, entendra facilement que ce liltre de louange emporte phi^ qu'il ne semt>le. Nous sçavons comment chacun est tant et pins adonné à soy-mesme, et combien il est malaisé d'arracher de nos cœurs cesie vaine présomption de sagesse. C'est donc une doctrine qui est de grande importance , asçavoir qu'il I n'est point pos^ilile bien dresser et régler la vie de l'homme, sinon en la compensant à la Loy de Dieu, hors laquelle on ne svauroil faire que s'es^jarer en des labyrinthes et obliquiiez entortillées. Uadiouste en second lieu, que les «totali lÂ> Mgneur resjouissent le cmtT, pource qu'il n'y a point d'autre t) 1 c«r. ni, I*.

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

150 COMMENTAIRES vraye j-vp qn' (l'une bonne conscience, de laquelle uous sommes l'ore parlipans, quand nous sommes certainement persuadez que nostre vie est plaisante et agré.ible à Dieu. Je confesse bien que la source de la vraye i>aix de conscience INTOCèdedè lafoy, laquelle nous réconcilie gratuitement avec Dieu : mais si est-ce que les fidèles qui servent Dieu de vraye affection de coeur eonçoïrait niiejoire inestimable de ce mesme qu'ils sçavent 4|n*ili ne travaillent point àradvenlure tA en vain , veu qu'ils oni IKeu lequel adrone et approuve leur vie. En somme, ceste joye est mise à Topposite de toutes les voluptez et allècliemens du monde, lesquels déco]fveot les pauvres Ames d'une friandise mortelle : comme si David di soil que ceux qui prennent plaisir à mal faire, attirent sor eax matière de douleurs sans nombre : et au contrnire, que i'exen:ice de la iMy de Dieu apporte à l'homme une vraye joye. En la An do verset, en disant que la reiglede la Loy de Dieu est pure cl illumine les yeux, I! donne Lacileiuenl à enieiindre que c'est abus de chercher ailleurs la différence , entre le bien et le mal, d'autant (ine tout ce que les hommes peuvent inventer d*enx-nesmes, n'est que eoullleure pour infecter la pureté de la vie : en après qu'avecloute leur subtilité ils sont aveugles et s'esgarenttousjoursen tCnèbres, jusques à ce qu'ils dressent leurs yeux à la lumi»re de la doelrine céleste. Dont s'eusuyi qu'il n'y a gens vrayenieot sages, sinuti ceux qui tiennent Die« pour leur t-onJucteur et maistre, ensuyvans le cliemin qu'il leur monstre, et de leur affection tendent aitenllvemeni ft la paix qu'il offre et présente par sa Parole. Mais de ceci sort uue quesliou el dilliculté qui n'est pas petite, d'autant que saint Paul renverse du tout ces louanges de ia Loy, lesquelles David récite yci. Car comment pourroit-on accorder ces choses ensemlile, que la Loy restaure les âmes, et que toutesfois elle est lettre morte et mortelle.^ qu'elle réjouit les ceMirs, et que tonteîfoto apportant un esprit de senllude elle donne frayeur? qu'elle illumine les yeux, et que toutesfob metiani un voile au devant de nos esprits, ctleslouffe la lumifre qui devoil pénétrer dedans? Mais en premier lieu il noDS doit souvenir de ce que j'ay remonstré d'entrée, asçavoir que David ne parle pas des commnndpnicfis sHiîpl*»ment, mais comprend toute i alliance par la(luelle Dieu avolt adopté les enfkm d'Abraham à estre son peuple : et par ainsi avec la reigle de bien vivre il cooJoint les promesses gratuites de salut, voire Chrisî mesme, auquel et sur lequel estoit

(fondée l'adoption. Mais saint Paul, d'autant qu'il avoit affaire à des gens qui prenoient mal la Loy, et en abusoyent la séparans de la ^r^^{cv} et de l'Esprit (le Clirisi, louche le ministère de Moyse simplement et prins à la lettre. Or il! psf rptnin que si l'Esprit de Christ fie vivit la Loy, elle est non-seulement inutile, nais mesmes mortelle i ceux qui Tensuyvent : car hors de Christ il n'y a en la L^{oy} que toute rigueur espovan* table, qui adjuge tout le genre humain l'ire de Dieu et à malédiction. D'avantafie, hors de Christ la rébellion de la chair demeure en nous, laquelle nous fait concevoir une haine de Dieu et de sa Loy, dont procède ceste irisle servitude et eraiole plene de frayeur. Ces diverses façons do prendre la Loy nous raonstrent le moyen d'accorder ces passages de saint Paul et de David qui semblent de prime face estre diseordans. Car l'intention de saint Paul est, de monstrier que c'est que la l^{ov} nous peut apporter estant prinse à [uri, c est-à-dire sans la promesse de grtce, et seulMaent entant qu'elle exi^{re} cstroiteraenl et avec sévérité le devoir que nous avons à Dieu: mais David en la louant ainsi, parle de toute la doctrine de la Loy, avec laquelle auâsi r£vaogile accorde : et par ainsi sous la Loy il comprend Cbrist. 9 La crainte du Seigneur. Par la Crainte de Dieu ii nous faut yci entendre la manière de servir Dieu : ainsi ce mot se prend en sigoUkatlon Kftive, pour in doctrine laquelle nous prescrit comment ii faut craindre Dieu : car le plus souvent la leçon qu'ont les hommes de craindre Dieu, est qu'ils invenitnl de fausses religions et services supersiiliens : en quoy lUsant ils m CmI «ine
*"Blyili2eci by G'OOgie

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

P».X1X. SUR LE UVAK D&S PSEàUMES. 151 |)rovoi|ui'r
lousjours lanl plus son ire. A bon droici doac David condamnant
obliquement les dévotions et vains invenItonsaprté lesquelles les hommes
setorroenlent en vain, affirme que l'observaUûD de la Loy est pure et
exempte de toute ordure. Il adjouste^ çu'e^/e esf iousjoun permanente : qui
est autant comme s'il la oommoil le Ibrésor de fèlidté étemelle. Car nous
voyons comment le monde sans bien penser à ce qu'il fait, |irécipitc st^s
affections i suyvrc les choses iransiioires : ce qui fait qu'eu ^amusant à une
v^iine ombre de vie plaisanle et aisée, il perd la vraie aise et féUdlé. Au
second membre, en nommant les oommandemens de Dieu, véril^, il montre
que ce n'est qu'abus et mecsooge de toutes les obsenalions que les 'hommes
prenent d'eia-raesmes, n'ayans point la Loy de Dieu pour rei^'le. Et de îaici,
il ne nous pouvoit mieux inciter k aimer la Loy, et nous exercer en icelle,
qu'en nous faisant cesie renionstnince, que tous ceux qui ordouuetit leur vie
hors la Loy de Dieu, se trompent euxmesmes et s'amuseent à de pures
abusions. Au reste, selon mon advis, ceux-là s*àbuseiit qui exposent ee mot
ûtjugemen«, seulement des cmim uidemens de la seconde Table, veu que le
but de David est de louer et maf nifler en diverses sortes le fruit que les
lidèles rcçoivent de la Loy de Dieu. Quant à ce qu'il dit qu'ils sont justifiez
ensemble^ cela emporte autant que s'il disoit qu'Us sont droif.ts tous depuis
le plus grand jusques au plus petit sans en excepter un. Or c'est un Ulte de
louange par lequel il met différence entre la Loy de Dieu et toutes doctrines
profanes, d'autant qu'en elle on ne trouve ancime tadie ne rien A redire,
mais elle a toute perfiBCtfon et est accomplie de tous points. •10 Désirables
par-dessus for, et beaucoup de fin or, et doux par-dessus le miel, et ce qui
distille des rais de miel. 1 1 lu.^si (on serviteur par ieevx est rendu adoUi :
eten tiAëervatkm diceux y a grand loyer, , • Maintenant il exalte la Loy de
Dieu, en partie par le pris (jaV-lle vaut, en par■lie par la douceur qui est en
elle. Or cesie louange dépend des précédentes : d'autant que tant de
comniodit* z ei si grandes, lesquelles il a n'aguères rccitéeSf doivent à bon
droicl faire que nou!> tenions la doctrine céleste pour un thrésor souverain
et pnc lient, mesprisans au pris d'icelle luut i or et l'argent du monde. En
Hen de ce mot fin or, lequel les Latins ont nommé . furuvi ohnjzum, aucuns
traduisent le mol bébrieu Pierres précieuses : mais l'autre translation est la
plusreceue. asçavoir d'un or fin et bien purgé en la fournaise : et il y a

plusieurs passades en l'Ecriture par lesquels elle est confirmée. Or le mot hébreu (Il vient d'un verbe qui signifie Fortifier ou renforcer : dont on peut dire qu'il ne signifie pas Tor de quelque certain pays, comme on pourroit dire l'or d'Opbir, mais tout or affiné et purifié par art. Et omnes au contraire, Il appert par le chapitre X de Jérémie, v. 9, que la terre d'Uphas a eu son nom de ce mot hébreu, parce qu'il y avoit des mines d'or. Quant à l'étymologie et origine de ce mot Ophrym, duquel ont usé les Latins, on n'en peut rien assurer, sinon que saint Hierôme devine (qu'il signifie Apporté de la terre d'Opbir, comme qui diroit Ophrym. Le sommaire de ce propos est, que nous n'avons point la Loy en elle-même, si elle mérite, si nous ne la préférons à toutes les richesses du monde. Or si elle peut un jour gagner ce point envers nous, que nous la prisions ainsi, elle purgera aisément nos cœurs de trop grande convoitise d'or et d'argent. Au reste, avec cette révérence à la Loy, il faut qu'il y ait quant et quant un amour d'elle, et que nous y prenions plaisir, tellement qu'elle ne nous range pas seulement en obéissance par contrainte, mais aussi nous aie par un sentiment de sa douceur : ce qui est

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

1» COMIÉNTAIRES I»».XIX. peut faire sinon que quant et quant les mignardises de nostre chair soyent corrigées en nous : du plaisir desciuecl:» ce D'est pas mervellie si nous nous trouvons amorsez et surprins, ce ppendant que par un desgoustdesdaigneux nous rejettons la justice de Dieu. Et de ceci derechef nous pouvons recueillir que le propos de David ne s'entend pas des oommanderaens slaiplement et de la lettre morte, mais qu'il comprend quant et quant les promesses, esquelles la grâce de Dieu nous est présentée : car si la Loy ne faisoit autre duMe sinon nous commander, comment se firoit elle aimer, veu qu'en commandant elle nous espovante, i cause que nous débillons tous en Tobsevation d'il t lle ? Certes si on sépare la Loy d'avec l'espérance de pardon^ et d'avec l'Esprit de Christ, tant a*en faut que nous la sentions douce comm'» miel, que plus tost nous y trouverons une amertume qui ira^pera morlenensent nos povresAnes. H Jusfil fort serviteur. Combien que ceci se puisse estendre généralement à tous fldèles, toutesfols le droict sens est de le prendre en la personne de Da' id, asçavoir qu'il rend tesmoigna^^e qu'il sçait tort bien par sa propre expérience tout ce qu'il a dit Jusquea yel. Et de faict, jamais hnmrae ne parlera vrayementl ei à boa escient de la doctrine céleste, s'il ne l'entretient profondément enracinée m son < cœur. Ainsi doncques David confesse que toute la prudence qu'il a ^ bien relgler et conduire sa ^e, il la tient de la Loy de Dieu. Ce pendant, combien que ce soii proprement de sa personne qu'il parle, toutesfois par son exenplo il propose une relgle générale» asçavoir que si on veut avoir une adresse pour bien reigler la vie humaine, ta seirie Loy de IKeu est sufilsanla el y fournira tousjours : au contraire, que si tosl qu'on s'esloogne d'icelle, le cours de la vie est sujet i s'esgarer en beau* coup de sortes. Aussi il faut noter que David tournant tout court son propos à Dieu» l'appelle à tesmoin de ce qu'il dil, afln de persuader plus asseurément qu'il parle en vérid' et (l'nfTfv-iion de cœur. Au reste, pource que le mut bébrieu que J'ay traduit, cal rendu Mhisé, ne sIpMo pas moins Enseigner, que Se dûnn(>r ^nrde, aucuns traduisent en ce passage. Ton serviteur est enseigné on admonesté par les commanderaf-n^ (tr la Loy. Mais pource que la sentence emporte beaucoup plus, quand il est dit que cduyqui se range à Dieu pour se laisser gouverner par luy, est rendu advisé et prudent, ceste translation m'a semblé meilleure. Au second membre il déciaire que tous ceux qui s'assujettissent à Dieu pour ob< server

la reigle de justice qu'il prescrit, ne perdent point leurs peines, d'autant qu'il leur garde un bon el riche loyer. Or ce n'est point une petite louange de la Loy, quand U est dit qn'en icelle le Seigneur eontracle avec nous, et par manière de dire, s'oblige à récompenser nostre obéissance. Car combien que ce soit de son droict qu'il requiert de nous tout ce qui est contenu on la Loy, il ne laisse point toutesfois de promettre d'une pure Hbéalilé i ses serviteurs un loyer qu'il ne leur doit point. Vray est que je confesse bien que les promesses de la Loy ne viennent point à effet : mais c'est par nostre faute, assavoir d'autant que mesmes le plus parfait d'entre nous est bien lolng de la justice plene et accomplie : et il est ainsi que les hommes ne doyvent attendre aucun loyer par leurs œuvres, sinon qu'ils ayent entièrement et du tout saUsfait la Loy. Ainsi ces deux choses s'accordent bien. Que la vie éternelle sera le loyer des œuvres, voire à celui qui aura accomply la Loy en tout t i par tout, et que toutesfois la Loy dénonce malédiction à tous hommes, d'autant que tout le monde est desauè de la justice des œuvres. Ce qui apperra aussi lantost par le verset ensuyvant : car David après avoir célébré le bénélloe de la Loy, entant qii'cV.v offre grande récompense à ceux qui serviront Dieu en obéissance : incontinent changeant de propos il s'escrîe, Qui est celui qui cognoisl ses fautes? auquel passage il prononce que tous hommes sont coupables de la mort éternelle : et ainsi U met à néant toute h ti nire qu'on pourroii cnncvotr des uicriics des œuvres. Maint uanl si quelDigitize<3 by Google

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

FB.XIX. SUR LE LIVRE DES PSEÀUHES. 153 ^'un objecta ^tn vain doncques ce filtre rte louange est attribue à la Loy, veu qu'il n'a point U'effel : la response est aisée : Asovoir qo» d'autant qa*eii l'ai' liance d'adoplion est romprins lepnrdon gratuit àt'S pécliez, duquel dépend l'imputation de Justice, Dieu rend loyer aux «nnes des Mêles, conblea qu'il n'en soit point deu. Car ce que Dten promet en la Loy aux par,'ti!<; ohsr rvatpur?; de sa justice, les fidèle:» robîît'ueiit par sa débonnaire libéralité et bonté paternelle» entant qu'il advoue pour jusiîc*^ parfaiti» leur saîncle affecUon d'obéir, et la peine qu'ils y melient. 12 Qui eit ceiuif f«i cognoUtra ses /awl«ê? nettoye-moy dê mêš pécbeš cacAei. 13 jiuui dettome dn arrogances * ton seraUmr^ afin queltei ne dominant sur mot/ : alors je seray entier^ et net de beaucoup de forfait. 1 4 Les propos de ma bouche^ et ta méditation de mon cœur soyent au bon pUtUIr devant to^Setgneur, ma force et mon Udea^^ear* Ceslc exclamation nous monstre comment il faut prendre les promesses de la Loy faites sous condition : c'est asçavotr que si îost qu'ollo vioncnl en avant, il faut que ciiauii examine sa vie, et compassé non-seulement ses faits, mais aussi ses pensées i cesie parfaite n îî;!e de justice, qui nous est prescrite en la Loy. Et eela fera qne tons depuis le plus petit jusquos an plus grand, se voyans déboutez de toute espérance de loyer, seront contraints d'avoir leur refuge à la, miséricorde de Dieu. Car ce n'est pas assez de considérer que c'est que cnn i rit la doctrine de la Loy, sinon que quau i ei quant nous venions! nos personnes, esquelles se trouvera le di^faut. Si tost que les Papistes oyent cestc promesse, Qui fera ces choses, vivra en icelles* ; ils ne font point de difTii ulié d'attacher la vie étemelle aux mérites de leurs œuvres, comme s'il estoit en leur puissance d'accomplirla Loy, d« laquelle nous sommes transgresseurs, non pas seulement en un point, mais en tout et par tout. Et pourtant David estant de tous costez environné comnip tl'nn labyrinthe, confesse avec admiration qu'il se sent comme accablé de la mnllitude de ses pécbez. Voylà donc qu'il nous faut entendre en premier lieu, que d'autant que nous sommes desnuez de la Justice de la Loy en nos p«noanes, k oesie cause aussi I) Ut. XYlll, t. nous sommes forclos de l'espérance du loyer qui est là promis : d'avantage que nous sommes coupabls devant Dieu, non pas d'une faute ou de deux, mais de péchez innumérables, tellement que nous devons avec douleur trèsaméfo pleurer nostre perversiif*, laquelle non -seulement nous prive de

la bénédiction de Dieu, mais nous converti! la vie en mon : comme de faict il n'y a point de îouto que quand David, après avoir dit que Dieu offre libéralement loyer i tous ob» servateurs de la Loy, s'escrive ainsi, t 'est (l'une fnyeur qu'il a en pensant i SCS péchez. Par le mot hébrieu lequel nous traduisons Javtet^ aucuns pensent que David ont* rnle les pelis péchez el offenses communes : mats, selon mon jugement. Il a voulu slmpleroent dire que Satan a tant de ruses pour nous tenir en ses liens, qu'il n'y en a pas un qui eo* gnoisse la centième partie de ses péchez. Vray est que souvent les salocls personnages faillent par ignorance et inadvertance, mais il advient aussi qu'estans entoraUex és laqs de Saton, ils n'apper» cevrount pas de^^ fuuirs bien lourdes qu'ils auront commises. Doul à bon dn^tottft les péchez ausqnds les bommes se las* client la bride, pource qu'ils ne sentent pas à bon escient le mal qui y est, et sont déçus par les allèchemens de la cbair, sont nommez du mot hébrieu duquel David use yci, qui signifie Fautes ou Ignorances. Car en s'adjournant et

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

COMMENTAIRE; S. Ps. XIX. Ils n'ont aussi devant le siège
judiciale <le Dk'U, il ne nous le qu'encores qu'ils ne se sentent pas
4:ou l'pab)«s, Ils ne sont pas al)sois pourtant : car Dieu voit bien plus clair
que ne font les consciences des hommes, tellement que ceux qui y regardent
de près et le plus songeusement, n'ont pas toutesfois une
grande partie de leurs péchez. Après la confession David adjoute une
prière par laquelle il demande pardon à Dieu : car le mot de nettoyer ne se
rapporte pas au don de régénération, mais à la rémission gratuite : veu que
le verbe bébrieu duquel use David, vient d'un mot qui signifie Esire
innocent. Ce pendant il déclare plus ouvertement c<qu'il avoit entendu par le
mot de Fautes, les nommant maintenant péchez cachez, auxquels les
hommes s'abusent eux-mêmes, et non pas seulement de propos délibéré, et
lorsqu'ils expriment à se flatter, mais pour qu'ils n'entrent pas à
considérer vivement la nudité du jugement de Dieu. Or pour nous
JttslîBer, la couleur et excuse d'ignorance n'a point de lieu : semblablement
il n'y sert de rien d'estre aveugles en nos fautes, d'autant que personne n'est
Juge compétent en sa propre cause : et surtout il faut chercher toute
notre pureté et innocence en ce que nous ayons absolution de Dieu. Au
reste s'il but nécessairement que nous-mêmes les fautes que nous
n'apercevons pas viennent en compte au jugement de Dieu, sinon qu'ils les effa-
cent et pardonnent, comment escusera-t-on et demeurera impuni celui lequel
est contraint d'esire son juge, d'autant que sa propre conscience le redargue?
Au surplus, il nous doit souvenir que nous ne sommes pas coupables en
une sorte seulement, mais que nous sommes chargés jusques au bout de
nos os d'ordures et d'indignités. Car tant plus chacun s'examinera
diligemment, il confessera avec David, que si le Seigneur veut découvrir
nos maux intérieurs, il se trouvera en nous un tel abysme de malice, qu'il n'y
aura ni fond ni rive, comme on dit : car il n'y a (il lui) qui puisse
comprendre en combien de sortes Il est coupable devant Dieu. Dont aussi il
appert comment les Papistes sont bien ensorcelés d'une hypocrisie
merveilleusement lourde, quand Ils trouvent une chose aisée et facile, de
faire une fois chacun an le recueil de tous leurs péchez. Le décret du concile
Lateran commande qu'une fois l'an chacun confesse tous ses péchez : et
quant et quant déclare qu'il n'y a point d'espérance de pardon qu'en
satisfaisant à ce décret. Sur cela chacun allant barboter en l'oreille d'un

pre&tre, pense avoir beaucoup fait, comme powoil conter sur ses doigts tous les péchez qu'il a commis en un an : en Iteu que les saincls personnages en s'examlnant bien estroHement à grand' peine viennent à en cognoistre la ceniième partie : et pourtant disent d'un accord avec David, Seigneur, qui est-ce qui cognoistra ses fautes ? Et quant l'exception qu'on allègue. Qu'il suOilque chacun face son devoir, entant qu'en Iny est, de conter ses péchez cela ne tliniinue en ri^n lab^urdiu^ de co. beau décret. Car comme ain^i suit qu'il est Impossible de faire ce que la Loy commande, il faut nécessairement que tous ceux qui sont toucliez à bon escient d'un sentiment de crainte de Dieu , se trouvent enserres en désespoir, ce pendant qu'ils pensent esltre astreints et obligez à ceste nécessité : et que ceux qui se deschargent ainsi de leurs péchez, soyent gens du tout slupides. Je sçay bien que d'autres exposent ces mots en un autre sens, asçavoir que le Seigneur par la conduite de son saint Esprit le destourne de tout fourvoyement : mais il me semble que cesle prière se rapporte plustosl à demander pardon : comme celle (lui s'ensuyt au verset prochain, requiert l'aide du saint Esprit et secours ft surmonter les tentations. Oes/onrae, dit David, ton serviteur des arrogances: entendant par arrogancei^ des offenses manifestes accompagnées de ooniumace et obstination : et signiriant par le mot destourn'-r , ^tAnw r|ue la chair a une inclinaiiiiju uauucl.c a mal faire, les saincls personnages nit smes s'e>coulent incontinent ou se desbordent a bride avallée, si Dieu par sa garde et protection m les en destoume. Car il faiii Uiy mzed by Google

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

son LE UVRE DES PSEAUMES. 1» noter «lue Mnonmniit
lerfiiewr <l« INeu, il confesse nénnlmoins qu'il a besoin d'estre r*^fpnu en
bride, de peur qu'avec arrogance el rtbelliun ii ne &e de^borde i ictiisgraawr
la Loy de Dieu. Car combien qn't'sinnt ré;îênêré par l'Esprit de Dieu il
gcmiâi sous le fardeau de ses vices, H sçavoit toulefois d'autre part
combien esl grande la rr^plinn dr la cbair, el combien nous sommes encline
à oublier Dieu, dont procède le mespris de sa majesté et impiété. Que si
David, qui avoit Innt prouilé en la crainte de Dieu, n'a pas esté hors de
danger de transfreèser, comment est ce que l'homme cbamel, auquel
domiuni des concupiscences ioioies, se pourra réprimer et modérer par son
libéral ariritre? Atost (loTii qi!i s a[iprriions combêiie que desjà par le
renoncemenl de nous-mcsmes le desboidenieiit de nosire cbair folasire ait
esté douté, de clieininer toutesfois en crainte et sollicitude : pource que si
Dieu ne nous retient, un orgueil contre Dieu s'eelèvera eu nous à grans
bouillons. Et ce sens esl coïffrnié par la raison adJoustée incotiinient après,
qu'elles ne domtHent ntr moy .* car par ce mot il dédaire expressément, que
si Dieu ne luy assiste » non-seulement il n'aura point force suffisante pour
résister, mais qu'il sera du tout assujcti à la domina Uon (If i>éché, et que
ùcs vices malheureux I ci;uc'roni en luy : Ce passage doncques nous
enseigne, non-seulement que toiîi l' çenre humain esl naturellement assiTv
a pécbé , mais que mesmes l^ ddèles, si Dieu ne veillolt sans cesse pour les
conduire et confermer en per sévérançe,devi«odroyeol esclaves de pécbé. Il
} a ausat un autre advertisKment bien utile que nous avons yci à noter:
asçavoir, Oue jamais nous no devons faire prières pour obtenir pardon, que
quant et quant nous n demandions d'estre munis et forlilie de la vertu de
Dieu pour l'advenir, atin que les tentations ne galgneut sur nous. Ce pendant
combien que nous sentions en nos cœurs des aiguillons de concupiscence
qui nous poignent, si ne faut ii pas tontesfois perdre courag:e, mais U;
reuiède est de prier Dieu qu'il nous réprime. Yray esl que David enst bien
désiré de ne sentir en son cœur aucun mouvement vicieux: mais toulesfols
reconoissant que jamais il ne sera du tout purgé de toutes reliques de
pécbé, jusques à ce que par la mort il ail d^'simiillé reste nature corrompue,
il requiert d esire armé de la grAce de PEspirit pour combatre, afln
qu'iniquiîé ne domine victorieuse sur luy. En la Qn du verset il y a deux
cbooses noter : car David en affermant que lors il sera entier et net de

beaucoup de forfait, il attribue en premier lieu cet honneur à l'assistance
 spirituelle de Dieu, qu'en la vertu d'icelle li se promet victoire assurée
 contre toutes les armées et munitions de Satan. En après il confesse que s'il
 n'est assisté de Dieu, il se trouvera accablé d'un amas de péchés et
 comme d'un abysme intinny de mal : car H dit qu'estant aidé de Dieu, il sera
 net non pas d'un forfait ou de deux, mais de plusieurs. Dont s'ensuyt que si
 tost (J)ie la grâce de Dieu nous abandonne, il n'y aura sorte de péché en Inq
 tielle Satan ne nous entortille. Que doncques ceste confession de David
 nous aiguisse à une solteitude de* prier, d'autant qu'entre tant de tribu-
 cles diverses il n'est point question de s'endormir ou «estre lasches. Aussi que
 d'autre part oest sainte gloire, et \m rii; i Tih Yi, lo dire, vanterie, domine en
 nos cœurs, que quoy que Satan nous vienne assaillir avec grandes forces et
 munitions, nous serons (ou)ifs fois invincibles, pourveu que Dieu nous aide :
 et demeurerons tellement debout, que nous péraévérons en intégrité. 1 4
 Les propos de» ma bouche^ sont la méditation. Il requiert encores plus
 expressément d'estre muni de la grâce de Dieu pour vivre droicement et
 sainement : car la substance de ce verset est, Que non-seulement Dieu le
 destourne de transgressions, qu'elles ne viennent à esre par luy mises en effet
 par actes externes, mais aussi qu'il duise sa langue et son cœur à
 l'obéissance de sa Loy. Nous sçavons combien c'est une chose difficile,
 mesmes aux plus parfaits, de tellement réprimer leurs paroles et pensées, que
 rien ne passe par leur cœur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

166 COMHENTAIBES ou leur bouche qui toit eontvaln à ta
tolonté de Dit'u : et toutesfois ceste pureté intérieure est ce que la Loj
requiert principalement de nous. Ord'itlaiit plus que c'est une vertu bien
rare, que ceste modéntton tant estroite du cœur et de la langue,
reccoignons d'autant plus combien nous est nécessaire la conduite du
saioct Eaprit, pour bien et droictenent nous fouvemer en nostre vie. Par le
mot (Jc bon plaisir, il monstre que la seule reigle de bien vivre est que les
bommes taschent de ptaire à Dieo et estre approuvez de luy. Quant à ce que
pour le dernier mot il nomme F>ifu ma Jorce et ion HédempUur, il le lait
pour se confermer en certttude et «aBeuiUK» d'obtenir acs reqaesiet.
PSEAUMB XX. AMnnmir. — Gb Pmi)* eonOeot noe prièro coi—a e de
rSfiw pour le Bof drimCl, afin qo» Diaulav ÉMM «r<-oitr< cl i« relire det
daofm : M miA qn'U lej pliiM conserver rniat dn ro7anm««t le fiirc pr<is|H
r<-r, «TattUBt qQ'O conteiollea tsf n «taieomim. A quo; ett adjou»1<W- nnr
prnmr'iiu», que Dini pr^idra «iir ce royoïON, doqucl fl Ml «tlhciir,
leHiNMiit^a veillera pour la cnascnraUon pcrpéUeUe d'icduy. 4
AumaMreée* ekmirts, Pseume de David, 2 Le Seigneur femuee au jour de
IribulaUm, le nom du Dieu de Jacob te défende. 3 Qull l'ennuyé teeowi «f»
iainet Heu^ ^ te wuttene de SUM. Combien que l'inscription monstre que
ce Fseume a esié composé par David, si est-ce quil D*y a point d'absurdité
en ce qu'il pnrie de soy en la personne des antres. Car veu que la cbai|e de
Propbèii5 luy esioft ooaimise« c^est à bon droict qu'il a prescrit aux fidèles
une Tormule de prier, non tant pour recommander sa personne par autorité
et ordonnance royale, que pour enseigner, faisant office de docteur, qu'il
appartient que toiiff l'Eglise ait soin et s'employe à ce que le Royaume que
Dieu a dressé^ demeure en s n nntior, ci prospère. Quant à ce que les
exposiieurs resltreignenl ceste prière ft certain temps, cela ne me pisisi point.
11 se peut l)ien faire que la jtreisième occasion a peu esire priose d'une
guerre contre les Ammonites, ou bien contre quelques autres ennemis :
toutesfois l'Intention du saint Esprit fà mon jugement) a rsté de bailler à
i'I^glise une formule ordinaire de priera do laquelle on se devoit servir
(rtîrniir ntms imuvons recueillir des pai oies) toutes les fois qu'elle eslott en
quelque danger. Or combien que Dieu commande en général à ses enfans de
prier pour les Koys, toutesfûs il y avoit une raison spéciale en ce Hoyaume
et difTérente de louJr»^ 1^^ mfre^ : lar Dieu avoit ordonné que son peuple

seroit seulement fonveroe et maintenu par David et sa semence. Mais il faut noter en premier lieu que sous la (figure du Royaume temporel est décrit un gouvernement bien)plus excellent , duquel dépendoit l'entière joye et félicité de l'Eglise. Parquoy voyez où David a regardé tout exprès, d'exhorter les enfans de Dieu d'avoir une sainte sollicitude du règne de Christ^ qui les incite à continuelles prières. ? />• Seigneur t'exauce. saint t Esprit introduisant le peuple priant que Dieu veuille esauoir le Roy, admoneste quant et quant les Rois de leur office, à ce qu'ils invoquent Dieu en leurs affaires. Quand Il dit au Jour de tribulation^ il montre qu'ils ne seront pas exempts d'offense, afin qu'ils ne perdent courage, s'il leur advient quelquesfois d'estre en danger. La somme est. Que les fidèles, afin que le corps se soit séparé du chef, aident tout d'un accord les prières du Roy. Que le nom de Dieu se prenne ici pour Dieu même, cela n'est pas hors de raison : car d'autant que l'essence de Dieu nous est incompréhensible» 11 nous faut

Digiiiiztxi by Google J

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

Vs. XX. St'H LE LIVRE DES PSEAUMES. 157 espérer en luy, eoUot que sa grâce et sa vertu nous est mairifestée. Par ainsi de BOn nom procède la flauce de l'invoquer. Les fidèles doncques désirent que le Koy soit aidé el secouru de Dieu, duqwd te nom «st Invoqué entre les enfans de Jacob. Cnr je no suis pas de l'opinion de ceui qui pensent qu'il est yci fait mention de ce Pairiarebe, ponrce que Dieu l'a exercé en diverses afflictions uc plus ne moins qu'il a fait son serviteur David : j'eàtiœe plusiost que selon la fa^ MOOustnméc de l'Esc^iture, le peuple esleu est spécifié par ce nom la : car c'esloit aussi une dépendance de l'adoplion, de vivre eoos la «onduiie et protection d'un Boy estably par la inuiii de Dteu. £l voylà dont il nous convicut recildHir ce que j'ay dit, que sous la figure d'un règne temporel, nous est décrit ut) gouvernement bien plus excellent. Car puis que Christ nostre Roy, entant qu'il est Sacrificateur éternel, ne cesse jamais d'intercéder envers Dieu, il faut que tout le corps de i'£|^se accorde eu ses prières à cellee d'icelny : conune aussi nous n'avons nulle espérance d'estre exaucez, sinon qu'il marche devaoi, et nous conduise & Dieu. Or ce n'est pas une petite oonsolatlon pour adoucir nos douleurs, de ce que Jesus-Cbriat, quand nous sommes affligez, répute nos angoisses sieoes; pourveu qu'il nous sonvlene quant ei quant, de prendre courage et demeurer fermes en tribuintion, d'autant que le saint Esprit a yci prédît que le règne de Christ dévoie estre snîetâ danfors «4 incommodltez. 3 Qu'il l'envoye secours. C'est-à-dire qu'il te secoure de la nonugne de Slon, où commandant que l'Arehe de l'alliance fust posée, se cboisit là lieu d'babilalioa. Car pource que l'infirmité de la cbalr ne porte pas que les hommes volent jusques au ciel. Dieu virn» m devant, et par des exercices exlenies de foy, monstre qu'il est proehaln d'eux. Voyià comme l'Arche de rallianrecstollune arrede s:i présence au peuple ancien : elle Sanctuaire, l'image du del. Mal» ponree que Dieu députant le mont Sion pour le lieu où tes (idries le devoyeui adorer à jamais, avoit conjoina le Royaume ft la SacrMcaluw : il n'y a doute que David n'ait regardé à ce lien sacré-là. El je conjecture de là qtie ce Pseume a esté composé par David estant |à vieil, et sur la fln de ses Jours, Car quant à ce qu'aucuns (iisrn» qu'il a parlé de Sion par espnt de l'roplicieie, avant qu'il fust ordonné que l'Acdie y seroit posée, je trOUVe que c'est une eiposUio» contrainte et peu probable. 4 Qu'il ail méinoire de toutes tes ojjertes, el qu U rende ton hohcausle gras. Sélah. 5 Qu'il te donne

selon ton cœur, et accomplisse tout fin ton setl. 6 Jfin qnp nous nous
 esjouissioM en ton salut^ el dressions labannUre au nom de nostre Dieu,
 quand le Sdgrmw aeev^a UmU\$ les re^nastee. 4 <?tt'« ott m^noire. Je
 pren ce verbe, pour Avoir esgard, comme il se prend en plu«eurs autres
 li>ux: et comme aus^i Oul»lier signiile quelquesfols Vespriser, et ne
 daigner avoir soin, nonpasraesmes regarder quelque chose. La somme est.
 Que Dieu monstre par elRit que tes sacrifices du Roy luy ont esté agréables.
 Or il en met deux esp^ces : asçavoir Minha (comme les llebricux appellent)
 qui estoit nn acoessoire légitime de tous sacrifices, et qui s'nffroii .lussi de
 soy-mesme r puis l'Holocauste : mais sous ces espèces David a voulu
 eomprendfe ions sacrifices : comme aussi sous les Sacrifices il a compris
 les requesles el prières. Car nous sçavons que toutes etquantes fols que les
 Pères prloyenl sous la Loy, leur espérance d'impétrer ce qu'Us demandoycnl
 estoit fondée sur les sacrifices; comme anasl aujourd'buy nos prières ne sont
 point agréables à Dieu, sinon entant que Christ les sanctifie et arrouse de
 l'odeur de son sacrillce. Les HdMes donoques désirent yd que les prières
 solennelles du Roy, qui estoyent coigoinctes aux sacriliccs et oblations,
 sortent leur efet, à ce qnll att lN»ne iane de m Dlgitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

156 COMMENTAIRES Ps. XX affaires. Ce qui se peut recueillir encores plus elafrement da prairter ▼erset, oAils recominandeit à Dit u 1 1]ps affct iîDns, et les entreprises du iloy. Mais pource que ce seroit une chose absnfde de demander à Dieu qu'il acquiesçasl à des désirs mauvais et inrnsidérez, il Hnit reteoir ce principe, Qu'il dcscrit yci un Roy qui n'est point ad<»iîé A ambition, ne bruslant d'avarire, et Houhaiiani tout ce qui luy vient en ta fanlasie, ain:» emenlif à la charge qai luy est conoifset et du tout adonné à procurer le bii n i nblique* tellement qu'il ne demande rien sinon ce à quoy le sainci Esprit le pousse, et la bou«ke de IHeu luy a prescrit. 6 .ifin que nous nous esjouissions. Ce verset pourroit esire eucorcs exposé endeui autres sortes, comme aucuns n font une prière, ainsi que s'il estoii Fay Seigneur que nous nous esjoui.v slon». Les aatres pensenl que les Mêles, aprt" ^ nvolr finy leur priirro, se redresst'nl en une bonne espérance, ou pluslosl estaos jà redressez en icelte, chantent ancunement la victoire : comme David a souvent accoustumé d'entremesler de telles esjouissances parmi ses prières, ain quil soK de tant plus incité ft prier conlhnQellemeDt. Mais quand J'aj Ueo considéré le tout de plus près, mon aUvis est quil veut slgnlSer la An et le fruit de eeste grâce et faveur de Dieu qu'ils requièrent : et voyii pourquoy j'ay pensé qu'il faut suppléer teste particule, afin.car les fidèles, pour impétrer plus fuiiiemeil icelle faveur de Dieu, ameinrni en avant une Joye en commun, et une action de grioies : connie slls diaoyeni qulls ne sont pas en souci pour le bien et conbervation d'un seul homme, mais pour le prouSt de tonte l'Eglise. Au reste, ce qu'il dit, de ton salut, comhii n <ju'il se puisse aussi bien rapporter à Dieu qu'au Roy, veu que souvent le saint de Dieu, est dit celuy qu'il donne : touiesfois la suMe (!){ ffx(e rtH(uiert plustost qu'il soit eiiieudu du Boy : car pource que le peul le vivoit en l'ombre du Roy (comme dK Jérémie, Lam. IV, v. 20)voyià pounjuoy les fidèles tesliQent roaintenanl,que luy sauf et Hérissant, Ils seront tous joyeux ei bien-heureux. Ce pendant afin de distinguer leur joye des danses et esgayemene profanes , ils disent qu'ils dresseront leurs bannières au nom du Seigneur. Le sens est que leslldMes en rerognoissance de la grâce de Dieu, célébreront i>es lonai^. 7 Maintenant j'ay eognu fue ie Seigneur a sauvé son Oinct^ U luy respondra dei eie«c tfe fow «onefwijre, ét pnCffoneei dii toM de ta dextm^» 8 Lts uns siMioyrnt ni chariots, et tes autres €»chevaMx: mai» mouttdutum du Seigneur noslre Dieu aurons

mémoire, 9 tewx oiU êtté eourftes, et seul ckeu» : vude noue noue somme»
levé* et redresses. 10 Sauve Seigneur : que le Roy nous responde
aujourd'heutts invoquerons, t) 0«⁰, éâ iMiiHuci» Il talol dt M dnirc. ?
Msdaieaant fasf eoçmu» S'ensuyi une recognoissance et ren^^rripraent, où
les fidèles récitent qu'ils oui expérimenté la iMVDté de Dieu en la
conservatton du Roy. 11 y a toutesfois une doctrine de foy ooi^oiocte»
asçavoir que Dieu a iionstré par efet que c'est par sa irerlo que le royaume
de David consiste en estât, pource qu'il est fondé sur sa vocation. Ainsi le
sens est, qu'il appert par certaine «spéricncnqne Uieu est gardien de ce
rayanuM que Iny-meime a insUtuté, ri duquel il est authear. Car ce que
David est appelé Messias ou Oinct, tend à ce que les Qdèles soyent résolus
qu'il est Roy légillne et sacré, lequel Dieu avoit tp'îinoigné par l'onction
externe esltre csleu de par luy. Par ainsi les fidèles atiribnent â la grâce de
Dieu que David a esté délivré de si grans dangers : et adjouste quant et
quant la cause, pource que Dieu a voulu maintenir sous sa protection, et
défendre celuy qu'il avolt commandé qu'il fust oinct Roy sur son

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAUIIBS. 18» peuple. Or ils confermeni
eiicores plus clairement l'espérance du temps à venir par le membre
huyvant, disans que Dieu texaveera du eUL Car Je rrrien te temps futur du
verbe, pource que Je ne doute point qu'ils n'eslencnl l'expérienre que Dira
«n avolt de^l baillée, à la cimilnuelle conlirmiaion du Royaume. Or il fait
yci mention d'un autre sanctuaire, asçavoir du céleste. Car comme le
SeiCneor daign:) bien lors descendre au peuple par l'Anlio de l'Alliance,
afin de se donner plus familièrement à cognotsire : aussi a-Il voulu deredief
ealever les cd'urs des siens en haut à soy, afin qu'ils ne conceussent de luy
rien de ebaroel et terrestre, et afin qu'ils sceusseni qu'il est plus ^rand que
tout le monde. Ainsi sous ie Sanctuaire visible et fait de main est
démonstrée la bénignité paieradte de Dieu, el la familiarité qu'il a avec son
peti^Op : mais sous le Sanctuaire des cieux, sa puissance intiAfe, son
emirirs et sa majesté. Ei ptUi" sancfs de salut vaut autant que s'il eust dit,
Ëssaluls puissants, ou, £s puissances salutaires. Or le sens revient i ceci,
Que Dieu par sa vertu admirable préserve le Roy qui a esté oinct par son
commandeosent : car le saint Esprit qui a dicté œste prière, voyoit bieu que
Satan ne laisseroit pas David en repos, ains feroit tous ses efforts pour luy
donner empescbement, tellenent qu'il faudroit qu'il fusl sniisterni l' titre
vertu qu'humaine. Toutesfois l'autre exposition que j'ay annotée en la
marge, ne me desplalst pas : asçavoir que les tldèles pour tant mieux
s'accourager se persuadent que le salut de la dextre de Dieu consiste en
puis- , sauces, e*est4-dire, a asaes de force pour surmonter tous
empesrhemens. 8 En leurs chariots, ie ne restrein pas eed aux ennemis
disraël, comme font les autres expositeurs : mais j'i-stime pluslost que c'est
une comparaison entre les lidèf es et tout le reste du monde. Car nous
voyons quasi que tous hommes ont ce naturel, que tant plus quelqu'un a de
richesses, puissances et gens de guerre, tant plus aussi a-il de coeur et
asseuranep. Par ainsi le peuple de Dieu dit yci qu'il n'a pas mis son
espérance, â la façon accoustumée des itOHUnes, en ses forces et munitions
de guerre, aIns seulement au secours de Dieu. Or puis que lo aalnei Esprit
oppose rassistance lie Dieu atix fnn es; hnninines, i| nous faut noter que si
(ost que nos e&prils viennent il estre préoeepès d'une fiance charnelle,
qu'ils tombent quant cl quant en un oubli de Dieu. Car il ne se peut faire que
celuy qui se conliaiil eu sa force et vertu se promet la victoire, ait son

regard à Dieu. Voyk't pnurqnoyle Prophète use du mot Avoir mamlre, pour monstrier que les MMes ne recourent Dieu» sinon lorsqu'ils sont vuides de tous empeschemens. Or eeste souvenance qu'on a de Dieu, retire en prendre lieu les fidèles, quelques forces et moyens qu'ils ayent. de vaine contiance, tellement qu'ils n'attendent rien sinon de la pure grâce de Dieu : puis s'ils sont desnuez et destituez de tous secours, elle les confirme toutesfois tellement qu'ils invoquent Dieu constamment et en asseurance. Comme de l'autre part les hérétiques profanes, quand ils se sentent forts et puissans, estans aveuglez d'orgueil, ne se soucient pas de mespriser Dieu hardiment : mais quand ils sont réduits en pauvreté, ils sont si espovantez qu'ils ne savent que devenir. Davantage le saint Esprit nous recommande ici ta souvenance de Dieu, laquelle retenait sa vigueur tant en nécessité qu'en abondance, renverse les vaines < spirituelles > desquelles la chair a accoustumée d'estre enflée. Aucuns traduisent au lieu de Aurons mémoire, Faisons avoir mémoire : mais j'ay suivi l'exposition qui m'a semblé plus propre au présent passage. 9 Iceux ont esté «merbez. Il est vraisemblable que les ennemis d'Israël sont ici monstrez comme au doigt, lesquels Dieu avoit mes Jus, combien qu'ils n'attribuassent rien moins. Or il y a opposition tacite entre ceci et la teneur de laquelle les ennemis avoient esté eslevez pour un temps, quand ils s'estoient dressez en orgueil pour tout perdre et opprimer le peuple de Dieu. Car comme Se lever n'est dit sinon de ceux qui esloyent au paravant couchez : aussi Estre courbé et Rué jus, est dit proprement de ceux

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

100 COM.MK-N qui estoient eslevez eu orgueil ei
ouireeafdance. Prophète doncques enseigne l>ar l'événement, combien il es
plus expédient de miUtre toute sa liaoceen Dieu, que de s'appuyer sur sa
propre force et vertu. Sauve Seigneur. Aucuns lisent tout d'uoee suite.
Seigneur, sauve le Roy : et ce pfltti eetre ponrce qu'ils Irouveot absurde que
ce qui est propre à Dieu seul soit attribué à un Roy terrien : asçavoir qiill
soit invoqué et qu'il extuce. Hab si nous ji'ttons les yeux sur Christ, comme
aussi il le convient faire, nous ne nous esbaliirous plus si ce qu'il luy
convient est attribué par similitude à David et ses successeurs, voire entant
qu'ils ont esié figure d'iceluy. Or pource que Dieu nous gouverne d ninw par
)a maita d'iceluy, il ne faut point attendre salut d'ailleurs : connue aussi jadis
les fidèles avoyent accoustumé de recourir à leur Roy, eomme au ministre
de la gr!\ce salulaire de Dieu. De lA aussi procède ce que j'ay ci-devant
allégué de Jérémie. L'esprit de nos narines, l'OiiicE du Seigneur, duquel
nous disions, Sous son ombre nous vivrons entre les Gens*. VoyU aussi
pourquoy toutes les fois que Dieu promet la restauration de son E;;lise, il
propose le Royaume comme l'arre de salut. Nuuv^ voyons maintenant que ce
n'est pas sans fort bonne raison que les lidèles sont introduits dmandans
secours au Koy, en la garde et protection duquel ils ont esté mis, et qui
ébmme lieutenant de I) Cm. tV, M. Dieu préside par-dessus eux. Comme le
Prophète Hldiée dit, Leur Roy passera devant eux, et le Seigneur en leur
leste*. Par lesquelles paroles U veut dire que le Roy sera comme un ndroir,
auquel l'image de Dieu reluira. Je revien flttiM-* tenant au présent passage.
C'est une sentence coupée et imparfaite quand U dit, Sauve Seigneur : qui a
plus grand poids que si le nom y eust esté adjousté : car David monstre par
là que ce salut appartient en commun à tout le corps de l'Et'iise. Et au
Pseaume CXVIII, v. 26, il y a une prière en niesroes termes, comme aussi il
est bien certain que c'est la mesine prière. La somme est. Que Men en
bénissant le Roy, se monstre sauveur de tout le peuple. Puis il monstre le
moyen de ce salut, Assavoir que le Roy soit muiiy de la vertu de Dieu pour
délivrer le peuple, toutes les fois qu'il aura recours i luy : pource que Dieu
n'avolt poinl promis que les siens peussent estre sauvez sinon par ia main et
conduite du Roy qu'il leur avoit donné. Or aujourd'iiuy que Christ nous est
manifesté, apprenons de luy porter cest honneur, que nous n'attendions autre
salul que ceiuy (Ju'il nous apportera de Dieu son Père : duquel alors

seulement nous serons participaiis, quand tous recueillis en un corps sous
 un mesme Chef, nous aurons soin les uns des autres, et que chacun ne sera
 point attentif a son bien et prouit (l'articulier sans se soucier des autres. I)
 MUK, n, 19. i'sk\i;me XXI. AH(.t»ii:..NT. — Ce Pieaume conien» xm»
 ac4ioD de grlces aoiennfle pour l'cilal heureux el prospérité ilu Roy. L.e
 précMeni i l cc^tuy ci revienent qtusi tout à ua : car comme on Taulre csl
 donnée une commune rormato de prier, A ce que tout le peuple aU soin du
 salut do son chef : aussi en œsUifoci est momiré qua ta Jo|« piàÛqtÊÊ
 «onsisle en la prosp<l<^ril6 du Roy : car Dieu par ce vofcn Tonloil coMamr
 UMil 1« ««pi en mo entier. Hait principeleaeiil le mImI Eiprii a vouâtai
 yetaMreMr tocaundct Idttati Cbril, qui «euril la lia et pcifeetion dece
 RorKome, afin qu'lii ■ceoMiiiquurili M fMMmfealflrire iMifet liMm wu I»
 dnf que Ueu ta^'emae leur «voii «r> éOOBé. 4 .^u maistre des chantres,
 Pseaume de David. Seigneur, te Roy s'esjouira en ta Vf r tu, et en ton salut
 combien \$'e9gayer»4lbeaieioiq>? i Tu luy as donné le désir de «on emWy
 et M /«y a\$ r^uU ce a pro" noncé de ses lèvres. Séiah. 3 Car Al te
 prMendrat de hinédMiont de bien ; #» mettras eur eam cW une eownnuie
 d^er. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

Ps. XXI. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 101 i Seigneur le Roy . D;ivid iioiivoit bien en privé rendre grâces à Dieu pour Uïs victoire» ei autres excelleos dons qu'il nvoit TTrtnis de luy : mais son inlenlion a esté de rendre lesmoigoage que nonseulement c'est Dteu qui est autheur de ce qu'il règne, mais que tout ce qu'il luy avoit rail de biens el grices retournoit au piouHl publique et avancenieiil de tous fidèles. Or dès le commencement les fidèles iifitrnt ce princiiu-. Que David a este tellement créé Boy par le Seigneur, qu'il a priQs la charge de le défendre et maintenir. Ainsi il appe rt que rc Pseaume a esté composé à celle tin que les fidèles fussent persuadez que ceste grAcede Dieu seroil de longue durée et permanente : comme aussi il estoit nécessaire, afin qu'ils demeurassent fermes en cesie flance» qu'ils eussent bonne espémnee de leur Roy, duquel Icej^ard estoil comme un miroir de la lace de Dieu propice et favorable. Or le sens des paroles est, Seigneur, en soustenant le lloy par ta vertu, lu feras qu'il demeurera sauf : et par ainsi attribuant son salut à la puissance, il s'esjouira grandement en luy. Car il a dit la vertu et le saint, pour dire uu secours fort et puissiini : signiiant que la puissance de Dieu à maintenir le Roy sera telh' (jn'il le prcserven et garantinà contre tous dangers. Au second verset est dénotée la cause de ceste joye, Asçavoir qu; Dieu a exaucé les prières du Rôv, el qu'il luy a libéralement uUrûyc lous ses souliaiu. Car il esloit besoin qu'on sceust, voire que les luises eussent imprimé en leurs ca'.urs, que toutes lus beureuses issues de David esloyent autant de bénélces de Dieu, et «lunnt cl quant cnseiguemens de sa \u calioa légitime. David aussi veut signiller par ces paroles qu il n a point lasché la bride à ses souliatts pour suyvre ses appélis charnels, coimme les hommes prufau^ appliquent leurs esprits tantost ci ianlost la sans aucune considération, et selon (lu'ils sont menez de leur sensualité : niais qu'il a tellement réprimé ses affections, qu'il ne demandoit rien qui no fusl bon et juste. Car combien que selon riiliruiiié ipii est naturellement és boDiuiies il ait este entache de 1 quelques vices , et qu'il soit mcsmes tombé lourdement par deux lois, si est-ce que la continuelle administration de son Roynume a esté telle, (pi'il estoil aisé à veoir que le saincl Esprit y présidoit. Hais pource que par l'Esprit ^ Prophétie, il a principalement regardé à Christ, lequel ue règne pas pour soy, ains pour nostre bien, et duquel l'affection unique aspire à nostre salut, on peut recueillir d'yri une doctrine trèsutile, asçavoir qu'il ne faut pas

craindre que Dieu reboule nos prières, toutes les fois que nous prions pour
 l'Eglise, veu que nous oc les faisons pas, que DOolre Roy céleste n'aSle
 devant. 3 Car tu le prétendras. Le cbaugeracnt des temps ës verbes ne rompt
 pas la suyte du propos : par ainsi je traduy volontiers ceste sentence au
 temps ftUur, comme nous sçavons que ceste ligure d inunutation de temps,
 que les Grecs appellent finallage, est asset commune auxHébrleux. Or ceux
 i\\ù restreignent ce Pseaume à la dernière victoire que David obtient contre
 les nations estrangcs, el pensent que la couronne de laquelle il est yci fait
 mention, soit celle du Uoy des Ammonites de laquelle il est parlé en la
 sainte Histoire, exténuent pnr trop, à mon ju^jenient, ce que le saint
 Esprit a yci dicté touclianl la félicité perpétuelle de ce royaume. Et de moy,
 je ne fay doute que David n'ait yci compris ses successeurs jusijnes à
 Cbrist : el aiiiibi qu'il n'ait voulu exalter la continuelle procédure de la grâce
 de Dieu h maintenir re royaume. Car ceci n'avoit p;is este dil d'un seul
 homme, Je luy sei ay pour père, et il me sera pour Uls ' : mais ceste
 Propliéiie se devoii estendre depuis Solomon jusques à Cbrist : comme Isaie
 en est très)on tescmoin, qui dit qu'elle a esté accomplie, quand le Fils a esté
 dormi'! el manifeste -. Au reste, quand il dit, fuie préviendras, il aigniOe
 que Dieu sera libéral, et prompt à donner, tellement que non-seulement il
 accordera ce qu'on luy demandera, mais prévenant les requestes du Roy, il
 le remplira de toutes sortes de huns lors qu'il n'y pensera point. Far les
 bém0 1 S*m, VII, U. S) /«. IX,». 11 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

m CXntHENTAIRES P». XXI. ditions j'enten abondance et largesse. Quant h ee qu'aucuns exposeni k* mor lu'brieu, Rontp, cela ne me pbist point : car il se preod pluslûst pour béuéUcence et présens et lions gntulis de Dieu : comme s'il estoit dit que le Roy n'aura faute de \m\ < »• qui est requis fi vivre beureuscmeiu, car Dieu viendra de son bon gré au-devant de luy avec une abonihnrr <lf> tous biens pour l'enrichir. Oi* il faii expresse meoïion de la couronne, pource que c'estoit la marque et enseigne du royaume : comme s'il eust dit qw Dieu seroit le rons^rvnteur ce llny que iuy-mesme avoïl cicc. Aaibi puis que le Frophète testitie que le diadème royal, après qu'il aura longuement tndné et est(^ mis bns, sera remis sur la teste de Cbrist, nous recueillons que par ce cantique les cœurs des fidèles ont esté dressez en l'espérance du Royaume éternel, duquel une ombre seulement ou image obst ure a esté proposée en la personne des successeurs de David. Parquoy Tf^tmiifc^ du Royaiinu' de Christ est yci conïerniée, en ce qu'il n'a point esté assis sur le tbrone par la faveur ou rîiîclion des bonimes, niais Dieu a orné du ciel le Cbef d'iceluy de la couronne royale. 4 /I if a itmandé tie, i» luif a\$ donné longueur dejcurt à tout^n et à jamais. o Sa gloire est grande en fou salut : tu as mis sur luy resplendeur et beauté. 6 Car tu l as inis bénédictiona a jamais, tu l'as esjouy de liesse devant ta yStce* 4 II t'a demanrfr rie. Ce verset conferme ce que j'ay n'aguérçs dil, Asçavoir que ce Pseume ne se doit restreindre à la personne d'un seul homme. Car combien que la vie de David ail esté prolongée jusques ft ce qu'estant devenu vieil et plein de joui"s, il partit de ce niomlc. toutesfols le cours d'icelle a esté trop bricf pour estrc accomparé i ceste longueur de jours, laquelle est dite contenir plusieurs siècles. Mesmement q»it rnntera le temps depuis le commencement du règne de David Jusques I la capilvité de Babylonr, rr-ste longueur n " 'rotivcr.i pas en tous les successeurs de David. Parquoy il ne faut douter que David ne coraprene yd le Roy éternel.Oril y a y* l une comparaison entre le commencement de ce Royaume obscur, conleropUble, v<rfrereroply d'une infinité de dangers, et prochain tic désespoir, et entre h gloire iucroyable qui b'cnsuyvit, quand Dieu Texemptant de Tordre commun des autres, l'esleva presque);ir- dessus les cieux. Car ce n'est pasunepclitp louan.qe, Que tant que le soleil et la iune luiroient nu ciel, ceRoyaume-)à sera permanent '. David doncques disant qu'il a demandé t)H.VtMa,\$. la vie, dcnrffc tacitement en quelles oppresses il a

souvent esté réduit : tellement que le sens est^ Seigneur, depuis que par ton onction sacrée tit appelas ton serviteur à l'espérance du Royaume, sa condition Ail telle qu'il réputolt pour un sini:ilier bénéfice d'cslrc relire d'entre les dents de la mort : mais maintenant il n'est pas seulement cschappé sain et sauf par ta grftce, mais tu luv as promis que "on Hoynnme sern rontiiuë par plusieurs siècles en ses successeurs. El cela n'ampllfle pos petitement la grâce de Dieu, de ce (pril ;i !)icn d;d;:né ndre cc^! honneur inestimable ii un povre cl misérable homme qui estoit comme demi mort, lors qu'il prlolt seulement en crainte qu'il luy sauvasl la vie, de l'eslever en la dignité royale, et transmettre le Royaume ft sa postérité i jarods. Quant ;i ce qu'aucuns exposent, Tu luy as donné la vie qu'il demandoil, asçavoir que tu prolongeasses ses Jours I tousjours et fl jamais : cela me .;en;l)ie froid et cftntrninl. Car il faut retenir tcijie arîtiihese entre le commencement du Royaume, foibie et peu honorable, et entre reste mn^'iiiificence non r»f tendue, de laquelle Dieu orna son serviteur, apliclanl en lesmoigoage la lune que Jamais

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

* Pi». XXI. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. t63 sa scnipnœ
ne défaudroU. le sembbMf» : pxpmpbîrp dp la jibérali(é de Dieu : ou a eslé
fait en Christ, lequel de rnespris, aussi qu'en priant, son nom sera
comignomlnte, mort, séputehre, désespoir, a esti' psievé 'i l'Empire céleste
par son Père, à ce qu'il soit éteradiemeDI assis É «a dextre, pour estre
finatement le Jugp (lu monde. :i S« gloire est grande. Li' pcttpÎP signiie par
ces paroles que sou Uoy, d'aotant qu'il est maintenu par ia main de Dieu, et
préservé par l'aide d'iceluy, sera plus excellent et renommé que s'il répoft en
paix au gré de tout le monde, et qu'il Tust soustenu des richesses et forces
humaines, nu liîpn qu'il demeurerait invincible par sa propre vertu, et
Industrie t pource qu'il appert plus dafrement de là qu'il n'est pnrvenM fi b
dignité royale que par la faveur, conduite et commandement de Dieu. Les
fidèles doncques laissent bien aux Rois pnifanes rte s'atolilir par leur belles
promesses, Cl qu'ils lacent leurs noms frans |Kir leurs pro|ves irartus, mais
ils l'on! plus fipcontpdp CP qiiP la ^lacc de Dieu se monstre favorable
envers leur Roy, que de tous les triomphes du monde. Ce pendant Ils se
promettent telle assistnpp de Dieu, qu'elle sera suffisante pour décorer
majjnillquement leur Roy. 6 Tutasmisen bénédictions. Aucuns pxpospnr
slmph'nîpii! , que ce Roy a cstî^ esleu de Dieu, atin d'espandrc sur luy dises
grAces en alwndance. Toiitestols Il est bien certain qu'il n voulu pxprimcr
quelque chose d'avantage par ceslc manière de parler, asçavoir que le Roy
abondera si plantureusenuni, en tous biens, qu'à bon droict U pourra estre
un muttément célébré pour servir d'exemple. Car les Hébriciix tlispiit qu»^
ceux sont mis en malédiction, qui sont rendus si détestables, et lesquels sont
frappci d'une vengeance de Dieu si horrible, que l'pur nom sert de
maudissons pl pxécration : aussi disent-ils en cas pareil que ceux sont dits
Esire mis en bénédiction, sous !p nom desquels nous faisons nos prières:
coomiesi quelqu'un disoit, Dieu te vnellle porter autant de Sivenr qu'il a fait
à son serviteur David. Or combien que je ne rejette pas ceste
interprétationlà, toutesfoisje m»! contente de cesle-ci, Que le Roy estant
remply de toutes sortes (le Mens, est tin uiioir excellent de la libéralité de
Dieu. Au reste, il faut diligemment noter ce qui suit Incontinent après,
touchant l'esjouissauf e : car le peuple n'entend pas seulement que Dieu fera
du bien au Roy, d'autant qu'il le regardera d'un œil bénlR etpatend :auils il
si'i'èitlc !a proprp caM?P de cpstp joye, ;isvavuir pource que le Roy mesrae

cognoistra que Dieu- luy est farorable : car il ne suffiroit pas que Diru eust soin de nous, et qu'il prouveusl à nos nécessitez, sinon que jettant sur nous les rayons de sa face gracieuse et amiable, il nous feist savourer sa bonté : comme nou*; avons veu au Pscaume IV, l'iusieurs disent, Qui nous fera veoir le bien? Mais Seigneur lève sur nous la ckiirté de fa face, et nous serons sauvez. Et certes c'est la vraye et ferme félicité, de sentir que Dieu nous soit tellement propice, que nous babillons comme en sa présence. 7 Pource qup le v a eonjtonee àtt Seigneur^ et en ia bonté du SouveraUij il ne trébxischra point. 8 Ta main rencontrera tom tes euncnùs, cl ia dextre rencontra a tous ceux qui te haytseni. 0 Tu Irs rendras comme une fournaise (h- fi'u au ffmps d« (a COLére : le Sel(jueur tes accablara en son irCy et le Jeu les consumera» 10 Tu perdras leur fnAt de la terre, et leur semence dtenlre ks JHê des hommes. 7 Pource que le Roy, etc. Les lidèles se glorident ycl derechef que leur Roy sera stable, pource qu'il s'appuye sur Dieu : et expriment quant et quant le moyen, assavoir en espérance ou confiance. Je li ce verset tout d'ime suyle, tellement qu'il n'y a qu'un verbe principal : en ceste sorte, Que le Hoy, d'auDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

Uot qu'il sera fondé en Tcapérance de Dipu pt bonté d'icrhiv sera point suJel aux ruines qui nuver&ent les royaumes de ce inonde. Or veu qve nous avons dit ci-devant que (cul ce que les Udèles attribuent à leur Roy, appartient i tout le corps de l'Eglise, il est yci fait une promesse commune, laquelle entre tant de lempestcs dont ce mondn est agité, nous fait tenir cois et à repos. Car }i Mit que le monde tourne ce que dessus dessous comme s'il esloit en une roue, dont advient que ceux qui avoyent esté eslevez tout aunlessus, sont précipitez vn bas en un raonickl, toutesfois le Royaume de Juda , et sous la ligure d'iccluy le Royaume de Christ, en sont exemptez. Mais qu'il nou^ souviene qmt ceux fnalement sont soustenus de reste fermeté, qui se reiireol au sein de Dieu en oertitude de foy* et s'appuyans sur sa miséricoiilo, luy recommandent leur salut. Car la matière d'espérer est quant et quant exprimée, Asçiivoir que Dieu entretient doucement ceux qu'il a une fois embrassez par sa faveur gratuite. 8 7 a main rencontrera. Jusques yci a esté descrite la félicité intérieure du Royaume ; il adjoute maintenant (comme aussi il cstoit bien expédieuij la force et puissance Invincible contre les ennemis. Et ceci vaul au'.ant comme si le Roy estoil prononcé victorieux par-dessus tous ses ennemis. Or j'ay dit que ce membre n'est point superflu : car ce ne seroit pas asser. que le Royaume (leurist au dedans, et qu'en paix il eusi aliunilance de tous biens, sinon qu'il fust aussi bien niuny contre les effort ^ ennemis de Uebors. El cela convient pnncipaleoienl au royaume de Cbrisi, qui n'a jamais faute d'ennemis en ce monde. Car combien qu'il ne soit pus (ousjours assailly à guerre ouverte, et qu'il ail parfois quelque relaaehc, si est-ce que les ministres Je Satan ne sont jamais sans malice et ailectioii de nuire : et par ainsi ne cessent Jamais de machiner !a destruction d'iceluy règne de Christ. "Vlals Dieu soit loué que nostre Roy, lequel met sa main au-devant pour nous défendre, est plus fort que tous. Aucune des expositcurs pourcertaUM» raisons quioonceraent la Ps. XXI. propriété de la Langue hébraïque, exposent ceci comme s'il estoit dit. Ta main suffira pour tous tes ennemis, la dcxte trouvera ceux qui te haysaent. Ainsi la sentence monteroit par dep;rez, Ta main sera suffisante pour résister, ta dextre appréhendera tes ennemis, si bien qu'ils ne s'en pourront garantir, li adjoute une espèce d'borrîble vengeance. de laquelle nûu.s recueillons qu'il n'est pas yci parlé de tous ennemis en générâ, niais des mesclians et forcenez confempleur.s de Dieu, qui comme des (icans

s'eslevent contre son Peuple : car la rigueur de la punition montre la grandeur du mal. Aucuns pensent que David fait allusion à l'espèce du supplice duquel il usa envers les Ammonites, selon que récite la sainte Histoire : mais il est plus vraisemblable qu'il expose par métaphore et rimttllude l'horrible perdition qui est appesée à tous les adversaires de Christ. Car combien qu'ils soyent menez de rage et fureur à rencontre de l'Eglise, et que le monde soit embrasé de leur cruauté, si est-ce que quand leur impiété sera venue au cuilile, voyci le loyer que Dieu leur garde, assçavoir qu'il les jettera en sa fournaise ardente pour les consumer. Au premier membre le Roy est appelé le vengeur, puis après ccs office est transféré à la personne de Dieu : finalement l'exécution de la vengeance est attribuée au feu : lesquelles trois choses s'accorilent très bien. Car nous sçavons que le ju^rement a esté commis à Cbrist, à ce qu'il précipite au feu éleml ses ennemis : mais il a esté expédient d'exprimer nommément que ce jugement n'appartient pas à l'houinie, mais à Dieu. Il n'a pas esté aussi moins, mile de mettre en avant l'espovantable et extrême espèce de vengeance pour resveiller la stupidité de ceux qui aulrcmcut mesprisent et se moquent bardimn de toutes les menaces de Dieu, t^ela mesraes ne sert pas petitement à la cunsulaliun des lldèles : car nous scavons combien la cruauté des meschans est redoutable, sans laquelle nostre foy ployeroil faciicment, sinon qu'elle ettst son recours ou jugement de Dieu. Le temps d'ire nuus admoneste qu'il faut patiemment porter

COUMENTAIRES

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

Ps, XXI. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 165 la croix, tanUis
qu'il plaira à Dieu nous exercer et humilier. Apprenons donc, encofi's
qu'il ne desptoye pas incontinent sa puissance pour perdre les meschans,
d'estendre nostre espérance Jttsques au temps préflx que le Père ct'leste a
ordonné d'exécuter son jugement, et que nostre Roy armé de sa vertu
espovantable, viendra en avant pour faire la vengeance f. Car jù soit qu'il
dissimule mainieoaut, ce n'est i»as pourtant à dire qu'il se soit oublié soy-
mesroe, ou qu'il ne luy souviene pas de nous : mais il se raocque de la fulic
tU' reïix qui si' tlonnans licence à tout uial baiii> crainte, devienem de Joar
en Jour plus audacieux. Et combien que ce l is ti ' Diou ne nous soit pas
beaucoup plaisant, si faut-il que nous achevions le lemps de nostre guerre
jusques a t e ((ue te jour de la vengeance soit venu , qui sera semblablement
l'an de rédemption *, comme l&aie parle. Au reste, il ne ne desplaist pas
qii*M dernier membre soit dénoncée aux ennemis de Cbrisl la pareille
destruction que celle que Dieu envoya Jadis sur Sodome et Gomorrhe : car
pource que ceste vengencelà a esté entre toutes un exemple ménonible de
jugement de Dieu sur les mestthans , roesmes ç'a esté comme une image
visible de la géhenne étemelle apI) u. xxnv, 9. preslée aux réprouvez, voylà
pourquoy reste similitude se rencontre souvent és Esiritures. Tu perdras leur
fniif. J\\r ooste circonstance David amplilte la ^laiideur lit' l'ire deDien»
pource qu'élit- iinrvienilrn jusques aux enfans. Or t'«>st un point de
doctrine assez commun en l'Eseriture, Que Dieu ne punit pas seulement los
im^nniirs nutlieurs du mal, niais qu'il rejette la colUlpe sur le sein des
enfans dlceux. Toutesfois quand i] poursuyt ainsi sa vengeance jusques à la
troisième et quatrième génération, ce n'est pas à dire qu'il enveloppe
indifféremment les innoeens avec les nnifaiteurs : mais d'auinnt que la
st>mpnr" (îrs mosrhans est maudite, laquelleU; Dieu a privée de sa grâce, et
que tous sont enfans d*ire destint'z à (lamnaliou l'iernellt', Di(Mi n'a pas
moins de droict d'user de rigueur envers les enfans qu'envers les pères. Car
qui est-i t{iii plaittera contre luy, s'il relire sa grâce de ceux qui en sont
indignes, laquelle il oltroye à ses enfans? Car il monstre en Tune et l'autre
manit^re combien luy est clror et précieux le Royaume de son Christ, en ce
qu'il estend sa miséricorde sur les enfans des fidèles jusques à mille
générations , et qu(î son ire poiirsuyt les réprouvez jusques à la troisième et
quatrième génération. i I Car ils ont espandu * mal sur toy : et «tU machiné

eanlre fojf «ne cNlreprinse dont Us ne pourront venir à bout. 1 î Car tu les
 mettras comme une butte, et en tes cordes te prépartroê contre leurs faces. !
 t F:!/ve-toy, Seigtmer^ en ta verte, lors cAmUerons, etparpteamam
 eUêhrerons ta puissance. ! Du, J.-rUni.'. H Car ils ont espandu . David
 monstre eu ce verset que les niescliaus ont bien déservy la ruine qu'il leur a
 préilili\ en ce qu'ils' n'ont point molesté seulement un bommc terrien, mais
 qu'ils se sont desbordez jus<iues ft faire la guerre à Dii'u niesme. Car
 comme il a esté (lit sur le second Pseaume, nul ne pouvuil intenter quelque
 chose contre ce Royaume consacré en In personne de David par le
 commandement diî Dieu, que conitne mcàcbant et sacrilège il ne s'eslevast
 contre Dieu mesme : mais quand on s'adresse formellement contre le
 royaume de Cbrtsi pour le renverser, la majesté de Dieu est bien plus
 blessée, ; d'autant qu'il ne veut régner au mt^ndr sinon par la main d'iceiy.
 Or pource que le mot hébrieu que nous avons tourné Espandre, signille
 aussi qudqueiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

166 COHMENTAIRES I fois DMiner, on le peui traduire en toutes les deux manières : Asçavoir que les mescbans comme sits eussent tendus leurs rets, ont lasché d'assujeter à eiv là puissiiui i> (Je Dieu , ou bien ont desluunié leur uiaice pour Taccabler : comme si quelqu'un ayant fouy une printl* fossn , desloirnoit \c cours do quelque torrent pour le faire tomber dedans. Il dit après qu'ils ont maeMni une fraude, ou conseil qui ne sortira pas sou effet : p ;ir 1<^fquelles paroh s il tnxo leur sotte aiTugance, de ce que faisans la guerre à Dieu, Il n'y a rien qu'ils n'osent entreprendre. a Tu les mettras comme une butU. Pouree que le mot bébrieu pour lequel nous tournons liutto, signifie proprement Espanl(' , vnyri cti quel sens aucuns prenant ceci, l'oniiiic s'il disoit que leurs testes seront baisst-os, tellement qu'ayans les corps courbez, les cspaiilrs npparoistront hautes : ainsi ù leur advis [tar simlllKude est notée la sujétion des ennemis h advenir. Mais î'.mtre exposition est plus ri'ceuf, niesmes entre les Hébreux, asçavoir que Dieu les contraignant de se retirer en quelque ooin, les engard^Tn de ntiirr^ cr mnirnirc : car le mesme root liébrieu se prend aussi souvent poar Quelque part, Région ou Place. "^Tai*; pource qu'un peu aprt s il produit Dieu ayant un arc en main pour tirer ses flescbes droict en leurs faces, je ne doute point qm continuant la similitude, il ne les compare à uix' butic oft on a accot]S< tume de planter le blanc auquel on vise. Ainsi le sens coulera fort bien , 0 \$ei< gneur tu les poseras i omnio une butte, à i'encontre desquels tu tireras tes flescbes. Or il insiste tousjours sur ce point, de nous instruire à patience, jasn qites à ce que Dieu en temps opportun aiueine les nieschans à leur lin. 1 s Ettève-4ù^ SÊiffMur. Ffaïalemettlil c losi le Pseanmi" par une pritVe, laquelle cotiferme derecbet que le Hoyamue .du» quel il est question, est lélleinent con> joinct A la {gloire de Dieu, que sa puissance y reluit. Or combien que Dieu ait queiquestuis dcsployé sa venu à exalter David, toutesfols ce qui est yei dit n'a este' pleinement acrnmply qu'en Christ, lequel nous a tellement esté ordonné Roy l>ar le Père céleste, qu'il est quant et quant Dieu iianîri'st»- en chair. Or coiiinie sa vertu divine doit fi bon droict etTrayer lesmescbans, aussi nous est-elle descrite plene de consolation souefve, qui nous (ioiii inriler à joye, canilques et actions de grâces. PSEAUME XXII. àaamUMté — Dtrid se romplaiml m m P^nuim qoCEl est mluil en tellM angoissM qu'il cbI scmbtaUB à m baaune déte«p«ré. Touleiroù après qu'il a raconU let maux dont U M preiaé, lorUBl

d'Hit abjtiM de tenltUoiu, il eommenire à reprendre courage pour Mfn
 «ipérer* Ce pendtnl en n poMone HDOiia propose la figura de Oiri5i,
 io(lud par ctprii <i<- Propli^iir. il içiTott devoir «ire abetu et naatlhltt^en
 tonteali^Hirtet qu'il f*i pmiilble de i>cnsrr, avant qu'il ftiN «lallë pir It Pi-
 re. Ainsi rt< i>>cauni<> explique vn deux nmmbn-t Ci-slc prophéUed'lltftte,
 Il Ml etterédo do^ tresse cl condaninaUon : qui al ccluy qui récitera sa
 génératiou t. t) A.un,e. Ju maistre chantre, sur la biche de l'aube du jour,
 Pseaumed David, Combien que «teste inscription soit obscure, (oiilesfois
 les expositenrs se «;f>nt plus lormt'Dlez après qu'il no laloil, pource qu'ils
 cberchoyent quelque haut mystère en nnc riio«e de peiite conséquence.
 Aucuns veulent que le mot bcbrieu AJeleth soit prins pour i'Estoille
 matlnière : les aocres pour forée : tontesfois il le vaut mieux prendre pour
 une biche. Or pource que les .\posires sont lesmoins suffisans que c'est ci
 une prophétie de Christ, les anciens docteurs4>nt pensé que la dignité de
 Cliri^l n'estnit p is décorée comme il apparlenoit, sinon qu'ils transférassent
 en sem allégorique le mot de Bldie au sacrifice. Ceux aussi 4

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

P5. xxn. SUR LE UVRE DES PSEAUMES. 167 ausquelsie mot de l'Àube du jour a mieux pieu, se sont efiorceez de faire le semblable : mais poarcê que je ne trouve nulle fermeté en ces subUliicz, il vaut mieux retenir ce qui est plus simple ei plus naturel. Qvmi ft moy, Je croy que c'esloit lo fominoniompnt ri'uno chanson commune : car je ne voy point autrement comment rinscripti«n puisse convenir à l'arguinam do Pieaune. Or U appert par la suyie du toxie que David ne comprend pas yci une seule
)t'r.SL'culion, ains toutes celles qu'il a soutTL-ries sous "^.i i : nuls il cstincerlain s'il a l oii;])^ * i Fseaume lorsqu'il jouissoit paibibicmeiit de son Royaiinie : sinon qu'on peut dire quH décrit yei ce (lu'il avoit médité au milieu de ses soucis, angoisses ei tristesses. IMon Dieu, mon T)lcu, pourquoi/ jnas-fu laiai^ ^eilongnant de mm «tdotirs, et des paroles de mon rugissement ? 3 Mm IHÊU^Jë erie (out te Jour, tnaï tu ne respom point : et de nuict, et si ffa^ poiftf de iUenee. 2 Mon Dieu. Le premier verset contient deux sentences notables : lesquelles, conliien qa'eUea «embient estre contraires en apparence, toutesfocs entrent journellement aux OBurs des lIdeles. Quant a ce qu'il dit qu'il est délaissé et rejeté de Dieu, il semble qiip re soit la complainte d'un liomme désespéré : car y peut-il avoir une seule esiincelle de foy de reste* quand on ne sent plus aucun speoïrs en Dieu ? Et toute? fct5 en oc (ju'il appelle son Dieu par deux fois, et qu'il adresse ses gémiasemena vers luy, c'est une confession de foy bien ;"viili>nte. Or il faut que tous ûdt les soyent exercez en ce combat Intérieur, que toutes les Tols que Dieu retire les signes de sa faveur, de quelque costé qu'ils tournent les yeux, ils ne rencontrent rien que nuict et tt:n6bres. Et je di que cela advient aux fidèles, afin que balaillans l'enrontre d'euxtnesmes, d'un co&té ils descouvrent l'inîlnttlé de leur cbalr, et de l'autre rendent teamoipage de leur foy. Quant aux réprouvez, d'autant t|u'iïs nourrissent leur desflance, ils suui accablez de leur chagrin propre, teiïement qu'ils ne peuvent aspirer à la grfti:e de Dieu par foy. Mais que David ail soustenu les assauts sans estre englouty par les tentatkms, Il est ais^ de le recueillir par les paroles : car jà soit qu'il fust grandement pressé de tristesse, toutesfois il n'a pas laissé aller oe propos de désespoir, sans résister vivement, en disant, >lon Dieu, mon Dieu. H n'y a pas un des tidèles qui n'expérimente en soy cela tous les jours, que selon le sentiment de sa chair, il ne pense estre délaissé et rejeté de Dieu, ce pendant toutesfois il apprtMiende par foy la grâce cachée : voilà

dont vient qu'en leurs prières Il y a des affections contraires meslés et enveloppées. Or il ne se peut faire que le sens charnel, selon Testât des choses qui se présentent a luy, ne conçoive Dieu ou propice ou contraire : par ainsi quand il nous laisse longuement croupir, voire languir en tristesse et ennuy, li i^ut néonsairement que nous soyons tellement touchés selon nostre appréhension cbamelle, comme s'il nous avoit mis en oubli. Mais quand tout l'esprit de l'homme est occupé d'une telle perplexité, il vient à se plonger en une profonde incrédulité, tellement qu'il ne cherche ni n'aspire plus à aucun remède. Que si la foy se vient opposer à telle tentation, celui mesme qui selon ce qu'il peutveob* en apparence eetimeque Dieu soit offensé contre luy, ou qu'il l'ait abandonné, ne laisse pas pourtant de cûuteuipier au miroir des promesses, la grâce de Dieu cachée et eatongnée. Or ils sont agitez de ces deux tentations «'«ntraies, quand d'une part Satan leur mettant devant les yen les signes de l'ire de Dieu, les induit fi se désespérer, et tasche de renverser entièrement leur foy : mais de l'autre part la foy las ramenans aux promcscsa, les enseigne d'attendre en patience et se reposer en Dieu, jusques à ce qu'il viene derectief à Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

168 COMMENTAIRES Pfl. XXII. iDonstrersa face patorriolc.
Nmis voyons doii<u>ues (le quelle source est procvdée ceste exclamation
Rfon Dieu, mon Dieu: et semblablement ceste complainte qui suit
inroiiitincnl npr("s. Pourquoi/ m'as-fu laissé / Car lor.s que la veiicmenci' de
lu douleur, ttrinUrmité de la chair avoycnt fait sortir cpsfp pnroïc, Lris je
suis délabré de Dieu : de peur qu'estant en telle oppresse il ne veinsi
défaillir, la foy luy met une corrtu ruii en la bouche, lellement qu'il appt lle
asseurétnent son Dieu celui duquel il pensoit csldre abandonné. Mesmes
nous voyons i {u'il a donné le premier liru à la foy. car avant qu'il se donne
congé d'entrer en ceste complainte, pour prévenir H proteste «n premier lieu
que c'est nēantntnins à son Dieu qu'il a son refuge. £l certes d'autant que
si4ost que les affections de notre cliair vieneitt à s'tsmouvoir, on ne les peut
pas aisément retenir, mesmes nous font sortir hors des bornes de raison, il
est bon de les répriaii r des le beau commencement. Par ainsi David a gardé
un bon onlre, op^sant sa foy ù sa douleur, et modérant par nne sainte
invocation la grandeur (les m;iii\ qu'il déplore puis apri's. Car s'il eusl dit de
plene arrivée, Seigneur pourquoy m'as-tu abandonné.^ s'il eust esté ven par
une complainte si amèremurmurer contre Dieu, il y eusi !m -n fiu grand
danger qu'une telle aoieriunic n*eust infecté son cœur : nais faisant à
l'cnrrntre d'un te! murmure un rempart de sa foy, il lient tous ses sens en
bride, ft ce qu'ils ne se desbordent point outre mesure. Et ceste répétition
n'est pas superflue, quand il appelle deux fois son Dieu : et mesmes un peu
après il répète les mesmes mots pour la troisième fois. Car d'autant f[iit' le
combat est rude d dilBcile avecçËSie espèce de tentation, quand INeu
comme s'il avoit rejetté tome solieitude de nous, passe par-dessus nos
misères et gémisseraens comme ne les voyant pas : voylà pourquoy David
ini^te d'avantage à chercher confirmation : car la foy ne «^aiiine pas la
bataille de la première rencontre, mais après niaiols coups ruez, enfin elle
sort victorieuse. Ce pendant je ne di pas que David ail esté si vaillant et
courageux cbampion, j que sa fny n'ait esté esbranlée : car j!i soit que les
Udèles facent tous leurs efforts de douter leurs aifectlons charnelles pour
s'assujeter et dédier totalement fi Dieu, si est-ee qu'il y a tousjours de
l'inlitmlle eu eux. Vuyia dont procède ce clochement de Jacob dont il est
fait mention en Moyse* : car eombiru qu'il gagna le combat, si est-ce qu'il
porta tousjours la marque de son défaut vi* cieux. Par tels exemples Dieu

incite les siens à repeillance, de peur que touché du sentiment de leur
 infirmité, ils ne viennent à perdre courage. Parquoy voyez la mesure qu'il nous
 convient tenir, que toutes les fois que notre chair s'escarrouche, et
 comme une lempeste Impétueuse nous transporte à l'impatience, qu'au
 contraire nous tenions bon contre elle, et que nous prenions peine
 d'empêcher ses efforts. En ce faisant, il est bien vrai que nous serons
 agités et tourmentés, mais si est-ce que nostre foy ne sera point noyée, ains
 sera toujours préservée du naufrage. Au reste, nous pouvons recueillir par
 la forme de la complainte que fait icy David, qu'il ne redouble pas sans
 cause les paroles par lesquelles sa foy pouvoit estre soutenue. Car il ne dit
 pas seulement qu'il a esté délaissé de Dieu, mais il dit qu'il s'est eslangné de
 son secours : à sçavoir en ce que le voyant en extrême danger, il ne luy
 donnoit aucun signe de bonne espérance. Car veu que c'est le vray onice de
 Dieu de donner secours, si lors qu'il voit que nous sommes exposez en
 proye aux ennemis, il ne s'en bouge toutesfois non plus que s'il ne s'en
 soucioit point, qui ne diroit qu'il a retiré sa main de peur de nous délivrer?
 Au reste, quand il dit, Les paroles de mon rouffissement, il monstre qu'il
 estoit angoissé et tourmenté Jusques au bout. Certes n'estoit point de si
 petit courage que d'enir quelque mal léger il burlast ainsi comme une beste
 brulée : il faut doncques bien dire que l'angoisse estoit extrême, qui a peu
 empêcher d'enir tel rugissement d'un lionner (lui autrement estoit doux et
 paisible, et patient le possible à porter toutes adversités) 6«<i.iii.iii.

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

Ps. XXII. SDR LE LIVRE DES PSEAUMES. 160 sitpz. Or puis que nn^ire Snuvinir JJnus- \ Cbrisl peiKlani on ia croix, ei coiune il esloit presl An rendre son flme à Dlêtt smii Pi'ii', ;i U5(^ i\>'. rps mosmos paroles, il faut veuir comment cela pcul convenir au Fils unique de Dieu, qu'il ait esté si oulré de douleur, qu'il a eu besoin do crier qiip Dieu son l'ûre l'avoit délaissé. (ii;ste alisurdié Hi apparence a cuiuraiut plusieurs expasiteurs de recourir nu\ <;ii!)it ifuges pour crainte fit» rharger Ctirisl de ce blâme. Par ainsi ils oui dit qu'il a plustosi formé ceste complainte selon l'opinion du commun populaire, que du seniiment qu'il en eust en soy. Mais ce pendant ils n'ont point considéré qu'ils amoindrissoyenl grandement le bënëlice de nostre n'ulomptiofi, voubns exempter Christ en tout ei par loui des frayeurs que leiogemeiildeDiëtt apporte aux)iécheurs. Or reste t-rairite a esté vainc, de ce qu'ils ont eu peur de faire Clirfst sujet â une douleur si extrême, alin de ne diminuer sa ploire. Car veu que saint Pierre lesiitie clairement qu'il a esté impossible qu'il fust retenu des douleurs de la mort il s'ensuyt qu'il n'a pas est»' du toui exempt Cl libre d'icelies. Et certes ayant veslu nostre personne, et ayant prias sur soy nos pécliec, il luy a esté nécessaire i\ r i - mparoistre devatU le siège judicial de UUm, comme pécheur. Voyià dont est procédée eeste Trayeur et crainte qui l'a contraint de prier d'osire diMivré de la mort : non \vis qu'il iu) lust si «rief de partir de te monde :,mais pource qu'il avoit devant les yeux la malédicliuii la(|iiflle est appresée à tous pécheurs. Que si du premier ooroliat il sua gouttes de sang, tellement qu'il a eu besoin que l'Ange le consolast*. ce n'est pas de merveille à l'extrémité il a monstre qu'il esioil presse d'une si grande éfnleur Ce pendant il l } A<I*M M, M. i) Liu \m, U. î nous f.iut rtfiler que Christ a esté tellement sujet aux passions humaines, qu'il n'est point tombé par InQrmité de ta chair, car la perfertion qui estoil en sa nature l'exemptoit de tout excès, il a doncques peu surmonter toutes les tentations desquelles Satan Ta assailly, sans qu'il hiy demeurast quelque playe qtii le conlraigui.st de clocher. Or ii n'y a point de doute <|ue Clirist en s'eseriant ainsi à la croix, n'ait monstre manifestement, combien que David déplore yci ses misères, que ce Pseaume toutesfois a esté composé de luy en e,>ptit de Propliéf. 2 Mou Dieu je crie. En ce verset il exprime la longue durée du mal, laquelle augnienloit la fascherie et ennuy. Il y avnit enenre^ une tentation plus } ;riefve, qu'en criant ii luy sembloii qu'il ne faisoit que perdre

peine. Car veu que le seul refu;;e (lue nous avons en nos maux, c'est d'invoquer Dieu : si nous ne proulitons rien par nos prières, que nous reste-il plus ? Il se complaind doncques yci que Dieu fait aucunement la sourde oreille à ses prières. Quand il dit uu second membre qu'on ne luy donne point de silence . le sens est qu'il ne sent ntd soulagement qui luy donne repos en son esprit. Car tandis que TalDiction le pressoif. son esprit a esté tellement inquiété qu'il a esté contraint de crier : mais sa constance de foy s'apperçoU en ce que la longueur des travaux ne l'a scea abaire ne rompre. Par ain.si la vraye rcigle de prier est, que celui qui semble avoir perdu sa peine à prier par une longue espace de temps, ne se lasse point pour^ liiht ou désiste de ce faire. Ce pendant voyci un avantage que la bénignité paternelle de Dieu otiroye aux siens, que s'ils ont esté frustrez quelque temps de ieui attente, ils ne laissent pas toule.sfois de descouvrir à Dieu et se descarger comme en sou sein de leurs peiplexUes et angoisses. ' 4 Toutesfd's fil es je Saint, habitant le^i Ioiciikjcs J'Israrl. 5 Sas pères ont eu fiance en toy : Us ont eu ^ance, el t u ies as délivres. G Ils ont crié à toy, et ont e*ti dSêA'vrea .* ils ont espéré en toy, et n'ont esté confus. 7 Vdis mnij je suis m ver, et mm pas hommef l'oppro(»re des hommes^ et mesprise du peuple.

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

170 COMUËNTAIRES Pâ. XXII H Tous ceux qvA Mtf tN)yi»l, w mooqw^ de moy ; Ut/mU te motte, ei Aochent la UsU, 9 lia remlit dtient-ils, au Stigneur son alblre, ^*Ul» délivre, puU quil luy parie affèeilon* 4 Tmttetfùli. La copale et, qui se Ut en bébrieu, se doit résoudre par toutesfois^ sans aucun doute. Aucuns pensent que restât éternel ei immuable de Dieu est yci opposé aux misères que David sentait ; mais je ne suis pns de leur opinion, car j'ay à main un seiu> plus simple et plus nayf : asçaTOir que Dieu s'est toui^ours montré propice au peuple esleu. Car il n'est pas yci question quel il est au ciel, mais quel il i>'est montré envers les bûMimcs. On pourroll imûntananl demander si David par ces pnrolcs augmente sa complainte, de ce qu'il est seul qui n'impètre rien de Dieu : ou bien si mettant ceste si iileiice au devant en guise de bouclier, il repousse la tentation, en ce qu'il se propose que Dieu est perpétuel libérateur des siens. Or combien que je confesse que ceci sert pour augmenter la douleur, toutcstois je ne doute point qtt*en disant oeci il n'ait voulu irniédier à sa desfiance. Car d'autant que c'esloit une tentation fort dangereuse, de se vcoir abandonné de Dieu, de peur qu'en y pensant cttMimeliement, il ne la noiiirrit, il ,i en rocoiirs ù des enseigneuiens ordinaires de la grâce de Dieu, par lesquels il coneeust quelque cnlrcfncmrnt de bonne espérance. Il n'a doncques pas seulement voulu demander pourquoi c'est que Dieu, qui a tnsjouis i rainé son peuple humainement, maintenant, comme nynnr mihllé son naturel, laisse ainsi un povieliuuuie sans aucun seconrs ne soûlas : ains aussi pr-^ndre une tnrfjp pour se couvrir contre les dardii enflambez de Satan. Il appelle Dieu «oteef, ponrce qu'il demeure tousjours senihlijliê à soy-mfsnie. Il dit qu'il habile les louanges d Israël, pource que se montrant libéral envers son peuple, en ce qu'il continue tousjours m s grâces envers liiy. il luy donne niàièrre de louanges : car sinon que Dieu nous face savourer sa bonté en nous bien faisnt, il nous ennvienr ostre muets. Or d'autant que David est un des membres de ce peuple esleu, il se revenge contm les empeschcmens de desfiance, tellement qu'il esptVe flti.ilement qu'il sera uuy à ce corps puurclianter les louanges de Dieu. "■> -Yr;;r pth'pf! ont CH ftance e>» toy. Il rend la raison pourquoi Dieu est assis entre les louanges du peuple, asçavoir d'autant qu'il a tousjours eu la main estendiie pour défendre ses fidèles. Car David (comme j ay u'aguères dit) fait un recueil des es(enq)les de tous les temps passez, pour se redresser et

confermer, et aOn qu'il soit ccraiiiiiiuient persuadé, d'autant que Dieu n'a jamais rejeté un seul de tout le peuple csleii, (lu'il sera aussi un du nombre de ceux desquels le salut repose en la main de Dieu. Voylà pourquoy il dit nommément qu'il est de la race de ceux qui ont esté exaucez, signiHant qu'il estoil bcritier de la mesme grâce quil avolt sentie. Car il a regardé à l'alliance, par laquelle IMeu avoit adopté la lignée d'Abraham, d'autant queceseroit peu de ebose de sçavoir les esem* pies de la miséricorde de laquelle Dieu a usé envers les siens, sinon que chacun de nous s'adjoingnist à leur compagnie, comme David s'enclost enl'Bglise. Quant à ce qu'il répète par trnis fois qiip les Pères ont obtenu salut en espérant, il n'y a doute qu'usant de modestie il nevnellle tacitement dire qu'il a la mcsiue espérance qu'ils ont eue, laquelle fait (lue les promesses sortent leur cITII en nûstre endroict. Finalement, alin qu'il monstre (lue ceste conflanee n'a esté ne froide ne morte, il dit ({uanl et quant qu'ils ont crié. Carcelny qui dit qu'il se confle en Dieu, et ce pendant croui)issnnt en ses maux, n'implore point son aide, ment impudemment. Par les prières doncques la vrayefoy est cognue, comme la bonté de l'arbre se copnoist par le fr'nii. Ce pendant il convient noter que Dieu ne lient point les prières pour légUImes, sinon i elles (pli procèdent de la foy, et sODt coi^oinules à icelle : car ce n'est pas

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

Ps. XXII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 171 saos bonne
raison que David a mis ce mot Crier, au milieu de ces verbes Ont ea fiance.
Se sont fiez. Ont (Êpété. 7 .yfaïs moy je suis un ver. \\ ne murmure pas
contre Dieu, comme s'il esioit mal traité de luy, mais déplorant sa
condition,])0\\r (nnt m'wnx r>motiTofr Dini à miséricorde, il dil qu'il n'e\$;l
pas réputé au nombre des honrn». Yray esi qu'il seinl>ledc première arrivée,
que cela tend à faire perdre courage, ou plustosl à Jibolir la fuy : mais on
verra plus claiement par la suite du texte, qu'au contraire il diVlairr»
rnmmbion cœf misrraMr &a condition, afin île concevoir par ce moyen
quelque espérance d'nllt^gement. Il argumente doniques par une chose
impossible qu'il ne se peut faire que ti«alement Dieu ne luy tende la raaiu, h
luy di je, qui est si allllgé et désespéré. Car s'il ;t ci compas'oiuii de' fous
ceux qui n'avoyeiit que quelque moyenne afOiclion, comment délaisseroit-il
son serviteur estant plongt' ;iti)i!ns profond abysme de tous maux? Par
ainsi loutes ies fois que noQs sommes accablez sous un ^r.iiiil fais
d'alTlclions, H faut plustosl prendre de là arjûuraenl d'espérer délivrance,
que de se jeter en désespoir. Que si Oieo a ai rudement iraitté ce sien
serviteur si excellent, rt t';i nbhaissé jîisques-là qu'il n'avoit pas lieu
me&mes etitre tes plus conlemptibles liommrs, qu'il ne nous face point de
mal d'estre liumlliez, A son exemple. Combien que le Fils de Dieu nous doit
principalement venir en ta mémoire, en la personne daquel noii<? «^r-ivons
que ceci aussi n'esté nrcomply, comme Isaïe mesraes l'avoit prédit, Il a esté
roesprisé, et ne Pavons point i siiiiîé : il a esté bomme de douleurs. < t n'y
avoit en luy forme ne beauté » : lellement que cbacun cachoit sa face de luy.
Par lesquelles ivaroles est assez réftitée la subtilité frivole i\\c roux (juionl
voulu phiiosupber sur ce mol de cer, comme si David dénotoit yci quelque
singulier mystt'rn rn la cri"ni""r,ition d.^ Clui^i. ft qu'il ne disl pas plustosl
qu'il a esté abiHiissé au-dessous des iïommes, et quasi tetraoctié du iwg des
vivans. Or quant 4) If. LUI, t,3. îi ce que le Fils de Dieu a souffert d'être
réduit en telle ignominie, mesmes est descendu jusques aux enfers, tant s'en
faut que cela obscurcisse en rien sa gloire céleste, que plustosl c'est un
miroir évident de sa grâoe inestimable envers nous. 8 Tous ceux qui me
voient. C'est ci l'exposition de la sentence précédente. Il avoit dit qu'il estoit
en opprobre en* vers ceux de basse condition, vniri^ envers la racMIte du
peuple : iiiiiiitciiait il récite l'ignominie qui luy a esté faite : ris(avoir que

ne se contentans point de liiv dire des injures, ils ont aussi moustré leur meschancelé par gpstes, tantost l;ii<:ins Ih moue, tantosl hochans !n teste. .\u lieu <|ue nous traduisons ils Jont la 7)iouv, i'bébrieu a, Ils eslargissent de la lèvre, ce qu'aucuns prennent immnrprofé» rer outrages : nirus rehi ti^» me semble pas à propos. Ainsi, i<airc ia moue, convient mieux, car c'est le geste de ceux qui se mocciucnf oitv. rtement par injure. !\lais la reproche qui suyt est bien plus grieve et atroce, Asçavoir que Dieu, lequel il s'estoit vanté avoir pour père, luy estoif ennerriv eî contraire. Nous sçavons que David, quand il se voyoil injustement condamné du monde, avoit son recours, en ce que ne sf* sentant en rien coupable, il s'asseuroil que Dieu estoit au ciel qui 9^mûii bien faire la vengeance de ses mesdisans. Maintenant ils luy reprochent tous , qu'estant mené d'une vaine vanteric il s'est glorifié du secours de Dieu. Où esl ce Dieu-lii (dissent-ils) sur lequel il s'est reposé? où est l amour de laquelle il se faisoil fort? Or Satan n*a point de dard plus mortel pour navrer les àmos , que quand tournant les promesses de Dieu en mocquerie, il tasche de nous arracher nostre espérance. Combien qu'ils ne disenl pas siiiiiîi'ment que les prières de Drtvji! m' esté vaines, et que l'aiiiuur de laquelle il se vanloit, estoit fausse : mais ils le t;i\eiit oMiqiement d'hypncrisie, de ce qu'il préiendait à faux tiltre le nom de Dieu, duquel il estoit fort eslongné. Or combien ce luy a esté une dort teotatlOB, clincim en pent juger par sa propre expérience : mais par le remède dont il a

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

m GOMM£NTA]a£S P^XXU. «\$é,il rcml tesmoignage de la pure et mye nllVriion de sa conrinncp : rnr s'il D'eust eu Dieu pour cerlâiii le:)nioia el approbateur de sa conseiinee. Jamais il n'eust osé s'a(l(lr(S'5(»r à luy pour former oesie complainte. Paniuoy il nous faut tascher, que quand les boannes nous reproclK iii no^tro hypocrisie, que la purelé intérieun; de nos cœurs responde pour nous devant Dieu. Et par ainsi que ce soil iiostre dernier refuge, quand Satan s'efforce de nous arracher la fny |>:u délracions el mocqueries mordantes, d'appeler Dieu en tesmoignage, afin de lousjours aiithorisrr s;i justice en mainteitant oostre droict : et ce d'autant qu'on ne sçauroit faire un plus grand l)lasphe`mc contre son saint nom, que d'imputer à ceux qui ont mis leur espérance en luy, que c'est de vaine eoofiance qu'ils sont menez, et que ceux qui se persuadent que Dieu les aime, sont déceus d'une folie fanlasie. Or puis que le f'îls (In Dini a psti' frappé ce nifsme dard, il est bien certain que Sutati n'espargnt^a non plus les Hdèles , qui sont membres d'i< eluy. Parquoy il faut qu'ils soyent munis de ce bouclier, Combien que les liommes les tlenenl pour gens perdus, que toutesfois s'ils remettent >ur Dieu et eux cl leurs affaires, leurs prit^res ne seront point vaines. Par le verbe remettre, la nature et propriété de la foy est deuement exprinin', laquelle se reposant sur la provideacc de Dieu , descharge noa cours du fais des molestes et souds dont ils sont agites. 10 Certes c'est toy qui m'as retiré hors du ventre, et tauieur de mon assuretattee sur les maameUes de ma mire 4t fay esH JeUi sur dit to maMce\ tu es mon Dieu dis le ventre de ma mère. 42 Me t'eslongne donc imini de moy, car la tribulatiou est prochaine^ et n'y a tnU 9»! me secoure, i) Os, «Il i»mé HMannc* ton^M J« nefftft Ut oumb^ U m nêw. f) (hi, tlMalMHi* •itra Ici miM. 40 Certes c'est toy. David dresse yci derechef une nouvelle forteresse, pour sousieiiir et repousser les machinations de Satan : car il fait un brief recueil des bénéllices de Dieu, par lesquels il avolt piéçà appris qu'il estoit son Pèn: Mesmes il raconte qu'avant qu'il fust nay. Dieu luy feit sentir par expérience les signes de son amour paternrile « tellenient qu'estant oppressé des ténèbres de mort» il ose b^o tuutesfois attendre la vt» de luy. Et voyiâ la prudence ft laquelle te saint Esprit instruit les fidèles, aseavoir qu'es choses plenes de trouble Cl iVajeur ils recueillent les lesuioignages de la bénl^'uité de Dieu, pour soustenir et renfun er leur foy. C;ir il faut tenir pour arresté el conclu, que veu que Dieu ne se lasse Jam^s

d'estre libéral , et que sa largesse ne peut espuiser ses trésors : aussi, comme nous l'avons seoty père dès nostre première enfance, que semblablement il se nionstreni tel envers nous Jusques k i'extrême vieillesse. Quant ù ce qu'il confesse qu'il a esté retiré du ventre par la main de Dieu , el qu'il luy a esté donné matière de confiaucti sur les mammelles de sa mère : le sens est, que c'est tellement par nature que les enfans viennent au monde, et qu'ils sont uoiirrts du îaict maternel, que ce pendant on voit lii relutoe une providence de Dieu admirable. Vrnny est que ce miracle est si fréquent qu'on n'eu fait conte : mais si est-ce que si ingratitude ne couvrott nos yeux, il ne viendrolt enfant au monde que nous ne fussions ravis en admiration. Car qui est-ce qui enji>esehe que l'enfant ne pourrisse cent fois en son ordure avrrnt que le temps de naistre soit venu, sinon que Dieu par une vertu secrète et incompréhensible le contregarde en vil' dedans le sépulelire? Puis estant venu au monde, veu qu'il e>t sujet à tant de misères, et qu'il ne peut pas remuer un seul dui: ^t pour s'aider, comment est-ce qu'il vivroit un seul Jour, ^on que

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

Ps.XXU. SUR LE LIVRE DES PSEALMES. 173 Dieu le recceust
eu son giron paUrnél pour le nourrir et garder? Cest donc* ques à bon
«Iroici que l'enfant csi dit estrejetté sur lutj : car sinon qu'il repaisse les
povres petits enfaiiclels, et qu'il M face envers enx tous les (lev<rirs (l'une
nourrice, quand ils sont sur le point de aaislre, dcsjû cent morts leur sont
ap))reslées, par lesquelles ils sei"oi('iit f-siuiifTcz fil un instant. Il cnncliid
lnnalemenl qu a esté son Dieu : car combien qu'en apparence il semble faii ^
la mesme grâce aux bestés brutes, si est-ce qu'il se monstre seulcniont [tèrc
an geore humain d'une façon spéciale. Or combicD que Dieu ne se face pas
cognots^ trc incontinent aux petis cnfans, il fst toutesfois dit qu'il leur
donoe cooUance : rarmonirtnint par effet qui) a leur vie en
rei:ommandalion,il les aitirc aucunement ;i *iOy : comme ii est dit ailleurs
qu'il nourrit les pelis descorbeauxquii'invoquenl'. i)n.csLfu,>. Ainsi, puis
que Dieu prévient en cesle sorte par sa grâce les animaux Irrai* sonnables,
quand on le cherchera et invoquera, il ne frustren jamais l'espérance des
siens : par lequel arguaient David a aussi combat» pour vaincre la tentation.
H Ne leslongne point. 11 incite Dieu à miséricorde par un autre moyen ,
allé* quant qu'il est enserré en des angoisses extrême?. Et je ne fay doute
qu'il ne se soit nli^ devant les yeux l'olDce que la sainte Escriture attribue
souvent ù Dieu, aseavûir de donner secours aux misérables, et d estre
d'autant plus prest â nous aider, que nous sommes plus oppressez. Le
désespoir doncqies a ser^y d'escbelle pour cslever son cœur en l'affection
dinvoquer Dieu. Ainsi le sentiment de nos maux, nous doit faire retirer sous
les ailes de Dieu, atin que nous secourant prcsenieuieut, il monstre avoir
soin de nostre saint. 13 Im taureaux jmissans m*ont etwiroimé^ tes
taureaux de Batan m'ont Qttàigc tout uulour. 44 IU ont ouvert leur gueule
contre moy comme un lion ravissant et bruyant. 15 /e suis eseoulé comme
ea«» et tou\$ mee os te iont detjt^nett: mon contr s'est fondu comme cire au
milieu de mes entrailles. 16 Ma vigueur s'est (tsseichée comme un test^ et
ma langue tient è mon palais, et tu m'as mis en la poudre de mort. 17 Cor
des cMent m'ont enotronné et a\$\$emblte de gen» nudieieitx m'a eif' rity :
Ue ont percé met maint et metpiedt. ta Les taureaux^ etc. 11 se comp! lind
maintenant de la cruauté et fureur inhumaine de ses eiineuiis : et il les
compare en premier lieu à des taureaux, secondement à des lions,
lieree'ment à des chiens. .Mous sçavons quand les taureaux sont esclutufi»^

combien ils sont furieux et terribles : le liim aussi « si une beste
espovantable et uiaitaisanie au ^eure buluaia : nous sçavons semblablement
cornbien les chiens sont hardis et courageux h se ruer sur les hunnues,
depuis qu'ils sont une fois irriu /.. La suuiiie est, que tes ennemis de David
estoyent si sanguinaires et cruels qu'ils ressembloyent mieux â des bcsies
sauvages qu'à des hommes. Or Il ne les nomme pas alO' plenient taureaux ,
mais puissans : et quant à ce qu'aucuns au lieu de l'uissaus, traduisent
plutieur: cela ne me ptaist point. Vray est que les enneniis de David
estoyent i jruis troupes, mats il appert par le scoiU membre, qu'il est yci
parle de la force, et non du nombn> : car il appelle les taureaux de Basan ,
pour dire bien engraissez, et par conséquent grans et forts : car nous
sçavons que ee>ie moniagne-là esioil excellente en pasturages gras et
plantureux. 45 Je suis escoulc comme eau. Jusques yci il a «lit qu'estant
assiégé de be>tt- '■•ti!vaj,'es, il a esté luoehain de la mon, comme si à
chaque minute il eusl deu esire déroré : maintenant il se conDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

m COHMENTAUIES Pī. XXII. idtlod de sa destresse intérieure;
dont nous recueillons qu'il n'estoit pas stupide és dangers : car il n'e&loii
pas légèrement esfiouvailé quand il a presque esté esviioûy, el que >cs os
se sont desjoincts, et Son cœur esl escoulé comme eau. Nous voyons
doncques que David n'a pas esté batu des flots et ondes d'atflii ions, comme
un rocher sans se mouvoir, mais qu'il a esté agité au dedans de grandes
esmotions et tentations, lesquelles scion l'inllrmité de sa chair il n'eusl
jamais peu soustenir, s'il n'eust esté assisté de la vertu de TEspirit de Dieu>
Or j'ay dit ci > dessus comment telles passions peuvent appartenir :> Cbrisl.
Car entant qu'il esloit vray Itomroe, H a esté vraiment sqjel aux Inflrmitez
de nostre dintr, hors mis le péché : car l'intégrité et pureté de sa nature
n*abollssou point les affections humaines, mais elle les raodéroii seiilt
ment à ce qu'elles ne fussent vicieuses par excès. La grandeur doncques de
ses douleurs ic pouvoit tellement débilitier, que ce piMidiinl :iu inilu'ii do
tnns torinens il se soumeitoil au bon plaisir de Dieu, d'an cœur arresié et
paisible. Or combien que cela ne nous soit donné, ù nous di-jc, qui avons
des esmolions violenics et plenes de troubles en nous, lesquelles nous ne
sçaurions tellement restreindre, que par leur impéttiosité elles ne nous
transportent ça et là, loutcsfois & rexemple de David H nous faut reprendre
(oiiirpe, et quand mus serons pnr uoslrc iulirmité itomme à demi morts,
gémir & Dieu, à ce (lu'il luy plaise nous remettre sus, et nous rendre force et
vigueur. 16 Ma vigueur esl asseic/tée comme un te\$L il entend la vigueur
qui nous vient de l'humeur ratlicnle, romme pnrteoi les niédecus. A cela
apparticut aus^i ce qu'il adjonste, que\$alangvee\$taUa' chē.e à son palais :
cnr nous sçavons que par trop grande U*liîle>se noQ-i>eulement les
esprits vitaux se consomment, mais que toute l'humeur qui est en nous se
tarit. Puis il dit conséquemniēni qu'ii esl adjugé au sépulcbre, slgnitiaiu que
toute espérance de vie luy est ostée : en quel sens aassi attinct Paul dit avoir
receu sentence de mort en soy-mesmc*. Or David a pnrl(^rte soy d'une
façon hyperbolique ou excessive, et ce aiiu de nous mener plus loing ; car le
combat liorri!)Ic de .Ii'>us-;iiri.st avec la mort, par lequel est sorty du sang
de son corps en lieu de sueur : la descente des enfers, par laquelle fl a
soostenu Tire de Dieu deuc aux pécheurs : puis son n!i('»anlissemēt :
toutes ces choses, di-je, ne se pottvoyent exprimer suffisamment par des
mnnuVes erimniines de pnrlr. ^Inlnfenaot David parle de la mort, comme

ont accoustumé les hommes qui sont troublez, et qui esprins de frayeur ne
 conceoyvent (jti > d'esire réduits en pouflre et u ncait. i'ar ainsi toutes les
 fois que les cœurs des lldiles sont saisis de ces ténèbres, c'est tousjours
 si^rne qu'il y a quelque infidélité meslée qui ne permet pas qu'ils puissent
 soudainement venir à la t iairlé d'une nouvelle vic. Maisen Christ ces deux
 choses ont esté rairaenleissement conjointes, asçavoir la liaytiir provenant
 du sentiment de la fiialédictloo de Dieu, et la patience nmissani de la foy,
 laquelle appaisoit toutes les esmolions, tellement qull s'assujetissoit
 volontairement au commandement de Dieu. Nous, qui ne sommes pas
 douez de semblable venu, si quoUiuesrols ne voyans rien autour de nous
 que la mort, sommes pniir un temps esperdns, si nous con\ieni-ii peu à pou
 reprendre cœur, et nous redresser en l'espéranoe qui vivifie les morts. 17 lis
 ont percé mes mains et pieds. Il y a mot à mot, Comme un lion mes mains.
 Or d'autant que tons les exemplaires hébricux ont ainsi tous d'un accord, je
 feroye grande conscience de m cslongner et ne soussigner à ce
 consentem;Mil, sîiKtii que la raison de la sentence m'y coniraignlst, cl qu'il
 y a de grandes conjectures que ce passage a est(^ niescliammeni et
 malicieiiisciiienl corrompu par les Juifs. Quant au translateur grec, il n'y a
 doute qu'il n'ait len en hébrieu la lettre / au, où maintenant il y a un lod. Car
 quant ;1 ce que Ic-> Juifs gazuilleni que le sens literal a esté ren1 } t t<r. 1,
 9,

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

Ps. XXil. SLR IJS UVR£ DES PS£iVUMËS. 175 vprsp (1c
sïtipf-ù-prrs, cela ii'n aucune couleur. Et quel besoin estoit-il de se jouer si
hardiment en une chose nallenit nt lu^cessalre? Mais quant à eux, ils ne se
sçauroyent exempter du souspeçon d'ane grande fausseté, veuque toute leur
estude est de despouinar Jésus crucifié de SCS armoiries, de peur i\nc
Clirisi n'apparoisse rédempteur. Si nous recevons ce qu'ils veuient, le sens
sera enveloppé , et merveilleuspincent obsctir. Preniièrement ce sera une
locution impaHaite, pour laquelle parfatreils dtsenl qu'il faut répéter le
verbe Assiéger. 3Iais que seroit-ceàdirt'. Environner les pietls et mains? car
assiegement ne convient non plus ces parties-là, qu'à l'homme totil entier.
EstHnssurprin"? ri drsconvcrs, ils ont recours à je ne sçay quelles tables de
vieilles, leur façon aecoastumée : asçavoir que le lion, quand il rencontre
quelqu'un en sa voye, fait \m cerrlc dr sa queue avant que se ruer sur hi
proyc: en quoy on voit assez qu'Us sniit dcsgarnis de raiso». 3I; iis vcii que
D.ivid a usé au verset précédent de la similitude du lion, ceste redite seroit
maintenant superfloe. Je laisse à dire ce qu'aucuns de nos expositeurs ont
annoté, asç n oir qtrr le nom bébrieu conjoiiicl avec la nuic de similltode,
qui est ce mot Comme, a quasi des points tout -.niin s i]\n\ n'a sans i< elle.
Toulesfois mon intention n'est pas yci de convaincre les Juifs, les(Juels sont
obstinez et Ofriinastres jusques au bout, ne cluTch-.ins que des rioles : j'ay
seulement voulu monstrecr en brlef combien meschamment ils pioquent les
Cbrestien« pour la divers" leçon qui est en cest endroict. Car ce qu'ils
objectent, que par l'ordonnance de la lioy nul n'a esté attaché de clous à la
croix, ils monstrenten cela qu'ils n'ont jamais veu les histoires ; car il est
bien certain que les Romains introduisirent és Provinces quils avoyeni
gaignées, phi'ïlenrs de Irurs roiistunici et façons de faire. S'ils disent que
David ne fut jam:ds attaché à la croix ; la solution csi facile, asçavoir qu'il a
usé de similitude en se comi laignanl qu'il n'esioil pas moins presse cl
enserré par ses ennemis, que ceux qui sont pendus en f rnix ayans les mains
et pieds transpercez de clous : comme il se rencontrera enoores ci-après de
leiles néuq^res et similitudes. 18 Je Hombreray tou\$ me* os: Us me
contemplant el jetieut leur regard sur moy. 19 Ils partissent entre eux mes
vestemew, t^jefteni sort scr ma roft&fi 20 Totj doue Seigneur, nt Veslongws
point : toy qui es ma force, haste-toyde me secourir, SI DÉHvre mon âme du
gUUoe, et ma seuie ^ de ta patte du ekkn* ii Sauve^maig de la gueule du

lion, et me respon en me wanni des eomes (tes licornes. 1) t(e, qui «1 KDie.
18 Le mot liébrieu qui signilie Les os, est déduit d'un autre qui signilie
Force : Yoyiâ pourquoy ce nom est quelquesfois transféré aux amis, par la
défense des> quels nous sommes forts : on Mm aux arg^uflens el raisons
qui sont comme les nerfs et la force de la défense, quand ii est question de
défendre va l aus' . Voyii pourquoy aucuns tirent du présent passage ce sens,
Je ne proullteray rien à raconter mes raisons, c^ir mes ennemis ont
totalement rùsdn de me ruiner en quelque manière que ce soit, sans avoir
aucun esgard à l'équité. El les autres en tirent cestuy-ci, OuamI bien Je
rassembleroye toutes les aides qui ponrroyeul sembler me pouvoir secourir,
je ne proufierrye de rii'U. Mais pouree iiui-l'i Nposition qui est la plus
receue, me semble ausM la plus simple et nayfve, je la retieo plus
volontiers, Asçavoir que son corps est si maigre et atténué, que ses os
apparoissent de toutes parts : car il adjouste incontinent aïrés, que ses
ennemis prennent plaisir de le vcoiren si piteux estât Or le lii du texte coule
bien proprement,

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

1T6 (iOMMENTAIRES Ps. XXII. as^-avoir fnc la • ruaulé de ses
dirtriiis est si insatiable, que voyant un povre homme,
«Meidiétdifaillantdelaopmir, loulesfois prenoyrni plaisir à repalslrc leurs
yeux d'un speclact* si Irisle. Ce qui suyt au procbafo verset touduntles
vestemens, est dit par translation : car c'est comme s'il eust dit que tous ses
biens csiûytnl exposez en proye : comme les victorieux ont accoustUD é de
ravir les despouilt's des vaincus, ou liicii]c<: buUner et partir entre eux :
car compamit à des vestemens toutes ses choses pcciciises, ses richesses, el
loit ce qu'il avoit possédé, il se compiaind qu'après avoir esté despouillé de
tous ses biens, ses adversaires les oot divisez entre eux comme un hutin, en
se mocquant de luy : ce qui augmente leur mescliaucelé, car ils
trionpboyed de luy oeplus ne moins que d'an homme mort. Ounnt fi ro
qm' les Evaugelistes citent ce passage liieralement, comme on dit, et sans
figure, il n'y a point d'absurdité en cela : air aain que nous sceussions plus
certainement qu'en ce Pscaume Christ nous a esté décrit en Esprit
prophétique, le Père céleste a voulu qu'en la personne de son Fils les choses
fussent visiblement accomplies, lesquelles ont esti tlgurées en David. Saint
Matthieu nicnntnrl (Jiie lrs pnralliques, aveugles et boiteux uni esté guairls
de leurs langueurs, dit que par ce moyen a esté accomplie la l*rophétie
d'Isaïe, Asçavoir que Christ a esté envoyé pour oster nos infirmitez combien
que là le Prophète nous propose le Fils de l>)(*ii pour mcdcdii s[>iriU(l :
mais d'autant que nous sommes si tardifs et diffciles croire, Il ne se faut pas
esba* liir |>our l'esgard de iin^lic riilrsse il nous a esté l'ait une diMuunsi
ration si grossière qu'on la puuvoil lasier au doigt, et ce aOn de resvelller
notre stupidité. in Joi doicque» Seigneur. Il nous faut souvenir de tout ce
que David a raconté de sny jll^ljucs yci : car vcu qu'il esloit parvenu au
comble de misères, et ce pendani ne voyoit reluire une seule
petlteestlnuelled'espérance pour attendre l) âToUh. VUl, t <. délivrance de
ses maux, c'est une admirable exerdple de To) , de ce que- nonseulement il a
porté ses afflicUons en patience, mais si- retirant d'un nbysmp do
Jé&espoir, s'est esitvc en l'invocation de Dieu. Notons doncques que David
n*a pas fait ses lamentations comme estans vains et de nti! effet, ainsi que
les hommes chajrias jetlenl souvent leurs gémissemens i l'adventnre ; car
les prières qu'il adjûusle monsirenl assez qu'il a(tenduit l'issue telle qu'il la
désiroit. Mesmes quand il nomme Dieu \$a force, en cela il rend un

tcsnir.i:;nn^:c plus iMileni de sa foy : car il ne fait pas sa prière en doute,
 mais il se promet l'assistance laquelle il ne volt pas encores. Par k glaive :
 par la patte fin chien :]>ar In gueule du lion, et les cornes des licornes : il
 entend des dangers de mort tout apparens, et de clivrrsfs sortes. Dont nous
 recueillons combien qu'il defaillisl en soy-mcsme, estant assiégé de la mort,
 qu'il est toutesfols demeure ferme au Seigneur, et que l'esprit de vie a
 tousjours eu vigueur en son cœur. Ouant à ce qu'aucuns prettent la vie seule,
 pour chère et précieuse, ce n'est jsas à propos : car il signilie plustusi
 qu'entre tant de morts, il ne trouve aucune aide ne seeniirs en tout le monde
 : comme au l'seume XXXV, v. 47, en ce niesuie sens, La vie esseulée est
 mise pour une personne seule, et destituée de toute aide et secours : ce qui
 aussi se innnsîrera plus clairement au PseuiueXW, v. IG, où David
 s'appelant povre et seul, il n'y a doute qu'il ne vuciîli diie qu'il est
 abandonné de tous amis, « i délaissé de tout le monde. En la lin du vingt et
 deuxième verset, nû il c-^i dit, Hesponmoy ; ou, Exaace moy des cornes,
 etc., combien que cesle manière de parler hébrai<|uc puisse sembler
 estran^e et obscure aux iMitres L;)nj:ues, toutcsfois le sens n'est point
 ambigu, pourcc que seulement la cause est mise pour l'elTet. Car de là vient
 nns're (li'livr.inf e, île (!■ que Dieu nous exaua'. î>i quel<(u'uu demande
 comment' cela se peut approprier à Christ, lequel le Père n'a pas exempté de
 la mort : je rcsiion en une parole, qu'il a esté délivre plus puiâi^unuent que
 igmztxi by Google

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

Pis. XXn. SUR LE UVBE DES PSEAUMS. m si on eust prrvemi
te danger : et ce d'au> | n'a point eropesclié que la rtnimention tant que r.'e>t
diose grande de res- n'ait finalement teemoigné que Chrbt t susciter de la
mort, que d'estre guairy | esté exaucé, d'une griefve maladie. Parquoy, la
mon) 23 Je raconterai/ ton nom à mes frères, je te louer ay au miHeitde
faffentMw* 24 Disant, Vous gui craignez le Sfi'rtitf>r^ Inuez-le : toute la
tenenee de Jacob glorifiez-le : elle redoutez toute la semence (CIsragl. 18
Car il n'a ptOnt metpriid se desdolffni le ^joere, «I n'a poM eaeké âa fa^
«Tice/wy : «/ f vaiul i/ crUAi à luit, U fa tteouti. 25 Je raconleray ton nom.
David proiDctianl que quand 11 sers délivré. Il ne sera iioint tn^^rît, il
cnnffTinc cr qiip j'ay dit ci-devant, asçavoir qu'il ue s'est jamais tellement
laissé vaincre par la tentation, qu'il ne reprinsl courage pour y ri^sister. C^r
comment se prépareroit-l! au sacrifice d'action de grâces, sinon qu'il eust
conreu au paravani une assurance de Salut -* Car cncores que non*^^^ n-t
ra dions que ce i'seäume a este compoM; après que David a eu obtenu la
Jouissance de tous Si s souhaits, si est-ce qu'il n'y a doute qu'il n'ait apr^s
rédigé par escrit tes médilaffons qu'il avoit couceues du temps de ^« s gl
andes afflictions. Or il faut noier qu'il ne promet pas me ppliie
recoissance, niais telle que Dieu demanduii pour des bénéfices exeellens
, asçavoir que les tldèles veinssent .iu Sanctuaire, et là rendissent solennel
tesmoignage des grâces qu'ils avoyent rel eucs. C;»r voyci où doit tendre
l'action de grâces publique et solennelle : premièfenient (jue les tldèles
s'exercent en toui» ^ ut luières à servir Dieu et l'honorer, et qu'on invite les
uns les autres à (c faire. Or uous sçavousquela puis&aoce de Dieu
incroyable a reluy en la protection de David, et non pas seulemoni eu un
miracle, mais en plusieurs. Parquoy, U ne se Taut pas esbahir si pour faire
profession de sa crainte et tidéliié envers Dieu, il s'oblige par un venu soli
nnii. l'ar ses frères^ il entenil les Isiaéiiu s, non-seulement pource qu'ils
estoyent tous d'un pareiUa?f>. mais pource que la religion qu'ils avoyent
commune, comme un lien sacré, les rendoit plus alties entre eux rl'ime
parenté spirituelle. L'Apostre aux Uébrieux accomodaot ce verset à Gbrist,
l recueille de là qu'il a esté participant d'une mesme nature avec nous, et
qu'il a cst(5 ronjoiiirt avoc nous d'une vraye aftinité chamelle, vcu qu'il
nous recogooisl pour ses frères et daigne bien nous donner un liltre si
honorable. J'ay desjà dit quelqiesfois (ce ([ui est aussi aisé à recueillir par

la lin de ce i'seaume) que sous la figure de David Christ nous a yd esté représenté. L'Apostre doncques a prudemment et proprement recueilly d'yci que sous ce nom de Frère, le droict de conjonc liuu fraterneltc avt t Christ nous a esté ratifié. Or combien que cela compéte aucunement à tout le genre humain, toutesfois la vraye fruiiion en appartient aux seuls fidi-ifs. Pour laquelle raison Christ luy-mesnie de sa propre bouche t estreint ce tiltre k ses disciples, disant, Va, annonri' :\ mes frères et l'ierre. Je monte à mon Père et à vostre Père - : cartes infldèies par le divorce d'incrédulit(" rompent ceste aillnité charnelle j»ar laquelle il s'rst allié à nous, tellement qu'ils s'en retidenl du tout indignes par leur fiiute. Car comme David comprenant sous ce mot toute la semence d'Abraham, ce pendant toutesfois addressc spécialement tout incontinent après «a parole aux vrais serviteurs de Dieu : aussi Christ, qui ayant rompu U paroy, avoh publié sou adoption à toutes mUons, ne réserve en en degré de frères, que les seuls lîdèles. 24 fous qui craignez le Seigneur. Yci derechef est mieux exprimé le fruit de ceste publcljne et solennelle action de grâces que j'ay dite, assavoir un cooviemment par lequel un chacun pour soy ii M», tt, n. XX. Il 12

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

178 GOMMSNTAIRES P».XXII lodle l'Eglise par son exemple k
looer 0i«U : caril dit qu'il célébrera le nom de Dieu en l'assemblée, à ceste
fln qu'il induise ses frères à faire le semblable. Mais pouroe que les
hypocrites se vlenenl le plus souvont fourrer en l'Eglise, et qu'on î'airo du
Seigneur la paille est meslée avec le grain, voylà pourquoy 11 s'sddrtssc
nommément aux fldùles et craignans Dii u. Et certes, combien que les
mescbânâ chantent les louanges de Dieu k ikan fosler, ils ne font tooiesfois
que polluer son snînet nom. Il est vray qu'il seroil à désirer qu'il y euâl
uacoosentcnent de tous les eslats du monde : mais pourco qui' la première
partie de ceste concorde procède de la pure affection de coeur, nul ne pourra
annoncer légliiiuemeni la gloire de Dieu, sinon celuy qui luy portera vray îii
nnetir et révérence. 11 nomme puis api ci> semence de Jacob et lirait,
regardant k la commune voca» tion du peuple. Et certes il n'eust pas teutt à
lu) que tous 1^ enfaos d'Abraham n'eussent loué Dieu tout d'un accord :
mais pource qu'il voyoit plusieurs des Israélites bastars et furlignans, il les
discerne des vrais et naturels, cl monstre quant et quant que le nom de Dieu
n'est pas célébré deuemenl, sinon là où il y a un« piété cl crainte de Dieu
intérieure. Par ainsi en son exhortation il conjoint derechef aux louanges de
Dieu la révérence d'iceluy. Hedoutez-lef dit-il : car c'est une pure mocquerie
de toutes les belles mines que font les hypocrites en cesi endroit. Or U
recommande la cfdtete, non pas telle qu'elle empesehe les fidèles
d*approcbpr de Dieu, mais qui ameine ceux qui sont vraiment humiliez,
au Sanctuaire d'iceloy, comme il a esté dit au Pseaume V. Si quelqu'un
s'esinen-!Mlle que D.ivid exhorte fi louer Dieu, ceux ausquels n aguères il a
donné cetiie louange : la response est prompte, Que les plus saints qui sont
au monde n'ont jamais une si plene crainte de Dieu qu'iU n'ayant besoin
d'estre continuellement aiguillonnez. Parquuy ix n'est pas une chose
superflue (pril loiuraande aux craignans Dieu de redouter le Seigneur, k ce
qu'ils se prosternent humblement (levant luy. 25 Car il n'a point mesprisé.
Geste communication doit avoir lieu entre les fidèles, que s'e^ouissans du
bien les uns des autres, ils rendent en commun grâces du salut d'un chacun
d'eux : comme aussi saint Paul enseigne. Afin que grâces soyent rendues,
dii-il, par plusieurs pour nous, pour le don qui nous a esté fait pour l'esgard
de plusieurs *. Au reMe ceste confession de David tendoit encores à une
autre hn. asçavoir que chacun espérast que teile btïmi la miséricorde de

Dieu envers lui. Ce pendant nous sommes enseignés par ces paroles qu'il faut que les fidèles portent patiemment les afflictions, tout autant de temps qu'il plaira à Dieu les tenir en [l'œuvre]. à ce qu'à la fin il leur donne secours et tende la main quand ils seront ainsi mis « sérieusement » opprimés.

1) SCW. Itl. 26 Ma louange proviendra de toi en grande assemblée : je rendrai mes vœux « » la présence de ceux qui le craignent 17 Les peuples numèreront, et seront mués à l'époque qui glorifiera le Seigneur : hueront : rostre crenel vivra éternellement. 28 Tous les bouts de la terre en auront mémoire, et se convertiront au Seigneur et se prosterneront devant sa face toutes les tribus des gens : 29 Car le règne est à l'éternité, h ce qu'il n'y a d'enseignement sur les nations. 30 Tous les gras de la terre mangeront, et adoreront : tous ceux qui descendent du tonnerre de l'autel d'Israël, et alui pendant la vie point sous 4Mf. 1) Oï « Satan » MU 4 » toi. S6 Ma louange proviendra de toi. i version, toutes les H me semble que la ComUen que Je ne s'écrit point l'autre i locution hébraïque requiert ce sens, que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

Ps. XXI. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 179 David premira de Dieu argiimcnf f!c rhrmter. Par ainsi je supplée un vi rbe, assavoir Proviendra ou Descoulera. Ce que j'Inlerprèt fstre dH, afin (l'io David t» stifte qu'il tient enllèremenl sa vie de Dieu . Car noos icaTons (la*ii y en a beaucoup qui sous rouU'ur do huer Dieu, font retentir leurs louanges ou celles de ceux qui leur attoucient, et laissans Dieu derrière, prenent deçà et dclA occasion de ch.inler leurs louanges. Or il répète ce qu'il avnit n'aguères touché, asçavoir qu'il monstfca publiquement les signes de sa recojjnoïssnncr, afin dVrIHler les antres : et ce mou pas sans le solennel eierdce de pieit que la Loy commandoit. Car és affaires d'importance, et où il y avnif (luplfinf* danger éminciit, ils souloyent vouer uti sacrifice pacitique, lequel quand ils esloyent venus à cbef de leirr^ "Titreprinses, ils accnmpïissoyeiit. Ainsi, veu que Dav|d e^toit du nombre des Salncts, il s*est rangé à la commune manière de faire de l'Eglise, lomirir' il appartenoi. Voylà les vo us qu'il dit avoir faits en ses angoisses extrêmes, pour lesquels arx;oniplier il se prépare d'un grand cœur et alaiprp , vnirf^ plein de lous, fistravorr d'nrlioTi de grâces? comme l'EsiTilure uioubre que la principale partie du service de Dieu consiste en ce (jue les fidiMes rendent le^u^Mi^^naJîe qu'ils recognoissent Dieu pour l'autheur de tous biens. 27 L) s porn s mangeront . Il regar de à la coustume qui estoit pour lors receue : car ils souloyent l)anqueti*r és sacriftces, comme on sçait assez. Or il promet yci un tel bnnquet pour exercer et approuver sa charité. Et certes alors est plaisante et ae<^able à Dieu Toblation, à laquelle sont conjoinctes humanité et miséricorde : aulremenl les cérémonies par lesquelles les Adèles déclairent qulls senent à Dieu, s'esvanoulssent en fumée avec toute leur pomiK! et magnillconce. Je confesse loutesfûis qu'il ne promet pas simplement qu'il donnera aux indigens et aCTame/ de quoy ropaistre, lunis il dit qu'ils seront parlicipans du banquet pour une antre cause, asçavoir alln que nuitière de consolation leur estant offerte, la joye de leurs cœurs se renouvelle et prene vigueur. Car ils voyoyent là comme en un miroir la bonté de Dien eiposée à tous rhétifs et misérables, pour adoucir fiance. Or combien qu'il falust qu'il par- 1 par un soulas men eilleux la douleur d'un felst ceste oéréotonle en présenoe de 'chacun d'eux. Vo yli pourquoy il adtoule l'assistnnrp imlifféremmont, toutes fois il confesse qu'il désire dere< hef tjue tous ceux qui y seront présens, soyent vrais serriiears

de Dieu. Ainsi, combien qu'il ne soit jyas en nosire puissnm c de purger l'Eglise de Dieu, si est ce que C'est nous de désirer qu'elle soit pure et nette. Or les Papistes destounians ce passage à leurs vœus faux et mensongers, se monstrent st sots et si ridicules, qu'il n'est besoin de longue réfutation en leur endroict. Car qu'est-ce que ces badinnges de petis enfans par lesquels selon leur sotte imagination ils veulent appaiser Dieu, onl de commun avec ce saint tesmoignage de rccognoiissance que le vray sentiment de religion et crainte de Dieu n'a point seulement enseigné aux Pères, mais Dieu luy-aiesme l'a commandé en sa Loy, et ratifié? Hais comment osent-ils si impudemment parangonuer leurs sottes et infAmes superstitions au sacriiice le plus excellent Uti jiMiste, Ceux qui quièrent le Seigneur^ le loueront. Or combien que la repeue les deust inciter à rendre girtces i Dieu, toutesfois il n'y a doute qu*Il ne dénote yci la lin du sacrifice : ce qui appert encores plus clairement par ia conclusion du verset : car un seul dlsner ne sursoit pas pour vivifier les cneurs éternellement : mais plusiost l'espérance conccuc d'avoir prompt secours de Dieu : pource que tous. Us fidèles réputoyeiii à lion droict la délivrance d'un seul homme (omme faite à leur propre personne. Dont s'ensuyt qu'es sacrifices des padfiques les louanges de Dieu esloyent telleluent célébrées», qu'Us exerçoyent aussi là leur espérance. Au reste, pource que les liypoi rites se contentent de la cérémonie uuc et morte, voyià pourquoy il restreint' le légitime usage aux vrais et salncts Israélites : car c'est la certaine marque de vraye piété, que de cherclier Dieu. Que si les Pères sous la Loy ont

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

COMMENTAIRES esté repeus és saints banqueis en vie spirituel^{tf}. ceste vrrui-là se monstrera bien plus abonUamituni aujourd'huy Ml Ut MtnclCène de Jésus Ctiriât, pûurveu que ceux qui y participent, chercheu de cœur et en vérité le Seigneur. S8 Toutlet bouts de la ivm[^] etc. Ce passage-ri monstre sans doutn que David ne s'arreste point A sa personne, niais que sous sa flgure Il décrit le Christ pronnis : car lors ce principe devoit estre tout notoire, Asçavoir qu'il avoit esté créé Roy par le Seigneur, aOn que le peuple Aist enlreteaii en vie bien-heareose soas un dicr: ce qui a esté depuis vraiment accomply en Christ. Je confesse bien que le nom de David a esté grand et renommé entre les nations voisines : mais qu'est oit -ce que cela au pris de tout le monde i Joinct que les estrangers qu'il a subjuguez, n'ont jamais rsii> :)nHM)(^z par hiy au vray senice de Dieu, l'arquûy (■este servitude contrainte par laquelle un Roy terrien avoit assujety des nations pruf.incs, esloil bien ililfn cntc de l'obéissance de foy volontaire, par laquelle ils devoient estre recueillis à Dieu d'une misérable dissipation. Or il ne signilie pas un changement commun et ordinaire par ces paroles, disant que les nations se convertiront il Dieu aprtequ'dtes auntiit t ogiiu sa grûce deuemeni. Mesmes les invitant à la compagnie du saincl banquet, il les comprend manifestement au corps de l'Ei[^]lisf. Oiiail à ce qu'aucuns rapportent ces mots auront souvenance[^] à la lumière de foy renouvelée entre les Gentils, comme si Dieu leur fusi venu en souvenance, lequel ils avoyent mis en oubli pont un leuips : cela me semble trop subtil et eslongné du sens. Vray est qtie je eoiifi -[^]si; que ta eonversion ou le retour duquel il est yci fait mention signifie qu'ils avoyent esté aliénez, de Dieu par un révoîti'iiit nt tiiallu'ureux : mais ceste souvenance ne tend ailleurs, sinon que les Gentils resveUez par les excellens miracles de Dieu, retounieront derechef à embrasser la vrayt» religion de laquelle ils cstoyent décheus. Or 11 faut noter que le service de Dieu provient de h co,f;iiioissanec d'ieehiy : ear il dit que ceux viendront se prosterner pour l'adorer, lesquels auront proniité Jusques-li en la roëditaion des œuvres de Dieu, qu'ils n'auront plus envie de s'eslever contre luy par orgueil et niespris. Lequel sens est assez décbiré par la raison qu'il adj ouste conséquemment, que /• régne est a l' Eternel pour demi' ner sur les nations. Car quant à ce qu»* les autres exposent ceci, que ce n'est pas de merveilles si les Gentils sont eon> traints de donner gloire à Dieu, par lequel ils ont

este créez, et par la main duquel ils sont gouvernez, combien qu'il n'ait point contracté avec eux l'alliance de vie : je le rejette de ma part comme une exposition froide : car je ne doute point que ce passage ne s'accorde avec plusieurs autres Propht^{ies} par le squelles le tbrone de Dieu est dressé, où Cbrist préside sur le gouvernement du monde. Or combien que la pruviih'ni.e de Dieu s'espande indjlféremmenl par tout le uiondf, svacliuus loulesfois qu'il domine vraiment quand les ténèbres d'ignorance deseflas^{ée}. et la dairté de sa parole espandue, il apparroist éminent en son tbrone. Il y a une telle description de son règne en Isaïe, Il jugera entre les gens, et reprendra plusieurs peuples ^ Finalement, puis que Dieu n'a i>olnl as^{sttjety} le monde à soy avant (lue ceux qui au parav.int esioycul indontables , se soyent rangez pur la prédication de l'Evangile, on peut recueillir que oeste conversion ne s'i^t point faite sinon par la conduite et dispusiiiou de Cbrist. Si quelqu'un réplique que jamais tout le l monde n'a cstéconverty : la solution est [facile, Asçavoir que le temps par lequel I Dieu lui cugiupar-cl par-là en un instant par la prédication de l'Evangile, est acI comparé avec Testât ancien, quand Dieti Itenoil sa cognoissance enclose dedans les limites de Judée : car nous sçavons que Clirist pénétra soudainement d'Orient I en Occident, ne plus ne moins qu'un éclair, aOo d'assembler en l'Eglise les Gentils de toutes parts. ! 30 Tous les gras de la (erre, etc. Alin qu'on ne tiene pour chose ubsuidc que les gras de la terre sont nudnteoant i OJ<>Ut*' Digiiiizecl by Google

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

Ps. XXII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 181 receus à ce
b.'mquof, lequH il scmbloit n'aguères avoir seulement dédu' aux puvrea :
sçacbonsqie le premier lieu a esté donné aux povres, pource qu'il leur estait
proposé une grande consolation en l'eMmple de David. Toutesfols il «stoiC
nécessairi' qu'en second lieu les riches el plus apparens y fussent appelez,
de peur qu'ils ne pensassent estre forclos de la participation de ceste mesme
grâce : car jà soit qu'ils ne soyent point pour le présent pressez de maux,
tellement qu'il li ur coBvIene cbercher reconfort on leurs doulneirs,
toiitsfois ils ont hfsnin de remède, de peur de s'enyvrer en leurs délices, et
afin de colloquer leur Joye au ciel. En après, veu qu'ils sont aussi sujets
beaucoup d'incommoditez, leur abundance sera malheureuse, si elle retieit
leurs esprits yd-bas en terre. La somme est. <jue ce saerificc sera commun
tant à ceux qui sont sains, drus et en bon point, comme aux niaigres, povres,
et qui sont à demi moris : e[ce alin que les premiers oslans leur arrogance,
s'humilient devant Dieu : et les autres, combien qu'ils soyent abjetits, qu'ils
eslèvent h'nr> ro iirs d'une gayett' spirituelle à Dieu auhiur de tous biens.
Comme saiaua Jaques admoneste ies uns et les autres, disant. Que le frfre qui
est de basse condition, se gloritle en sa hauteuse : au contraire, celui qui est
ridie, quil se glorille en sa petitesse ^ Que si Dieu sous 1} #Mt, I<f, MI la
Loy avolt atissi conjoint les soulez avec k.s utlamez, les nobles avec les
abjects, les heureux avec les misérables, cela iloit l)ien nvoir plus de lieu
aujourd'huy sous rfvangile. Par ainsi quand les riches oyent qo'll leur est
offert nourritiere d'ailleurs que de leur nbond.inee terrienne, qu'ils apprenent
d'user si sobrement des biens que Dieu leur a eslargis pour ceste vie
corporelle, qu'ils ne soyeni desgouste?. des viandes spirituelles, et qu'elles
ne leur vieneni à contrecœur : car tandis qu'ils croupiront en leurs on!iiri'<
pitnls ne les pourront souhaiter d'un saiiu.t désir : et encores qu'ils les ayent
main. Ils ne pourront prendre plaisir à les savourer. Or comme il appartient
que ceux qui sont gras deviennent maigres, afin qu'ils se présentent I Diev
pour estre nourris : aussi David donne aux affamez une ferme et certaine
assurance, afin que leur povreté oc les empesche point de se présenter au
banquet : iiesmes il invite les morts à venir banqueter, afin que les plus
contemplibles, et ceux qui puent devant le monde, preneil la hardiesse de
se présenter à la sainte lalile du Seî^:neur. Ce que David change de nombre
eu la lin de ce verset, obscurcit aucunement le sens ; il est bien certain

loutosfois qu'il veut dire que ceux qui semblent estre desjà réduits en
 cendre, et desquels la restauration de mort à vie est conimf déses\)\orée,
 seront par» Ucipaos d'une mesme grâce avec luy. 31 £,41 temmee diccnx
 luy mvlra, \$i sera enroulée au Seigneur m leur gi' nh-ation ils Wemlrnt, el
 aHneneereMt saJuitleeaupeti^^iMMraffHntree qu'il a fait. 1 1 La semence.
 Pour tant plus exaller la grandeur du hénêfli^e. i! dit qu'il sera tel que ceux
 qui sont à venir, ne le mettront Jamais en oubli : el il monstre comme la
 mémoire en pourra estre perpétuée, pource que la conversion du monde de
 laquelle il a parlé, ne sera pas temporelle, mais persévérera d'aage en aage.
 D'où nous recueillons encore derechef qu'il n'est pas yci bit mention de la
 gloire de Dieu, laquelle née d'un bruit incertain et volage, soit parvenue
 jtisques aux Gentils, mais qu il illuminera le monde par ses rayons jusques à
 la fin. Par ainsi la perpétuité de l'Eglise est yci sutlisamment prouvée, non
 pas qu'elle florisse tousjours, ou qu'il y ait line continuation procédant
 également : mais pource que Dieu ne voulant point que son nom périclisse au
 monde, en suS' citera tousjours (luelques-uns, desquels il sera servy
 purement. Maintenant II nous convient syavoir que ceste semence en
 laquelle se devoil conserver le service d<! t)ieu, est le frnit de la semence
 incorruptible : car Dieu n'engendre ne t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

182 COMMENUIRES PB.XXU. multiplie son Eglise d'ailleurs, que dm sa Parole. Ce qui est dit, estre nombre êu SeîgMur en ginérauan^ est exposé en deux manières. Aucuns prenenl le nom lii'-ltrieu pour cr qu'on dit, n'nrfre en aa^c ; lea ;iU(ies pour GéiiéraUon, au sens que les Latins disent Nation. Or pourcp que l'un el l'autre sens ne conviHQi pas mal, et se rapportent presque toi» deux k OD, Je laisse les lecteurs en leur liberté de eboislr lequel des deux ils voudront, sinon que je confesse que j'approuve mieux que par œ mot soit entendu le peuple esleu de Dieu, et la gent spéciales htqdelk' est estimée l'Iiérilage de Pieu. Au reste, pource que le nom esaendei de Dieu, asçaTOir léhova, n'est pas yci mis, comme un \w\\ au p:iravani, ains le mot Adonai, je ne réproûve pas l'opinion de ceux ausquels il semble que Cbriat est yci commis par-dessus l'Eglise, à ro qu'il enregistre Iohs ceux qui seront du parti de Dieu son Père. Et pource que le Père eâteste a mis tous ces esleus en la proteriion et Fauvepirde de son Fils, il ne recognoist pour siens, sinon neux qui sont du troupeau d'iceluy. viendront et annonceront. Il conferme ce qu'il a dit devant, Asçavoir, pource que lei» pères donneront la cognoissaoee de ce bénéfice à leurs enfans de luain i\ main, que le nom de Dieu sera tousjours célébré. Dont on peut aussi recueillir que la sAilè commémoration des grAces de Dieu fait que l'Egli-^e nt» meurt jamais. Semblablomenl le soin et diligence d'espaudru la vraye doctrine nous sont yci enjoincts, afin qu'elle dure ajirès nostre mort. Car veu que le saint Esprit attribue cest office à tous les fldèlos, asçavùir d'instruire leurs enTans, afin qu'il y ait tousjours génération après génération qui scr>e et loue le Seigneur, la paresse est bien digne de p:ratid vitupère et ignominie de ceux qui uc tout nulle conscience d'ensevelir à jamais la niénoIrB de Dieu, lèUement qu'il ne tient pas h eux qu'elle ne se perde. Le nom dejustice, en ce lieu se rapporte à la fidélité dont Dieu use en la conservation des siens, de laquelle on a veu un bel exemple en la délivrance de David : car en ce qu'il a maintenu son seniteur contre les outrages et violen< es des iniqm^ ., il s'est approuvé juste. Et de là nous pouvons recueillir en quelle recommandation Dieu a nostre salut, lequel il conjoint avec la louange de sa justice. Si doncques la justice de Dieu reluit en ce qu'il ne nous frustre point de nostre espérance, et ne nous aliandoiuu- point es dangers, ains en nous détendant nous préserve sains et sauts, il ne faut non plus craindre qu'il noua délaisse quand telle néeessité adviendra, qu'il

n'est A craindre qu'il s'oublie soyemesme. Au reste, qu'il nous sooviene que ce n'est pas pour quelque particulier secours, ains pour la rédemption de l'bumain lignage, que la confession de louange est requise de nous. En somme, le saine Ksprit nous reccimmande par la bouche de David ta louange de la rteurrcction de Clirist. En la fin du Pseaume aucuns des exposileurs traduisent comme s'il y avoit, La Jtistirf qu'il a faite : mais la sentence sera plus pleiie ainsi, A cause que Dieu aura donné espereure de sa Justice, mousirant par eliel qu'il est Mêle gardien des siens. PSEAUME XXni. ARGCMEiit. — O PsTiiiniR n'a nulle prières enlrerooslées, ai aucunos cnmpiaiDtei tondantoi aU* ftvoir sii'uur- ; mais il roiitirni iiii' piiir .u iDU di' i;rj((('s ; ilonl il appiTl qu'il fui composé quand Daviil l'allant « iilrt' en |)»'"<('>-.inn p ii^ilili' lir ••<iii rnwmuH', >iM>ii hpureu«emi iii i-i <i >ouluiil. Par ainsi <n i-j f:rande prosperiit-, ili' iii iir ilu fairu conimo les limiittii^ indUiin s, li snui ls a);in> \f veali gré, comme on dit, meitnil Uieu «oui ie pied, «.■(se ptongt-nl kiuU-it volupu-tc et «ié-liceii, il iTe^ouil VD l'autlieur du bii'n i-l de l lioir dont il a jouissance : el ne rerofsnoisi pat seulement «M ifest par lui qu'U vit maiiintiani en rpo», ci «lemiii de tout onauts cl inoonmodii*!, mais U 10 «wl* «Mi que par la provideaco d'leeliqf 0 wra Uen-beimiix JuiqiiM * la Un : voks A ec qirn t'enrae an par aenrloe «Tioiiliy. 1 Pasoume de David, U Seigneur eet monpatfewrt parquoy fê ttoMTO^ fntiv de rien.

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

Fs. XXUI. SUR LE LIVRE DBS PSEÀUIIES. 16S S II me fait
gitir en pastis herbeux : il me meine aux eaux coyet, 3 // restitue mam 4m0,
el mê eonduU par Ui tenUen d0j»tUc\$t pour Famour de son mm. k^^ÊBmd
ores je ekeminerofffê par la vallée d'ombre de mort, si n» eroii»droye-je n ul
moi, e«r 1» «f mwt moy ton baston et ta koMt\$ mmiena me consokni. I Le
Seigneur éit mon pasteur. Corn- 1 bien que Dieu par ses bénétlces nous at- 1
ttn doucement à soy, comme par le gousl de sa douceur paternelle,
loutesfois il n'y a rien si rar.ile à faire que de le mettre eu oubii quand nous
sommes 6D repos ei liesse : niesmes Is félidté n'cnyvre pns spulcmcnf
plii'^t 'ii!'^ pour s'esgayer outre me&ure, maio aussi engendre un orgudl en
eux qui les fait es> lever lièrement et se desbonlcr conli c Dieu. Ainsi il n'y
a pas I:i rciiii'^'iiu' p.iriic de ceux qui vivent à leur aise el du tout à soubail,
({ui se contiene en la crainte de Dieu, selon la modestie et trmpérance qui
seroît bien requise. Pour laquelle raison il nous convient d'autant plus
prendre garde (^c pr^s à cfst pxpmpflfi de David, lequpi estant eslevé en
souveraine dignité, resplendissant en richesses, honneurs et tonle
sbondance, au milieu des délices royales, non-seulement tesmoigne qu'il a
souvenance du Dieu, mais remémoram les bénéliees qu'il reçoit de loy, il
s'en fait une csohellc pour monter A luy de plus près. ft par ce moyen il ne
réprime pas seulement les desbordemens de sa chair, mais il s'aiguillonne
plus vivcmeni à recognolssance, et aux exercices de piété : comme il appert
par la conclusion de (^c Pseaume, oti il dit qu'il espii'i' faire longue demenre
en la maison du Seigneur. Sembla blement au Pseanme XVtIt, au temps
qu'on luy applaudissoit de toutes parts, il s'appelle serviteur de Dieu,
monstrant combien il estoit mené d'affeciion modeste el simple : et quant et
quant II t dédalré cornbien il est rc'ioignoissant et peu ingrat, quand il se met
à chanter les louanges de Dieu. Au reste, sous la similitude de pasteur, il
monstre quelle est la providence de Dieu envers soy : comme s'il eust dit
que le Seigneur n'a pas eu moins de soin de luy qu'un pasteur a des brebis
qui luy sont données en charge. Or quant ft ce que Dieu s'attribue souvent le
nom de pasteur en l'Ecriture, et empmnie le personnage d'iceluy, ce n'est
pas sipe de petite tnoor envers nous. Car veu que c'est une manife de parler
basse el abjecte, ii faut bîBn dire qu'il nous porte une singulière affection,
de ro qu'il drit-int- hu-u rl nieltre jusques-li à cause de uous. Par ainsi c'est
merveines si en nous Invitant si familièrement et humainement, il ne nous

peut attirer soy pour nous faire reposer ^ouremeul el paisiblement sous sa garde. IMals il faut noler que Dieu n'est point pasteur sinon de rptn: (ful touchez du sentiment de leur déhilié et povreté cognoissent qu'ils ont besoin de sa pro- . tct-tion, el demeurans de leur hon gré en sa bergerie, se laissent frouserner pr luy. David qui estoit puissant en gens et rtcresses, confesse franchement qu'il est une povre brebis, afin d'avoir Dieu pour pasteur. Qui est doncques ceiuy de nous qui se voudra exempter de eeste nécessité, veu que nostre propre infirmité nous monstre assez que nous sommes plus que mlséraliles, sinon que nous vivions sous la sauvegarde de ce pasteur? Au reste, il nous convient retenir iiii' nn? tre félicité consiste en ce que sa main soil estendne pour nous gouverner, et que nous reposions sous son ombre, et que sa providence 8?oil au guet pour nostre salut. Parquoy, combien que nous ayons abondance de tout, ^chons toutesfolS que nous ne sommes point bien heureux, sinon d'autant qu'il plaist k Dieu nous retenir de son troupeau, joinct que lors seulement nous attribuons A Dieu deuemenl el comme il apparlieut l'office de pasteur, quand nous sommes persuadez r|ue sa seule providence est suffisante pour nous administrer toutes nos nécessi:ez. Car eorame ceux qui abondent en tous biens ne laissent pas d'estre Yuldes et albmeï si Dlea n'est leur pattear.

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

COHHBNTAIRES autti esM) bten certain que noas, qu'il a prins en sa charfri\ n'aurons fautn rlo cijose quelconque. Voyiù pourquoy David dit qu'il n'aura faute de rien , d'autant que Dieu est son pasteur. 2 // me fait gésir. Quant h ce qui concerne les mots, il y a en hél>rieu, Les Pastis ou ehami» d'tuirbe^ pour dire Ilt'rhfiîv. (•(;^r;ts ; romhîpn qu'au lieu de t'asUs, les uns tournent Parcs ou cabanes : que si eeste traduction plaisi mieux, le sons s(^ra qu'il y a une estable preste és pasiurages plantureux, en laquelle il pourra estre à couvert pour l'ardeur du soleil. Car si és régions niesmes qui sont froides, la trop i^ramlp nrđcur du soleil porte nuisance aux u-uui)caux de breMs, comment pourroyent-ils porter la chaleur <! ' I("t»} en .ludâ-, n";;i(jn chaude, sans esialjles ? A quoy aussi se rapporte le verbe gi^ ou Reposer, fi dit les eaux coyees, pour Coulantes doucement, iiotirt* que les lorrens impétueux, lie suni pas propres & abruver les brebis, voire mesnies mđslbles. Or David en ce verset et aux survans^ expose ceste particule , je n'auray faute de rien : car il raconte comment Dieu a prouvé amplement à toutes ses nécesitez, et ce sans sortir de la similitude qu'il a prinse au commencement. » La somme de son propos tend à monstrier (|ie le Pasteur céleste n'a rien omi'î ponr le taire vivre heureusement sous sa coudulle. Il compare donoques aux prez herbeux et aux oaiix coyees la grande abondance de toutes choses requises à ceste vie : ou bien aux parcs ei estables, la commodilé : car i e ne seroit pas assez d'avoir de quoy repastre à suflisance, s'il n'y avoit l'eau pour abruver, et les tects pour esberger. Aiost pource que l'office d'un bon Pasteur est d'avoir soin de bien penser ses brebis, et quand elles sont malades ou débiles de lrs songner et supporter, David dit qu'il e>l t raille de Dieu en ceste sorte. Car cesle restitution de l'âme, comme nous avons tourné, ou ce retour, comme il y a mot à mot , vaut autant que reraire ou restaurer, ainsi qu'il a este dit au Pseaume XIX. Par les sentiers de ju\$Uee, Il entend ceux qui sonl faciles et plains : car veu qu'il continue sa simili* tnde, re seroit une absurdité de l'entendre de la conduite du saiocl Esprit. Comme 11 a doncqnes dit ci-devant que Dieu luy administre libéralement tout ce qui est requis pour la eonservationdeceste vii: ; aussi dit il maiiiknant qu'il est préservé de luy de toute fascherie. La somme est, (jne Dieu m laisse avoir faute de rien a ses tidèles, d'autant qu'il les soustient par sa vertu, et leur donne force et vigueur, et destourne d'eux tontes nuisnee.s, à ce qu'ils puissent marcher commodément par les voyes

plaines et unies. Or afin de ne rien attribuer à sa propre dignité, il rapporte à la bonté de Dieu la cause d'une si grande libéralité, disant que c'est pour son nom qu'il lui baille toutes ces choses. Tu écrites en ce qu'il nous choisit pour ses brebis, et fait office de pasteur envers nous, c'est un bénéfice procédant entièrement de sa bonté : comme nous verrons au livre au chapitre L\V. 4 Quandores Jehu meneroye. Pour ce que les fidèles, combien qu'ils habitent seulement sous la conduite de Dieu, ne sont pas loins de plusieurs dangers : mesmes afin qu'ils sentent combien leur est nécessaire la protection de Dieu, il les rend sujets aux misères qui adviennent communément au genre humain : voyez pource David recite ceci nommément, quelque adversité qui lui advienne, qu'il se reposera sur la providence de Dieu. Ainsi il ne se promet pas des délices continues, mais il se munit du secours de Dieu pour soutenir tout ce qu'il lui plaira envoyer en une sorte ou en l'autre. En outre, pour suivre sa similitude il compare au baslon pastoral et à la boulette, le soin que Dieu a de gouverner ses fidèles, disant qu'il se contente d'elle pour la conservation de sa vie. Car tout ainsi qu'une brebis est élevée en quelque vallée ombragée est préservée des bestes dangereuses et autres nuisances par la seule présence de son pasteur, aussi David dit maintenant que toutes les fois qu'il sera en danger de sa personne, qu'ayant Dieu pour pasteur il aura assez de défense et protection. Ainsi nous voyons qu'au plus fort

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

B}. XXni SDRLBUYRE DES PSEAOHES. 185 de sa prospérité et bonne fortune, Il n'a jamais oublié qu'il fust iiomoie: mesmes (jii il a lors métlité IfS :i'iviTsi(oz qrii !iiy pouvoyent advenir, tl wrles vuyla puurqnoy nous sommes si espovantez quand il plaist à Dieu noirs rxoroer par croix, que chacun aliu qu U doroie doucement, s'enveloppe et couvre d'une assurance chamelle. Mais il y a bien diffn'nrp cuire ce sommeil slupide et abruiy, et enlre le repos que la foy apporte : au conti lire, veu que Dieu esprouve la foy par adversité, il s'ensiyyt que nul ne se fle vrayeœeol en Dieu , sinou celui qui est armé d'une constance invintible pour résister h toult'S les frayeurs qui peuvent survenir. Toulesfûi& David n'a pas dit qu'ii fust eiempt de toute crainte, mais seulement qu'il la sunnontera, tellement qu'il marrheni sans peur par tout où il sera coiiduil par .son pasteur : ce qui se peut mieux veoir par le lil du lexle. Il dit en premier lieu, Je ne cralndray point hMal : mais adjouslaul iucouUuent la raison, il confesse apertement qu'il cherche le remède de sa crainle en < e qu'il contemple et a sa veue dressée sur le basion pastoral de Dieu. Car quel besoin auroit-il d'estre consolé, sinon qu'il fust agité de crainte? U faut donoqueea retenir que quand David concevoit en son esprit les adversités qui luy pou* voycni advenir, qu'il n'a peu autrement surmonter les tentations, sinon en s'appayant sur la protection de Dien : ce que mesmos i! a voit dit (combien que ce fust un peu plus obscurément) par ces mots, Pouroe que lu es avec moy : car s'il n'y t'iist point eu de < raiiue, à quel propos desireroil-il tant la présence de Dieu? joinct qu'il n'oppose pas la protection de Dieu aux moyens seulement communs et onliiinires, mais à ceux ((iii otiusquenl les cnteudemens d'ombre de mort. Car les Grammairiens hébrieux pen«;ent que le mot qui est yri mis soit une diction composée : comme qui diroit, Ombre mortellé. Or David fait yd allusion aux destours cachez et obscurs, ou bien aux eavenies des bestes : desquels lieux .si quelqu'un approche, il est soudainement saisy des frayeurs de mort. Maintenant, puisque Din: en la personne de son Fils unique s'est monstre noslre pasteur bien plus amplement qu'aux Pères sous la Loy, nous ne faisons pas assez d'honneur sa garde, sinon*^ que jeitans nos yeux sur elle, nous fouillions aux pieds toutes crainte» et eopovanteroens. 5 Tu appareilleras la table devant moy^ présens ceux gui me persécuteni^ (u oindras «thuUe mon chef : ma coupe est comblt. 6 Certainement bñéficence et bñignité me poursuycronf tous les

Jour\$ dtt ma «ie, et demeurerai/ en la maison du Seigneur en longueur de jours. 5 Tu apparenteras. Les verbes qui sont yci mis au temps futur dénotent un acte continuel. D;ivid doncqnes répt^te waintéoaui sans ligure ce qu'il a jusques yel rédté sous la similitude d'un berger, de !a hénigTiité de Dieu : car il dit qu'il reçoit de sa largesse tout ce qui luy est nécessaire pour l'entreteneroeiit de ceste vie. Appareiller la table, vaut autant que luy fournir sa nourriture sans moleste el difllculle, ne plus ne moins que quand le père prouvoii de viande à son enfnt. I.cqttel hénrlico i! amniidr adjouslaul une circonstance, Asçavoir combien que plusieurs malvuelllanslny portent envie, et désirent sa ruine, mesmes le voudroyeni défrauder de la bénédiction de Dieu, qu'iceitty loui^ols ne laisse pas de se nmnrer envers Iiiy libéral, el de luy bien faire. Ce qu'il adjouste de Vhutle^ appartient k la eousttime tpïi csloit pour lors : rar nous scavotis qu'adoncques es plus grans banquets OU nsoit d'onguens , tellement que nul ne pensoit avoir dcuement receu ses hostes, sinon qu'il les en eust parfumez. Or ccsle iji'ande quantité d huile, et ceste eoufre plenc jusques au comble, se ilfiyveiif apporter a rabondanc - qi'i surpasse les nccssilez ordiuaires de la vie. Car c'est la louange de ceste opulence royale de laquelle la salncte Histoire

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

m COMMENTAIRES ps. xxii. récite que David a esie orné
amplement, S Jais conibieit que tous ne soyent pas tntiei 6i libéralnneiit, il
nt le trouvera loutesfois porsnnne qui w soit ohVigô k Dieu par les liienfaiU
qu'il reçoit de luy, tellement qu'on nt contraint de confesser qu'il est bon
père et libéral à tous les siens : ce pendant il faît que chacun 6oii incité à
recùgnoi:>Ire âos bénélices lelon l'tbondaRooqnll regott. Car si cestuy-Ifi
est ni.ilin iiii n'ayanl que du pain bis , ne recognoist loute&fois en cela la
providence éternelle de Dlea, combien sera iiiuins à supporter la stupidité
de ceux qui engorpeiif les biens de Dieu à plein gosier, &Hm avuir ;tucun
scnlimeni ne goust da la bènignité de IMen enver^i eux" DtviJ (inneqiies
par son exemple adniuiie&ie les riciies de leur office, adn qu'ils soyent
d'autant plus ardens I rendre grài es fi Dieu, qu'il les Irai! te i)!us
délicatement. Au reste, retenons que ceux qui ont plus griiitde abondance,
doyvent uéanlmoins ganter aussi grande * modestie qiifi s'ils n'avoypnt des
biens que pour s'entretenir moyennement ei) iieate vie. Car veu que nous ne
sommes que trnp enclins do nature à superfluilé et excès, Dieu n'est pas
pourtant si large envers ses lidèles, pour nourrir ce vice en eux. Afais il faut
que tous retienent cesie reif^Ie de '-lifi' ' Paul, (ju'ils ne sçacbcnt pas moins
a\olr diseito qu'abondance De peur doncqu(<s que povreté ne nous face
perdre cœur, il nous faut estre soustenus de patience : et aussi de p«ur que ta
trop grande abondance ne nous csiève trop haut, il luy faut bailler
tempérance pour bride. Aussi le Seigneur, quand il enrichit ses lideles, il
restreint quant et quant leurs cupidités charnelles par l'esprit de continence,
tellement qu'ils se baillent loy de modestie d'eux-mesmes : non pas qu'il ne
soit permis aux riches de vivre plus libéralement de l'abondance qu'ils oui,
que si Dieu leur avoit duiiné plus petite portion : mais pource qu'il faut que
tous se donnent garde , voire mesmes les Roys, de ne se desborder en
délices et volnptez. Combien doncques qu'A bon l)Mfl.IT.tt. droict David se
soit plus permis que s'il eust esté l'un du commun populaire, ou qu'il fost
demeuré en la maisonnete de son père, toutesfois il a bien sceu user de
continence au milieu des délices, tellement qu'il ne prenoit pas plaisir A se
farcir et engraisser, aiiiis sçavoit bien discerner entre la table qui luy estolt
appresiee par le Seigneur, cl un tect ou auge h porceauK. Ceci aussi est
digne d'estre noté, combien que David s'enlreteiost de ses héritages, tributs
et autres revenus du Royaume, qu'il a totttesfols rendu grAces à Dieu

comme s'il luy eust journellement baillé sa (wⁿsion de sa propre main. Dont nous recueillons qu'il n'a point esté aveuglé de ses richesses, mais qu'il a tousjours tenu Dieu pour son père de famille, qui prenant le manger et le boire en sa despense, luy distribuoit en temps et lieu. 6 Certainement bénéficeⁿce , etc. Après qu'il a récité ht bien[^] que Dieu luy a faits, il les esiend maintenant Jusques à la lin de sa vie. Mais dont luy viout cesie asseuraiice qu'il se promet que la bénéf^lcence et clémence de Dieu l'accompagneront i j imai?*, sinon de la promesse de laquelle Dieu a accoustumé d'assaisonner les biens qu'il fait à ses Hdèles, ails qu'ils ne les dévorent point sans les bien j[^]ousler et savourer? Car quand il a dit ci-devant qu'au milieu des ténèbres de mort il aura les yeu« ouverts pour contciiplei' îa i roviili'iice de Dieu, il a suRisumtenl déclaré qu'il ne dépendoit point des choses externes, et qu'il ne mesuroil point la gr<ice de Dieu selon le sentiment charnel : et quand bien toutes les aides du monde luy défaudroyent, qu'il n'abandonneroll pas toutesfois la foy enclose en la Parole de Dieu. Combien doncques que l'expé* rience l'induisse à Uen espérer, il embrasse néanmoins sur tout la promesse par laquelle Dieu conferme les siens à l'advenir. Si quelqu'un fait ceste objection, que c'est témérité à l'homme de se * promeitre en eesf-' vie caduque un cours coninuel de bonheur et prospérité : je respon que David n'a point ainsi parlé pour imposer loy à Dieu, mais qu'il a espéré la bénéf^lcence de Dieu telle, qu'il _ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

SUR iE LmiE DES PSEAUES. 191 auroit de quoy se contenter, voire entant que peut porter la con'lnion de ce QOOde. Car il ue dit pas que ia coupe iera toofours plene, ni son chef parfumé d'onguens : mais en général, d'autant que la bonté de Dieu ne n^e lasse Jamais, il conçoit une espérance que Dieu luy sera favorable jasques 4 ia (in. Je feray longue démettre, etc. Par ce&t« cODclusioa il monstre luanifeslement qu'il ne t'arreste point otiit volnptez et commoiit 7 terriennes, rnnis que son but est ticlié au ciel, auquel il rapporte tomes cboses. Ceat tout ainsi que s'il oust dit qu'il ne vil pas pour vivre, mais plustost pour s'exerc* r en l-i < riintc et au service de Dieu, et prouiuer jourDdlement en la vraye ^été. Or l1 met une différence manifeste entre lcf; hommes profanes et soy, lesquels ne preoeut plaliMr qa*ft Mrs fmnd'dière pour farcir lent > iiii t s : et non cela seulement, mais il sigiilie qu'il cstinit' irint de vivre à Dieu, qu'il rapporte là toutes les couimodltx daniellcn. Il aflémie aiitsi apertement que le but de tout le réeitquil a fait des bt'nefi rie Dieu a esté qu'il babitasi en la iiiiai&on du Seigneur. Dont s'ensuyt que la jouissance de ce Men osiée. il n'a fait conte de toutes les autres choses : comme s'il eust dit qu'il ne prenott plaisir aux commoditez terriennes, sinon d'autant qn'll estent du troiil[icnu (if Dieu : comme nu5sî il escrit ailleurs, Bien-heureux est le peuple auquel Il est ainsi : blen^beureux est le pi'uple auquel le Seif;nour est son Dieu Car pourquoy est-ce qu'il désireroit tant de fréquenter au temple, sinon afin d'offrir des sacrilices avec les autres, et potir jTonflter és autres exercices de foy en la méditation de la vie céleste P 11 est doncques bien certain que David par les aides de la prospivili^ icnipon ll*^ a esté eslevé i l'espérance de l'iiéritage éternel : dont nons recueillonic que les hommes sont brutaux, lesquels se proposent une antre félicll6 que d'aspirer à Dieu. 1] r>.cniv,M. PSEAUME XXIV. AiBiiiiiin. « VniUiM que IMen a créé tool le aenre bunuin, el qn'O l« tient loas aon empire, p«r cctfecoapardmiDiTldaapllllali irlc«ipéâ«todalM|iMl» Mnit oièeiwmMniteupir < »i(>ut ••gavoir fu'O a ècmt aon amctualrscaauMiiB ftab, aOa d'baWlir «iiifeki nitea a'iJ»r«lii«i et moiUuv quant el <|uant conlilni que le Sanciaalre toA eipoaé i tona Im Jidb. que Dnn louteafoi» n"«'»l pas prof)i,iiri ili' Idiih, muî^ »<-iilem»-nt ili' cniit qui craignent scrv<*nl Dieu purement, el qui »« sont i t iirwL dus jUuiias àv ce niuinlt'. alin lii' *e dewlier à juilee et Mincleté. Or pource que la gnlcode Dieu se monalra plu* .iiii|>li- II' irnijik' Tul IM\$ti, il IVxilIC

tUllteoMt, ifin que tes Qiiclea prouQlcul plus aiaigteincnt, et s'csludicnl à le
 servir el lionorer. h Pseaume de David, La iêtre e(so pUnUttde^ eH au
 Seigneur . * te nmée et ceuT qui y hahitent. 2 Car il L a J'utuile sur la mer^
 et l'a disposée sur les fleuves. 3 Qui montera e» la vumlagne du Seigneur ^
 et gui emrafnrme demêure en son saine t lUu? 4 Ccluy qui i si net de mainsj
 et pur de cœur, qui n a point eslevé so» cour àvanitë, et ne Jure point
 enfaUaee, I) Os. IM MMlN. t La terrCt etc. Nous verrons en plusieurs
 autres lieux que les enbns d'Abraham sont comparez à tout le reste du
 inonde, alln que labontf^ gratuite de Dieu •reluisse tant mieux, Ue et* qu'il
 les a emtoissez de sa faveur par-desans tous les antres peuples. Yoylft
 doncques I quny tend le commencement de ce Pseaume, que les Juifs n'ont
 rien d'eux-^mesmes pourquoy ils puissent approcher de Dieu plus près ne
 [>lus famHU'rement que les Geuliis : car vcu que Dieu entretient le monde
 en estât par sa providence, la puis* sanoe de son empire s'estend
 également

188 COMMENTAIRES Ps. XXIV. sur tous, tellement qu'il doit eslrc ndorr^ par tout : « onime aussi il monstre ù tous sans exception le soin paternel qu'il a d'eux. Mais en ce qu'il a préféré les Juifs aux Gentils, il faut nécessairement qu'il soit entrevenu quoique lien sacré de conjonction qui les ait discernés des autres millions profanes. Par cesl ar{;umeiit doncques David les invite et exhorte à sainteté : car il est raisonnable que ceux que Dieu a adoptés pour ses enfans, aient aussi certaines marques qui leur soient propres, afin qu'ils ne soient du tout semblables aux étrangers : non pas qu'il les incite à prévenir Dieu, pour acquérir sa grâce : mais il les admoneste par la fin de leur élection que lors seulement ils entreront en ferme et paisible possession de l'honneur que Dieu leur a fait par-dessus les autres nations, quand ils s'adonneront à bien et saintement vivre. Or ce seroit en vain qu'ils au- iroyent été mis à part et choisis pour héritage de Dieu, sinon qu'ils s'estudiassent à sainteté. En somme, il prononce (que Dieu est le Uoy de tout le monde, afin (que les bons entendent que mesmes de droit de nature ils sont obligés à le servir : en après, racontant qu'il a contracté alliance de salut avec une petite portion du genre humain, et qu'en dressant le Tabernacle il a en iceluy donné témoignage de sa présence aux enfans d'Abraham, afin qu'ils fussent certains qu'il résidoit au milieu d'eux, il enseigne qu'il leur faut mettre peine»- d'avoir une pureté de cœur et de mains, s'ils veulent estre vraiment adonnés domestiques de sa sainte maison. Au reste, quant à ce mot plénitude^ combien que je confesse que sous iceluy sont comprises toutes les richesses desquelles la terre est ornée : comme il est aussi confirmé par l'autorité de saint Paul* : je ne doute point toutefois qu'il ne vueille spécifier les hommes, qui sont le plus honorable et précieux ornement de la terre. Car s'ils venoyent à défaillir, la désolation et solitude d'icelle ne seroit pas moins déformée, que si Dieu la dépouilloit de tous ses autres biens. Car à quelle fin I Cor. X, M. (il sont produits des fruits de tant de sortes, et en telle abondance, et qu'il y a tant de lieux de plaisance, sinon pour l'usage et commodité des hommes? Par ainsi, David déclare au verset suivant que c'est principalement des hommes qu'il parle : car veu qu'il a de coutume de répéter une même chose deux fois, c'est une même chose que la plénitude de la terre, et les habitans du monde : toutesfois je ne nie pas que les richesses desquelles elle abonde pour l'usage des hommes n'y soient comprises. Voyez à pourquoy saint Paul, quand il dispute des viandes, prouve bien à propos

par ceste sentence, qu'il n'y a nulle espèce d'aliment souillée, d'autant que la terre appartient à Dieu, et tout ce qui esl en icelle. t Car il l'a fondée dessus. Il conferme qu'à bon droict les hommes sont sous la main et puissance de Dieu, tellement qu'en tous lieux et pays le monde le doit recognoistre Roy : el ce par l'ordre de la création, d'autant que la providence admirable de Dieu reluit évidemment en toute la face de la terre. Or pour prouver cela, il prend ce qui en esl le plus évident lesmoignage : car comment se fait cela que la terre se monstre pardessus les eaux, sinon d'autant que de propos délibéré Dieu a voulu dresser une babiliatiun aux hommes'? Caries Philosophes mesmes confessent, comme ainsi soit que l'élément de l'eau est plus haut que la terre, que c'est contre la nature des deux élémens, de ce (ju'une partie de la terre demeure descouverie des eaux et habitable. Et pourtant ce miracle excellent esl magniliqueraentdescrii en Job, chapiire XXVIII, v. H, 23, asçavoir que Dieu réprime les tempestes el esmotions violentes de la mer, atin qu'elle ne vienc à couvrir la terre, comme elle feroit incontinent, qui seroil une horrible confusion. Moyse aussi ne l'oublie pas enl'iiistoire de la création : «ar après qu'il a raconté que les eaux estoyenl tellement expandues qu'elles couvroyeni toute la terre *, il adjousle, que par un commandement exprès de Dieu elles se retirèrent» t) Gni.1,7.

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

P8. XXIV. SUR LE UVRE DBS PSEAUMES. pour lasser qiu
Uiue esinoe vuyde, pour les nnimaux qui devoyenl puis après rs(re créei.
Nous recueillons de là que devant que les bomaies fosseot, Dieo avoil desjb
soin d'eux, en tant qu'il leur iivoit apprestélieu pour habiter, et autres
cornnioditez : et qu'il ne les lenoil pas pour du tout eslrangerSf veu qu'il
avolt aussi bénignenient prouveau à leurs néccesitez qu'un père de famille
fait ses propres enfaim. Et combien que David ne dispute p;;s yci à la façon
ili's Pliilosoplurs fie la silualion de la terre, quand il dit qu'elle a esté fondée
sur ta mer : mais pariant vulgairement, il s'accomode à la raiiacilé des rudes,
toutesfois ceste manière de parler n'est pas sans raison, laquelle est prinse
de ce qu'on eo peut juger à l'uîil. Vray est que l'élément de la ferre, entant
qu'il tient le dernier lieu en l'ordre de la sphère, est dessous les eaux : mais
vt'n que !a partie habilafilc de la terre est plus haute que l'eau, comment
dirORB-nousqu'il se |>ui5se faire qnecesle séparation de l'eau elde la terre
demeure firme, sinon que b'm^ a mis les eaiix dessous, comme pour
tundemenl? Duiicqttes st dés ta création du monde Dieu a eu un soin
paternel de tout le genre liiiuiaîD, la prérogative d honneur de laquelle les
Juifs surpassent les autres nations, ne provient que d'une élection gratuite
par laquelle Dieu les a discerne. â Qui montera. Pource que c'estoit une
chose toute notoire que c'estoit de pure grAce que Dieu ayant dressé son
Sanctuaire avoil choisy domicile entre les Juifs, il n*ei fait vcl que bien
petite niouiiioi el eûninie en passant. Mais David insiste principalcffenl sur
l'autre membre, as^tavoir de diseemer les vrais Israélites des faux et bastars
: car voyià dont il prend son arfinment pour exhorter les Juiis à vivre bien cl
baiuciemment, ascavoirque Dieu les a séparez du reste du monde pour eslre
sou héritage. Car combien que les autres loiuuies, entaut qu'ils ont esté
néeiû» luy, appartiennent à son empire, celuy toutesfuis qui tient lieu en
l'Eglise, luy attuuche de plus près. Tous ceux doncques que Dieu reçoit en
son troupeau, il les appelle ù salncteté par sou adoplio*. An reste, David p
ir ers paroles taxe yci obliquemeuL les hypocrites qui ne f;i!^"vi nt nulle
conscience de se couvrir faussement du nom de Dieu, comme nous sçavons
que c'est leur cousiume de s'esu ver par orgueil à cause des faux filtres qu'ils
se donnent, et de leurs belles mines et gran<^ des parades par dehors :
mesmes il fait tout de <^n" expresse mention de ceste singulière grâce de
Dieu, atin que chacun apprene en son endrolet qu'il n'a point d'enlrco ny d' i

il n'est pas au Sanctuaire, sinon qu'il s'élève sanctifié pour servir à Dieu purement. Il est vrai que les infidèles et les méchants fréquentent bien le Tabernacle, comme aussi Dieu par son Prophète Isaïe leur reproche à quel propos c'est qu'ils se viennent promener en son parvis *, et gâter le pavé d'icelui : mais David dispute ici ausquels c'est que l'entrée en appartient de droit. Car veu que la maison de Dieu est sacrée, ceux qui s'y fourrent témérairement et autrement qu'il n'appartient, leur corruption et abus n'est autre chose que pollution. Pour autant (lorsqu'ils n'y montent point ; d'ailleurs, David n'en fait nulle estime : j'en suis sous ces paroles il y a une grievé réprobation. C'est que les hommes méchants et profanes, quand ils osent monter au Sanctuaire, ne le font que polluer par leurs souillures : de quoy j'ay plus amplement parlé sur le Psaume XV. Au reste, il semble qu'en la seconde partie du verset il veut spécifier quelque persévérance : comme s'il eust dit, Oui montera en la montagne de Sion, pour comparoître et se tenir en la présence de Dieu? Le verbe hébreu signifie quelquefois se lever, il signifie aussi souvent s'arrêter, et tenir le pied en un lieu, comme nous avons veu au premier Psaume. Or combien que ce soit une redite, toutesfois elle n'est pas simple : mais exprimant la fin pourquoy on doit monter, il augmente la chose, comme on voit souvent ailleurs. Voyez la bonne, Combien que du temps de David les méchants fussent mêlés parmi les bons en l'Eglise, il démontre toutesfois combien c'est une chose vaine et frivole de faire

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

IM GOtHfiNTAIRES XXIV, lirofettloD extérielinnent, flnnon
qae la vérité soit ;iu dedans quant et (|unnf : car ce qu il dit du tabernacle de
i'aillianre, il le faut accomoder au perpétuel gouvernement de l'Eglise. 4
L'innocent de mains et pur de cœur. Par la pureté des maios et du cœur, et la
rèvéreneu du nom de Dieu 11 comprend tome la rcllpion, et dénote une vie
bien réformée. C'est une diose certaine que la ?raye pureté a son siège au
coeur, mais on en apperçoit le fruit par les œuvres des mains. Voylfi
poiirqimy II adjoit au cœur pur la pureté de toute la vie : car oeatuy-lft est
digne de aoequerie qut se vantera avoir le cœur pur, s'il ne monstre la boflo
racine par les fruits : au^ n ne Buflra-H pas de contenir ses mains, ses pieds
et ses yeux ainsi (jn'il apiKirflent, sinon que la pureté de cœur précède la
continence externe. Si quelqu'un trouve absurde que le premier lieu soii
dnniip niuins. I:i rPson?;e est fariit'. Asçavoir que les effets sont souvent
fioinmes avant leurs causes : non pas (|u'ils précèdent en ordre. m; iis pource
qu'il est quelquesfois plus utile de commencer par lea cboses les plus
cognues. David doncqiea veut que les Juifs apportent en la présence de
Dieu les mains pures. »*l ce de cœur non feint. Or Je ne doute point
qu'êsleoer, ou prendre «on dme, ne soit ycl mis pour Itirer. Par nin?i iî est
yci requis des serviteurs de Dieu de jurer en bonne ooneelenee : et sous
eeste es|)èce est signifié qu'il fniil giirder fidélité et intégrité en tout affaire.
Or qu'il soit |ci mention des serments, il appert par ces mots qnl snyvent,
lesquels sont mis par forme d'exposition : .Tsçavoir, ef n'a point juré
enjallace. Toutesfois pource que ce mot Ame, se peut prendre en deux
manières, d'autant qu'on peut lire Mon àme, ou, Son âme. fi r. iiii' de
quelque reigle de Grammaire hébraïque, aucuns expositeurs hébrieux
Hsent, Qui n'a point eslevé mon finie ii vaiiiti' : et prcnent ee mot .1/0»,
coiimc dit de Dieu : laquelle exposition je rejette comme dure et contrainte.
Or c'est une manière de parler qui emporte grand poids : car elle signifie
que ceux qui jurent, uffrent leurs àmes à Dieu comme pièges. Sinon
d*adventure que ceste exposition ne pinise mieux, qu'Eslever sou Âme, soit
dit pour r.\ppliquer ft mensonge : ce que je laisse Indifférent, car il n'y a pas
grand Inlérrest qunnt au sens. 11 sotird toutesfois d'yci uui; quèsiioii,
l'ourquoy c'est que David ne parle pas ycl un tout seul petit mot de la foy et
Invorniion : mais I.t solution en est fa< i!e. Car d'autant qu'il advient peu
souvent ([ue (juclqu'un vive Justement et inuocL-ninient avec srs frères,

sinon qu'il ait vraiment la crainte de Dieu, tellement qu'il cbemine en
solldtude devant luy, ce n'est paa sans cause que David juge par ces
|fsm(tif!;n!i[ïes de la pieté et vraye religion d»>s hoiaujcs. El c'est pour
teste mesme raison que Christ dit que lrs principaux points de la Loy sont,
Miséricorde, jugement et foy : et que charité est appelée par satnct Paul^
mainten:iiiit la lin de iaLby, malotenaot le lien de perfection '. S Car td
recenra UnédMionduSeigimirt êtjMttlee du Dieudêmm taliU. c Ceste est ta
fféniraUomdeceux fui UqvUntUt qui eherekaiitafae, asçivûir Jacob. & //
recevra bénidleaom d« Seigneur. 1 Pour esuiuvvoir les cu-urs d'avantage, il
prononce qu'il n'y a rien si désirable que d'estre du troupeau de Dieu et des
domestiques de l'Eglise. Il faut retenir l'op position qui est entre les vrais
Israélites et les basiars : car tant plus que les meacbans se donnent de
licence, tant plus aussi se coavreot-Us du nom do Dieu, comme ail est(dt
bien obligé à eux, pource qu'ils ont les mesnies marques que les fidèles. Par
ainsi ce mol CesiCt au verset suyvani, a grand poids : carll exciud
nomraéntent toute ceste génération bastarde qui estoit Hère, combien qu'elle
n'eusl que quelques pompes et cérémonies extérieures. Et maintenant qttmd
11 parie de li béDédIctton, il slDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

Ps. XXIV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES, 191 gnitie que tous ceux qui Sf vantent estie senrltearsdeOieii, n'en ayans que le nom sniiomcn», no seront pas participans de la bénédiction promise : ains ceux seulement qui rospndent aussi de foui leur cœur ot s;iris ft iniisc i leur vocation. Au reste, coiniie nous avons desjà dit, cesle exhortaliou est de jurande efficace pour Induire à piété et sainte vie, quand les fidèles oyont qu'en siiyvrrnit just'iM* ils ne perdent poiul leur peiuc, pourcc que Dieu leur garde une bénédfeetton i|ttl ne leur peut faillir. Le mot de jusftr se peut exposer en deux manières : ou pour tous les bénéfices de Dieu, par lesquels il donne à cognolstre qu'il est jusie et de bonne foy envers sf« fidèles, ou bien pour le fruit de justice. (>uanl à l'intentton de David Je n'en suis pas en doute : ' car il veut dire qu'il ne finit pas espérer que le loyer de justice panietie à ceux | i|ui profanent mescbamment son satnct | senu (' : au lontraire, qu'il ne se pi-ui faire que Dit u irustre ses vrais seniteurs, car son propre office est de rendre tesmoignage de sa Justice en leur bien faisant. 6 Ceste est la génération de ceux gui ' le quièrent» J'ay desjà admonesté cidessus que par ce mot Ceste, sont eirneezi du rolle des serviteurs de Dieu tous les faux Israélites, lesquels se faisans fort de leur Circoncision, et des sacrilices externes n'ont nu! souci de s'offrir eu\uesutcs à Dieu : ce pendant ils veulent estre des plus avant en FEglise. Car combien que tels facent semblant d'avoir affecctiou de servir à Dieu, en veuanl souvent au Temple, toutesfols leur Intention est de se reculler de luy le plus qu'ils peuvent. Or pource (jue t^us n'avoyont rien plus suuveui la lioucliej que de dire qu'ils estoient la sainte liguée, voylà pourquoy il a reifvtreint le nom de Sainte génération aux vrais observnteirs de la Loy : comme s'il eust dit que tuus ceux qui estoypnt descendus d'Abrabam selon la eliair, ne sont pas pourtant ses enlans légitimes. Il est bien certain qull est vraiment dit en plusieurs autres lieux (comme nous verrons au Pscniime XXVH) que ceux (berehent la lace de Dieu, qui pour rendre tesraoifuage de leur piété et crainte d'ieeloy, s'exercent és cérémonies devant î'Arrhe de l'alliance : voire pouneu qu'Us soyent menez de pure et sainte aflièctioD. Mais pource que les hypocrites ont seulement quelque apparence extérieure de chercher Dieu, lequel toulcfois ils fuyent par leurs destours et faux semblans, David dit M ! qu'on nr rherrlie point Dieu en vérité, snion qu'on soit au paravaiil adonné à justice et sainteté. Et aOn que la sentence ait plus d'efficace, il la répète,

usant de la srentle iersonne, et addressani sa parole à Dieu : car c'est
comme s'il adjournoit devant le siège ju* dkiaî de Diou, les hypocrites qui
ne se soucient pas d'abuser du nom de Dieu devant ie monde : fdgniflant
quoy que les hommes jasml, que jn^pnu'nt de Dieu sera bien autre. Il
adjousle ce mut Jacob, pour conHrmation de la mesme doctrine : comme s'il
eust dit. Combien (|ui- la Circoncision distingue toute la semence charnelle
de Jacob d'avec les Gentils, toutesfois on ne scauroli dis* cerner le peuple
esleu que par la crainte de Dieu et révérence : comme Christ df* soit,
Cesiuy-ci est vray Israëlite, auquel il n'y a point de fraude*. 1) Jtan 1, 7 Vous
pories etfeees tws leite», el vous hmU étemtb hawuew'euê, el l« Roy de
gloire enlrcra. 8 Oui est ce Hoij de gtoiref c'est te Seigneur fort tt
piUsëOiU, ie Seigneur puissant en bataille. 9 Vou» portes eskvez vo\$ tetUê
: et votts httb éUrneb AoKMex-aot», H iê Boy de ijloire entrera. 1 0 Qui est
ce Hoy de gloire f Le Seigneur det annéeëf c'est lug qui est U Iloy de
gloire» '

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

193 CONMËNTAIRES P». XXIV. 7 Portes etteoez vog testes.
Fouroe qiiio ce^ie majiniflronce et splciiJi iir du Temple n'esioit ^oini
eiicoreî», auquel il y avoit plus de dignité externe qu'au Tabernacle, David
parle yci du basiiraeni à venir d'icclu) : et par ainsi il accourage les fidèles ft
s'employer de plus grand cœur e(en plus grande assurance aux cérémonies
de la Loy. Carte n'esioit pas un petit béneliee de Dieu, de ce qu'il duigDOit
bien résider au milieu des Israélites par un signe visible de sa présence, el
qu'il vouloit que sa demeure céleste fust veue en terre. Laquelle doctrine
nous doit mosruos servir aujourd'huy : car c'est une grâce d« Dieu
iueslijuable, de ce qae selon rmlirmlté de nosire cbair nous sommes esleve7.
là sus à Dieu par les exercices de piété. Car ù qooy tend la prédication de la
Parole, les Saerenieis, less;unctesassemblede3, ei tout le gouvernement
externe de l'Eglise, sinon à ce que nous soyons conjoincts à Dieu ? Ce n'est
doneques pas sans cause que David loue si hautement le servict- de Dieu
ordonné eu la Loy, veu que Dieu se présentoit à ses fidèles en TArche de
l'alliance, et y donnoit un gage certain de prompt seiotirs et assistance,
toutes les foid qu'il ^eiuii invoque. Car combien que Dieu n'babïte pas és
lemplett faits de main', et qu'il ne prene point plaisir aux pompes externes,
toulestois ppurce qu'il esloit utile, et que tel aussi esloit le p!ai-ir IU- Dieu,
que ce peuple rude et comme e&laul eucorcs eu euïance fust e&levë i Dlen
par ees radlmens terriens, David ne fait nulle dîtlicuUé de proposer yci aux
Juil's jtoir eonlirmation de leur foy, le basiimenl soniphieux du Temple,
afin qu'ils fussent asseurez que ce n'est(iit pas un tliéàlre inutile, ains fiu'on
servant Dieu en ce iieu selon que sa Parole ordonne, qu'ils esioient comme
devant ses yeux, lellementqu'ils sentiroient par effet qu'il esloit prochain <!
fiix. La sonne Uonoques est, que le Temple que IMeu avoit commandé
qu'on lui liastïst en la montaj^ne de Sion. d'autant qu'il devoit esirc plus
excellent et magnitlque que le tabernacle, qu'il seroit aussi un plus clair
miroirde la gloire et puissance de Dieu habitant entre les Juifs. Ce pendutu
tout ainsi qu'il estoit esprins d'un singulier désir de ce Temple, aussi veut^il
enflamber les c(rnrs des fidèles de la mesrae aûéction, aiin qu'ils puissent
proufiter de plus en plus en ta crainte de Dieu, estans aidez des rudimetis de
la Loy. Il appelle Portes éternelles, desquelles la longue durée esloit fondée
en la l'a rôle de Dieu : car combien que ce Temple fust excellent en matière
et arlillce, loutevfois sa plus grande excellence gisoit en ce que la promesse

de Dieu estoit engravée en la construction d'iceluy laquell nous verrons au
l'seumc CXXXli, v. <i, usq;avoir, C'esl'd le lieu de mon repos pour tout
jamais. Au reste, je ne lay doute qu'il ne faille yci suppléer l'anlitir'se du
tabernacle : car au lieu que le Uibt t iacle u'avoit jamais eu de place
arrêtée, ains qu'estant souvent transi)orlé et là. Dieu y esloit comme
voyager : mais quand il eut choisy le moni Sion, adonc«pit'M (ommenva-il
à avoir là un siège certaiu et arrêté. Or pource qu'à l'advénement de Cbrist,
eeste orobre-IA visible est esvanouye, ce n'est pas de merveilles s'il ne se
voit plus de temple au mont de Sion, veu qu'il est si grand à présent qu'il
occupe tout le monde. Si quelqu'un met en avant que du temps de la
caitivité de Babylone les portes que îsalomou avoit édifiées furent
desmolies : Je re»pon, que pour cesie ruine letnjioielle le <léeret de Dieu ne
laissa pas de demeurer en son entier, jtar la vertu duquel peu de leiijls après
le Temple fut réédilié : ce «pii esluil bien autant que s'il eust dure à jamais
en sou euier. L cxpoMkur grec a lourdement corrompu ce passage : car
t'oinlieii (pie le nint liéhricu pour lequel nous avons tourné Testes, se preiic
aucunesfois en bébrieu par Translation pour Princes, commie s'il y avoit,
l'rinces, ouvrez vos portes, toutesfois le relaiif monshe bien qu'on n'en doit
tirer autre sens que cesluy-ci, Asçavoir que les portes lèvent leurs testes. Par
ainsi, quant a ce qu'aucuns estiment que les i\oys et Magistrats sont yci
admonestes de leur oflice, à ce qu'ils facent ouverture» et donnent entrée k
Dieu, combien

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

Fk. XXV SUR LE UVRE DES FSEilJlIES. 193 que ce soH nue inventiott qui peut plaire ét eslre bien receue, (ouiesfois elle est par trop eslontHiP^* so^s et des paroles du Prophète. Mais sur tout un peut appercevoir par le sens naturel des paroles, combien les Piipist*": se sut monstrez sotâ et lasclies d'abuset- ainsi niesctiamment de ce passage poarconlemier leurs badinages lourds et inlVun ^, i)ar lesquels ils introduisent Christ f rapping à la porte pour entrer és enfers. Apprenons doncques d'yci à traiter la salncle FUroto de Dieu sobrement et en révérence, et avoir les Papistes en détestation, qui comme sacrales eKécrablee lienent pour jeu de la corrompre et falsifier en ceste sorte. 8 Quiest ce roy. Les louanges par lesquelles la vertu de Dten est magnifiée, tendent à ce que les Juifs sçachent que Dieu n'est pas assis au Temple pour estre oisif, aiiLs aUn qu'il soit prest pour donner secours aux siens. Or l'interrogation et 1) rfi>f(i!tnii (l'une mesmc sentence empot'ieiii ^raitd poids : car le Prophète pnmd le personnage d'un qui s'esmerveille, afin qu'il enseigne avec plus pnni efficace que Dieu vient armé et équipé de ce qu'il luy faut pour mamtenîr et sauver son peuple, et afin que ses lidèles soyenl à sauvéle sous son ombre. Nous avons dcsjà dit que Dieu u'a point habité au Temple comme si son essence Infnie el incompréhensible eust esté là enclose, mais qu'il y esloit présent par sa vertu et grâce, comme portolt la promesse donnée J)ar Moyse, Quand tu m'auras fait un auiel. auquel je feray mi^inoire de mon nom, je vieudray à luy cl le béniray Les Adules ont bien apperceu que cela ne leur estoit p<^ promis en vain, mais ont senty que Dieu habite vraiment au milieu d'eux, lef-queïs ne le cherchoyent pas supersiiUcuiement comme s'il eust esté attaché au Temple, mais s'aidans du temple extérieur, ils eslcvoient leurs cœurs au ciel. La somme est, que toutes les fois que le peuple invoquera Dieu au Temple, qu'il eognoistra par l'effet qui s'en ensuyvra que l'Arche de l'alliance n'est pas un signe vain et frnatialoire de la présence de Dieu, pource qu'il estendra tousjours sa main puissante pour la défense et proteciion des siens. Or la répétition nous admonesle qn- Ips lidiMes ne peuvent estre trop a^us et diligens en ceste méditation. Maintenant puis que le Pils de Dieu ayant vestu nostre chair, est apparu Roy «le gloire et Seigneur des armées, ihi'est pas eutré en sou Temple par ombres el figures, mais réalement et de faict, afin qu'il habite au milieu de nous : par ainsi qu'il n'y a rien qui nous puisse empescher de nons

glorifier que nous serons invincibles par sa vertu. Or combien que le mont
 Sion ne soit point aujourd'hui le lieu assigné au Sanctuaire, et que l'Arche
 de l'alliance ne soit plus l'image de Dieu, habitant entre les Chérubins,
 toutesfois pource que nous sommes en mesme condition que les Pères,
 assavoir que la prédication de la Parole et les Sacrements nous
 font voir à Dieu, il nous fait recevoir ces aides en récompense : car il
 ne se peut faire que si on les méprise par un orgueil plein d'impiété, que
 Dieu enfin ne se retire totalement de nous. PSEAUNS XXV. Akgcmc^t. —
 Ce Psalme-ci «*i»iiii ni il«s m^itaiions enracinés de prières : car f»tvid
 ertani niil. niriit iraiUi' i l furl lijrnM iili' (ur In crn;iiili' île <^es ennemis,
 alin d'obtenir assistance ilc lii> ii, retoiiitjM vu premitT lit u iiii (« si Di'
 U iiii use de ce niovi pour le r!ias!i<T, et corriger juM' ment ses pcchex :
 et pourtant il lui m r/(|iiii rl pardon, iilin rju il ••(• tiiiiii>tri' |iri<|>ii r- « iivi
 is lu) , Cl litH^raleur. Aprt-» cela il iin(il»ru la grsice du salnct t^prU, de
 Uqurliv esUiil !tou«u-nu, il piitM« ail niilieti de diverses lenlaUons se tenir
 ncantmuins mius la crainte de Dieu. Quant aux incdiiaUoDS, il «n enir«lace
 en plugicur» cadroicls, miuleaut pour «'inàler à bleu opérer, nMiaieaut ponr
 niiftf A Dira m nh dw lOèdNBWM do ov nonitet 1 De David. A toy
 Seigneur j ay eslevé mon âme. t Mon Dieu j'ay Mféri en toy : que je ne soye
 cot\fu» : que mes eternit ne I 13

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

m GOMHENTAIRËS PS. XXV. 3 Mesnies lovs ceux qui s
attendent a ta;/ ne seront poM con/tef.* qui/otU desloyaument hou cau*e,
seront confus. I j| toy Seigneur faïf éslwé. Il proli^sle d'entrée qu'il ne vague
point ça et là à la façon des iotidèles, mais adresse son esfiéranee et ses
prières I Dieu seol : far il n'y a lii'ii plus cnntaire la vrnyc et pure
invocatiuo de Dieu, que de chanceler et regarder çft et lft (comme font les
gens profanes) s'il n'y aura point quelques aides du monde qui viennent -hi
accours, et ce pendant lais&er Dieu, ou ne se remettre pas drolel sous sa
garde el protection : veu que ceux qui [u nsiMit queDarid rende
lesmoigoage qu'il a esté do tout rangé et abatu sons la volonté de Dieu,
comme s'il se fusi offert on !<acriflce, ne considèrent pns ns^ei de p^^s la
suyle des propos. Car c'est plusiost que David pour se conrmer en
l'asseuranep d'obtenir ses rrquestes. prend ce qui est le plus requis en
prières, asçavoir qu'il a eu son espérance arresiée en Dleii, fl que îes aîl^i
homens dece monde ne l'ont point retenu ou ('m|>esché que tousjours il ne
montast à Dieu franchement et d'un cœur non feini. Ainsi doncques afin de
prier comme il app:irlient, ayons ceci pour reigie, que nous ne soyons point
distracts en diverses espérnnf es et tendantes deç;i el (le!:V et que ne nous
arrestions point aux aides terriennes, mais attribuyons cest honneur Dieu,
d'csiever à luy nos prières d'une affection procédante du profond du cœur.
Au reste, combien qu'il y ail proprement en liélirieii. Je liversy : néantmoins
suyv:inf les autres expositeurs je l'ay rhnnf;^ en un temps passé, j'ay levé :
jù soit (luc par le temps futur David 9 voulu si g nièer une persévérance et
roniination. S Mon Dieu j'ay espéré en toy. Nous recueillons de ce verset
(ce qui appnrra plus clairement par ci-aprts) que Divi»l rivnil affaire à des
hommes : mais d'aulant qu'il estait bien asscure que ses ennemis estoient
comme fléaux de Dieu, non sans cause il reippiert qu'il les vueille réprimer
par sa muin, alin qu'ils ne s'enorgueillissent et desbordent tousjours
d'avantage. Par le mol espérer^ il confirme ce qu'il avoit n'aguères dit de
Lever son âme k Dieu ; car par cela esl exprimé le moyen par lequel les
âmes fidèles s'esiévcnl en haut : ou bien conftee et espérance sont
adjonslées comme causes d'un tel effet, c'est asçavoir de l'eslévaion de
l'Ame. Et de faicl, oe acmt les ailes par lesquelles sans nous arrester à ce qui
apparoist en ce monde, nous eslevons nos esprits en haut. David dont ques a
este r^vi en Dieu de tout le désir do son emur* d'autant que s'appuynnf sur

les promesses d'ict luy, de là ii csperoit un salut asseure. Quant à ce qu'il requiert que Dieu ne permette point qu'il soit confus, c'est une prièrè iiiiisc de la doetrine commune de l'Escruture, asçavoir que quiconques espère en Dieu ne peut jamais estre confus, il faut aussi t)0!er ccsfe raison qu'il adjouste pour esmouvoir Dieu k avoir pitié de luy, asçavoir aUn qu'il ne soll exposé aux moequeries de si s ciuieimis, desipiels l'on irecuidance ne navre pas moins les cœurs des lldèles qu'elle irrite Dieu. 3

MesmesiousceuxqiHs'ttUêndeiU* Si on veut résoudre ces mots par l'oplalif, comme s'il y avoii, oue tous ceux qui s'attendent A loy ne soyeni point confus ■ re sera que David continue y(i sa prière, el eslend à tous lldèles en commun ce qnll avolt dit de sa personne seulement. Mais quant à moy, j'encline plustosi ("p une autre opinion, c'est asçavoir que David par ces mots monstre le fruit de la grâce de Dieu, lequel proviendra de sa délivranre. Or rc mol mesmes, emporte yci poids : car.pourcc qu'il sçavoil qu'il esloit regardé de beaucoup de gens, et que le Imiil r toit grand de luy comment il avoit sa tbnce en Dieu, il entend que ce qui sera fait en sa personne, servira d'exemple bien loinjê, asravr ir pnurce que cela redressera et aicourajjera tous cul'aua de Dieu, el renversera par terre l'outrecuidance des mesch.'ui'^. I! y pourrait au'^si avn'r 'u cures un autre sens, asçavoir que L) avul pour la conflrmatton de sa foy se proposasl une promesse que Dieu fait communément en l'EscrUure. Mais l'autre expo« Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

Pi. XXV. SDR LE UVRB DS5 PSEAUMES. 196 sKion que j'ay amenée me aonble ia plus convenable : car par les mcsclians qui font desloi/aumenf sans cause, il u'y a poiil de liouic iju'il u'ciiU-nde spécialenient ms ennemis. Ainsi donet^ues il dit que quand il aura t'sié délivré, le bénéfice ne sera point particulier k soy, veu que le fruit en panrieiHlra à tons : comiuf" au roiitnre s'il piisi esit^ di'latssé de Dieu, il ne se pouvoil taire que cela n'esbranlast la foy de plusieurs. En ce dernier membre qu'il met à l'opposite, il conclud que c'est une ctiose ijul redonde à ia gloire de Dieu , que les mefiduins demearent eonftis, d'autant (|Ui' l;i tcsjoui'isMiu t' de laquelle ils s'esgayenl en prospérité, est une morquerie manifeste de Dieu , enianl (|ue mcsprisans son jugement ils se desbordent en p.,,^ praTifli" auiliu-c toute licenre de mat taire. Quand il adjouste sans cause^ c'est pour nonstrer tou^uura tant mieui l;i i;r;in(li'iir du crime. Car ta perversité d'un homme est tou9jours tant moins à supporter, quand sans »roir esté htjurié ni aucunement Irrité, il se met de son propr»> mourement à outrager des gens de bien. 4 Seigneur fny-moy cognoistre tes voyes, et vienseiine tes senders. â Adresse-moy en ta vérité et m'enseigne : car (u es k Dieu de mon salut : Je m^aUen à foy itmt le jour. G iye souvenance de lei cojNfWWifoM, Sêignew, et de tes boutez: eat eUet sont de tout tevg»\$. .7 I^aye pokU smammee dapicke» de ma jeunesse, ne de mee tiwugrU' eUm\$:inal\$Éelon tabéitignUé âge mimoêredemo^^etpaurraimomdeiaboKti, 4 Seigneur fay-moy cognoistre. Par le.s voyes du Seigneur quelquislois David si};iilit> Bonne et salutaire issue d'atlares, comme il a esté veu ailleurs : maïs le plus souvent U entend la reigle de vivre saintement et justpmpnt. En ce passage, pource qu'inoonlioent après est adjousté ce mot vêrUé^ la substance de la prière est, sdon mon jugement, que Dieu cntrotipne son serviteur en l'asseut'Mu'Jà de ses promesses, el ne permette point qu'il s'esouole ou ça ou là. Car quand nos cœurs sont ainsi rangez à pa tieoce, nouii n'entreprenons rien témérairement ou par mautais moyen , mais déi'cndons entièrement de la providence de Ditu. Ainsi donc(|iies David en ce passai{tj ne diraainlc pas simplement d'estre gouverné par l'Esprit de f)i**u, afin de de flescliir point du droiet i liemin : mais il requiert que Dieu manifeste combien H est véritable el fidèle en ses promess<^s. :)fiii qu'il puisse vivre licvanl ses yeux paisible, et sans estre troublé d'impatience. S'il y a quelqu'un qui aime mieux le prendre en un

sens général, comme si David «;e remelloit du tout à Dieu pour estre par luy
gouverné, je ne rampeachie point : toutes Tois pource que je tronfe my-
semblable q«'aii voraet ensuyvant il dcdaire par le mol de vérité, que c'est
qu'il nomme Les voyes et sentiers de Dieu, je ne fay point de difficulté de
rapporter la prière à ceste dreonstanoe, asçavoir que David craignant de
tomber en m impatience ou en désir de vengeance, ou en quelque
mouvement extravagant et illicite, requiert que les promesses de Dieu
puissent estre vivement imprimées et engravées au profond de son cœur.
Car nous avons dit q« ce pendant que ceste pensée a lieu en nos ennirs et y
rff^îne, nseavoir que Dieu a soin de nous, c'est st une fori boime bride et un
souverain moyen pour réprimer les tentations. Toutesfois si o» veut par Les
voies et sentiers de Dieu, entendre sa ilociriie, je tien tousjours néantraoins
cela pour arrêté, que David en j.arliiii ainsi a esgard aux esmolions
soudaines et estourdies qui s'eslèvent en nos cœurs, quand nous sommes
torluentr/. d'alversité, lesquelles lors nous précipitent en de longs circuits et
discours fort esgHre/, jusques à ce rpie par la Parole de Dieu elles viennent
à estre réprimées ou ;ipi>a}ées. Ainsi le sens eat, Quoy qu'il advieie, ne
permets jamais, Seigneur, que je viene i dé(lu oir de tes voyes, ou estre
tnosporté de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

196 • rébeUioii ou quelque autre cupidité pcr- 1 vers»' : mais plustost que tn vt-rili' iireiiireliene en repos (l'e»pri(i>ar une obéissance paisible. Au reste, quand Il réitère par plusieurs fois une mesme chose, demandant qu(! Dieu luy fiice cogootsin: ses voyes, l'enseigne en Icelles et Viâ' dresse, ce ne sont point propos superfliii ; car roiumc aiii.si soit que les adveiailc^ soyent aiui^i que de^i lirouillars qui nous obscurcissent les sens, un chacun svail par sa pinjirc oxpôrience corabieu il est dirOcile, durant ces téoèbresIft, de discerner quel chemin ii eonviem tenir, (jue si David tant excellent Propliète, et doué d'une si grande lumière d'intelligence, a eu nécessairement besoin que Dieu luy monsirasi ses voyes, que sera-co de nous, si Dieu en nos afflictions ne rcsoud et fait escarler de nos esinrits ces nuées obscures qui nous empeschent de veolr sa lumière? Toutes fols et quaules donuiues que quelque tentation nous trouble; il nous faut tousjours demander k Dieu qu'il face luire sa vérité (levant nous, de peur qu'en prenant des conseils obliques et illicites, nous ne facions que nous esgarer en des circuits entortillez. Ce pendant il faut iiuter ce que David allègue iior raison : car en nommant Dieu Is Dieu de «on aalut , il fait servir à se confermer en espérance pour le temps à venir, les biens que desjà il avoit receus de luy : en après il répète dereclief le tesinoipnajê ûe sa confiance envers Dieu. Ainsi le pieuiier ar^uiuent est prins de la nature de Dieu et comme ide sou propre oftire, asçavoir pource qu'il prend la garde des fidèles et la protecliou de leur niut, et subvient à leurs nécessites ft ceste condition , que luiisjours jusques à la llii il veut poursuyvre la inesme grâce envers eux. Mais pource qu'il est I nécessaire qu'i ceste si grande bonté de Dieu nosfre ronliainr rcspondc, David l'allègue aussi avec tesmoiguage de persévérance. Car par ce root, Untt lej<mr^ ou, Tous les jours, il signifie qu'il a en une couslance ferme à lous^ours dépendre de Dieu seul sans se lasser. Et certes c'est le propre de la foy, de regarder lomyuurs en Dieu, mesmes au milieu des P*.XXV. plus grandes anfobws qui pourroyent advi iir, cl d'iin repos paisible s'attendre <1 i aide qu'il a promis. Ce pendaol atio que la mémoire des bénéices de Dieu nourrisse et soustieiie iistre espérance, apprenons à considérer et remémorer quel IJ s'est desjik montré envers nous : comme nous voyons que David pour son appuy prend cela, qu'il a expérimenté et scQty à l'endroit de sa personne Dieu autbenr de salut. fj fye souvenance, etc. Par ceci il appert en premier lieu que David

esloit grlevement afUigé et tormenté, tdlC' ment qu'il nvoit quasi du tout perdu le gousl de la miséricorde de Dieu : car il rameinc Dieu à avoir mémoire de sa grâoe, ne plus ne moins que sTil l'eust misr en oubli. C'est doncques yci la complainted'un homme fort angoissé et abatu de tristesse. Mais nous recueillons d'yd qu'encores que Dieu pour un temps retire de nous tous signes de sa bonté, et comme (irisant semblant de ne veoir point les maux qui nous pressent, nous abandonne comme si nous n'estions pas siens, il faut loulesfois combatre fort ei ferme, jusques à ce que nosirc coeur se desveloppant de la tentation, vi tu*' ;i jeter franchement et prononcer le .souhait duquel li est yci fait mention : asçavoir que Dieu retournant à sa première couslume cl façon de faire, vueille derechef commencer a monstrer sa douceur envers nous, et user d'un iraittement gracieux. Car ce formtilaire de prier n'-.iuroit pas lieu, sinon quand Dieu cache sa face de nous, et fait semblant qu'il ne luy en chaut aucunement. Au reste, David recourant aux miséricordes ou compassions et bontés de Dieu, rend tes> moignage t|u'il ne présume rien de .^es mérites, ci n'y met aucune espérance^ car celui qui puise tout de la seule miséricorde de Dieu, c'est bien A dire qu'il ne trouve rien en sa personne tiui mérite récompense devant Dieu. O peiidani pource que la discontinuation que David avoit sentie, luy fermoit l'entrée pour s'adresser à Dieu, il surmonte cesl empeschement par un fort bon remède, asçavoir considérant que Dieu, qui de nature est uisériGordiewi, combien que COMHENTA] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

P»,XXV. SUR LB LIVBE DES FSBÀiniES. m pour uo temps Il se reUene et retire sa main, nēaninioltis ni> se rononcf point soy-inesme, c'est-à-dire ue despouille point l'affection de miséricorde qui luy est naturelle, et laquelle ne peut non plus ilēfuililr ijiu' sou essence éterneMp. Or il nous faut hu u retenir ceste docirioe, que Dieu a esté dès le commencement miséricordiciîx . afin que si quelqutfsfoLs il semble qu'il se monstre rigoureux, et rejetlant nos prières, nous ne pensions point toutesfois (ju il soit autre que sa nature ne porte, ou qu'il ait changé de propos. Et de ceci nous recueillons à quelle fin c'est que l'Ecriture récite si souvent qu'en tous aagesDieu a regardé les siens de son œil débonnaire, et usé de douceur envers eux. C'est certes d'autant que nous devons avoir cela pour tout résolu cl arrêté, que combien que quelc^uesfois la bonté de Dieu se cai ht- i-t semble eoriiine en<;fvHie , jamais néanlœoins elle ne vient à s'esleindre. 7 fTaïf* fwM touvenmet. D'autant que nos péchez sont comme une muratile entre Dieu el nous, qui empescheroil que Dieu tt*exauca8i nos prières, ou n'esien" dist sa main pour nous aider, David este maintenant e^»sl empescbement. Il est bien certain que cela est vray en général, que les bonnes prient à rebours et en vain, s'ils ne commencent par la rémission des péchez : car il n'y a point d'espérance d'obtenir aucun bien et grâce de Dieu, s'il ne nous est pr ipi i Or coroment nous aimera-il, sinon que devant il nous ait réconciliez I soy gratuiteneni? Voylà doncques (comme j'ay dit) le vray et lé?:itime ordre de bien prier, c'est ascavoir que U'tnlrée nou.s demandions à Dieu qu'il nous pardonne nos péchez. Mais î):ivid a v i r iifessé notamment et en termes exprès qu'il ne sera point participant de la grAce de Dteu, sinon Ses peelie/. eslans abolis. Alin doncques que Dieu ait mémoire de sa bonté, il faut nécessairement qu'il oublie nos péchez, la veue desquels destourne sa faveur de nous. Ce pendant il conferme par ceci plus - aperlemeoi ce que j'ay dit au paravant, que combien que U» meachans usattoot de criaiité envers luy, ei le poonniyvisseot Injustenent, 11 attH> bue i(l'isfois ;i ses péchez tout le mal qu'il endureoit. Car à quel propos demanderoit-il pardon de ses pébec recourant à la miséricorde de Dieu, si ce n'estoU qu'il recognoist qu'estant mal traité de ses ennemis, il porte la punition qu'il a méritée? Cest doncques prudemment fait à luy, quand il tout lie la première cause de son mal, alin d'en trouver le (emède : el ainsi Il nous enseigne par son exemple, ipie quand quelque affliction externe nous

presse, il ne nous fatit pas seulement prier Dieu qu'il nous en délivre, mais aussi qu'il eSace nos péchez, par lesqnels nous avons provoqué sur nous son ire, et attiré «tes fléaux. Aulranent nous ferons comme les mauvais médecins, les(|uels sans considérer les causes des maladies, advisent seulement à appaiser la douleur, et pour toute cure appliquent seulement quelques remèdes aux accidens |>artieii!iers. An reste, David ne confesse pas st-uk atoni quelques légAres denses, comme les hypocrites ont nrcoustumé de faire, lesquels en un mot et par acquit se conlessans cottipobles, diercbent des eschapl>atoires, ou bien aniolndrissentl l'/'normité de leur faute : mais il va chercher et remémorer dés son enfance en combien de sortes il a provoqué sur soy l'ire de Dieu. Car (î^intît! il f;ïit mention des pécbex qu'il a i^uuuis en sa jeunesse, ce n'est pas quMl vueille direqu'H ne se sent point (^oulp ilil/ (!•• faute aucune commise de frescUe mémoire, mais c'est atin qu'il se confesse redevable de tant plus grande condamnation. Et en premier lieu considérant qu'il n'a pas commencé de n'aguères, mais que de long temps il a amassé péchez sur péchez, Il se courbe par manière de dire snus le fardeau d'iceux. En après il donne ù entendre que si Dieu le veut traitter en rigueur de droiet, nonseulement les péchez d'hier ou de quelque peu de jours viendront en conte, mais que tout ce en quoy il u oifensé dés son enfance luy pourra maintenant à ban droiet estre remis sus. Ainsi doneqiies toutes fois et quanies que Dieu nous espovanieni de ses Jogemens et tesmoigoages de 600 ire, non-seulement réduisons

offense par nous commise, mais aussi iluo toutes les transgressions (le
 nostre vie passée nous causent une nouvelle honte et nouveaux
 ç^emissemens. Au surplus pour mieux exprimer qu'il demande rémission
 ^traluile, il n'allt»{;ue rien U Dieu que sa pun- bonté. Il dit doni ques, Jye
 souvenance de moy selon la bénignilVy car (luaiid Dieu met en oubli nos
 péchez, cela fait qu'il nous regarde de ses yeux paternels. Or David ne se
 propose point d'autre cause de ce regard paternel de Dieu, sinon d'autant
 que Dieu est bon : dont s'ensuyt que quand il nous reçoit en grâce, rien ne
 l'incile à ce faire sinon sa bonté : coui« bien que quand il est dit que Dieu a
 souvenance de nous selon sa bonté, il faut tacitement entendre qu'il y a
 deux manières de souvenance contraires : asçavoir l'une quand il visite les
 pécheurs en son ire: l'autre quand derechef il déjjionslre sa faveur sur ceux
 desquels il avoil semblé pour quelque temps ne tenir conte. 8 Le Seigneur
 est bon et droict : pour ce enseîgnera-îl la voye aux pécheurs. 9 //
 acheminera les povres en jugement, et enseignera ses voyes aux humbles.
 10 Toutes les voyes du Seigneur sont bonté et fidélité à ceux qui gardent
 son alliance et ses tesmoignages. \ 1 Pour Vamour de ton nom Seigneur sois
 propice à mon iniquité : car elle est grande. 8 Le Sei{)neur est bon.
 Maintenant comme entremettant un \wm la continuation de prier, il médite
 en son cœur la l)onté de Dieu, alhi de s'enflamber d'avantage à prier
 derechef. Car les fidèles en priant sentent que leurs coeurs se refroidissent
 incontinent, sinon qu'ils s'incitent souvent par nouveaux aiguillons : tant
 c'est une » liose rare et difficile de persévérer attentivement en prières sans
 se lasser. Et de faict, comme pour entretenir un feu il y faut mettre souvent
 de la matière : ainsi l'exercice de prier, alln qu'il ne .se refroidisse et
 llname ni défaille du tout, a besoin de telles aides. Pourtant David voulant
 s'accourager à persévérance, parle îi soy-mesnie, et afferme (pu> Dieu est
 bon et droict, alln de reprendn- forces nouvelles par ceste méditation, et
 ainsi se remettre derechef plus alaigrement îi la prière. Or il faut noter ceste
 <:onséquence,(que Dieu.pource qu'il (Lst bon et droict, tend la main aux
 pécheurs pour les ramener en la voye. Car d'attribuer fi Dieu une droicture
 et bonté de la(uelle il use seulement envers ceux qui en sont dignes et qui
 l'ont descry, c'est une imagination bien maigre et de peu de prouUi : et
 toutesfois le inonde communément n'appréhende point autrement que Dieu
 soit bon. Car dont vient qu'ù grand'peine s'en trouve-il de cent l'un qui

applique à sa personne la miséricorde de Dieu, sinon d'autant qu'ils la restreignent à ceux qui en sont dignes? Or au contraire il est dit que Dieu rend tesmoignage de sa droicture, quand il monstre aux transgresseurs la voye : ce qui signifie autant que les appeler à repentance, et leur enseigner à bien vivre. Et aussi certes si la bonté de Dieu ne pénètre comme jusques aux enfers, jamais personne n'en seroit participant. Que les Papistes doncques se vantent tant qu'ils voudront de leurs resveries de préparations : mais quant à nous, tenons ceste maxime pour certaine, que si Dieu ne prévient les hommes par sa grâce, c'en sera fait de tous. David doncques loue maintenant cette grâce révenante, comme on dit : qui est, on quand Dieu nous appelant du commencement réforme par l'Esprit de régénération nostre nature corrompue : ou quand après que nous nous sommes estrangés et destournez de luy par nos péchez, il nous ramène derechef au droit chemin. Car comme ainsi soit que ceux lesquels Dieu reçoit pour ses disciples soyent icy nommez pécheurs, il s'ensuyt qu'il les renouvelle par son saint Esprit, afin qu'ils commencent à estre dociles et obéissans. 9 // acheminera les povres, etc. Il

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

SUR LE UVAË DES PSEÂUHES. 199 parle yci de la seconde grâce, laquelle Dieu desploye envers ses fidèles, après qu'ayans esté doiKéz et humiliez |)Our porter te Joug, ils se rangent en obéissance sous sa iloniinalion. Or jamais ceste docilité m se trouvera en homme quelconque, jusques ce que le cour eslevé et reraply d'orgueil ait rsié abatu et douté. Fourcc que lesHébrieux nomment Antaim les povres et affligez, et puis par métaphore et similitude transfèrent ce nom aux débonnaires et humbles :]< trouve vray-semblable que David sous ce mot comprend tant les afflictiOM lesquelles servent à rt^primor ot rombarr^ r la présouiplioQ de la cbair, que la vertu de modestie en soy : comme sMl enet dit, Après que Dieu les a humiliez, il les meine n conduit lotit le cours de leur vie, en leur tendant familièrement la main. Au reste, par ces mots, JugtmnU et f^oye du Seirjneitr^ aucuns entendent un rpi};letuent de vie juste et bien dressé. Les au^ ires le rapportent A la providence de Dieu, laquelle exposition semble iiiielleure et plus canvcoable au Ul du texte, pource qaMncottlinent après tt aiyonste, TonUs les voyes du SeigtmtrsoiU biiûffiUté et vérité. Ainsi doncqnes le ^«'ns est. (pie quand esians vraytineil abaiu:» en euxmêmes, ils se seront du tout remis sous la protection dr Dieu, ils sentimnt quel soin il a de ses eolans, et comiuent il prottvoit bien i leursanécessUet. Jugement doncques et la voye du Seigneur ne signifie yci autre chose que le gouvernement de Dieu |>ar lequel il déclaire ijuc comme un bon Père il a le salut des siens en rerommanflfiliation, pour lrs soulager quand ils sont oppressez, redresser quoad ils sont abatus, resjonir et consoler qianii ils sont cutilnslez, et leur iissister quand ils sont environnez de misères. Or nous enteudons maintenant par quels degrés Dieu procède continuant sa grâce envers nous : c'est ;is(,':ivoir que premièrement nous esians errans et vagabonds, ou, pour nrïeux dire* fugitifs et bannis, il nous raïTifine au chemtti, il réprime Dûstre rébellion, et eit lieu qu'au panivaot nous estions faronebes et indontables, il nous fleschit à l'obéissance de sa justice : puis après que quand nous sommes affligez et travaillez il ne DOusal>andonne point, ronis que nousayans duits et accousiomezjwr la croix à liumilité et modestie, il se monstre Père songneuxetproih voyant à conduire et add rester nostre vie. 10 Toutes Us voyes du Heigneur. Le6 expositeurs s'abusent qui pensent qu^en ce verset le sens soii (|ue la doctrine de la Loy est véritable et amiable, et que ceux qui la gardent la trouvent telle par effet

: comme si ce passage revenoit au inesine point que ce que dit Jéssii- Cln ist, Mon joug est doux, et mon fardeau leger^ Car telle exposition non-seulement est contrainte, mais est aisée à réfuter par plusieurs autres semblables passages» oâ ces mots. Les voyes du Seigneur, sont prins en signification passive, pour la procédure d'affection paternelle qu'il tient à Utliujdrcl eulretenir les siens : ou plustost pour tout le gouvernement par lequel il dispense les choses en ce monde. Le sommaire doncques est, que le Seigneur se gouverne tellement envers ses fidèles, qu'en tous endroicts ils le setitenl propice et véritable. Car David ne récite pas yci quel se monstre Dieu tndiflKremment envers tout le genre humain, mais quel le sentent sesenfants. Cnr nous avons veu au Pseaume XVUI, v. %1, qu'aux rebelles et faroochesil estrade etiigoureux : etencoresqu'il use de bénignité enverseux pour leur pardonner, nous voyons toutesfois qu'Hs n*ont aucun sentiment de sa douceur, tant s'en faut qu'ils clicrehent en luy pleue félieiié, s'appuyani sur ses promesses. Mesmes si tost qu'il leur advient quelque adversité Ht grincent les dents et se despimnt : ils accuscTif Hieu de cruauté, ou se complaigneni qu'il tait du sourd ft leurs prières : et quand ils sent à leur aisi, ils ne se soucient point de luy, et fuyent sa présence tant qu'ils peuvent. Parquoy, à bon drolci David partant de la bénignité et fidélité de Dieu, les nomme comme un thrésor pèculier aux tidcies : comme s'il disoii qu'ii ne tmt point craindre que Dieu nous trompe, quand nous persisterons en son alliance. Ces mois alliance et lesnmgnage emportent une mesme chose, sinon que te second est adJousiA pour plus giandn Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

COMME. NT. URES Ps. XXV. déclantlon Or Hs comprcmnit
toulo I; i f doctrine de la l.oy, en laquelle il loiiincte avec le peuple estou. n
Pour V amour de ton nom Seigneur, etc. Pource qu'm texte bébrieu 11 y a
un 0t entre les deux membres de r« verset, Pour l'amour de ion iioin
Seiç^rwnr, et sois propice à mon iniquité, aucuns pensent que le premier
membre estlimparfatt, et qu'il y faut suppléer quelque vprbc : en après Ils li-
^ni c*'s\,' seoteuce à part, Sois propice a mon imquUé, Ainsi selon Popinlon
de ceux4à le sens seroit. Seigneur combien que je n'aye pas gardé
esiroitemeot ton alliance, ne désiste pas toutesfois de te monstrier libéral
envers moy : et afin que mon iniquité n'ostp l'oiUrée îl ta bonté, pardonne-
la-moy. Mais je suis plustost de l'Opinion des autres ^ pensent que ce mot
et, comme en plusieurs aiittps passages, est yci superflu, (ellemel que tout
le verset n'est qu'un propos suy vant tout d'un m. Aussi quant au temps du
Vfrhf l! y a divrrsilé d'opinions entre les expositiurs : car aucuns rctienent le
temps prétérit en ccste sorte, Tu as esté propice : comme si David rendoil ;r
n à Dieu de ce qu'il luy a pardoiuié son péebé. Mais l'autre exposition est
{dus vraye, laquelle aussi est plus receue : as^voir que Daiid recourt li la
miséricorde de Dieu comme à son seul refuge, pour obtenir pardon. Car la
lettre f^em qui vant et, entre les Hébrionx, a souvent cestc propriété de
ciianger les temps des verbes» et le temps futur se prend souvent pour un
optatif. \ I r ^iejo ronjoin en cesle sorte ce verbet avec les précédens, Que le
Prophète ayant médité en soy que Dieu est libéral et tidèle à ceux qui le
ser\eiH, iiiiaiiUenant tiesrendant h sa personne, recogioisl qu'il ne peut
e^ire tenu de ce nombre sinon que Dieu luy pardonne ses pét lie?., et
pourtant se relourne à faire prière à Dieu tendant à ccste fin : romme au
Pçeaume XIX , v. 13, après avoir traité du loyer qui est réservé aux fidèles,
quand ils auront gardé la Loy, il s'pscrie incontinent. Oui est-ce qui pourra
cognoistre ses fautes? Ainsi doncques eouMen que David n'ignore pas
eomment Dieu promet de fournir libéralement à ceux qui gardent son
alliance, tout ce qui peut rendre la vie de l'homme bien-l)enreuse,touicafois
pource qu'il considère quant et quant ronibien il est cDcores loing de cesti^
partaie justice de la Loy« il ne s'arreste point li pour y mettre son
assurance, mais cherche le remède de tant d'offenses desquell^ il se sent
eottipable. Ainsi à l'exemple de Da> vid, atin que Dieu nous advoue du
nom» bre de ses serviteurs, il nous faut tousjours venir là, de le prier que

par sa débonnaireté paternelle il supporte nos Intlrmitpz, d'autant ([t! • «nns
 In r(^mission des (iticiiez gratuite il u est point question d'espérer aucune
 rétribution des œuvres. Ce pendant notons que pour exprimer plus
 asscurement qu'il dépend entièrement de la pure grâce de Dieu, il dit
 notamment. Pour l'amour de ton Nom : sijrni flnnt par i-ela que Dieu, lotîtes
 fois et quantes qu'il pardonne aux siens, ne prend la cause idlleurs qu'en
 soy^mesme : comme il avoit dit un i)eu au para vant en mesme sens, Pour
 l'amour de ta bonté : combien qu'aussi la considération de la iirandeur de sa
 coulpe le contrtignoit à implorer le nom de Dieu : car incontinent après
 s'ensuyt une confession, d outant que mm UiiquUi «si çrande ou oAoît*
 danie (car on peut irniluiir en toutes les deux sortes le mot Uébrieu) comme
 s'il eust dit, Vray est que mes péebei me sont un fardeau bien pesant qui
 ni'aceable. tellement (jue la multitude ou énormite li'iccux me pourroit oster
 toute espérance de pardon, maii Seigneur la gloire intinie de ton nom ne
 peut porter que tu me rtijelies. I S Qui est l'homme qui craîn t le Srîgnen r ?
 U l'enseigneraen la vntjr qu'il eslira. 43 Son âme Itabitera parmi les biens, et
 sa semence possédera la terre en hétitag; 1 1 Le co7iseil * du Seigneur est
 desliné à cet» ^iii k enUgimt, itftn qvfU kvf face rngnoistre ton ailUmce, 1)
 Oa, McttU Digitizixl by Google

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

PS. XXV. SUR LE LIVRE DES PSEAUAIES. 201 13 3fe8 yeuT
sont contintteltemmtver9lêSdgtmr:eari^9U tujf qiil dnipMtrera mes pieds
de la rets. 42 Qirf eti f A«Mme. Dcfedief remémorant en soy-mesme quel se
monstre Dieu envers ses serviteurs, Il reprend oottfdle force et s'aecovrage :
car nous avons dit quf c'e^t une chos ■ q ii advient volontiers |»plus qu'on oc
bçauroit dire, que la persévérance altentifre de prier se relascbe, sinon que
la souvenance des promesses de Dieu la soustiene. Ce pendant il n'y a puiul
de doute que David en partie s'aociua, et en partie prenant bonne espérance
s'exbûrte k la crainte de Dieu. Car premièrement donnant à entendre que
quand les bonmes sont des* prouveus flo droictc intelligeni r (t sain
jugement, c'est d'autant qu'ils ue se pré«««mtent pas à Dieu avec révérence et
crainte pour estre par luy gouvernez, il impute ^ sa nonchalance ce qu'il
s'est ainsi esgarc après ses cupidtiez, ayant l'esprit obscurey de ténèbres :
deirâhef né:iiitmoiii<; il t> promet et assure qu'il aura le sâiuci t^prît qui
le guidera et adressera, pourveu quil s'aMNi|elbse k Dieu et rcinlf ilocilc.
Au reslf, ce^lo façon de parler par interrogation dont il use, semble
prétendre à dénoter combien le nombre est petit de ceux ((ui craignent Dieu
: car jà soit que tous indiirt ivinintMil prient, et mon&trent quelque
apparence d'affection de crainte de Meu^ louiesfols combien m trotivf rn-on
un qui sondf à bon escient? mais au contraire qunsi tous s'endorment «t
demeurent stupides. Ainsi c'est une chose rare tant et plus que la crainte lie
Dieu, ce qui est cause qut; le uioude pour la plus grand'part denuttre
despronveu de TEspirit de conseil et pnidfne-'. Quant i-e qu'en nmot esUra
aucuns veulent résoudre le tnnps fiitnr en on temps présent, comme s'il
estoit dif, Que Dieu monstre la voye laquelle il approuve, et par laquelle fl
veut que les hommes cheminent : ce sens-ià ne me plaist pas : car (selon
mon Jugement} ce mot (l'Éslire se rnpperte plustost à un chacun de nous,
comme s'il estoit dit, Foorveu que nous soyons rangez i la crainte de Dien,
qu'il no nous dtTaudra point de son costé, que tousjours il ne nous adresse
par l'Esprit de pmddioa à choisir le droici chemin. Car quand il nous Tauï
délibérer et ordonner de oostre estât et eonversailon, nous nous trouvons
(•■mmi;- rntri' 'Iriix chemins, ne sçachans lequel preudre : et mesmes
({uasi en tous aflUres nom deneoroits en suspens et perplex, si Dieu ne se
présente pour nous monstre la voye. Ainsi doncques David dit, Combien
que les hommes ne scachent ce qui est le droict, et que < "-' t '[u'ils doyvent

eslire, ipic toutesfois pourveu que d'une saincle docilité Us se présentent et disposent à suyvre Dieu, il se monstn'ra tousjours u vers eux bon et lldèle conducteur. Ce pendant veu que ceste crainte de Dieu n'est point en nous naturellement, ce sera mal argumenté si quelqu'un veut conclurre par ce passage que Dieu ue commence point à besongner^és bonnes, jusques h ce que jiar leur V'i""*P-""""i î* s'insinuent en sa grâce, atiu qu'il aide à leurs bons mouvements. Car David a n'aguères déclairé que cesie première grâce desjà vient de Dieu, en disant que Dieu enseigne les transgresseurs : mais maintenant il en adjouste une autre seconde, :isi.,ivûir qu'après que les hommes sont desjà dontez et amenez à une douceur d'esprit. Il prend anoores la charge de les conduire et adresser, afln qu'eslans es(lairez de la lumière du saint Esprit, ih se puissent tousjours résoudre de ce qu'ils doyvent faire. 1 1 s»ri âme. Si la souveraine félicité lie 1 liûmnie consiste à ne rien entreprendre ou attenter qu'il n'ait Dl^ pour son auteur, il s'ensuyt bien aussi que c'est un bénéfice singulier et iae&limable de l'avoir pour conducteur et adresse de nostre vie, aliii de j;uuais ne nous fourvoyer. Mais outre cela pour accessoire est yei uiaintenaut adjouslée la bénédiction terrienne aussi, en la(iuelle le fruit de la ^r;i(e précédente se démontre visiblement : comme aussi saint I*aul enseigne que la cndnte de DIen a promesse non-st'ulcnient du salut éternel, mais aussi des choses qui appartiennenl à la vie

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

90SI COMMENTAIRBS P». XXV, présenta ' Or la somme du propos est, que ceux qui servent Dieu vrajremenl, non-seulement sont bien-heureux quant atn choses ■pirituelles, mais sont bénits par luy, mesmes qM;ntf Vc^m de la vie présente. Il est bioii vray que Dieu ne les tnitte point lOts}ottrs selon leur àéeir, ot que les commoilili'z qu'ils sniih;iiit<'royt ni ne coninueiii pau» toubjours d'un train t-gual etassairé: maisfn contraire il advient bien souvent qu'ils sont molestez et chargez de misères, lors que les mescbans vivent en grand' aise. Mais il nous faut entendre que toutes fois et quantes que Difn relire sa luMifiliciion des siea5, c'est pour les resveiller, afin qu'Us sentent combien Ils sont encores loing d'une parf.tile rniinie de Dieu : ce pendant toutesfois, entant qu'il leur est expédient, ils jouissent des bénéfices de Dieu, tellement qu'au regard des gens profanes et conit mp! {iir> de Dieu ils sont vraiment heureux et ù leur aise, d'autant qu'en leur extrême nécessité Ils ne laissent point toutc^fnis il't strr iMen ;isseurex que Dieu est pour eux, et estans aottstenns de ceste consolation ils ont nne tranquillité p^ble en leurs cœurs. Tant y a que c'est im point tout véritable, que toutes nos misères procèdent d'une source, c'est ascavotrqne par nos péchez nous emprspnns que In Inninlji tion de Dieu n'ait son cours continuel sur nous : et que toutesfois parmi une telle confusion s:i grâce ne laisse point de reluire, en sorte que tousjours la condition des saints et lidèles est meilleure : d'autant qu'eiicorcs qu'ils ne soyent pas soulez de hietis, si rst-ce qu'ils gousient assiduellenietit ia faveur p:iternelle de Dieu. Et i cela |e suis content de rapport ler le mot iVâme, c'est nscavnir qu'en r^evanl les dons de Dieu ils ne lesgourmandent pas sans en sentir la saveur, mais lesgoustenlà bon escient, tellement que quelque petite médiorrilé les contente beaucoup mieux, que les iniques ne SI- st nlironl satisfaits ayans une î.r;iiiiie ;iluiiii];iiie,-. Ainsi doneques selon que chacun en son cœur se contente de sa condition, et avec Joye nourrit une l) I Tm. tv, I. patience et tranquillité d't spril, il esi dit que son âme habile en biens. Quant it ce qu'aucuns exposileurs tirent au temps de la mort ce mot Habiter ou Demeurer, c'est une exposition X'^m subtile que ferme : car plusiosl, comme ii a esté dit, il parie de l'estat de ceste vie terrienne. \pr*'-s i! afljOMsle en s.M-nnd lieu pour ainpiitier, que les enfans et suae^seurs de» fidèles tmront la terre en héritage: dont s'ensuyt que Dieu estend et continue sa faveur sur eux. Dont derechef nous recueillons tjue la mort aux serviteurs

de Dieu n'apporte pas une destruction Annliv cr qu'ils ne laissent pas d'esire,
 quand ils sortent de ce moiule, mats qu'ils demeurent tousjours ^vans : car
 ce seroil une absurdité de dire que Dieu privasl entièrement de vie ceux
 pour l'amour desquels il fait bien à d'autres. Ce pendant quant ft ce qui est
 dit que riiérit:it,v de la (erre parvient aux enfans des saints, il a esté touche
 ailleurs, et sera encores traillé i^us amplement au rwaume XXX Vil, en
 quelle sorte et comment cela s'accomplit. U le eotueii du Seigneur, il con«
 ferme par autres paroles ce qu'il avoit n'aguèrcs dit, que Dieu fera office de
 Docteur et niaistre (idèle à tous ceux qui le craindront : et ."^uyvanl sa
 coualvme II iv|)(le une chose deux fois en un raesme verset : car l'Alliance
 de Dieu u'est autre chose que son secret ou conseil : mais en la notnmajii
 Secrei, il a voulu niagnilh r et exaller l'excellence de la doctrine qui nous est
 proposée en la Loy de Dieu. Car jà soit que les gens profanes mes» prisent
 avec une fierté outreeiidee tant Moyse que les Prophètes, touteslois les
 fidèles recognoissent qu'en la doctrine d'iceux les se< rets célestes sont
 révéléz et manifestez, lesquels surmonlent de beaucoup toute la bauiesse de
 la sagesse humaine. Parquoy quiconques désire de proutiler en la Loy ainsi
 qu'il appartient, qu'il contemple en toute révérence cl ait en admiration la
 doctrine qui est là conlenue. \a reste, ee pa-sage nrttis admoneste d'avoir les
 cœurs dressez a modeslie et humilité, afin que nous ne |N^ttmions point de
 nnsire esprit, et ne nous conOious poiol en la subtilité de oostro Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

SDR LE UVBE DES PSEAUIIBS. ratendciMiit, pour essayer de
comprendre (Irf pnr nnstrc forre rf>p mysl'trf'^ et secrets, desquels David dit
ici que la cognosssance est un don singulier de Plni. En niirr-s, puis qu'il es!
dit que la iTuinte de Dieu est l'enlr^e, et comme le clieniin pour nous
amener à une droicte intelligence de sa volonté *, selon qu'un chacuti (it'sire
de croistre on foy, qu'il advise à'issi d'advaocer en la crainte de Dieu. Au
reste, quand piété règne en nos cœurs, il ne fai!f iwint craindre que nous
perdions nos peines eu cliercbant Dieu. Vray est que raliiance de Dieu est
un secret plus haut que ne porte l'appréhension de l'esprit humain : mais veu
qu'il ne commande point en vain qu'on le cherche, il est certain que tous
ceux qui d'uiif droicte affection aspirent fi snn service, par la conduite du
saiuct Esprit parviendront à ceste «ageese céleste qui est destinée pour]mr
salut. Ce pcmlant David taxe obliquement ceux qui sans estre tondiez de
crainte de Dieu s'arresloyent A la lettre de la Loy et à l'escorce, comme on
dit, et se vîrifovtMH ù fausses enseignes d'avoir pan en l alliance de Dieu.
Carjà soit que Dieu addrerae indifféremment sa parole aux bons et aux
mauvais, toutesfois les bommes n'y entendent rien jusques i ce qu'ils ayent
une aiïc» lifiii satis Iciitise : r^mme Isaïe dit, que ia l^oy au regard des
iniques est semblable à un livre clos el seellé Et pourtant ce n'esC pas
merveille si yd est Diisp ilifrt'it'nce entre ceux qtti vrayemrnt servent Dieu,
ausquels il fait cogiioistre son secret, «t les meseiians ou hypocrites. Or
qiiaml lions voyons que Davifi. jjour aulaiil qu'il se propose cesle
espérance, vient liardioieDt & rescboie de Dieu, et y aneine les autres avec
soy, cognols» i)r(.cii,M. t) fi.XXU,4l. sons (comme il le uMitre aaaS
clairement) qiip rVst nne invention maudite el détestable de vouloir
destourner de rEcritnre comme d'un labyrftntlie tout le commun peuple :
voire comme si David ne convioit pas notamment a la co(tnoissance de
l'alliance de Dieu, tous teuj^ qui le craignent de cœur, de quelque estât OU
condition qu'Us soyeni au reste. 45 Mes yeux \$mt etmtkniellemeHt. Yri
f>nv|(l| parle tlp sa foy et de la persévérance d'icelle, non pas pour se vanter,
mais aUn qu'en concevant de cela une asse'urance d'obtenir ses reqnestes, il
soit tant plu?; prompt et alaigre :l prier. Car pourcc que ia promesse est
donnée h tous ceux qui regardent en Dieu, que leur espénnce ne sera point
vaine, et qu'il est impossible qu'ils soyent confus, les salnets s'arment
souvent de ceb, et en font leur bouclier. Ce pendant David par sou exemple

prescrit aux autres la droicte manldre de bien prier, c'est asça* voir qu'ils
advisent à tenir leurs sens arrestez en Dieu : car d'autant que la veue est un
sens fort vif el qui lient tout lliomme arrêté, ce n'est pas une chose nouvelle
que i>ar les yeux soyent entendues toutes atlections. La raison qui est
inconttoent après adjoustée, monstre encores plus clairement qu'il y a eu en
David espérance conjointe avec désir : c^r c'est comme s'il eust dit, que
quand il se I remet à l'aide de Dieu, il ik- le fait point ' (H doute et
incerlitnde, n ais d'auLint qu'il svâil certainement qu'il sera son libérateur.
Et faut bien noter ce mot Aty, qui emporte jioifls : ear David monstre (|u'il
ne j-cgarde point a l'environ ça et là, à la façon de ceux qui esians en
incertllude se forgent liivi i ses délivrances et divers moyens de salut : niais
que qoant a luy, il se contente de Dieu seul. 46 Regarde ver* moy, e< aye
pîtiide fnoy . car Je suis unique^ et pmre, 1 7 Les tr^idaUmu de mo» emr ê»
sont dUaieSt Ure^moy hors de mes <»»»> goiues. 48 Regarde mon q^ietkn
et ma peine\ el oste iom mes péchez. 19 HcyurJe mes emiemis : car ils sont
en gratid nombre, et me h«s\$MU «rime hame de violence*» •IMna. •»0i.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

m GOMMENTAIRES P».XXV. 9Û Garde mon 4m§^ etmê
diUmrt ^ Jê n€soy€eai^i:earfaynatiim eipùir en toy. 21 Qu'intégrité et
droicture me préservent : car je t'ay attendu. 22 O Dieu rackette Israël de
tout»i \$es tributationt. 46 Regarde vers moy. Pource que quand Dieu ne
nous aide pas, le sensée la chair nous suggère (liril nous a mis en oubli,
David eiisuyt cest ordre que nature nous monstre, demandant que Dieu
vueiHe avoir esgard l luy, comme s'il n'eneust pas tenu coule au paravant.
Or il me semble qu'il faut résoudre ces mois aiosl, Regarde vers moy alln
d'avoir pitié de moy. Car pour la cauèe et source de son salut il met Estre
regardé de Dieu : et puis après H en adjoustc reflet : car si tost que Dieu
pour son bon plaisir daignera avoir sain ilp nous, sa main aussi sera preste à
nous donner secours. En après, pour fndler Meu à compnssioii il propose sa
misère, se nommant unique^ c'est à-dire solitaire : et puis pof>re. Or il n'y a
i>oint de doute qu'i'ii partant ainsi il a is-nnl aii\ promesses, i)ar lesquelles
Dieu déclairo (liril sera près des affligez et misérables pour leur assister. M
Ijes tribulations de mon cœur. En ce verset il confesse qu'il n'a pas
seulement gnem par dehors avec ses ennemis, ol qu'il n'est point seulement
tormcnté des venues et fascberies qu'ils luy donnent, mais aussi de tristesse
et destresscs au dedans. ¥.i faut bien noter la manliTi- de parle; (Inpi il um-,
par laquelle il bignilie qu'il a un tel uiuas et si grande multitude de
fascberies , qu'elles out saisy toutes les parties de son cœur : comme s'il y
avoit un grand desbordement d'eaux, lequel s'estendant au long e! au large
bien loing (K)uvrist tonl un grand pays. Or puis que nous voyons que le
cœur de David a esté quelques lois tonl saisy d'angoisses, il ne faut plus (jue
nons nous esbaliissions si anssi par luis la pesanteur des tentations nou^
aiNil : mais demandons avec David que mesmes lors que nous serons
comme au désespoir, Dieu nous subvtene. 48 Regarde mon aJjUclion. En
réitérant si souvent ces complaints, il monstre aaset que ce n'esloy^t pas
quelques légères fascberies que tes maux desquels Il esfolt assailly. Ge qu'il
fiut bien noter, atiti ipie quand nous serons exercez ei pourmenez de
mesme sorte , nous ayons en uiaiiii la manière de prier : car le salnet Esprit
nous propose (e miroir, afin que nos ei;prits ne défaillent sous la multitude
ou pesañueur des afflictions. Mate derechef David pour obtenir allégement
de CCS mnux, requiert (jne ses pécb« luy soyeot pardoimez, se ramenant en
mémoire ce qu'au paravant il avoit touché, qu'il n'espère point autrement

d'avoir Dieu propice, sinon qu'il «oit réconcilié à lui en recevant par lui
gratuit El de fait, ceux-là sont par trop stupides, lesquels se contentent
d'une délivrance externe, ne sondent point leurs maux intérieurs, c'est-à-dire
leurs péchez, mais en tant qu'ils en ont, désireroient qu'ils fussent
ensevelis et mis en oubli. Ainsi doncques David pour trouver remède à ses
troubles et ennuis, commence par la rémission de ses péchez : d'autant que
ce pendant que nous avons Dieu content et courroucé (car si nous, il ne se
peut faire que toutes choses ne nous viennent à rebours : or est-il ainsi que
tousjours il a juste matière d'estre irrité contre nous ce pendant que nos
péchez demeurent, c'est-à-dire jusques à ce qu'il les pardonne. Et certes,
combien que le Seigneur regarde à diverses fins en exerçant les siens sous la
croix, si nous faut-il néanmoins tenir pour règle, que toutes fois et en toutes
que nous sommes affligés, nous devons nous appeler à faire examen de nostre
conscience, afin de venir en toute humilité demander réconciliation avec
Dieu. 19 Regarde mes ennemis. En ce verset il se plaint de la multitude
et cruauté de ses ennemis : pour ce que tant plus les fidèles sont pressés,
d'autant plus Dieu est enclin à leur aider et selon la grandeur du danger où
ils sont, il leur assiste puissamment. Ce Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

21. XXV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. mot haine de violence se prend pour fiain cruelle, mortelle, et tendant à effusion de sang. Or pource que la fureur des ennemis de David estoit si grande qu'ils ne pouvoient eslever saufs faits par sa mort, il invoque Dieu pour protecteur et gardien de sa vie : dont on peut recueillir qu'il estoit en extrême nécessité, ainsi que j'ay dit. Ce qui s'ensuyvra après, afin que je ne «oy» trompé, peut avoir deux sens. Aucuns ratiennent le temps futur, je ne seray point confus : comme David prenoit pour tout résolu, que de lui il est exaucé de Dieu, et pour récompense de son espérance se promettoit heureuse issue. Mais quant à moy, j'en ai plus d'une opinion contraire : savoir qu'il continu sa prière. Le sommaire du propos est, que d'autant qu'il s'appuye en Dieu, il prie qu'il ne se trouve point frustré de l'espérance de salut qu'il a conceue : car il n'y a rien plus propre pour nous donner une vive affection de prier, que quand nous pouvons protester à bon escient que nous nous confions en Dieu. Et d'autant plus songnons-nous luy faut-il demander qu'il lui augmente l'espérance, si elle est petite en nos coeurs : qu'il la revivifie, si elle est endormie : l'esublisse, si elle chancelle : la fortifie, si elle est débile : voire roesmes la redresse quand elle sera du tout tombée bas. 21. /n/ M«f«bio<e<lr«. AlKims estiment que ce soit une simple prière, comme & David requéroit d'esire préservé de toute nuisance, comme de son costé il a vescu sans nuire à ses prochains, et s'est nbsien de toute tromperie et outrage. Les autres notent en ces mots double prière, c'est à savoir qu'il demande que Dieu luy donne une affection de cœur pure et entière : et ce afin qu'il ne se jette point à vengeance et autres moyens illicites de maintenir sa vie. Ainsi le sens seroit, Seigneur, combien que ma balme me sollicite à chercher tout secours et support d'où qu'il vienne, combien aussi que mes ennemis m'y ont irrité par leur impertinence, reprime toutefois en moy toutes mauvaises affectations et tous nonveniens pervers, en sorte que tousjours Je m'entreteigne en une modération pure et entière : et qu'intégrité et droiture me soutiennent, comme deux souverains moyens de me maintenir et garder. Titules fois j'aime mieux suivre le premier sens, pource qu'incontinent après il adjouste un tesmoignage de son intégrité. Car quiconques attend Dieu d'un esprit paisible et doux, endurera pluslois luy ce qu'on luy svauroit faire, que de se laisser la bride faire rendre mal pour mal à ses ennemis. Ainsi doncques, selon mon jugement, [a] ici

proteste qu'il s'est porté si droic' tement entre les hommes, que c'est bien h
tort et injustement que ses ennemis le poursuyvenl : et d'autant qu'il se sent
avoir une bonne conscience, il Implore Dieu p tir protecteur de son
innocence. Ittais veu que desjà en trois endroicts il a confessé que c'est i bon
droict que ce chasliment luy est envoyé, on se pourroit esbabir comment
maintenant il se ij'lorilie de son intégrité. Or la solution de ce&te question a
desji esté donnée ailleurs, où nous avons dit que les saints, entant que
touche leurs personnes, vleneot loosjours en ta présence de Dieu avec toute
humilité , demandans pardon : et que toutesfois cela n'empesche. point
qu'ils n'ameinent devant Dieu l'équité de leur causi^ et leur Ixm droict. Et
toutesfois quand il dit qu'il a espéré en Dieu, c'estoil bien un point qui
devoll estre nécesisuirement adjnuslé : pource qu'ù ec que Dieu nous prene
en sa protection et défense, ce n'est pas assez que nous ayons le bon droict
de nostre costé, sinon qu'eslans npptiyez sur les promesses de Dieu, nous
nous tenions paisibles sous sa garde. VoyM pourqooy souvent Il advient
que des gens vertueux et prudens defeufians de bonnes causes n'en auront
pas toutesfois bonne issue, d'autant qu'ils se (onfient en leur esprit, ou
dépendent de luriiuc. l»arquoy ûllo que nous ayons Dieu protecteur et
défenseur de nostre intégrité, premièrement advisons de nous j;nuvornor en
droiefure et intégrité envers nos ennemis, pui^ après remetlonsn<Mm du
tout en la gaide de Dieu. 2S ODku rackéle ImUl, Far eesti DigitizcHJ by
Google

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

206 GOLLIMENTAillËS Ps. XXVI. conclusion David monstre de quelU; manière tî'ontifmis f'Htntyont ceux des(luels il s'est plaint. Car il est par ceci vraysaroMiible que c'estoyent ennemis domestiques, qui csloyenl comme mr maladie euduse ded:ins les enlraïUcs, donnai» faenheries au peuple de Dieu H le molestans. Car de ce mot Kacheler donl il lise nous pouvons recueillir que lors l'L^liste esluïi oppressée d'une dure senriiude. Et pourtant Je oe doute point qu'en ce Pseaunie il ne ton -li ■ <aiil ri les autres qui douiinoyeulavtx: luy d'une façon tyrannique. Aa mrte, H monslre quant et quant qu'il n'a point d'i's^ard particulier ù sou prouûl, mats qu'il comprend Teatat oonuaui de um le peuple : comme anaal la société et conjonction mutuelle qui est entre tes sainets requiert que les particuliers estans tondiez des calamilez publiques, et qui adviennent en commun) tonte rEgllae, missent devant nien fous d'un aciord. Or ç'a este une cbose de grande importance pour conBnnation de la toy de David, que se considérant en toutes choses conjoinci avec tout le corps des ftdMi s, il a estimé que toutes les povreiez, misères et fascDeries qu'il eoilttroil luy estoyeiit communns avec tous fidèles : mnis il nous taul aussi adviser à suyvre ceste retgle, que chacun en plorant et lamentant M's iii;iux et ennuis particuliers, ait aussi soin de loule l'Eglise, et prie pour i<^lle. FSB4aHE XXVI.

Ari.imkkt. — Te pM-aume est qua«i st-mbl ibli- pn i. ili ni. <.ir ii> l'ropht-le <?sUnl opprc>^ do t>i'«iiri)u|i il l'iitrags, «■! nv troiivanl soiïlai-'i tii' iii .lucun .lu munili , imiili m I .liili- ili liic ti, le roquiSrant qu'il lu> plaiM' prendre en main *a caiifM-, V(*ii <|ii un I aiflig- i)iju<UiiK-i)t, i*1 •l<-feti<li i «on innu* fencp. El pourw qu'il avoil atTaire .i hjiKriU'». il appello an juf;('mont de Dieu, l< s Uiv.int (pvMlaal d'une façon odieuïc, ronme gem qui se courroyeol • ltoM«t ewetsnw du nom de Dieu.

nMriemeni commr ajani ubuoat M icqucite, il proneté JHcv McrïOM 4b latiiii|e«n roooiBoii«anoe ds ce qu'il ftura délHrri. I De David. Stignew jugt-moff : car fay cheminé enmm^Ugrite, el ay esptré au Seigneur : je ne vaciïeray pùttU, J Srhjnmr ps/irnurr vtay, rf mf fenfr, r ratntite mes rrins pf mon cœiif. 3 l) auiant que la béiihjnilé csl dt'i'un t mes yeux : fjuut ce j ay c/icminé en ta tériUK ^ Je lie me sit!.< point atsU Êtvee les hommes de BcuUlét et ne chemine point arec ijcob cauteleux. 1} m., cu. ! Spîf/ncur jnge-moy. Desjà j'ay dit qui' Uaviii a .>uu i> luge au jugement Uc Dieu* pource <iue du costé des hommes il IU' It ouvoil rien d'iiumaiiité. Or re tnnt

Jui^er euire Itii licbricux si^uitic prendre cogDoIssance de la cause : c'est
(lonri|U('> .njiaii i niiiimc si David i\\^\\><'loil Dieu pour garant de son
droict. Car quand pour an temps il nous abanduiine aux outrage^ et
insolences de nos ennemis, il semble lors qu'il ne luy cliaiîe de nubtre
cause ; mais quand il réprime nos ennemis, afin quils n'ayent la puissance
de nous mal faire à icur plaisir, il mooslrc lors par eUel qu'il a eu
recominandailoa !a dt'Ttnso de nostre druicl. AiiBĪ doncques apprenons à
l'exemple de David, quand le secoura (les li Mitîtii's nous (lf'f;^'it, de n
onurir au ju^emeiil de Dieu, et nous remettre à la protection d'iceluy. Ce qui
s'ensuyt est jiriiis en diverses sortes par les exposileurs : car aucuns lisent
tout d'une suyle, Juge-moy, pource que j'ay cheminé en mon Intégrité. Les
autres le rapportent au aiembre ensuy vant. D'autant que j ay cheminé en
mou intégrité, je ne vadileray point. Quant à moy, je suis conUIU i.If
IV'.^loildie à tous les deux : car pource que c'e&l le propre Digitized

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

FB.XXVI. SUR LE LIVRE DES PSEAVUES. 907 (itiii 0 de Dteu
te défendre et nudnteirir les bonnes cnist-s. lo conMituanI pour son
défenseur il l'appelle aussi eu tesmoio de son fiifégrllé et de «on espérance :
Pt (1 ' là H conçoit nss<'uranre « d'esire aidé de luy. Si loutesTois on veut
séparer ces deux oMwibres, n semble plus convenable de lire A part ceste
sentence, Selpiir Juge-moy : et «in»' puis après vicne l'autre prière,
Asçnvuit que Dlev ne permette point qu'il viene à vaciller, vf'ii (ju'il ,1 I
hpminé en sincérité el saps user d'outrage, etc. Au reste, quand 11 dit mon
tntigiitéy Il faut noter que ce mot mon, emporte certaine véhémence, ii
laquelle les exposileurs ne iirenent pas garde. Car il ne tesilie pas
simplement qu'il a eu une tniégrrité , mr\\^ (ju'il a persisté constainmciit nu
droicl chemin, et n'a point este destoumé'de son bon propos, quelques rudes
iissiiuts qu'on luy ait sceu donner. Car nous scavons quand les malins nous
assaillent, et taschent de nous renverser jar violence el meschans moy<ns,
eombit'n il non? est (lini<î!e d avoir tousjours une inesnie atëciion : et ce
d'autant qu'il ne nous semble point que nons lrs puissions vaincre, sinon en
procédant vaiilamuient de force contre force, et usant de fraudes contre
fraudes. Et c'est une tentation qui esbranle souvent de bons [] r<onnages et
modestes ; tellement qu";tiJireuient ayans envie de se bien porter et prorcloi
j ar moyens lé;;:ilini >. ils vienenf nr.mimoiis à se destourner du droicl
cticmin cstans contraints par l'importunité de leurs ennemis. Parquoy à
l'exemple de David apprenons de demeun r fermes en nostre bon vouloir, et
ne nous laissons point par aucun moyen desfourmer du droiet 111 de nnc;jrp
ifté^riit^ n'esmf; quand nous aurons occasion de iml faire, et que nos
ennemis nous solliciteront :t irritiTiint m tlivn'-fs -l'uics. S Seigneur
esprouve-moy. Tant plus David se voyolt oppressé de calomnies
malheureusentent et à tort, le grand ennity qu'il en sentoii en son ctcur l'a
aussi tant plus iu» i;e à protester hardiment de sa drolciure : et non-
srulement il se purge d*acies meselnns et forfaits extérieurs, mais aussi il se
glorifie d'avoir eu une rondeur de coeur et ;iffectinn pure. Quant et quant
tacitement il se compare avec ses ennemis ; car ponroe que c'e^ toyent des
vilein> pleins d'une loirde hypocrisie, qui se vautoyent ttéremeut du nom
de Dieu, il Uasomie devant Dieu leur impudence et malice obstinée. Ce
pendant ceste proiestntion nous monstre comment il a esie de bien bonne
conscience, veu qu'il ose bien présenter & l'exann n liu ju/emeni de Dieu

tous les secrets de son cœur. Mais il faut tous Jours noter que la
 perversité et malignité des ennemis l'ont empêché de se vanter si
 magnifiquement. Car n'en est-il pas qui se voyoit condamné injustement par
 les hommes, il eust avec toute humilité prié Dieu de n'entrer point avec lui
 en tel examen, veu qu'il sçavoit bien qu'il s'en falloit beaucoup que
 l'affection qu'il avoit de bien faire fût purifiée ; mais -se voyant chargé et
 blâmé à tort, l'inhumanité et malignité de laquelle les hommes usent
 contre luy, l'encourage à ne faire point difficulté de se présenter devant le
 siège judicial de Dieu. Et pour ce (qu'il sçavoit que une apparence extérieure de
 droiture et innocence n'est pas de grand pris, il allègue une vraie droiture de
 cœur. Car de distinguer comme font aucuns, à avoir que le cœur signifie les
 affections plus excellentes de l'âme, et les reins les appétits sensuels et plus
 charnels, cela me semble plus subtil que ferme : car nous sçavons que les
 Hébreux par les Reins signifient ce qui est le plus caché en l'homme. David
 d'ailleurs se présente à Dieu pour estre examiné par luy,
 d'autant qu'il se sent avoir bonne conscience : et non pas comme feront les
 hypocrites qui ne pensent [loint à eux, ou pharisiens sont superbes, lesquels se
 flatteront eux-mêmes, pensent par leurs dissimulations abuser Dieu : car il
 n'y en a - ont de doute que David s'estoit bien sonde et examiné à bon escient
 d'avant que venir ainsi assurément en la présence de Dieu. Et t'est un point
 auquel il faut regarder sur tout, si nous voulons que Dieu nous approuve,
 c'est assçavoir qu'estans poursuivis Injustement, ne nous en laissons
 aller.

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

208 COLIMENTÂIRES P«. XXVi. uioiis (le remirr fa v[^]rcille ,
mais aussi persévérations en droicie afiéclion. 3 D'autant que fa bénignUi. On
peut lire ce verset tout tl'un fli, ou bien le diviser en deux membres :
toiitesfols le sens demeurent m[^]Wi lou[^]jours un. Si on le veut prendre lout
d'une suyte, chacun des deux verbes qui y sont sera aussi principal l'un que
l'autre : eu ceste sorte, Seigneur, pource que ta bonté m'a totts> jours esU"
tievaiil les yeux, et ((ue Je me mis repose sur la promesse, j'ay réprimé
toutes cupiditez perverses en moi acur, de pcnr qu'estant irrité de la malice
de mes ennemis, je fusse incité à rendre mal pour mal. Ainsi ce verset seroit
pour rendre raison de ce qui avoit esté dit au prti odi iit. L'autre exposition
aussi D'est point impertinente, Pource que la bonté m'a touajours esté
devant les yeux, j'ay cbemirn[^] on la vt rit - que lu ordonnes. Maisù U:
prendre aiusi, ce mol Et (lequel j'ay changé en Pouroe) seroil su péril u : ce
qui est assez ordinaire entre les Helui'ux. Or combien que ce sens-là
;>l>ioi lu- tut i liu premier, j aime mieux luusluis siiyvre ce qui est le
moins esloii[^]iie (Il's mois. Car irauinnt que c'est une vertu diiticile et qui ne
se trouve guères, non-seulement de s'abstenir de mal faire à aucun quand
toutes choses nous y provoquent, mais mesues de ne se destourner
aucunement de l'intégrité de C(eur, le Prophète déclare comment c'est
qu'entre «les tentations si fasclunises il a peu poursuyvre son droîcl ciieinin
: asçavolr d*autant qn'aOn de nedé> cUntT a s'aider de moyens illicitr s. ci
en ce fuisuut se priver de la protection de Dieu, il s'est proposé devant les
yeux sa bonté, par laquelle il conferme songneuscmcree les siens : ei
s'arrestatit à sa promesse a possède sou àme eu palicuee, pource qu'il esloit
bien certainement persuadé qu'il est impossible que Dieu abandonne ses
tidèles qui s'aUendeit à luy. Et de faict, sMI n'eus! esté bien assurément
ap|tii)é sur la boulé de Dieu, jamais il n eust peu entre tant d'assauts et si
rudes, prendre ce but et propos arrêté de cheminer lousjours en intégrité.
Aussi voyià une différence notable qui est entre les enians de Dieu et les
gens profanesi nspvolr qtip les premiers espérans honiie i[^]sue de par le
Seigneur, dépendent de sa Parole, et n'ont point ceste Inquiétude et
iui|iaienep qui les transporte à user de mauvais moyens : mais li s autres,
encores qu'ils soustieueiU de bonnes causes, toutesfois pource que la
providrnee de Dieu leur esl inropnue, sont transportez et là, et prennent de
meschaules délibérations, recourent à user de Traudes, brief n'ont autre but

devant les yeux que de repousser mal par mal : dont aussi on en voit
 quelquesfois des issues povres et pitoyables, voire mesmes horribles,
 pource que sans penser à recourir à la grAce de Dieu, ils ne regardent sinon
 à trouver quelques inconvénients pour surprendre leurs adversaires. Or
 le sommaire du propos est, que David a esté ferme et persévérant à
 cheminer en droicte et intégrité, pour ce qu'il s'esloit proposé Dieu
 pour son conducteur. Il met en premier lieu Bénédictité, et puis La vérité,
 d'autant que nous ne pouvons sinon par les promesses cognoistre ceste
 bonté de Dieu, qui soit pour nous taire cheminer d'une magnanimilé
 invincible au milieu de toutes tentations. 4 Je m'en suis jument assis.
 Derrière il proteste qu'il a cheminé tout autrement que ses ennemis. Car en
 ces propos il faut tousjours entendre une antithèse, à sçavoir que les malins
 en luy mal faisant et l'outrageant n'ont jamais peu le destourner de l'amour
 de droicte et vertu. On pourroit bien aussi joindre ce verset avec le
 précédent, comme étant l'accomplissement du propos, en ceste sorte, que
 David mettant sa confiance en la grâce de Dieu, s'est tousjours esloigné de la
 compagnie des trompeurs. Ces mots, Je m'en suis assis, et Cheminer avec les
 hommes de vanité, signifient Consulter avec eux, et leur tenir compagnie en
 leurs mauvais actes : comme il a esté dit au premier Psaume : car David
 veut icy dire qu'il n'a rien eu de commun avec les gens vains et adonnez à
 tromperie. Et de faict, le souverain remède pour nous destourner de fréquenter
 la compagnie des meschans, est (que nous ayons les yeux fixés en la bonté
 de Dieu : comme à la vérité celui qui cheminera en la loy de la prouité

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

P[^]. XXVI. SUR LE LIVRE DES PSE/IDMES. 200 de Dieu, remettant l'issue des choses à i sa providence, jamais n'aura envie ihS'adonner aux Ūiwsses el caulèles île telles gens. Ceux lesquels il nomme au premier membre Hommes de vanité, il les appelle incontinent après DiaaiamiHj c'esi-à-dire gens couverts et pldns de finesses entortillées. Car la vanité d'user «insi de simulation procède de ce quv les gens cauteieuK uni autre cliose cnclée au cœnr quils ne monstrem par leurs propos. Aurtifis déduiront ce nom d'un mot bébrieu Jlam[^] mais je trouve ceste dérivaUon- l& absurde : et aussi cela ne vient point à propos d'accomparer les caulèles de telles gens ù un jeu de petis enfans. Je confesse bien que tous ceux qui sont adonnez k fraudes, sont aussi 2:a»dîsspiirs et mncqueurs : mais qiresl- il besoin de cberclier une exposition tant oontratnte, veu qu'il est évident que ce mot tend A nionstrerla source de laquelle procèdent les mensonges et Iraudes? Mnsi il y a yci une antidièse de fort bonne •^rAcr entre la foy qui regarde altentifvemcDi aux promesses de Dieu, et toutes délibérations obliques et entortillées, esquelles incrédulité nous enveloppe toutes fois et goanles ((ue nous n'attribuons point au secours de Dieu l'honneur qui luy appartient. Car David nous enseigne pnr son exemple qu'il ne faut craindre que nostre simplicité nous expose en proye aux mesclians, puis que Dieo promet que nous sorfn[^] pîi ^rur-'fp s;i main. Vray est que les enfauâ de Dieu ont aussi une manière de pmdence qui leur est propre, mais laquelle est bien difforenfe d iver rrsie astucedela cliair: ear par lu cûiiiuitoel adresse du baiiu t Esprit ils se donnent tellement garde des eiiibusches ('S'pn'llt's les meschans les veulent surprendre, que toulesfois ils ne se lasdwnt point la bride à user d'nuconi» cautèle. 5 J ay en haine la compagnie ^ des mauuuls, et ne seray point assis avec les traïugreuewrt, 6 Jelaveray mes mains enpnrelc'-, et enlrannvray ton niitrl. Seigneur. 1 .ifm que je face omjr voix de louange[^] et raconte toutes tes merveilles. I) U\, IMtBlbtM. i) Ou, tiM««eiK«. 5 Tai en haine, etc. Il répèle dere«bel la protestation qit" nous avons veue, asçavoir combien ii est eslongné des mesclians. Au panvant il a dit qu'il n'avolt point d'accointance ou familiarité avec eux : mainienanl il déclare plus apertement qu'avec grande détestation H s'est abstenu de leur compagnie : car le mol de Haine emportf; cela. Vray est que communément un aura en haine les mesclians : mais de combien en trouvera-on lin (jni se rclirr d'eux, pourné point ensuyvre leurs façons de

faire Or David met Tnn et l'autre, asçavoir qu'il a eu en linin leurs
assemblées, et qu'il n'a point communiqué avec eux ; dont appert qu'il a eu
la guerre non point tant contre les personnes que contre leurs vices. Au
reste, il adjousie encnr<»s une autre modération el exception : a^uvoir qu'il
luyt (lellemenl les meschans, que toutesfois il ne se sép«« point de l'Eglise
de Dieu en haine d'eux, et ne renonce point à l'union qu'il doit avoir avec les
fidèles par l'ordonnance de Dieu. El certes il y en a beauooiq» qui faillent
grandement en oest f-ntlroiet : car voyans tiiif Ir^ mauvai.s sont meslez
parmi les bons, ils :>'estiment estre polluez s'ils ne se séparent inconU" nent
de tout le troupeau de l'Eglise. Desjà le temps passé les Donatistes, el
encores au paravant les Cathares, et les di«(iplesde Novatus ont esté menez
d'un tel cl)ai;rin (pii leur a fait faire des divisions pernicieuses : et de nostre
temps les Anabaptistes esians poussez d'une semblable outrecuidance, se
sont séparez des saintes Eglises, pource qu'ils ne les voyoyent point si bien
repurgées de toutes ordures, comme il seroit à désirer. Mesmes les
Donatistes en un certain acte se monslrèrent fort ridicules, voulans
s'opiniasircr et insister obstinément sur les mots. On avoit signifié
rassemblée à 14

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

1 310 COAIM£JSTÀiR£S certain jour pour ni^pHiser les discors : or le Ca|MUine qui présidoil là de par TEmperear, leorbomniadDa |Mir honneur de prendre plat p ot s'asseoir, à (luoy ils r^ondirent qu'ils deroeureroient debout, pource qu'il estoit défendu de s'asseoir avec les mescbans. Lors niict AuRiistiii rt'pliqua de fort bonne grâce, Pouiquu) duicques n'avez-vous (ait conHdence d'entrer en noelre cooiugnleP car tous li-s deux sont escrits en mcsnie passage. Je ii'eolreray poiol vers les malins, jft ne iB*>«erny point avec les w»clians'. David doncques modère yci son zèle par une bonne prudence, d'autant que btà sé\iânni den mescbans, il dit que toutesfois il ne laissent point de fréqncntfr ! > Temple, entant que le cnmuiaideiiiL'uide Dieu et l'observation prescfile en la Loy le requiert. Certes de ce qu'il dit, la compagnie ou Assemblée des mauvais, nous pouvons recueillir que le nombre n'en estoit pas petit. Ainsi doocques il est vray-semblable qu'un voyoil telles gens voliiger et se panader, comme s'il n'y en eust eu que pour eux entre le peuple de Dieu, et qu'ils ensseni esté les maistres. Celn (iitesfois n'a point empesché David d'a^sisier selon la coustume aux sacrifiées. Vray est qu'il faut mettre peine de donner ordre par la police publique, que l'Eglise de Dii u ne soit infectée de telle nialhcurcle : un chacun aussi doit en son cndroict travailler à ee que !c trop grand abandon et support des vices ne nourrisse les maladies : niinUDoIns s'il advient quelquesfois qu'il n'y ait point telle sévèrid' (lue besoin seroit, la corruption ne doit point empeseher chacun Adèle, qu'il ne puisse sainteuiant et en bonne conscience demeurer en la soeiéié de l'Eglise. Ce pendant il faut noter qui a este 1 occasion de finre persister David en oefropos : c'est la participation du service de Dieu ^ des saintes cérémonies. 6 Je Aweroy «ne* motet. Yd quant ft l'usage des saincirs ct-rénionies il se sèpare d'avec les mescbans, qui faisoient profession d'un mesme service de Dieu, et singéroient les preoien avec grand'pompe, eomme s'ils «BSisnt eu la domi1) A. XZVI, ». nation du Teniplf. Ainsi doncques pource que David avoii cela de commun avec les hypocrites, qu'ils venoyent au Temple ;iussi bien coninii' liiy, et envirunnoient l'autel : atin de prouver qu'il sert vraiment Dieu, il proteste qu'il ne s'acquitte point st'ulenient des céré i un s exier* nés, mais vient ft servir Dieu d'une vraye affection de pieté non feinte. Car il n'y a point de doute qu'en ceci Il ne face al1tt> sion ft la cérémonie solennelle de se laver, qui esloii en usage bous ta

Loy. Mais pource que les hypocrites ne se soucient pas beaucoup de la vraie pureté, constituoyent en l'eau toute leur netteté, yci est tacitement taxée leur lourde superstition : car l'eau estoit un signe par lequel Dieu admonestant les hommes de leur pollution, les vouloit exhorter à repentance. Tant s'en faloit doncques que le lavement ixltricur de soy et sans la vérité de la chose prouililast rien, qu'il faisolt que les hypocrites en csioyent tousjours tant plus eslongnei de la présence de Dieu. A eeste r.tusH le Truphète en disant que sa ta^on de t>e laver sera en pureté, veut mooslrer que telles gens en se lavant seulement extérieurement, attirent tousjours tant plus d'ordures et Imuioadlcitez sur eux. Car le mot hi'biieu qui est yci mis, signiHe pureté et netteté de quelque cliose«que ce soit, et de là est transféré à signitier Innocence. Ainsi nous voyons, entant qu'il est dit que les lavemens des hypocrites ne leur apportent aucune pureté, que David se mooque de la peine doot ils se tormentent et travaillent aprf-s en vain. Or quant à nous, quoy que les mescbans soyent émlnens en l'Eglise, et qu'ils se trouvent par troupes dedans les temples, ft l'exemple de David observons tellement la prufession externe do la luy, que des signes externes nous n'en fadons point une vaine parade en lieu d " m ne pieté : eu après que nous soyons purs et vuïdes de toute pollution de meschans actes. Au reste, pource qu'il n'estoit permis au peuple de toucher à l'autel, David use de ce mot Environner. 7 ^jefai» oufr. Par ces mots il monstre qu'il rapporte les sacrifices à leur usage et ha légitime, de laquelle les Digitizea 5y LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

ft. XXVI. BUR LE UVRE DES PSEAIMES. 211 hypocrites sont bien cslongnez : car ils ne sçavent, et mesmes ne se soucient pas beanooup d'apprendre k qudle fin Dieu a institué les exercices de piété, d'autant qu'il leur suffit de présenter devant Dieu une parade ou vaine ombre de simulalion. Ainsi donoques David voulant mettre différence entre le service spirituel, et celui où il n'y a que la cérémonie exteme, dit et afeme qu'il vient au Temple pour célébrer le nom rir Dieu. Orvcu qu'il ne louclie qu'une espèce, les mots dont n use se dojrront prendre plus an large, suyvant la figure nommée Synecdochc. Car les sacrilices n'estoyent pas seulement ordonnez pour rendre grâces Dieu, aius aussi pour exercer les hommes en l:i doctrine de r.^pentanre et de la foy. Mais poun'e que la dernière tin, ou pour le moins le principal regard est, que par la cognoissance des bénéfices rie Dieu sa bonté soit célébrée, il n'y a point eu d'abfltrdité que David sous eesle partie comprinst les autres. Suyvani ceste manière de parler, au Pseaunie L, v. 44, le saniflce de louange est seul mis a l'opposite de toutes cérémonies externes, ronime si toute la snbst.ince de piété coubiâioil en ioeluy. Semblablement au Pseaume CXVI, v. It, QwAlb diose rendray-jc au Seigneur pour tous ses l)ienfatts envers moi P Je prendray le hanap des saints, et Invoqueray le nom dn Seigneur. Au reste, David pour magnifier plus cvidemmeni la singulière puissance de Dieu, et exalter plus authentiquement ses bienfaits, use du mot de MerL cUles : comme voulant dire qu'il a est » ni !é de Dieu d'une bivon qui n'est point coiumune ou petite. H Seigneur foff aimé la demeure de ta ma<«o», et le Heu dK maMir de ta gloire. 9 N'assenMe point mon ame avec les mesch<uis, iie ma vie avec les liommes eanguittaireM. 10 Car malice est en leurs iiiiaiiis, et leur dextre est plene de dons. H Mais quant à tnoyje c/iemiiieray en mon intégrité : racheUe-mog^ et aye pua de miojf. 8 Seigneur fay aîmv. Par ce verset il conferroe que ce n'est point par actiuii et par oontenantee (comme on dit) qu'il vient au Temple, mais d*ttne affection vraye et vive. Car les hommes profanes, combien qu'ils liequeiUent aussi les saintes assemblées, toutesToistls veulent que ce devoir tel (ptri leur serve de rncbelles pour ne venir point à bon esc-ieni ti s'examiner devant Dieu : mais les gens tldèles et entiers ne vienent pas au Temple par vaine ostentation, nins c'est que d'autant qu'ils préieudeiu droictà chercher Dieu, Ils s'adonnent volontiers et affectueusement k appliquer ù leur usage les moyens et aides que Dieu leur

pré» sente Ift : et eesle milité qu'ils y sentent allume en leurs cœurs un désir et nmour. Or ceste protestation monstre que David, quoy qu'il surmontast les autres en excellence de foy, a loutestois craint que par la violence tyrannique de ses ennemis il ne veinsl à estre privé de l'usage de ces prtis rudimens et exercices externes, lesquels Dieu avoil ordonnez à son Eglise. Car se recognoissant avoir besohi de l'ordre et disdplne commune, Il déhat affectueusement pour esire maintenu tu possession du Temple. Dont nous recueillons que ceux qui mesprisent eommo superflus les exercices de desquels David mesmes ne s'est pas peu passer, sont bien gens outrecvldez et desgoustez S UIS oecasion. Je confesse bien qu'il y avoit ((uclque considération partieulièrc pour ce temps-là, auquel lu Loy comme un pedaij'oguo gouvernoil encores le peuple ancien d'une faenn s r ile au pris de nous : louteâfois nous avons cela commun avec eux que rinllrmilé de nosire foy a besoin d'aides. El eonime ainsi soît que Dieu ait ordonné k cesi usage tant les Sacremens que tout l'ordre de l'Eglise, maudite soit l'arrogance de ceux lesquels passent outre tout à leur aise sans se souder des choses lesquelles

212 COMMENTAIRES Ps. XXVI. nous voyons les saints
seniteurs de Dieu avoir eues en si grande recommandation. Quant au mot
hchrieu qui esty ci mis, ;iucuns le font venir d'un autre (lui signitic Œil : et
ainsi ils le traduisent Beauté ou Regard : ce (ue l'ancien translateur latin a
suyvi : niais pource (luc (luasi par toul il se prend pour Manoir el
Delueurance, j'ay mieux aimé retenir ce qui estoil le plus simple.
Maintenant, quant à ce que le Sanctuaire est nommé la maison de Dieu, et
/c lieu du manoir de sa (gloire, nous sçavous comment ces façons de parler
se trouvent souvent en l'Ecriture, pour rendre tesmoignage de la présence
de Dieu : non pas que Dieu babilast en un Tabernacle, non pas aussi iu'il
voulust tenir les esprits des siens arreslez aux signes externes, mais d'autant
qu'il estoit bien nécessaire que les fidèles eussent quelque chose qui les
adverlisl que la vertu de Dieu leur estoit présente, afin qu'ils ne pensassent
point que ce fust en vain qu'ils le cherclioyp.nl, comme desjà il a esté dit
ailleurs. Au re^^te, si nous voulons que la gloire de Dieu habite entre nous,
il faut que son image vive y reluisse en la Parole et aux Sacreins. Dont
s'ensuyt que toul <e qu'on appelle temples en la Papauté, sont plusto.si de
viteins bordeaux de Satan. 9 X assemble point . Après avoir protesté et
rendu tesmoignage de son innocence, il retourne à laire prière, implorant
Dieu pour son garant ^1 défenseur. Vray est que de prime face on pourroit
trouver absurde cesle prière, Que Dieu n'enveloppe point le juste en mesne
ruine et perdition avec les meschians : mais Dieu selon sa débbonnairété el
douceur paternelle, permet aux siens de faire telles complaints ain.si libres
et familières, afin qu'en priant ils apprenent à corriger el surmonter leurs
souis et les perplexitez desquelles ils sont tentez. Car de faict David en
dressant cesle prière, s'est proposé devant les yeux le juste jugement de
Dieu, alin de se délivrer de sulicilude et crainte : pource qu'il n'y a rien
moins convenable à Dieu que de mesli-r les bons avec les meschans, et les
Irailler tousd'une sorte. Car comme ainsi soit que le mot bcbrieu signilie
aucunesfois Amasser, d'autres fois Perdre et destruire, je le pren yci pour
assembler en un monceau, comme on a accoustumé de faire en un
saccagement et desconfilure confuse. Abraham fait une semblable objection
;i Dieu, Genèse chap. XVfII, V. 2.'), Jà n'advienne que tu mettes à mort le
juste avec le meschant, cl que la condition du juste soit comme celle du
meschant. Sçachons doncques que le saincl Esprit baille en l'EscrUire ces
formulaies de prier, afin que les lidèUs s'asseurent certainement que Dieu

prend maintenant cognoissance de la cause d'un chacun, afin d'en prononcer quelque jour un juste jugement. Après avoir dit les meschans, il met puis après au se* cond membre par amplification les sanguinaires. Car combien qu'il se trouve beaucoup de meschans lesquels ne se jettent pas incontinent jusques à faire meurtres, si esl-ce que par succession ils s'endurcissent à user de cruauté, et aussi Satan ne les laisse point en repos, mais les pousse tousjours jusques à ce qu'il les ail précipitez à meurtres et autres actes de cruauté. 10 Car malice est en leurs mains. Le mot hébreu signifie proprement Machination et dol caché au dedans, mais yci avec grâce il est appliqué aux mains : car David a voulu exprimer (que les meschans desquels il parle, non-seulement inventent secrettement en eux-mêmes fraudes et tromperies, mais aussi s'employent fort et ferme à mettre en exécution toute la malice qu'ils conçoivent en leurs cœurs. Au reste, quand il dit que leurs dextres sont pleines de dons, de ceci nous pouvons recueillir (qu'il ne parle pas de quelques gens du commun populaire, mais taxe les plus apparens et les gouverneurs : veu que c'est en telles gens que se trouve la corruption de laquelle il parle. Car jà soit qu'il se peut faire qu'on gagnera aussi par argent des gens du commun populaire, et qu'on les subornera pour servir à quelque inestimable acte, toutefois nous savons que c'est aux juges, et autres gens d'estat, et qui ont le gouvernement du public, qu'on apporte présens. Nous savons aussi que lors c'est^toyent les plus meschans

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

Ps. XXVI^{li}. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 213 qui estoient mis aux estais et oianioyent les dffiires : et pourtani ce ii*est pas merveille si David se complaind que la justice n'a esté que crirniptions, et que c'esloil à qui plus appoiti roit. Ce pendant par ce mot noas sommes sdmonestef qu'il ne se peut faire nntrfmmr, (\nc ccwx qui aiment les dons et présens ne vicnent ù renverser le drolet et faire injusiice. Et de f:iii l, Ditu ne prononce point sans (ause que lesdons aveuglent les yeux des sages, et penerlissent les cœurs des Justes. 1 1 !\fa!s quant à rnnij, je chemineray fn ceste répétition qu'il fait de ce qu'il avoit (Ht au commencement, il nous fiiut iinier la circonstance qui monslre tant plus évidemment la justice et droicture de David, c'est asçavoir d'aotant qu'entre tant de tentations il a poursuyvy constamment à tenir le drotet dicniin. 11 en voyoit beaucoup qui à force de jjrendre dons et présens se fiiisoveni im iiiincnt richr^ : comitic oncores aujourd'huy ceux qui gouvernent, amassent de grandes ricbesses en peu de temps, basU >seni maisons et palais somptaeux, ac> quièrent héritages d'un costé et d'autre. Quand doncques David voyant tout cela n'a peu estre induit et attiré par aucuns alléchemens à faire le semblable, en rela il a monstre une vertu singulit ro et liérolque. Abon droi((doncques il afferme, <fi!oy que le monde estimast telles gens bien-heureux, que loutesfois quant à luy, il ne s'est point destoumé de son Inté;ritè ;i('coii<.tiinu'i' : tc!!('riient que par cela it appert qu'il a mieux aimé s'jittendre à la providence de Dieu, que d'user de moyens illicites. A «este cause il requiert qiii' Dira ÎP rachellr, riscuvoir d'autant qu'estant oppressé d outrages, et tenté en diverses sortes, il a toutesfois dépendu de Dieu seul, espérant qu'il seroit son rédempteur. Dont aussi nous recueillons que lors il esloil enserré en de grandes aflaires et fascberies. Att reste, en adjoustanl aye p'ttiè de tnoy, il monstre quuccustc rédemption descoulc de la grlce de Dieu comme de sa vraye source : et nous avntis (lesjfi veu au paravanl. que souvent la cause est mise après l'effet. 42 Mon pied est demeuré en droicture^ : purlaot^c te bénlray és assemblées^ Seignewr.i 1) Ott, «a Hca plato et *«tcl, e'«il>A-4tra> mit. Ce verset peut estre exposé en deux sortes. Car aucuns pensent <pie David en ltnr!niil ainsi vueille afferiiier Im s\ iicrité et droiclure qu'il a gardée entre les hommes : mais 11 me semble meilleur de dire qu'il célèbre la gnu i' t"e Dieu, ol iiiinnl et qu:tnt promet de n'en eslro point ingrat, mais de tousjours luy en filîre reecognoissnoe. Ainsi

doncques usant de métaitliure i t similitude il dit qu'il a estt' maintenu en
 sauelé : cl pource qu'il Bçavoit que ce qu'il estbit demeuré ferme, c'esloit
 d'autant qu'il avoU esté sonstenu de la main de Dieu, i\ ceste cause il se
 prépara à luy chanter louange, et rendre :ii lion de grftces. Or il ne dit pas
 srulemeut qu'il fera en non privé n cogiioissance ft Dieu du bénéfice qu'il a
 reccu, mais aussi en public, tellement que les saiuctes assemblées en
 pourront estre lesmoins : pource qu'il est bien re<]uis, selon qu'un clia» un a
 senty en son eo(Iroicî qiieltiif ^'r.u-o de DiiMr, ffu'olle soit célébrée
 publiquenu;nl, atin qu'elle serve d*exem|»le aux autres pour s« confermer
 en Dieu. PSEAUUB mil. ARGi:af>iT. — En ce I»scaunic DaviJ redle k*
 priér» cl jsainclc« méililnUonit, esquelle«i il s'rstoii «lercp au milieu ili"
 se* Rran» rnmbaU el dangers. Car rarUnn do } ;r.>cc!t, liic|iM-lli* il rnln-
 iarf, noMtre qu'il oonpon ie FMiaiM «prêt atoér etlé délivré. El II m peut
 faire qu'il a mis ^rl tout I tef prières vi*il ■voltihiifli,«B divenet nédlUttouk
 Or m prat Uea vcoir yel eoOHMOt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

21» COMMENTAIRES Pft.XXVn. «e nloci penowMKe t esté gmif ifvan magnanimiie toviaeOilc^ pour tomnlerto memtÊ&a as«aul3 que luy raisoyont sos enni-mi!^ AusM on voit qu'il .1 cii une rriinlc de Dieu singulitre et bien nayfvr, Uni i>arri- qu'il n'a point déstrc de vivre pour autre (Ui, que pour servir Dieu,conune wml para» ^a n'y a «v ftaeherie ne MHciliMle qui r«il peo deitoaraBr 4e «e bnU i De David. Le Seigneur est 7»a lumière^ et mon salnf, de qui aura^-jt crainte? Le Seigneur est ta force de ma vie^ de qui auray-Je peur ? S Quand te\$ maliitt se tout approèhei de moy pour décorer ma cAafr, met t^presseurs et mes ennemis ont chopf)é et sont cheus. 3 Quand un camp me viendrait assiéger, mon comr ne craindra point • *'it s'estiœ ^wertewÊre mog, en cecij'auray conjiance. \ Æ Seigneur rst mn lumière. Vray est qu'on pourroil prendre ce commeucemenl, conune si David ayant desji seoty par expérience la misériconle de Dieu, luy en faisoil recognoissance et rendott Lesmoignage qu'il n'est point ingrat. Mais quant moy, je suis plustost d'un ;uilti> advis, c'est asçavoir que voyant un cornhat de griefves tentations qui luy estoit piquiré, il se millllt de bonne tieure, et par manière de dire Tait provision df toutes niéditalions propres pour se conlei iier en liance : comme de faii:i il est nécessaire que les saints COnibatent vivi'mcnt (•ontr(' riix-mpsmcs, afin que toutes doutes et destiances aubqoelles h cbair est par trop encline, rcpoussées ou mises bas, ils puissent venir à fairp prières nlnigrncniriit ri rsians à délivre. David duiRqucî» t^laiU a^ilc entre divers orages de tentations, finalement se remet ait chemin, et à l'enconire des sollicitudes etanxiétez desquelles il avoil esté enserré, prononce un propos de victoire, Asçavoir que quand Dieu nous est propice et favorahlc, il n'y a point matière de tiajudic. Vuylà pourquoi 11 amasse divers tiltres, vonmiaDt Dieu non-seulement sa lijiiih"rp , mais aussi son salut, el la roche ou la force de sa vie. Car Il a voulu mettre ces trois lUtres à rencontre de diverses tentations comme un bouclier à trois endroicis, qui fust suffisant pour les repousser. Or c'est une chose toute ccmmiune,' que le mot de liDnlf^re en l'Escrilure dénote Joye, ei une pcrlecion de biens qui rende la vie heureuse. Pour déclaration il adjouste qu'il est snn safut et lu farce de sn vie : asçavoir pource que par l'aide de Dieu il est eii seureté, el est préservé des ténèbres de mort. Et certes si nous y regardons bien, nous trouverons que toutes les craintes qui nous tormentent, procèdent de ce que nous almon trop no«îfre vif», et ne

reconnoissons pas que Dieu en est le gardien. Ainsi jamais nous n'aorons
tranquillllé en nos cœurs, Jus(jiifs h ce que nous soyons bien persuadez que
nostce vie est suffisamment munie et comme environnée de bons rempars,
puis que Dieu la maintient par sa main et vertu. Op reste manière de parler
par interrogation dont David use, monstre combien il estime la protection
<te Dien, veii qu'il de«;ite assureinent luus ses ennemis et toute nuisance.
El de faict, ce ii*est point attribuer i Dieu l'bonneur qui luy appartient, sinon
que nous appuyaus sur la promesse de son aide, et nous tu tenans seurs,
nous osions nous glorifier d'esire en sauveté pour certain. David doncqies,
roniine pesant en une balance tout Uuit qu'il y a de puissance et au monde et
aux enfers, estime tout cela plus léger qu'une plume, pource que Dieu fout
seul poise sans comparaison beaucoup plus, .-^ppienuiis doocques de priser
si bien la vertu et puissance que Dieu a pour nous garder, que cela Uene
lousjours le dessus pour repousser toutes cndntes. Non pas que je vueille
ffir:' (ju'il se puisse faire en cesie intiriitiic de la clair, que les cœurs des
tidèles soyent du tout exempts de frayeur, mais d'autant qu'incontinent après
reprenans vigueur, et revenans audessus, nous mesprtsons tous dangers,
nous sentans estre comme en une haute forteresse, puisque nou« avons
conlianee en Dieu. Voyià pourquoy ceux qui jamais n'ont gou.sté la grâce de
Dieu tremblenl,

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

SUR LB LIYBE DES PSEAiniES. S15 asçaTofr d'anUnt qu'Hs ne peuvent se reposer et assurer en eeluy lequel souvent ih fonfoypnt l'ennemi contraire ei ennemi, ou pour le moins bien eslongDé d'eux. Mais quand nous avons les promesses de Dieu (li^v; nu les yeux, (lur nous présentent sa grâce, nous iuy faisons une grande injure par nostre Incrédulité, sinon que nous osions d'un cœur assuré l'opposer h loix nos ennemis. Commo ainsi soit doncques que Dieu nous convie soy amiablement, et assure qu'il sera le protecteur de nostre salut, depuis que nous avons embrassé ses|ironiesses, d'autant que nous scavons certainement qu'il < si véritable, il faut aussi exalier et eslever liant sa puissance. aQo que nos esprits en &0)'cni ravis en adndratlon. Car il nous faut toosjors rpti^ nir ro>\c comparaison. Qu'est-ce de toutes les créatures au regard de Dieu ? Au reste, il fani estendre ceste fiance encores plus loing, en sorte qu'elle serve pour nous délivrer de tous espovantemens de conscience : comme aussi saint Paul traitant du salut éternel, s'ecrie franchement, Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous 'P 1 ^ttoiMi le* ino/te*. Je ne trouve point de raison de traduire ceste sentence en un temps futur, comme font aucuns exphileurs;» : mais tuncore que nous retenions le temps préterit duquel est né le Prophète, toutesfois le sens peut estre en deux sortes, asçavoir ou que David célébre la victoire laquelle il avoit obtenue par la gr.^ct- (le Dieu : ou bien qu'il raconte par quel moyen il s'est encouragé à bien espérer au milieu de la tentation, asçavoir en remémorant en soy-mesme \t > refaits qu'il avoit desjà auparavant receus de Dieu, laquelle dernière exposition me vient mieux i gré. Or la somme en revient \h, "quod David n'a point mn» tière de douter à l'advenir de l'aide de Dieu, laquelle il avoit des^ connue par «xpérience : poiroe q«Il n'y a rien plus propre pour conforter nostre foy, que la souvenance des choses esquelles Dieu nous a monsté un évident temo^ nage tint de aagrtée que de sa vérité et pntel) Hem. vni. St. sance. Et pourtant je conjoin ensemble ce verset et l'autre proebaln soyvant. Car en ce premier Davii se réduit rn mémoire les victoires qu'il avoit obtenues desjà auparavant par la conduite de Dieu : et de là il o(jn(lutl en l'autre versel, de quelques armées qu'il soit assiégé, et quoy que ses ennemis machinent, que toutesfois il demeurera ferme sans rien rraîndre. Le mot liébrieu signifie Approcher : mais yci il se rapporte à l'assaut qu'ont baillé les ennemis de David, quand ils le pnursuyvoyent,

pressoyent et se jetoient sur luy. Quant à ce que les autres le tournent
BataMier, cela ne semble froid. Au reste, il les appelle Pervers ou malins
pour témoigner son innocence. Ce pendant il exprime une cruauté étrange et
monstrueuse, disant qu'ils l'ont poursuyvy pour dévorer sa chair. 3 Quatid
un camp. Il infère et conclut (comme j'ay déjà dit) par l'expérience qu'il
a eue, que quelque alfoire ou adversité qui adviène, il lui convient
tousjour:» néanmoins bien espérer, et ne point douter de la puissance de
Dieu, l'ayant tlesjà cof^ue par effet. Vray est que dès le premier verset il
l'avoll dit, mais ayant depuis adjousté l'approbation et expérience, il le
répète derechef. Par ces luuts camp et année le Prophète comprend tout ce
qui est terrible et espovantaUem monde : eomme s'il disùii, Qu'encores que
tous les hommes conspirassent pour le ruiner et destndtre, 11 n*a pas
grand'peur de toutes leurs forces, d'autant que la puissance de Dieu est bien
par-dessus, laquelle il sçait eslre pour luy. Or en disant qu'il sera sans souci,
ce n'est pas qu'il vueille dire qu'il sera du tout exempt de peur (ce qui seroU
aussi plustost stupidité que verlo) mais il met au devant le bouclier de la
foy, afin que son cœur ne sucrombe ou défaille pour les espovantemens qui
se présentent. Aucuns tirent ces mots en ceci au verset suyvant, qu'il
s'asseure qu'il liabitara en la maison de l)'i«'u; mais je pense pluslost qu'ils
dépeudcui de la doctrine précédente : car lors lu foy monstre son fniii nu
besoin, quand au milieu des dangers nous demeurons oonsians et aaneoni.
AlmI dooaiiui DigitizcHJ by Google

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

' oomEmmEs Fto. XXVII. Ihnid entend, que poiree qu'il s'appuye
| demeurera Invincible quand ce viendra nu sur la inrotection de Dieu, son
espérance 1 fiii et la pñUque. i J'at/ deniavtif nu Seiffrifur une chose :
hiqaeñe je requerray encores. c't»sl que f habile en la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie, pour contemjpler la beauté du Seigneur^ et vititer
ongneu\$meHt ton Tempip. 5 Car if me cachera en su luge au jour du «o/
U me reUrera OU sewH de sa Unte^ et m'eslévera \$ut un roc. 6 Et
maMenea^ H etléoem mm chef pat'denui met emuadt pd m'tuMgeni : et Je
taerifieray en son teAmtaeletaer^ee de triomphe^ Je ehanteray et diray
Pseumet au Seigneur. 1) Ov, d'MlmiNé. i /oy demandé une chose. Aucuns
rapportent ceci à la prophétie de Testât perpétuel du rt>gne auquel
coosîstût la félicité non -seulement de Darld en parlicttlier, mais aussi de
tout l« peu|>lc : comme s'il disoit , i\w se conienlant d'un i»i singulier
tesmoignage de la grâce de Dieu, il n'a pensé à autre chose lour et
nuit. Toutesfois quani h nioy, le soisiif» semble eâtre plus simple, asçavoir,
(jue combien que David fust fugitif du pays, prive (le s.» femme et de ses
parens, brief <l lillé de tous ses biens, ledéMf loiesluis de ces choses ne l'a
point soucié, au pris qu'il esloit fasebé et lormenlé de ce qu'il ne pouvoit
venir au .S:irutunire de Dieu, et estoit privé de I usaue des saintes
cérémonies. Ce mol doncques ime, emporte tacitement une antitlièse,
asç:ivoir que David mesprisanl toutes ses commuditez particulières, n u
pensé qu'au service de Dieu, lellemem qu'il luy estoit braucnup pîtis ;;rii'f
d'estre forclos du Sanctuaire, que de ia jouissance de sa nudson. 11 faut
doncques lire tout d'un fil ces mots, que David a • singulièrementiif désiré de
pouvoir habiter en la maison du Seigneur : car il n'est pus vraisemblable
qu'il entende ceci de quelque soiliait secret et lequel il supprime, veu qu'il
crie aperlement quelle solidtude le lormenloit le plus. Après cela II met la
constance et ferme persévérance qu'il n en ce propos, disant qu'il ne cessera
de tousjuurs continuer les mesmes prières : car nous voyons en plusieurs
une grande impétuosité (i affection ardente, esquels cesl ardeur non-
seulementl diminue par succession de temps, mais s'esteini quasi en on
moment. David doncques affermant que toute sa vie il persévérera en ce
souhait, prend une marque par laquelle il se sépare d'avec les hypocrites.
Mais il nous faut veoir iünintennni pour tñtielle raison David a tant este
atl'ecttonne à ceci. U pouvoit certes hors du Temple invoquer Dieu : et

estniit fugitif, où qu'il allas, il portoit lousjours avec soy une excellente promesse de Dieu, tellement qu'il ncde> voit point faire (:is lit* veoir en présence l'édifice externe du Tabernacle: mesnioroeui il semble qu'il a une imagination terrestra de Dieo, comme s'il le vonloit tenir enclos cii du bois et ries pierres. Mais quand nous considérerons bien prudemment les mots desquels il use, il sera aisé à recueillir qu'il a regardé ailleui s qu'à laveue fie ce beau bastinient et t; iitt précieux oruLmeul. V ray est qu'il \wW de la beauté du Temple : mais il ne la constitue pas tant cti l'apparence qui se veoil des yeux, qu'eu ce patron céleste qui fut proposé A Hoyse, comme Il est dit, Exode XXV, v. 40, Regarde que tu faces toutes choses selon le jwlron qui t'a escl monslré en la montagne, l'our autant doncques que la forme du Temple n'estoit point une chosr dressée fi la lantasia de l'honuoe, mais estoit une image des choses spirituelles, le Prophète a eu ce but devant les yeux, et y a dressé tous «,e«i sens. Et d'autant plus est détestable la lurcenerie de ceux qui destoument ce passage aux peintures et idoles : lesquelles choses tant s'en faut qu'on les doyve coûter entre marques de beauté et ornemens des Temples, que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

PS. xxm SUR LE UVRE DES PSBAUHES. 317 plitstost oe sont emm lentes, pomtises, et ordures pour infecter toute la pureté qui doit eslre au service de Dieu. Maintenant il nous faut veoir si sous le règne de Christ les liddes doyvent avoir de ces affections telles que David. Or cotubieo que je confesse qu'il y a grande différence enire nous et les Pères anciens, loutesfois en tant que Dieu ^'ouveme encores aujourd'hui les siens par quelque ordre externe, et les attire àsoy pa r des pe i i s r lul i 11 I L- lis de cbosM visibles, je di que les Temples ont encore^ quelque beauté k eux propre» laquelle k bon droict doit nvir les fidèles à ce que leurs affections et leurs souhaits leiidciit là. Car nous ne pouvons rejeter la parole, les Sacremens, les prières publiques, et autres semblables aides cpû oe ne soit commettre un \ilpin contempnment tic Bieu, lequel se représente Ik -à nous comme en un miroir ou Image. Si Car il me cachera. Yci il se pi ôiru l que sa prière ne sera pas vaine : car combien que pour un temps il soit forclos du Sanctuaire visible, toutesfois il no doute point quVti ([ufltiue lieu (Ju'il se trouve, lauiiau de Dieu ne suit lousjours sur luy npur le garder et défendre. Or en parl nu ainsi il fait ;Ulusion au Temple, lequel cstou aux Udèles signe et tesuioignage visible de la présence de Dieu : comme s'il disoit, Qu'il n'a point perdu SCS peines en faisant le souli:iit (ju'il a récité, pource que quiconques cherchera Dieu en vérité et d'un cœur non feint, sera en seureté estant caché sous l'ombre de sa défense et protection. Mmi il testille que ce n'est point une chose vaine que la ligure et compassement du Temple, d'aiitaTil (HIC l>, inir manien' de dire, Dieu estend ses ailes pour assembler les fldèles sous sa sauvegarde. Dont il conclud que d'autant qu'il ne désire ricu si affectueusement que de recourir et se ranger sous i!es ailes, la protection de Dieu luy sera lousjours en adversité une franiliise l'i retraite assurée, laquelle par la similitude d'un roc, il dit estre imprenable : car c'estoit la cousturae ancienne que pour défense on bastissoit les forteresses en lieux bauls. Et combien que maintenant il «^e voyp de tous routez environné d'ennemis, loutesfois il .se gloritie cpiMl viendra encores an-dessus. Vray est que c'est une manière de parler assez usitée en l'Escrilure, quand elle parle de ceux qui sont accablez de tristesse, de dire qu'ils cheminent courbez, et le visage baiss(" eontre terre : et au coniraire, quand ils viennent à recevoir Joye, de dire qu'ils lèvent la leste. Suvvant cela David disoit au Pseaume ll'l, V. 4. C'est tojf Seigneur qui esièves mon chef. Mais

pource qu'yci 11 est dit à 1 opposite que les ennemis assiègent David, il n'y a point de doute qu'il a voulu exprimer qu'en recourant ainsi k Dieu comme k sa retraite, il sera comme en un lieu haut, tellement qu'il pourra tout à son .listi mespriser les coups de ses ennemis, desquels autrement il eust peu estre navré et traversé. Ce pendant il monstre un merveilleux tesmoignage de foy, en ce qu'estant enserré en tels dest ruila qui le menaçoient d'une mort pro* chaîne, il s'nsseure néanmoins d'en avoir la victoire : en quoy nous sommes enseignes de ne mesurer point l'aide de Dieu par l'apparence externe, ou par les moyens visibles, mais plusiost d'espérer uiesmes au milieu de la mort, saut par sa main puissante et victorieuse. fi f. f je sacrifieray. Derechef il se conferme en l'espérance d'avoir délivrance, faisant vœu d'action de grâces après qu'il aura esté délivré du danger. Nous sçavonsque snus la Loy les l'cUMes, après qu'ils avoyent recou quelque notable b'nclice de Dieu, luy rendoyent leurs vœus d'une fu(-on solennelle. Yci doncques David en son exil, et lors (lu'il ne luy estoit permis de venir au Temple, se glorifie qu'il viendra encores derechef à l'aule!, pour sacrifier louaii^^e -h Dieu. Toutesfois il sendtle qu'en parlant aiosl, il met tacitement à l'opposlto des triumphes profanes du monde, la sainte mélodie et les cantiques, avec lesquels il proteste de rendre grâces à Dieu. 7 Seignetur ncoute ma voix par ia^UeJe crie: ayt pflie de moy, tt me respon. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

918 CiOIIIENTAIRES PL.XXVU 8 Mon eagw* fa dtt*, Cherche»
ma feue : poartaiit je ehereheray ta face Sefgnrtr. 9 Me cache point ta/ace
de moy : ne rejette point ton serf en courroux tu os eeté ma/oreet ne
m'eiHmdeaaie point, et m m» délaisse point ô Dieu de mon 7 Seignew
eetmie. Il revient derechef aux prières : cl en ce faisant il rérhc de queUes
armes il a esté louny pour surmonter les (entaliom. Par le mot de crier, il
dénoift sa véhénente et ardente afft'i lioii irommo nous rions dit ailleurs)
atia du mieux tksdiir Uieu à iuy donner aMe. A oesle mesme fin aussi m
peu apr s il ri (ile sa misrre : (ar i'nuiant piub que les fidèles sont pressez,
leur néoesdté provoque Dieu i estendre envers eux sa grlce. 8 Mon cœur a
dit. he changement de personne qui est y ci es verbes a esté cause que les
exposiieurs ont traduit diversement ce passngre. Toutcsfoisquiconques
regardera de prés l'înléniiOQ du Propliète, il verra que la sttyie du texte est
bonne. Car pource qu'il ne nous appartient point de nous faire entn'i* ;"i
Dieu de nous-mesmes, slnau qu'il nous invite à soy le premier, David
raconte en premier lieu qu'il a médié com})icn humaineaieQl el doucement
Dieu prévient les siens, quand Il les exhorte de son ban gré ù chercher sa
face : puis il dit qu'ayant prins bon courage, il viendra où Dieu l'appelle.
Selon l'Hébrieu on peut lire Mon cœur t'a dit, ou bien, J tfti de toy : laquelle
demi;"' r>xiir';iti'i!i est mieux receue de la pui^pai t, des expositeurs. Hais
quant a moy (pour dire franchii iiii't'iit (e qui m'en semble) J'approiivi' mieux
que ce soit yci un colloque mutuel eolre Dieu et ie Prophète. J'ay dit
n'aguères qu'il ne se peut l'aire que quelqu'un puisse estre iniluit à i-licriluT
Dieu, .sinon qu'il luy face luy-mesme ouverture en ie conviant : comme
aussi te l'ay monstre ailleurs par le tesmoignage du Prophète, Je leur diray,
Vous estes mon peuple : el ils me diront, Tu es nostre Dieu'. David
doncques dit maintenant que la porta pour ch«rcier Dieu i)i««ft.xm,«. iuy a
esté ouverte par ceste def : pource s'nnrntlnnt en un mesme chant avec
Dieu, il a mis en avant cesie promesse, et certes si cesie mélodie ne précède,
Il n'est |>as po«;sible d'avoir place en la danse d'invocation. Si lost
doncques que nous oyons que Dieu s'offre libéralement a nous,
responndonS'luy d'un conir alaigre, Amen : et méditons en nous-mesmes ses
promesses, ne x^m ne moins qtie si nous parlions A luy fLimilièrement et
comme bouche à bouche. I^arquoy il n'est point yri qiuslinn de chercher de
grandes sulitilitez et longs circuits, par lesquels les fidèles s'insinuent en hi

grAce de Dieu : veu que ceste préface leur donne adresse assez aisée :
asçavoir, Combien Seigneur que nous soyons indignes que lu nous
reçoives, touterfoto ton commandement par leipiel lu nou.s enjoins que
nous nous addressionsàtoy, nous donne assez de bardiesse^ar ainsi la voix
(le Dieu ne doit pas moins n'sonner en nos cœurs que l'Echo fait és lieux
creux et reteniiasans, aïin que de cesie correspondanée mutuelle nabile
i'assurance de prier. On prend communément yci ce mot de/ore, pour Aide
el secours : comme s'il estoit dit. Cberchn-moy : mais je iit^ fliiiiifp point
que David faisant >ci allusion au Sancluaire, n'entende le moyen de la
manifestation par laquelle Dieu se remlnii aucunement visible. Car combien
qu'il ne soit pas licite d'imaginer de luy quelque chose de lourd et charnel,
toulesfois pource que tel a esté son plaisir que l'.^rche de ralliante fust un
arre de sa présence, ce n'est pas sans bonne raison qu'elle est quelquesfols
ap> pelée la Pare d'icoluy. Il est bien vray que nous sommes absens du
Seigneur tandis que nous sommes vivans en oe monde', pource que nostre
foy est «alongnée du regard : mais il est aussi vray 1) a Cor. T. I. Digiiiztxi
by Google

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

4 p*.xxvn. de l'autre part, que dous voyons maintenant Dieu par un miroir en oliseureté, jiisqiics ;) 1 1' (jii'i! m' pn^fiili' h nous visiblement eu la (limitre journée'. Par ainsi jo ne doute point que par ce mot ne Boyentcirttrnclues les aides par lesquelles Dieu nous eslève fi sny, descendant do sa gloire infinie jusques à nous, et nous proposant en terre limage de sa gloire céleste. Au reste, poiirce qu'A liiy seul appartient de se faire veoir à nous (ce qull bit en sa Parole et ëaSacremens) il nous fkut Pcber nos yeux en ce regard, Rans les esgarer ç:^ et là, de peur qnc le semblable ne nou:> udvienc qu'aux Vupistes, qui tmnstigurent Dieu mescharoment par leurs invfiitions vf !ri',:i'riiit("<s, qoand ils luy baillent à plaisir toutes les formes quils ont Imaginées en lenr cerveau. 9 Ne cache point ta facp. Il rontinne fort pertinemment une uusuie manière de parler, combien que ce soll en divers sens : rar yci la Face de Dieu se apporte à l'effet sensible de sa grâce et faveur : comme s'il estolt dit, Fay Seigneur que je sente par effet que tu as esté prochain de iimy, pf qnc]<• contemple la vertu au secours qui> tu m'auras donne. Car il f:iut noter la relation et correspondance qui est entre la Parole de Dieu, et la cognolssancc de sa grâce qui consiste eu expélïence : car avant que^Dieu se monstre de faict présent k nous, il le convient 1) I C«r. im. 11. 219 chercher en sa Parole. Quant à ce qui soyt, Ne rejette point Ion tetfen Ion fre, its ixposîteurs liébrleux luy donnent un sens un peu trop contraint : asçavoir. Ne permets point que ton serviteur s'occupe és)erverses sollicitudes de ce monde, qui ne sont qiiMre et fureur : mais de ma pari j'expose volontiers le verbe hébrleu pour Desdaigner ou Jetter an Inln^', mrame aussi plusieurs le tnidiilseiit. J'approuve mieux l'opinion de ceux qui disent, Ne hy point déclim>r à ire ton serviteur : car il ne se peut faire que depuis que quelqu'un est abandonné de Dieu jusques à l'extrémité , il ne frémissse en soy-mesme, et qu'il ne se desborde en un dcspit et rnnrroux. Si on pense que David vietii yci au devant de cesle tenta* tion, je n'y contredy pas t car c'est à bon « droict qu'il a craint de tomber en impatience, laquelle nous esbranle et fait sortir les liiuiils de raison. Tûulei>lois j ainie (ousjours mieux la première exposition, hKiuelle est confenni-c p.ir les d. ux verbes qui suy vent : ut ainsi en ce mot d'ire, il y aura une confession Cadte de son péché : car combien que David recognoissc qu'il peut estre à bon droict rejette de Dieu, toutesfois il luy prie de destourner son ire dt; luy. Maintenant, en reménO'

rant les pri[^]i édcs Ix-nefices (pi'il a recetis de Dieu, il s'accourage en
 l'espérance d'impéirer roerd : et par cest argument il induit Dieu à continuer
 de liiy aider, atin de ne laisser son oeuvre imparfaite. SUR LE LIVRE DES
 PSEALTOS. 10 Quand mon père et nia mère m auront abunduunè[^] le
 Seigneur me reewiUera. 11 Seigiiriir. ctiscigne-nio;/ ta ooye, e| me contfny
 jNir teieniterde drnclure, à came de mes adcersairts. 4S iVe m*abandimm
 point au détir* de me* oppresseurs : car /aux tesmotns se sont eslevez
 contre moy, et eduy qtUprqfire vMenée, DOiitplaiiir. 10 Quand mon pere,
 Pource qu'il appert par la salncie Histoire qn'liale a fait devoir de père
 envers David selon sa petite puissance, aucuns pensent que ceci est dit par
 allégorie, des plus prochains de la personne du Roy et de ses (Conseillers :
 ce qui n'est nullement à propos. Et certes c'[^] en vain qu'ils s'arre&tent sur
 cesle doute ; car David ne se complaind pas yci d'avoiesté Inhumainement
 trahy de son père et de sa mt're niais par ceste comparaison il amphlle d
 avaii tage la grâce de Dieu, asçavoir en ce qu'il la sentira tousjours preste,
 encores qu'il luy adveinsld'estre délaissé de tous hommes. Car le mol
 hebrieu qui le plus souDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

COMMENTAIRES Ps. XXVÎl. vent signifie Car, se prend aussi quelquesfois pour Quand, comme on fait assez. David doncques a voulu dire que tout ce qui se sauroit trouver entre les hommes de bénévolence, amitié, zèle, sollicitude et devoir, n'est rien au pris de la miséricorde paternelle de laquelle Dieu use envers les siens. Or il n'y a point de telle amour entre les hommes que celle des Pères et Mères envers leurs enfans, lesquels ne leur portent pas moins d'affection qu'à leurs propres entrailles : mais Dieu nous eslève plus haut, disant par Isaïe, Envoies que la mère puisse oublier le fruit de son ventre, que toutefois il aura à jamais souvenance de nous*. David le met en regard. que l'Éternel qui est la fontaine de toute bonté, soit par-dessus tous les hommes mortels, qui de leur nature sont malins et eschairs. Or c'est une locution imparfaite, comme celle d'Isaïe, chap. LXIII, V. te, Abraham ne nous a pas sceus, et Israël ne nous a pas connus, toutesfois tu es notre Père. Voyez quel est le sommaire de ce propos, Combien que les pères et mères terrestres soient naturellement enclins à secourir et aider leurs enfans, mesmes qu'ils ont une ardente sollicitude de les nourrir et entretenir, toutesfois quand toute charité et amour seroit abolie au monde, que Dieu néanmoins ne laissera pas de faire envers ses fidèles office de père et de mère. Dont s'ensuyt que c'est un vain (que nous mettons à pris la grâce de Dieu, sinon (que nostre foy surmonte tous nos sens charnels : car il adviendra cent fois pluslois que l'ordre dénature soit renversé, que Dieu faille aux siens au besoin. Setgntur enseigne-moy, etc. Plusieurs pensent que David fait requiesce à Dieu qu'il le gouverne par son saint Esprit, de peur qu'il ne s'adonne tellement à roeschanceté qu'il ne surmonte en telle ses ennemis : ce que je confesse estre une doctrine fort utile, mais il ne semble pas qu'elle convienne au présent passage. Le sens sera plus simple, à mon advis, quand nous dirons que David requiert que Dieu luy tende la main, et qu'il donne telle issue à ses affaires, qu'il puisse éviter la violence de l'embuscille des ennemis. Car il oppose la voye droite aux débilités et empeschemens qui sont en lieux raboteux et de difficile accès, pour lesquels surmonter il ne se trouvoit suffisant, sinon que Dieu entreprinst de le guider et conduire. Au reste, quiconques désirera de se remettre ainsi en la sauvegarde et protection de Dieu, il le doit en premier lieu qu'il s'abstienne de caualités et barateries : car il ne faut pas espérer que jamais Dieu bénisse les entreprises maldeuses et

firaudu^tse : veu qu'il ne promet heureuse Issue sinon aux simples, et à ceux qui s'appuyent sur luy. i% iY« m'abandonne point au distr. Le mot Ju'lirieu sijjnille Désir ou Ame : ce qui vaut autant quo s'il eust dit, Ne permets point que je tombe entre les mains de mon einiemy, tellement qu'il ait pouvoir de faire de moy ce qu'il voudra : par lesquels mots il signiie qu'ils cher* cboyent tous les moyens de le faire mourir. Or Dieu a deux moyens de délivrer les siens : ou en faisant cesser la cruauté des mescfaans, à ce qu'Hs s'adoucissent : ou bien quand il les laisse en leur rage et fureur : et ce pendant leur lient tellement les mains, qu'ils n'ont pouvoir de nuire pour quelque effort qu'ils facent, ou mauvaise volonté qu'ils ayent. H adjouste après qu'il n'est pas seulement assallly de calomnies et faux rapports, mais aussi d'outrage et violence manifeste : car il dit que ceux profèrent outrage^ qui ne parlent que de guerre et tuerie. Ainsi nous voyons que ce siincl personnage estoit de tous costez misérablement oppressé : car mcsms son intégrité, laquelle nous acavons avoir esté singulière, ne !'a Jamais sccu exempter de calomnies et mcsdisances mortelles : et de Tautre part il estoit accablé de la puissance et force de ses ennemis. Parquoy si les meschans s'eslèveni quelqueslois à l'encontre de nous, non-seulement par menace et cruauté, mais auasi qu'ils nous diffament par mensonges, afin qu'on die que c'est à bon droict qu'ils nous pourchassent et veulent ma) , que l'exemple de David nous viene en la méj moire, qui a esté assallly et de l'une et de l'autre manière : mesmes qu'il nou:» souDigiiiiztxi by Google

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

I>s. XXVII. viene que Clirisl Fils de Dieu n'a pas moins euduié d'outrages des langues roensonc^ères que des ftaives et autres tds efforts. Aa reste, ceste prière a esté dictée pour iioslre consoLition, nthi que DIlli tnaiiilienne nostre assurance , et qu'il oppose le bouclier de la protection À la violence et cruauté des ennemis. SIR LE LIVat: DES PSEAUMES. 43 Sinon que j'atj creu /ermement de veoir mcora» les biens du Seigneur en la terre des ^oane^ c*estoît fait de moy. U Àttm donc le SetgneuTt ioh/ortt et U an^tera Ion eawr, aUetirio^ di-je au Seigneur. 13 Sinon que fmj creu. Tous les e\positeurs sont bitii d'accord que ceste sentence est imparfaite : tootrafois aucuns d'iceux pensent que le mot hilirii u pour lequel nous avons tourné, sinon, est yct iuis pour atlinuation, comme si c*estoit une espèce de Jurenem : ainsi que les HëhrieKx outacooustiiméde faire leurs sermeiis coiume ù demi-mot : car ronpans le propos au milieu, et le laissant imparfait, ils suppléent une imprécation, asçavoir que Dieu les vueille punir en cas qu'ils se perjurent. Plusieurs toutesfois sont d'opinion contraire, Asçavoir que David dit yci qu'il u esté soutenu par la seule foy, autrement qu'il fuslpéry j.i plus de cent fois. Voyci doncques le sens qu'ils en tirent, Sinon qu'estant appuyt' sur la promesse lic Dieu, j'eusse tenu pour tout eeriaïn (iik- je seroye préservé sain et sauf, et que j'eusse esté résolu en ccste confiance, c'esloit fait de moy, et n'y avoïl aucune apparence de remède. Quant à ce qu'aucuns rapportent la terre des rivans, à l'héritage cèles le, c'est une expusilioD trop cootraiole, et qui est eslounnée de l'usage de l'Eseritore. Car quand le Koy Ezéchias se coniplaind en son Cantique que l'espérance luy a esté ostée de veoir DifU en la terre des vivans', il D'y a doute qu'il ne parle de la vie présente : car il adjouste incontinent après, Je ne regarderay plus d'bomroe avec les babltans du momie : et mesmes nous trouverons i i-après iini^ sen)l)!a!)le manière de parler. Da^id doncques a creu qu'il jouiruit encores de la bonté de Dieu en ce monde, pource que privé pour un temps de tout goust et sentiment de sa grâce, de quelque pari qu'il regardas! il ne pouvoit appercevoir une seule estin1) A.1UVUI,U> crlle rlnirle. Ainsi des lénèbrps dp mort il s'est promis le regard de la grâce de Dieu, et en ceste foy il a conforté sa vie, combien que selon le senlinictil de la f li;iir il n'y eusl plus d'espérance, 1 1 que c eu lusl lait, il faut noter toutesfois ([uc David ne s'est pas témérairement avancé outre ce que Dieu luy avoit promis. Car combien que les fidèles cl craignans Dieu ayent

promesse non>seulement de la vie adveiiiir, mais de !n présente', toutosfois
jamais David n'eust osé faire ceste conclusion, sinon qu'il eusl esté many de
qudqne révélation spéciale. Aussi certes la ^rninesse luy avoil esté faite,
qu'il y aiiroii luusjours un de ses successeurs qui seroit assis sur son
tbrone*. El ainsi c'est à bon droict qu'il a espéré que jamais ne mourroit que
cela ne fust accomply. Parquoy, afin que nul ne surpasse les bornes de la
foy, en voulant suyvr son exemple autrement (ju'il n'est licite, il faut
sçavoir ce qu'il a eu de propre à soy tant seulement, ei qui ne nous nttouche
en rien que ce soit. Toulesfois U nous convieol tous en général espérer,
combien que Dieu ne nous délivre point apertement, et ne nous déclaire
point sa faveur en ({uelque façon visible, néantmoins qu i! nous sera
tousjours propice en ceste vie. 1 1 .Ittenle Selijncur. On peut douter si
David ayant parle de soy, addres.se sa parole aux autres, et s'il les exhorte à
force, el à porter palieniwent toutes adversitez : comme vers la tin du
Pseaurae XXXI, v. 19, après qu'il a parlé de soy particulièrement, il tourne
vu j ro pos à tous fidèles. Mais jwurce (|u'il |>arle yci en nombre singulier,
et qu'il n'y a nulle marque expresse par laquelle on JJ t tm. IVi t) f*> uuuui,
». Digiiiizenii by Google

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

222 COMMENTAIRES Ps. xxvin. puisse recueillir qu'il adresse sa parole à d'autres, je croy pinstost qu'il s'aiguillonne et incite soy-mesme à tant mieux se conlier on Dieu, ik ce que sa foy ne soii jamais csbraulee. Car d'autant qu'il sçavoit bieu qadle esloît mr infirmité. t>t (ju'il sçiiivoit fi'ic son salul pstoif conservé sous la garile de la loy, il se conferme liien à propos pour radvenlr. Or sous ce mot .-itten, il se ramcîitoil les nouveaux combats auxquels il f aut qu'il se prépare, el se propose la croix qu'il a à endurer. Car nous sommes Ion dits attendre Dieu, quand retirant sa grâce il nous laisse languir sous les afflictions. David doDcques ayant sousteDU un combat, il se prépare di rt clief ù en soustenir d'autres. Or pource qu'il n'y a rien si ^flidla que d'atiribiier k Dieu cest honneur, de ne laisser pas de déin iidre de hiy, combien qu'il se cache loing de nous, ou qu'il diffère de nous secourir, voyià pourquoy David s'iDcile 4 praidre nouM'llps forres : romme s'il disoit, S'il t'advieni d'estrc effrayé, si quelque lentalion vient a esbranler ta foy, et que le sentiment de ta chair soit agité taniost d'une part lanlost de l'autre, garde bien de le laisser vaincre, mais plustost tascbe de venir au-dessus par une vertu de cceur Invincible. Au reste , nous apprenons d'ycst que la force des enfans de Dieu ne consiste pas en obstination, mais en patience, quand ils mettent palsbleneitt leurs âmes entre les mains de Dioi : comme dit Isaïe. Vosre force sera en silence et en espérance*. Maintenant d'antantque David ne se seutoit pas assez fon ponr son^ienir de telles charges el si difficiles, il prie Dieu qu'il luy vuelUe accroistre sa force. S'il enst seulement dit, Porte-toy vaillamment, il eust semblé qu'il eust voulu mettre en avant son libéral arbitre : mais quand il adjouste incontinent après par manière de correclion, que Dieu vicnrlra bientost pour le fortillcr, il monstre assez cialremeoi que quand les Saints se portent vertueuseraent, que c'est en la vertu d*.iulruiy qu'ils combalenl. Car David ne met pas yci eu premier lieu, et comme I la pointe son effort, et puis appelle en dernier lieu le secours de Dieu : mais .iprès qu'il s>si exhorté à son devoir, cognoissant qu'il est desnné de force, U cherchele remède de son défaut en h ^rAce de l'Esprit de Dieu. Et pource qu'il sçavoit qu'il Uiy convenoitbatafler tout le long de sa vie, et que tousjours il survenoit de nouveaux combats, et que les ennuis et molestes (tes Saints sont de longue durée, U répète derechef ce qurti avoit tft tna« chant d'attendre Dieu. I) /«». XXX, u. l>i>EAUMË XXViU. Aiii.i — l);iviil a(>i. - i iK' lii lĭMi' li.- (l.i.iun - , \irciic» par !i' ïv

ij[^]iur arn ce PscauniO rcdig»; par i-[^]ctii ru in i inii r lu ii le» pM' ii * i l
 rl■l|[^]l[^]l■●. «jii il avoii laiU- au iiiilicii di; *p« anguisscs : puis racliini
 «le [^]Lur»i-1 Ir» liiu.iu;;!'» lie l'iciei. .iliii il iuluiic l-< .ml r r» ji.ir illrM
 iniili- .t faire 1« Minblatle Ur il csl à croiru qu il (ait jci mciUoD des
 olUicUuas qu'il avgit endurées sous 4 De David. .4 ioy Seigneur Je crieray[^]
 0 ma Joi ce neJaU point du sourd, de peur que si tu te taU de moy, je
 êoyefaU nmttMMe à ceux qui deicendent ou stpnh lire, 2 Lnten la voix de
 nies prières lors que Je crie à toy, et que J'eslèvemes Mcrfiw venk
 nxnciuaiire de ta saineteU. i A ioy Seigneur. Il dit en premier lieu qu'il a son
 recours à un seul Dieu, afin qtt*U rende tesmoignage tant de sa foy que de
 sa bonne conscience : car jà soit que les hommes snyent sujets ;[^] mille
 mi&èresy toulesfois à graud' peine s'en trouvera il de cent l'un qui se retire
 vers Dieu ; mais la plus grand' part ronge son frein , ou jette en l'air dei
 liurlemens inutiles, ou bien vaincue de désespoir lai&si' accabler de maux :
 et ce d'auiani que quasi lotis se senlcni Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

Ps. XXVIII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMÈS. coupabl('s, et n'ont jnm:iii5 gonstt^ q-tc [vaut la grâce de Dieu pour se retirer vers elle. Quand 11 apfwlle Dien sa force, il coiiferme tant mieux qu i! n'a pas seulement csd^ nssciirr^ rte l'assislance de Dieu lorsqu'il tsioii loin;,' des coups et à repos : mais qu'il a la mcsme foy en sps i xtn'mrs trntations. Puis il adjousle de quelle nécessité il est pressé, s'accomparanl aux morts : combien qu'il n'a pas souliiiiitnt voulu exprimer la grandeur du danger, mais il a confessé quant et quant, veu qu'il a besoin de secours, qu'il n<- jctic point sa veue i:^ et là, iii; iis (lu'il dépend tellement d'un seul Dieu, qu'ayant perdu sa grâce, il ne luy reste plus auinine espérance. Car v'i'M autant comme s'il cusi dit, C'est] fait de moy si tu m'abandonnes, et suis perdu si tu ne me viens secourir: d'autant qu'il ne sufliroit pas que celui qui est affligé «^rnnndement, sentist ses misèn», sinon que convaincu de son impuissance, et se desHant de tout ie secours du monde, il s'addressasl et appuyast du tout sur Dieu. Et tout ainsi que l'Escritore dit que Dieu respond aux fldèles, quand il monstre par effet qu'il a eu esgard à leurs prières : aussi fi son aide présente et qu'on sent est yt i opposé ce tair0t quand il fait aenlrtaul de B*o«yr jias rcux qui le prient. 2 Knten la voix. Cesle répétition est signe d'un cœur angoissé. On peut aussi recueillir l'ardeur et véhémence de prier par ces mots voix et crier : car il signilie qu'estant enserré de souci et de crainte, il n'a pas prié froidement, mais <iu'il hnisoit d'un ardent désir, comme ceux qui pressez de douleur véhémence s'escrient. Au second membre par le signe il démontre ta chose. C'a esté une cérémonie qui a eu cours de tout temps, que les hommes en priant levassent leurs matais en bauL Nature mesmes a tiré comme \>ar force ce '/este des gens prolanes et idolâtres, alla que par ce [sicrne visible ils addressassenf leur sens à un seul Dieu. Cependaiiii il est bieo certain que la plus grand' part usant de ceste cérémonie , s'esvanouit après en ses inventions : néantmoins ce lèvcment de mains, quand il est siins hypocrisie et fallace est dépendance d'une sainte et vmye prit^re. Toutesfois David ne dit pas yci qu'il lève les mains au ciel, aius au tanetuaire .* et ce afin qu'estant soulagé par teste aide, il peust plus aisément monter jusques au ciel. Or il n'estoU pas si grossier, ne si fort alatié par superstition uti Sanctuaire externe, qn'I! ne seeiis! liien (lu*i! faut rhen her Dieu spirituellement : et que lors seulement les bommes approcbent de luy, '(jiiianrl laïssans le monde, ils pénètrent par foy jusques à

la gloire céleste : mais pource qu'il scavoit bien qu'il estoit homme, il ne vouloit pas mespriser ce soulaiement de son infirmité. Car pource que le Sanctuaire esloit le gage de l'alliance de Dieu« David n'y contemploil pas moiit- l:i présence de la g:r;)ee de Dieu promise, que si elle luy eust esté représentée esù un miroir : comme il faut maintenaM que les âdèles, pour s'asseiirer que Dieu est prochain d'eux, lendeul droit à Ctirist, lequel est descendu 'd nous revesttt de>nostre chair vile et abjecte, jtoir nnus eslever fi Dieu son Père. 3çacbons doncques que David ne s'est point autrement arrêté au Sanctuaire, sinon afin qu'estant appuyé sur la promeshc de Dieu, il passast pardessus les rudiiueiis du monde, es(|uels toutesfois il s'exerçoit selon Tordonnance de la Loy. Par le mot hébricu pour lequel nous avons traduit Sanctuaire, est entendu le lieu le plus secret du Temple ou du tabernacle, où estoil posée l'Arclie de convenance : et est ainsi appelé pour les responses ou oracles que Dieu donnoit de là , pour rendre le peuple certain de la grftce de sa présence. A> me tire po'mt avec les r,irsrhans, nij avec les ouvriers (ThitiiuUt', lesquels parlent paix avec leurs prochainSf combien que malice soit en leurs eeBws. i Rend-leur selon leurs aHtres, et selon la mauvaistie de leurê entftpHlMtt rmd4«ur aith k JaiU de Umn mains , et kwr rend kur «atei^.

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

224 COMMENTAIKES P*. XXVIII. Tj fourre qi('il>! ne prcnent point ijarde aux faits du SeigiteUff ni à i'eeuvrt de ses mains, qu il les ruine, et ne les tdijic puiai. 3 Se. me tire point. La somme esi, Que Dieu D'enveloppe point en mesnit^ perdition le Juste avec les mescbans en cause diverse. Or il n'y a douti' quo p.iriatil do ses adversaires, il ne vueille obliquement protester de son intégrité. Touiesfoîs il n'a pas prié en ceste sorte, comme s'il eusl pensé que Dieu eust ainsi rué sus les hommes pe^le-mesle, et sans aucon esgard : mais plustosi il conc!ii(l pnr !:i nature de Dieu qu'il doit avoir bon espoir, veu que le propre ù'iceluy est de dtsceiner entre les fidèles et les réprouvez, et de rendre à chacun son Juste loyer. Par Ws ouvriers d'iniquité, il entend des gens du tout confits en meschanceté : car oombien qaMi advlene quelquesfois aux enfans de Dii ii dn trobuscher ei lourvoyer, ou faillir en quelque sorte que ce soit« toutesfois ils ne se plaisent point en leurs vices, mais pîustosl la crainte de Dieu les sollicite de retourner au bon chemin. Puis il monstre quelle est leur malloe» et l'amplille, en ce que sous couleur d'amitié ils sui'prcuent et trompent desloyaument les bons, tellement qu'ils disent d'un et pensent d'autre. Or une malice ouverte est plus siiftpartable que ceste lino«>-»' renard, quand on use de beaux seuibians pour avoir occasion de nuire. Nous sommes a'imonrstc/. par rpstf sentence qii-' ceux sont grandement détestables a Dieu« qai usans de Oatteries, comme de venin, oppn ss nt les sim|l('s, rt ceux qui sont peu rusez pour s'en pouvoir donner garde. i Heiid leur, etc. 4près qu'il a requis que Dieu ait esgard -h son innocence, il use d'imprécation foudroyante à l'encontre de ses ennemis. Or cest amas de paroles sur i<aro!es monstre bien qu'il a longuement et beaucoup gémy sous le fais avant (|u'il se soit avancé de demander ceste vengeance : car il ne dit pas qu'ils aypiil péchi^ une fois srulorik-nt, ou continué quelque peu de temps, et en une seule sorte : mais qu'Us en sont venus là par leurs continuels malrllres, que leur orgueil estoit du tout intolérable. Or nous sçavons combien c'est une tentation gricfvc et ennuyeuse, <ie veoir les mescbans se desborder dnsi à tout mal sans lin i l ^ans cesse, comme si Dieu laisoit semblant de ne rien veoir ne rien sçavoir de leur audace. David doncques comme ennuyé et lassé d'une si longue patience, et ployant sous le fais, requiert à Dieu qu'il vueille réprimer l'iosoleiicc de ses ennemis, lesquels de long temps ne ccssoyenl d'amasser forfait sur forfait Ainsi nous

voyons qu'il n'y a rien (le Miperflu en ce verset quand entx cett';c? il idjoust la malice des entreprinses et le fait des mains : et qu'en troisième lieu il requiert qu'ils reçoivent le salaire qu'ils ont mérité. Joint que tout (1*1111 irait) il rend tesmoigna;;e de sa conliance : à laquelle vanterie les hypocrites contraignent souvent les en* fants de Dieu, quand par leurs sublilitez et finesses ils trompent les jugemens des hommes. Car nous voyons comme les meschans ne se contentans point d'estre laissez impunis , ne se peuvent tenir d'oppresser les innocens de fausses accusations, ainsi que les loups vontans dévorer les agneaux (comme on dit en commun proverbe' leur mettent à sus qu'ils ont trouble l'eau. Cesle nécessité doncques a contraint David d'aller au r [i; DifiU. Or il sourd etirores d yci une question fort diUicile louchant l'appétit de vengeance, laquelle toutesfois je soudray en peu de paroles, t ai- il en a esté parlé ailleurs. En premier lieu il est bien certain que si nostrc chair nous incite à demander vengeancei que ceste affeclion-l.t est meschante devant Dieu. Car outre ce que Dieu défend à chacun de nous de souhaiter mal à nos ennemis pour le regard d'une injure i rivée, il ne se peut faire que toutes les afleclions qui procèdent de haine ne soyent mauvaises et picnes de troubles. Il ne faut doncques point que ceux qui sont transportez de leur furie pour de^iander vengeance de lenrs haineux, se couvrent de l'exemple de David : car ce n'est point i i i l uleur particulière que le saint i'rophéle Digiiiztxi by Google

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

Ps. XXVIII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 225 se courrouce yci jusques à désirer que ses ennemis soyent tsonfoiidus : mais ayant despouillé toute affection charnelle, il jw'^e df la chose en soy. Parquoy, uvaiil qu'on puisse user d'iiiiijrec;iiiuii contre les neschans, il faut nécessairement que toute perlurbalion soit n jellt i' au loiDg : puis il convieut aussi user de prudence, de peur que la grandeur et vilenie du in;il (lui nous offense, ne notis iraiisporie à un zèle inconsidéré : ce qui advient aux disciples de Christ, quand ils désirent que le feu deseende du ciel sur les Samaritains qui ont refusé lopis à leur Maistre ' : e(loutesfois ils prétendent qu'ils le font à l'exemple d'Elie : mais Christ ncantmoins les reprenant aigrement, leur dit qu'il» ne sçavenl de quel esprit ils sont menez. Premièrement doncques il nous faut retenir ceste reigle commiinp, que nous ayons en grande recuiiiiiiiandation le salui de tout ic ^cnrihumain : par ce moyen il adviendra <iue nous ne donnerons pas seulement lieu à la miséricorde de Dieu, mais aussi désirerons la conversion de ceux qui semblent avoir oonspiré el jure leur propre ruine et perdition. En somme, David libre el vuile de toute affection mauvaise, estant aussi doué de l'Esprit de discrétion et jugement, n'a pas yci tant mené sa cause que celle de Dieu, el par ceste prière il s'est admonesté et les autres fidèles aussi, que les raosclians, encores que pour un tem|)s ils se laschent la bride à tout mal sans oslre punis, qu'il faudra toutesfois qu'ils coinparoisseni un jour devant le siège iifulii ial lîe Dieu. . 5 Pour ce qu'Us ne preneni point garde. Il descouvre en ce verset la source d'iniui'tê, disant que les meschans sont si audacieux à nuire : car estans ainsi mulfaisans aux hommes, et ne s'absienans d'aucune espèce de nuisance, ils ne pensent pas louiesfois que c'est à Dieu qu'ils ont afiairc. Car combien qu'iU ayent des remors en leurs consciences, toulc'sfois Ils se nattent à leur escient, et enfin par obstination ils s'endurcissent tellement à mal faire, qu'ils dévienent slupidea et sans sentiment : et preI) Lm IX, I mièrement s'enyvrans en leur prospérité, ib se font il croire que IHen les aime, et qu'il n'a soin ne cure des bons qui sont oppressez de maintes adversitez et afflictions ; puis, que le monde tourne à l'adventure et sans estre gouverné de la providencf ri'i(r'uv • rt niisi ils s'aveuglent eux-iitesmes pour ne veoir goutte en idein jour. En ceste sorte les ennemis de David ignorons volontairement qu'il avoit esté créé de Dieu, Roy, ils se nieirent de leur bon gré à le persécuter. Parquoy il se cofflpialnd

ycl de leur ignorance si lourde : comme anssi le Prophète Isaïe le reproche
 en général à tous infidèles Or ceste doctrine a double usage : ear c e n'est
 pas une petite (oïsolalion aux enfans de Dieu, d'avoir ceste persuasion
 quand ils sont injustement oppressez, que c'est par la provl^ drncf (le Dieu
 qu'ils sont ainsi exerrf?. à patience pour leur proultit : et combien (pie tous
 leurs affaires soyent troublés et en eonfus. que Dieu iièantmoins est assis au
 ciel conduisant et i;;ouveroanl toutes choses. Pois pour douter les
 mouveniens impétueux de nostre chair, oesie bride est fort propre, afin (pie
 nous ne combalioiis point en leneLrt;. el ii clos yeux, ainsi que les
 Andabates comme si Dieu ne voyoit point ce qui se fail ycibas, et qu'il ne
 s'en souciasl. Parquoy apprenons de considérer diligemment tous les
 jugemens que Dieu exerce, qui sont autant d'enseigneraens et esprouves de
 sa Justice au gouvernement du genre humain. Que s'il advient (pie tout aille
 en eonfus et pesie niesle, si convient-il eslever les yeux de uoslre foy au ciel
 ivour contempler les secrets jugemens de Dieu. Mais veu que Dieu, niesmes
 és plus profondes ténèbres, iic cesse jamais de mettre en avant quelques
 signes de sa providence, c'est une paresse inexcusable de n'y prendre
 autrement garde : laquelle meschauceté est yci aggravée par le Prophète,
 répétant derechef, lrs eeitrrcsdcs inains de f)int .ear i! veut dire que les
 réprouvez poursuyvans leur meschant train sans se souder de rien, foul•) t>.
 V. m 1) C >?i<'yL-iU i:>'rl4Ui(peuple» en «teriDeur< q«i «m* la]«ai auiii
 cuoibatrc, V«I«« 1C4 ChUUàt* il'firuiaie. 16

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

GOMHENTAIRfiS Pft. XXYUI. lent aux pieds loulf» les œuvrpscte Dieu 4|tti se présenlent à m fiottr réprimer li'ur m;;e. Qu'il les ruhtp, et ne les édifie poiU. Aucuns veult'iU que ce qui a lirtodé en c« veract serve de «ubslanlif à ces verbfs-(i, ((»iiiinc ^il avuil dit, Cesle fureur bruuite les desluîra : mais il vaut mieux y suppléer le nom de Dieu : (linsi le lil du texte coulera Tort bien. Jlai!» pourcequerps verbes sont an temps futur, la sentence peut esire ainsi exposée. Assavoir que Devld se promet de«|è la riine quil avoit n'apiufres souhaite^ à ses enoemis, coinoie s'il la voyoîl desjà accomplie. Et je oe rejette poial ce sens, oomUeD qu'A mon jugement il cooiDue encort's s:i prière. Or il désire (ellemeni que ses ennemis sojreM abytmct, que jamais ne icvicnct au-dessus, et qu'ils ne soyenl reslublil en leur premier «siat. Cesl ce que sifjnifle eesie lofuiion figti> rée qui est Tort commune aux (lébrieux. Qu'il les ruine, et ne les édifie pnint : comme le Prophète I^lalachie au diapiire parle d'Edom *. Or nous, aOn que ne sovoTis point frappez de ceste playe incurable, apprenons à re&Viiller nus esprits en la médiiation des oeuvres de Difû. qui nous instruisent en sa crainte, nous coniieneoi en paieace, et nous ronfermenl en piété. fi i.e Sfifjneur soit hèiùt, car il a otnj ta i-oix de ma xiippUcnt'nm. 7 Le Seigneur est ma force et mon escusson: mon cœur a eu sa confiance en hff^ et oy e\$te secouru i doni mon eœur \$e resjoulay et le toueray par mon cantiq ue. 8 Le Seigneur est leur certUf et la force des délivrances de son oinct. 6 Le Sefgneur soit béttt. C'est-cl la seconde partie du Pseaume, eii Jai|ielle le Prophète commence à rendre grâces ù Dieu : car jusques yci nous avons veu coatment entre les dangers il s'est exercé à prier : mais par ce>te action de grAi-Pïs il moiuilre que ses prières n'ont pas este vaines : et ain^, il confirme par Kon exemple, que toutes lois et quantes qu'on cherchera Dieu en vérité el de cœur non feint, qu'il sera presi d'aider aux siens, il dédaire ia mcsme sentence plus amplement nu verset suy vont . aupelnnt Dioti sn force et son escusson : car il se persuadoit avoir esté exaucé, de ce qu'il avoit esté présfrvé miraculeusement. 11 adjousle qu'il a esté aidé, d'aulaol que Dieu a eu esgird à sa confiance ou espérance: car il advient souvent que ceux qui invoquifit Dit'ii. ri'ji'ticiit néanimorns la grâce ûv Dieu par leur incrédulité. iiercemem il dit qu'il conjoindra i sa joye un tesmoignac de rerofinnissance : car combien que les meschans cl hypocrites, estans oppressée et angoissez recourent à Dieu, si est-ce que si

tost ((u'ils siint délivrez, meitansen oubli leur libérateur, ils s'esgayenl
seulement d'une joye iuseiwéc» Le somiiln <loiMsque\$ 4o oe propos e.st,
Que David n'a point espéré en vain, pource qu'il a seiity par effet que Dieu
est muny de sa vertu]trosrnte pour garantir les siens : ei que lu cause de sa
vraye et t micie joye, a esté de ce (|u"il a vo'^mi qu.- Uini liiy ehloit
propice. Dont il promet qu'il eu aura souvenance, et qu'il ne sera ingrat à
reconoistn* un tel bien. El certes voylà pourquoy nostre Seigucur remplit
nos cœurs de joye, alla d'ouvrir nos l>0ttcbes pour chanter ses louanges. 8
Le Seigneur est leur vertu. Il redit par manière d'exposition ce qu'il a dit au
paravant. Que Dieu a esté sa fon« : asçavcir in -ivcr nvoit bénit son armée.
Car David s'est oit servy des hommes et de leur industrie, toutesfois il
donne à Dieu seul la louange de la victoire : car sçaclianl <juc tout le
sei;ours qu'il avoit eu du coste des hommes, estoil procédé de Dieu, et que
l'heureuse issne de ses allai res provenoil de sa faveur gratuite, aussi a-il
conleiuplé eu tous ces moyens humains la main de Dieu, tomme s'il l'eust
apperceue se luonslrant du ciel pour luy aider. Et certes ce seroit une chose
trop meschante qjoe les moyens tiumalnt» (qui ne sont Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.57% accurate

PŦ.XXUL StB LË LIVRE DES PSËÂUMES. autre chose
qu'instrumens df la piiiisftaoce de Dieu) veinsseot à obscurcir s» gloire : et
(oulesfois il n*y a rfce si eom« 1Duni|ue cesluy-là. Or cesle nianii're de
parler est de grand polrls. de qtir parlant de ses gendarmes, il use si uk-iiuiii
du pronom leur^ comme s'il les monsiroit au doigt. Le second memlire de
ce verset e&l une reddition de cause : car il dit que Dleti l'a armé et toute sa
gendarinri'ir d'uni' force inviiiieibl, d'autant qu'il balailloit sous la conduite
d'iceluy. Et c'est ce qu'emporte ce mot de oinet : car si Dieu ne l'eost cr^é
Roy, et qu'il ne l'eist aimé par son adoption gratuite, il ne iuy eust (tas porte
plus de faveur qn*à Safl. Et ainsi exaltant la seule vertu de Dieu par
laqiielte il avoi! pst(^ eslevé eu la dignité royale, il ne laisse rien del reste à
s i propre force et dextMté. Ce ' pendant apprenons, que selon que ciiaun
est bien ass>euré de sa vocation légitime, qu'il es(aussi accouragé |>ar
ceste doi iriie à atiendre bonne issue de ses affaires. Combien qu'il faut
prinrlpalenienl retenir ce que nous avons louché ailleurs^ que tous les
bénéliees que nous recevons di' Dii'u procdeiu de ceste fontaine, asçavoir de
ce qu'il nous a graüilement esleus en Jésus-Cbiisl. Et il met les saluts rn
nomliic plnrirî. pource qu'il avoit esté présené plus d'une fois et en diverses
manières. Yoyd doncques quel est le sens. Que depuis que Dieu eut oincl
David par la main de Samuel, il n'a jamais a ssé de Iuy a.ssisler, et qu'il s'est
roonstré son libérateur en une inOnité de sortes, jusques ;i ce qti'il cusl
accomply en iuy l'ueuvre de 2»a grâce. 9 Stuire ton peupUt et béni ton
héritage : âoii leur paeteur, et les exalte à perpétuité . 9 Sauve ton peuple. Il
noustre par ceste conclusion qu'il n'a pas eu si grand soin de sou propre
salut que de celuy de toute l'Eglise : mesmes qu'il ne vivoit ne réguoit pour
soy |»rticulièrenient, ains en p'nrr.d pour le bien du commun : car il svavoit
bien qu'il n'avoil pas esté esleu Roy autre ftn. Et en cela Il a monstre qu'il
estoi la iigure du Fils de Dieu : auquel quand le Propht^te Zacharie prédit
qu'il sera sauvé, il n'y a doute ipi'ii ne iuy promet rien de se|iaré de ses
membres, ains à ce que retfei de ce salut s'espandc |»ar tout son corps. Ce
pendant IHTvhl prescrit loy aux Rois terriens à son exemple, Asçavnir qu'il
faut qu'ils ayent l'utilité publique eu (elle recommandation, que toute la
prospérité qu'ils se aouhaient, soit à cause du peuple. Mais je n'ay que faire
de dire comlden ils sont eslongnez de ceste affection : car estans
aveuglesd'orguell et présomption. ils desprisent tout le reste du monde,

comme si leur magnificence et dignité les exexploit de l'ordre commun des
 hommes. Toutesfois ce n'est pas de merveilles si le genre humain est ainsi
 oppressé par les Rots, et rnmme foulié aux pieds, veu quela plus grand' part
 rejette et desdaigne de porter le joug de Christ. Mais quant à nous, qu'il
 nous souviene que David est comme un rdroir, auquel Dieu nous propose»
 coiiiieiupler le cours conlinuei de ses gnkes. Il nous faut seulement regarder
 que l'obéissiiK e de nosire foy responde à .son amour paternelle, à ce qu'il
 nous recognoisse pour son peuple i l Sun fiériiage. Or combien que
 l'Escruiure donne souvent le nom de Pasteur à David, toutefois quand Itiy
 inesme attribue et défère cest office a Dieu, il I confesse assez par erla (ju'il
 n'i n est pas digne, sinon entant qu'il est ministre d'iceluy. PSEAUME
 XXiX. Aitbi'MbNT. — David, atiii (l liuniiUer deviiiiiiL liicii tou'î Ip»
 ti«>nim(>« niorlehi drpuis le plus grand jusques au plus p«Ut,nugnifie la
 puissance redoulabU: il ir lii; li>mli\< i « imrark's de nalure, par leaquehi
 U dU que nom oe ioaiiii«\$ pu moins rmeilka pour dooaer gloùc à Dieu, i|ue
 si liqf de » pco^ro Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

COMIIENTAIIIES l>b.XXIX. votx aulborleoit «on vapiro et autlMlA. Et après qu'il a exhorté par une naoMre d'oliiiiigiliaii k» fivn i(iiaiiU)in<^ qui ne ac peuvent humilier aoua la piiliMale natal <k Dfeu, at «ptll tēja i cl ifpovanUiz, il invile douceuMiit les Ud^lesiie denlkf' ~ ' t psraiime de David, FUs dts fùrtâ, domti% au Seigneur, doniie:i M SHgneur gloire et force. S Donnez au Seignewr la gloire de eon ttom', adorex devant le Seigneur en la magnificence de «o» Sanctuaire. 3 La voljc du Seigneur est surlee eatm, le Dieu de ghire/aU Unmer, le Seir gneur est sur grandes eaux. 4 La voix du S^gneur est ^ force : la taix du Seigneur est en magnifieense, , t) Obi AgM i« MO asa. \ Fils des forts. Combien que l'inlenlion (Je David ait este d'induire tous les buinaiiis à servir cl (raindre Dieu, loutesfois pourcc que ici> ^raais du monde, qui sont en digiiUé ei prééminence, ne se iioii^riii liuniilicr ne rnnj^cr : "i loir devoir, c'est ù eux ootumémeul qui il s'adresse. Il est bien certain qoe l'expositeur grec s'est abusé à rafliaité qu'ont deux mois liébricux, quand il a traduit Fils des béliers. Et quant à la signtflcaion du mot, tous les Hébreux sont bien d'accord : mais quand (iMient à donner le seu.-> uaturel« ils le corrompent ou ofaecurdssent par leurs fables et je ne sçay quelles inventions sottes et froides. Aucuns l'exposent des Anges, les autres des estoilles, les autres veulent que par ces grans personnages et plus appareils dont il est fait mention, so)CMt entendus les saincis i'etea. liais plusiost David corrige l'orgueil duquel les princes de « i' monde esian» enyvrez, (Iresseni les cornes contre Dieu, tl voyià pourquoy il introduit Dieu en voix e.spovanlable, déniant par ."ses tonnerres, graisles, tempestes el foudres, ces Géans endurcis et obslini-/, qui ne se peuvent abbaissier jusques à porier révérence à la tiivitité, sitton (pif Ditni les espovaute lelienient qu'ils ne sçaclienl que devenir. Noiis voyons dom^oes main 'e inini pourquoy c'est (|u'ii adresse spéctaluiuont su p;iroic au\ lils des forts, laissant les' autres \À : Assavoir ponrce i|u*î|s il tint rien de si commun que d'abuser (le leur orgueil et lintttineté pour commettre un sacrilège détestable, en s'attribuantpar une rage et furie tout ce qui est propre et appartenant à Dieu : au moins pour faire qu'ils s'assujettissent à Dieu en modestie, et qn'ayans souvenance de leur fragilité, ils s'appuyent sur sa grâce, il les y faut comme contraindre par force. Parquoyil commande qu'on donne à D'icn farce, iiiiurcc que déceus de leur fausse imagination ils pensent que la vertu qu'ils

ont procédé d'ailleurs que du ciel. Le sommaire est, qu'ostans l'ont orfèvre, et tonte per«;uasion de leur propre vertu, ils glorifient Dieu comme il mérite. Car quand il dit la gloire de son nom, il entend celle qui est digne de sa majesté, de laquelle les princes et les grands du monde ont accoustumé de le défrauder. La répétition montre bien aussi qu'il les faut presser de plus en plus, afin de tirer d'eux une libre confession. Par la magnificence du saintuaire. il ne méritait pas le ciel, comme il est advis à d'aucuns, mais le Tabernacle de l'habitation, orné des marques et enseignes de la gloire de Dieu : ce qui apparoit estre vray par le l'il du texte. Et ce n'est pas sans cause (jue le Prophète a fait mention de ce lieu, auquel le vray Dieu s'estoit manifesté, ainsi afin que tous hommes mortels ayent renoncé à toutes superstitions, s'adonnassent à servir Dieu : car Il ne souffrirait pas d'adorer en confus quelque Divinité céleste, sinon qu'on adore par tout un seul et mesme Dieu : ce qui ne se peut faire tant le monde ne soit distrait de toutes ces folies inventions et services forgez au cerveau des hommes. 3 La voix du Seigneur. Il récite maintenant ces miracles de nature desquels j'ay quelque peu parlé ci-dessus : et il potvoit aussi bien magnifier la puissance

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

« de Dieu, que sa bonté en ses œuvres. D'avafif i^{^^}f, yeu qu'il n'y a rien an cours ordinaire de nature, ni en toui le comprlns du dM et de la terre qui ne nous Invîlc à la cognoissance de Dieu', il |)ûuvoit, cooime il a fait ailleurs, amener en atant le soleil et les estotlles, voire tout ce qu'il y a d'ornement au del, et la terre avec ses rirtios'îos : mais il c-boisil !>c'ulémentl les a>uvres do Dieu, lesquelles ne raidem pas seulement tesmoîgnajrt* qiip Inmonrlp a pstt' «tin' y:\r luy, et qu'il le gouverne par son eii>|)ire: mais aossi qvl resfeUtent les stopides, et les tirent comine par force pour les induire .1 l'adorer : ce qu'Horace mesme, non pas seulement poëie profane, mais Epicurien et roescbaitt Kjiitemptenr de Dif ■! :\ I sté contraint de confesser, di&;int (le soy t u quelque Ode, Jb qui ne porte auk dieux bonn[^]ur ne réténaa; Suyvant tfEpleuriis riMMUèe «clcoce, Hahumni nito oonmiki de ma voile toumer, n anehenin liM inttimtntattnier. Car Jii {dl(>r qîil Tend la nue lën[^]retitc, Quand il liiy plai\$l lancer m fouiiru imiR'turusp, Souvent »on char volant, et si * cli' V.niv iKiiuntis F.nil oiiyr en rair pur les htiniiuiis r*.ioiinari[^], et ce qui suyt. Illesmes rcxpérienue monstre assez que ceux qai «ont les plus grans et plus hardis contempteurs de Dieu, si to<t qu'ils oyenl le tonnerre, les (empestes et telles émotions impéi) f>i. XIX, X. 919 tueuses, sont si effrayez qu'ils ne sçavent que devenir. Ce n'est donc pas sans cause que le Prophète nous renvoyé à ces espëoes-li qui contridgneni les barbares et gens esbostez s^{^^}ntir qu'il y a un Dieu, et qui svavent bien esveiiler les plus paresseux et endormis. H ne dit pas que le soleil se lève journellement, et qu'il espard par ses rayons une clairtt[^] vivifiante : il ne dit pas que la pluye tienceii*J doucement snr la terre, laquelle elle rend fructueuse par sa liqueur; mais il ameioc en tcsmoignage les tonneites , les ravines impétueases des pluyes r[ui ii;ir leur violiMieo espovan(abie font transir les cœurs de frayeur. Il est vray que Dieu parle nous en toute.-[^] ses créatures, mais le Prophète rerie à présent les vnix, lesquelles sdnt voix de courroux pour nous resveiller de nostre long dormir et léttiarf[^]e : car nous avons dit que ce lan[^]ape appartient principalement à ceux i|ui endurcis en leur rébellion et mespris, rejettent tonte cognoissance de Dieu entant qu'on eux est. El ces manières déparier mnnslnrent asst'z que riulcnliou de David u esté de donter par frayeur robsUnation des bommes, laquelle autrement ne quitte pas volontiers la place : car il réputé par trois fois que la voix de Dieu se faitouyr és grandes

plnyos et imiierueuses : et au verset suyvnt il adjousie 4|u'elle est plene de
 force et ntagnilicence. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 5 La voîx du
 Seigneur rompt les eédrrs^ mare te Seignew brUe le\$ Uàres du Liban. C Et
 /ait sauter le Liban comme un veau, et Sirion comme un faon de licorne. 7
 La wfx du Seigneur taiUe fiawmoe de/en. 8 La voix du Seigneur fait
 (resMer te dieert, le Seigneur fait trembler le désert de Cadéê. 5 La voix du
 Seigneur rompt, etc. | Nous voyons comme le Prophète pour abatre la durté
 dos hommes, introduit i\ chaque mot Dieu espovantable. Et il semble qu'il
 vueille comme on passant reprocher aux orgueilleux et à ceux (pii sont
 enflez de perverse l'fMifinnro, qu'ils 1 n'oyent point la voix de Dieu quand
 il lOBRe, laquelle fend l'air par ses fou* dres, esbranle les hautes
 nonlagnes, et I aussi ithat et renverse les plus grans arl)res qui se puissent
 retifontrer. Car quel monstre est-ce là, que tout ce qui est au monde sans
 sentiment tremble devant la présence de Dion, ot que les hommes qui ont
 sens et nisi n n'en 1 soyent en rien esmeus ne tom lie??. Joinri que s'ils sont
 douez d'esprit et de sdence, ils cberchent des encbaniemens pour se boucher
 les aures, de peur Dlgitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

380 COMMENTAIRES P». XXIX. qu* In voix de Dieu, quelque
«lairp Pt résoniaile qu'elle soit, a'y puisite pénétrer. Car il Bê s^mUe pas
aux philosophes qu'ils dispuîni des causes inférieures assez sublileinent
iiiuûii qu'ils séparent Dieu de ses œuvres d'une fort longue dlsiaue.
Maisoneste science-là est diabolique, laquelle nous amusant en la
coiHeiuplution de nature, deslourne nos sens de Dieu. SI quelqu'un voulant
eognoislre w\ htmimc. nr pri nd iiull nu in gardti à sa lace, niuîs jette sa
veue sur les ongles de ses pieds, on le tiendra k bon droici pour un fol. Or
les Philosophes sont eneores bien plus insensez, qui se font des voiles des
causes moyennes et prochaines, de peur qu'ils ne soyeni eonlraînis de
popnoisire la main de Dieu, laquelle œuvre nianileslemen et en vene. Il
parle nommément des cidres Htt lAhan. pauvre qu'ils estoyeni beaux et
grans à luerveilles en ce lieuli. Il fait aussi roendon dn Liban et du mont
tiermon, et du désert de Cadés, poun r que ces lieux-là estoyent plus connus
des Juifs. Or il use d'une métaphore on similitude du tout poétique, ar(
rinip,f;^n("r' il'iiii' liyprrhni' (c'csl-àdire un propos excédant mesure),
disant que l' Liban saue à la voix de DUu, comme fait un veau, et que
Strion (qui esi rmssi appelé !i' mont lîi rniôii' (ressaut comme le Jaan d'une
licorne, laquelle nous scavons estre une beste qui court d'aussi grand vitesse
qu'il y en ait point. Or ii fait allusion à l'esclal horrible des tonnerres, qui
semble vouloir arracher les monlagncs de fond en comble. C'est une ui<
Htric ligure quand il dit que le Seigneur taille Jlamtnes de feu : ce qui se lait
quand l<s exhalations, enmmi^ si elles rctoyen! frappées de son marteau,
sortent en foudres et esclairs. Arislote dispute fort subtilement de ces choses
en ses MtHéores, quant à ce qui concenie les causes prochaines, sinon qu'il
omet le prittclpnl pirint. Tray est que ce seroit une chose plaidante cl utile
quant et quant de s'rnquérir des causes et effets de ceci, pourveu que cela
nous servisi de nous mener comme par la mriin fi ratilhcur de nature : mais
veu (ju'autani qu'il se présente de causes moyennes, œ sont autant
d'empeschemens pf>»ir nous reUirder et enj^'arder d'approcher de luy^ il
n'y a rien si à rebours de bien que de s'y arrester : car c'est comme si
quelqu'un demeuroit toute sa vie à l'A b c sans passer plus outre.
D'avantage, c'est tellement apprendre, qu'on ne i^ait jamais rien . Par ainsi
de toutes ces subtilité/, iclle me semble la plus digne de louange, laquelle
nous sert de nous eslever au del , tellement qu'un son confus ne nous vient

pas haïra tant sculemeni les aureiUes, mais la voix du Seigneur pénétrant au
 dedans nous instruit en la crainte et service de Dieu. Aucuns exposent le
 mot liébrieu puur lequel nous avons traduit trembler, comme s'il signifioit
 que DifU fait avorter le désert tfe Cados, poiirce (lue quand le peuple
 d'Israël y ^tassa, plusieurs iBiracles y furent faits : mais je rejette ce sens-là
 comme cherché de trop h>ing et trop contraint : car il semble pluslûsl que
 David ail eu esgard au sentiment commun des bonm«i i et ce d'autant que
 les désers estans d'eux-mesuies espovanlables, les tonnerres, graisles et
 tempestes y apportent plus de frayeur qu'ailleurs. Il ne me dcsplaist pas
 tonleslois que par la hgure appelée Synecdûche le désert ne soit yci mis
 pour le^ besles d'iceluy : que si ainsi est, le verSi t siiYvnnt, où il est parlé
 des biches, I sera adjouste par forme d'exposition. 9 la voix du Seigneur fait
 faonner le» blcket, et deteuore letforesttt et Unts cependant e» !fO}i
 temple hnj disent gloire. 40 Le Seitjntur préside sur le délugCyle Seigneur,
 di- je, préside Roy éUmelkmeni. 1 1 l e Seigneur donnera forcé à son
 peufh^ le Seigneur bénira ton peupie en paix.

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

Ps. XXIX. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. «81 9 La voix du Seigneur Jait /aonner èn biches. Il y a yci (comme noos avoin dit) une corapanison tacite : car c'est une chose |>!i>s qu':ibsnili' et monstrueuse que les liuniuuH ne soient autrement esmeus de la voix de Dlev, laquelle a tant d'efficncc pl venu envers les b(t&te& ijrutes. Or c'est de&jà une grande ingratitude aux hommes, de ne sentir sa providence et gouvernement en (otil l'ordre de nature : mais c'est une paresse et stupidité détestable , de ce qu'ils ne se laissent enseigner fmr les œuvres d'i< cliiy csirangesel non rxToii?;- • tuiQées, lesquelles contraignent les besles saoTagee à lui rendre obèiasanoe. Quaiit ù (T qu'aucuns exiiosifi'iii'!^ pensent qu'il nomme plustost les biches^ que d'autres bestes, à cause qu'elles faonnenl à grande difficulté, cela ne me desplaist point. Or il est dit qiie la voix du Seigneur descouvre les JdresU, ou pource qu'il n'y a ooverture qui le puisse empeschier qu'il n » pnu ln' jusque» aux plus profondes c;u litiie» et ca- 1 vernes : ou pource que les foudres , I piuyes et orages faisant tomber lrs feuilles, despuuillent les arbres. Tous les deux sens conviennent assez bien. En aon temple. Veu que la voix de Dieu remplit loiii If mnndf. et <|ii'el'o s'cspand jusques aux lins bouts d'iceiuy, toutesfois le Prophète dit que sa gloire se rf'lèhrp s<'iilnnpnt en l'E^îlisi' : pource que là Dieu ne parle pas seuleueui intelligiblement et disltnctementt mais il attire aussi en douceur ses fidèles. Car sa voix effrayante qui résonne en l'air en diverses m;iiiières, bal tellement les oreilles des hommes, et touche lei> cœurs, qu'ils aiment mieux tniicsfois s'en reculer qu'en approcher. Je laisse à dire que la plus grand' part fait la sourde oreille au son de la voix de Dieu, retentissant es orages, piuyes, tonnerres et foudres. Pour autant doncques que les hoouin s tie prouiiient pas tant en cesle eschole universelle qu'ils se puissent assujelir à Dieu, c'est bien a propos que David dit spécialement que les lldèles chantent les louanges d Hii n au tenipie : aspavoir d'autant qu'eslailis lauiilièrement enseignée de an vois pttMnelle, ils se desdient et consacrent du tout à son service. Car nul ne scanrolt annon* cer deument la gloire de Dieu, sinon celuy qui le sert de franelie volonté. Et ceci se pourroit prendre en manière de complainte, asc*voir que David accuse yri tout le monde de ce qu'il est muet entant que touche la gloire de Dieu : car combien que la voix d'iceiuy retentisse partout, si est ce qu'il n'est fait mention de ses louan;es, qu'en son seul temple. Il semble toutesfois qu'à l'exemple des

Hdèles n'exhorte tout le genre humain à louer le nom de Dieu, et qu'il met tout de gré le temple comme l'auditoire de la gloire de Dieu. Mais que nous «cachions (que pour eux) : à louer Dieu et le louer comme il appartient, il faut bien une autre voix que celle qui s'entend par les tonnerres, pluies et orages en l'air, des montagnes et les vents : car s'il ne parle à nous intelligiblement, et qu'en nous faisant sentir sa bonté paternelle il ne nous attire doucement à soi, nous demeurerons toujours muets. Il n'y a donc que la doctrine de salut, qui en nous manifestant sa grâce et sa volonté totale, ressuscite nos cœurs et ouvre nos bouches pour chanter ses louanges. Par ainsi c'est de là qu'il faut apprendre la manière de le louer. Et certes nous voyons qu'il n'y avait pour lors en tout le monde de lumière de crainte de Dieu et piété fors qu'en Judée : mesmes ceux d'entre les Philosophes qui ont semblé approcher de plus près à la connaissance de Dieu, ne mettent rien en avant qui le glorifie et le louent. Car tout ce qu'ils traitent de la religion, n'est pas seulement froid, mais aussi sans aucune saveur. La vérité elle-même reluit en sa seule Parole, laquelle nous amène à une vraie piété, pour le craindre et servir comme il appartient. <0 Le Seigneur préside. Aucuns pensent que David a eu en soi esgard à ceste vengeance mémorable de Dieu quand il noya tout l'univers par le déluge : car il était l'ordonneur de tous âges et siècles qu'il est le juge des hommes. Mais quel fruit soit que je tire de ce parié, si est-ce que j'en ai une sentence plus outre. Car à mon jugement David pounoyt

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

232 COMMENTAIKES Ps. XXX. (niisjours un mesmo argumenl, admoïieslanL que les inondaliuns et déluges roesmes qui sitinbleiit devoir abysmer la fi'rro, sont (rllftiifnt mndiToz pnr la provideuce de Dieu, qu'il a^tperl que c'esl luy seul qui {gouverne lonles choses en loul temps. Parquoy, cnlro les autres enseigncmens de sa puissance, David raconte que quand par une grande indispoallion de l'air il semblile que It s cli mens se «loyv<'nt incsli-r et confondre en&tiuible, Dieu loulestuis de son Ibrone céleste modère et (roaveme toutes ces confusions. ?:\t Mm il adjniiste pour exposition que Dieu sied Roy éternellement. 1 1 Le Seigneur donnera force. Il revient à In scntcncp iinH-édciiii-. Asçavoir que Dieu, conilnen qu'il présente indifféremment sa vertu à veoir à tout le moiuto^ loutesfois qu'il la monstre d'une façon spéciale à son peuplesleu. Mesmes i il le descrif yci tout anfre^ qu'il n'a fait ci-dessus, asçavoir qui ne renverse point par crainte et frayeur ceux ausquels il parle, niais plnstnst ([ui les souslient, entretient et fortitie. Par ce mot de forée t est entendu tout l'estat de l'homme. Par ainsi il signilie que tout ce qui appartient à la conservation de la vie des fidèles, dép4;nd de la seule grâce <le Dieu. Ce qu'il amplille par ce mot bénira : C'àV Dieu 0.->l itriiii' cii p.iix ceux qu'il traite tant libéralement et bumsdnemeni, lelleraent qu'il ne leur d(^faut rien pour vivre heureusement et en plene félicité. Apprenons doncques d'yci de porter tdlc révérence à la majesté de Dieu, que ce pendant nous aitendions de sa main toutn prosp(?rité : et soyons certainement per.suada, qu'autant que peut sa puissance infinie, aussi qu'il nous munira de sa défense invin^ l'clble. * PSEALiME XXX. Arci'UE.nt. — David 3y.-int d^tim^ Ac (\ncU\iit' grand danjsr, non-sotilrmont rond gricc?- ;i Hii u on fion parlinilier, m.iis convie an«i (lu.inl ol quant fl oiliorle Inm Mini'l< e<l fldi'lc^ ,i f.iin- ik* nnîsmc. En aprin il confc»**' que d'aulani qn'i^Luii ru |irii-i>iTUi' il « -loii i niri' mi une js-^'ur.turc cliarnHlf*, cl s csUiii |iar trop OaU^, a Uoa liroicl Uitu lu} avoil envoyé ccslo ailversilé pour corriger son outrecuidance. Pour le ttoUeBe» qwÈf avoir en brieftécii^ h trirtenv, n rMouroc d«rècbef à action de (prâces. 1 Pêaume de eantique de la didieaee de la maUon de Ikmid, ■1 Stigiicur jp t'exnftray pource gue m'a* eûevé: et n*atpokii/aU «*jouir mes ennemis de moy. 3 Sei^eurmon Dieu j'ay crié vers /oy, et tu m'as gvairi, 4 Seigneur tu as fait ynonler due^lchre mon âme, tu m'a* viv^ tFentre ceux qui descefMtent en la/osse. Les expositeurs sont en doute, asçavolr-roon si ce PbMHime a

esté composé par David, ou bien si quelqu'un des Prophètes en a esté l'auteur après que les Juifs furent retournés de l'exil de Babylone : car ils peuvent nommer yci ce nom de maison pour le Temple. Mais je veux que l'inscription porte expressément le nom de David, je trouve plus à l'aise semblable qu'il est yci parlé de la maison privée de David. Au reste, quant à ce qu'aucuns devinent que David lors qu'il voulut desdier son palais, tomba soudainement en une grievé maladie, c'est une conjecture qui n'est point fondée sur aucune raison : mesmes tout au contraire on peut résumer par ce qui est dit en la sainte Histoire, qu'incontinent qu'il eut bâti son palais royal, il habita là en tranquillité et bien à son aise. Car Ittyniesme disoit au Prophète Nathan, que ce luy estoit une bonté d'habiter en repos en sa maison bâtie de cèdres, et que ce pendant l'Arche de l'alliance fust entre des coriambes. D'avantage qui est yci récité de quelque danger en général, l)

\Smm. Vilfl.

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

Vs. XXX. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 233 de le
restreindre à une maladie, il n'y a nulle raison qui nous y ennuie. Il est
beaucoup plus vraisemblable qu'Absalom étant mort, et sa conspiration
appaisée, bien que l'œuvre de sa révolte tant dangereuse étant pacifiée, David se
voyant remis à son premier esloir royal, a voulu célébrer une
grâce de Dieu si singulière : car il redoute qu'il a été chassé de la main de
Dieu, pour autant que s'égayant par trop en sa prospérité, et quasi en étant
enivré, il s'esloie fausement et follement fait à croire que toujours il seroit
exempt d'adversité : or est-il que quand il commença premièrement à
demeurer en ceste maison magnifique du palais royal, à peine le royaume
esloir-il encore bien paisible : ainsi David de ce temps-là n'a voit point
(l'homme ne doit pas oublier l'insubordination des hommes, et entrer dans une
assurance mondaine qui fust pour provoquer l'ire de Dieu, et attirer sur
soy un tel danger qui approchast d'une ruine extrême. Parquoy Je ne trouve
point d'absurdité de dire qu'en ce psaume il célèbre la grâce de Dieu, en
et (qu'il l'ait résolu en son premier estat ; car sa maison a été
polluée par les incestes d'Absalom et autres énormitez, il luy a été bien
nécessaire de la dédier derechef, et semble que sous ce mot soit compris
double bénéfice de Dieu, à sçavoir qu'il lui avoit rendu la vie et le
royaume : comme si David disoit qu'il a chanté ce cantique à Dieu, quand
les choses en sont appaisées quant à Testât public, il a aussi consacré sa
maison solennellement, afin de résider en sa famille. Au reste, quant à ceste
cérémonie de la Loy. il faut noter en brief que d'autant que nous sommes
par trop tardifs et froids à reconnoître les bénéfices de Dieu, ceste façon de
faire et exercice fut commandé au peuple ancien, afin de leur faire voir qu'il n'y a
chose dont l'usage soit pur et légitime aux hommes sans action de grâces.
Comme donc en offrant à Dieu les prémices, c'est-à-dire les premiers fruits,
ils protestoyent tenir de luy tout le revenu de l'an : ainsi en consacrant les
maisons, ils confessoient les tenir de Dieu, se reconnoissans esclaves, et
que c'estoit luy qui les y logeoit et leur bailloit demeure. Et pourtant s'il
advenoit qu'on levât des gens pour aller en guerre, ceci esloit une juste excuse
quand l'homme alléguoit qu'il n'avoit eue ores desdié sa maison. D'avantage,
ceste cérémonie servoit aussi pour les admonester que lors chacun usoit de
sa maison d'après la manière dont il appartient, s'il la régloit tellement que ce
fust comme un Sanctuaire de Dieu, et que la vraie piété et pureté de son

service y régnast. Aujourd'huy cond)ien que les ligures de la Loy ayent
prins tin, si faut-il toutesfols tenir ferme la docirine de saint Paul, asçavnt
que toutes les choses que Dieu destine à nostre usage, ne sont point
sanctIOéesquepar foy et prières*. 2 Seigneur je l'exaUeray. Il promet
d'exalter le nom de Dieu, pource qu'il l'avoii comme lire du sépulchre el
rerais en la lumière de oeste ide : car comme c'est Dieu qui nous relève en
haut par sa main quand nous sommes plongez en quelque profond goulTre :
ainsi mutuellement c'est noslre devoir de chanter ses louantes de bouche et
de langue. l^s ennemis ausquels il dit que Dieu n'a point voulu donner
matière de se resjnuir, nous les pouvons entendre tant domestiques que de
dehors. Car jù soit que les mesebans et malvueillans se soyent entretenus
avec David par une adulation servile, si esl-ee toutesfois qu'ils
nourrissoient en leurs cœurs une haine cachée, te'llement qu'ils estoient
presls de luy courir si tosi que l'occasion se fu&l préseiilee. Au sec/ond
verset il conclud qu'il a esté préservé ; par la ^r.lce de Dieu, alléguant ù
ceste tin qu'estant desjà sur le point de la mort il avoit dressé ses requestes à
Dieu seul, et avoil incontinent senty que ce n'estolt pas en vain. Car quand
Dieu a exniiet' nos prières, ce nous est un argument plus certain pour
condurre que c'est <le luy (lue nous e>t venu le salut et la délivrance que
nous avons. Au re&le, poui ce que le mot bébrieuqttî est yci mis signifl
Guairlr, cela a esté cause que l} t Tim. IT, *, ». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

234 COMMENTAIRES Ps. XXX. les expositiours l'ont restreint à maladie : mais veu qu'il est certain qu'il se prend aucunes fois pour R«stablir et Hemettre sus, el veu mcsms (lue TEscriure en use quand il e.st tait menlion de rétablir et renouveler un autel ou une maisim, il n'y mira point d'absurdité de l'exposer yci en général de quelque détiTraoce : car de blet ia vie de riMnine est en danger, et riftn pas sciilpment par maladies, m.iis aussi par plusieurs autres moyens ; et nous sçavons que mie manière de parier m trouve coniiiniini'nient és Pseanmr^. qiiio la vie a esté rendue à David, quand le Seigneur l'a déttwé de quelque grief et grand danger. El pourtani par manière d'anipiiticaaion il est adjousté incontinent après. Tu as fait monter mon âme du séputckre : car H ne Iny sembloit pofnl ipi'il ppust suffisamment exprimer de paroles la grandeur de la %rix que Dieu Itty avoK fal(e« sinon en compamnt au st^piilcliro ft la rosse i'oli-nirclé de ce tenipi>-la auquel il fut contraint de s'enfuir hasiivement et i de5prouveu pour se cacher atin de sauver sa vie. jtisques à ce quf la séiilion fu.sl appai-^t'i-. Il dit dot?<-qu^ squ'il a esié mirai uleusi ment tire de la mort comme s'il fust res«U9icilé. Et certes il appert par h sainiie Histoire commenl il estoil pressé dt; tous coslez, el que ses affiiores estoyeni en povre esiat et désespérées. 5 Psalmodiez au Seigneur voui qui esles «ft débomurirett el emtfeiiê» à fa mémoire de sa sainteft'^. 6 Car il ii y a qu'un instant en son ire, mais vie * en Sun bon pUtiair : pleur hébergera ait \$o(r, a te maU» reviendra tfe««««. 1)0*, 2; Ou, un long lctnp*. 5 PMhtoèUei au Setffnevr. Pour mieux monsirer la gninrlr rroo"no!ssance qu'il a du bienfait receu de Dieu, il convie tous les Salnets A chanter le< louanges de Dieu avr* luy, el d'une ispece passe a la généralité. Car pource que ce qu'il avolt esté préservé contre l'attente de tout le monde, luy avolt servy d'un meneillt'ux tesmoigna^e pour cognoisire la bonie de Dieu perpétuelle el intinie envers tous fideles, H vient d'une grande affectinn :1 faire cesie exhortation, en laquelle il conjoini son »alut et estai avpc celui d<> toute l'Eglise en commun. Car il ne récite pas seuli inenl quel il a senty Dieu env«rs soy, mais comment il a accousiumé d'aider à tous les siens libéralement et d'une faveur débonnaire. Brief, estant cntifi'iin' par un lcsmoignage spécial, il esleve les sens à la doctrine générale. Quant è l'épithèle yd mis, duquel David marque snuvi iit les ildéles, il en a esté parlé au T^caume XVI : car Tadoption céleste doit allu* mer en eux une affection et désir de bien faire

aux antn-s, afin qu'ils ensuyvent It» Père céleste, qui tait lever son soleil sur
 les bons et sur les mauvais'. Or il n'y a tien f'n quov ii's linmtivs approi^hrnt
 plus de Dieu qu'en bien taisant aux auies. La fnêmofre de sa tahwtetè^ au
 second membre du mm s t peut estre rapportét' au Tabernacle, comme si
 David exUortoît tous enfans de Dieu se présenter devant l Arch»' de
 l'alliance, laquelle estoll signe et mémorial df la présence de Dieu : l ar la
 lettre Lained qui est yci mise, est souventesfots pour slgntiler le lieu.
 Totitesfois jo suis content de suyvre l'opinion de ceux qui preneni ce ntoi La
 mémoire, pour Le nom. Et de faict. Dieu se rend digne de mémoire par ses
 œuvres esquellcs l'iinajrp de sa {iloire reluit, le regard de laquelle nous doit
 resveiller à le louer. n Car il n'ii a r/u'un iii.tfanf. C'est une chose certaine
 que ces mots Vie et On Instant sont ycl mis à l'opposite l'un (le l'antre, el
 (juc pourtant vie se prend pour Longue durée, ou continuelle suyie de long
 temps. Or David confesse que quand Dieu cliastie les siens, oon-aeuleI)
 VadA. V, W. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

4 Pis. XXX* SrR LE LIVRE DES PSEAUMES. 235 ment il adoucît la rigueur des punitions, mais il n'est pas aisé inconciliable avec le mode de son Int : mais qu'au contraire il prolonge et continue pour long temps sur la dénuement et la faveur. Et comme j'ay dit, il a mieux aimé écouter le propos en général, que de parler spécialement de sa personne, afin que tous (Idèles en) puissent que reste continuelle suite de grâce s'adresse à eux. Toutefois nous remarquons d'yt comment il a tendu les dix verges de Dieu en grande douceur d'esprit et prompte obéissance. Nous savons que David si l'honneur d'Israël sa vie, quasi tout le temps de sa vie, il a été exercé en diverses sortes d'afflictions, qu'on le pouvoit réputer misérable et souffreteux par-dessus tous autres : néanmoins magnifiant la bonté de Dieu, il n'osoit avoir été démené d'adversité telle que l'Israélite n'en eût rien pour un temps ou comme en passant. Or ce qui lui a fait cette si grande modération et tranquillité d'esprit, c'est qu'il a plus estimé les bénéfices de Dieu que le monde ne fait communément, et s'est montré plus obéissant et paisible à porter la croix. Si nous sommes pour nous-mêmes, nous ne nous gourmandons les bénéfices de Dieu sans les goûter, pour le moins par notre nonchalance nous ne laissons escouler : au contraire, si tousi qu'il nous survient quelque peu d'adversité ou tristesse, nous nous plaignons de la rigueur de Dieu, comme si jamais il ne nous avoit traité doucement et amiablement. Bref, notre nature malaisée à contenter, et le débile (jeu nous prenait tu nous ennuie d'un moment en fait un siècle : et d'autre part notre méconnaissance et ingratitude. se fait à croire que la grâce de Dieu, quoy l'homme ait mérité sur nous un long temps, n'a rien de dur. Il n'y a donc rien d'autre chose que notre perversité (qui tempse que nous ne sentions tous par l'effet que l'ire de Dieu est briefve, et sa grâce s'étend sur nous tout le jour de sa vie. Car (ce n'est point sans cause qu'il prononce tant de fois qu'il est miséricordieux et propice en mille générations, qu'il est de longue patience, tardif à l'ire, enclin et facile à pardonner. Et d'autant que ce qu'il dit par le Prophète Isaïe appartient au règne de Christ, il faut nécessairement qu'il s'accomplisse tous les Jours, Pour tout moment! je t'ay affligé de mon ire, mais je te rassemblerai par miséricordes éternelles *. Je confesse bien que notre condition est enveloppée de tant de misères en ce monde, et agitée en tant de diverses sortes, qu'il ne passe quasi jour exempt d'ennui et de tristesse; d'avantage,

entre tant d'anain ^ desquels l'issue est incertaine, il ne se peut faire que nous ne soyons comme en continuel souci pt trptnblpmpnt. Dp quelque costé doncques que se tournent les hommes, il y a comme un labyrintlie de maux qui les environne : mais néanmoins quoy que Dieu cspovnte et humilie ses lidèles par beaucoup de signes de son ire, tant y a qu'il les arrouse toosjours de quelque goutte de la douceur de sa i^rflre pour modérer et adoucir leur irislesM*. Parquoy, quand ils voudront balancer justement son iri- et son bon plaisir, tousjours il sera trouvé vray que son ire est de peu de durée, et passe comme en un moment : au contraire que son bon plaisir «-'pst' ml jiisipics à la tin de la vie. liomiiien qu'il convient encores passer plus outre : car ce seroit un abus d'ent lnrn" la priii p (!p DIpu dpdan'iîps liinifps (Il l psic vie caduque. £1 de faiii, (est un point tout résolu, quil n'y a ^ni> qui sentent fi bon escient ce cours de la grAce dp Dieu permanent Pt continuel, alin de pouvoir porter alaigrement ses cbastlmens, sinon ceux desquels le goust dp la vïp fplpstp psIvp les esprits et les cœurs par-dessus ce monde. El pourtaut aussi sainet Paul pour nous confe mier en patience invincible nous rameine là, Nostre irlbulation, ilii-il, qui est de peu de durée et légère a merveilles, produit en nous merveilleusemeni un poids éternel de gloire, quanf! nous ne considprons point les choses visibles, mais celles qui sont cachées Ce pendant 11 nous faut retenir que jamais Dieu n'envoyé aux sipnsdes punitions si griefves ou de huigue durée, que parfois il ne retire aussi sa main, el adoucisse l'aigreur de 1) * Car. tV, 11, l«. DigitizcHJ by Google

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

236 COMMENTAIRES PS. XXX. la douleur par quelque consolation et allégemeoL Ainsi quiconques aura l'esprit dressé à méditer la vie céleste, ne siu'combt jnmais aux afflictions, quoy qu'elles Kjmimieit : et les mettant en comparaison avec les gnindeset diverses fjtâoïBS Ue Dieu, il Unir fern cest honneur déjuger que su bonté passe cent fois son ire. Au second noemlire II répèle la ini-sme sentence en parlant par ligure et Miniiliuide : toutesffiis I! n'entend pas simplement que ralllicuoii ue durera qu'une nuict : mais 4|ue s'il survient quelque obscureié d'adversité, comme quand le soir que le soleil s'en va coucher, les ténèbres vienem : la lumière ne tardera p;is à venir puis ;iprés pour récréer les fsprils rabntus do tristesse. Voyià doncques le but où tend David, que si nous n'eslions par trop préceipl* t.'ins, nous co^nOT^trionsque le Seigneur, lors niesnies qu'il a semblé pour un peu de lemps qu'il nous denst accabler d'une obscurété espesse de maux, fournit tousJours an besoin m;iliire de joye, comme quand après la nuict 1 aube du joui- vient A se monstrier. 7 Or j'atoye dit en mon repos^. Je ne bougeray jamais. 8 Seigneur en ton bon piaisir iu awiU eOablyjiree à ma montagne :taas caché, ta face, fay rsfi< esftmné. 9 O Eternel j aij crié a toy, et ay fait supplication à mon Seigneur, i 0 Quel proufft y aara-Uen mm toag^ st Jê deseea e» la /me t la poudre te louera-elle? annoncera -eUr fa ririfr ? 1 1 Seigneur exauce, et aye pitié de moy, Seigneur sais mon a^juteur. l) Oa, en ma ptotfcrilir. 7 Or favoye dit, etc. Voyd la confession dont j'ay frilt iin iition im peu devant, en laquelle David recognoisi que Jusiement et ft bon droict il a esté puny de sa follr (t téméraire assenrance, asçavoir d'autant que ne se souvenant plus de sa condition humaine, mortelle et maable, il avoit p;ir trop mis son cœur à sa prospérité. l';ir le mot de repos, Il entend l'estai du royaume tranquille et florissant : les autres traduisent le moi hébrieu (jiii est Y< i mis, Abondance : auquel seus il se prend souvent ailleurs ; mais le mot de Repos convient mieux au fil du texte, comme s'il disoit que quand il a vcu les choses luy rire de tous coslez, et que tout luy venoil à souhait, et qu'aucun danger ne se monsiroit dont il deust craindre, il a eu l'o>ptit i onime ravy et esblouy, tellemen qu'il se lai^oit à croire que sa félidlé conlinueroit, et que les choses jrùy(tit tousjours ainsi. Car mesnies les Saincis sans y penser retombent par fois en ccste assurance chamelle ce pendant qu'ils se mignardent en leur prospérité, et pnrmmnière dédire, croupissent sur leur fumier, kt pourtant Jérémie parlant de oe qu'il estoit

devant que le Seigneur Teust donlé et accoustuiiié ;*i [lorter le j.uig,
s'accompare j'i un jeune veau qui n'est point encores ^privoisé Or oombien
que de prime face ce vice nous seniblccestre léf^er.toutesfois par les
punitons on peut recueillir combien il est desplaisant à Dieu : ce que nous
ne trouverons point estrange quand nous considérerons de. quelle raeinc il
procède, et aussi quels fruits il produit. Car comme ainsi soit qu'inflnles
morts se présentent cOtttluelicmcnt devant nos yeux, et qu'il surviene tant
de changemens an monde qui nous sont autant d'exemples pour nous
soliciter à crainte et soin, il faut bien que Us hommes soyent fn!>orceU'Z
d'un orgueil diaboli* que, quiind Ils se font à croire que leur vie sera
exemple de la eoiidition commune de tout le monde, lis voyent toute la terre
estre mesiée d'une variété mer« veilleuseraent confuse, et chneune partie du
monde estre agitée maintenant deçà, maintenant delà : ce pendant comme
s'ils n'esioient point du nombre des bommes, ils imaginent de demeurer
lousiours siaI) JHr.XXtl,*». Dlgitized by GooMc

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

XXX. SUR LE UVRE DES PSËALMES. 237 bles, et n'esire jamais sigeU à aucuns ehangemeiis. Delàvtest un eagaynniit chanifl. qu'ils lasclient la bride à leurs cu|)idilez : de là procède fierté et cruauté : delà ausfl vient wm nonebalanceà prier. Car comment recouroyent à Dieu des gens qui n'ont aucun sentiment de leur nécessité quilespoingne ou incite à cela? Les enfaos de Dieu ont bien aussi une manière d'assurance saincle, laquelle nu milieu des orages el (roubles du monde lient lenrs esprits en tranquillité ; conne David, encorL'S(|ii'ilcustveu tout le monde tourner ce que dessus dessous, devoit loulesfois estafil appuyé sur la promesse de Dieu, Men espérer de la perpétuité de son royaume. Mais combien qtie les fldi*les eslaos ainsi, par le moyen dos ail(;s de la foy^ esleveï par-dessus ce monde, mesprisent les :ulviTsilCZ , néanimoiïis pource qu'ils se considèrent eslrc sujets aux misères communes , ils font leur conte d'endurer, ils sont à chacune beure ppsls h recevoir les coups, ostans toute noHchalauLO ils s'exercent en la condition de guerroyer <'t laquelle Ils sçavent qu'ils sont destinez, ils recourent.^ I;t ^woieclion de Dieu avec buuiliïé et trcuibleuieiii et ne font point conte d'estre en senreté autre part que sous la main de Dieu. Mais David en a fait yci aulrement, quand esblouY des allècbemcns de sa prospérité, il sepromeluriinn repos perpétuel plusrosf par son propre sens que par la l*arolc de Dieu. Autant cnadveintau saint Roy Ezécbias, lequel ayant un peu au paravnnt esté afnig;(? de {rriefve maladie, si tosi que son cas va bien et à soubait, est |>ar lu vanité de la ebafr transporté en oiftteil et vanterie ^ et d'autant plus nous convient -il prendre garde qu'en la prospérité Satan ne nous tiKsorcelle de ses allèchemens. Tant plus doncques que chacun est Irditté doucement de Dieu, laol plus doit-il soogoeuseuient se garder de telles embusclies. Toulesfols il n'est pas vraysemblable que David ait telieractii esté abbruty, que mcsprisanl Dieu il ail desiïé tous maux qui peuvent advenir aux hommes : comme nous voyons beaucoup de ces Géans, lesquels ce pendant qu'ils sont plaisamment plongez eu leur yvrongnerie, se mocquent à plene gueule de tons les jugemens de Dieu : mais il y avoit seulement une manière de paresse et anonchatissement en son esprit, tellement qu'il estoit devenu plus lasche h prier, et ne dépendoit pas de la faveur de Dieu, brief se contioit par trop, à sa félicité présente, transitoire et caduque. 8 Seigneur en ion bon pUùsir, JEn ce verset est touchée la différence entre la confiapcc qui est fondée en

la Parole de Dieu, et l'assurance charnelle laquelle procède d'arrogance. Car quand les lidèles s'appuyent et reposent en Dieu, ils ne sont pas ce pendant pourtant l'im lui s prier : mais au contraire, consideiaus à bon escient de combien de dangers Us sont environnez de tous t osti z, et estans advrtLi par tant d'exemples de fragilité bnmalne qu'ils voyent devant leurs yeux, ils souspirent à Dieu. Le Prophète doncques a failly en rest endruici, d'autant que s'arrcbiaiu et se fondant en la paix et abondance qu'il avolt présentement, 0*» se plaisant an hon vent qu'il avoit, et par manière de dire estendaut ses ailes, il ne dépendoit pas de la Aveur gratuite de Dieu, puur estre rest à chacune heure de quitter tout ce qu'il avoit receu de luy, et le remettre entre ses mains. Car il faut noter l'antithèse qui est entre la fermeté et estât permanent, leqii: ! nn se promet à cause qu'on se voit eu prospérité, et celuy qu'on constiloe en la faveur gnitiie de Dieu. Ou;int à ce qu'il dit, que force a esté établie en sa montagne, aucuns expositeurs l'entendent de la montagne de Sion. Les autres le prennent pour forteresse bien munie, pource qu'ancieuiicaient la coustume «stoil de bastir les forteresses sur les montagnes et lieux éminens. Ori.int ; moy, comme je pren ce nom par métaphore et similitude pour Ferme appuy et support : ainsi je suis content d'accorder que le Prophète eu parlant ainsi fait allusion à la montagne de Sion. Ainsi doncques David accusera folie, de n'avoir point considéré comme il falloir, qu'il n'avni point de fermeté en ce uid qu'il se laisoit, mais seulement au bon plaisir de Dieu. Tu m

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

S38 COMIBNTAIRES IS. XXX caché ia jace. Mainleant il confesse que qund H veinl i «str» privé des dons de Die», cela liiy servit conime d'une médecioe pour luy purger le cceur de Mile infection do cootatto perverse. Voylà (t rd s un moyen merveilleux et Incroyable, (jue Dieu en cachant sa fnce. et comme iaisani venir une obscurcie, a illumiaé les yeux de son serviteur, lesquels en plene clairté de {iropsérité ne voyoyenl rien. .Mais il esl nécessaire que BOUS soyons ainsi rudementl dtoenez, pour nous faire oublier toutes Oatleries et mignardises, lesquelles estouffent en nous la foy, et euipescbenl l'invocaion de Dieu, et oous endorment du tout d'un esluurdissement plnism! ;"t nosfre nature. Que si David a eu besoin d'un tel remède, quant i nous ne présumons point qu'il y ait une si bonne ilisposiion on nos cœurs, qu'il ne nous soil prouillable d'avoir indigence, pour nous descharger de ceste assurance charnelle, qui est comme une graisse et replélion vicieuse. «|iii seroit pour nous eslouffer. Et pourtant ne nous esbahissons pas >i Dit n souvent eaeltr- !:ir-i', iJu regard de laiueile rmus abu^uns puur nous aveugler, quand elle se monstre amiable et bvorable. 9 Seigneur Je crierai/ n lot/. MainleDanl i>'eu&uyt ie Iruil du cliasiiment, assavoir que David, lequel au paravant S'endornioit sans soud, et en s'oubtant nourri -suit sa paresse , estant sotidain surpris de frayeur ei eapovaiiiciienl commence à crier ii Dieu. Car comme le fer, quand par cstre Ion;: temps sans qu'on le manie, est Ue\enii cuuverl de rouillure, ne peutestre a,<pltqué à aucun usage, si devant il n'e^t connue recuit au feu et bien haiii sur l'enc-lume : ainsi. dt'puisquek'iis:»rur.iiiceitai ueiieauue lui» gagné dedans le cœur de l'homme, jamais il ne se remeltrt à prier a!ai'^rein;nt, s'il n'est bien matte et doute a bon csckui par la crois. Et c'est luie des principdies utilitez que les afflictions iimis ;ipiHprtenl, asçavoir que nous faisans sentir nosire misère, elles nous rameinent à désirer la gfâra de Dieu. 10 Quel proitjit. \urans l'exposent ainsi, De quoy me servira-il d'avoir vrscu, I que II prolonges ma vk jusques à ce que j'aye pararJievé le cours de ma vocation? Mais H me semble qne ce sens-l:i sernit trop restreint : et aussi rp mot (le sang ne se prend pas yd pour la vie, mais)>our la mort : comme s'il dl* soit, Quel prottlit ou avantage rapporteras-tu de ma mon? Ce qu'on peut recueillir encores plus asseurément de l'autre membre, où il se complaint que son corps estant mort ne pourra plus servir à annoncer les louan<,es de Dieu. Tooies* fois il

semble qu'expressément il est fait mention de la vérité de Dieu, poirce qu'il n'estoit pas cnnvenalile que David fusl ainsi bastlveueul retranché de cesle vie, avant que Dieu accomplist son propos louchant l'hériier (pi'il iiy avoit promis. Car comme ainsi soit qu'il y a une relation et correspondance mutuelle entre les promesses de Dieu et nostre foy, la vérité est comme entre deux, d'autant que par icelle Dieu monstre apertemeni qu'il ne nous fait pas ces belles promesses de paroles, pour nous repaistre de vaine espérance, et finalement nous rrostrer. Or afin d'dMenlr. prolonger;^omf'nt de vie, il prend son argument sur les louanges de Dieu, pour lesquelles eélébrer nous sommes nais et créez : comme s'il disoit, A quelle iln m'as-l'n créé à Dieu, sinon à ce que tout ie cours de ma vie je soye tesmoin et annondateur de la grAce, pour magnifier ion nom' or est -il ipie ma t'nori rompra la continuation de <a-si exercice, d'autant qu'estant retranché de ce monde ie n'en parleray plus à jamais. Tnuiesfois yei survient une question, Asçavoir-mon si mesraes la mort des Hdèies ne gtoriAe pas Dieu aussi bien que leur vie. .Mais H nous faut entendre que David yci n'a pas parlé siiiiplement de la mort : car il adjoQste ta drcoiisiance laquelle j'ay traittée ■Mt PsoiUnic Yl (":iî' d' iiiiint que Dieu luy avoit promis uu successeur, ceslc espérance de vivre plus long temps luy estant ostée, à bbn droict il a craint d'eslre frustré de la promesse, et s'est trouvé tellement Ci^tonné qu'il esl contraint de s'escrier, Quel proult y aura-il en mou san?:' Car pour la ;;loire de Dieu il esloit requis que David demeurast vivant, jusques A ce qu'ayant M fait pnrtklput Digiiiiztxi by CjQOgle

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

Plia XXX« de son désir, il peust rendre lesmoignai^ que Dieu avoil mis en l'fTi l et at romply sa prooiesse envers lu>. En la liu du verset, en demandant si la poudre louera Oieu^ son inieniion n'est pas d'ester du tout : nix mnris le moyen do lnui^rDieu, l onime aussi j'ay déclaire au ISeahme VI. Car si ainsi esl que les fidèles appesantis du fardeau de la chair, s\ niployeiiil toutesfois à <;esl exerciee de piele, coiïiimenl désistero)ent-ils quand ils sont despouillez el délivrez des liens de ce corps? Il faut doncques entendre que David ne trailte pas de propos délibéré que c'est que font les morts, ou à quoy ils s'exercent, mais regarde seulement à quelle tin nous vivons en ce monde, c'est asçavoir i afin d'annoncer mutuellement les uns aux I sa9 antres la gloire de Dien, nons estans employez à cest exercice jiisques : i la fin de no»tre Vwty la mort finalement survenant nous dost la bouche. 1 1 Seigneur, exauce. En ce verset il modère et corrige la compl iintr précédente : car c'eusl esté un propos absurde de contester avec Dieu, eomme loot es* poir de salut rsinnt ostt^, et faire fin par un tel regret. Après doncques avoir demandé d'une façon lamentable quel proulit Dieu auroit en sa mort, il s'accourage ù prier plus librement et franchemt nt. et concevant nouvelle espérance il implore la miséricorde el aide de Dieu. Or il met en premier lieu la grâce de Dieu, de lai quelle il devoil espérer l'aide qu'il deI mande. SUHLEUVREDESFSÈà n Tu tu as ehan^ ma lamentation m tfonse. Ai m 4»ié mon «oc, et m*a* ceint (fe litssf, 43 . ijin que ma gloire te célèbre par Pseumes^ et ne ne taise : Seigneur mon iHeuJê te emitfenera^ itemellement. 12 Tu m'as changé. 11 closl son i'seahme par l'action de grâces par laquelle il avolt commencé : car il confenne que ce qu'il est eschappé et a esté remis en son entier, c'est une œuvre de Dieu et bénélle procédant de luy seul. Pais après il en adjoute le but el la lin, disant que c'est uWu qu'il employé à chanter les luuauges de Dieu ce qui luy reste de vie. Au reste, comme David confesse n'avoir point esté stupide et sans sentiment en ses maux el alDittions, ains avoir este triste et avoir lamenté en son ennuv : ^nsi il monstre que sa lamentation a esté un moyen pntir l'amener à prier Dieu, el le requérir qu'il retirasl son ire de luy. L'un et l'autre point est fort digne d'estre observé, rvlln qtie nous n'im:i^mion.> point que les lidèles ayeni eu une stupidité qui leur dt osté tout sentiment de douleur, comme les Stoïciens s'en van!o)i lit : en après alin que nous sçachions' qu'en pleurant ils se sont exercez à repentance.

Lequel dernier poiM il comprend le mot de ior . * enr c'estoit une Ihv' * » de
 faire que le peuple ancien oliservolt, de se vestir de snes en temps
 d'advenilé « I de dovU : et æ non pour autre cause, sinon afin que oAmniv
 povres malfaiteurs ils se présentassent devant le Jo|te céleste, demandans
 pardon en tonte humilité, et en « i sl liiihit ne monstr.ins qu'abjection el
 dcsplaisance U'eux-mesmes. Et aussi nons scavons que tes peuples d'Orient
 ont esté adonnez plus que les ;Miit' (^ (• (• rénionics. Nnii ^ : (vuii > doncques
 eeia, que David, combien qu' ù se ranfeast sous la main de Dieu en vrnyr
 pnttenn' vi docHité, n'a pas este touiesfois sans sentiment de douleur. ! ^lais
 nons voyons quant et quant, que sa lri > l (sse a este selon Dieu. • (niiiiil'
 sainel Paul parle ' : veu que pour rendre tcsmoignage de sa repentance, il
 s'est vesiu d'un sac. Par le root que nous traduisons dansf. îî in' faut pas
 entendre quelque façon de danser lascive et profane, mais un
 tesmoignagede resjouissance grave et saiiici, Ici récite la sainte histoire
 quand David faisoit conduire l'Arcbe de râllianve en son lieu*. Ce pendant
 si on veut considérer les circonstances et conit'iiures. on peut reueuillir
 d'yci, que ceux -la s'abusent qui restreigoeot à i)tetaiVa,io. ■n, M.

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

3(0 COMMENTAIRES PS. XXXI. quelque maladie !<; {;raiui (imiter dont David a fait mention : car il n'est pas vray-semblable qu'estant inaladc att.K Iii" au lit, il se soit revestu d'un sac. Vray est que ceste raison seule ne serait pas asKez fenno : mais toulcsfois t'n une chose doiucubt". comme ceste-ci, elle a bien quelque poids. David doncques signiHe, qu'en lieu qu'il estoit comme en la poudre et ttaisnani>ar terre, il est revenu à juye et liesse osiant hqs habillemDS de deuil el tristesse : et attribuant cela fi la seule gr.1(c de Dieu, il rend tesmoi^uagc qu'il a esté seul son libérateur. i3 Jfin que ma gloire. En ce verset il exprime encores plus apertement ipi'it recognoist à quelle lin Dieu l'a relire de la mort, etquil aura soin de &ire le devoir de rcengnoissance envers Dieu. Quant à ce mot Gloire^ ^r iceluy les uos entendeol le corps, les autres l'âme, ou les parties les plus excellentes de l'âme : les autres, pourra que le mot .Ma, que nous y adjoustons n'est point exprimé, aiment mieux le prendre en raccusallf, et suppléer ee mot Cliacun , en roste sorte, Àlin que chacun célèbre tu gloire : comme si le l'ropliete disùil que ce bénéficie mérite d'estre loué et câébié publiquement do tous p;ir un commun accord. Mais pource que toutes ces interprétations sont contraintes, je persiste en mon opinion que j'ay mise. Il est eorlain que le mot hébrieu qui signifie Gloire, se prend aucunesrois par mélapbore et similitude pour la langue, et nous l'avons veu au Psraiino XVI, v. 9. .\ussi veu que David adjouste incOQlinent après, Je te confessa^ itemellement , la suyte du propos requiert qu'en la i^re mière partie du vcreet ce soit une protcsUition (lue David fait de son devoir particulier. Ainsi doncques le sens est, Seij;:neiir. d'autant que je reco^noy (luc lu m'as garde expic.:>bemeul, aliu que ies louanges retentissent en ma langue. Je m'y employcray fidèlement, et m'aequilleray de mon devoir jusques ii la mort. Célébrer par Pseaumes, et Ne se taire pas, ce sont amplilicutions familitt es aux Hébreux : comme s'il estoit dit, Afln que ma langue ne soit point muette, ou ne desrobe à Dieu la louange qui lu; est duee, mais plustost se consacre à la gloire d'tceluy. PSEAUHE XXXI. JklfiOMCXT. — David enlanl délivre de quelque grand dang«>r, ou mosmcsdi plii-ii nrs, r. i ih pu mirnBeoi les prièrmiiu'il taisoii à Dieu lorsque les frateur» d<*> la morl se préitenloycnl h liiv. Apréc eeU il a4)oiiale une acUon de grâro», voin' fort exquĭM* : car il inrisle i cékbrer m dëtivraiKe|iar Avaries bçoM de pnler : cl eiborto loi» OdilM à bien cipénrt

voiaol cd m penonno va cgceoiple de b boMè de Dieu tanl excrileiit et
4I<m de ntaioira. 1 Au tnaistr chwitre Pseaume de David. Kn toij Seigneur
fay espéré^ que je ne soye conjus a jamais^ délivrt-moy par ta Justice. i
KHdiM ton anreiUe vers moy, et me délivre hastUtement v^-moy pour une
forte roche, et pour nnr indlstm filen munie pour me sauver. .i Pource que lu
es imn roc el ina/orternessCf el pour l'autour de ton nom tu m'adresseras et
conduiras*, 4 Jire-moif hors du laqs qu*U\$ m'ont caché : car tues ma force*
t) Oa, ■MraiN'Ml tl ùuâ»t* 1 /i>t/oy.>e<jfncur. Quant à ce qu'au- ijecture
incertaine : tant y a qu'il fait cuns pensent que ce Pseaume ait esté mention
ou d'un des t)lus grands dancomposé après que David fut esihappi^ à j gers
qu'il ait eus, ou de plusieurs. Or snuветé du désert de Aiaon (outre son |
d'entrée il récite la forme de prière de espérance, je ne le trouve pus imperti-
i laquelle 11 av(^ usé en son torment et desnenl» oonbieii que oe ne soit
qu'une cM>n- 1 tresse : et les mots qui y sont expriment ! Dlgitlzecl by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

Ps. XXXI. SUR LE LÎVRF DKS PSEAIMES. des alTecUons
uiervdlleusemeot ardentes. I) prend maiitre de confiance, d'aulam qu'il a
espéré au Seigneur, ou mesmes y vs[]ère présenlenienl (car il semble qu'en
usant du verbe Espérer en un temps passé, J'ay espéré, il dénoie une
pénération et un acte continuel). Car il avoU en son cspril ce principe ei
cesie maxime, qu'il ne se pont faire que nous soyons fiastrez quand nous
mettons et fondons nosire espérance en Dieu. Ce pendant nous voyons
comment Il n'apporte rien que la seule foy : ' ;r il 111^ ?r promet sriliit et
délivrance, binon d'autant qu'il croit qu'il ser.i gardé et préservé par l*aide et
g rlce de Dieu : mais pource que ceste sentence a desjà esté exposée
ailleurs, et reviendra encores souvent, il suflit de l'avoir yci lourJiée en un
mot. Or je désire que tous s'cxpre-'iit li'llcnient en u ell-',que quaml nous
nous présentons devant i)ieu, nous puissions avec DavM protester que nos
prières procèdent de ceste snmrc, asçavoir que nous sommes certainement
persuadez que nostre salut est en la main de Dieu. Ce mot jamais ou
Eternelleinent, |m')ii estn" cxiinsé m deux sortes. (^ar piiun c que
quelqucsluis Die» (ache sa grâce et la retire de nous, le sens ne conviendrait
p;is mal ainsi. Coiiii)ii'n ((ne maintenant je soye destitue de ton aide,
toutestois ne m'abandonne point à jamais et jiiisques à la Un. Ainsi ce scroil
que David se voulant armer de patience contre les tentations, feroil une
anliibèse entre ces deux choses, Bstre en destrfsse i»»oir un temps, et
Demeurer confus. Hais si quelqu'un aime mieux le prendre autrement,
asçavoir que David pri»» (iiii' (int'lqut's maux qui luy advieoent. Dieu luy
soit lousjours à son aide et secourable, et luy tende la main en tous affaires,
selon que la nécessité le rc(ît:i'n*;i : j > ni' rejette ce sens non j>lus que 1
aiiU\'. Il demande d'estre délivré par ia justice de />jM(, pource que Dieu en
pril iiii l;i promesse la(iuelli' il a fai[<; à ses serviteurs, et l'acconiplissaul
par effet, se monstre Juste. Ceux qui en ex» posant ces mots disent que
David se recognoissant n'avoir en soy aucune justice d'œuvres, a son
recours à la justice laquelle Dieu donne aux siens gratuitement,
philosophent trop subtilement. Mais il y en a d'autres qui baillent une
exposition bien folle, disans que Dieu sauve cl préserve les saints selon sa
justice, c'est^dire pource qu'ils l'ont ainsi mérité, et t]!'e c'est une chose
juste que Dieu les récompense et leur rende loyer. Car il est aisé à recueillir
de la hçon ordinaire de vuirler qui est és Pseumcs, que ce mot .lustice de

Dieu, se picnd pour sa lidélité, suyvanl laquelle il défend et maintient tous les siens qui se remettent en frnrdc et protection. Ainsi dûQcques il confirme sa foy par la considération de la nature de Dieu, qui est qu'il ne se peut nier, mais demeure lousjours semblable à soy-mesme. 3 Car tu es mon roe. On peut lire ce verset tout d'une suyte, Pource que tu m'es comme une forteresse de grand'défense, pour l'amour de ton nom adresse^moy et me conduy tout le cours de ma vie : ninsi ce mol Kt, seroit superflu, eonmie il est souvent ailleurs. Toulesfois j'enclinc plus en on autre .sens, asvavoir que David par cesle méditation (jn'il rntrel.ire, s'accuuiMjïe nonseulement ù prier de plus tjrande affection, mais aussi a se conHer d'obtenir srs rrquestf'S. Car nous sçavons qu'il a cela assez commun , de mesler avec ses prières les choses qui sont propres pour luy osier toute dont i li^ confermer tu (crtimde. Après avoir doncques expuse sa nécessité, maintenant atln de prendre courage et se redresser, U résont que pour rerlaifi sa prière sera exaucée. Il avoit dit au paravant, Soismoy pour roche et forteresse : maintenant il adjousi". Certes m es ma défense et ma forteresse : signiliant par cela qu'il n'avoil pas misons mots eo avant lia volée et en vaiu : eomme les incrédules, lesquels ne s'asseurans point en Dieu, sont lousjours en suspetis, ont accoustumé néantmoins de faire beaucoup de souhaits à Dieu, mais c'est à l'adventure. De ceci il fait venir l'autre poiut qui s'ensuyt , asçavoir que tout le cours de sa vie il aura Dieu pour guide et gouverneur. Et en cesl endroicl il use de deux mots pour signilier une mesme chose : 16

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

242 COMMENTAIRES Ps XIXI. ce qu'il tait (à tout le moins comme je l'eKpos[^]) cause d«s dlfenes renconires et chan;iemeiis de grande InégallK*, desquelles la vie des bomroes e&l agilée ei proumenée el II: comme s'il «ost dit, Soit qu'il me faille grimper lf« hautes inonia);nes, ou ahaner par lieux es;:^arez et difllciles, ou cbemiuer entre les esplnee, Je m'amore que tousjooiv iy me guideras. Au n-stp, pmirce qup si les bommes regardent ji leur dignité, ils troateront louaioure en eux maiière de douter[^] David demande notamment qu'en cest pndroU'l Dieu ait esgnrd snn honneur el il s» gloire : comme k pai U r pi opreoient. Il n'y a autre elio[^]e qui l'indiiis)[^] h nnus aidnr : et jwr niini il nous faut arrester à cela, que le nom de Dieu[^] «ntant qu*ll eat mia l Topposite de tous oérllra, est la seule cause de nostre sa> lut. Au verset enituyvant en usant de la similitude tfme ret* ou d'un Isqs, il me semble qti'll vetil t'uirher h s embu?* lu s, Traudes, et cauléles desquelles m ;^ ennemis l'avoyent environné. Car nous sçaTOns qu'il y a souvent en entre eux des conspratluns et macbinalions lendnns ^ sa mort, voire telles qu'il luy estoii impossible d'en ewbapper : et comme ainsi fust que ses ennemis estoyrni pens de grand'ruse, la haine incroyable qu'ils avoyent contre luy les incitoit enoores tant plus fort à cherrhor tons les moyens de le destruire, tellemrnr que selon l'homme il estoit impossible qu'il s'en peusi sauver. Pour «este cause il appelle Dieu Sa force, comme s'i[^] di[^]oH, que luy .seul suffit à coui>er tous les laqs esuels 11 Tdl les povres aflUgez empestres. 5 En tes mainê je rŕeomnumderaif mon e«|iriii, iu m'of rackeU SetgntÊr Dieu de vérité. S Je Aoy ceux qui iadonneni à ehote» eolmt .* maU moy j'ay espéré au Seigneur. 7 Je m'esgayeray et esjouiray en ta tfénignité : pource que lu as regardé mon q/fliciionf et as cognu mon âme is angoisses. 8 £1 ne uta» fwM enclos en tontal» de fennemy.* aius ntmie inef pfedt au large. ë En ta main. Doreehef David propose sa foy à Dieu, et tesmoigue qu'il a en tel estime ci bonneur la providence de Dieu, que là-dessus il se descarge de toutes ses solidiudes. Csr quicon> ques se remet sous la main et grnde de Dieu, non-seulement »e rapporte à luy et de sa vie et de sa mort, mais au milieu de tons les dangers du monde se repose paisiblement sons la prodriinn d'iceluy. En usant du verbe au temps à tenir, Je recommandera[^], il n'y a pcrinl de doute qu'il si[^]nilie un .lete eontintiel et fa persévérance, <(pourtant en le trsdulaant en on temps present , Je recommande, il ne convient que bien. Mnis il faut noter qu'il ne se peut

Taire qu'homme recommande vrayeuieni sa vie à Dteu, sinon que se
considérant esire ex|»osé il mille morts, il sente ou qu'elb* pend à un lil, ou
que ce n'est que comme uu vont qui passe. Alaii llatrM voyant ses afTaires
désespérez jusques au bout, ne prend pour adresse que oeste seule
résolution, qu'ayant Dieu pniir ;.';trdlpn cl défenseur de sa vie il poursuyvia
sa Tociiion. Or c^est merveille comment nous tous ayans tant de soucis qui
nous espovantent d'un cosié ei d'autre, à grand'peine loutesfois s'en trouve-il
de cent l'un qui soit advisé jusques-M, que de remettre sa vie sous la ic 'in 1
1 f;nrde de Dieu. Plusieurs vivent juyeubemeni et sans soud au Jour la
journée, i-omme on dit : en >orte {\\ \\ lo ver-ir il St'Hihle ({u'ih pensent
que b ur < oiidiilon soit un (>id plaisant, tninguille, ei duquel incommodité
quelconque n'en pourra appro* rhtT : mais si losl qu'il se présente devant
eux quelque peur, ils sont incontinent comme demi^rts de perplexité el
df'siressc. Ainsi il advient qii." jamais ils ne se r.4pporienl à Dieu, d'autant
qu'ils se déçoivent par faluet laHerieif ae fid

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

Pl. XXXI. SCa LE UVii£ bii& PSEAUMËS. sans fi croire (iiip
dt» Ipur faïct ce np sera que trionH>b(], ou bien eslans surpriiis lout ni un
eoup de firayeor. et «stourdis d'espovsnU'mens , ils ne senlenl aucun goust
(lu soin paiernel qu'il a d'eux. Or tant y a néanimoin-i, que comme ainsi soit
qu'il surviene tous jours divers tourbillons de sollicitudes, lesquels nous
agitent, vœre mesm^ quclque-Afois nous raiverif ni, en transportent boni du
devoir (!(' tiosiro vocation, ou pour le moins nous eshranleoi et font faire
quelque (aux pas, le seul remj^dc pour les appai•er < I I oprimer tous, est de
considérer que Dion, qui esl seul auilieur de nostre vie, est aussi celui qui
la consene : Toyià le seul moyen piuiP »llé|;er la pesanteur de tous les maux
qni nous pressent, de peur qu'eslans accablez de tristesse, dé<:espoir ne
nous engloutisse. Puis doncipiis que Dieu daignn bten avoir le soin de
nostre vie, ei comme la prendre en sa ccharge, apprenons, eneoers que
chacun Jour nous voyions devant rms yptix Inlloles morts, de recourir
tousjours là comme à nostre franchise : et roesmes d'autant que chacun se
trouTera sujet à plus de dangers, que tant pins songneusement il s'exerce en
reste médilatiOD; brief que ceci soit nostre bouclier contre tons assauts et
dangers, et nosire retraite contre toutes a;iitnlions cl lcmpestes, Que
combien que ce soit fait de nostre vie, que lontesrois Dieu est Adèle j;ardi('n
d'icelle. fuis, que cela nous incite t rier qu'il plnise h Dieu d'en prendre
lowsjours la garde cl défense. Outre cela ceste assurance fera qu'un chacun
s'adonnera alaigremenl et en promptitude d'obéissance à faire le devoir de
sa vocation, et avancera tousjours, tendant au but constamment et
hardiment. C;n' qui est entise qu'il s'en trouve tant de lasiliis et tionchalans,
et d'autres mesmes qui deslovaumeni quittent le il.'MiIr (le leur office, sinon
d'aulatit qu'estana par trop prouvoyans ils sont espovantei par la
considération des dangers et incommodité?, qui sp peuvent pré.scnter, et ce
pendant ne donnent aucun lieu à la providence de DleuP Brief qni(onques
IK s'arreste la protection de Dieu pour reneure m vie en la gante et di^fense
d'i'Tluy, !■ ' n'i poi'Fi eneoers apprins que c'est de vivre. Car quand 11 est
dit qu'il nous faut recommander nostre vie à la garde de Dieu, 00 n'cM pis
seulement afin qu'il l.i conserve en ce monde, mais aussi aïin que mesmes
en la mort 11 la préserve de perdition , ainsi que Christ a monslr^. Cnr
commr n-ivld a demandé estans de tous cosiez envl« ronné de dangers de
mort, qne la ^e luy fust prolongée, .linsi Christ est sorty hors de ccsie vie

caduque, afin qu'en la mort son esprit fust conservé en vie. Ceste prière doncques par laquelle les flirics recommandent leur vie à Dieu est générale, tendant premièrement À ce qu'il ta préserve et défende par sa main ce pciMlant qu'elh- est sujette aux dangers de ce monde : et que puis après en la mort, en laquelle on n'aiipcrçoi rien que desirui-lion et perdition, il la maintiene entif-re par sa g;irde secrtteet incognue ^1 nos sens. El de faict, il nous ftut prendre ceste résolution, que nous ne sommes abandonnez de Dieu ny en la vie ny en la mort : pource que ceux 1^ quels il conduit en nuveté soos sa pro[teclion jusques à la Un, quand Ils vie! nenl à mourir fin ilemenl sont recueillis I à luy. Or voyi i cuire le^ principaux paal sages de rBscrittte un qui est fort propre pour eorri'^er nostre desfiance : premièrement alla que 1^ lidéles ne se tormentent outre mesure de sollcilodes et ennuis : puis après afin que la crainte leur faisant perdre courage, ils ne désistent de faire le devoir de leur vocation, afln qu'ils ne s'escoulent ou tombent avec le temps à bastir de vaines espérance^, et chercher d&i aides frustratoires, alin qu'ils ne succombent aux frayeurs et espovanleuiens , brief afin qu'ils n'ayent la mort en liorreur : veu que rot!'hi»'n qu'elle apporte destruction ti (1 lii iN^ement de ce corps mortel, elle n'e!4teint point loutesfois la vie dfs âmes. iMais il faut bien que pour surmonter tontes tentations nous employions sur tout ce point qui y est de grand poi-ls, asçavoir que Christ en la mort recommandant son âme au Père a par uu'sme moyen prins en sa garde les âmes de tous les siens. Et pourtioi «usai

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

COMMENTAIRES Ps. XXXI. saiocl £&tiene l'invoque pour son protecteur et gardien : Seigneur Jésus, ditil, reçois mon esprit Au reste, poiirce que l'esprit (c'est-à-dire l'âme) est la partie en laquelle coniriate ia vie que Dieu « baillée aux luraunes, c'est une cliose assez notoire que iioiir cesle raison elle se prend pour la vie. Tu m'as raeAeté. Aucuns clnngent yd le temps pas!>é en un temps à venir, Tu me raclièteras : ce qu'ils font sans raison , comme n me semble. Car Je ne doute point que David yci nu tende à s'accourager ù prendre tou-^jours meilleure asseuraaoce, en rédui^unt en mémoire les tesmoignages de la grftce de Dieu lesquels il avoil (Icsjù expérimentez. El de faicl, ce n'est pas un petit moyen pour nous oonfermer k l*advenir i esire cer> tainerneiiil persuadez que Dieu aura soin de nostre vie, quand desjà au para vaut il a esté nostre protecteur et libérateur. Et ft cela tend l'éplthète qu'il attribue i Dieu : car il le nomme Dieu véritable ou lidéle, pource qu'il croit certainement qu'il se monstera lousjours tel qu'il a esté au paravant. Ainsi ceci est comme un lien par lequel il conjoint avec les bénéfices prccédens que Dieu luy a Taits, l'assurance en prières et Tespérance d'aide pour l'advenir : comme s'il disoii, Seigneur qui demeure tousjours semblable à loy-mesme, et ne changes point de volonté .1 la façon des hommes, tu as de^à moustré par elTel que tu estols lirotecieur de mon salut. Maintenant doncques je remets entre tes mains l'âme laquelle tu as jusques yci maintenue en b^uvelé. Or ce que David dit y<:i louchant ia vie terrienne, saint Paul i'ai>plique au salut éternel Je sçay, dit-il , à qui j'ay creu , et suis certain que cestuy-là est puissant de garder mon dépost V Et certes veu que David considérant une délivrance temporelle receue de Dieu, a sur cela priiis matière de si grande assurance, nous sommes malins et ingrats jx-^tincs au bout, si la rédemptiOD acquise pur le sang de Christ n'a ce crédit envers nous de nous armer d'une force invincible & rencontre de t) Atttê vu, ». t) 1 Tim. 1, 12. toutes les macbinations et efforts de Satan. 6 Tay hatj. Afin de mieux exprimer qu'il a sa foy du tout arresiée tit Dieu, il afferme avoir esté pur des affections vicieuses quimttneconstumé de destourner de Dieu nos esprits, et desquelles le plus souvent les incrédules sont entachez. Car (comme nous sçavons) la eoni> par;ii?or! des choses opposites sert voioniiers beaucoup pour mieux esdacdr le propos qu'on traJtte. Au reste, quant à ce qu'aucuns expositeurs restreignent i\ sorcelertes et arts magiques le mot liébrieu, lequel nous iraduisuns Choses vaines, il n'y

a pas grande raison. Je (■onTesse bien que les Orientaux ont esté fort adonnez à telles illusions, tellement que ç'a esté on mal commun entre eux : niais comme ainsi soit que Satan surprend et entortille les esprits des Itouiiues par diverses tromperies, et a des alidcbemens infinis par lesquels il les destourne de Dieu, il n'est pas vray-semblahle que le prophète en touche seulement une espèce. Ainsi doncques toutes les vaines espérances (|ne nous bastissons en nos esprits pour nous retirer de la ttance que nous devons avoir en Dieu, .sont yci en général nommées par David Vanilez, voire vaniicz de fiuv^ctc *iu mensonge : pource que combien i|u eues ayent pour un temps quelque grand monstre et apparence magnilique dont nous nous repaissions, linalement toutesfols nous nous y trouvons abusez et frustrez. Il tesmoigne doniX|ues que repoussant toutes les vanitez, lesquelles les hûUiUiesont accousiumé d'iuuijsioer pour se forger nouvelles attentes, il s'arreste en Dieu seul : mais pource que non-seulement chacun en son particulier s'cnyvre des vains allècbemens de ce monde, atns aussi les hommes s'abusent et gastent en cest endroicl les uns les autres, le Prophète afferme expressément qu'il a eu en habm UMtt ceux qui s'enveloppent eu tels mensonges : comme de faicl il nous faut bien songneusemenl adviser à fuir telles fens, si nous ne voulons k nostre escient nous envelopper en leurs déceptions pernicieuses. Quant ait second membre du verset, J atj etpiri auStibiyiiiizca by Google

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

SUR LE UVRB DES PSSAUMES. gneur, il le Taut lire tout d'une
suytc j avpc le premier : ear par ees mors n;(vîf! ' rend ia cauàò ue la liaiie
dont il a parie, et quant et quant tesmoig ne que les hommes ne pcuvetit
jnm'îis arrester leur espérance en Dieu, sinon qu'ils rejettent • et ayent en
horreur tout ce qui tend ù les en (lisCnire. 7 Je m'esgayeray. ici est
entrelacée une ai liun de grâc-es: combien que plusieurs aimeni/ mieux «pw
ce 8(tt un propos qui demeure ph «uspens, et disent que David fait un vœu à
Dieu quand il aura eu délivrance du danger auquel il se voit pri'sontemenl :
mais pouri:e qu'il n'y a aucune condition adjousiee, j'encUne plus lost de
l'autre coslé, asçavoir s'arreslant tout court au milieu de la prif're, îî Sf
i>romei d'avoir telle issue qu il aura abondamment matière d'en rendre
grâces à Dieu. Et II ne se but |K)Int eàlMliir si on trouve diverses afj
Tecilons ainsi mesiées és Pseanmes, esl quels D tvid récite tant ses
tentations que la résistance que sa foy a faîte à rencontre : considéré auasl
que d'autant (ju'i! a clianU^ srs Inurnnji^s à Dieu, après avoir desjà eu
délivrance par luy, U comprend aneunesfols divers temps : comme vei il dit
que Dieu a regardé son affliction : entendant par ce regard l'effet de
l'assistance qu'il a reccue de Dieu. Et pour mieux con fermer ceci il
adjouste. Qu'il n'a point esté livré entre les mains de son ennemy : sous
lesquels mots est 4aeitemeflt comprinse une anlitbèse, que lorsqu'il esloit d.'
tous costez enfermé et enclos en grandes destresses, il a esté
miraculeusement délivré par la main de Dieu. A cela mesme se nqiporte
aussi ce (jui est adjousté, que ses pieds ont esté mis au large : car par cela
est slgnlfle un cbangement soudain et contre l'espérance des iKunmes. 9
Seigntur aye pitu de moy, car je tvii e» <iea<resfe . * mcfi mtf, mondaie ê\$
mon ventre sont envieiliis de de»pit, 40 Car ma «le m< dêfaUlie
defeuchertê^ et met wi« de sonapirer : tna vertu est descheut-e en mon
affliction, et mes os sont pourris. H .4 cause de tous mes adversaires j ay
esté en opprobre, voire a mes voisins grandement, et en frayeur à mes
familiars : et ceux qui me voyoyent de. hors s'en sont fuy s arrière de mey.
12 J'aij esté mis en oubti du cœur des Aommet «omme ce/uy qui t\$î mari :
j'ay este réputé comme un vaisseau cassé. 43 Car j'ay ouy te diffmut de
pbitieure* : fraifeur m*a aoijjf d\$ toiw eosles, quand Uê eoHtuHoffent
mueïïMe contre moy, et maektmfjfeiU de prendre mon âme. l)0«4M(r»M.
9 Seigneur aye pitié de moy. Il nmplilie la grandeur de sa misère et douleur

par plusieurs complaints, afin de iescbir et inciter Dieu à luy secourir: non pas qu'il aye liesoin qu'on luy allègue des raisons pour le persuader, mais pource qu'il permet aux fldèles de parler ;iifi i familièrement avec luy, afln qu'ils se de&cUargent de leurs sollicitudes. Car tant plus il y a de maux qui les pressent, d'autant se conferment-ils en espérance d'obtenir aide en les déplorant devant Dieu. Or combien que ces manières de parler pourroyent sembler byperboliques (c'eaU-diie excessives) tottlesfoto je ne doute point que l'intfntion de David n'ait esté de déclarer et mettre en avant les choses qu'il avoit senties en sa personne. Premièrement, il dit que ses yeux, son et son ventre sont seleliez d'ennuy. Dont appert que ce n'a point esté d'une façon légère ne pour peu de temps qu'il a soustenu ses maux et tormeus. Certes U avoit une telle douceur d'^prit qu'il ne s'eftroucboit pas aisément et pour peu de chose, et ne se laschoii pas la bride à tristesse excessive : d'avantage il esloit de long temps accoustumé à endurer. Il faut doncques dire qu'il estolt pressé bien rudement et au vif, ou pour

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

246 COHHENTAIRfiS PÉ.XXXI mieux dire d'une façon incroyable, quand il est venu JuaqaM A wnlr un tel despit en fion cœur. Or par Ir mot Deaplt, il monstre qu'il n'a pas esté si ferme e» m contlanee, oa etempt de passions, que son ennuy ne veinst à croistr en trop grande véliémence el ardeur. Dont nous recueillons que les Saincis oui souveiu en rude et difflitle combat contre leurs proi)r"s jinssions, et que leur patience D'ji pai» E^ic qu'Us fussent du tout exempts de irfstesiH», mais qu'en résistant avec grande peine, ils ont flnalemfiil gai^îne ce point de n'estre point accablez par la pesBOteur et grand nombre de maux. Air ce notde yie, aucuns entendent les sens par lesquels la vie de l'homme s'entretient : ce que Je ne rejette point du tout, mais toulefois j'aime mieux exposer simplement qu'estant min^ de fascherie et eonuy, il a seaty sa vie et ses ans s'escoulcf et défaillir. Et deraehcf H nous faut noter que ces mots tendent pluslost à déplorer la grandeur dos maux qui le pressoyent, que non pas qu'il y cust en kif pttsilianimité et faute de cœur : combien que je sçny bien {\\? David n'a point eu bonté de confesser franchement son fnlImKé, de laquelle il cbercboii le remède. Quant à ce qu'il dit que«o/orc» desclieulp soas !";iiniçion. aucuns expositeurs aiment iiiieu!^ traduin», Sous hiiiquilé et le péché : et de faiet, Je confesse que le mot !iiM)ricu signiHe l'itn cl l'autre, et mesmes plus souvent Forfait et cootpe : mais comme ainsi soit qu'il se |)rend quelquesfois pour Punction, j'ay chotsy ce qui m'a semblé le (iltts convenable au propos. Et combicit qu'il soit way que David attribue à ses péchés tous les rn:ii!x qu'il a j:i'Ti-ii=; '^nilTert^, foiite*;fois pource qu'yci il rt^cile seulement ses misères, sans faire memlon de la caase d'Icelles, il est vray-semblable que suyTant sa coustume il exprime une me&me chose par divers mots. HA caUH de loHx mes adwrsaires. Les autres traduisent Par dessus mes adversaires : et pource que la lettre HnHf qnl est ^fcl mise, se prend soutcm entre les Hébreux quand il est question de Mre comparaison entre les ciioses, Mtll-lft tirent de ce passage un tel sens, que h'ii amis et familiers de David l'ont eu en opprobre par-dessus tons ses ennemis. Mais selon mon Jugement, il a voulu dire autre chose : asçavoir que d'autant qa'll esloit hay tout communé" ment, et que ses adversaires avoyentliré f> leur llprup quasi (oui le peuple, ses pro- • pri s amis niestncb et parens i'oiH eu en mauvaise estime : oommft nous sçavons (ue le jugement du commun e<;t ainsi qu'une tcmpeste ou ravage

impétueux qui nous emmène et gagne aisément nos cœurs. Et pourtant Je pense que le mot Et, est mis par amplification pour Voir, ainsi que nous l'avons traduit, en ce sens. On* I^{vid} a été détestable non pas seulement aux étrangers, auxquels il avait auparavant été inconnu, mais aussi fit ses principaux amis. Il idjooste d';iv,iii!a;îc i\\<' Quand Us l'ont vu de loing, Us s'en tout /uys. Car par ce mot Dehors, il signifie qu'ils n'ont pas daigné s'approcher un peu près de luy l'homme et affligé : mais c|u'au contraire afin qu'aucunement ils ne se sentissent de son mal, ils ont évité de le regarder mesmes de l'i ti Inin;:: • noirce qu'il leur sembloit que s'ils luy nioustroyent quelque signe d'amitié, cela leur porteroit dommage et déshonneur. 42 Taj rsfé mis en oubli. Il poursuit toujours le mesme propos, et se plaint qu'il a été effacé de la mémoire des hommes, comme s'il eust été mort. Car J4 soit que la mémoire d'aucuns demeure encore entre les vivans après leur mort, toutefois le plus souvent il advient qu'elle s'esvanouit : d'autant qu'on n'a plus aucune accointance ne conversation avec eux, et (que les vivans ne peuvent plus leur aider ou faire aucun devoir envers eux. il confirme la mesme chose par la similitude «l'wn pot ftM^ l)ar laquelle est signifié un luespris extrême et anéantissement : comme s'il eust dit qu'on ne fait de luy conte ny estime quelconque. Pour le dernier il adjoust qu'il a été communément poursuivy de beaucoup d'opprobres et outrages, et salsy de frayeurs : combien que je iroiveroye meilleur de traduire le mot liébrieu Ltt gram, que Plusieurs. Car c'est une circonstance qui rend toujours

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

P». XXXI. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. le cas Uot plus estrange et fascheux, qnsnd les grot et les plus apparens, qui onl cl jugeiit'nl el aulhorilé, sont ceux qui nous desLiicni i>i diflament comme nie&cbans : car depuis qu'ils ont dit quelque chose, le commun peuple en fait incontinent un préjuilic <>. Ainsi doncques le sens conviendra tort bien en eeele sorte, que tous les prUicIptux ont condatimé David avec desdain, Ipllem- nt que ie lustre de leur grandeur a empesché que l'innocence du povre homme ne veinst à apparoisire. Et cesie opinion est COiiffTiîii^ ■ |i;ir cf fjiii s't""tl■^'lvt iicoilincil après, trayeur de tous cosia quand Us «nmlteut entembiê : car Il ptfie tousJours demeiiiiM penoiiii«s,eiUflsieertain que ceci convient plustostaignns qu'au coiniDon peuple. Aa reste, nous voyons qu(' It s malins avant que conspi» rer par mai liiiaiiions cauteleuses la mort de David, ont premièrement taiii tait quils font nis m balne à tout le peuple, comme un homme meschant et mnllieux : el aus&i qu'ils l'ont tellement tenu sur les niifs et détrscié de luy, qu'ils couvroyent leur iisol<! :rT crtirii' :'])parencede gravité, en conâUaiK enire eux de l'exterminer comme un homme qui n'estoit plus à supporter. Et pourtant ce vi'f^ l>as de merveilles \$\ ayant tant de (eniations et si rudes, il s'en est seuty navré el dcqilté en son camr, ainsi que nous avons veu D*aguères. 14 Toutes fois Seigneur, fatj espéré en tuij : j'ai/ (Ut. Tn es mon Dieu, 45 j^et temps sont en ta main : délivre- moy de ta tnam de mes ennemis , et de ceux ^uf mepoursuyveni. IC Ffuj luire ta Jacf sur Ion serf, saure-vwy par (a txvité. 47 Seigneur y que Je ne soye cottjus, puisque je t'cm réclamé : qm le* meschans soyent coi\fus, qu'ils se tiennent cois au sépiuUkrt* 18 Que les léoru mauongtres soyent tnveKes, kifUêUet parlmt coHin it Ju\$te cliose firi\$/ve avec orgueil et me^nie. 4i Toutesfoit Seigneur, j'ay. 11 y a proprement, Et J'ay espéré en toy, etc.; mais ce mot Ff. sp prend pour Toutesfois ou Néantmotiis. Car David mettant la eonstance de sa foy à l'oppoiite dp toute la forre di's irnialions dont il a fait mention, dit qu'il n'i< point esté desiourné et desbauché, mais pluslost au contraire qu'il a persisté à espérer fermement salut de Dieu. Tdiiicsfuis fc n'est pas qu'il .se vante d'avoir esté si magnanime et courageux, que selon l'inflrmité de la chair il ne soit commo dcint iiri^ par terre quasi accablé. Car ces deux choses, quoy qu'elles semblent de prime face contraires, doyvent estre conjoincles ensemble, Qui" David est venu à seit her dVnimy. 1 1 perdre toute vigueur :

et que toutesfois Il 8 eo une Iwnne espérance qui i*a sous* tenu et
confirmé, u-llcnicni qu'il n'a point désisté d'invoquer Dieu. Il a dotic< ques
li'llcmenl esté plongé en ténèbres de tristesse et de griefs tormens, que ce
pendîuii il Y avoitdela fov rurhéf son cceur, UqueUe y reodoii une lumière
secrete : il a tellement gémy sous le pesant fardeau d'une grande mullitude
de lenlations. que trmtcsfois il reprenoll lousjours courage d'invoquer Dieu.
Ainsi dom ques au milieu de beaucoup d>m> prsihenifMs il a romliatu, el
s'est efforcé atin de gagner ce point de pduvoir faire la confession qu'il
récite. Il décrit puis après le moyen de son espérance, asct> voir qu'il a fait
re ronte en sny-mesme que Dieu jamais ne luy defaudroll et ne
t'abondonneroft. Mats il faut noter la ma* nlére de parler, Tay dit. Tu es
mon Z)/eu.* par lequel root il signifie qu'il a prins ceste résoldiion si ferme
en son (^ur, qu'il ne donnoil place à aucune pensée (ontraire el tendante à
doute. Car Jusques à ce que cesie certaine persuasion ait tellenent gaigné en
nous, que tous nos sens en soyent abnivez à bon escient, nous serons
lousjours vaclUans et eu doute. Toutesfois il faut noter que ce i/fre dont il
parle, non-seulement est une chose Inlérieurep et secrete, qui se sent , au
cœur plus qu'elle ne reieoiist eo II Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

248 CCnaiENTÀIRES Pk. XXXI. langue : mais aussi qu'dle s'adresse Dieu liiy-mesmc, comme à celiy qui en est le seul tesDtûifi. Car il n'y a rien plus difficile, quand nous voyons qn« tout le monde su niocque de nostre foy, que d'adresser nos propos h Dieu seul, el nous arresler du lout à ce (csmoignage que noslre conscience nous rend qu*Il esl nostre Dieu. Et de fnict la vraye t-spreuve de foy est en ceci, asçavoir quand, quelques flols fmpélueux qui s'eslèvent contre nous, quelques rudes as^niits qui survienent, nous retenons néantmoins ceste maxime ferme, que nous sommes sous la protei tion de Dieu, el quand nous pouvons franchement parler ainsi avec iuy. Tu es noslre Dieu. 46 iVea temp\$ sont entamain. Afin de reoonimnrulorplus alaii;remcnt à Dieu sa personne et son salul, il proteste que s'assurant qu'il l'a pour son gardien, il n'imagine point de mauvaises advcnlures et événemens gouverne?, par Fortune, comme les hommes communément craiiSnent telles choses : car c'est autant comme s'il eust dii , Soi(;neur, c'est à toy à disposer et de ma mort et de nia vie. Combien que je pense que ce n'est point s;nis cnuse qu'il a usé du nomltre pluriel, ains aliu de dénoter la grande diversité d'accidens et changemens, ausquels est sujette la vie humaine. Car d'entendre par ce mot ifr.s temps, l'espace qu'il avoit à vivre, il lue semble que ce seroit une exposition maigre : veu que David eust dit simplement, que son temps ou ses jours sont en la main de Dieu. Parquoy je ne doute point que le .sens ne soit, que («nsidérant tant de diverses révolutions, et innî de dangers qu'on voit prochains cliacuu jour, tant d'accidens qui survienent «isquels on n'a jamais pensé, il se repose nt\intmoins assurément en la providence de Dieu, d'autant qu'il tient fwur certain que par icelle sont dispensées el conduites loules cboies, et tant adversité que prospérité. Nous voyons premièrement (omment il ne nomme pas Dieu gouverneur du monde seulement en général, mais aUerme mesmes que sa vie est en la main de Dieu : et ce non pas simplement, mats qn'eb qudque sorte qu'elle soit agitée, et quelque changement qu'il lay adviene, tousjours elle est en la main rie Dieu. De cela il tire une prière, que Dieu le sauve et diHvrt de la main des ennemis. 16 Fay luire ta face sur fnn serf. Nous avons dit ailleurs, et verrons par ci-après en plusieurs jfâssages, <jue ceste manière de parler est tirée du sentiment commun des hommes. l< s(jiu'ls ne pensent point que Dieu ait esgard à eux, sinon quand Il monstre tnr effet et rêalenii-nl, comme on dit, (lu'il a soin

d'eux. Car selon nostre sentiment les ainiciions obscurcissent la face de Dieu, ainsi que les nuées la clairté du soleil. David doncques demande que Dieu en luy donnant aide présentement, luy face sentir el appercevoir qu'il luy est propice et favorable : e.^ qui ne hiy estoit point aisé de veoir en i obscurété des afflictions ; corn' bien que Dieu est dit faire luire sa face sur nous en (}e4ix sortes : asavoir ou quand il oin re ses yeux pour |»rrndre soin de iius allaites, ou quand il nous monstre sa faveur. Vray est que ce sont deux choses conjoiiietes ensembl»le, et m«'smes l'un dépend de l'autre : mais en la première sorte que reste manière de parler esl prinse, selon nostre sens charnel nous attribuons à Dieu un changement qui ne luy convient point, à parier proprement. L:i s(>coude exprime que ce sommes nous plusiost qui avons les yeux fermez, el non pas Dieu, quand il semble n'avoir point esgat^ A nos misères. Il adjoustc le mot de Sauver, par lequel il déclaire ce qu'il avoit voulu dire : mais pource que lors n'apparoissolt aucun moyen d'eschapper et estre sauvé, il s'aceoiirafre ;i espérer ce salut en 80 proposant lu bonté de Dieu. 17 Seigneur, gne je ne soyefieint coTi/iis. Il poursuyt sa prière, et afin de concevoir tousjours plus grande espérance, il fait comparaison de sa personne à ses ennemis : d'.miant que c'eust esté une chose doublement absurde. (|ir> ux fussent eschappezet demeurez uiipmus, lesquels provoquoyent Tire de Dieu si apertement par leur impiété, et que le povre innocent qui s'estoit du lout reposé et arrêté en Dieu, se trouvastfrus^ tré et demeurasi exposé à la nooquerio Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

SUR LE LITRE DES PSEAUGHES. m de ses ennemis. Nous voyons domuiues maintenant ce qu'emporti^ la comparaison qu'il fait de hiy •> ses ennemis. Au reste, eu lieu «le l'espérance ou contiance, it met mainlenant l'invocation, disant /e fajf réclamé : et à hon droict, d'autant qu'il faut oéc^ssairement que quicouques se repose en la providence de Dieu, ait son recours à luy, et (ju'il nddresse vers luy ses désirs et ses requestes. Se taire, ou se tenir coy au sépulchre, emporte tulMt comme s'il c !>toil dit que la mort range el réprime les nu-srlians, à ce qu'ils ne puis&eut plus mordre ne nuire. Or eed est mis à l'opposiletant de leurs machinations desloyales et plenes de déception, que de leur tlerité liruyanerie. A ceste cause au verselenituyvant incontinent il idjouste. Que lu Hem mensonfjârfs sniffinf mufttfs • par lequel mot i enien qu'il comprend laiU les ruses, les desgoisemens propres pour persua* der. et les calomnies, qiio lu vnino vnnlerie de Iflles pens : car il dit qu'ils parlent ekùse (jrlffce, ou rigoureusement contre les justes, et en orgueil tf viespris ou desd.iin ; car ce qui faisoil ks f liitemis de David si Uardis à mentir, c'esloit une liautesse et flerté perverse, laquillp volontiers rngnrndri' rifiupur el outrage, pource qu'a i^rand'peine peut-il estre que celny <|ui présume de sa personne et s'attribue plus qu'il ne Taut, ne roesprise les autres desdaigneusemeni. 19 O que ta bonté est yrande, laquelle lu as cachée^ a ceux qui te craignent^ tu ta* montrée envers ceux qui u consent en (oy, en ta présence des fils des hommes. 20 Tu les cacheras au secret de ta /ace^ de peur de l'outrecuidance des hommes : tu les cacheras comme en une loge à i'encontre du dibtU des tangles. 21 f.r Seigneur soit bén it : car U a usé merveUeusement de sa bonté envers moy comme en une cUé munie. Il 0*, r«Mri«««. 19 O que ta bonté. En ce verset il s'esirii- (|Ut' Dii'U est bienfaisant el libéral envers ceux qui le servent, plus que nosire esprit ne seauroit comprendre : c:ir lalioiilt' se prcmlyci pour son rffot. £l la façon de parler par interrogaliou est pour plus grande véhémence : car David ui' dil pas simplement que Dieu est libériil, mai!, il c^t ravy en adniiraliou de sa bonté qu'il avoil expérimentée. <iar il n'y a point de doute que ce ne soil l'exp^'-rit iici' qu'il en avoil eue qui l'a faïi ainbi parler, asvavoir d'autant qu'il avoil esté délivré de ses afflictions mlnicuieusement et par un moyen qu'on n'eust jamais attendu. Ainsi donc il exhorte les ddèleâ qu'à son exemple ils monteni plus liaut queue porte l'apprélienslon de leur entendement, alin de se uromettre

el attendre de la grùce de Dieu beaucoup plus que la raison de l'homme ne peut concevoir. Il dit i\nev ceste bonté de Dieu rst cachée à c*ux qui le servent, d'auuini que c'est un ihrésor qui leur eslpéculier. Car coiid)ien qu'elle s'esteode en diverses sortes aux gens profanes et indignes, H se i^ff^fntc à eux aussi fndiflément, louieslois elle se monstre bmueoup plus abondamment et exeeilcmment envers les tidMes. pource qu'aussi il n'y a qu'eux qui jouissent des bénéfices de Dieu à salut. Joinct que Dieu, combien qu'il fasse luire son soleil sur les bons et sur lrs mauvais, et qui plus est se monstre libérai mesmes envers les bestes brutes, toutesfois it ne se déclaire point vrnyomrnt rt parfaitcrrnê père sinon envers ses servi leurs. Et pourtant non sans cause il est dil que la bonté de Dieu est cachée aux tidèles : c'esl-à-dirc |)Our les tidcics, pourra qu'il plaist à Dieu d'eslendre sur eux sa faveur de plus près et plus familièrement. Aui uns t xpo-^ent plus suhlilf 'lient que la bouté de Dieu est cachée, pourcu^ que Dieu exerçant souvent ses enflins par la croix et beaucoup de ndsères, cache sa grâce envers eux, et néanmoins ne les mel)as en oubli ce pendant. Toutesfois il est plus vray-semblable que ceste façon de parler Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

250 COMMENTAIRES Ps. XXXI. sipnlfip que c'est un flirt^sor que Dieu gnrde à pari ei met tle réserva pour les tiens : sinon qu'on simasi niieun ta rapporter au Sf'THimpnl des fldMes, pource que (comme il a esté du) il n'y a qu'eux qui seniMii en leura cœurs le fruit de la libéraliii" de Dieu : en lit-u (|Ut' les iiliiltMes, ce pendant qu'ils se remplissent des biens de Dieu, oni une stupidité brutale qui les eniit'^* "" '1" rt.»cognoislre Père débonnaire et libéral. Ainsi il advient <pt<^ la bonté à Dieu remplit tout s'eslendaut de tous coBtes da inonde, et néanlnioins n'est point connue de la plus grand'part. Mais quand nous considtirerons l'antithèse entre les tidèles et les esirangers, ce nous sera une ouverture pour entendre bienàciner ritueniion du Propli/^le. Car comme un l>uii mesnager et bien prouvoyant sera lellemnit libéral envers tous, (jue ce pendant il n'Ivisrra de ne Trusirer pûiut ses enfans ou domestiques, et de ne desnoer du tout sa maison en faisant largesse ailleurs : ainsi Dieu estant débonnaire et libéral envers les estrangers, sçail bien loulesfois réserver à ses enfans ce qui leur appartient comme de droict fii^réiiitairp, r'rst-fi dircfi criiisc de leur adoption. Quàul à ce que saiiu i An^ustiii veut prouver par ces mots que roux qui estitns sans la foy ont seulement un liornMir du jii^îcment d<' Dieu, ne gousleni point sa bonté, cela ne vient point A propos du passage : et pour cognoistre encores plus à clair qu'il s'rst abusé, il ne faut »iuou regarder le meml»re ensuyvant, où David prononce que Dieu fait que le monde apperçoil cfla, asçavoir que Dieu a une bonté inestimable envers ceux qui le servent, pour les garder, et prouvoir à leurs personnes. Dont nous recueillons qu'il n'est pas yci Iniitlé de la béatitude éternelle qui attend les fidèles an riel, mais des aides et bénélices de Dieu qui ri(i)>nrti<^nenl à la conservation de la vie pre&cutc : lesquels David dit estre tant manifestes et évi> dens, que mesmes les bommes profanes «nni cnntninfis d'en ("^tre trs^moins. Ir-s voyans de leurs propres yeux. Car jà soit que le inonde passe à clos yeux toutes les œuvres de Dieu, et surtotit ne cognoisi point le soin paternel qu'il a des Salnefs, tontesfoi«; il est eertaJn qu'il y en a tous les jours tant d'exemples qui reluisent si dalr, que nesmes les réprouvez ne le peuvent ignorer, sinon en tant qu'ils estouOenl la lumière qui se présente à eux. David doncques parie k la vériié, en disant que Dieu dcspinye en la présence des fils de.^ hommes, !es tesmoignags de sa bonté i iivers les tidèles, atln do donner cogniristre évidemment que ce n'est point temps

perdu de le servir. 10 Ta le» cachera» un »eeret àê ta facr. Il i)i:i;,Miille î,i
 gr;i(e de Dieu spécialement en un endroit. asçavoir qu'il défend et
 maintient ses Udèles contre toute nuisance : car comme ainsi suit ({ue Satan
 les comb;ii sans cesse, et tasclic de les endommager par mille moyens,
 d'autre costé aussi la plus grand* part du monde leur est adverse, il ne se
 peut faire qu'ils ne soyenl sujets à beaucoup (te dangers. Ainsi si Dieu ne les
 couvroit de sa main, et â chacun coup se prcsentoit à leur nide. ce seroit une
 chose tant et plus misérable que leur condition. Au reste, il fait yci une
 allusion à «este manières- dr t'arlifr, de !:iqfi('I!r il nvoil n'aguères parlé. Or
 combien que de prime face la métaphore et similitude de laquelle il use yci
 semble estrange, loutesfois elle est fort propre pour exprimer que pnurveu
 que le Seigneur rcgiudc les tidèles, cela seul suflit pour les maintenir en
 seureté et satncté. Parquoy voyd un lillre par lequel David exalte
 magniliquement la vertu de la providence de Dieu, asça- ' vi-ir qu'ieelle
 seule sufTlt pour re)niisser tout mal et nuisance, et que qp^nd elle luit sur
 les fidèles, ses rayons sont pour esbiouir les yeux de tous les iniques, et
 aflniblr leurs mains. Aucuns pensent que le PropiieI« en pariant du secret
 de la face de Dleu^ face allusion au Sanctuaire : ce qui' je ne rejette pas :
 toutesfois il me semble qu'il n'y a pas grande ' fermeté. 11 dit que Dieu
 cache les fidèles à rencontre de l'outrecuidance des homrnrs. et du dcf)at
 des langues : pource que si Dieu ne réprimoit les mescliens, nous sçavons
 comment ils ne font point de (liRTiculté de s'eslever d'une impétuosité
 furieuse contre les bons qui cheDigitized by

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

ft.xxxi. sui LE um mioent en sim]rilcité : mais tant y a que quoy
que leur ittswlwe et perversité soii desbordée, loullesfois allii qu'- Pf no
vient' à porter dommage aux bous, liim de ia dairié de son regard leur fait
inlraculeusementl comme une ombri* (f i'il mcl an devant. Ce mot hébrieu
que nous tournons Outrecuidance, d'autres le traduilent CORsfrations, «t
d'autres Penersites : mais c'est sauf* raison : e\ nms\ l'éiymologie et source
du mot n'y couyktA pohK, car 11 vient d'un mba qol si^Tiiiiif K'^f v r. Avi'c
l'ontrri tiidance II adjouâle ie débat des langues : pource que combien que la
cruauté des ennemi» soit bien à craindre aux enfais de Dieu, toulesfoî*.
leur appétit enragé de détracter, ei le venin de leurs mesdî&aiices aurmonie
cneores s ce que David a expérimenté tant «t \>\m. Ouant nnn«, comme
ainsi soit qu'à bon droirt I iuugrlté nous doyve esire en plus i;rande
recommandation que nostre propre vie, apprenons de lellement suvvr
dniictiirp, qu'ayans Dieu pour nosire déleiiâeur et ganmi da noeire ctim,
nous nesprlsions DBSPSEAVHES. I5t toutes Tausses calomnies : el que
(ousj'inrs il nous souviene que c'e«t le [jpropre oflicp de Dieu, de mninienir
les siens contre les blasmesdont on les cliarge injOBlenent. ?l Le Seigneur
toiibi ni t . Mnintcniinl il applique pariiculièrementl à sa personne les
sentences générales qu'il avoit mises, et célèbre qu*; la bonté de Oieo a esté
admirable en sa déiivrnnrf » (^ maintenir sa vie. Au reste, pource qu'il parle
de rasaisianee de Dieu qnl luy esloit venue Roudainemenl et contre son
attente, au raiiteu de la coiluslon el désespoir de ses affaires, l'advis des
eipositeors qui suppléent ce mol Comme, en cesle sorte, Comme en une cité
munie, est bon. Car comme aiusi soit que David fust desgimy el decouvert
à l'endri^l de ions tî s coups qu'on pouvoit tirer contre luy, et exposé à tous
outrages, il se vante qu'en cesie Indigenoe el pom estai Ttide de Dieu luy a
plus servy qu'une ville bien munie ou une foricrease imprenable. 22 Tavoye
dit en mon tremblement \ Je suis retransche de devant tes yeux : loutes/ois
certes tu as exaucé Us voix de nu* suppiicationi^ fuand fay crié à toy. 23
Aimez leSeirjnrur vous tous ses débonnaires : le Seigneut garde lié Jidiiê9t
et rend le >;ilaire abondamment • a celui qui est orgueillrur. a Ttiiezbon, et
il/orlijiera vostre caur, voustousgui espérez au Seigneur. 1} Ov, pcrtrrWioii :
oa, luiliTcU. t) Oa, •iccllcoM. îî J'avoye dit. En ce verset David confesse
avoir mhhé par sa desibnre de périr dé 1^1 is.sé et abandonné de Dieu. Vray
est que ce luy estoit une chose honteuse à confesser devant lrs hommes,

mais afin que la gr^{te}ce de Dieu en soit re^{co}gnue tant plus ad^uientlque et
 magniflque, il ne fait point de difficulté de descouvrir la povreté de son
 vice. \u Pseaume CX V I , il i^{nt}*éférera une confession quasi sembie. Je
 disoye en ma hastiveié de fuir, Tout homme est menteur. Quant au n^ot
 iiébrleu lequel nous traduUons Tremblement^ je sçay qu'aucons l'exposit
 Poy le, en ce sens, que David fuyant la mort, pource qu'il n'avoit la
 puissance de résister, t eaceste peur dont il parie yci : mais j'aime mieux
 rapporter le mot à une esmotlon dont il s'est senty troublé. Parquuy soit que
 nous le traduisions Hastiveté» ou autrement, il entend qu'il a eu une
 perturbation iⁿ\ l'n effarouché el couniie transporte hors de soy-mesme k
 penser que Dieu n'enst aucun soin de luy. Or ceste liaslivelé est mise A
 l'opposlte d'un Jugement de raison |ins(* et tranquille : car jà soit que David
 ail esté saisy de frayeur, il n'a point toutesrols succombé à !;t tfulalion, et
 eesie pensée n'est point demeurée arre.^^{ie}ée en son esprit. Car nous sçavons
 souvent les tld^Ies sont Inquiétez et troublez d'espovantemens, ou d'ardeur
 d'impatience, ou transportes d'une trop grande basliveté Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

9 m OOMHENTAiRBS et précipitation de leurs souhaiM ; mais que pais après ils reflenenl k eux-inesmes et se remettent. Or que ceste tpntaUoo n'aii jamais tait perdre à David sa foy. Il sppén par la suyte du texte, veu qu'il adjuuste inconlinoni nprt^s, que ses prières furent exaucées : et il est certain quil n*east peu concevoir une vraie affection de prier, si la foy eustesté esteinie en luy : paniiinv il tiut conchirre qm* ce fut une faute qui luy esciappa s^uleiuciil par basUveié et précipitation. Que si la trop granile Imsliveté d'une pensée a peu transporter et tirer en désespoir ce sainci Prophète de Dieu, doué de tant de grâces et si excellentes, combien avons-nous matière de craindre que nos esprits ne viennent à estrc accablez et tomber d'une cbcute norlelle ? Au reste, combien que reste confession aÎDsi que l'a fait David, tende à exprimer la grajideur de la grùi:e de Dieu, comme nous avons dit, toutesfois il (léiitonslre assez par le second membre, que sa foy, quoy qu'elle ait esté agitée et esbranlée, néantmoins n'a point esté du tout arrachée : veu (in'il n'a pas cessé de prirr ce ptMifJarit. Et <Jo laict, les Saints souventestois combateni contre leur propre desllanee en telle manière, qu'en partie ils défaiiloni, rt en partie ils repreiicnt courage et se relèvent à prier : et rioArmité de la chair n'empesche point que mesmes estans quasi abatus ils ne se monsirent vaillan;» champions devant Dieu et invincibles. Au reste, combien que David eustcourageusementl résisté ft la tentation, il se recognoisl toutrsfois avoir esté indigne de la grâce de Dieu, vpu qu'entant qu'en loy estolt il la repoussoit en doutant. Car le mol bébrieu se prend yci pour Toutesfois ou Néantmoins : asçavoir en ce .sens, que David ne l'ayant point mérité, a néantmoins esté préservé d'autant qtic h bonf(^ inlioie de Dieu a combatu contre son inlidélité. Si est-ce que ponrcc ijue le mot bébrieu dont je parle, emporte aflirniation, i'ay pens»* do le (radiiiri-, Toiilpsfois certes. El je ne Uoule point qu'il ne le mette yci à l'opposiie de diverses tentations, desquelles il est vray-semhialili' que son esprit a esté disirait estant poussé naiotcoantdcçft, mainieunt del». sa j4ime% le Seigneur. Selon mon jugement, il n'exhorte |>as les fidèles à la crainte et réviVencc de Dieu, ainsi que plusieurs penssent : mais seulement il les aceourage i fiance et assurance, comme s'il les preschoil de s'arrester du tout en Dieu, de meure en luy toutes leurs espérants, et se reposer entièrement en luy, afin qu'ils n'aillent rien cherclier ailleurs. Car i]ui csl cause que nous nous plaisons en nos inventions el discours, sinon d'autant

que nostre cœur ne pmid pas goust en Difi: coiiime il ili'vnit , t-t que tous nos ^ens ne sont pas iniigez à luy? Panpioy cest amour dont Il parle comprend en soy la somme de tous souhaits. ^aUirellenient chacun désire de vivre à i>on aise el heureusement : mais ce pendant que la plus grand'part s'abusanl aux allèchemens du monde, aime ntensongfô el tromperies, à grand'peine s'en trouve-Il de cent l'un qui mette son cœur à Dieu. La raison qui esladjoustée incontinent après, conferme que tel est le sens de ces mois : car le Prophète exhorte les débonnaires à aimer Dieu, d'autant qu'il garde les fidèles. C'est doncques autant comme s'il les preschoil de s'arrester à sa protection, et recognoistre qu'en icelle ils ont asspz de secours. Cependant il remoostre aussi par mesme moyen qu'il nous faul mettre peine d'avoir droicte eoostàmot, et suyvre droicture , puis que Dieu promet d'estre le protecteur des droicts et véritables. A l'oppodleaussl il dit qu'il rend le salaire abondamment aux orgueilleux ; alln que quand nous voyons que tout leur vient i souhait pour un temps, nous ne soyons point sollicitez d'une envie et désir pervers de lesensuyvre . ou bien que leur outrecuidance el façon de fiiire plene d'outrages, quand Ils esttanent foutes f'hoses leur estre permises, ne ' nous nielle point en désespoir ou descourage. La substance donc^iues du propos est. Combien que les niesdians s'applaudissent et ûaiient, ce pendaul qu'ils ont la vogue, et sans aucune crainte se dMtirdenià malfaire, et que les fidèles au contraire soyeni environnez de beaucoup de craintes el dangers, tour lesfob arresiec-vouB ii Dieu, et voua Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

Ps. XXXil. SUH Lh LIVRK DhS l'bEALMES. S53 rcposei sur sa grâce : car il defeiulia tousjours les vériUbles, et rendra .lux orguefleux hi récompense qu'As mérilenl. Oiiail nii mot liëirieu ./ Jether. il y a diverses exposilions : aucuns le tradidwnt Orgueil, en ce sens, A ceux qui se portent orgueilleusement, Dieu rendra selon h'iH- nrf,'Mt il f fs autres l'exposent, Le cûuible, ou u^mc la mesure (pource que Jether^ eignlfle entre les Hébreux le résidu ou le reste) en lieu tlo quoy j ay mis Ai>ODdainmenl. Aucuns eoiendent» Jusques «tnt enfsns et enfaiis des enfans qui demeureront de reste de leur semence et lignage. Au reste, pource que ce mesme mol se prend souvent pour ExoeUenee, Je ne doute iiolnl que le Prophf^le par une rencontre de mots qni a bonne grâce ne taxe yci les orgueilleux, qui imaginent que leur excellence leur sert non-seuleinenl d'un bouclier k l'encontre de Dieu, mais aussi d'unr forteresse invincible. l'our autant doicques quelcttr fraudeur, autorilé ei puissance les aveugle, oti plnstovt les ensorcelle, tellemeol qu'ils ne tout point de diffleuUë de se desborder contre les peti.^ et foïbles, et leur courir sus» le l'ropliële lîit de bonne grâce, que Dieu leur garde une féoompense selon la grandeur de laquelle ils sont enflez. fi Tenpz bon. Ceste exhortai ion Iriid au niesme point que la précédente : car la constance de laquelle il prescbe yci, est fondée en cest amour de Diea duquel il a parU> : asçavoir quand 'renonçans à tous allé-cbemens du monde, nous embrassons de tout noatre ceur la défense t-l prolorlion que Dieu nous promet. Ce pendant toutesrois ce n'est point une chose superflue, quand il fait mention de tenir bon, eld'estre vertueux et constant. Car quand un bomme aura nm'sté sa (lance en Dieu, cl s'y sera remis, il est nécessaire qu'il face son conte de sous> tenir beaucoupd'assauts de Salan, et que pmirt.int il s'arme et forlitie. Le premier (litfii ques est, que nous nous remelliOM paisiblement en la garde et proleclion de Dieu, et que tous nos st-ns soyerit vivement abruvez du guusl de :>a bunte, et du tout arrestex li. Puis après, qn'estans armez d'une ferme consiain f et vertu qui jamais ne se lasse, nous soyons prests à soostenir chacun jour nouTeaux combats. Toutesfois pource qu'il n'y e n a pas un qui fusl de soy-mesme suffisant à résister, David nous ri'monslre que nous ayons à dema^idcr A Dieu et eqtéer de luy rr fit (!f force et constance, qui est un point tut i digue d'eslre noté. Car de ceci nous recueillons que quand l'Esprit de Dieu nous adveriil de noslrc devoir, il ne regarde pas quelle est la

faculté et puis\$ance d'un chacun de nous, et ne mesure pas à la vei tu qu'ont
 les hommes ce (ju'i! ici|uierl d'eux, niais pluslost nous veut enflamber et
 inciter u prières, et à requérir Dieltt qu'il corrige oostre défaut, comme c'est
 luy seul qui le peut faire. PSE\iniE XXXfl. * ABr.mt^T. — David ayant
 c^proiive par soy-in«»inc combirn e «•»! uni" cîiok- iiiiû^faWt qitf <.U-
 scnirr la main de Dieu conbraire pour Iw péchez, ii s"r*ciio qm- \v
 «ouvcrain t t unique bul «le la l>ien-heurcuM> nt, gi iHetî réconcilie â w}
 gratuiieairni I huntmc, apri-a luy noir p«niotin« «a dteiiTiic!). Or après
 avoir rendu grlec» du pardon qu'il a ini|iéifé. Il inrite tel nitret i parliipw
 i<aM icUtt fHkiié, l«ur nonairaiii par soo exemple quri nofvn tt y a iTy
 pmeolr. I Pseaume de David, donnant imiruction. JHeu- heureux sont ceux
 aiu quels C Iniquité est quittée, et desqueti la transyression est couverte. *
 Bien heureux est rhomme auquel le Seigtteur nHn^ute point n^^Ué^ et en
 l'esprit duquel n'y a point de fraude. L'inscription monstre aucunement quel
 <">!. l'argument de ce l'spaume. Aucuns pensent que le mol bebi ieu
 MaschUy pour % le quel nous avons traduit, Donnant in.struction, est priii^
 lti Pseaume VII : maiî? il me semble lueiikurde dire que ce tilire Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

COUMENTÂIRSS Fb.XXXU. a esté mit aeloD le sujet de tout le conlpiiti en ce P^mme, Car David ayant enduré de longs et horribles tormens» lors (fue le Seigneur l'affiUgecrit rudement, desp'ovant sur Iiiy li s si;;iics df son iro, enfln ayant obtenu grâce et men-i, il aecomode cesi enseignement à son usage et ft veluy de toute i'Egli&e, ain de s'intiruire et les autres aussi au |>rin(i|»ril point de noslre salut. Car d'autant qu'ii ne se peut faire que tous les bumslna ne soyent saisis de frayeur et ospovnnlpment, ou, qui pis est,qu'ayans mis Dieu en oubli et soy-mesroe, Ils ne deoieurpnt env«l0)ipez en une siuiiidité mortelle, jusques h ce qu'ils soyent cerlaincmenl persuadez que Dieu est appaisc envers enit, voyii pourqooy David enseigne jci qtte la ff"li(iiié ilrs liomiiii's w consiste qu'en la rémission gratuite des péchez, pour(*e que le comble de toute misère est d'avoir Dieu pour adverse partie : et qu'il ne nou^ e^t point propice, sinon quand usant de sa ctém^ce pateruelle envers nous, il nous pardonne nos pé-> chef. 4 i^ieA-^eureuxceto'. Geste exclamation procède tant d'une ardente affection de cœur, que d'une méditation proronde: car d'autant que presque tout le monde destouriiianl ses sens du jugement de Dieu, s'enveloppe en une oubtlance mortelle, et s'enyvre en des délices fausses et décevantes, David, ainsi qu'il avoit esté effrayé et sorprine de la crainte de l'Ire de Dieu, afin qu'il s'ailonnast à chercher la miséricorde d'iccluy, aussi maintenant il esvetllc les autres criant à haute voix, et disant que ceux-là seulement sont bien-heureux, envers lesquels Dieu est appaisé, tellement qu'il les recognoist pour ses eorans, combien qu'à bon droict il leur peust esire ennt iny. Or combien que les uns soyent aveuglez d'oryueil el d'hypocrisie, les autres d'un tel mespris de Dieu qu'il ne leur chaut de luy demander pnnion. il n'y a iniilesrois coliiy qui ne conlesse qu'il a besoin de merci, et que sa propre eonsdence n'accuse devaut le siège judicial de Ditu, et ne K>ingne de maints aiguillons el remors, alure doncques arrache mesmes des honmeaprofliiMs oesie confession, Qu'estant aioii qn^ ne s'ea trouve an seul en* tre tous qui soif parfait, que tous ont besoin de pardon : el que tors nous sommes bien heureux, qosnd Dieu nous re* met nos (r iiiiL-Ti ssIons. IMaisce peiulanl hypocrisie ferme les yeux à plusieurs, les autres se flaiient tellement eu leur assurance charnelle, qu'ils n*ont aucun spmiment âf, l'ire de Diei», ou s'ils en ont. il est si frokl que rien plus. El de M procèdent deux erreurs, ascavolr que les hommes font leurs fauies priitrs, et ne se trouve de

cent l'un qui considère deuenentemiblen li est redevable envers Dieu : puis ils se forgent des vain» s satisfaction: ^ pour se délivrer de coulpe. et racheter ia grâce de Dieu. Et ainsi de tout temps oeste o|dnion a en ia vogue, Combien que tous snyent eniactiez de vices, qu'ils ont toutesfois leurs mérites, par lesquels lis se peuvent réconcilier ft Dieu : en après, combien qu'ils provoi qurnt Dieu à ire par leurs forfaits, qu'ils ont toutesfois des expiations et sati^fatioos à main par iesqueiirs ils ae peuvent absoudre. Et resl ahns-Ià forf^é i n l;i l>outique de Satan, regite communément entre les Papistes, Turcs, et Juifs, et autres nations profanes. Par ainsi tous ceux qui ne seront point transporter, d'une rage furieuse eu la P.ii)âule, recevront ceste sentence, Que les hommes sont misérables, sinon i|ne Dieu use de miséricorde envers eux, ne leur imputant point leurs péctiex. Mais DavM passe plus outre, assujetissnt toute la vie des hommes à l'ire et malédiction de Dieu, sinon que Dieu U s daigne recevoir de sa pure grâce : de laquelle diose l'Esprit qui a pari par D;i\ h\, nous en est suffisant expositeur et lesuioin par la bouche de saint Paul *. Que s'il n'enst mis en avant < c li snioignai.'e, jamais les lecti*urs ne tussent parvenus au sens naturel du Prophète : comme les Papistes, cou]blen qu'ils chantent en leurs temples; Aeali quorum remîssx sunt inifjiilafrs, etc. : toutesfois ils passent pur dessus comme si c*eslott quelque chose commune et de pciie Imprirlatit e. Mais ce pendant sainol Paul dil que c'est une plene et entière Digitized by Google j

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

Ps. xxxn. SUR LE UYRE DES PSEAUMES. 2^ délinifirtn de la justice de la foy : coninie &i le Piopbèle vu&l (litqtielora seuliuienl les bomnei sont bi«i-heorrux, qaanil esUins gratuilemenl réconci'ipr i^i Dieu, ils sont U'iiu» pour justes. Ct stc béatitude doneqoM (t« lai|ii)>ilf parle Dinrti^ nu liant tous les mérites des hommes à néant, renverse la justice des œuvres. Car i|uanl a ce songe de la justice |)ar(iale. par leqael les Papistes se (iéCO^^nt et d'autres aussi, ce n'est qu'iinp pnre baverte : et mesmes il ne se irciuvera pu entre ceux qui sont priv» de la clairté de la dortrine « t^lestr'. un homme si forcené que de s'oser attribuer une justice parfaite : comme tesmoifment les Mcrriices, hivemens et autres moyens d'appaiser Dieu, qui mt totisiotir'; rpgné eu toutes naiions : m;us ce p('nd;ini ils osent bien {trésenterà Dieu leurs vertus, (•rini;i;r si pnr icrllfs ils .i(qiéroient d'eux-niesmes une grande partie de leur béatitude. Mais David donne bien un au* Ire ordre, disant qu'il Taul que tous commencent à chcrtr her félicité par ce principe, asçavoir qu'iis cognoinsenl que Dieu ne leur sera point aulreMent propice, qu'en leur pnrilnnnant leurs i '> fi r, et portant faveur à ceux qui cslo)eul digne» de daimialion éternelle. Et c'est à bon droict que David prononce (lue la miséricorde ostée, ions hommes mortels sont misérables et maudits en tout et par tout : car veu que tous tont naternellemenl adonnez à mnl jnsqiies fi <:c qu'ils soyeui régénerez, il est certain que toute leur vie desplaist ft Dieu, et l'a en déteslaiion. Et puis, d'autant (|>i'après la régénération nicsme , les liornmes ne sçiiuroyenl faire œuvre qui puisse plaire i Dieu, sbton qu'il y ait pardon, Il faut né(e>>;iirem"nt qu'ils su) ml frirclos (]*■ l'espérance de salut : et certes il ne k ur restera qu'un espovamment accompagne^ fl'anpoissp. C ri st-mli'f de bien dure digestion aux Papistes, que les œuvres des Saincis, d'autant qu'elles sont iio parfaites, et qu'elles ont des tacbMi sont indij;nes île (pi. Iqiie loyer et récotrpen'^p. Hais ils iiiuDhirent en cela leur Itt^siitte par trop lourde, de ce qu'ils poisent le jîi^ipment de Ditu ilevnnt lequel la spleodeur des estoilles e^l obscure) selon leur sens charnel. Que c.esle doctrine doucques demeure licbée en nos coeurs, puis que nous ne sommes point réputez justes devant Dieu, sinon |i.nr la remission gratuite de uos pecbez, que e'est l* la porte du salut f lemel : el par ainsi que ceux-là seuls sont bien-heureux qui s'appuyent sur la seuie mii^f^ricorde de Dieu. Car il faut retenir l anliiiièse de laipielle j'ay fait mention entre les fidèles, qui embrassons l.i rémission îles péchez, se

reposent en la pure grâce de Dieu, et tout le reste du monde qui ne fait que couler de venir au refuge icelle grâce. Or en ce que David dit par trois fois une même chose, ce n'est pas une répétition superflue. Vray est que cela estoit assez clair de soy, que l'homme est bien-heureux inquit l'iniquité est pardonnée: mais l'expérience nous montre combien Il est difficile que nous en soyons tellement persuadés, qu'il soit totalement fiché en nos cœurs. à plus grand' part (comme j'ay admonesté) déçus de leurs propres flatteries et allèchemens, repoussent loing d'eux autant qu'il leur est possible les frayeurs de la conscience, et toute raison de Hiet : et rien qu'ils désirent que Dieu leur soit propice, toutesfoiils fuyent plusloet sa présence, qu'ils n'aspirent à sa grâce de cœur pur et entier. Mais ceux que Dieu u resveille à bon escient, tellement ilu honi vivement touchez du sentiment de leur misère.sont agitez de telle inquiétude, qu'il est presque impossible de pacifier leurs cours. Vray est qu'ils goustent la miséricorde de Dieu, et taschent de t'en profiter,mais ils sont esloignezVantoz souvent, ou bien ils chancellent à maints assauts qui leur sont livrez. Pour ces deux causes d'une part il insiste tant à tesifier la rémission des péchez, afin qu'il resveille les consciences endormies, qu'il donne satisfaction à ceux qui n'ont rien de bon, et qu'il contraigne les paresseux et engourdis : puis aussi, afin qu'il appaise les cœurs angoissés en leur donnant une assurance ferme et certaine. Envers les premiers voyci quel est l'usage de ceste doctrine, Que faites-vous à présent?,le [irent'e c'est ipi'i m; nu deux remors ne vous puissent esuiivoir, et

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

256 COMMENTEES qu'une moyenne cogiioissance de vos péchez, lu' soit >a<; Fufisante pour vousespovanlcr, inais(lueiie niescbaiceté est-ce là de ne laisser put de dormir ;< vostre aise, conihien que soyez accablez d'un amas inlloi de péchez Et enver» les débili» et craintife, ceste répétition ne serl pas de petit soulas et conllrmaion : car veu que doutes revicuenl souvent les unes sur les autres, ce ne seroil pas assez d'avoir piiginé le combat pour une fois. Parquoy, de peur qu'entre ces diverses esfflotions desquelles ils sont agita, d^eapoU* ne les en^oullase, le sahirt Esprit confermee! raiilieln rémission des pécbcz par plu^seurs paroles. Il convient maintenant considérer que valent ces manières de parler. Certes ceste rémission de laquelle il est yci question n'a nulle convenance avec les satisracllons. Car Oiea en levant ou osiant, puis couvrant et n'imputant point les pii lu z, pardonne gratuitement. Parquoy, quand les Pattistes y veulent mesler parmi, leurs s;itisf:iciioTis et œuvres tK' supéréroPaUon (qu'ils appellent) ils se privent de ceste béatitudo. Joincl que David estend ces mots à une pléoière rémission. Parquoy I;i distiin tioii que les Papistes font yci entre la rémission de peine et de ooulpe, par laquelle ils font que le pardon n'est que demi, ne vient riiillenient à propos. Maintenant il faut veoir à qui c'est que cesie félicité appartient, ce qui est aisé de recueillir par la circonstance du temps. Car (lnaiuJ Davi.l a appris qu'il esloit bien-lieun ux par la seule mi«éricorde de Dieu, il n'estoit pas pour lors eslrangé «ic l'Kjili^f, iii; iis au rntittraire il avoit prouiiic par-dessus plusieurs en la crainte et service de Dieu, et en saincleté de vie, et s'estoit exercé en tous les offices de piété. Puis estant ainsi advaooé en la vraye religion, Dieu l'a tellement exercé, qu'il niriiioit la totale espérance de son salut en la rororu ilialion gratuite avec Dieu. Aussi n'est-ce pas sans cause que Zacbarie en son Cantique appelle la science de salut, de scavoir la rémission des pecbcz, Luc chapitre f, v. 77. Par ainsi, d'autant plus que quelqu'un est excellent en sainteté, qu'il staclic qu'U est encores luen loiog de la >arfaite justice, alin qu'il ne se confie ailleurs qu'en la pure misérii orde de Dieu. Dont il appert que ceux-là s'abusent trop lourdement qui pensent que la rémission des pce ln-z n'est iiculment qu'un commencement de justice. Car veu que les fidèles tombent journellement en divers pédiez, il ne sutfiroit jws d'avoir esté une fois acheminez eu la voye de salut, sinon (lue Dieu continuast cesie mesmc grâce jusques à l'article de la tnort. Si

quelqu'un ol jn le qu'en d'autres passages t^aux sont appelez bien-beureux, qui craignent le Seigneur, qui cheminent j ensesvoyes, quisonl(icc(Enrenlier, etc. : la response est facile, Asçavoir pource qu'il ne se trouvera nulle part une parfaite crainte de Dieu, ni une parlaite observation de la Loy et intégrité de cœur, que tout ce que l'Ebrilure dit de la béiitude, est fondé en la faveur gratuite (le Dieu, par laquelle il nous réconcilie à soy. 2 En tesprtt duqud, etc. Par ceste partit ule il discerne les lidMcs tant des hypocrites que des coiUempteurs stupîdes, lesquels tant les ftns que les autres ne font aucun cas de ceste félicité, et ne peuvent parvenir à en jouir. Vray est que les mescliens se sentent bien eoutpables en eux-mesmes, mais si est-ce qu'ils se plaisent en leur ordure, ils s'obstinent en leur impudence, ils se moc^juenl des iuenaa's, ou bien s'enveloppent en des allècbemens pleins de déception , alin qu'ils ne soyent coniraints de venir en la présence de Dieu, l'arquoy , combien qulis soyenl torraenlex du sentiment de leur ntisère, on qu'ils avtMit des Itourreaux secrets en leurs consciences, si est-ce (lu'iis ensevelissent par un oubli malheureux toute crainie de Dieu. Quant aux hypocrites, si <|uelquesfois leur conscience les reniord , ils appliquent des emplastres de néant pour appaiser leur douleur : que si Dieu h s ailjdumc à son siège judicial, ils ont je ne sçay quelles masques lesquelles ils opposent â Dieu pdur défense, et n'ont jamais faute de couvertures pour dcscetiasser de leurs cœurs toute clairté. Tous ceux-Ift sont emi)eschiez par leur malice intérieure de chercher félicité en l'amour paternelle de

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

Ps. XXXII. SUR LE LIVRE DES PSEALMES. 257 Dieu. Wàis au contraire plusieurs U\ iire eux se desbordent impudemment devant Dieu, ou sont ennemis (sur l'ieu il et vaine confiance pour se laire à croire qu'ils sont bien-beureux, combien que Dieu leur soit contraire. David loques veut dire< que nul ne goïste (jeu vaill la réuissiou des perliez, avant que leur cœur soit vuide de fraude et malice. Or que c'est qu'il entend par ce mot clo Fraude, on le (Hut recueillir des i ho-fs que j'ay dites. Tout bonnement ceux qui ne s'examine point devant Dieu, mais plustost refuyant If ju^'cniLMU dt' Dieu, se cache en des tentijes, ou se couvre de feuilles, cestuy-là use de fraude tant envers soy mesme qu'envers D'mi : jmr ninsi ce n'est pas de uerveillti si oe sentant point son mal, il refuse hi méfhnâne. Il convient diligemment noter ces deux espèces de fraude dont j'ay parié. Or combien que plusieurs ne soyent pas tellement endurcis qu'Us ne soyent aucunement toabes de la crainte de DK^u, et du désir de sa grâce, si est-ce qu'ils se nattent ce pendant, ou bien ne sont guères soucieux de demander pardon. De là vient qu'ils ne romprennit point encores ennemiit'ii c't'st une félicité inestimable d'avoir Dieu propice. Tel a esté pour un temps David, auquel siirt int une assurance frauduleuse pour obstruire son entendement, afin qu'il ne vdsse à désirer ceste béatitude. Les S^iins aussi sont souvent frappez de ceste mesme maladie. Parquoy si nous voulons jouir de ceste béatitude que David nous propose, il nous faut diligemment adviser q'!! S'it remplissant nos cœurs de tallaces, ne nous osie tout sentiment de nostre misère, en laquelle il faut nécessairement que ceux pourrissent qui cherchent des subterfuges. 3 Quand je me suis teu, mes os sont envenimés et quand je ne/aisoye que braire tout le jour. i Pourtant que ta main s'appesantit UOt «HT nu^jouiret flVW^, ma Viffueuf »>>sl changée en seicheresse d'esté. 3 Qutmdje me euh teu. Il confirme ht sentence précédente par sa propre expérience, as^tavoir qu'estant humilié jKir la main de Dieu, il a senly qu'il n'y a rien si misérable que d'estre aliéné de sa priée ; par lesquelles paroles il entend c^u'on ne scauroit bien comprendre ceste sentence jusques à oe que Dieu nous ait exercez par ! i nlii;uiii de son ire. Or il ne dit pas qu'il a esté nuvennement esprouvé, mais qu'il a esté totalement donlé et matlé d'extrême rigueur. Et certes c'est merveilles combien la paresse et durté de nostre chair est grande en cest endroici. Par ainsi, si nous ne sommes lirez par nioy iis violens, jnmnis

nous ne nous advanceions d'un zèle tel qu'il appartient à chercher
réconciliation avec Dieu. En somme, le l'rùphete enscifrne par sf>n
exemple qu'orpriraes corn mençons-nous à sentir quelle félicite c'est que
d'avoir Dieu propice, quand ayans esté exi i i i z .ui dedans par divers
combats de grieives tcutalionS| nous avons vivement senty combien la
fureur de Dieu est esq^ovantable. Or U dit, soit qu'il se leust, ou que par cris
et rugtsseinens il tascbast de se de.scharger de sa douleur, que ses os n'ont
pas laissé de vieillir : comme s'il disoit que toute sa force s'est ;i<?seie!iée.
Duiit s'ensuyl que de quelque pan que se tourne le pécheur, et de quelques
passions qu'il soit mené, qu'il n'appaise pas touiesfois son mal, et qu'il ne
proufltc rien, sinon qu'il soit réconcilié avec Dieu. C»t il Mlvient souvent
que ceux soyent enserres d'extrême tristesse, qui ronjêfit leur frein ri
iJévorent on eux-mesnies leur douleur, cl la tieneni enclose et serrée au
dedans sans la ilescouvrir : puis cooime transportez en un instant d'une
furie, d'autant qu'ils se sont |)lu\$ parforcez à retenir leur douleur, d'autant
sort-elle à plus grandes bouffées etinfpétuosité. Quand il dit qu'il 5 est leu^
il ne veut pas dire qu'il ait esté stupide et sans doléance : mais il veut
dénoter une affection moyenne entre patience et obstination, prochaine de
vice el vertu : car ses os n'euateiit |ns esté IT

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

258 COMMENTAIRES Ps. XXXU. consommez comme de
vieillesse, sinon qu'il n'y a rien de tel d'esprit merveilleux : et toutesfois
ce n'est pas un silence provenant d'espoir et nébés[^]ance, veu qu'il ne luy
a apporlé aucun coulas tant son •flicilon. 4 Pourtant (j'ne ta main, Ptc. Il
dît claire plus claiement en ce versel d'uè Ivy vitooit me grande tristesse,
tsçsvoir de ce qu'il sentoii que la main de Dieu luy esloil contraire. Car c'est
le comble de tous maux d'eslre pressé de la main de Dieu, (eilement
quelépéhsor sent qu'il a affaire avec luy commn» av.[^]c son ju|e, duquel
l'ire et sévérité, ouiv la mort éiernelle apporte avec soy une infinité de
morts. Voyl\ pourquoy Dn\id se complaind que son humeur naturelle s'est
laria : non pas de ce qu'il oonsfdé* roii simplement ses maiiK, mais de ce
qu'il cognoissoil la cause et source d'ict'ux : car lors la vi[^]ucur dt-s
hommes vient défaillir, quand Ôleu leur apparoisl juge, et leur proposant les
signes de son ire, il les buiilie et abat. Et adoncques s'aoeomplU oesie
sentence d'Isale, L'herbage esiseiché, et la fl iir t vt flestrie, pource que
l'esprit du Seigneur a soufDé dessus Or il dit que ce n'a pas esté nn
clwsllement léger par lequel H a ap[^]pîtis vr;nemeiit ?) n'drmiit l'Irr dr Dieu,
veu que la ronin de Ua u n'a pas eesaé de s'appesantir sur luy Jour et nuict.
Cerlrs dès son enfance il avoil esié façonné à la crainte de Dieu par un
mouvneol seiavt du sainci Esprit, et avoil 1)A.SL,V. esté enseigné en la
vraye religion el piélé par bonne docirine et instruction : et louiesfois i.nit
[^]en faut que ceste insirncion-ia ait esté siifiisante pour luy faire apprendre
ceste sagesse, que pluslost il loy a esié n[^]cessaire au milieu de sa rotirse
d'estre insiruii do nouvmu comme petit apprenti. Et mesines combien
il u'ileust aecoustumé par long usage à déplorer ses péchez, si esi-ce qu'il a
esté ramené derechef à des exercit es de longue durée. Dont nous pouvons
recueillir combien les hommes sont tardifs à se repentir, depuis qu'ils sont
un»' fois tombez, et combien ils refuyent d'obéir jusques i ce que nosire
SHgneur redouble [^]. s i oliits. ot qu'en continuant de frapper il augmente
ses ctiastimens. Si on demande asçavoir-mon si David esioii endurcy aux
corrections qu'il svavoit luy estre envoyées de la main de Dieu : il faut
prendre la re&ponse de ses paroles roesroes, quand il dit qu'il a esté délena
el en«-erré en des douleurs et ennuis merveilleux, el comme mis en pièces
par des lormens qui le consumoyent peu à peu, jusques k tant que douté ii
bon escient il est devenu doux et Iraitlable, qui est le commencement de

chercher remède à ses maux. Dont nous recaefflons enrnrns (|tir er n'est pas
 sans cause quo Dieu redouble ses chasiimens par lesquels Il semble se
 monslrer cruel envers nous, et qu'il apppsriniil sa ni;iin sur nous, jusques à
 ce que nosire orgueil soit mis bas, lequel nous sçavons estre indonlable,
 sinon qu'il soit rabaissé à force de coups. ĩ Stĭ'mj notifié mon p    ^ et nay
 point caché mon d  ict:j'ay dit en moy mesme, Je feray contre moy
 confession de mon for/tsUt au Seigneur: et soudain tu as ost  la coulpe^ de
 n-on p  chiL 6 Pour ceste cause tout homme d  bonnaire te suppliera au
 iemps de te trouver : Mhment qu^en vn d  iug  de grande* eaux plies ne
 parvUndront   hty* 7 ru m'e^ pour cachpUr, tu me gorderat de irlbidatUm :
 tu m*ew>ironnera* de cantiques de d  livrance. 1) Ou, p  tn*', S Je t'ay
 notifié. Le Fropb  lc descril maintenant l'issue de sa mis  re, afin qu'il
 expose sur-le champ le moyen de parvenir A ceste b  aliUide dont il n fait
 mention. Pour auiaul doniques que ic sentiment de l'ire de Dieu le
 tormentoit et angoissott mis  rablement, voyci un seul all  gement qu'il a eu
 pour tous, de s'accuser fraiithemeil (ii vniil nieu.tl d'itviir recours   la gr  ce
 de Dieu en luy rcqu  Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

Ps. XXXII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. rant humbleraenl pardon el merrl. Or il ne dit simplement que ses péchez luy sont venus en la pensée : car oia est bien aillvi-nii À Caïi ti Judas, mais il ne leur a de rien proutfié : ar j4 soit que le« réprouvei m seniefl ooolpables, ils ne laissent pas ioutesfois de se ronger eux-mesmes au deilans. et de prineer les dénis À i ei)c'Oi);re de Uieu : cl combien qnll les traîne en jogement niau {;ré <|u'ils en ayent, si disin nf ifs lousjours dose cacher. Mais il dencrui bien yci une autie recognoissance de son péché : asçavof r quand le pécheur se vient prcsi iier A Dieu de son bon gré : pource qu'il ne met pas l'espérance de salul en son obstimion ou hypocrisie, malt en la requeste d'esire receu h merei. Car ('e« fe confession volontaire est lousjours accompaDé de la foy t autrenien le pécheur cbcreheni tousjoursdc e.iclictIe«N, pour se soustraire de la présence de Dien, Et le» paroles de David monslrent évMemment qu'il s'est présenté devant la face de Dieu de tranche volnnt(^ et pure affection, afin de ne luy rien celer. Car quand il dit qa'll a notillé son pédié, et q u'il ne l'a point railu', ce dernier membre est adjouslé pour amplilicuiion, k la façon des Hébrieox. Parquoy il ne faut)as douter que David se présentant devant Dieu, ii':iit desployé tout ce qu'il avoil en son ca>ur. iNous sçavons comme les hypocrites ont de coustume d'amoindrir leurs fautes, ou de les palier et desguiser, ou bien d» h s couvrir par des subterfuges, de pour (|u'elle8 ne viennent en vue : brief qu'ils ne font jamais une vraye el droicle confession à plene bouche. David dit yci qu'il n'a point esté enveloppé en ceste meschanceté, d'autant qu'il a desrouvert à nirii sans feiitise loul ce qui le pressoil. Ce qu'il confirme aussi par ce mot /ay dit. Car au lieu que les réprouver se font tirer par force, ne jdiis ne mnins que <i un juge metloU des mailauteurs à la torture, Il dit qull est venu à Dieu de propos délibéré e! rte son bon ^rè : car ce direlà, n'est autre chose que délibérer «n soy-mesme : dont s'ensuyi <|u il s'estolt promis et assuré d'obtenir pardon de la miséricorde de Dieu, alio que la frayeur ne luy bouchasi le passante à la confession de ses péclicz franche et libre. Geste pariicule Contre mo^ ou sur moy, signi' ile que David nvdiit rejette tnntes îr-s excuses et prétextes que les homnu s ont aocoustonié de prendre pour se piir^^er, rejeltans la faute sur autruy. David doncques avnii d«^!iln ré de soumelire lolalemeni au jugt ineiu de Dieu, et mettre ses forfails en évidence, afin que se condamnant soy-m(f-me il peust obtenir grâce. Et tu

as osté la coulpe. Ce membre-el est mis i Toppostie des fas* cheuseset
 terribles tentations disqurlles il dit avoir esté tormenté, avant qu'il
 appréhendast par foy la miséricorde de Dieu. Au reste, il enseigne par ces
 paroles que toutes les fnis (|iir le pécheur se prési'nleraavec une conlession
 franche de ses péchez, qu'il trouvera Dieu prest de le récom iliera soy : car
 il tie veut pas dire que Dieu se soit monstre ainsi miséricordieux envers luy
 seul , mais il baille en son exemple une doctrine commune , nlin que ceux
 qui tnvai'h'nl soyent asicure/. qu'il leur sera propice lorsqu'ils gémiront sous
 le fais, pourvea i|irils s'addiTs-<rnt drnii-t ^ Iny et d'une atieriion volontaire.
 Si Quelqu'un veut recueillir d'yci que la repentance el confession sont cause
 de la grâce qu'on obtient, la sii"ilirni n'est pas difficile : .\sçavoir que David
 ne dispute pas yci de la cause, mais qull monstre seulement le moyen par
 lequel le pécheur se réconcilie à Dieu. Car combien que la confession y
 entreviene, Il faut toutesfois passer plus outre, asçavoir »iue la foy ouvrant
 nos cœurs et nos bouches, c'est elle-mpsme aussi qui iinpètrc le pardon : car
 aussi n*est il pas expédient que tout ce qui PS» r. (Jnis nécessairement , soit
 nombre enire li s causes. Si quelqu'un veut (pie je le die plus grossement,
 David a obtenu merci par sa confession : non l-as qu'il l'ait méritée en la
 prononçant de sa bouche, mais pource que par la conduite de la foy, il a
 humblement demandé pardon i"! son iw^c. Or d'autant qni' > mesiue
 manière de se confesser qu oui Jadis eue les Pères sous la Loy, doit aussi
 nvoir lieu aujonrd'huy entre nor,s : pnr ce passage i'édii lyrannique du Pape
 est Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

260 COMMENTAIRES Ps. XXXII. assez réfulé, par lequel il nous desioirne de Dieu pour nous envoyer à ses sacrilfcaeurs. 6 Pour ceste cause tout homme. 11 exprime, yri noniDïénien que loui ce qu'il a proposé jusquesyci en sa persoiuie, appartient en commun ;i luiis les inlans de Dieu : ce iiu'il faut dili^etiiuennl noter : car la plospart à cause de la desllanee qui nous c<t n:i(uro:lf, nn reçoit la grâce de Dieu qu'à grande liiûicuUé et comme ft contre-(*cetr. Nous recudilons aussi d'yei que David n'a pas obtenu uisérieorde par la confession actuelle (i-omme ils parlent) niais plustosi par la toy et les prières : car descrivat aux lldèles le moyen de folttnir, il les exhorte de recourir à rinvocatioo qui est le vray sacriOce de foy. Au reste, apprenons (luu DitMi :i mmistré en David une espreuve de sa clémence puleroelle, laquelle n'appariien pas seulement h nous tous, mais aussi nionsLrr conmiectii il nous faut clierclier h rét-onc iliaion. Or cûnibieu que ce mut Tout, serve polir la conliramliOR de cbacun Odële, si est-ce yn'il nions;iT (luiitit et qiwni que nul ne peut avoir espérance de salut, sinon qu'il se viene boniilier et prosterner devant Dieu ; pource que tous sans quelque ex r<'>ii(ont onli liesoin de la misériconlr de Dieu. Ouatii au temps de trouver dont il est fait nieotlott conséquemmcnl, aucuns le rapporictii aux heures ordinaires et accoustuniecs de la prière : mais ceux font mieux à mon jugement qui aecomparenl ce passage à eeluy d isaïe où il est (lif , Clirrclicz le Seigneur iamis qu'il se peut « uuver, invoquiz-L' tandis qu'il est prochain ^ Vray est qu'on peut cherdier Dicti vu tout temps, car nous :ivnits besoin de grâce à chacune minute, et luy-mesme aussi se présente à nous de son bon jiré : niais pource (jue nosire paresâe, ou plustost féiardise nous empesche de le eherclier, David monstre yci les vrais articles des temps, el les niomens e^qt!! Is les lidèles sont sollicitez par leur nécessité de recourir à Dieu. Quant ftce que les Papistes ont abusé de ce passage pour faire i croire qu'il nous i; h. LV, 6. faut avoir des advocats au ciel qui prient pour nous, c'est une beslise si lourde qu'elle ne mérite pas d'eslre réfutée : toutesfois on peut veoir par là comment ils ont meschaniment corrompu toute l'Escrituret OU bien combien e&t grande Il lir ignorance, de s'abuser ainsi en cliuses si claires el évidentes. Eh uh déluge de grandes emix. Ceste sentence s'accorde nvcc la propUctie (te Joél, Quicûiiques invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé \ Le sens est. Combien que nous soyons environnez des gouffres de mon (le todli s parts,

qu'il ne nous faut pas toutesfois craindre qu'iU nous engloutissent, mats que nous serons en sciirelé et liors de tnut (t;inger. pntirveri que nous ayons nostre reiniitlc ù la miséricorde de Dieu par la foy. Ceste clr^ constance doncques est de grand poids, asçavoir qu'en la mort mesmes les lidèles auront certaine assurance d'esUe délivrez, (lourveu qu'ils recourent k la grâce de Dieu, comme au souverain refuge. Car soq^ ce mol de Déluge, sont entendus toutes sortes de périls et dangers esquels on ne voit nulle i>,sue ne moyen d'eschapper. Finalement il vienl à l'action de grâces. Or combien qu'U exalte la miséricorde de Dieu en peu de paroles, si est-ce qu'il y a une (grande etlicace tu cesle briefvelé. Car eu premier lieu il Die qu'il y ait d'autre port de salut que Dieu mesme : puis il se promet qu'il sera son lidëie gardien désormais : et ainsi Je retien volontiers le temps futur au verbe, le(|ucl aucuns tournent au préterit sans aucune raison. Toutesfois il ne pense pas qu'il doycv eslre exempt de tribulations, mais i! oppose à icellcs la protection de Dii u. riiiai(ment il s'asseure que quelque mal qui luy puisse advenir. Dieu l'en délivrera : car par ce mot /Environner, il entend diverses espèces de délivrances : comme s'il disoit qu'il sera obligé à Dieu en une inlinité de sortes, tellement qu'il aura de lA nniple nniière de le louer. Nous voyons ce pendant comme il offre à Dieu ie devoir de recognoissancœ, meir tant an i n-u de Secours Us Contres de délivrance, i) Ji.*i il, «I, 4 '

Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

Pto. xxxn. soR LE um des pseumes. 2C1 8 Je te rendrai/ sage et
advisé, et t'enseignera^ la to^t en laquelle lu d(^9 cheminer : je conseilleray
sur toy de mon trll 9 Ne soyez point comme le cheval ne comme le muet^
lesquels sont sans raison : tu serreras leur museau par mars et brider d» peur
guHts ne regim^ hent contre toy. \Q Maintes douleurs seront au meschant :
mais b nignit  environnera celui qui a confiance au Seignatr. 1 1 r:
<j(iuissf^ l'oirs au Seigneur, et vous esgayeit eDlm yom justes : chantez
\omtous qui estes de c  ur droict. 1} Ou, te (q 4   j de noo   il. 8 Jr te
rrndray sage. Afin que cesle exhortali  i) ait plus dV llicacc, U adresse sa
parole A un chacun part : car oe qui se dit fiiln' faciienient en l'en(endement,
qu.uul im chaciiii m pai tit ulier applique la doclriuc   soy. Or d'aulant que
la voye de salui est yci monsir  e   lous les enf ns do Dieu, il <   t iMt bien
donner garde que nul s'en di.^(oume tant peu < ue ce soU. Apprenons aussi
de ee pass.ige que nous sommes r conrilicz   Dieu   t este condition que
chacun lasihe de faire pariicipans ses frères du mesme b n f ce : et il
déclare miniK sa soticisme parla guide de WvW. Ce pendant il nous faut
retenir que tous ceux qut ont soin de nosire salur, nous sont ordonnez t!r
DiiMi pour ^tiidfs et conducteurs : dont il appert combien est grande la
solicitude paternelle qu'il a de nous. 9 Ne soyez point comme le rfievaf.
Maintenant il vient   exposer en brief la somme du conseil qu'il a promis de
donner   il fxhortp un rlmnin i  ("^cniitfT patiemment, et   se revestir de
l'esprit de douceur en njetlant toute r beRion. Or ce n'est pas sans bon
conseil qu'il exhorte les fidtMes li oorrijer leur dur  : car si nuus cslions
aueiilits aux cliastlmens de Dieu comme il appartient, chacun s'advaiu iToil
  qui mieux niicnix ,   chercher la grèce de Dieu. Mais d'oti vient que nous
Himmes tons si tardifs, sinon que nous srmim.'s stupidi s , ou bien
revesclies? Ainsi David accomparant tous les rebelles aux besles brutes, il
leur veut faire honte, et leur dénonce quant et quant qu'ils ne gagnent rien
de regimber contre l'esperon. Les homn s, dit-il, ont bien ceste industrie de
s  nvoir donfer lrs chevaux farouches avec des biidfs et mors, que
pensenlils doni ques que Dieu s aura faire après (ju il les aura apperoeus
eslre si intraittables ? iO Maintes douleurs au meschant. Il prononce
maintenant sans fleure quelle sera la loiidition des re!ieT"'s et obstinez, il a
dit paravani que Dieu n'aura pas faute de brides et mors pour mailer leur
insolence ; il adjousie qu'il n'y aura jamais lin   leurs misères, ju!>ques   ce

qu'ils soyent du tout connez. Combien doncques que Dieu nous espargne pour un temps, que cesle nerie»' toutestots ne laisse pas de nous espo vanter, de peur que l'irapunté temioi^Ilc ne nous endun issi". et que In prosperilé qui est maudite de Dieu, ne iouâ deçoyve tellement que ces douleurs cacliées dont Dieu menacK les réprouvez ne nous vienent en la mémoire. Car comme il a dit que Dieu est armé de vengences innumérables à l'encontre des réprouvez, il ndjnie<;!e d'ailre pari qu'il n'en a une bonté infinie pour aider et soulager tes siens. La somme est, qu'il ne nous faut pas chercher d'autre ntuède en nos maux, sinon que nous humilians sous la main de Dieu, nous appuyions nostre salut sur sa seule miséricorde : et que ceux qui se reposeront sur luy seront bienheureux en toutes sortes : car de quelque part que Satan leur livre assaut, le Seigneur viendra au-devant pour les maintenir et défendre. i I Esjoutsset-wus au Seigneur. Après (lui, David a enseigné que la vraie béatitude est exposée et prestee ;\ tous fidèles, ce n'est pas sans cause qu'il les exhorte à Joye. Or U leur commande

de DigitizcHJ by Google

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

(COMMENTA ÎBES Ps. xxxm. s'esjouir au Seigneur : comme s'il di-^oii qu'il n'y a rîcn qui les cmpcsche qu'ils ne s'asseuri'iit inio Dieu leur sera propice, VPii (|u'il so présente si bénigneDieot el humainement pour se réconcilier à eux. Cependant notons que le fruit Inesii iKiliic de la foy est celui que sainn Paul aussi loue, asçavoir quand les consciences des fidèles paisibles et joyeuses jouissent de la paix tle joye spirilueile. Car par tout où la foy règne il y a quant et quant ce&lc sainte gloire et esjouissance. Mais pource que le inonde est empesclié par '^on impiété de parli< iipr à ane telle joye, voyià pourquoy David s'addre&se aut seals fidèles, lescpiels il appelle aussi droicls de fiiMir, niii que nous sçaciions que l'apparence exiérieure de justice qui agréé tant aux liommes, n'est en nulle estime devant Dieu. Mais comment appelle -Il jiiMes, ceux deâquds toute la béatitude consiste en la bonté gratuite de Dieu, qui se desploye envers eux quand 11 ne leur Im(Miie point leurs pèrtiez? Je nsspon que Dieu n'en reçoit nuls en grâce, sinon ceux qui se desplaisent eu leurs vices, et qui se repentent de tout leur cœur : non pns qiif par reste repenianre il? ncquiéreni pardon : mnis d'auianl que la foy ne peut jamais eslre séparée de l'esprit d«' régénération. Ainsi quand ils ont line fois commencé se di sdior fi Dieu, il a leur droiclure de cœur agréable ne plus ne moins que st elle esloft entière cl parfaite : rnn !n foy ne ri^ronrilic pas seulement rtiomme à Dieu, mais il sanctllie aussi tout ce qu'il y a enttores d'Imparfait en luy, tellement qu'il le liviit p'uir juste par tm otrny ç:r:îtuit, lequel autrement ne se pourruil jamais acquérir un bien si excellent par aucun sien mérite. PSËAULIE XXXIIL Ait4:t'MRNT. — David ou quiconqiip* ait e*\é- Pauthnir (in Psraumo, tohI iiu rihorlr^r Rd' les A louer Dieu, propose pour nialit re et argument de ri* faire, la providence univcnteilo d« Dieu, p«r laquelle il eDlrelient, conserve et gouverne tout Us rooMte. Poia apri*» il cêlél>re te «ola pslHMI qu'ii a de MQ peuple esleu : moosiraoi quant et quant comment il eal bien néceau* peur IM poTKi Bdëlea ^u'U mloUeno d'an soin parUcuUer, ei par uuc proleefan ipédde» 1 Entre yonsjusietf e^miistexi-wu» auSeigttertr : la louanffe uiblen èêtiÊdê aux droiciuriers *. t Célébrez le Seigneur avec la harpe : chantez-luy pseumes avec la viole, H Finslrumen de dix cordt»: 3 Chaiiipz-lvy cantique nouvfau, chantez de couragé ar^ec fiante voix. 4 Car lu parole du Si lyneuT esi dioicte, et toutes ses œuvres en foy*. I) Oa, Hftie i'tfirt ûtnétt pu 1». «te. 1) fiéii*» ou (tmuel p<nMo«alet. t Entre vous justes.

Il s'adresse nommi[^]ment aux fidèles ou justes, pource qu'il n'y a autres gens propres pour annoncer et chanter la gloire de Dieu : car les incrédules qui n'ont jimni[^] [^]ni[<]if^{*} In bonté de Dieu, ne le peuvent pas louer de cœur, et aussi Dieu ne pren[<]l point plaisir que son nom jiasse par l'urs lati gii s impures et souillées. [^]lais on cogioistra encores mieux par la suyte du texte, pourqnoy ee%le exboriailon ne conviPHt proprement qu'aux seuls ilcif"-les : cl de faict plusieurs exposent ainsi I le membre ensuy[^]ant, que louange est I bien séante aux droiciuriers • pource jque si les meschans ou les hypocrites : s'enirentetlent d'en faire autant, la cbose rt vient plus au désboiinenr de Dieu, qu'à sa louange : et mesmes pour mieux dire, ils ne ront que profaner son nom sacré. Or comme j'ay desjà remonsiré, c'^fi un propos véritnhle, que Dieu se crée au monde une E[^]liae par adoption gratuite, expressément I ceste fin que son nom soit loué deuement par ti-smoins convenables el propres à uoc telle Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

Ps. xxxm. SUR LE LIVRE DES PSEJLTJHES. (Buvre.
Toutesfois le Tray sens est, que louange est bien séante aax droieiuuiers,
pourcc qu'il n'y a œuvre on laquelle ils se doyvent plusiost exercer. ¶ à la
rilé, comme ainsi sott que Dieu en se roonstrant sans cesse libéral envers
eux, leur iloiin»» maiière de (■'•fébrer sa {^Inirf, comme ainsi soil aussi qu
une honte inffnie <|ni est en luy, leur soH réservée pour (tirésor pi^culier
(commi' iinu'; avons | veu ailleurs) ce seroil une bonté ei grande absurdité
qn'lls se tenssent des louanges de Dieu. Or la substance du propos revient
Ift , que le principal exercice aufjiiol il convient que les justes s'employent ,
est de célébrer entre les liomnics la juslice. bonté et vertu de Dieu,
desquelles ils ont la cognoissance engravée en leurs tmin. Lft où snyvant les
aiilr<s exjmsileurs j'ny traduit, La louange est bien séanie, il ne seroit pas
mal propre non plus de lire Est désirable, en le f.ii^ani descendre du verbe
Juah, qui ^ignille Souhaiter ou désirer. Et de faict, veu que Dieu par une al
grande douceur et bénéficenee attire t[sny les filfles. c'est bien raison que
de tout leur cœur ils s'employent à chanter ses louanges. Au reste, il faut
aussi noter que le Prophète après avoir inis les juste:>^ adjoustant
incontinent le mot de Droiciure, sous lequel est coniprinse une intégrité
Intérieure de cour» déllnit qitelle est la vraye justice, et en <(uoy elle
consiste. S Cétébret le Seigneur, n n*y a point de doute qu'en ce verset il
exprime la Téhémenie et ardente affection que doy vent avoir les fidèles à
louer Dieu, en estiorlant qu'on face servir à cest usage les Insirumens de
musique. Car il veut que les tidèles n'omettent rien de ce qui peut enflamber
les cœurs des hommes, et esmouvoir leurs sens ù chanter les louanges de
Dieu. C ir jà soil qu'à parler proprement il n y ail que la voix distincte et
Intelligible qui célèbre le nom de Dieu et le lone, loutfsfois ce n'est point en
vain qu'il a adjouste ces aides, par lesquelles les fidèles ont aeooustumé de
s'Inciter d'avantage tt une telle œu ▼ re : raesmement considéré qu'il pari?
10 peuple ancien. Car il faut entendre qu'il y a différence, afin que nous ne
U> rions pas en conséquence pour nous toutes les façons de faire qui ont
esté anciennement commandées aux Juifs. Et quant i moy, je ne doute point
que jouer des cymbales, toucher la harpe et !a viole, et toutes ces sortes do
musique desquelles il sera souvent fait mention és Pseaumes, n'jiyent esté
une partie de la pédafropie, c'est-à-dire Insrucillon puérile de la Loy : je di
en tant qu'on en usott au service solennel qui se fal^ soit au Temple. Cnr je

confesse qu'encores aujourd'huy, (luand les (idéles se resjouissent U
 instrumens de musique, ils doyvenl avpir ce but de conjoindre les louanges
 de Dieu avec leur resjouissance : mais quand ils font leurs saincles
 assemblées eoeléstastiques , Je di que pour chanter les louanges de Dieu, de
 remettre en usa^e les instrumens de musique cela ne conviendroil non plus
 que de bire eneensemens, dresser lumir naires, et ramener les autres ombres
 de la Loy. Et pourtant les Papistes ont fait follement et sans raison
 d'emprunter des Juifs ceslc façiin de faire, cûuinie plusieurs autres choses.
 Vray est que les gens adonnt'z à pompes externes prenenl plaisir à ouyr ce
 bruit d'insinimens : mais Dieu api^'onve ;>lns la simplicité laquelle il nous
 recouiniaide par son Apostre. Car ealncl Paul ne permet point (le bénir
 Dieu en l'assemblée publique des Ūdàles en langage qui ne soU eD< tendu
 de la compagnie Certes la voix de l'homme, encores qu'elle ne soit pas
 entendue du commun, est bien plus exceiienle que tous les instrumens de
 musique, qui sont cbosees mortes : et néantmoins nous voyons ce que saincl
 Paul en détermine. Uue faudra- il doncquet dire d'une cbantrerie qui ne fait
 sinon baire les oreilles d'un son qui s'esvanouit en l'air? Si quelqu'un
 objecte que la musique sert de beaucoup à resveiller les esprits des
 liommes, et esmouvoir leurs cœurs, je le conf ? mnis il i st tousjours à
 craindre que quelque corruption n'y surviene obliquement , qui corrompe le
 pur service de Dieu, ei en veiu{ pe les hommes «Q quelque supersU1) i
 Cor. IIV, t, «««.

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

COMMENTAIRES tion. Et comme ainsi soit qu'il le saint Esprit par la bouche du saint Paul nous avertit expressément du contraire, je dis que de passer plus outre que nous ne sommes là enseignez, ce seroit non seulement un zèle inopportun, mais une obstination incalifiable et perverse. 3 Chantez-lui cantique, Veux que par ci-après il traitera des oeuvres de Dieu manifestées, et non seulement la conservation de l'Eglise, ce n'est pas merveille s'il exhorte de dresser un cantique. non Hui-au, c'est-à-dire simple et exquis. Car d'autant plus que les Juifs s'employent à considérer de près et diligemment les œuvres de Dieu, c'est pour cette raison qu'ils passent aussi plus outre et s'efforcent d'avantage à magnifier ses loanges. Il leur prescrit donc qu'ils (qu'ils) aient à dresser un cantique non point vain, mais lequel responde l'excellence de la matière. A cela même tenant le second membre, qu'ils s'employent de courage à bien chanter : car j'expose ainsi le mot hébreu, lequel toutesfoies les autres aiment mieux rapporter à accorder en bonne mélodie les instruments de musique. 1 Car la Parole du Seigneur. Comme j'ay naguères dit. il propose d'entrée la providence générale de Dieu, par laquelle toute la création est conduite : et dit que Dieu exerce tellement sa domination en tout le cours de ses jours, que par tout reluit sa souveraine équité et fidélité. Aucuns pensent que Parole et Ouvre signifient icy mesme chose ; mais qu'il me soit permis. j'y mets distinction, à sçavoir que l'Ordre emporte autant comme Conseil ou Ordonnance de Dieu, et l'En* vray est si véritable l'effectif de l'exécution. Je confesse bien qu'icy un mesme propos est doublé et répété en divers termes, comme c'est le commun ailleurs : mais en ces répétitions il se trouve quelque petit changement, tellement qu'une mesme sentence est exprimée diversement et en plusieurs manières. En somme, la substance du propos est, que tout ce Dieu ordonne et établit est droit, tout ce qu'il accomplit et met en effet par œuvre est fidèle et véritable. Ce pendant il faut noter que la Parole ne se prend pas icy pour la doctrine, mais pour le moyen que Dieu tient à gouverner le monde. d Il aime Justice et jugement sur la terre et est remplie de la gloire du Seigneur, 6 les deux ont été créés par la parole du Seigneur et tout se fait par son esprit et de sa bonté. 1 Il a assemblé les eaux de la mer comme en un monceau, et a mis les îles comme en tresses, 8 Que toute la terre se craigne du Seigneur que tous les habitants du monde te redoutent. 9 Car il a dit et a exécuté : Ua

eommandi, et a esté establff. t) Ov, le fOBflc, la «Mt 5 // aime justice. Pour confirmation de ta sentence précédente il amelne (que Dieu naturellement aime justice et équité. Dont s'ensiiyi qu'il ne se petit faire qu'il ait des afiecliûiis desurdoniiees à la façon des hommes, lesquelles le transportent à délibérations perverses. Vray est que de prime face ce tiltre de louange qui est yci attribué Dieu, semble estre commun elde légère inq)oriance, d'autaît qu'il n'y a celny fini ne confesse que Dieu en ses œuvres lient une très bonne rcigle d'eqailé/A quel propos doDoques (dira quelqu'un) a-il esté fait meniion n'aguères de dresser nouveau cantique, e<imme pour une chose extraordinaire et non acconstumée? Mais en premier lieu il est jiliis que notoire comment il > a uti viu-in aveuglement en la plus grand'part du monde, quant à reen^noi^tre la justice de Pii u, d'autant que les hommes ou laissent passer Innumérables exemples dé sa providence sans y prendre garde, ou me.sroes Ima;;inpnt que ce Sinii choses qui adviennent loriuitemenl. 1:1 puis outre cela il y a I un vice cncores plus mauvais, asçavoir Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

Ps. XXXIII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 265 que si Dieu ne cōuipalai[^]l it nos désirs, inoontineiit nous niurmuroiis conlre sa justice. Ainsi il iitlvieii (|u'après qu'un cbacuu a eu ce mol eu la bouche |iour tout résolu, et pour une maxime assurée, Que Dieu fait louios choses juslcracnt, ù grand'priue s'en iruue-ii de cent l'un qui le n liuine bien imprimé en son cœur. Autrement si lost que ceste (loctiiih- vient en nvnnt. Qu'ainsi il plaisl à Dieu , chacun se raugeroil eo obéissance à sa bonne volonté. Mais maintenant quand on voit qu'en ndvetsiié les boinmes ne peuvent qu'à toute lorce estre amenez à ce point do recognoistre et confesser que Dieu est juste, et qu'en prospérité ils s'escoult iit e(s'esv;iiU)Ui>sent en leurs discours sans penser au principal : ce n'est pas de merveille si le îrnpIiète pour prouver fjiii' Dieu dispose el couduil toutes choses droiciement, ' al&rroe qu'il aime justice. Parquoy qui- j conques aura à bon escient imprimé cesie ; doctrine en son cfpnr, que ecs(uy-là sça- 1 che qu'il a beaucoup prouiile. Les autres exposent. Que Dieu aime droicture éa linmines : ce qui est vray, mais il est eslongné du hl du propos : car yci le bat du saint Esprit est de défendre la gloire de Dieu à rencontre du venin ' d'impiiHé dont les cœurs de plusieurs sont abruvcz. I^n la seconde partie du verset le Prophète loue une autre sorte de vertu de Dii «, disant que la terre e&l reojplie de sa bonté. Or jà soit que la justice de Dieu nous doyve ik bon droicl inciter à célébrer son nom. toutesfois sa bonié nous y doit eiicores pousser plus viveuRiii, : pource que selon que chacun le sent et espMmente llbénî et miséricordieux, tant plus est- il esmeii et incité à le servir. Au reste le propos est encores en général de tous les bénéfices de Dieu , lesquels il cspand sur tout le genre humain. Le Prophète dit que de quelque costé que nous tournions les yeux, ils se présentent it nous. G f.'S deux ont, etc. ,\lin d - nntis mieux resveiller à considérer les œuvres de Dieu, H nous propose mesmes le Créateur ilii monde : e;ir jus(|ues t e tpie f)i -ii soit reconnu Créateur du luunde, et souuv rain ouvrier qui l'a mis en estre, qui est-ce qui pourra croire qu'il ait soin des choses humaines, et qu'il gouverne par son ronsi>i! et piiii';snnce l'estiil du monde : mais la création du monde nous ame loe comme d'un 01 continuel à recognoistre aussi sa providence. Non pas que tous sçaclient conclurre si ii droict, ou ayent un jugement si entier, que de résoudi^ que le monde est aiijourd'buy inninlenii et eonsiste pnr I;t mesme vertu de Dieu, qui s'est une fois desployée et manifestée en la

création d'iceluy : car tout au contraire l.i plus grand'part imagine que Dieu estant au ciel regarde de là-haut tout ce qui se fait en ces terres basses, estant ce pendant (ii>irei ne conduisant luy-nipsnie les i hoses, mais tant y a qu'un homme ne congnoisl point deuement que le monde ait esté créé de Dieu, s'il îi'est quant et <]urnit hieu i ertuinement persuadé que c'est Dieu aussi qui cntreUent et conserve le monde en son estât. Le Prophète doncques procède fort propreïient ri prudeinnu-nt. quand pour imprimer en nos cœurs une ceril» tude de la providtmce de Dieu en l'ordre continuel de nnfiire, il nous rameine à la première origine et i réalion du monde. An reste, soyvant la flgurc nommée Sy-' necdoebe, il prend Les cieux pour toute l'estendup du ba?liment universel du monde, tant qu'il comporte : pource que (comme il a esté dit ailleurs) le regard des cieux plus que toît le reste nous ravit en admiration. Et pourtant iucontinent après 11 adjouste Fexerdte Vieeux : par lequel mol suyvant le style ordinaire de l'Escrilure, il entend les planètes et estoilles : car si les cieux u'avoyent cest ornement-là, ils seroyentpar manière de din tout desnuez et desgaruis. Or en disant que les cieux oui esté créez par ta Parole de Dieu^ il aroplifle encores plus sa puissance, asçavoir d'autant que par son simple vouloir el commandement il a fait ua ouvrage si exceil(!nt et magnifique, sans emprunter ailleurs aides ou moyens, sans aussi y employer beaucoup de temps ou travail. Ce pendant combien qu'il n'y ait point de doute que le Prnpliètr iirimuinl I,;) Pnrole de Dieu, el l'esprit de sà bouche, les a mia à l'opposite tant de tous moyens externes, que

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

«66 GOMHENTAIBES Fi.XXXin. de la difficuKé du labeur qu'on eust peu imaginer m Dieitft cause de l'exoellence dé rmivm^p : fotupfifnis de ce passage nous recueillons vraycmcot et cerlaiiement que le inonde a esté folt par la Paroïe plernelle de Dieu, qui e i le Fils seul nay de luy. Les anciens ont applique ce passage un \wu subtilement centre les Sabelliens, pour maintenir et défendre la déité étenuile du s:iincl Esprit : mais Il appert d'autres passages, et prineipalc»eti(du drap. XI, t. i,d'lsa!e, que par l'Esprit de la bouche n'est autre chose ' tigniilé que la Parole. Car il est là dit de Clirlst, Il frappera la terre de la verge de sa bouche, et occira le meschanl de l'Esprit de ses lèvres. Comme doncques la Parole plene de puissance et efficace, est par allégorte nommée Le sceptre de sa bouche : ainsi pour un autre regard elle est puis après nommée l'Esprit, c'estft-(lire le souffle, asçavoir pour noter la difTérence qui est eiiire la Parole de Dieu, et le son escoulant qui procède de ia bouche des hommes. Parquoy, quand il est question de prouver la déité du saint Esprit, je ne voudroye pus insister contre Sabellius par ce tesmoignage. Qu'il nous sufflse doncques que Dieu a telk*ment cnS^ les eieux i^nr sa Parole, que par cela est prouvée la divinité éternelle de Christ. Sur cela si quelqu'un objecte, que les personnes ne seront pas distinctes, si ces mots-l.i Parole et l'Kspni signifient une raesme chose : je rcspon que ce mot Esprit n'est pas yd rots 8lmples< ment comme en d'autres pnssaçes. esquels aperiement est laite disiiu lion entre la Parole et l'Esprit : mais que par métaphore et similitude l'esprit de la bouche est mis pour la prononciation de la parole : comme s'il esloit dit, Si tost que Dieu eut mis bors le souffle de su voix, ou eut prononcé de parole ee qu'il vouloitestre tail, qu'incontinent les cieux furent en esle, voire orne et garnis d'une multitude et diversité incroyable d'eslollles. Vray est que c'est une similUdc prinse des hommes : mais l'Escrilure enseigne souvent ailleurs, que le monde a esté créé pareesie Parole (éternelle, qui a esté manitcslee en chair esire le Fils seul nay de DIm. 1 Il a assemblé les edujr de la tner. Il ne poursuyt pas par le menu tout ce qu'on pourroit dire de cliacune partie du monde : mais il comprend brielvment sous nne partie toutes les autres. Oril nia;;iii(ie un miracle excellent et bien digne d'estre noté, lequ**! se voit en regardant la face de ce monde, c'est que combien (ue l'élément de l'eau soit une chose fluide, roulante et sans fermeté. Dieu néantmoins le tient à son plaisir, comme amassé en un monceau. Car les

Pythagoriciens; (c'est-à-dire Philosophes; qui ont écrit de la nature des choses} confessent, et l'expérience aussi le montre appertement, que les eaux sont en plus haut lieu que la terre ; or veu que naturellement elles sont fluides et s'écouient, eoroment se peut-Il faire qu'elles ne s'espandent de tous costez pour rnuvrir toute la terre ? comment aussi est-il possible que la terre qui est en plus bas lieu dolut'ure à sei ? Certes en ceci nous voyons que Dieu, afin que les hommes puissent subsister, et pour prouvoir à leur estât, a dès le commencement fait comme des remparts secrets pour retenir et arrester les eaux,clqu'encores aujourd'huy il les tient encloses : et yd le Prophète usant d'une façon de parler qui a fort bonne grAce, dit que par commandement de , Dieu elles demeurent et i^arreslent, tout ainsi que si c'esloit un monceau de quelqiu' matière ferme et massive : et certes non sans cause le saint Esprit en d'autres passages parie autbentiquement de ce tesmoigna^re de la vertu de Dieu, comme Jérémie chap. Y, v. 22, et Job chap. XXXVIII, v. 8. En la seconde partie du verset il semble qu'il répète cela niesme, mais avec amplification, asçavoir que Dieu non-seulement tient en la mer un amas Infini d'eaux, mais aussi (|np par sa veriti admirable et incompréhensible il les cache et met de réserve és entrailles et profondes cachettes de la terre. Car (iueoiii|ues fera comparaison des élemens les uns aux autres, dira que c'est contre nature que des abysmes et grans gouffres d'eaux soyent cachez sous In terre, lesquels pUistost devoyenf la noyer : el en ceci reluit encores une autre vertu et puissance de Dieu, que tant biyuizoa by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

Pt. xxxm. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 207 de conduits
profonds rl jrouiïn's viiidi^s qui M>ul souà la lene ne i'engluutissiiit
ftcbaeune minute. Car jà Mit qae quelqiosfois (t villrs ei champs se
perdent par le moyen que la terre s'enir'ouvre cl tombe en abysme, le corps
(ontesfols quant à la généralité demeure «DSOD degré et subsiste tousjours.
8 Que toute la terre craigne. Il oonclad qu'il y a suflis;init> maiit-re et juste
ownsion, pour laqurPo tout le monde se doit en toute révérence soumettre à
la dominallon de Dteu, duquel il a son orifiine, ft par lequel il est maintenu.
Car Craindre el Redouter le Seigneur, n'est autre chose qu'avoir en
admiration avec révérence sa puissance espovantable. Or c'est une par trop
grande stupidité aux hommes, de ne £ rendre point garde à la présence de
lieu, diKiiKi ils lienent leur csirf. et auquel la fermeté de leur estât consiste.
Car le Prophète touche l'un et l'autre : asçavoir, qtiele n:nnde commença
oslr si losi que Dieu eut parlé : et que par l'ordonnance el détermination
dieeluy Il n 011 qiiic'qiir rstnt pnnr cnn'iisl'r. Car ce n'eusl pas esté assez
que le monde enst esté créé en on moment, sinon que quitnt et quant il fusl
sousienue par la ^t'It^l (le Dini pour durer. Ainsi doncqurs Dieu n'a point usé
d'un (jruiid appa> rell créer le monde : mais pour mons> Trrr b pni'j'^nnrr
înlînîe de sa Parole, il a commandé que si losl qu'il auroit comme prononcé
le mot, la chose aussi se troiiv;ist Tiite. Au r sîe, le mot de Commander ou
Ordonner, conferrae ce que nous avons dit un peu devant, que la Parole ne
signilie ycl antre chose que le vouloir : et que Parler emporte autant comme
commander : ce que touiesfois il faut prendre et entendre en telle sorte, que
ce pend int nous sciulilous qu'en ce vouloir ou commandement se
numUiesle la sagesse éternelle de Dieu. 1 0 Le Seigneur dMpa U aaueil de\$
nations^ il met à niaiU les enireprinteg des peuples. 41 Le conseil du
Seiyneui demeurera éternellement : les peiutts de son coeur éTaage en aage.
t ? n (juc fil rjrnt est b'tcn-hevrnis(\ (h laquelle le Seigneur ett son Dieu : el
le peuple qu il a esleu pour son héritage! 40 Xe Seigneur dissipe. Après
avoir lOQCbé en brief la créaUon du monde, il retourne à son prrmier
propos, ascavoir queled issues des affaires qu'on *yoii chacnn |our sont
bons et sofflsans tesmoignages de la providonee de Dieu. Au reste, aûn que
personne ne s'eshahisse de ce que le Prophète introduit ycl Dieu comme
bandé contre le^ hommes, entant qu'il (lis<^ipe leurs conseils plusiost que
de les estabitr et amener à bonne issue: H nous faut entendre qu*il a cboisy

l'exemple qui estoit \c plus propre pour donner consolation aux lidèles. Car nous s«avoos quelle est l'outrecuidance des bommes a entreprendre tous les jours quelque chose de nouveau, et comment Us foui des machinations contre luui drola et raison, qu'ils s'elTorcenl de remuer font un monde par leurs menées, qu'ils s'eslèvent d'une façon tyraonique pour fouller aux pieds les bons et simples. Y auroit^ll doncques créatures plas mis('r;H Mes que nons. si les homnifs estans remplis d'une si grande diversité de meschanfes affections, avoyent la Hberté et puissanc e de les exécuter? Mah puis que Dieu prononce de là-haut et en authoritc, que c'est son office de casser tout ce qu'ils déterminent, de mettre! néant tout ce qu'ils délibèrent, il n'y a rien qui nous doyve empescher que nous ne demeurions paisibles ce pendant qu'ils s'escarmouchent fort et ferme, et tempestent furieusement. Parquoy quand il est dit que Dieu renverse les conseils des hommes, ce n'est pas que de propos délibéré il [vrpne plaisir A les frustrer de leur attente, mais c est afin de réprimer leur témérité, d'auUnt qu'ils meliroyent incontinent tout en confusion, si leurs enireprioses renconiroient selon leur

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

968 COMMENTAIRES P». XXXIIT. soubaU. Et mesmes, pour mieux dire, d'autant qu'ils ne cessent de Taire la guerre à Dieu, de se desborrior contre toute équité, de tourmenter les bons et ionocens, il est bien nécessaire de ooiisidértT que la puissance et proteciion de Dieu ii'ûppO!>e à leur fureur. Mais qui pins est, d'autant que la plus grand part des hommes, oublians toute modestie se préiipilent en une liceiKL- deshordée, le Prophète ne parle pas seulement de chacun homme en particulier, mais des i)piiplf>s entiers : comme s'il disoit. Quoy que les hommes conspirent entre eax, et avec grans appareils déliliè* reni d'eni reprendre ceci ou cela, que toutesrois leurs conseils ne sortiront point d'efffet : pource qu i! ne sera non plus dilScili' a Dieu de dissiper une grande iniiltilmle, ei fairo que ses efforts s'en ailleju en tuniée, que de réprimer quelque petit nombre de irens. Or combien que l'inleniion de Dieu en faisant ainsi parler le Prophète ait osté de nous munir et armer d'une bonne espérance k rencontre de l'audace des mescbans, par mesmc moyen touiesfois il nous ndverlii de nous garder de rien entreprendre sinon par son commandement et sous sa conduite. ii lē conseil du Seigneur. Le Prophète exalte tellement la puissance inlinie de Dieu, que ce pendant Il édifie nostre foy en la profondeur et grandeur d'iceile : car il ne loue pas yci un conseil de Dieu, qui soit caché au ciel, et lequel il nous faille de loin?: avoir en admiration et révérence : mais pource qu'il rend communément en l'Escruiure lesmoignage qu'il airne jusliw^ et droiclure, qu'il a soin des hoiis et justes, qu'il a vouloir d'aider â ceux qui le serv»^nt ce pendant qu'ils sont opprimez Injustement : le Prophète entend que cela sera ferme et aura issue : ei ainsi il déclare à quelle fin Dieu dissipe les conseils d«>s peuples, asvavoir d'autant qu'ils se desbordent à violer et rompre louf ordre ' sans esltre retenus d'aucune considération. En premier lieu doncques apprenons de contempler le conseil de Dieu eir &a Parole comme en un miroir : et quaml nous aurons prins ceste résolution, qu'il ne promet rien sinon ce qu'il a délibéré en soy-mesme d'accomplir, qu'il nous souvime incontinent de ceste fermeté de laquelle parle ycl le Prophète. Mais pource qu'il y a des empeschemens infinis \m lesquels plusieurs» voire mpsmes quelquesfois grandes assemblées de peuples, s'etforcent de rompre le cours d'icelny, qu'il nons souviene aussi de In seiitenee prémleuti'. Oue quand les hommes auront beaucoup consulté, et se seront remuez d'un costé et d'autre, il est en la puissance et volonté de Dieu,

quand il luy semblera bon de dissiper tout. Or il n'y a point de doute que le but du saint Esprit en ce passage a esté d'exercer nostre foy eu ceste cognoissance de laquelle il nous présente tous les Jours ki praitique : car autre» ment ee qu'il dit yei du conseil de Dieu seroit un tilire qui n'emporieroit pas beaucoup, et sans frufl, liais quand nous aurons une fois prins ce but, Que Dieu veut maintenir les siens, et délivrer de tous dangers tous ceux qui invoquent son nom t qooy que machinent les incsrlians, si est-ce que leurs enircprinses et elTorls ne nous feront point de peur; pource que nous sçavons que si tost qu'il jdaira à Dieu de s'opposer à leurs machinations, il n'y a lltii ssc quelconque qui puisse deslournei son conseil. t î O que la ijent. Ce verset s'entretient ion bien avec le. précédent : d'autant qu'ft ne nous serviroit de guères de sçavoir ce qui a esté dit de la perpétuelle fermeté du conseil de Dieu, sinon que la chose nous attoui liabi. Ainsi doncques le Prophttes'es<-riant que ceuxlà sont bien-heureux , lesquels Dieu a prins eu sa garde et défense, nous donne entendre que ee conseil, duquel il a nV(gU('res fait luention, n'est point un secret qui demeure lousjours caché en Dieu, mais lequel se desploye en l'estat et protection do l'Eglise, et li peut ' estre contemplé. Par ee moyen nous voyons (lue ceux-ia seuls recognoissent deuement Dieu gouverneur du monde, ; qui appliquent à leur usage et nécessité présente la puissance de Dieu , et non pas ceux qui la contemplent p;ir spécuDigtized by Googl

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

Ps XXXIU. sua L£ LIVRE DES PSEÂU AiJiiS. 269 lalioii à \i-<'.
<]r. \u rrsfp, (\u.m\ lo Trojibète conslitue nu^lre telicilé en ce point, que le
Seigneur mit ntutr» Dieu : en touchant la source de l'amour de Dieu envers
nous, il comprend en un mot toutes les choses qu'on a accous> luné de
désirer pour mener une vie heureuse. Car ce que Dieu daigne hien prendre
soin de nostre salut et estai, nous tenir en senreté sous ses ailes, proiivoir à
nos nécessitez, nnus (Inrinor secours et assistance en tous dangers, tout cela
dépend de son adoption. Ce pendant alin iju'on ne veinst point à penser que
les hommes ohteinssciit un .si ' grand bien d'eux-mesmcs ou par leur
industrie propre, ii enseigne nommément que ce que nous somitirs tonus
pour peuple de Dieu, procède de la source de son élection gratuite. Je con*
Tesse bien qu'il est vray que du commencement en la porsotme d'Adam les
hommes turent crééz à cesle couciition, qu'ils seroymt tous ciifans de Dieu :
mais la divi^iofi et séparation qui s'en est ensuyvie par le péché, nous a
privez et forclos de ce grand bien. Et pourtant jusques h ce que Dieu nous
adopte gratuitement, nous sommes tous iitisérables de nature, et n'avons t
ntrit' nt' moyen aucun pour parvenir à la félicité, sinon cestuy-ci, asçavoir
que Dieu nous élise par son pur bon plaisir, nous, di-je, qui du tout ru
sommes indignes. Dont appert que ceux-là cûrrom|>ent bien sottement et
vHenement ce passage, (lui rapportent aux hommes ce que le Prophète
attribue yci à Dieu, comme si c'estoyent les hommes qui l'élisent et
choisissent pour leur héritage. Je confesse bien «pie c'est par la foy que
nons discernons entre le vray Dieu et les idoles : nuis il faut aussi tousjours
retenir ceste maxime première, Que nous n'avons accoinlance ny a((TS h
luy, smon qu'il nous prévieoe par sa grâce. i i Le Seigneur a regardé des
cieux^ il a veu ious les enjatm tl Adam. 1 i De ia demeurtmee de son thrme
il a prlue garde eur tous les haMtans de la terre. \^ Lyyj qui a Jorme leurs
cœurs tous ensemble^ ^ qui coqnoist toutes leurs œuvre*. \^LiB»y n'est
poini sauvé au grand nombre de tarmée, et ie géant »><^ ehappera point par
(a grandeur de sa force. 17 Le cheval faut à sauoer^, et ne délivrera ^oinl
par la grandeur de sa force. 13 Le Seigneur a regardé. Il poursuyt encores la
mesme doctrine, asç^iTolr que tes choses btiroalnes ne sont point
pourmenéesà l'adveniure et par cas fortuit, mais que Dieu addri'sse rt
conduit scrcrlteiilienl loul eu que nous voyons advenir. Or il nous presdie
yci du re;;ar(i de Dieu, afin que nous iu^l de nostre coslc apprenions à

regarder et contempler avec les yeux de la foy sa providence invisible. Car
jà soit que sans cesse il nous passe devant les yeux des exemples et
tesmoignages d'icelle tout clairs, néanmoins la pins grand'part des liouues
n'y voit rien, et en son Hveuglement imagine une conduite de fortune, [«ar
laquelle toutes choses sont pourmenees à l'esgarée. £(mesmes qui pis est,
tant plus Dieu espad sa bonté sur nous largement l l en plus grande
abondance, tant moins nous eslevons nos sens à luy, mais tout au rebours ils
demeurent arrestez et comme attaelicz aux innois externes que nous
voyons à l entour de nous. Le Prophète taxe yci une telle vilenie, d'autant
qu'on ne s(.auroit faire plus }, Tandé injure à Dieu , que de l'imaginer e&lre
retiré au ciel et demeurant là oïdr : car c'est autant que :>'ii esloit ensevely
cstendu en un sépulchre. Et quelle < si hi vie et l'estre de DteU} s'il ne voit
rien, et n'a soiu de

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

270 COMMEMAIHES PS. XXXIII. rien? Au reste, aoui ceiuot de Throne, par les choses qui s'en ensayvent il monslre combien c'est une sH)(ii.liié aJ>surUe el esininge de U«:»^uiller Dieu de sens et iDielligence. Car Il dooou'à entendre par ce mot que le ciel n'est pas à DifU un palais, auquel il soil oisif, t'f pour plai&ir sans rien laire, ainsi qu'imagiiienl Itt Epicurkms, mais que c'est comme sa Cour royale, de laquelle il exerce son empire de tous costez du monde. Or si ainsi est qu'au Sanrinaire des deux il a estably son siège Royal pour ponverner le monde , il s'ensuyl bien qu'il ne laisse pas les ctiuses yci i(uer à la doioioatîon de Dieu, que tous* Jours 11 ne coroptsse t>ar sa providence secretie les choses qui leur semblent advenir par c^s fortuit et ù l'adventure. Car nous voyons qu'en se forgeant de nouvelles espérances, ils despouillent Dieu (le sa vertu, et la transfèrent cl là aux créatures, et ne pensent point avoir affaire de son aide ce pendant qu'ils apl>i rçoyvent quelques nii>yeiis cxtf rne» pour se maintenir. Et pourtant il s'ensuyt. Le roy n'est point tauvi : par lequel propos le Prophète veut nionstrer que la vie des hommes dure et demeure en son entier, non pas par leur propre bas aller comme elles pourront, sans en vertu, mais par la seule grâce de Dieu. avoir soin, mais les gouverne et conduit avec une raison el sagesse souveraine. 45 JLhI gui a formée etc. Il semble que ceci soit adjouslé expressément, alin qii-' li's fidèles s'asscuretil Lert.iinement, quu) qui' ks lueschans par astuces, fraudes, cl moyens obliques tasvlient de se desrobcr de la présence de Dieu, et se fouir des tachelles, que touiesfois les yeux de Dieu percent tout et pénètrent jusqu^ i ilans leurs cuclu'ltes ténébreuses. Or il conclud par la créai ion niesme qu'il ne se peut fuite que Dieu n'ameine à conte et en Jugement les entropriuses Il nomme les Roys et les gvans plustosl que les autres « d'autant que pour» qu'ils ne sont pas du rang commun, ains d'une condition plus haute, il leur semble t|tt'il5 sont privilégiiez cl hors de tout danger des coups : el s'il leur advient quelque adversité, ils se font à croire qti'nisémpnt ils en Iroiivernt l'Issue et s'en desveloperont : brief esians enyvrex d'une présomption de lenr force, à peine pensent-ils eslre mortels, et puis ia folle admiration du conunun peuple, qui s'arreste comme tout ravy à regarder la grandeur de leur puissance, les enduret faits des hommes :)Ource que jà soit ■ cit encores { :inf plus en leur orpiiril. que chacun ait au dedans de son cœur Maintenant doncques si ainsi est que la des cacheltes secreiles et enioniliéa, tellement

qu'il y a une merveille de la diversité d'esprits des uns aux autres Si el que
 ceste variété si grande emporte avec soy une obscurité confuse : les yeux
 toutesfois de Dieu ne peuvent estre esblouis ny offusquez, que tousjours U
 ne soit juge compétent de son œuvre « comme sçachant bien que t'es-tu. Ainsi
 doncques par ce mot Ensemble ^ il n'entend pas que les cœurs des hommes
 ayent tous esté formez en une mesme minute de temps, mais qu'ils ont esté
 formez tous jusques à lui et sans eu excepter, tellement que C'est bien
 grande folie à eux, de penser se cacher de celui qui les a faits, et ne venir
 point à sa «tugnoissance. Le propos pourroit aussi vray. rapporté I un autre
 sens : c'est à sçavoir que les hommes par les discours de leurs pensées
 es-à-area ci entortillez ne peuvent-ils rien derugendarmerie ne peut sauver le
 Roy, ne la force humaine, (l'iaiii) il siirvî ni quel(jue danger, c'est bien en
 vain que tout le genre humain, laissant en arrière la providence de Dieu,
 s'amuse A regarder d'un côté et d'autre aux choses de ce monde. Dont
 s'ensuyt que tant torts que folies, tous sont misérables jusques au bout, tant
 qu'ils ayeient appris à se remettre et reposer en la protection de Dieu. Au
 verset ensuyvant par le chef, il entend toute aide : el ce selon In ligure
 nommée S'n* () oehe : car le repos est, qu'en géiccai ceux qui font leur
 tonte que leur vie est bien appuyée sur les moyens de ce monde, se trouvent
 le plus souvent desnuez au besoin, et périssent honteusement abusés :
 tellement qu'en cela Dieu leur monstre leur folie à l'œil. Il est bien vray (pic
 ce n'est pas chose vaine que les Kuy » ayeul armez de glaive, Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

P«. XXXIII. SUH LE UVRE DES PSEÀIMES. 471 et que l'usage di-s clu^vaux n'est point ' ftUiM>rflu : seiiibbblement que lfs moyens el aides {«««quelles Dieu submlnislr pour la conservation de la vie des hommes, iif sont point inutiles : voire pourveu que chacun observast une bonne mesure à en user : mais d'autant que la plus grand'part (l(S hommes, tant |>iiis (Ju'il> otitdf» moyens el sont bien garnis, be re< uienl tau plus MBgdeDiea, et fur une fauaae InttKiiiatioR se font A croire qu'ils sont ' «m un rppo«î nssetirt^, rf qtip fnsrtiprie ny incoramodilé aucune ne peut approcher d'eux : à bon droict Dieu punit une lelle fnrrpnrie. on i>frmeltant qu'ils so tr juvenl fru&lra e(abusez. Cela est cause que bien souvent les dons de Dieu s'escoulont sans venir à leur effet : pource que le monde en les «("[tarant de Dieu qui en est l'aulheur, à bon droici ebi privé aussi de sa bénMetion. 18 rotjri, l'ceil du ^eyneur est sur ceux qui le craignent^ et e^^ent eu \$a misérUvrde. 49 Pour retirer leurt âmes de ta aiorf , et les vivifier éurant la famine. 18 f'otjci f'crif. iprc's avoir monstre que bien souvent tes aides et moyens qu'on pense eslre fort souverains a maintenir les hommr-i, iii- scrNont ile rirn. i t me&mes que ce sont choses de neani, quand on s'y fie et qu'on y met son appuy, maintenant il déclaire tout à t'upposite, que les fuîMi s . combien qu'ils n'ayent ny grande puissance, ny richesises, ny beaucoop de noya», (ontesfois sont assez en seureté par l;i seילו j^rtro de Dieu, et escapperont tou&jours des dangers i leur salut, û comparaison qui est yci, donne fort bonne grâce au propos, et esdarcit htmironp l'intention du l'n pbéle : car il dit qu'aux Roys et geans leur foroe invincible ne leur aide de rien : et aucoitirnin'. qti'rn famine H au milieu de la disette Dieu vivifie les Saiocts : qui est autant comme s'il lrs remelloit de mort à vie. Or nous entendons mieux maintenant à quelle fin Ir Prn[ilif>ie a abatu toute la force du uioude, iibvavoir non pas afin que tes honunes demeurent arrabîc?, on spt"hfnt l.inf:uis5nns rn dt'Sespoir. mais alin que toute outa-cuidance osièe ils retirent tous leurs sens à Dien seul, et arresii-nl n hi i ri li'ur esprit, que leur vie dépend de sa garde et protection. Au reste, en disant ipie l'œii de Dieu est attentif i'i garder n-ux qui te servent, il exprim>* y^w- «pie s'il ciisi dit que sa main et venu suût à le» soustenir : pource que les inlirraes eussent peu lors entrer an ■îrvùTi.eiil on donti», nsçnvnr-mnn si Dieu veut Cbteiindre cci»le vertu sur cbaI cun en particulirr : mais quand il l'introduit comme veillant, et faisant ie guet pour

prouvoiraux fidèles, il ne faut plus qu'il (imcun en son privé tremble et dispute en soy[^]mesme, veu ({u ii est certain que l'assistance de Dieu luy est présente, pourveu qu'il demeure paisible SOUS la providence d'iceluy. Do cet i appert encores plus à clair, combien est vray ce qu'il a dit au poravaot« que le peuple eat Men-hrroiix duquel le Si'i?;neir est le Dieu, pource que hors de luy, quelques forces on richesses qu'ayent les hommes, le tout néanmoins finalement sera trouvé vsnitt'-. abus et s'en ira en fumée : et au contraire, luy par son seul regard défend et maintient ses fldMes, subvient à leur indigence, lrs rassa^p nu trmps de la famine, et vivifie estans destinez u mort. Ce pendant en ce qu'il afferme qu'en la famine et en la mort Dieu a des rem[^]des tout présens pmir saiverla vie des siens, nous sommes advrtis que lors la providence de Dieu a l'honneur qui luy ap^l)artient, quand les fidèles e^{^^}lans m extrême indigence ne perdent point courage néanmoins, mais plusiost du profond du sépiili lire cslf'vent !i iir cspt tMiicc en haut : d'autant que Dieu permet pour un temps que les siens ayent faim, exprès» sèment afin de les rassasier puis après : les offusque îles ténèbres de mort, alîn de leur rendre la luiuicre de vie : et mesmes pour mieux dire, lors seulement nous enmnionçv)iis à esfablir fermement I Dostre liauce en Uiy» quauui la mort vient

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

272 COMU£NTA1R£S Pft. XXXIII à se présenter devant nos yeux : car jusque» à ce que nous ayons cognu par expérience la vanité des aides et moyens de ce monde, nos sens y demeurent foisjours attiiclipz vl entortillez. 11 donn»* aux liilèlfs deux liliros, e;>quels est contenue toute la perreccion de nostre vie : car en pn nfn r iieti il est rpqnis i]W nous servions Dieu avec humilité et révérem^, pois après que noas ayons les cœurs dressez à l'attente de sa grâce. Et de faicl, les bypocrites, quoy qu'à plene hrnirlip il?; se vntrnt de la foy, néant* moins n'ont jamais gousté tant peu que ce soit la bonté de Dieu , pour attendre de luy rv qui leur est nécessaire. Au contraire, quand les fidèles s'.idonnentl de tout leur cœur à servir Dieu, et luy porter révérence, ceate affection-là procède de la foy : raesmes pour mieux dire, la principale partie du UroicX service, le* quel les fldètes rendent ft Dieu, oonslsie en ce qu'ils dépendent de sa miséri* corde. 20 NosLre dme attend le Seigneur : il est rwstre aide et twstre bouclier. i4 Certes en imf s'e^ffuira nasire ecntr^ powee * que noue eepirame en mi» saint nom. ' ii la miséricorde soit sur nous, Seigneur^ ainsi que nous avons espéré en toy. 10 Nostre âme. Tout <;c qui a esté jusques à présent traité de la providence de Dieu, et priiicipalement de la garde Odèle qu'il fait des siens, le Prophète ne l'a point dit intil de soy-nirsmp, que comme parlant par la bouche du satnct Esprit. Mais maintenant accordant à toutes ces belles sentences en la personne de toute l'Eglise, il chante qu'il n'y a rien meilleur que de commettre nostre salut ù Dieu. Ainsi nous voyons «l»'yci le fniit di» la doctrine préci deiile est proposé à tous fidèles, aliu qu'ils ne facent point de difficulté de se remettre et r.ipiior au suiii paieriicl que Dieu a d'eux, voire hardimeni, et avec une magnanimité de courage. Car voylà nommément pourquoy le Prophète ne tesmoi^ne rien de soy en particulier, m:tis se joiril avec tous tidèles en uu mesme accord de foy, et faut bien noter qui! y a un grand poids en i c mot tmc car];\ soit que la iaçou de parler soit assez ordinaire aux Hébrfeux, toutesfois elle exprime ufle affliction vive et non feinte : comme si les lldèles disuyeit tin'ils regardent en Dieu d'un cœur entier et en sincérité, pource qu'ils le tiennent pour leur aide H bouclier. i\ Certes en luy. Fourcc que le mol bébrieu Ki, qui est yel mis deux fois, se prend diverseiii iil entre les Hébreux, le sens peut estre en deui aortes. Car si nous pr(lions et- mot-là par affirmation en tnvh les deux membres du versei, !e sens sera que les fidèles se glorifient tant de

leur joye que de leur espérance. Et quant ^ tnov]r vj- trouve point
impropre, qu'en ce verset tout d'un fil, neanlmoins distinctement, soyent
oomprinses ces deux choses, Certes Dieu sera tousjours nostre jnve, eertos
son saint nom nous sera lou^jours pour refuge, comme une forteresse
invincible. Car qui est i :ui>e ([lie les fidèles persistent constamment à
invoquer Dieu, siu6a d'autant que se contenians de sa grâce, an milien de
leurs tristesses et enunîs ils ont tonsjours ceste consolation, qui est
suffisante pour les entretenir en alaigrelé. Les lidèles doncques fort bien à
[iropos aiferment en premier lieu tjue leur i-œnr se resjouil au Seigneur,
d'autant qu'ils ne s'es^rent point après les ailèchemens de ce monde, pour
esire en brnnê et chanceler selon que les choses cliangeiil,mats constituent
toute la félicité de leur vie en la faveur de Dieu ^raUiite et palernelle. Puis
après ils adjousietii en second lieu, qu'ils e.sperent en son saint nom. Si
toutesfois on veut en ce membre prendre le mol lu^brien A ? pour Car, ou
Pource. que, ic sens ne sera pas moins propre et convenable, Pource que
nous avons eu nostre espérance fichée en Dieu, il fera son office, et ne nous
faudra point de son

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

Pu. XXXIV. SDR LE LIVRE DES PSEÀUMES. vmié, que tou?
joursil ne nous fournisse maliiTc dp joyp. Et de faiet, l'pxpf^rifincc ijionslre
à I aùl, que quand les bûiumes sonl accablez de tristesse, et seichent en
leurs soucis, douleurs et ppr]p\it'v. c'est qu'Us reçoyneni la récompense ùe.
leur vanllé : d'atitant qu'il n'y a rien à quoy ils soyeni amenez si
difficilement, qu'à arrester leurs espérances en Dieu seul, pour ne point
s'esgayer en leurs imaglmiUoiis talnes csquelles lis se plai«ent. 22 Ta
miséricorde, La conclusion du Pbeaimie cal ycl fimlenieiii faite par une
prière, laqueile le Propbète dresse au nom de tous fidèles, qu'il plaise à Dieu
leur faire sentir par effet, qu'ils n'ont point perdu leurs peines en s'appuyant
sur sa bonté. Ce pendant le saint Es11 ri;, f n nous baillant par la bouche
du Prophète ce fomralaire de prier, a voulâ enseigner que nous onfrODs la
porte i la gr;*ue de Dieu, quand nous n'attendons ou n'espéron- sflut
d'ailleurs. Au reste, d'yci il nous luuL tirer une consolation de trfesgrande
doaceur, c'est que poorreu que nostre eîjpérance ne se lasse point en
chemin, il ne faut point avoir peur que Diea ne poursuyve d'un train
continuel aa misèrkonle envers nous. PSEAUJdE XXXIV. an tlliiv M
pNBfor vénal en t Pseaunte de David quand H changea «0» mohiUeH en
laprétencê dJbi' mélech^ lequel le chassa et s'en alla. David rend yci grâces
à Dieu pour une délivrance mémorable, à l'occasion de laquelle il magnifie
la grâce de r»ir n])erpétuelle envers sestklèles, et les exhorte tant à lafoy
qa*à i'estnde de piété, affirmant que le seul moyen de vivre heureusement
et à souhait est de converser en ce monde saintement et paisiblement iii
servant Dieu et le craignant. Or il appert par le tiltre, de quel bienfait de
Dieu il fou ycl coouDémoraïion : car ayant esté contraint de se retirer vers
le Roy Achts, qui cstoil le plus mortel eimemy qu'il eusl après Saul, il estoil
incroyable que Jamais il en peust eàchapper. Le seul moyen doncques de
racheter sa vie fut de COntrafairr l'insensé, bavant sur sa bce, et faisâiu les
iroognes et contenances d*an fol. El ee n^est pas de merveilles : car le roy
Achis frustré de l'espérance certaine de victoire qu'il avoit, d'autant qu'il
Imputoit à David seul «t la perte qu'il avdt faite, et le déshonneur qu'il avoit
receu, il n'y a doute qu'il luy vouloit mal de mort. Quant est doncques qttll
fut renvoyé sans aucun mal contre reaptaee do tous et la aime» en cela il
reconoist uncespreuvc mémorable de la ^rlicc de Dieu faite en sa
personne, laquelle appartient en commun à toute l'Eglise. Quant k ce qu'au

lieu d' Achis il y a Ahimikeh^ H est ft croire que ce dernier nom estoit communément en usage entre les Philistins, en la manière que les Egyptiens appeloient leurs Roys Pharaons et les Homaines leurs Empereurs, Césars, lequel nom ils empruntèrent de Jule qui fut le premier qui usurpa la tyrannie. Et nous sçavons que longues années au paravant que David fustnay, les Rois qui dominoyent en Gérar, du temps d'Abrabam, porloyent ce nom. Parquoy ce n'est pas de merveilles si ce nom a esté donné de main à main aux sud-csseurs, tellement que ç'ail esté un nom commun i tous les Roys de Palestine. Le mot lii bripii pour lequel nous avons tourné maintien^ signitie aussi gousl et intelligence : et pourtant on pourrait Men exposer qu'il «e monstra sans saveur. Le verbe dont ce nom est déduit signifie proprement Savourer et gouster, et pourtant on le transfère à la raison, i l'intelligence et à tons les sens. Le nom 18 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

OOmiENTAIBBS XXXIV. doveqvtd'lnielUgeuoe conviendra bien: pource que David f it si inblanl d'esirc liors du sens : mai» pource que l'Iomiut; M cognelst prinelpaleoeiit à li ptrola et 4 la conieDMnce arrestée, pour en faire ju^emenl, reux ont bien traduïl quionl du i]uu David changea son mainlien : or par ee moyen il osta le goust de h cognoissance qu'on pouvoli avoir de luy. Qr combien qut David eschappa par ce^ie ftotite, li est-ce qvHI ne doute point que oe ne soit Dieu qui l'ail Oélivrê, et n'allribue poïtii la louange de sa délivrance 4 ce qu'il conirefeit le fol, mais U reoognoist plusiosi que In eninulé de son enne m y fui juûoacie par un secrel mouvemeni de Dieu, tellement que ceïuy qui nu paravani esloit embrasé de ftoreur, fui appaisé d'une plaisanterie. Et certes on n'eusi osé attendre qu'Achis renvoyast ainsi David sans en faire conie, viHre vn si vaillant personnage, et lequel il sçavoit estre si pernicieux à tout son Royaume, ilu({uel aussi il avoit jà receu tant de dommages. Hais llsoard (fyclnneques* lion, Asçavoir-ni(n i David a contrefait l'insensiî par la conduite du saint Esprit : car ll semble qu'il conjoingne ces deux choses ensemble, la feinte de folie, et l'heureuse issue. Dont on peut recueillir que le rocHme Esprit qui a dicté ce Pneninne I David, luy meit auasl anonor ceste finesse, et r:uHrrs-:i pour abuser le Roy Achis. Je respon que si le Seigneur délivre quelquesfob teUeneiit les ûens, qne ee peDdantlls se iMWvnyeat en dmi* sissnt les moyens, ou mesmes faillenl et trcbuscent, qu'il n'y a point d'ab» annfiléen cela. Parainal la déllvrance» a esté une œuvre de Dieu : mais le vice qui est entrevenu, lequel n'est pas du tout à excuser, doit estru attribué à David. En ceste sorte Jacob obtient la bénédiction par kl faveur el bon plaisir de Dieu, touteslois la cauiëie de la mère fut meslé^ parmi, laquelle, comme on acah, estoit vicieuse de soy. Il pourra donc advenir que quelqueenlreprinsesera conduite par l'Esprit de Dieu, et ce pendant les Saincls, desqmria il se aervini comme d'instramens, se destourneront du dmirt cliemin. Fnrquoy ce seroit chose superûue de beaucoup travailler pour excuser David, lequel semble plusiost digne de réprébension, de ce que ne remettant point simplement sa vie entre les mains de Dieu, il a exposé en mooquerie envers les meschans et sa personne et la grâce du saint Esprit, par lequel il estoit gouverné. Et combien que je n*ose rien assurer, U semble toutesfois qu'en ce mensonge il y ait quelque signe d'inflrmité. Si qnelqu^un réplique que David magnifie yci la grâce de Dieu, de ce qu'ayant

chanpé et de parole et de contenance il a escappé la mort : Je respon
detchef que David nprlme nomnièment reste cireonsiance, pour rendre la
({r&ce de Dieu plus évidente en ce que sa rame ne luy a point esté impatést
2 Je i9ueraif le Mffiumr en foui êempt, m huanfêtm^{smu} eematma bouche[^] 3
Mm âme te glorifient etuSetgnew : lee htn^e Forrtmi et /eis ei(foitlronL 4
Magnifie» te Seigneur avec motj, et exaltons smi i m to\i& ensemble. 5 y'ajr
cherché Ut Seigneur, et U m'a retjmdut et m'a ditieré de toutes met frayeurs.
6 Ils regardèrent vert Iwfy et ^ aeeemrrotdt et 9eurefiteet ne tereai poiné
econfuses. 7 Mesmes ce po&re a crié, et le Seigneur Va ouy, et l'a délivré de
toutes ses emgeisses. tJeioueraij le Seigneur. David pro- louer : il est
toutesfois certain que le mettant yci qu'il aura souvenance toute Irienfiidt
qui est appelé digne d*étemeUn sa vie du bien que Dieu luy a fait, il am*
mémoire, estdislinguo pari-esie marqno» plifiela grandeur d'iceluy. Car
combien de[^] autres qui sont ordinaires el comque Dieu aide journalleawot
les siens, 1 muns. Parquoy H faut que \ (« Saincla ito qnlls t'flxeiucm
nasldueilsmwrt à la InuàMBt ficsii raigit, ds so raMMovalr Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

XXXIV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 975 souvent les biens qu'ils ont receus de Dieu : mais s'il advient quelquesfois qu'il éufofê M «erltp plus magnllk|ii*ment pour les préserver de quelque péril, il faut qu'Us s'efforcent d'autant plus et flftiidleiit alf«eliieuaeneiit i rendre * tesmoignage de leur reco^issance. Que si Dieu par un seul bto^ce nous oblige à soy pour tool le temps denostrevie, tellement que nous ne devons jamais désislT do tlianier ses louanj^es : que devons nous faire au pris quand il ne cessi: de nous bien faire P II aiiDousle au corobMaceoient du second verset que la louange qu'il a dit devoir estre sans cesse en sa bouche* procédera dît cœur, afin de la discerner d'avec un babil vain et flagcol de langue, duquel les hypocrites se veulent tuires valoir. Car ka louanges de Oleu doyient tellement résonner en nostre bouche, que l'affection Ulérieure du cœr aille tousjours devant. Par ^si en ee lieu Pâme ne signifie pas l'esprit vilal, Pins le siège dos affections : comme s'il disoit qu'il aura tousjours en un seul Dieu matière de se gloriier de cœur entier, tellement que jamais une telle délivrance ne pourra estre mise en oubli. Au seocmd membre il dénote le fruit de l'aition de griccs, asyavciir pource que les povres affligez el misérables concevront de là quelque bonne espérance. Car le mot bébrieu pour lequel nous avons traduit humbles, ne signifie pa<^ \m\s misérables en général, mais ceux qui estaos bumilieit etdootes de maux, ont mis bu tout orgueil, et sont abatus, et presis de s'abbaïsser Jusi^ues au bout. Il dit que ceux-là seront participans de sa Joye, m^ non []di> simplement par une affection procétlanic de charité (comme aucih's l'exposent itop froidement) mais pource qu'eslans persuades qu'en l*exemple de Ouvid ils unt comme un gage commun et cnsigioe de la grkede Dieu, ils relèveront leurs cœurs de tristesse pour les diesser en haut. Il dit doncques que ceste joye provieudra d'espérance : pource que tomme s'ils avoyent receu les arres de leur délivrance, ils s'adresseroot francbement à Dieu. 4 Magnifier te Seigneur, 11 monstre encore» un autre fruit provenant de ceste action de grAces, asçavoir pource qu'il induira les autres par son exemple à un mesme exercice de piété : mais qui plus est, il appelle tous les fidèles pour luy Taire compagnie, et les invHe et exhorte A magnifier linnirment le Seigneur tout d'un consentement. Par ainsi nous sommes enseignez que toutes les fois que le Seigneur aura donné secours à aucun des siens, nous sommes invitez par là S avoir bonne espérance, et

quand chacun récite les bénéOces quil a receiip en particulier, fin" fous en
dowpnt fstre publiquement esmeus, pour en louer Dieu ensemble. Car la fti
pour laquelle nous rendons grâces à Dieu en la présence des hommes, ne
tend pas seulement à ce qu'ils soyent tesmoins de nostre recognoissaaee,
mais aussi afin qu'ils ensuj^ vent nostre exemple. bJ ay cherché U Seigneur.
D explique maintenant plus clairement et plus au long c-e qu'il avoit
n'aguères dit de la joye : et en premier lieu il dit que ses prières ont esté
exaucées. Ce qu'il aceoinode à tous lldèies, afin que coufermez par un gage
si excellent, ils s'Incitent à prier Dieu. Que c'est que chereher Dten, il appert
par le membre suyvani : car il se prend ailleurs en autre sens, asfavoir pour
mettre son cœur et appliquer son eslude à servir Dieu, et avoir tous ses sens
dressez à luy : mais il ne signifie ycl autre chose qu'avoir recours 4 son aide
: car il s'ensuyt incondnment après^ Que Dieu luy a rcspeedn ; or il est dit
proprement respondre aux pritires et requesies. Par ses/rayeurSt il entend
les dangers qui luy avoyent irooUé Tesprit, prenant l'effet pour la cause :
combien qu'il ne faut pas douter qu'il ne confesse qu'il a esté espovanté et
salsy de mabites peurs. Car H n'a pas mcsprisé ses dangers d'un esprit coy
el a repos, comme en estant loing et en lieu haut, mais tormenté lusques au
bout d'une infinité de sollicitudes, Il pouvoit à bon droîf t rn' onter ses peurs
et frayeurs. iMesmes quand il use du nombre pluriel, il monstre qutl n'a pas
esté effrayé en une seule manière, mais i qu'il a esté distrait ya et la en
diverses Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

276 COMMENTAIKES Ps. XXXIV. pertiirbations. Et ff rit's d'une pari il se voyoil amené à la boucherie : puis il poutott esira en divers tMOsenem, qu'Achis ne l'envoyasl â SaQI pour luv ;;r, ititicr, comme les mescbaos ODl acuiuslumé de &e jouer des enfaos de Dieu à la pelote. Or ponroe qa'll avolt deajft esté traby et (îescouvurt une fois, en grand'pcine se pouvoii'li faire, si d'adventure il fusi esdiappé, qae les estafflers de SsQI ne luy dresi>asseiU embusches de toutes parts. Mais aussi la tuûne qu'Acfaïs pouvoii avoir coDceue i renoontre de luy, laât à caose de la mort de Goliath que de la desconfliure de son ost, pouvolt engendrer plusieurs peurs : veu que sou eueny w pouvolt venier de luy sur rbeure, et qu'il avoit bien occasion de penser que la cruauté d'iceiuy ne se pourroit pas appaiser à le faire mourir de quelque légère mort. Od est bien à noter, alin que s'il advient que nous soyons sai^i^ de frayeur à uu&e des dangers où nous sommes, nous ne soyons si délicats et efféuînez que l'Invûuilion n'ait plus de lieu en nous : car David neame, que nous sçavoi» avoir esié vertueux et magnanime plus qu'on ne sçauroît dire, n'a pas eu un cœur de fer pour repousser toutes craintes el eapovanieaieia, nab aTeit senty quelquesfois fort estonné et espris de peur. 6 JU regarderont, J'ay desjà adverly que ce verset ei le svyvant doyvent esire coiOoincts avec le précédent : (u i I a récité ce qu'il avoit expérimenie, qui devoil servir d'exemple aux autres, alin qu'Os s'adressassent francbemrnt et sans crainte h Dieu pour le prier. Maintenant il dit qu'ils y viendront, el ce avec lieoreose issue. Au reste, combien que les deux premiers verbes soyent mis en hébrieu au temps préterit, toutesfois je ne doute point que la sentence ne se doyve ainsi rteMidre, Quand ils auront regardé à luy, cl y auront accouru, leurs (laces ne seront point confuses. El par ainsi)e les ay rendus par le lenps fn tur : car David ne récîfe pas ce qui a esté fait, mais il recommande le fruit de la grâce qd luy a oslé faMe. Jo acay qu'aucuns rapportent ce mot P'ers luy, à David, pource qu'Incontinent après il parle de soy en tierce personne ; toutesfois les autres Feiposent mieux, le rapportrtns h Dieu mesme. Tous aussi ne sont pas d'accord en ce verbe hébrieu pour lequel J*ay traduit Aoeonr' ront : car aucuns pensans qu'il snit déduit d'une autre racine, le yrenent pour Illuminer : mais la signification nayfVe de eo vwbe n'a semblé venir bien à propos en rp lîpii , comme s'il cust dit, Il y aura maintenant un miroir, auquel on pourra contempler la face de Dieu gaye et jiro]iitT ! PS

povres affligez doncques oseront désormais lever les yeux en haut, et
 aocoorir I Dieu légèrement et comme desechnrgtt, d'autant que nulle doute
 ne les retardera point, ou rendra nonchalans. Toutesioiii si le verbe
 Illuminer aggrée d'avantage, le sens sera, Ceux qui an pnravant
 rroMpissovenl en ténèbres, dresseront leurs yeui vers Dieu, connue si une
 lumière leur estoit soudain apparue : et ceux qui estoient abatus et confus
 de honle, reprendront une face aUigre el plaisante. .Mais pource que la
 somme du propos revient tout è un, je ne veux i^s beaucoup débatre quelle
 iolerpréalion des deux ^t la meilleure. 7 Ce povre a crié. David introduit
 yci tous les ddf'lcs parlans d'eux-mesmes, pour expriiuer plus au vif
 combien son exemple a de vertu pour tes accourager : Ce povre, disoni-iîs,
 a rrié. Dieu doncques invite tous les povres à crier : car Ils considèrent en
 David ce qui appariient à l'usage commun de tous fidèles : veu que Dieu ne
 l'a pas exaucé d'avantage, qu'il veut el est prest aujonrd'huy d*esaocer tous
 les povres affligez i|ui en mesme foy luy addressenl leon gèmtssemeus,
 souhaits ei clameurs. 8 L'Ange du Seigneur se campe a i'enlovr de ceux gui
 le craignent ^ et tet délivrera, 9 Goustez et toyest fue U Seigmitr ut bem :
 bien'keurew est Fkemme gtd empire e»ii^. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

H* XXXIV. SUR LE LIVRE DES PSEADMES. m 10 Craignez h
Seigneur vous qui estes m Sainefi : car rien ne défaut à ceux qui le
craignent. K I Les lionceaux sont délaissés, et ont esté offamei : mais ceux
^ enU" gnent le Seigneur n'auront faute d'aucun bien. 8 L'Ange du Seigneur.
Dnvîd ninintenani iraiUe en général de la faveur paternelle ite Dieu envers
tous ses fldè» les : et enseigne quant et quant qu'il y a assez de vertu et
puissance en luy pour sauver, d'autant que la vie des bonmes est exposée à
une infinité de danfîrs : et priiKipriement les fidèles, qui estans comme
brebis au milieu des loups, sont tellement environn» de plusieurs nions, que
d'heure en heure ils sont menacez et assaillis de quelque nouveau danger.
Voyià pourquoy David dit que les serviteurs de Dieu sont gardez et
défendus par les Anges. Et voyl!^ où il tend, qup les fidèles soyenl
certainement persiuMks, combien qullsroyent exposez A beaucoup
d'outrages et nnlssnoes, que Dieu louiesfois sera ûdèlp gardien de leur vie.
Mais pour l<« conferroer d'OTOBlage en ceste espérance, ce n'ei>l pas
siins cause qu'il adjouste quant et quant, que tous ceux que Dieu veut
préserver, sont prdes pur It main et mînsièrp des Anges. Vray est qni' Hii'u
a bien assez de vertu en soy-tnesmc pour faire cela luy seul, mais il daigne
bien nous bailler ses Anges pour minisires, pour supporter neutre infirmié r
car cela ne sert pas peu à ia cpuliruialion de nostr» foy, de cognoistre que
Dieu ï des légions inllnips d'Anges qui r>ont prests i son service toutes les
rois quill luy plalst nous secourir : et niesmes, que les Anges, qui sont
appelez prinfiip;iiiitpz et puissances célestes, sont lou&jours au guet pour la
conservation de nostre vie* pource qnlls sçavent que ceste charge leur est
commise. Et c'est à bon droict que Dieu est appelé le mur de son Eglise,
voire tonte sorte de forteresse et lieu de défense, mais il desploye la
présence de son aide en ses Anges, selon la mesure et portée de nostre
rudesse. Au reste, ce qu'il dll d'un Ange au nombre singulier doit estre
estendu à tous : car Us sont tous appelez es* priuadmlnistntciis pour «voir
soin de nostre salut • : et rEserilure enseigne ailleurs, que plusieurs Anges
sont députés k cbacune personne, selon qu'il plalst à Dieu, et qu'il cognoisl
nous estre utile *. La somme doncques de ceci est, combien que plusieurs
ennemis nous facent la guerre, et que soyons enviromm do maints dangers,
que les Anges toutesfois, armez d'une puissance iavincible, veillent |>our
nous, et qu'ils se mettent au ilevnnt de toutes parts pour nous secourir et

délivrer de tous maux \ 9 Cousiez et voyez. Il taxe yci c[^]mme en passant la paresse des hommes , pourcp qu'ils ne daignent pas sçavoir que c'est de la bonté de Dieu, laquelle leur devolt estre plus que connue : car par cji mot gnusfr-, w moTistre qu'ils sont sans goust : et il rend la raison, asçavoir d'autant qu'ils dévorent les biens de Dieu sans les savourer, ou bien les caclient et s'en taisent par un desgousteroeil multcieux. 11 leur commande doncques seulement de resveiler leurs sens, et qu'ils apportent un pal;<is qui ait quelque goust, afin que la bonié de Dieu leur soit connue, voire manifeste et év< dente. Il y a mot à mot, Goustcz ci voyez : enr le Seigneur est bon : niais ceste paricule Car, se prend par forme d'exposition. La somme est, qu'il ne lient pas à Dieu que les fidèles n'ayenl coîrnoissance de la bonté de Dieu par certaines expériences, aosquels David s'adresae y(;i péculifrement, dont s'ensuyt qu'ils sont aussi entachez du vice commun de stupidité. La promesse qui est incontinent après adjoustée, conferme ceste doctrine : car thomme ext bt[^]n- heureux, qui espère en luy, pource qu'il ne frustre point l'espéranoe de ceux qui sont désireux de sa grâce : mais il n'y a que nostre incrédulité, qui nous empescbe qu'il ne nous rassasie de toute abondance de UeQs largement et plantareuseneaL 1) taxn,ia. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

m COMMENTAIRES Ps. XXXIY. <0 Craijvrr. h <:Hgnenr. Yd les fidèles sont extoriez à suivre justice et fiabilité, afin de faire oaverlure aux bé> nées de Dieu. Nous sca>oris lomme c'est qto les horanifs ont de roustuude faire leurs besoins, c'est que chaefi s'adonne A fraudes , rapines . voire à injusti r (oppression. Or il est impossible que les fidèles ne soyent ctatoulliet d'un désir d'ensuivre les méchants et qu'il ne leur porte quelque envie en leur prosp(^rUé, tellement qu'ils se pernicient aucunement de liurler entre les loups : et encores qu'ils s'absolient volontairement de toute injure et oppression, toutesfois la commune façon de Tivre des autres, les transporte comme une fempeste, et prnsent cependant esIre assez exeusez quand Us diront que force leur est d'ainsi faire. Or David réprime et met une tolde à ces tentations : et promet que tout ira bien, pourveu qu'ils se contiennent en la crainte de Dieu, laquelle Il oppose à toutes Mlaoes et méchantes déliherafion^ : ear la plus grand' part Ucnent pour l'ois ceux qui s'estudient simplicité, pource qu'en ce faisant 11\$ font mal leurs hmonges. Combien doncques que les gens profanes craignent povrelé, dont leur sentiment cteinel les sollicite entreprendre tout ce qui leur vient en In fantnsle, David tesmoigne yci que Dieu a soin de tdèles, tellement qu'il ne les laisse jamais en nécessité. Gardez-vous bien, ditIl, que crainte ou (lesfl.ince vous destournent de suivre droicure et équité, pouroe que Dieu n'abandonne Jamais ceux qui cheminent drolctement devant)uy. Parquoy il commande que les iidèles portent cest honneur Dleo de plus attendre de luy que ne font les méchants par leurs fausses trnffiques et qui ne sont permises. Au reste, pourw que riniquite règne tellement au monde, qu'elle regorge à gros bouillons, il s'adresse nommément aux Saincis, afin qu'ils se tlenent sur leurs çardes, d'autant qu'il ne proufiteroit rien envers le simple populaire. Car c'est une sentence qui répugne au sens commun, Cumbieu q^é l'intégrité des bons et simples soit espiMée au plaisir des meschaos, qu'il y a ttotesfols plus de seiireté et (^frnsp en lcelle qu'en tous leurs moyens faux et illicites. Et Il n'est pas absurde que ce précepte soit donné aux Saints qui desjà de leur bon gré suivent innocence, aseavoir qu'ils ne s'eslignent point de la crainte de Dieu : car nous açavons combien il est facile de laisser ensevelir et esteindre la lumière de piété, quand il n'apparoist aucune espérance de vivre heureusement et en prospérië, sinon qu'en sinvant le monde et ses

allèciemens. Et il esclarcit reste doctrine par une compn raison fort propre : Asçavoir que Dieu fournit aux siens tout ce qui U tir fait de besoin, et qu'il subvient à leur nécessité, combien que tes lions, qui surpassent en cmaulé tous les liri^'aiids du monde, aillent cl là ciierclianH leur proye, et demeurans affamez. Au reste, quant à ce qu'aucuns estiment que par sfaniMnde aotisce nom de Ihns, les hommes oppresseurs el ravisseurs sont entendus, cela me semble trop sublll : ear David vent simplement dire que ceux qui se garderont de toute injustice, prouQlerottt plus par ce moyen, qu'en ravissant et destroossant : pource que les lions mesmcs et autres bestes cruelles de nature, ont souvent faim, \k où Dieu repaist les siens, il dit doncques que les lions périront plnstost de faim et de disette, que Dieu défraude les droicts et simples de leurs vivres nécessaires, qui se contentans de sa seule bénédie* lion , ne cherchent ailleurs leur nourriturc que de sa main. Qulconques doncques rejettera en cesie sorte son soin sur Dieu, et se tiendra assuré qnH Iny sera père, et qu'il le nourrira, cestuy-là conversera entre les hommes paisiblement et en repos sans anenne notsance. Si quelqu'un réplique que les bons et ceux qui chenilnent en bonne conscience ne soill pas souvent exempts d'indigMtce, je respon que nostre Seigneur a sa main estendue pour li's «^rcourir, quand ils sont réduits en cxirCme nécessité, el qu'ils ne sçavent plus de quel cosié se tourner, tellement que l'issue monstre tousjours que ce n'est point en vain qu'on luy demande ce qui fait de besoin pour passer caste vie.

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

F!i.XXXIV. SDRLEUVBEnESPSEiDHES. S79 12 remt «i^tmÊf
ueovUt'meffftiJê vaut mtefjMéray 1» erattU du Sêf* gneur. 48
Çidntfkommê déHrtmi lor vis, et (Ornant tes jours esqueU U toye du «enf
H Carde tn langue du mal, et tes lèvres de parler fallace. 15 Destourne-loy
de malice, et Jay le bien : cherche la pcUx^et la poursuy. 4Î fenM en/ans. Il
persiste de pins en plus & exhorte les fidèles, afin qu'ils •Qictent qnll ne
leur est rien plm utile que de converser avec loïis justement et
ionocemmeni. C»r pource que la plus part entme que le meilleur et plus
court chemin pour parvenir à vivre heureusenent et h son aise est si rhncun
lasche de surmonter son compai^non en violence, frandet, ootragee, et
autres moyens de nuire, restn doctrine a besoin d'estre souvent répétée. Au
reste, pource qu'il faut qoe les coeurs soyeni huminez et abatus, en les
appelant ses fiUf 11 tasche d'adoucir par ce nom doux et {rracleux toutes
les mcschantes afTecilons. Car nul no pourra demeurer eoy entre tant
d'assauts, sinon celuy qui sera façonné et duit par l'Esprit de mansuétude à
une fort grande modestie. Et voyià pourqiiioy le Prophète dit que la manière
de vivre qu'il donne ne peut estre gardtS» ny entretenue sinon de ceux qui
sont débonnaires et obéissans. A cela mesme appartient ce qu'il dit. renez. et
quand i! commande qu'ils soyeni atlentits : asçaTOlr qoe renonçans à toute
rébelHon, et appaisyns leurs esprits bouillans et impétueux ils se rendent
dociles et trattlables. Il a mis la crainte de Dieu pour la reigle de bien
et'sainclement vivre : comme s'il eust dit, Veu qu'il îi y a celuy fffA n'ait en
la bouche vertu et Justice, qu'il y en a toutesfois bien peu qui vivent
sainctement et comme it appartient, pource qu'ils ne sçavent que c'est de
servir Dieu. 13 ^iff rJlomme,etc. le Prophète n'inierropue pas si quelqu'un
est ainsi disposé, comme si tous se faisoient venir de ieuf bon gré ies
misères quiis ont : car nous sçavons qur \nn'^ en commun désirent de vivre
bien et heureusement : mais il reprend la fo^ et moglenent qui est ès af
eeitom nunmtaea et vaines entreprises des hommes. Pource qu'estant ainsi
que tous sont prompts et légers ft courir où Ils sentent qu'il y a du prou* Ht,
il ne s'en trouvera pas ce pendant de cent l'un qui s'estudie à racheter par
justice et équité, un repos et estai paisible et désirable. Le Prophète
doncqus admoneste ses disciples que tout le monde se destouroe et deschet
de justice, quand Il se promet vie d'allenrs que de la bénédiction de Dieu,
Inqtielle il donne seulement à ceux qui sont simples et de ottur entier. Hais

cesieexelamadon a ptui de véhémence en soy, afin que les cœurs engourdis et assopis s'esveillent mieux : comme s'il eust dit, Veu que tous appâtent félicité, d'oſt vient cela que presque nul n'adonnſ son rneur ù l'ncquc^rir : ef que plustost chacun par sa propre faute est réduit en diverses calamltez? 1t Carde ta langue. I,o commencement qu'il fait yci concerne une vertu bien rare, asçavoir que nous soyons véritables et sans déception en nos paroles. Combien qu'aucuns l'pstendent plusloing, pensans que la mesdisance est condam> née en ce premier membre. Toulesfois le sens me semble plus simple e(mieux à propos, d'entendre ce qu il répète au second membre, asçavoir que nous ne parlions point en fallace avec nos prochains, lellemerit que nos propos sovrnt des laqs pour décevoir. Or pource qu'il n'y a rien si dilBdle que de modérer tellement nos paroles qur i risfre langue soit la fi;,'iii'f espreinte et pure image de nostre cœur : voyl<^ pourquoy David requiert quenous luy donnions une si songneuse garde, que nous ne la laissions tellement de*» border qu'elle s'adonne à décevoir. 45 De\$towrne'-toff du mal. H coinmande aux rnfans de Dieu de s'nbsônîr de toute nuisance^ «t qu'ils s'adonnent à bk» faire à leurs prodiatns. On allègue .commuBènwDt ea verset comme si David

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

880 COHMENTAIBES fo. XXXIV. avoH ycl trallé des deux
ptrlles de repoilanc. Car le premier degré de repeitancp est qup le pi'thpur
Te]et{c au luing les pécUa ausqueli» il est adonné, et qu'il renonce à sa
première vie : et puis (ju'il conformp ses mœurs à Justice : mais nous
sommes yci propremeni en» seignez comme il nous faut converser avec nos
prochains. Or poiircc (lu'll advient souvent que celuy (oui sera enve rs uni'
quantité de gens non-iiieusement libéral, mais aussi prodigue, pour le moins
fera plaisir ;'i plusieurs, re pendant aussi fura tort ù d'autres» usant de
fraudci> il nnisanoes envers eux : voyià pourquoy David c'oiimence li bon
droict par cesle pai lic, Que ceux qui veulent que leur vie soit approuvée
devant Dieu, se doyvent abstenir de mal. Derechef, d'autant que plusieurs,
pourveuqu'ils n'ayent (iofraudé personne, et qu'ils ne luy ayent fait tort ne
violence, pensent estre bien acquittez envers Dieu, re n'est pas sans hctnne
cause qu'il a a()Jouslé l'autre commandement de bien faire à lears prochains
: car Dieu ne veut pas que les siens soient oisifs, mais qu'ils s'entr'aillent les
uns les autres, et qu'ils soient songneux du bien et advanement de chacun
d'eux, et qu'ils le procurent entant qu'en eux est. Puis il recommande de
nourrir la paix : or nous sçavons qu'elle est entretenue par bumaollé et
patience : mais pource qu'on a souvent aflaire avec des hommes Hucheux et
dfflldles, voire revescbes et ingrats, et qui sont (ousjours prests de prendre
noise à la moindre occasion : et pource aussi que plusieurs meschaos nous-
irritent, et les autres par leurs meschancetez destournent d'eux aillant qu'il
leur est possible les cœurs des bons : et les autrescherchent par tout
occasion (le s'offenser : voyià pourquoy il nVnsei^nc pas simplement qu'il
faut eliercher la paix, mais 6 Ì\ i>eu)ijé quequestois qu'elle s'eslongne de
nous, qu'il se faut efforcer de la pnursuyvre sans se lasser. Vray est qu'il y a
bien en cela quelque moyen à tenir : car Il adviendra souvent qu'après que
les gens de Lien et nioldt stes auront fait tous leurs etforis pour racheter la
paix, tant s'en faut ce pendant qu'ils puissent amollir ou amener à quelque
raison et droict ure les cœurs des iniques, que piustosl ils aiguisent leur
malice. Puis leur Impiété nous contraint souvent de nous séparer d'eux et les
refuir: niesmes quand ils provoquent Dieu comme s'ils luy dénonçoient
guerre ouverte, ce se> roit desloyauté et trahison de ne s'opposer point eux
et U-ur résister. Mais yci David veut bLulcmeni qu'en nos affaires privées
nous soyons bénins et faciles, et que nous ne laissions escouler la paix

entant qu'en nous e[^](, combien que ce nous soit m» cliose moleste et
incommode le possible de la nteoir. 16 Les yeux du Seigneur sont sur
iesjuntas[^] et ses aureiies a leur clameur, 17 La face du Seigneur est sur
ceux qui font ma/, pow exterminer levr mémoire de la terre. 1 8 Ih ont rriéf
et le Seigneur les a exaucez, et le* a délivrez de toutes leurs unyùLsm's. 16
Les yeux du Seignmir* C'est un irèsbon appuy de patience, quand nous
sommes persuadez que Dieu nous regarde : et que selon que cbaeun
s'estudie sonfrnpusement à droicture et équité, il sera sous sa protection
maintenu sauf et eittler. Parquoy afin que les fidèles ne pensent point csle
exposez au plaisir des mondains tandis qu'ils s'estudient à innocence, et que
ceste crainte ne les face fourvoyer de la dioieio voye, David les exhorte de
dresser leurs esprits vern la providence de Dieu, et qu'ils ne doutent point
qu'ils seront à sauvéle sous ses ailes, n dit doncques que les yeux de Dieu
seront attentifs pour conser>erles justes, afin que les bons et simples
poursuyvent plus alaigrement en leur intégrité. Ce pendant il les incite à
faire prières et supplications[^] s'il advient quelquesfois que le monde les
persécute Injustement. Car disuDtque leewrdllfestfu SHgneur Digltized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

SUR LE UVRÉ]>£S PSËAUMES. 381 sont ouvertes à leur daniel, il enseigne que c'est un remède prompt et convenable en toutes alDidiuns, que celui qui est persécuté Mns cause et contre tout d'ni i't, '^addressp à Dieu enTnmp h celui qui en fera la vengeance. Il prononce aussi au contraire, comUenque4>ieu quelquesfois face semblant di; ne point veoir les forfaits des hommes, et qu'il passe pardessus tn apparence, pource qu'il n'en bit pas soudain la punition, qu'il n'y a loulesfois chose qui luy soit cictiée, qu'il ne voye tout. Ce pendant, dit-il, que les nescbans, cause d« leur impunité, prennent hardiesse de pécher de plus en plus, ce pendant Dieu veille pour abolir leur mémoire : et il exprime tout exprès un tel fenre de punition : car les meschans ne se contentent pas seulement qu'ils seront heureux tant qu'ils vivront, mais ils se forgent mesmes en leur^ cerveaux une immortalité en ce monde. Sainei Pierre approprie fort bien à point ce tesmoign^ge pour adoucir nos douleurs ' «iappiaiser nostre impaienc % toutes les foi'^ 'pie l'insolence et niescfianeelé des iuKlues nous transporte et fait sortir hors de m» limites ; car H n'y a rien plus mile pour garder mesure que de dépendre du secours de Dieu, et estans asseurez de nostre bonne conscience, luy ivmettre le jugement. Si quelqu'un répliqtie que les bons expérimentent bien le contraire, lesquels après avoir esté tongnemenk tormentei, ne aenient tontesfois aucune nidn ne confort : Je respon que Dieu ne donne pas tousjours secours aox siens manireslement, ny en une mesme manière, mais que ce pendant il sçait tellement modérer leurs misères, qu'il ne les abandonne jamais. Joint aussi que mesmes les meilleurs se privent souvent de l'assistance de Dieu : car il ne s'en trouvera pas de cent l'un qui vive en telle intégrité, que par sa faute il ne se rende digne d'endurer quelque mal. Mais Dieu, si tost qu'ils ont failly, les cbastte, de peur que le péché ne s'enracine en eux, et bien souvent les punit plus rudement qu'il ne ferott les réprouves, iesquds H csparde pour un temps, afin de les ruiner éternellement. Toutesfois combien que tontes choses semblent estre oonfoses et pede vesle au monde, si est-ce que les bons senti* ront que ce n'est point sans cause que Dieu leur a promis son aide contre la violence et les outrage des iniques. 1H />s ont crié. Il signifie que toutes les lois qu'ils crient, ils sont exaucez ; car c^est une doctrine continuelle, et li ne raconte pas ce que Dieu a fait pour une fois ou deux, mais ce qu'il a accouslumé (le faire ordinairement. Or c'est la conlirmaiion de i» sentence précédente, où il

a dit que Dieu a les aurrilles attentives à la clameur des justes : car maintenant Il montre par l'effet que Dieu n'est, point sourd, quand nous luy ad* dressons nos complaints et gémissemens. Au re&le, par le mol de Crier, il admoneste combien que Dieu malniiene et assiste aux justes, qu'ils ne sont toutesfois pas exempts d'adveisitez : car il tempère tellement sa protection les garder, que ce pendant il les exerce à divers comb-iis. Scmbl;iblement en ce que délivrance n'est point promise sinon ceux qui invoquent le nom de Dieu, cela ne nous doit pas servir de petit aipillon pour nous inciter à prier, car Il ne veut pas que les fidèles se Àiceiiit tellement forts de sa providence, que ce pendant ils croupissent en oisiveté, ains qu'estans persuadez qu'il est le gardien de leur salut, ils «ddressent leur» prières et requestes à luy. 49 le Seigneur est prochain de ceux qui saiU rouant de cœur, elMOuve ceux qui tctU M\$ex éPe^jtrtt. 20 MaitUtê sont les affUettom du Jtuie : malt lêSetgneurtê éHlormru de toutes. S4 Il garde tous les os d'iceluy : pas un d iceux n'est cassé, S2 Mais la malice meUraà morilemetekaiU, et ceux qui hayssent le Juste, iercmi deetruUi,

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

882 GOHMENTAIRES F».xxxnr. nê Êêroni pakU detconfit*» <9
Le Seigneur est prochain, il amplie et s'étend plus au Ion;; la doctrine
fuite de Bte, Que Dieu est iibrateur des siens, encores qu'estans réduits j
l'extrémité, ils soyent comme k demi morts. Car c'est une espérance bien
dure« quand la grâce de Dieu est différée, et tout sentiment d'icelle eslongné
Jusques à ce que l'esprit nous vienne à défaillir : roesroes ^esi ttiw chose qui
soriNine toute opi* nion et jugement humain, de dire que Dieu est prochain
de ses fidèles, lors qu'celui redouté en eil réaie langueur de cœur, pi i s'i n
faut (l'u'ils ne défaillent el neureiii : mais lors sa puissance reluit tant
mieux, quand il nous relève du sépulchre. Joint qu'il faut que les fidèles
soyent du tout abaïs et brispz, tellement qu'ils n'ayent respiration qu'en
Dieu. Dont aussi nous recueillONS qu'il n'y a rien s! contraire à patience que
cesla batusse de cœur de laquelle babilleot les Stoïciens : car nous ne
sommes point estimes vrayement humiliés, avant qu'une vraie artliceion de
cœur nous ait abatus devant Dieu, tellement qu'estans prosternes, il nous
redresse. Ceste doctrine plene de consolacion fort phi santé, Que Dieu ne
se retire point de nous, lors mesmes qu'accables d'une in* finie de maux,
nous sommes k demi morts. iQ Maintes sont les afflictions. Il prMeni les
pensées qui souvent nous montent au cœur, comment il se peut fiUre que
Dieu ait soin des justes, lesquels sont Incessamment agités de tant de
lepestes et adversitez. Car de quoy leur sert la protection de Dieu, sinon
que ceux qui soui gens paisibles, vivent aussi en paix et repos? et qu'y a-Il
rien plus absurde que ceux qui ne font tort no nuisance à personne soyent
ainsi tourmentés et mal menez en toutes sortes P Parquoy afin que les
leniations desquelles nous sommes journellement molestés, ne nous
empeschent d'ajouter foy à la providence de Dten, U faut retenir ceste
admonition. Combien que Dieu gouverne les justes, el qu'il ait soin d'eux,
qu'ils ne laissent pas toutesfoies d'estre sqjets el exposés à benieonp de
misères, afln qu'eslans deuement esprouvz? \0%t tels exercices, Us donnent
approbation de leur constance Invincible, et qu'Us sentent tant mieux que
Dieu est leur libérateur : car s'ils estoient exempts et i délivrés de toutes
molestes, leur foy s'assoiroit, l'Invocation du nom de Meo cesseroit, el leur
piété demeureroit incogne et ensevelie. Il laut doncqu'i qu'ils soyent
exercitez plr diverses esprouves, et principalement <1 reste fin, qu'ils
cognoissent qu'ils sont préservés par le Seigneur, entre une infinité de

niMli. Car s'il advenoit qunis fimnit peu souvent arfiijrei. Ils pourroyenî
penser que cela adviendrolt forluiiement : mais quand sans fin et sans cesse
maux après maux leur sur^{fr}. nt, la prâce rie Dieu ne peut estre incogime,
entant qu'il leur tend tooefours ta nahi. Par ¹ les fidèles doyvent lousjours
avoir bon ccBur quelque mal qui les menace, veu Dieu ne ies frustrera
jamais de leur auenie, lequel n*a non plus de dilleulté de dâU vrer de la
mort mille fols, qu'une seule. Quant i ce qu'il adjousle Des os, cela sert
beaucoup 1 Tamidineatlon, alln qua nous sçacbons que ceux seront
exempts de toute blessure, lesquels Dieu aura prins en sa sauvegarde. Il dit
doncques que Dieu fera que pas un de nos os ne soit rompu : nu sens que
Chri>t dit que les cheveux d« nosre teste sont contez ¹² LanmUeenutlra
à mort. Le mot bébrieu que nous traduisons Malice, est prins par aucuns
pour Misère, tellement que le sens est. Que les mescbans périront
misérablement, pource qu'ils seront linntement accablez de maux : mais
l'autre interprétation est plus plene, que Leur mescbanceté, de laquelle Ils
pensent estre bien remparei, retombera dessus leurs lestes. Ainsi 'J'me(|iie'[^],
rnmmeUa enseigné paravaul qu'il n'y a point de 1)CmSII,9. biyiiizoa by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

P[^]XXXV. SUR hR LIVRE DES PSEiilllfES. raenieor appay
quVn la vie droicte et innocente, aussi mnintpnani il dénonce aux mescbans
que toutes leurs mauvaises CBtreprinses leyr seront penildeoses et
mortelles, encores qiiP mil n'esmeiivf rien d'ailleurs i rencontre d'eux. Au
second membre 11 dit qoe cela se fait en la faveur des justes, que les
mesctans sont Il cause et l'instrument de leur propre perdition. Tous ceux,
dit-il, qui ont en hatnê {e\$ justes, périront. One ce oous ■^nit donrques un
mur d'a-r iin cl une seurelé invincible, que comi)ien que nous soyons
environnes d'une inflnilé d'ennemis, il ne nous les faut toutesfois redouter,
d'autant qu'ils son! j « destinez à perdition. David coniVrme cela mesmes
derechef au dernier verset, ascavolr que Dieu est le Rédempteur de ses
tervileiirs. Car coroment pourroyent-ils estre à sauveté entre tant do périls,
voire une seule minute d'beure, sinon que Dieu meisi sa main au devant
pour les défendre? mais par le mot Racheter, osl oxprimée une manière de
délivrance laquelle est fort répugnante la chair : car il faut que nous soyons
premièrement }ocec à mort, avant que le Seigneur nous apparaisse
Rédempteur : dont s'ensuyt que ceux ferment la porte à la grftce de Dien qui
sont trop précipiians, e[qui ne iieuvont appréhender sa vertu, sinon qu'il
satisht» k leur bastlveié. Au reste, afln que nul ne face Jugement des
serviteurs de Dieu pnr la venu morale (comme ils parlent) ou ptiilosopbale,
David leur baille ceste principale marque, qu'Us se confient en Dieu, dont
«usai dépend le ntut. PSEAUXE xxxxy. AMmRMT. — T«al ^e Sadia
CMéennenir do DavM (leloïKpM flaltvtovèpeKNMdoirsea k mm dw
Roi) Ift gooTcmeun, cl autres qui estoyMit M auUioriUk tootciunnUe
avoytnt ramplré contre le Prophète innocent pour le destruire, et aussi
avoyent tant bit, que le commun peuple leur eiloit compaignon do neune
haine et cruauif^ ; lellemcDt qu'il n'y avoit t^ranJ nu ptjui qui De fusl
enOambé contre luy d'une fureur insaliablo : mais pource qu'il cognolsviii
la piui grande partie e«(re mtmsuSH^menl lyou^si c par frn ur cl Tolii-, il sr
propose .Hculcmmi pour eonemii ceux qui d'uiii' malice et mi'<.rliaiciH" di
libérée lasrlioycnl en cela de complaire .i Saail pour acquérir M bnnne
grâce. Contre ceux-ia il demande à Dieu qu'il en face la vengeance. El en
premier ueu, d'auuni qu il ne se seoloit coupable d'aucun mat. Il déclare
aon ionocenco deraot Diea t poil après, «uendu qu'U eii lomenié mus rafoir
mérllé, U prie leSfiigiwur qn'U le délivre. Ayrés 4|D'II ^Mt pUlirtde lear

mescliaaie cruauté, Il leur Mobaite arec inipHteUom la peine qo'Oi ool
déervie. Or pour eutmt que se conflaot Untea ronde qu'en la uctée omUoii,
H ospéroit meilleure iinit, il rairemeile par lowl lu Pieaune 4M
tCHBoi<iugee de n reeogBoliiaMe. Finalement TO}cJ quelle est la
concMo* 4w (SatiOBB, q{ur«prèl «voir «SM dilivrtt UT louaoge* du
Seigneur. I Dt DwMu FMdoy» Seigneur emUre ceux fui ptatdoifent contre
m^, tomba contre ceux qui me combattent. % Pren le bouclier et la large, et
te lèoe à mon aide. 3 CaiÊeke kt Imee, H foin tutBàettaeqtA m fourntymU
:dtàmomûm, Jt fttts tom aaha. I Plaidoye Seigneur, Pour autant les emierolB
de David non-Muleraent tnnnrestement, romme ft puerre ouverte, luy
couroyeot sus pour iuy oster la vie, mais aussi le tormentoyent par
calomnies et faux rai)pnrts, il demande \e remède de l'un et l'autre mal. Car
en premier lieu appelant Dieu à son aide |H>ur défendre sa cause, U
signlUe qîl n a&lre avec les mwthaiw et détracteurs. Après, le sollicitaui à
prendre les armes, il démooslre qo'il est gritf* vement opprimé. Or combien
que ce fust une cbose fort indigne que ce saint boiome, qui pour sa grande
humanité et modestie , faisant tousjours bien à cbacun et à nul desplaisir,
avoit morih* t-n public et eu privé ia taveur du tous, n'ait peu obtenir
d'éviter les langnea tenlmenaes, toatesfola U cet bon que Digitizeù by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

cognois&ioDs cela, et nousesl un exemple fort |»roiiifltaMe. Car
H ne nous doit point sembler ny estrange ny nouveau si les malins qui n'ont
pas f-spargné David roesmc, nous reprenct et mordent : mais encores que
l'injure qu'ils nous font nous soit fririrfvc et fiisrliruse , d'yci nous est oflerle
une consolâtion inesitnable, c'est que Dieu nesme s'oppost* gariuit et
dérendeux aux fausses accusalions. Que lrs calomniuliurs doncques se
dre&scnl et nous de&cbirent conimt^ en pièces par crimes controurei,
pourceu qu'au conlr.iir !i' Seigneur ne desdaigne point la charge de nous
défendre. Il n'y a point de doute qu'au second membre David prie que Dieu
résiste aux armes et vinlences de ses enn^mis. La somme est, que le
Propriete chargé par mensonges, et accablé par cruauté, et ne trouvant
aucun secours m tout le monde, recommande à Dieu la conservation tant de
sa vie que de sa renommée. 2 PrpH le bouclier. Il est certain que cet! est
improprement transféré à Hipu, qui n'a besoin ny de lance ny de bouclier :
ear ce iuy est assez d'un petit souffle ou d'un cmulemont de teste pour
deslaire tous ses ennemis. Et combien (pie telles ligures de prime face
sembleroyenl rudes, loutesfois lu saincl Esprit non sans cause en use. pour
mieux nous asseurer, selon U rudesse de noslre seaSt de la présence de
l'aide du Seigneur. Car conrimn ainsi soit que nuisances et dangers s'offrent
devant nos yeux, terreurs et espovantemens se présrni ni ît nous de tous
eoslez , mesmes la mort apparoist manifestement, il est difficile de
concevoir la vertu de Dieu cachée cl invisible qui nom délivre de toute
solieitude et de toute crainte, veu que nos sens, qui sont gros et terresIres,
tendent contre bas. Partant ai» que comme par degrés nostre foy monte à la
céleste puissance de Dieu, il est mis en avant garny d'espée et de rondèle à
la façon des hommes. Comme en un autre lieu, quand il est api^lr liomme
vaillant en guerre, il est certain que cela est concédé i nostre imbéeIIHé,
pource que nos espiîN pour !nir ' ipacilé ne poorroyent comprendre celle
vertu infinie qui contient en soy toutes manières de secours, et n'a d'ailleurs
besoin d'aide. Le sens est tel, Que Dieu armé de sa vertu secrète et
intérieure démonstre que seul il peut suffire contre les munilions et forces
des mescbans. Le mot bébrieu , qu'aucuns prenent pour un Javelot, ou l our
autre espèce de baston de guerre, parce que non-seulement yd, mais aussi
au cinquième i^seanme, etunne no!is avons veu, signillc proprement une
lar^e : je ne voy point pourquoy il doyve estre yd desloulmé en autre sens.

Et certes il n'est point impertinent qu'avec le bouclier il soit aussi parlé yci de la large, comme souvent en d'autres lieux : et estoil mieux à propos de conjoindre avec la lance, dont il est fait menion au verset suyvant, quelque borie que ce soit ou de dars ou de traits. David doncques commence par les armes du défendeur à ce que Dieu sousliene et repousse les assauts des ennemis. Quant au verbe hébrieu qui signiflie Desgainer ou mettre nud, je le pren simplement pour Tirer ou sortir hors. Le verbe pour lequel nous avons tourné, Fay leste, vaut autant en li ("brien que Fermer t muis d'autant que David veut dire que Dieu se mette au-devant de ses ennemis pour les empescher d'approcher, comme s'il faisoli une muraille ou rempart entre eux et luy, il m'est advis que j'ay rendu le sens fidèlement, sinon que quriqua'un aime mieux traduire, Coupe le passag:?, ou Retarde par quelque empesrbement : ce qui revient tout k un : ear l'opinU» de ceux qui débattent que c'est un nom, n'est nullement vray-semblable. ^ Dl à me» à mê. Aucuns exposent ainsi, Déclare-moy par bispiralion secrète, et les antres, Fay que Je sente par eflTet que mon salut est en ta main. Certes Je ne doute point que DavM ne désire avoir Hii tout enraciné en son cœur, et estre bien persuadé que Dieu est autheur de son salut, ce qu'il n'eust soeu appercevoir ny juger par festatdescboses présenfps Onr comme nous sommes lasches ei siupides, il advient souvent que Men nous délivre lors que nous dormons, et sans que nous en sentions riea. Parquoy c'est une manière de

parCOMMENTAIRES Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

ft. XXXV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 985 1er qui a grand poids, par laquelle il prie que Oiea lay donne un vray seniïroent de sa grâce : afln qu'estant armé de ce bouclier il puisse souslenir tous assauts qui luy seront livrez, et quil puisse surmonter tous empeschen.t ns 1 1 destroits, comme s'il disoit. Seigneur, quoy qui se présente -k moy pour me Mit perdre conir, te plaise ne tenir ferme en ceste foy, que mon balul assouré gist en loy, et quoy que les tentfitions me transportent ça o-i refirp i(>llement à toy tous mes sens, que l'esperanee de mou salut surpasse tous les dangers qui me srrrnt livrez. Mesmes comme si tu avois parlé à moy, que Je me tiene infailliblement assuré que Je aeray sattfé quand tu me sens propice. 4 Ceux ffiil chi rchent mon âme soyenl confus et peneux, et ceux qui ma* chinent mon mal reculent en arrière^ et soijenl rendus infâmes. 5 Qu*ib tofeut comme la poiUe deomtt le .osnI, et tAnge du Seigneur le\$ pousse * . 6 Leurs voyes tof/ent ténébreuses et glissantes^ el VAnge du Seigneur les pvuteuyve» 7 Car ils m'ont caché sauê «OMe ta Jane de leurs loçe, fis mUJemg eani . cause une /me àmmdtue. i Ceux qui ekerehent mon âme. Il implore Dieu maintenant pour faire la vengeance de se& ennemis : et ne prie pas simplement qu'il les frustre de leurs entreprlnses et les rende vaines, mais aussi qu'il leur rende Ip loyer qu'ils ont mérité. En premier lieu il désire qu'iU soyent honteux et confus, assavoir quand ils se verront estre descbeus de leur attente et désir : puis il passe plus outre, asçâvoir que ceux qui pensent estre bien pirâteE et enndnsi soyent semblables à k paille, et eomme elle est ngiléc du vent, aussi tl Uesirc qu'ils soyenl en perpétuelle inqntétttde, eslans ainsi démenez par rinsligalion secrète de l'Ange. L'imprécation qui suyt est bien plus grievve, Que de quelque part qu'ils alN lent ils rencontrent ténèbres et lieux glissans, et qu' eslans ainsi in doutt* et perplexité l'Ange de Dieu les poursuyvtt. En somme, qu«y qu'ils machinent, ou de quelque costé qu'ils se tournent, 11 désire que tous leurs conseils et enleprinses Yienenl à mal. Or quant à ce qu'il désire qu'ils soyent poussez par l'Ange, nous recueillons que les mescbans sont troublez sans que personne les poursuyve, pouroe que IHeu les frappe d'un esprit d'eslourdissemcnl , cl les met en telle inquiétude quiis ne font que se mutiner et troubler en eux-mesmes. Il exprime eed mesne au verset suyYsnit disant que l'Ange les face tracasser sans aucun repos par les ténèbres et voyes glissantes, tdiement qu'il n*y dt raison ne conseil en eux,

et qu'ils ne sçacheot ou aller ne que devenir, sans avoir mesmes aucune espace de respirer. Or il ne nous fout pas ednbir si cest ofllce est atiribué aux Anges, par la main desquels Dieu exécute ses jugemens. Combien que ce passage ne se peut pas moins CX' poser des diables que des Anges célestes, qui sont prompts au service de Dieu : car nous sçavoas qu'il laul que le diable ait permission, avant qu'il puNsc exercer sa tyrannie envers les réprouvez : dont vient qu'il est souvent dit que le mauvais^ esprit assaillit Safti Et pourcc que les diables n'exécutent jamais les (onimandemens de Dieu sans y estre contraints et forcez, mesmes lors que Dieu se veut servir d'eux : voylà pourquoy l'Ecriture sainte met les Anges saints et escluz comme au souverain degré des ministres de Oloi. Ainsi doncques Dieu exerce tellement ses jagemens par les Anges malins et réprouvez, que toutesfois il doune aux Anges escluz prééminence par^tessus eux. Pour laqudle considention «issi les bons 1) I Um. XVUI, 10^

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

COMMENTAIRES Pft. XXIV. Anges, «mk seuls nommes
Principautez légilimes, Epbés. Ilf, v. 40, Coloss. I, V. 46, et aulress
semblables passages. Or si qadqa*Uo objeete snr cday^que ce n'est poim
t±osc convenable que les Anges, qui sùDi minislres de grice ei de saint, et
ordonna poor la pfée des fidèles, servent ù poursuyvre les réprouvez, h
solntin!! oht aisée, asçavoir qu'ils ue pcuvoiii viiiU:r pour la dèlense des
tidèles, que quant et quant Ils ne soyenl disposer à combntre : ne les
secourir par leur aide, qu'ils ne s'opposent aussi à leurs ennemis, et se
déclairent adversaires d'iceux. Ouanl aux manières de maudire qui sont yc!
cxprlmc^es, il nous faut tousjours avoir mcnioire de ce que J*ay dit ailleurs,
que David ne plaide pornt yri sa cause priver, qu'il ne d«sorge point à la
volée mots de colère, et n*est point transporté d'un zèle Inconsidéré à
désirer la ruine de ses ennemis : mais qu'ayant la conduite du saint Es|>rU,
il fait contre gens réprouvez des souhaits compassez par bonne modération,
desquels sont bien loing tous ceux qui sont poussez de quelque affection de
vengeance, ou d« luAw, 9m (faHru esmolion (lésnrilennéi' de la ohair. 7 Car
ils m'ont caché lans cauH. 11 proteste qu'il ne prend point ett vain le nom de
Dieu, et ne l'appelle à fausses enseignes pour son garant : car il met ea avant
son innocence, et se complaint qu'il est affligé ainsi rudement, sans avoir
cfimmis aucune faute, ne donne occasion à ses ennemis : ce qu'il nous
convient noter diligemment, afin que personne ne se présente
témérairement devant Dieu, ou l'appelle pour défenseur de sa cause, s'il a
est bien asatiut é, el a tesmoignage de droicte conscience. Au reste, quand
11 dit qu'ils l'ont ponrsuyvy par embusdies, fraudes et mauvais moyens, en
cela tacitement il veut donner entendra A l'op» posite, qu'à bon escient Il u
chtmiDéen droicture el intégrité. 9 Le^natéontUne t^advUê point, vitne rar
luy : et Ht ffsU qtitU a eackée ie snrpreRe, qu'il tombe en iceûe avec bruit.
9 t't mon âme s'eit esjouie au Seigneur, elle s'esgayera en xon salut. 40 Tous
mes os diront. Seigneur qui est semblable à toy, qui ddivres le povre ie
eetuff qui est phu fort que /«y, U povre et eouffreteux de eelid qui ie piUe t
8 Le bruit. Il prie dereclief que Dieu &ce retourner sur la teste des ennemis
te mal qu'Us avoyent macliloé contre luy, bomme juste et innocent : car il
est assez notoire que les Uébrieux parlaos d'une mesme «faose changent
souvent le pluriel au sin^u!icr, et au contraire. Ainsi ce qui Ç'iï yci comme
d'iiti homme, se rapporte d Lom tu général : buiuit «{ue nous aimions

mieux dire qu'il entend Saül ou quelque autre des princes de sa Cour. Mais pource qu'il est certain que le soubalt qu'il fait yci contre Saül comme le chef, s'estend à tout le corps, c'est-à-dire à tous ses adhérents, comment que nous le prenions, c'est lui un. Le mot L'hébrieu 5coA signifie aucunesfois Bruit et trouble, aucunement, et de confusion : et pour laul plusieurs le traduisent, Dissipation et ruine luy vienne : mais l'autre premier sens semble plus convenable, pource qu'incontinent après il adjouste, sa ruse qu'il a cachée le surprenant qu'il fomée en icelle avec bruit. Certes ainsi que les autres le induisent, Qu'il trébuche en icelle mesme ruine, cela est contraint et mal Joinct mais le propos coule fort bien en ceste sorte, Pource que les méchants se reposent sans souci en leur félicité, comme un vin qui est sur sa lie, et ne craignent rien, comme s'ils estoient à l'abri de tout danger des coups, que Dieu prie que quelque malheur auquel ils n'ont point pensé, vienne sur eux soudain comme une tempeste, et les accable. Car il leur semble point à l'avis que jamais il soit possible que leurs ruses, finesse et nu sens moyens, et toutes les autres choses qu'ils dressent contre les bons et simples, tournent à la ruine d'eux-mêmes, qui en ont esté les auteurs; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

Ps. XXXV. SLR LE LIVRE DES PSEAUMES. 987 David
doncques fort bien il propos désire qu'ils tombeQt avec bruit dedans teti rets
qa*Ils ttntl teiHlnt, e*e8l-àfdtre qu'ils le troiivrnt ("■ = iiriv;inter et effrayer
quand le m-di les âur^rendra soudain. Card'aulant plus qu0 les bonmes
s'esgayent en plus grande licence, à cause qu'ils se sont follement fait à
croire qu'ils demeureront impunis, tant plus se trouvent-ils esionna qatnd il
leur vient un effroy soudaiD, Ifqi.ipl ils n':îvoyrnt luiitil préveu. C«"
pendant je oe doute point que David ne dénote yci quelque eiltiiallé
extraordinaire et estrange. Un bruit doncques auquel il HP piMisp point,
viere sur hiy : c esi-a-dire iurii qu'il se sera fait à croire 406 tout Ta bien
pour lay« se 0attant en choses frivoles, qu'un esiiov:ininin>nf es trange le
viene saisir, et qu'avec uo estourdiMefflett bruyant U sa eente prins dedans
ses filets. 9 Et mon âmp s'csl esjome. Les autres liseui tii l'upiait, cl par
forme de ■ouliait, S'esjouisse et s'esgaye. JHais à mon ad vis David piusios
promet yci de n'esire ingrat envers Dieu, que non pas qu'il tioninoe ses
souhais : ee qui appert encores mieux par le verset ensuyvaul, ou e&altant
niagnitiquement ce bénéfice, il dit qu'il célébrera la mémoire de Dieu de
toutes les parties ito son corps. En lieu doncques (lut- les uns allribuefil !t
fortune, quand ils soul esciappex d'uu dw^r, les autres à leur industrie, et
qu'il s'en trouve merueilleusement peu qui eo rendent à Dieu la gloire
eniiieri;, David yci assure qu'il n'oubliera point la grâce i(u'il a reoeuede
Dieu. Mon Ame, dil-il, s'esjouird, non point en une délivraoce incogne,
mais au salut de Dieu. Ce pendMt pour plus grande amplification il attribue
à ses os l'office d'annoncer la gloire de Dieu, comme si non content que la
langue s'y employé, y appliquait tous les membres de son corps à chanter la
loujnge de Dieu. Or combien que ce soit une façon de parler hyperbolique,
c'est'i-direeKoesaive, loutesfois il est certain que par icpllc Darid
défflOttstre sans feiniise qu'il a une afiection ri ardsnia, cpiTil ddalre
d'ei^doyer et nerfs et o8 i dédalrcr Famonr qu'il porte dt Dieu. 40 Sêigneur
qid ni ttilMtMê à fof . n descrlt plus apertement cesie siene jovf' salut de
Dieu, de laque' lp i! rtvoit fait mention, c'est asçavoir qu U aiLnhuera
cniièreaient à Dien seul la d^vrjncequ'ilaobleinic. Cnr rominînémt'nt c'est
la coustume des hommes de louer tellément Dieu, qu à grau d' peine il a la
dixième partie de son droict. Mais David le séparant de tous autres, pronont
c tiaut et clair qu'a luy seul appartient luute la gloire de sa délivrance* Et de

falet, tors vrnycmenl nous rendons à Dieu ce qui luy appartient, quand le revestaos de sa vertu, nous arrestons en iuy toutes nos espérances. Car de quoy sert-il que le nom de Dieu retentisse en nostre bouche, si ce pendant nous desciiirons en pièces sa puissamte et bonté, l'attribuans là oft il nous plaist? David donrques parle en bomme deuemenl instruit en la crainte de Dieu, magnifiant la grandeur de Dieu par (e tilire de louange, qu'il est le garanl et défi nspur des povres, qu'il délivre les povres ei atûtgez de la main des oppresseurs outrageux : comme s'il disoit que c'i sl son propre oftioe de secourir les souflreleux. l'ar lesquels mots nous sommes enseignez qu'il nous Kiul toujours avoir bonne espérance au milieu des afflictions, pource qu'il n'est point question que la puissance et tes forces de nos en* nemis, quehpie grandes qu'elles soyent» nous facenl perdre < our^ij^e, purs que Dieu prononce d'en baul qu'il r^gne expressément à ceste fin de rtslsicr auiforts et puissans. Que s'il y avoil une goutte de sain entendement es entans de ce monde, lesquels employeut toute leur puissance à nuire et oppriner les folbich, certes ce scroil pour réprimer leur audace, et les empescher de poursuivre plus outre I provoquer rire de IMen: 44 Tesmoins ouktigau! s'esiéteiU, Um nu dâmmdaU U* chose* qu\$ jt ne afay point, li //« mât titimilêwmlpmtrtê M% pour éumur* m» âme* Ue^iMMIMM

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

988 GOAOËNTAiBËS Pft.XXXV. Il yfais quant à mot/, en ^ntr maladie le sac a esft mon vestementij'ttjf affligé mon âme parjusne, et ay espandu ma prière en mon sein. H Je me nUs porté envers luy, comme si c'eust esté mon ami et mon frère, Je me suis htantUé comme celuy qui meine deuil pour sa mère. V\ Mah eux en mon clochement se sont esjutiïs, Us se sont assemblez ■ rnnfre /noy, di-Je, se sont assemblez des malotrus, lesquels^e cognoissoye : ils ont deHlqui ée leun Uwru et me tetmUpn» teiu. . Il Tumobu mOrageiuB. H y a en l'hébrleu, S'esièveront : mais en parlant ainsi par un temps à venir, il signifie qu'il parle des choses qu'il luy a falu MnffHr pir toag temps. Or il se cod* plaind qu'il a trlleinent esté oppressé de calomiiies qu'on ne l'a point voulu recevoir k se Jasiifler et nainienir son Iiiiio> cence : qui esl la chose la plus fascheuse el grieve à porter qui puisse advenir à gens honnestes el de l)onnc conscience. Au reste, il ne dit fMS sealement qnll a fslé chargé de f-nis'ves Kcusations, mars il taxe aussi l'audace et insolence des tesmoins, disant qu'Us se sont eslevn ouira^eusoment. A cela mcsmes doit estre rapporté ce qu'il adjoiisio, Ou'o7t luy a objecté des choses dont li ne sçatoit rien. David doncques n'a pas esté seu* Irmcnt dcs pouillé de ses biens, el iniquement jetié hors du pays, mais aussi chargé de blasnes el noté dlInfande sous couleur de justice. Estant enserré en telles destresses, il s'est drnici Mddrt^s'^o à Dieu, espérant qu'il seroit suo garant pour maintenir son innocence. Et voylà eommfnt il faut que les enfans di' Dieu chemineui]Jar inraoUe et honne renommée, et qu'ils portent patiemment les calomnies, jusques à ce que Dieu d'eti haut descouvre et mrue en évidence leur innocence pour la laaiuienir. Car quant à ce qoe des gens profanes ont autresrois dit en commun proverbe, Qu'il n'y a point de plus heau théâtre que la bonne conadenoe : vray est qu'en cela ils ont parlé magnifiquement, mais il est impossible qu'aucun soit sousfenu el demeure ferme par la pureté de sa conscience, sinon qu'il ait son recours à Dieu. 1J Ils me rendent. Il exagère derechef la malice de ses ennemis, d'autant que non^evlemenî Us le poursuyvoyent à tort, veu qu'il cstoll innocent et ne leur n\o\{ point fait le pourquoy, mais que mesmes ayans receu de luy beaucoup de plaisirs et gracieusetez, ils le récompensoyent d'une façon bien esirange. Or comMen que eeste vOenie, qoant au sen* liment dp I: chair, fait ;:raiid mal au cœur aux gens de bien, et semble du tout intolérable, toutesfois on ne sçauroit asaex exprimer comUmi

oanowieslttne grande consolation, qimnd nous pouvons protester devant Dieu, que nous avons essayé tous les moyens qu'il a esié'poss' b!e, pni!r adoucir les cœurs de nos ennemis, cl les amener à quelque humanité, mais quHs sont transportez d'une cruauté insatiable à nous mal faire : car Dieu ne laisse point impunie rosff ingratitude esirange et barbare. L autre circonstance exprime encores mieux leur cruauté, quand M est dit qu'ils ont tasclié de rendre orpheline (car il y a ainsi pro- • prement en hébrien) rime d'un homme doux et paisible, c'esl-à-dlre la desnuer et desprouveoir tellement que ce fust pour le ruiuer accablé de désespoir. Après cela il réelle quelques actes qu'il avoil faits envers eux, q ii d voycnt rstre comme des liens sacrez d'amour muluelle, s'il y eusteu en eux quelque goutte d'éijil(é et humanité. Il ne dit pas qu'il les ail aidtv d'argent ou de ses biens, ou qu'il ait par autres moyens usé de libéralité envers eux : pource qu'il se peut faire qu'un homme aura la main ouverte envers les autres, el ce pentiaut le cœur sera resserré : mais il allègue des signes certains d'une amour vraie et non fciuie, qu'il a eu compassion devant Dieu de leurs adversilez, et en a esté angoissé, comme s'il eust fait le deuil de la mort de sa mère: brief qu'il a esté afTeclioiiné envers eux comme envers ses propres frères. Yen d<wcques que par ees choses Us se devoient sentir bien tenus à kiy,

Digitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

V Ps. XXXV. SUR LE UVR£ D£S PSEAUM£S. m nVcc pas
esté une fii?:r:itiiiKÎr f?xtrêmonenl vik tic, quand en ses adversités Ils ont
desgorgé eonfre luy le Tenln de leur haine? Ouant est des mois, je pren yd
maladie par métaphore et similitude, pour toute iiicoœmûdiié ou ennuy : car
David veut dire que loales fob et quantes qu'il leur est survenu quflque
adversité, il a participé k ieuï% douleurs et ennuis. De cela a esté bon
tesnoigiuge la prière Inqtipllr il dit nvoir espadue on vpr'^rc en son sein ;
car le sens naturel de ces notsest (%stuy-ci, asçavoir qu'il n'a point par
ostentation prononcé haut ses prières devant les liommes, comme plusieurs
monstreni beaucoup plus d'affection par deborsiiit'n n'y en a au dedans de
leurs cœurs : mais qu'en priant en son privé et hors de la |»réseoce des gens,
il a montré 4|ue de eoeur et sans feintise il estoit marri de leur mal. Car
comme nous disons qu'un homme se resjouît en son sein, lequel se contente
de scuiir la joye 4» son cœur sans la dédalrrr aux anires: ainsi aussi on peut
dire qu'un homme pleure ou prie en son sein, lequel n'espand pas ses larmes
ou ses jnlres devant les gens pour en faire monstre, niais se conteiif^nt
d'avoir Dieu seul pour tesiQoiu, tient ses aliections cachées eu son oour.
GomMen que Je ne nie pas ce pen« dant que ccste manière déparier
exprime la contenance d'un homme qui prie : eomme s'il disolt «lu'il s'est
eoniM le corps, pour jirier la teste baissée et les bras pliez, ainsi qu'ont
accoustumé d'estre les gens tristes : mais il faut princi» paiement entendre
son intention, qui est qu'en ses prières il n'y a rien eu de feinte. U y en a
d'autres qui pensent que ce soit yd une imprécation : et Ils pcentent ainsi le
sens, Seigneur s'il n'est vray (jue Je leur ay souhaité toute prospérité, je suis
contentquetoutle mal retombe sur moy: nuis cTest une exposition
contrainte. Il y en a enrorf>s nne nuire, liMfiicllf^ n'n non plus de couleur,
asçavoir, D'autant qu'en priant pour eux Je n'ay rien prouHté, le fruit de tna
priùre est revenu & moy. Le sens approcheroit plus près de l'intention du
Prophète, et aussi des mots, en ceste sorte, J'nyprié pour eux ne plus ne
moins que ponr moy. Mais aiosl que Je l'ay I exposé de l'affection secreftf,
il me semble que cela satisfera aux lecteurs de bon jugement Tom^nt Utae
et le jusne, il les met comme aides de la prière : car jà soU que les lidèles
prient aussi après avoir prins leur réfection, et ne jusoeni pas tous les Jours
pour prier, seniblement n'ont pas besoin de vestir un sac toutes fois et
quantes qu'ils se présentent devant INeu, néantmolns nous sfavoos qae

quand il y avoit quelque nécessité extraordinaire, les anciens ont usé de ces
 exercices : quand il survenoit quelque calamité publique ou grand danger, Us
 se vestoient tous de sacs, et se mettoient « 1 Jusse, afin d'appaiser l'ire de
 Dieu, en se présentant devant luy en toute humilité, et se reconnoissans
 ;! ; rnderaenl coupables de %'ant sa n^jeste. Semblablement quand
 quelqu'un estoit affligé en son particulier. pour s'inciter à prier plus
 ardemment, il prenoit le sac et usoit du jusse, comme estans marques de
 deuil. Orand doncques David s'est vestu d'un sac, comme il récite yci,
 c'estoit autan que s'il eust prins sur soy les péchez de ses ennemis pour en
 crier merde à Dieu, en lieu qu'eux de tout leur pouvoir s'adonnent ; t
 cliexher sa ruine. Au reste, encores que le sac et la cendre soient manières
 de faire qui doivent estre mises du nombre des cérémonies de la Loy, si est-
 ce que quant au jusse, l'usage en est encores aujourd'huy aussi bien que du
 temps de David. Parquoy quand Dieu nous monstrera les signes de son ire,
 en nous conviant à repentance, qu'il nous souviene non-seulement de bien
 faire prières selon l'ordinaire, mais aussi d'adjouter les aiguillons et aides
 qui sont propres pour nous solliciter humblement. Pour le dernier il dit qu'il s'est
 porté et gouverné envers eux, comme si chacun d'eux luy eust esté frère.
 16 Mais eux en mon estolement, ne voy point qu'il y ait occasion de se
 donner peine quant à ce mot Clochement, comme font les exporteurs.
 Aucuns de vous (jeu David avoit lors la cuisse desnouée : les autres
 songent qu'il estoit de quelque maladie : mais quand on considérera
 bien la suite du propos, il n'y a rien plus clair que par ce mot il entend 19
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

COMMENTAIRES p!>. XXXV. les adversité ei uiauvaiseti
rencoolres qui luy sont nanrenmt : eomora 41^ soil, Incoiilinenl qu'ils m'ont
veu bransler de quelque costé, et prest à cbeoir, ils sont connue venus tous
ensemble contre ■Of, laiduuis 4e me nettre du tout par terre. Il y a
doncqu»'? yri quasi une anesme œétabore et &tiuiiiiude comme aMHTwos
vee ii*âgntoei m ee iBOt Mtladie. Or comme uinsi soit que souvent les
homroe« s'adourissent en voyant ia calamité de leurs eoDemia, tellement
qu'ils fMecMde les liayroi poursuyvre, pource qu'ils sont desjà asser
souffreteux • toit bien uu acte de rage pur trop crucllt; et ettraDgé, quand les
meiens amlsde David le voyaos abbaissr' et (iinsi dn loul ab;ilu, ont par
cela e&lé incitez à luy courir sus afec insolence. Ail niste, combien que
pour le commencement il ne parle que d'aucuns, toutesfois puis après pour
mon&lrer lâoi mieux combien la clios^ a esté desraisonniliie et IbsclieHse,
il adjousle le coromu!) p opulaire qui est de nulle estime : non pa» qu'il les
accuse ions également on univereelleneni, mtlis pour mieux moiistrer
comment on l'a traîné eslrangernenl, et qu'on luy a lait la guerre de tou»
coslez. Car il est vraysemblable que cens qni estoyeol Ion eo crédit, ont esté
comme des Oambcnux pour allumer par tout le feu de liainc eontfe Dtrld,
alin que le peuple de tous costez levast la main contre luy, et If s uns à
l'envie des autres. Il répète deux fois^ guUs iê êonl «utembtez, pour
monsirer l'opininstrelé et obstination qu'ils ont eue à luy lual faire : sinDn
qu'on le vueille résoudre ainsi, Ils &e sont iSEcmblez < je di, non pas
seulement ceux qui avoyent quelque couleur et occasion de ce faire,
nabjusques aux plus malotrus. Le moi bébrieu, asçavoir Neehin sigttifte
proprement lesFouettesonbtos s mais il se prend pour gens inlâmes et de
nnHe esibnet eoiÉblen quluenns ctpositrurs fi/ font venir d'un autre mot
h^*brieu qui signifie Faire douleur, et l'exposent en signiUcatioo active,
Ceux qui me font douleur ; ttils Tutn premier sens convient n)ipnx, asçavoir
que David a esté traité indignement, et injurié par Il metille du commfln
peuple* Ge mot, Çne fe ne cognotf point, se peut nppnrter tant à la cause
qu'aux personnes : toutesfois quant à moy, je l'expose des personnes, en ce
sens, Tant s'en Tant qu'ils se puissent plaindre que Je les aye irritez, ou que
je leur lieue tort, que mesmes je ne les eofW Mcunemnit t toutesfois en ces
mots sera înriffmct enclose une comptalnle, que le peuple se desborde et
Jette sa rage contre Dnid sans aucune raison, veu qu'il ne se sent coupable

de forfait quelconques, et ve peut penser d'où vient une si grande haine qu'on s contre luy. Oosnt à le der< niôrc partie du verset aussi, combien les expouieurs ont diverses opinions, il me semble que j'ay toucfaé le vniy sens et naturel. 11 y a mol à mol llaont coupé ou tranché, et ne se sont pa\$ teus : mais il n'y a point de doute que c'est une métaphore ou similitude, et que par)e mot •Je Couper est -îi^"Tiifi»^ qu'ils ont ouvert leurs bouches ; comme s'il disoii, qu'en grande insoleneils ont desgorgé ft plene 1(1 iii be leurs mots de brocars et outrages. £i quant â ce qu'il adjouste ou'Us ne se sont point (eus, c'est une répMHlon com* mune en la Langue hébraïque, pour exprimer la véhémence en laquelle ils vont procédé : comme s'il disoit qu'il n'y a eu ne An ne mesure 4 mesdire, ce pndiat (jur li"; mrsrhrirs fl f"iî? or^*>oypTil et gazouilloyerH à plein gosier loul ce qui leur venottctltboncbab 16 Entre Ui froiifm gaiidUiawê de gâteau, iltgriiicmtdêitMrsd«nU contre moy. 47 Seigneur, Jiuque:> a i^uatid le verras-lu? délivre mon âme de leurs eOorts Aitiyan^, et des lions mon unique^ a Je te céUbrer^ e» granie atsembUei /e U ioueraïf devmU «s grand peuple *. I) a«|»t«* aMM te* tfu%-é-iitt iOlllUIIt «l dalëMM. 1) Oi,k«Mic««f i* fflOpM.

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

Pi. XXXV. 46 ¶tre let iitsires. Les autres mluheitt, AtM les byfNMTltM : Mtis M* Ion mftn jugement David nconic slmplt»DiPrit la fonsplration (If ses ennemis. Et le sommaire du propos est, qn'enire les fans fuMi et adonnez à auièlèl, puis apn'-s; fin fniif iTnpiirlfn*:. ^nti'^ cesse On ne coniplole autre chosp, sinon coromeni «l pourri ttestraire ce p«vre homme affligtS Or il révlpni mnintenanl aux diffs et aux grans, desquels procédoit la source de tout le mal : car ceci ne convlendroU pis à une grande partie du commun peupie, lequel estolt plustost poussé d'une •BmotioQ inconsiderée. Nouauncirl donc4a«s fl parle des gros seigneurs de la Cour (t juifpes semblables, et les accuse de cruauté, disant que comme be^ n sauvages escbaulRes Ils grlneent les dents contre luy. En premier lieu afin d'obtenir plus al^('m»'n(tif Difuspcnurs et aide, comme riiivo(Juanc eu !>a nécessité extrême. Il les nomnwTraislres ou mes« chnns ; puis après gavdisseurs, ou Mocqueurs, signitiant qu'ils soni effrontés, et lû'ayans perdu toute bonté, lis se sont esbordez à ne faire plus difficulté de rien. Quant au mot M<iog, qui vient après, les opinions sont diverses. Il signifie propretiieD(du pain cuit •« lofer sous les cendres. Aucuns toutcestois, pource qu'ils n'en pouvoyent tirer sens qui veinsl k propos, ont pensé qu'il se fritat pour raillerie de babillars, ou paroles oisives. Les autres mesmcs ont prins la hardiesse de s'e4>loDgner encores d'avantage, disons que ÔaTld CDlend qu'à telles gens Ir? mocqtipries ont servy pain : asçavoir pource qu'ils prenent plaisir à gaudlsseries et risées. Ott*nt ^ "loy, il me semble qu'on doit rt-tciir la proiire signilication du mot : combien qu'encores le sens peut estre en deux sortes. Car aucuns prenans Mùog pour Gasteau ou tarte, pensant qu'ycl David nxf los Mans qui cherchoyent les bonnes tables : comme Il y a tousjours beaucoup de telles gens qui se pourmcinent ès Cours des princes. I^es autres aiment mieux dire qu'yci sont taxez des gens d'un esprit servile et faquins, lesquels pour peu de chose avoyent leurs langues à loage pour mesdire. comme il s'en est trouvé de tout temps, qui pour un nOKeait de pain (ainsi qu'on dit) prestoyent leurs langues au premier vetnilt. Certes quand je rnfjsîdfre bien les autres passages où David décrit Iê naturel et les mœurs de ses adyersktrfts, J'en' dîne f'ti reste conjoitur?, qu'yci sont notez les plaisanteurs et gaudis-seurs de table, lesquels en faisant grand'chère parioyent de faire mourir David. Ainsi doncques il se plaint qu'entre les bons morceaux des banquets les mescbans

qui avoyettt perdu tonte hofil^ ont tenu pro< pos de sa mort. n Seigneur
 Jusques a quand? Le mot qoe nous avons tradolt Jusques â quaml, prui estre
 pHns en deux sorieii en iiebrieu. En latin il .sIgniBe, Jusques à quand le
 verras-tu, et le souffriras sans dire mot? Mai.s l'autre exposiHon conviendra
 aussi bien. Après avoir long temps dissimulé, quand commenceras-lQ
 enalement k regarder la chose? Mais la substance du propos revient
 tOUsjours k mesme poinct : eut David se complaind de la longue patience
 de Dieu, asçavoir que ce pendant que Im oieMhMO se desbordent, il
 dissimule par trop, et diffère k en faire vengeance. Or Jà solt que Dlea
 oonmaMlo Sm Mêles de demeurer paisihl' s pî nt! rulre en palienc*,
 jusque» à « t l'heure soit venue, laquelle il ya-^v cstre propre pour leur
 assister, toutesfois il leur permet ds se complaindre en leurs prières de
 l'ennuy qu'ils sèment de ce qu'il diffère tant. David montre yd quant et
 quant, qu'en parlant ainsi, ce n'est point qu'il soit transporté d'un désir
 importun, mais d'autant qu'il est en nneextrène anxiété qui le contraint. Car
 il dit qu'avec grand bruit ils luy courent sus pour luy oster la vie, et les
 compare a dei lions^ et appelle i<M dme, SMittiM s car quant à ce
 qu'aucuns par L'âme unique, entendeni Chère ei précieuse ou bïcn-aimée,
 ceuxlà ne eonddèrent pas ass«E nflentivensBt l'intenlion de David, comme
 il a esté dit au Pseaume XXII, v. îl. 18 Je te cdtbreray. En ce verset il promet
 derechef qu'il ne mettra point en oubli le bêiu'fice que Dinj luy aura fait,
 mais luy en fera recognois^uce, d'auSUR LE LIVRE DES PSEAIJMES.

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

999 COMMENTAIRES V[^]. XXXV tant que les fidèles ne peuvent rien apporter pour récompense à Dieu, si ce n'est de la louange, c'est ce que nous verrons dans Psalme CXVI, v. 17. Aussi tant que se voyant encore au milieu des flots inépuisables des sollicitudes et dangers, il se met toutesfois desjà à rendre action de grâces, comme s'il avoit ce qu'il (vient à bout : par cela il a voulu s'accourager et confier en la bonté de Dieu d'obtenir ses requêtes. En quoy nous voyons un éloignement évident et bonte de Dieu d'une bonte invincible, que luy estant fugitif et bonte, desnué de toute aide, brief en une grande extrémité et désespoir de tous ses affaires, pense toutesfois encores à louer la grâce de Dieu, et luy voue un sacrifice solennel, comme si au milieu des ténèbres de la mort il voyoit refaire une claire délivrance. Encore il ne peut jurer seulement d'une action de grâces particulière. et laquelle il face en son privé mais laquelle est celle qui avoyent esté déli- > vrez de quelque Un sans dangers, rendoyent en la l'assistance publique par l'ordonnance de la Loy- Aucuns iradaient en la fin du verset, Un peu de fort ou puissant : ce que Je ne trouve pas propre. Ils se fondent en une subtilité, disant que l'Eglise est munie d'une grande force : et que pourtant die est nommée Peuple fort. Mais comme ainsi soit que David entend simplement la grande multitude et assistance du peuple qui monloit au Sanctuaire pour solenniser les saintes assemblées, je ne doute point qu'il ne répète deux fois une même chose, suivant sa coutume, et qu'ayant dit l'grande Eglise^ c'est-à-dire La grosse assemblée : il adjoute en même sens, le grand peuple. * car le mot bénefice aigallo fin et fin. 49 Que ceux qui me toient en deffiance a tort ne s'enjouent point de moy : et ce n'est qu'un me n'est pas « om cause, ne jugement de tibi, 20 Car ils ne parlent point de pabe*, oint ce Hirmant parola de fide sur Ujente* de la terre. SI /If oui oHwrl leur hemehecimirema^ ; Ut mi «NI, Aka Aha^ noire erff ta veu *, î2 Tu l'as veu aussi ô Etemel, ne te tait point : Seigneur ne fesiagne de moy. 9S Awtfle-toy, «l ie remeUk fN Nir wmfngement, mon Dteu, et pour ma CUEI96f MM S^ÇHieUf* I) Oit ■* Ihwt twr— t}0«tMVH 19 Que ceux qtd me «oui. Vouiee que les ennemis de Davl l sauf oyent deffia de joye, à cause de l'espérance qu'ils voyant de le vrtdr destndt et ndné, Il prie que Dieu ne les laisse point venir à bout d'un désir si nialieux. Ce pendant pour avoir Dieu propice et favorable a sa cause, il proteste qu'ils sont en haine sans qu'il y ait faute ou occasion aucune de son

cosié, mais que ce n'est qu'une pure malignité qui les pousse k avoir une affection ainsi (.ruelle contre îuy. Car à ce que Dieu soit plus enclin à nous aider, c'est une chose bien requise que nous apportions devant luy un lesUIOlgnage de bonne conscience. Car quant à ce qu'aucuns preuent le mot liébrieu pour Gauldeusenent, en Ueu que nous l'avons traduit. ./ forf : vommt si David eolendoii que ses ennemis y procèdent par emliusriie, c'est philosopher trop subtilement : aussi la répétition qui s'ensuyl incontinent après, monstre que David se plaint de leur bainc volontaire, asçavoir que d'eux-mêmes et de pmpos r)r libéré ils poursuyvoyent un homme qui ne les avoil en rien oflcensez, mais leur «toit snii, et leur avoit fait plaisir. Le mol liébrieu qui vienl après signifie Guigner des yeux en regardant un homme de travers par iuot querie, comme au Tseaurae XXII, v. 8, Hoher la teste, et Faire la niour. Au verset en^nyvanl, alin de concevoir lousjours tant plus

Digitized by Google/

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

P». XXXV. SUR LE LIVRE D'ESPSAUMES. grande
assénance, que bi'u tosi H sentira secours de Dieu, il déclain* derfchef qu'il
a afiure ù des ennemis irréconciliables, et da tout obsiinea en cmaulé. Car il
nous fnnt mi^-i faire nostrp cnute, que tant plus nouii S4)inme!> rudeineit
el griefvenent premei, d'aillael plus asaeuréxnint devons-nous espérer
délivrance. Il dit doncques ({u'ils ne parlent que de tempesler el tout lut>r.
Le roeoibre en* suyvanl est un peu oliscur l cause de la signification
ambiguë du mot hébriei; Rige, Car d'autant que la racine de ce moi*lft,
e'est-ft-dire b aonree dont il vient, signille aucunesfois Couper ou Traticher,
et auounesfois Se reposer ou Tenir coy, et paisible, il y en a qui traduisent,
Leageos débonnaires et paisibles de la terre : et les autres, Avec les
tranquilles et gens de repos en ia terre : et entendent ceux qui virent
ridiement el aboodamnirnl, eslans en repos et à leur aise. Or il me semble
que les uns et les autres ameenenl des expositions contraintes. Il y en •
d'autres qnl m l'exposent guères mieux, Es cavernes ou lieux cacchiez : atin
(disent-ils) que les eoflseilt malicieux el cauiHeus de leHes gens ne fussent
co^rmis. M.îis il vii'ndra fort bien i propos de traduire, Les /entes de ta fêm :
el par ceste métaphore ou similitude entendre les gem afBIgex et
souffreteux, qui sont comme rompus et cassez. Ainsi doncques David dit
que ses ennenia, ai toai qulb voyent quelque fente, c'est-à-dire que quelque
chose va mal pour luy, se matent à faire tous leurs efforts pour le deatruire.
Car en lieu que quand David florissoit et estoit en crédit, ils n'eussent
Jamais osé ouvrir la bouche cooirc iuy, quand Us ont veu que son eitat
déelliiolt, Hs ont commencé fi mncltiner sa ruine : comme nntis sçavûus
que les» mescbans sont le plus souvent d*un esprit senrflle et timides, et ne
s'esièvent point à se monstrier farouches, sinon quand ils voyant l'oct^asion
estre bien k leur avantage, comme quand les sAIrei des bons et simples vont
mal. A cp1:i mesmc îcn'I i-e qu'il les introduit pui& a^e« cruQs a bouche
ouverte, Aba Aba, et se resjoulsaans stec applaudis* sèment, de ce qu'ils ont
veu David languir comme renversé par terre, et ainsi ont bien en cela un
speetacde auquel Ils ont |iriiiis ^.Tiind plaisir. ti Tu l'as veu aussi. Sous ces
mots il y a tacitement une antithèse entre ce r T^ii d de Dieu et l'autre
premier auquel les roescliens s'applaudissoient : comme s'il disoit, Vous
estes bien aises de me veoir en misères : mais Dieu i des ypiiv ntissi pour
sçavoir bien marquer la mescbante malice de ceux qui sont tant cruels qolls

se repaissent, et (comme on dit) se baignent à veoir les autres afflir-e? et molestez. Combien que David en parlant ainsi ne s'amuse point à débatre avec ses ennemis, mds plustost s'aildresse droit à Dieu, el :i l'encontre de ces rudes assauts, qui estoyent bien pour i'esbnnier et troubler beaucoup, se munit de la prnvirlent e de Dieu, el en fait son rempart. fi A la vérité, si nous voulons estre bien armez contre les mœqmiei et risées dn nos advei^ saires, le souverain moyen est que les laissaos là nous eslevions nos esprits à INeu, m i|ue nous remettans an soin pa< ternel qu'il a de nous, le suppliions qu'il dcdaire par effet qu ii est assez adverly de nos ennuis : voire mesnes que lani plus il voit que les meschans esplent ardemment routes occasions pour nous ruiner, i.uti plus aussi il accoure iia&tive* ment à nous aider: ce que David axprlmn par plusieurs el diverses mrmîArfs de parler, Ne te tay ftoitU^ ne i'eslongne pobil da moy, sol» t\$9eUlé, ruvtiUetoy. Or David a bien peu user de ces propos, d'autant que desjà il estoit persuadé (lue Dieu regarde les povres el affligez, et marque tous les MKmget i|tt*on leur fntt. Parquoy si nous voulons que nos souhaits et déMrs soyenl bien nûglei, Il fout néeessalremem qu'en pre* mier lieu il y ait en nos cœurs une claire cognoissance et assurance de la providence de Dieu, laquelle non-seulement précède toutes nos alfections, mais aussi les modère ei adresse.

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

^4 OOMMENTAIRES Ps. XXXY. •24 Juge moy mloft jmUêe^
Selgttotr mon, XNm, êt tn'iU m «'«^suiMMtf U Qt^ll» nedlêtu m Uitt
tmwr^ AkamutM ém^ : qttUi m dkfil, jVi»ii« l'a» vom englouty , 26 Que
ceux qui i'esjouissenl de nion mai, soyenl copjus et infâme» en^ ifn^le : qw
ceux gui 9e magnifient iur moy^ ioyeni wituê âê kaitêe »i Mr« 17 Mais que
ceux qui aiment mn jH^fire rayent en joye et en lipsae : et qu'ils dinnt
<j|«Miawm«n^ IS Stigneur soU magnOiéy lequel aime la paix de son ifr/.
W Un ma kmgm atmmuêra (m fntke, et ta loumge JatmuHtmeitL I) Oo.
nMin 4Mr: wm «««m «•«{«• «MriMi t m Min Sm, tât/nult «>«i«ibM : mbm
mJII naMlr» Un(H«, Oruiêt ellN. H Juge-moy. il confenne U seaUoce
pr^oédfnle, asçavoir que Dieu toit son ^^Ceik^r, et niainiieue le droicl de
ba CtlIW ; car d'aulanl que pour un temps H «foit languy comme un
homiui: aban4oniié« il SQ propose tajuttiee tU Dieu, laquelle ne peut porter
que tiiialeioenl il délv^ icii geni» droicts ei jnites, Ca n'eit 4oiicqucB .pas
une priân simple, mili fondée sur iimt raUou péremptoire, asgavûir que
Uieu, d'autant qu'il Mt jOitle, QOisltre uti (ei>uiugiiagt de t»a Intlo». M
d^feiHlaiK ton lorviieur qui t hnm^ cause. El de faicl, quand il nous
»eiuble que nous sonipms tii^siiiues et forclos de toute aide, il n'y a point de
(nellli'iir moyen ne renit'do iîûs propre pour surmonter la lenlaion, que de
considérer que la JuinUx û*i Dii-y, du laquelle dépend nostre délivrance,
ne peut défaillir. Suyvanl cela saint Paul voulant ei^borlÊT les ttdèles k
palietH^, dît que t*mi cbose Jwio envers pieu de rendre sÉiclion à ceux qui
les atnigent *. Or derechef David appelle ta juhiice de Dieu, aQn qu'en la
deployant il réprime l'insQIfloce des adversaires : car d'auiaDi plus qu'ils
nous ronrt'df hus fièrcmpnt, (aoi plus au&si Pieu es»); pruni à uuuh
neoQurlr. Au reale, il ddpafQt nayfviHiicntet au vif la fierté de telles gens,
les inlrodiUMnl der^cUef parlaoa : el par cela U pi^tend de «nons (rer que
st la ebosa vient il leur souliaii, ils se dusborderont sans lin ne mesure. Mais
pource que d'autant plus qu'ils &'ei>leveii(, tant iilua aus>i ils provoquent
sur eux la veitgeoce de Dieu, I) s niMi. I, «. I à bon droict David prend cest
argumuni pour se redresser en espérance, et en faii un appuy et eonllniiaûoi
de ses prières. 26 Que ceux qui s esjuuiuent. Cesle imprécailiop a deaji esté
exposée ailleurs/ slntm qu'il faut nut que ce mot Ensemble emporte
iacilciDtnl ^rand poids: car il donne é entendre que ce n'est point un ou
deux, mais une grande mul> titude de gens qui luy fait la guerre, et que

iûuie<irois U peur ne luy iaïi point perdre courace, que tousjour» U ne
vleae a prendre cesle résiliation, que si tosi qu'il plair⁴ à Dieu de lever la
main, ai* sèment en uu coup 11 les renversera tous Jusque» à un. Quand il
oi>l dit qu'ils appètenl le mal rie David et s'en esjouis[^]eni, eu cela appert qu
esloyenl pleins d'une toabie cruâle. En ee qu'ils s'eslévent ?\ magnifietit,
c'est un .signe d'orgucil. Ainsi doicque» David pour les rendre plus odieux
envers Dieu, dit qu'ils sont pleins d'outrages et fierté, répondant, puisque
ainsi est que le «ainci Esprit a mis ce formulaire de prière en la bûuclie de
David» il n'y a point de doute que l'issue de tous orgueilleux sera telle qu'il
est yct prédit, asçavoir qu'avec boutte et vergongne Hs s'en Iron^t é la
renverse. 17 Mais que ceux qui aiment. Les deui verbes qui sont yci au»,
pourroyent estre traduits aussi oommodément par un temps à venir, Seront
en joye, S'e»gayeronl : comme par forme de souhait, Soyent an Joye, eto.i
mais pour» que cela n'est pas de grande conséquence, je le laisse en ia
liberté de cbacuo. Car Digitized by Google "1

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

tu* AAikVI* SCBUSUYIIS DBBMEAiniBS, S96 Md enll* !•
Mivrtiie0i|ji*Il damtiMle à Ueu, et la mignifle par le fvtlt qui •*« pnsuyvM
: «sçavoir d'autant que ce «era une ocitiision à luus Utlèles en commun de
M reKjônir «i Men f sfiéper. M qinnt ft t[iinin Ips incitera A clianter lrs
l^'irm ges 4le Dieu. Or il attribue aux Udèlus «Mit tUbelion, qu'iii dtelmt
tons que sou bon droict luy soit gardé, d'autant qu'il est innocent. Car jà soit
que David hisi communément fort bay de la plus part, à cause que le simple
popnllliv eatoit abruvé de faux bruits et rapports iuiques qu'on faiioU de luy
: il est toutatfdt certtln <|nll y en « «o loenns eii> Ire le peuple qui
jiigeoyent des elioses droiiteroeni et sans atfeelion , auxquels il falsoit mal
qu'un 8ainc4 personnage, et duquel la preud'homme et Innocence estolt
tout évidente, fust ainsi Nilenement oppressé et à tort. Et de faict, le detoir
at Uan tmmn dltoimtié fiequiert cela , que quand nous voyons des cent
tfllegei Injustement, si Mas n'a» vons le nioyer Ipiir Mer, pruir |o moins nous
leur iavorisions en nos cœurs. Onend ll perle de la magniflemcê de niP!/. il
semble qne ce snii tadiement pour mettre k Topposite do l'orgueil des
roeidiafit, duquel il a n'aguères fait mention. Car pouroe que présumans
d'eux-mesmes, et entreprenans ft tort et à travers, entant qu'en eux est ils
obscurcissent le flolve de Mm ; I bon flofft et fort proprement les flrlMrs
l'opposite prient que Diea face reluire sa majesté, en dénonçant par efl^t
qu'il a soin de ses serviteurs, el qu'il a en recommandation leur paix.
Finalement en la conelusion du Pseaume il répète qu'il célébrera par
loasnges conve> nables la justice de Dieu , par bMiiieHe H a esté maintenu
et délivré. K»G<nawT. — Qatsi tous peoimt qtie Darld en ce Pucanme
f«ibaliil en g^ér»l d« la honlè de Dieu, MUnt que p»T H faveur el
délionnaireté II tiipporUs les mMchaiH, leaquela Uiuletfeit le mw^* •enl
vilepeaieDU Mail qujni à moy, j'«n pt u^o un peu autrum«ni : ce^t it^avoir
quf l« lainci Proph<Ue frTl«*fvemcnl tasrhé par lrs itu^cfi.nnj vi maiiiis
s*- çuntpUind de Imir pcrvmil^ ; puU apr>-<i § «on rff;i(jf: i la h ni-' i
itliiie Pii^N, laquelle il r«lpnd non pas ^fiilpmr^nl ImlifT^rommrnl aur loua
bomnea, mai» pariiculiiremenl l't «pécialement aar «ea enfana i et oe afin
de conanler, et par manière d« dire, reprendre aon haleine aur oeate
aaaeurance, que fioaieincnl H ht* délivré li^isqu^ pieu lur m propipe. C»
qui appert f#r l* cooçlittiiv «lu Ptuiune, ^piidertu^fu'il •m «a
navet^uMajpiroiceiloi.4r INeu, n tmwtt «t ftordfle 4e ««la eonlfe vun le*

MMUtt que 4 Au matatre des elkmên» .* dê DmM serviteur d» SHgnên* ^
 [,a rébfUinn < dii nu rnr,chaM o» mUiem dê mm emut^ Il »'y m pêtud d»
 crainte de Dku devant ses yeujc, 8 CarUte fiattB deomUset yeux, jusqnm à
 ce 911e mm Inl^iiiAf soif froMtf» à haine *. 4 Leu paroles de sa bomke
 <ofU metuonge tifrwtde : il m déporté d'entendre, de peür de bien faire, 5 Il
 pense iniquité sur sa couche t U ifarruU OM ckmim qol n'esi^oM éo», «I
 n'a pokU enkatreurl mai. t) Ou, V\Mt^èU. tf On» lut |ua «Wun <j*aMifc \
 «Mit ait hiine Itiif irili d'ierlv). 2 La rébellion du tneahant. On ne peut pas
 rendre certaine raison pourquoi le liltre de Serviteur de Dieu. est donné k
 David yal tenlement et au Pseaume XVIII, jlusiost qu'aillenrs, si ce n'est
 d'aulanl qu'ayant esté victorieux en w Itttlle dMdle onr looiM avtna. il s'est
 monsiré vaillant rombatani, et champion invincible en la présence de Dieu.
 Nous sçavons combien c'est une vertu rtre el slngnllêr», qnand Impiété a la
 vogue commune sarR aucune réprimande, et nous e.sblouii la veue, de
 conlaapkr néentmtrtns psr les yeux de ta

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

296 «COMMENTAIRES Pî». xxxvr. foy la providence de Dieu, laquelle ran ' iicML nos cœurs à pa(ienr«, nous fai t' persévérer coDstamment en la crainle de Dieu. Au mte, les exposUeurs exposent diversement le premier verset. Il y a mot à mot. Le dire de tnsnfreaslott : ou bien, Transgression dil au nies<;hant. Touiesfois pourcc que la lellre Lamed en hébrieu se prend aucune>>fûis pour De, aueons traduisent ainsi, in|iiélé ou transgression parle du mosclrnit en mon iucur : comme si ie PropUèie Uisoil que fier lee neaeliaiMfllei que connnetleijt les inifincs Il prnse proprement et volt évldeiumeni qu'Us ae sont toiidiei d'aucune erainie de Dleo. IMi pouroe qu'il n'est ja besoin de nous eslongner de la propriété dos mots, je suis plustost de l'advis des autres, asçavoir que le Prophète dil que ta malice du umclHUIt, qui sem Ueestre (mllh i> et incognue, parle elaifeneni en son ctiaur, et qu'il est bon tesoMin de oe qu'elle dit. Or H faut no(er en premier lieu, que le Prnphèle ne parle pas des forfalls extérieurs, mais vient à sonder jusques à la source : eûimio a*Il diioil. Combien que les mesciians :ty;»nf iiTie simiilntion l»ien nisée, de laquelle ils couvrent leur malice, lou*. lesfols Je Ui cognoy si bien qu'il me semble que je l'oy parler. Il est bien vray, que d'au la m que les hommes roeschans et profanes se précipitent en toutes manières de niescbanceté, comme si Jamais ils ne devoient rendre conte, on peut mesmes de leur vie faire le |ugeneijt qu'exprime yd Divid : mds ceci est bien de plus ^-mnci poids, quand il est dit que les serviteurs de Dieu apperçoyvenl apertement ta perversité de telles gens cachée dedans le cœur. Or David ne parle pas de tonips manières de desbauchez, mais des matlicureux et vileins conieapleort de Dieu. Chr II se trouvera beaucoup de gens qui se])lnisent en leurs vices, lesquels louiesfois ne sont pis enyvres de ceste maudite foroenerie que David taxe en cest endroict. Mais après que quelqu'un s'est endurcy à mal faire, finalement l'impiété le met en cest eslourdissement, que mesprisant le Jugement de Dieu, il se Jette sans crainte tout ce que son ai^lit désordonné luy ' *''iis;gère. Ainsi une assurance à mai ûire, mesmemenl quand il y a quant et quant m mespris et mouquerie des salno* tes remonstrances, est comme une sorcelerie de Satan, laquelle monstre et Aesr couvre que la personne est du tout désespérée. Au reste, rombieti qiii la vraye religion soit une bride qui relie les cœurs des fidèles en la crainte dO Dieu, et chasse loing toutes mauvaises pensées, cela toutesfois n'empesce point qu'ils

n'apperçoyveni et sentent en leur coHir que les roesduins sont u^lei d'une forcenerir rsimn'^r', qnm) ils nr soucient point de Dieu, et ne sont esmeus de son jugement, il n'y a poAil de crainle de Dieu. Il touche en peu de roots la Bn de toutes mauvaises inspirations, c'est asçavoir de faire que les hommes ayans esteint ou estouffé le sentiment de bien et d*- mnl, ne facent plus scrupule de rien, comme s'il n'y avoit point su del'un Dieu juge des hommes. Ainsi (Innrqucs 1e sens est. L'impiété parle en mou cœur au meschiant, le sollicitant à une forcenerie extrême, afin que quittant tonte crainte de Dieu, il s'abindonne à mal faire, c'est-;i-dire . .le cognoy aussi bien tout ce que les meschans roacMnent en leur eoer, comme si Dieu m'avuit mis T'^smnin ou juge pour découvrir leur hypocrisie, par laquelle iU pensent que leur malice détestable soit cachée et ensevelie bien uvnnt. Quand Joncques les meschans ne sont retenus par aucune révérence de Dieu de ntal faire» cela procède de oe colloque seeret, duquel leur malice les ench:mte, tellement qu'ils se la&cbenl ia bride comme bestes brutes. D'autant que les yeui sont comme les guides et conducteurs de la person»' en ceste vie, et par leur mouvement urent les autres sens d'un costé et d'autre : ft ceste cause il est dit que les hommes ont la crainte de Dieu devant leurs yeux, quand elle conduit leur vie, et que se présentant ft cnx de quelque cosié qu'ils se tournent, elle sert de bride pour réprimer leurs cupiditez et appels désordonnez, David doncqnes usant yei d'une manière de parler contrnir;', si^Tittie les meschans s'esgarent desburdêmeot sans avoir aucun

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

ft. XXXVI. regard à Dieu, d'autant que leur perversité les a aveuglez. 3 Cnr il se flatte. Il monstre par les fruits ou signes que la crainte de Dieu n'a point de lien és mesduns, vea qu'ils prennent tellement plinir à coromellre actes énormes, que combien qu'Us soyeot exécrables à tous autres, fis nonrrtoeiit néanmoins leur obstination, et de propos délibéré s'endurcissent à pônr'^uyvrf. Mais quand il adjouste, Jttsques a ce que leur MquUé êtM trmivie à A«lM, par ces mots est signifiée une obstination extrême : car le sens est, qu'en se flattant Hb en vlen^nt jusques-là que leur iniquité est exécrable k tous. Aucuns traduisent ainsi, Tellement que luy-mesme trouve son iniquité à liaine : et entendent, Que les flieseliens se desbordeoi avec ini«aft~ pérancf, jusques à ce qu'eux-mesmes eslans saouis de leurs vilenies, s'en fasebent : car H n'y a homné^si desbanché lequel quelquesfois ne se desplaie en son mal. Mais l'autre premier que J'ay amené est le sens naturel, asçaYoir, Que les needHOM, quoy qu'ils soyent hays de tous, d'autant t;iiip leur iniquité estant découverte et venue en évidence tout le ■HMide s'en fiiscbe, n'en sont toutesfote aucunement touchez de desplaisance, mais pluslostau contraire sa louent euxniesmes quand tout le peuple les rejette, el a en horreur leur vie mesdianle. Ainsi don< <{(iPs le Prophète condamne en eux a-bte lorcenerie, qu'ils ne sotii point e&neus de rinfanwlé et vilenie de lenra mes rhnns actes, laquelle fait mal au cœur à cliacun, d'autant qu'ils abolissent entant qu'en eux est, toute diférence entre bien et mal, et endorment leur conscience, afin qu'elle ne les poigne et sollicite repentance. Certes nous devons bien attenttfvenuat considérer oesie stupidllé qni est yci descrite, que les hommes estans mis en sens réprouvé, lors qu'ils se font liayr A font te monde, ne sentent point néanmoins leurs maux. i Lespnroix de sa bouche. Tous les deux roembiesde ce verset peuvent estre rapportez A mesne sens, assavoir que les meschnns se jouans en mensonges, ef gaudissans, ne reçoiveot aucune lumière dinleilifeoe. Bt de faici, je pense que 297 telle est l'inteniion de David : car il n'accuse pas yci les mescbans simplement^ de ce qu'ils surprenent les autres par fraudes el cautèles, mais pluslosl de ce qu'en eux il n'y a une gontle de draleturo ousyncérité. DesJàanparsyantnoaB avons dit qu'il ne parle pas des hommes desbauchez et corrompue, esquels il demeure encores quelque semenee de Dieo, mais (J< s contempteurs profanes qui se baignent du tout en leurs vices. Il dit doncques qu'ils ont toasjonnrs en la

bou> che quelques excuses frivoles et vaines couvertures, pour rejeter toute saine doctrine en se niocquant et plaisantant. Après il adjouste que de propos délibéré ils estouffent toute coçrnoissâioe de différence eulre bien et mai, pource qu'ils neTeulentpascBire meilleurs qu'ils aom. Nous s<avons que la raison est une adresse que Dieu a iiailée aux bommes pour les guider I bien faire ; or II dit que les mescbans la fuyent, et laschnt de s'en despouiller, atin qu'ils ne soyent conlraiiils de se corriger et changer leur vie en nienx. Gs poMlsat nous sommea enseignez par ce passage, que s'il nous advient de nous estre destooroez du droiet eliemin, le seul remède est, que nous ouvriens lrs yeux de l'entendement, afin que discernans droictemenl entre le bien et le mal, nous soyons ramenés de nostre fourvoyement: quand aucontraire un homme rejette intelligence.c'est signe qu'il a une malice du tout désespérée. Au verset cnsuyvmt est alguMée une malioe profonde el obstination enracinée : car il pourra advenir que plusieurs, lesquels autrement ne sont pas des plus mal af* fectionnez, feront quelque faute et se fourvoyeront, pource que l'occasion se présente soudainement : mais David dit que les meselmns, lors masmes qu'ils ne voyenl personne et sont en leur privé, macliinent en eux-œesmes des eotreprinsscs de nud bire : et par ainsi combien qu'ils ne voyeut devant eux aucun allêclieineni ne mauvais exemple qui les incite à cela, cux-niesmes inventent les meseimncetez et s'y sollicitent sans estre poussfz ri 'nii leurs. Au reste, voyansquil donne ceste marque aux réprouves, que wr /cw eouefte tfe pemeni MeseAmn SUR LE LIVRE 0ES PSEAUNES. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

* GOHHENTA] F». XXXVI. employer «l exercer bien à aiiire f
imst* qimod Eotis iooiDes seuls, c'est «»çavoir à nous effoiear w eumiMnl
losirt vie d*^ repousser luiiteii mauvaises pensées. Aprèt» o«U il at^uu^te
l'obstination, disant qu'il» 9'arre»Un(au chentim obii" que \$i pnverty
t'est-.i-dire qu'à leur escient et de propos délibéré ils s'endurcissent à mal
faire. Fiiulemeiii eîît exprifliée b niaon, aiçavolr que U mai ne leur desplaist
point : car ils oni un aveuglement volontaire, lequel les préiùpité à M rendre
d'eux-raesmes serfs de mesdiaaceté. Or maintenant faisons en brief recueil
d'une anliiht^se enire les meschans et lidèies. Les inesubanH se dei^yvnt ««
■eimei far viiMs flatteries : mais les lidèlus se conlrerollent et examinent
cux^mateies avec sévérité et ri* gueur. Les meschans coureol as Ml à l)ride
avaliéc : les fidèles sont retenus d'une crainte de Dieu. Les mescbioa
couvrent paretTUlation on desgnfeeM lenn fautes, et convertissent la
lumière en lé-i nèbres t mais les iidèles recognoissent volontiers avoir failly,
et par une confessioB franche g'e&hortent à repeniance. Les meschans
rejetent tout sain jug^ ment : les tidèles désirent tousioursde se des^rottiller
pottf venir I la InniiAra da vie. Les mesdians sur leur couclie inventent
divers moyens de mal faire : lea 0«> dèies sont songneusement atteatift I m
point couver ou attirer en eux désir de mal faire. Les meschans se plongen
tant avatii qu'ils peuvent aqmesprisde Dieu: mal» lea fldèlea aont biao
ataeada a'eie»^ oer à avoir denilafaaiiM da 6 .M^meur te wUM€ùt>dê ut
Jutpiêt mm» ciaiUB, at te vérité ftufuetmÊX nuet. 7 Ta justice eêt comme
hautes montugaes % tes jugemeim un yruud àùysnie: tu conserwêi ktmme
et beste, é Seigneur. 8 0 Dieu que ta bénignUé est emceUmtê : fÊffmif le«
/U| éu kommu a» courront en l'emAre de te» aiie». ^ 9 II* tenmt
remêmeiem de la fnàen de ta «oten, eiti»l»e admoarof Af fie un: lie tes
délices. \ u Car source devk ê»t en toy, et fior la ciaiU nous voyotu dair. I)
Mk., nonltf Ml é» DiM. Il Seigneur ta miséricorde. Les exposiltiurs
p«!:iistii)i (lue David après avoir rudié la grasda cofmpUon ei perversité qui
règne communément au monde, prenwi o<miOQ de |i(emre soudain «n
adnriralkm de la marvelUeaaa paiienoi de Dieu, lequel ne cesse de déolairer
sa faveur ei béniii;nité sur le genre humain, quoy qu'il soit remply d'une si
grande infection de vices ei énormitez : mais quant moy, j'ay n'aguères dit
que je suis u un itvis un peu autre : car lo Fropltète aprèa avoir parié de ia
grande malice des hommes, (!e peur qu'il ne viene luy-mesme d ^

desbaucher, et que lrs mauvais e&eoiples pe soyent comme un grand
ravage d'eaux qui l'emmeine, se relire et pense à soy. Car c'est volontiers
nostre QrJiuair^j, de condamner lellemenl les masdUMia, que ce vmHnni la
pVavMse de leur venin coule smntUMBent jv«|iiM dedans nos cœurs : et 'a
^^rand* peine s'en irouvc-il du cciU 1 un, qui après avoir fait complainte de
la malice des autres, se HKittitione en la vraye piété pur et impuUu, Le sens
doncques est, Combi^ qu'on apper«oyve entre les iioniaiea une confusion
piliuse el liorribli', qui est comme un grand gouffre lequel seroit pour
engloutir les esprits des tidèles, que néanimoina David prend ceste
résolution, que le monde est plein de la bonté et justice de Dieu, et qu'il
gouverne lo ciel el la terre par un bon ordre et IMen compassé. Et de faict,
toutes fois etquantes que la corruption du monde nous esmeut el rend
estonnex, il nous faut bien donner garde d'arrester noitre sans à la malice
des hommes, qui renversent et troublent toutes chose» : mais en cesi«
confusion ai astranfo il noua eomleni at* levar Qoa cspru I coniamplar la
pniri* ^igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

Pb. XXXVI. SUR LE UV^{ft}Ë DES PSËAUMES. dencB Fccrette
ôo Dieu , et Tavoir en admiration. Au reste, David nomme yci quatre
principales vertus du Dit-u, par iôeUes entepdint toutes les autres, suyvant
!a figure noinméoSyne(il. rht% et srSiUttant en somme, que cotulitcn que
le flent d« Il chair noua wm^èn que le monde tourne ainsi qu'il j)eut, i t est
dt^raené par fortune, néanmoins il nous faut consiJértir la vertu et
puissance inestimable de Dieu accompagnée tous* jours d'une justice cl
droli ture irrépré-' bensible. En disant que la bonté de Oieu est Ju\$mqMH
ûMx efenm* Il entend qu'en hauteur elle est égnle aux rieux. En mesme
sens il adjouste, que sa vérité touche jusque» aux nues; or le mot de Vérité
en ce passage se prend ou pour la fidélité laquelle Dieu monstre en
accomplissant ses promesses, ou pour une procédvn Juale et bien
compesaée, en la^ quelle on volt sa drotcturp rbir - vi nnytve. Mais il y a
plusieurs autres plissages b«uiUablea en rEcriture, qui non* contraignent
de le rapporter aux promesses de Dieu, pnur lesquelles garHt^r et maintenir
il a une lldélité consianu:. aussi la leuange de m/iwMM l'ensayl Incontinent
nprAs, quand il l'accompare à des hautes montagnes (car c'est cela que
«IgntSe mmUagnei d» Dieu, comme noua sçavonsque les Hébreuxoni t
este louslume d'appeler Divines ou de Dieu, toutes choses cxcelleiléb)
pource que là reluit plus k clair la gloire de Disii. Pour le d»Tnler il dit qtie
ses Jugemens sont semblables à des abysmes grans et profens : par lesquels
mois 11 nous advartH que de (|iu'li|jit' cnstt' ([ue nous tournions les yeux, et
en haut et en bas toutes cboses sont dispensées et ordonnées par an juste
Jugemenide Dieu. On a aecoustumé d'alléguer roninumi^mpntre passage en
un sens divers, c'e^i asçavoir ^ue les jngemens de Dieu surmontent de
beau* (Hip nostre rapacité, et sont trop cachez et secrets pour en pouvoir
comprendre la raison : et de fulct, la similitude d'abysme ne convient pas
mal A cela. Toutestois il est aisé à recueillir par la suyii- »•! le (il (lu texte
que les paroles de David s'estendent plus loing, asçavoir que quelque grand
abysme de meschanoetea qu'il y ait entru les hommes, et quoy qu'il sem*
bie que ce soit un déluge qui sedesborde jusques à couvrir toute la terre, que
toutesfola Pabysme de la pravtdcnee do Dieu est encores plus grand pour
dispenser et modérer jusiemenl toutes ubosM, Ainsi donequea tontes fols et
quanlen que noslro foy sera esbranlée, à o^use de l'agitation des choses
humaines confuse, et de laquelle la raison n apparoisl point, qu'il nooa

«ouviene que non imm cause les jugemens de Dieu sont accomparez à un
 abysme qui remplit del et terre, afin que la considération de m grandeur
 infinie nous ravissant en adml* ration, engloutisse toutes nos solitudes et
 face esvanouir nos ennuis. Ce qu'il adjouste en la fln du verfusl, que Dieu
 conserve et hommex et bestes, tend k ce point, que comme ainsi suit que
 Dieu daigne Uen estendre sa providencee Ju»> ques aux bestes brutes,
 beaucoup plus prouvoit-ii à i'esUl des hommes. El de faict, toutes fols et
 quanies qu'il nous vient en l'esprit quelque doute touchant In providencee de
 Dien^ i! nous faut mettre ce bouclier auHievaut, qu'il ne se peut faire que
 Dieu qui fournit les bestes do nourrilurtt, et les maintient en leur esut,
 abandonne le genre humain sans ea avofr soin. Car quant i ce qo*aneuns,
 suyvans yi^i un sens allégorique, par les bestes entendent les hommes
 brutaux, je rejette ctiste exposition- là comme estant partropoontrainte. H
 (hiC ta bonté est prrriense. Qusnf à ce qu'aucuns exposent que la démeocii
 et dou<<urde Dieu est pimeuse, el que les flis des hommes (jui se conîii ni i
 n icelle sont précieux, c'est un i>t'us par trop eslongné des mots. Il y en a
 aussi d'autres qui le prennent trop subUlement, disans que la débonnaire"^
 Oim est excellente aux dieux, c'csl-à-dao aux Anges et aux (lia des
 hommes. Et)e m'esb;ihroninieit les Rabbins des Juifs se truvaitlent ainsi à
 l'esgarée et sans occa* slon à forger des subtlitn et nmircinz sens, ven que
 l'intention du Prophète est de soy-mesme toute claire , asçavoir. pourcee que
 la miséricorde de Dieu est eaceUente et se monstre msgnidquement,
 pourtant les tia dsn hommes m «mÉosi Dlgtlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

4 800 COMtFEfTAIRBS P». xxxvi. en 80D ombre. Car comme ainsi soU que DivM ■ jmqiMtyd loué ta bonté de Dien, qui s', spand sur toutes créatures, l'advîs des autres expo<;Ueurs est fort bon (seloo mon jugement) lesquels disent qa*U est yci traitté de la faveur spéciale laquelle D'en nion'^trt' envers ses enfans. Car combien qu'il semble que le propos soii CR général de tons les ils des boouDes, Ictclioses loitpsfots s'pnsuyvpnt au Mua ne convienent proprement qu'aux fidèles seuls. Mifs expressément pour monstrier tant mieux la prnndeur de la gr: ^(-p de Di.'U. il parle ainsi en ^éntîral, que Dieu daigne bien rassembler sous ses ailes les hoimnes mortels descendus de la race d'Adam : comme i ce propos il a esté dit au Pseaume YIII, t. 5, Oo'esl-ce de l'homme, que lu es convenance de luy? eu du fils de rhnnmp, que tu le visites? Nous avons maintenant la substance du passage, Combien que les neschans se débordent outrageusement en leurs forfaits, que loutesfois ceste tentation n'empesche point que les fidèles se oonllans de ta bonté de Dieu, m se remettent : in «nin paternel qu'il a d'eux : di: laquelle bonté de Dieu, les iniidâies, cnmnie Ita onites esprits abbratis, et les cœurs aiidis, ne sentent Jamais le goust, alin qu'estans par cela amenez â la foy, ils ayent repos sous l'ombre des ailes de Dien. La dnilitnde des ailes est assez commune t^s Fsrritrrs, pnr InqTirlîc Dirn mua donne à entendre que nous sommes mintemis sous sa garde et protection, tout ainsi que les pelis poussins sous la mère : et par cela il nous convie ramilièrement et amiablement à nous retirer vers Iny. 9 /t s seront rattasiez de !n gmh^e. Je ne donle point que par la graisse de la maison de0ieu Il n*entende une abondance de liens. laquelle \\c s'adresse pas indiflèrement à tous, mais est mise de réserve pour les enfans de Dieu, qui se raneltent dn tout sous sa fside. Aucuns restreignent le mot aux grâces spirituelles : mais je trouve plus vray-semUable qui] eomprend tous les bénélloes deDieu,snit qu'ils ;!pp:irrienfcnl à l'usage de ta vie présente, ou bien k la félicité éteraelie eicéleste : sinon qu'il iwit noter que la façon de parler dont ie Prophète use yci, con]olnt l'nsafie des biens terriens avec un pur sentiment et goust de la foy. Car comme ainsi soit que les infldëlee se remplissent de l'abondance des biens de Dieu, vray est que lenr chair engraisse comme celle desporceaux, mais leur âme est tousjours vuide et aliãmée. Il n'y a que tes fidèles seuls (comme J'ay dil)(jui se sentent rassasiez de In liheralilé de Dieu, d'autant qu'elle leur est un gage de son

amour palemelle. Par In viande et le bruvage il signifie un rassasiement
 plein et parfait : et par ce mot Fleuve, une abondance plantureuse. 40 Car
 source de vie est avec toy. Il confemie la doctrine précédente di; laquelle la
 cognoissance est tant utile, qu'on ne le acanrolt suflsamment euprimer. Car
 comme ainsi soit que les înGdètes profanent les dons de Dieu jusques aux
 plus excellens en abusant meschammeni d'icent : dnen que nous observions
 la différence que j'ay mise, il nous vaudroit mieux mourir nulle lois Ue
 faim, que d'estre repens bien abondamment parla llbér.'ilitc de nir-ii.
 Pnrqtioy en lleu que let inlidélt^ ne recogooisseot poiot que c'est en Dieu
 qn'ib tm mouvenmit, vie et estre, mais plustost imaginent qu'ils consisteiK
 par leur propre vertu : yci David au contraire, selon le sentiment des tidèles,
 et qnasi en leur personne afferme que l3 source ih' vie est en Dieu; enquoy
 il signitie qu on ne sçauroit trouver une seule goutte de vie hors luy, et
 taqnelta ne procède de sa grAee. La métaphore et siniililude de la lumière
 emporte tacitement grand poids, asçavoirque les hommes sont destituez de
 lumièret sinon entant que le Seigneur jette ses rayons sur eux. Que si cela
 est vray quant à U lumière de ceste vie, comment estoeque nous aurons
 des yeux pour contempler la vie céleste, sinon que l'Esprit de Dieu nous
 illumine? car U nous faut sçavoir et tenir pour certain, que les liommes sont
 tellement douez d iriellifrence naturellement, que c'est une lumière qui luit
 en ténèbres, laquelle les ténèbres ne oomprenenl poinl * : et que ce qu'ita
 aonlilinDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

P.s. XXXVI. ' SUR LK LIVRi: DES PSEAUMES. 301 minez, c'est un don supéroalurei. Ce cède la lumière, saiu laquelle autretueni pendant il n'y a que Ict MtiM seuls qui ils demeurecfoyeni CMMie eaicwrib et icnieDi que e'eit de Dieu que km prô- esioiiiB en ténèlres. 14 Prolonge ta miséricorde tur ceux gui te recognoissent, et ta justice sur ceux qfd êontdrMetséeœur» 1 3 Que le pied d'orgueil ne «WwNM» «wr iNdy, tff fiM Al iHoiit dei muchomt ne me déboute de mon lieu. Là sont trélmschei ceux qui /ont iniquité : iU otU esté ruez jus^ et ne se 41 Prolonge la miséricorde. Maintennl Dtvld se met à prier : et premièrement il retjuêrl en général que Dîpii conlinue sa miséricorde sur lous Mcks : puis après il parle pour soy-mesiDe parUculièrenien, implorant l'aide de Dieu contre ses ennemi*. Or ii'ux-là s'abusent d'une favon par irup puérile, lesquels disent que qian4.il est dit que Dieu prolonge ou eslend sa miséricorde, c'est d'autant qu'elle est eslevée par-dessus les elem. Car quand David a ainsi parlé n'agutres, son intenlion n'estoit pas (comme aussi j'ay dil) d'enclorre au ciel ceste miséricorde de Dieu, niais de dire et dtelalfer dnplemeni qu'elle est espendue p:ir (ouf : malsyei il désire scnlmippi que Dieu poursuyve et continue jusques à la fia sa miséricorde envers tes fldêlrs. Avpc cesîc miséricortlo il conjoint la justice de Diea, comme 1 effet et la caus« sont choses conjointes. Et nous avons aussi dit ailleurs que la justice de Dieu reluit en ce qu'il prend la défense des siens, en maintenant leur innocence, qu'il veon et réprime les injures qu'on leur fait, et monstre fidèle en les conservant, et poursuivant leur salut contre tous ceux qui les assaillent. Mais ren qu'il leur fait toutes ces choses gratuitement, c'est à bon droict que David c oinmeoepar sa bonté, et la met la première en rang, afin que nous apprenions de dépendre de sa pure grâce. Il faut maintenant venir les lillres qu'il attribue aux Mêles : asfavoit qu'ils coffKoitomflHnf.' puis, qu'ils sont droicls de cœur. Car nous recueillons de là que la vraye piété provient de la cognoissance de Dieu : et derechef qu'il ne se peut faire que la lumière de la foy ne forme nos cfrurs à droiture. Cependant il nous iaut retenir que lors Dieu est co^nu de nous comme Il appartient, quand nous luy rendons riionneur «jui luy appartient, asçavoir quand nous mettons nostre liance totale en luy. 1 2 Que le pied d'orgueil. Il accomode à sa personne (comme j'ay admonesté un peu devant) la prière qu'il a laite : mais quand il a fait requesle en commun pour tous les cnfans de Dieu, il a voulu l'aire entendre

qu'il ne demandoit rien pour soy en partleuller, mais qu'il désire seU' lement
que Dieu luy soit propice, d'autant qu'il est un des Ddéles el droictttriers,
qui ont leur regard dcbé en Dieu. Il a mis en roesme sens le jrfetf
orgueilleux et la main des meschans. Car d'autant que les iniques s'eslèvent
auda«iensement contre les IN»nn ponr les mi* ner, el qu'ils lèvent leurs
pieds pour les foulter et marcher dessus, et ont aussi les mains prestes et
appareillées ^ exécuter tout mal, David prie à Dieu qu'il luy plaise retenir
leurs pieds et mains : et par ainsi il confesse qu'il se voit prestd'estrc exposé
i leur tasolenco, ontiifes et violence, sinon que Dieu le vleBe secourir en
temps et lieu. 43 Là Mm<lré6McAes.n conçoit covflance par sa prière, ne
doutant nullement qu'il n'ait desjà impétré ce qu'il a demandé. Et ainsi nous
voyons comme la certitude de foy nddresse Iw Saincta a prier. Au reste, afin
de s'aocourager lousjours d'avantage à bien «opérer, il monstre comme du
doigt la ruine des mescbans, combien qu'elle soit encores cachée. Ainsi
ceste particule Là, n'est pas superflue : car pource que le monde applaudit
aux mescbans, tandte qu'ils font leurs grans bobans, à cause que fortune
leur dit : David, comme s'il estoil bant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

902 COMMENTAIRES Pk. XXXVII. muté en l'ebcbar^ueuc de la l'oy, con- à lu provklence de Dieu, à fxt qu'il &e templê de leur MIM, «t n'en parie Mire eh Ji|«fliei iii sdmi ^ luy plàiri pas moins asst urémenl que s'il la voyolt ordonner Ip ii^ps opportun. Quand il proclaine devant ses yeux. Au rfôle, afin dil qu'ils ont este poussez^ il entend que nou& puissions avoir une tdie asMU- 1 qu'il* wMteii Heu glissant, tellemnt que nnce, qu'il nous souviene que ceux font ' leur prospérité n'a point de fermelè. Fimal qui voiidroyenl avancer le temps de ' naïf ment il ad]0Hfite <]nf leur chciite sera la vengeance de Dieu sur les mescbans, | mortelle, en sorte qu'il ne laut pas esp^ Hloa que kmt prièm lonlirtfaiiM et'nr que janatoil««ipiifiaeM ntov». affectueuses ; mais qu'il fkiit donner lieu ! Asc»r>T. — O P^ejunif, iuv ! iiKcripUon monilrv avoir cslé compote par David, eooUent une doclriiii granJpitiiMil uiik'. Car vcii qtw le» Odèles, landï!! qu'il» »ool «-n cr pèlcricioage lerrim, fotrjii -ir', ■ ip («rvpilli'iisp ronriif.ion an niondc. Mnnii r)u iN 'in i-v ni leur trUlos*e d'une espérance dt; meilleure imvtt ii» perdront courj^f » U>\t>. rini|i4 iam ptu* que quelqu'un m^prii* DkHj ' orgucill«u*r<nenl, et «o deiborde à louic iii>"rhaiu' i*- . i.ml piu« «cmble-il vivrr htuf u5<-mrDL Or d'autant que la prospt^rilé semble 4-^(re un 6igne di- la faveur de Dieu envert li» roetcbau», que poorra-on recueillir de là, sinon ([no U* mond» e»l pouverm^ à l'advi^nlure, et que Fortune domine, Mbiaai|iM>IN«ii MiMliNill«4MUreMe MMfelw bomet BOchawiPvrciiHileMiiici&iirUMi}* «■feiM c(«bUm N fiMiiuaM «MIM Iw Miraii de leOn leatt chana tjwai pnMpérilé pour ua lcai|Mt d dk qur leur félicité e«i de paUte durée : et qu'cUa fmvtnoull bien loU ; par ilnll qaVh uM ml«éraliie», « t (|ue leur jo} e e»l maudite -. mais que le« Qdèles et bon» «ertlleors du Weii ne l,ii*->'?it im» d'eslre bien-lieureux au milit ;i leurs plu* gTan lps misères, paureeque Dieu a soin >l cm, l-qm I linalemenl >e« vient iceoum rn i<<mp« et lieu. Vraj e*l que c iitu- cbosii du tout contraire, et qui répugne toulrmuii jii svm (li.iriti-l. Car d'autant que les botii iuul te plu4 Muvent en n^ce>»ilé, et languie«»i-nt luti^ucinenk i>ou<i maniez lucommodilr/, qu'oa les repaial d'opprobre* et injures, ee pendant que le» mescban* el malin* font leur* lrlomp^u^, •t •«fayent m leurs délices, qui c«i-c« qui de coldcroll que Dieu ne Mueie aurunemeul ém choses qui m foai yci>l>ts:' En quoy nou« vofOM* («aiMiMj*i| B agu^res dit) que \t dod* Irine d« ce Paetmie est d'uiUnt phu utile, qu'elle desioume

noa fmut du la conleplatuiuo de» obMM présentes, el nous eammaode de
 nous reposer iur la provideaoe de Dieu, jusques a ce qu'il teode l4 main i ses
 tenriteurs pour Itur donner -«'ci nr", et qti'il redemande un terrible conte aut
 m«tchans de leur vie passée, comme à des larrons et eacrittgo, qui ont
 vilenemenl abusé de sa boali Qt UbénHM pilcnisifo» i De David. St* fp
 fa.whe point pawr fûiMi des mmtvoit : et ne porte point d'enole à ceux qui
 font iniquité. % Car il* êtrmU WMfate coupe» eommefoln, et «tenâftmf
 èfenereomme t'fierbe verdc 3 Confie-tuy au Selyneur^ et /ay bien : habite ta
 tene, el sois rejteu fidè4 Et prem Im fiMifr on SHgmWt el U te donnera lee
 demandes de ton cœur. 5 Houie sur le Seigneur tes voyes *, 0/ te fie en /«y,
 et il k/era : 6 S* mettra m anani tajustlag etnnmê la elaMét et tes figemens*
 eomme I) a«, js«| daa t«««m ricalla «■ rtfM fcnM «l a«teiin. *> Oi. rwMl»
 mit la| Ma aUns. 4 iVe te ftuche^ Davitl prend ce prin- 1 veu qu'eik;
 s'esvanouira en bricf. Au cipe général, qu'il oé fout pas que la eon-
 contralra, oombieii que lêR Hdèles endudiiion joyeuse des mesdians, en
 laquelle reni pour un temps, qu'ils en auronl louUs se piaiseul taat, chagrine
 les enfans tesfols telle issue, qu'A bon droict ils sr de DiM| ott le» torneute
 eu leur esprit, doyvent contenter de leur estât. Or tout PSEAUXB XXXVII.

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

SUR LE UVM DES PSEAUf ES. C8la dépend de la providein^ de Dieu : mr si BODS ne loimies persoMin qu« le monde est j^ouverné par luy en ju«t!t i- rt droicuire, dos cœurs ne feront que diaiioeler, et enio déMront du tout. DavM doncques restreint yci deux vices, Ics«juels toulfsois ont grande ailinié cn«mble, et l'un est engendré de l'aulru : iKifoir, Que les fidèles ne se despitenl sur li's Tn:fII^:^is : [luis, Ou'ils ne soyent esmeus de leur porter envie : car eu prenier llea qoeml lis voyent ls prospérité des roesctian», pource qu'il est facile de conclurre de là que Dieu ue se soucie Bulletueul de ce qui se bit an moude, il y a danger qnUs ne MeonniC la crainte de Dieu, et qu'ils s'estrangent de la foy. L'autre tentation &uil, c'est que rsCfectlon 4e h» evym les cbsloidUe, pour s'envelopper en mesnies niesdianœtez qu'eux. Voylâ le sens naturel : car ^ «liiiDt k M qu'itteins exposent le mot ! Mlwkt, Ne te raesie (Nuroii, etc., lequel nous avons traduit. Ne te fascht* ou despile : c est une expusiliou couiraire, la- , quelle peut estro réfutée par li sayie du ! texte : car au huitième verset où il est BOiDHiiéeient fait mention de fureur et d'irOf ce serolt grande sbsnnDlède tirer en sutre signification ce nwsffle verbe qui 6uyl incontinent ces deux wots, veu qu'il ebl là mis eu uji^^me àeos et pour mesme fin qu'A ce premier versets Puis David lient un fort bon ordre : car après que la prospérité des mescbaos nous a indigne, lors il est fort eisé de tomber en une envie de leur aise H bien. Il admoneste doncques premièrement de se donner garde qu'une félicité transitoire OU pluslost imaginaire ne nous donne quelque ctiagrin et despit : et puis, qu'envie De nous incite à pecher. La raison est adiottstée au verset suyvant ; car si tes meschans llorissent aujourd'huy comme l'herbe verte, demain ils seront fauchez «t seicberont. Ce n'est pas de merveille si ceste slsrilltude se reneonive souvent •B l'Ecriture : car elle est fort propre : veu que nous voyons comi>ien la vigueur des herbes est si^ette ft se flestrir : car il nn tant qu'un seul souille de veut ou 1 ardeur du soleil pour les fener sans que rbomsK y mette la main pour les couper. Ainsi David dit que le jugement de Dieu sert eoBMne une ftuli p^ur «ouper les meschans, icUeoMiil qu'Us seieheronl en un moment. 3 Cmfiie'totf au Seiyneut. Il descend maintenant au second membre : asçavoir que toutes choses tourneront eu bien aux lideles, d'autant qu'ils sont sous la protection de Dieu* Msis pource qu'il n'y a rien ne meilleur ne plus a désirer que d'estre maintenu sous la sauvegarde de Dieu,

H exhorte d'avoir fleoce en Iny, et quant et qu:inl de suyvre lionié et droiture. Et ce n'est pas sans cause qu'il commence par la tiance en Dieu : car il n'y a rien si difficile que les hommes tycnt leurs esprits paisibles iH k repos sans estre agitez d'aucunes perturbalious, tandis qu'Us sont en ee monde» qui est sujet ■X (niî (i.'changemens. D'autre part, d'au tant qu'ils voyent que les mesclians s'enrichissent par mauvaises traifiqucs, qu'ils croissent et ac(|uièrent puissance par une licence qu'ils prennent de pi'>cher, il ne leur est pas moins difficile de persister ooistaroment à vivre liien et ssioctement. (nin t <(ue ce n'est pas asspi; de mesprib«r les choses qu'on appète communément par trop grande affection. Csr su* cuiis desPhilosophiesonl bien eu le cd-ur si haut que de mespriser les richesses i Injuste me m acquise, el de s'abstenir de fraudes et rapines : mesraes de se moc* qucr de la vaine pompe et uMoire des mesclians, que le simple populaire a en si grande ndmiration t nnls d'aultot qu'ils estoient vuides de foy, ils ont défraudé Dieu de son honneur : dont est advenu qu'ils n'ont jamais sceu que c'est de la vnye félicité. Tout sinel doncques qu'il commence jwr in foy, pour monstrier que Dieu est aulheur de tous biens, el qu'il ne faut attendre aucune prospérité que de sa seule bénédiction : aussi laut*il noter qu'il conjoint la bonne vie : car ceiuy vivra bien et innocemment, et s'estudiers i bënëlicence, qui mellm st Miale fiance en Dieu, et se laissera gouverner à luy. Habite la terre. Il parle plus apertement que s'il pramettoit que les justes vivront en asseuraiice : car c'est comme si les amenans sur le lieu, il les mettoit tm possession. Au reste, par ces paroles S

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

901 COMIIENTAmES Ffe. XXXYn. dtt que leur estât eer» de
tongne durée : car combien qu'Us soyent voyagi rs ou loagrrs en ce inonde,
si est-ce que le Seigneur a sa main cstendue pour les inifDleiiir, à ce qu'ils
viveot en seureté et fppos : ce qu'il conferme par ce qui suyt, Sois repeu
fidèlement : car s'assurant de la garde de Dten, il leur eommande (le i i
[toser sans trouble el chagrin. C'est tnervéiile en combien de sort^ les
expo&ileurs ont desloulmé ce passage, ei comme deschiré par pièces. Les
uns prenenl ce verbe, Paistre en signiflcaiiion active : el les autres entendent
par Paistre la foy, Nourrir dedans le oonir les promesses de Di(ii. Aucuns
sont d'advis que David commande que nous passions de foy nos frères, leur
adminlstnns la pure Parole de Dieu, qui est la nourriture spirituelle des
âmes. Les autres prenenl La foy, pour Syncérité et rondeur : tellement que
Paittre te foy, «t'est se comporter avec les hommes en véril<* et bonne
consdenoei Mais la circonstance du lieu requiert oéossairement (ce qui
ausd est accordant à la propriété de la langue tiébraïque) que ce verbe Sois
repeu, soit prins en signiticaliou pa&^ve : ainsi que , la plus |iart des
expositeurs sont de cest I advis, qui tOUtesfois ne Ini^^pn! pnn puis! après
de discorder ensemble. Car il plaisi ' ft anenns entendre que nous sommes
repeus de foy, quand les promessesde Dieu nous suflisent, el (|ue nous
sommes rassasie! d'icelles. Les autres exposent, Repais-toy du frait de It foy
: ponroe que Difu monstrera par effet que ce n'est pas eo vain qu'on a
adjoustè foy a sa Parole. Voyd comme les antres veulent résoudre cesie
sentence, Que tapasuirr sniiNérité, et qu'il n'y ait rien à quoy tu prenes plus
gnmd plaisir que de converser avec tes produins eo simplicité et rondeur. Il
y a une autre expositLion qui approche de ceste-ci, combien qu'elle soit un
peu différente, Ne vi pas de nplne, mais contente-toy de nourriture légitime.
Certes c'est une diose vUene et bonteuse que Imit de gens sçavans se soyent
dnai tîtOr sez en une chose si claire et évidente. Car si chacun n*cstoil
mené h son esi ieitt de sa propre auibilion à vouloir invenier quelque dHMc
de nouveau, le vny et naturel sens se présenterolt de luy» mesme, Asçavoir,
Habite la terre, afln que lu jouisses d*ice!!e en repos ferme et stable. Car
Emuna, ne signifie pas seulement en bébrieu, Vérité ou foy, mais aussi une
Lonpiîr durée et ferme. Et qui est-ce qui ne voit depuis que la posses> sfon
de ta terre avoit esté donnée aux Justes, que ce dernier membre a.eslA
adJousté. par forme d'exposition? A Et pren ton plaisir au Seigneur. Ce

plaisir est opposé aux allèchemens vains et décevables de ce monde, desquels les hommes profanes s'écouvrent tellement, que mesprant la bénédiction de Dieu, ils ne sentent point d'autre félicité, que celle qui se présente à leurs yeux pour un petit de temps. Et ceste antithèse entre les joies folles et égarées OH I»' runnde s'abuse, et le vray repos, auquel les fidèles s'arreslent, est diligemment à noter : car comme toutes choses nous viennent à souhait, soit que Dieu nous envoie maintes adversitez, il faut toujours retenir ce principe. D'autant que Dieu est la part de nostre héritage, que nostre loi est escheue en lieux plaisans, comme nous avons veu au Pseaume XVI, v. 6. Pourquoi Il nous faut toujours ramener à l'entendement, qu'il ne nous peut jamais esre bien, sinon que Dieu nous soit propice, tellement que la joye que nous concevons de sa faveur perpétuelle, surpasse toutes les voluptez du monde. A ce commandement il adjoûte une promesse. Si nous avons tout nostre contentement en Dieu seul, qu'il nous donnera libéralement tout ce que nous souhaiterons : non pas que les fidèles oublient tout ce qu'il leur viendra inconsiderément à la mémoire : comme aussi Il ne nous seroit pas utile que Dieu nous accordast tous nos fols desirs : mais seulement David a voulu dire, si nous arrêtons tous nos sens en Dieu, au Heu que les esprits voltigent après leurs vaines conceptions, que toutes autres grâces nous seront données par bon ordre, et en temps et lieu. Houle sur le Seigneur, il exprime plus clairement et confirme la sentence précédente : car alla que Dieu nous confie -as»

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

Vb, xxxvn SUR LB LIVRE DES PSEAUIIES. 305 jouissans île
nos souhaits, il nous faut | rancître sur luy toutes nos soliciudrs, ta
espnnre et |v3liei>CP. Par iiiisi nous api»renons d'yci comment nos esprits
seront à repos entre les fas«beries, dangers, cl flots des troubles rt
lenialions. Il n'y a doulc que par les voyes il entend tous aflsilres. Ainsi
ccluy roulle ses Toyés* sur le Seigneur, qui laissant à sa' discrétion
révejeimnt de tous ses affaires, el .itieiidaiii patiemment de sa main ce qu'il
lui plaira envoyer, soit bien soit mnK se di^siliarge en son sein de tous ses
soucis, et de tout le tais qu'il porte, c'est-à-dire luy remet tous ses affaires.
Vo\lù pourquoy il commande dere(-li«-f d'espérer en luy, signifiant que par
espérance seule nous rendons à Dieu l'honneur qui luy est deu, quand nous
luy laissons le gouvernement et la conduite de nosre vie : el ainsi il
remédie au mal duquel quasi tous sont entachez. Car d'où vii'nl que les
réprouvez sonl en vieux sur les cnl'aiis de Dieu, el qu'ils suiu souvent en
angoisse et perplexité, qu'ils se laissent surmonter à leurs douleurs,
qu'Hipicsfots aussi grincent les dents et munuivni, sinon pouroe qu'ils
s'enveloppent «xoessivemenl en trop de soliciIddos, et voulons prouver à
leurs nffaires par trop afl^eciueusement, sans regîrder à Dieu, ils se
plongent comme en un ;ibysini' : pour le moins ils amassent tant de souciâ
l<» uns sur les autres, qu'ils sdni contraints de demeurer dessous. David
voulant remédier 'i ce vioe, nous mlmoncslé que nous nous aL;u:>uns
^laiulement si nous pensons entreprendre de nous-mesmes ie gouvniemeiil
dt- iiostre vie, el proiivoir à tous DOS affaires : par ainsi qu'il n'y a qu'on
seul remède, asçavoir que jeltans li's vi ux sur la |>roviJonee de Dieu, nous
prenions d'iccUc coQsoialiûD en toutes nos angoisses. Tous ceux qui
acquiesceront à ce conseil, sortiront de cest horrible labyrinthe, auquel tous
se travaillent pour néant : car depuis que Diau aura une fols prins tous nos
affaires en main, il ne faut pns craindre que l'Issue n'en soit bonne. Car d'où
vient cela qu'il nous délaisse, et nous frustre de nos atlantes, sinon que nous
luy coupons chemin, voulans estre plus sages et mieux advisez qu'il
n'appartient." I^arquoy si nous le laissons faire, il fera son office, et ne nous
abusera point. coninie quelquesfois il punit justemeul nosre iucrédulité par
ce moyen. 6 ICt mettra en avant ta Justice. C'est une o(M:upaiioo, par
laquelle il prévient tes doutes qui souvent nous troublent, quand l1 uous
semble que nous perdons nostre peine en servant Dieu purement, el

conversant en droiciture avec nos prochains : roesmes quand nos[^] tre
inlêf[^]t'itô rsi exposée ntix enlnmnlcs des nieseans, ou qu'elle nous apporte
dommage du oosté des hommes : et pourtant on pense que Dieu n'en fail
conie. David doncques dil que Dieu ne souffrira pas que noslre justice soit
lousjours cachée en ténèbres : mais qu'il la maintiendra, et la fera
apparoisire, asçavoir lors qu'il nous donnera t«l loyer que nous déidrons. Or
il fait une allusion à la nuit de laquelle l'aube du jour venant deschasse les
ténèbres : comme s'il disoit , Toutes les fois que nous sommes injustement
opprimez, el que Dieu ne fail pas semblant d'approuver noslre innocence,
qu'il ne iaul pas poutlaiU que nous soyons plus estonn[^]c de veoir ce
changement, que quand le[^] ténèbres de la nuit couvrent la terre, car lors
l'attente de la dairté du Jour nous eotrelent en espérance. 7 l ay silence au
Seigneur, et l'atten[^] n'aye despU de celui duquel ia voye prospère[^] et de t
homme qui fait meschaneeté K 8 itemrts ton courroux[^] detaUie la eotire[^] et
n'atfe pt[^]t de âe*fU, jusques a mal /aire. 9 Car le* meseans eermU
arraekes : maiâ eeu9 qtU attendent le Seigneur, patsédavRt ta ierre en
héritage. I

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

306 COMMENTAIRES Pa. XXXYII. 10 Encores un peu, et le nuêcUanl ne \$era pbu : et tu prendra* garée nar son lieu, et ne. le trouveras. 41 Mais te* binint hériteront ta terre, tt^e^aulront avec pttMr en rorbondanee de paix. i) On. I Mmil bw» rliiini mt inaJe yraip^tlM. 7 Fay sileno' au Selijneur. \\ poursuyt une mestiie doctrine : asçnvuir que nous portions paticmmenl cl modestemeitl tout ee qui a act-uusiunié df troubler nos esprits : r^r entre tant d'esnitions el combats il n'est pas besoin de petite patience. Ce pendant par la sinnliiude de stfpncr (laquelle se Irouvt' souvent «a i'Escriturt:) il déclaire fort bien à propos la nature de la foy : ear eomme nos alTfClions ne font que rompre le propos de Dieu , aif^si la foy nous rangeant et duisant en une obéis:vince paisible, appaise tous les troub't-s de nos (u-urs. Par ce mot donefiues David nous dcfi tiî de nous etfaroucher, comoie font les incrédules, ou de murmurer en nous 0()pos.'iiii son rm]iire, ains plusiosl que nous nous siuim i lions à iuy paisiblement, afin qu'il piuface son œuvre en silenee. Or pource cpie Ilul en hébrieu sijînille qiip1 ([ttf?f»)is Se douloir : quelqnesiuis ausNi Ait-ndrc: aucuns prennent ces olots-d pour Se douloir modt^rément, ou Porter Jinttrnimciit sn douleur. Il se pourroit aussi exposer plus situpU-mcnt, pour Se douloir devant Dieu, altn qu'il mM tesmoin de tous nos ennuis : ciir quand l<>s incrédules sont en doute et en sussjens, ils murnoircnl plustost contre Dieu qu'ils ne nieiient leurs coimplaitlps en avant devaiit liiy : louteslois pource que l'autre sens est plus receu, je le retien aussi volontiers, Asçavoir que David noti*^ cxliort ' A esper;iticp d patience : car Isaie aussi conjoint espérance avec silence en mesme sens *. Fuis David ret'cle oc qu'il a dit au premier verset, N'ayc point de despit el ne te fascite de l'homme qui prospère, el qui neine ses voycs ik tieureuse lin, et de l'homme qui se pnrh' mesi hamment , ou qui exw'Ule ses conseils : laquelle dernière expofdtion convient mieux au fil du texte. Je confesse bien que le nom 1} /««. XU, Xi. Mèzimoth se prend plus souvent en mauvaise part pour fraudes et surprises : mais veu que Zamam signifie quelquesfois généralement Penser, la propriété de la Langue hébraïque requiert ep sens que, Exécuter ses conseils, signitle autant que Parfaire ses délibérations : ce que nous disons proprement en français, Venir à bout de ses eolreprises. Or nous voyons qu'il conjoint ces deux (liuscs, Disposer ses voyes à souhait, et Exécuter ses conseils : ear ce nous est un scandale dur à porter, quand nous

voyons que fortune rit aux nicsolians, comme si Dieu favorisoit h-urs
fortaiis, niesmes il s'aliunie en nous une colère et indignation. Par ainsi
David ne se contentant point d'une briefve admonition, insiste plus
longuement sur ce point : car cest amas de mots qui snyt au prochain verset
n'est pas superflu, ou il met une liride au courroux, appaisf la fureur, vi
adoucit la colère : niais il adjousie plusieurs remèdes, comme aussi il est
bien requis, à une maladie diflicile à guairir. Et par ce moyen il nous
admoneste combien nous sommes aisez à ir^ riier, et j>rompts à nous
ofTenser. sinon qu'en résistant vertueusement, nous doutions nos alTeclions
plenes de troubles. .Mais combien que ce ne soit pas sans grand' peine el
travail que les fidèles vieneni au-dessus de leurs affections chamelles, lors
que la prospérité des inal-vivans les provoque à impatience, toutesfois ceste
répétition enseigne qu'il Tant tousjours oombatre sans se lasser : car si nous
|)ersévérons constamment, nous ' ojnoistrons enlin qnc nous n'aurons pas
perdu nostre peine. J inarprèle la dernière eUuisyle d'antre sorte que les
autres : car Ils tournent, iu mnhis fiour mal/aire^ comme si David
coniroandfrtt d'appaiscr son courroux, de |M'ur qu'il ne s'advaiu e jusques à
porter nuisance. iVlais vcii (jue cestp particule qu'ils traduiseul Au moins,
emporte plus Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Va. XXXVII SUB LE LIVRE DLS PSEAUMES. 307 SOUYent
affirmation en hébreu, je ne doute point que David n'enseigne qu'il ne se
peut immanquablement que le scandale que tu n'as pas fait la prospérité des
meilleurs d'aujourd'hui nous induise à pécher, sinon que nous y remédions
soigneusement : comme il est dit vu un auln; Pseaunie, Dieu rompra tes
cordeaux des meschans, afin que les justes n'advancent point leurs mains
fautes. Car les mauvais seront arrachés. Ce n'est pas sans cause qu'il
répète souvent une même chose, À savoir que la bonne et joyeuse fortune
des justes n'est qu'un masque ou un fantôme : car le premier regard
préoccupe tellement nos sens qu'ils ne peuvent parvenir jusqu'à
considérer l'issue, sur laquelle toutes fois on doit asseoir le jugement de tout
ce qui a précédé. Mais il faut noter l'analogie qui est entre ces deux
membres. Disant en premier lieu que les méchants seront arrachés, il signifie
qu'ils verdoyent et floriront jusqu'à ce que le jour vienne qu'ils seront
arrachés. Puis assignant la (erre en héritage à) fidèles, il entend qu'ils
vivront tellement que la bénédiction de Dieu les accompagnera jusqu'à la
mort. Or (comme j'ay naguères dit) il faut Juger de la condition des
hommes selon leur issue. Semblablement quand il donne un tel titre aux
enfants de Dieu, nous recueillons qu'ils soient exercez en une dure guerre, afin
que leur toy soit éprouvée : car il ne les nomme pas Fidèles ou justes, mais
dans le Seigneur. Et à quel propos ceste attente, sinon qu'ils gémissent
sous le poids de la croix ? Au reste, la possession de la terre qu'il promet aux
enfants de Dieu, ne se peut pas toujours veoir à l'œil, pource que le Seigneur
veut que les siens y soient pèlerins et errans, et ne permet point qu'ils aient
demeure arrêlée en lieu que ce soit : mais plutôt il les y fait tracasser, afin
qu'ils aspirent plus ardemment à ceste demeure céleste et permanente. Car la
dieu veut toujours yci faire son nid : mais si nous ne sommes pour nous
tantost çà tantost là, sans avoir retraite] rt. à, s. ferme et stable, nous
mettons incontinent le ciel en oubli, et l'héritage éternel. Toutefois en ce
Inquiétude, la possession de la terre dont David fait yci mention n'est point
ostée aux enfants de Dieu : car ils savent bien pour certain qu'ils sont les
héritiers légitimes du monde, dont advient qu'ils mangent leur pain au repos
de conscience : et combien qu'ils aient indigence, si est-ce que Dieu
prouvoit à leurs nécessitez en temps et heure. Finalement, combien que les
meschans laschent de les « terminer du monde, et ne les [] ensent pas dignes

de vivre avec eux, si est-ce que Dieu estendant sa main les garde et déleud, voire les soustient tellement par sa vertu, qu'ils vivent plus scureraent en exil, que ne font les mescbans eu leurs nids, où ils sont atlaehei. Ainsi le bien duquel parle David est intérieur et caché en partie, pource que nostre chair est si stupide qu'elle ne peut comprendre que c'est (lue [(osséilcr la terre : et toutesfois les fidèles senteol vrayement et par un effet apparent que ce n'est pas en vain que cela leur est promis : pourtant qu'nyans lické leur ancre en Dieu, ils vivent paisiblement au jour la journée : et Dieu déclaire par effet que l'ombre de sa main suffit bien pour leur protection. 40 Ettcores un peu. C'est la confirmation de la sentence précédente : car il seroit aisé de répliquer que l'estat du monde se voit bien autre que ne dit yci David : poun-e que les mescbans s'esgayent en leurs déliées, et les Adèles vi. vins en continuelle langueur, définent misérablement. Parquoy nous voulant garder de juger légèrement et à la volée, il nous commande de nous tenir cois pour quelque peu de temps, jusques à ce que nostre Seigneur arrache les mescbans tout à fait, et qu'il déclaire l'eflicace de sa grâce envers ses fidèles, il requiert doocques des siens ceste prudence, qu'ils diffèrent nn peu d^asseolr leur jugement, jusques à ce que le Seigneur mooslifé du ciel que W. temps de plénitude sera venu, et qu'ils ne s'arreslenl point à chaque minute, mais qu'ils estendeni leur pensée à l;i |>r(j>iden<e de Dieu. Quaiiii à ce quau lieu de dire» Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

Ceux qui n'ont point de Seigneur : il dit, Les bénins, ce n'est pas sans bonne raison. Car celui qui ne sera point résolu à Dieu conserve les siens miraculeusement ne plus ne moins que des brebis entre les loups, laschera toujours de s'en venger, et de rendre mal pour mal. C'est doncques la sagesse de Dieu qui on ne s'attend de soy douceur et bénignité : car réprimant les impétuosités de la chair, et adoucissant l'ardeur d'icelle, elle instruit à débonnaireté et patience ceux qui s'assujettissent à Dieu. Et il semble que Christ ait pris de là ce qui est en saint Ilaire, chap. V, v. 5. Or il est évident que le Ps. xxxviii. nom de Paix se prend tout à l'aise en béatitude pour l'ouïe prospérité et heureuse issue, toutes choses un autre sens conviendra mieux en ce passage, Que tandis que les méchants esjouiront des (troubles) cuire eux, et que Dieu les environnera de toutes parts de frayeurs, (car) les fidèles s'esjouiront en grande paix : non pas qu'ils soient exempts de toutes molestes, mais pour ce qu'ils seront soustenus du repos intérieur de leurs consciences, tellement qu'estimant (que) toutes les afflictions qu'ils soustiennent, sont temporelles, s'esjouiront en l'espérance de l'innocence promise. a> J'illustre l'air de la Le méchant machine contre le juste, et grince les dents sur lui : 13 Mais le Seigneur se moquera de lui, pour ce qu'il voit que son jour vient. 14 Les méchants de-ygaine leur glaive, et bandent leur arc, afin de tuer le pauvre et de l'opprimer, et pour mépriser les droits de Dieu. 45 Mais leur glaive entrera en leur propre cœur, et leur arc sera rompu. 42 Le méchant machine, il prévient ce qu'on pouvoit lui faire contre la sentence précédente ; car où peut estre le repos à plaisir, et la joye, quand les méchants (soient) forcés. et qu'il n'y a rien qu'ils ne fassent contre les enfants de Dieu? Après, comment pourront concevoir bonne espérance pour l'advenir, ceux qui se voyent environnés d'une infinité de méchants. David doncques respond, combien que la vie des fidèles soit assaillie de mille dangers, qu'ils seront toutesfois en sécurité sous la protection de Dieu, quoy que les méchants puissent machiner à l'encontre d'eux, et qu'ils seront préservés en tout temps. Ainsi l'intention de David est de remédier à nostre crainte, de peur que la malice des iniques ne nous espovante par trop, comme s'ils avoient puissance de faire de nous leur plaisir. Vray est qu'il confesse qu'ils ne sont pas si facilement garés de fraudes et subtilités pour décevoir, ains aussi qu'ils ont bruslé de rage et forcenerie de nuire, quand il dit qu'ils forgent des embusches pour surprendre le juste, et

qu'ils grincent les dents. Mais après qu'il a dit cela, il ad* jonste incontinent
ajirf'^, que leurs ontrepriuses ue sorUrout leur effet ; toulesfois il semble
qu'il remédie Iroidement à nos douleurs : e:ir i! introduit seulement Dieu se
riant, ^ue .s'il a nostre salut en recommandation, pourquoy ne s'avance-ll
pour résister, et qu'il ne s'oppose vivement & la fureur de nos ennemis? Or
sçachons que c'est nne vraye cspreuve de nostre {tatiencce (comme il a esté
dit au l'seaume II, v. 4] «pie Dieu ne sort pas incontinent armé pour
desconfire les mescbans, ains il dissinmie pour un temps et retient sa main.
Mais pource que le sens charnel le juge alors trop tardif, H voyant qu'il ne
se bouge, se fait à croire qu'estant bien à son aise et à repos il iie luy ciiat
de ce qui se fait yci-bas : à ceste cause la consolation n'est pas petite de le
pouvoir contemiier des yeux de la foy, se riant : cur nous pouvons
conclurre de la qu'il ne se tient pas oisif au ciel, et qu'il ne ferme pas les
yeux pour laisser le gouvernement du monde à Fortune : mais quil se lient
coy ton! de gré, d'autant qu'il rnesprise leur vaine témérité et folie, lit alin
que la chair ne murmure derechef, demandant pourquoy Dieu aime mieux
se rire des mescbans' qu'en faire la venj-ence : la niison est adjoustée,
Assavoir pource qu'il voit que iejour de

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

4 Ps. XXXVII. SUR Li: LIVRE leur ruine est prochain. Car dont vient quand nous voyons quelque malversation, que nous sommes troublez, sinon d'autant que le remède ne nous apparoissant pas soudain, nous désespérons d'y veoir Jamais meilleur ordre? Mais celui qui voit le bourreau ayant l'espée desgainée derrière un malfaiteur, il ne désire plus la vengeance, mais il repaist pluslosl ses yi'ux en la contemplation d'ic«ile. Voylàp ourquoy David admoneste qu'il n'est pas convenable que Dieu se courrouce et despise à la façon des hommes, lequel voit les raeschans esfre prochains de leur ruine : et il est (acitement discerné des fionnes, lesquels en choses tonTiises et troublées ne voyent j^outte, et sont si pressez et estonnez qu'ils ne peuvent rire : mais voyans la vengeance des meschans différée, ils sont si impatiens qu'ils s'cnnuyent, grincent les dents et se despilent. Or il ne suilit pas de sçavoir que Dieu a iino autre manière de faire, sinon que nous apprenions de pleurer patiemment tandis que Dieu rit, allo que nos larmes luy soient un saeriflce d'obéissance. Ce pendant il le faut prier qu'il nous illumine par sa clairté : car par ce moyen il adviendra que le regard de nostre foy nous fera pariicipans du mesme ris au milieti de In tristesse. Aucuns rapportent ces deux versets à airtre sens, comme si David disoltqueles fldèles vivent si benreusementl que les mescliens leur en portent envie. Mais les lecteurs appereevront bien maintenant que cela n'approche nullement de l'intention du Prophète. 14 Les meschans desgainent, etc. David passe maintenant plus outre : asçavolr que les meschans équipez, de glaive cl d'arc, menacent à mort les enfans de Dieu; ce qu'il fait pour prévenir les tenlalis, lesqiiellps autrement nous feroient perdre coeur. Car les promesses de râeu n'ont pas lieu quand on est à l'ombre et à repos, mais és plus rudes et danpiereux combats. Il enseigne doncques maintenant que les justes ne sont point prives de ee&te paix de laquelle il a p:ir'é mm ^neM flevr<nf , enrnes que les meâctiaos soient presls et appareillez de DES PSEAllMES. 909 les mettre à mort. Et voyci comme la sentence se doit résoudre. Combien que les pescbeurs desgaineiii le glaive, et qu'ils tendent l'arc h rencontre des jusli'i, que tous leurs elTorts toutesfois retourneront sur leurs testes et h leur confu fnn et ruine. Mais il faut noter les manières de parler par lesquelles est exprimée la misérable condition des Justes, juju. s ;i e que Dieu leur donne secours. Premtcrement ils sont appelez indigens et povres, puis ils sont comparez à des brebis

destinées au sacrifice : car ils n'ont nulle puissance de repousser la violence des ennemis, niais plustost sont gisans et accables sous leurs pieds. Dont s'ensuyt qu'il ne leur est pas promis en ce Fseume une félicité laquelle ait tousjours son cours, ains leur est seulement pro|>osée nno espérance d'heureuse issue en leurs misères et afflictions pour les consoler. Au reste, pource qu'il advient souvent que les meschans se rendent oïlienx par leur faute, et qu'ils sont durement traitiez, il ad}Ottste, Let droMt de vope^ voulant dire qu'ils sont affligez sans l'avoir mérité. Il avoit dit premièrement. Les droicts de cœur : par lequel mot il loo<rfl lIntégrité intérieure du cœur, mais maintenant il loue la preud'hommie es oillces externes de la vie : et par cela il monstre que non-senlement ils sont affligez iniquement, d'autant qu'ils n'ont en rien mesfait à leurs ennemis, et ne les ont point Irritez : mais ausd combien qu'on les provoque par outrages, (pi'ils ne se destournent pas toutesfois do droieiure. Or David ne parle pas mainlenaiit du ris de Dieu, mais Il dénonce vengem» aox meschans : romme nous avons veti nu l*seume ii, v. 4, qu'après que Dieu a soulTert en dissimulant que les meschans s'esgayent cl desbordent pour un tcmiis, il parle puis après en son ire pour les renverser et abaire. La somme est, que tant s'en faut que les mescbans puissent proufiter, que le glaive qu'ils avoyent desgainé, se revirera k rencontre de leurs propres entrailles, et leur are sera brisé. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

3i0 COMHBin'AIRES Vâ, XXXVII. 46 Mieux vaut le peu ou juste, que r nbondance de plusieurs incscftens 47 Car Us bras des meschans seront casse» : mais le ôteiyneur souUient les justes. 48 u Seigneur eognotst lesjovrt de ceux qui smit entlen, et leur hérltoge sera à perpétuité. 4 9 IU ne seront point confus au temps d'adversité et seront saoulez au temps de/ami^» t) Ob. MX «lui qai ml naMIMM. 46 Mieux vaut le peu. Ce verset a esté exposé en diverses sortes; sans qu'il y ail eu rnnsp rlf» rp fairt^. Ceux qui fonl venir par lorce les paroles de David à ce sens, Qae petit oonibre de Justes vaut mieux qu'une grande multimdc tle meschans, 1^ dépraveot maiufe«temeDt, et corrompent toute la sentence. Je nereçoy iioim aussi ce quf! les autres enseignent, Que le peu que le juste possfde vaut mieux que la grande abondance des meschans: car je ne voy point qu'il soit nécessaire contre It s n ifrii de ^raminaire de rapporter à 1 aUondaace ce mot, lequel signilie Plusieurs on Grans, et non i ee Tii ! "vrescbans. Par ainsi je ne doute point que David u'accompare yci la petite dievance d'un seul homme juste, à la richesse et abondance de plusieurs meschans. Combien qu'on peut aussi prendre pertioerament le mot hébrieu pour lequel nous avons traduit PbuUun, pour les gros personnages qui ont authorilé et puissance. Certes U n'est pas malaisé d'entendre ee qn*a voulu dire David, assavoir. Combien que les meschans ayent la vogue en ce monde, qu'ils soyent remplis de biens, et qu'ils se contient en leurs richesses, que toutesrois le peu que possède le juste, vaut trop mieux que tous leurs thréâors. El de là nous recueillons que David no parie pas yci tant des ri chesses externes que de la bénédiction se<:relle de Dieu qui enricbit vraiment les justes : car combien qu'ils vivent au Jour la journée, si est-ce qu'ils reçoivent leur nourriture du ciel, ne plus ne moins que s'il leur tomboit de la manne : la où les meschans sont tonslours aftmiez, ou bien pourrissent, eslans ensevelis en leur abondance. A quoy aussi se rapporte la raison gri est «djonstée M verset suyvant, Asfavoir qu'il n'y a nulle fermeté au monde, sinon qu'elle soit sousleuuede la main de Dieu : mais il prononce qtlll n'y a que les ju>f p^ (jui sont soustenus d'icelle, et que la lurcc des meschans sera brisée. Nous voyons yci derechef qne pour juger deuement et prudemment de la vraye félicité, il faut eslever ses yeux au temps advenir, ncsmes les dresser vers la griice secreltc de Dieu, et ses ju^emens cadiez : car si nous ne sommes persuadez par la foy que Dieu nouâ eutretient en son sein paternel,

nostrspovrelé nous sera tnii imir-^ f^nnuyeuse: d'autre part s'il ne nous
souvient de ce qui est yci dit que les bras des mesdnns seront Ln-isi z, iiniis
:iiîrons la condition des meschans en grande admiration. Que si ceste
doctrine est bien avant fichée en nos cœurs, après quo les fidèles auront
apprins de s'appuyer sur la bénédiction de Dieu, Us ne prendront pas moins
de phdsir et contentement en leur petite condition et bas estai, qu'ils
roespriseront hardiment ces graiks thrésors desquels les nMscbans se
glorifient, comme s'ils les foulloyent aux pieds. Ce pendant nous sommes
admonestez, tandis que les iniques s'.ippuyeiil sur leurs propres foites, et
qu'ils s'en vantent oripielUeusement, <]u'U faut attendre en patience (|ue
Dieu se lève à l'enconlre d'eux, et (lu il brise leurs bras. Mids quanti nous, la
meilleure consolation que nous puissions avoir en oestre débilité, c'esl que
Dieu mesme' est nostre sousienenwnt et appuy. 1 8 Le Seigneur cognoist les
justes. Ce n est pas sans cnuac que David rfdit tant de fois que les justes
sont bienheureux, d'autant que Dieu prouvoit à leurs nécessites. Nous
voyons combien les esprits dtt hommes sont eneUn» A desOance, et
combien ils se lonnentent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

Ps XXXVII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 311 de soucis vaïos et superflus, desquels ils ne se peavent dflsvelopper. Ce pendant ils tombeiil en un autre vice, quand ils veulent estre prouvoyans plus que de rai■son : et quoy qu'ils soyent aigus et Industriex, ils s'abusent loutcsfois bien souvent en leurs conseils, et bien souvent ne peuvent venir à bout de leurs entreprinses. Parquoy il n*y arien si utile que îa providênt e de Dieu nous soit souvent ramenluc, laquelle seule peut prouvoir à lout ce qui nous fatt biÀoin, oomioe H appartient. Yoilà pourquoy David dit maintenant que Dieu cognoist les jours des justes : c'est-à-dire qu'il n*esl pas Ignorant à conihien de dangers ils sont «xpoaez, et de quel secours ils ont beaote. Or il nous faut faire servir ccsie doctrine ft cbaque dumienent, où fl semblc f]u} nous soyons prests pstre rui» mi : car combien que nous soyons traeassn et agitez en tant de sortes et par tant de pt^rils, desquels i' Tl^ ;i celuyqui ne nous présente la mon devauï les yeux, al est-ee que ceste consolation nous doit suffire, que non-seulement nos jours sont contt-/ piir le Seigneur, mais qu'il cogiiûisi .1 iisM luuies It'S ad veinures qui nous sont à advenir. Vcu doncques que Dieu veille ainsi pour nous mainleTiiriM irder, il ne nous faut pas moins avoir de repos et contentement en oe pèlerinage, que si nous estions en tiostre liéritage et fond paternel. Car pourcc que nous sommes fegardez de Dieu, David conclud de là .que nostre héritage est perpétuel. Ainsi quand il dit que les justes sont ainsi maintenus et gardez par ie Seigneur, il nous exliono â suyvre équité et drolcture : et si nous voulons estre à couvert •et en assurance sous la proteelion de Bleu, il nous faal estudier à débonnal** rcté, cl avoir en détestation co proverbe diabolique, Il faut hurler entre les loups. 19 Ils ne seront point coj^fus. Ce verset ausd MKis ens^gne que les lidèles n'ont pas promesse d'estre exempU de iQisèrcs et afflictions selon que la chair déslreroit bien, mais qi^H leur est promis qu'enfln ils en seront délivrez : laquelle délivrance jà soit qu'elle soit sentie d'eux par effet, si est-ce qu'elle ne se peut gouster sinon par foy. Car il faut conjoindre « es deux choses ensemble, assavoir que cotnnie les iidèles sont mesles en ee monde parmi les mesetians, ansid famine et toutes adversitcz leur sont communes : il n'y a qu'une seule dilférence, c'est que Dieu lend lu main aux siens en nécessité, et qu'il laisse les infldMes sans se soncier d'eux. Si quelqu'un réplique que les mescbans font souvent grand'cluiir au temps de famine, lorsque les fidèles sont affamez : Je respon,

que le rassasiement duquel il est yci fait mention, gist principalement en ce que les fidèles, encores qu'ils vivent pcutilement, n'iesmcs que l'icn souvent ils ahenueni n'ayans de quoy se sustenter, sont toQtesfois nourris par le Seigneur, ne plus ne n<iins que s'ils avoyent plus grande abondance de biens que les incrédules, qui engottlent tous les biens du monde sans estre rassasié/. Joim i aussi que ces bénédictions temporelles (comme nous avons dit ailleurs) ne sont pas tousjours apparentes, tellement qu'elles ayent tousjours un cours roniinuel. Car combien que la main de Dieu soit lou^jour^ ouverte, nous sommes estroits et resserres, tellement que nostre inlidélilé ne donne pas petit empeschcroent à sa libéralité. Aussi pourra que nostre cbair se desbordernii ineoiiiinenl. Dieu nous traite plus esbari^mcnt : et de peur qu'il ne nous corrompe par trop grand alrâdon, en nous donnant petitement « e qu'il seroit prest de nous donner en plene abondance, il nous instruit à sobriété. Certes quiconques considérera combien nous sommes adonnez A volupiez et délices, il ne sera pas esbaby de ce que le Seigneur entretient les dens en povreté et petit estât. Au reste, combien que Dieu ne nous donne pas autant qu'il seroit bien requis pour nous router, si est-ce que si nostre ingratitude ne nous i mpesche, nous sentirons tontesfois et en la fannne et en la nécessité que nous sommes nourris de luy bénignement et llbénlement. Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

812 COMAIENTAIRES P». XXXVII, SO Car ieê meseham
périront, et leg ennêmit du Seigneur seront eoiifim», comme le pris des
agneau. r \ < l seront conuemez en l'innée 24 Le metc/uint emprunte^ et ne
rend point .- mais le juste est pitoyable et ébnme* 21 Cm ceux qui sont de
luij bénits posséderont terre en héritage : mate eux qui sont de luy maudits,
seront esptermineux. i)Oo, ftwaitncê, «a 1m ««««wu plu k«wi «1 p!» (m. S)
O», t*«miMiiiiit«iK krief. f 0 Cetr ie» metekane périrwU . Le mol liébricti
rendu par Car, se peut aussi r\ poser par Combien que, sinon peul-estrc
qu'on vudtle répéter la sentence de plus haut. Mais cesie antillièse
s'entrelieit mieux, quf It'^ justes sont rassasiez dulau la famine, cl les
racsclKHs périssent au milieu de leur abondance : asçavoir d'autant que se
conliruis pu iclle, Dieu les réduit .1 néant par des moyens qui luy sont
cachez. Or les appellant EnnemUde Dieu, il adiiioncsle (li'ils sont justement
accablez de sa vengeance laquelle ils font Tenir sur eux par leurs
nieschancetez. Quand il dit qu'il!» aeriif econsume^ comme l'excellence des
agneaux, aucuns l'entendent de la (graisse des agneaux. Iffiaii ven que le
mot bébrieu signifie Extrllenrc (cnriimi' imfis avons dit ailleurs^ Jc ne doute
point qu'il n'entende les agneaux d*esnie et de haute graisse : ce qui
convient fort bien à Vantitlit se. Car nous apprenons de là (ce qu aussi le
PronliMe enseigne) que les ineschans sont engraissez pour le jour de l'ot
cision, alin que leur ruine soif d'autant plus soudaine, qu'ils auront esté
traitez plus délicatement. E^re consnmez en/umce, vaut autant que
S'esvanouir soudain : comme s'il disoit qu'il n*y a rien de ferme ne solide
en eux. Ceux qui par 16 nom de Pris, entendent la graisse des agneaux,
inlerprèient que les mescbaus sont conuemez en fumée, comme la graisse se
fond oa tarit : mais les lecteurs peuvent veoir que le premier sens convienl
mieux. SI Le meMAoAl emprunte. Ceux s'abusent qui pensent que les
mescbans sont yci aecnsez de desîoyattté, en ce qu'ils ravissent le bien
d'aulrui par frauile et déeeplion : et d'autre pari que l'humaniié di s rnfaiis
de Dieu est louée, de ce qu'ils son^ i>rests à aider et subvenir de leurs biens
k leurs povres frères ; car il r rommande piustost la bénédiction de Dieu
envers ses fidèles : et dit à l'opposite que les mescbans n'ont jamab
sufflsancc. Par ainsi la somme est. Que Dieu donne abnndammeni :h!x
siens de quoy bien faire aux autres : mais que les mes* chans sont tousjours
affamez, tellement que la povreté les induit ;li user de fraudes et rapines. Et

certes si nostre stupidité et paresse ne nous iMuschoir les veux, il n'y a jour qu'il no .se présente des miroirs de ceste procédure de Dieu. Carjà soit que les infidèles ayent des biens à foison, toutesfois leurafarice est si insatiable, qu'ils ne font que ravir ça Cl là comme escumeurs de nier satis jamais avoir de quoy satisfaire : ce pendant Dieu donne aux siens non-seulement de quoy fournir à leurs nécessitez ordinaires, mais aussi de quoy aider à leurs pro* chaus. Certes Je ne nie pas que les mescbans ne soyeni reprins de ce que dévorans tout par excès et intempérance, ils frustrant leurs créateurs de leur déa ; et aussi que les justes sont louer de ce qu'ils appUquent en bon usage les biens que IHen leur fait : mais ce pendant ilntention du Prophète est d'enseigner que vaut la bénédiction de Dieu. Ce qui est mieux confirmé par le verset suyvant. où il monstre la différence qui est entre la bénédiction de Dieu et sa maliHli(lion. Parquoy, si on deoia de d'où vient que les enfans de Dieu ont de quoy subvenir aux povres et user de libéralité envers eux : et pourquoy c'est que les mescbans ne font qu'emprunter incessamment, sans qu'on en puisse jamais rien retirer : David respond que les premiers sont bénits de Dieu, et que les autre» sont renversez par sa malédiction. Quant à ce qu'aucuns fN|incont ceci eomme s'il y avoit, Ceux qui béniront les justes. Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

P[^]. XXXVII. ptuéderont, etc., c^e5t une exposUion contrainte H soitc. Car voyci quelle est la somme, Que ce n'est ne du dei ne de hi terre qoe provient tout ce qui nous fait besoin fioiir la ccnspmlion et r nin-toncmeol de oo&tre vie, et pour exercer 318 humanité les uns envers les autres, ains seulement ilo h hveur et bénédiction de Dieu» lequel rciirani une fois sa grâce, toute l*«Âoii«laiiee du monde ne ooaa scauralt sulBre. SUR LE UVRE DES PSEAi \$3 Les pas de C homme sont adressezpar le Seigneur, et ii aimera sa voije. Si Qtutnd U fera lomM il ne sera pofnl brisé : car le Seigneur m[^]t sa mate au-dessous. 25 /ay esté Jeune, et ay atteint vieillesse[^] et si n'ay point veu te Juste délaissi, ne sa semence mendiant le pain, flà II fait fatameUemeni anmânet e< presiCt et sa semence est en biniétéiion. 23, Ijespas de l'homme». Aucuns conJoiignent ces deux choses ensemble, AsçaTOirque les pas des fidèles sont préparez par la grâce de Dieu, d'aiilant que les hommes ne suyvent pas ce qui est juste etdroict par leur propre vertu, nais cntnTtt qu'ils sont gouvernez par l'Esprit de Dieu : dont ils recueillent la second(> ; Asfavorir qoe Dira fovortoe et approuve ce qui est sien . Mais David continue simplement les louanges delà bénédiction de Dieu envers ses ûdjMes, entre lesquelles ceci est digne de mémoire, que tout qu'ils enlreprnent a !h nnc fi heureuse issue. Mais il faut quant et quant noter la raison poorquoy Dieu Alt prospérer, et adresse en l)ien toutes nos entreprises au cours do nosire vie : asçavoir d'autant que nous n'attentons rien qui ne luy plaise. Car je pren ce mot Et, qui est au seeond membre pour Car . et résous ainai la sentence, Pource que la voye des fidèles est afrréaUe à Dieu, il adresse leur pas heureuse fln : tellement que le sens est, Pource que Dieu volt que les Hdèles ebement en bonne conscience, et qu'ils ne se deslournent point de la voye qu'il leur a ordonnée, toyià pourquoy il bénit leurs entreprises. Et certes, veu que le Prophète parle généralement, et toutesfois il est bien certain qu'il n'est yci parlé que des seuls idèles, il faut néeessairement prendre le second mr i ibre comme estant dit par forme d'exposition : ainsi La voy» se prend pour leur manière et faconde vivre : comme s'il disoit que les fidèles n'ont pt[^]t d'autre but, siuoo que de conformer leur vie à la vocation de Dieu, et suyvre ce qu'il commande. Quant aux pas, je les rapporte aux événemens externes. 24 Quand il sera tombé. Ce verset a communément esté tourné en provevbe. Que si le juste vit nt i faillir, sa cheute n'est pas mortelle ; mais cela

n'approche rien de finctotlon du Prophète, lequel traite de la fèlieité des fidèles. C'est doncques une simple doctrine, Quand Dieu envoyé des aiQictiuni' aux siens, qu'il les adoueiiquantetqoant^ann qu'ils ne défaillent du tout: comme saint Paul dit qu'ils sont abatus, mais qu'ils ne périssent p(rint Aucuns disent que les justes ne sont point froissez, pour qu'ils ne perdent point courage, mais sousiienentd'uae force In^ncible toute la charge' qu'on leur fanpose. Et certes je confesse que la cause pourquoy ils ne sont accablez, est qu'ils ne soiii pas si tendres et délicats que de ployer sous le fois. Ton» tesfois j'esten plus loing ces paroles, assavoir que les misères des fidèles sont tellement adoucies par la élémence paternelle de Dieu, qu'ils ne défaillent point sous la charge, et en chéant ne tombent point en ruine. Par lesquelles paroles nous apprenons que les fidèles, oomUen qu'ils senent Difii purement, et qu'ils s'estudicnt â vivre innocemment, ne demeurent pas toutesfois fermes et en un mesme estât à tousjours, mais qu'ils sont souvent abatus et maitez par plusieurs toconuiodltci : qu'il y a^uleniint ceste

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

314 GOiMIENTAIRES Ps. XLXVtt, différence enire eux elles
Incrédules, que leurs cbeutes ne ^^nnt pns mortelles. Car Dous scavous,
combiéii que Dieu frappe douoenent sur les réprouves, que toutesfois cela
leur tourne en perdilion nnate. Salomon passe plus outre, disant que le juste
diel sept fob par diacun jour, et qu'il se relève autant de fois Par lesquelles
paroles il admoneste que les fidèles sont souvent affligez en ceste vie : mais
qu'ils sont esprouvez par des exercices quotidiens, et toutesfois qu'ils ne
sout Jamais abandonnez par le Seigneur. Il faut ausri noter en brief que la
moindre cbeute qui soit est assez pour nous froisser, sinon que le Seigneur
nous Boustleoe de sa nrâtn. 25 fay esté jeune. Le sens des paroles n'est
inillcment ambigu, Oue David €i>lant parvt^iiu jubquc^ à l'aage de
vieillesse, s'a veu pas un des justes ne leurs cnrans mendier li^ur pain. Mais
il sourd me question tort difficile et enveloppé**, île la cbose en soy : ear Il
est bien eert.'un que plusieurs justes ont esté réduits A mendicité. Or ce que
David dit qu'il a expérimenté, appartient à tous aages. Joinct qu'il a puisé de
Moyse ceste sentence : car la mendicité (Deutér. XV, V. i) est réputée entre
les malédiaions de Dien, et la Loy en ceat endroict exempte nommément
d'icelle n nx ^m craignent et servent Dieu. Cutument doneques se peut
accorda que nul des Justes ail esté mendiant, veu que Christ met Lazare au
rang des (>>!iis foniemptibles U'iceux -? Je rcspon, qu'il laul avoir
■iouvenance de ce que j'ay dit par ci-devant, quVs lîciiéfiées de Dieu
temporels il est iu)poi>siUle d'establir une certaine mesure et ordintf re. Car
U y a diverses (au s I ourquoy Dieu ne monstre pas égaieinent sa faveur
envers tous ses fidèles en ce monde, pource qu'il chastie les uns tandis qu'il
espargne les autres : en 4l'aueuns il gualrit quelques secrettes CQuladies, et
s'en abstient en d'autres, pource qu'ils n'ont pas besoin d'nn semblable
remède : puis il esprouvc la patience d'aucuns selon qu'iljes a douez dfeiiifU
de force : finalement U en propose aucuns pour exemple, mais il les humilie
tous indifféremment par les signes de son ire, alin que par tels aiguillons Us
soyent incites k repen tance. En outre, il les invile par affli(:tions fi h
méditation de la vie céleste : et toutesfois ce n'est pas une chose vaine et
fnistraloire de ce que la Loy prononce que Dieu donne des bénédictions
terriennes à ses serviteurs, afin que ce soyent espreuves et signes de sa
faveur envers eux. Je confesse, di-je, que ce n'est point sans cause et pour
néant qu'il est promis telle abondance aux fidèles qu'elle suffira pour leur

nourriture : pource qu'une exception soit adjoussée, asçavoir entant que Dieu cognoistra esire expédient : par aind adviendra que la bénédiction de Dieu reluira en la vie commune des hommes, et toutesfois quelques fidèles seront indigens et nécessiteux, pource qu'il leur est utile qu'ainsi soit. Que s'il advient que quelque fidèle soit contraint de mendier sa vie, Il faut qu'il eslève son cœiur là-haut à ce bien heureux héritage où Dieu récompensera largement ce qui défaut maintenant à ses bénédictions transitoires, n se faut aussi souvenir d'une autre chose, asçavoir, Si Dieu enveloppe queiquesfois aucuns de ses fidèles en mesmes punitions quecelle dont il use i iivrs les meschans, les voyant entachez, de mesmes maladies qu'eux, qu'en cda Il n'y a pobit d'absardité : car jà soit qu'ils ne vienent point jusques à un mespris de Dieu, et qu'ils ne sont point asservis aux meschancetez, et ne se plaisent point, ny ne sont du tout plongez en leurs vices, si ne sont-ils pas pourtant hors de toute cuulpe : parquoy ce n'est pas de merveilles s'ils sont qndquesfois sujets aux punitions temporelles. Ce pendant cela demeure vray, que Dieu pronvoltanx siens tellement, que se oontentans de leur condition, ils n'ont faute de rien : pource qu'en vivant sobrement, ils se iraient ce pendant libéralement : comme dit saincl Paul, J'ay appris d'abonder, ei d'avoir diseiie 2i6 // /ait journellement. Il répèle ce qu'il a desjà dit, asçavoir que la grfioe 0 hwh xnV 11. 1} AwXVI,!*. 1) MIL IV, IL

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

PS. XXXVn. SUR LE LIVRE DGS PSEAUMES. 815 4e Dieu est une foiauatie de tous bieii.s 4|ai ne se peut espuser : par ainsi quand «Uc sr (Irsploye envers h ? ftle'f; , qu'ils n'ont pas seuieomeot à suûisancc ce qui leur fait besoin pour leur usage particulier, mais (|ii'ils oui aussi de quoy bien faire aux autres. Ce qu'il adjouste de ieur semence est exposé en diverses sortes. Qu'il ne parle des enfans des fidtMes, il n'en faui point douter : ce qu'on peut recueillir du verset suyvant : mais quRt A ce 4tt*n dh qu'Os StrmU en béiiédiction : nticuns le prennent comme s'il eust dit qu'ils seront miaistres de la IHiértUté de Dieu : ainsi selon eux le sens seroit, qu'ils seront les imitateurs de leurs pôres à secourir les povres, et exercer libéralité envers toui» : mais je crain que ceste expMldoD ne soit trop subtile, le ne rcfoy point aumi ce que d'autres enseignent, que la grâce de Dieu sera si excellente envers les enfans des Qdèlrs, (pi'ils serviront d'un dicton quand on voudra faire une bonne et heureuse prièrr. Je confesse qne cesle manière do parler se prend en plusieurs lieux en cesle sorte, mais yci (à mon jugement) Duvid n'a rien voulu dire autre chose, sinon exalter la continuation de la faveur de Dieu envers les []ères jusques aux enfans : comme s'il disoit que la bénédiction de Dieu ne prend pas lia quand quelque juste meurt, ni.iis qu'elle parvient jusques aux enfans d'ialuy. Et certes 11 n'y a point de plus certain héritage avqnel nos enfans succèdent aprto nous, que quand Dieu les embrassant d'une mesme faveur paternelle que nous, les fait particfpans de sa bénédietloa. VI Rethre-toij de mal, et jaij bien : et tu luMterat étemeliêtnent. 28 Car le Seigneur aime jugement, et ne délaisse point ses débonnaires : Ui seront gardez à jamais, et la semence des meschans sera exterminiH'e. 29 Les justes posséderont la terre en héritage^ et habiteront a tousjours' mais sur ieeUe, tl Hetire-toy du mal. En ce verset David oonclud que pour jouir de ceste ft^ticité de laquelle il a fait mention, il se faut abstenir de faire tort à aucun en façon que ce floi(*praitiquer tous moyens qui tendent à humanité, et s'employer à bien faire à nos prochains. Or combien que cesle sentence n'accorde point avec le sens de la chair* nontriMiatt il est «%rtain que ce que nous voyons tout l'bumaln lignage enveloppé en tant d'inoommoditei et f^scheries, ne procède d'ailleurs, sinon d'autant que chacun de eon costé s'adonnani à injures, fraudes, rapines et mi^ms llllciles, repousse la bénédiction de Dieu. Ainsi ce sont les hommes eux-mesmes (jui s'enip»'srh»'nt qu'ils ne vivent à leur aise en ce monde, «t

que chacun ea son endraiel ne jouisse en joyp et repos de ce qui est sien. Non sans cause doncques David de la doctrine précédente tombe sur ceste exhortation : d'autant que si ainsi est que les débonnaires possèdent la terre, un chacun selon qu'il désire son bien et repos, doit anist taacher à snyvre droictnn. et bien faire à ses prochains- Aussi il faut noter que ce n'est pn sans came que ces deux choses sont conjoinctes ensemble, asçavoir que les Udèles s'esiudient A bien faire, et ausd qu'ils se donnent fiarde de tenir aucunement tort à personne : car comme il a esté veu au Pscaume XXXIV, Il adviendra souvent qu'un homme envers certaines personnes non-seulement se portera humainement, ains aussi fera largesse du sien à piene main, mais cependant il ravit d*alileurB et amasse par extorsions ce dont i tiis après il fait sa magnlAcence et monstre sa libéralité. Parquoy quiconques désire que Dieu approuve le devoir qu'il fait, qu'il s'adonn*' te!! (^ment à faire' plaisir aux frères qui auront besoin de son aide, que ce pendant l1 ne face point dommage à l'un pour assistrr h rmitre, ou afflige et molesie l'un pour resjouir l autre. Or David a yci compilns en brief la seconde Table de la Loy par ces deux mots : asçavoir que les fidèles premièrement gardent leurs mains pures de toute nulsace, et ne donnent A aucntt ooeaslini

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

8t6 COHMENTAmBS de sa plaindre d'eux : puis qu'ils ne vivent point à eux-mêmes, et csiDns adonnez à leurs proullts particuliers, aiiis qu'Us désirent s'employer pour un cliaeun selon le moyen et le pouvoir qu'ils en auront. Ce pendant nous avons dit desjà par ci-devant, quon it'apperçoii pes qS» eesie bénédiction de Dien qui est promise aux justes, asçavolr qu'ils posséderont et bérileront la terre, s'accomplisse tonsiours, ci'est-MiK en toutes personnes d'une façon égale, et avons amené la cause, qui est que Dion ne trouve point entre les hommes uuc irile droicture et si bien accomplie, qw mesmes Ips plus parfaits n'attirent sur eux par leur faute beaucoup de misères : et poartant que ce n'est pas merveille si le Seigneur relire sa béuôdiclron d'eux, pour le ipolns en quelque partie : puis après nous sçavons comment les affections de la chair se desbonJent si le Seigneur ne les réprime par quelque bride. Jûinct qu'il n'y m a pas un qui coure assez alaigrement à la méditation de la vie céleste, s'il n'est sollc:i(i; et pinpié pjir divers aiguillons, i'ar ce moyen il advient que oeste possession de la terre que David attribue yci aux enfans de Dieu, n'est pas tousjours (ainsi que les Légistes définissent ce mot de Possession) avoir les piedi arfestci dedans* et y estre établis, veu qu'il y a beaucoup de cbaugemens et adversitez qui les troublent. Ce n'est pas toutesMs ft dire que ce soit par feinlise ou imnginafinn qu'il prooiei ceci. Car combien que l'expérience commune ne monstre point encores à l'œil que les enfans de Dieu soyent héritiers de la terre, si est-ce que selon la mesure de uosire foy nous sentons de quelle eflkace est la bénédiction de Dieu, laquelle comme une source vive descoule sans ce3se. Tant y a que ceux-là sont plus qu'aveugles, qui n'apperçoyvent que dès h présent les justes ont ceste récompense, que Dieu les maintient par son assistance et protection. 28 Car le Seigneur, il faut noter que c'est ci une coniirm iion de la sentence précédente, d'autant qu'elle dépend d'une maxime plus haute, asçavolr que Dieu prend plaisir I justlca et droktun. Vray est que l'argument semble estre imparfait, mais pource que David prend pour tout résolu (ce qui doit aussi estre engrave és cœurs de tous fidèles) que le monde est gouverné par la providence de Dieu, il coneliid fort bien. Il faut doncques en premier lieu entendre que l'entât da genre humain n'est point démené :i l'nrlv* ntire, mais que Dieu en a soin, et que le monde est gouverné et conduit par son conseil, tellement qu'il compassé selon sa volonté les événemens de toutes choses, et les

adresse par sa main. Et puis pour le second il faut adjoindre ce que David récite ici, que justice et droiture soient à Dieu. De là suit, que quiconque conversera entre les hommes justement et sans faire tort à aucun, aura un état heureux, et ainsi sera, pour ce que Dieu leur étant propice, il faut nécessairement que finalement les choses leur viennent à bien. Mais qu'il nous souvienne que la promesse de laquelle U est ici parlé, dépend de ce que Dieu a entrepris la garde des fidèles, non pas pour toujours les nourrir à l'ombre et à leur aise, mais afin qu'après les avoir exercés sous la croix, U vienne à leur donner secours. Car il y a un grand poids compris tacitement sous ces mots, quand il est dit que Dieu ne délaiera ses débonnaires. Ceux-là doncques n'exposent point bien ce passage, lesquels séparent d'avec espérance et patience. En grince que Dieu fait à ses fidèles en ceste vie. Mesmes tout au contraire, à ce que personne ne se précipite à donner incontinent jugement, le Prophète remonstre aux fidèles (qu'ils doivent tenir leurs esprits en suspens jusques à ce que Dieu monstre son Jugement après la mort des iniques sur leur lignage. Tir ce qu'il dit emporte autant comme si derechef il afferme, combien que le jugement de Dieu n'apparoisse pas promptement, la condition toutesfois des méchants et pervers n'en est pour cela en rien meilleure, d'autant que Dieu en fera une juste punition sur leurs enfans. Or si la malédiction de Dieu sur eux ne déploie pas incontinent son effet, il ne se faut pas esbahir s'il retient aussi pour quelque

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

Pô. xxxvii. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 317 temps sa
faveur enreia les Mêmes eonine cach^e f 9 Uê JvttēM kiriteramt. Ce n'est
point sans cause qu'il rt^eivî-te pour Fa seconde fois ceste doctrine, veu qu'il
esi tint dilBcHe de l'engraver en nos coMirs. Car combien que tous désirent
de vivre en prospérité, à grand'ieine toutesfois en irouvra-on du cent l'un
qui l'aiiende ■de Dtetl : mais pluslosl tout au contraire pour prouvoir i leurs
affaires et s'avancer, ils provoquent la veugence de Dieu quasi de propos
délibéré, et l'an & Penvi de roture, entant que les uns se polluent de fraudes
et perjures, les autres s'a> donnent à rapines et «tlorsiona, les autres
s'exercent en toutes sortes de cruauté, les autres mesmes se desbordent à
meurtres et empoisonnpmrns. Au reste, j'ay n'aguères déclaré, et quelques
autres fols au parsYant, comment doit t stn- (-ntendue cesie habitation pa^e
pétuelie qui est promise aux Ihit les en la terre : c'est asçavoir d'autaul qu'au
milieu des changemens et esmoions confuses qui advii'ncni en ce monde.
Dieu louiesluis k-a maintient comme sous ses ailes : et en lieu quil n'y a rien
penin* rable ne ferme sous la lune, il les tient en sauveté comme s'ils
estoyent retirez en un port assenrè. Puis après il y a encores outre cela la
tranqnilliié intérieure, laquelle vaut mieux que cent vies, et pourtant à bon
droict est tenue pour un prlTilége InesUnablo et singulier. 30 La bouche du
juste devisera de sapience^e et sa langue parlera jugement. 31 La Loif de «on
Dieu e\$ê en ton emur t ses pas ne vaettteront pohU. 31 Le mexcfiant esple
le Juste, et cherche à le metlre à mort. 33 Le Seigneur ne l'abandonnera
point éa mains d icetuy, et ne le emuiamnira pt^e quand M le Jugera, 30 La
bouche du Juste devisera.^e Poixnx que la cousiune des hypocrites est de
tirer hardiment A leur avantage tout ce que l'Esprit de Dieu dit des justes et
droi(tiiriors, David baille yci la défuiitiou de ta justice laqueile Dieu
requiert de ses enfans, et la divise en trois principaux points : as(;;»voir quv
fi ttr parole est eo syncrité et sans feiilise, que la Loy de Dieu domine en
leurs cœurs, et qu'ils reiglent leur vie ainsi qu'il appartient. Il y en a aucuns
qui exposent autrement le premier membre, asçivoir, dlsans que les justes
servent di; maistre pour enseigner les autres à bien vivre et leur en monslrer
le chemin. Ainsi selon keox deviser de sapUtnee, et parler de jugement,
emporte autant comme Instruire les autres eo sainte doctrine, et ks
enseigner en la crainte de Dieu. Or combien que je ne réproûve pas ceste
exposition, je crain toutesfois que ce ne huit par trop restreindre le propos :

car sapience et droiture sont mises ii l'oppositc, tant des paroles profanes et
salles par lesquelles les iniques laschcui 4'eJracer l'honneur du nom de
Dieu, comme des Onesses et fraudes, et toutes sortes d'embuscbes et
caulMes, et quant et quant des menaces par lesquelles ils uschent
d'espovanter les simples. Ainsi doncques le sens est, que les justes parlent
en tout honneur et révérence de la justice de Dira , aOn de s'enseigner et
eux et les autres en toutes les pju iies de la cognoissancce et crainte de Dieu :
puis après que tant en leurs alTaires qu'en ceux des autres , ils approuvent
sans feintise ce qui est droict et raisonnable, et ne s'adonnent point à colorer
et farder par sophisteries les mauvaises causes: brii'f. jruiiais ils îie sv tli-
Kiotirnent de la vente. Apres cela est adjoualée la droicluro Al «Far,
laquelle combien qu'elle lU i't i' îl >, il n'est point toutesfois absurde qu'elle
soit récitée en second lieu, d'autant que l'Ecriture en faisant quelque
dénombrement de vertus ou vices, n'observe point si curieusement l'ordre.
Au reste, la source dont procède ceste intégrité, est que ta Loy de Dieu ait
son siège an cœur, laquelle seule prescrit la manière cl reigle de bien vivre,
et réprime toutes airectlon:> pci vetm u

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

COMMENTAIRES

aiiy^rti i rl{'sorrtonnc7, cl dtiU les w-trs à awour (le justice. Car il ne sa peui pas filin qii*ni hommes'adoiiiM A bon escient à droicture pour y persévérer, s'employe envers les frères laissanl en arrière sm prouBt particulier, renonce à snfice, donte orgueil, et combato contre sa propre nature, sinon qu'il ail une vraye crainte de Dieu. Pour le dernier s'ensuyl le iroisième membre, lequel le rapporte aux œuvres externps. Vraye est que les autres pensent que ce soit une promesse : mate qfuant ft noy, Je ne doute point que David lie continue encores jusques yci la (iolluilion de justice. Le sens doocques ei>i, que jù soit qu'il se présente hwicoup d'oci-asions de mal faire, qui sollicitent à cela les enfans do Dieu, combien aussi que la plus grand'pari des hommes, en tant qu'en eux est, tasctaent par leur perversité de les dostournerde la rrainte de Dieu : que touiesfois, d'autant que la Loy de Dieu domine en leurs cœurs, à ceste cause ils ne vacillent point, mais demeurent f nmnio pied coy fermement arrestt'Z en leur but, ou pour le moins lieneni tonsjours le droict chemin. 1* Le mâchant espie. Il exprime plus clairement la manière de ceste possession de la terre dont il avoit parlé, asça* voir, que Dieu défend et maintient ses fldèles, combien qu'ils soyenl de tous coslez environnez d'euQemls qui leur en veulent. Dont derechef nous reciueillon^i que les sentences précédentes ne lendoyent pas à promet irc aux fidèles un estât de vivre en repos, et exempts de toute incommodité et fascherie. Car si ainsi estuil, il y auroil deux propos contraires l'un à l'autre : asi^volr que les IliltMes jouissmis d'un héritage loisible vivent en repos et délices, et que lautesfols tous les jours Dieu les délivre comme brebis de la gueule des loups. Ce p<>ndanl ees deux versets conUenent une consolation singulière, qui est que les lidèles au rnlHeu d'une al grande diversité de dangers eschapperont toutesfûis et vieodrout à sauveté par l'aide de Dieu. Ainsi doneques David advertit les fidèles que quand ils verront que leurs ennemis seront aux enihu'iihes et chercheront tous moyens de leur nuire, ils doyvent au contraire contempler le soin que Dieu a du salut des siens, et comment H fait le guet pour les maintenir en sauveté. Vray est que David econfesse bien que les embusches que les mescbans font non-seulement pour despouiller les bons de leurs biens, mais mesmes pmir leur oster la vie, d'elles-mesmes engendrent en nos cœurs frayeur et espovan-> tenwnt, d'autant qnlls consplrent cmellement nosire ruine et destruction : mais totttesfois il

remonstre quant et quant que nous devons demeurer fermes (sans perdre
 courage, veu que Dieu a promis d'estre nostre prant et protecteur. Ce
 pendant il faut noter la circonstance de ceste délivrance, assavoir que Dieu
 ne la mnnstre point du premier coup, mais la iliUcre jusi^ues au poinct qu'il
 semble desjà que la mort nous tiene. Au membre eusuyvant nous sommes
 aussi advertis, que combien que les fidèles se donnent garde songneasemrnl
 de se faire hayr en mal faisant aux autres, laschent de faire plaisir f» un
 chacun, et évitent tous débats et querelles, loutesfois ils ne se pourront pofnt
 exempter qu'on ne suscite contre eux des fausses accusations. Car David ne
 dit pas que tout le monde leur applaudira, et que leurs vertus seront
 célébrées de louanges telles (lu'elles méritent : mais quand ils auront esté
 tirez en jugement, et qu'ils seront quasi opprimez de calomnies, tellement
 qu'ils soyent comme pens desj:^ condamnez, il leur rmonsire loutesfois qu
 ils se doyvent reposer sur la protection de Dieu, lequel finalement mettra e!i
 lumière leur innocence, et ia maintiendra contre les jngemens iniques des
 bommes. Si on objecte à rencontre de ceci, que plusieurs enfans de Dieu,
 après avoir esté condamnez ont souffert mort cruelle et amère, je respon
 qu'ils ne lataeot pourtant d'avoir tonsinurs leur iraranf au etel. Car combien
 que Christ ait este mis à mort d'une l^n tant et pliis cruelle, voire avec une
 ii.'nnminie extr/'me , si est-ce que comme dit Isaïe, il a esté eslevè de ceste
 destresse de condamnation S et Dieu besoDsiw encores tous les jours de. la
 t) h. UU, «. ,

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

V». XXXm SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 91[^] Tnrsmf
firon envers les membres de Jesus-CUrisl. Si encores quelqu'uo réplique
que David ne traite pas yd de la vie à venir, mais de Testai des fidèles en la
vie))ri"i>ente, il faut preDdre encores la solution que j'ay ci-devant
amenée, asçaytAr qw les bénédictions terriennes de Dieu se doyvent
restreindre h son conseil : et supant cela elles ne descoulent pas d*nne façon
lonsjonrs égnale, mais que selon qu'il cognoist estre expédient, ou il les
supprime du toat, on en partie, ou il les fait apparoistre toutévidenmient. Il
advindra doncques que les saints Martyrs, après avoir esté condamnez,
seront mei>iue.s exécutez à mort., comine si Dieu lesavolt délaissiez ; mais
c'est d'autant qn'll leur est proufflable» et qu'ils ne désirent rien si
afTectucuseroent que de glorifier Dieu par leur mort. Toulesfois. luy-mesme
qui lasche la bride anx nesclians pour les laisser exercer leur cruauté, ne
laisse pas d'estre le maintenearde la justice des siens : c^r il monstre devant
ses Anges et toute son Eglise, (pi i! l':ipproiivp. etdclaie qu'il en prendra
co^nuissance : mesmes les relevant des iénti)res où ils sont plongez, U hat
que leurs rpndrfs rendent une odeur souefve et plaisante. £olin, après que le
Seigneur aura souffert qu'ils ayent esté (omnie accablez d'outrages et
extorsions, il prononcera la sentence, par laquelle il maintiendra leur juste
Vause à rencontre des calomniet et Arasses aecniaaons. 34 Mteti le
Seigneur, et garde sa voye^ et il t'exaltera^ qfm que tu postides la terre en
héritage : quaaid les umeham iennt exterminiez tu le t erras. V6 ray v£u lé
utescAaitl, terrHue^ ti ê'e»\$endofU fàetUt, comme le laurier verdoyant . 3ti
Atais il « a /ail que passer, et soudain n'y estait plus - et J'ay cherché sa
place^ et ne fay potal trouoée. lit itten le Sefgnfnr. David recommence
derecljef a exhorter, aliii que les fidâes estans munis des promesses de Dieu,
et s'appuyans sur icelk-s, ne S"" laissent traîner ça et là aux tentations par
des Toyes obliques et mauvaises , ains qu'ils persévèrent constamment il se
tenir au service de Dieu. En premier lieu doncques il les exhorte à
espérance etpatience} comme s'il leurcoruroandoit en choses confuses
d'avoir leurs esprits dressez à Dieu, et se tenir cois jusques à ee qaH
monstre derechef sa face, taquelk' il aura cai llée pour un temps. Dont sourd
ceste autre exhortation , Qu'ils ne se deslournent pointdelavoye du Seigneur
: car par tout où espérance et foy auront lieu, elles retiendront tellement
lescœurs, qu'ils ne s'advaoceront à ebose Illicite et meschante. Et certes il se

trouvera que la cause pourquoy chacun tasche à faire son prouUt par mauvaises pratiques, c'est que nul ne s'appuye sur Dieu, ou qu'il pense, si tost que fortune luy dit bien, que c'est en vain qu'on s'estudie à ^urder équité et droicture. Apprenons doncques de ce lieu, que si plusieurs, voire des bons et simples, vivent povrement, en grande misère et travaux ' oTUluels, que c'est à bon droïct qu'ils endurent ceete punition, d'autant qu'il ne s'en trouve pas de cent l'un qui attende Dieu en patience, et qui poursuy^e tousjours à tenir le droict chemin : tant s'en faut qu'ils soycul résolus que c'est son propre office, non-seulement de relever les siens ûv h fiente, mais aussi de les tirer des sépulchres. El ce n'est pas sans cause que David a usé du mot Exedter^ afin que nous spchions (inec'csl adonc((m s que Dieu tend la main à ses tidèles, quand ils sont accablez de misères et calamitez. Il adjouste après, que les mtschans pt^rlront dev.int les yeux des lideles : car s'ii n'y avuil diverse issue, la condition en laquelle les réprouvez s'esjouissent pour un temps, nn^cheroii facilement les plus gens de bien à suyvre le mal. Et certes le Seigneur nous ferolt veoir journellement de tels spectacles, si nous avions des yeux pour contempler ses ju^emens. Et toulesfois combien que

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

320 COMMENTAIKtS Ps. XXXVil toul le monde soit aveugle, Dieu m laisse pa^ <le reoilre juste loyer aux îniqUSUn des hommes* sfaion que les punis* sant par des moyons scct'Hs et cachez, il nous osie ce fruit duquel ooslr stupidité Dous prive. 85 /'oy veuiemnehant. 11 conferme par sa propre expérience ce qu'il a n'aguères dit : conibiuu que. les mescbans soyent enyvres de leur prospérité, et qu'ils soyt'iit m ;iilmîr;ilton à tous, que c'est toulebiut:> une télícííé irausitoire et esvaouissaole, et par ainsi nne pure illu' sion. Et au premier verset il dit que ce n'est pas une cliose nouvelle elesirange, li le meschant enfié de ss bonne fortune, s'estend au lonj; rt au large, et donne frayeur aux siiii[ili s. Fuis il adjoustce ceste grandeur b'esvaiiouit eit uu uioment, laquelle on avoft regardéc par grand'merveille. Quant est des mots, celay que nous avons rendu terrtbte^ se peut aussi exposer Fort et rnlmsif' : car le verbe dont il descend, sigiitie mainlenani EspovaDler, matnfensnl Forftfler. Ce que J'ay traduit f^erdoyant, signifie plustosl en liébrieu, Se descouvr.int et ehtéudant, comme les grans arbres et espés espandent leurs brandies. Et Je ne doute point que David ne taxe ror^ncil de ceux qui s'e&lèvf fol outre mesure. Pmer est mis su second verset pour Esvanourir. El par ainsi il admoneste qu'il se faut un peu tenir assis, atln qu'on cognoisse que tout ce que le monde admire en la fortune dt s siu^otians n'a esté sHttement qn'ii!tt- brouée, après qu'on l'aura veu pasiscr. 37 Prtn çarde à l'homme entier, et eonaidère l'homme ehwet : car la fin étun tel homme est paix. 3tt Mais les trantgresseurs seront tous ensemble desfaits, la /m des meschoM sera rasée. 39 Le ealut âeêjt^e est du Seipteur^ U sera leur force au tempe de /rifrif iatînn. 40 Ht le Seigneur leur donnera aide^ et les recourra^ U les recourra des tneseluuu : u les sauvera, car Us espereiU en lup. 37 Pren garde. David exhorte les tidèluâà cuu^idtrtr plus diligemment tous les exemple»* qui se présentent à venir tant de la i^vîu v de Dieu que de ses jugemens : mais il enseigne quant et quant que c'est en vain qu'on assied jugement sur le premier leopard : car si on n'aUeiid d'un esprit bien rassis l'opportunité qui est eti la puissance et volonté de Dieu, souvent advient (pie la foy s'esteini, et quant et quant le seiitimeni des proim ssesdo Dieu se vient à perdre. \ o)la la raison pourquoy il veut qu'on prene garde et qu'on considre : car depuis que nos sens sont préoccupés de la tentation qui est une fois présentée, la hasiiveté est cause de nous faire abuser. Que si quelqu'un estend ses yeux

bien ioing, comme estant en uncescUaugueile, ilcognoistra que cela a esté véritablement dit, que la tin finale discernera li s réprouvez des justes. Et ccstc sentence semble estre adjouslée par forme de correction, afin que nous apprenions de suspendre nostre jugement, si Dieu n'exécute i>as incontinent ce qu'il a enseigné jusquesyei: et si nos désirs sont Irup bouillans, que ceste modération nous vieue eu la pensée, que la Un n'est i)asencores venue, et qu'il faut donner espace à Dieu de remettre en ordre les choses confuses. Aucuns prennent ce que nous traduisons La >lit des meschans, pour leur prospérité : mais mal; car David met scult-raent la «iiiïerence en 1 issue : veu que Dieu, après qu'il a duremrat exercé ses serviteurs, converiiv- :int enfin leurs adversitez en béuédicliuus, ii tourne la joye des mesebans en pleur. 39 Le salut des justes. La somme est, Quoy qu'il advicne, que les justes seront sauver, d'auianl qu'ils sont en la main de Dieu, cl qu'il ne les sçauroit meure en mhW. Cequ'ilfauf ilr'i-i :niii'!i { noter, alln que les plus allij^iz suyciiisuusteuus de ceste assurance, que le salut qu'ils

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

Ps. XXXVIII. SUR LE LIVRE DES P>i; AIMES. 321 aitcruk'iii
tlu Soigneur est tout certain, pourc^ que Dieu est éternel et qu'il gouverne le
monde sous son emi^re : comme disoit Christ, Le Père qui vous a donnez
à moy est plus grand que tous Or David relie ce principe, Pour autant que
Dieu approuve justice, qu'il ne se peut faire qu'il abandonne ses fi(h">les
serviteurs, et qu'il leur dénie son aiJe. l'urquay il commtnde aux lldèles de
se reposer sur luy, non-seulement quand Ifs clioscs Irrnr vîfnt à soubait,
mais au temps mesnies qu'ils sont plus presses d'aflUelion. Par |>jMlIX,tt.
lesquelles parol<>s il enseigne qu'il suffit si Dieu donne seulement forr« à
ses servileurs, à ce «fuMls ne déraillentl eslans enserrez et angoissez, ou que
gémissans sous de grîefves misères, ils ne tombent sous le fardeau. A ced
aus^ appartient que David répète deux fois que Dieu Ut recourra, afin qtjc
les enfans de Dieti s'accoustument k porter des tentations, et que si Dieu les
fait durer longuement, qu'ils refliiisciit souvent en mémoire, qu'après qu'il
aura esprouvé leur patience, «ilt n il se monstera leur Sauveur. PSEALME
XXXV m. Ar.i.i MtMT. — David rsUiM allumé d*iiM grief vc rt
daii^rreu^e maladie (selon qu'on peut COLiflCillMr) rognoflMiil que c'mI
tHni qui le diMtir, luy fait prii-re qu'il dmturno son ire do : Cl ala de
mieux iii<)iilr>' Dieu i roi»rrirurd(>, il déplore tj ^raiuli-tir de »on mal par
ptuÉtoun CifMntllMi« IfoqueUn il vaudra mieux cuutidérer chacune en son
Itcu et ordre. I Pseaume de David pour réduire en mémoire. t Sf'igneur ne
iNe repren point en ton courroux^ et ne me chatUe pokU en fn fureur. , 3
Car tes flesches sont descendues en moy^eHamabi s'est affaissée eur moy. i
// n'y a rien drnficr en ma chair, a cause de ton ilM^gmalIcm .* M de paix '
en me» os^ à cause de mon péché. 5 Car mee imtijuUet ont posté parnlessus
mon ehef^ et comme «m pesant fardeau sont appcsanllrs oiifre ma force. a
ElUs sont pourries, elles sont corrompues^ mes meurtrissures^ à cause de
mafotie^ I) On, npM. L'inscription de ce Pseaume se rapporte à Targuaient :
car ce qu'aucuns pensent qn<' rv ^n]t le commencement d'une chanson
vulgaire, comme en d'autres Pseannes, on a volontiers mis audevant le
commencement de quelque chanson, sur laquelle le cbant d'iceux estoit
composé, cela est par trop froid et sans ndson. Plustosl David de peur de
mettre trop lost en oiiMi le chasiîinent qu'il avoit receu, a composé ce
i^seauine «onnne un mémorial tant pour soy que pour les autres. Car il
sçavoit combien les punitions que Dieu nous envoyé s'esvanouisseot

soudainement et facilement, Icivquelles ncantmoins nous devoient servir d'in^frmlion pour loute iiostre vie. i'ui:> uiujm U avoit souvenance quelle l estoit sa vociition : car d'autant qu'il avoit esté ordonné maistro et docteur à toute l'Ejîlise, il fnlnit que ce qu'il avoit appris particulièrement à l'escbole de Dieu, fust par luy approprié à Pnssfe commun, afin de proufiter à tous. Et par ninsi nous sommes admonestez que c'est un exercice qui apporte grande utilité, de souvent remémorer lesdiastimens que Dieit nous a envoyrr. jioiir nos péchez. t Seigneur ne me^epren point, etc. Pource que le dxièote Pseaume cornlueiice j):ir ce mesme);Yorset, où je l'ay ex|iosé, de peur d'estre ennuyeux aux Lecteurs, je le Iraltleray plus briefvement. David ne demande pas ycl :^implment de, n'estre point puny, mais seulement que Dieu vueille modérer la rigueur 21

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

332 <Je son îrp. Dont noas recueillons que David n'a point lascé
la bride à ses désirs charnels, mais qo11 a AJt sa prière d'une nfVi (ii iTi do
piéjf* bien alirfmpi'e. Car tous desircroyent naturellement qu'il Imtr ftist
iiermts de pécher sans eilre punis. .M; iis David se tient en bride, et n'cslend
point la douceur et facilité de Dieu oQtre mesure, ains se contenie que sa
peine soit modérée et adoucie : comme s'il (lisûil, J(» ne rpnise poi iil,
Scifrnfir. que tu me cbasiios, mais je te prie ce pendant de ne me punir
outre ce que j'en pourra) pnr1pr, el d'allremper ion j«j; oment pour t'esgard
de mon iaûrDiilé, de peur que la gnndeur du mai ne m'accable du tout.
Cesie prihc (comme j'ay dit) a esté com) OSf'i' sc'oii la reigle de piélé : car
elle ne conlien rien autre chose que «e que Dieu promet i tous ses enfans. Il
faut aussi noter maintennt que David ne murmure point seceltemenl en
soymesme, mais qu il cspand et met en avant sa complainte devant Uiei, cl
ce non point pour résister, mais humlilement cl avec une vraie confession
accompagnée d'une Msennnce d'obtenir pardon. Il amis ire o\ fureur, ponr
une rigueur extrême, laquelle il oppose à un chasUmeoi paternel. 3 Car tes
fi fisc fies Il monstre qu'il est contraint par grande nécessité de demander
allégement de ses maux, asçnvoir d'amant qu'il est accablé sous la pesanteur
du fais qu'il soutient. It faut tousJours garder ci ste reigle en prières, que les
promesses de Dieu nous vienent de* vant les yeux. Or Dieu a promis qn'i!
punira les siens, non pas selon qu'ils ont mérité, ains selon ieur portée.
Voyl:^ poui(pioy]cs Sairuls ameeneni si sou vent en avant leur inflrmité,
quand ils se sentent par trop pressez de maux. David âltssi nomme
prudemment Les Jleschesn la matn ou la playe de Dieu, la maladie dont il
esioil affligé : car s'il nVusl este bien persuadé que c'estoit Dieu qui
l'affligeoit ainsi, jamais ne se fust adonné à recourir à luy pour demander
remède de son maf. Non» scavons que la plus part des hommes ne vovnt
goutte aux jngemens de Dieu, et qu'ils pensent que tout advieol à
l'adveoture : au coulruirc, il ne Ps. xxxvm. s'en f ronvra pas de cent l'un qui
rpparde à la main de Dieu. Mais David en sa maladie, eomme en tontes
autres adversftei, se propose !a main de Dieu arm("e pour punir les péchez.
El certes quiconques s'arresie tont court ao mal qufl sent, «ins re{; arder plus
outre, n'est en rien différent des best<'s brutes. Mais puis que toutes les
verges de Dieu nous advertlssent de son jugement» ta mye prndenor des
fldHes est de reprdr !\ îa main de celuy qui frappe, comme jwrie le

i*ropbète*. Ainsi ne mot Tes, emporte grand poids : comme s'il eusi dit qu'il
 n'a pas affaire avec un homme mortel, lequel ne sçauoit jeller dard
 ouflescbe, sinon autant que sa puissance se peut estendre, mais Dieu sçait
 bien descocher d'une autre impétuosité celles qui partent de sa main. i // n'y
 a rien à craindre. Aucuns traduisent, Il n'y a point de forme : mais je ne le
 trouve pas si à propos. Or c'est ci un autre membre où David attribue à Dieu
 la louange de justice, sans lequel la première connaissance ne produiroit
 de rien, ou de bien peu : mesmes quelques* fois cela se fait qu'en aigrir les
 cœurs des hommes, tellement qu'ils provoquent tant plus l'ire de Dieu,
 quand ils l'accusent de cruauté, et desgorgent à l'encontre de lui d'horribles
 blasphèmes. Parquoy il n'y a rien si à rebours que d'imaginer en Dieu une
 puissance nue et absolue, comme Ils parlent, laquelle luy ravit sa justice.
 Parquoy si tost que David a conçu que Dieu est courroucé contre luy, il se
 tourne Incontinent vers ses péchez, pource qu'il avoit déjà résolu en son
 esprit que ce n'est pas un tyran, qui exerce cruauté à tort et sans cause, ains
 un juste juge, qui jamais ne se courrouce pour entrer en jugement contre
 aucun avant qu'avoir esté griefvement offensé. Parquoy si nous voulons
 donner à Dieu la louange qui luy appartient, apprenons à l'exemple de
 David de joindre nos péchez à son ire. Au verset suivant il se
 plaint qu'il est tellement accablé sous ses iniquitez, comme sous une
 grande eau, qu'il est contraint de défaillir : il l'a. IX, tt. COMMENTAIRES
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

Pb. IXXVUL SUR LE U VUE DES PSE A OlfES. 383 confirme toutesfois derechef la doctrine jiri'ct'deiiiio, que c'esl à bon droicl que Di< 11 Si fait sentir ;"i Iny <t stHrrt» ol redoutable. Car combien queic mol hebreu pour lequel nous avom lourné IniguUe»^ signifi ' sttiivcnt Punition, nous sçavons toute&fuis que c'esl |)ar translalioo. Je ne nie |ms aussi que David ne transfère à l'effet ce qui est propre à la cause, quand il appelle Iniquifez, les punitions qui luy sont envoytL's par sa faute : si est -ce toutesfois qu'il veut confesser haut et clair qu'il faut imputer à sesp(*rlie7. tous les maux qu'il endure. Car il ne conteste pas contre Dieu l'exemple de Calu, de la grandeur instippnrtable de sa peine, lequel disoit, Ma peine est plus grande que je ne puis porter * : où Moyse use du mesroe root que fait yci David, tellement qu'il y a quelque chose semblable entre le propos de David et de Caïo. Mais linteotion de David est bien antre t car d'autant que ces tentations luy vennymf en l'écrit, Est-il possible que Dieu te puisse traiter plus durement quil bit? certes puis qu'il n'a nul esgard à le sup porter, c'est bien signe qu'il te veut du tout perdre et abolir i qu'ainsi soit, il ne m(»pris« pas leoleinent tes complaints et gémissেমrns, mrîi'^ <l':uitrtnt plus qu'il te voit abatu et Uesole, d autant plus aussi te poursuytr-H i toute ottlrance, et se monstre plus rigoureux : pour couper chemin k telles raesdiantes couchions et Cnitasies It met au-devant ce bouclier, que c'est par le Juste Jugement de Dieu qu'il est afnîp»^; car il a aussi n'ii-ruces attribué à ses pécliez toute la pesaiiicut de l'ire de Dieu, et un peu après il répétera que tont ce quII endure a esté causé par sa folie : combien doncques que se complaignani de ses maux II puisse sembler en apparence qu'il conteste avec Dieu, si est-ce qu'il garde ceste modestie (d'autant que Dieu en ses punitions ne passe point mesure) qu'il cognoist qu'il ne luy nsie sinon de demander pardon. Jà soil que les mcschans, combien qu'ils 16 sentent eoulpobles en cox^mesaMs ne font que murmurer contre Dieu, ne plus ne moins que les bestes sauvages, lesl)«MilV,tS. quelles de rage mordent les chaînes desquelles elles sont attachées. 6 ././les sont pourries. Il raconte en ce verset la longueur de son mal, i e qui luy devoil servir pour Iropétrer «luelque soulagement : car quand Dieu dit m Isaïe que la malice de i'Ëglise est accomplie, et qu'elle a receu de sa main au double pour tous ses péchet il signifie qu'après l'avoir suffisamment eli;isliée, il s'appaise en temps et lieu, et que s'il poursuyvoit plus outre sa vengeance, qu'il est si débonnaire qu'il en

seroit ennuyé, le l'amenl qu'il est comme contraint d'avancer sa délivrance : comme aussi il dit ! ailleurs, Voyez je l'ay espuré, mais non point comme l'argent *, de peur que Je ne te consumasse. Voyez doncques où tend la complainte que fait David de la lonpi)*^ durée de son mal, à ce qu'ayant endure la punition qu'il avoit méritée, enfin il puisse impétrer relasche. Or ce n'estoit i>;is nne petite tentation fi ce serviteur de Dieu d'estre tellement détenu en continuelle langueur, que peu s'en fa« loit qu'il ne pourrisl en ses maux, et que son corps ne fust consumé d'ordure et infection. En quoy se rend sa constance plus admirable, laquelle n'a peu eslre esbranlée pour la longueur du temps, et ne s'est laissé vaincre à la grandeur insupportable des maux. Or quant A ce qu'an li'u de son péché il met sa folie, cela ne tend point à amoindrir son forfait : comme les hypocrites voyans qu'ils ne peuvent éviter la condamnation, touffsfois \)onr sVxi u«er en partie, mettront eu avant leur ignorance, voulans faire i croire qu'ils ont failly par Iroprudraoe ou faute d'y avoir pensé : mais selon ta façon de parler de la langue hébraïque, par ce mot de FiaUe^ il confesse qu'il a esté du tout tior du sens, en ce qu'il a obéy à ses appétis charnels pour contrevenir à Dieu. Et certes le saint Esprit usant en plusieurs lieux de ce nom pour si-nifi< r !"s plus énormes forfaits, n'amoiiuirii en rien la condamnation que les hommesoni méritée, commes'illesioyent seulement fOTIli:i:ih'i'S dr quelqin"^ IcLZ^reS ofieo&es : maispluslost il les accuse d'une I) ir.X(*. *i ii,XLvm,i% Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

324 COMMENTAIRES ih. xxxvm. fureur insensée, de ce qu'estans aveuglez ! disoit qu'il a eslé IH>rs «ie son sens, et de leurs meschaanies cnpMiti», fis se vie- 1 qu'il a esté truMporté et démené d'une nent nlicurter contre leur Créateur. Par '■ impétuosité brulnle ainsi que les bestes ainsi le péché est tousjoursconjoincl avec I insensées, quand mesprisani Dieu il a folie ou forcenerie. Et c'est en ce sens . suy} 7 sesafleciionsdumelles. que David parle de lu siene, connue s'il I 7 Je \$ui\$ boMtu et suU courbé oiUrt nœtureje chemùtejoumeUemeni la face noire. 8 Car meê reine tmU rempSs étardeur^ et en ma chair n'f a nulle smM. îi Je suis fort drbête et cassé: foi/ rngy du frémissement de mon mnir. iO Seigneur t tout mon désir est dewuU toy^ et mon soupir m l est point caché. 41 Mon cœur n'a fait que tourner çà et là, ma vertu m'a déioSitif et la * ctatrté mesmes de mes yeux n'est plus avec moy. 7 Je suis bossu. Geste descriptioii monstre assez que ce «dna personnage pstoit oppressé d'extrêmes (ionU'iirs : tellement que c'est merveille comment «nis un tel amas de maux la foy a peu avoir qufliue vigueur en luy pour redresser son rceur. Au reste, quand il dit qu'il est courbé, il semble qu'il veut tacitement opposer son bumilité et abjection à la flerté et obstination de plusieurs qui ne se peuvent bumilier pour quelques verges que Dieu leur envoyé : mais plustosf endurcis commo fi^r, luy osent faire résistance et se rebecquer contre luy. Car combien que force leur soit de sentir leurs tormens, si tst-ce qu'ils s'endurcissent tellement comme s'ils iie sentoyent rien. David doocques par ccsle cir(onstance veut induire à miséricorde son Juge céleste, montrant qu'il n'est point l'un de ces rebelles qui lienent le col dressé et ne le veulent ployer, encorcs que la main de Dieu frappt; sur eux : luais qu'il s'est abbaissé et humilié: comme aussi TApostre exhorte tous les fldi'ies de s'humilier dessous la puissante main di' Dieu ^ Parquoy apprenons qu'il n'y a point d'autre remède pour soulaijer nos maux, sinon que rejettans toute llerlc et rébellion, nous ployions le col sous les verges de Dieu. Le nom bébrieu pour lequel nous avons tonmé, iVoir, les autres l'oni traduit, Vestu de deuil : et l'interprètent du veslement externe, >} 4 M/n V. «. comu.e ia couleur noire a esté tousjours l'enseigne de pleur et de trlMesso : mais l'opinion de ceux est plus vraye qui l'eiitendent de la noirsure de la peau : car nous scavons comme la trisiesse rend les hommes maigres, liSves et noirs. David doncques veut nionsirer par ce signe la grandeur de sa

douleur, eu ce que sa face a perdu sa couleur naturelle, et qu'il est semblable
 à un corps mort }h nsseiché. Au verset suyvani où nous avons traduit Mehu,
 aueuns tournent Lesftane: foulesfiii^ l'npinion la plu*^ r -' f-ue est qu'yci
 e^i eiilendu la partie qui tient aux banches, ou qui est entre les cuisses et les
 dans, où il est à croire que son ulcère estoit. Les exposiieurs aussi diffiirent
 en ce mol que nous avoui traduit Inleur : quant à moy, j'ay suyvy ceux qui
 relient la première origine du verbe en leur traduction. Car Calah en
 bébrieu signifie Brusler : toutesfois les autres ne finlerprf'tent pas mal pour
 Pu.mtise et infec** tion : combien que je ne suis pas d'advia de le
 restreindre i l'ulcère : car voyci t mon jugement quel est le simple sens, Que
 ses reins, ou flans, ou cuisses, sont remplis d'inflammation, ou bien tiu clles
 jettent quelque puanteur : car mesmes ces parties-là sont fort sujettes à
 inflammation, et là aus^ s'assemblent des humeurs pourries. Quant à ce
 qu'aucuns l'exposent par allégorie, asçavoir (jue David s'est trouvf^ puant et
 infect, quand il est veau à cuiisideret* son ignominie : cela me seml>le trop
 contraint. Quant à Digifized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

Ps. XXXVIII. SUR LE LIVRE DES PSALMES. 325 ce qu'il
attire le qu'il a es]6 déhilité et cassé c'est la confirmation de la sentence
précédente sur 11 a voulu exprimer par ces diverscs numéros de parler
combien sa douleur estoit véhémence et intolérable. Ainsi, veu que ce n'est
pas le fait d'un homme qui a bon courage, (lo rrlor et hrait, ft nous sçavons
que David n'a point esté délicat et tendre à endurer ses raawt, nous pouvons
recueillir de là que ses tormens ont esté irerveillousement poignans et
douloureux, en ce que non content de jeter maintes larmes, il est aussi
contraint de braire et de hurler. Or combien que le nom bébrieu pour lequel
nous tournons, HufthaemeiUt soit dérivé d'un autre verbe que celui dont
David a yci usé. le sens toutesfois est clair, asçavoir qu'il a esté contraint
par l'impérieuse violence de son commandement d'ainsi erier. 1 O Seigneur, tout mon
désir. 11 a adjousté ceci non tant pour le regard de Dieu (que pour s'armer
d'une asseurance d'implorer a!p£;Pïiuiif, aliii (in»' jinn ce moyen il s'incitait
à prier. Coiibioii qu'il y peut avoir deux sens, ou que OavM s'assure ijiie
ses requestes cl génissances serout exaucez du Seigneur : ou Men qu'il
testifie qu'il a rots au sein de Dieu tous ses soucis et travaux. Les deux sens
toutestois tendent à une mesme fin : car tandis que les hommes «ont en
doute de leurs gémissances sont parvenus jusques à Dieu, ils sont en
pen>é(uelle inquiétude et espouvantement, qui tient leurs esprits tellement
enserrez f t (;ii)(i(s qu'ils ne les [peuvent eslever h Dieu. Or voyci dont
vient la promptitude de prier que nous avons, asçavoir quand nous sommes
persuadez que nos gémissances ne s'esvanntâs'-.ni point en l'air, mais que
Dieu les entend volontiers. Cela doncques n'a point apporté un p^t
réconfort à David, ifi- fe qu'il ne s ;i:!:lressoit point à Dieu en doute et
tremblement, aitts estant au paravent muni de CrC^lc fiance que nous avons
dit, asçavoir fconime il parle ailleurs) que ses larmes sont gardées au baril
de Dieu Car ainn que nous ayons aecèa A Dieu, Il fout 1) P\$.L^U9. croire
qu'il est rémunérateur, comme dit l'Aposle aux Hébreux, cbap. XI, v. 6 : n
ais j'approuve plutost l'autre sens. Que David dit qu'il s'est deschargé de
ses tristesses au sein de Dieu. Car voylà pourquoy la plus grand'part des
hommes ne yaignent rien fémir en leurs douleurs, pource que ce n'est point
à Dieu qu'ils adressent leurs requestes et souspirs. David doncques pour se
promettre assurément qu Dieu sera son libérateur, il dit qu'il u lousjours
esté tesmoin et deurement adverty de ses angoisses, d'autant qu'il n'a point

rongé son frein au dedans , et n'a point espendu en l'air SCS complaints et hurlemens à la façon des incrédules, mais que devant Dieu il a exposé toutes ses affections. 1 1 Mon cœur n'a point fait, etc. verl)e duquel David use yci , signifie Voya^rer ou erri>r ça et là : mais yri il se prend pour une agitation ou inquiétude qu'engendre une destresse de cœur, quand nous sommes destituez de conseil. Car selon que les hommes sont tormentez d'inqdiétudc , aussi ne font-ils que se démener de toutes parts ; et ainsi leur cœur ne fait que circuir ou discourir. .Mais veu que la foy, quand elle nous range en l'obéissance de Dieu, lient nos sens attachez à sa Parole, on peut faire yci une question. Combien c'est que le cœur de David a esté agité de cesie la^étude : A laquelle je respon, combien qu'estant appuy*^ sur les promesses de Dieu il se contcinst en son devoir, tontesfots qu'il n'estoit pas exempt de l'infirniilé humaine. Et certes il ne se peut faire autrement que si tost que nous tombons en quelque danger, nostre chair ne nous induise à faire divers discours et circuits: et que pour prendre plusieurs conseils elle ne nous fàce errer par maints deslours, telleinent que les plus fermes seroyent rsbranlez, sinon qu'ils se baillassent une bride de laquelle David estolt retenu et donté : asçavoir tenant tous ses sens enserrez dedans Tenclos de la Parole de Dieu. Mesmi's en nos prières que nous bisons en repos d'esprit, nous n'expé* rimentons que trop combien nos entendemens se transportent aisément et

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

3-26 COMMENTAIRES P». XXXYIII. volligPiit en des pensées vaines et frivoles, lesquelles il est difficile de tellement conduire jusques à la fis, ^Us loyeiit totisjûiirs altenttfs d'une mesme teneur à ce qu'ils prient. 6i cela advient lorsqu'on n'est point vivement esprouvé par tentations, que fera-on qiaai ! on t'sl agité de griefves lempcsles ei orages qui présentent une infinité de morts sans quelque issue? Parquoy ce n'est point de mervetllp si elles ont emporf»^ >•(ravy le cœur de David, tellement qu'il aii esté siiljet ft divefses csmoUons cote ces va« gues impétueuses. 11 adjousie que sa force l'a délaissé, comme s'il s'MCOMparoit à un homme mort. Quatt à co (Ju'i! adjouste de la clarté de ses yeux, aucuns l'eileadeol comme s'il disoit qu'il ne hiy est rien resté de eonseO ne priidenci», tant il esloit pressé de di^scspoir de toutes parts : le sens loule&fois Rera i^us sbapte de dire que la tundère vitale luy a esté ostée, pource qu'en icelle se montre la principale vigueur de l'âme. 12 Mes amis et mes compagnons se umt teiuu i^-à-vti de ma fltt^, ^ nte« prochains se sont arreste:. de loing. 13 Mais ceux qui cherchoyeiU nuM âme ont tendu des laqs : et ceux qui ptmreàassoï^ num mal, etU traitti kuchetezt Heougent de* trompetiee lova les jours. H Mais moiij comme un sourd Je noy goutte, et &m& comme un muet qui n'wvre point sa boueke : f 5 Ff suis comme mn kmme qtU n'oit potni^ et qtd n'a point de répliques en sa t>ouche. n Me* amis. 11 adjouste d'autres dr-1 con>l;inces pour augmenter la grandeur du mal, afin de provoquer Dieu à miséricorde. L'une est qu'il ne trouve aide ne soutas aux hommes. Car disant que ses amis se fiaient vis-à-vis, il entend qu'ils ont désiste de faire tout d«:vuir d'humanité envers luy : ce qui leur pouvolt estre advenu ou par or^iiK il <m y.w crainte. Si par mespris ils s'i :»io)eui retires de ce povre homme affligé, ils estoient cruels et superbes : que s'ils luy ont refusé a-^sislancc, rraipriaiis qu'on ne leur en porlast envie, c'estoit une crainte nullement excusable. Mais ce pendant cela au^menlc la l'^lamité ili^ David, que ses arais et parens ne luy osoyent pas mmistrer un seul signe de compassinn. Or c'est une tentation bien griefve quand un homme qui a eu grand itamire d'amis vient à estn abandonné de tous. Voyci une autre circonstance, Assavoir que ses ennemi* luy ont tendu des laqs, et ont tenu des propos lendans à sa ruine, et machiné des finesses pour le surprendre. La soDjme est, Oue ses amis ne daignans fiiire un pas pour luy adder, ses ennemis estoient après tant qu'ils pouvoient, et ne falsoyent que clierdier

les moyens de le ruiner. Il dit qu'ils cherchoient son âme : car comme ils esloyent ses ennemis mortels et pleins de cruauté, Ils ne se contentoyent pas de luy apporter quelqn< (Hoyt>n dommage, aios désiroyait lurlardeiument sa mort : oe pendant H ne se complaind pas tant qu'ils l'ayenl assailly par :irm<^s et violence) qu'il accuse leurs conspirations frauduleuses , lesquelles Il dénote en premier lieu par simiitute sous ce mot de laqs . puis il adjouste sans figure, qu'ils ti aillent propos de sa ruine, et complotent aecetteroent ensemble comment ils luy pourront nuire. Or pource qu'il est certain que David n'emprunte point une rhétorique fardée (comme celles des oratenrs profanes) pour entrer en ia bonne grace de Dieu, mats qu'il prend ses argumens de la Pïe rôle de Dieu, il nous faut appropria A nostre usage les sentences qu'il assemble yci pour la contirmation de sa foy. Si nous n'avons wooors ny assistance d'homme ifui vive, que nos nmis t)0U8 lailleol au besoin, et les autres ne clierchant et ne parlent que de novs faire

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

Ps. XXXVIII. SUR LE LIVRE DES PSEALAIES. 827 mourir,
qu'il nous souvienc que ce n'est pas eu vuiii que ces cbùie& sùiiL
pro.posées & Dieu en priant, doquel ht propre ofiBce est de secourir aux
misérables, el de recevoir en sa garde el prolccUon •ceux qui soni
desloyaument abandonnez et trahis, de rembarrer les nirMli.ins, et non-
seulcmeni de résister à leur violence, mais aussi d'enpescher et rompre lears
iDcwlantieB prauiques, ruses ei menées. Il Mais moy comme un sourd.
C'est jMur deux causes qu'il s'accompare i un sourd et muet : car en premier
lî t u il veut dire qu'il est tellement opprimé de faux et mesehans ju[:i*mens,
qu'il ne luy és[[cis niesrncs permis d'ouvrir la bouche pour maintenir son
bon droicl : puis il met en avant devant Dieu sa patience, pour l'esnottvoir
tant plus k miséricorde : car une telle douceur et mansuétude n'acquiert pas
seulement k bon 4roict faveur aux afligex et innocens, mais c'est aussi un
signe de vrave piétt'>. Car ceux qui dépendent du monde, ei qui n'ont regard
qu'aux liommes, s'ils ne se peuvent venger des injures qu'on leur fait, ils
nionstrent assez à force de ^er el braire, la rage el forceneric de leurs cœurs.
Parquoy alln que quelqu'un puisse poripr p.iiiemmenl et sans murmure
l'iii:>uleiicti el extorsions de ses ennemis, et leurs ealomnies et fallaces, il
est nécessaire qu'il t>e repose sur Dieu. Ainsi qdconques aura bien armié en
soy-mesme que Diru r-^-\ s'>n défenseur, ii nourrira son espérance en
silence, ei implorant son aide il réprimera ses affcLlions. Pourlant saint
Paul dit bien proprement que nous donnons lieu à ire, quand estans
opprimez devant le monde, nous nous reposons néantmoins sur Dieu
Comme d'autre part quiconques lasche la bride à ses passions, il luy ravit
entant qu'en luy est le droici de vengeance, auquel seul il appartient, et ferme
la porte à son assistance. Il est bien certain que si on enst donné audience *
David, qu'il eusl esté prest mainli nir son innocence : mais voyant qu'il ne
proutitût rien, mesmes se voyant forclos et empesdié d'estre receu à la
défense de SI rnnsf , il s'est contenu paisiblement, alieiidani le Juge céleste.
Il dit doncques qu'il s'est ten, ne plus ne moins que si tant convaincu, il eust
eu la bouche close. Or c'est une ctu»e fort difficile à faire, depuis que notts
notts sentons Innoens, de porter patiemment et sans mol dire une
condamnation Inique, comme si toutes raii^ons nous délailloyenl, et qu il ne
nous restast aucune excuse ne réplique. t) Ham. XII, I*. f6 Car h to'j Sc
ijnenv Je nCatten^ tu me retpondreu mon Seigneur mm Dieu. n Car j'aij d!t,

De peur rjn'ila ne s'esjouissent de moy : si tost que mon pied est glissé^ ils se sont eiileve:i cottle moy. 18 Certes Je tuis disposé à eloeheure^ et ma douleur eU contlmultemerU de^ ■Mtanf moy. tu Certes je raconte mon iniquité^ et suis en esmoy pour mon péché. SO £f cependant mes eTinemts ttteaiu se reitforcent^ et ceux qui me sont en* iif/ji/.< sans cause, se magnipcent . i\ El ceux qui me rendent mal pour bien, me sont contraires, pource que fensuy le Uen. Itj Car à toi Seigneur. David monstre yci la source de sa patience, asçavoir de ce que se confiant en la grâce de Dieu,ila surmonté toutes les tenialionsdu monde. El certes jamaisle eœurde l'homme nesera tant qu'il ait apprins de jamais n'abandonner espérance. 11 adjouste quant et quant qu'il a nourry son espérance de méîdita» lions continuelles, de peur de dêfuillir. El voyci le seul moyen de persévérer, quand disposé à douceur et mansuétude, et ne l estans munis de bcs promesses, nous Itourra donler ses passions, Jusques Allé sommons : mesmes nous remeiuiift

The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate

328 COMMENTAIRES devant les yeux sa fidélité et n'femélé h bien tenir ce qu'il a promis, nous sommes pièges à nous-mêmes pour iuy. Par alnri ce n'est pts nus cause (lue saÎDCt Pniil oùnjoiu patience à espérance et consolation. Ceste répétition de roots monstreXque ce saint personnage estoit en unes Quitte rade et difficile. Tùl dit-il, mon Seigneur mon EHeit tu me répondras : car Uieu reUirdanl de venir a son secours. Il y aroh danger qu'il r; (I f illi'i d'ennuy, ou qu'il ne tonibast eu désespoir, sinon qu'ayant ce double reoipart, il eust persévéré à liatniiler vail' Jammenl. 47 Car j'ay dit ^ Depeur, etc. \\ confirme aubâi sa foy et son ardeur de prier par ceste circonstance, Que s'il advient qu'il soit abanii'ntTif ilf Dieu, ses ennemis feront leurs inonipbes. Or ceste indignité n'est pas de petit poids envers Dieu, pourriiulorà nousdoiiner recours: car les mesehans en s'eslevant ainsi par nocquerie, ne font pas seulement guerre à nos con>s, mais donnent droict l'assaut* à nostre foy, et taschent d'amortir tout ce qu'il y a de religion et crainte de Dieu en noas. C» où tendent lears ralleiies, sinon pour nous persuader que ce n'est qu'autant de vent de tout ce que Dieu a promis? En après il adjouste, que ce n'est pas sans aiusc (Ju'il est espris de ceste peur, d'autant qu'il a desjft expérimenté que c'est de leurs bravades et vanterics. Or' nous sommes yci enseignez d'avoir d'autant meilleure espénnirc (i't stre bien tost secourus de Dieu, que nous verrons nos ennemis s'eslever d'avantage et desborder en plus grande crnauîê, et nous voyans atterrez du pesant fais d'adversitei, ils nous auront fouliez aux pieds par orgueil et présomption. Î8 Certes Je suis disposé à clochenre. Ce verset a este cause que les expositeurs ont pensé que David avoit quelque ul» «■(Tf , pour leiiuel il < raignoii de clocher toute sa vie : mais j'ai montré ci-dessus an Pseaume XXXV, v.t 5, combien ceste conjecture a peu d'upparence. Certes nous n'avons point plus de raison de nous faire à <:roire que David air esté b^leux , que Jérémie, quand il dit que ceuxqniaYoieDtesteses familiers, espient sa clocheure ' , Je pense donoqneaqne Dn> vid parle plustosi yci pnr similitude, voulant signifier que si Dieu ne lui donne bien tost secours, qu'il est liora de tonte espérance de jamais pouvoir esire remis en son premier estât : et que sonaffiiction est telle qu'il ne sera jour de sa vie qu'il ne s'en sente. Puis s'ensuyt par forme d'exposition, que sa dnntenrest rouf inutilement devant lui : car le sens est, qu'il est si pressé de mal qu'il luy est Imposât' ble de l'oublier une seule

minute pour avoir quelque relâche. En tous les deux membres David confesse que son mal est incurable, sinon qu'il implore de Dieu quelque remède : et qu'il n'est pas pour le pouvoir porter, sinon qu'il soit redressé et soustenu par la main de Dieu. Voilà pourquoy il adresse tous ses sens et ses requestes à Dieu seul : pour ne que rien luy soit dérobé, qu'il se sera destourné de luy. il voit sa ruine présente. 49 Certes je raconte mon iniquité. Il amplifie par comparaison ce qu'il a naguères dit de l'orgueil et des outrages de ses ennemis : car il dit, veu qu'il est gisant en l'ordure et en pileux estât, comme on homme mesdiant et abandonné de Dieu, qu'eux ce pendant ne font que voltiger et s'esgayer avec contentement, mesmes qu'ils ont des crestes dressées, d'autant qu'ils sont riches et puissans. Mais il convient noter (en premier lieu en quel sens il dit qu'ils aiment son péché : car ceux se trompent (à mon jugement) (lui prennent simplement ce passage, comme s'il se confessoit coupable devant Dieu, afin d'implorer pardon. Ceux-là veulent que le mesme soit icy redit que nous avons veu au Pseaume XXXII, v. 5, Jet'ay notifié mon péché, et n'ay point caché mon délit, etc. Mais il ne parle pas tant ycy de sa repeniance qu'il déplore son triste et misérable estât : par ainsi Péché et Iniquité sont prins pour les punitions, qui estoient signes de l'ire de Dieu : comme s'il disoit que la main de Dieu luy est contraire et rude, tellement qu'à veoir la misère en laquelle il est réduit, le monde juge communément que c'est un homme damné et réprouvé. Atin 1) J[^]XI, luy

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

Ps. XXVIII. sua LE LIVRE DES PSEAUMES. 329 que le sens soii plus clair, il dous faut lire ces deux versets p»r ensemble. Je raconte mon iniquité, et nies ennemis sont vîvans, Je suis en esmoy pour mon péché, mais eux renforcent. Ce pi nilant je ne nie pas qu'il ne considère que les maux qu'il endure sonf provcnns dr si péchez. Car voyci en quoy les lidcits Uilfèrent des hommes profanes, qu'esiaos advertis de leurs ir in .i - ssions par adversitez, iisse vit^neni tiumblevent reprét senter no siège judlcial de Dieu. Ainsi jugeant de la cause par les signes et effets, il comprend lU-wx choses ensemble asvavoir qu'esUini abatu et renversé il nst gisant sous un frand fiinleau de maux : puis, que totiti ^; ces adversitpz sont autant de Justes punitions. Ce Vivre qu'il aliriboe ft ses ennemis, vaut autant que Florir et prospérer en toutes choses. Par ainsi il adjousteSé-renforcer et croistr9 en puissance : car j'iuierprèie ainsi le mot hébrieu en ce pnaage, pource qu'il auroii dit improprement, S • nmiiiplicni : car il ne se complaind pas de ce que ieurnombre croist, mais plusiost H les ex.ilfr, lellemonl qn'avee les richesses ils preneot tant plus grande audace pour opprimer les bons et les simples. Il dit qu'il est assailly d'euxi tortet sans cause, afin de trouver Dieu plus propice et hvorable. El certes si nous voulons esire aoustenus de la fiiveor de Dieu, il nous faut tousjours prendre ji -ini' de n'oITenser pcrsoniif, et de ne rien faire par quoy nous provoquions la haine d'aucun à rencontre de nous : de laquelle sentence suyt incontinent aprôs un p confirmation plus plene, disant qu'ils luy rendoyent des torts et outrages pour les biens et plaisirs iuu'il leur faisoit. Combien que David passe plus outre par ces paroles, asçavoir qu'il ne s'est pas seulement abstenu de tout maléfice, mais au^sî qu'il leura fait tous les plaisirs qu'il a peu : en quoy est moins excusable leur rage, laquelle non seulement les induit sans cause à porter nuisance, mais aussi ne, peut estre appaisée pour quelques devoirs d*bamanité qu'on exerce envers eux. Vray est qu'il n'y a rien qui navre plus les cœurs nobles et bien nais, que quand les malins et pervers leur rendent une si piteuse et inique récompense : mais quand (■(-«;! f ronso!ation leur vient au-devant, que Dieu n'est pas moins offensé d'une telle ingratitude que cenx à qui tel outrage est fait, ils n'ont pas occasion de tant se tomienler. Par ainsi pour appa!> ser leurs douleurs, qu'ils se servent tousjours de (este doctrine. Toutes les fols fine les nu'sclians, ausquels nous aurons tasclié de iaie tout bien et plaisir, nous

feront du pis qu'Us pourront, que Dieu pour certain en sen le Jupe. Il
adjouste le plus haut degré d'une malice désespérée, asçavoir qu'ils ont
porté envie à David de ce qu'il s'estudioit à intégrité. Car il faut bien dire
que ce soyent gens pervers et meschans jusques<au bout et bien endiablés,
lesquels ontdrolcture en telle dctestalion que tout de gré Ils font la guerre à
ceux qui la suyvent. El c'est œertes une tentation bien gilefve, que tant plus
les fidèles s'efforcent de servir Dieu purement, tant plus s'acquièrentils de
molestes et ennuis : mais eeste consolation leur doit grandement suffire,
([lie non-seulement ils sont soulagez par le tcsnioignage de leur bonne
conscience, mais ansri qu'ils s^avent que la miséri» corde de Dieu est
grandement encline vers eux, voire pour ceste cause principalement : sons
laquelle asseuranoe ils osent comparoistre en la présence de Dieu, et le
prier, d'autant que c'est aussi bien sa cause que la leur, qu'il la vufille
nudntenlr et défendre. Certes David par son i^xenple a baillé une reigle
commune à tous lideles, asçavoir d'acquérir plustost la maie grftee et
Inimitié de tout le monde, que de décliner tant peu que ce soit de son office,
et qu'ils ne refusent point d'avoir pour ennemis ceux qu'ils voyént contrarier
à tout bien et jualice. 22 Se me délaisse point Seigneur mon Dieu^ et ne
t'esiongne point de moy, 23 Ha\$te-iog devenir, à mo»atd€, Seignatr, mon
salut K Ij Ou, ia MB Mllt. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

830 COMMENTAIRES Pa. XXXIX. En cesle conclusion David comprend 6D brief le principal point de ses soubdte, et la somme de loute ceste prière, Assavoir qu'estant abandonné dea hom* mes, el affligé en toutes sortes jusques au bout, Dieu le vueille recueillir et redresser. Or il use de trois manières de parier, Que Dieu ne l'abandonne point, ou qu'il ne laisse d'avoir soin de luy : puis, qu'il ne s'eslongne, alns qu'il s'advaaee de luy donner secours. Vray est que David estoit persuadé que Dieu est tousjours prochain de ses serviteurs, cl qu'il ne tarde point une seule miaute plus qu'il faut : mais comme nous .ivûn> veu ailleurs, ce n'est pas de menreilles si les SaiucUi, quand ils se descbargent de leurs soucia et tristesses au sein de Dieu, font des requesies selon le sentiment de leur cbair. Car ils n'ont point bonté de confes> ser leur infirmité : et aussi n'est-il pas expédit ni do celer les doutes qui leurvieoent en l'entendement. Ce pendant combien que l'attente fusl ennuyeuse ii David teion la cbair, al €M- ce qu'il donne bien à cognoisire par un mot, qM'il ne prie point en inceiUlude, quand il appelle Dieu «M stthUt ou maistre de aoiï-aalut. C;ir quant à re qu'aucuns traduisent, A mon i>atui, cela est contraint : plu&tost David oppose ce mur k toulês les machines (lesquelles sa foy a esté batue. Que quoy qu ii adviene, il a son salut assuré en Dieu. ^ FSEAUME XXXIX. AiiGinRiiT. — DVairée OtrM réeUe omumbi U « c«tè wi«r es toa com f ww iranl* anertine ét 4oal<or, tt^iidie ta poiMrt à bàn dat eoaiilaiiïiet par tro|» ciooMiffai. Cir 11 ooohaw qoe twMun «lO'O M fiiM dilaté i ae dire nat, mais praidre en paUeace, timlaifeis b véMmMie de la doolear fa } »lté d'an e«9té <m) H ne roaloit p>«. Vuh apri-4 il raconte def cooiphle* q*i*i! avoit faites «'iilnlari'e^ Jt> prirrcs, li><qurlles monstrent ii furi grande perturbation d'csprii " It -meal que par ecia ii appert bien qu'il a coint>atu «i'un mervciUciu elforl pour ainnoilcr U tcutfoo, aOn de n'eainr polal an dimpolr. 4 maisfrr chantre Jt'dvthun, Pseaume de Dariri. t J ay dit, je prendray garde a mes voyes : afin que je ne pêche par ma langue : je garéeray ma ^mehe avec wee mueeHire^ ee pendant que te meechant est debout derant moij. 3 J'ay esté muet ne disant mot :je me suis teu du bien^ et ma douleur s'est Irmbtée. i } fon cœur s'est eschmiffc dedans mmj : ce pendant que je m'adoH\$Uiffc à penur en mon cœur un {eu s'est allutnéf J'ay parte de ma tangué. 11 est bien certain et assez notoire que Jédttibun a esté un des exceliens chantres desquels la saincle Histoire fait mention. Pourtant

je trouve vray-sem blabie que oe Pseaume fut baillé au maistre chantre qui estoit de ceste famillelà. Car de rap {}Orler le mol à la sorte du chant, et dire que c' estoit le commencement d'un autre cantique, je trouve ceste opinion contrainte. Je n'approuve non plus ce que les autres devinent, que David se complaind yd de quelque maladie : car s'il n'y a raison bien urgente, c'e&t une cbose absurde de restreindre à un ccriuiii les sentences générales : mesmes au contraire veu le tomient esirange el extrême qu'il décrit, il est à présumer qu'yci sont compriiises beaucoup d'aflUctions, ou pour le moins une qui esloit la plus griefve d'entre louli;s, et avoit continué par un long leiiips. Au rci^te, il laul entendre que David en ce Pseaume ne loue pas sa vertu, romnif s'i! nvoit en son nliïiction addressé à Dieu de^ prières compassées selon la reïgle de piété, mais que pluslost il confesse le vice de son intirmité, asçavoir qu'il s'estoit desbordé en tris

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

Pb. XIXIX. SUR LE UYRE DES PSEAUHES. 331 tesse
excessive, et que la véhémence de «este allectiOD, t'a Inoporté A fitre des
complaintes et rc^rots. S J'ay du, je prendmy garde. C'est une drconslance
par laquelle David amplifie et inonstre la prantleir de la douleur qu'il a
sentie en son cœur : asvavoir qu'il s'est jellé à faire des complainte.s amères,
combien qu'il se fust proposé et eust délibéré de faire tout autrement. Car la
substance du propos est, Qu'ayant disposé soo cœur k palience, et pour ce
faire s'estant à soy-mesrae imposé silence, la véhémence toulesfois de son
ennuy a es(é telle, qu'elle luy a fait h»cher sa délibération, cl luy a, par
manière de dire, arraclié de la bouche des mots, par lesquels on a peu
aiipercevoir qu'il csloit trop excessivement ennuyé en soy-mesme. Quant à
reste façon d parler J'ay dit, il est assez notoire que l souventes fois ce mot
Dire, ne signifie pas la paio'e externe, mais ce (}ue e !ia cun a délibère cl
urreslé en soo coeur : j et pourtant quelquesfois est adjoiisté, Au ' coeur.
Ainsi doncques David entend qu'il ' ne s'est point vanté, et n'a fait monstre '
devant les yeux des hommes d'avoir forée ei ooaslanoe : mais que par une
longue méditation devant Dieu, il s'estoit Men muny et disposé à endui^er
en patience les maux deàipMls il se Toyoit .l'issailly. El nous faut bien noter
cpste diligence {\n\ a esté en luy : car ce n'est puiit sans cause qu'il a esié
tant enientif à se donner ^arde : mais d'autant qu'il sentoii bien sa fragilité,
puis après sça voit comment Satan a accoustumé de dresser des embusches
de diTerses sortes, il a repardi^ d'un cosfé et d'anre, et de tous endroicis
s'est prins garde, de peur que la tentation venant comme à la de>,robée ou à
dextire ou à senesire, n'enirast jusques dedans son cœur. L'ejirce donctjues
esloil du luuscûslez fermée, siniJii que la grande amertume de la douleur
luy etisi fait fon c, et rompu sa constance. Au reste, quand il dit qu'il a fermé
ta bouche tCune muieUère, afin qu'il ne péchast en parlant : il ne faut pas
entendre qu'il ail pensé que ce fust assez de cadier aiHi «nnuj, et ronger son
frein au dedans (car ce n'est que fard quand de visage et de parole nn
homme monstre apparence de doucenr, si ce pendant le cœur au dedans est
enflé de rebeliionj mais d'autant qu'il n'y a rien plus glissant et qui eschappe
si aisément (lue la langue, David tesmoigne qu'il a de si prés prins garde à
réprimer ses affections, que mesmes il ne sortis! de sa bouche parole qui
nionstrasl quelque impatience. Et de faict il faut bien que ce soit un homme
doué d'une constance singulière, quieonqaes vérllahiemment et par une

délibératiDn non feinte reliant sa langue, veu que c'est un membre duquel
 11 est tant aisé de fstnir. Touchant ce qui s'ensuyt, Ce pendant que le
 meschanf est debout devant moy, quasi tous le prenent comme si Da^ eust
 caché son ennny de ur de donner aux mescliens occn ii ii du blasphémer,
 lesquels si tost qu'tis voyeni les enfin» de Dieu raocomlier sous le far* deati
 de leurs maux, se desbordent i>laisumment en mooqueries contre eux, ce
 ({ut revient ft un meqwfe de Dien mesme. Mais il me semble que David par
 mot Ksire deliouf, a voulu exprimer quelque chose (l'avantage : c'est
 an'uvoir que voyant les mescbans avoir la vogue, dominer et estre en
 honneur, il a délibéré de ne dire un seul mot, mais porler patiemment ceste
 povreié et vilenie* 1«(jucelle autrement tornienii' et deSpUo fort les gens de
 bien. Ainsi doocques il ne dit pas Àiiayletncnt qu'à cause de la présence des
 meschans il s'est retenu, de peur de s'exposer à leurs niocqueries, mais que
 lors que des pius uiescimns florissoient, et ayans le haut degré
 desdaignoyenl les autres, il a prins eo soy-mesme ceste résolution de se
 tenir coy tout paisiblement. Tant y a qu'il monstre bien évidemment qu'il
 estoit assiégé de malheureux pleins de raeschanceiez, lelleuienl qu'il ne
 pouvoit en liberté jelter un soupir, qui ne fust incontinent (iré en rist^e et
 mocquerie. Or maintenant comme ainsi soii que David a eu tant de
 difficulté à réprimer sa langue, de peur qu'il ne péchast en jctt.nnt quelque
 murmure, apprenons k sou exemple, lottim fols et quantes que quelque
 fàscberie nous angoisse, de nous efforcer

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

333 COMMENTA] P*. XXXIX. vivement à modérer nos affections, de peur qu'il ne nous esclu(>pe quelque noi, tcodaut i meschanle rtbeHkn ooB' treDieu. 3 /oy tité muet. Il monstre maintenant que cestc délibération de laquelle il a pai'lc, n'a point esté une légère pensée et chose frivole, mais qu'il a montré pur effet que c'estoit une résolution arreslée au plus profond de son cmir. Il dit doncques qu'il s'est teu pour un temps, (ont ainsi que s'il eust esté muet : ce qui osioil un siniiiiHcr lesmoignage de grande patience. Quand doncques il a proposé de se taire, ce n'a pas esté une délibération , comme souvent en font les gens légers, des<iui ls le vouloir ne dure point jusques â estre mis en effet t mais qu'il s'est long temps et constamment vxctcô îî patience : et ce non-seulement en se taisant* mais en demeurant du tout muet, comme s'H n'eust i)()itu eu de langue. Quant à mot Du bien, aucuns l'exposent que non seulement il n'a pronuiicé parole nieschante ou téméraire , mais i^est du tout abstenu de parler. Les autres pensent qu'il s'est teu du bien, d'autant qu'estant accablé de misères et de maui, il n'a trouvé am un :i!Iégement de qui-lque costé qu'il se tournast, ou bien qu'à tunse de te grandeur de l'ennuy qu'il Senioit» il n'a peu >e mettre à chtBter les louanî;ps de Dieu. Mais selon mon Jugement le vray sens est, que combien qu'il f ust des Justes allégations pour ses défenses, et ne fusi point desprouvcu d'occasions bonnestes de faire ses complaints, il s'en est toutesfols volontairement déporté. Ainsi doncques combien qu'il peust à rencontre des meschans amener bonne défense de son innocence, Il a toutesrois mieux aimé laisser la poursuyie «le sa cause, que se Insc lier la bride à quelque douleur excessive. Après cela H met, que combien qu'il se soft ainsi contriilnt et enserré pour qut-hjue temps , flnaiement toutesfois la veliémene de la douleur a rompu toutes les dOStures qu'il avoit mises au-devant de sa lan^iir Or si David un si v.nll mt cbampiûii est défaiity au milieu du combat, combien plus devons-nous craindre une semblable cheute? Il dit que sa douleur ^€\$t trùMie : pource que la chaleur s'est tant plus enflambik' à tempester, comme nous verrous tanlost. Aucuns traduisent, S'est corrompue : comme s'ils vouloyeiit signifier qu'elle s'est empirée, ainsi que nous sçavons qu'une playp rengrege quand il y survient quelque pourrilure et corruption : maisi» sens-Hk est contraint. i A/on cœur t'est esehauj/é. Mainteoani Il ampilde la grandeur de la dou* leur, en amenant une similitude, asçavoir que la douleur est^mt

supprimée au dedans s'est tant plus eschauffée, jusques à ce que la grande ardeur « et venue h renforcer tant et plus. Or de cela nous pouvons recueillir une admonition bien utile, assavoir que tant plus cbacun se dispose ù obéir à (Mt i!, et de tout son pouvoir s'efforce k puiience , d'aumt plus il se sent picqué au vif : pouroe que Satan desploye toutes ses forces à le romhatre , en lieu qu'il ne donne point tant de fascherie à ceux qui sont slu|Hdes, et ne regardent pas de près à eux. Et pourtant s'il advient quelquesfois que nous sentions des csmoioiis en nousmesmes qui nous enserrent et restrel{'nenl, il faudra réduire en mémoire ce combat de David , atiu ({ue nous ne ve> nions à perdre courage, ou que nostnt infirmité ne nous précipite en désespoir, fes exhalations seiches et chaudes lesquelles le soleil fait lever en esté, monteroyent en haut sans bruit, s'il n'y avoit rien au milieu de l'air qui tes empeschasl : mai» d'autant que les nues se trouvent au-devant, lesquelles les em(lescbent d*a\oir leur cours libre, il se fait là un combat, dont sont engendrez les tonnerres, il en advient de mesme aux ildèles, lesquels désirent d'eslever leurs cœurs en haut à Dieu : car s'ils suyvoyent les vaines pensées qui se présentent, leur esprit auroit comme une liberté à se pourmener çà et là : mais d'autant qu'ils s'efforcent de s'arresier et assiiijetiràDieUjIeseropesdiemeosque leur chair leur donne engendrent de la coniradiciion en leurs p. rson»u>s Parquoy toutes fois et qualités (juc la tbair Jettera ses efforts, et allumera nn feu en

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

l's. XXXIX. sua LE LIVRE DES PSEAUMES. 333 nos cœurs,
'^rn li .t>s qirr nous sommes p;ir ; d m/ r (|iii y est, nous apprenions exercez
d'une surie de teolatiOD qui a de nous retirer soogneusement sous donné
beaucoup de peine et fascberie i l'ombre des ailes de Diev. El quand il
David. En la tin du verset il conresse ; dit qu'il a parlé de sa /cm^we, ce
n'est que la pcsanttnir du inni le surniontaril i point une nianit'ré de dire
su|ti'rflue, finalement, il a deslasché des fols propos mais une vrayc et
ample confession de et téméraires. Car en sa personne il nous son pécbé :
Asçavofr qu'il s'estoit desmcl devant Ips yeux «n miroir de l'infir- bordé
non-seulemeni en raurntun s, m irs mité humaine , afin qu'esians adverlis
jusques k jetler des cris tout notoire». 5 Seigneur donne-moy à cognoistre
majin, et le nombre de mes jours, ajin que je srachede quelle durée je suis. 6
f^oyci, tu as mis mes jours de la mesure dune palme . et ma durée comme si
ce n'estoit rien devant toy : certes ce n'est que toute vanitc de tout /lomnie
cé jMiMteiif gu*il €*t éMont, Silah. 7 Cfriainement I homme chemine en'
ombre : cerfahumeni U \$e tempette pour néant : ils amassent et ne sçavent
qui recueiUera* 5 SeijriMur <joiifie-*moy. H apfierl iar ceci : qu'il se
trouvât ranNunrt-> <!iin exc^s vicieux, veu qu'il se plaignoit de Dieu:
comme on cognoistra eneoers mienx par la suyte du lextc. Vray est qu'un
peu après il entrelacera dos pritrce sainotes et bien compa\$s«';es : niaib il se
complaind qn^eslaol bomme mortel, duquel la vie passe et s'escoule, il n'est
traitlé de Dieu plusdoucemeot: comme les propos de Job sont remplis de
semblables complaints. C'est donc avec chagrin et despit qu'il parle, en
disant. Puis que tu me traittes ainsi la rigueur ô Dieu, pour le moins Tay-
moy sçavoir combien lu m'as ordonné de temps à vivre. Or est il ainsi que
ma vie n'e&i qu'une espace à tourner la main : que veut doncqnes dire une
si grande rigueur, et ponrquoy entasses-tu sur ma teste un nombre inOni de
maux, iH>mme si j'avoye eneoers à vivre plusieurs aagri's? De (juoy me
sert -il d'eslre nay s'il faut que je passe le temps de ma vie qui est si brief,
par une continuelle suyte de maux les uns après les autres ? El pourtant il
faut conjoindre et lire tout d'uu fil le verset ensuyvant, Tu as assifnéà mes
jmtrs la mestm dtime patmê. Or l'est la mesure de quatre doiî^ts, la quelle
se preod yci pour une bien petite mesure : comme s'il disolt que la vie de
l'homme s'envole incontinent, et que la lin et le commencemeni d'ii ellf
s'enfreitouclieut quai>i. Dont il couciud que tous hommes ne sont que pure

wmiU. Qtmi aux mots, David ne requiert pas qu'on luy monstre la briefveté de la vie de l'homme, comme si die luy esloU Ineognue : mais c'est une manière d*; parler par ironie, conmie s'il disoii. Contons le nombre des ans qui me restent eneores , sufflront-ils pour réoonipi'nser les maux que j'endure? Tuuihant le mot hél>neu Chadei aucuns le traduisent IMoiidain, les antres Tempoid, c'est à dire qui dure seulement ()Ouruntemps. c 'sir dernière exposition ne peut pas cou^enir ù ce passage, d'autant (foelHivId n'exprime pas encore aperiement la briefveté de sa vie. mais continue à parler ambiguement. Si on trouve bon le mol de .Mondain, le sens sera, Monstre-moy si lu veux proloiii:iT ma vie jusques à la fin du monde: mais selon mon jugement la translation que j'ay suyvie est bien plus convenable : et aussi il y pi ut hicii avoir transposition de lettres, asçavoir t7<a«fe/ pour 6'Aaled, combien qu'il pourroit aussi estre prins proprement pour Aage ou Espace de vie. Quand il dit : que sa durée est comme rien devant Dieu , pour l'inciter tant plus h miséricorde et compassion, il rappelle en tesmoindesa fragililé, liant que ce ne luy est point une chose incognue, combien la vie de l'homme est transitoire et escoulante. Toute va' nih' , ou Entière vanité, signifie aulani comme s'il eusl dil qu'en tout le

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

334 COMMENTAIRES Ps. XXXIX. genrf humain ii n'y a ri^ⁿ que pure vaoUé. El mesiués U ùii cela des homiieâ, lorsqu'ils sont <Mok<, c'est k dire qu'es{3ns en leur fleur et principale vigueur, ils veulent estre estimez, et leur seml)le Men quils -soot quelque chose. Or combien que la grandeur de la iristt sse ait fait prononcer à Dnvid ces complainies, Il fiaut toutesfois noter, que quand les hommes sont presseï d'advrsitcz, c'est lorsqu'ils commencent à sentir à bon escient comment ils ne sont rien. Car la prosiN^rké les enyvre, tellement qu'oùbilans leur condition humaine, et estans slupides et eslourdis, ils songent un estât Immorfel en ce monde. Au reste, combien que la cognoissance de nostre fragilité nous «oit uîli' t:in! et plus, ii nous f^ui loutesloia pivudre i^arde, que nous n'entrons pas en un ennny trop grand, qui nous incite à niunniirpr et nous despiter. David parle à la véri:é et Meo sagement, en disant que lors mesroes que l'homnii' «^ mble esire en sa plus grande excellence, le tout n'est autre chose que comme un bouillon qui s'enltive sur l'eau plein de vent ; mais il erre en un poinct, c'est qu'il prond nialiiTe de \i de se plaindre de Dieu. Parquoy adfisons que nostre misérable condition nous desplaie en telle sorte, que ce pendant estans abatus eu nous-mesmes , nous levions les yeux ft la miséricorde de Dieu, le supplions en toute humilité et révên nce : ce que David fait aussi un peu après, se corrigeant soy -mesme : car il ne demeure pas tousjovrs arresié en ccstc lamentation confuse et estourdie, mais montant en haut par le scmimeni de la foy, il vient à appréhender la consolation céleste. 7 Certainement l'iwmmé. 11 poursuyi encores le mesme propos : car par le mot d'Ombre, il signifie qu'il n'y a rien de solide en l'bomm >, niais seulement une Taïne apparence, et je ne sçay quelle parade ei ostentation. Aiiewn traduisent ce mot bt'brieu autrement, asçavoir Ténèbres : et prennent le sens ainsi, Que la vfe de l'Homme s'esvanoult, avant qu'on ait le loisir de cutrnoistre que c'est. Mais le propos est simplement, que David dit et prononce de chacun homme en p^rii- \, i c«r. rn, »i. ' cuHer, ee que «line! Paul oslend à tout le monde, quand il du que la figure du monde passer Ainsi 11 nie qu'il y ait en eux un e>(;U ferme, veu que l'nppan^nce de force qui se monstre pour un peu de temps eo eux, o*escoule Incontinent. Ce qu'il adjûuste, que les hommes se tempestent en vain, c'est le comble de la vanité qui est en eux : comme s'il di&oii qu'il semble que les hommes aoyent nais exprèssément pour se monsirer ridicules m double, veu qu'ils ne sont guères

plus qu'on fantosme, et néantnudns amassans des soucis fols on phi-iust
cnragex, se rompent la teste sans oa-asion. Orll exprime encores plus
clairement, comment ils sont hors du sens, en disant que ce pendant qu'ils se
tormenlent avec grand soud à amasser des richiesscs, ils ne pensent point ce
pendant qu'il leur fai^ desloger bien tosl : car pounjuoy se mliicroyeui-iib
aiusi le cœur et ie corps, si ce n'estolt qu'Us imaginent que jamais ils n'en
ont asseï? car par leur cupidité insatiable ils embrassent toutes les richesses
du monde, comme s'ils avoyent vivre cent vies d'homme. Au reste David en
ce passage ne se mocque pas de l'avarice des hommes du tout en mesme
sens que fait Salomon : car il ne parle pas seulement des ht^rliiers, mais dit
en général que les hommes se tempestent et donnent beaonp de forment,
comlilen qu'ils ne sçachent toutesfois à qui en revieudra le prouût*. Vray est
qu'ils tendent à prouvoir la commodité de leurs personnes : mais quelle
resverie et folle est-ce de se tormenler povrement de values sùliciludes, qui
n'ont ne fin ne mesure? Car David condamne yci le.s solciludes ardentes et
précipitées , desquelles les hommes profanes estans transportez font de
mervdileox discours, mesfains le ciel avec la terre, d'autant qu'il ne se
reconoissent point estre bommes mortels, tant s'en faut qu'ils considèrent
qu'ils n'ont que quatre doigts de vie. Ce pendant combien que David ait
prononcé ceci par une affection de son cu;ur desreiglée et cslourdie, si esl-
ce tonieafois que le propos ooniient en soy une doe* IJ AkU«. ¥,11. d by
Google

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

Ps. XXXIX. SUR LE LIVRE DES PSÆAUM£S. 335 trinebien
uUle, asçavoir (|u'il n'y a point de meilleur remède pour surmonter les
soiicit superflus, que de considérer qtie le cours de nostre vif^ n'r sf qge
cOfIUDe une espace de quatre doigts. S Et maintenant qu'eët-egquefatteit,
Sdgneurfmùm espérance est verttog. 9 nélwre-moy de tous mes péchez^ ne
me mets en %nh>père du fot^. 40 Je me suis kuje n'ouvriray point ma
boucke^puiU taiU que tu t as fait. 1} Ob tiuoêial cl dMiuaelié, sa atuebutl. 8
Et maintenant qu'est ce. Hi^id après avoir confessé qu'il a eu en son cœur
une csmotlonardente et impétueuse, de laquelle il a esté par trop troublé,
reprend maintenant un osprîl arrêté et paistble,ilonlapperleiiicore.s mieux
ce que j'ay remonstrésu psravant, que ce Pseaunie est composé en partie de
prinrt's bien ordonnées, eu partie de compUinies inconsidérées. Or J'ay dit
que Dsvid corn* mence yd à prier dcuement. Vray esi que quelquesfois les
hommes profanes sentent bien cela mesme que David a confessé : mais la
eognolssance de leur iwnité propre ne les ameine pas jusquestt, qu'ils
vient à cberclier en Dieu un wifay kfm : pluslost tout au contrains ils se
rendent de propos délibéré stnpides, pour s'endormir tout à leur aise en leur
vanité. Au reste, apprenons de ce passajîe, que nul ne regarde à bon escleni
Dieu pour dépendre de luy. ou ficher en luy son espérance, jusques à ce
qu'il ait esté convaincu de sa fra^Mlité, voire mesnifs rr^finit ;> néant. Car
il y a tacitement grand poids sous ce mol Maintenant : connue sll eost dit,
que les flatteries et vaines imaginations desquelUis les esprits des hommes
sont tenus assopis, ne l'endorment plus, mais qu'il en est maintenant bien
resveillé. Or il faut encores passer plus outre que ce premier
commencuieui : car ce n'est pas assez qu'estans espovantez du sentiment
de nostre povrefé, nous cherchions nvec crainte et tremblement que c'est
que nous devons lUre, rinon que quant et quant nous nous propositions Dieu
sur loqii< I toute nostre attente soit appuyée. Aiusi doncques d'autant qu'il,
ne sert de rien aux gens profanet d'csife convaincus de leur néant, pource
que néanmoins tousjours ils s'arreslenl là : appreuus de uou;> ef f Trrr à
passer et proijfiier plu» avanf, alin qu'estans comme morts, nous soyons
viviflez de Dieu : ainsi que nous sçavons (jue c'est son propre office de
créer toutes choses de rien : rar lors l'homme désiste d'estre vanité, et
commence ;i csldre vraiment quelque chose , ([uand , Dieu luy tendrtiit la
main, il aspire en haut. 9 Seigneur délivre-moy. il poursuyt ft continuer sa

sainete et Adèle prière : car maintenant il n'est plus transporté d'une impétuosité de tristesse à murmurer contre Dieu, mais se présentant en toute humilité devant Dieu comme coupable et criminel, il a recours à sa miséricorde. Car quand il requiert d'être délivré de ses forfaits, en attribuant % Dieu louange de justice, il ne se tire point de la fuite de la misère qu'il souffre, est en luy : et il ne s'accuse pas d'un mal seulement mais ains confesse qu'il mérite condamnation pour raison de beaucoup de forfaits. Et c'est une règle qu'il nous faut tenir, si nous cherchons allègement en nos maux : car Jusques à ce que la source est épuisée, Jamais il n'y aura fin en nos povretes, mais Tune ne sera pas si tost passée que l'autre viendra. Certes David demandoit allègement de ses maux, mais pource qu'il espéroit que si tost qu'il seroit réconcilié avec Dieu, les punitions aussi de ses forfaits prendroient fin, il requiert seulement que ses péchez luy soyent pardonnés. Or nous sommes advertis par l'exemple de David de ne demander pas seulement allègement des misères qui nous tourmentent et tormentent, mais de commencer à la cause et source d'icelles, requérans que Dieu ne nous impute point nos péchez, mais abolisse la condamnation que nous avons méritée par Iceux. Ce qui s'ensuyt du vitupère ou opprobre duquel se peut prendre en signification

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

33G COMMENTAIRES Ps. XXXIX. tant active que passive, asçavoir, ou (jue Dieu ne l'abandonne point à estre nioo qué par les mesebans, ou qu'O ne Tenveloppe en mesmc opprobre auquel sont destiuez les roeschans. Pource que deax sens ne convtenent point mal, je hissp la liberté anx leclpurs de choisir lequel qu'ils voudront. Joincl que le mot bébrleu tft^al, ne signifie pas seulement un homme fol, mais aussi un homme 4-ontemptible et de néant ou desbauché. Tau y a qu'il est bien certain que par ce mot sont entendus tous réprouvez, lesquels l'Ecriture condamne de folié, d'autant qu'estans privez de droicte inteliigeBoeJls se desbordent Airlevsement en contemnenient et mespris de Dieu. iO Je me suis teu. Yci David se courrouce contre soy-mesme, de ce qu'il n'avoit pas persévère en ce silence, lequel I;! véliéiM'nce de la douleur, eomme nous MVûus vcu au paravanl, avoit rompu. Quand doncques il dit qu'il s'est teu, ce n'est pas qu'il se donne la louange d'avoir tu une modéraiiioo .éguale et persévérante : mais c'est une correction de son vice, comme si rédarf^uant son impatience il eust ainsi parlé en soy-mesme. Que fiis-tu? car lu t'e^tois imposé silence : et maintenant ta murmures el le rsbecques cdilire Dieu : que gaigneras-lu |>ar ton audace? Or ce passage contient une doctrine fort utile : car il n'y a rien plus propre pour réprimer les csmotions impétueuses d'ennuy et tristesse, que de réduire en mémoire que nous n'avons pas affaire avec un homme mortel , mais avec Dieu, lequel maintit^ndra tousjours sa justice à rencontre des répliques des hommes, «piand ils murmureront contre luy, voire mesmes iiii 1 ils rrieront comme enragez. Car qui est cause que la plus grand'part des hommes se desborde en si grande impatience , sinon d'autaut qu'ils ne considèrent point que c'est avec Di'Mi fjn'ils osent contester et dei)atre? Ainsi doncques, d'autant que les uns rejettent sur fortune tout le mal qui leur advient, les autre-- m les hommes, les autres se forgent par imagination diverses causes, et à grand'peine en trouveraon de cent l'un qui reconnoisse la main de Dieu, ils se lasebent la bride A faire leurs complaints sans regarder si Dieu y est offensé. Au contraire David alln de réprimer toutes affections pen'crses cl excès vicieux, se retourne à Dieu : et résout qu'il faut qu'il se taise, d'autant que le mal qu'il souffre est prcM édé de Dieu. Or maintenant puis qu'ainsi est que David affligé de maux extrêmes s'impose néanmoins silence, d'autant qu'il co* gnoist Dieu estre l'antiieur d'iceux, sçacboos que c'est l'un des principaux

exercices de nostre foy, de nous humilier sous la main forte de Dieu, et acquiescer à ses jugemens sans répliquer à rencontre.

ADreste, il faut noter que lors les hommes s'assujétissent paisiblement à Dieu et d'un esprit posé, quand ils sont bien certainement persuadés, non-seulement qu'il fait d'une puissance absolue tout ce qu'il veut, mais aussi qu'il est juste juge. Car jà soit que les iniques sentent que c'est la main de Dieu qui les frappe : toutesfois d'autant qu'ils l'accusent de cruauté et tyrannie, ils ne cessent de desgorgier contre luy des blasphèmes horribles. Ce pendant David a tellement en admiration et adore avec révérence les secrets jugemens de Dieu, que se cunctant de la seule volonté d'iceuy, il n'estime point estre loisible d'ouvrir la bouche pour dire un seul mot à l'encontre. 44 Retire de moy ta playe je eus d'aigreur par t'oultation de fa main. 12 Tu rhnsftm Chnvune en corrections à cause de finiquité : ff comme la tigtiCj tu consumes toute son excellence : certes tout homme est vanité. Hètah. 11 /lef!re (ff moy. David confirme yci sa prière, asçavoir qu'ayant obtenu pardon de Dieu, il soit quant et quant traité doucement de luy. Toutesfois ceste oraison (pi'il fait ne trouble point le silence duquel il avoit naguères fait mention : car nos désirs et souhaits j'ourveu qu'ils soyent compassés à la règle que Dieu a donnée, ne sont point estourdis et tumultueux, en sorte qu'ils provoquent contre nous l'ire de Dieu, mais procèdent d'un silence paisible que la foy et

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

1[^]. XXXIX. SUaLËLIVAE DESPSËÂDMËS. 837 patrpnce
metlent en nos cœurs. Bien esl vray que quand quelqu'un prie Dieu
ariJouDenttil ne ae peut Caire qu'il n'y mesle M» affections, desploye ses
complaintes, eldes«:ouvre une ardeur pxcrs'<ive. M.iis nous voyons que
David, qui déploruil n'agières ses nam d'une f.içon bruyante, maintenant
d'im esprit posé considère et poise ce qu'il a mérité, et requiert pardon. La
substance du propos est que Dieu vueille relasr.ber la punition laquelle il
luy a imposée. Après s'ensuyl la raison, asçavoir d'autant qu'il esl défailly
par l'irritation de la main de Dieu. David en parlant nl nsl n'allègue point
d'excuse pour amoindrir sa faute, mais dMre que son tnflroi hé soil
espargnée. Or comme il dit quant à sa personne, 4|tt*il est défailly d'autant
qu'il sent que Dleo a sa main contre luy , incontinent après il adjouste le
mesme propos en général, Que si Dieu se mettoit à |)ro<:éder contre nous à
la rigueur de droict, la oonclnsion aerolt que ioutdéfoitdroyent et
demeureroye ni at eablez sous son in; : et notamment il donne à entendre
qu'il ne parie pas d'nn bonoM td quel, ou seulement du commun des
hommes : car il use d'un mol par lequel les Uébrieux signiflent un hoipnie
Tertneux, courageux ou excellent : puis il dit que si Dieu se veut luetlr ' à (
hasJier tels personiKmcS, ii faudra que tout ce qui est d'estime en eux s'en
aille en eau. Le sommaire du propos e<;t, (|u'entre les hommes mortels il n'y
en a pas un doué de telle vertu «l excellence, que si l'ire de Dieu s'allume un
peu foH (oidre luy, ce ne soit pour le réduire incontinent du tout à néant :
nuds il sera bon d'esplocher les mots de plus près. Car David ne récite pas
simplement combien l ire de Dieu r^^t espovantable, mais touche quaiu ei
qurni et ma^Hle sa Joslico en toutes les punitinris qri'i! f:iif sur li's
hommes. Lesjugeinens de Dieu donnent quelquesfois frayeur et
espovanlemeni, mesmes aux liomuics profanes : niais leur aveut,'leraent tes
met en une rage, tellement qu'ils ne laissent pas pourtant de plaider contre
Dieu. Par le mot de corrections, il entend les punitions sévères, lesquelles
Hont tesffioiguages d'ujie pure rigueur et t signes d'ire, far nous sçavons que
SOUventesfois Dieu frappe tellement de .ses verges sur les fidèles qu'en les
punissant il leur donne quant et quant un goust de sa clémendr»' n de son
amour : et nonseuleroeiii moUire les punitions qu'il leur envoyé* mais aussi
y adjouste de la consolation , qui sert comme d'une sausse pour les leur faire
trouver douces. Yci doncques David ne parle pas d'un dttS^ tinient paleniel,

mais de la correction laquelle il fait sur les réprouvez, quand il exerce contre eux, comme un juge ferme en son propos, le Jugement tel qu'ils ont mérité. Il dit que quand ceste rigueur de Dieu se fait sentir, il n'y a homme qui ne fonde Incèlineni, ou seiche sur le pied, comme on dit. Au reste, de prioie face la comparaison pourroit senwlerabsurde, de Dieu avec une ligne: car quelle convenance y a il entre un petit ver et la majesté de Dieu infinie? Je respon que David a fort bien à propos pries cesie siroilttude.* adn que nous sçachions qin' fombien que Dieu ne foudroyé pas apertemenl du ciel contre les réprouvez, toutesfols sa malédiction se* crête ne laisse pas de les miner, tout ainsi que h tijine (>ans qu'on l'apperçoyve) consunie un drap ou un Lois par sa morsure cachée. L'E.scriture souvent pour bonnes raisons prend ainsi diverses similitudes, et a accouslunié de les appliquer maintenant à une considération, maintenant ii autre. Ezéchias, quand il fait Dieu semblable à un lion *, rapporte cda au sentiment qu'il en avoit eu en sa personne d'autant que de frayeur el espovantement il estoit défailly cl demeuré tout à plat. Mais yci David veut dunner à entendre qu'encores que le monde fi'ap> perçoive pas la venpence. m (-f ce qu'elle consume les réprouvez les rongean seerètement. Or derechef bien ù propos est réitérée ceste senti'nce, que (oui homme est vanité : d'autant (jue jusques à ce que la main de Dieu nous ait rangex, et comme mis par terre, jaunis nous ne descendons en nous-mesmes pour estre despouillez de toute présomption par la cognotssance de nosire vanité. 1) i«. sxxnii. tiw SS

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

338 COMMENTAIRES Ps. XXXIX Car dont vient que tous hommes se plaisent laiit rollement, voire mesmes s'appiaudissrnt, sinon d'autant que ce pendant que Dieu les espargne, de propos délibéré ils fermeol les jeux, pour ne teoir point leurs inAnnitei? Le seul temède doncqaes pour purger rorpiell quî est naturel en eux, c'est quand estan» espoTanln ditaeRitroent de l'Ire^de Diea, ils rommencent non-spulrment se desplaire en eux-mesmes, mais aussi s'ab« baiseer et abatre du tout. 43 BscouU mon orakamSHgneur, et pretU taureille à mon cri, et ne dial^ mule point à met larm*ê : car je «ttis estrmger deoeait toy^ el ioager comme tous mes pères. 44 DMe-Uilt de moy, afin que je npreee eigneur, œant gueje m'en aUle ei netoifeptvt* 43 Le Seigneur escoute. 11 amplifie et «ttgmente par defr« la véhémence à prier : car il m«l en second lieu le cri, et puis pour le troisième les larmes. Toutefois ee iifest point yct nne gradation comme en useront les Rtietoriciens, sculemon! pour servir d'ornement et faire une par.tde de divers mots : mais comme David a pleuré par une affection vraie et procédante du profond du cœur, aussi il nous prescrit à tous par son exemple la reigle de prier. Quand il se nomme Eetranger et Ioager, il irtntcîfrp dcrotliff par ces mots combien &a condition est misérable : et il adfouste nommément Devant /)/>«, non-seulement pource que les hommes sont absens de Dli ii re pendant qu'ils habitent en ce monde : mais au mesme sens qu'il a dit au paravent, Mes jours sont devant loy comme nu rien : c'est asçavoir d'autant que Dieu, sans qu'il ait besoin qu'on l'en adver^ tisse, sçnit assez que les hommes n'ont qu'un petit chemio à passer en ce monde, duquel le bout est incontinent trouvé, ou qu'ils y demeurent seulement quelque peu df' temps, comme des gens qui sont logez eu une maison par emprunt. En somme, le propos est, que Dieu voit du ciel, combien seroit mis^nl lc nostre condition, si ce u'estoil qu'il nous sousteinst par sa miséricorde. 4 4 Dtsisle-toy de moi. Il y a mol à mot, Ferme de moy : et pourtant aucuns exposent, Fay qu'il y ait entre nous une paroy» afin que ta main ne vi»ie jusques A moy. Les autreu swppIcMît vc mot Les yeux : mais quant au sens il n'y a pas (randement â dire, laquelle de ces expo* sillons on suyve : car tous|our& le propos revient là, que David rrquiert quo Dieu luy donne rflir1 (Jue pptt dp rclasche, jusques à ce qu'il puisse recouvrer quelque force, ou pour le moins reprendre hali'iii- devant la mort. Au reste, cestc Qn du i^seaume se rapporte h la perturbation et esmolion

vicieuse qu'il avoit sentie selon la chair : car il semble que ce soit en se plaignant de Dieu, qu'il demande que pour le moins il ait loisir de mourir, comme ont accoustumé de parler ces gens qui -^ont transis d'ennuy de leur rîflic lion. Je confesse bien qu'il parle comme il appartient, en recognoissant qu'il n'y a aucune espérance de recouvrer salut, jusques à ce que Dieu se déporte d'user de son ire : mais il erre en ce qu'il demande seulement tresves pour avoir le loisir de mourir. Vray est qu'on pourroit excuser ceste prière, en la preiiaui comme s'il eust dit, Seigneur, d'aniant que si tu poursuis à frapper sur moy, il ne me sera plus possible d'autre chose faire, sinon mourir misérablement, pour le moins donneHDoy relasclie de quelque petite espace de temps, alln que d'un esprit posé je puisse remettre mon ame entre tes mahis. Mais il est aisé re> cueillir prtr les parf ii s dont il use, que son cœur esloit entaché d'une amertume de douleur, tdiement qu*Il ne pouvott f iire une prière nette et bien ass;is(innée de la douccirr de la foy. Car il dit, Devant que Je m'en aille, et que ne soye plus : laquelle façon de parler approche fort d'un d^'jpspoir - non pas que David pensast que la mort fust uu abolissement entier de l'homme, ou que quittant tonte

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

P8.XL. SUR LEUYRE DES PSEALAIES. 339 espfTnnct' dp
sriUit. il feist son conte d'ésire du (oui perdu, ains paurue que saisy d«
tristesse bien avantjl n'eslevott point son cœur en haut si alaignement qn'H
faloit. Et c'est un propos qui se trouve bien plus d'une Tois és complaints
que fait Joh. Il nous faut doncque? i n tendre, que combien que David
rêprimasi Bongnenseoient lesaffectionsde sa ébafr, yci toutes^oi^^ il îuy est
encores rsdiappé quelque perturbation, tellement qu'il est venu à passer
mefinre en son ennuy. PSEAUME XL. A«<.tnF.>T. — DaM l ! livré àe
quelque grand pWI, et par adventure, non pa< «l'un seul, mais de pliisii iirs,
loiu' fl Yii .iiidp fnaanJflpenri- la grâce de Dini . t i par reste occasion il rsl
ravy »dniiralioii ili' la l'riividnrnc iliviiii- ipii ^t'sU iid sur toul If (ii nn-
luimjin. [mt apro il prom<-l qu'il sera du tout adonne au Stigueur, el
drlermine briefvcnuni U nunii rc rommenl IMeu doit csire parement servy
et honoré. Et incontinent lim-clu'r il n-iourtii- i rtidn- Krdees, ct^lébranl
les loii«a(W dsrfelcnid, p«r le r<édl el iMOMicnagc de pluueun «k m»
ttauU (ails et vertut. A it fln le PrafMie, «p«^ tfortn pWal de ■M«»MMit,
ooadiid 1 j4u maistre chantre, Pseaume de David. 2 J'ay attetidu, et attendu
* le Seigneur, et il s'est tourné vers moy, et a mty mon cri. 3 Et m'a retiré du
puits bruyant, et de ia (Hnwbe et/ange : et ayant posé mes pieds sur un roc,
a eiffermy mes pas : k Bta mit mum ftoueAe homxmw CofUl^ne, a\$çaoiÂr
louange à noieDieu: plÛHeure vemmt et endndrmt^ et \$e etmjienmt a»
S^gnêur, DO«pallanmk 9 Ttt^ attendu et otteHêit, Le eomnif nccHT-rit <lii
l"-o;tumt' pst une nrli-n de grâces, par laquelle David récite qu'il a esté
délivré non-seulement de danger, mais aussi de la mort qui luy estoit prr
sente. 11 n'y a point de rais»oa pounuoy ceci se doyve entendre d'une
maladie, comme aucuns le devinent, maispluslost on doit penser que David
comprend yci beaucoup de dangers desquels il estoit esdutiipé. Et «ertes 11
D*a pas est* imur une fois en danger de sa vie pr^s de la mort, tellement
qu'à bon droict il se dit avoir esté englouty au gouffre de mort, et plongé en
la boue et fange. Toutesfois il monstr^ qno sn fianre a tousiours esté ferme,
pource i {u il n'a point cessé d'espérer en Dien, eooores que le mal, pour sa
trop longue dur^e, enst peu faire perdre toute patience. Car il ne dit pas
simplmment qu'il a attendu, nuis signifie par la répiHilion dont il use, qu'il a
estélonij temps ennuyé. D'autant doneques que la tentation a eu sa course
fort longue, de tani plus Mdent oet apparu le tesmolgnîiL'e et expérience de

sa foy, quand it a cnduic volontiers le déiay. Ainsi ia somme es^ ConMen
que te Seigneur délayast son aide, totitesfois qui" If^ rmrage de David n'a
point esté ret'roidy par ennuy, ains qu'après avoir fait comme une espreuv
de sa patience, linaleiiu nt il a esté exaucé. Or en sou exemple nous est
proposée ceste dut Iriuc bien utile : contrilien que Paide du Seigneur
n'apparoisse pas tout incontinent, mais plustost tout exprès nous tiene en
su^ns et perpleidlé, que toutesfols il ne fout pas perdre eouraç;e, attendu
que la foy n'est point bien esprouvée sinon par longue patience : aussi la fln
qu'il loue, nous doit de tant plus fortifier. Car encores que Dieu nous
secoure plus tard que nous ne désirons, ueauimoius la dissimulation, ou, par
manière^ de dire, le dormir d'ioefuy est bien différent de tout abus : car si
nous «ommes soustenus par rinviodiile force et fenmté de la foy, à la parliiii
le temps de oosire délivrance viendra tout à point. 3 lit m'a retiré du puits.
Aucuns ont tounié, Du lac de désolation : pource Ciue le verbe lif^brieu
duquel vient ce liotn, sigiiiiie autant Perdre ou gaster, Dlgiti^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

m COMMENTAIRES P». XL. que Résonner ou retentir : nuis
l'allusion iMmviem mfmix, faite aux protons fovffrcs, où les eaux meinent
un merveilleux bruit : car il démontre par ceste similitude qu'il n'a point
moins esté près du danger de mort, que s'il enst esté jette en un
piiiisprot'nif! f\ retentissant d'impétueux bouillons d'eau. A quoy aussi se
rapporte ta similitude de Bourbier fangeux : par laquelle il signifie qu'il n
(Je si près esté chargé de maux, qu'il ircstoil pas aisé d'en estre retiré. En
après est adjoustéeune mutaiion subite et incroyable, par laquelle il fait
trèsbien cognoisIre à luus la grandeur de la grâce qu'il a Koeue, disant que
«es plêds ont eiti posez sur un rochrr, vru qu'au précédent il e&ioil couvert
et accable d'eaux : et que ses pas sont afTerniis ou dressez, lesquels au
paravant non-seulement glissoient sans arrest, mais aussi estoient fchez et
aitachez en la bourbe. La conclusion s'ensuyt, que Dieu Juy a donné en la
bouche un nouceav cantique, par laquelle manière de parler il dénote la (in
de sa délivrance. Car en quelque nuinlère quf noi:s secoure le Seigneur, il
ne deouinde de son costé aucune récompense, sinon que nous en ayons
mémoire et souvenance. Parqnoy, autant de bénéfices qu'il nous Tait, autant
de fols nous ouvre-il la bouche pour célébrer son nom. Puis lion* (lues que
qu.ind Dieu nous fait resst'utir sa libéralité, il nous invitt> à cbanter ses
louanges, David puis qu'il est si miraculeusement délivré bon droict répute
que matière de nouveau CanUque luy a eâlé formée, mettant le mol
Nmtoeatt pour exquis et non vulgaire, curomela manière de sa délivrance
estoit singulit Tt>, et digne ffe mémoire perpétuelle, t^r combien qu'il n y
ait si petit bénéfice du Seigneur qui ne doyre grandi uicnt esltre loué,
toutesfois d'autant qu'avec plu» grande puissance il estend sa main pour
nous secourir, de tant plus faut -il que nous soyons ardonz à 4'^st exercice
de piéléj à ce que nos cantiques respondent à la grandeur de la grÀee qui
nous est faite. 4 Plusieurs vrrrnt et craindront. 11 e.s fend plus amplement
le Iruit de l'aide qu'il a senty, el ce d'autant que ce sert un enseignement et
doctrine commune à tous. El certes Dieu vent que les biens qu'il fait à un
chacun des fidèles, soyent fesmoignages de la honlc dont incessam* ment il
use envers tous, afin que les uns apprins par Texemple des autres, ne
doutent point que m» -snie prAre ne leur soit offerte. Or combii n que
craindre el espérer, de prime face ne semblent pas convenir eiM-mble, ce
n'est pas toutesfois sans cause que David les a coo» Joincts : car noi ne

concevra jamais espérance de la grâce et faveur de Dieu s'il n'est
premièrement instruit en sa crainte et révérence. Car je pren en général la
crainte^e pour un sentiment de piété lequel est engendré par la e^egnossance
de sa puissance, droicture el clémence. Il est bien vray que le Jugement que
Dieu a exon é coiilre les t-nncniis de David a servy d'effrayer tous hommes
en général : ce néanttnoins, à mon jugement, David entend que pour ia
délivrance qu'il a obtenue, plusieurs seront sollicitez ;i se rendre sujets à
Dieu, et se ranger sous son souvemement en toute révérence, puis qu'ils le
cognoissent estre le Juge du monde. Ainsi, quiconques s'est assujety
voloniers sous Temple et majesté de Dieu, nccessairemenl conjoindra
l'espérance avec la crainte, mesniemeil quand luy sera mis devant les yeux
le lesmoignage de la grftce par lequel Dieu invile (■(ininiunémenl tousi^e
soy. Carnons avons dit que Dieu nous est proposé mlséricordieux el libérai
envers tes autres, afin que nous nous asseurions qu'il sera tel envers nous.
Aussi le mot de Veoir duquel a usé David, ne se rapporte pas seulement aux
yeux, mais principalement au sens <!t> l't'spril : car eui ores (juc tous
indilltufnuueul ayenl veu ce qui e&loil advenu, tootesfote plusieurs ne
pensèrent jamais à recognoisire que la délivrance de David fust œuvre de
Dieu. Puis doncques qu'il y en a tant qui sont aveugles à considérer les
œuvres de Dieu, sçachons que ceux-là seulement sont réputez veoir clair,
ausquels l'Es[iriii d'Intelligence a esté donné, alln qu'Us ne soyent an esie?.
^eur l'issue des choses, ains qu'ils regardent par foy la main secretle du
Seigneur. Digitized by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 341 g Bien-heureux est t homme qui s'est mis te Seigneur pour son etpérauce, et n*a point regardé aux orgueilleux qui se desttmment à nanité. 6 Seigneur mon Dieu tu as fait tes merveilles infinies, et n'ett pat poMdbble de rédiger (es pensées envers nou\$ en leur ordre devant toy : J*aHmnu!eray ot diray, elles surmontent le dire. 5 Bien-heureux est l'homme. Il raconte quelle matière de bien espérer est dooiiiée à tous les ildèles par sa délivrance : asçavoir que tous allèchemetis du inonde rejetiez, du tout \H se mettent seurement en la proleclioD et sauvegarde de Dieu» n'eitai» pas seulement perauadez que ceux qui espèrent au seul Dieu sont heureux, mais que toutes espérances contraires seul fousses et maudiles. Car ceste ferme créance n'rst pas née avec nous, mais psl conrene rn i)artie do la Faroie lie Dieu, en partie île ik's œuvres : combien que la seuie considération des œuvres divines (comme j iiy dit n'aguèresj n'allume point ceste lumière en nous, sinmi que ie Seigneur nons e*clairant par sa r;)role, nous démonstrast sa bénévolence. Or après qu'il a promis de nous pstre propice, en nous faisant aussi sa bonté notoire par certains argumens, il raille de sa main ce qu'il a prononcé de bouche. Ce n'est doncques pas sans cause que David» de ce que de la mort profonde il a esté retiré k la vie, dil que les lidèlcs par ce^te expérience sont enseignez {ce que de nature lesbommes ne se persuadent pas facilement) que quiconques a son conlpntempnt en Dieu seul, est heureux. Au reste, pource que rinconstance de nostre nature nous retire communément yci-bas, joine-t aussi qu'esians tous enclins à fallaces^ nous sommes tentez par plusieurs mauvais exemples, incontiuent mrî-s David adjouste que celui qui ne re^iardo |)oint aux orgueilleux, est heureux ; auc uns pour le mot hébrieu mettent Riches, ou les grans de ce monde : mais c'rst sans propos comme je pense : ar Turgueil, et estre diverty à measonfe sont deux elioses eonjoinctes: parlant Regarder aux {gratis de la terre, ne signifie pas, iu)mmc ils imai^nent, s'appuyer sar leur puissance et richesses, comme si le salut dependoit de là: niais vautautant comme Èsire ravy par leur exemple, h les imiter. Car comme ainsi soil que par tout paroissnit liommes enflez d'orgueil, lesquels a) aij& Dieu en mespris mettent le comble de lonia félicité en leur amhiiiop. t-Ti fraïuîcs, ra pines et linesses, incouiinuui une perverse envie de les suyvre nous sorj^od : et prineipalement quand toutes choses leur sont venues à souhait, une vaine espérance nous sollicite essayer

le semblable. Pourtant David enseigne prudemment, et non point sans grand besoin, afin de retenir nos sens en la pure iiance du Seigneur, qu'il se faut garder des mauvais exemples (pii nous so^ii it'MM de tous cosiez, pour nous faire révilier. Au reste, quant k ce qu'il dit que les orgueilleux se divertissent à mensonge ou vanité, en ceste manière il de&crit en lirief la folle confluence de la chair. Car qu'estco autre chose de l'orgueil de ixux qui nietlenl leurs idoles en la place du Seigneur, sinon une lausse illusion.' Certes quiconques enflé du vent de foite outrO' cuidant e, présume do soy tant peu que ce soit, il se Uatteen sa ruine, tn somme, fierté et vanité sont opposées a la sainte assurance i|ui se repose en Dieu : (ar il n'y a rien plus diflicile à la chair que de se confier en un seul Dieu. Joint que le monde est tousjours remply d'hommes arrogans et liaufaiiis, Icsiiuels se plaisans en leurs vaines amorces et alléchemens, corromproyent l'esprit et volonté des fidèles, si r^st arresi n'esloil mis comme uu mors de bride, pour empescher toutes opinions erronées et inconstantes. 6 Tu as fait in fi nies. Combien que les exposileurs ne s'accurdenl pas du tout quant aux mots, toutesfois ils oonviennst ass» 2, qu'yci David considère avec une admiration la providence de Dieu au gouvernement de (mit le genre humain. Ct en prcriiiT lieu il s'csi rio Que les mer' veiUe* de* œuvres de Dieu sont grande*

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

.342 COMMENTAIRES Ps. XL. ou infinies, signifiant que le Seigneur par sa sagesse incommensurable gouverne tellement les choses humaines, que ses œuvres, qui sont de moindre estime pour le commun usage, surpassent de beaucoup la capacité de l'entendement humain. Ainsi nous voyons que d'une espèce il monte à tout le genre : (comme s'il disoit que Dieu n'a pas seulement été prouvé par ce fait, le soin particulier qu'il a à tous hommes, mais que généralement sa providence admirable reluit en une chacune partie du monde. Apres il adjoint que les conseils que Dieu tient à nous maintenir, sont si hautes et si cachées qu'il est impossible de les rédiger en leur ordre selon la diversité requise et convenant à leur nature. Aucuns pensent dessus nous être dit par comparaison, en ce sens comme ils (comme l'Écriture) sont plus hautes que l'homme sans ne peut toucher. Mais David loue promptement la sollicitude que Dieu daigne bien prendre de nous : et par ce qu'en ceste manière la suite des paroles est rompue, ils sont contraints de tourner le verbe libérateur autrement que je n'ay fait, à savoir que nul ne peut être égal ou comparé à Dieu. Ce néanmoins afin que Je n'entre en longue réfutation, le lecteur qui aura Jugement, m'accordera ceci être le vrai sens, Que Dieu par sa sagesse incompréhensible gouverne tellement le monde, que ce n'est point à nous de rédiger ses œuvres en leur propre ordre, d'autant que nous ne pouvons par leur pesanteur défailir premier qu'ils soient parvenus à une telle hauteur. Il est adjoint, O Dieu .- car encore» qu'en partie nous réputons que le Seigneur prouvoit miraculeusement ; mais ce qui nous fait besoin, toutesfois ceste considération est restreinte à nostre petite capacité, et pourtant subsiste bien loing au-dessous de la gloire de Dieu. Certes ceux qui exposent que Les conseils du Seigneur ne se rapportent à luy, d'autant que la plus grande partie finit par l'advenue et fortune dominant, comme à David reprenant en passant l'ingratitude des hommes qui désespèrent Dieu de sa louange, s'abusent sans doute. Car disant après, en quelque sorte qu'il s'efforce de raconter les œuvres de Dieu, qu'il défait au nouveau du rite : par cela il démontre assez facilement la sainte et due méditation en laquelle les enfans de Dieu s'exercent, nous en laisse un petit goût, et ne passe pas d'avantage. Nous entendons à ceste heure le sens de David, lequel ayant au commandement parler du service que Dieu luy a fait, prenant de là l'occasion, en général il magnifie la providence dont Dieu use en nourrissant et entretenant les hommes. Certainement il s'est proposé

d'exhorter les fldMesA considi^rer la providence divine, afin qu'ils ue
doutent point de rejeter toutes leurs solidtudes sur icelle. Car quant à ce
que les uns sont en continuel travail comme s'ils hrnsloyenl par inquiétude
cl sins repos, ou bien tremblent au moindre ventqui souffif : lrs autres
travaillent h se munir et contregarder par les secours terriens, cela provient
de l'ignorance de ceste doctrine qui nous appreinl (jiie Dieu gouverne les
choses humaines à son bon plaisir : et d'autant que la plus grand'part
ensuyvans selon son sens la providence divine, l'obscurcit malicieusement
ou diminue, David la mettant en son rauii et di^, osie prudemment cest
empes* chement. Par iii iv la sentence ti nd là, que les hommes eu toute
révérence ayent en admiration les œuvres du Seigneur : ce qu'ils ne peuvent
comprendre par leur sens, et toutes fois et quantes que la chair les soliLïte à
contredire ou murmurer ils s'eslèvent par-dessus le monde: si Dieu tarde, il
semble (pi'il dort : d'autant qu'atlachans sa maiiii «ux moyens externes, nous
ne répuions point qu'il œuvre par moyens qui nous sont incognus. Partant
apprenons de ce lieu (combien que la raison de ses oeuvres nous soit
incognue} qu'il est néanmoins admirable en ses conseils. Ce verset-ci
s'entretient avec le précédent : par ce que nul ne met comme il appartient sa
ferme !i;ntrr m Wm. sinon celui qui fermant les yeux se laisse gouverner au
bon plaisir de Dieu. Et ayant parié Jusques ya en tierce personne, ce n'est
pas sans cause qu'il adresse tout soudain sa parole à Dieu, aliu de nous
lou.sjours tant mieux dnireà cette sobriété et modestie. Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

Pi. XL SUR LB UVRE D£5 PSSADIIES. 34S Aa re^, quand 11
nie que tes «ravres de Dieu se puissent cognoisiro tlistinctment, ee nV&l
pa« pour nous debiouroer de U «ognoissanoe ou (nqnisiion d'ieelles, mais
il veul seulement mettre une bride i nosire tém<^ritt\ iaquille se desborde
trop eo cest eiidroici. £1 à ceste ûn esi nommément exprimé ce noi Devant
toy .par lequel nous sommes admonestez, combien que quelqu'un applique
toute «on estode à méditer les œuvres de Dieu, qu'il no peut loulesfois
atteindre qu'aux bouts tant seulenuml ou aux environs. Ainsi doni <i u L s ,
combien qu'une si grande hauteur soit fort eslongnée de nuus, il faut
touiesfois mettre peine, ent.inl qu'en nous s>era, d'y parvenir, en proutilant
Jonmelleroent de plus en pins : comme nous vfïYfitts 'i (lue Dieu nous teud
la inaii), utin de itous manifester ses merveilles autant qu'il est expédient,
encores que de nous uu smcs uous n'en soyons capables. Car il n'y a rien si
à rebours que d'affecter loul de ^ré une lourde ignorance de la providence
de Dieu, à cause que nous ne fa pouvons pas encnres parfaitement
compreudre, mats que nous ne la raisons que gouster en partie : eomme
nous en voyons aufourdlioy au* euns qui font loul leur effort de l'ensevelir,
n'ajfans autre prétexte, sinon qu'elle surmonte no^tre intelligence : comme
s'il estoit raisonnable de ne rien permettre à Uieu. sinon autant qu'il
semblera bon et raisonnable à nostresens charnel. David en Ciit bien
autrement, lequel sentant tous SCS sens engloutis d'une majesté et
resplendeur infinie, laquelle sa veue ne pouvoit porter, confesse bien que ce
sont cliosps admirables, de.Mjuelles il n'entend pas la raison, mais ce
pendant il ne s'abstient pas en tout ei partout d'en faire mention, ains selon
sa mesure il s^emploie à les méditer. Dont nous recueillons combien ceste
prudence est sotte et vaine de dire qu'il ne faut nullement parler des conseils
de Diou, d'auimit qu'ik sont baults et incomprebeoslbles. Car David,
combien qu'li tombast sous le fais, n'a pas loutesfois laissé de monter, et ne
s'est pas abstenu d'en parler, encores qu'il ne se sentist pas suffisant de les
réciter : niais il s'est contenté après avoir <k><l>iré sa foy quant à ce point,
de donro sou propos par admiration. 7 Tu n'as point pritu plaisir en sacrifice
ny ablation : mais tu m'as percé U\$ avreiltflx : tu n'as point demandé
(thiocausic nr (ivfferlc pour le pu hé. 8 Adoncquea j uy dit, f oyçi, je vien :
uu roUc du Uore il est esct il de nioy^ 9 Qwjejaeton bon plaUir, tuorn
Dieu :Je le veux^ et ta Lag est au mUieu 4e met eutraUieê. 7 Tu n'as point

prias plaisir. David n*offre pas yci seulement un sacriUce de louange, ou les veaux des lèvres, comme parle le rropbèle Usée mais en signe de recognoissance il s'offre et consacre totalement à Dieu : comme s'il eust dit qu'il est maintenant du tout à Dieu, d'autant qu'ayant esté délivre par sa verlu incroyable, il tient doublement sa vie de luy. Ce pendant toutesfois iraittant de son yray service, il monstre qu'il ne consiste' point en des cérémonies externes, ains plustost qu'il est spirituel, l^ar ains! I le sens est, qu'il ne se présente point devant Dieu avec une pompe externe seulemeiii, ou céreniunies et omiires de la Loy, niais qu'il apporte une vraye piété de eneur. Or nous sçavons d'autant qu'il n'y a personne qui n'ait quelque semence de religion en soy, qu'on n'en trouvera pas (lui s'osent nianifeslcniient et tout à fait soustraire de son service, mais ce pendant la plus part chercbent des desiours et des ibemins esparez pour s'en reculer : dont advient que servans Dieu par manière d'acquit, ils ne font presque que se nracquier. Voyià pourquoy David récite quel est le raisonnable service de Dieu, afin de se discerner d'avec les hypocrites, qui approchent de Dieu des lèvres tant seulement, ou pour le moins le veulent sp*

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

m OOmENTAffiBS paizer de Je ne scay quelles froides
ci^rémonies. Venons mainfenant à l'exposition des mots. Je ne doute |>oint
<Iiie DBTid sous ces quatre espèet qu'il récite, ne comprne tous les
saeriflrs de la Loy. Parquoy la somme est. Que Bleu ne requiert point de
ceux qui le servent, des cérémonies, mais qu'il se contente d'une sincérité
de cœur, de la foy et saintcté de vie : et qu'il ne prend point plaisir au
Sanctuaire visible, à l'autel, encensemens, sacrifices de besies, lumineires,
aecoustremens précieux, ei lavemens externes. Dont il recnefle qu'il luy
convient t. nir une outre rei;,'le el façon de servir Dieu : asçavoir de se
dédier lay entièrement. Tu m'oM percé les nureilles. Aucuns pensent que
David disant ccd ait regardé à l'or<ionnnro de la Loy qui se lit Exode XXI,
v. 6, Asçavoir que si un serf, quand «on temps d'estre mis m liberté estoit
venu, n'en tenoit conte, il e&toît mené en la place publique, et là ayant
dédatré quil vonloil demeurer en servitude, sou maisre luy perçoit l'aucille
d'une alêne, alin que ce luy Tust une marque de perpétuelle servitude. Mais
il me semble que c'est une su!)iilili^ Ir0|) contrainte. Les auires enseignent
plus simplement, que cela vaut aoiani que Rendre propre au service : ear il
ne nomme pns une seuê aureille, mais les deux. Or nous sçavons que les
hommes sont sourds de nature, poun e ((u'ils sont si hébétéz qu'ils ont les
aureillos bousch<*es, j usines à re que Dieu les leur perce.. Ainsi par i:e
mot est entendue docilité, à laquelle nous sommes duiis vl Tiçonnez p:ir la
grâce du sainci Esprit. Quant â moy toutesfois J'aoGOOiode de plus près
cesle manière de parler à In eirconsance de ce pasaage, Asçavoir que David
n'a point eu l'ouye pesante et tardifve, comme ont les bomms
coustumièremment , tellement qu'il n'entend ist rien <^s saeridees, que terrien
: mais qu'il avoii les aureilles purgées, tellement qn'U estoit meilleur
expositeur de la f,oy, scaeliant bien rapporter toutes les cérémonies externes
au service spirituel de Dieu. Car quand il du, Tu m'as iicné les aunilles, il
encioist cela comme en une parenlbèse, traittant apertement dea sacriHces :
tellement que la M'ntence se peut résoudre en ceste sorte, Seigneur, tu m'as
ouvert les aureilles, aitrn que J'entende bien à point a quelle fin tend tout ce
fltie Ui as commandé touctiant les sacrifices, asçavoir que d'eux-nwsmes ils
ne le peuvent estre plai>ans : car d'autant que tu es Esprit, lu ttf. prens
plaisir en ces rudimens terriens, et n'as que faire de chair ne de sang : et par
ainsi tu requiers quelque cliose de plus haut et de plus excellent. Si

quelqu'un fait ceste objection, que c'estolt par le commandement de Dieu qu'on offrait des sacrillres : j'ay n'aguères dit que David distingue yci le service de Dieu epMtuel, des ombres et figures externes, fit en faisant ceste comparaison, ce n'est pas de merveille s'il dit que les sacriiices ne sont de nulle importanee, veu que c'estoyent senten! r)i s :t:ili's pour parvenir à la crainte de Dieu el à son service, lesquels tendoyent à une autre fin. Veut doncques que Dieu a exercilé S'Ui peuple par tels rudîmens, et instruit à la foy et repentance, nous recueillons qu'il ne veut pas estre servy par sacrilkes. Car il faut lousjours retenir, que tout ce qui ne plaisl point de soy- uiesme à Dieu, mais seulement pour une autre fin , si on le tient pour vray senice de Dieu, qu'il le rejette et desavoue. 8 Adoncques fay dit. Quand il dit Adoncques, il sigintie qu'il n'a point esté idoine disciple , jusques à ce que Dieu luy ait ouvert les oreilles : mais quand il a esté enseigné par une inspiration secrète du sainet Ksprit, il dit qu'il a esté presi et appareillé d'obéir. Et yci la vraye obélssanoe est discernée fort proprenu'ut d'uu service conlmint el sepvile. Sçacbous doncques que tout ce que les boromss offrent ft Dieu, est frivole et desplaisanl, sinon qu'ils s'offrent soyinesmes quant et quant : et que ceste ublaliun me^mes esl de nulle estime, sinon qu'elle soit volontaire. Car il faut noter ces mots, r'ayci , je tien. Item, J'ay voulu faire ta volonlt : car le verbe bébrieu signilie autant que J'ay eu à gré, ou J'ay volontiers condescendu. Ainsi il dénote une promptitude i obéir, et une

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

P« XL. SUR LE UVRB DES PSËADHES. affection cordiale avec une persévérance : comme s'il eusi dit qu'il a librcmeni préféré le soin de servir Dieu à loules autres sollciUides et désirs, et qa*il n*a point eu seulement une obéissance vnloolaire, mais que d'un ferme propos il a embrassé la reigle de bien et asinele■Mmt vivre. Ce qu'il confirme encores mieux par le troisième nifnibrf, disant que la loy de Dieu est ciiraciiicc en tes eiUraUkt. Car U s'ensuyt de M, quelque belle apparence et splendeur que les œuvres de» bumraes ayeiit, si elles ne prueèdeni de la vive racine du cœnr, que ce ne sont «iiic pures masques : puis, qu'on a beau disposer ses pieds et mains, et yeux pour observer la Loy, sinon que l'obéissance procède de raSeciion du cœur. Au reste, il appert par d'autres passages de l'Ecriture que c'est le propre «ffioe du saloct Esprit d'engraver la Va- (J)' Dieu en nos cœurs. Vray est que Dieu ne fait pas son œuvre en nous eonnne en des pierres ou des souches, tellement qu'il nous ravisse à soy sans le sentiment ou mouvement intérieur de noslre cœur : mais veu que naturellement volonté est imprimée en nous, laquelle toul "^f is est dépravée par la corruption de noslre nature, tellement que son fndinaUon tend tousjoars pécher. Dieu la corrige et reforme en mieux, et fait que nous appelons iranchemeni justice de laquelle toute noslre aOeclion estoit destournée : et voyià dont nous vient la vraye liberté, (juand Dieu reforme nos cœurs à son obéissance, lesquels estoycnt au paravani asservis à péché. Au rolle du livre. Poun e que l'expositeur grec a mis le mot de Chef, au lieu de Rolie, aucuns ont voulu philosopher làdessus si subtilement, qu'ils se sont fait mocquer d'eux avec leurs sottcs et badines inventiuiis. Muis le mol liébricux a une meame étymologie que le mot Volume a en latin, que mm appelons Rolle en franvois. Or il faut veoir en quel sens David s'attribue spédalement ce qui est commun i-t iuidifliVent à tous. Car v(>u que la l«oy ordonne à tous la reigle de bien et sainciemrnt vivre, il ne semble pas que ce qui est yci dit appartiens ^ un seul homme, ou à certain petit nombre. Je respon. Comblai que la doctrine lilérale de la Loy ,tpp;ir(iene à tous en commun, toutesfois pource qu'dle est morte de soy, ét ne fait que balre l'air, que Dieu enseigne les siens d'une autre façon : el entant que ceste doctrine de l'Esprit Intérieure et d'efflcace, est un tbrésor à eux propremeol appartenant , aussi que ce n'est que d'eux qu'il est escrit au livre secret de Dieu, qu'ils accomplissent sa volonté. Vray est que la voix de nirti retentit par tout le

monde, ali» que tous ceux qui n'obéissent soyent rendus Inexcusables : mais elle p^{én}tre seulement aux cœurs des B^{éd}es, aus^{quels} elle est ordonnée en salut. Tout ainsi doncques qu'un capitaine enronle ses gens de guerre, tellement qu'il en a certain nombre qu'il sçait : et comme un roaistre d'eschole a les noms de ses disciples en escrii, aussi Dieu n ses enfans escrits au livre de vie, aOn de les contenir &ous le joug de sa discipline. Il reste encores une doute, car il semble que l'Apostre aux Hébr^{leux} lire ce passage par for^r quand il restreint à Christ seul cl qui convient à tous les esl^{* us} , et maintient précisément (jue les sacrifices de la Loy sont abrogez, lesquels David en comparaison de Tobéissance cordiale dit n*estre point agréables à Dieu : et récitant plustost les mots de l'expositeur |;rec que ceux du Prophète, il recueille d'Ioeux plus que David n'a eu intention d'enseigner. Ou.inl à ce qu'il restreint ceci à la personne de Christ, la solution est facile : car David n*a point parié seulement en son privé nom, ains il a montré en général ce qui convient à tous les enfans de Dieu. Mais depuis qu'on a mis en avant la communauté de l'Eglise , il faut nécessairement monter jusques au Chef. Et à cela n'empesche point, que David un peu après impute i ses pécbn; les maux qu'il endure : car ee n'est pas une chose nouvelle que nos vices soyent par une fa^{de} parler impropre trans[^] ferez à Christ. Quant à l'abrogation des sacrilices de la Loy, voyci que je respon, qu'elle n'est pas hnpertineromeni recneillie des Paroles du l'rophète : car ce passage-ci n'est pas semblable a plusieurs Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

GOMMENTAIRBS Mtres, où Dieu condamne les sa(riru cs et les rejctc, les(luels offerts par les bypocriles, luy estuyent à bon droict en détesUtioo, â cause de leur souilleure et pollution : car 1:1 Dieu i-ondanjn*' la cérémonie externe pour rai:>OD de i'abus et eorruptiion, laquelle n'esloit qu'une badinerie de néant : mais yci , veu que le Prophète parle de soy-mesme, qui seruoit Dieu purement, et néanlmôins nie que Dieu prene plaisir à ces sacrifices, il est aisé à recueillir de là, que les rudimeus que Dieu avoit endiargez au peuple ancien pour un temps, tendoyeni k autre dn, et estoyent comme instructions de petis enfoos pour parvenir plus baut. Que si leur vérité et substance est contenue en Cbrisl, il est bien certain qu'ils ont cslé abolis A sa venue. Vray est qu'ils estoyent encores en usage du temps de David : ce pend;iiii il admoneste qtic le parfait service de Dieu, eniores qu'il soit sans sacriUceâ, est, entier et accomply en tout et par tout, et que les céréinnies ne soit que je ne àçay quoy venant d'aiiieufs et accidentai, comme on dit. Ce qui est bien digne d'eslre noté, afin que nous sçachtons que Dieu, après qu'il a osté les ligures qu'il avoit commandées tiour un temps, ne laisse pas d'est rr loijsjours semblable à soy-mesme : car en t*s exercices externes il a eu seulement es^ard aux hommes. Quant est de ce que l'Aposire, suyvant l'expdsitcur jircr, a fait servir à son propos ce mol de Corps, qui n'est point en David, Il n'y a nulle alisurdiié en ceste allusion : car il n'i nireprend pas tout exprès de déduire et expliquer de point en point i'tnirallon de David : mais puiin c (pfil avoit dit que par le .sacridce unique de Ciirisl tous le::< autres avoyent esté abolis : il adjou-.fr quant i l <|tiant, * qu'un corps a esté approi rié à Ciirlst, atin que par roltlation d'tcduy ilvccom» plbl la volonté de Dieu. <0 Tay pretehé ta justice en grosse assemblée : voyci^Je ne retlendray point me* timreâi tu le sçais Seigneur. 1 1 Jf n'afj point caché la Juslice an mUlcu dp mon cœur : J'ai/ flirlaîvî ta vérité et ton salut : Je u'ay point celé ta bñgnité ne tu vérité en ijruse astenAUe. 1 2 Toi/ aussi Seigneur ne retire point de mofftes eomfiassUmi: que ta bñni' gnité et vérité me gardent touajours. A^T«i9 preeeM. David met eneoresi \ci en évidence sa reco^noissance, et non pour autre raison sinon pour induire Dieu i continuer lousjours sa bñgnité envers luy. Car veu que Dieu toutes les fois qu'il se monstre libérai envers nous, nous invite à aciiuu de grâces, voylà pourquoy aussi il poursuyt à esire tousjours semblable à soy-ntesme, asçavoir quand il voit que nous sonunes recofnoissans, et que

nous ne mettons en oubli le bien qu'il nous fait. Mais combien qu'en premier lieu il melle simplement le mot de Justice^ ii faut toutesMs entendre la Justice de Dieu, laquelle il exprime un peti apn^s. Or il ne dit pas qu'il ail donné louange A Dieu secrettement en son <'œor, ou en privé : mais qu'il a esté son héraut publiipie és as semblées 60i«no«Ueâ ; ainsi que les Udèles pour lors scMiloyent rendre tesmoignage de leur picié en offrant des sacrilices pauliques, quand ils avoyent esté déiivrei de quelque grand danger; car <:e>te grosse ussernbke de laquelle il parle, ne s'entend pas d'une compagnie profane de geii^, comme sont a>i)es des mardiez, mais 11 sîgnilie 1 Eglise, laquelle (comme nous sçavons) s'assembloit au lieu où estoil le Sanctuaire. Voylà aussi pourquoy il dit qu'il n'a point caché en son co ur îa justice de Dieu, laquelle il laut publier solcunellement pour i'édiicatiott mutuf^e les uns des antres. Car tous ceux qui la lienent enserrée au dedans, voudroyeni entant (ju'en eux est, que toute mémoire de Dieu iu.st ensevelie. Et n appelle Dieu en lesmoignage de (este chose, non-seuleraenl pour se discerner d'avec les hypocrites, lesquels

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

P5.XL. SUR LE LIVRE DES PSEAUTES. a47 quelquefois
résonnent Us louanges de Ôieu à pldn gosier, sans qu'il y ait une sruU'
poiitf d'affection : mais aussi alin qu'il accrlène tant mieux qu'il »'t>st
eoiployé ft raconter les louangra de Dieu, l't qu'il a t u soin de ne le
défraidor on aucune |»anic. Or ceste affirmation monstre qu'il iniue une
mttière qoi n'est pas de peliie conséquence. Car combien que Dieu n'ail
aucun besoin rt'eslre loué par nous, si est-ce qu'il veut pour plusieurs
raisons que i«Bt exercice ail llea eolre nous. l i Je ttajf point caché. Il faut
noter l'amas de mots qui ap|>artieni i dénoter une mcsme clioso ; lar il
corjnhit à la vérité de Dieu 8aiul et mis<'ricor(lp. A quel'e fin, sinon pour
magnifier le héiiéflce Dieu |iar plusieurs tlUres honorables' Or il fntit
nnier en quoy Ils dift^ reni : car on pourra recueillir de là combien Ils
conviennent proprement et bien à la délivrance de laquelle il est yd traité. Si
on veut mettre ces quatre clioses en leur ordre, misirleorde tiendra le
premier degré, par laquelle seule Dieu est induit à nous daigner regarder. Sa
justice est sa protection continuelle, par laquelle il dérend les siens^ et sa
bénignité par laipii lie il los entretient . comme il a desjà esté dit ailleurs. Et
a0n que nul ne doute qu'elle a un cours continuel, il adjouste la lu'rîté : par
lequel nom nous sommes enseignez que Ôieu demeure tousjours semblable
à soyemesme, et qu'il ne s'ennuye jamais de nous ailfr, et qu'il ne retire
jamais sa main. Combien qu'il y a une tacite desmonstrance des promesses,
ven que nul n'apprc'I nndera jamais deuemonf l-i justice de Dieu, sinon
celuy qui i'embrassera en la Parole, où elle est offerte et présentée. Le salut
est l'effet de justice, pource que Dieu pourstiyi sa f;nvi!r ^;ratuite envers les
siens, leur duiiiant continuellement aide et secours, jusques à ce qu'il les ail
sauves entièrement. If Toy aussi Seigneur, ne retire. Nous voyons plus
clairement ce que j'ay n*a\$ruèras touché, ançavoir que David parle do sa
rooot;ioissanco , afin que Dieu continue à luy estre propice : et qu'il a
ouvert sa bouche à chanter les louanges de Dieu, afin d'avoir aecroissenionl
do nouvolles ^r;i(os, ausquelles nosire silence pcners et ingrat ferme bien
souvent la porte. Panfuoy il faut diligpmniont nol«r «Sic rnrrospoiance.
Où David dit qu'il n'a point tenu ses lèvres serrées, afin aussi que Dieu de
son oQsié ne resserrast ses com|)assions, ou einpescbast leur cours : par
laquelle nous sommes enM^gnez que la bénignité de Dieu seroit tousjours
preste k nous subvenir, mesmes qu'elle nous soroil comme une fontaine qui

ne se peut jamais espnlser, sinon que nostre Ingratitude l'engnrda stde couler et continuer son cours. Le» compassions dont il parle ue diffèrent guères de sa bénipité : toutesfots David n'a pas affecté cesie diversité sans cause : mais c'est pou roc qu'il ne se pouvoit satisfaire à niagiiller la grâce de Dieu : et aussi qu'il a esté expédient <|u'il monslrast la source dont |>art la clémence el bénignité de Dieu : asgavoir quand il est «smeu à compassion de nos misères pour nous aider et hot ourir. Puis il constitue la garde de son salut en la bonté et fidélité de Dieu, pource qu'il faut noiossairement commencer (comme j'ay n'aj^uèros dit) par la faveur gratuite de Dieu, alin que sa libéralité (larviene jusques ft nous. Mais pource que nous no pouvons conrovoir que Dieu nous soit propice, jusques à ce qu'il nous ait donné quelque certitude de son amour, c'est à lion droict que sa constanre et tVrnioti' est eonjtjincte à sa vérité quant a garder ses promosi>es. 13 Car d';s maux sans nombre m'ont environné^ me* iniquitez m'ont attrapé^ voire en si grand nombre ne les typeuветOr : eUeê passent nombre le» cheveux de ma leste, et mon cœur m'a délaisse. 44 Seigneur ton plaisir soU de me délivrer .- Seigneur haste-tog de venir à «non aide. 45 Çne ttux soyenl tous emetiMê ce^fiu fui elureheni mem âme ponr te

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

3i8 COM.MEM AlRi: ^ perdre : el que ceux qui désirent mon mal reculent en arrière^ et soyent inJàmeK. Uy Ceux «oyffU equrdus en réecompeiue de leur kei^e, fui m'oni dU\ jika, aha. 43 Car des maux. L'hébricu exprime plus que le laiio ne le françolB ne porte : car H (lit que les maux se sont mis sur luy, bigailiant qu'il n'a point eslti seulement environné de toutes parts, mais aussi qu'un comble do maux s'estoll posé sur son chef. Ce pendant il ne se complaind pas d'estre affligé injustement, ou plus qu'il u'avoit mérité, mesmesil confesse plustost francbeoientque c'est la Juste récompense Ue ses pécliez qui luy est rendue. Car combleD que te mol liébrieu pour li qu 1 n nis avons tounié iniquité, sigoilie aurisi Les peines des* iniquités (comme nous avons veu souvent ailleurs) si faut-il considérer l'étyrnologie d'où il est tiré. Par ainsi, veu que David appelle les peines qu'il eudure, le fruit ou elTet de ses iniquitez, il y a sous cela une confession modeste : dont nous pouvons recueillir en quelle révéreniv et douoeur il s'est soumis aux jii,' ;ii IIS de Dieu, veu qu'eslanl etiargé de mmx jusques au bout, il cstend ses iniquitez de l'autre part au large et au long, de peur de souspeçonner Dieu de trop grande rigueur. Ainsi, quand nous voyons que Davitl a esté (raillé i>i rudi ment, apprenons aussi quand nous serons pressez de maux à rexiRéinïti 1 • gémir sous iceux, et d'implorer buuiUicment la grAce et miséricorde de nostre hv^c. Itjincl qu'il ne veut pas n.onsirer qu'il ait esté stupide ou endurcy comme une pierre, quand il dit que son cœur Ta délaissé, ou abandonné : car c'est comme s'il disoit (;u'il n'a p ts stMilenient esté débilité jusques au bout, uiais qu'il a esté gisant comme mort. Toutesfote il faut entendre ceste défaillance de cœur, du senlimeni cbamel : car sa persévérance à prier rend toutesfols suffisant tesiuoignage que sa foy n'a Jamais esté du tout esteinte: mais d'autant que selon rtiuuime il esloit destitué de conseil» et qu'il n^avoit force oe puiasam», ce n'est \m sans cause qu'il dit que le cœur luy est failty. 1 i Seigneur ton plai.^ir ao't, etc. ht verbe duquel use i)avid signifie Voul(dr d'une pure gradeuselé et bon plaisir: H désire doncques d'esire délivré par la miséricorde gratuite de Dieu. Quant à ce qu'il requiert que Dieu se baste, il en a esté traitté ailleurs. Car combien qne lors que Dieu diOt're son secours, nostre devoir soit de batailler contre l'cnouy, si est-ce qnll est si débonnaire qu'il ^âtmet bien que nous usion» de ceste formule de prier, asçavoir qu'il se baste selon nos souhaits. Puis à sa façon accoustumée, adjournant ses

ennemis au siège jadicel de Dieu, il se contie.à cause de leur cruauté et haine tant injuste et meschante, qu'il iropétera ce qu'il demande : car il faut tenir pour tout certain, que tant plus iniquement nous sommes molesiei de nos ennemis, et ont ragez cniellemcnl. Dieu aussi de l'autre part est de tant plus enclin à nous donner secours. Et ceste consolation n'est pas vulgaire, que la miséricorde de Dieu combat ave<' leur mpschani t ir, tellement qu'il ci>t d'auiaui plus prest à nous aider» que nos ennemis sont plus esdiaoliit!! et ;i '!i:irnez à nous nuire. Au reste, nous I avons jà dit quelquesfois de quelle affecI lion David a fait telles Imprécations : et il nous faut yci derechef souvenir qu'il nous convient garder de nous couvrir de son exemple, quand nous lascierons la bride à nostre colère et ftiren : ear ceste fliusse imitaiioii de ceux qui suyvent leurs affei.tiuus chaniclicâ au lieu dtt zèle du sainci Ei^prit, sera touajours blnsméc. Quand il souhaite qu'ils périssent en récotnpense de leur bonté : le sens est. Comme ils ont en ce seid esgard de m'accabler d'ignominie, afin qu'estant ainsi confus et esperdu i!s feissent leurs risées de moy, aussi que pardile confusion puisse retomber sur leur teste. Car Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

l'a. XL. SUR LE LIVRE DES PSEAIJMES. 34» au second membre il spécifie quelle est ceste confusion , récitant le dicton de leora faux triomphe, par lequel Ils le relif Tamoyenl, estant ainsi pressé de misères et afflictions. Or comme nous sommes yci enseignez, qu'après que nous «meins nous auront persécutés à OÙ" inane. Os auront aussi leur récompeii»^ cl (Iuc Dieu frn refonihcr cf retourner sur leurs testes (uui mal qu'ils auront machioé à reneoDlffB de nous, aussi la mesme doctrim nnus doit servir de bride pour nous rtienir, afin que nous usions d'humanitA cl douceur envers nos proehaina. 17 Et que tous ceux qui (e quièrent soyent gais, et s'esjouissentU en toy : et fue eettx qui aiment ton teeoun, dtent etmtfnueUement^ Le Seigneur \$oU ma* Or suis- je povre et chélif. Le Seigneur a pensé de moy ; tu es mon aide H mon libérateur : 6 mon Dieu ne tçrde point. 17 Que tous ceux. Il use yci d'un autre argum«»iit fcc iin'il fuit aussi st>uvent ailleurs) pour iupi u er délivrance : non pas qu'il soit besoin de naître en avant des raisons a Difû, pour le persuader, mais puurt' qu'il nous est uiiiie de sottslenif nosire foy de tels appuis, n'autant dnnrques que Dieu XMit esirp cognu miséricordieux de tous en conig> mun, et non pas d'un ou de deux tant seulement, toutes les fois qu'B délivre quelqu'un ûe ses enfans, r'pst un hértéfice commun que tous fidèles doyvent Iransférer i eux^ quand ils voyent en la personne d'un homme quel se monstre Dieu envers tous, veu qu'il n'est point dissemblaMe à soy-nesme. Parquoy David monstre qu'il ne demande rien pour soy en partKulier, (pii n'appartiene à toute l'E^li^e. 11 prie que Dieu vucille realmiir tous les Saincis, ou qn'il leur lionne tt f nrninun matière d'esjouissance, afin qu'escans certains de son assistance, ils aillent plus franchement au recours à luy. Dont nous reeueillons qui' Dieu en diacun homme donne une espreuve de sa lM»té envers noMs. Il faut aussi noter cequ'il dit, ^1 aiment ton secours . car nous pouvons conclurre de ! - , flue lors nostre foy est vrayementl esprouvée , si nous n'espérons ne désirons esire préservé d'ailleurs que de Dieu seul. Car ceux qui imaginent plusieurs moyens d'ssisfance et secours en ce monde, ils luesprisent et rejettent celuy que Dieu eommande qu'on attende de luy. Ce qu'il avoit dit au paravant, asçavoir, Qui te quièrentl, vaut autant : car si quelqu'un veut dépendre lolalernentl de Dieu, et veut estre sauvé par sa grâce, il faut iiei essairement que rejetant toute vaine espennce , i! adofine tous ses sens à embrasser sa vertu et puissance. Il faut «nooresyci noterdeux

anllihèses. Il avoit Mit au paravant que les me^{^^}elians cherchent leur voye : maintenant d attribue aux Hdèlos une affection toute contraire, asçavoir qu'ils chen henl Dieu. Pareillement n a récité les broquars et risées des iniques, divans [^]Aa, a/m ; puis il introduit yd les fidèles parians bien autrenu m , asçavolr que te Seigneur aotf mayni/ié. 18 Or suis- je fwxre. En reste eonelusion il cnlremesle une prière parmi l'action de [^]r.lees : roiiihien qu'il peut estre qu'il récite une requeste qu'il a\oit faite estant en danger et extrémité d'aiTaires. Or voicy comme on peut résoudre le commencement du verset, Combien que je fu[^] misérable et povre. Dieu a eu penseiiienl de nio\ : car pource (lue selon qu'une personne est griefvement affligée, elle est aussi plus rejetée du monde, nous nous faisons à croire que Dieu n'a cure d'elle : à ceste (luse il nous faut tenir pour certain que nos misères n'engendrent point d'ennuy à Dieu pour se Insser de nous, tillenient qu'il viene à se fascher de nous aider et subvenir. Voicy pourtant comme Il vaut mieux que nous lisions , Lors que j'estoye mi[^]t[^]raMe et povre, le Seigneur a regarde lua itecesbiié : lelleiuenl que par

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

m COMMENTAIRES PS.XU. ceste circonstance il amplifie la
frâcc ùv Dieu. Car si Dieu nous prévenant de sa bœDié en temps et heure,
n'attend pas que nous soyons pressez d'adversitez, alors sa Taveur envers
nous n'est pas si apparente. Cc.sic> comparaison duncques rend bien la
gloire de Olcu évidente en la délivrance de D ivi 1, en ce qu'il a daigné
tendre la main a un homme contemptif Me et niété de leas, veire desdlaé de
Xmtv nide Ct espoir. Ainsi, s'il n hWa que David ait esté réduit en cesle
exttkub néMadlé, ce nTesl pis de morfeilles ai les simples gou sont stwivent
hur mîliez f^n fv<s(e snrte, afin qu'ils sentent et cognoissent à bon escient
qu'ils ont esté délivra par la met n de Dieu du désespoir où ils esloyent. Au
reste, voiey quel est le simple et naturel sens de la prière. Seigneur, tu es
mon aide et mon libérateur : parquoy ne tarde point à me venir secourir. Car
veu que c'e^l une chose absurde de s'addre»scr à Dieu d'un oœur chancelant
et en dome, il prend confiance par l'expérience, à sa façon accoustumée, et
se persuade que le secours de Dieu ne luy faudra point, par lequel U a esté
prtevé jusipies yd. PSBAUHE XLt. JLMiVHexT. — Pource que ibvïd Inr^
qu'il ciloU grieffcmenl afflité de la main de Dieu, »c vojoit blaHmnr p«r !
<■« jugcm' ns itu(Jui -i <lt-^ lionDinet, qui pensoyint de luy comme d'un
homme Jesjk «tiugé et destiné à perdition éUsrnelle, contre ce»lc leiiUiou
il w rouuit de l« consolation d'espérance. Ce pendant il ce plaliMl M parUc
de la cruauté, en parUe de la desloyauté de te* enaeniis. Bl combtm qu'U
neoguiiÊÊÊ que Mia aUUcUaii «il une ym» ptirtUon de i«s peliez, il ne
laivQ pa tdaIMfDb draeniwr li mUe» de aM advwwin», Mlanl qu'Ut le
molestojeni et affligeo^i ut onlicieuaement, luy, di-je, qui jamais ne lear
ivolt fait que plaisir. Pour le dernier tt awliuwrei» jouissance, de ce qu'U a
esté préwrré et naintcnu par la grâce de Dieu. I jiu maistre chantre Pseaume
de David. Bien heureux est cffuy gui Juge gOffemenl du povre * ; au
maamU Jour le Seigneur le * déliirera, 3 Lb Seigneur le gardera^ et le
pritervera enroret en vie, il prospérera en la terre : et tu ne l abandonneras
point au plaisir de sis ennemis. 4 Le Seigneur le coi{fortera* sur le licl de
douleur tu as reviré toute ta couche en sa maladie. 1} oa, aa r«ait<. O rtm^t.
1 Sien-heureux est. Les expositeurs pensentcommunément qu'yci soient
louez les exercices d'humanité et compassion, asçavoir quand nous avons
soin de secourir et aider aux povres affligez ; mais il y en a d'autres qui
considèrent mieux l'intention de David, disans qu'il loue la débonoairété de

ceux qui jugent prudemment et modestement des gens affliges. Et tir faicl le mot hébrieu Maschit, m peut esire prins autrement : mais il faut quant et quant entendre pourquoy c'est que David dit que ceux là sont bien-heureux qui inierprfieni prudemment et en bonne sorte les verges par lesquelles Dieu cbastie ses serviteurs. Nous avons dit qu'il avoit à combatre en son esprit ;i rencontre des jugemeos lois et malins 4n boomes : pource que lors que l'afflicilun le pressoit rudement, plusieurs ont pensé que ce fusl un homme perdu et liors d'esperaiiee de salul, Car il n'y a point de douie qu'il luy en adveinl autant comme au satnct personnage Job, lequel ses amis jugent esirc un des plus mes» clians du monde, lors qu'ils voyenl que Dieu le trait le en sévérité. Et certes c'e&t un vice qui est par trop commun, que la plus pan des bomin* s estime comme damnei et réprouvez ceux iitù sont oppresses d*ainictlons. Car tout ainsi que le commun des hommes estimant la faveur de Dieu par une félicité caduque et tniisiioire, applaudit aux riches, et autres ausquels (romine on dit) fortune rit: :itjs i au comi' iire il agace desdnipMieuI semeiil les huuQ'reteux, et par un juge[ment téméraire tamgliie que Dieu les

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

Ps. XLI, SUR LE UVRE DES PSEÂUMES. 351 bait, poiirre qu'il ne les espargne pas si délicatein«nt qu'il fait les réprouvez. Or eesie pmrrsié de juger aind à rebours , et prpn<lr les choses en mauvaise part, est un vice qui a rè^nô monde de tout t r mps. L'Escrilurc chante haut el chiir en plusieurs endroicts, que Dieu esprouve ics fidèles paradversilez pour plusieurs causes, maintenant alin de les exercer à patienee, malntenaiit alln de donier les afTeclions vicieuses de leur di;iir, mninteoanl de purper et comme recuire les cupiditez superflues de la chair qui sont enoores en eux : d'avantage aucnnesfois pnnr les humilier, aucnnesfois pour les faire servir d'exemple aux autres, d'autres fois aussi |)our tes resveiHer à la méditation de la vie céleste. Mais quant à nous, le plus souvent sans faire aucune différeoce nous précipitons nostra Jugement, el par manière de dire, abhaissoiis jusque» au dessous des abismes tous ceux qui travaillent sous la eroix. Pour réprimer une tt^lle témérité, David dit que bien-heureux sont ceux qui se donnent garde d estre cruels envers leurs procbaîns en jugeant ainsi à la volée : nais lesquels discernent entre affliction et affliction, et modèn nt par la prudence de l'Esprit ceste rigueur et Jugement malin auquel nostre chair naturellement est encline. J'en ay n'aguères proposé l'exemple en la personne de Job, lequel ses amis voyans accablé d'une calamité eatr'-mo , (i^nenl asseurémeni p^'ir un bouinio réprouvé el forclos d espérance de salul. Si im bomme qui eusl vonin juger modesirniert et avec humanité, se fust rencontré il y eust procédé avec une prudence telle que maintenant David loue. Or de nostrc costé esLins advertis parce tesmoignage du saint Esprit, appnriions de réprimer noslre trop grande haalivelé. Il nous faut doneques Jager prudemment de nos frères qui ?;nnt f^'n affliction, c'est asçavoir en bien cspénint de leur aalul : de peur que si par buma' nité nous les condamnons devant le temps, ceste rigueur inique ne viene finalement à retomber sur nos testes. Toulesfois il faut noter principtlement ce quej'ay touché ci-dcssns, que le but de David a esté en se voyant quasi accablé par les jugemens malins et cruels qu'on f»isoil de luy, de s'armer de ceste consolation, afin qu'il nesnecombast k Hi tentation. Parquoy nous aussi, si quelques» fois Satan s'efforce de renvi rv^r nostre foy par les Jugemens presouipaieux des bommes, apprenons de rapporter nos '=(^11'; j ceste pnirtence, dp peur que sans y penser nous tombions en désespoir. Voytà te vnny usage de la doctrine contenue en ce passage, f.e Srigjieir le dé' livrera.

Aucuns coi\ioingneni ces mots Ju jour maiioaft, avec le membre précédent : et de faict la lecture serolt tolérable, si ce n'estoit que la distinction laquelle j'ensuy est plus propre, laquelle aussi l'accent hébrieu conferme. Tant y a qu'on en tire doelrine plus ample, asçavoir que le Seigneur sera le libérateur du povre an jour de son adversité. Au reste aucuns pensent (pie David prie yci que bien soit aux hommes modestes et qui jugent k la bonne part : comme s'il disoit. Que le Seigneur les récompense de leur débonnairété, quand il advittuira qu'Us seront misérablement affligea. Les autres estiment que David réette les paroles de ces bons personnages, par lesquellra on peut cognoistre leur prudence et dhpoietnre. Toutesfots selon mon jugement, el les uns el les autres s'abusent en lisant ceste sentence par forme de souhaiter et désirer. Et soit que David parle ! en sa personne, soit en la personne «Ph ceux, en peu de paroles il nous recommande et enseigne la débonnairété que nous devons garder envers les afOigec : asçavoir que combien que Dieu se monstre pour un temps courroucé contre eux, il leur sera néanmoins encores propice, tellement que l'issue en sera finalement meilleure et plus joyeuse, qu'on ne pourroit juger à veoir la chose présentement. Or nous voyons maintenant que ce sensci est beaucoup plus ample et de plus grand poids, asçavoir qu'il faut espérer saint et délivrancê de par le Seigneur, mcsmes au jour d'adversité : car autrement jamais homme ne pourroit se relever estant une fois toiubé en ennuy et tristesse. Ce que Je di, ponroe que In saint Esprit en ce passage ne veut pas seulement exhorter les fidèles à estru Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

352 COMMÈNTAÏRES Pa. XU. enclins à douceur et d'bonnaircié envers leurs frères, quand ils les voyent estre UU|;eE ; mais anssi non» ¶«ut nonstrer le remède pour ainnm ir nosire irislesse toutes (ois et quantes que oostre foy est €6braii lée paradTersItcs. 3 Le Seigneur le gardera, il poursuyt le mcsine propos, asçavoir que le Seigneur gardera l'affligé, duquel les Kens inhumains et desraisonnables crient qu'il est i)iTdu. Or il faut lousjours répéter l'anliitièse entre le jour mauvais et la grAoe de délivrance. En mesme sens est yd adjousir le nesfahlhsement à la vie, et la félicité en la terre. Car par ces mois David veut donner à entendre, que combien qu'il ait esté semblable à un homme mon, ru^animoins l'espérance de vie n'a point esté esleinte pour luy et tous Adèle». Vray est qu'on poinroll trouver absurde de ce qu'il se prompt vie bienheureuse en ce monde-ci : veu que nostre cas se porteroit bien mal id nous n'avions une attente de meilleure condition ailleurs. Mais la response est, que pourtant que plusieurs avoyent désespéré de luy, il exprime notamment (lue tant y a qu'il reviendra encores au-dessus, et demeurera vivant, voire tellement qn*on verra en luy des signes évMens de la grâce de Dieu. Par les(liels mois il ne prétend pas d'exclurre l'espérance d'une ^ meilleure hors de ce monde. Ce qui estadjnusté du lict de (/ou/«ur, a induit autouia à deviner une chose où l1 n'y a pas grande vf^risimilitude, selon mon jogenipnt. Car ce que David dit d'allicUon en général, sans déterminer quelle, ils le restreignent i maladie. Mais ce n'est point une chose nouvelle, que ceux qui sont eoniristez et ennuyez en leur coeur, s'aillent melire au lict et se tiennent là couchez : car quelquesfois la tristesse ubat plus la personne, que ne fera point la maladie. Certes il est vray-semblable que David avoit lors quelque afflletion extraordinaire et calamité estrange, laquelle estolt signe d'une Ire de Dfen non petite. Au second membre v(rs(>l, il y a quelque obscurelé : car aucuns prennent «este façon de parler, Tourner la couche : comme si Dieu pour donner atlégénfient à son serviteur avoit refait sou lict et agencé sa coite, comme on a accoustumé de fiire auit malades, afln qu'ils snyent couchez plus mollt mrnt et a leur aise. Les autre» (selon mou jugement) ont meilleure opinion, lesquels dl« sent que quand sanié a esté rendue à David, son lict a esté lourné, c'est à-dire changé, d'autant qu'au p;iravaui c'estoit un lict qui servolt A maladie. Ainsi le sens sera, Que combien que maintenant, ce pendant que le Seigneur le cbastie et instroll sous la eroix. Il languisse en

iristesse, en brief tnii(i>sfoi'^ il srntira allégement .par la maiu du roesme
Dieu, et par ce moyen viendit & recouvrer forces. 5 J'ay elil, Seigneur aye
uierci de moy^ guairi mon âme : car j'ay péclui entre toy. 6 Mes ennemis
unt dit mal de moy. Quand mourra-il, cl son ?iovi périra? 7 Ei s'U vient
.lucuii d'eux jwur me visiter, il parle en mensonge : son cœur **amaue
iniquité : puis quand il sera sorty dehorSf U parlera. 3 J'ay du. Par ce verset
il monstre | qu'en ses muu\ il n'a point cherché k se daller, comme la plus
graud'pari s'applaudit, et voudroit qn'on emraiellasl ses ennuis de qm !'i'H'«i
cruisoliions v;iines. El de faicl, { {uicuiiques est gouverné par l'Esprit de
Dieu, estant adverty par les punitions qn iHpti luy envoyé, recognoistra
Iranchemeni ses péchez, et recevra paisiblement les corrections de I ses
frères : voire mesmes les priîviendra par une confessinn volontaire. Au
reste, David met yci une uiarciuc par laquelle il se discerne d'avec les
raescbans et désespérez, disant qu'aNec liuniilité il est venu supplier que sa
faute ne luy fust point imputée, et a eu son refuge à la uriséricorde de Dieu.
Vray est qu'il requiert que la punition qu'il soustieoi soit relaschée : mais U
prend aussi son

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

IS.XU. SimLEUVREIHSSPSBAI mm 363 emmutamimt phn
baot, «tomiidrat que pardon luy soit otiroyé, et que par ce moyen U soU
récoocilié à Dieu. Car «onne nom tvons dit aHlenrs, ceax-li pervertissent
l'ordre, les(]uels désirans que Wcu remédie â leurs maux et povretez
externes, ne (leiisciit point ce penifaut t la cause qui les a attirez, comme si
un maladi' ne se sourioit point de reBédier à la tievre qui est son principal
nal, main a'arresloiida tout à demander qu'on luy o>r.ist la soif, qui n'est
qu'un accessoire. Ainsi doncques David avant 4|nelliirem«>niion de la
guairison de son ime,e*e8l«Mire de sa vie, dit /tye merci de vioy ■
aveclequel mo! il fruit ronjoindre ce qui s'ensuyt un peu après, Car fay
péeké contre loy. Car en ce disant, il confesse qu'fi bon droict Dieu est
courroucé contre luy, et ne luy peut estre propice, sinon en aboNesant
premièrement SCS péchez. Je pren le mot bébrieu Ki, en sa sikânfication
propre et naturelle, pour Car ou D'autant que : et non pas ainsi qu'aucnns le
prenent pour Toutesfois, ou Si est-ce qnc il demande 4oocque\$ que Dieu
luy face merci, pource •qu'il a péché. De tt vient la guairison laquelle il
entrelace comme estant effet de la miséricorde et merci de Dieu : car David
s'asseare qu'ayint obtenu pardon, il aura allégement de son affliction. 6 Me»
ennemis ont dit. Dire se prend yci pour Désirer et Soulutiier. Or en
proposant une telle vilenie de ses ennemis, il tend à inciter Dieu h
miséricorde, comme il a esté dit ailleurs : pouree que d'autant plus que IKen
toil les dens estre traillez inliumainemenl, tant plus libéralement ii encline à
les secourir. Et •ainsi David par son exemple nous resveiOe el redresse k
nieUre plus assurément en Dieu noieire eonlanee s povfiie que tant))lms
]:^ rrmiiité de nos ennemis se desborde contre nous, d'autant plus elle nous
acquiert de fiiveur devnit Diev* Au reste, les termes dont ont usé ses
ennemis en leur imprécation, monstrenl qu'ib ont esté poussez d'une liaine
merveilleusement cruelle, veu qu'ils ne pottvoyenl estre rassasiez qu'en le
voyant mort, voire avec opprobre et ignominie : car Ha désiroyent qu'avec
sa vie la mémoire de son nom aussi fust abolie. Ce qui est contenu au verset
en&uyi^t, s'adresse ses. amis traistres et desloyaux. Car ceux qui estoyent
de propos délibéré ses ennemis, ne s'en cacboyent point, mais l'a^^açoyent
apertement : et c'est ce qu'il vient de toiicber n'afuères. ; >l ain tenant il
adjouste une autre complainte, asçavoir qu'il y en avoil plusieurs qui
venoyent à luy avec une alTecUon feinte, comme s'ils luy eussent esté amis,

lesquels toutesfois desgorgeoient puis après leur venin en cachette. Et ceste sorte d'ennemis qui couvrent ainsi et couvent leur malice, el s'insinuent par beaa visage cbercbans ce pendant à nous nuire connu par-dessous terre , est beaucoup plus à craindre que ceux qui déciaient apertement leur mauvais vouloir. Ainsi doncques après s'esire plaint des ennemis manifestes, il vient à)>arler des amis feints, desquels il dit qu'ils ne le viennent veoir pour autre chose, sinon afln dê porter en mensonge, et que ce pendant ils songent tousjours quelque fraude et malice en leurs cmurs, voire mesraes que secreteraent Hê amauent iniquité, 1 1, par manière de dire, en font provision dedans leurs co"iûr« : et puis que quand lis sont sortis dehors, ils nionalrent leur felnilse et dssioyauté. 8 Tous ceux qui m'ont en haine babillent ensemble contre moy^ et pensent mal sur moy. 9 f'ri ffrt.e < de Reliai est attaché à M penonme f el ceAiy «tt eoueki ne viendra plus a se relever. 10 Metmeê Ikomm» de ma paix, auquel j'ay espéré, qui mange tnon pain, a M k ttUen emfre moy* 8 Tous ceux qui m'ont en haine. Il i général les uns et les autres : asv-ivoir -semble que maiuieuant il comprend en 1 tant ceux, qui tascboyent de 1 opprimer I 23

354 COMMENTAIRES Ps. XLI. apertpment. et prorMoyenl
comme ennemis à guerre oiivprie. que cj'ux qui sous couleur d'amiiii' en
ni»(-l)ino\en(autant caueieu!>en>ent et par embusches. Ain>i doncques il
dit que ions lieneni pro|»os les uns aver li's anircs tcuielMni sa ruine:
comme nous sv^ivons que I s mesrbans en consultant île leur> tralli^ons
tieneni beancouv de propos secret ^ ei enire|>arlent À l'aureille l un de
l'autre. El p-iurtant il adjousle le mot de Penser, par lequel il veut toucher
leurs maudits complots, et consultations meschantes. Au reste, il appert par
le vers -i ensuyvant, qu'ils avpyent aln>i conspiré sa ruine et perdition,
d'autant qu'ils le tenoyent pour un homme meschant et digne de mille morts.
Or une telle inso'ence et outrecuidance de laquelle ils se dressoyent contre
luy. pro<'edoit de ce jugement pervers et malin duquel il a fait menti< n au
commeno'ment «lu Pseaume. Ils disent doncques Qu'un acte ou mesfail de
Bélial le lient enclos et comme enserré : car le mol hébrieu si^'nille
proprement cela, combien qu'en la translation j'ay suyvy ce qui esioit le plus
communément receu, Fst attaché a sa personne. Quant à ce qu" d'autres
traduisent, S'espand sur luy, il me seu.ble que c'est une exposition trop
contrainte. Touchant ce mol Bélial , nous en avons parlé au Pseaume XVIII.
Or pource que les Grammairiens tieneni qu'il est composé de Déti et laaL
qui signifie Ne monter pas, en ce passage par Chose de Bélial (car il y a
ainsi mt)! A mol en l'hébrieu) i'enten Un forfait esirange et exécration,
duquel (comme on dit volontiers) il ne se sçauoit jamais laver, ou duquel il
n'y a point d issue : si d'adventure on n'aime mieux le rapporter à la
calamité et affliction, comme si ses ennemis disoyeni qu'il esl enserré d'un
mal incurable. Quoy qu'il en soit, ils lienent pour certain que Dieu est du
tout adversaire de David, el ne s'apaisera jamais envers luy, veu qu'il le
punil si rudement et eslrangement. Car le mot qu'ils adjousleil puis après.
Une viendra pointa se relever y munsire bien qu'ils luy osleiit toute alienle
el espénince d'avoir mieux. Certes ç'a esté une terrible tentation à Da\id, qui
avoil en son cœiir tesmoignage de bonne conscience, de veoir que les
hommes le condamnoyent comme un I homme poursnyvy p:u la veniñce
de Dieu, Toire mesmes le pré. ipitoyeni jusques aux enfers. Mai< le plaisir
de Dieu a esté d esprouver ainsi son .serviteur, afin que s'appuyant sur sa
bonne conscience il ne s'arrestast |M)int aux paroles des hommes, et ne se
troub asi pour les blasmes qu'on luy mettoil sus. Il nous a aussi voulu
enseigner par .son exemple, qu'il nous faut i h -reher ailleurs qu'en c^

monde le loyer de nosire justice el droicturp, veu que nous\oyons que bien souvent le mon<le t|uand il esi question de jioiser les vertus el les vices, y apporte une balance bien esirange et inique. <0 Mesmes t homme de ma pa'x. David comme pour le « omble de ses maux, met qu'il a expérimenté cesie mesme desioyaue eu un ou | lusieurs de ses plus grans amis. Car le cliaiigeinent de nombre est assez commun au:* Hébreux, tellement qu'il parle de plusieurs comme si ce n'e loil qu'une personne. Ainsi le sens seroil, Non seulcroeni le commun peuple ou les estrangrs avec lesquels Je n'avoye point de cognoissance ou conversation familière, m'agasseiit desdaigneusementl : mais mes plus grans amis, voire mesmes jusqiies aux familiers et domestiques, lesquels j'ay appelé à ma table, et mangé privément avec eux. Les Hébreux nomment Hommes de paix, les parens et alliez. Mais encores c'cstoil un lien plus estroit, el qui le devoil inciter à observer plus sainclement le devoir d'aniiiié, quand il est dit <>u't7 mangeoil le pain de David ; car c'est autant comme s'il disoil. Mon com|iagnon ordinaire, et qui estoii à pol et à feu avec moy. ainsi qu'on dit en commun proverbe. Au reste, si quelqu'un aime mieux entendre ceci de quelque certain irai.stre que de p'usieurs. Je n'y c^ntredi pas. Letyer te talon, selon mon jugement, signifie par métaphore et similitude, S'eslever desdaig.teus< ment contre une personne affligée et abatuc. Les autres l'exposent. Dresser des emhusobes secreltemenf : mais le premier sens est plus

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

sua m LIVRE DES PSEAUUES conwnabip. Que les mfschans voyans que Oavki ei»toK eo br.tns)r\ ou mrsines àes^ renwné par tene, ont là-d«*s.siiis priDs occaiilon d« If pinpwr oblrequ«inon(, et néanlmoms tousjours avec înmolence, ce qui esl l'ordiiiaiv des gens de mesdMDie nature H d'^tprU urvile. Christ alléguant ce passap^f au fhniîlrc Xîll. V. 48, de saina Jebari, rapplique à la personne de Judas. Et de faici, il nous faut bien entendre qn*> jà aolt que David en Cf Pseauine parle de soy-mesitie, tnnlesfois il ne parle point romme un parti culieretune personne privée, mais mnmie eetu y ijui représente la pepsnnju- >\f Ttirist, d'autant qu'ii est comme lepalroo auquel il but 4|ue toute l*E^se soH eoiiformée, m ce qui est un point bien dl^ne d*es(re noté, afin q\u^ dm-m de nous se prépare et dispose à la raesrae condilion. Car eorome B a Mit que ce qui a?olt fsir commencé en David fust acromply en perfection en Oirisl, «insi faut-il néees-aitmment qop le aiesaie adviene tous les jours en chiitun de ses membres, ascavoir qu'ils ne seront pas setilement tormentez par violence et à guerre ouverte, mais adfont aussi des tratstres domesitqii<*s • comme saiiici Paul ne dit pas scuUmi ul que l'Eglise aura combati et guerres par dduis. mais ausbi frayeurs et apovanteneos an dedans t) t Cor. VU, S. n roy donc Seigneur a>je pitié de moy : redresse-moy, et Je leur rendray. 41 Bh e^j'ay cognu que je t'ay esté agréable : car mon ennemy ne triomphera point de moy. 43 Et moy, en mon Mégriié* tu me meOntienéras, et m'estabtiras deoanl (a /aee ajamaii. 44 Bénit soU le Seigneur le Dieu, dieraet, de eliete en autre à tomjournl)Oa.«iiM«r. 1 ! Toij drmcques Seigneur. Derechef après avoir eon>i;Iéré la cruaiui^ inique de ses ennemi», de là il prend tant plus grande assurance et hardiesse i prier. Or yci est cniiprlnse ta' ilement une antithèse entre Dieu et ies hommes: comme sH disoil. Puis «itt'il ne me re^le seoonrs ne soulaj^cm nt aucun au monde, mais au contraire de tous roslez je voy une emaufé estrange, ou une malice cachée, à tout le moins loy S»'igneur vucilles me soulager par la miséricorde. El c t si le moyeu que doyveut tenir tous povresafi^M, teMpiels le monde perséente fn}iiftffnient, t-r-st n^çavoîr qu'ils hp sp rtoyveni las amuser seulement à lamenter les nm et outrages qu'on leur fiift, nais reeoHiniander leur cause à Dieu : et tant plus Satan tascbe de les eshranler, et distraire leurs esprits ça et là, d'autaiti plus le» amsier atlHiiivement en Dieu seul. Au reste, en parlant ninsi, il (•on^Uue derei-bef la niisérti-orde de Dieu, cause da son

rmabliBSMMnt. Mais ce qui s'ensuivt où il parle de venpenn , M nibtc fort estrange ; car si c'est eu vérité et sans feintise qn*Il a confessé n'aguères avoir bien mérité que Dieu l'affligeasi ainsi, pourquoy ne pardonue-il aux autres, comme il demande que pardon luy soit fait P Certes ce seroit n! user fausement de la grâce de Dieu, si après qu'il nous a ddUTrez et remis sus, mins n'avisions aussi de no^ire part à ensuyvre sa douceuretdébonnairété. Jointct que c'eust esté une aflisction bien loing d'huu.iliie et modestie, que David estant eneoires au mili«'(i îa n orf, flemnttirisf v^n^ence. iVlaîs sur cest tiiâtculic il taul noter deux points : premièrenimt que Davfd n'a |ias) sté comme un autre homme du commun du peuple, mais Roy onlontié de Dieu, et ayant receu puseanee : pour le sc4.ond, que ce n'est pas par un mouvement de la chair, mais ptiur le devoir de son office qu'il vient ù denouer a ses ennemis la punition qu'ils ont mérita. SI doncques dncitn hidiffércninieni en se vengeant de ses eMuemis. prétend l'exemple de David pour se couvrir. Il faut noter preniieinent hi différence qui est entre Da%ld et nous, pour raisoti de ta

356 COMMENTAIRES Ps. XLI. condilion et esLit qu'il avoile de Dieu : puis après il faut aussi adviser qu'un mosme zèle règne en nous qui a esté en luy, ou pour mieux dire, que nous soyons cundulls et gouvernez par le mesme Esprit. David, d'autant qu'il estoit Roy, a peu exécuter de droict la vengeance contre les meschans : mais de nostre part nous avons les mains liées. Secondement, comme il a représenté la personne de Christ, ainsi il avoit prins en son cœur des afections pures et saintes : tellement qu'en parlant ainsi, il ne lascioit pas la bride k sa colère, mais s'employoit fildèlement à la vocation qu'il avoit de Dieu. Brief, en cela il a exercé et exécute le juste jugement de Dieu à la mesme façon qu'il nous est permis de prier le Seigneur qu'il vueille faire la vengeance contre les meschans : car d'autant que nous ne sommes pas armez de la puissance du glaive, nostre devoir est d'avoir recours au Juge céleste : mais il faut que nous ayons les esprits et les coeurs itaisibles quand nous venons à le prier qu'il se monstre nostre garant et défenseur en prenant vengeance de nos ennemis : et nous convient prendre garde que nous ne laschions par trop la bride à nos souliants, en nous eslongnant de la reigle du saint Esprit. Quant à David, le devoir de sa vocation portoit qu'il s'employast à donler les rebelles, et les ranger à obéissance, et qu'il fust vray ministre de Dieu à faire la punition de tous meschans. a En ce je cognoy. Il vient maintenant à mettre une action de grâces: sinon que nous aimions mieux en changeant le tîmps du verbe, conjoindre ceci avec le verset précédent , en ceste sorte, En cela je cognoisiray que tu m'es propice, si tu ne souffres point que mes ennemis triomphent contre moy : mais il convient beaucoup mieux le prendre pour une resjouissance de ce que Dieu l'a délivré. Car après avoir récité ses prières, il attribue maintenant à Dieu sa délivrance , et dit que c'est un bénéfice évident et aulhenlique qu'il a reçu de luy. Toutesfois on pourroit faire une question, si c'est un argument assez ferme pour rOï;noistre l'amour de Dieu envers nous, quand il ne permet point que nos ennemis ayent la victoire, et triomphent contre nous. Car il adviendra souvent qu'un homme sera délivré de danger, lequel Dieu n'aura pas agréable (Murtant. D'avantage la bonne vulonté de Dieu envers nous se cognoist principalement par sa Parole, et non pas par l'expérience simple. La response est facile, asçavoir que David n'a pas esté desprouveu de foy, mais que pour se confermer en icelle, il a prins aussi les aides que Dieu a encx)res depuis adjoustez à sa Parole. Joincl qu'en pariant ainsi, il semble

qu'il ne touche pas seulement la faveur et bonne affection que Dieu porte à tous fidèles en commun, mais ceste grâce spéciale que Dieu luy avoit faite de l'élire Roy : comme s'il cust dit, !^|aintenant Seigneur, je suis de plus en plus confirmé en la certitude de l'adoption que lu as faite en ma personne, asçavoir de ce qu'il t'» |)leu que je fusse le premier-nay entre les Roys de la terre. Ainsi il estend à tout Testât de son règne l'assistance de Dieu, par laquelle il avoit esté délivré d'une calamité. 43 Et moy en mon. Aucuns l'exposent ainsi, Que pource que David a suy\7 droicture et intégrité, Dieu lui a tendu la main : mais ce sens-là ne conviendroil pas fort bien avec une sentence précédente, où il confessoit que Dieu le punissoit à bon droict : aussi combien que sa calamité fust cause qu'il estoit ex|)osé aux mocqueries et risées de ses ennemis, il n'est pas toutesfois vray-semblable qu'ils fussent les auteurs d'icelle, et pourtant cela ne viendroil à propos, de faire mention de son intégrité à ceste lin, veu que lors il est dit que le Seigneur regarde nostre intégrité, quand il nous venge et délivre des outrages des hommes. Parquoy il nous faut chercher un autre sens. Et de faict, ce mot hébreu lequel on traduit Intégrité, peut aussi bien estre rapporté au corps qu'à l'âme. Je demeureray en mon entier, d'autant que tu me maintiendras et restabliras. Toutesfois il semble qu'il estend plus loin la grAce de Dieu : comme s'il disoit, qu'il n'a pas esté aidé de sa main une fois seulement, mais si long

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

SUR LE LIVRE DES PSCàUHES. 357 temps qu'il a vescu en prospérité; c'ustoit lousjours la vertii et puissance de Dieu qui If soiistpnoit. Que si quelqu'un aime mieux entendre par ce root l'iotégrilé, e*«8t>ik-dire la crainte de Dieu et droiiiie nfroction qui a ost^ en David, ce qui conviendra fort bien, ce ne sera pas que David se gloritie de sa vie précédente, mal» seulement il raconte qu'estant i l'espreuve et au milieu du combat, combien qae Satan et les mescbans tascfaaseent de renrerser sa foy, néantmeins 0 n'a point esté destourné de la crainte de Dieu. Ainsi doncques par ces paroles H meltroU en avant sa patience, entapt qu'estant griefvemenl agité et tormentié, il n'a point tnutesfois laissé le chemin de droiclure. Mais m cas qu'on vueille snyvre ce sens, il faut noter qu'incontinent après ce béuélitc pst atribtn' ;1 Dieu, asçavoir que David estoit demeuré inTinelble, et avoll valHamnient mustenu ces assauts de tentations : ol aussi quill n'espère point pour t'advenir demeurer renne par autre moyen, que par l'appuy et aoustoiment de la nain de Dieu. Si on le prend louchant l estai externe, le 01 du texte coulera encore» tousjours bien, nsçavoir que Du^u ne désistera jamaii» de continuer sa grâce, qvll n*àt Jusques i la fin maintenu en sfluveté ses seniteurs. Ouant à ceste façon de parler, Dieu establît devant sa Jface, cela se dit de ceux que Dieu défend et maintient, tellement qu'il démon»» tre par signes évidens le soin paternel qu'il a d'eux: comme au contraire quand Il semble avoir mis les siens en oubli, Il est dit qu'il oacie sa face. Au dernier ver!>ei il coofenue et réitère l'aaion de grAces, quMl avolt n*aguères touebée : et eo uommaul expressément Dieu, le Dieu (tJsrael, il tesmoigno qu'il a vrayemenl imprimé au profond de son cœur l'alliance que Dieu avoit contractée avec les Pères, pource que c'estoii la source de laquelle estolt procédée sa délivrance. Ce mot ^nten, est mis deux fois pour plus grande véliénience, afin que tous tldèles fussent tanl plus incitez à louer Dieu. PSEAUSIB XUI. A&coMrM. — En premier Heu David montre que lors qu'eittnl higitif ptr la cruaulé ât Saiil. il m pourmcnoit coromt' un povrc boiBOW errant, c« qui le taiclwl le phu. e»loit qifil n'avait la cornmodilé de rgoir an Saneinaii^ d'auttal quill préféririt l lotilea eonmodllec tcrnkniH te service de Bkn. Aprtt ecta » rédle qtf «•lui teaié de déieepolr, U a eu en ceat «iriroiél uu «aodwl (tort dUlcIki. lIMMrelace tmri pew conformer ton e«p^ranrr, une prière etusenédilalliMi de Il |rSco de Dlea. Pour le denier II frH derechef mcoiioa de c« combat

qu'il aen «• fon coeur à rneoutre 4 //« maislre des chantres Maschil atucjlls
 de Coré. 1 Comme te eerfbruU apri\$ Us dieowr* de* eetiuc : ahut brttU
 mon âme apri» toy 6 DU H. i Mon ûme a eu soij a Dieu^ au Dieu vivant.
 Quand oiendray-je pour cornpmreiUre devant la face de IHeuf i .Ves larmes
 m ouf esti pour pahtjeur et mdet, quand m me (battit ehaem jouff Oû est ton
 Dieu ? t .iitx fils de Coré. Pource qu'en ceste inscription le nom de David
 n'est point exprimé, plusieurs conjecturent que les enfans de Coré sont
 auteurs du Pseaume : ce que je ne trouve aucunement vray -semblable. Car
 comme ainsi aolt qull cet composé eu la personne de David, lequel noua
 acavoi» afoir esté dou*"" d'esprit de Prophétie par- dessus tous autres, qui
 esl-ce qui croira qu'un autre l'ail escrit et composé pour luy P II estoit
 Do(^ur de toute l'Eglise en commun, et un excellent orgaue de l'Espr it : il
 avait de&jù au paravaal dontié aux Lévites, desquels les enfans de Coré
 «ttoyent nne partie, d'autres Pseamnes é

358 COMMENTAIRES Ps. XLn. rhantfr, ijupl hpsoin esloit-il doncques qu'il pmpruniaisl d'eux, et s'en servisi en une chose, laquelle il pouvoit luymesme beaucoup mieux faire? Je pense doncques pluslosl que les enfans de Coré sont yci nommez, poiirce que ce Pseaume leur fusi huillé en garde pour un Ihrésor excellent : comme nous sçavons que d'enire les chantres, maintenant les uns maintenani les autres ont esté esleus et députer gardiens des l'seaumes. Quant à ce qu'il n'esl point fail mention de David, cela n'emporte aucune absurdité, veu que nous voyons le semblable en d'autres Pseaumes, desquels toute^fois il est l'aulhcur ; comme on peut recueillir par (conjectures évidentes. Quant à ce mot Maschii, nous en avons touché quelque chose au Pseaume XXXII. Vray est qu'il est mis quelqueslois en l'inscription d'autres Pseaumes que ceux esquels David récite qu'il a esté chaslié des verges de Dieu : louteslois il faut noter qu'il convient proprement aux cliasiimens, veu que la lin d'iceux est d'ensei;ner les enfans de Dieu, quaml ils ne proufileni pas assez par la doctrine simple. Semblablement quant â la circonstance du temps, les exposiieurs ne sont pas du tout d'accord : car aucuns estiment que David se coniplaind yci de sa calamité, quand il fut déchassé par son lils Absalom : mais quant à uioy, je suis pluslosl de contraire avis, estant à ce induit par bonnes raisons, comme je pense. Car la conjuration d'Ahsalom fut incontinent appaisée et esteinte, tellement qu'elle ne peut (kis long temps empescher David d'approcher du Sanctuiiie. Or est-il ainsi que la déploration qu'il fail yci convient nouiinéiient à un long exil, sous lequel il luy ail falu languir et quasi seichir d'angoisse : car il ne descril point une tristesse de peu de jours au troisième verset : et qui plus est, |>our «lire en un mol. toute la suyte des propos yci conltnus monsirera (Mdemnicnt qu'il a long temps lr.iiné en oesie pitoyable condition de laquelle il parle. Ouanl à ce qu'on allèijue que IWrchc de l'alliance a esté mesprisée durant le règne de Saûl, tellement qu'il ne soit pas vray-semblable que David ait dti ce temps-là mené les autres comme par bandes à la sainte assemblée, l'aigunienl n'est pas guères fmne : car combi(^n que Saûl ne senist Dieu que par acquit, si est ce qu'il ne vouloit pas estre tenu pour un homme profane. El quant à David il monstre en d'autres passages qu'il a songneusemeul assisté aux saincles assemblées, mesmement les jours de fesie. C.erles ce que nous verrons au Ps aume LV, v. 45, Nous allions de compagnie, ou de bon accord, en la maison de Dieu, se rapporte aa temps de Saïl. i Comme le cerf hruil . Ces deux versets

ueconlieneni autre chose, sinon que David a préféré A toutes aisi s, richesses, délices et honneurs, la com otliié de venir devant le Sanctuaire, pour nourrir et confi riner sa foy et crainte ue Dieu i par les moyens et exercices ordonnez en ' la Loy. Car quand il ùii qu'il crie au Dieu vivant, cela ue doit p;is esire prinssiniplen.eiii \H)ur liru.slrr d un ;inioiir » t désir qu'on a a Dieu : mais il nous doit { souvenir, comment c'est que Dieu nous convie à soy, et par quelles aides et I moyens extérieurs il eslève en haut nos esprits. Car il ne nous commande pas de monter droict nu ciel, mais ayant e^gard ' à noslre imbécillité, il descend de près ' à nous. Ainsi dom ques Duvi«l a crié à ! Dieu, considérant que le chemin luy estoit fermé, d'autant qu'il estoit foi clos du service exlérieur, qui est le lien de la conjonction sacrée que nous avons avec Dieu. Non pas que j • vueille dire que les ! cérémonies d'elle^ mesmes nous conjoignent à Dieu, mais pource que ce ^ sont exercices de pieté et pure religion, desquels nous ne n<ms |iouvons p:isser à cause de l'inlirinité qui est en nous. El pourUinl David estant forclos du SancI luairc, est angoissé en son cœur tout I ainsi comme s'il estoit reculé de la présence de Dieu mesme. Vray esi qu'il n'a pas laissé ce pendant de dresser ses prières vers le ciel, el encores m.-smes vers le S.m(tuaire : mais tant y a que recognoissanl son iniirmi é, il regreitoil grandement de ce que le chemin luy estoit fermé, lequi'l les lidéles ont p mr venir à Dieu. Qui est un exemple sufisant

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

P[^]. XLII. SUR LE LiVfU:: D&SPSËAUMES. ad» pour n ftiti r
l'nrrrojsnrr dp rciix qai np se âou« ieni i[^]as b«jiumip dVstre privrz de c«8
mo[^]rns, ou plument qiU les smbprÎNeni e\ ili sdui;(iii'nl librement, comme
s'il (>f«ioit rn kur puïssuinct* de s'estever au ciel tout d'un vol et en un
momeiti, voire «omntp s'iU surii;ontoyenl David en €1 alaignrlé d'e[^]i rii.
Toiitesfois il ne faul pas p[^]-osiT que le l'ropbèie fie. soll arnvié ira dt*s
él[^]nis fprrkus pour demeurer là al lâché • : mais st iilpmpnl il en a usé
comme de de[^]n z pour mouler par tocox à Dieu, pourre qu'il smtoU bien
qu'il n'avoii poini d'ailes pour y voler. similiiU(Jp nrvnd «l'un cerf[^] est pour
i-x|irim«-r hi gr ande ardeur de son désir. Quani à ce qu'auenw exposent que
If's rei f> dé>irefit les eaux pour ae délasser, paradveniure que ce sens-là est
trop retnrcint. Vray est que si levé» neur |>«iirsu\l If ct-rf, l'I tes ctiicns le
presjyeul, quaod il peut larsreicouirer une rhrlère, rn se mettant dedm II
reprend nouvellt s furces : niais nous sçavons aussi que les cerfs en
ceriaines saisons de l'année pour la uerveiileuse ardeur qu'ils sentent,
souhaitent les eaux comme eslans fod altérez : ei je |»ense que le Pit), beie
parle >ci de ceste soiflâ : eoaibieii que ee bW pas une eboM de laquelle je
vurille det>airt-. Au t t'[^]U\ le second verset moiisti-e p us (lairementl ce que
j'ay du, asçavoir que David ue parle poini siinplenieni de la présence de
Dieu, iiaais avec crnaiiic « inoiisl.-HJce : cjir il se propose le Taln riMcle, I
autel, les sacrfdci!»!*, et antres < érémonies, par lesquelles Dieu avuii
tesittiè qu'il seroil prochaini de son peuple : el ainsi il a falu que leH Udèles
voulaus approrJirrdeDieu, uommeiçass4 iil par à : non pas alln de deineuri-
r Id ma- tu z, mais afin qu'estans aidez de ces signes cl clioses externes,
itodiercliassent la gloife de Dieu, laquelle desov-ni. t[^]si cachée. Ainsi
donri|it's quand nuus avons W» marques de la présence de Dieu engnvées
en la Parole ou es sii;n(s fXléiciiiis, imus l'Oumuis dire avec D.iviil, que la
est la/are de Dieu, pourveu que nous apportions les cœurs purs pour le
chen[^]tafr apIrtaoeHemml : ■• laf. mais qtiand nous imaginons Dieu présent
auiremeni qu'il ne s'«>st révèle par sa IV rôle, et par les Mgnes sacrez qu'il
a Instituez, ou quand nous roncevons quelque chose [.'tossii ri" et n rreslre
de sa majesté ipicsif, ce ue .-oui que masques que nous t ui [^]cons,
lesquelles desllfurent la gibirr ft[^]- uiuu, et coDverUssenl an vérité en
mei[^]oitge. 4 Me* tarmes m*ont e*ti. Il rMte un autre ai[^]iiiiiluii lic (luuh
urbicit picquaiit, duquel les mcschans ses nialvueillans luy navroyent le

rcent. El de falet, il n'y a point de doute que Satan ne se soll servy de tels
 soullleis. j»our > itrsi iier plus vlvemenl : Oue veux-lu dire.-' ne vuis tu pas
 bien que Dien l'a r^eiléPcar certes il veut (ri^ .iflore au T.ih Tti t 'c (lu(|uel
 mainieuaiti tu ne p^'ux ap,tioi;lier, H en es fomne lianny. Cesiovint des
 assauts merveillcuseinent rudes, el bi<-n pour esbransier la toy de ce saint |
 <ersoni)age, aliion qu'estant soustenu <i'une vertu singulière du saint
 Espiit, il y eust lésixte forl cl Icillir. Au icslc, on jiPUt veoir comniciiii sans
 ieiiiitise il csiuti louché d'une affection «nienle : car il adviendra soiiv.iit t|ii.'
 ii' ns serons esmeus, mais ce ne si ra puiiti iuuii'.Nfoisque nous en laissions
 le boire ei le mander : mais quand un liouinie se prive volontairement du
 manger, s'adiuine leileateni a pleurer qu'il en quitte cliacun juur son repas
 oi^ dinare, d est cuntiituellement à gémir, c'est bien tlii c qu'il u'i si |kis
 tormeiiité d'une façon légère, mais qu'd a>i uavré à bon escient ih jusques au
 bout. Or David dit iju'il ric tr .uvtiii lur-. j ltis ^.rand allégement eu chose
 quelconque qu'ajelter lames : et pouriani il s'y ad.innoit ne plus ne iiiun:s
 (|ue les per>uuues prenenl plaisir à manger, et s y créent, el dit que ç a
 este luus U n jours, et nonseuleintni pour quelque peu de temps. Ainsi
 duicquis ii liO^s t'auu rcu nir, toutes luis 1 1 quantes que les malius 80
 mocquent de tiours en nos misses, el | Our luius taire di sa it t ous reprochent
 que Dieu nous est c.oi traire, que c'e:si Satan qui les pousse à |>ariei aiu.>
 <i, alhi de reiiventer noaire lu> : et que pourtant ce n'est ,i:is la saiMtn de
 jireiilir>' tios passe-ienips ou nous aUnmr à nouchaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

360 COMMENTAIRES Ps. XUI. lance, Vf n ^n'rme guerre si dan^pcnse se dresse contre nous. D'avanlagu il > a enoores une aulre nlsoo qui nous doit inciter à prendre telles affections, c'est que le nom d« Dieu est prins en mocquerie par les iniques : car ce n'est pas sans çjrand opprobre contre liiy, (ju'lls hrocardent de leurs risées nostre foy. Si doneqnes nous ne sonne» plus que buh pides, il faut bien que lors nous nous seniious navrez d'une douleur vébâiMnie en.nosonun. 5 En riduUtmt en mémoire ces ehases^ fetpan tw moy mon âme : c'est que je passoye en nombre^ tes conduisant jusque à ta makom de MêU,- em VOkC de joye et de huange, la troupe s esgayanl. 6 Mon âme pourquoy t'aba»-tu et bruis dedans moyf atten DIeUy car je hty confpsseroy encores les saints de sa face. 7 Mon Dieu, mon âme est abatue en moy-mesme^ quand il me souvient de toy, de ta région du Jordain et Ha'mmdm^ delammienne Misar, 5 /vH réduisant en mémoire. Ce versel est un peu obscur à cause de iadiversilé des temps qui est en la langue hébraïque, toutesfois Je ne doute point que le tray et naturel sens ne soit cestuy ci. Que David en réduisant iii nu aiuire ho condition telle qu'elle «voit esté au parafant, a sentv tnnt plus grande tristesse par la coniparaisou de l'un à i autre. La souvenance, di-Je, du temps passé s bien esté pour aggraver tousjours ses maux, en considérant qu'il faut qu'il soit maintenant privé et forclos du Temple, luy ipil au paravant avoit esté comme capitaine et porte-enseigne conduisant les autres aux sainUes assemblées. Nous sçsTons que ceux qui dés leur prenière enfrinre ont accoustumé d'endurer maux, s'y endurcissent : et la continuation des ealsnitet s cela, qu'dle engendre TOlontiers en nous comme une dureté, tellement que nous ne nous en soucions plus tant, et no trouvons point estrange d'endurer. Et pourtant il ne se faut pas e&bahir si David qui n'avoit point esté seulement comme uu du menu peuple, mais aYoil su psnvant esté des preniers, et mené la plus honorable bandt- entre les fidèles, se tormenle plus fort, se voyant du tout rejetlé et n'avoir place aucune au peuple de Dieu, non pas mesmes entre les moindres qui y soyenl. Ainsi je conjoin ce mot Ces choses, avec ce qu'il Fédle conséquenunent, asçsTOir qu'il rédtiisf it en mémoire comment il avoit accuustuiué de passer en bande de fidèles, 41 les mener an fai uiMndcDieu. Quant à ce mot espandre son âme, aucuns le preoent par métaphore et similitude pour Itesebarger son cœur, comme on dit» c'est-à-dire sa tristesse : les autres pens+'pt flu'i] emporte autant que S't

spaycr (1 une graiid'joye, et ainsi qu'un parle communément. Fondre en
joye : mais il me semble plustost que David veut dire que ses sens se sont
comme fondus, soit de }oye, soit de irisiessse : car ainsi que Pâme de
l'homme le soustient tandis qu'elle conserve sa vigueur et la tient comme
amassée, aussi elle se fond, et par manière de dire, s'esvanouit, quand
quelque affection desmψsurée vient à y dominer. Ainsi doncques ccstuy-ià
est dit esandre son ftrae, qui est tellement transporté, que la vigueur de ses
sens vient à se foudre et escouler : comme si Darrid dlsoit, que de la
grandeur ie su tristesse le cœur luy fond et défaut, quand il considère de
quel bien il est deselicu. Si on aime mieux l'exposer de la joye, ces mots
emporteront une telle comparaison. Jadis je prenøye si grand plaisir à
marcier devant les bandes du peuple, et le conduire au Sanctuaire, que le
cœur me fondoît de joye, et en csioye tout transporté : pourtant si je puis
encores recouvrer un tel bien, tous mes sens se* ront remplis de semblable
joye. Tonles^ fois j'ay ri-dessus déclairé laquelle exposition me sembloit la
meilleure. Au reste» il ne lliut pas penser que David ait es^ accabléde
tri>lesse d'une façoTt hMmnine, mais pource qu'en sa misère préseule il
apprébcndoU lire de IMen, il a^est torQiflitized by QDOgle

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

PS.XU1. SURL£UVEfi] menté d'une façon ^ain; ;n, d'autant que par sa faute il avoit provoqué le courroux de Dieu sur wj. Et menoM «tm toucher reste raison, nous oyons sur quoy il fonde la douleur qu'il avolt conceue. Car estant oppressé de lanl d'incommodHei en sa persome, il ne se torm p n f p ri î^n Ti t moins que pour ie Sanct ua i re , monslrant par c^la qu'il ne luy seroit point si grier de perdre la vie, que de languir ainsi Umç; temps banny de la présence de Dieu. El à la vérité c'est ainsi qu'il nous faut attremper et reigler toutes nos aipctions, c'est asçavoir que Dostre Joye regarde à l'amour et faveur paternelle de Dieu envers nous : au cootnre, qae la aeale cause de vотре tristesse soit quand nous le sentons courroucé contre nous. Car ceste est la trielessesekmDieude laquelle saintPaul fait mention Par (i [i^ î :\'anibre, que les Hebrieux appellent Sach, je ne doute point que David n'ait entendu des bandes et comme processions : pource que quand ils venoyent les jours de feste au Tabernacle, ils u'alloyent pas pesie mesle ou en troupes conAnês, nais nardioyent par certaines Innfi.^s*. 6 Mon ûme pourquoy 4'<iba*'tu? 11 appert par ceci que David a résisté vffement à la douleur, afin de ne succomber en la tentation : mais notons qu'ila senty un grand combat et bien rude avant que d'en sortir victorlemi : ou pour mieax dire, qu'il n'en a pas esté quitte pour une alarme et assaut» mais que par plusirars fois Il luy a faln rentrer en non^eaux combats. Et ce n'est pas de merveille s'il s'est trouvé si effrayé etatuita, ^ (pi*n ne Toyoit devant ses yeux aucun signe que Dieu luy fust favorable. Or David se propose yci comme divisé en deux parties contraires : car entant que par foy il s'appuye sur les promesses de Dieu, estant armé de l'Esprit dr tnr i ' invincible, il s'eslève contre les affections 4le sa cbair pour les réprimer et domer : et quant et quant lanse et corrige sa lasdieté et faute de cœur. Au reste, combien qu'il ait la guerre contre ftiUn et le noBde, ii eaiFiee tonteafoi» «lu'll ne vient 1) t Car. VU. 10. *} Vo|«» Im U, U, «a VB»Tmmd*. DESPSEàUMES. 361 point à cho<-quer droit ou aperiement contre iceux, mais plustost il se prend soy-mesme pour sa partie adverse contre laquelle il vueille prindptlemenî eonba^ tre. Et aussi certes le souverain moyen pour vaincre Satan est cestuy-d, que noua ne sortions point liors de nousmesmes, ains que nous comh^iions an dedans contre nos propres atTifciions. Ce pendant 11 frat Men noter que David cmk fesse que son Ame s'est trouve - al alue: car quand nos intirmiiez se aïon&treni en

grand nombre, et qu'il semble que ce soyent des vagues de la mer sous lesquelles nous devons demeurer accablez, pource qu'il nous semble que c'est desjà fait de nostre foy, estans vaincus de la seule frayeur nous n'osons prendre le courage de frapper et entrer en combat. Parquoy toutes fois et quantes qu'une telle nonchalance et lassitude nous saisira, qu'il nous souviene que la luitte ordinaire des Qdèles est ceste-ci, de ranger et douter leurs propres affections, et sur tout combattre contre ceste desliance qui nous est naturelle. Or yci sont deux vices qui semblent en apparence tout divers, lesquels toutesfois ensemble saisissent nos cœurs, assavoir Jisire abatu, et Bruire. Car lors que nous sommes demeurés tout abatus, nous ne laissons pas toutesfois d'avoir une inquiétude qui nous incite à bruire et tempester en nous-mêmes. Or yci est adjousté le remède de l'un et de l'autre, assavoir l'espérance en Dieu, laquelle seule fait que nos cœurs prennent lion au milieu des plus grandes tempestes : et cependant aussi que par patience ils demeurent cois. Ce que qui s'ensuyt David exprime fort bien la vertu et nature d'espérance, par ces mots Je luy rendrai grâces encores : laquelle est de lever nos esprits à contempler de loing la gloire de son Dieu ; et Car par ce motif : et encores, il coulesse que pour le présent il a la bouche close quant à chanter les louanges de Dieu, d'autant que de tous costez il est oppressé et enserré : néanmoins il ne laisse point d'estendre son espérance jusques à un temps qui est encores bien loing : et pour sortir de la tristesse qu'il sent présentement, et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

COMMENTAIRES I[^]. XLII a)mme s'i>n lirer hors, il se promet une cliuse «(ui u'«i»|wroi&l |ioiut. Ce n'esl pas Uwtesfob qu'il iowftne quelque chose de 8011 propre setis par une lèjên'ié : niaiâ esuni ;ippuyé sur IfS promesses de Oieu, non si'uicmciu il s'accourage à bien «8|»éi«r, mai> aussi il se iromet m salut asst'tirt*. Car aussi nous ne pourrons auireiuerU esire a uos frères sullisans tes«oiat de la grii« de Dieu, ai premièremeiil nous n'en avons rendu lesnioignage à DO» propn% cœurs. Le luol qui s'ensuyt peu «'Bire raposé diveneneot. La plus part des exposileurs suppléent ce mot Pour, telkiiient i|U'Yci David exprime la matière ou U muse de ceste action de gricps qu'li dit qu'il ciumiera. Laquelle PXj risirDii je n çov \ r:ff)niirrs • cduiblen que ie .^f IIS ne roiivieuiira yas, quand BOds lirons aéparéffifnt ipie lea şaluts sont de ta face de Dieu : pource qu'incontinent qu'il luy plaint de regarder les siens.» il les çarantll ei met 4 sanveié. Car La fac*' di- bieu se prend pour La déchirilioii de Sii Cavfur : pource que lors suit vi!»a^e plaisant el gracieux se monstre i nous, Romiue au ooniraire les adversité?. Mjut romiie d«"s iut'ps devant nus yeux qui nuu» osd ni ou obscurcissent ta beauté amiabie d'keiuy. ? M,m /heit.Si on ne veut rien suppléer, ce verset cuuiendra deux sentences distinctes el séparées : etr il y a ;iisi uiui à mot. Mon Dieu, mon âme est ;ii)ai<ie sur moy, pourt^int il me <uiiendra ue loy, etc. >lais la plus graud'piirt (li s i'\pu.->iu urs traduit le mot bébrieu fl-ken, l*uuri;iitl que, ou Pource que, telleifleul que ce soil pour rendre raison du pniptts précédent. Et de faiot cela conviendra bien , Que louics lois et qualités que David de la terre du Jordaitt, en laquelle il esioii e^i exil et caché, B*«si mis k pensi r au SaoctuaireY sa tristesse Cl» a esté tant pl«<> iiiiigmeniee.Toutestois >i on viut, comme j ay desjà dit, distinguer oe ? ersel en deux parUes, Il faudra putctnln' qut- David so souvient de l)i*'U en sou exil, non pas ulin de nourrir ni irisiesn*, inals plusiost pour l'aduui ir et adi^ger. Car Il n'a pas fait comme e^'ux qui ne trouvent point de soulagemeui en leurs ennuis, «non en oiibtinni Dieu : mais estant navré de la main d'icduy, il n'a point laissé toutesfols de le reiogiioistre le médecin. Ainal et sli' sentence eniporiera autant conime s'il eust (lit. Combien que (nainlcnaDt)e soye en exil forclos du Temple, el qu'il semble que je soye retranché du nombre des donK s'ifjiics dr Dieu, Cela toutesfois ii'empeschber«i p<uii que je ne regarde et m'adresae vers luy. Car quoy que je soye destitué de rusa;:e des sacrilleps, dont j'aurnye bien besoin, si est-ce

toutesfois qu'il ne m*ft point privé de sa Ptole. Mais pource que l'autre
 sens est . communément plus rreeu, et aussi que cela semb.e esue adiuui>té
 par luanièfe d'expMilinn, il vaudra mieux ne nous en esloii'^nerjuini. l/avid
 (lriiieqursse)!aïnd que son âme est abatue de tristesse, pource qu'il se votl
 jellèhorsde VBgHse de Dieu. Ce i endaril s<ius ces mots est tacitement
 comprinse une antithèse * : comme s'il disoil. qu'il n'y a désir ne de femme,
 ne de maison, ne de biens aucuns qui !e lormi'nie tant, comme ce seul souci
 qu'il a de se veoir einpt^ lié d'assister au senice de Dieu. Or 11 MM» faut
 de cerl appn iilie, ((lie crmiblen que les aides nous deiaiileni, lesquelles
 Dieu a ordonnées pour i'édlfcsilon de nostre foy et piété, nostre devoir est
 néautinoins d'esta> songneux à aiguïser nos esprits, atin que jamais nous ne
 venions ecire saisis d'une oubliaiue de Dieu. Mais sur tout, ceci est à noter.
 Que coniine au verset préciulent iioui> avuns V(u que David a oonabaln en
 vaillant champion contre ses [Toprci afTect uiis, aiu.>i inaitut tmftt est
 wonsiré par quel « oyen il a tenu bon el persisté, asçavoir d'autant qu'il a eu
 acm recours à l'aide de Dieu, et s'cM là rangé comme en une fraihhi^e
 asseuiée. Et de faict, sinon que la roédiiation des pro* messes de Dieu nous
 solit ite à pllér, elle n'aur i (iiii assiz de force pour nous sousienir et taire
 demfurer fermes. Car al Dieu ne noua donne la vertu, eommeal se pourra-il
 faire que nous surniorlions tant de ougitatioiis perverses el mesdiantes qui
 s'Migendieni rn nos esprits * chantne minute ? Car l'âme de l'bomvs t) C-
 rll-é.4in, CMUliMiMI â'MllW tlmW A t Digitizecl by

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

SUR LE LIVRE DES FEAUX. 363 sert eonNM de boutique à Satan pour forjier mille moyrns "v d' sospoir. El pourtant ce n'est pa)> i>aii!> cau&f que Datkl aprus avoir eombato eontn !>oyiiif'sme, sr ranj,*^ inconiiiiit ni à faire prieures, et invoque Dieu lesnioin de sa douleur. Par la terre du Jordain, est entendue la région, laquelle au regard du pays de Judée esioit de |;i te fleuve : ce qui est encore^ mieux nonslré par ie mot HarmimhH, Car Refmoit eitoll une ■MMllagne de bien longue esieodue : ei pourtant qu'elle avoit pluaieora pointes, ou b iKMiUBoil en nouibfe pluriel Hermonini, peui^étn» tossi ^ David « cx> pressément usédunombra irturM« pour«e que la rrniiKc crr !:i(fuelle il esUiti li- ronintignoit de cltauger souvent de denreu* niDce, et muHr de çè pf dt> là. Ouaot A ce mol Mizar, aueuns pensent que co n'ait pas esté ie nom de ia montagne, et pourtant rex|>oseol Petite : et entendent qu'il y ait yci une companiiKNi oblique d icelle montagne uwr !: ^ irontagne de Sion, contuie si David vouloii dire, que Sion qui n'est autrement qu'un petit Cousteau, luy est plus que eeste nii nr i L;ne si haute d'Henooniui : mais il me i»emlile que ce eefoll un sens cuntrainl. s Vn nhr/:mr r-> i ! tti're a6y«iNe, au»mdete\$ Dti^eUUeâ : tous Ut flots et touten les vayuea ont jja.ise sur mojf. 9 Le Seffpateur mandera de Jour sa boniét et de nstM ton etnUqve sera tseee mojf, et oraison au Dlem de ma vie. 8 Un Abysme crie. Ces mois expriment tant la pesanteur, que le grand II' nibrr r-\ lnn^;iie durée (les maux qu'il souii i uu : comme s'il eu^l dit qu'il n'est pas oppressé d'une sorte de nuux seulement, mais qu'il y en a de diverses manières qui revif Tieni les uns après les autres, lellemcui qu ii n'y trouve ne tond ne rive, comme on dit. Prendèreneni par le mot liJhysme, il monstre que les teotatioDS desquelles il estoit ussailly sont telles, qu'on les pourrait A bon drotcl comparer à des j^oufTres : après il se plaint de la longue continuatun d'icelles, ce qu'il dest rit par une ligure l'on convenable, disant que les tentations erieni de loing, et s'appelleni les unes les autres. Eu la seconde partie liu vi r^et il continue eneoires la métapbore et similitude, disant que Tous h s flots et touUs tes vagues de Dieu ont passé sur teste. Par lesquels mots 11 slgniOe qu'il a esté accablé et quasi ent^louty de la pesanteur des afflictions. [Mals il faut noter qu'il appelle la cruau é de S.«ù> el de ses autres ennemis ragues de iNeu, afin qu'es :i(lvt rsiti 7 il nous souviene (ousjours de ilous iuuuniiLT suus la main forte de Dl>*u, la«|uWle nous frappe. Pubaprès mesmes il est besoin de p.is.ser eneoires plus outre,

Qqe si Dîtu veut plouvoir contre nous de roideur, tncoiuinenl qu'il aura
 ouvert ses yeniaWes ou canaux, il n'y aura aucune lin en nos maux, jusque»
 k ce qu'il soit appaisé . car il a des moyens de noui ponrsuyvre merueilleui
 et incognus. Ainsi quand son ire sera une fois enfl tmbée eonlre nous, il n'y
 aura point un aij)sine seul pour nous engloutir, mais un abysme crierà a
 l'autre. Or pource que l;i slupiiliiê des hoii mes est iriie, que jamais ils ne
 craignent les menaces de Dieu comme Il appartient : toutes fois et quanles
 qu'il sera nieniion de sa veogeuce, que ce ver»et uous vieue enmAmmre. 9
 Ijb Seigneur mandera. Combien que le verbe vri nus suit du temps fulur, ji'
 ne nie pas tuutesfois que suyvaiii la Uiçoù des Hébieui on ne le pui.^
 résoudre en un temps passé, 1^ Seii;ns ur ntaudoil : comme luoi auu-uus, qui
 pi osent que Itavld face yd an recuftl des béuélices de Dieu précédens, aliu
 d'augmenter tousjours ta compLiintc qu'ii fait de sa euuUiliun preseule
 tri»ie et pitoyable : comme s'il eust dit, Oaa veut dira cela que Dieu qui »u
 |jaravani s'fsi nions» iré tant doux el bénin envers moi. mainI4>nani,
 comme ayant changé de propoa, <IespIo)e sur moy une riiiueur extrême?
 Allais veu qu'ii n'y a rien qui nous cou

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

COHHENTAIIES traîne de chaiser le temps éa forbe bébrieu, cl
(\\ie mpsmcs l'autre exposition semble plus convenable au lil du texte,
suyvons-la. Certes Je ne nie pas que David pour fortifier sa foy ne prene et
réduise en mémoire Ils beuélises de Dk» lesquels il STott desj:)
exitérimenta : touiesfois je pense qu'yi i il se promet pour l'advenir une
déUvrance encores cachée. Et pourtant je ne veux point débatre toocluuit le
vertie, si on le prendra au temps futur ou]mn nu temps passé, pourveu que
ce point demeure arrêté, que le propos de David est tel, Poorqaoy
n'espéri'mis je Dieu me sera pr'^ pice, en sorte que de]our sa bonté se
présente à moy, et de nuict cantique de jijye coulie avrc moi? Sans doute il
met ceste consûlaiiuii a l'opposite de la tristesse quil pouvoit concevoir par
les signes espovanables de l'ire de Uieti, Ies« quels il a récites an verset
précédent. L'oraiêtm de laquelle il fait mention en la fin. ne se doit pas
enlericire de la prière d'un tiomme aiDigé ou angoissé, mais comprend une
esjouissance, quand Dieu nous resjouissant de sa faveur nottS donne entrée
et accCs libre devant sa ra;(jesté. Et pourtant aussi il l'appelle le Dieu dê m
c4é, pouroe que la cognotonnce de cela ei^endre en nous adalgreté de
cQBur. 40/e diray à Dieu ma roche, Pourquoi m^eu-lu nd» e» aiAHt
ftourquoif chenUné-je datent pour t oppression de mon ennemyî 41
Blêsiure ' en mes 05, quand mes adoersaires me diffament^ me disant
^haeunjmw Ok e»t ton Dieut 4 2 }fon finie pourquny rs-tu ahafue? et
pourquoy f)ruis-tu dedans moy f espéré en DieUf car encores luy
confesseray-Je les saints de ma face^ et mon Dieu, t} Oq, iDflri*. 10 /tf
diray à Dieu. Si nons Usons le verset précédent en temps jiassé, le sens de
cestuy-ci sera. Comme ainsi soit que Dieu par ci-devant s'est monstre tant
bénin et libéral envers moy, de tant plus grande eoiifiance je le prierai
maintenant : car l'expérience que J'ay eue de sa bonté, ne rendra hardi. Mais
ri on le prend, comme j'ay dit, en temps futur, David en cestuy-ei oonjoiot
ta prière avec la méditation qu'il avolt concene par foy. Et de faict, certes
quiconques s'assurant de l'anioor palcmelle de Dieu, se promet ce que
David a n'aguères dit, cestoy-li priera aussi plus coongeiissement a l'exemple
de David. Le sens doncques sera maintenant tel , Pource que je me promets
d'avoir Dieu propice, en sorte (lue de jour il desploye sa niis'Ticorde sur
moy, et la continue, tellement que mesroes de nuict j'aye matière de chanter,
je me lamenteray et ploreray plus hardiment devant !iiy mes maux,

Seigneur ma roc/te, pourquoy m'as-iu Mit en mtbHf An reste, les adèles en
faisant telle complainte n'entendent pas que Jlieu les ait du tout rejettes : car
s'ils ne croyoyent qall a soin d'eux, et ((u'ils sont sous sa protection, en vain
ils l'invoqueroyeni ; mais ils parlent ainsi selon le sens et appréhension de la
chair. Ainsi donoques oesie oublUinee se rapporte tant i l'apparence externe,
<|u'à l'inquiétude de laquelle les tldèles sont (TonbleK selon la chair,
combien que ce pendant par foy ils s'asspurent que Dieu les regarde, et qu'il
n'aura point les auretlles sourdes ft leur endrolct. 4 1 Blessure en mes os.
Combien que la sentence soit un peu envelopju'-e quant aux mois,
toutesfois quant à la substance du propos il n'y a point d'obscreié. Car
David afferme que la douleur qu'il a sentie des brocare et risées de ses
adversaires ne Pa point moins navré, que s'ils luy eussent percé les os.
Pource que le verbe hébrieu signilie Tuer, j'ay retenu ce sens en la
translation. Ce pem^nt tou* tasfois je ne réproouve pas l'opinion de ceux qui
traduisent Glaive à tuer. La diversité des lectures procède de ce que les
Hânleux ont deux lettres qui se rassemblent fort, asçavoir Beth, et Caph.
Quant a moy, pource que ceste lettre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

SUR LE UVRB DES PSBÂUIIES. m Beib, souvent est superflue, fay mieux aimé la laisser du tout, voyant la lecture estre douteuse. Uais, comme j'ay dit, le sera en est tout «Itir, sfnoa qo» les expositi urs ncpois^nt point assez qnr par ce mot iJes os, est Utucliée la grandeur de la douleur : car Ott la «eut bien plus grande de la blessure des os, que non pas si Tespée perce les entrailles, ou les autres parties du corps qui sont noUes et obéissent an oonpb Or les enfans de Dieu no tloyvrnt point trouver oesie similitude hyperbolique ou excessive : et quicompiés s'esbahit de ce que David a priiis si fort à cœur les risées et mocquerîes de sf>s adversaires, cestuy-là monstre sa stupidité. Car au milieu des pins grands maux et cruautéz qu'on nous sr nirnit f;iiirp , il n'y a rien qui nous puisse tant navrer, que quand nous voyons les meschans deacbirer la majesté (le Dieu, et lascber d'anéantir r\ renverser nostre foy. Le passage de salnet Pani est loni eoniniun tonehant la perséculion d'Ismaël * : car combien que communément on ne tiene pas grand conte de la risée cl uiiooquerie que fera un enfant, toutesfois pouroe qu'elle tendoit à faire que rallian<;e de Dieu fusl tenue pour chose de néant, elle est là, selon le jugement du saint Esprit, vne pers(^culion fort cruelle Wus'i doncques ce n'est point sans cause que David compare à nn i^ive menrtrissant, qui pénè tre Jusques dedans les os et aux moelles, les risées de ses enne'nis. p:)r lesquelles il voyoil sa foy et ia i'aroie de Dieu eslre mises sous les pieds. Et pleust A Dieu que tous ceux qui se vantent d'esire enfans de Dieu, ;ipprius&eni de porter pins patiemment leurs iqjafes privées : el ;iu contr^iirc ti'i-rttrer en ce zèle vébéiQeut de David, quand leur foy ^t assallile par les malins avec outrage con(re Dieu, et aussi la Parole laqildie les vhiû«i tirée eu mesme dérision. 4 S Pourqmif mon àme u-tu ébaUiêf Geste répétition nous monstre que David n';^ pas tellement surmunié ses tentalionh eu cboquanl une fuis cl y résistant pour on coup, qu'il no Iny ail bien fain encores revenir au nicsnie combat. Par lequel exemple nous sommes admonestes, qu'encores que Satan nous renouvelle souvent une mesme fas<-Jierie, si ne devons-nous pas toutesfois perdre courage et nous laisser abatre. L'autre partie de ce verset a un moi autrement que le sixième, combien qu'en tout le reste ils se ressemblent : car eu lieu que Taulra avolt. Les saluis de sa face : il y a en ct'^tuy-ri. Les saluls de ma face : et peui-eslre qu'yci s'est perdue une lettre, laquelle en hébrlen folt la troMèmo personne : toutesfois pource que tous

les livres s'accordent ii la lecture que j'ay mise, il o'y a point d'ab^urdiic en ce que David a nommé Dieu, Les saints de sa face : d'aulx ut qu'il espéroit une délivraoce certaine, claire et évidente ; ne plus ne moins que il Dien se prdsenlolt d'une favon visible garant et protecteur de son salut. Tant y a que ce mot de Saluts est yci adjousté pour épitbële rapporté à Dieu, veu qu'iocoitinant aprîs ' s'ensnyt, £t mon ZHeu. PSEAUME XLUI.

AacvMKTT. — Co Pseaume resacnUe fort au précédent : car David, lequel U «st vrajr-iemUable en «•Ire Faulheur, eaUuM ctaiMé et dt^etté du paii pw U violence iq^uate et lyraooie de tes eoenia, taiploK Dieu pour aoo | ânût et dèCniawr, «tartceoorace à opArer d'élire par luy mtaUj et feMtoiïiii» 1 Ji^e-moif. à Dieu, et déba ma cause : déturre-moy de la gmit inAnmoliu, de l'homme plein de fraude et perversifp. t Car tu es le Dieu de ma force : pourquoy t es-tu estrangé de mot/ ? pour^e(tuy ekendiié-jê dt^eeÊdpour tuppr^eHm 4ê Pmmemjft 3 Evrmjr (n tumu're et ta vt'rtfr irefhs m'addrwott, etmeconéMêeÊtà In moniagne de (a saineteté, et en tes tat^eemacle*.

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

386 COMflicientaibS P». XLIII. 4 i[^]:[^] j'enfreray à rmttet de Dietr, au Dieu cte lajittffê de ma lie\$\$e : ei te ioueray sur la harp* ô Dteu, mon Dieu. 5 Sitm éme pourqmejf foàm[^]f ei pamrquojf bmU'f dedmu moffi ear meofee le iouerajf-Je,\iA qnl est teeatutdenutfaee et mom Dieu, 4 Jvge-mo[^] 6 Dieu, fte. D*«itrée David se |>!ain(l do la cruauté est range de ses enn<mis : un peu après toitiesfois il monstrfra qu'il n'a rien sciUy plus fasdirn 'IUê iivsire privé de la eommdllé de wnlr au Sanctuaire. Nous vovons un sipe de sa bonne conscience, en ce qu'il momimiidi* «a «m» à Wen. Car ee mol dp Jiigpr, (!iif|uH il iKc « n premier lieu, nVst autre chose, qu'Entreprendre la défense de ?a cm se de quelqu'un : mnl n eiprime puis après plus clairement ce qu'il veuf dire, en adjousfani Déba ma cauxe. Vray est que h suhslancf* et le but de prière a efité, qu'il fust délivré des malins pt meschans, par lesquels il «stotl iM)urbu)vy malbeureuaenenl. Mais |[^]iini« qoe c'est an povrei innoo'iis qui son! tnrmenlez ii tort, qua Dieu promet son aide, David avant laaiea ebo[^]tes se présmie «sire par luy examl;ié, alln que cognoissant et voyant clairemetii le bon droict de sa cause, il luy donne linaleuient secours. Or « omme MU SavoM ycl itiie«ûmolati<Ni de grand'doiicr-iir. quand nous voyons que Dieu ne desilaigne point de prendre la cofaniasance de nnslte cause : aoael en vain nous espérerons qu'il face la ven[^]ence des Injures et tors qu'on nous fait, H'il n'y a en nous une faitégrité sans feiDllse, pour Mre qu'il nous soit favorable contre nos advers[^]aires. Par la gent inhumame, est entendue toute la bande de ses enomis, qui estoit cruelle et sans aucune huinaniif. C - q li s'ensuyt de l'homme de fraude et perversiie[^] vray est qu'on le pourroit rapporter ikSattl, mais il semble plusto t que ce soif une façon de parler en nombre, siniiculier |>our le pluriel. î Car tu es le Dieu de fM force. Il y a peu lie différence de ce ve«el au 40» du Pseauroe précédent : et ce plus aux imils, que non pas e» la subsISBee du propos. Car mefinnt fi IVnrntrt' de la tentation, tomme pour tM)uu)ier, qu'i avoil expérimenté la vertu d fone de Dieu luy esire présente, il se plalud qull vil eu tristesse, d'autant qu'il se voit quasi mis à l'abandon de ses ennemis. Car pource qu'il tenoit pour tout certain que ses ennemis n'avoyenl poinide puissance de luy mal faire sinon a>it:iiir que ie Seigneur leur permeltoit, pouruut il deoande couMiie d'une chose abeuide, comment sp f:iit cela que sfs ennemis ont l'avantage sur luy, veu qu'il est sous la défense et sauvegarde de Dieu. Or sur cMia il prend

courage de prier Dieu qu'il luy plaise desployer derechef snr luy su grâce, laquelle il sembloU avoir cachée pour un temps. Par la iwmare^ est entendue \:\ faveur : pnurce que comme ie.<t adver&iiez non-seulement nous obaeurelsaent la faee de Dieu, mab aussi nous rnndrnl le ciel comme mibileux ; ainsi quand nous sentons la bénédiction de Dieu qui nous ÎA\ prospérer, c'est comme un beau temps resplendissant devant nos yeux : ou pour mieux dire, la lumière de vie fait résoudre et escarter toute eesie olweuteié espesse août laquelle nous estions accablez en trialesse. Et par ce mot il signitie deux dKH ' aes : l'une que toutes misères ne vlenent d'ailleurs, sinon de ce que Dieu retire et nous cacbe les signes de son amour paternelle : l'autre, que si tost qu'il luy plaist nous monslrer sa fane joyeuse et propice, délivrance et salut se prési fite aussi à nous, il adjouste Perité^ d autant qttU a'espéndi eesie clairté ei lumiéM» sinon des prfim -sscs de Dieu. Car les In crédules, i-ûmt)ien qu'ils désirent que Dieu leur soit propice, n'esièvent point toulesfois leurs yeux à sa lumière, pource que tousjours le naturel de l'homme tend vers la terre, sinon que par la Parole du DIcQ son esprit et tous ses sens soyeut dresse? en hatit. Ainsi doncijues David pour coucevoir asseuraoce de la grâce de Dieu, ae ronde sur ee quo Dieu, qui m véritable, et n'abuse vifT?onne, a promis d'assister à ses serviteurs. El pourtant U faut ainsi résoudre cesie t»en(eiive, Digitizoa by CoOgle

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

PB. XLIV. SUR LE LIVRE DES PSÉALIS. 987 Envoyé ta
lumièrre, laquelle i r <•>'<['^i-ne ei tesmoigtiage «le Ui vériié, ou laquelle
réalcment et par effet approuve que lu es fldète eL nullement variaUe m tat
promesses. Car combien que ce snil en la Parole qu'il nous faut cben-Jier ta
coHnotaMaoïi ét la ftêof de Dlea : aoadrfen au'^si que In fnv m' soit poinl
autrement ferme ne stable, sinon qu'elle soit fondée et appuyée sir la Pamli»
: loulesMs ce n'est pas une petite conflrrociou et de la Parole et de la foy,
que rexi»érience, asçavoir quand Dt^u eslend sa main pour aons aider.
OrDavMdéelalrecoiisèiitiemmrnf on c'est que tend ^^tir ton! son désir, et
quel bal il se propose en demndant dAlitranoë de ses eriaadtec : Çu'icfllet,
dit -II, me cnnduiseut et iitroduisent en tn sainete montagne. Car comme la
principale cause de sa irislasse, estoU <le ce qu'il se Toyolt eslonptif" H
hnnnv (!o l'asf^mblée des lîdoles : ainsi aussi tl constitue le eomhie de
toutes ses félicités, eo (w qu'il puisse participer aux exercices de l.i vniye
reIij,'lori, et servir Dieu au Sanauaire. Vray est que Davltl en {larlant «dm!
fait IMdtement ii Dieu vœu d'action de grâe^s : Mis aussi il n'y n poinl de
doute, que pârcei mots esi denoiée la tin à laquelle il tendon en demandant
délivrance de ses misères r i Vst asçavoir ;i ce qu'il peust, comme au
paravant, venir librement au Sanctuaire, dont l l estoii refnté et chassé par
la tyrannie de ses enne mis. Et c'est un point bien digne d'esire noté, que
combien qu'on luy east osié sa femme, qu'il fust despouillé de biens,
maison, et autres commoditez, tontesfois il a toujours tellement brusie d'un
désir «rdeni de venir au temple, quH ne se soncioit 4|Uisl point de tont le
reste. Mais il me sufBt maintenant de lftuch<>r ce propos en brîef, pource
qu'rtu P>e:iufiie précédent, j'ai iraitté plus au long de reste saiiK te
nfreetion de David, laquelle tous fiilt'Ics (Iftyvrnl eiisuyvr.- r ^ ppndant on
pourrou dcntaniler < uiniiK iii c est qu'il est yci fait m<>otUm de te
numtagne de 5»on, qui ne fut [loini dcsiiiiéi' au bervice de Dieu, qu'après la
murl de Saiîl. De laquelle dilBcuilé Je ne inm antre solution, sinon que
David composant re Pseume long temps après, a aoo)iiioii^ son propos à la
révélation qu'il avuii rue depuis, lequel autrement il eusl coth^id jiliis ?
<^n("r,ilrmef)t pu inirl utt seulrinenl du laberiiadti haas i>péciiier le lieu : et
cela n'emporte aneune ab>ur<flté. (Imts je viendrai/ à l'autel. Il promet à
Dieu un sacrilice solennel en mémoire de la délivrance qu'd aura rec«ue de
luy : car il ne pjrle pas yci du service ordinaire et (jtii se pur fhai:un jour :

mais tai.sauï nu lUion de l'uittel, sur lequel la eottsiume eitolt d'oUHr Ifs
 sacrifices pacifiques, il rvpritne ce i<'smoignaj\$e de reconnaissance et
 action de grJices que j'ay dit. Ponr oestn cause aussi il nom. ne Dieu, le
 Dieu detajoye, d'autant que d'une grande tristesse iisanl recouvré matière de
 resjouissance, il délibère de reconnoistre par action de grâces un tel hier»
 que Dieu luy atira fait. Et il l'a nommé joye de liesse, afin de magnifier plus
 auheniqueinf nt la prAce de S I (lélivranic. Car ce second mot est adjousié
 pour épilbète : et par iceloy il signifie que son cffivr a esté rempli d'une joye
 non petite, quand Dieu l'a remis sus et contre l'esperanee de tous. Quant au
 cinquième verset, pource que i'vn ay traiiié suffisamment au P&eaume
 précédent, Je m'en déporte maintenant. PSEAUME XUV. AftctMByT. - Lu
 VHfunn eal dMaé ea lroi< pwttM iwiadpliM . cir d'eoU^ les ŪMes rédteal
 h misi ricorde Infinie Uc Dicurovrux son peuple, t\ UnMp tomoignagfs
 «^vident ptr li-squcit II leur a> il m vii<ir<<<<on imour \ia.Uuu il> l n.ipn ilt
 se onnptaigrnt de ce qu'ils im- «mUiit plus Dieu prupîa- cuT'-n fui, almi
 qu'il ivni judi» c^té rarers leur* IVre*. Pour kt irutsi me iltall^gurot
 ralliaace Du'Li ^V'Hi t^iir jvrr Abriiuni. I;:tqu('il<' iH diu-iil avoif
 raUwleiiiM ea ijoctrilè VI ••MfemiMef qu«'ktu(-s dures âilticiions qu \h
 agent l u a poritr, vi quant et quant mcltcnl en iirant aw 06 B'nl P*>ur autre
 qu'un les lormrTile crurlIi/nK-nl, nînon d'aiiUni ^ ,)t i^i'^if ;ii mnM pur
 imke 4e Dieu. Pour coochuioD fioaicniMl e^i niée la prtère, «|u'a ^itm à

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

COMMENTAIRES Dieu ne mette point en oubli «M il inique
opprimé été grand ékaboaai eu cl mespricito 11 me reUgiodi 4 Au
iouBtrain ehtmin éufUtde Coré, MuêcM, F». XUV. Il n'est point certain qui
est l'auteur du Pseaume* sinon qu'on voit «sia dairemment iitir r't^si
plislost un autre, quel qu'il suit, qui tu uou pas David. Or les «complaintes et
limentattons qui y sont contenues, convioient plus proprement à ce temps
plein de misères et calamitez, auquel la tyrannie très cruelle d'AnUocius
gastoit tout, sinon qu'on vouloit l'Miendre plus généralement : pource que
depuis le retour de Babyone, le peuple ne fut jamais sans gronder
calamitez. Certes tant v n (^ue tels propos ne conviendroyent point au
temps de David, sous le règne duquel l'Eglise a esté florissante et a
irioniplié. Peut-estre aussi que nousmes durant le temps de l'exil de
Babyone quelqu'un d'entre les Prophètes a composé ceate complainte au
nom de tout le peuple : combien qu'il faut iuant et quant noter qu'il y a yci
un portrait de l'Eglise, telle quelle devoit estre après la manifestacion de
Christ '. Car saint Paul (cuius nous verrons eoeores quand nous
Tbndfois A l'eol) «M. TOI. M. droici) ne le prend pas comme si la
condition de l'Eglise avoit esté irrite aenlemen |>our une n;_v, mais
remontre que les Chrétiens sont distins et voua à semblables misères, et
qu'ils ne se doyvent attendre d'estre autrement traitiez jusques à la fin du
monde, qu'en la sorte dont Dieu a nuistré comme un commencement és
Juifs esclans retournei d'exil. Vrriv est fvue depuis. Christ est venu
Rédempteur de l'Eglise, mais ce n'est pas afin que Bostre ebaire esgaye en
la terre, ains plustost alln que nous bataillions sous la croix « jusques à ce
que nous soyons recueillis en ce royaume du Royaume céleste. Quant à ce mot
Ma\$chit^ il en a esté touché ailleurs : < ;ir i:") soit qof^ quelquesfois il soit
mis en i msct ipiiuu de quelques Pseaumes parlans de matière» de
resjouissance, loüiesfois l'usage le plus ordinaire d'iceluy est là où sont
traitiez propos d'adversités, pource que pour nous faire prouliter
ésenscignemens du Seigneur, c'est un singulier moyen, quand en ikmtant
«Mire dnlr il nns range aous son joug. * O Dieu nous avons ouy de nos
ancêtres, rms Pf resnotUontfacoim touore que tu as /aile en leurs Jours, es
jours anciens. 3 'ntasdêtn mabi detckatté It» noliomt, et Ut < as phaitez : iv
as Msé tes peuples, et les * o.v mullpticz. 4 Car Us n'ont point conquis la
terre par leur glaive, et leur bras ne les a point sauves : mais ta dextre <i ton

bras, et la lumière de ta face^ pource que tu les a»ots ptins m omonr.
t)Affkt«ir ■Mylm. Hlâtfmt mm fkt». lewn avreittes, ce n'est point une
façon de itarler superflue, mais qui emporte grand poids : car c'est pour
exprimer que de la grâce de Dii-u envers les Pères le bruit en a esté si
grand, qu'il n'est point question ri'i-n (louter. Ils adjoustent que la
cognois.sance leur en a esté comme baillée de main à main, par ceux qui de
leurs yeux avoyent veu les choses ; non pas que les Pères qui avoyent esté
niclietez d'Égypte, ayeot mil et cinq t 0 Dieu nous avons ouy. fls racontent
la bonté de Dieu de laquelle il avoit jadis usé envers les IVres : et ce afin
qu'en monsirol la diversité de leur twîttement el de celui des Pères, ils
incitent Dieu à alléger leurs calauille/.. Or d'entrée ils disent qu'ils ne
parlent point de choses inoognucs on douteuses, mais qu'ils récitent choses
advenues et histoires bien approuvées par bons tesmoins. Car en disant
qu'Us ont ouy de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

Ps. XLIV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 369 cens ans après
récité à ceux de leur pos- 1 térité les bénéfices de Dieu : mais pource que
d'un til coninael non-seulement la première délivrance, mais aussi divers
autres secours lesquels Dieu a voit faits à son peuple les nos sprès les
autres, sont venus jusques au dernier aage comme de maio en main. Ainsi
dODcques pource que ceux qui beaucoup de certaines années après avoyent
esté tesmoins, pour annoncer et publier la grâce dont Dieu avoii dès le
commencement usé envers ce tteuple, avoyent parlé comme par la bouche
lie la prenli^^o gêni ralïon : à bon droici les lldéles disent yci que leurs
pères leur ont raconté ce qnlsscavoyent certainement : d'autant que în
co^inoissance n'en estoil point perdue pour l'ancienneté, mais s'entretf noit
tousjours fort bonne, pource que la mémoire s'en donnoit des pères aux
enfans. Or le sommaire de tout le propos est. Que Dieu ne s'est pas nonstré
bon et libéral envers les t Tif:in> d'Abraham pour dix ou vinpl aus, mais
que depuis qu'il lésa receus en son amour, il n'a cessé de monstrier
tesmoigiages continuels de sa grfloe envers eux. 3 Al of 4le ta main* Ccst
la déclaralion du verset précédent : car il n'avoit pas enoores touché
expressément cest œuvre de Dieu, dont leurs Pères avoyent coillnné la
renommée. Il adjouste doncqiics maintenriTît, que Dieu a de sa main
cfiassé tes nations^ alin de planter au tieu d'foeHes les enfans d'Abraham ;
qu'il les a irailtéés rudement et destruites, pour y faire germer, proufiter et
multiplier iceux enfans d'Abraham. Il compare k des arbres les premiers
habitans de la terre de Chanaan, pource qit'ayans Ion?: temps et
d'ancienneté possédé le pays ils y avoyent eonune prins racine. Et pour*
tant le changement soudain qui y surveiot, fut comme si uu hoiniie
urrachoit des arbres de leur place, pour y en mettre d'autres. Mais pource
que ce n'eusl point esté assez que le peuple cusl une fois là esté planté, yci
est encore» ad joustée une seconde métaphore et similitude, par laquelle les
lldéles lesmol goent que la bénédiction de Dieu a lait que ce peuple csleu
prouAtaat et ranlUpiiaast : tout ainsi qu'un arbre estendant ses racines et ses
branches au lonj; et au large, s'establit tousjours tant plus en la place où on
l'avoii mis. Au reste, il est bien besoin de noter à quelle lin c'4»t que les
Idéles magnifient yci la ^ràet de Dieu. Car souvetit nos (sprits oonç-oyvent
en cest endroict matière de désespoir, quand nous venons A faire ces
discours, et conclurre que Dieu nous a niieCtes, veu qu'il ne ponrsuyt |inint

envers nous les b n liccs, det>quel> par ba boule il a fait nos Pères
participans. Or ce serolt une ahMirdiU^, qu'yri les fidi les se disposant  
prier feissent d cela un empeschement de la eonllance et asseurance qu'il
convient avoir en priant. Je confesse bien qu'il est vray que tant plus nous
pensons aux b n flces que Dieu a faits aux autres, d'amant plus grmde
tristessi* nous sentons, quand il ne nous subvient pas en nos aiiversilez.
 Uais si est-ce que la foy nous melne une autre conclusion : c'est :r rnvnr
que nous tenions pour certain que linalement nous sentirons ausd ft nostre
eodrolci quel(lue all gement, d'autant que Dieu demeure tousjours
semblable & soy-mesnie. Et il n'y a point de doute que ce ne soit   ceste
intention (lue les lid les yci réduisent en mémoire les chosesqne Dieu avoil
jadis faites pour le salut de son EglisC} c'est a^ cavoir afin de se redresser
en meilleure espérance, comme nous avons veu le seniblabl nau
commencement du Pseaone XXII. Car Ils ne s'arrestent pas simplement   la
coniparaisun. (lui seroil pour séparer ceux qui ont este jadis gardez de Dieu,
d'avec ceux qui travaillent et gémissent aujourd'huy oppressez d'afflictions :
mais pluslost ils se proposent l'alliance de Dieu, comme le lien d'une sainte
conjonction et union entre eux et les Pères, afin de conclurre par cela que
tout tant de bonté que l'Eglise a jamai  senty en Dieu, s'adresse mesmes  
eux. Vray est que par les premiers mots ils se coniplaigneni, demandans que
c'est que veut dire que le cour^ de la faveur piitemdle de Dieu envers son
peuple est comme arrest  : mais incontinent après ils revieneul au point, et
prcnenl courage, pource qu'ils entrent en une nou

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

370 COMMENTAIRES Ps.XLIV. velle cousidéraUon, ascavoir que Dieu q«i les a adoptM «uni Meo que les Pères, est lldéle et ferme en son propos, combien qu'encorcs ce n'est pas merfeille si les fidèles, voire mesmes en priant, ont en leurs cœurs diverses affections qui f onthiiti nl Tune contre l'autre Cnr le sainci Esprit qui e&l en eux, appiiiii>au la tristesse excessive , fait que toutes leurs complaints se ranf^ent d'un bon acconl avec patience elafftdion d'obéir. Au reste, le qu'ils disent que leurs l'éres ieur ont récité la rédemption que Dieu avoil (ofi>>jours faite de son Eglise, c'est SU) vaut le commandement de la Loy.par lequel il estolt eoimmandé aux Pères d'enseifiner leurs enfans. El encores auJourd'buy tous lidèles doyvent estre advertls que cesie mesae charge leur est enjoince de Dieu : car il leur communique la doctrine de salut, et les en fait comme gardiens, à ceste condition qu'ils l'enseignent à leura enfans, et mettent peine entant qu'en eux est d'estendre son eiupire, afin que d'aage en aage son ▼ray service soit entretenu. 4 Car ils n'ont point conquestè. Il confirme par le contraire ce qu'il a n'agaères dit :ear s llsn*oiit pas gaignc le pays par leur force et industrie, il s'ensuyt qu'ils ont esté plantez par autre main. Car combien que la multitude fust grande qui sortit d'Egypte, toulesfois n'estans point gens exercet en fait de guerre, mais estans seulement accoustumez à œuvres serviles, ils eussent incontinent esté desconllts parleurs rtinmiis, lesquels les surmontoyeni et en nombre ei en forée. Brief l l y a en des aignes évidens par lesquels le peuple a bien peu cognuisire tant son ittibécillité que la vertu de Dieu : en sorte qu'a bon droict ils ont deu confesser que le pays ii'avoii point esté cunquis par leur espée, et que c'estoil la main de Dieu laquelle les avoit préservez et mainteras. Au reste, non content de dire la dextre, il adjousle le àrai, pour amplifier et donner plus iie poids au propos, alin que nous svacions qu'ils ont estégardct par un moyen merueilleux, et non pas d'imc façon commune. iM luotiere de la yate, y et («tomme on d'autres p«s«a«e») se preiMl pour déclaration de la faveur de Dieu : poun^e que comme quand Dieu nous afilege de misères il semble qu'il cstrange sa face de nous, et qu'il v ^ comme de grosses Quées entre deux ; ainsi au couiraire, quand les Israëlites estans poussez et 'onsfemi?^ pnr «^n yrrni meltoyent par terre leurs enoemis et les poursuyvoyent de tous oostez jusques bien loing, il est dit que lors ils contemplovenf la face de Dieu plaisante et amiable, ne plus ne moins que

s'il se fust mousiré vi»iblement prochain d'eux. Or^il nous faut bien noter la
 façon d'argumenter de laquelle use le Prophète, quand il conclut que c'est
 par un don gratuit de IHeu que le peuple a obtenu la terre en héritage, veu
 qu'il ne l'a point coiiquesiée par sa vertu. Car lors vrayemeiit nous
 commençons a attribuer à Dieu ce qui liiy appartient, quand nous venons à
 bien potser comment toutes nos forces oe sont rien. Et de faict ce que les
 hommes, commo' par un desd.iin, le plus souvent » ?i^evelissent et mettent
 en oubly les bé<iéiice\$ de Dieu, ne vient d'ailleurs sinon de ce que
 s'abusans d'une vnirif rmagination ils présuuieni et s'attribuent
 queiqueebose de propre à en. Parquoy le sooverain moyen de nous
 accousiuer à n'estre point ingrats envers Dieu, c'est que ceste folle opinion
 de noslrc propre vertu s'esvanouisse et sorte du tout de nous. Apr«^s il
 h'ensiivi i-ticorcs au texte un autre mot qui retiU ^ius évident lesmoignsge à
 la grace de Dieu, quand pour foute raison il allègue 1(li plaisir de Dieu, et
 que Dieu ies aï oit prins en amofir.l^rle Prophète n'imagine point quelque
 dignité en la personne d'Abraham, il ne lorge point quelques mérites en la
 postérité d'iceluy, pour iesqueU Dieu ae soit monsiie si liliéral et
 déiMMinaire envers le peuple : mais Il attribue le luui au bon plaisir de
 Dieu. Et cela semble estre prins de la protestation soh nielle que fait
 IHoyse, Dieu vous n rs leus, non pas pourtant que vous fassiez en plus
 grand noml>re que les autres peuples ou plus excellens, mais pource qu'il a
 aiaie vos Pérès *. Au reste, coinl } OtHf. VII, 1. Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

XLIV. SUR LE UVRE DES PSEAUMES. 371 bien qu'yd Il soit parlé siK^ffnlfnipnt de la lerre de Cbanaan, louieslois le Prophète a prim \f. principe fténéral, pourquoy c'est que Pifu a voulu prendre ce peuple pour son lrou|»faii n liéritapp péculicr. El de faici, voylà la source et origine de l'EgIfw, asçavoir rainonr ^ratall6 de Dieu , ft queltiu " ^hip; s qtif Dieu face à son Egiise, le loui vient ei procède de ceslp «onicee nesBie. Bl {loiirtant de ce que nom tTom esté neneillif en TEçlisp et que nous sommes enfretemis et préservez par la main de Dieu, il n'en fanl dwreber la ctme aBleurs qu'en Dieu. Or il n'est yci queatfoo de la bonté et llbfralit^ de Dieu commune, laquelle s'entend à tout le genre humain : mais notamment est touchée la dfatlnelion enîn* le pctiti'r rsleu, et le reste dti innrule -, et la cause de ceste disUncliou et diflérénee est tonte tapporiée an lenl bon plaisir de IHen. 5 'fofj-me.rme es mon Hoi/, d Dieu nrdonnf saints à Jacob. 6 fr toy nous avons heurté des cornes nos adversaires : en ion nom iiours «MM ybnW eetm qui ^ttktoifmU eonfre now. 7 Car je n'espéreray point en mon arc, et mon espre np 77>r saunera point. % Certes tu nous as scmve* de nos ennemiSf et as rendu confus ceux qtU nous kajfstolent. 9 En Pieu nous huerùM tout kjùw, •< à Im floiN rmirmu ^rAm itethnetiemenl, géiaA. ft Toy-metnui e\$ mms roif. Fur ee verset ils exprinieni plus ^ ilair te que j'ay touché un peu devant, asçavoir que ia bonté et libéralité de Dieu non-seulement s'est nM>»tirte évidcunicnt en la déllviance du pfu\»lp, mais aussi a descoiiléd'un (11 continuel sur eux d'aage en aage ; ponr ceste «ause il dit, Toy-nwsme es mon Ro\. Car selon mon jugement, le mot bébrieu yi i mis, lequel nous Iradofson» Toy-mesme , emporte autant comme si le Prophète metioit par rangées une !onj:ue suyte îles bént'lices de r>i»'u a()rèà la première réUenipUoit : aiui qu il apparaisse que Dieu qol avoit une fois esté Rédempteur de son peuple, ne s'est point monsté autre envers la postérité. Sinon qned*advenltti« onvoulusldire que ce mot est mis pour afTermcr tant plus la cbose, et avec poids ou certaine signiliance : c't>i asçavoir que les Udèles célèbrent Dieu seul pour aulbcor de Inir smlik, s-h's V ♦!))ji».tire aucun autre, ou eu aiiribu«r rien ailleurs. De la aussi ils tirrnt one prient, que Dieo ordonne et face sortir noivrnttx satutsà son peuple. Car pource que Dieu a en main des Boyens intnift de délivrer ei sauver, il est dit qu'il addn ssr i-i envoyé les saints, comme ses messagers, où bon luy semble. d En ioy nom tmmêkemrfé. Le Prophète déclare en quelle sorte

Dieu s'est monstre Koy de ce peuple, asçavoir d'autantqu'il l'a reve&iu
 d'une telle force et puissance, que tous leurs ennemis les redouloyetit. Car la
 similitude de laquelle i) use, prinse des taureaux tend i monstfw^ qnlls ont
 estd nmis d'une foi«e yilsis qi:'tinm;iiii.' , niin qu'ils peussent heurter des
 cornes, renverser par terre et fooller anx pieds tout ce qui s'opposoit contre
 eux. En Dieu et au nom de Dieu^ signifient mesmc chose, sinon que le
 dernier emporte que le peuple u esté victorieux, pourtant qn*U batailloit en
 rauihorlié de Dieu et sous son enseigne ou conduite. Au reste, il faut noter
 que ce qu'ils avoyent n'aguèresdit des Pères, maiiilenaiil ils l'a|)pli(iuent à
 eux-nicsm- s, pource que c'e&toit lousjours un mesme corps d'Eglise, el le
 font expressément pour reprendre courage cl s'asseurer, d'autant que s'ils
 meiloyt'nt sé|wiraion entre eux et leurs l'ères, cesic ai>ei siié sefoltponr
 enpeseher et oonmear rester le cours de î.i j^i "i e de Dieu, :ilin qu'elle ne
 descoulasi Jusques à eux ; n.ais main* tenant puis qu l ls confessent que
 i^est l »ux qu'a t sie adressé tout « e qu«i Dieu avoit ottroyé aux Pères, ils
 peuvt nt hardiment requérir qu il lOOiilue son ttUffi*

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

COMMENTAIRE Pft. XUV. Ce pendant il faut dire que Tei
ooler ee dont j'ay adverty un peu au paravant, que la raison pour laquelle ils
attribuent enUèremeol à Dieu leurs victoires, c'est d'autant qu'ils n'eussent
peu puerenir à ee point p-ir Imir t'spéo ou Ifur arc. Car cesle antitlièse
esciarcil beaucoup plus ougniflquenunt la gloire de Dieu, asçavoir quand
nous venons à considérer d'autre part combien grande est nostre indigence,
et comment hors de Dieu nous ne sommes du tout rien. Ainsi doncques ils
répètent derchief qu'ils ont esté gardez et sauvez par la main de Dieu, et
que c'est aussi tuy'inesae qui a cliasé et mis en confusion leurs ennemis. 9
En Dieu nous louerons. C'est la conclusiofi de la première partie : car ils
recognoissent vu soniim- que d'age en age la lionU' de Dieu a esté si
grande envers les enfants d'Abrabain, qu'elle leur fournissoit continuellement
matière d'action de grâces. Car comme s'ils voyoyent encore la chose
présentement devant leurs yeux, ils recognoissent que sans cesse ils doivent
rendre louange à Dieu, pource qu'ils ont vory et triomphé non point
seulement pour un siècle ou quelque peu de temps, mais que la chose a
continué d'age en age : car tout ce qui estoit advenu de bonne sorte pour
eux, ils l'attribuent à la foy de Dieu. Et de fait, c'est lors vraiment que
les horaima conçoivent des prospérités qui leur adviennent une joye sainte
et bien ndglée» quand d'icelle il leur vient de dire louanges à Dieu. Ain.M
(lonqueâ notons que ce verset se rapporte au temps de Joye et prospérité,
lequel Dieu démonstroît sa bonté envers son peuple : en après que les
lidiés rendent yci lesmoignage qu'ils ne sont point ingrats, entant que toute
vaine vanité mise bas, ils confessent que toutes les victoires, par
lesquelles ils avoyent esté haut eslevez et acquis grand renom, sont
procédées de Dieu seul, et que c'est par la vertu de luy seul qu'ils ont par
cel-devant consisté et sont demeurez en leur entier. Pour le troisième, que re
n'est point seulement pour une fois ou lictux qu'ils ont eu matière de chanter,
mais que par Un long temps cela a continué, d'autant que Dieu leur
lousjours fait sentir divers signes et tesmoignages de sa faveur particulière,
tellement que la continuation, et par manière de dire, la longue possession
qu'ils en ont eue, doit bien estre pour confirmer leur espérance. 10
Toutefois tu nous as débouter *, et nous as rendus inhumains et ne sors plus
avec nos armées. 11 2^ nous as fait tourner tout à l'envers, H nos
katn/tu» nous ont pillé. Et Tu nous as donné comme bruits pour estre

mangez, et nous as espars entre Jes Gens. \ ■] Tu as t^endu ton peuple sans
 aucune cAevoAce et n'as pouU augmenté le pris d iceux. li 71k nous as mis
 en o|»/»ro6ri« à nos «oistef, en moequerie e/ ^liuoiitemeii^ à ceux qui
 ItabUent autour de nous 1 5 Tu nous as mis en dicton parmi les Gens^ et en
 /Mchemenl de leste enUre Us peuples. fl) 0*. «Mt MMB fimM ftmr tuf. 10
 Toutes/ois tu nous as. Maintenant s'ensuyt une complaintè par laquelle ils
 limentent leurs misères présentes et l'exlrènie ralamilé en la(iuelle ils sont.
 Ur yci est descrit un changement tel, qu'il démoMire noiMiettlement que
 Dieu a laissé de oooUnuer envers eus sa bènignité accoustuméc, mais aussi
 qu'apcrtement il est contraire et adversaire de son peuple. Prerolèrcnu-nt ils
 se eompkd* ;,'uent qu'ils ont esté desdaigneusemenl rejetiez : car le root
 bébrieu emporte cela, lequel nous avons Induit après les autres, Débouter.
 Combien que al quel' Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

Pb. XLIV. sua LE LIYUE DES PSEADMES. qii'iii) aimp mieux dire, Otih'icr, nu So] reculer loing : je n'y conlredi \wini. ils • adjointenl pais iprht, Qulls OM esté rendus infâmes ■ riM-n nir (l';ni(;tnt (iti'il I afalu nécessairemeni que (oui leur veiiisi * reboure, estans destinez de-l'tnistsnee de Dieu. Ce qu'ils déclairenl eneores mh'n un peu apri^s, que Dieu ne sort plus (omnie leur conducleur el capitaine quand ilsman:|ieiilen fmerre. Après cds Ils estent nt eneores plus avant leurs complaints, (ii!>anl que Dieu les a mis en fnyte, qu'il les » sbffndoniiei en proye pour estr< Diari'jfz. fnr pniirrc qw les Saincls eniendenlel (ienent pour ceriaio, que quand les lioiiuiiessoit forts et coH' ragem, c'est eniant que Dieu lessousUent pur in vrrfw sprrptie : Ils concluent aussi, que quand les Ituniœes s'enfuyeni, el iluc uremblenieni les saisit, c*esl que Diea leur f'n\oyp reste frnyetir, tellement que les povres gens sont desproveus de raison, et que le sens et le courage leur fsnt. Et c'est lin proi^os prins de la Lny rn un passage où Hoyse dit, Comment un en poursuyvrait-i! mHle, et deux en mettroient en fuyle dix mille *, si ce n'esloit que !c Seigneur nous a livrer el env rre? en la main de nos ennemis? DiiiUani doncques que les Mêles estoyent bien adveriis de c^sle doctrine, ils n'attiibur n(point à fortune ce cliangement, qu'eux qui au paravant avouent aeeoastunié de se jetler rurlr nicnt conire leurs (Muiemis et sans aucune crainte, sont maintenant espovanlez par leur s^le présence : mais ils sentent bien que c'est une chose gouvfcu^f fl'fn haut, et cpil procède de Dieu, ijuana ils sont ainsi mis en fuyle et tournent le dos leurs ennemis. El eomme ils ont ci-devant confessé que b force Snlls avoyent le temps passé estoit un on de Dieu, ainsi au contraire ils reecognoissent que la timidité de maintenant est une punition de Dieu sur eux. Or quand Dieu les a ainsi destiiiu z de courage, ils disent qu'ils sont exposez à l'abandon de leurs ennemis. Tnr pr le nuit hébrieuqui est yci mis j'i-iaencfla, a»ça¥Oir que les ennemis lâ ont mis en pièces A leur plaisir et nus ancone réiiai) Dtnt. XXXII, M. tanre, romnif leur proye. A ce mesmr sens se rapporte aussi l'autre comparaison, quand ils diseM qu'As ont esté don> n 'z pour estre mangez • par lequel mot le Fropbète signiAi^qu'eslans desjà vaincus devant le combat, Ils ont esté comme estendns par terre devant leurs ennemis, prests à esire par eux dévore?., et ne servons d'autre chose que de rassasier leur cruauté hisaiiable. Au resie, il faut noter que quand les tidèles font Dieu aullteur de ces calamitez, ce n'est pas pnnr

murmurer contre luy, mais c'est afin de venir en plus ^{^rindr^} n ^{^fiirnni} f
 chercher le remède comme en ia mesme main laquelle les • frappée et
 navm. Et de faict, il est impossible que ceux qui alfriburnt leurs maux à
 fortune, ayeni à bon escient leur recours à Dieu, ou attendent de luy aide et
 salut. Parquoy si nous vûloTK fljip Dieu* remédie à nos misères, il nous
 taul résoudre qu'elles ne sont point advenues par cas fortuit ou à l'advenlure,
 mais ([u'ellos nous ont esté envoyées de la main propre d'icelay. Après avoir
 dit qu'ils ont cstéalnd aban* donnez à leurs ennemis, ils adjoustent quant et
 quant, qu'ils ont esté espars entre Us Cens, laquelle dissipation leur estoit
 plus grievve que de mourir cent fois. Car comme ainsi soit que toute la
 gloire et félicité de ce peuple cou&istasi en ce «pi'estans assemblez sous un
 Dieu et un Roy ils fussent un corps, c'estoit un signe de malédiction
 extrême sur eux, que d'estre meslez entre les Gentils, H estre espon 0 et lA
 comme membres deschirez. 13 Tu as vendu ton peuple. Eu disant qu'ils ont
 esté vendus sans aucun gain ils entendent qu'ils ont esté exposez et mis en
 vente, comme esclaves, cootemplIMes et de nul pris. Au second membre il
 semble que la façon de parler approche eneores plus de ceste manière de
 vendre les choses publiquement au plus oflrant el dernier enchérisseur. C»
 nous k*»vons que ros (";clavef5 qu'on vendoit, n'estoyenl point livrez à
 aucun acheteur, que le pris qu'on y avoit premièreinent mis n'eust este
 augmenté par quelques enchérisseurs. Ainsi doncques les fidèles entendent
 qu'ilsont esté Incontloent livres Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

COMMENTAIRES Pd. XLIV. et abaixionuez comme n'ebUus rien esliiiiex« leHemeiit qnlls ont csié de pire condition que lous les serfs du monde, (juani à ce qu'ils s'adressent plustostà Dieu qu'à leurs eoaemis, de la flerté et cruauté desquels M poin u y fit à boo droict plaindre, apprenons de cela, qu*il oe nous est rien meilleur ou plus uiie en adverslick, que de nooe nmcer A considérer la providence de Dieu et son jugement : car combien que quand les hommes nons molesteol, le diable les pousse à cela, et c'est à luy que nous avons affaire, touiestois il nous est nécessaire de monter jusques à Dieu, afln , que nous scacMons que lors il nous esprouve et examine, ou pour nous chaslier, ou pour exercer nttôte puuence, ou |»onr domer les affeellons vldenses de nosire chair, ou pour nous humilier et accou&tumer au renoncement de nousnesmes. Or quand nous 070ns que les pères qui ont vescu sous la Loy ont esté traitiez si i^nominieusement, il ne faut point que nous perdions courage pour outrage quelconque ou mauvais traitieinent, s'il Tflvieni quelquesfois que Dieu nous y aueiie. Car il n'est pas yci dit shnplement, que Dieu ait vendu quelque peuple, mais Son peuple, comme si son liéri(a|,e ne luv psioit en aucune estime. Ëncores aujourd'iuy nous pourrons en nos prières dUre la mesme complainte, pourveu que nous appliquions aussi cesl exemple à appuyer et foriilier nostre foy, adn de ne perdre p<rtnt oorage, quoy que nous nous s niions angoissez et abatus. En Isaïe Dieu use de ceste mesme bçon de parler, quH a vendu son peuple sans pris ' : mais c'est en un autre sens, asçavoir \\o\ir monslrer qu'il les rachètera sans (grande ditlicullé, d autant qu'il n'est point obligé aux acheteurs, et n'a rien receu d'eux en récompense. Tu nous as mii. Il parie des voisins, lesquels lous avoyent ou quelque picque cachée, ou inimitit^ m inifeste contre le peuple de Dieu. Ëi de faict vray est qu'il advient souvmt que le voisissage, qui devait cstre un moyen pour ooinieBir amitié auitueUe, engendre envie, discordes et conleutiOQS. Mais il j avoit une raison spéciale i Tendroiot des Juifs, d'autant qu'ils avoyenl prins le pays contre le vouloir de tous les autres, el que leur reli{(iou eblant odieuse aux autres, par manière de dta«, servait de trompette à rsmouvoir guerre, et emflamtioit ies voisins à se despiler contre eux. Pludeuraattssiealoyentmenexd'une émulation perverse, connue on pourroit dire des Iduméens, lesquels estoyent en> nez à cause de la drcondsion, et lear sembloit qu'ils servoyent aussi bien le Dieu d'Abraham

que les Juifs. Msi*; ('estoit bien ce qui fai.soil le plus grand uial aux povres
 lldèles, que d'esirs exposes aux mneqnrries e(risées de CCUX qui les
 baysi>o>ent à cause du vray service de Dieu. Après cela les fidèles
 amplifient encores la grandeur de leur calamité par une autre circonstance,
 asçavoir que de tous costez on leur met au ncx ces opprobres : d'autant que
 tout ft l'«Mourils estoyenl environnez de leurs ennemis, tellement qu'ils
 n'eussent jamais tsié en repos et sans fasciterie, sinon que Dieu les eust
 préservez inirnt iilfuspmpnt. Ils passent encores plus outre, disans qu'il ont
 eslé «R éicUm ei proverbe ou quolibet, mcsmes entre les gens et nations
 fort lointaines : combien que le mot hébrieu, lequel on traduit Proverbe,
 pour» roit estre prins pour imprécation de malheur et maudisson. aussi bien
 que pour Brocard et Quolibet : le sens loutesfois revifnl towloufs i un
 mesme point : .isf.iavoir qu'il n'y n en snim le ciel peuple qu'on ait tenu
 pour plu!> détestable, veu que de son nom on en fidsoit partout des risées et
 proverbes communs que chacun avoit en la bouche. A (xla mesme se
 rapporte aussi le hochement de ttste, duquel il a esté Iraitié au Pseaume
 XXIf, v. 8. El i! n'y a point de doute que les lldt'Ies n'ayent recogou que
 e'estoit la vengeance de Dieu qui s'ae* complissoit en eux, de laquelle il
 estotl parié en -la l«oy. Car atin de se nieia resveHler è considérer les
 Jagemens do Dieu, ils ont esié songneux de conférer avec les menaces de
 Dieu, toutes tes |»unilions qu'il leur envuyuit. Or la Luy avoit déneneé en
 propre» termes ces

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 375 risées des Gentils, lesquelles maiiiu:Daut fb récitent Irar Mlr« failes >. àu reste, quttli il (lil Parmi grv:^ rt entre les peuples : cesie rc^iiiiiii e&(^ur plub grande fêhé«eiwe et expression : poonce que c'estoil une chose bien estrange et intolérable, que les Gentils el nations profanes veinssent aiiusi ù larder de leurs tirocars le peuple esleu de Dieu, el jetler des blasphèmes à pl iisir. Or que les fidèles ne se soyenl pas plaints de ces choses sans t'ause, un seul passage de Ciolron le nonsire évidemment, où ee HhPioricien profane, t-elon i;i fiprtc de laquelle il esioit pleiu, gazouille non point noint contre Dieu que contre les Juifs , disant qu'on volt bien à l'œil que c'est une nation haye des dieux, veu que tant souvent et quasi d'ictjîe en aajçe ayant esté maltéë de divers esclandres, floalenienl elle estoii opprimée d'une servitude misérable, el comme tenue sous les pieds des Roonins \^ Journallement ^ mon opprime est decaiU moy^et ta vergingne de ma face mfa tout eoiMien. 47 Pour la wdx de eehtjf qui me diffame^ pow la face de fennemy et dm 48 Tout cela non» eU aduenm, et sine f avons point ov6W, et n^eumu pobU Jmuai ton altianee. 49 yostre ernur ne B'ett potitt destoumé arrière^ ne nostre pas dècUné de ton sentier. 50 ComMen 911e tu nene a^ee maUe% am tien de* dragem*^ et eeuerii d*embre de mort. 21 SI nous eussions oublié le nom de nostre Dieu, el eussions esclendu nos maint à un Dtett eetrem^e-, %i Dieu n'en/enU'U peM poumtfftet car ^eH M fui cognolit les eerrett des cœur 3. I) Ou. tout If jour. 46 Journallement. Col Haiom en liébrten, c'est Toot Jour ; et cela signitie line longue durée et continuation : niais il se peut prendre en deux sortes : as^voir ou pour tout le Jour, c'est-à-dire le Jour emler depuis ie matin Jusques au soir, ou pour la suyte de plusieurs jours. Laquelle des deux expositions que l'on choisisse, le sens est, qu'Us sont enviroiiiui'i de maux sans fin. Quant à ce que derechef le propos change du pluriel tu singulier, Il n'est point ineon^énient que ce qui est dit au nom de toute l'Eglise, soit touché comme en la personne d'un homme. Après c«la s'ensuyt la raison pourquoy estans eonfiis de honte ils n'osent lever les yeux et la face : asçavoir pounx' qu'ils n'ont aucune rdssciie, nais sans cesse sont mole?ti»7 de l'insolence et des opprobres di^ leurs ennemis. Car si les povres tidi:le:> «ntcnl pen s» cacher en quelque coin, ils eussent tsUenent quellciient prias en gré leui^ misères en leur privé : mais quand leurs ennemis les blasonnoyent avec grandi" insdlence el dérision, c'estoil

lousjours pour redoubler lu playe. Ainsi donoques Ms se plaignent pour le comble de leurs maux, qu'ils sont coniraints d'ouyr sans cesse blasphèmes ei Qiocqueries pioquanies. Ils appellent leurs ennemis oImUmII^, par lequel mot entre les Hébrieiix est sit,'niflt'e une inhu* manité et cruauté accompagnée de fierté, comme nous avons dH sur le Ps. YKi. 48 Tout cela nous est advenu. ('(iniiK; ainsi soit que desjà lis ayeni attribue à Dieu tous les maux qu'ils enduroyeul, si maintenant Us disent qu'ils sont afBigiK à tort, c'est accuser Dieu d'injustice : ainsi ce ne seroil plus yci une prièro salnde, ains pinstost un blasphème plein de sacrilège. M.iis it f;iiiit nnicr, (jne les Ūdèles, encores qu'en leur:» adv< rsKez ils n'sipperçojvent aucune cause aanlfèsle ipour iaiaiaeile ila aoyeat ahMl l^dtte^

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

3T6 COMMENTAIRES denenrail t<MUe8foto résolu H comme
li'anii'z en ci stR maxime, Que Dieu a par-devers soy uue bonne rsiison
pour IntneUe il les inrulte ainsi isprenent ei ru(leineill. Touieslois il esl
besoin quaiU ei quant de notor que les fltlMfs ne parlent pas» yci du leiups
pa.ssé, uias plustosi allègiient l«ur palieDce, laquelle estoit un grand
tpsmoignage de loir piétt', asçavoir quand en toute obéissance ils ployoyait
ainsi le col sons le Jouf de Oie;!, f'ar iiiuis voyons commeni la pluspari
iDuniiure contre Dieu et se despise obstinément, ne plus ne moins que les
mauvais ciicvaux qui rei^mbent contre leurs maisires, cl l frappent du pied.
Et pourtant sçaciuns que cestuy-là n'a pas petitement proulité en la vraye
crainte de Dieu, Jvqno\ arlvcrsitt'7. contient en une saiiicic modestie,
tellemcnl qu'il n'est point par impatience aucune transporté hors du drnic i
cluMiiiti. Car il t si fadJe, voire me&mes aux hypocrites, de bénir Dieu en
temps de prospérité : Icsquds toutesfois, si lost qu'il se moudre rigoureux,
entrent comme en forcenerie contre luy. Ainsi doncques les fidèles récitent,
coalMlen que tant «le povretez et misèr s ayent bien r fr pour les destotirier
hors du droicl chemin, que loutosfois ils n'ont point oublié Dieu, que
tousjours ils ne le servissent enc/ires qu'il ne se monsirast pas envers eux
propice et bcniit. Ih n'allèguent doncques pas leurs vertus des temps
précédens et p'us lointains : mais ■^nilrmnt ils disent qu au milieu des
aiQiciioiis ilk ont maintenu constammeol ralttance de ni'^ii Et aussi de faict
il esl tout certain que long temps au paravaut que la persécution d'Antiochus
veinst, il y avoi /iesjà en ce peuple beaucoup d'abus et corruptions,
lesqtieUes ont provoqtip la Ycngence de Dieu, lollcmeul que pour le regurd
de ce temps-l& ils ne peuvent pas se vanter d'avoir en intét»""^ (lu ils
disent yci. ii est bien vray, comme nous ferrons on peu après, que Dieu les a
espargnez, en faisant qu'ils ayenl esté af fligez plus pour son nom que pour
leurs propres péchez^ mais si est-ce que la douceur dont Dieu en cela a usé
envers iMx, ne devoit pas «mpeschier que tousJours ils ne se racognssent
oovlpalilai. Il faut doncques enteut^re ([u'yci ils ne mettent rien en avant
sinon leur patience, qu'au milieu des grandes et rodes tentations ils ne
s'esloyent point dev-, tourne/, dn service de Dieu. Pour le premier ils disent,
quiiis n'ont point oublié Dieu. Car de foict les adversités sont par mani^re de
dire comme des nuiVs entre le ciel et nous, tellement que lors aisément
Dieu nous eschappe de la mémoire, comme si nous estions bien loing

séparez de luy. Ils adjoustenl puis après, qu'ils n'ont point faussé «on
alUanee : pource que, comme j'ay dit, lors principalement se desenuvre
l'impiété des hommes, quand ils sont pressez plus qu'ils n'ont attendu. Pour
le troisième, ils dirent que leur cœur ne s'est point rfirstourné arrière : cl pour
le dernier, que leurs pfs n'ont pobti didtni des tentters de Dieu. Car comme
le Seigneur nous coDvie journellement , ainsi faui-il que nous ayons
tousjours les cœurs dressez pour suyvre où il appelle. De là s'ensuyt raililn
sse des voyes : pource que par les œuvres externes et louie nostre vie nous
rendons tcsmoignage que i nostre eo^ur est sans feinlise adonné h Dieu. U
où j'ay mis Nostre pas n'a décliné, aucons amdnt une autre lecture qui
n'est pas sans apparence. Tu as fait décliner no'itre pas : car le mol héhrieu
se peut prendre ainsi, et puis selon que les mots sont coocbes, il n'y a point
de nr^'alive en ce membre, combien que l quant au sens je ne suis pas de
leui' advb : pource qu'ils accooplent ce pos' sage avec, celui d'isaïe,
Pourquoy nous as-tu fait errer de les voyes ' ? Car la complainte qui est yd
revient plustost à coMns, que les fldéls ont esté comme povres gens crrans
par les déserts, d'autant que Dieu avuii relire sa main d'eux.
Carcemot^SeoUers de Dieu, ne se rapporte pas tousjours à la doclrinp, nnis
quelquesfois aux évéoemens joyeux et souhaitables. ?o Combien que tu
nous aijes mattéz. Il y a en bébrieu. Car tu nous as, elc. Mais souvent seloii
It manière de la langue hébndqw : Car, se prend l) r*. UNI, tr.

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

1 4 Ps. XLIV. SUR LE LIVRE DES PSEACMES. arr pour
Combien que, ou Quand : et de faict i! te hvt ainsi rteondre en ce passaffe :
car ces irols versets s'entreCtenent ensemble : et la sentence demeure en
suspens jusques à ces mois. Car c'est luy qui cognoisi les secrets du cœur,
ils récitent eu r'iis de parolos co que nous avons veu n'iiguères, Qu'ils soitl
deme. um fermes m leurs propos et au droict chomin. coint hii'n fin'il'; nyi-tit
fs!p plongez en un gouffre i>roioiid U'adversieez. Or si nous eonsldérons en
quelles ùear tresses ils ont t-sié onscrreï, nous ne trouverons pas
hyperbolique, c'est-à-dire excessive, cesle façon de parler. Qu'ils ont esté
maUes et brisez jusques dedans l'abysme. Oar par le lieu dex dragons, je
n'eoten pas les déserts oi Ut ux solitaires, mais left plus protons gouffres de
i l mer. Et pounanl le mot hébrieu Tha77dm, lequel les autres iraduiseal^
Dragons, j'aime mieux le prendre pour Balaines, comme aussi m plusieurs
autres endroicts il se prend ainsi. El de faicl, ce sens est encores ooufermé
par le menbK ensayront, oA Us ne complaigneot qu'ils ont es!»* couvers
d'ombre de mort^ qui vaut autant comme Engloutis de la mort nwsne.
Cependant sçaclions qu'en ces mots le saint Es|)ril nous baiUe an
formulaire de prier : et que pourtant il nous est commandé d'avoir une force
el constance invincible, qui soit pour nous soustenir sous la pesanteur de
tous les maux que nous aurons A porter, tellement que nous puissions
protester la vérité, que mesmes nos afÊaires estans en désespoir extrême,
nous n'avons pas laissé d'espérer en Dien, que nous n'avons point perdu sa
crainte pour tentation qui soit survenue : en brief, qu'il n'y a eu fardeau
d'afDiclions si pesant, qui ait peu nous abat a' en sorte que nous n'ayons
lousjours regardé en Dieu. Mais il sera bon de noter de plus près les
manières de parler desquelles usent yci les lidt los Car pour monstrier qu'ils
se sont lousjours maintenus an pur service de Dieu, Ils protestent qu'i!s ne
se sont addressra ni de cœurs ni de mains qu'au sent Dieu d'isnil. Car ce
n'eust poini eitA assez, quand en em-neanm tta enHent aourry quelque
opinion de Divinité en confus : nnis ii fiiloit qu'ils entreteinsent en sa
pureté la vraie religion. Car combien que mesmes ceux qui murmurent
contre Dieu soyent contraints tie revognoistre quelque majesté divine, tonti
"^^ is ils se forcent un Dieu à leur plaisir. £l c'est la ruse du diable, pource
qu'il ne peut pas incontinent arracher de nos cœurs tout senlimeni de
religion, de lasrher de nous esbranler, en nous proposant «lu'il butcbereber

un autre Dieu : ou que celui que nous avons jusques yci adoré, veut esire
 app;iiisé par quelque autre moypn : ou, qu'il nous faut cherdier ^ certitude de
 sa grâce ailleurs qu'en la Loy et l'Evangile. Conune ainsi soit doncques qu'il
 est tant et plus diliclle que les hommes au milieu des agitaUoi» et flots
 d'adversitez demeurent bien arreslei et paisibles en la pureté de la foy, il
 nous hût bien songneusement retenir ceste protestation (jue font yrl les s:-
 i!u ts Pères, qu'estaus matiez de toutes sortes de misères jusques au bout, ils
 n'ont point laissé toutesfois de se reposer au vray Dicpi : ce qu'ils expriment
 encore» plus claireoicni par ce qui s'ensuyl au texte, tfous n'avons poAit
 eUendu no» mains n vn pieu estrange^ etc., par lesquels mots ils signiiienl
 que se contentons d'un Dieu seul, lis n'ont point eu leurs esi)érancps
 escarlées çï el Ifi, el n'ont point regardé à l'euviron pour cbercber d'autres
 secours. Dont nous reenellions que tous ceux desquels les cneurs sont ainsi
 divisez et distraits en diverses espérances, ont oublié le vray Dieu : auquel
 nous n'attribuons point l'honneur qui !iiv rtiipartient , sinon que nous nous
 reposions et demeurions arrestes en luy seul. El de faicl au vray et légitime
 service de Dieu, la foy < t l'invocation qui procède d'irelle, lienent le
 premier lieu : car c'est luy osier la principale partie de sa gloire, quand nous
 cherchons hors de luy la moindre portion qu'on sçache iroagiuer de noslre
 salut. Ainsi donoques qull nous sowriene que c'est une vraye esprenve de
 nostre pitié, quand estans plongez dedans les abysnies nous dteasona nos
 yeux, nos espémnois et nosrequeslM* DIen aeui. Et vnylà pour Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

978 COMMENTAIRES P». XLIÿ. convaincre et monsirer à l'œil l'impⁱlède te Psptiilé, quand après «TOir confipssé en lift nv){ qu'ils croyent im <rvA Difu, Us pro!>iiluenl sa gloire la iji>iribiians aux créatam. Car combien que pour fxcuser ce blasphème Ils allègueil que quand ils ont recours à saiuct Cbristopiitf et aux autres Saints quils oni form, ils ne prétendent pas d'en Mre des dieux , m tis que seulement Ils les preneai pour leurs advocals, atin de troufer ^rlne detant Dlea : al vok-on bien toutesfois que le formulaire des pricrrs qu'ils font aux Saiocta n'est point autre que de celles qu'ils adressent i Dlev : d'avantage encores que nous leur accor dîons ce point, l'excuse néanimotns sera tousjours frivole d'aller ciiercher desadYOitais : car c'est à dire qu'ils n*om pas assez de Christ, ou mesmes plustost que son office est ensevely entre eux. Au reste, Il convient songneusement noter la circonsuii-f* de ce passage : car les fidèles di:>ent qu'ils n'ont point estendu leurs mains a d'autres dieux : pource que ce vice est tant ei plus commun aux liomines, de laisser Dieu ei chercher autres remèdes, quand ils voyeiU que les maux continuent à les presser. Ce pendant que Dieu nous iraille doucement e(tient à no^ire aise, nous venons bien nous adresser à luy, mais si tost que quelque chose vient à rebours, lors nous commençons à douter. Que si nous sommes |)ret>sez plus outre, ou pour mieux dire* qu'il n'y ait aucune fin en nos maux, la confinuminn fi'in nx nous sollicite à désespoir, et dé^spoir engendre diverses manières de contanee perverse : de là vient une muliilude de nouveaux dieux forgez à la fanlasie des hommes. Quant à la manière de lever les mains en baïl, il en a esté traitté ailleurs. 2i Dieu n'en ferait -il point pourtuytef Voyci une protestation de grand poids, et dite i bon escient, quand Ib ns nt hren appeler Dieu pntir juge de leur intégrité et droicture : ce qui mons^ ire qu'Us n'ont point yd plaidé leur cause coiime devant le monde, mais ont fait ces discours en eux- mesmes comme esclans devant le siège Judidal de Dieu, et encores pour un signe de plus grande asseuMnce de conscience, ils adjouslent que rien n'est caché à Dieu : car qui est cause que souveniesfols les hypocrites appellent Dieu en tesmoin, sinon d'autant qu'en cachant et desguisant de quelque fard leur malice, Il li^ur semble qu'ils sont eschappez du Ju^ement de Dieu : et ainsi ils transfigureni Dieu , commie si)tar leurs subtililez ils pouvoyent luy esbloidr In yeux. Toutes fols et rjinnfes donrques qne rtms venons devant Dieu, qu'il nous souviene quant et quant,

qu'on ne gaigœ rien de farder les choses devant luy, d'anlant qn'il co> gnoist
les cœurs. 2 J Cerles pour ioy nous sommes tous Us jours occis, nous
sommes estimez comme brebis d9 tu froncAeriff. f^ce iof/^ pottr^ff thn4u
SOgneurt reoêUlt'ioy^ me nom» débouU à jamaui, t& Pourquoi/ caehes-tu
ta face, el oubUes nùstre af/lietlw, e< Moeirs çp" pression? 26 Car nostre
âme est abaiue jusques «a Us poudre^ nostre ventre estjické én ferre* 27
Live'tog à wutn aii^f ei non* rackâtte pomr l'ammr de ta toiM. S3 Certes
pour toy. iHainlenani les IMèles allèguent un antre moyen, pour inciter
Dieu à avoir pitié d'eux : asçavoir qu'ils ne sont p is punis pour mal-fait par
eux commis, mais que c'est seulement en haine du nom de Dieu que les
infidèles leur font la gnerie. Or U 8e»« ble bien de prime- face que ce soit
une folle complainte : car la responso que feit Socraies à sa femme, esioit
plus pertinente en apparence, quand elle se lamentant de ce qu'on le faisoit
mourir à tort, il se courrouça et rsapomfit, quill
loyvaloiimiauiaHHMirinnocaa(,qit'iyatt

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

Ps. XLIV. SUR LE LIVRE DES PSEALMES. 3T0 forrail. El
inesmes la oon&olAioa laquelle Christ propose, Blen-lieiiirciii cont eMX
qui endurent persécution pour Justice semble estre bieo loing de t» que
di&enl yci les fidèles. Ileni ce que 4il niset Pierre, Si quelqu'un souffre pour
le nom de Chri«t, il :t pluslost en cela matière de consolauon et de joye Je
raspon, CooUm ^ ce Mit un grand allégement de iristes^^r, que d'avoir
Christ JoImI en caus»e avec dous, que toule&fois ce n'est pas en vain ne
sans AmH que les fidèles allèguent yci : "i Dieu qu'ils sont ouirap'eusement
affligez pour sa querc:le, aiiii qu'il â'oppose plus vivement et en face la
vengeance : car G*ett bien raison qu'il ail e'^^nrd ;t iTi ai n tenir sa gloire,
laquelle les ines»cbans avec grande insolence ei Irrévérance laschent
d'abaire, lors qu'ils exercent leur cruauté fièrement contre ceu& qui le
servent. Or par ceci il appert pins clai renwnt, que ce Pseaume fut composé
du temps que le peuple languissûii en exil, ou qu'ÂiUiocluis gasloit et
ruinoU tout en l'tglise : puurce que lors la religion estoil cause des
afilliciions. Car ce qui faisoil les Babyloniens si forcenés, c'esloit ia
cotislanoe dn peuple, d'amant qu'Ns vnyoy eni que les Juifs tout vaincus et
ruinez qu'ils «sloycnl, oe laissez eni point pourtant de condanne r les
superstltlois da pays : et toute la rage d'Antloehus ne prétendoii à autre
chose qu'à esieimlrn du loul le nom dti Ditiu. Au rei»te, ce qui luil trouver
ia cbose encores pins estrange et intoter.ilili', c'est que fan! s'en faut que
iiteu réprime les iu^oleuces et outrages des iniques, qu'au contraire ils
poursuyveil lousjours en leur eruaulé, comme à britie avallée. Ainsi
doncques les Udèles disent qu'ils sont tous tes jours neeis .* en après, qu'on
ne fait non plus de cas d'eux, que de brebis de In houchérie. Ce pendant il
convient lousjours réduire en mémoire ce qne j'ay londié ci fU'ssus, qu'ils
n'esioyenl pas tp'lemenl purs de toute offense, que Dieu en les affligeant ne
peust Justement punir leurs péchez : mais luy par sa déhunnairété et
douceur inestimable eiiseveliasant nos péchez, nous abandonne ce pendant I
sonffrir perséontions li^nstes, afn qu'en plus gnndi^ alaigreté nous puissions
nous glorifier, que nous portons la eroii avec Cbrist, pour communiquer et
participer ft la lésurrection bien-hi'Ureuse. Or nous avons dit qu'il n'y avoit
autre cause pour laquelle la fureur des ennemis fkisi ainsi cndambée, aine»
d'autant que le peuple ne vnuloit point s« deslourmer de la Loy, et délaisser
ie vray service de Uen. n reaie maintenant d'appliquer cesle doctrine à

nostre usage : et pour te premier retenons qu'il nous convient k l'exemple
 des Pères porter paisiblement les afflictions , par lesqit>l!ps il nous faut
 set^ller ia confession de iio&tre foy : en après, qu'au milieu des plus
 profondes ténèbres de la mort il faut persévTfr constammrni à invoquer le
 nom de Dieu, et persifler en sa omiflie. Toutefois aaind Paul aux Ro«
 mains , VIII , a , passe encores plus avant : car il ne récite pas reci
 seulement pour exemple, mais afferme qu'en ceci est deacrite la condition
 perpétuelle de î^K'^Hsp- \n-<'] ilrinci[ues il nous faut tenir pour tout
 résolu, que par ordonnance céleste nous est enjolncle la condition de
 guerroyer perpétuellement sous la croix, il est bien vray qu'aucunesfois
 nous avons tresves et relasclie, d'autant que Dieu espargne nostre infirmité:
 mais combien que les ef>pées ne soient pas tousjours tirées contre nous,
 (oute^oiâ ponroe que nous sommes membres de Christ, il nous convlcnl
 toufijours estre presls à participer à la croix avec luy. Afin doncques que
 i'amertvme de la croix ne nous espovante et descourage, ayons tousjours
 devant les yeux ceste condition de l'Eglise, qu'entant que nous avons esté
 adoptez eti Christ, mm sommes destinez à la boucherie et occision.
 Autrement il nous en adviendra comme à plusieurs apostats : car povfce
 qu» c'est une chose par trop dure et misérable selon leur Jugemeni, en
 vivant do mourir tousjours, dVstre exposa mooqueric, de n'estre Jamais une
 seule minute sans peur : afin de s'exempter de ceste nécessité, ils délaissent
 Cbrist vîlencment, et le fononocM. Pnniiioy alii

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

380 COMMENTAIRES P*. XLV. que l'ennuy ou homur de la croix ne ■MB amehe di ecMr la ynjf. illeté, exerçons- nous à nit'diter continuellement» wi'il oous convient boire le calice, lequel Dieu nom préseote, et que nul ne peut estre Cbreillen, qui ne s*oft« en sacrifier à Dieti. %i Utve-toy, pourquoy dort-tuf Yci le« Saiflcts requièrent que Dieu tinale* meut ayant pitié d'eux, leur donne secours el remède. Or combien que Dieu permette nn Snincis de béguefer nlml, quand en leurs prièr» : ils df'mrtitflnt qu'il se lève ou qu'il i^e rusveiUe : û filUt-il lOQinfois qu'ils soyent eerlainement persuadez qu'il veille pour leur salut et protection : car il faut se garder de la resverie d'£|icurus, qui imaginolt un dieu, lequel estant au ciel ne se roesloit fil' rien que de f;iire grandVbère : mais pource que la pesanteur el tardiveté de m» sens est d grande que nom ne comprenons pas du premier coup le 80in qu'il a de nous, les fidèles luy requièrent ycl, qu'il luy plaise de monstrier par effet qu'il n'est ny oublieux nelasche à les secourir. Vray est qu'il nous faut résoudre pour certain que Dieu ne laisse point de nous regarder, quoy qu'il dfasi* mtil ' : toutesfois pource qu'une telle persuasion procède de la foy et ne se trouve pas en nosire eclair, c*est-Mtre en nosire sens naturel, It-s fidi l(s Ifnlaient familièrement devant Dieu, et descargent ce sentiment contraire, lequel fis conçoivent en regardant la disposition des choses telle qu'ils voyent devant leurs yeux : et eu c« faisant ils jeUeoi hors de leursoeure les affections qui tiennent encore du borbier d(Mio«tre recturciitin que puis après U foy y demeure pure el en son nayf. Si quelqu'un réplique au contraire, que la prière, qui est une chose tant sainte et sacrée, est par ce moyen polluée, asçavoir quand on y mesle quelque imagination perverse de la chair : je confesse bien qu'il est vray : mais en usant de ceste bardiesse, laquelle le Seigneur nous permet, sça> dMns que sa douceur et débonmaiMé, de laquelle il nous supporte, efface ce vice, afin que dos prières n'en soyent contaminées. 29 Car nostre âme. Ils déplorent derechef la grandeur de leurs maux : et atin que Dieu soit plus enclin k leur aider, ils rédtent qu'ils sont affliges d'une fni^vi extraordinaire : car par eeste métaphore et similitude de laquelle ils usent^ ils signillent non^ulnnent qu'ils snnt abafii'^, mais aussi froissez et placquez contre terre, tellement qu'ils n'ont pas le pouvoir de se lever. Quant à ce mot Ame, aucuns le prennent pour le corps, tellement qu'il y auroU en ce verset répétition d'un mesnio propos : mais j'aime mieux le

prendre pour la partie en laquelle consist- \r de l'homme, comme s'ils disoyent qu'on les a renversez par terre, et qolls sont l1 esiendus sur le ventre, sans aucune i (f r;inre d'en relever. Après ceste complainte ils nvfteilt une prière, que Dieu «e lève à leur aide. Ce pendant par le mot de racheter, ils sifinlfenl qu'ils ne dem^ndoiu point quelque manière d'aide couuimne, d'autant quil n'y a aucun moyen de les maintenir et sauver, qu'en lfs rarhetant. Tuulesfois il n'y a point de doute qu'ils n'ayent attentlfVenent dressé leurs esprits à la principale rédemption, de laquelle découlent, comme les ruisseaux de leur source, toutes les délivrances que Dieu fait journellement, quand il nous garantit des dangers par divers moyens. Au reste, combien que n'aguères ils sn soyent d'une sainte façon glorifiez de la constance et fr mu rl • \f\r foy, toutesfois afin qu'on svaclie que tels propos nelendoyent p»int à se vanter ou magnifier leurs mérites, ils ne demandent point yci quelque récompense mutuelle, mais pour toute cause de leur salut se contentent de ta ftonié gratuite de Dieu, PSEAIIME XLV. AKr,i:is:«T. — Yci sont «lescriles et louées par UIUes magoUkiucs U trioel txauté de Salomi», ta* wrloi à nkMUtMt k r«|aiMw,M putiMM^ el rlcbeMN. Ilaiv principeilMieiit powrce quIV avoit

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

XLV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 38! espous<^ une
feromi' eslrang^re, Mç«voir Eîjijliî um-, a rp mariage est ^kihchim Ut b«:
ijeiJirioti Jo lîrii, |i: iirvi u (iîic la nouvelle e«[nîiv- rciion(,ai)l .1 sa
nalioD elen osUnl >nn rcrur. se donne et a!i«i)j('ii^<ir (tu (ont à son mjri.
Ce pendant il n'y a point de doute que sous crsie figure est descrite el orné
ilv lilircs i t.nvt naLilrîi la maje«ip, opiiU nce. nugoificence cl longue
entendue du r^Kue de Christ : kfio que U» fldck» icacheDl qu'il n'; a
féUcMé pba\$ gnade, ne diow plut Miih«UaMe, que 4e vhm tout «e
Borio«r«nia,«l«lMf«a0n tm lente «MHne» i h donbîatiee d'iodur. 1 Ju
maistre ehoHtrt êur ie\$ U\$, de» a\fwu de Coré^ MatcÀii^ ConUque
dawours. Comme c'est une chose certaine que ce i'seume a esté composé
touchant Solomon, aussi l'auteur en est incertain. Quant à moi je trouve
vray-semblable que quelqu'un d'entre les Prophètes ou des saints Docteurs,
soit après la mort de Sotonottf ou bien luy enefcs vivant, a prins cest
argument à Iraitler, afin de monstrier que toute rexcclence qu'on «volt vea6
en Sotomon, tendoit plus haut. Au reste, il est nommé Cantique d'amours,
non pas comme rnicutis pensent, li'auiaiii qu'il célèbre l'amour paternelle de
Dieu quant aux bénéfices diosquels il avoit doué et orné Soloroon : alns
pource qu'il contient un tesmoignage de resjoniseance cause de nieureui el
beau mariage. Aussi ce mot D'amours est mis pour épilbète. Vray est que
Sotomon fut nommé ledldlah \ qui vaut auunt à dire comme aimé de Dieu :
mais selon mon jugement, le Ql du Pseume requiert que ce mot Jédidothy
c'est -à-dire D'amours, soit rapporté à l'amour mutuelle duquel le mari et la
femme se dofrent entretei}aaMi.in,«. nir ensemble. Mais pource que
l|ielques foisce mot Amours est tiré en mauvaise signllcation, et mesmes
l'amour qui est en maringe n'est jamais si bien rviglé, qu'il n'y ail quelque
desbordemeni de la chair mesié parmi : à ceste c^use ce Cantique est quant
et quant nommé MoteMt, afin que nous sçachions qu'il n'rst pdinl yci traité
dç quelques amours impudiques ou peu honnestes : mais que sous la figure
de Solomon nous est proposéf la sainte et divine conjunction de Christ
avec son Eglise. Quant au reste de l'inscription du Pseome, les eipositeurs
la tirent en divers sens. Svsan, vu ti^brieu signifie proprement Lis : et le
Pseunie LX a en nnsrlpUon ce mot ainsi au nombre singulier: mais yci et
au pseume LXXX, il est mis en nombre pluriel. Et pourtant il est vray-
semblable ou que c'estoit le commencement d'une chanson commune, ou un

instrument de mtisifj'ih'. Quant à moy, j'en laisse la détermination en
suspens, comme d'une cIhmo qui n'est point de grande conséquence,
d'autant que sans danger de la loy il est libre a cbacun d'en pmiser ccd ou
ccla< i Mon cœur bouU pour dire im bon propos : Je diraïf me\$ mtoree du
Ray : ma langue est romme la plume d'un escrivain léger. 3 Tu es par/ait en
beauté plus que lésais des hommes : grâce est espadue en Ira Uoree^
pmtree que iHeu Va hiiiSi Uemdkmeni, 4 Ceins tnn cspcc sitr tu cuisse 6
trèspuissant, gloire et magnificence. & Et triomphe en ton honneur : tu
chevauche* eur la parole de vérité el déboM\$uiirelé et de Justice .* et ta
dextire ^eme^Mera ehoits terrWee. li Tes flrsches soid aiguës {tellement que
ûê peuplée cherront eout loy) dans les cœurs des ennemi* du Roy» t Mon
eamr bouU pour. La préface monstre assez que la matière et le sujet de ce
Pseaume n'e&t point d'une cbose commie : car quiconqnes en soit
l'autbeur il promet d'enifée qu'il Iraltiera do choses grandes et exeellentes.
Et comme ainsi soit que le saint Esprit n'a point accousturoé de remplir la
bouche des serviteurs de Dieu, pour leur faire jetter de gros mota par
braveté, .et eapandr»

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

382 COMMENTAIRES Ps. XLV. sans fruit un son en l'air : il est
aisé à recueillir <|a11 n'est point yd parlé d'un royaume r tduque cl terricD
seulement, mais que quelque chose plus excellente j est traitée : car i quel
propos serolt mise une protestai ion si magnifique, que Je cœur du Prophète
bouti pour s'exercer et employer à réciter Us louanges du Ri»y? Or combien
que le» antres trouvent mcillcncr de traduire Mettre hors : toute&lois il me
semble que l'autre sl^uiiieallon da verbe convhiii mieni, laquelle est bii-n
confirmép parce que de ce verbe tient UQ nom Marcheschab, lequel se
trouve nne fois ou deux en Moyse, et signille une poile à frire. C'est
doôoques auiiiiil (oninfif s'il nîst flit, que son cœur esi dispose à dire
quelque chosa d'excellence et bien digne de mémoire. Après il exprime le
consentement de la lanj^ue avec le cœur, en eoroparaïiii sa langue à
iaptume«Fime\$erwtllHtégerel prompt. Or il comniethel.i descri)lioii par la
louange de la beauté du Roy, et puis il vient à louer au&si l'éloquence
d'iccluy. Lii L)e.-)uié est louée au Roy, non pas que Ja grâce des traits du
visage doyve eslre beaucoup esliniéc, laquelle mesmes n'est point nonbfée
oitre les vertus : mais pource que souventesfois l'excellenre d'esprit et un
naturel vertueux reluit nesmes en la faee de IMionne : «omme de laict il en
a peu esire on Solomon, asçavoir que senlement en le regardant on
appercevoit qu'il csioil doué de grâces singulières. Au reste, c'est à bon
droict que l'éloquence est louée en un Roy, duquel l'office est non-
seulement de gouverner le peuple pnr conseil et auborité, niais aussi
l'induire et comme attirer A obéissance par raisons et remon^irances faites
avec grftee de bien parler : comme de faict, c'est ce propos que les audeos
ont feint qu'Hercules avoit en sa bouche des chaînes d'or, desquelles il
tenoit les hommes attachez par les oreilles, et ainai les liroit après soy. El
en cela se monstre évideniuielui la uuncbalance et povreie d'esprit des rois
d'aujourd'buy, auxquels il semble que ce seroit une chose déroguante a leur
dignité, ifO» cntroyenl en propos avec tenrs wu^«. osoyentde
nnaonslfaioes pour les faire fleschir à obéissance : ou pour mieux dire, ils
raonstrent bien une tyrannie barbare, en c qu'ils tendent plustosi à
contraindre les gens qu'A leur persuader, et aiment mieux abuser de leurs
sujets comme de povres esclaves, que de fascher d'avoir un peuple doc ile ei
obéissant en le gouvernau par loix et en douceur équitable. Mais comme
cesie dextérité et prâce a esté vtnp eu Solomoi, ainsi beaucoup plus

abondant oient elle t puis après reluy en Christ, auquod sa (!) rtrine sert de
sceptre : comme il faudra tautosl toucher amplement. Le mot que nous
traduisons Pourcê que, se prend aucunesfois en hébrieu pour, Parquoy :
mais il ne le faut pas prendre yci en telle sorte : comme si Soiomon avoit
esté bénii à cause de sn bewtfé et grâce de bien parler : vrti que tous les
deux sont hvvédiclions de Dieu. C'est doncques pluslost la raison pourquoy
Soiomon a esté doué de ces grâces excellentes, asçavoir d'autant que Dieu
l'avoil bénit. Car quant à l'exposition que baillent d'autres. Dieu te bénira à
cause de ton esceUenoe, elle est maigre et contrainte. 4 Ceins ton espée. Yci
Soiomon est loué tant de force en guerre et vaillanee redoutable aux
ennemis, que des vertus lesquelles luy donnent autorité et font qu'il soit
révéré des sujets. Car preroié* remenl un Roy ne pourra point m.iinténir et
défendre ses sujets, sinon qu'il ait de quoy se faire craindre aux ennemis :
d'autre part aussi ce sera peu de chose, quand il bataillera vaillamment hors
de ses terres, si au dedans Testai de son royaume n'est bien dressé et reiglé
selon é(juité <■(jii-i 0 Ainsi doncques il dit que l'espée de laquelle il sera
ceint, sera en premier lien la marque de force en guerre, pour n^primer et
destruire les ennemis : puis après aussi de puissance et majesté, alin qu'il ne
soit eOBiempilble entre ses sujets. Il adjousie quant et quant, que la gloire
de laquelle i\ florira, ne sera point pour quelque peu de d aips, comme
souvent les rots auront de la parade et vaine osti Tit;ilirin qui b'escoulP
incontinent : mai^ prospCrifaci se mousirera nui^^nillque par long temps.
Seoun' dément 11 descend tux vttm, «lui appn

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

Ps. XLV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. roissent mieux en temps de paix, el quand l'esbit d*ttii royaume rat innqnliie : tesquelles par une belle similitude il iinns tre que ce sont les vrain moyens et ternes a|>puis pour maintenir «l faire florir m royaone. Vnif est que de prime face on trouvera esfrnn?o Irt niiaiif re de parler donl il use, Chevaucher ou esire mmti wr vMU^ dékmmtdnti HJtuiice : m lis (((mme j'ay dit, il compare bien propremeil ces vertus à des diarids ««quels le Roy «oit haut eslevé en eonli^ nance plene de majesié. Kt il met icelles venus à l'oiiposile non-seulement des vaines pompes ci parades, par lesquelles les rois Si' vaiiieiti en ce monde, mais aussi des vin s ihuset corruptions, par lesquelles le plus souvent ils s'efforceiu d'eequMr aulborilé et laselwnl de se faire viWoir. Le mesme Soloroon dit en ses Proverbes, Que justice el débonaaire(é esiablissentl le ihrone du Roy Mate au contraire, quand les rois profanes veulent magnifier, maintenir ci esli ver haut leur puissance, pour ce taire, aniMtion, fierté, ouireiiiidanQe, présomption, cniauté, exactions, rapines, violence sont leurs clievauX et cbariots. Et pourtant ce n'est pas de merveille al bien souvent du haut de leurs sièges en liez d'orgueil et de pourriture Dieu les jette en Iras. Parquoy la vraye el perdurable fermeté des royaumes est que les rois aiment fidélité et iuMlce, etmodèimt leur finmin:nion en clémence et douceur. Le membre ensuyvant signifie que Snlomon aura bonne issue en tout ce qu'il entreprendra, pourveu «pifavee la force de guerre il conjoipne une bonne modéralion de justice et douceur : car les rois qui sont nenet d*nne impétuosité aveuglée et cstntirrlie, j'i '^oii qu'en l'instant ils remplissent (oui de crainte, espovantement et frayeur, vlenent toulesfois I tomber et des< beoir iHconlinent par leur graudeur mal fondée et conduite. Une bonne oiodénilon doncques et tenant tou^jours son train égal fait que les mains des forts soyent craintes et nMloutées. Au verset eDsuyvaiil ii revient à ia puissance de guerre, quand l1 dit que les. /Icsches iù Hny seront aiguës, tell' ivt'Tit qu'elles perceront tes caurs des aanemic par lesquels mots il signifie qu'il a en main et A eommaudement armes, pour frapper bien ioing tous les ennemis, tant qu'il y en aura qui résisteront 'a sa domination : et en ce mesme sens aussi ii dit que /e«/)eup/e5cA^*on/ sous luy : comme s'il disoit, Oue tous ceux qui entreineniront de s'eslever pour troubler t'estal de son royaume, périront mlsérablement, pource que le Roy aura en sa main puissance et force suÂsanln pour rembarrer el rompra

toute la rébeiiiion de telles gens. 7 Ton, throne û Dieu est à tousjours el
 àjamai» : le sceptre de ton règne est le sceptre (t^uiti. 8 Tu aimes justice et
 hais meschonceté : pouTM DUu ton Dieu tamnH dkuUe de lietse pluë que
 te» compagwm* 7 Ton Mrone. Maintenant II loue d*antKS vertus royales
 en Solomon, asçavoir que son throne e^t éiemi !, en ;iprès l;i conduite et la
 laçou de (;ouvenier qu'il tient est juste ei drolcie. Car quant à ce que les
 Juifs corrompa nt cf i^issage, comme si le propos .s'addressoii à Dieu, e*est
 un subterfu^je trop frivole et inrpte. Aussi quant à ce qu'aucuns auies
 (l'entre eux lisent le mut Klohlm, au génitif d le tradidsent De Dieu : ainsi.
 Ton limme de lUeu, cela n'a point de rateon. et descouvre bien leur
 impudence, eniam qu'ils ne font point de « onscience de desrhier
 viletienient l'Escruiure, afin q?i'i!s lit soyent contraints de cuiitV^ser la
 Divltiilé «tu Messias. Mais le sens simple et nature! est , i|ue Solomon ne
 domine point d'une favon tyrantiique comme la pluspan des rois, mniM
 avec loix drolcles équitables, et que pourtant son throne sera stable d'aa^^e
 en aa',;e. Au rcpte, combien qu'il soit mimmé Dieu, pource que Dieu a
 engnvé quelque marque de

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

COMMENTAIRES &a gloire en la personne des rois, tuuittsfofs
ce ttttn n'a point fwti «ibtisitT en an homme morlel : car nous ne lisons
point en aucun pas&age qu'bomnie ou Ange ail esté orné de ce tlltre sans
autre îidjoruUion cl sans queue, comme on dit. Vray est que uni tes Anges
que les Juges sont ainsi appelez en nombre pluriel BUMm^ mais en nombre
singulier, et un seul homme n'est jamais npjM 'f Flohim, que quaul et quant
il n'y ait quelque mot adUoosté pour restreindre eetllire : comme quand
Moyse est constitué Dieu Pbaraon Dont il est aisé à recueillir que ce
€imliquetend plus haut qu'à ia figure un royaume terrien, comme nous
verrons lantost. Au verset ensiiyvnt est mise une description plus claire de
cesie drolcCttre« asçavoirentant qu'il n'est pas moins sévère à faire
vengeance d'iniquité, qu'à maintenir justice. Car nous scavons quelles
dhslpsiions et combien grandes entend re une impunité et licence de mal
faire, quaud les Roiâ sont moisel lasciies à punir les for&Hs : dont aussi est
descendu un proverbe qui a esté dit anciennement, Ou'il est beaucoup pire
de vivre sous un prince lequel permet tout, que SOUS un lequel ne permet
rien. A ce propos :(i!s--t i! y :i ceste sentence de Solomoo assex commune,
Celuy qui justiiic le meschant, et celui qui condamne le Juste, tous deux
sont en abomination nu Seigneur La bonne conduite doncques et droict
gouvernement consiste en ces deux points, que ceux qui ont la domination
répriment avec sévêrilé et punissent les mesrails, et mainiicieni
songncusemçni et te conrage Justice et intégrité : comme aussi Platon a
jadis parlé sagement et de bonne grâc^ en disant que le bon ordre <f une
police consiste en deux choses, asç.ivoir en récompense des actes vertueux,
el punition des forfaits. Quant à ce qui eut adjousté, (Ju'iJ a esté oinct par-
desSUS us comijagnons, cela n'est pas mis cotn;n" ffei et fruit de justice :
mais plusio.si L en est la cause : car l'amour ét drol4»ure et équité laquelle
Solomon :» eue, procédoil de ce qu'il avoit esté orUouué de Dieu roy sur
son peuple. Car I MtTU,!. 1} i>Mv, rru, ta. Dieu le destinant ik l'honneur de
dominalion et empire, l'a quant et quant doué des dons et (rrâees nécessaires
pour bien gouverner. Et pourtant le root bébrieu Atlun derechef en ce
passage aussi bien qu'au verset 3 , signifie Pource que : comme s'il disoit,
Que ce n'est pas de merveille si Solomon maintient si excellemment justice,
que d'entre tous ses frères il a esté esleu celui qui par la sainc4e onctiou
seroit consacré Roy. Car mesmes devant qu*!! nasqidst, il fut nommé par

l'ordonnance céleste successeur au Royaume : et aussi il fut orné des vertus convenables A un Roy, après avoir esté desj[^] constitué au throne royal : dont s'ensuyt que l'onction a précédé la justice : tl que pourtant icelle justice ne peut eslre tenue cause de l'onction. La dignité royale est nommée Huile de Uetsek cause de l'effet, asçavoir d'autant que la félicité et conservation de l'Eglise dépendoit du royaume promis à la maison de David. Jusques yci j'ay exposé le sens Illéral : mais maintenant il nous faut traiter un peu plus au long reste comparaison de Solomon avec Christ, laquelle j'ay touchée seulement en passant. Et combien qu'il suffiroit aux irrns rraignans Dieu et modes-îi^{^^} rîp]<'ur proposer ce qui est tout notoire par la façon de parler ordinaire en IlSscriture, asçavoir qu'és successeurs de David estoit représentée au peuple ancien une image de Christ, loutesfois pource que les Juifs et autres gens profanes ne veulent pas aisément se ranffor et laisser gaigoer par la vérité, il sera bon de recueillir brièvement de la déduction du texte les points principaux par lesquels il appert qu'une partie des choses qui y sont dites ne convient point vrayemmitet en perfection à la personne de Solomon. Et de faict, comme j'ay adverty dés le commencement, l'intention du Prophète qui a composé ce Pseaume a esté de oon[^] fermer les cœurs des fidèles, et f Ti[^]iescher qu'ils ne vèlassent à estre espovaulez et esperdus, pour le changement pitoyable lequel adveinl bien lost après. Une éternité et estât perdurable avoit esté promis k ce royaume, lequel néantmoins après la mort d'un homme est Digitized by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

XLV. SUR LE UYEE DÈS PSEAUMES. 885 venu en décadence. A cch doncqiics le Prophète respond, Combien que Rehabeam, qui fui le premier saecessear de ce royaume tant mat[^]nitique et opulent, ail ♦'sip h\pn rimnindr el resserré, t'ntaal qu'une grande partie du peuple fui mnneliée d« «a doniMtioii, qu'il ne ftut pj!"[^] foiitpsfois que pour cela la foy 4e l'Eglise soti esbraillée : d'aulanl qu'en ee royaume de Solonov Dieu t voulu proposer une figure de ce royaume éternel, lequel il falloit espérer el attendra encores. Or eu premier lieu le nom de Boy est ailrlbué timplenoit ft Solomon ymr excellence : aQn que nous sçachions <|tt*U n'est pas yci parlé de quelque roy coinniin, milt de ce Roy excellent et aullienlique. duquel Dieu a promis (IU ' le throne demeureroit tant que le Soleil et la Lune demeureront m del. David certes avoit esté roy, aussi ont ceux qui sont venus riprès Solomoti. Il faut doncques dire qu'il y a yci co ce mol quelque signiflance spéciale : comme si le saint Esprit en chnlissoit un d'entre tous les autres pour l'esiablir au souverain degré. D[^]avaniage, comment viendnrftNI A propo[^] 1 laiit louer etmagniûerla force de guerre en Solomon , lequel estoit d'un esprit doux «t bunain, et aussi ayant trouvé tout Testai du royaume paiiible ei tranquille, ne s'est gucrps adonné qu'à choses qui conviennent au temps de paix, CI D'à Jamais fait en guerre acte de sa personne ? Mais quand tout est dil, il ne fitut poiul aller chercher de plus clair tesffloignage que quand il est parlé de l'éternité du royaume. Car il n'y a poiui de doute qu'yci est touché t'oracleet révéUion céleste, de laquelle J'ay n'aguères fait mention. Tant que le Soleil et la LunedfmrMireronlau ciel, le throne aussi de David dcoieurera K Or est-il que nieâneo les Juifs sont contraints de rapporter cela au Messias. Ainsi doncques corn bien que le Prophète ait commencé son propos loudiant le llls de David, toutesfois il n'y a point de doute que iiar le saint Esprit estant eslevé plus haut, il a coioprius le règne du vray et perpétuel Messias. Outre cela 11 y a le dob d'£/o1) fi. uxu, ». 1 Afin, qui est bien à considérer : rnr i ombien qu'il soit aussi appliqué el comoiu» niquétant aux Anges qu'aux hommes, toutesfois i un homme seul ilmeoDVlmt jxiitit simplement et sans queue, comme un dit. Ll pourtant il ne faut point douter qu'yci ne soit signifiée expresséineiKt la majesté divine de Christ. Maintenant je vien k chacune partie, lesquelles toutesfoie |e loucheray senlement en passant. Nous avons dit que ce Cantique est tellement nommé Cantique d'amours , ou Cantique nuptial, que toutesfois il

y a là-dessous une sainte doctrine, laquelle obtient le premier lieu : et c'est afin que nous n'y imaginions point quelques amours lascifs ou charnelles. Sçachons .Mehsi qu'en il n'est sans Christ est nommé l'arj ait en beauté non pas qu'il y ait eu quelque grande monstre en luy pour l'abbé des traits du visage, comme songent quelques gens grossiers : mais d'autant qu'il estoit orné de dons excellens et grâces non pareilles, esquelles U surmontoit tous autres. Car ce n'est pas une façon de parler nouvelle, que ce qui est spirituel en Christ soit décrit sous figures terrestres. Il est dit que le règne de Christ sera opulent : en outre il est fait mention qu'il y aura une splendeur magnifique, telle qu'on la voit là où il y a une abondance heureuse et grande puissance : puis en ceste description sont aussi adjointes les délices. Or est-il que rien n'est tant contraire. A Jf prenons la lettre, ne convient au règne de Christ, lequel ne tient rien des pompes de ce monde: mais les Prophètes voulans accommoder leur doctrine à la capacité du peuple ancien, ont tenu semblable moyen en décrivant ce règne de Christ, qu'en parlant du service de Dieu qui devoit avoir lieu sous iceluy, lequel ils proposent sous figures des cérémonies de la Loy. Pourveu que nous entendions ceste manière à laquelle sont compassées telles descriptions, il ne restera plus aucune obscurité en ce passage. Au reste, quant à ce qu'après avoir loué ce Roy divin à cause de l'éloquence, le Prophète a aussi de sonspée, la chose est bien digne d'estre notée : car d'un costé par sa façon et beau parler il gouverne ceux qui se rangent volontiers

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

GCMIMENTAIRES Pa.XLV^ tnircmfnt, et se moiiHtrenl dociles : rrrîitrc pari aussi pource qu'eo tous aagei» il y en a eu beaucoup de rebelles et dé»obéissans, et y en aura, i! faut nt'cossairement que lous incrédules sentent par leur ptrdiiion, que Christ n'est point venu dttprouvett d'armes. Pourtant ce pendant qu'il nous convie à soy douce nent et amiiiiblement , d'une prompte obéissance ployons le col sous son Joug, de peur qu'il ne sk jette contre nous armé de son espée et de flescbes mortelles. Vray est certes qu'à bOD drofct II est dit que grâce est espandue en ses livres : car l'Evangile de s:< nature rttnnd une odeur de vie : mais tant y » kut; si nous sommes revescbes, ceste gn'icc sera tournée en frayeur, cl de la ducirinc de salut Christ se fera espée et flesclies contre nous. De ceci aussi nous revient une eoDsotalion qui n'est pas petite, afln que]a grande multitude et l'outrecuidance des adversaires de Christ ne nous face perdre couraj^e, nous voyons de quelle lieri(^ P;il)isles rejetteni .Icisiis Christ, lequel loulesfois ils se vanlcai avutr pour Roy : nous voyons aussi oommeni la plus grand'i nrt du nîonde se nooque de h\\ par un mespris profane : nous voyous eommeni les Turcs et les Juifs se desbordent à le diffamer. Qu'il nous sou viene doncques au milieu de telles confusions, de cesle prophétie. Que Christ n'a point faute d'espée et do flesches pour renverser et desiruire ses ennemis. Yci je répéleray encore» brielvemenl ce que j'ay touché par d>devant, Que qnoy que les Juifs laselieut de faire esvanouir parleurs cavUaiioos le sens de ce verstt. Ton ihrone 6 Dieu est à jamais, toutesfois il est assez suffisant pour prouver la Divinité étemelle de Christ : pootce que quand ce nom Elohim^ est attribué aux Anges ou aux tionnnes, volonliers est adjouslée quant el quant quelque marque pour les discerner d'avec le vray et seul Dieu : mais il est attribué à Christ simplement et sans aucune restriction. Ce pendant II sera bon aussi de noter (lu'il est yci parlé de Christ, entant (ju'll est Dieu manifesté en chair : car combienqu'il soit aussi nommé Dieu , entant qu'il est la Parole engrndréedu Père devant les si^cles : loutesfois il est yci proposé revestu de son office de Médiateur : pour laquelle rrison aussi un peuiprrs il est parlé de luy comme estant inférieur à Dieu. £l de faict si on veut restreindre ft sa nature divine ce qui est yci dit de l'éternité de son règne, nous j»erdrans un fruit inestimable qui nous revient de cesie doctrine, quand nousentendons qu'enimt qu'i est Chef de l'Eglise. ;iHtlH ur el protecteur de noslre salut, il itc rêf^e point pour un

temps, mais obtient empire éternel, pource que ijar cela nous avons vrayf
 assi-urance tant en la mort qu'en la vie. il appert aussi bien dalrenient pair le
 verset ensuivant, que Christ nous est yci proposé en qualité de >tediatcur :
 car il est dit qu'it a esté uiaci de son Dii u, voire par dessus ses « ompagnons
 :et cela ne convient]Kis à I;i I';irole éternelle de Dieu, mais à Clirtsl
 reve.slu de la eJiair, en laquelle il est et serviteur de Dieu cl nostre frère*.
 t}f«<ii'U»*iM.n,tv. 9 Myrrhe el aloë en tous tes veslemens, des palais
 d'yvoîre, dont ils t'ont ftêfouy. ^ (\ Filles de roii entre tee hmoreableê * .* ta
 femme assUte à ta dextbre en or d'Ophir. 41 EecoiOe fille et enle», et
 encline tom wreîlle el mAUe ton peuple et l» maison de ton père. 4 S lit te
 Roy aimera ta beauté : car U est ton Seigneur, et f adoreras tiSt laJiUe de
 Tyr aoec présent : k\$ Heket du peuple supplieront tafaot^ % Myrrhe et ahe,
 etc. Quant aux | que je voy que les ITébri/ ut mesmcs mots, je n'eu veux
 point débalre, pource | entre eux ne sout pas d accord de la siDigitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

Vê. XLV. SUR LE UYRE DES PSEAUMBS. 387 gnifti nlinn do troisi^m mof, sinon qu'à cause de la similitude de la prononciatioo 00 peut préraner qoHI «Ignile de li casse. Il suffit que nous entendons que le Proph[']fe vt^{ut} dire que les robbcs du Roy soni jjerfuméos de iirédousf s odeurs Cl aronaiiques. Or il descrii Solomon sortant de son palais d'yvoire, dont tous luy applaudissent et monslrent signes de KsJootMance. Car Je n'expose pes ce mot Mini, Pp n ry[^] pource qu'on n'en pourroil tirer aucun S(>ns passable : mais je le traduy Dont, ei le ra[^]iporleaux palaU. An reste, cenUe* que les eapMirfluitPi et délie[^]S excessives ne soyent pas sans vice. non>sruleineni au commun peuple* mais aussi és Rois : loamfols Il se fnut d'autre part donner garde d'user de trop grande austérité : assavoir que noos ne vantons i comlamner du tout quelque magniflcence modérée, qui snif rnnvpn:ible à leur dlgn^{ttf}* : comme uu pt'u après le Prophète descri^l la royne ornée somptuensement et magniflquenwnt. Ce pendant toutesfois il faut sçavofr qoe tout ce qui est yci loué en Soloomn n'a pas esté approuvé de Dien. Et sans parler du reste, il est bien certain que dès ie commencement la pluralité de femmes a esté une i bosc desplaisanté Dieu : et loalesfois les concubines sont yci réciK[^]es enire les bénédictions de Dieu : r[^]ir il n'y a point de doute que par lee AonoreUet, on dame» d'hnnnpur, le Prophète ne signifie les femmes desquelles il est fait mention ailleurs. Car combien que la fille du Roy d'Egypte que Solomon avoit espousée, fust sa principale femme, cl f einst le premier lieu : toutesfois il appert que les autres, lesquelles la safncte Hlsloire net en degré inférieur, ne lais[^]nyrnf ;as d'estre entretenues somptueusement et bonorablenent ; lesquelles le Prophète nomme FUKs de Hois, pou n e, qu'aucunes d'icelles esioyent descendues du sang royal. Comment donc est-ce, dira quelqu'un, qu'entre les louanges de Solomon le Prophète récite la pluralité des femmes laquelle Oiea condamne en tontes peffuonnes privéra, n ITO, 11. jmeol és Roys? Certes il est aisé à recueillir, qu'yc^t en louaqt à la façon commune l'opulence et gloire du Roy, le Prophète n'a pas prétendu d'approuver l'abus : car il n'a pas voulu opposer comme en combat à i'encontre de la reigle de Dieu l'exemple d*an homme. Vray est que la puissance, excellence cf npparence magnifique de Solomon esioii une grande bénédiction de Dieu : mais la< quelle (comme ii en advient volontiers) il a contaminée de beaucoup de rorrupti> tiens, en ne tenant point une bonne mesure, mais abusant de ceste

grande abondance en desbordement de !a clcncr Fn somme il e^l yci récité comment L>icu a desployé sa grande libéralité envers So> lonifii, Itiy finrmnt de toutes <-hoses en ai)onUance. Mais quant   ce qu'il s'est aasenibl  plusieurs femmes, et n'a point tenu une mesure raisonnable en sa magniflcence, cela n'est point de la substance de la libéralité de Dieu, mais est une chose accidentale et venant d'ailleurs. tt Escoitfp fille. Je ne doute point qu'il ne sou yci parlé de la femme Egyptienne, laquelle 11 a n'agn res dit eslre au costé dextre du Roy. Or   t mtiien qu'il ne fus! pas permis   Solomuu d'espouser une femme estrang re, toutcsfoli   b<Ni droict, ceci mesmes est conté entre les dons de Di'-u. qu'un Roy tant puissant comme csuU le itoy d Egypte ail cherdi  l'alliance d'iceluy. Ce pendant pource que selon l'onjonnn c de la Loy il falloir que les Juifs avaul que U ustre coi^oiocts   leurs femmes, meissent peine de les i6> coustumerau pur service de Dieu, et les despoulllassent des superstitions : ycl d'autant qu'il esloit question d'une tille venue d'un penpie profane, laquelle par ce nouveau mariage estoit insérée as corps de l'Eglise, le Propbèle pour 11 desionner de sa mauvaise nourriture, l'admoneste que mettant en oubli son pays et la maison de son Père, elle prene une autre façon de faire et autres mœurs. Autrement il y avoit danger mn-sulement qu'elle n'entretinsten son privé des superstitions et façons vicieuses de servir Dieu : nais ansii en piAHequo par son exerfiple elle n'attirast beaucoup dt personnes   faire semblable mal, < Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

388 COMMENTAIRES P». XLV. de faict il en adveint puis aprt's. Voyii la raison de l'exborlalion que luy fait yci le Prophète : en laquelle afin que le propos soit de plus grnnr! poids, il l'appelle FUief ce qui eu&i ebte iiiepie à dire en It pertoime de quelque homme privé. Mais pour mieux monsircr combien il est exiu'dient et nécessaire que ceste nouvelle mariée change du lûul, il use de plusieurs termes pour la resveiller à esire aiteniive, Escoule, enlen, et encline ton aureiUe. Car cerccs c'esi un endroici ob Il est besoin qtt*mi ute île Téhènemie et d'aiguillons vifs envers nous, quand il eet quesUofl de nous faire renoncer à toutes les cbose easquèlln mus prenons plaisir ou de nature ou par accouslumance. Il remontre doncques qu'il ne faut point que la iilie de Pbaraoo se finche de laisser Mre, paréos et tout le pays d'E-vi'it!, pourcc qu'elle recouvre une récompense excellente, qui doit bien appaiser tout» la tristesse qu'elle pourroii avoir de perdre de l'aulre costé. Car aiiii qu'elle prene en gré de sortir de 6on pays, il l'admoneste de se contenter sur ce qu'elle t ponr mari un Roy tant exedlent. Revenonsmaintenanl à Christ, et en premier lien qu'il nous souviene que ce qui est spMtoel en son règne, nous est yci dsirit sous figures : comme de faict les Prophètes à cause de la rudesse des homnês ont esté contraints d'empruDler des similitudes des choses terriennes. Quand nous entendrons ceste iicon de parler, laquelle esi toute commune et ordinaire és Eserltures, nous ne trouverons point estr.m'^»' que le Prophète face yci mention des palais d'yvoire, d'or, de pierres précieuses, et de parfums aromatiques : car il veut p.'ir cela signifier que ce K'gne de Christ sera remply d'une abondance heureuse et très accomplie de tous biens. Or combien que le lustre et l'excellence des dons spiriluels, desquels Dieu enrichit son Eglise, ne soit en aucune estime envers le monde, devant Dieu louiesfois elle surmonte te pris de tout^ les richesses du monde : jft soit quil n'est pas nécessaire d'appliquer curieusement à Christ par le menu toutes les pariifs vcj mises : comme pour exemple, ce qui est dit de la pluralité des femmes en Solomon. Car si on vfui sur cela imitginer plusieurs Eglises, l'unité du corps de Christ sera divisée par pièces, h- cniressc hirn qu'il est vray que comme chacun lidèle est appdé Temple de Dieu*, aussi H peotaucunenwnt esIre nommé Espouse de Christ : mais à parler proprement il n'y a qu'une seuie espouse de Christ, laquelle consiste de toute la compagnie des fldèles universelle m eut . Icelle est dite estre assise au coste du Roy, ooo pas qu'elle exerce quelque

domination propre à die, mais pource qu'en Icelle Christ domine : et c'est eo
ce sens qu'elle est nommée Is mère de nous tous Au reste ee passade
(contient une prophétie notable louchant la vocation des Gentils fini devolt
advenir : par laquelle ti cbl advenu que le Fila de Dien a contracté allnité
avec les estrangers et ceux qui estoient ses ennemis. Car il y avoit un
discord mortel entre Dieu et tous les peuples indr^ concis ; il y avoit une
paroi qui lesdls\ cernoit d'avec le lignage d'Abraham et ! le peuple esleu ' :
d'autant que l'alliance laquelle Dieu avoit contractée avec Abnhmi, fermoit
l'entrée du royaume des cicux aux Gentils jusques à la manifestation de
Qiilst. Ainsi donoques Il a de sa {rrâce voulu contracter un saint mariage
avec tout le monde, ne plus oe moins que si le temps passé un Juif eut
pris femme en quelque nation estranBO et profane. Mais le prophète pour
amener à Christ sou espouse chaste et entière, exliOTte TEgUse recueillie
des Gentils, que mettant en oubli toutes les fai (ons de faire de la vie passée,
elle ait k \ s'adonner et assujétir du tout k son ' mari. Et pource que ce
changement, par lequel ceux qui d'enfans d'Adam commencent à estre
enfans de Dien, sont transfigurez en nouveaux hommes, est une chose tant
et plus difficile, le Prophète presse et insiste tant plus vivement snr ce point.
Car en renforçant ainsi son exhortation de divers tenues, Escoute, enlen,
encUne l'aureiUe, il sigoifle que les fidèles ne peuvent pas renoncer à eux-
mesmes et despouUer leur nourri* I) 1 Cor. III, iA : vr, it. 1} eai. IV, m, •)
fifMf. u, u. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

Ph.XLY. SUR LE UVRE DES PSËA.Uiff\$. tare ancienne,
qn'nvpc un çnmA combat ; et effort pénible : veu qu'une telle exbortaUon
seroit mipcflue tl les honoM eoclirioyenl là naturellement, et y estoycnl
volontaires. Et de faict, l'expérience moQStre combien nous somrofô
Uscbes et tardifs à suyvre Dieu. Par ce not Enten, ou Considère, est
tacilement taxée ftoslre stu^dité, et ce i boa droici : car dont irfent eeste
amonr de dods si aveugle, cesle fausse oniiion de nosirprudence et venu, la
déception des Mècbemens du monde, brief l'arrogance et flerlé qui est en
nous, sinon que nous ne considérons point quel ilir^sor et combien précieux
Uiiu nuus pre&ente en son nis unique. Si cesie fngratilude n'empesiboif , il
ne nous seroil point grief à l'exemple de sainci Paul, de tenir pour néant ou
pour Itenie tontes les dioses que nous avons en admiration afin que Ctirist
nous onricbisse de «es ricbesses. Or comme par le mot de tiile, il apprivoise
doucement et aroiablemeot la nouvelle Eglise, îiiiiisi aussi il rnll^clic en 'iyy
proposant bonne récompense, atin que pour l*anioor de Christ elle nesprlse
et laisse volontiers tout ce dont elle a fait cns aupanjvant . Car de fnicl ce
n'est pas une petite consolation de âçavoir que le Fils de Dieo|>midn son
plairtr en nous, quand nous nous serons despouillez de nostre naturel
terrestre. Ce pendant apprenons que de renoncer nous-mesmes c'est le
commencement de l'union sac rr o que nous devons avoir avec Cbrtst. Car
par la MaUtm du père, et par le Peuple, sans doute le Prophète enteo toutes
les corruptions lesquelles nous apportons dés le ventre de la mère, ou bien
lesquelles nous prenons par «ne mauvaise accoustumance, et mrsmsfs pour
mieux dire, sous ceste iouution il comprend tout ee que les hommes ont
d'enx*nesnes : d'aulanl quil n'y a en uosire nature aucune partie entière , ou
exempte de corruption. Il Tant aussi noter la raison qui Ml ai4i0ustée,
asçavoir que si l'Eglise ne se range et adonne du tout à Christ, elle rejette la
domination d'iccluy juste et légitime. Car par ee mot & Adorer, Il ne t) nul.
ui, I. faut pas seulement entendre la cérémonie externe, mais aussi, suyvant
la figure nommée Synecdoche, une alltoerionsafncte de porter révérence et
rendre obéissance. Que pieust à Dieu que ceste admonition eust bien esté
poisée comme il apparteoit: car l'Eglise se fust mieux rendue ol>éls^ sanle
à la domination ilr Christ, et nous n'aurions point aijourd iuy si grand
combat contre tes Papistes, touchant l'rfulliorilé d'icelle , aus(|uels il se mlile
que l'Eglise n'est point assez magnifiée et tenue honorablement, sinon que

d'une lioeiioe desreiglée et desbordée elle s'espys contre ïion mari. Car combien qu'en un mot ils attribuent à Christ le souverain eroi^, en disant que tout genoui! flescliisse devant lui : toulcsfois quand ils maintiennent que l'Eglise a une puissance infinie de fure loy, qu'est cela antre chose que luy lascher la bride et l'exempter de la sujétion de Christ, afin qu'elle se desbauche à son plaisir ? Je laisse à dire qu'ïle tirent à eux meschbaroment ce liltre et nom d'Eglise : mais tant y a (uc voylà desjà un sacrilège intolérable, de parer l'Eglise des despouHles de Christ. Vray est que ce n'est pas une petite dignité qu'a l'Eglise d'entre assise à la dextre du Roy : comme aussi ce ne luy est pas un petit honneur d'estre nommée Mère de tous les Hdèles, de laquelle l'office est de les nourrir et entretenir sous 88 diadi^e : mais cependant il est aisé recueillir d'Infinis passages de PE^eriture, que Christ n'eslève pas son Eglise, afin de rien diminuer ou retrancher de son droict. 13 rt la fille de Tijr. Ceci aussi est une partie de la récompense que le Propliéie propose à la Roy ne pour luy adoucir ou plusto':! f:iirf du fout perdre le désir de sa condition précédente. U dit doncques que tes Tyrlens viendront humblement luy faire révérence avec présens. Or nous sçavons que Tyr esloit jadis une ville fort renommée : et pourtant il récite pour un grand honneur, que d'une ville si nobl > t t opulente on viendra la saluer et luy rendre tesmoignage d*oMfsaance. Au reste, combien qu'il ne soit pas bon de s'amuser scrupuleusement à chacun petit mol par le menu,

m COMMENTAIRES Ps. XLV. pour accomoder à l'Eglise (ouïes les choses qui sont yci dîtes de la femme de Solomon : si est-ce que nous avons aujourd'hui quelque gousi du fruit de ceste Prophétie, quand Dieu fait qu'aucuns des grands du monde, combien qu'ils ne s'assujelissent pas sous la domiiiatioo de Jésus-Christ, usent toutesfois d'humanité envers l'Eglise, l'enlrctienent et défendent ou luy favorisent. H La fille du Roy est toute glorieuse au dedans : son vestement est de rohbes brochées d'or. \ 5 Elle sera amenée au Roy en veslemens de broderie : vierges après elle, ses jyrocliaines te seront amenées. 4 6 F.lles seront amenées en rtsjouissance et liesse: elles entreront au palais du Roy. il En lieu de tes pères seront tes en fans : tu les constitueras princes par toute la terre. 4S Je rendray ton nom mémorable en toute génération et génération : au moyen de quoy les peuples te célébreront à tousjours et à jamais. H La fille du Roy. Le sens peut eslre en dt ux sortes : asçavoir que la Royne non-seulement quand elle vient en public devant tout le peuple, mais aussi estant retirée en sa chambre el assise en son privé, est tousjours veslue magniliquement : ou, Que le lustre et apparence somptueuse de son ornement n'est point une chose fardée, mais est pure richesse et vraye esloffé. Ainsi doncques le Prophète amplille par ceste circonstance l'heureux el riche estât de la Royne, disant qu'elle a des robbes somptueuses non pas seulement pour faire monstre quelques ccTtains jours, mais aussi pour son parement ordinaire et de tous les Jours. Les autres exposent que toute la gloire d'icelle consiste en ce que le Roy la convie à soy privément : et ceux-là regardent k ce qu'incontinent après il est descrit comment elle passe en la chambre du Roy, avec grande et noble com|>agnie qui la suyt par honneur. Or combien que ceste pompe soit excessive, toutesfois sous cela le Prophète nous enseigne ce pendant, que ce que l'Eglise est veslue si précieusement, ce n'est pas afin d'estre regardée des hommes, mais seulement pour le Roy qui y veut prendre son bon plaisir. Au reste, si aujourd'huy on ne voit point si magniliquement l'Eglise ornée de teste beauté spirituelle, en laquelle reluisent les richesses de Christ : la faute en doit eslre imputée à l'ingratitude des hommes, lesquels ou par leur nonchalance rejettent la libéralité de Dieu, ou après avoir esté enrichis par luy, retombent derechef en leur povreie et indigence. 17 En lieu de tes pères. Ceci aussi est adjousté pour monstrar la dignité et estai excellent de ce royaume, asçavoir que les successeurs ne seront point moindres que leurs Pères, el ainsi que la

noblesse du lignage ne diminuera point après la mort de Solomon : d'autant que les fils qui naistront de luy, ne devront rien à leurs prédécesseurs en toute excellence de vertus. Il adjousté puis après qu'ils seront Princes par toute la terre, d'aulant que l'empire s'eslendra si fort d'un costé el d'autre, qu'il se pourra aisément diviser en plusieurs royaumes. Or il est aisé à recueillir que eesle Prophétie parle nommément de Christ : car tant s'en faut que les flis de Solomon, à cause de la grande est^{ndue} de leur royaume ayent divisé entre eux les pays, que mesmes son premier héritier n'a jouy que d'une petite portion d'iceluy. Ainsi il n'y en a eu pas un de ses vrais et légitimes successeurs, qui ait approché de la puissance qu'il avoit eue : mais tous n'estans seigneurs que sur une lignée et demie seulement du peuple, ont esté par ce moyen resserrez, et (comme on dit) ont eu les ailes rongnées. Mais quand on viendra à Christ, lequel a esté manifesté entre l'ancienne Eglise et la nouvelle, c'est vrayement luy qui a en

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

Pâ. XLVI. son us LIVRB DES PSEATOIES. m ^édré des enfaits, qai m sont fv rien moirulrps que les PtTPS, ni en nombre, ni en «excellence : et lesquels il a constlluexsartont le monde. CsreomMen que devant le monde l'ignominie de la croix desligure aucunement la beauté de l'Eglise el obscurcit sa gloire : (outesfois quand nous viendrons ù considérer l'accroisseroent admirable qu'elle a eu, ei «ommeol elle a esté ornée de grands ^kms de vertus spirilnelles, novs confes> serons que ce n'est pns '\ tort que sa f loire est en ce passage célébrée et chantée en lemeil exquis. Ce pendant néantnoins il faut noter que cesie principauté de laquelle il est yci fait mention ne <îonsisie pas és personnes des bommes, nats se rapporte au Chef. Car sahsnl la façon de parler de l'Ecriture, en plusfeurs pai»sâges, la domination et puisSMiee, laquelle appartient proprement au Cbef, et cotivieiïi àpéciak-ment ù Christ seul, est transférée aux membres d'iceluy. Car nous sçavons que ceux qui ont la plus grande préémlneice en l Eglise, et qui la gouvernem au nom de Christ, oc dominant pas, ains plustost sont ser'vlteurs : nuds pouroe que Christ l«nr s commis et comme baillé en garde son fvangUe, qui esiïe sceptre de son règne. Ils cxen^nt aucunement la puissance 4'ir.eluy. Et à la vérité Christ par ses ministres a rangé sous sa domination tout le monde, et autant d'Eglises qu'il a nsscmblécs en diverses r^ons par la prédication d'iceux, ce sont nntrint de |>rinclpautez dressées sous son nom. 4S Je rendray ion nom mémnr alMe» Ceci aussi ne convient non plus à Solomon, lequel p;ir rf^volteraenl vilein et détestable, a rendu la mémoire de son nom infâme : car en poHoant d'ordures 4e supentitiois la teir« sacrée il Dien, ne s*cst4I pes nis snr la teste tine iHmte et ignominie étemelle? Certes par ce seul acte il estoit digne que son nom fust jamais cnsevely et mis en oubli. Rehabeam son fils n'a non plus mérité de gloire, lequel pur sa softe outrecuidance perdit la meilleure pari du royaume. Afin doncqiKs que nous trouvions levny accomplissement de ce qui est vci dit, il faut uécessairemeot venir à Christ, duquel la mémoire est toujours Dorissaiïte el triomphante. Car combien qu'il soit mesprisé du monde, ei que mesmes les hommes élevez en oiyndl descbireat son nom sacré, ou le mettent outn^eusement sous leurs pieris, si est-ce que sa majesté demeure tousjuurs en son entier: combien aussi que de tous costei s'eslAvt nf des ennemis sans nombre pour abaire son règne, néantmoins desjà tout genonii commence ft fleacbir devant Iny, jusques a ce que le jour vlene qu'il

foullera sous ses pieds toutes puissances qui luy sont contraires. Car les efforts furieux de Satan et de tout le monde n*OBt peu csteindre le nom de Christ, quetousjours estant continué des uns aux autres U n'ait sa gloire d'aage en aage : comme encorps aujourd'huy nnu^ voyons qu'il est célébré en toutes langues. Et combien que la plus grand'part du monde le deschire par blasphèmes pleins de sacrilège : il suffît loutesfois que Dieu suscite d'un costé et d'autre des gens qui luy servent de trompettes pour publier fldèlement et faire, retentir les louanges de Christ. Ce pendant nostre devoir est de travailler songneusement i ce qne ceste mémoire jamais ne vienc à descheoir, laquelle doit en ions 3:»jrps florir cl avoir son cours pour le &alul clernei desbomies. PSKAOIIE XLTI. Auccnn. — Il «cinble plastoM que ce loit une acUoo de ^âees pour quel>}uc corlaine ilc^liTrance, qui* pour le»ecounconUnuei de Dieu, par lequel il a lounjours mainlenu el d^tradu l'i-jui dr; *rm £gHte. Car oveo peut recueiUir que la ville de Jénisalein calant iroublie d'un frand e<povaiiteanvat «tcnvn danser esirtme, fkit préservée par la Trrlu de Dieu soudaine el admirable, «t «S contrr r e«p#naiW ilB imW' Blponrtaat I* Piephtla, «ytlGoaqu» 0 ioil qui «M rautkeur àa Miune» magaiûaai m il ilafvlkr btitic» ie DIM^ «Aeri* le* Odilea, i m paneUn uniii'liMit mni la ffioiMilM#leiiyt«tia dealer pelMqperaiiMyearlew finltoeiittasl4«lwnbil,llaM Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

COMMENTAIRES demctircDt toosjourf en nuTcté contre tous
office #ap(ÉiMr etiépriiMr louUitMaotioM. Pi. XLVI. 4 Âu nuMrt chantn
des ettfmi» de Coté «ur Âlamoih Cantique. ? Dieu nma eil refit^s eifm» : tf
e*1 (ronotf * Mcoitr* «i» IrjtofoliMu fmi et plus, 3 Itatafil «ont ne
craftMiraiit poiRl 9iiaiMlls /<rf««MKi Iraiwmii^tftfiie /«« Monlognet
ionAermU au cmur d» ta mer, 4 Atf* Âkmuth, Les exposliran m sont pa»
d'accord quant à In signification de ce mol Alamolb : mais toulesfois
laisaaiit la diversité des opinkmsj'en ameneray seulement deux : a!>çavoir
que c'estoit un instrument de musique, ou le commencement de quelque
cliunson fort commune et ayant le cours : et cesie dernière conjeecture me
semble la plus recevable. Or quant au lem^ que le Paeatuie ftit compoeé, il
est lieenain, sinon qu'au paravant on vueille dire, T|it' ce fui lors que le
siège fui soudaiiit- ment levé de défaut la ville, par le moyen de la
desconftture horrible et extrême que Dieu fait st>r l'armée di Sennachérlb :
à quoy je m'accorde volontiers, pource que cela convient fort bien avec tout
le \\\ du texte. Tant y n riii'il est aisé à veoir, qu'yd est chantée quelque grâce
do Dieu fort digne de mémoire, eomme fut celle-là. 5 Dieu noui est refvge.
Il commence par une sentence générale, avant que venir à toucher l'espèce
de la délivrance. Car il use de teste prf^face, qu'il y a assez de force en Uieu
pour garder les itens, et qo*il leur donne suttsante ma> tière d'espérer. Car
le mot hél)rieu emporte proprement cela. En la seconde partie du verset, le
vertie que nous traduisons Ett trouvé^ est en un temps passé : et il n'y auroi
point de mal de restreindre le propos à quelque certaine déHvrance |&
a<xomplîe : comme aussi les autres traduisent, 11 a esté trouvé secours.
Mais toutestois pource que le Propbète adjointe en nombre pluriel
7Hbulations, il m'a semblé bon d'exposer ceci d'une chose qui a suyte et
train vontiDuel, asçavoir que Dieu se présente I) > tMê m, as. tooslonrs an
point, et ne défaut au b»soin, tdiitrs fois et qiantes que quelques afflictions
pressent les siens : combien que si le Propbèls parie des expériences (le la
pr^cc de Dieu, le verbe viendra mieux à le traduire en un temps passé. Tant
y a que ie Lui du Prophète est de magnifier la puissance de Dieu et sa bonté
epvtTs les siens, de louer aussi son secours prompt, atin que les Ûdèles en
leurs adversilei ne regardent point d'un eoslé et d'autre à l'enloir d'eux, mais
se contentent de sa seule défense et protection. Et pourtant H exprime
nommément que Dieu est tel envers les siens, atin que l'Eglise scarlie qu'il a

un som spécial de la présen er et maintenir. Et de Met, Il n'y a point de doute que P ir < e mot il ne vueilte discerner entre le peuple esleu et les iialious eslranges et profanes t et par ce moyen magnlUer le privilège d'adoption, lequel Dieu pir sa bonté gratuite avoit communiqué aux enfans d'Abraham. Pourtant quand j'ay dit que c'esloit une sentence générale, mon intention n'a pas fsfr de l'estendre indifféremment à toutes personnes, mais seulement ft tons temps ; car le Propbèie enseig;ne comment c'est que Dieu a accoustumé de se porter envers tous les siens. Après cela s'ensuyt une condusion que le Propbète en inltre, asçavoir Que les fidèles n'ont aucune matière de trembler, veu que Dieu est tousjours prest pour les délivrer, voire et armé d'une piiissance invincible. Or le Prophète monstre yci, quelle est ta vraye et droiete esjnvuve de nostre espérance : asçavoîr quand les choses esians tellement confuses, qu'il semble quasi que le ciel tombe bas de grande im|étuosité, que la terre cbaufO de place, et que les fondeaens des OKWtagnes s'entr'ouvrcot - - ^ .ijiii.- ,2f< b^uCoogle

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

Sm LB UTilB ras PSEAVHES. m (car une stopfdlté est bien antre
cbeae que la constance qui doU esive en I* foy) mais seulement 11 enseigne
que qnoy qu'il adviene, jamais fis ne sont aecables de enbite, eln»
pluslosttreprencTU force el vertu suIBsanlc pour appaiser l'espovantemenl.
Que te terre soit tranwmuée^ el que te* mmUapte* tombent au cœur de la
mer, ce sont mrmi?rfs de parler hyperboliques et excessives , lesquelles
louie&fois signifient nn cbangement et remuement de tout le monde. Car à
ce qn'aucuns par le cœur de la mer, entendent la terre, je ne l'approuve
point. Mate afin que nous ayons la doctrine en* tière poursufrons le reste.
Pg. XLVI. pour b'en aller en pièces, nous demeurons néantmolns paisibles,
tranquilles et asseureien nos co urs. Car II .*si bien aise de monstrier une
conlenaiicc de grande assurance, ce pendant qu'il ne se présente aucun
danger : mais quand il se fera comme un remuenu ni violent de tout le
monde, el que néanmoins nos oours n'en soyent point esperdus ne le repos
d'Iceux troublé, c'est un évident lesrooignage que nous attribuons à la
puissance de Dieu ITionne ur qui luy appartient. Ce pendant en disant, Sou^
nr crniudrnns point, il ne veut pas dire que les esiJiiis des lidèls soyent du
tout exempU de toute sollicitude ou crainte, eomme sUs n'avoyent point
desenUment 4 Ses eaux bruf/eront et tempesUront' : les montagnes termt
esbramlié en 't^'Z^d^'^i^ re,i<mlnmi lacUéde Dieu, le S^iualre de*
Tabernacles (In Souverain. « 6 Dieu esi au milieu d icelle, ^oui
poiiU9éUm§era : Diem hsjf donnera H CMfc «m regard de Fwsbe du jour.
le monde* ascavoir quand au milieu des rbosos les plus coniuses elle se
deKveloppe, et vient tellement à lever la teste, que combien que toutes
créatures semblent estre bandées et avoir conspiré pour accabler le Adèle,
elle surmonte néantrooins toutes craintes. Non pas que tes enilins do Dieu
esians en périls rient ou devisent plaisamment de la mort: mais pource
qu'il» donnent plus de Heu au secours que Dieu leur a promis, qu'4 tous les
maux qui les e^t>ov;!nl?iit 11 y a une sentence m Horace Pocic laun,
laquelle sembloit ewellente, quand parlant de l'homme Juste el qui «e se
sent [oinl coupable, il dit, Lors que le ba&timent uoiversei du monde
tombermt tout en un coup par pièces, les esda» M frapperont sans qu'il en
soll f<«pov;^nté. Mais veu qu'on n'en trouva Jamais un tel qu'il imagine là,
il ne fait que gmouiller en parlant ainsi. Ceste magnanimité doncques est
fondée en l'assurance du seul Dieu, tellement que ceux qui le roposent et

remettent en Dieu, se peuvent mjemobt nnter non-aettlemeat qu'Us i}Où, 4
Les eaux bruyeron. Avec ce Wfset II fittt conjoindre aussi l'autre
ensayvant, pource que c'est rachèvement de la sentence, comme s'il eusi dit,
Quoy que les eaux de la mer bruyent et s'enfleni, et de leur imiéluosité
violente esbranlent mesmes les montagnes, entre ces troubles borrfUes la
sainete dté do Dien demearer coye joyeusement et païsiblemi-nt, 'se
contentant des pelis ruisseaux. Car ce mot Sa, est yci superflu soyvant le
«onnnun usage de ia langue lii'brniqiif. Cnr lf Prophète a voulu dire
simpielement. Que les petis ruisseaux de la rivière donneront a la sainte ville
plene matière de resjoulssante, enoores qu'il adviene que tout le inonde
défaille et s'en aille en pièces. J'ay desja tombé n'aguères, conddan est utile
la doctritif -onienue en ce passage, que lors noslre foy est vraiment et à
bon codent esprouvée, quand nous sommes venu* aux grans combats, el
qn*^ mfsmes il semble que les enfers soyent ouverts pour nous engloutir.
Ainsi Bou» est desIl vkulire do In foy oontra tont Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

m COHMENTAIIIBS P[^]. XLVL ■e seroDl pcrfnt esporinm, nids aussi qu'ils tlemeiircron! en sPuriMé et sauvoK[^], lorâ qu'il y aura des ruines esclauntes de tous costfs du monde. Or uonmiément le Proptièta dit que ta cité de DUu sera resjouye , combien (îu*e!I«> Ti'uif poinl quelque graud'oicr bruyaiiU* puur sa défense Teocontre des flots dont il a fall mention, mais seulement une peiile rivière sans bruit, lu ceste façon de parler U a regardé au mlssean qui descouloit de Silo.ih, lequel passoiï par le miïh-u de la ville de Jérusalem. Ce pendant Je ne doute point, que le Prophète ne taxe obliquement les vaines ronliances de ceux, lesquels estans munis d'aides terriennes se furii à croire qu'ils sont bien i courert et hors de tons dangers. Car ceux qui se préparent de et de là aveu grand soin, aides et munitions du monde Invincibles, il semble bien qu'ils yourron! j[^]iitilcr Ir iirs ennemis d'en approcher de bien loing, ne plus ne moins que s'ils estoyent de tous costez environne! 4e mer ; mais il ad[^]t souvent que leurs munitions mesmes les desiruisenl, comme si une tempeste et orage de mer ? enoit a couvrir l'isle et la gasler du IOMt Mais ceux qui se remellenl en la gariit; de Dieu, combien que selon le monde ils soyent exposez à toutes nuisances, et ne soyent point assez munis pour repousser tous assauts , ils demeurent loutesfois cois et en assureaoce. A eesie occasion Isaie reprend tes Juifs, que nies;>risans les eaux de Silnnh titii couleni doucement ^ ils appètent les grands fleuves profonds et impétueux. Or il fait là une anlithèse de fort bonne grâce, entre le petit ruisseau de Siloah d'un costé, et le Nile avec Eupinates de l'autre : comme s'il disoil qu'ils font ton et déshonneur à Dieu, comme si (piand Il esleut la ville lie Jérusalem , il n'avoU pas prottveu quelles aides et mouillons Il seroit besoin d'avoir pour la défendre et maintenir. Et de faict, si ce Pseume a esté eomposé après l'eaclandre et bor rible desfaile advenue sur l'armée de Sennacbérib il est vray -semblable que de propos délibéré l'autlieiir d'ice4uy a t) b. vm, l. viai*iii,ti. usé de la mesme similllude : afin que les Hdt-Ies apprinsent pf[^]nr ! '.ni venir, que sans les munitions du monde la seule grftee de Dieu leur snllit. Par meame moyen le saint Esprit nous exhorte et adfnonestp eneores aujourd'huy à ceste consunce, que mesprisans toutes les forées de ceux qui a'esièvent bravement contre nous, nous deroeurion'* cois et tranquilles au milieu des troubles et esmotions, et que nous ne venions point à nous fascher ou avoir honle d'eslre desnuez et desproveus, moyennant que Dieu ait sa main

entendue pour nous garder. Ainsi doncques combien que le secours de Dieu distille bien petitement en apparence, et qu'il semble que ce ne soyent que petis ruisselets, que toutesfois cela nous ap'orte [\s i]r repos et tranquillité, que si l'union la puissance du monde estoit assemblée en un pour nous aider. Quand i! nomme Jérusalem, le sanctuaire des tabernacles du sotmerain, c'est une fori belle allusion l'eslat de ce temps*li ; car combien que Dieu eust son empire par toutes les lignées du peuple, toutesluis il avoit esieu ceste ville pour son siège royal, duquel il j;nt]vi in;isi (otil le peuple. Et pourtant couibien que les labernacles du Souverain fussent comme semés et es|»ars par toute la Judée, il falloil loutesrois qu'ils fussent assemblez et unis en un Sanctuaire, i>our estre sous la duiuinaUoo de Dieu. 6

DieuaumHieii d'ieeUe. 11 monstre maintenant dont vieia k' l'Eglise une ai frande assurance, asçavoir d'autant que Dieu réside au milieu d'ioetle : car ce verbe que nous traduisons Itougera, est au leiiiiijimen la langue hébraïque, et ne peut esire rapporté à Dieu, comme s'il estoit dit que Dieu ser;i iinniubile : mais il faut résoudre le propos eu ceste sorte, La saluete eiié ne bougera point el ne sera esbranlée de son estai : d'autant que Dieu réside là, et est lousiour» prest pour luy donner secours. Car le B^gard de Caube du jour, signiile autant comme s'il eii'it dit, Tous les jours dés que le soleil se monstre sur la terre. Le sommûn est, que ei noua dédrons d'estre en pralecUon sons la main de Dieu, il

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

P». XLYI. SUR LE UVRS 1 Boua faut adviser qae Dien lialille entre nous : c⁰r de sa présence seule dé|)en(l toute espérance de saiut : et aussi il n'habite entre nous pour autre (.ause, «non afin de nova préaerveret maintenir en sauvélé. Au reste, combien que Dieu ne vieoe pas tousjours liaslivement pour noua aider, teloo l'impéiioailé de ooa désirs précipiaoa : al eai-ce toolesfoia (|u'ii viendra tousjours assez à poinct pour nous secourir, tellement qu'il sera aisé à veoir que ce qui est dit ailleurs est vray, assavoir que celoy qui ganle l'Eglise ne dort, et n'amea ne aonincille point 1) rkcn|»». 7 Les peuples ont bruy les rûjfaumgt s» mU eêmeus, il o damé * ta wd», te ferre s'est excol^e. 8 Le Seigneur des armics est avec mus : le Ditu de Jacob nous est Jortereese. Sihsh. 9 renez et eoHtUérw ht/aiit duSelf/neur, quetlee détolaUûÊU* il amie em la terre. 40 /I fait eeuer te\$ bataftlet jiu^{uei} av bout de lu ierre[^] il rompt le\$ aree, il met en pièces les arwes, il brusle les chariots par feu. i t Désistez ' et cognoissez que je suis Dieu : je «eroy exalté entre les Gentil.i, je seray exalté par toute la terre, 41 Le Seigneur des armées est avec nous : le &eu de Jaenè neus eH farte' resse. Sélah. l)Oii,rulfMMAar. l}0a.4«ifadtffinL' ^ 0». AroUi, 9mmu fy. 7 Les peuples ont bruy. Pourcee qoe l'E[^]lise de Dieu n'est jamais sans ennemis, voire et qui ne sont que trop puisaana, d'avantage]es<|aels la eomiMitent cruollemont et d'uni' fureur enragée, le Proptiète conferme maintenant par l'expérience, ceste doctrine laquelle il avoit mise louchant la aeureté invincible de la défense de Dieu : après il en tire une consolation générale, que c'est l'office perpétuel de Diev, de i[^]rimer et cesser toutes esmolions, et que sa main est assez robuste pour rompre tous les efforts des ennemis. Je confwe qu'on pourrolt prendre ce propos en général, Ou'il est bien vniy que la cité de Dieu est sujette à esire assaillie de beaucoup de lempestes et orages, mais que toutesfois par la grtce de Dieu elle deniourr tousjours en son entkr : mais il est plub yray-semblair, eomme nous avons dit au commencement, qu'il soii yci parlé de quelque délivrance notable, en laquelle Dlen avoil montré un beau tesmoignage de sa vertu et grâce éternelle à maintenir l'Eglise. Ainsi doncques le PropliMe récite ce qui en est advenu : as«<ivoir que les ennemis à» i'E|[^] aoni venns avec un appareil mervelUeut et eqwvantabk pour la gaster et destruire : mais qn'incontinprit à la voix de Dieu, ils se sont comme escoutez et esvanouis. Or de ceci nous revii«t une consolation Inesiimable, quand il est dit, Que combien que tout

te monde se lève contre nous, et en l'an 4 de l'ère chrétienne, tout le monde se lève contre nous, si ce n'est que Dieu se montrera favorable envers nous. Au reste, combien que la Voix de Dieu, selon son vouloir et commandement, toutesfois il semble que le Prophète en parlant ainsi regarde aux promesses de Dieu, par lesquelles il nous leau Hé, qu'il sera gardien et protecteur de l'Eglise. Ce pendant Il faut noter qu'il y a yci une antithèse entre la Voix de Dieu, et les esmoilons bruyantes des royaumes Infruits. 6 Le Seigneur des armées. Par ce verset nous iBommes enseignes comment nous pourrons appliquer à nostre usage les choses que l'Ecriture récite par-d par-là de la vertu infinie de Dieu : asça V4rtr quand nous aérons bien persuada, que nous sommes du nombre de ceux lesquels Dieu ayant une fois embrassez de son amour pateraette veut mainienk s car Il touehe dereidier et macnlflo YsAa^

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

395 COMENTAIRES Ps. XLVI. IlM par iMiucne Un» avoit nté
séparé (Je la conditïon comnitine de toutes les autres nations : et de faict,
sans cela la description de la puissance de liieu ne pourroil sinoa rous
apporter eapovamment I';isseurancedoncques et hardiesse de iuuus
gloriiiier vient de ce qu'il nous l esleus pour son peuple péculier, afin qu'il
desploye sa vertu en nous préservant et défendant. A cause de quoy le
Prophète après avoir célébré la puissance d'iceluy, en le nommant le Dieu
des armées» adjouste incontinent après un autre éjiiljèie, par lequel ii
conferme l'alliance jadis contractée avec Abraham, afin que ceux qui sont
de son lignage, ausqueis la promesse de grâce s'adresse eomme par
suecession ne doutent point que Dieu leur srrn nussi propice. Car à ce que
noslre foy se repose vraiment et ftnneoMnt en Dieu, fl nous faal
considérer en luy es deux choses ensemble : aaçavoir sa puissance Infinie,
de laquelle estant armé, il peut douter sous soy tout le monde : puis apr^s
son aoionr paternelle laquelle il a niiaiiresii^ par sa Parole. El quand ces
deux choses sont co^Joinctes ensemble, Il n'y a rien qui puisse enipfKciiep
que nosirc foy nedestte etdesptte tant d'ennemis qu'il s'en présentera. Car il
ne faut point douter que Dieu n'ait le vouloir de nous aider, veu qu'il a
promis de le faire : et quant au pouvoir tl l'a .suflliMiMi aussi pour
accmnppli' sa promesse : car il est le Dieu des armées. De ceci nous
recueillons que ceux-là ne font que s'esgarer povrenent et foltifer en
l'Escritnre, lesquels laissent en suspens en l'air loul ce qui y est dit de la
paisaaDce de Dieu : et n<' viennent point à se résoudre qu'il leur sera Père,
d'autant qu'ils !>ont de BOO troupeau et participans Ut- i nfiopiion. 0
f^eneiei contemptei. Il semble qu'il poursuyve l'histoire d'une délivranoe,
par laquelle Dieu avolt rendu siiflisant tesmoigiage, qu'il est trèsbon ei
fidèle protecteur de son Eglise : alin que de là les lideles prennent armes et
forces pour surnionier toute* les tentations tant qu'il s'en présentera à
l'advenir. Car de faict les euinplesde I» grftce do Dieu, laquelle il a
monsii^e par effet en nous préser^ tant, nous devroyent estre «
oniinueile■enl devant les yeux, ain d'estaUlr en nos cfTurs la fermeté de ses
promesses. Au reste, par cesie exhortation il taxe ndtemeni la nourbalamw
et htopidiie de ceux qui n'estiment point la puissance de Dieu ainsi qu'il
faloit : ou pour mieux dire, il argue d'ingratitude tout le monde, d'autant
qu'à grand'peinr s'en trouve-ll de wnt l'un, qui se reconnoisse avoir assez de

secours et assurance en Dieu : tant ils sont tous aveuglirz aux oeuvres de Dieu nu plustost y ferment les yeux : qui seroit toutesfois le plus souverain moyen pour bien édifier leur foy. Nous voyons comment plusieurs attribuent à fortune ce qui devoit estre rapporté à la providence de Dieu : les autres imaginent avoir obtenu par leur propre Industrie tout ce que Dieu ou Irur a fait de bien : ou rapportent aux causes inférieures tout ce qui est procédé de luy seul : les autres sont du tout stupides. Parquoy ce n'est pas sans cause qu'il appelle tous hommes, et les exhorte à considérer les œuvres de Dieu : comme s'il disoit, que ce que les hommes ne constituent point en Dieu l'espérance de leur salut et protection, c'est pour ce qu'ils sont nonchalans à considérer ses œuvres, on ingrats, tellement qu'ils ne les estiment qu'à demi. Et comme ainsi soit qu'il adieu dresse son)ro(!Ob indifféremment à tous hommes, nous recueillons que mesmes les fidèles sont paresseux et froids en ces endroits, jusques à ce qu'on les réveille. Or il ex;te! magnifiquement la vertu de Dieu à conserver et maintenir le peuple esleu : laquelle volontiers est méprisée, ou n'est point considérée comme elle mérite, quand elle besogne d'une foy commune et ordinaire. Il propose doncques les désolations des pays, et dégâts estranges, et autres miracles, qui sont pour eslever avec plus grand' efficace les sens des hommes. Ce qui s'ensuyt après, H fait cesser les batailles, si on le veut rendre de quelque aide de Dieu spéciale, encores toutesfois le faut-il rapporter à ces fins, que les fidèles en atteignent autant pour radoubir, comme ils en ont devjft veu par expérience. Et de fait, il semble que par

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

H. XLVII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. un acte le
Prophète veyt nombrer en général, combien puissant Dieu a
accoustumé de défendre son Eglise : combien que ce n'est pas pour une fin
que cela est advenu, que Dieu ait appaisé par le pays de Judée toutes
émotions dangereuses, et débarrassé toutes les guerres, afin qu'il ne se
hommes, brisant les arcs, et bruslant les chariots, et il est vray-semblable
que le Prophète prenant occasion sur un acte spécial, a voulu redire en
mémoire aux Juifs, combien souvent Dieu avoit rompu les plus grands
efforts de leurs ennemis. Tant j'ai que qu'il est (certains que ce que Dieu a fait y est
orné de ces épithètes, c'est afin que nous espérons de lui paix, lors que tout
le monde bruyait et tapageait de tout bon espoir. 1 1 Désistez et
cognoissez. Il semble que maintenant il adresse son propos spécialement
aux ennemis du peuple de Dieu, lesquels se laschent plus facilement ; la
bride en une audace de nuire et mal faire, pour ce qu'en donnant assistance
aux Saints, ils ne considèrent pas qu'ils ont la guerre à Dieu. Ains
doncques pour autant que pensant se débattre à faire aux hommes. ils se
jettent contre eux d'une insolence sans crainte ou honte quelconque, le
Prophète réprime leur flateur, et dit que le propos soit de plus grande
véhémence, il introduit Dieu même parlant en personne. Or il leur
commande en premier lieu de désister ou s'arrêter, afin qu'ils reconnaissent
qu'il est Dieu ■ car remis vovons ; que ce pendant que les bonnes sont
transportées ! Incofortablement, il n'est point question de modération ou
mesure aucune : et pourtant non sans cause le Prophète requiert des ennemis
de l'Eglise qu'ils aient à s'arroster et tenir prêts, afin que leur ardeur étant
apaisée ils continuent à sentir qu'ils combattent contre Dieu. Nous sommes
en une sentence quasi semblable au Psaume IV, v. 5, Tremblez et ne
péchez inutilement, pensez en vos peccés, et vous tenez cois. La somme du propos
est, Que le monde mettant bas et dormant ses affections bruyantes, rende au
Dieu d'Israël la gloire qu'il mérite : que s'ils poursuivent à faire des
enragez, il leur tienne et fait assavoir que sa vertu n'est point enclose
dedans les limites de Judée, et qu'il ne lui sera point difficile d'eslendre son
bras bien loing jusques aux Gentils et nations étrangères, ailleurs
d'eslorglifier tous lieux. Après est répété ce qui avoit été dit au
paravant, Que Dieu a plus qu'assez et d'armes et de forces pour préserver et
défendra son Eglise qu'il a accompli. PSEADME XLVII. Akumem. —

Aucuns pensent que ce I*8caume ail esté i-onipo5e lorsque li; Temple fui desdi^, el FARclie de l'Alliance cr)ll(>*|m «- an Sanctuaire. M3i<< pmirro qio crslo façon de deviner n'a poini grande frmr^, il vaudra mieux, commi> 'y rroy, sans nous arresler à resie cirromlane^là, t on<ideier (Jin-c'est que contient le Rseajime, et A i]nel usam' principalemi-nl il le faut appliquer. Certes 11 n'y a point de duute, qu'il n'ait esté destine iuur kit «ainctes assemblées solenoieies : ce ij i M peut aisém^tint recueillir de loule 11 Hfic du texte, cl mcsmes il le peut faire, qu'arant 1» Tcmiile baaU, km qu» l'Arche repostit cnooffei tu TaboTMcke, David l'ail composé el iiaUlé aux LérMM poor diml^r. Or quicnnquv «n wlt riaUwar H «ihorle mn-iedemeni les lsr*<U<M. BÉb aussi tous peuple* au pur service du »eal vray Dieu. Et conUen qnW Mlteiwinripalefnenl i nac jcnifier la «race laquelle (selon la condition de ce lemps-U) Dtou atoil eommoiquée au lignage «FA. braham: comme aus^i de w^u- '^Durer ilevitii sortir le »alutÂ tnil le monde : loutesTuis il cOBUeot tiee prophétie du n^ne qui esloit Irir? .i ndrenir île rhn<l. (^ar il en'ei^iu' (pie la gluire, l,i(i]itelle lors rcluĪKiit sou"i b lifzure ilii Sjnrl^n.Tlre matériel, i ii lr i ^ m lustre an lonf <■ j j i rvi d' m Unlquebieu luj-mcsine feralujre bien loIng les rajum» Uc ta grâce, afin que Ito)) et peui>ies «or«ol«oi4oiiiieto et aUte avec lia c^hu tfAtarahia. \ tu maistre chanfre des et\fans de Coré, Pseaume, % Tous peuples claques dei nu^^ ehmtêz haulemeni à Dieu en vote if e>* jovitUMce. 3 Cor U Setf/neur e*1 haut, terrible, grand Rojf iur toute la terre.

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

398 COMMENTAIRES i lia ordonné* tes peuple* dessous mut, et les nations dessous nospiedx. 5 // iwus a esku nostre héritage^ La gloire de Jacob le quel il a aimé. Sélah. I) 0«, niité. t Tous peuples cîaqwz. Veu qu'il requiert que les peuples on si^ne de liesse eC réjouissance d'action de grâces à Dieu.claqii'tit dt's mains: ou pour mieux dire, les exloric à une joye non accous Innée, de laquelle la véhéaience viene mesmes k se monslrer par une gayelé exk^rieure, il est certaiu qu'il esl yd parié de leur salut Car s^l esloit question que IMen dressast entre les Gentils quelque règne fort espovanialiie, ce seroit plus tost leur faire perdre courage et les accabler de désespoir, que leur donner matière de clianierel saiHcr lointt aussi qu'il ne tnuile pas de quelque grâce de Dieu conmane et ordinaire, oufs laquelle remplissant tout le monde d'une joye incroyable, resveillera les esprits de tous hommes à célébrer les louanges de Dieu. AJusi doncques ce qu'il adjouste incontinent aprf-s. Que tous peuples ont esté rangez sous l'obéissance d' Israël , duii csire néoessairement entendu, non pas de quelque sujélion servile, mais d'une sujétion qui vaut mieux, et est plus souliaitable que loua tes royaumes du monde. Car ce ne seroll point une chose conforme à raison, que des gens asservis par force et par crainte s'essayassent de liesse. Vray est que plusieurs peuples ont esté trihntaires à David et à son tils Soiomon : mais c'est de (elle sorte qu'ils ne biesoyenl de se rebeoquer en leurs cœurs, et portoyenl à regret îe joug qui leur estoit chargé : tant s'en faloil qu'ils eussent une joye et alaigreté de cœur pour rendre grâces à Dieu. Comme ainsi soit doncques qu'il n'y ail servitude heu reuse el soubuiiable, que celle par laquelle Itteu range et donte sous l'enseigne et conJuile de Christ son Fil's, ceux qui au paravaul estoyeni rebelles : il •*flDSuyl que ci^ propos ne convlMit sinon 11 règne de (>hrisl, le<|uel est nommé Haut et terrible, non pa^ que d'une violence lyraniiiique il face trembler les poytt^ lioiiniet sur lesquels il règne : mais d'autant que sa majesté, laquîîr nu raranl avoit esté eo mesprib, sullira ^our rompre el rembarrer la rt^heHion de tout le monde. Car il nous faut noter l'intention du saint Esprit, attCiTOir, Comnin ainsi fust que les Juifs eussent esté par long temps traitiez desdaigneusement, opprimes d'outrages, et balua de diverses calamiiez, que d'autant plus maintenant est magnifique la bonté et libéralité de Dieu envers eux, pource que le règne (le David estoit tant florissant ayant clonté de tous coslez h^s nations circonvoisines : ce

pendant néanmoins on peut aisément recueillir par la suite des mots, ' que ce que j'ay dit est vray, à sçavoir que ceci convient proprement au regne de Christ, quand Meus est appelé Roy terrible et grand sur toute la terre. Ainsi doncques il n'y a point de doute, que la grâce d'Ieu n'ait esté célébrée par ces titres, pour confirmer les cœurs des Fidèles au temps qui a esté onirf deux, quand non-seulement l'esiail iriûipliant du peuple d'Israël estoit descheu, mais Ditssi If peuple estant oppressé d'outrages extrêmes, n'avoit aucun gousidela grâce de Dieu pour se consoler, sinon en a« reposant sur ses promesses. Nous sçavons comment ceste puissance niagnifi(|ue a discontinué depuis la mort de Soimon jusques à la venue de Christ : qui a esté un bien long temps. Cela estoit comme un gouffre ou abysme qui eust peu engloutir les ocBurs et esprits des povres fidèles, s'ils n'eussent esté appuyez et sousteiins par la Parole de Dieu. Comme ain^ soit donoiues que Dieu eust nionsIré en la personne de Da%id un pourtrait de ce règne Irqiitl maintenant est magnifié : combien qu'un peu après y soit survenu un amoindrtasement ^toyiMeet quasi honteux, et puis de grandes (n!amilez, et llnalemeul la captivité et misérable dispersion, qui estoit quasi autant qu'une destrui-lion totale : le saiiicl Esi>rit a yci exhorté les lidi>les à continuer leur réjouissance et applaudissement jusques à ee que le Rédempteur promis vrint. i lia ordonné. Quant i ce que d'au

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

P*. XLVU. SUR LE UYRE DES PSEAUMES. 38» très traduisent Assujclîr, ccVa îir laisse pas d'a(corder avec mon exposition; de le traduire Mener, romique font d'autres, tt est OD peu prins de loing : mais de le prendre pour Gaster et dcstruire, cela est du tout hors du sens du i'ropbète. Car 11 n'y a point de douie qu'ici ne soit lignifiée une snjélon proufiUibte, joyeuse et désirable. Eo i'iiébrlcu le moi est mis an temps venir. Ordonnera : et si on le veut retenir ainsi, je ne le trouve point mauvais. Touieslois pourcc cju'il est certain, que sous la ligure du règne de David est yd célébrée la grftce de Dieu à venir : j'ay es!^ rontf^ntde suyvre ce que les autres exposiieurs avoyent des}à trouvé mrtllear. Au reste, eonbini que par ce verset le Propliète exhorte spécialement ceux de sa nation à une recogooissance envers Dieu , d'autant que par ta grâce de Dieu ils domlnoyent •or tous peuples : il est certain tontesMa, quil entend que ceux aussi qui ont esté aasujells, Uenent eonitagnie aux Juifs en ceste joye. Aln?i donKpu-s autant qu'il y a à dire de l'ombre au corps, autant y a-il de différence entre eest applaudasemenl feint, lequel les nations profanes ont jadis fait îV David, et reluy duquel les fidèles par tout le monde refoyvenl Cbrîst : car cef>tuy-d proci'dc d*nne obéissance volontaire d» cœur. Et de faict, si après que l'Arche eut esté apportée au Temple, on n'eust point apperceu qu'il y avoit sous ceste ligure quelque i hose de plus haut caché, qui estoil la vérité d'icelle, c'eust esté comme uo jeu de petis enfans, d'assigner là à ^ Dieu son 'ouis, el l'enclorreen des limites si cbiroïies. JUais quand lu majesté de Dieu laquelle avoll babilé au Tabernacle a esté manifestée à tout le monde, et que toutes nations ont esté ranuées sous son Empire, lors on a veu eomme k l'œil ccsie prérogative du lignage d'Abruliam Ainsi le Prophète, en disant que les Gentils seront rangez, tellement qu'ils ne refuseront point d'obéir au peuple esleu, fait une description de ce r^gue duquel il avoit parlé. Car il ne faut pas penser qu'ycl il iraitte de teste provi« dence secretie par laquelle Dieu gouverne tout le uKMide, nuis de la puissance spéciale laquellr il nerce par sa Parole, et pourtant atin qu'il soit proprement appelé Roy, il faut nécessairement que les fidèles le recognoissent tel. Ce pendant on pourrait demander en quel sens il est dit que les peuples ont esté assujetis auxinib, quand Christ sous «a conduite et par sa piMs-^ancp céleste a remis sus l'Eglise : veu que nous sçavons que l'ordre de l'Bgllae ifest point dressé deuement et comme il

appartient, si Christ le Chef unique n'est éminent au dessus, et que tous
fidèles depuis le plus grand jusqu'au plus petit se tiennent bas au rang des
membres. Mesmement aussi quand Christ a dressé sa domination par tout le
monde, l'adoption qui n'était au paravant été particulière à un peuple a
commencé d'estre commune à toutes nations : et par ce moyen liberté a esté
donnée à tous ensemble, afin qu'estans conjoincts en vraye fraternité les uns
avec les autres, tous aspirassent à l'hérédité céleste. Mais la solution est facile,
à sçavoir que quand le joug de la Loy a esté mis sur les Gentils les Juifs ont
lors obtenu la domination, tout ainsi que par la Parole les Pasteurs exercent
la juridiction du saint Esprit. Pour ce mesme regard aussi l'Eglise a esté
nommée Royne. et mère de tous fidèles \ d'autant que la doctrine céleste,
qui est couuie un sceptre pour nous ranger et douter tous, luy a esté
commise en garde. Combien doncques que les Juifs lors que le règne de
Christ vint en lumière, fussent en servitude pauvre et bonheureuse sous des
nations profanes, et tenus d'iceux comme esclaves : loitesrois c'est fait bon
droict et véritablement que la domination est à iceux attribuée, d'autant que
Bien a fait sortir de Sion la verge de sa puissance ^ : et comme ainsi soit
qu'ils fussent gardiens de la Loy, leur office a esté de brider et assujétir les
(gentils par l'autorité d'icelle : car le reste du monde n'a point esté réduit
sous l'obéissance de Dieu autrement que par ce moyen, à sçavoir que les
hommes entraînés par l'Esprit de Dieu, se sont volontairement pt. es.
I.

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

400 COMMENTAIRES Ps. XLVn. ment rendus dociles ei
tratttblcs aux Juifo, el ool soufleri d'estre sous leur ■nlitriae : comme il est
dit en ao mtre pass;i?;e, En cc jouf-Ià sepJ hommes prendront le pait de la
robbe d'un Juif, el diront. Nous chemineroiis «près ▼oein Dieu S eic. 5 //
nous a etieu mitre héritage. Le ProiJhèie célèhre yci plus clairement cesto
grâce spéciale, laquelle Dieu avoit communiquée par sa bonté à ce lignage
d'Abrabam sainci et esleu. Car de faict, comme Il avoir adopté à aoy un
petit nombre de t: ns, vnirp conit'mplibles , laissant en arrière tout le monde
: aiiiM il estoil convenable de séparer ce gage tant auibentique de son
amour palernell(, (1*1 vp.' sa libéralité ordinaire el commune, laquelle il
eslend indifféremment sur tout le genre humain. Et pourtant ce mot d'élire
emporte yci poids, comme s'il disoit, que Dieu n'a point procédé avec les
eafaos d'Abrabam comme il a accoustumi' de faire indifTén mnirnt avec les
autres nations : mais qu'il leur a conféré comme par droict hâéitaire une
«Koellence, par laquelle ils surmontent tous autres : et c'est cola mesmc
qu'il exprime incontinent après par le mot «U çUare, Ainsi doncques le
Prophète exhorte k rendre f lAces i Dieu de IJ JMh. vin,!!. ce qu'en la
personne Ue Jacob il a eslcvé en souverain de^rc d'hooiieur le peuple esleu,
tellement qo'U se pouvoit glorifier de ce qu'il avolt une condition séparée de
tous autres peuples. Aussi il monstre qnant el quant que cela ^est fait pnr
une favpur p:rafuitr de Dku. Cnr n' mnt lequel se prend poar d autant que,
comme ^ le Prophète mettolt en Dieu la cause de ceste prérogative et
excellence. Et c'est une reigle qu'il nous faut retenir, asyavoir que toutes et
quanles fois que la grflce de Dieu envers les Juifs esl loui^e, en qu'il a aimé
leurs Pères, tous mérites sout mis à néant. Or maiolenant comme aind soH
que tonte l'excellence du salncl Palriarcbe dépende purement et simplement
du lion plaisir de Dieu, qui est-ce qui osera s'attribuer quelque chose comme
propre 4 soyP Ainsi doncques si Di'-u iïous donne quelque chose par-dessus
les autres, et comme par un privilège spécial, apprenons d'attribuer le tout à
l'amour paternelle qu'il nous porte, d'autant qu'il nous a esleus de son
troupeau. Nous recueillons aussi de ce passage que la grâce laquelle Dieu
desployc envers ses esleus, ne s'estend point en commun à tous hommes,
mais est un privilège par lequel il discerne queUpie petit nombre de gens
d'avec la grande multitude. 6 Dieu est vionté avec triomphe, le Seigneur au
son de trompette. 7 Ptolmodfei à Dieu, psalmodiez, psalmodiez à nostre

Roy, psaimodie*, g Car Dieu est Roy de toute la terre, psalmodiez
entendu*. 9 lia obtenu règne sur les GentUs^ Dieu est assis sur le throne de
sa <amcieti. 10 IjCs princes des peuples se sont assemblez au peuple
duDteu^Abrohom: car les boucliers de la terre sont à Dieu^ U est moult
exalté. i) O», O *■«■ chtcan eaUadu. G Dieu esl monté. Il fait une allusion
à la cérémonie ancienne qui estoil en la Loy : car d'autant que i>our
célébrer les saliictes assemblées, le son de trompettes y estoil en usage, le
PropluMe dit que Dieu moule, quand les irumpettes extiorlent et Incitent le
peuple à magnHler et exalter sa puissance. Car le !fni>>s passé quand cela
se faisoit^ c estoil comme t>i un Uuy taisant son entrée vers ses anjets, se
présent oit à eux en parure magniUque el de grand lustre, et que cela feist
trouver sa mi^esté plus admirable et digne de révérence. Ce pendant il n'y a
point de doute que sous cesie ombre et cérémonie externe le Prophète ue
nous ait voulu faire considérer uoe autre façon rie m-MihT plus triomphante
: asçavoir quand Christ estant ^evé par-dessuift tous les deux a obtenu
l'Empire do Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

1%. XLVU. SUR LE UVA£ DES PSEAUMES. tout le monde, et armé de sa vertu ééleste a donlé tout orgueil et bautesse. Au reste, il oous faut réduire eo roéBOire ce dont l'ay «dt^rty au paravant, que Ir nom du Seigneur est transféré fi l'Arcbe : iioruce que vooabieo que l'esseoce ou la maleaté de Dieu ne fiist pas là enclose, ny sa vertu aussi atladiée, toutesfois r'esloit un signe de la présence de Dieu qui it'e^loil poinl vain ou ftmiratoirp. Car comme Dieu avoit promis qnMI hibitcroil au milieu du peuple ce pendaiii (|iu> les Juils le serviroyeot adoii la rci^ie qu'il avoit presertte en la Loy, ainsi \y.\v t'flel il monstroil que vériiablenunl il leur esluit présent, et qu'il n'estuil point eu vain invoqué «ntre eux. Toutesfois ceci convient plus véritablement à la inanifeslalipn de gloire, laquelle a linaleroent reluy en Il peraonne de Christ. Or la aomme du proiîôs ist, que quand les irompeties sonnoient entre les Juifs, suyvant l'ordonnance de la Loy, ce n'a point Ofldt on aon qui se soit eaisoilé en l'air: pource que Dieu (pii avoit voulu que i'Arcbe de l'alliance iu^t un gage et teamoignage de sa présiMce^ préridoll vrayeinen(en (.este assemblée-là. Voyiâ pourquoy le Prophète conséqueroraent a tiré de là argunieni et matière d'exhorter les fldèles de psalmodier à Dieu : asçavoir d'auinnt qu'ils ne le feront point à l'adveniure : comme les gens supersliliem, veu qaMU n'ont tioint de certitude ■en l'ntrs fausses religions, en vnin se menlenl et hurlent devant leurs idules. JUnsI doncquea le Prophète monstre que les ildèles ont juste maiiûre de faire retentir en leurs bouches et d'un cœur alaigre le^i louanges de Dieu : d'autant quHaaçatent eeriainem^it que Dieu leur est présfnl, loul itiitsi que s'il avoil estably visiblement entre eux son siège royal. Au reste, après Vvmkt nommé roy du peuple esleu, i! te tionime incontinent roy d» toute la terre : et ainsi en mainiMurat aox Juifs le liltre et honneur d'enfans aisnez, il leur adjoint aussi les Gentils en société et participation du mesme bien. Or par ces mois le Tropbète signiflè que le règne de Dieu sera beaucoup plus cxoaUeu «i magnifique à la vnuo I du Messias, que soua les figures de la Loy, d'autant qu'il ;iira son esiendue jusques aux pays loiiii^iin&eidimiers bouts de la terre. Et pourtant alln que l'exhoi^ tation qu'il fait soit de plus grande vébè> nieieice, il répèie cinq fois ce mot Pscdmodiez. En ce mot EiUeiidM le nombre sitiguiier est mis pour le pluriel Entendus : car il convie à cest exercjce toutes gens experts à bien chaîner : mais combien qu'il parie de la sdence hi l'art de musique : si est-ce

toutesfois q ril requiert quant et quant une vraye intelligence en chantant la
 louange de Olev, alln qu'il n'y ait point S(u'i nx-ni ie son des langues
 retentissantes, cuinnie nous svavons qu'il ai est en la Papauté. Puur bien
 user doicques de la chanirerie, il faut qu'il y ;(it science et coi^nuissance de
 ce qu'où cliante, alln que le nom de Dieu ne soit profané, comme de Aid il
 seroit s'il n'y avoit seult^ment queia voix qui s'escoule en l'air. 9 Ha ûbtemu
 règne »ur les gens, A ie prendra mol à mot il y aumit. Il a rétcné : mais
 pource que le mol bébrieu sous un temps passé, emporte durée et
 continuation, ft et*sto occasion noua l'a* vons traduit, Il a obtenu règne. Or
 comme ainsi soit que le Prophète répète tant de fois, que Dieu règne sur Jm
 Gentils, il est aisé à re(ueillir qu'il est yci trait té d'une manière de régner
 non* velle et non accoustumée au paravant. Car II iMil suppléer une
 nnilihèse entn ! i(inps de la Loy, auquel Dieu avoit tenu son empire enclos
 dedans les limites de Judée, et TadTénement île Christ, auquel il a esiendu
 en long et en large tant que comporte le monde universel d'un bout jus(jues
 i'i 1 autre. Et combien que la majesté de Dieu a monstre quelques estint îH.
 s de saclainé entre les nations, quand David les a faites tributaires i soy :
 toutesfois le Prophète n'eusl pas parlé propreiiii i t. si pour cela il eust dit
 que Dieu rignoit entre icclles : veu qu'elles mesprisoyent son service et
 vraye religion, et eussent fort désiré de veoir I F'^li'^e du tout esteinte.
 Parquoy pour irouver i accomplissement de eeaie prophétie il faut
 nécessairement venir à Christ. Go qui est adHouaté an Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

COMMENTAIRES P». XLVU. «eeofid immibre, que Dlêu ett ûiH* sur ie throne de sa sainteté, yvwi osirc prîns en deux sens. Car souvent par ceste loruiion est entendu le Tabernacle on le Temp'c : niais MiemieBfois il cifrnTfic U' (ici. Si on le veui exposer rfu Tem|>ie, le sen\$ sera, Que Dieu préside tettemwil sur tout te inonde, ei comprend tous pciip'ps sons sa doniinationii , quo toulesfois il a eslably son principal siège en Jérusalem : comme aussi à la vérité de ià est dtvsi ftiiiée la doctrine de l'Evangile, par laquelle il a assijely sous .sa dûiunation tous hommes. Toutesfois on poom aossi sans aucune absurdité prendre ce moî p'Ttr le Ciel : et le sens .sen, Que Dieu Ues^iloyanl sa main pour douter les hommes et les ranger sous son obéissance, monstre évidcininenl que de son tlironc céleste il domine sur les hommes : car s'il ne Tait sentir aux borauies sa vertu par signes qui leur soyent prochains et clairs, il n'est point bien rfcogim gouverneur du monde. 40 Lê» prince én pmptet. Il enrichît et ampliUe par divers mots la sen tence précédente : car derechef il ticcJaire comment Dieu s'est ac(Juis rCgnu sur les 6eMi lt, asçavoir entant que ceux qui au paravant esioypnt estranpers, ont esté unis eu un roeeme consentement de foy «vee les Juifs : ei ainsi d'une misérable dissipation diverses nations ont este rassemblet^ en un corps. Car quand la doctrine de PEfanglIta a esté manifestée, et est venui' .l luire, elle n'a pas dstounié les Juifs de raiiance laquelle Dieu avoit de long temps contractée avec eux, mais plnstosl «u contraire elle nous a conjointcs avec eux. Comme ainsi soit doncques que la vocation des Gentils n'a esté autre choie qu'un moyen par lequel ils DTit rslé eoiei et incorporez en b f imille d'Al)rabam, à bon droîa le Prophète dit i]ue les estrangefs de tons ooslei te tout assemblez à ce peuple esleu, afin que par un tel accroissetnenl le règne de Dieu cu^i son e^londue par tous les climats da monde. Suyvanl lequel propos mmsi saint IViiil dit, f]ue les Gniils ont esté laits un cor|iâ avec les Juifs, alio d'estie participa» da rkéiilago éinM4 ft combien que par l'abonssenent des cérémonies la paroy d'entre-deux ait esM ostée, laquelle faisoit séparation entre les Juifs et les Gentils', néantrooins cda demeure toui^ours vray, que noas ne sommi^s point autrement advouezpour enfans de Dieu, sinon d'autant que nous avons esté eniee au lipage d'Abrabam. Et ce n'est point seulement du commun que parle le Prophète, mats il dit aussi que les Princes mesmes estimeront le comble de leur féHcllé d'estre «aanMa avec

les Juifs : comme nous verrons en un autre passage, De Sion il sera dit,
 Cestoy-cy et cestuy-làsool naisenieelle*. Au reste il est dit que ceste
 assemblée se fera vers le peuple du Dieu d'UfrO" ham, afin que nous
 sçachions que ce ne tend point à attribuer aux Juifs aucune excellence
 charnelle laquelle consiste en leurs personnes, mais que toute leur
 excellence dépend de ce que le fwr ser>'ice de Dieu florit f-nire eux, et (|ie
 la doctriue <-éleste y e&t établiu en honneur. Et pourlanl eeei ne
 s'adresse potot lux lilifs bastars, lesquels leur propre incréduité a
 reiraiicbez de l'ilglise. Mais d'autant (|ue, comme dU saint Paul, de ceste
 radiie saincle les branches sont naturellonien saincles le révoltement de la
 plus grdiid'part n'a poiui empesché que cest honneur ne demearast an
 résidu. Ainsi di îicques ceste consommation, iaqueUe suyvanl la Prophétie
 d'Jsaie s'esl dilatée par toute la terre, est nommée le peuple du Dieu
 d'Abraham. Or ce passage contient une doctrine bien utile, voire en deux
 sortes. Car premièrement nous apprenons d'yci, que tous ceux qui veulent
 csire tenus du nombre des enfansde Dieu, duyvt m clicrcher lieu en l'Eglise,
 et s'adjoindre à icelle, alln d'entre* tenir unité I ratcrnelle avec tous fidèles :
 en après, que quand on parle de l'unité de l'Eglise, elle ne consiste en autre
 chose sinon en un consenienien sans feintise îi rendre obéissance à la
 Parole de Dieu, tellement qu'il n'y ail qu'une bergeffie, a qn'il eo
 soiaenllepaaimrM^av:in(a;^'e ceux qui sont rsleve? an monde en honneurs
 et richesses, sont yci adnioI) BfhU. Il, tt. «)iiiiibai.i«. t) Pi. Lxxxni. I.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.13% accurate

Pb. XLVin. SUR LE UVRË DES PSEAUMES. aesipz qu'ils ayent à deqxHiiller tout orgue!!, ot porter le joug avec les autres voloniers et paisiblement , afin de se monstrrr «nfans de l'Bftfse oMfeant. Quant :1 on qui s'ensiyyt incontinent aprfs, Que les boucliers rie la terre sont a IHeu, plusieurs IVniendent des prfneps : et de Taict,)e conresse qae eesle métaphore et similitude trouve souvent en i'Escrilure : aussi il semble que ce sensIft nr erniviPiM pas ntl au II do texte : commfi si In PrnphMe rii5t dit qu'il est eo la puissance de Dieu de ranger en aon Eglise les grant du monde quand H luy piaUi, d'aotanl qu*y domine sur eu aussi.

Toutesfoisleiensfieraplas shnpie, quand nous rtirnns, que d'autant que c'est Dieu seul qui conserve et maiaieat le mondent lion droictiiQ rAvère avec adntrriion cesie haute et souveraine m.îjcsité, laquelle suffit! une besongne si haute et dindle comme est reniretenement du monde. Car expressément il use de ee mot Boucliers en nombre pluriel, pource que veu les divers dangers et quasi innumérables, lesquels sans cesse menacent chacune partie du monde, il fuit nécessairement que la Provideoce de Dieu en tmlene en beaucoup de sortes, et qu'efle aerve comme de plnslnra boodiers.

PSEAUUË XLVIU. AbciME^t. — Ea ce P«i«Ullie «t «M^bréP quelque ccrlainp rt noUhl' Mlw .iif Ir 1,« vi'IU- dr J(>. msalem, lor« que plusievra roj« avujeal cuospiré de ta tuiucr cl dcslsruirc. Ur lo Fropiiêie eonquet il wil, qui «it t'H l'aulhcur) appt-s avoir rendu grdce« à Ditru, preMnt à» là occasiun, «idie par Ultres OMgDiflqiM* l'Iwureux e»ui de la ville, i-nunt qu'elle • Dieu pour son perpétuel flMMM et fMMadmr. Onr aaMi «e n'eint point esté awex qM ta lUéIM eoMeni senly et rMOiM avoir Mlé |u4ei «i mIbImw» pH- k naia de DiaiH liaaB im qunt «t quwi ila m «oaluieM pour radvenir d*«ii« amii préaerva et aoutteait pv la praieelloa du bwmm Hou, pource qu'U li-s avrt!) adoptez pour «on peuple péculier. Pourtant lc Propliët« imitle principalement «ur te [joinl, que le Sanctuaire de Dieu n'a pas esté en vain dressé en la montagne de Sion, mais que son nom est h invoqnr. M\n qiif fa vertu apparoisae évidente et magnifique pour le salut dosas petiple. Au ri-*\r. il e^i ai«é a rceuHIHr de l'argument, que ee Pmeume a esté composé depuis la mori (le Djvi.I. Ji- conresse bien que pjvid eut pour ajviTS.iirt-t aiii-unt roj* l'.slrangt-r*, el qu'il ne teint \m% a eux qu'iU ne destrutsiSM iit du tntit la vllli' dr Jérusalem, loutetfois nous ne Umm point qu'ils sof ent Tenus juaques à ra»si<-«;iT i i pr<-s<<<T

irtlrment qu'il ait falu que leurs éÊtrtt fimenl répriocx par uœ vertu
 admirable de Dieu, tl est doM plw vray-seoifalablep qtftt is npporte an
 Vempt du Roy Acbaz, auquel la ville estant assiégée «■ toute exIrAnilé cl
 mil iqrfnMS» le siège néanbMiiii et» Ait wmdalBMMat levd* * ou Mca au
 lenps de iONpfail el Am*i car mmi sçavons que lor* la vWe de Jéniwlfni
 Ibt nriraenlmaeaHat pidâervée de nilue •(deatnwtlou «!• trènae, non
 aulrejnenl que par un lidr rtM<^l«v Tant y a qu'il faut bien tenir pour
 crrlain, qu'yd i-st prop'^ aux fidt les un exemple de la ^^rivv de Uku, par
 lequel ils ayeol i reou|\$ooislre que leur condition est heureuse, d'auljint (iiic
 Dieu a oleii MMI domicile CD la BMMMaDe deSiaa,aau que d« M il
 préside Mir eux pour Irur l>i*>ti n s^loU l> a AetJ IVI, k I) t CkfM. ZIV. »,
 XX, 1. 1 Cantique de Pseaume des fils de Coré. Le Seigneur est grand et
 nUMÛt louable en ta cité de nostre Dieu, en ta montagne de sa sainteté. 2
 lieltc est de situation^ Joye de toute la terre, la imiiiagne de Sum és cos' Uz
 ctJquUon, la cité du grand Bojf. 3 IHeu éë pakdê ifieeUe est cognu pour
 fwrUrme* 4 Le Seigneur est grand. Le Prophète ammi qi» venir à faire
 amMlea de eeat exemple spf^rnil dp In pHrr" Dieti leqnftl j'ay touché,
 enseigne eo général qae la ville de Jénisalem est henrense et plene de
 prospérité, pource qu'il a plou k IHeu d'ealr^eBdre de la garder et maintenir.
 Et ainsi il sépare l'Eglise de Dieu de tout le reste do monde : eomme de
 fafct c'est un bénéfice inestimable, que de tout le genre humain Dieu en
 prend un petit nombre, lequd il emhrnsse de son amour paiernelle. Combien
 doBcques que sa sagesse, boulé et }us

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

9 m tice rrluisrnt tellomrnt au gouvernement du moii<ie universel, qu'il n'y en a aucune fnrite qui oe fournisse suffluente matière de le louer : le ProphMe toutesfois célèbre maintenaiiii U gloire de Dieu, laquelle se monstre en la protecllon de l'Eglise. Il dit. Qu'il est grand et tomabie en ta saincle cité : ne l'esi-il pa«v aussi en tout l« monde? Certes, comme j'ay dllt il n*y a «oin ny an^et tant cadié, où sa sa|;esse, justice et bonté, et autres vertus ne parviennent : mais pource qu'il veut qu*élles apparoissent principalement el singulièrement en son E{;lise, ce n'est pas sans rause que le PropliMe nous propose devant les yeux ce miroir, au' qu i I) ou monstre ei représente jilus au vif sa face. Au reste, m nommant la sainte Montagae^ il admoneste en un mot de quel droict et par quel moyen Jérusnlt m est la (ilé de Dieu, asçavoir d'autant que par son ordonnance l'Âri he de Talliance avoU li esté mise et colloquée : comme s'il disoit, que si Jérusalem est eornme un beau théâtre et maguilic, auquel Dieu veut qu'on contem|ile la grandeur de sa majesté, ce n'est \v.it ses propres mi^riies : mais lM)urcc que l'Arctie de l'alliance par le commandement de Dieu avoit lA esté establee, pour signe de sa grâce singulière. 2 Belle est de sUttatten. Poilf «onflrmation de la semence précédente, il exalie les «grâces excerftntes, desquelles la montagne de Siou i stoit lors renommée : d'autant qu'en Icelles apparoissoit la gloire de Dieu, de laquelle il a n'aguères fait mention. Or combien que ceste beauté de la situation , laquelle le Prophète raconte en premier lieu, ait ♦sté une chose naliirelle ; toulesfois il donne par cela à entendre, que dc6 le commetiicemeni mesme, le plaisant regard de la ville portoit des marques de l'amour de Dieu cngravées, tellement que seulement la veuemonstrolt que Dieu avoit paré el enrichy spécialement ce lieu-lù, afin qu'il fust quelque jour consacré à l'usage qu'on y voyoit : combien que Je tie i^mse pas, que le lieu soit appelé beau et plaisant simplement , pource qu'il n y en ait poiut çu de pareil I^. XLVUI.) au país di' .iiflt-e : veti qu'il est nss€7. certain, qu'il y avoit d'autres villes lesquelles ne devoient rien à Jérusalem tant en fertilité, qu'en plaisance de situation et autres commoditez : mais selon mon advls, avec la tiluailon de la ville il comprend aussi rexoellence qui luy venoi! d'ailleurs, asçavoir de re que le Temple de Dieu y cstuii basiy. Ainsi donoques quand wm oyons que la Iteanlé de la ville est yci louée, qu'il nous souvieiie de ceste beauté spirituelle qui a esié un aacroiasement adjousié au pWsant naturel du lieu,

depuis que la prophétie fut donnt^c que l'Arcbe auroit là son siège e2>i;ibly
 a jamais. Quant au mot bébrieu lequel j'ay traduit SUuoUioh[^] les
 expositeurs ne sont pas d'arrord, aucuns le prenenl pour bsiévalion ou
 baussemenC si ainsi faut parler : comme [^]il eslùil dit (!)ie Jérusalem est
 située (n un lieu baul el eslevé. Les autres le traduisent Clim il : pource que
 par métaphore et simiiiiude les Hébreux appellent les climaïs Branrhi's, d'-
 iiifant iju'iis s'e[^]ieittieiU tu long. Quant a nioy, je n'ay point voulu estre tant
 curieux en ' une chose qui n'est pas de grande eonséquence, J'ay cboisy ce
 qui me sembloit le plus vray-semblabte, asçavoir que la situation esioU
 plaisai.ie sur louies autres, et le pais de grande reerëalion. Au reste, il est
 incertain s'il allègue pour louanges de la montagne de Siun, qu'elle estolt
 exposée à t Aquilon , c'est-à-dire qu'tflle regardott vers le Scplentrio : ou
 bien s'il faut ainsi résoudre b sen* ti-nrc : Combien que l:i moniagne de
 Siun regarde le Seplenli ion, que loutesTois cela ne diminue rien de sa
 beauté. Toulesfois le premier sens me semble ' plus naïf et naturel. Et de
 faiet, Isaïe aussi voûtant toucher IVxiellence de cestemontagnc, l'orne de
 ccmcsme lilire. Car au cliaphrc XIV, v. U, il parle ainsi en la personne de
 Seunacbérib, Je monteray par-dessus la hauteur des nuées» et scray assis en
 la montagne de conve[^] nance és cusiez d'Aquilon» Après cela il l'appelle La
 joye de UmU la terre, non pas seulement comme re»vent les Juifs, ponrrre
 que la contrée estoit saine à I cau&ti qu elle avoit l'air bien tempéré, ou
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

Sun LE LIVRE DES PSEAUMES. 405 l'urce qu'elle produlsoit des fruits exeellens et de fort bon gottst, qui pouvoiciil mesmes aiiporier jnyo auxnalions ^ estranges, qui esi aussi une spéculation bien maigre : mais pource que de h deBortir te salut à tout le monde, comme aus-ii A la vériltî foules nations onl lie [k emprunté la lumière de vie, et le leamoignaf^ de la griee céleste. Car si les hommes se resjmiissent hors de Fit u , l'issue finalement de leur joie c'est, perdition, et leur rts est cofiferty en grincement de dents. Mais Glinst avec son Evangile est apparu de Sion, pour remplir le monde d'une vruye joyc et rélicilé étemelte. Or combieo que du lemps do Troph^tc la coptioissarce tir l'Evangile oe fust pas encores parvenue aux nations estranges : loaletfols non sans cause il a usé de ceste manière de parU r afin que les Juifs entendissent qu'il ne fiiloit emprunter d'ailleurs la vraye béatitude, que de l'Alliance gratuite de Dieu, laquelle avoir esté mise en ce saint cabinet comme en garde. Ce pendant aussi H a prédit ce qui a esté tlmil enientacf;oniplyau dernier temjis par l'ailvénement de Christ. De ceci apprenons, que pour resjouir les cœurs des fldèles, il ne faut du tout autre chose que la seule faveur de Dieu : comme au contraire i(elle estant oslée, il faut nécessairement que tous hommes se trouvent géhennec d'une inisf^rabte InqnitMude et tristesse. Ce qui ad|ou&ti'. incontinent après, de la cité du prmd Boy, tend A ceste fin, que la montagne de Skm non-'teulemeBtettaainte, mais aussi a receu en don un si grand privilège, aan de sanctifier toute la ville, d'autant que Dieu avolt là choijsj «on siège pour dominer sur tout le peuple. Au troisième verset^ en disant, Que Dieu csl cognu és palais de Jérusalem, il allègue derechef pour magnifier l'excellence d'icelle, la protection de Dieu : comme nous avons veu au Psciiume XLVI, v. C, Dieu au milieu d'icelle, elle ne bougera point. Mais il a oommément exprimé tes palais pour faire l'anito thèse, afin iïue les Juifs seeussent, combien que la sainte Cité fusi environnée de bonnes tours et de grande défense, et eust des nKiisons tnagnillques elsemblables à des forteresses, que toutésfois elle oe demeuroit en seurté que par la force et aide de IMea seul. Ainsi par cea mots les fldèles sont admonestez, comliien qu'ils habitent en des cbastraux ou palais, que tontesfois 11 faut qu'ils prfr* nent garde songneusement , que ceste mapniioonce ou haiïtesse n'ensevelisse la puissance de Dieu. Comme nous voyons que les hommes profones ae oonteniana des richesses et moyens terriens, ne font conte

d'avoir Dieu pour leur gardien et protecteur. Or pource que nous avons eue la
perversité naturelle avec nous, que l'opulence terrienne nous
esblouissant les yeux nous fait mettre Dieu en oubli : d'autant plus
devons-nous attentivement méditer ceste doctrine, qu'il ne faut point que
tout ce qui semble estre à priser et estimer en nous, obscurisse la
cognoissance de la vertu et grâce de Dieu : mais au contraire qu'il faut que
la gloire de Dieu reluisent en toutes les grâces desquelles nous
serons douez et ornez, tellement que nous ne faisons nostre conte d'estre
riches et heureux sinon en Dieu seul. 4 Car voyez les roys se sont assemblez :
Us sont passez ainsi. 5 Fuyez-mesmes ont ren, ainsi Us se sont
esmerveillez, Us ont esté esperdus, ils s'en sont fuis grand erre. 6
Tremblement les a saisis, Comme de celle qui est effrayante. 7 Par
le vent d'Orient tu tues tes navires de mer. 4 Car, comme dit
Jérémie. Ydeattoudiee ceste délivrance spirituelle, laquelle je disoye : car le
Prophète raconte, combien que les roys se fussent assemblez pour Mraira
Jérahel, qu'il leur a fait l'effort sans venir à eulx, ne plus
ne moins que les brouillards en l'air s'esvanouissent : mesmes il dit qu'au seul
regard de la vie Ils ont esté desluzés : et 06 non point d'ennemi.

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

m GOIIMENTAIRÈS ^XLVIU mune, mais tout ainsi que la femme quand l'heure du travail de son enfantement est venue, se trouve soudainement enserrée de douleur et tonnent. Or cooi' bien qu'on ne puisse pas assurer pour cerlaiu, quelle histoire c'est que le Prophète louche, toolesfob les choses qui soril y(i dites, conviennent fort bien tant au temps d'Arhas que d'Ezéclias ou Asa. Car ce fut bien une œuvre de Dieu ailniinble, quand deux roys tani puisnans, asçavoir celui de Syrie et ct luy riM rii ! accompagnez d'une gendarmerie quasi, ioflfluo, avoyent estonné d'une telle frayeur la ville, que le Fkju avec son peu^e .cstoit comme demi-morl de les venir rompus en un moment, et frustrez de leur attente, qu'ils tenoientdesjà pour certaine, de la ville, dont aussi Isaïti les appelle par mocquerie Tisons Amans en lieu que c*Mtoyent comme deux fl.iiii)eaux ardents pour embraser et consumer par teu tout le pays de Judée. Ausd oe ne fut point un moindre miracle, que l'armée de Sennacliërib, laquelle estoil innuniérable, fust desfaite en une nuïct par un Ange, sans qu'homme y meist la main ^ Semblablement quand le Roy d'Etiopbie ayant assemblt' une gendarmerie de dix cents mille hommes veint pour assiéger et battre ta ville de Jérusalem % ce fust bien un acte notable de la puissance de Dieu, de mettre à néant un si grand appareil. Quoy qu'il en soit, il dit que les Juifs ont esprouvé par une expérience bien évidente, que Dieu a esté le gardien et protecteur de la sainte Cité, quand il s'est opposé OOnire la puissance des ennemis invincible. Pourtant il dit que les Hoys se tant autmbkz : par lequel mot il sIgnK lie, qu'ils s'esloyenl alliez ensemble et avoyent comploté pour ruiner l'Eglise. Ce mot Sont passez, peut estre exposé en deui sortes : asçavoir ou que les armées par eux assemblées ont esté réduites à néant, ou bien qu'ils ont par ensemble et d'un consentement entrepris le voyage, ctininif' si le combat oust esté tout prest à livrer. El ce second sens me semble plus conveiiable an III du i)jwvii,». 4ft.txsvii,Mit JWisif,a».))aC*r«i.»V,f. texte, d'autant que puis apri^s il s'ensuyt qu'ils sont demeurez tout istHfUM?, ai tosi qu'ils oui veu la villes cuiubieu qu'il n'y aura p(rînt de mal aussi de prendra ce verset comme estant adjousié par manière d'amplificatioo. Alais pource que cela ne sert guères a la substance du ; [iropos, que le-s lecteurs elioi>issent lequel des deux il leur plaira. Au reste, en disant qu'ils 5e wnt esmerveillez voyans la viile, ont esté esperdus, s'en sont \fiiis (jr imi rrrc , et onf fsfè saisis de 1 Ltuultur comme d cnjanlemenl

soudain, il amasse tous les tUlrès qu'il peut pour 'exalter le miracle, letpjel Dieu rtvni! moosiré en la desfaile d'un si grand appareil. Or il faut ainsi résoudre le propos, Que si tost qu'ils ont veu iis se sont esmejveillei. On récite qu'^- César jadis parlant de ce qu'd avmi eu si aisément la victoire en I gyi te, usa deoeste renconirt- ûf mois, Je suis venu, j'ay veu, j'ay vaincu : mais le Prophète dit yd à l'opposite, que les inlldèles sont demeure/. e.- >perdui. au seul regard de la \ilê, comme si i>uu leur cu&l c^blouy les yeux par la spirncleur de sa gloire. Ce mot ainsi, est mis comme pour monstrier la chose au doigt : comme un peu après s'ensuyt en iue,->uia sens ce mol iUec. La similitude de celie qui en/antê est pour exprinier li rdanyement soudain. Car cesie circoisaiiceacblé pour monstrier la grâce de Dieu tant plus évidente et magnifique, que les ennemis ont esté saisis d'une crainte qu'ils n'avoyeiil point préveue, ont perdu courage tout en un coup, et d'une fierté plene d'assurance et outr* (ttid tncc sont incontinent tombez eu cspuvanlemcnl, et ont leiUsmeut esté estourdis qu'ils s'en sont foyz grand erre. Au reste, le passage nous admoneste que ce n'est rien de nouveau, s'il advient aujourdliuy que l'Eglise soit assaillie d'adversaires en grande puissance, et ait à soustenir des alarmes bien espovauiablt's : Car Dieu dès le commencement a accoustumé d'ainsi humilier les siens, alihde monstrier plus auihenlîquement et magniliquemenl sa puissance adndrable. Cependant qu'il nous aouviene, que pour nous délivrer il sufHra que Dieu face seulement signe : «t quoy que de

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

SUR LE UYREIFFISPSEA «07 towcoflaletiMMniteioyeiit à l'enieur de nous pour nous accabler, qu'il est en sa {Missiuce, loutes fois et quanles qu'il Itqrplatni, de les frapper d'un wusméhh semenl d'esprit, teP ii iia qu'an initicu de leur» efforts le cœur leur défendra en uo moment. Que ceste pensée doncques stm comme d'une bride pour arrester nos esprits, afin qu'ils ne soient distraits k regarder ça et là aux moyens humains. 7 Par là teiU aOHent. Qnoy que les expositeurs prenraf ci' p:ïss;r'^e en diverses sortes, coiileiUOiii»-nouj> du seus naturel, asçavoir que les adversaires de l'E^glise ont esté hatiis et plongez en ruine, tout ainsi que Dieu tais;ini soudainement lever des orages préoipitp au profond de la mer les navires de Cilioe. Or U loicbe la pitissaiioe, laquelle Dieu a aceoiistamé de moMmr di frandes tempestes et impiHui^uses : comme s'il disoit que ce n'est pas de joerveilles si Dieu, qui brtee par Hmpétaosiié des v»nl8 les plus forlt's navires, a aussi renversé par terre ses ennemis enflei d'unti conttanoe de Jeurs forces. Par la mer de Tharsis, les Hébreux entendent la mer Méditerranéc, à ciuse du païs de Cilicc. lequel Uàtoil aneueueuieoi nommé i'barsis , comme mesmes icamoigoe Joaèphe, oon»»» t'ien que finalement ce nom ait esté resireiot i une seule ville du païs. Mais poiïroe que la principale navigatioa que fcissentles Juifs, estoit U" voyaj;c de Cili€P, suyTant la figure nommée S jnecdoche, ils allribueiit à ix païs-lî^, ce qui estoit commun i d'autna aussi fÀustoàiH lains et doIm cofous. 8 Comme nous avotu entendu^ ainsi f avons-nous veu eu la cité du Seigneur ^ dêi armée*, en la cité de nostre Dieu : Dieu ta confermera à tousjoure-makt, Sélah, 9 0 Dieu novs avons attendu ta misérnorde an milieu de ton Temple. 40 O Dieu comme esl ton nom, ainsi est (a iouauye Jus(iues aux bouts de la terre : ta dextre est pkne dejnsitee. 8 Comme nou^ avons entendu. Il y a deux sens qui peuvent convenir à ce passage. Le premier sera, que le Pn>pliMi- p:irl;ini en la personne des fidèles dit, que telle puissance que Dieu avoii jadis desployée à délivrer leurs Pères, il Ta encores inaintenant continuée envers leur lignage el poslèriie. tlar ils avuyeut ouy de U bouche du leurs l'ère», et avoyeni apprios des bistoires saine* les, conimi'iit I>icti nvoit scrouu son Église d'une gratcide clémence et bonté peternelle : mais maintenant ils disent qu'ils eu sont (osmoins non pas par avoir ouy dire seuleniont, mais par avoir veu, d'autant qu'Us ont par effet experimenlé «ne semblable misérieorde de Dieu envers eux. Le sominnirr finnrrques de ce

propos seroit, que les tidèles lionsonlemeBt eut és histoires tesmoignage dr la bonté et puissance de Dieu, mais aussi sentent par effet et expérience, vahe mesmes voyent de leurs yeux, ce qH*Us avoyent au poravanl cognu par le nppoM de leon Pèrea, et pour leur avoir ouy dire : el que par ainsi Dieu demeure luusjuurs semblable à soy, veu qu'il conferme d'aag e en aage par contt* nuels tesmoignagph K s exemples anciens de sa gr&ce. L'autre seus est uu peu plus subtil, et toutesfois eonvient fort bien, asçavoir que Dieu a accomply par effet ce qu'il avoit promis à son peuple : comme si les fidèles disoyeal, que co . qu'ils avoyent au paravani ouy dire seulemeitl, leur a esté monslé devint les yeux : pource que quaod nous n'avons que simplement les promesses nues, la grâce (le Dieu et le salut est encores caclié en espérance, mais quand l'eflel d'i> celles vient» lors elle se monstre en évidence. Si on veut recevoir ceste interprétation, elle contient une doctrine bien ample : asçavoir que Dieu ne nous frustre point en nous donnant espérance par sa Parole, et que ce n'est point sa cous^ tume d'estre plus libéral à pr-omettre, qu'à accomplir ce qu'il a promis. Là ùk\ ìlyzEnta cité, il faut pri iidre pour De la cité» Quant à la cilé» ou Touduuit la

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

408 cl(é. Car le Prophète n'a pas voulu dire, qa'en la ville de Jérusalem il avoil esté neDté aux lldèl«s, que Dieu donnera secours à ses serviteurs : mais que Dieu a dés le commencement esté bon el fidèle gardien de ba viiie, et tel sera lousjours. Or il est nomnéKnt fait nention de ta cUé de Dieu, pource qall n'a pas promis ce mesme salut à tous Indifféremmirt, mais à son peuple eaieu et péculier. Le nom du Seigneur est mis pour exprimer la vertu de Dieu : nms incontinent aprrà les iiclètes adjou&ieiu que 4^est leur Dfe», pour toucher l'adoption, afin qu'ils nsr-rn espérer en luy, et se retirer familièrement à luy. Au r^e, qnant à oe qo'aa eondie de Nteène le second ces bons prudhoms de Pètes qui y estoyent , ont tire ce passage par les cheveux, ainsi qu'on dit, pour prouver qu'il ne sulBt pas d'ouyr la doarine és temples, si quant et quant il n'y a pour conQrmaion des peintures et images * : ee fut vrayMnent uoe badinerie plene de honte cl Indigne d'estre radiée, si ce ii'ciitûil qu'il est bon que nous entendons» que ces gens qui avoyent délibéré d'inrecter l'Eglise de Dieu d'une telle corrnprion, ont esté horriblement frappez d un esprit de stupidité et estovrdlssement. La Rn du wraet dis<'«nie lénnalem d'entre toutes les antres villes éa inonde, qui ont leurs changemens et llorissenie seulement pour un temps : mais quant à Jérusalem d'autant que Testât d'icolle esioit fondé de Dieu, il demeure ferme au milieu des remuemens et mutations diverses qui idi^ent au monde. Cp n'est doncques pas merveille, si d'une snyte continuelle et d'aage en aage Dien maintient la ville qu'il a es> ,lene, en laquelle Il veut que rinvoctlon de son nom réside iou»jours. Ce pendant quant I ee que la tille a une fols esté destruite quand le peuple fut emmené en captivité, cela ne répugne point i ceste sentence : veu que desjj au pâmant, le restablissement de la ville avolt esté monstrô par !n prophétie de Jérémie * : et ainsi c'est lors que Dieu a vfayenent et ibon eiolent rendn tamoiij) T«ni ri>nWMiiii,thif . m, wrt. Ml, w. l|Jlr.UVn, tfe H. XLVIII Lgnage, combien son oeuvre estolt slableet ferme. JUaintenant depuis que Christ par son advénement a renouvelé le monde, tout ce qui avoil esté andmement dit louchant ceste ville-lâ, apparlieni h la Jérusalem spirituelle qui est dispersée par lous les ellaata du monde. Ainsi doncques toutes fois et quantes que nous sommes agitez et troublez d'incertitude en nos esprits, œsie doctrine nous doit . revenir en mémoire, que quoy que nons soyons menacez de beaucoup de dangers et aiânues, le salut de l'I^lise. lequel Dieu

a estably, pourra bien estre ton esbranlé, mais non pa< tellement assallly et endommagé qu'il viene à estre renversé et nia bas. Au reste, le verbe qnl est au temps à venir. Con fermera , on le pourroil résoudre en un temps passé, A confemé : mais le sens demeurera tousjours un. 9 Nous avons attendu. Ce verset enseigne que les lidèles ont esté gardez par une assistance de Dieu, pource qu'an milieu de l'extrême confusion de !< nrs afiaires ils se sont tenus cois et en patience, jusques a ce que flnaient Dien ayant [liir r ux leur setourust. Carie mot hebricu , que nous traduisons Atten> dre, signifie proprement Se taire, et est mis pour exprimer une tranquillité d'esprit. Dont nous recueillons que les fl-> dèles avoyent esté agitez de dangers, tellement que selon le sentiment do la chair ils pouvoyenl estre accablez, ou es povaulez et effrayez : comme nous sçavons que les hommes sont foo^urs en inquiétude, et qu'il y a comme des flots contraires h>s uns aux autres qui les poussent mainteuau deçà uia inienant deift, Jusques à ce (|ue la foy mette leur» esprits en tranquilliê, et les arreste en une vraye patience. Ainsi doncques le sommaire de ce propos est, que les fl* dèles quoy ([u'ils fussent en grande mi> sère el fort affligez, n'ont point toutesfois esté destournez de leur but, que tousjours ils ne se reposassent sur l*aidn de Dieu : m.ii-- au contraire ptr leur patience el espérance ont ouvert la porte k la grlee de Dieu. Or cela a servy pour magnifier et inonsirer eiairement la prandeur de la grâce de Dieu, quand s'estaos GOMMËNTAIHËS

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

h. XLYOI. SUR LE UVRE DES PSMUIIES. m unt^nrs aticndas
rMrislaae <te Men ' ils n'en onl poînl es\6 frustrez. Dont aus&i on peut
recueillir ua adveriissenrat bien uile, que si son afde te lieur «dragné de
nous, c'est d'auiant que nous nous tlp sii'^ns dp ses promessrs, H par te bruli
que nous faisons, nous <mpemfemw que m grteadetcoiie sur nous,
laquelle est gnniée îk ceux qui aliendent en patience. Slais que veut dire ce
mol, Au milieu du temptef esl-ee que l«s fidiMes n':iy"fit nourry leur
espiV.inrn, non estans en ce lieu- là? et que puis après quand cbacan d'eux
eitoH retourné en sa maison lift ■yenl cessé d'e>pérerP Non : ains au
contraire il est t ertaio, ifue l'espérance qu'ils avoyeni couoeue eslins an
Temple, ils l'emportoycni avec eux f t» la maison, afin d'y persister
coostanuneni. Mais d'autant que Dieu woH promis, que ce lieu, auquel on le
devoil invoquer, seroil le siège el domicile de sa venu et grâce : les fidèles
disent maintenant, qu'estaus appuyez sur ceste promesse oMeai», ila n'ont
point douté que Dieu ne se monstrasl envers te feus sera, que le nom de
Dieu est ma» pnint* et exalté avec efllet, ou qu'avec ses promesses sa
puissance se monstre quant et quant. Les antres r«xpoM>nt un peu plus
subtilement, que les œuvres de Dieu ronvienent avec sou nom d'auiant qu'en
liébrieu il est noiunié £1^, à cause de sa puissance, entant qu'il roousire par
effet qu'il n'a point ce nom en vain, mats que la louange qui luy est par ce
tiltre attribuée est vraye et luy est Meu deue. L» première exposition,
comme elle est moins contrainte, aussi approche de plus prèu aux mois et à
l'intention du Prophète, «icuvor que IMeu rend tesiuioi {^naïro f}nr ses
œuvres, que ce n'est pas eu vain qu'il est recognu entre les Juifs pour le
vray et seul Dira. Toulesfols quand je viens à coii^nl n r les mots qui
suyvent inconlinKniJusguesauxbouUdê la terre, je pense que le Prophète
WSt dire autre chose, asçavoir qu'en quelque lieu que la renommée du nom
Dieu s'cspande, les hommes cognuistront qu li est digne de louange
souveraine. Car ces mots emportent tacitement une antieus miséricordieux
el propice, pource l thèse. Nous sçavons que lors les noms quilsavoycntun
vray et certain tesmoi- des Idoles estoyent tant et plus comgna?e de sa
présence. Car dr fai -f il nr^ nous faut pas imaginer de iiosire propre sens,
que Dieu nous sera libérateur, mais entant qu'il se présente volontairement à
nous. Or si ainsi est. que ce lesmoignage de la présence de Dieu sous lu
Loy, lequel n'estoit qn*une ombre, a deu avoir telle eflicare ♦■iivrrs les

fidèles, que de leur faire espérer vie au milieu de la mort : maintenant veu que *l'Esprit* est descendu i nous, afin de nous conjoindre à son Père beaucoup plus à plein, nous avons matière suHisaute de nous tenir cois, encores que le monde s'e;nbrouille el tourne te dessus dessous. Seulement il nous faut mettre peine, que le serviee de Dieu Itorisae entre nous pur et eniti r, alin que son Temple reluisse au milieu de nous. 10 O Dieu eomtne eut Ion uom, hsh cuns conjoignent ce verset avec la sentence précédente, comme s'il estoil dit, Seigneur ce n'est pas en vaiu que lu veux que ton lott célébré : car lu fournis quintl et q«aat matièfe de louange. Ainsi muns, et avoyent la vo;;ue par tout le monde : mais toutesfois quelque bruit qu'eussent ces dieux forgez, nous sçavons qnH ne leur apparteuoit aucune louange, veu qu'on n'y appercevoil signe quelconque de Divinité. Or le Prophète dit yd au contraire. Seigneur en quelque part qu'on parlr de ton nom, il sera tousjours accompagné d'une louange ferme et véritable, ou il portera tous* jours avec soy matière di- louante, d'autant que tout le monde orra réciter quel lu t'es utoMstré envers lou peuple eslea. A cela mesme tend et; qui est adjousté incontinent après, que la dextre de Dieu est pleine de justice, asçavoir qu'en secourant tes siens, Il monstre évidemment sa jnstif e comme s'il estendoit le bras pour nous la ioucher du doigt : et qu'il ne mmistre pas seulement en un acte on deux lesraoîgnage de sa justice, mais qu'en tout et par tout il nous en propose une espreuve accomplie. Au reste, il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

MO COHHBNTAIRBS Vê, XLTm. non fMH ntMir ce qui a esté
tWl ailleurs, que i-c mol Jlislice <lc Dieu, s«> prend pour sa tidélilé
laquelle il ^arde en inaiiiteiNini et défencbiit les lieM. Dont nouH r«'vient
une consolation inestimable, asfavoir que l'œuvre en laquelle Oiea vmt
singulièrement estre reconnu Jiisie, e'tL^i en procurant It^ choses qui
appartiennent ;'i nous m;(i?)(*'nir en sauelé. Nous avoies luaiU'iani 1
inieiiiiion 4l4i Prophète^ ugavoir que les noms des faux dieux ont la vogue
cotre les Ikmh mes, rt snnt renomnici, f.ans qu'il y ail rien d'eliet el de vraye
louange : mais que e^est IMea Mire chose du Mm d'Israël : d'aiit;mt <|u'cn
quelque lieu que le bruit d'icelujf suit |»orié, tous eniendront qu'il cet le
lihérateur de son peuple, qu'il ne frustre pottki les siens de leur espétnce et
<k- leurs souhaita^ et œ les dé* iaiiibc au danger. 44 La montagne rfe SUM
ifu^otOrot Ut fiUn^ de Juda aumU Hntê jmtr f amour de tes jurjemens. 4 i
Circuisez Sion^ el l'enioureit nombrez ses tours. 43 Mette* vostte cemr* à
ta muraille, exaUe% ses palais, afin que vont ta' confiez à Ut (jêniration à
venir. 44 Car iceluy Dieu est mstrs Dieu à iou^ours'OuUe ; ietan nette
conduira jusquet à la mort K 1) Ot, tDiM. *) 0«, piMMi Un fwdi. Ou, déi
l'MtuM, \ 1 La monfagae de SUM fe^màra. Il ad«<' v(' Diaiiitcn.inl sou
exiiorlalion à resjouï.-<sani:e, di&ani que Jérusalem el les autres villes du
pays de Judée auront matière de lii sse, d'autant qu'elles ont senty
vcrilabii'nu'id qu(> Dieu esloit |»r't tecteur de leur salut, (^r il use)ci liu not
de Jugeiuent^ pource que Dieu prenant en main la cause de son Eglise s'est
monslé estre l'adversaire des oppresseurs d'icelle^ alln de réprimer leur
oolrecuidance et audace. Après cela le l'ro phète derechef magnille la
situation et la beauté de Jérus;dem, comme s'il disoit que c'est une ville fort
bien mairie et imprenable: ce fiu'll fait, d'autant qu'en ce» choses externes
reluisoit aucuiK»quant la bénédiction de Dieu. Combien qu'il faut lousjours
retenir ce qu'il a dit au paravantf que Dieu est cognu pour forteresse és
palais d'icelle. Car il ne faut |tas penser qu'en pariant maintenant <Us tours
d'icellp ou du mtr, i! vueille arrester en ces choses les esprits des lidèles :
mais plustost il les propose comme un miroir qui représente la face de Dieu.
Circuisei donque s 5t(M», dit-il, c'estft^ire regardez-la d'un oosié et
d'autre soIl^;[leu^elllenl et allenlifvement :iVombrcm se* tours^ et
a^Ug.Mesivo9tre etprit à emuidérer la muraUiè (tieelle, estimez ses palais
connue ils méritent : car iors aisément ou pourra juger que c'est une ville

esleue de Dieu, veu qu'elle passe de bien l'iiiig toutes autres en excellence. Car il insiste du tout à faire entendre ceste qualité el coudiliou de laquelle le Seigneur avolt revesiu Jérusalem, la faisant son saincl Ciibinet pour y lialiiter, et la dres&au pour domicile a son peuple. Au reste, il seatbie que le l'i)|itiète en touchant que la lin de son cxhurLalion est ù ce qu'ou raconte a la géniraUon à venir, la beauté et magnilicence de la sainote dté, veut tacitement donner à entendre, qu'un jour le temps viendra qu'un ne les pourra yni:^ veuir. Car quel besoin seroit-il de raconter, si la chusf ! ^^toil tousjntrs devant les yeux du monde et pouvuil estre apperceueF Ainsi donoques combien qu'il ait dit un peu au paravant, que ceste ville-là est coiiferinee el establie h jamais : maintenant tuutrstois par ntaiiicrc du correction il donne à entendre quelle sera ceste)criétuiié et estât perdurable, asçnvoir qu'il durera jusques au renouvellement de l'Eglise sMlennt. 4^r c'est nons qni sommes ceste génération à venir, à laquelle il est dit qu'on ntcontera ces

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

P».XLVHL cbosfs. Car nous tTom jàh m Um \tt bénéficias, que Dieu a jaJis faits au peuple ancifti : non pas que cesie magnificence exlérieure pour laquelle Jérusalem a esté en adminilioiif se monstre aujourd'huy cnire nous : mais pource quo depuis que Cbrisi a eslé manifesté au inonde, ITglise n*a pas esté moins richement et m;tg[iil](juemenl ornée de dons spirlluels, que Jérusalem sous les ombres de la Loy avoU esté Jadis ceinte de bonnes murailles et fortes tours. Quant au mot hébrieii !"<is"iju, je l'ay traduit exaltez^ le rap)K>iiiaiii a l'estime qu'on en doit (aire i cause de l'excellence. Car de l'exposer, comme font d' luiirr-^ Ft r liliez, cela ne me semble point convenaMe. Qm si quelqu'un aime mfeox suyvre l'exposition de ceux qui le traduise rit, Voyez , on Contemplez, Je n'y oonlredi point. 4i CûT ieeluy Dieu. Par < eci il appert encores mieux, que quand le Prophète a parlé des palais de Jérusalem, ce n'apasesléaflnque les HdèlesleinssenI Ift leurs yeux fichez, mais que |)aroe.s ehoscs externes ils eslevassent leurs esprits à eontempler la gloire de Meu. Car Dieu ▼ouloit que de quelque cOSté qu'ils se tournassent , il y eust comme des marques de sa grâce engravécs, lesquelles ils peussent veoir, voire mesmes en icetles le recognolstre comme présent. Dont nous recueillons que ({uelque majesté on exeellenee qo'ait TEglise, il ne nous Faut aulremerit considérer le tout, sinon lousjours en nous proposant Dieu, pour le magnifier et célébrer en ses dons. Au reste, oe mol leeUnf^ n'est pas superflu : mais est mis pour discerner, TOire en certitude, le seul Dieu d'avec tous les autres que les hommes ont forgez à leur poste. Car quoy que les incrédules parient hardiment du nom de Dieu, cl gazouillent de la religion, si est-cf que quand on viendra à les interroguer de près, il sera (rouvé qu'ils n'ont rien de certain ou terme. Mesmes il faut nécessairement, que tous ceux qui ne sont pas fondez en la vraye foy, s'esvanouisseul en leurs imaginations et inventions vaines. C*cal doncqaes le propre de la foy, de novs proposer une ooffioiaiaioe Ml de Dieu, non paseonfose, mais distincte (t laquelle ne nous laisse point fadUans : comme nous ^çavons que superstition met chacun jour m avant de nouveaux dieux et en grand nombre. Et d'autant plus nous taul-ii noter ce mot démonstralit iceluiif, qui est yci de grand poids; comme aosd Il y a quasi un sembteUe passatïn en Isaïe XXV, v. 9, Voyci c'est cestuy-ci nostre Dieu , nous l'avons attendu, aussi il nous sauvera : c'est cestuy-ci le Seigneur, nous l'avons nUmدا ; comme si les

fidèles protestoyent et déciaroyent, qu'ils n'ont point lin Dieu incertain, ou lequel ils appréhendent seulement par opinion et imagination cufifuse, itiais que c'est un Dieu duquel ils ont cognohnanee vraye et ferme. Ce pendant (juand les fidèles disent yci, que Dieu tiendra bon, et sera tousjours ferme en son propos qui csi de maintenir son Eglise, c'est pour s'exhorter etcoofer^ mer à poursuyvre au chemin de la foy. Ce qui s'ensuyi incontinent après, // nous conduira Jusques à la mort, semble t sire adjousté par manière de déclaration. Car en parlant ainsi les fidèles se promettent que Dieu sera à jamais leur conducteur et gardien, combien qu'ils n'entendent pas que par le gouvernement et la conduite de Dieu ils doyvent esire en aeurté en ceste vie seulement, (M qi)'f^:tans au milieu de la mort il les abandonne : mais c'est qu'ils expriment grossièrement et selon la Uaçon de par^ 1er du commun peuple ce que j'ay dit, asçavoir que Dieu r?un jusques en la fin soin de tous ceux qui se remettent en lay. lià où nous traduisbns jusques h in mort, il V :i vn hebrirn deux mots Jt Mulh : mais d'autres lisent tout en un mot Àlmufh, et le prennent pour Slèdo ou Eternité : touit'srois le sens demeure tousjours un. Les autres le traduisent Enfance, en oe sens, Comme Dieu dès le commencement s'est adonné à conserver et maintenir son Eglise, ainsi qu'un père nourrit s» enfans des leur enfance : aussi Il ponrsnyvm et continnen tousjours, l^lnis s Ion mon ju^^ement la première exposition coule bien plus proprement. Il y en t d'aiifes qui l'exposent As meret on caché : ce qui me sembli SDR LE LIVRE DGSPSBAI

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

■ M9 GOMENTAmBS f>b. XLIX. aimi fort eslongné : si ce n'estotl que i tient est cachée* atn que noas ne la iiii> de propos délibéré îe Prophète ait vnnln snrinns point selon îe sens de la chafar, dire <iue la Suçon de gouverner que Dieu 1 mais i'apprébendiODS par foy. I>SEAIIEE XUX. ARCUMF.XT. — PourPi- i\ jil'ripnt souvent que les hommes de mauvaise vii-, ou qui sonl adfMinec aux déliws icrrii tuifs, \ivfnl }i i-l)ss Ix-un-u'-cRkenl H en prosp^ilé. pl qurlc* vr.n' s(r\ iit-ur!: de Dieu tool iirvssiîi d ailvcrMi^/. ou liien lanf^uissfnl en leur» misArpii : <Sf pour que les jireini«rs ne s'cnorguciilissenl en leur boiinf farlui», H qui- los aulre^ ne lonibonl i-ii déirspoir, le Prophète enseigne en ce Pseaume, combien que les bonimcs probnct aboodeni en tous biens gelon leur souhait, tandis qu'ils sont aliénez de Dieu, qu'il ne IM ImileBlblt di^irer ceste frlirilé en laquelle il» M plainiii, veu qu'eite passe et s'etvanoult comme um «ong« t et que lc\$ bon», oodtlea qu'Ile mou irdUci iBpaniiiiieaKiiMnt, el qu'il* cmhiraA baueoop de ibmui» el iflllclioiiif tool Uratct* r«ii tt\$uû» lie Dieu* lequel euOa le» dèlimnu 4 Àu maMre ehatUre dei fUi de Cvré, Pteanme, 1 J ou s tous peuples ojfes ceci ; wm tous fui demeuré* en ee matide, prestez laiireiUe, 3 Tant les fils ttAdam que les fUs de P/Umme le riche* et lepooreeH" semble. 4 Ma bouche dira sapience : et la méditation de mon rmtr, r st Intellirjencêf. 5 J'entineray l'aureiUe à luoii proverbe * ; j'exposeratj mon énigme • sur la harpe, i Oe.tMR«alM«itet. f)<M,leiMMM. »Oa,Malmw|n«««. Ou, An «tew. t Fous tous peuples, etc. Pource que ce paeamne, quiconques l'ait composé, contient un des principaux points de la philosopliie céleste, ce n'est pas s<ins cause que l'autbeur coromenoe en termes si magnifiques, de dèrlairer (pril i initiera de grands et baults secrets, atin de se fain; |) rester audimee. Or «quelqu'un pourroil penser de prime faee que eo n'est qu'un argument commun qui esi yd deUuit , pource qu'il y est parlé de U brlefVeié de ceste vie, et de la vaine conilance de laquelle plusieurs s'enyvrent : lesquelles choses semblent «aire asses oognues. La Un est, que les bons personnages et craignans Dieu, (fui ont maintes adversilei en ce monde, adoucissent leurs tristesses et se déseti" nuyent par cesle consolation, que finalement il leur sera mieux qu'il n'est, quand Dieu remettra en ordre loulcs tiioses confuses. MsIs ie Prophète monte plus haut : asçavoir, combien que Dieu D6 donne pas incontinent à cognoislre qu'il gouverne le monde fiar sa providence, qu'il faut loutesfois atlendre l'isaue

en i^Ucnce, laquelle ne se jieuł aj»P<>rcevoir par le sens charnel. Vraj est
(lue les Philosophes ont bien ausd dODné de tels iiréceptes. Combien que
nous soyons grielvemenl lormenlei en c-e monde, qu'il ne se faut pas
loutesfoi» laisser vaincre aux afflicciions : puis, Que* ceux sonl bien fols qui
se plaisent eo eux«mesiics, d'amant qu'ils sont estinir/ bien-lieureux : veu
qu'il n'y a rien si transitoire el de petite durée que les richesses, honneurs et
délices; mais Ils ne vienent point à la fontaine : car o4 ils disputent trè'; !»i
n de la vie heureuse, se <*4intenUns de la seule verlu, ils ne constituent
point Dieu an milieu, qui gouverne les oliosfv hiim iines, alhi qu'ils
apprenent de se reposer sur luy, les» quels sans cela ne peuvent attendre que
désespoir. Les préceptes doncques des Philosophes touchant ces matières
sont froids. Par ainsi le saint Esprit, combien qu'il mette yd en avant des
choses qui sonl cognues i^r rexpérience. si estce qu'il monte incoaiineni
plus haut : as^volr que Dieu gouverne le. monde, el tandis que les nieschans
s'esgayenl en leur intempérance, el que les bons sont

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

PS.XUX. sua LK UYAË DES PSfÂUAi£S. 413 foulr/ ;uix pieds
cl traitiez d'oiix îgnojutiieu&emf ni , que Dieu toulesfob est «Mis Juge au
ciel pour arracher aux réprouvez en terni» opportun leurs délices et plaisirs
esquels ils se sont tant esfayez, et pour remplir de vraye joye et ilMse ses
serviU'urs après qu'il les avra lirez des profondes ténèbres. Et c'est de U
qu'il Taut prendre une const^tion ferme et s<rilde en toutes misères,
lesquelles sont si espovanlables et effrayantes h les regarder seulement
«ju'elles nous accableroyent , ËĤnort que la face do Dieu so monstre i nous
luisaRto : car sinon que nous soyons persuadez qu'il a oostre salut en
recommandation, nous ne pouvons vooir no remMo ny issue A nos maux.
Voylà drnrqiu's, commt; j'ay dit, la raison pourquoy le Prophète nous
commande si songneusement d'estre altentirs et diligens â sa doeirine :
pource qu'il veut tenir propos flt^ choses exeellenles et hautes. Il faui
louiesfois uulcr deux elioses en ce verset : Ascavoir que le prOUllt In
(lortriiif qu'il propose est commun à tous ; puis, que tous ortt tMSoln d'une
vive admonition, veu que nul n'applique deuement son esprit à une droicte
considération, sinon (|u'il soit resveillé. Au lieu de ce que nous avons
traduit. Qui demeurez au monde, aucuns ira<liii'>(-nt Les babitans du temps
: laquelle traduction, combien qu'elle ne oooviene pas mal à rarfoment
prtoent, est loutesfois trop dure. Ou'il nous suffise que le Prupliète iuvite
iodiffiérem'meot tous les hommes vivons sur la terre, pour autant que ce
qu'il doit dire appartient en commun à tous. Par les /is (PAdam, il entend le
simple et menu peupla : et par les de fkammej les gens d'eslal et les nobles,
on qui ont quelque dignité. Il dit donoques en premier lieu qall a à enseigner
tant les grands sei^^oeurs que ceux dU commun populaire, sans exception,
veti que nul d'eux ne s'adonne à sapience de son bon gré, combien qu'il
propose de mettre en avant une doctrine qui appartient inditféremmenl à
tout le genre huinaio. 4 Ma boMccke dbra «apisnor. Ce n'est pas sans cause
que le Prophète orne sa doctrine de lUires tant honorables. Car }h soit que
puis après il descouvre la folie > des hommes par l'expérience, si est-ce qu'il
commena» par une doctrine qui ne peutesire comprinse par le sens
oommun. Combien qu'il n'use pas de cesie préface seulement pour cmpest
her que sa doctrine no aolt mosprlsér, mais aussi pour resveiller les esprits
endormis ; et afin de ce faire avec plus grande efficace, U n'exhorte pas
seulement les autres à mettre peine d'apprendre, mais il promet qu'il sera

iuy-mesn»e alteniif : et par ce moyen il se met au rang des tii^ciples, qui en faisant office de docteur, déaire aussi d'apprendre. Aussi certes il est bien requis que tous les Prophètes de Dieu ayant un tel vouloir et affection, asçavoir qu'ils souffrent volontiers qui Dieu soil leur uaisire aussi bien que de tout le peuple, et qu'ils reçoivent tous les premiers sa Parole, laquelle ils portent de leur bouche aux autres. Au reste, l'inleniion du Prophrie a esté de donner auihuriie ctblra 4^*00 porta&t révérence à sa Parole, comme de celui qui ne babille pas en valu de ses songes et resveries, mais qui met seulement en avant ce qu'il a appris t-n resdioic de Dieu. Et c'est la seule manière de bien enseigner en TEglise de Dieu, quand celui qui est ordonné docteur aux aiUres, preste l'aureille pour apprendre, avant tpi'ouvrir i»a bouche pour parler, et ainsi baille fidèlement de main à mafn ce qu'il areceudu Seigneur^ Etrerosla «^npi ni r ne naisl point au cerveau de l'homme, mais il la faut prendre du del : par ainsi jamais homnu: ne parlera prudemment et à point à l'édilii-uioii de riîglise, sinon qu'il se soit rendu au pravant humble et dodie esdu^r do Dieu. Quant à ce qui concerne les mots, aucuns tradui'^enf, La méditation de mon cœur dira inteUigenoes ; mato c'est une ioculion dnreeC îim! propre de dire que la niédiialion du cœur parie ; parquoy J'ay suy vy ce qui m'a semblé plus simple. Au cinquième verset le mot bébrieu que nous avons traduit Parabole, si^iiiîli- i-roprcincnt Similitude : mais il est suuveui uaustéré aux sentences graves, pource qu'elica sont souvent ornées de fij^ures et transiaUOQS, c'est-jt-dire façons de parler emDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

COMMENTAIRES Fk. XLIX. pmnlAesthesiainiUideR. Lemot
«¹ que nous avons tourné Enîgme , [^]reud liuasi eo mesme sens, ti pourtant
en .Uédilel, chap.XVII.v. f «cet d«ax noms sont (onjûincls ensemble avec
deux v;[^]r ' h6s de mesme : car il y a li à traduire «t plus près de lliéirieu,
Eni[^]matise énigme, et paraholise parabole. Je confesse bien que là il entend
un propos allégorique : mais j'ay désjà dit pourquoy c'est que les Hi[^]tbrieox
appelleDtBttigmes et Siiiiilitudes les sentences excellentes et notables. Au
reste, par te mot ûⁱCxpowr. Ouvrir ou Deseouvrir, le Prophète donne A
entendre qu'il ne veut |)uint entortiller ou envelopper de propos obscurs les
choses desquelles il iraiiera. Êt de Met, oOiKkicn que la doctrine céleste à
cause 4e la «t[^]Jeaté et mcellence soii fort eslongnée de nostre sens :
toutesfois le siiirt Fî[^]pril n tellement compassé à nostre capacité ses
oracles, que toute fEeeriture nous est utile à édHicMlcNi. ' Parquoy c'est en
vnin que plusieurs prétendent excuse d'ignorance : v«u qu'il n'y a rien ei
biut ou dHH«ne «nd n'ait l* esté révélé aux simples et ignoraus. Quant A ce
que plusieurs exposifeurs j>ensfni qu'yci soit fait mention de ia harpe, utio
4|ite la mélodie et plaisir du chant adoucisse ce qui y pourroit estre de rude
et eslninge : je crain que la conjecture ne soit guère» ferme. Ile ma part fi ne
sufilil que le Prophète a parlé selon la façon qui estoit lors en nsaj[^]e : car
nous sçavons que c'esloit une cérémonie ordinaire de cliaoter les Pseauloes
sur la barpe. 6 Pourquoy craiui-ray-Je aux jours du mal ? l'uUquUé de mon
taUm m'euvlromera, 1 iU*Ê confient en lew* Mené, et ee gtmifietU «t
Fabonàmee de iewn ri[^] ekesses. 8 Le/rère tie pourra nullement racheter :
l'homme ne donnera a Dieu pris de M ranfoH. 9 TT/ sera précieux ' le
rachat de leur âme. et leur durée à jamais. tO Jfin qu'il viœ encores à jamais,
et ne toye point le sépulchre, i'i Ou, «lier. 6 Pourquoy craindray-je. nani le
Prophète entre en maieic et commence à iraitier la doctrine, que les enfans
de Dieu ne doyvent point p irlrop se troubler des adversitez, combien que
les uutsebans les poursuyvent avecinsolen'>i et lièrement, et les tieneni
desjà enclos de tous costez & leur plaisir. Car combien que le Seigneur
dissimule et n'y nette la main présentement, il ne dort pas loutesfois au cie! ,
mais diffère ses Jogemens jusques au temps qu'il sçait we eooveaable. An
reste, la façon de parler par inlerrojracion emporte plus grand poids, que s'il
affermoil simplement qu'au milieu des adversitct il sera paissiÛe et
tranquille en son cœur. Au second membre du verset il touche spéri[^]if[^]ment

les afflictions qui sont les plus amères, et nvfeni pU» rudement les enufs
des lidèles, a«;çnvoir qttand tesmeschans dojDioeot, et exercent leur
violence sais que p^rionne les réprime : cl poiiri;int U laut suppléer ce mot
(/uand ou Loi5, ain» Quand l'iidqité, ele. il y a ancuns exposileurs qui en
liront un autre sens, Si je crain aux jours mauvais, et veux proiiveoir en trop
grande solieltade i nés affaires, comme onlaccousiumé les incrédules er
infidèles, quand ce viendra linakmciii a la mort, mes iniquitez me tiendront
assiégé. Ainsi ils prennent/e talon, pour la fin de ! i : mais je laisse tout cela,
comme esiaiu une exposition prinse de trop loing. Je ne puis veoir aussi
quelle raison ont les autres de rapporter ce mol aux pensées : car je croy
qu'on ne trouvera point ailleurs exemple d'une telle métaphore ou
similitude, il y a plus de couleur en l'exposilion des autres, qui le traduisent
Guetteurs (pource que ie verlie iiéliriett slgnlie Dtfoevoir) eonne si le
Prophète eusl dit, 0 ny que gens desloyaui si ruses tendent kur&iilets a

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

P». XUX. SUR U>: LIVRE] çoypni aux embusches contre moy,
Je n'ay poûi loutesfois matière de crain4k. Mais raine mieik I« prendre
«ans figure, Lors (jne riniquilf' do mes ennemis m'assiégèra, Iesqu< l8 eu
me pressant et poursuyvant, par laaiière de #re, me talonnent : ronmeauMi
mnii ttSODS en français, Poursiiyvro iii<;q«ipsaux talons. Je confesse bien
qu'il parie de ses coMiiiiis : mais Il dit qan leurs peraéeutions Iniques sont
itt u fiées » ses talons, d'atttaDt4|u'ils le surnàOiUeot en |)iihsan<:c et par
nnnlhv de dire, de leur ptcj luy pressans les tnlns, se llenent près, ei
dierchnit l'on-astnn pour l'arcabler. 7 JI» se confient. S'ensuyt la raison
poitn|Uoy les enrans de Dieu ne doyvent point trembler estans en adversité,
et lêaucoitp moins succomber et défailir, voire mesmes quand il semblera
qu'ils soyent tellement enserrez sous la main des ennemis, qu'ils w puissent
csctiapper leur violence ou menées cauteleuses : asçavoir d'autant qu'iceiiix
miMHDIs sont enflez d'une vaine puissance, qui n'est autre cbo&e que
fumée, laquelle s'esvaBoait ineonllneni. Ainsi donoques le Prophète conrind
que quand nouscni pMHIs les hommes, nous sommes trouMec iha» endnte
nfaie et sans occasion, pource que nous ne considérons point quelle est leur
condition : commp sî im homme avnii peur de son ombre ou de quelque
f;jn(asmc. lis seglorifient^A^H^y en r abondance de lem-s richesses : et
nous aussi par oostrc folie et légèreté nommes transportez en rmesme abus ,
pource (|ue nous ne eonsidéronspas coimbien est caduque et transitoire la
condition de cesle vie terrienne. Le Prophète toutesfoiB refinle eneoers plus
haut : car il ne monstre pas sntlement par la chose en soy, que c'est à ton
qu'on estime bien^rpax erux qui abondent en déHces, ou rif lirs-ps, ou
honneurs en ce monde, mais par leur propre sentiment 00 plustost stupidité
il prouve évidemment qu'ils sent misérables. Car comme ainsi soit qu^ ce
qtii doit eslre appelé fél^é consiste au sentiment de celuy qui es Joalst,
personoo no dira que les fOla et stupides foyent heureux, vcu qu'ils •ont
desprouveus d'entendement. Orque DES PSËAUM£S. 41& les hommes
profanes soyenf trnn^iiortpz d'esprit, le Prophète le monstre, d'autant que se
eonller en son opulence, et se <;loriner és richesses, est un signe certain de
faute d'entendement : veu que lors les povres gens eslans ainsi fols ne
voyent point ce qui est devant leurs yomi fcar Ils exf érimenieni tous les
jours que les hommes ne peuvent pour pris que ce soit raebpierde it mort
Irar eomitagnon) dont s'ensuyt qu'ils sont desprouveus d'entendement

comme gens phrénétiques. Si on aime mieux indotter. L'homme ne pourra
 racheter son frère : le sens demeurera toujours un, et Inprocurable de la
 Lanigue hébraïque peut bien porter tel sens. Aucuns en lient ce que nous
 ira> duisons Frère exposent le mot hébreu Un : ce qui me semble ne
 convenir pas trop proprement, comme Men que Je ne le veux pas rejeter du tout.
 Quant à ce qui s'ensuit incontinent après. Que personne n'a rien qu'il puisse
 payer à Dieu pour la rançon d'un autre, la substance 80 rapporte là, que la
 vie de tous hommes est en la main et disposition de Dieu seul : et que
 depuis qu'il semble bon à Dieu d'appeler ceste-ye nu ceste-là, on ne
 sçaurol par accord ny appointement quelconque prolonger le temps. Il con-
 firme ce mesme propos au verset ensuyuant, disant Quo le rachat de leurs
 âmes est précieux, c'est-à-dire cher : car par cela il signifie non-seulement
 qu'elle est une chose rare, mais qu'elle ne se peut trouver en lieu quelconque :
 comme au livre d'Ésaïe, chap. III, v. 4, Il est dit que du temps du
 Sarrificateur Hélier, les Prophéties estoient en requeste, pource que lors les
 vivons avoyent esté. Ainsi doncques la somme du proposait, qu'il est
 impossible de trouver ci-bas quelque pris par lequel les hommes puis-
 sent racheter une âme en ce monde, ou pour eux ou pour les autres. Là où
 nous avons traduit Et leur durée à jamais : les autres pensent que le
 mot hébreu ChadtA signifie un verbe, et le traduit Cesser : comme si le
 Prophète disoit. Il n'y aura pris si grand qui ait lieu et pour lequel on face
 rien : mais pource que ce nom Ckadal (comme nous avons veu au Psalme
 XXXIX, v. 5.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

416 «MMÈMAIRÈS P». XUX. signifie le temps limité pour le cours de la vie de l'homme, c'est-à-dire l'interprétation m'a semblé plus naturelle. Quand il est dit au verset 40, Afin qu'U virifie mœurs, le Prophète exprime plus clairement, que non Mettleneit après que les hommes sont morts il est impossible de les racheter, mais que oiesmes quand ils sont enoies vivants en ce monde il est impossible de leur proliférer la vie plus avant. Car il enseigne que le terme de la vie d'un chacun est limité en sorte qu'il est impossible de passer outre : et que pourtant quand les hommes profanes s'abusent en leur confiance perverse, ils sont néanmoins prochains du sépulchre, duquel se voulant exempter ils ne font que perdre leurs peines. Au reste, combien qu'il ne semble pas que le Prophète parle par énigmes en continuant ici son propos d'un style bas, et d'une façon populaire, toutesfois pour ce que comme si c'estoit Dieu qui parlas ! d'en haut élevé en son siège judiciaire, Il condamne la stupidité des hommes, lesquels aveuglez d'orgueil oublient qu'ils sont hommes, qui oncques considérera bien la chose ainsi qu'elle est, confessera que ce sont vrais énigmes que le Prophète propose ici. Ce pendant quand aux mots on voit cette façon de parler ouverte «i laire de laquelle il a fait mention, entant que Dieu veut donner une doctrine distincte, laquelle ne soit point cachée» netmes aux plus simples et ignorants» 44 Car il verra que les sages meurent, ensemble le fol et l'homme brutal périssent et les Uarmes Uim Hekenes à des étrangers. 12 Le dedans d'eux leurs maisons à jamais leurs mamelles ne gitteront en génération : ils ont appelé leurs noms sur les terres. 43 Mais l'homme ne demeurera point en honneur, il est fait semblable aux bestes brutes ; Ils périssent du tout. 1} Oï, Israël M rann U «il me thwt ■ta— wwlteywmol fdntdmrlmi* iiiiwH. If Car il verra. Je ly tout d'un l'il le verset onzième avec le douzième, d'autant que l'intention du Prophète est de montrer combien grande est la folie de «eux qui Imaginent une vie éternelle au monde, et appliquent tout leur pouvoir à se bâtir un estre permanent en terre, à soit qu'ils voyent sans cesse les hommes s'en aller les uns après les autres. On dit en commun proverbe, qu'expérience est la maîtresse des fols : pour ce que Jamais ils ne croient si ne voyent la chose devant leurs yeux : il faut donc dire que ce sont gens pires que fols, ceux lesquels estans convaincus par tant d'exemples et si évidens, ne croient point pour venir à considérer qu'ils sont hommes mortels. Voyez

donajucs comment les paroles du Piopfaèle s'entrelieuf , Ces aveugles
contempteurs de Dieu, combien qu'ils voyent que la mort «st commune b
tous, et quindillifirenment meurent tant les sages que les fols, ne Jaissent
pas toutesfois d'ima(;iner une habilaUon éternelle pour eux en ce monde :
car ils font leurs délibérations comme si jamais il ne de voit estre queslion
de sortir d'yci. Ainsi tloneucs, m diueun d'eux voit comment il en prejud
aux autres, c'est asçavoir que oomhien qu'il y ail diversité d'estats et âe
conditions en ce monde, uéautmoins la mort enveloppe indUTéremment
toutes personnes : mesmes ils voyent les richesses de plusieurs s'estre
transférées à des estrangers : car jà soii que le mol hébrieu puisse estre
esiendu ù tous successeurs fvfu qu'il signifie simplement et Autres et
Esirangersjje pense louiesfois qu'yci il est mis i Topposite des héritiers
légtlimes, ou des cnfans qui succèdent à leurs pères : pource que quand un
homme laisse quelque héritier de sa semence, il semble iousJour8« par
ntanière de dire, que ce soit Uiy-mesme, d'autant que la personne de son tîls
le représente aucunement. Mais quand 4Milre ce que ia personne meurt, il
se trouve quant et quant qu'elle ne laisse aucui^ enfant, le ooqi d'iceUe
s'esteiot du tout : ce qui fait que

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

Ps. xux. SUR LE UVHE DES PSEAUMES. 4n les hommes profanes ont moins de consolation, quand ils voyt ni qu'ils ne laissent point d'Wai» qui leur saccèdent, et qui représentent leur personne : car ils tant s'en faut que les hommes profitent par tous ces exemples, qu'au contraire leur cœur ne pense à autre chose qu'à avoir une vie*» (torp^tuc l'p en ce monde. Car comme ainsi suit que le mot tiébrieu «Ignifltf Le oimieu ou Lt àtim* de cliai iin«» cliosp, \ su» prend par métaphore .sifuiiude pour le cœur ou les entrailles de l'homme. Le sens donc est, savoir qu'une vaine imagination de perpétuité de cette vie terrienne tient le plus profond de leur cœur et leur plus secrètes têtes. Les astres siieimtt use intention rétalinn plus subtile : or pour ce que ce mot tiébrieu se prend qu'ilqtiesfois pour Lesépukbre, leur avis est qu'ils le Prophète se moque de la folie de ceux qui bâtissent avec grand'expense de palais magnifiques, afin que mesmes après qu'ils seront morts, leur mémoire y habite : mais c'est si subtilisé trop maigre. Et de fait, la première opinion est encore mieux confirmée par ce qui s'ensuyt incontinptit rtrp's, iisr-n voir que telles gens adonnez au monde appellent l'un non» ««r let terre Si «^estA-dire .s't'raployt iii de tout leur pouvoir à acquérir bruit entre les hommes. Leurs désirs de voyent tendre à ce que leur nom tust es(rit ;iu livre de vie, et bñit devant Dieu et It's Antres, mais ils voyia ils sont transportez à une affectuon du tout contraire, c'est à s'efforcer d'avoir grand bruit sur la terre, et que leurs noms retentissent d'un costé et d'autre : car par ce mot A'Apieler, le Prophète touche obliquement l'anoité du bruit que le monde fait des gens profanes en les louant. Il y a un autre sens qu'aucuns tiOHTent flwllienr, à s'avoir, ils ont imposé leurs noms sur ii-s ttrrs et pays, afin de laisser une aièriori^de leur gloire à nages venir. Mais quant fit muy, je ne doute point que l'iiilention du Prophète ne soit, qu'ils prennent grand'peint». et ^efTiii cent uni qu'il est possible par dim nMvens d'acquérir grand MIm 43 Mais V homme etc. Apr^s s'esire moque des fols discours et délibérations enragées, desquelles les fofldMes s'nhist'ni à leur escient, il adjoute mainlenani que combien qu'ils triomphent et se plaisent ainsi eux-mesmes, en brief toutesfois ils prendront fin aussi bien (jup les bestes brutes. Car jà soit que quant hux âmes il y ait grande différence entre les hommes et les bestes brutes, à bon droit toutesfois le Prophète pnr'.ant de Testai de la vie présente, dit que les inadèles en la fin seront sensMables

aux bestes hrutes : car il n'estoit pas besoin de parler de la vie à venir,
 d'autant qu'il avoit affaire avec les enfans de ce monde, lesquels ne montent
 point Jufl» ques â l'espérance d'icelle, et ne conôlrtvent en leurs esprits
 autre féUcité que celle de laquelle ils jonisaeat préoenieraent. Ainsi (irni
 qu^^s le Prophète se moi^uant d^ leur forcenerie, Yray est, dit- il, que
 VOUS dressez tes cornes Jusques par dessus les nues, comme si vous estler
 '»mis privilégez et exempts de la condition commune des hommes : mais si
 est-oe que la mort n'est pas loing, Ul* quelle vous attrapera, et abolira
 l'orgueil duquel vous estes pleins, tellement que lor» il n'y aura rien de
 dUKrenee entra vous et des asnes ou des chiens. Car je ne |M!is approuver
 la .subtilité que suyvent aucuns exposiieurs, disans que les hommes sont
 faits semblables à des bestes brutes, entant qu'ils ne considèrent et ne
 recognoissent ta grande excellence à laquelle ils ont esté créez, asçavoir
 quanil Dieu .l ^ni^ iwi t'ii\ \w Amp qui jamais ne mourra uu dormira. Car
 l'intention du Prophète est assez claire, asçavoir que les hommes profanes
 fout bien folement de se flatter et plaire en euxmesmes i cause de ceste vie
 caduque, veu que \wen tost la mort survenant les mettra du ranp di's bestes
 brutes. Et de faia, par le dernier mot le Prophète se dédaire asset, et monstre
 pourquoy c'est qu'il eo pare aux bestes brutes les hommes terriens. Quimi ^
 ce que les autres avec le verbe périssent, ou mewerU , suppléent ce mot
 Lesquelles, etia n'«C Ipaa chose à quoy on se doyve «rmicr. . kj .i^oci by
 Google

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

418 COMMENTAIRES PS.XUX. 14 Telle myp d'ircux leur
eslt/oUe* : «I leun taeceueun aeecarderont à ia bouche d'iceux. Sdah. 4 5
Comme brebis ib tout mii'm sêpule^, la mort te» pabla, et lee droU' turiers
domineront sur eux au matin : et ieur,fi>rce ' vtêndra à dtfaitiir^ de son
domicile le séputchre le prendra. 16 Mais Dieu rackettera mou àme de la
main du sépulchre car il me ptmâra à «oy. 5«la*. h 4 Telle coye d'iceux.
Pource qu'il y a diverses exposUionssur ce verset, avant que déduire le vray
sens', je toucheray en brief les opinions des autres. Or pource que le root
hébrieu lequel nous induteonB AU», lignille qadquesfois Les flans nri les
boyaux, aucuns le preoent subtilement en ce passage pour Graisse : comme
sni e»toit dit, Geste vaine pensée ei fol discours qu'ils font, est comme un
amas de graisse duquel ils s'a&soplssent et esiouffent tous leurs sens.
Maiscesie interprétation eslVude et es(range, tellement qu'elle n'a point
besoin de longue réfutation. Aucuns distinguent ainsi ces mois, Geste voye
dieeux est t nmnie foHe : comme si le PrnptiMe vouloit ilire qu'ils reiglenl
mal leur vie, d'autant qu'ils sont liors de bon sens : et qu'il ne se pourroii
faire que les hommp" radotassent si povrement et vilenelueui, si ce u'estoit
qu'ils sont destituez de tout Jugement. (^ra*il y awit en eux une goutte
d'entendement, ne considéreroient-ils pas à quelle fin ils ont esté crtet, et
eriereroient leun espriis au cielP Voylà doneques comment i iK-là exposent
le passage. Mais quant ù moy, je pense que le Prophète veut simplement
dire que l'issue monstre finalement que tp]s (;ui constituent ainsi leur
félicité en ce monde, ont esté gens desproveus de sens : eonime a'il disolt
qu'i la parte se desi'ouvre avec grand'hotitf la folie de ces gens qui ont les
cœurs ticbez en ce monde : et combien i^'il leur semble advis qu'ils ont
quelque grande sagesse en eux, et se plaisent en leur subtilité, que tuutesfois
avec mocquerie telle qu'ils méritent, se descouvre tlhalenent comment ils
ont esté de vrais sots et p;t'ns santt enlendement. Au reste, le Proptiete 411
cala eiqNKaiAMOt pour amplifier d'avantage la folie des enfans, lesquels
ayans veu devant leurs yeux comment il en a prins à leurs pères, ne
sfanwndent point pourtant. Mais pource que ce dernier membre aussi est
prins en diver» sens par les eiposiieurs, je rédleray premièrement les (>
[iii^ioits des autres. Ils preneol le verbe liébrieu pour Cheminer (lequel
noua traduisons Accorder) et le nom pour Mesure : (ieipiel nous exposons
Bouche :) comme s'il cstoii dit que les enfans vont ou poursuivent selon le

train de leurs pères. Ainsi ceux-l* disent qu'il faut yei résoudre la lettre BetA, (qui signifie fn) en la lettre Capht qui signiflie Selon on Comme ; oe qui est asspz ordinaire en la Lan^que hébranjie. Or Je confesse que ce sens n'est pas fort eslongné des mots et de lIntenlton dli Prophète. Quant à ce qu'aucuns autres rapportent ceci aux bestes brutes, l'exposition est par trop coulrainle et eiiiorlillee. Mida selon mon jugement, l'advis des autres est meilleur, qui prennent le mot de Bouche^ pour fnseigoemens ou Commandemens. D'avantage. Il est plus pro[>re de prendre le verbe bébricu selon la commune signification, et qui est la plus receue, qui est qu'il emporte consentement ou inclination volontaire à quelque chose : et pourtant je l'ay i induit Accorder. Ainsi le Prophète veut Uire, Conune ainsi soit que la vaine assenranoe qu'ont les gens profanes vient finalement à estre «ogùOB vraye folie, tellement qu'à bon Miet chacun s'en mocque, qu'il faut bien dire qu'il y a mia forcenerie monstrueuse aux enfans qui succèdent en leur place, veu qu'ayans l'exemple de la folle des p^pes, qui leur devnrnt servir d'adveriissement, encores ne commencent-ils point à estre sages, mais prenant plaisir aux mesmes resveries, ont de

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

SUR LE UYRB DES PSEAUIIES. 419 afléctioiis, rt lienent le»
mMinec pmpo que leurs pères. Et toutesfois comme ainsi suit que Dieu
veut qu'on considère s*-» jugemens en ce monde, Us devofoet plus
attentivement prendre p-arde corament il en esloit advenu à leurs pèrcâ.
.Mainienant doDcques quand passans 4 doa yeux 4k» exemples tant évidens
et si notables, ils se {irécipienl au mesme train de vanité, tant plus sont-ils
convaincus d'une forcenerie brutale. 45 CommB brebis. Voyci une
similitude fort propre, telles gens descendent au sépuictire, tout ainsi que les
brebis s'arrangent en lenr estaUe sons la conduite du p istrnr : car un
orpupilleux à grand' peine auroil-il assez de (oui un monde : telles gens sont
ti fort enflez de leurs vaines imaginations, que chacun d*eux voudroil, par
manière de dire, avoir un soleil à part, et désireroit ()iie l'air et la terre ne
fussent qu'à luy. En lieu rinnrqiies que par cest or-Miri! desbordé ils
esiendeni leurs ailes, et se pourraelneot an long et au large* le Prophète yci
les ramasse comme brebis dedans le sépulchre, et les met entre les mains de
la mon comme de leur pasteur. Ainsi doncques le sens est, qu'en lieu qu'ils
s'attribtient une prééminence ef préruga tive entre les tionimes, ils viendront
tinalement sous le Jouv de la mort, alln qu'ils apprenenl U bon escient et
spntt'nt par eÎTet que c'a esté sans occasion qu'ils se sont glorifiés. Car
d'estre Ift estendus pesle mesie sous la tyrannie de la mort, c'est bien une
servitude plusraisi^rable et plus lionteuse que d'estre asservis sous la
doroinatton des hommes (jueile (|u'eUe puisse csirc. Au spcond membre le
Proptiële sépare de ceste condition misérable et malheureuse les enfans de
Dieu : et par ce moyeu anticipe robjection laquelle 'autrement on luy eust
peu faire, Tu dis bien vray en prononçant que ceux qui se âent en oe mmide
mourront : mais que dis-tu de nouveau en cf!;) '» on pourqnoy reprociies-tu
aux honiuie&ce qui est me loy de nature, veu que ceste nécessité est
imp«'Héc à toutes personnes ? Puis après aussi pourquoy le mocques-tu des
hoomies mortels, comme si tu n'esiois pu dtt nombre? Le Prophète ^t fort I
biim enlevant decetre objection : comme ; s'il disoit, Si la mort estoit une
destruc» [Ion de tout l'hominp entièrement, ce que je di ne seroit rien de
nouveau : mais d*mitantqQe les hifldèles se privent ifllenement et
malheureusement de la vie meilleure à laquelle nous sommes tous créa, bon
droict je crie contre leur forcenerie : car c'est l ini fait trop fi rebours, quand
pour estre heureux quelque brlefre espace de temps, et comme en songeant,

ils laissent l'espérance et méditation de la vie à venir, et se bannissent de la gloire céleste. Au reste, nous voyons maintenant «e que)'ay dit au commencementl, qu'il y n grande diflrrrrnce entre la doctrine de ce Fseaiime et les ensdgnemens des Philosophes. Car les Philosophes avec bonne grâce et un beau parler se moquent de l'ambition du monde, ilâ reiuteni les folles cupiditez des hommes. Ils remonstrent ausd la fragilité et cniidîfion caduque des hommes : mais ils omettent ce qui est le principal, c'est asfsvoir que nous sommes bien-lieurciix [t in nni mt que nous sommes conduits par la providence de Dieu : d'avantage que l'issue de toutes nos povretezci adversitezsera heureuse, pouioe qu'il y a l'héritage éternel au ciel qui nous attend. iVialntenant si on demande quelle sera la domination des drolcturlers, la response est fâclle, (}nc: puis qu'il faut que tous les réprouvez soyent renversez sous Christ nostre chef pour estre le seat>eau de ses pieds, cela s'estend mesmes a tous les membres d'i' ehiy. Car quant & ce qui est dit, qu'il baillera le Royaume à Dieu son Père* ; certes il ne le fera pa» afm d'.Tbolir son Eglise, mnis afin que Dieu soit tout en tous. Ce pendant en ce qu'il dit que ce sera an matin, il y a en ce mol une similitude fort propre et de bonne grâce. Car pource que maintenant nous cheminons en ténèbres, en ce passage la vie de l'homme est tacitement comparée à la nuit, ou au sommeil : et ce mesmement au regard des intidèles, lesquels croupissent en terre comme assopis d'un dormir profond : voire qui plus est, il y a une telle confusion en toutes

COMMENTAIRES Ps. XLIX. choses, que les fidèles mesmes se trou vent surprins et eslourdis, sinon entant que Dieu leur esclair»' par sa Parole. Quoy qu'i en soil, tant y a que nous ne voyons sinon comme dedans un miroir et en obscurelé : et pourtant la venue du Seigneur sera comme l'aube du jour, à laquelle tant les esclcs que les réprouvez se resveilleront, chacune partie selon sa manière : asçavoir les premiers, d'autant qu'ayaos despouillé toute tardivelé et paresse, ayans aussi osté de leurs esprits toute obscureié d'ignorance, contempleront d'un clair regard Tace à fac^ JésusChrist le soleil de justice, et en luy une plene splendeur de vie : et les autres qui roainienaot sont du tout aveugles, lors estans resveillez de leur stupidité, commenceront à cognoistre la vie nouvelle, de laquelle maintenant ils ne veulent recevoir aucun goust. Or cest advertissement nous est nécessaire, non pas seulement pource que nostre chair nous tire tousjours conln-bas, et pour la plus grand'part eslouffe ou obscurcit la lumière de la foy, mais aussi pource que les gens profanes voyans une continuelle révolution qui suyi tousjours au monde, concluent de là qu'il n'y aura point d'autre vie : comme aussi saint Pierre récite qu'ils se moquent de l'espérance de la résurrection, ()Ource que depuis le commencement l'ordre de nature a tousjours continué d'aage en aage *. Aiin doncques que la perversité et le desbordement de telles gens ne nous trouble, qu'il nous souviene de ceste sentence du Prophète, Combien que le monde soit maintenant plongé en ténèbres, et que tout y soit confus, que loutesfois soudaineroeni se lèvera un nouveau matin, qui nous apportera devant nos yeux une vie vraie et étemelle. Apres s'ensuyt leur /orce^ ou Leur figure à vieillesse, ou A s'envieillir : car on peut exposer en toutes les deux sortes le mol hélirieu. Si nous lisons Leur force, le sens con*iendra fort bien, yue telles gens sont grands en ri«;liesses et puissance, mais que c'est pour un bien pelil de temps seulement : car bien tosl ils vicnent à flestrir et défaillir, ou pour mieux dire, ils fondent comme la cire au soleil, et s'en vont à néant. Mais pource que la plus grand'part s'accorde a l'autre exposition, je suis content de la suyvre aussi, asçavoir que leur figure tend à prendre fin. Car comme .saint Paul voulant signifier que l'estât de ce.sie vie terrienne n'est qu'une vaine apparence, dit que la figure de ce monde passe * : ainsi le Prophète use d'une façon de parler qui a fort bonne grâce, quand il compare à une figure la pompe et gluire des mondains, en laquelle il n'y a nulle fermeté. Il y a quelque peu d'obscurété en « e qui s'ensuyt; aucuns

iraduist'Ut, Le sépulcre est leur domicile : mais il y a une autre
 interprétation qui convient mieux aux paroles et à l'intention du Prophète,
 Que de son domicile le sepukhre les attend, pour De leur domicile : lar c'est
 une chose assez ordinaire et f .iulière aux Hebrieux de changer de nombre.
 Or le Prophète entend, Combien que inaiotenant ils habitent en des maisons
 magnifiques, où il leur semble qu'ils ont leur nid bien assuré, que
 iouie&lois en brief il faudra qu'ils en sortent, ei que le sépulcre soit leur
 logis. Peut-esire aussi que tacitement il fait une allusion à leurs façons de se
 pourmeuer plenes d'ambition, pource que jamais ils ne sortent de leurs
 maisons sans grand' suyie et compagnie de gens. Le Prophète doncques dit
 que cela ne durera pas tousjours, d'autant que finalement ils di-scedront au
 sépulcre. 16 Mais Dieu. Le mot hébrieu pourroit aussi eslre traduit. Certes
 : car ce que le Prophète a dit en général, que les justes domineront au malin,
 ii l'applique maintenant à son usage itariiculier, afin de confirmer plus
 assuréuient sa foy. C'est donc yci comme une dépendance de la sentence
 précédente, quand le Prophète applique à sa personne ce qu'il avoit
 n'aguères dit de tous les justes. Quand à ce mot de Main, c'esi une chose
 ass(>z notoire qu'il se prend pour Domination et puissanee : car de le pren
 dre |>our Playe, comme font d'autres, c'est une exposition trop conliainte.
 Or 1) • Pum m, ». I) I Car. VU.U.

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

SUA LE UVR£ DES PSEAUMES* 431 par ces inots le Prophète confesse qu'il est !>ifn vray que natureHement il est sujet à lu luort : oiais que Dieu sera son fanntel Vtn iichitten. Nous avons yci un excpllnnt tesmoignage de la foy, en laquelle les saincu Pères sous la Loy ont ▼eacu et sont morts. Car doud voyons qu'ils n>> se aonl point arrestez :^ la vie préseole, mais qu'ayans tousjours ieurs esprits dressez au del ils ont passé par (-0 inonde, Jusillies à ce qu'ils eussent parachevé leur course. Car si le Prophète cnliMidoit qu'il espère que Dieu le nMibrttpni d'un danger ou deus, H m» diroit ri«n de n ivcau, veu que cela seroit commun aussi aux enfans dec« monde, leaqoelft sottTPntesfois Dieu délivre de grands dangers. Il a doncques espéré vie • en I;» mort, pource que passant outre les ténèbres de ce monde, il dressoil les yeux à oe beau matin, lequel avec soy devuit apporter un jour éternel. Dont aussi nous recueillons que les promesses de l» Loy esloyent spiritoeltes, veu que les aiiii ts P^res s'appuyaiis sur icelles n'ont point refusé de vivre en ce monde comme pèlerins et passans, afin que finalement ils eussent leur repos en l'héritage céleste. El d'ainrinf plus se fant-il esbahir que tes Sadducieus, qui estoyent lourrls en la tof , aynt peu tomber en caste st II [ijf!ir(^ et abus si lonr i, de penter que i'âme de l'homme ue fusl autre chose qu'un souille qui se perd en l'air*. Car il faut bien que ce soit un homme aveugle tant et plus, lequel passera ce pashage saiiS y prendre i^arde, et comme s^tt n'estoit en ycelui fait aucune mention de la vie céleste. Car comment pourra-on de^guiser ce que le Prophète a dU au v«rset précédent touchant ce matin nmiv, :ni l l nonaccoiisluiné? Certes la clairié du malin se lève tous les jours anr la terre : mais il touche là un certalo jour auquel Dieu lui-memo en per* sonne servira de Soleil pour nous remÎUr de la clairié du regard de sa gloire. ;t puis au reste quand l l ad|oo8le, Cerfet Dieu rackettera mon âme de la puisS€mce du séputchre, ne se promet-il pas quelque dlOae de spécial, qui ne L 9irsiifc.xiii, »} Mm mu, \$. compète point k tous hommes ? Or si estre racheté de la mort est un privilège donné seulement aux enfans de Dieu, nous recueillons pour certain qu'il y a une meilleiire vii- in(|iellr il f:nii espérer. Il sera bon au!»si de noter ce que j'ay touché cy-devam, que lors nous prooflK Ti< Il uement és promesses de Dieu, quand chacun applique à sa personne ce que Dieu présente ft tous généralement : et c'est la procédure que maintenant le Prophète tient. Car dont provient qu'il est c-eriaîn de la

rédemption de son âme, shion d'autant que la condition des fidèles sera
 autre un uiriis -k \enj^r, qu'elle n'apparois^t maiuteuaoi au monde ? ei que luy
 se mettant du nombre des enfans de Dieu, conclud qu'il a aussi part à reste
 grâce? Le membre qui vient après est aiusi leu de mol à moi en liébrieu, Car
 U nu neevn, ou j[^]rendra à soy : mais aucuns enseignent de résoudre le mot
 bébrieu Ki, lequel nous traduisons Car, en Ouand : et puis Ils ex[»] posent le
 verbe hebrleu (lequel nous traduisons Recevoir ou Prendre) par Osier de ce
 monde : trilemem que le sens soit. Quand le Seigneur me recueillera de
 ceste vie corruptible, il délivrera mon âme de ia puissance du sépulciere.
 .Mais je crains que cela ne soit trop enveloppé. L'opinion des autres est
 meilleure, lesquels disent que ce verbe est uns en un temps à venir, pour un
 temps passé, Recevra, puur A receu : et reiienenl la propre signilicalion du
 uinl Ki, Car. Et de laict, aussi il ne falloil point que le Prophète cherchast en
 soi-mesme l'es[»] pérance de sa résurreciion , mais en l'adoption gratuite de
 Dieu, et d'autant que Dieu l[^]voit enibrassé de sa finreur[»] et receu au
 nombre des siens; combles qu'encores il n'est point nécessaire de changer le
 temps du verbe, pourveu qu'on prene le sens en ceste sorte, Quand ce
 viendra à la mort, Dieu prendra la garde de mon âme, et pourtant il la
 préservera qu'elle ne pMsse. Car dont vlenl[^]il que les ïiomnips V'Cnsi'nt
 estre perdus quand ib seront descendus au sépulchre, sinon d'autant qnlls ne
 remettent pas leur[»] âmes en la sauvegarde et protection de Dieu? d'autant
 qu'ils ne considèrent

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

COMMEMAIRE point qu'il est en sauvegarde sans In (in
corps, si faut il tenir pour certain, garde d'iceuy qui les tient comme un qu
estle est recueillie comme au i>eii) de dépit précieux 7 Aimé donoques,)ft
soit Dieu, allé que là die n'est MMraent garqvll semble en apparence que
l'ânir dr dée juiqu'au Jour de la résurrection. l'homme s'esvaouiwe quand
elle sort> n : Ye soiji en crainU quand C homme enrichira, et quand la gloire
de ta MtoIMN» sera muUipHée. 18 Car il n'emportera pas UmSes eeg
choies quand U moirra, el M gMre m descendra point après* lui/, 49 Car U
bénira son âme en \$a vie t ^ il\$ ie Untertmt quand tu te feras du bien. 50 //
viendra jusques à l'âge de tes pères, el ne verra point la luaiière à Jamais.
!21 L'homme est en honneur, et n'entendra point, it est/oU semUable aux
teste* brutes : Us périront. 17 Ne sois en ertdnt. 11 répète par forme
d'exhortation la mesme semence, laquelle nous avons eut* au paravi^nt,
assavoir que sans c;iUi>e les enfans de Dieu s'espouvantent des richesses el
de la puissanf de leurs foncmis : et qu'ils n'ont point matière de leur porter
envie, considéré que ceste féllcHé caduque passe incontinent comme une
ombre : et alin que nos esprits ne demeurent ficbez en terre, il
nouscommamle de nous proposer tousjours devant les yeux que ueste vie
prendra lin. Car cela sera cause que les misères desquelles il nous faut esire
exerces durant le cours brief de i«sie vie, tic uimis niiporr^ronl point un tel
ennuy que nous en soyons accablez : puis après que nous mespriserons d'an
{^rand courante les pompes et vaines parades es(|nelles les hommes
profanes se plaisent tant. Ainsi (iucques alin que nous ne soyons troublez
en voyant telles niint-s el spectacles, le Prophftf fnri bien à profit, nous
rameine à la considération de la mon, laquelle survenant en un moment, les
despoullieru de cesle magniliceuce fardée, et jettera dedans lcsépuicbre. Car
c'est ce que le Prophète signifie par ces mots, En la mort il n'emportera
fmint (mîtes ces choses : asçavoir, quoy que les hommes triomphent en ce
monde, qnlls ne peuvent loulesfois 4•^l(liMll^T en cesie ^loire et
niagnllluence plus outre que la tin de leur vie. Aussi «a venet ensnyvaiii il
confeme esste povreté des hommes eo la mort, quand il dit, Sa gloire nê
descendra point' après lui. (ar quoy que les hommes aillent à l'enconirè, el
s'efforcent comme roaugré nature de se maintenir en qud" que gloire
mondaine après la mort, sj e.si-ce loulesfois qu'ils ne peuvent escapper la
pourriture, et cesle condUion povre el honteuse de demeurer desnuez de

tous Irui[^] biens : comme anciennement un Poète latin a dit de fort bonne grftce, La mort seule nous anieine i ce point, de ' onfesser que c'est bisa peu de i:as tics corps des hommes. 49 Car U MMra son âme. Ce verset se tourne en diverses sorles Aih utis sont d'advis qu'il faut ainsi rei>oudre les mots, Il devoH bénir son âme durant sa vie. Les autres rapportent le premier membre aux intidèles, et le second aux fidèles lesquels célèbrent Dieu en tous ses bénéfices. Il y en a aussi d'autres, lesquels entendent des tulfles toute la suyte du propos, mai:» ils s'abusent. Quant i moy, Je ne doute point que l'opinion de ceux-là ne soit I)oniie, lesquels disent qu'yci sont encores touchez le& gens adonnes aux délices de la chair. Or U dit au prsnder membre qu'ils bénissent leur âme ce pendant qu'ils vivent en ce monde : d autant qu'ils preuent tout leur passe-temps se remplir de vduptn terriennes, lirief se destiordcttl en une iulempérance brutale sans avoir aucun esgard à honeiteté («omme nous voyonn

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

fs» XLIX* SDR LE LIVIIS DBS PSBAUHES. que Cbri&i eti
saint Luc descrii ce ricUe, 'Mon âme fay grand'elière, «t onnge ton saoul*,
etc.) ou bien pourcf qu'ils ne dé«ireni d'avoir autre telicîté qu'en ce monde,
d'aatant qu'to n'ont m wcÊa ne désir aucun de la vie céleste. Quant à ce
qu'auvuns traduisent ce mot bébrieu, Bien-faire, je ne le troore pas propre :
car il me semble que ce passa^e accorde ave» (t^liiv) (• ^Hoïsti, Deul.
XXIX, v t9, AUn qu 11 n'advienne que quelqu'un â abu«int bénisse son ftne,
c'est-à-dire se flatte , comme s'il pouvoit mcsprlser Dieu, et ce peodant
escapper sa inaiii sens estre puny. Car yci le Prophète se mo<x|ue de la
folle assurance de wux lesquels se faisans à croire que rien ue leur détaul,
se flalteinl en leur mal. En l*antfe membre 11 y i ebsngement de personne, i
l (■'•« un propos qui s'adresse à quelqu'un (k ce:» gens voluptnemt, qui
songent me féliidié en oe monde, et y r onsiiuient tout leur bien. Car le
Propîtete entend que telles ge^s non -seulement s'enflent s'sbusans en
euxomesmes, d'autant qu'il leur semble qu'ils sont comme demi-dieux, mais
qu'il y s aussi le fol applaudissement du monde dont ils ^enyvrant, se
Toyam estre louez et prises de la plus grand' part, et que par le Jngemaot du
commun peuple Hs sont estimes blen-benreux, quand sans aucun soin de la
vie céleste Us se saoulent de leurs cupiditez. SO // viendra jtuques a Caage.
Il remonstre maintenant combien sont vaines et frivoles ces flafteries
ilesquetli's se 4lévoyTent les incrédules, et se laissent abuser par les antres.
Après, dit-il, qu'ils se seront enyvrez, tant eu s'abusanl euxmesraes, comme
en se re|)aissanl de l'applaudis6C.meDi du cuiuinuii peuple, ib ne IMiseronl
pas toutesfois l'aage de leurs pères: et qiifl([iir !nnf:ie vie qu'ils ayeril, 61
est-ce qu'ils ne jouiront pas tousjours de la lamièie. Les antres faMerpi^ient
un peu autrement ce mol, Venir jus<]ues à l'aage des pères : et le preneni
pour Estre recue^ly dedans le sépulchre avec les pères, suyvant ceste façon
de parler commune en l'Sscriture, quand la 1)fMlll,N. mort est liommée La
voye de toute cbair^ : snyvant aussi ce que le Propbdte a dit un peu au
pnravant, que les mondains se trouvent linalement comme à troupes dedans
le sépnlehre ainsi que les brebis en la bergerie. Ainsi selon l'opinion de ceux
la le sens est, d'autant que les mondains n'aspireiii point au ciel, mais
demeurent Qchez en ce monde, et croupissans en la terre, ils en viendrool
où leurs pères sont venus. Et 4 loprendreainsi, ne seoir pas In /«iniAw à
jamais signiHe autant eoniinr h>irf plonge eu ténèbres étemelles, ou Estre

esieint et périr du tout : pource qu'il n'y a mort si dangereuse et tant à
 craindre, que d'estre privé et forclos de la présence de Dieu. Mais quant à
 uioy, j'aime mieux en eon)olgnant ce verset avec le précédent, prendre ainsi
 le sens, Quoy qu'ils se facient à croire utet vrilles, et S'abusent de vaines
 flateries, si est-ce loutesfois qu'ils m- (lassi ront)as les limites que Dieu a
 prescrits à tous taorames. Néanmoins pource que quant à la substance du
 propos il n'y a pas beaucoup A dire, laquelle des deux expositions on prene,
 j'en laisse le choix à chacun. Seulement l1 hM noter que si on aime mieux
 suyvre ceste dernif r* intfrprétatioo, ce qui s'ensuyt de la lumière^ devra
 estre' prins en ceste sorte, que les incrédules ne jouissent de la lumière de
 vie que pour un peu de temps, pource que si tost qu'ils seront surlis de ce
 monde il oe leur reste plus d'autre vie. Au reste, par ceci n'ns sommes
 admonestez de nous donner bien garde songneusement de nous bénir en
 ceste vie, c'esi-à-dire d'y mettre nostre félicité, ains plustosl de mettre peine
 que sortans de ce muude, nous aspirions tola* lement à la bénédiction
 céleste : semblabléroent qu'il ne se faut p;is moins rlonner garde de nous
 laisser transporter aux vains applaiidiseemena des boomies. Les aullieurs
 profanes ont bien sceu dire le mesmc : comme le Poète Perse qui dit. Si
 Itome, ville plene de troubles et esmolions, vient à exalter ou despriser
 quelque chose, donne-toy garde de t'n1)1 in.& Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

COMMENTAIRES PkL. muser à son {H)idr ny à sa balance, c'est^•dire de l'arresler à son Jugement : et ne regarde point à ce que les autres dîacal de Miy, ains entri^ en tojr-mesaie, (C sonde quel tu es. Mais pntirt r qup ce vice uous est comme natarel d'adjouster trai» de foy aux parole» de flellerie, il nous faiii pn>su'r i'aureille à celle admonition du i'rophHe. SI Vhomme est en honneur. i*ource qu'il pouvoit sembler avoir parlé a» parnv;tnl de la vie firr-s itie en lro|> çjnrid mespris, laqueik, si on l'e&lime en &uy, est un flinf oll^r bënëAoe de Dlea« Il met yc! r/iminc unf in^nii-re de correction, ou bien il adoucit sa semence pré<:édenie, enirvmeslant un mot, asçavoir que les bonnes devieneni comme t>esie8 brutes, pource qu'ils dévorent sans savourpr les biens que Dieu leur esUrgil, et par .aiisi réduls<>nt prcsqnes à néant l'excellence de laqiifMe Dii u rtvoif daigné les doiii i Le Prophète dont ques en veut â un abus al meseliani, quand les hommes prolaaes engloittiss«Mi(, s.ins nvoir aucun sentimeul Uc crHinie et révérence de Dieu, KNtt autant de biens qu'il leur fait : principalemcnl quand ils s'abrutissent en leurs digniti z tninsiloires , Icsquell^s leur dt'voyent plusu)st servir d'aide pour eileyer lenn esprits co haui. Le Piopbèle condamne ceste ingratitnâe-li, as» ravoir que les hommes profanes corrompent et anéantissettl par trop Utscbemeot l'cieelleiioe que Dlsu a mise en eu, et Si' destournanf fin droict usage, converliaseot la lumière en ténèbres. Dont aussi no«s leendllei» que oe n'est que par nostre faute que nous sommes misérables en ce monde : car si nous sçavions deuement recognoistre les biens que Dieu nous fut, et en user comme il appar>lient , nous verrions desjà yci reluire quelques estincelies de la béatitude à venir : mais eest bonuMur-ia périt par la corruption qui ! sr en nous. Or combien que les incrédule» mesmes, tandis qu'ils Tirent en oe monde , soyent plus «xceltens que les besles brutes, iNume qu'ayans raison et Intelligenw; ils ont eiicores de reste quelques marques de l'image -de Dien : si est-ce que le PfOpliète en prononcn :i la vérité par la fin mesme, disant qu'ils seront semblables à «les betteg bmtn, d'autant qu'estans despouillez de leur vaine ^loire, ils auront une mesme issue que les bestes : car combirn que leurs Imes ayent vte après leur mort corporelle, cela n'en;>eschera point que la niort ne les plonge en ignoiQime perpétuelle. ^ PSB4DHE L. Aii6i!ME>T. — Pourcc qu« l'Eglise a touiijoii* c>l^ ploic d'hypocrites, feiquets s«* f*isoyent h croirequ'ils ti r. I . ni à servir IM«i

sinon par acquit, en quelques cérémonie» exlcni-s ■ poiircf aussi que
 plusieurs «■iirc les iuifs ic sODt arresloz aui figures de U 1^;, el onl l»w<-
 en arlrre U véritô 4ricoll«, comme ti Di<>u ne requéroit que les ncrifloMel
 autres obMrvaion- : li- Prophète reprend cr^i erreur lourd, ni dénonce
 estroilemeol que c'est mesehaouMai proCaoer le nom de Dieu, quand un
 consliUie U piéié en c^rfmonies eiteme», et monstre qa» 1» Mrrke de Dl«l
 eit q^illloel, du(|Mdk*priMlpata»partta MM lovocaHon et actioii défiiez
 Pseaume dAsaph. 1 Le Dieu des dieux le Seigneur a parUf €iaappêié tatêtre
 définis le êoMl levant jusquts au soleil couchant. S De Siîm, perfection de
 iemtté. Dieu a resplendf. 3 Noxfrc Dieu viendra, et ne se taira point ^ feu
 dévonfU dCOtoU inff, et à Ventour de iutf ia Umpeste s'esmouvra
 grandement. 4 liappeUenlêi eietixePen ktmi, et fa terre pow Jmgernn
 peuple, 5 AssemUe^Êiaïf {dlr»4l), mee cfééoMiafrst, pâJÎMU mm
 edUamee ewrim êaor{ficee. 4 Le Dieu des dieux. Combien que j d^Asaph ,
 on ne sçail toulesfots s'il en rinscriptioo de ee Pseaume porte le nornl a esté
 i'autbeor , ou bien si c'est qu'es*

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

Pb. L. SUR LE Um DIS PSBAimS. tant UQ des principaux
ctuutres, ii i'aii receu de la imia de David. Mais poum que la chose est de
peu de conséquence, advisoDS à ce qui e&i plus uécessaire. Plttsienfs
pensent qu'yd «oit coaleme une description du renouvellement de ('Eglise :
et ç'a esté une opinion toute commune, que l'intention du Prophète estiMl
d'admonester les Juifs que le service de Dieu prescrit en la Loy, lequel
consisloit en ombres et figures, n'esioii que pour on teapa, «t devait prendre
fin quelque temps après F.t certes je confesHe bien que c'est une cbose très
vraye, que tout cela n'estoit que des petis rudimens, esquels Dieu jadis a
exercé les Juifs comme (tfs ppiis pTifaiis, jusques à ce que i L^lise, par
niaoière de dire, aoitiNt d'enfano», al (comme dit aainct Paul) i;tH> lp
temps de plénitude veiDst * : mais utainienant il est question d'aatre «iioee,
aacavoir^mon al le Prophète adresse son iirojias aux gens de son temps, et
condamne sim))léroent l'abus et profanation qu'ils commeitoient éa. aervice
de la Loy : ou si c'est qu'il prophéiise du règne de Chrisi qui estoit pour iors
à venir. Or U apjperra faciie■ment par la wêfU éa propos, «foe le Prophète a
voulu yci fnirr ffi* c d'exposlteur de la Loy envers ceux de son temps, pour
las enaelfiier que les eérémoniea, au temps que i'obsenaïion d'icelles duroil
eiicnres, nVstoycrtt d Viles- mesmes d'aucune importance, mais plu^ïost se
devoient rapporter autre fin. Et quant à ce qu'on allègue que Dieu n'a
Jamais appelé tout le monde, smun quaixl l'Evangile a esté publié (car par
la doetrine de !a Loy i! avait assemblé et prins pour sou peuple particulier
une seule nation) cala se peut réfuter sans grande difficulté. Car quand le
Prophète parte peler »<inl le monde, il nVnfend prjs fiuf* ce soii atiu que
toutes ualiotis en commu et égualenmt oyem la dooiriïie de Dit'ti, II!:ti^ alin
que devant loiii le ^^l'iiiiv bumaiu l>ieu débata sa cause contre les •Jailli.
Car cnMe préftee «onvieiif avec la protestation que fait Moïse, disant, 0
«tem Oiioouiea lea cboaea «lue je diïay, iieM.iv,k. que la terre oye les
paroles de ma boudtt *. lien. Je preo arnai aafourd'buy en tpsmnin del et
terre, que je t'ay proposé la voye de vie et la voye de mort *.
SeariilaMaaeBt avec me autre d'fatfe, Escoutez cieux, e(toy terre preste
l'aureille, car l'Eternel a parlé Et de faict il estoit nécessaire d'user d'une
telle véhenece en parlant aux hypocrites, «fin que délaissans toutes les
flatteries desquelles ils se mignardent, ils pensasaent à Inmi eaeient au
|ugeneot de Dictt. Mais sur tout en cj-sie matière il estoit bon besoin de

resvetUer vivemeot les Juifs. Car eomme ainsi aoit que las lioaames sont
enclins i t»uyvre les choses qui ont apparence externe, ils mesurent aussi
Dieu selon leur esprit ei uaturel : et aioni il leur aenriMe qu'ils se sont bien
acquUr tez envers liiy, quand ils se semiK employez à quelques cérémonies.
i>u>vaBl cela lea Julfe sont volonUers tonbea U, de prendre les ligures et
ombres de la Loy a tors et à travers, comme si l'observation d'icelles eust
esté on moyen légitfow pour appaiser denement Dieu. Et nous sçavons que
les Prophètes ont lousjours eu grand combat contre une telle BuperadUou,
d'autant que lea plus mescbaps vilrins pt di sbaurhex se vantoyen.t
hardiment d'estre vrais lélateurs de rboaneur de IMeu, pourveu quMIa eue*
sent qtiel^ vaine apparence de piété pour i*ouvr!r leur vilenie. Et pourtant
le Prophète ne s'est pas contenté d'en^ieigner atanpleawnl, que t'est
corrompre et vinlfT)c srnicf de Dii-ti , (juand les bommes sans se soucier
de la loy et pi»reté de eœur, a'anuaent teulnnent i des rreinionies externes :
mais il a quant et quant adjousté r«sle préface plene de majesté, comme il
estoit bien nécessaire pour cuniger la llance perverse de la> quelle ce
peuple s'abusoil, et pour le resveilier de ceste stupidité en laquelle il
a'endoraieIt. Ound donequra II Inirtduit yci Dieu adjournani toutes Ti.nions
devant son siège judicial , je ite l'expose pas que soit ain de publier
égal»ment à tout le monde la reigle de vraye et droiele pMié, et aassembler
d« tous I) «MI.IXI.lt. I) JIMII.»XII,1. «1 JIfc I, 1. Oigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.99% accurate

496 COMMENTAIRE S cosiez du monde une Eglise à son obéissance : mais afin que les hypocrites désistent de se Quitler à leur manière accoustumée. Car de l'Uet oe n'esioii pm un pelil aiguillon pour les poindre, de veoir qu'on face venir tous les bODunes du noode pour leniobiB de leur dlsslmulilion meschanlf, et puis se veoir despouiller de ce masque de piété duquel ils faisoient leurs monstres. A ceste inesme fin doit aussi estre rapporté ce qu'il le nomme : L'Klemel le Dieu des dieux : asçavoir pource que telles gens ne oesMM Jamis de meepriier Dieu et se moquer de toutes remonsirances, jusque» à ce qu'on les eepovanie à bon escient. Ce qui apperra eoooree mienx par le m du texte ensuyvant, où la majesté de Dieu est descrite e8povant;ible, afin que les tiypocrates senieut qu'ils ne gatgnent rien ptr la valoe engrenée de leurs menus fntras, veu qu'ils ont affaire avec un juge si sévère. Hais afln qu'on n'Objecte qu'y'd iioh enseignée quelque chose différente d'avec la Loy, et que le aervice de Dieu prescrit par Moyse y soit feimné, le Propiiele exprime nommément que ce jugement de Dieu duquel il est proriuleur, sera accordant avec la Loy. Car quand il dit que Dieu parle de Sion, cela emporte autant comme qu'il conferme l'autorité ûv sa Loy; (>t pourtant, toutes fois et quaoies que les Prophètes usent de oesie manière de parler, par ieelle ils protestent qu'ils sont expositeurs de la Loy. Car d'autant que ceste montagne n'a voit pas esté choisie lAmendrement et l'kp^lit des liommes, elle a une correspondance avec la Loy. Parquoy tDaioleant le Prophète en parlant ainsif coupe broche et este toute réplique aux Juifs, donnant à entendre que Uieu pour convaincre et condamner ceux qui couvrent de quelque Tard et desguistement l'immondicilé de leur cœur, ne prend point quelque nouveau fondemeol, mais plaide contre eux par sa Loy mssme qu'N a publiée par Moyse. Au rpslf, \\ tinmmr Sioit d'iim tilirc luinnrabie Perjectum de beatUe, pource que Dieu l'avoli eimisie pour son sanctuaire où son nom fusl invoqué, et que ht reluboil son image en ia doclrio de la Loy. 3 Nostre Dieu viendra. Ceste répè» Utiop qti'il fait en disant que Dieu viendra, tend a confermer la doctrine, afin de mieux navrer et toucher vivement les esprits rndMrmîs. Afin, flit-il, q-tp ni* poursuyviei à abuser de sa patience, sçadwi qtll viendra et ne dhahonlera point lousjours. NiUtre Dieu. Ceci se. peut exposer en deux sortes : asçavoir ou que le Prophète se rangeant de la compagnie de ceux qui servoyent Dieu sans feimise, desquels le nombre

estoit fort petit, laisse a part les hypocrite, pour démonstrer qu'à feusses
 enseignes el en vnin ils se vaiii 'iit d'avoir uti me&me Uteu que les saints
 Percb. Idais je trouve niellieir l'autre sens, asçavoir que le Prophète comme
 estant un du peuple, prononce que ce Difti, du nom duquel tous les enfans
 d'Abrahani se couvroyenl et renommoient, fera la vengeance de la
 profanation de son service. No-^fre Dieu doncques viendra, duquel nous
 nous glorilions, voire ce Dleu-ift qui a fiiit al^ lianee avec Abraham, et
 celuy mesme qui nous a baillé sa Loy par la main de Moyse. Quant à oe qui
 suyt du^eu et do la tempesUy combien qu'il soit mis pour esveiller les .luifs.
 à re qiip (in;i!»'menl lis apprcnenl de ireiibit r aux jugemens de Dieu (oe
 que jusques à présent iis ont eu en mespris et nomhaloir) si est-cf qu'il
 contient une allusion A cest boirible spectacle que Dieu fait veoir «n la
 montagne de Sinaï Car nous sçavons que lors les tonnerres retentirent par
 tout l'air avec les trompettes, et que le ciei ^oit rempli d'esclairs, que ia
 montagne estoit tout en feu et flamme : et ce atin de ranger les cœurs des
 siens à l'oliéisaance de it Loy. Par ainsi le sens est, Tout ainsi que Dieu i
 s|)ovatita jadis son peuple quand il fut questiou de pubUer sa Loy, aussi que
 maintenant il sera armé d'une puissance espovantable, pour punir le lourd
 ;»l)us de sa doctrine. 4 Il appellera its cieux. Ou peut aisément recueillir par
 ces paroles pourquoy il a n'aguères'dit que la t rn se roit appelée : car
 répétant maiiaeiiani le mesme il dit que Dlea n'entrera en proIIX.I4.

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

P». L. SUR LE UVRÉ DES PSEAUMES. «:ès et jugement qu'avec les Juifs, mais que ce sera en la présence de tout le monde : asçavoir d'autant que ce jugement solennel et non accoustumé sera hien diff^{renl} des ordinaires, lesquels liieu a accoustumé d'exécuter jouraeliMBem |Mr ses Praphées. Ain donoqiMs qur lrs hypofTitps n? croupissent point lousjours en leurb cachettes, le Propbèle 4îl qu'il fMdn <|a118 déadMiit leur cause- devant les Anges et tous U s hu« mains, et qu'ils ne sçauroyenl fuir qu'il lie faille qu'ils se représentent en ceste si grande assenblée. Toniesfois oo peut faire yii une question, Asçavoir pouri|ttOy le Froptièie adjoume yci les vrais et fidèles eenritéuM de Dieu, veu que le répréin nsion qu'il adjousterà tout aussi l<ist après, lie eonpèie sinon aux Juifs ferdeietcontr^{^lts}.ierespon que Dieu parie yci de toute son E^{^iise} : et combien que la plus grand'part de ceux qui cstuyeiiil descendus d'Abraham selon la rJialr avoyent rejeité toute religion et rrainie de Dieu, qu'il a toutesfois esgard à l'ordre qu'il avoil institué. Il les appelle doDoque» Débomaira[^] non pas pour rendre à tous indifféremment tesinoignage de vraye sainteie, mais c'est afin qu'ils regardent de plus près à la fin de leur vocation : ainsi il y a une espèce (l'iDnii»' entant qu'altouctie les Juifs forliguaiis et dissimulez : car il les picque conune en ptssani, de ce qu'ils ne responrrent nullement à leur vocation. Si quelqu'un veut exposer ceci plus sttblilement en cesie sorte, Séparez-moy)0 petit nombre qui me sert purement et en simplicité de coeur, de ceste oiuititude confuse qui profane par trop laseliemeiii mon noaif A oe qn'tile ne se couvre plus du faux manteau de ces t é réaionies externes ; je ne contredi pus que cela ne eonftene bien i l'intention du Prophète, et ù la matière qu'il tr;iiiti. , toutesfois il n'y aura nulle abtiurdite, quand' nous dirons que l'Eglise estant corrompue, il est toutesfois fait tant d'honneur au peiit nombre de lidèles et entiers de oBur qui y esloyeitl de reste, que pour leur regard eeste assenUée mesiée de bons et de mninitis est appeiée le saint peuple de Dieu. Ce qui suyt après est prins par les (vinisitrur»; i;n divers sens : car aucuns pensent que sur les sacrifices, vaille yci autant que Outre ou par-dessus les sacvWoes : comme si Dieu louf>ii (' hi ses vrais serviteurs, qu'ils cûgnoisseut qu'en son allfamee Il esl requis quelque diose de plus haut que ne sont pas les cérémonies externes : et pourtant qu'ils ne s'arresient pt^{^c} au ombres terriennes. Les autres pensent que le service spirituel de Dieu est

directement opposé aux sacrifices : comme s'il estoit dit. Pour les sacrifices on en leur lieu. Ils ont conféré alliance avec moy en sorte et manière convenable : car ils me desdient et consacrent une pure obéissance de cœur.' Mais le Prophète (selon mon recommandation yci le vray et naturel usage du service commandé en la Loi : car ce n'estoit pas une chose de petite conséquence, de bien connoître à quelle fin Dieu requéroit en la Loi qu'on feist des sacrifices. Or le Prophète prononce yci clairement que ce n'est rien des cérémonies, sinon que ce boyenir - comme les seaux et seings ou telle aide pour consacrer et ratifier l'alliance de Dieu. Mesmes il fait allusion à la coutume requise par tout : car afin que les accords, alliances et contrats fussent plus saintement et solennellement gardés, on les souloit consacrer en faisant des sacrifices. Parquoy l'Église afin de se rendre le peuple tant plus (s'roit-il) muni noblement, et que son alliance fust ferme et authentique, il ordonna les sacrifices. Ce passage est digne d'estre noté, dont il appert qui sont ceux que Dieu tient pour vrais membres de l'Eglise : savoir ceux qui estans doués de l'Esprit de mansuetude, gardent équité et bonté envers leurs frères, et s'attachent par une pure obéissance de foy, l'alliance d'adoption qui leur est offerte par luy. Tous ceux doncques qui viennent avant un autre service de Dieu, et se destournent de la pure ordonnance de la doctrine céleste, ont beau se vanter mille fois à pleue bouche qu'ils sont l'Église de Dieu, ce pendant de l'enfer par le saint Esprit les bannit et rejette de l'Eglise de Dieu : pource que les sacrifices et louanges

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

428 COMMENTAIRES Ps. L. cérémonies ne tendent à autr^{re} fin
sⁱⁿon que ia pure vérité de Dieu son deuement rignée et s^{er}mitée en boim.
Dont e'ensuyt que toutes les cérémonies qui ne dépendent point de la Parole
de Dieu, sont fausses et bastardes, et que tout le service qui n'est point li
rapporté et reiflé, n'est q^{ui}i*a l^{eu}nia et déiinnratfon ds pur serrfoe coflnmndd
de Dieu. 6 Et les cieus mmonceront sa justice^ ear C^nt Dieu qui est juge.
Silok, 7 Fscoute mon prtiple, et je partefoif ttvec (oy :toyJtraelt et je f
annoncera t/. Je suis Dieu ion Dieu. % Jenete teprmdraïf pt^pourie\$
t(tert0eet^ ei tet MoeautUê sonl continvrflpuu/Tit ffj rant moy. 9 Je ne
prendra^ powU de veau de ta maison^ ne des boucs de tes parcs. <0 Car
Umtei û* beetee de la forest sont mlenet, e\$ les animaux en mille
montagnes. 4 1 Je cognoy tout oiseau des montagnes, et la teste sauvage des
champs est à mon commandement. ^ i Si f'ayfaim. Je M le te dbraig point
:ear te monde est mien, et U eonUnu dthcluH 43 Mangeray-je la chair des
taureaux, et bevray-je le sang des boucs? e Le^ r enr annonceront.
Pourceque les Juils « bioyent si brutaux, qu'ils cuidoyent avoir une jostiee
parfaite el aocomplie en se jouanl et l mlin mt, !p Prophète les menace,
cotnbit n qun Dieu dissloioie maintenant, qu'il manirestera sa Jmtioe du
ciel, qu'il condamnera et fera esvanouir hiules leurs inventions. Pensez-
vou>, dit-il, que Uifu boil appaii^ ptr VM tromiMrlM deiqieilea il est
mocqué? quoy que vous ay^7 m:nrttrnant vos fiofar<». Dieu fera à la ti» ;
<pparoisIre sa Jostke du del, el la nurinliendra contre vos me * tinites
inventions : les cieus mesmes seront tesmoins de vostre desloyaolé, de ce
qu'en meiH''^^Di vraye salnoeté vous avet «offcoii|Ni le pur service de
Dieu : car HiiMi ne souffrira plus qu'il soit irausiigure à vosire
apV^il^eumow si vostre mattiw Inlérleure que vous (nuvrtv. mamienant
sous une couleur frivole ne venoU point en conte devant loy. Nous voyons
que le Prophète a parlé bien à propos selon la matière qu'il traitle : car
combien quf les hommes confessent que Dieu soil juge, lou lesfois pourue
que pub après Ils se forgent des badinages pour R^pointer avettay, en luy
ostani obiîqueutfnt rollce et autlioiHé de Juger, il faut néoessairement
mainlenir à IVnconlre de ces vaines caviliations la sentence qu'il doit
prononcer. 7 Fxrnufe mon petipfe, et je parlerajf. Après que le Prophète a
fiut uiflce de héraut, et quHaauMSi adjooslë eeql (Iditbien toucher et
estotuier les esprits des hommes, il introduit le Seigneur parlant d'un fil

continuer : et afin qu'on montre derechef qu'il est question d'une chose de grande importance, il »ira de longue préface, à ce qu'un soit au point. Car quand Dieu appelle son peuple, il attribue a l'autorité à sa parole : mais qu'il a juste cause (le se plaindre d'autant qu'ils se sont détournés de son alliance. Aucuns translatent. Je contesterai contre toi : nous pouvons recueillir du commun intérêt) (cf > l'Esprit saint qu'il est plus saint que le d'une contestation de droit mutuel et réciproque, comme si Dieu renouvelait le nœud de l'alliance, d qu'il demandait solennel It ment du peuple qu'il a choisi, ce qui lui appartient par droit de convenance. Pour ceste mesme raison il s'appelle le Dieu d'Israël, afin qu'il lui i dépendre les Juifs de sa seule volonté. Et ce que le IMM de Dieu CSt mfs ttes fois; emporte beaucoup : comme s'il disoit, Quand vous me voulez assujettir à vos inventions, romenez cesle audace et t(rité de l'honneur et révérence qui m'appartiennent? car comme ainsi soit que Je soye Dieu, ma majesté

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

P8. L. SUR LE UVRE DES PSEAUMES. doit bien réprimer toute outrecuidance tellement que toute chair t>e leusi quand f auroye dil le mol : d mcauMe entre vous je inéritoyp d'estre tant mieux ohi^y d'autaot que je me sui» dédaigné e&ire votre Di< u. 8 Je ne te reprendray point. C'est ci i« priiiii)al point de la matière, que Dieu ne se soude poioldes MeriHces, et qu'il ne les prise aiMOMiiMiit si on les l'slinie sans autre regard, non pas que les Juifs a)eoï Siacritié en vai» et i>aiib aucun fruit : d'aotaat que ce seroit un propos trop absurde, de dire que Dieu eu&i commandé chose qui fu&l iuuUue. Mais pource que Meo reçoit et appreste aucuns services simplement, comme esclans louables d'eux niesmes, et qu'il accepte les exercices de piéië entant qu'ils se rapportent à leur droicte Qn, c'est bondroictque Dieu désavoue le service extérieur quoad la vérité n'est point conJoincte avec le elgiie. Et eMte naolère de parler, eoinme nous avons dit quelqueslois, est assez usitée aux Prophètes, et principalement au Pseaume XL*. Pour sutSDI «ioiicques que les cérémonies sont de nulle importance si on les estime en elies-mesmes. Dieu dit qu'il ne les requiert pdBl« eooinie s'il vonloit que >es serviteurs s'y amusassent, veu qu'elles sont seulemeol aides du service spirituel. C'est oomnie il dit eD Jérénile, VII. V. iS, qu'il c'a rien commandé des s H'rifirt's : t'esl aussi comme dit le Propheu- Miellée, Ton Dieu requiert -il de toy que tu sacrifies des troupeaux de moutons? et son pl;dsiresl i! en milliers de moulons? li demande plustost que la fat-es jugement, et que la alnies équité*, etc. C'est pareillement comme il esi dil en Osée, Je veux miséricorde, et non point sai'.rilice Brief, les Prophèlessoni tuus pli ins de cesle doctrine : sur tout il y a des lieux not^ibles en l'saïe. chap. I, v. 42, et LVill, v. 4, el LXVt, V. 9. Comblea que nous voyons souvent \^ où Dieu se plaînd que les sacrifices ont e»té corrompus par l^ mesclians, qu'il ne les rejette point sealenew, rt pranoaoe «pi'ils sont sans fruit, mais i! ;i(ljf>r)<?ir aussi (que son irr fst provoquée par telles corruptions. Or il faut retenir eeste distinction, que quand les hommes s'arresleni â l'ordonnance de Dieu, et qu'ils s'exercent aux cerénKMries pour nourrir et eonfermer leur foy, qu'elles sont une partie du vray sepvice de DIhu, duquel elles sont aides : mais quand les tiypocrites, oon-seulonwat les observent sans foy, ains M lenans conte de la pureté ûu rn ur, se fout â poire que ce sont salisfactioaa pour appalaer Oteu, lors Dieu ne les de»* prise point seulement cumme menus fatras, DUis il les réprouve et condamne

grandement connue sonilleores et vilenies qui profanent le service de Dieu.
 Noua entendons ce que Dieu a voulu dire par ces paroles, Je ne te
 ^reprendray point pour les saeriOces : aacavoir qu'il a gardé plus haut. Lp
 second membre se pourra prendre commodément en ce si-ns. Que les
 bolocauates sont devant les yeux du Seigneur tant qu'il en est saoulé, voire
 mesmes ennuyé, coiimie il dil en Esaïe, chap. I, v. 43, Que cela luy lait mai
 au cœur. Il y en a aucuns qui suppléent yci une négation , et conjûin;.'ii< !it
 ce membre avec le précédent . cuiume si IHeu dIsoU qu'il ne vent point
 entrer en conte avec les Juifs, s'ils n'ont puint esté si diligens comme ils
 devoient à Aire les satTIIlees. Toutesfote ceux qui entrelacent un relatif en
 lisant en ceste sorte, Tes holocaustes qui sont continutlleieuei devant moy :
 uut une opinion probable, comnw s'il estoit dit, Combien qu'on me doy\le
 nssiiluellemen! offrir holocaustes suyvant le commandement de la i^oy,
 toutesfois pour an tel mespris, je ne vons Inienteny point de procès, 9 Je ne
 prendny point de veau. Il ameiuedi'UX raisons pourquoyil ne luy chaut des
 sacrifices, el n'y prend point de plaisir. La pn mière est, qu'eucores qu'il
 manfsast des bestes saerifléca, ioa« lesfois il n'a qtn* faire (jue les hommes
 luy aident : d'autant que tout ce qui est contenu an monde e!4 aous sa nain.
 L'autre raiMjn est, qu'il n'ba pas besoin de boire «•! de manger : ce qui sert
 pour eutre tenir l'iuirmité humaine. Dieu

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

COLOIBNTAmEB recours k Dieu w seront pdiit frustra toffcs : et l'acUon de grloes est mise en troisième d*'ç;ré. Or qu,ind M pst p^rlé du jour ii'aitliclion, le devoir que nous Sfow ée prier Dieu D'est pss teUenient restreint p:ir ri sti- circonstance du temps, qoe les iidèle& ne doivent prier tous les jours, voire à ehsein iDonent Goniifen donrques que nous soyons à repos et exempts de toute faâcherîo, que loutes cboies nous vienent h souhail, ei que md mal ne nous presse, toutesfols il ne * Taut point désister de prier Dieu : d'autant que nous (navoDs que c'est fait de nous si Dieu mkn st f rioe de nous le moins du monde. Mais pource qu'au temps d'advi^rsité nostre foy est plus vivement exauinée, ce, n'est point sans Cttise que le tnaps de tribulation est yci exprime • crimmc si le Prophète disoif, qu'ils ne font point de différence entre Dieu et un SaimA, quelque petit qu'il 'ioii , pource que sans dist réiion ils deuiaudent autant à saint Claude comme à Dieu, et bailioteiit leurs psUnoities devant l'image de sainte Cathaniie, ne, plus ne moins que s'ils faisoient leurs requesles ft Dieu. Or d OD mit les Rspistes, il ne leur semble point que quand ils invoquent les irespasf^ez ils dero-^iipnl eu rieu à l'honneur de Dieu, (i ^uiaui qu'iU ne pensNt point que les prières appjtriiefn'iit ;iH service rte Dieu : car ils liabiUfUl leileuui!»! île l'aduraion de latrîe, qu'ils w ialsseiit rien deresteàriwocaiiun. Mais si nous poisons comme il apiianient les mots du Prophète. îl sera facile df recueillir que tout l'honneur et la cniie de Dieu s'en va bas s'il n'est ifivo t'îé luy seul, comme il mérite. Si OU que nous di-vons chercher Dieu en toute i dcuiauiie aux Papistes s'il a esté licite de nèBesillé, d'auiani que c'est le port uni- l sacriier sus trespesset , ils le ideroni que de salut. Au reste, d'aiitnni r]i:r les i bardimeni, et à bon droict, ei mesmesaujourdhuy ils accordent qu'il n'e»t pas lidie d*offrir saoriloe ssinct Pierre ou à saihcl Paul, d'autant que le .>ehscom> mun a horreur d'un «>acriieise si lourd. Et quand Dieu préfère l'iuuocatlon de 800 nom i tout sacrittce, ne moostre-U pas évidemment qu'on ne peut adresser sa prière aux humuie:» trc;>|>aai»ez qu'on ne «oiumetie une griefve olîiise? Dont il s'fusuyt, quoy que les Papistes s'agenouj.ieii m<lie fob devant Dieu, que teoieAfuM ils luy ravissent la prIncipSle partie de sa gloire quand ils ont leurs recours a..x Saincls. Quant à ce qu'il est lait mention expresse de l'alflicUon, cela apporte une grande oonsolatlon au con-i le.ice» inlinues et qui ne stn.i (loint encores bien a»beurées : car im (Hiiiiient que Dtett ÎKHJSiMtele lesotuign.ige de sa

gi^cei l dr son amour envers nou.>, soudain nous eiiirons en duule asçavuir
 s'il prend le soin de nONirc ^alul, me^iues la desUai'Ce nous so.icile. Or a
 i'upposite Di u niu> incite par les aiflie.iloiin et adlrerableni ordinairement
 en la présraoe de Dieu, pouroe que sa gMre ioUnie les espovante, ou que le
 sentiment (le It ur propre dignité les abat, la promesse est iiconiineul
 adjousiée pour nous Indier, voire aiguillonner prier avec eeriai»" (mfiance.
 Or, quand Dieu a promis de nous exaucer en nos déeln et supplications, il
 requiert ausri de son (osté que nous luy en raciuns recognoissanee. Au
 reste, quaud nous voyons yci que l'invocaion tient le premier degré au
 serviee de Dieu, si nous voulons fifiimer une vraye approbation que nous
 avons la crainte de Dieu, il nous faut réserver en tonte dlligence cesl
 hnnneur entier : "i Dii-ii. Doncques la corruption qui règne encores de
 présent en la Papauté a esté twnt plus tilene et plus détestable, quand ils ont
 enireprins de mesler indiflereniim nt les Anges et les Saiui'.ts irespaN.sef
 avec Dieu. Ils allèguent qu'ils chofwlient des advocals, alln fjn'ils
 iniereèdent envers Dieu pour eux. Mais en premier lieu puis que JésusGMat
 n'est point rroognu pour Médiateur, 51 est assez «'vident que ceux qu'on
 appelle patrons et advocats sont mis en sa place. En après, la forme qu'ils
 versitez qu'il nous envoyé, comme s'il nous poignoi d'aiguIJon» A le
 ebercler et iivui {Ui r. I faut aussi noter ditigemment que no» orai.^ ns sont
 formées à la rt>ig'e de biru prier, quand Dieu nous oonvit par son
 oonmandemttf, «i «pi'fl

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

Ps. L. SUR LE LIVEB DES PSEADMES. nous lionne asscin :nî:
' d'ublenir ce que nous dcoiandons eu adHoustant »i pro* nesse. Quant à ce
que les Pipifltes tirent ce passage de rendre les vœus k toutes sortes de vœus
desquels îls usent, se dODnans licence de be jouer avec Dieu sans
jDgement et discrétion, c'csi une baverie irop soiit> et trop puérile. Il est
certain, couiue nous avons dit ci-dessus. qn'i' p M p tli" de l'acilon de grâce
solennelle : et i-eux-ci par leurs vœos veulent Ibire narché avec Dieu pour
se rachelér. Outre ce qu'en vouant leurs vœus, ÔiS onl si pfu de souci de ce
que Dieu approuve, (Ju'tl:> ue (ont nulle dtfliculié de vouer ce qui est
ouveMemeot coBinlK ft sa Parole. 46 iVolf Dieu otttttau meiekimtt Qt^ag-tu
que fcdre de raconter metordannances, que tu prenes mon alliance en ta
bouche ? 17 Tu hab correction, et as jette mes paroles derrière toy. 18 Si tu
afjperçois un lan'on, lu courras avec luy, et ta portion est avec les ûekâtères.
19 Tu [asches ta bouche à mal, et ta langue brasse fraude. 20 Tu seras assis
contre tonfrère^ lu parleras contre les Jils de ta mère^ tu teur donneraê
bUume, 16 Mais au meschant. Il reprend mainteuanl plus ouvertement ceux
qui fateoyent aeniblaiit de serrlr è IMeu, et qui n'avoyent autre rclijîion
sinoD de mettre en avant leurs cérémonies, comme s'ils eussent peu
e&blouir les yeux à Dieu : ainti que nous sçavons que la nMMide priMid
plaisir h se cacher sous ces fausses «ouvertures. Dieu doncq[ues prononce
yd que ceux qui soua ombre de oérémonies qu'ils observent cuident couvrir
l'impureté de leur tmir et leuratescbante vie. ne proullleiit rien envers Iny.
Ceste aenleuce qui dev<^ estre receue de tous d'un commun accord, a esté
mal receu*» des Juifs. Yray est que tous confessent en un mot que le
service de Dieu est pollué, sinon qu'il s(Mt servy de cœur et d'affection :
ntesmes ceste confession est sorUe eomme par force de la bouche des
Poètes profanes : el nous sçavons qu'il n'estoit point permis aux ineschans
d'assister aux sacrilices, el d'eolrer aux temples. Ge pendanl ce qui estoit
engravé au cœur de tous est estouffé par liypnrrisie, et tellement aboly, que
les plus abominables singèrenl de se présenter devant Dieu, comme si par
leurs badinages ils le tenoycDi obliié à eux. Parquoy, ce n'est point sans
cause que les Prophètes réitèrent si souvent ceste doctrine, ilsçavolr (pie
tant plus que les meschans travailleul à faire sembiaut d'boorer Dieu, I tant
plus ils provoquent l'ire de Dieu sur eux par telles fallaces et tromperies. £l
enoores vott-on quoy que l'esprit de Dieu crie haut el clair, que c'est un

saerîlège et un vilain abus du nom de Dieu, de faire seiublaul de servir Dieu par une apparence exiérieure sans qu'il y ait vraye foy el repentance, on ne peut tnutesfois arracher aux Papistes ce&t erreur diabolique, qu'il suDl d'avoir une bonne fln et une bonne intention, pour faire que ces menus fatras soyent agréables à Dieu. Ils confessent bien qu'il n'y a que ceux qui sont en estât de grAce qui méritent de dignité, mais ils tiennent |)0(ir tout résolu, que le6 exercices de piété tout simples, encores que le cœur ne soit pirfnt entier, servent ;i nous préparer?! recevoir la grâce de Dieu. Ainsi, si un moine sortant de sa couche souillée présente i Dieu sa bouche puante et pollue, et qu'il chante les Pseaumes sans aucune affection de cœur : si un paillard, ou perjure, ou trompeur rachète ses meacbancetez en faisant chanter des >îp':st's, en all.'int en pèlerinages» et eu faisani semblables folies, Ils ne veulent point eonfeuser qu'en cela on perde sa peine. Or "i l'opposite Dieu prononce que ceux qui séparent ces services extérieurs de la foy et I de la pure affection du cœur, ne perdent point seuletncfif leur peine, mais aussi 1 qu'ils sontcoupablesde sacrilège, d'au38

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

tarf f]ti'i's ihaspnt me^rbsmmenlde son nom : et yci ie Prophète
.soud l'otieeUon qu'on % aeomiMiiiDé d« feira: Gonownt? Dieu n'aira-il
point pour le moins en quelque estime les sacrifices qui sont faits en son
honneur? Car il moMlre que cela leur est U bon droict imputé pour crime,
en ce qu'ils nifiitont à Dieu entant qu'en eux est, et qu'ils profanent
viienemeni ton pré4<nix ci «acré nom. Car H rédargue Irur mcsclKtnir
riudace par res paroles, Qu' as-tu que Jairê de raconter mes ordoimanees^
c'estpA-dire de fUre umt' blant d'estre de mon peuple qui m't'sl sanctifié,
comme si mon alliance t'appartenoit. Au reste, quand Dieu n^rtle yci toute
la profesaioo qu'on bu de le servir, si elle ne part du rœiir pur, quo
dironsDous des cérémonies qui ne sont pas À comparer è b«aueoup |irto *
la firédlcation delà Pnr ' " 47 tu hait correction. Il convainc les hypoerites
de leur deslo^.^uie, en ce qu'en leur vie et en leurs œuvres, ils renoncent à
la crainte de Dieu, laquelle ils se vantent de bouche. Ei prouve qu'il y a en
eux un mespris de Dieu, pource qu'il> ne portent nulle révérence ^ f=n rôle
: car c'est-ci une vraie approbation, quand nous nous rendons sujets A la
Parole de Dieu, et que nous embrassons volontiers tout ce qu il nous y
comnuinde et ensei]ne. Or tout ao reboors l'bypoeriâe des hommes tend
touajours là, de s'exempter deceste obéissance par longs circuits. Pourtant le
Hrophète marque la source d'implélé quand il se plaint que la Parole de
Dieu rrjpt(éc drrii^rp, ' et qu'il monstre que le commencement du vray
serrie de Dieu eonsisie en obéissance de foy. Il déclare aussi la cause
d'une telle rébellion, asçavoir que les meschais ne se veulent point assujétir
porter le joug du Seigneur. Car ils luy accorderoyent volontiers ccst
honneur et louange, que tout ce qui sort de sa bouche rat férilé et dmtetoro :
nais poun eque Dieu nous veut ranger qnnnd il parle, et qu'il nous met une
bride pour n^rimer les concu|»soeoes de oestre cbair, à oeste laise sa
Parole nous est faseliéusc pf ennuyeuse. Ainsi la hauteesse et arrogance qui
C!>t en noua, nous aigrit Ps* L» contre la Parole de Dieu,]>rtnr(e que
nous qe recevons point volontiers correctioo, et est impoisibte qu'un homme
escoule Dieu parler d'un cœur doux et paisible, et qu'il obéisse à sa Parole
Jusques i ce qu'il se soit soumis pour estre gouverné et corrigé par luy.
Après cela le Prophète récite quels sont les fruits d'imfidété, asçavoir que
les hypocrites adonnez à larreciis ei adultères, ineslent et envelfu i i rit le
sacré nom de Oieu parmi leurs mescbancetei. Or quand il touche seulement

quelques espèces, il si[^]nilte que tous rebelles et endurcis qui refusent
 correction, se jettent à l'aban[^] don avec une licence desbordée par tout la où
 leur appétit les inMporie, ou sont conviez par mauvais exemples. Il met en
 premier lieu les larrecins, en après les adultères, tieroement les calomnies et
 fniix hlmsmes. Li[^] mot hébrieu que j'ay translaté courir, cal prins en ceste
 signideatiott de la plus part des exposiienrs : combien qu'aucuns le
 déduisent d'une autre racine, et le prennent pour Consentir. Quant a
 l'intention du Prophète, pource qaH ne me chaut pas beaucoup (le lire en
 une sorte ou en l'autre, et que toutes les deux lectures sont probables. J'en
 laisse le jocement aux lecteurs. Quand Il dit que les hypocrites hxchent leur
 bouche à meU[^] peul-esire qu'il ne parle pas seulement de mesdisance et
 détection, mais aussi de tous autres propos qui nuisent ;mi proelniin : car i!
 sensuyt incoiiliicni après, la langue brasÉê /raudeê Or nous sçavonsque '
 ces langues c;iuteteuses et mensongères sout garnies de divers moyens de
 nuire. Par le mot de avoir. Il semble qu'il faoe allusion aux jugeniens :
 comme s'il disoit. Que sous ombre de faire une bonne et droicte
 remoostrance, ils outragent injustement leurs frères: combien que cetai se
 peut enti ndre d'une niesdiN-îiM e < ommune, d'autanl que ceux qui
 l>abillent volontiers, s'asaieni eomme n'ayons sMre rliose à faire, et passent
 le temps à uiesdire d'aulrui. Mais il m'est plus ejoya* Ue què le Prophète
 condamne une meschanceté plus grande, asçavoir qimnd m lieu mesmes où
 on fait justice, les meschans chargent tes bons cl ïgs simples
 COMUËNTAUIKS Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

H. t. SUR LE UVRE DBS PSEàUIIES. de fausses calomnies, et leur imposent des blâmes. Quand ii nomme let/rères et ies^is de la mère^ il exprime d'avaiiquand ayans rote en ovMy 11 Tfiâne, ils n'espargoit |iM frères germains. 24 Tu as fait ces choses^ et Je me suis teu : tu as «sffantf que je deuetê ettre semblable à toy : je i'f7i reprendrai/ et déduirai/ par <trdre en ta présence. 22 EtUendez maintenant cela vous qui oubiiez. itieu : de peur çueje ne raeisM* et n*ff ait mut gui puisse diUmrer. 23 Crfur; qui socrifir !< uanrje wu fterifioru i et à e^ug gut Mtpose lueife je monstrey le salut de Dieu. SI ni oêfuU eee ekrnes. Pmn» i|w les hypocriti-s . jti" ^qup? h ce qu'ils spntenl lanaîQ de Di«u comraire, s'eDdurcissenl «B leur ttondnltiioe, et ne eoM fioiat h' dlement esmeus quoy qu'on les reprene aspremi^al et avec grande sévérité, à ceste cause le Prophète fait plus icraode insianoe, et leur dénonce que combien qup Dicti f -M-e semblant de ne veoir goutte pour un icnipSj que totttesfois ils «eplailent en vain, et se flaint eux-ManM leur ruine. Mesmeraent il aggrave (anl et plus c*>ste mocquerte de Dieu, en ce qu'ils p(>nsent que Dieu favorise anx meschancetez. Car on ne Iny sçauroit faire plus grand outrage que quaniJ on le despouille de sa justice. Vray est que les fejPIMCrisis ne imrient pis einil ouvertement,mais ils trnnsfi{:iirpnt Dion parieurs mescbaoteii icn<igiua(ionâ, de sorie que &a pellniee et longue attente les fait prendre plaisir en leur mal. Car s'ils esloyeni bien persuadez que Dieu a la nie.schanccié en ahomination, il faudroit qu'ils fussent tormenteet dloquiétude continuelle. Parquoy ce qu'ils se permettent ^insi sans scwpule de faire tout mal, monstre bien qpille oontmfont Dieu, et luy attribuent ce qui ne luy convient aucunement : et que non-seulement ils le despouillent de l'office de Juge, mais aussi qu'ils le font MicMeur et avocat de leurs mescbancetez. Le Prophète aussi reprend les fiypocriles dti ce qu'ils abusent si vilenemenl de 11 douceur et patience de Dieu, de sorte qu'i l'occn^iion d'icplli- ils se font à croire qu'ils demeureront impunis. Ainsi n leur dénonce que bien tost tic seront tirez en lumière, (elicmct qu'ils seront ooirainte de veoir de leurs yeuxlefor-' fidts et msléiioesqn'ilsont taechédetonvrir dpvnt Dirii Car voyià comment i'enlen ce mot D'ordonner^ ou Déduire pur ordre^ ascavoir que Dieu leur proposera par ordre et distinctement le vatalogue de tous leurs mesfoits, lequel il faudra qu'ils lisent et recognoiseul eo despil qu'ils en ayent. 22 Entendez maintenant cela . (>s!e répreliension monstre

derechef que quand on a albire à ees Iqrpoerites qni sont asseurez, s'ils ne sont poings et picquez d'aiguillons bien upres, qu'ils ne se font que irtre et nocquer de toute doctrine. Toutesfois le Prophète les menace et espovante en telle sorte, qu'encores leur (louue-il es>péniece d'obtenir pardon devant Dieu, moyenoant qu'ils se baitent. Mais afln qu'ils ne ?c Horinrni point licence de tarder beaucoup, li leur met au devant combien est sévère le jugement de Dieu, et puis comment il est soudain : et quant et quant il leur reproche leur ingratitude vilene, de ce qu'ils ont mis Dieu en oubly. Or sur tout ce tesmol» irna^e de la grâce de Dieu est notable, qu 11 daigne bien tendre la main à ces mesdians eonlen|)tenrs, conimMM qn^Us eussent corrompu et perverly malheureusement son service, combien qu'ils se fussent mocquez de sa patience par une audace plene de sacrilège* et qu'ils se fussent abandonnez à des énormitez brutales : et qu'il monstre qu'il leur sera propice moyennant qu'ils se convertissent et s'adonnent à bien fnrrr. Car il ne convie point les hommes à repentance, que quant et quant line leordonne espérance de se réconcilier à eux, à ce qu'ils osent bien comparoisure alaigrement devant sa Digilize<a by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

7 -majesté. C'ei tes une oonié et démente Inestimable 4e
nN»pel«r «noores wu\ (lui s't'stoypnt portez, deslnyniînpm, s'esioyeni
révoltez, avoyeni rompu son alliance, s'est oyent destournez de la vraye
doctrine en laquelle ils avoyeni esté nourris, voire les rappeler pour leur
donner lieu en son Eglise. Et certes il n'est yd rleo dit que iioa»n*kyom
expirimenté pour la pîus f^rand'part, nous, di-jP!, que Dieu par sa
miséricorde incroyable a derechef rassembles en sa bergerie ; combien que
nous nous fussions desloyaument aliénez et révoltez d« luy. Il faut noter
quant et quant l'admonition du Prophète, Asçavoir que si ceux qui ont
abandonné Dieu ne s arîvantent de retourner â luy, que la port^ ne sera pas
toustoors ovvene. Et certes H se Isnt tousjours donner garde que par nostre
paresse nous ne laissions escouler le temps du bon plaisir de Dira, idlcneut
4|ue imis après nous hmliiiM w Tite, comme Esaû Car c'est \^ m'i jend ceste
menace, Que quand Dieu aura ravy, il n'y anra nul qui délivre. 23 Sacrifiant
loumigg. T'csf pour ta troisième fois que le Proptiële dit que Dfen n'a rien
plus afréabte qne le saerlflre de louange, par lequel nous rendons
tesmoignage de la recognoissance que nous avons de ses bienfaits. El ceste
redite n'est pninl superflue pour deux r^Hsf>s : car nous ne sommes ipie
trop prompts à mettre en oubly l<tt bénéfices de Dieu, mesmes ft
grand'peine en savourons-nous un cent de mille, et ce lèKèremenl et comme
en passant. Puis il s'oi finit beaucoup que nous aychHis la louange de Dieu
en telle estime qu'il appartient: car combien qoecc soit le prinnpal devoir et
office de piété auquel Dieu veut que nous nous eteretons en toute tinsfrf vir,
<-,i fst-re que nous k' raespri!>Oiiiscofiime une cbose vulgaire et irivoie. Et
pourtant il prononce que le service de I) am. mu, ». Ps. U. Dieu légitime
consiste au sacriftce de ionange : car le mot ghrt^en Dieu, signifie que c'est
adoneques qu'il est vrayement et pertinemment servy, et que la gloire qu'il
requiert luy est rendue, asçavoir quand ses bénéfices sont louez et magnitiez
cotre les hommes d'une pureté de cœur et humble recognoisrânoe : mais que
les autres sacrifices, apr^s l^squels les hypocrites «^Vm ployent tant
diligemment, ne luy sont en estime, et qu'il ne les tient pas pour partie de
son service. Ce pendant il faut aussi retenir ce que j'ay tonché ci-dessus,
asçavoir que sous ce mot de Louange, sont comprioses tant la foy que
l'Invocation : caria seulp p^pt^rience nous ouvre la bouche à louer Dieu. Or
nous ne pouvons sentir la bonté de Dlen rinon par foy. Dont il faut

conclurre par ic subséquent ou par l'effet, que tout le service spirituel est yci signifié. Voyli poorquoy un peu après le Prophète requiert de ceux qui veulent que leurs fiervices soyenl approuvez de Dieu, qu'ils IHtpoieiU droMêmmt Uwr ooy». Oir quant à ce fjii';tucuns ppti*^rnf (pic met' tre sa voye ne soit autre clio.se <iue faire confession de ses pédiſt t et les autres l'exposent. Osier les scandales du chemin, et préparer la voye que tous suyvent : l'une et l'autre exposition me semble contrsunte. Quant à moy, je ne doule point qu'il n'oppose I :i droicie, aux Erreurs pleins de desiours de ceux qui font semblant de ebereher Dieu : et par ainsi qu'il signifie (pfcn n'a point d'accès à Dieu, sinon en y allant en pureté de coeur et 'd'une rondenn et fltapliclié. Au i^ste, je ne pren pas le scdut de Dieu pour un salut excellent et mémorable, comme aucuns l'exposenl : mais je pense que Dieu a parlé de soy en tince jtfrsniâtK', pour exprimer plus clairement • qu'il fera cognoisirc à ses vrais serviteurs combien ce n'est point pour néant qu'il veut csire esttaiié leur Sauveur. COMMENTAIUES PSCAOIIE LI. AncuMEM.

— 1. iBscriptioB «lu Pteaume, laqtiettc nous verroM UaUwl, awaslre A quelle occuioa Ua< I îized by '

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

P[^]. u SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. Iraoge, euM
n[^]anlrooins long trinp» rroup; t[>]n une «lupidilè mortelle : après que le
prophète Nathan Ta rwfiH* par sa remoBttrair»- el ri'prclifnwnn. imm-
seulement il « ect il* >pleu ;i bmi ■ •• ricDl, cl .l i' -<t[^] humilia devant
Dieu, rn.iis .in<si ^ voulu aperlrment leslitter a tous »a rtipcnlanct-, et en
]»lsM r un mcniorial à ri in [ji * i r Ir ;< nlapr«"«. Or d'entrée se propount
la grandi ur lU■on forbit, afin de m? redresser à I «•«p[^]-raïut- d obtenhr
pardon, Il exalte magninquement par tlivt (k IBITM de louange la
mi«[^]ricorde iollaie de Dieu -. au8«i afln de mieux inciter Dieu i
nii«[^]ieordo, il ooaliBtie humblement qu'il m teal mua pu coupable en une
«orle. Bai» digo» de bille nrarU. Après cela, pource qu'il avoit mérité
d*«(re r[^]etié àjaiBait,lcHeiMiit qu'à bon droelDtea k ponvoit dMfpouHler
de towi Im dow 4m mm Hlnct Eipril, il requiert aflertueuMiDnit dTcflre
rrstahl) et renia «a son entier. Flulenenlquiid Il nui obtnm pardon, il promet
qu'il ne sera |>oint ingrat, mais s'<-mmployera i rrcognoistre cette grlcede
Dieu. D'jv.^iiUge il mixwlrequc <^uand Dieu Pexaucera, toute l'iîglisc 5>n
sentira. Et de Eaict, d'autant que Dieu l'avoil ouastilue comme gardivin de
l'alliance iir i . , il [Miufiit sembler qîw la iflveUoa de h petstnne cmporlolt
une ruine dn salul oommui de tous. 1 Ju maistre chantre[^] Cantique de
David. % Quand lê prophète Natkan vehU à tay, oprés qvfU/ut «niré à
Betk'gtAie, i Çvand lé Prophète Sathan vHut. il est yci expressément fait
meniion tle la fOMwëo Prô|ibêle, quand ptrsa mnoi»* tranee il rédargua
David de sa stupidité. Car œfut une chose eomme monstrueuse. <|n'iiii si
gnrad personnage, et doué d» dons si «xeellens du sainrt Esprit, peust
croupir en son vice pins d'un an, comme s'il eust esté privé de sens et
raison. Car qoi ne dlrofi i|ue Satan l'avoit ensorcelé, veu qut[^] (IMinp
ronsHrnrp assnpie il a méprisé If jiigrmi nt de Dieu, ou pour le mtAns n'y a
poiini pensé? Geste dvconstimcedoni (lues de l'estourdissement Îui a esté en
David, amplilie i'énorniité e son forfait, asçiivoir «lu'ii n'a eu aucun remors
ne desptalsanoe, jusques à ce «fuelc Proph[^]tp Inv fusi f[^]moyé. Mais la
metune consideraïion n'est pas de petite importance I monstret tant mleax la
grâce de Dipu. entant fi'i'il ;nsrhp par le miotolèrede son prophie, de
ramener à wf cest errant et fsg»ré. Et c'est a cela qu'il nous faut rapporter la
répétition de co mol renir, ou Entrer, sous lequel il y a Uidiemenl une
aiiithèse. il est dit qu'après que David fut entré I Bellnabée, le Prophète

Naifum i>nira ou veinl vers luy. Or est-il aiusi que Da\ld par ceslc vilene
 approche s'eslott Men lohif reculé de Dieu : en cela doncques a plus
 clairement reluy la bonté de Dieu, quand pour rainf-iiiT ce povre vag;ibond
 et desbauché. Il a estendu sa main vers luy lors qu'il s*en estoit bien r I
 npno Toulesfois il ne faut pas penser qu'il ait tellement esté dcsprouwtt du
 tout bon sentineni, qu'il ne rt^ojrnust en général Dieu Jutse du monde, et
 qu'il ne feist tous les jours prières, et non-!<enl einent s'exercasi en son
 service, mais ntis?,! melsl peine <le (informer sa vie et ses actes à la reigle
 de la Loy. Sçadions donrques quH n*a pas esté entièrement destitué de
 toute crainte de Dieu, mais qu'il a esté aveuglé eo un point, tellement qu'il
 assopissoit en son «eur le sentiment de l'irnde Dieu en s'esblouissanl de
 vaines flaiteries. Ainsi sa piété, laquelle autrement en beaucoup d^endroits
 relafsoft, et par manière de dire, jet loi l belles estlncelles, a esté estoufflée
 en ce point. Or s'il est advenu à ce saincl Prophète et Roy tant excellent,
 d'estresurpris d'une stupidité si brul.ile. Il n'v ;i r i>lty dp nous ((UÎ ne
 doyve trembler voyant un tel exemple. Au reste, quant k la remonstrance du
 ProphtMe il a incontinent esté touché, et toute rèbelUoD n^ bas, s'est
 monstre docile et obéissant : nous recueillons de là que le sentineotde |dète
 H'estoit point (lu um{ psteint en son cœur : car certes s'il n'eu^t lou^ioiurs
 eu quelque restti de semence de piété, il n'eust point si sou* dainement jctté
 ceste parole de reiienuiice, J'ay péché contre le Seigneur : Que feray-JeP Ce
 pendant par oest exemple nous sommes ailvertis, que quand nous avons
 péché, il n'est point question d'aUendre que Di^u tonne du déi contre nous,
 mais qu'il nous convitiii patNihUmenl et franchement ohvir ^ ^^rs Proplit
 les, par la bouche desquels tl nous cuiirle repentance.

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

438 COMMENTAIRES 3 O Dieu aye merci de moy selm la clémence : selon la multiUude de les eoH^poigkmi 9gae met trmugrmkmB. I MmI^^ 4e me iaver de mon piehé, HmeneUoffede mmfwfeU. 3 O D'ieu^ aye mercy. J'ay desjà adverfy dés l'entrée qae David commenee par prière qui tend à demander pardon : en après qu'il np requieri pas simplement et en un moi que Dieu iuy pardonne, mais que selon l'énorndté de son offense, il supplie aflectueusement que Dieu se monstre facile i le recevoir, et enclin à ottroyer ce qu'il denaiNle. Et voylA pourqitny n;iri s afoir fait mmlion de la clé roeiu'e de Dieu, il aulijouste la multitude de ses compisrions : comme s'il voulolt dire qu'un homme enveloppé en une condamnation si grande comme luy, a besoin d'une miséricorde extraordinaire. S'il eust seulement dé^ré que Dieu luy fust propi<'e selon sa clémem-* ou bonté, en teste sùrie il se fu^ confessé estre liomme perdu : mais qimod mettant en avant ses forfaits il exprime noisnimpui qu'ils ne peuvent estre eflacez, sinon que Dieu luy aide par une nuldtiide liillole de (onipasbions, en cela il ampUtela giaodeur de son péché d'une Hiçon qui n'est pas petite. Car cesle manière de parier emporte tacitement une antithèse de la îH!ilfi(iide (le sps forlails. Mais ce qui s eiiiiuyi ini.ontiuei)t après eiuporic encore plus grande expression , asçavoir i|ue Dieu multiplie de le laver. Car quant à ce qu'aucuns pensent que ce mol liélirieu soit un nom, non pas un verbe, cela est un peu «slongné de l'usage de la Langue Combien toutesfois que le sens retourucroit lou^yours i mesme point, c'est asfavoir que Dieu le lave abondamment et avec mutiipleatkm et redoublement. Néanlmoins j'aime mieux suyvre ceste façon de parler, laquelle approche plus de la propriété de la Langue. Ce pendant U ne faut point douter qu'il afferme clairement]ue ses ordures ne sont point petites et légères, tellement que quelque petit lavement les pui'^sc rfacer, mais qu'elles sont profondément enracinées en luy, et lienent i bon eadenl, tdiemenc que pour l'en nettoyer, il est besoin de réitérer les lavemens ; non pas que Dieu ait diillcuUé, ou se trouve empesché à nettoyer les bommen, mais powee que te pédiear^ tant plus il se sent souil!é, d'autant plus se doitil inciter à gémissemens coatinuelfl et aHiBCtueux, aUn de venir dnaleroent au-dessus des espovant* m -ns de la coo&ciens-e. Quant A là métaphore et sirollitnde de Laver, nous sçavons qu'die ae trouve souvent és Escritures. Car pource que les péchez sont comme des ordures et iffluondicitez qui nous souillent, rendent poilus et

Infeels devant l'Ueu, la lémission d'iceux à bon droict est nommée lavement.
El ceste doctrine doit servir tant à nous fiiire avoir en admiration la ^r. l'ce
de Dieu, qu'à engendrer en nous une haine et détestation du pécbé. Car à la
vérité il faut bien que ceux-là soyant par trop sluplides et endormis lesquels
* (manière de parler n'esraeut point pour leur faire avoir en horreur le
péché. 5 Car je reecognoy mer transgressUms^ et mon piehi est
eontùmeUement de^ tant moy. 6 fay péché contre toy, contre toy seul, et ay
fait ce qui tesloit desplaisant, afin que tu sois cognu juste en ton parler, et
que tu sois trouvé pur en tes Jugemens. 7 Foyla, j'ay esté enfant en iniquité,
et ma mère m'a conçu en péché. 8 royla, tu aimes vérUé au dedans : et
pourtant tu m'as enseigné sapience deém\$ le teeret d» aemr, ô Car je
recvgnmj. Il monstre la j ment et ardemment à demander pardon, cause
pourquoy il insiste si affeaeuse- i assavoir pource qu'il ne peut demeurer

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

SUR LE UVRB DES PSE/kUIIES. ai repos, JinqueB k ee qi^ floh réeoii> cHlé avec Dieu. El ainsi il r^nd tesrooignafé qu'il ne prononce pa» un mot par rdnllae : eonine aoetMsfolt wm tm voyons qui exaltent par un amas de termes hauts et magnifiques la grâce de 0ieu louchant la rémission des péchez, leaqMls louieafols n'y priMent que bien maigrement, d'autant qu'ils ne sont guè res touchez du sentiment de son jugeneni. David doneqMS aln «Toblarir pardon, ne di[pas sans cause qu'il est agité de tonnens continuels, et que l'inquiétude laquelle il sent le contraint à prières ainsfardentes.Donl nous recueillons qu'il n'y a point d'autre manière réconci KaiUon, sinon quand nostre propre contotenée noua navre, anHfOatt tomieate d'une inquiétude continuelle, jusques ce que Dieu nous soit fait propice, pour nous rendre tranquilles par le gousi de sa miséricorde. Alors nous demandons à bon esi-ieiH ù Difii qu'il nous pardonne, quand l enormité de nos forblls 4|tti M préame devant nos yeux, eufon(irr quant et quant en nous frayrur et espovanlemeDt. Dont s'eosuyt que ce pendant que les honnes se flattent et lasdi i)T 11 bride, ils enflambent tant plus (Xiiiire eux la vengeance de Dieu, afin qu'U les punisse en plus grande sévérlle. Punquoy, apprenons non -seulement à nous condamner de houclie, mais do faire un examen estroit et rigoureux de nos pèdMBf il nous voukms estre absous devant Dieu. Car David ne dit pas qu'il eonfasse ses pècbex devant les kunniieB, mais Il les sent au dedans, voire et avec un grand torroeni : en lieu que les hypocrites sans se soucier aucunement jettent derrière eux, ou enseveiisbent par une oubliauoe perverse tous les vi<.es desquels leur conscience lrs ri' mord. Eocores fauUil noter qu'il dit Pé<Aes, en nombre pluriel : ear eonbieii qu'ils procédassent tous d'une source, si est-ce que la faute de son costé esloit diverse, en ce qu'il avoit conjoina St l'adultère qu'il avoit commis, desloyauté et cruauté : et n'avoil pas seulement irahy un seul homme ou quelque petit nombre, naia tout l'osi «ttièreaieat, qui ooabatoii pour le aalul dorEgUie de D|ea. Païqiu^y oe n'est pas sans ctuse qu'en un forfril il compn-ntl plusieurs e?iHV,i'S de maux. 6 J'ai péché contre toif, contre totf Voyci comme aucuns exposent ces paroles, que David , combien qu'il eust offensé les hommes, n'a toute-sfois eu qui; Dieu le^muin de son forfait : ear le double tort qull avoit fait à Urle, n'esloit point venu à la roguoissance des hommes : puis aussi ce qu'U avoit ainsi d(>sloyaoaent et cruellement livré l'ost qui estoii dressé à son aveu et combaloit pour sa

querelle, à la tuerie ei bouche* rie, n'esioil non plus cognu. Ils eniett" dent doncques par \es forfaits commis ecnirt Dieu seul, ceux desquels il n'y avoit bomne vivant qui en sceust rien. Les anires les Interprètent aini^, tkHUhien que Dnvid piist offensé les lininnirs, que toutesfois il estoit sur tout tormenté en son «mur et angoissé de ce qu'il avoit transgressé la Loy de Dieu. Mais je pense que ces paroles si^Miiiiient autant comme s'il eust dit. Seigneur, eticores que Je sols absous de tout le monde, si est-ce que je soustien un trop pesant fais, en ce que je te sens mou juge, et que ma oonseience m'adjourne et lire devant Ion siège juilicial , lellemenl que les descharges des hommes ne me prouveront de rien , soit qu'ils me pardonnent, ou que par flatterie Ils facent mon péché petit, ou bien (jii'ils lasclienl par douces paroles d appaiser ma douleur. Il signlBe doacqnes qu'il a les yeux ei tous les ôrns fchez en l>icti, et pourtant qu'il oe regarde point quelk opiuiou ont les hommes de luy , ne que c'est quils en disent. Or quiconques est ainsi pressé de !a pesiiniciir du jugement ife ^>i^•u, uu plusiosl accablé, il ne luy faiii point d'autre accusateur, car Dieu seul est suffisant pour mille. El je ne doute point que David, pour bannir d'enlour soy toutes les déliées de Cour, et sflu qull ne se laissasi point emmieller à icelles, qu'il ne se soit du tout ramené au Jugement de Dieu, et qu'il n'ait résolu en soy-meimo, encores qu'il n'eost fost^herie aucune du costé des hommes, qu'il auioil toutesfois assez d'affaire quant à Dieu. Ainsi il nous faut tenir caste reigto, al noua voulOM avoir um vnje . ^ .d by Google

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

440 GOMMENTAIBES pénlteiwe eD nom. Qwuid unit est dit, que nous proultic-il d'estre absous par la voix des bommes, ou d'éviter coodanation pource qu'ils passeront paMiesMit, fflnns seiftbUiBt de n'en rien savoir, si nostre <nns«!fn<"P nous ,ir4ns»' devanl Dieu, ou pour le moins Dit-ii nous est contraire? Or le seul moyen et remède très pmpre pour n'estro pohit déceus de vaines iouminations, est d'entrer en nons-mesmes, et de recneUHr tom noe sens ù Dieu, tellement que nous tremblions (levant !uy. et que la crainte de son ire nous oste l'appétit dr toutes délices. La seconde partie du verset, -^fin que tu «rofs rognu juste en tes pnrohs, a esté priusc à lors et à travers aucnnt expoeiteurSf quand ils la consent avec le premier verset, comme si elle ne se devoil pas rapporter it la sentence proûaant. Mais outre ce qu'Us pervertissent l'ordre des mots, je ne sçay en Rn (juel spns ils pourront tirer de cesie formule de prier, Aye pitié de moy, aain que lu sols pur en ton jugement. Or saint Panl aux Romiins, rhap. lii, v. 3> oste toute doute, opposant l'iniquité des bommes an JufMnent de Dieu. Qnoy doncques, dit-il, bi nueuns n'ont point creii, leur incrédulité al»olira-elle la foy de Dieu? Ainsi n*adviene, ains soit Dieu véritable, al tout homme menteur : ainsi qn'ii est esurit, Afln que tu sois cognu juste en tes paroles, etc. Car nous voyons qu'il approprie oe leanMignafe pour monstrier (jnc l;i jii'^tito rip ni'ii reluit tousjours es iniquités .des bommes, et sa vérité, en leurs memonges. Plndciaent aSn que nous sç^ehions que veut dire David, et quel est son but, il est besoin de réduire en mémoire l'alliance que Dieu dvoit faite avec iuy. Car veu que le salut du monde !iiy pstoit hriilîi* rn déposl, U estoit atse aux nie-scbans de desgorger ccsie ealoninie. Si cestuy-ci estoit la colonne do rFglise, que de viendront les povres bonunes qui sont appuyez sur an aaineieté? SI eetuy-ci estoit comme un soleil ou une estoille matinière, comment s'est-il iiréeipilé aux enfers? et après une dieuie si vilene, comment ponrroK^ prandre en an ae* mnat l*capéi»ice de saint? Par aiad, voyant que des pervm jugemens des homiifs on niTnoit nmsion d'assaflHr ta juslii^ de Dieu, ii vient de bonne Iwore nu-devant, et dit que ce seroit une vilenie d'attribuer la laute en ({uelque partie i Dieu : adjoustant la raison, que quant à soy U se sent tellement coupable et coDvrinen, que Dieu ce pendant demeure en son entier, et que sa justice et vérité ne laissent point de consister. Coniliien que par oe mot Foralot, Je n'enten pas, ainsi que font aucuns, les promesses, ains pîustost le jugement

que Dieu eust prononcé contre David, sinon que par un pardon gratuit il eust effacé tant la condamnation que la coupe d'iceluy. Car je ne doute point que ce ne soit ydane, et que auyvant sa roustume il ne diae deux fols une mesme chose. Ainsi dontiques ces deux façons de parler, Dieu eatve JuiMé m ses paroles, et Esire pur en jugeant, signiflent une mcsme e?K'«-e ^l;us jumrce qu'il semble que saint l'aui luurue en un autre sens tant ce mot que tout in propos du verset je monstreny en brief eommeni ce que David dit convient bien proprement au propos qaTH tralllott. Vray est qu'il allègue ce passade pour prouver, que combien (jue les Juiis ayent violé l'alliance do Dieu, et soyent descheus de la grâce & eux promise, Dieu toutesfois n'est point pourtant trouvé menteur : ce que de {urime face il semble qu'on ne pent pM reeueillir de ce passage. Mais quand i! nous conviendra de oeste circonstance de laquelle j'ay fait mention, nous verrons bdenent que ce tesmoignage est allégué bien ii propos par saiiict Paul. Car d'autant que David estoit Roy et Prophète fort renommé en l'Eglise, wdre mesroes comme un principnl pillier ti'icetle. il n'y a point de doute que sa cbeute n'ait mis en branle les ecenrs de plusieurs, et qui plus est beaucoup diminué de la eerlitude des promesses de Dieu en iceux. Tant y a que plusieurs eussent peu penser qu'une partie de la faute estoit en Dieu, veu qu'il s'estoit accointé et cnMjoinrt d'un lien si estroil avec le personnage. Or U virat au-davMit d'une telle calomnie, disant, 4) ami. m,*.

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

PikU. SUR LE UVRB DES PSEAULIES. Seigneur, quand n
wfwnebmê du cM pour me précipiter Jusques aux enfers, Je ne sçanray que
dîrc, et faudra que je demeure vaincu : et cependant de ton costé lu te
maintiendras tou^loara en Ion Uirone el sif>,:f judicial, comme tu en es
dign« : et si les liommes se r«*beoquent cl nnnmiNfRt «mire toy, ta Justin
ne laissera iioint de consister en son entier. Sainct Paul a seulement cela de
diversité quant aux mots du Propliète, que s'atfOOnant à ensuyvre la
translation grecque, il prend en signifkalion passive le root de Juger, et en
lieu de ce mot Estre |Mr, 11 wMt Trinera. Or tt est uses notoire que (îtiand
!rs Aposlrt's ont eu à alléfuer quelque le&uiotgûage de la Lojr on des
Prophètes ^ ils n^ont point esté par trop curieux à réciter les propres mots.
Et (louriant il nous doit suffire que saint Paul aiiplique drotclement et
pertinemment ce passage à son propos. Et de ceci il nous fnn! rf cueillir une
doctrine générale, Ûue tout le nuU qui sen trouvé és hommes, réside en eux,
tellement que la justice de Dieu a tousjours sa louange entière. Car nous
voyons comment les hommes ont une aiidsce à résister à Dieu accompagnée
de sacrfl(^ge, \mh'^ ff>is et quantes qu'il ne juge pas selon le sens et appétit
de la chair. PiR|no3r. Ji soil «fse les)iifenMM de Dieu ayent aitriinp->foi';
(jncltiur apparence de répugnance ou absurdité qui noas trouble (comme
quand d'tan rien H esieève en haut degré ceux qui estoyent des plus abjects,
ou quand il laisse trébuscher en ruine ceux ipi il avoit e»le> ««i} que
toutosfols ceste admonition nons serre pour nous faire médiî r lrs œuvres
de Dieu avec Mibriété, motiesiie, et révérence, ssctToir que quoy (|u'il ft»
on ordonne, lousjours il est juste : el que pourtant tant en ses œuvres (|u'en
ses paroles reluit lousjours une droicture •onvorahie. Au reste, ce mot 4flm^
en ce passage ne signifie pa*^ tant la raiisp rfc la (^ose, que la conséquence
et suyte. Car à parler proprement, te dionio da David n*a pas esté cause de
fnlrc rriiire la gloire de Diea en ses jugemens : mais en lien qoe les
hommes par leurs pécha ohaenrctamt In jusHee de Men, H dit que par sa
vertu propre elle vient encores finalement à se monstrier, tellement qu'elle en
apparoisi plus magniiiue et en plus grand lustre : pource que c'est le propre
office de Dieu, des ténèbres d'en tirer la liimicnv 7 f^oUàJ'ay etté enfanté.
Matolenaoui n nese confesse pas seulement eoulpablo d'un péché, ou
niesmes de plusieurs, coDune ii a fait jusques à présent : mais il entre plus
avant, disant qu'il n'a apporté du ventre de m mère autre chose que)>éché,

el que naturellement il est tout corrompu et empuanté de vices. Ainsi en peiaanC Pénormlié d'un sien forfait, il est amené jusques à ceste considération, de recûgnolsre qu'estant nay en péché, il n'a en soy rien de pur on entier. Et de faict, ce n'est point recognoisire à bon escient nos péchez, si nous no venons jusques à condamner de corruption toute nostre nature. Et meamea chacun péché particnli'-r nous doit amener à ceste copois&ance générale, Qu'en toutes les parties de nostre Ame ne règne autre chose que pure perversité. Or avant que passer plus outre, je diray quelque chose touchant un mot qui est yci. Il y a, à le iradutr» selon l'héfarleUf ffcsi eerlinnfTée de moy : toutesfois pource que ceste manière de parler est un peu rade et esrange , les esposlleurs «douclssm bien proprement la siniililude, en traduisant M'a cmcev. Quant a moy. il roe semble que le Prophète veut signifier, que ce pendant que nous sommes caches chaudement dedans les <'f!tnil!'"« de nos mères, péché desjii nous environne el est comme nostre nid. Je revlen maintenant au sfns. La cognois.^nre d'un péché ameine David à faire un long examen de tonte «a vie, jusques-là qu'il te trouve rien en soy que péché. Toutesfois il ne faut pas penser qu'il parle de la corruption de sa nature en la sorte que toni les bypoerilea, qui prenenl ceste couverture pntir excuser leur faute. J';iy péché, disent-Us, je le confesse : mais qu'y teroyje ? je suis dialr : noua sommes natnrellement enrln^i à vice, mesmes les cupidités perverses nous tiennent comme liez et domiicœnl sur nous, tellement que pécher est une choaa qne b oondlilM de»

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

GOHMENTAILLES hommes «iporte avec toy. David n'a point prétendu rie sr hnstir de (elles cacetM, poar s'e&œprier du Jugment de JNen }«als tout an oMtndre, pour aden noostrer la grandeur de ses forfaits, il prend son commencement au péché origioel : comme s'il disoit, Que ce n'esi pas par ma aarta oa deux de pévbez, ou de n'aguères qu'il a mérité condamnaton« mais qu'il a esté remply d'iniquité dès le Tentre de aa artie. Ce pendant voyci un it smoignage formrl et bien notable pour prouver le pécbé originei, auquel Adam a enveloppé tout le genre humain. Et aussi on en peut d'yci recueillir la vraye délInlUon. Anciennement les Péiagieos, pource qu'ils esiimoyenl une absindlld de dire qne nons soyona tons perdus pnr lp pf^rht^ rl^uii homme, ont zouiUé que le pécbé procéUoil d'Adam aeolem^t par iadta^n. MaisITaeritare, tant en ce passage qu'en plusieurs autres, aïerme apcriemenl que le pécbé est conjoint avec nous dès ooslre concep» lion, tellement que la aomption réside au dedans de nons, h y e'^t prof indément enracinée. Car David n'accuse paii yd aon père et sa mère qui i'avoyenl ei^iendré, il ne rejette point la faute sur eux : mais se présentant devant ie siège Judldai de Dlôï, Il se oonfeeie et recognoist une créature corrompue et damnable, tellement qu'il esloitdesjà pécheur avant que jamais li tus^ uti^ au monde. Dont nova voyons que ç'a esté une grande malice et obstination à Pélagius, de nier que l'intecUoD du péché descoule des pèrea aur tenraenhi» par la géBéralioo, tellement que ce soit tmr corruption héréditaire, c'est-A-dire qui vient de père en fia, comme on dit. Ai^ourd'buy ies Pelâtes, }à soit qu'ils ae oient pas que la nature des hommes ne soil corrompue, amoindrissent touiesfoi» tellement la dioae, qœ qaand Ha parient du péché originel, ils n'entrndi ni point que ce soit siaoB une iodination mauvaise à pécher: pida ils le resireIgneDi seutemaM I la partie inférieure qui est en l'âme, et aux cuptditer brutales et desquelles le mal est tout apparent. Aussi combien que l'expérieoe momm dalnemem qna oesto oamilitlon a ion eoura éa bommca Inaqaes à la fin de ienr vie, lia diaeni tonlesfois que depuis que noi;s :ivoiis esté baptisez, ce n'est plus pécbé. Mais certes si nous n'avons cela réseln que toutes les parties de l'âme sont infectées de péché, nous ne scavons que veut dire le mot de l'écbé. Parquoy quicouques ne confesse que rentendament de l'homam est du tout corrompu, et son cœur perverty, cestuy-là ne recognoisi qu'une Men petite portion du pédié originel. Et de faict, les paroles de David chantent bien autre chose

que les l*apistes ne ga> zouillent : veu qu'il dit qu'il a esté formé en pédié, et que ce pendant que les entrailles de sa mère l'eschauffoyent, malice d^à i'aocompagnoit. Car ii n'est {las yci question dea ooneupiacent^ lourdea, et desquelles !r mni est font nppnrenl, mais sans excepter aucune pariie de sa perlonoé, il dit que pécbé y est natareilnnml attaché. Or on fait une qnoillaB sur ce point. Comment cV'^t qiie le |)érhé passe des iières aux enfans : laquelle puis a près en engendre une aaire de Porlgne de l'âme, pource qu'il ne semble pas advis â plusieurs que la lâche el corruption de péeW deseoale du père au flia, alnon que Vâme du fils suit engendrée de la substance de l'âme du père. Mais afin qu'il ne nous faille point entrer en ces labyrinthes entortillez , contenions-nous d'entendre qu'Adam après son révoltement fut despooillé de tous les dons desquela l l avoU esté orné : et par ainsi, d'autant que la raison, laquelle au paravant reluisoit en luy, fut estetnte, et la volonté laquelle au paravent estolt rangée ft l'obéissance de Dieu deveint rebelle, il se trouva corrompu tant en l'entendement qu'au tXBur : el que puis après il engendra des enfin» tela qu'il estoll. Si quelqu'un réplique au <-oiUraîre, qu'en la génération il y a seuleuient que ies corps des enfans sont engendres des corps des |)^re'^, n que pourtant l'âme de l'un n'a rien de commun avec l'âme de l'autre; la aolollon est facile, Que d'autant que Dieu en conférant à Adam les dons de son Esprit, ne luy avoii point fait Ice&te iiiieraliie comme à un homme seul et pnrticttller, mala avolt mis en sa paraonna ce qu'il votdoH commnnl«nif à

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

Ps. Lf. S!'R LK LIVUE DES l'SEAU.Vlfâ. tout le genre bumain : pareilltioienl aussi «Il luy nous sommes tous desdieus de ceste première iniégrité. 8 foy/à, tu tUinet vérifp. Ce verset GOBf(^rae ce que j'ay dit n aguères, que quand DavM a MtédHsrerber le commeo» (■(•ment de sa rondamnntion, jusques à l'beure qu'il fui conreu au veutre de &a mère, ce n'eatolt point qu'il prétendisi d'en faire une couverture pour s'excuser, mais piustost il a voulu rendre lesmoignage que dés sa première enfance il esloit coupilile de iiorrt étemelle : dont e'eilMiyl que toute sa vie mériioit condaiBMliod devant Dieu. Car tant s'en faut qti*il alitUNie la livle I Dien (eomaie oo verra ces vileîns fhiens qui abbayent «Mire Dieu, se plaigoans qu'il n'a baillé une autre nature aini hommes) que tout âu contraire il met le jegement de Dieu k Topposable de nostre corruption : comme â*il disoit. Que iouies fois et quantes que noua MH» nprfaeolons devant Dieu, il nous Hiiir rpcof^noistre qu'il y a une condaoînaïion touie certaine qui nous menace : pource qu'en lieu que BOos sommes nais à péclié, Dieu de sou costé n'a rien agréable que justice et pureté : dont a'ensuyi qu'il ne peut que nous bayr. Coaibien que David parie eocores en lerne pUis exprès et de plus grand poids : car U u afferme pas seulement qiu Dieu rMiniert que noieire vie eoli ooa^paaaée à quelque forme de justice et droicture, mais bien d'avantage, asçavoir que le ccBur fioit pur d bien nettoyé de toute tromperie et hypocrisie. C'est en ce sens qu'il dit, Que Dieu veut Inlét'ritp és entrailles et au dedans : ou ce qui emporte amam, Qull nTeai fNM aenleMcmt courroucé aux pérhcz ertc-rirurs n apparences, mais qu'il requiert une pureté de coHir entière et non liBlnte, teHeoMM qu'il a en abomiontion les ordures c^ctiées au dedans. Au membre ensuyvant il amplifie encores plus fort son pécbé, remonstnt qu'il ne pent prétendre eicaieà cause de son ignorance, veu qu'il nvoit esté enseigné divinement de son office amaM qnll ealoit eipédienc. La diction Be*athom est prise de plusieurs, comme s'il disoit, Que les hauts et secrets mys- i têtes luy ont esté révéléz. Ainsi k leur ' dire, le caché est mis pour les ebuses qui sont cachées au senshnuain. Mais à mon jugement l'obscurété on eidiomeni duquel parle David, ne se rapi>orie point taut aux choses mesmes qu'il lait à son entendement Car ce membre respond au prt^cédenl : et ainsi î! confesse qu'il n'a pas seuiemeui gousié légèrement la doctrine oéleate, ou qu'il n'a pas ealé seule* ment arrousé d'icelle en apparence, mais qu'elle a esté lldiée au profond de son

ca'ur, pource que Dieu l'avoit iisiruïl familièrement, si iÂm qu'il ne luy
avoit rien celé de tout <•>» qui f«i utile cognoistre. I*ar ainsi David eitioii d
autant moins eicosable, en ce qu'ayant esté excpllt mmenl doué de vrayeiniî
lli;;ence, néaulmoins il s'estoit abandonné k une paillardise détestable, ainsi
qu'une beste brute : puis pétÉant en plusieurs manières s'estoit presque
retidu tout endurey au mal. Nous voyons ou tend David : lar apete afOlr
econfessé l'énormiîé de son péché, il rrcnprnoisl qu'il a esté quasi tout confit
en pèche, et condamnant sa nature, aflrde se douter pins d'effroy, il s'est
proposé le jugement de Dieu, et a dit que là l'apparenee externe ne vient
point en coQle, mais qu'il y est requis une sincérité parfaite: Il adjouste
maintenant qu'il n'est pas comme l'un d'entre le populaire, lequel se puisse
fourrer en la tourbe pour eatre seulement puny d'un dmstinwnt commun :
mais pourrr qu'il estoit orné d'exceUens dons de l'Esprit, «|u'il se sent Irien
astreint à plus grande puriliot. Maintenant que chacun apprene à appliquer
à soy reste doctrine, et se seiUant coupable d'un pécbé, qu'il ranieine les
autres en avant, afin qu'il se riene du tout ahrilrc rt înnmilît r devant Dieu :
puisqu'il considère combien son jugement est espovantable : et fafeani
comparaison de sa propre vanité avec la droiciure d'il eluy, qu'Use smte du
tout m râblé. Finalement qu'il aiUousie pour le comble, s'il a esté enaeigné
de Oien comme l'un de ses domestiques, qu'il est d'autant tenu à plus grande
cowlamnation, pource qu'il a estetat la tauBlère du lainct Esprit, qnH * esté
meschant disciple, et qu'il :i foullé aux pieds tant de dons précieux desquels
il avoit esté orné. bigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

kkk COMMENTAIUSS Ps. LI. 9 Tu purgeras de péché atte
Mjfmiope, etj« teray itei:kiWu la»era\$. je scray plus blanc que neige, 40
Fay-moy entat^Jaife et tteete :9iUeoBguetu as brittz se resioulronL II Cache
ta/ace arrifre âe meepàcàeM, et effwee Umies me\$ iniquîtez. 9 Tu me
purgeras. 11 poursuyt une nesae prière t et omi ubm 4e ptroles monstre
combien il eslolt sourinix d im pélrer pardon. II fait maintenant meniion
«rayasope, fiisaiit allusion aux cérémonies de la Loy : non pas qu'il melsi sa
iaoceau signe exttiricur dr la parpatlon, flUlls pource (lu il spvoil qu'il n'y
avoll rien commandé en la Loy sans caose. Car veu que les satritlces
estoyenl lors les seaux de la grâce de Dieu, à bon droict il cherche e» toeax
le teemoignage de sa rrcom ili itinn ; comme aussi il nous faut appuyer
nosire foy de telles aides, touU» les foia ^w nos esprits sont esbran lez.
Voyci doncques ce que DavlUa voulu fiimplemeni dire, que ce que Dieu
avoii leatiflé à son peuple sera rsUidé en sa personne et sortira son efét. El
11 nous but mesmes ;i!ijfnird*huy garder ceste reigle. Car couibicu qu'il ne
nous faille point chercher «illeun nostre porgation qu'au sang de Cfirisi,
inuti sfois pource que la grâce spirituelle ae se peut appercevoir des yeux»
ne toudier à la nain, il e^i impossible que nous puissions estre aaaceurez en
nos consciences que Dieu not!s pst propice, sinon que nous soyons aidez
des sipes externes. Le Meane que nous avons (iit de l'Hyssope. app.irlrienl
aussi ' au Lavement : car les aspersions externe* desquelles les JuNI
usoyent sous la Loy, ont testifié que nous sommes purfes de toutes macules,
afln que Dieu appelaé envers nous, nous reçoive en grâce. En après, nous
sc^vons que c'est roffoe du saincl Esprit de laver du sang de Christ nos
conticiences au dedans, de peur que noa ordurea ne noua empesfhfvti (! :
(vnir ;im»s à Dieu. Ces deux vers au&si sont conjointts, desquels la fin est,
que Dteu ae monstre appaisé. Quant à ce qu'aucuns estiment que David
désire par une joyeuse nouvelle, asçavoir (lu'il Iny aoit envoyé quelque
Prophète, pour estre Mnttt et teanoinde au réODocWillon, ceit ve semble
trop eontnini : plusioat la joyeuse nouvelle se prend, sans définir quoy ne
comment, pour quelque tesuioi> gnage de sa grâce. Car par les ot brises, il
entend qu'il a esté saisy d'une extrême tristesse, tellement que toute sa
vigueur eetani eapnlaée et eonsnmée, peu s'en faloit qu'il ne fl^f fillist.
Ainsi < 'est bon droict qu'il requiert que sa liesse luysoit rendue, afin qu'i!
reprenne nouvelle vie. Or M dit que ceste joye se reçoit par l'ouye : car

juif[^]ques :i ce que le ji ^ finir soit resjouy par la Parole de Dieu pour
 asseurer son esprit» e'si en tatn qu'il eherchera d'autres soulas. Vovlà
 doneques le vray moyen de paix et de joye frme, aaçavolr de se reposer sur
 les promesses do Dieu. Car combien que ceux se flattent pour un temps, qui
 mesprisans les promesses, pensent appaiser ou éviter Il s fr iveurs de la
 cons«rience, ai est-R bien certain qu'ils ont des tormens secrets qui les
 bruslent au dedans. Mais quoy que ceux[^]É soyent engounNs, ee pendant
 qtnronqiiPsesUonctK[^] d'une vrayc crainte de Dieu, ne désirera point d'autre
 remède du tronlrie de sa eonw!lence, que ce message de joye : assavoir
 quand Dieu ayant aboly nosire péché, promet qu'il nous sera propice. Et
 (combien que les iMi les soyent agitez de continuelles mi> sères, tandis
 qu'ils sont en ce pèlerinage terrien, et qu'ils ne facent que souspirer entre
 diverses efftfMes[^] danfera et ennuis, siest-re t]nr r-estc srnlr otivf lîe Joye
 suffit pour appaiser leurs douleurs : comme aussi la joye de l'esprit ne \mtt
 esire séparée de la foy. Il faut aussi noter ceste manière de parier, où il est
 dit que Dieu cache sa face des pécAea, quand il les pardonne : car H
 «jQuate incontinent après y.ir manière d'mipcuilion, EJface mes pêches. Or
 noua entendiona de II que nous sommes |usUlëi devant Dieu, quand il pffac
 e nos pécher par un ouhly volontaire : ei que nostre pureté consiste en ce
 qu'il daigne nous Caire pardon gratuitement. Au rrsie, II Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

PB. LI. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. faut yci répél«r ce que j'ay dit, que David deiuaQdanl uue seule chose i Dieu, aat*voir d'esirt raeo ca grtee, ae fait pas pour néaot un lel am^s de parofrs, mais qu'il exprime combien affeaueui>enent Il désire ce que par sa faute Il loy estoil difRillf d'impéirrr Kl certes celui qui prie seulement par acquit, demandant que ses péchez luy soyent pardonnez, il n'a pas encores appris combien c'est une ciiose horrible que d'ofTenscr Dieu : vofli pourquoy Solomou du que ceux sont bien-heureux qui s'esponnlenteinmesraes ' : pource que la irislfsse qui les lonnentei leur ouvre la porte à une rraye joye. Mais on demande yd, Veu que David avoil desjà entendu par la bouche du Propti&te Nallian, que son pécbé esloii osié pourquoy il n'a receu «este alMtoIttilon, pour en jottyr paisiblement en vraye joye : car il ne se î>oi!voii déplier du Prophète et ne luy adjousier foy, qu'il ne felsl iq}are à Dten. Conune aujourd'huy Dieu n'envoyé point ses An\$;es du ciel, mais il se contente de la voix des hommes pour nous consoler : ^i que Jésus-Christ dit. Que tout ce qup ses discipif's iiroot pardonné en lerri', bera pardonne au ckl ft saint Paul enseigne les ministres de l'Evangile d'pstre ambassadeurs pour réconcilier lei> hofiimes à Dieu ^ Il semble doncque^ que ç'a esté un signe d'inidélité en David, qu'ayant ouy le message de Nathan, il cherche encores nouvelle certitude, estant en doute et perplexité. On peut amener deux solutions à ceste question : car i! se peut faire que Nathan ne luy promu p^H du premier coup que Dieu estoil appi^ envers luy : car ee n'est rien de ftoiivtMu ([t]'çri rK-^ritiire deux choses soyeui cotijoiitctes, qui loutesfois ne sont pas d'un mesrae temps. Aussi n'est-a pas absurde, que depuis que Dieu eust fait sentir ;i son servilenr l'offense qu'il avoil commise, qu'il l au vuuiu quelque temps laisser en ceste angoisse^ afla de le tant mieux htmilicT, En reste sorte David raCOttteroil combien il a esté esionuu, et combien de loraanall a endurés, depuis qu'on Iny a mis son péoké devant ka I) Pror. XX\ m, U. 4) i«m XX, U. t) « Sam. Xtl. tS. «il c«v. », yeux, au paravant qu'il receust le message de grâce. Comiiieu (lue cela ne soit l>oint lépnngnant 4 la doctrine de la foy, que ceux qui ont dcsjà esté advertis que la grâce de Dieu leur est présentée, insistent loutealoisardementet en grande sollicitude à demander pardon. Parquoy, jà soit que Davkl fust desjà aucunement soulagé de sa tristesse, si n'a-U pas laissé de sentir par fois de nouvelles poiBlet, qui le eonfraignoyent d'avoir recours à la uiiscncorde dé

Dieu en toute humilité et orainle. Car jà soit que Dieu en nous promettant
 pardon de nos ofTenscs. nous invite doucement à avoir paix en nos
 eonsdftneea, si e8t<ce que nosire devoir est d'eiUrer eji considération
 combien il a esté tiiiefvment oiTensé de nous, leilemetil que nos cœurs en
 soyent angoissez et tristes Juaques au bout. Jolnct que veu la petite mesure
 de nostre foy. nous ne recevons pas incontinent ceste plénitude dr grftoe qui
 nous est offerte. Parquoy ce n'est pas de merveilles si enserré en ces
 angoisses, a persisté trois fois et qvatre fois à impétrer roerd, et s'est souvent
 présenté devant Dieu, afln d'estre tant plus ronfermé. Mesmes il nous faut
 tenir pour certain que nous ne sçaurions prier de cour que Dten nous ptr>
 donne nos pèche/, sinon que TOUS ayons desjà conceu par foy qu'il nous
 sera propice. Car qid eslFcequi oserolt onvrtr la bouche, sinon qu'il fust
 persuadé de sa faveur paternelle / Or il nous convient tousjours commencer
 nos prières par la requeste de la rémission de nos péchez : dont il appert
 qu'il n'v n point de répugnance entre ces deux choses, qu'après que nous
 aurons embrassé par foy la gr.lc^ de Dieu, nous nv I li ^-^ions pas louteslois
 puis après de prier qu'il luy plaise abolir nos transgressions. Et cela
 s'accorde bien la formule de prier qui nous a esté baillée par le Maistre
 céleste, en hiqueile dés le commencement appellei» Heu nosire Père S
 toatesfoisnousdlsona puis après qu'il nous pardonne nns péchez. Car
 combien que Dieu ne nous pardonne point à demi, mais tout A fait, al est-ce
 que la nemre de ttMtn for ert si 1) a»M. vt, t. Digitized by Google

446 COMMENTAIRES Ps. U. peillp et rstroite, qu'elle ne peut conloDir l'abondance d'une si grande bonté. Riais il faut qu'elle y distille peu à peu. Par ainsi, cela se rapportes la portée de nostre foy, que nous réitérons souvent une mesme prière : car combien que Dieu ne s'appaise pas peu à peu à la Façon des bonnies, si est-ce que les avancemens de no«lre foy sont tardifs, lesquels nous meinent a une plene crrlitude. Or le nom de Purgntion dhytsope et aspersion, nous admoneste que lobtes les fois que nous faisons prière pour la rémission des pérhcz, il nous faut dresser nos esprits au sacrilice par lequel Jésus-Christ a appaisé Dieu son Père. Car comme dit l'Apostre, les péchez ne se pardonnent point sans sang ' : et ce que Dieu a (estifié sons les figures au peuple ancien, il l'a manifesté plus à plein à la venue de Christ. Parquoy afin que le péclieur puisse impeirer grâce, il doit en premier lieu tourner son esprit vers le sacrifice de Clirist, par lequel les péchez du monde ont esté purgez : puis appeler à son aide pour confirmation de sa foy, la sainete C^ne et le Baptisme : car il ne faut pas espérer que Dieu, (qui est juge du monde) se réconcilie à nous, sinon que le pris de ceste réconciliation entreviene. I) iz, n. MO Dieu, forme en moy un cœur net, et renouvelle en mes entrailles un espt il druit. 4 3 iSe me rejette point de la /ace, et n'oste point de moy l'Esprit de saintete. 44 Jten-moy la liesse de ton salut, et soustien-moy par un esprit franc. it O Dieu, forme en moy. Jusques yci David a fait sa prière pour obtenir pardon de ses péchez : maintenant il requiert que la prA<e de l'Esprit, de laquelle il avoit esté privé, ou pour le moins estait digne de l'estre, luy soit derechef donnée. Or il est grandement nécessaire de distiuijuer ces deux prière.^;, lesquelles quelques g(^ns doctes confondent sans cause. Il a doncques jus4pics yci traité de la rémission gratuite des péchez : maintenant il pass4> à la nouveauté de vie. Car se recognoissanl digne d'esire despouillé des dons du saint Esprit, mesroes sentant qu'il en est jà privé d'une grande partie, c'est à bon droict qu'il aspire à la re>luunition. Et par le mot de Créer, il signilie que jusques à ce qu'il ait esté miraculeusement renouvelé par la vertu de Dieu, qu'il sera comme un tronc inutile : ce que disant il magnifie le don de péniience comme il appartient. Les Sophistes, soit qu'ils ne nient pa> que nous avons besoin de l'aide du saint Esprit, et qu'ils soyent contraints de confesser que nous sommes aidez tant par la grâce précédente que suyvante, si estce qu'ils exténuent et obscurcissent la gloire de Dieu, quand ils constituent au degré du milieu la raison de l'homme qui eslise, et la volonté

à donner consentement. Mais David par le mot Créer exalte le magnifique et singulier don de Dieu au renouvellement des hommes, comme si derechef il faisoit des nouvelles créatures. Or pource qu'il avoit déjà esté doué de cest esprit-là, il demande qu'il soit renouvelé en luy. Toutefois il a confessé paravant par ce verbe Créer, soit que Dieu nous régénère, ou qu'eslans cheus il nous remette en estât, que tout ce qu'il y a de droiclure en nous est un don gratuit de sa bonté. Car il ne demande pas que son cœur infirme soit aidé, et son esprit débile, soustenu de quelque aide : mais il confesse qu'il n'y a nulle droiclure ne pureté en son cœur, jusques à ce qu'elles y proviennent d'ailleurs. Dont s'ensuit que tout le cœur de l'homme, quand il est considéré en sa nature, est contrefait et pervers : c'est s'il y avoit quelque droiclure ou pureté de nature, David n'appelleroit pas la dernière. Don du saint Esprit : ne la première. Création de Dieu. Au verset suivant il poursuit la mesme prière, et conjoint la rémission des péchez avec la conduite du saint Esprit : comme aussi cela dépend

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

P8. LI. SLR LE UVHt: DES PSEALMES. 447 de la
réconciliation grnluiſp, rlvstrn gouveruez |>ar r£.spril d'adoption : comme
si Weii nous nouirlisoil «n son sdn comnir si's eiifaiis. Or pource qu'il ne
fait nul panit-ipaut de sou Esprit, binon ceux qu'il aime et répute des siens :
voilà pourquoy David, pour demeurer en la pos'^rssifin (If rFsprii , dëstre
que la grâce d'atiûpiion luy Uriiit!ur& Niuve et entière : car Il TOit que si)
oe ticm Vbm rilre les cnbns de Dieu, qu'il ni liiy reste plus Hen, Mais on
|»eut reiui illîr de ces pa- 1 rôle», €iiiiibîen qae \» dons de l'Esprit | fussent
comme psioufTfz en luy, qu'ils i ne luy avoyeut |tas toulesfois esté
totalement osiez. Et c^rtes le fait monstre que les grftera desquelles il avoit
esté doué au panitnt, n'esloyent pas tout & Cait espuisées en luy : car il ne
laisse pas ee piiMlsni de faire «xcdienmMH ûMtt de Roy, de varquer à
prières et aiitrre exen4<-e& de piété, et ooofonner sa vie as service de Dlea.
CooiUen doncques qu'en une partie il fusl estonné el esperdu, û est-ce qu'il
n'estoit pas mis en sens réprouvé. El certes il n'eust pas «atésl atsMientèC
soudainement resveillé ■h v.i r! i)r<^henpion du Prophète Nathan, sinon
qu'il y eusl eu quelque semence de ta rrainle de Dlea cachée en soi :e| cœur.
Car ce qu'il a n'aguèn s requis qui son esprit fust renouvelé, se doit
restreindre à une partie. Qui est une docIfine utile à cognoistra : car il y a
quelques gens doctes qui juj^ent inconsi déréroent, que si les esclcs
lonabenl en péclié mortel, que le saloct Esprit s'esteint en eux, et qu'ils sont
aliénez de Dieu : ronibien que saint Pierre alTermc dtdrpmeni, que la
Parole par laquelle BOUS sommes régénérez, est une semence
incorruptible* : et saint Jehan aussi enseigue que les «sleus sont retenus,
de penr qulis ne déraillent da tout *. Parquoy, eornblen que Dieu
quelquesfols les rejetlt en apparence, si («l ce quil ne tes despouilie
pasteHenenldeUws dons, qu'enfin il n'ap}iaroisse qu'il ne les avoit pas du
tout renoncez, mesmes au temps qu'on ne voyoil point reluire en eux les
signes de giîce. SI qodqn'nnoi^ecicque I) I fmrt I, U. David parle en doute,
comme s'il craignoit d'estre privé de l'Esprit 'de Dieu : Je respon,
Qnelesfldâes ayans péclié, * bon drolet sont angoissez, pource qu'ils ont
rejetlé entant qu'en eux est la grâce de Dieu, t ou tesfois qu'ils se doyvenl
arrester à cest article, Source que la semence de Dieu est incorruptible, que
la grâce de laquelle ils ont une fois esté douez, ne sera jamids réduite i
néant. Ainsi David rnnsiitf'rnnr sort péché, a esté effrayé en soy-œestne : si

est-ce qu'il met au-devant, d'autant qu'il eatolt nn des enfans de Dieu, que ce qu'il avoit perdu par sa faute, luy demeurolt toutesrois. 14 Ren-moy la liesse. Il dit derechef qu'il sera abandonné à tristesse, jusques k ce qu'il ait obienü paix envers l'»ii>u. El certes ceux sont par trop siupiUcs, qui se donnent du bon temps et se rreposenc 'i '(ur aisc, ayans Dieu courroucé contre eux. David doncques dit qu'il n'aura nul repos jusques à ce que la faveur pater* nelle de Dieu luy apparaisse. Le second membre fend à une raesme fin <|im' les deux vers précÀlens, Asçavoir qu'il ne soit point desnué des dons du saint Esprit, luu'is (ju'il demeure en luv entièrement, il y a quelque ambiguïté es mois : car aucuns espositeurs prennent le verbe en tierce personne, et tournent, L'esprit franc nie sousiie. Mais quant au sens, ceste diversité n'est pas de grande impor* tance : il y i plus de dUBcnIté en ce mot hébrieu que nous traduirons franc : car veu que le verbe Madaà stgniile Paire libéralement, les Hébrleux par excellence npptl' nt les Princes Nédibiin. Vnylà pourquoy quelques syavans personnages estiment que Ihivid parle yei de l'Esprit principal ou royal, comme aussi les Grecs l'ont tourné en ce sens. Or ceste prière convtendroil à la personne de David, auquel il a esté de besoin, veu qu'il esloit créé Roy, d'avoir une vertu héroïque, pour exercer sa charge. Mais combien que ce sens ne me desplaise point, et qu'il ne convienne pas mal, j'esten toutesfois plus loing ceste semence, Asçavoir que David se cognoissant serf de péché, et se sentant enserré de son offense, aspire ^ re lih:r «'f vn!nnf;iire esprit, duquel il esloii presque desctveu. Car pource Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

I COMMENTAIRES Ps. LL qu'il fit estoit asaerv; au péché, U ne
poiH i liberté sans une grâce de Dieu singu^{vd}l TCoMwer ee éon inMlliulile
de liert. LA ftiudgneraif te\$ «oyef aux irmuffresÊeurit êt piehâur* \$e
eonoertinmt ù ioy. 46 Délivre-moy des sangs ^ ô IHeu^ Dieu de mon salut ^
et ma iaague chantera koMêement iajMtt^, 17 Seigneur^ <nior me* léone,
el ma bouche amtoneera ta bmange. 45 J'enseigneraif tes voyes, Yd 11
promet <te o'esira point ingrat envers Dieu quand il l'aura exaucé : r\ récite
hinàl de la recoguoissance qu'il eu tera, c'est asçavoir qu'il mettra peine que
les autres s'amendent à sou exemple. Et de faict, non-seu!omcnt la reigle de
charité prescrit, Que ceux que le Seigneur a releves et rednseei, tendent la
main aux autres, mais aussi l'amour de piété et le xâle de la gloire de Dieu
les doit indter taseher, enfant qa'en eux est, quêtons les autres soyent
partidpans de la mesme grice. Au reste, en adjoustanlpoiir effet de sa
doctrine, La cimtwsfcm, Il monstre qu'il espère que son labeur proutitera :
car jfi soil qu'il advicnc souvent, quand nous lascbons de ramener au droict
cbendn les cegara» que nous ne bisons non plus que si nous pi^rltovis à des
sourds : si est-ce que nous uc perdons pas tou^iours nos peines : ehr le
Seigneur souvenlesfois hcnli sa Parole. 46 Délivre-moy. Quand nous
voyons que David revient tant de fois à demander pardon, il appert par cela
comment il ne s'est !t(i!!f'ment flatté, et qu'il a soustenu un coialiai
uerveilleusement difficile contre les frajfenrs de la mort. Quant à ce qu'il]
it;is parlas sangs entendent la mort ii^uâte d'iirie, et la calamité advenue sur
la gendarmerie, desquies David se recognoissoit csldre coupable, je n'y
trouve pas grande apparence : car d'autant que par Le3 sangs les Hébieux
entendent tout forfait énorme et crime capital, il semble plustost qu'il se
confesse digne de mort, atin de mooslrer qu'il n'a aucune espérance qu'en la
seule miséricorde de Dieu. Au reste, La justice de DieUy laquelle il promet
de chanter a haute voix^ se prend pour Bonté. Car il ne fkt pas penser,
comme il semble à aucuns, que la louange de justice soit altribnée à IHeu,
pour autant qu'il est rigoureux et sév^^t' h exécuter sa v<ldgence, mais
plustost pource qu'il est 11dèle à garder ses promesses et omtntenir le salut
des siens, et jamais n'abuse les povres souffreteux, innf qu'il y en a qui
imploreul sou secoure, ^uand il dit, (J DieUf Dieu de mon salut il y a
tadtement en ceste répétition un grand poids et véhémence : dont aussi nous
recueillons, que toujours en humilité, tremblement, et gémissement

affectueux il a considéré quelle punition il avoit méritée. Ce pendant il se
 démontre tellement esire lormenté d'inquiétude et agité d'un désir ardent,
 que riéantinoins il ne laisse point d'estre lou&juuri iiiuny des armes de la
 foy : veu qu'il se résout qu'en Dieu i! trouvera salut assuré. A la mesme fin
 tend le verset ensuyvant, où il requiert que Dieu hof ouvre le\$ tierest
 c*est<4direluy donne niaitrede chanter louange. Je sgay bien qu'ou a
 accoustumé d'exposer ce passage, comme si David requéroit que sa langue
 fust conduite et adressée par !e s;!inct Esprit, aOti d'estre propre à cbanlcr
 les louanges de Diuu : et de faict, sinon que Dlen nous mette les mots en la
 bciirht>, nous demeurerons du tout muets : mais David a yd voulu dire
 autre chose, c'est asçavoir que maintenant il est par manière de dire comme
 muet, jusques h ce que Dieu luy ottroyant pardon, l'appelle à reudre action
 de grâces. Bn somme il me semble qu'en requérant maintenant que ses
 lèvres soyent ouvertes, il parle en me&me sens que quand a dit en nn autre
 passage qn'un cantique nouveau luy ti esto mis en la bouche Ainsi dont^iues
 derechef il pro1) rt.vLtk. Digitized by Google i

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

teste de n'estre point ingrat envers Dieu, mais qu'il «Dm mémoire du bien k luy fait : car il ne demande point d'estre receu en grâce k autre fin, sinon pour flUre envers tous vaillant et courageux annOMlitettr de le grtce de Dieu. Cu m c^ie manière de parler emporte poids, quaed il dit, Ma bouche annoncera ta louange : comme s'il promettoit qu'il rendra publiquement grâces k Dieu haut etdeir flCiptonevoii. Sim LE LIYRE DES PSIADMES. \ 8 Car tu n'auras point agréable sacrée : encore* que je dmme holoeauitef U m te plaira point. 49 Les sacrifices de Dieu MDt Ve^jfh détoU : à lUsii, to ne «iet|iH'<ee pM le cœur contrit et abatit. 50 Fay bien par ton bon plaisir à 5lon, édijie les murs de Jérusalem. 21 Joaneqnes le plairmU la taetifictM de fusUee, thotoeausie et V<^erU enUère : udoptequti U» teem» momtetuU ew tan ouïe/. 4ë Car tu n'auras point agréable. En ee iieieege 0 nomMie, eondien qufl n'apporfc (Icvrint Dieu aunme récomyeiise, que loutesfois s'appuyant sur sa ntoéiteorde gratuite, il espère de le trouver doux et facile k pardonner. Et premièrement il confesse qu'il vient vuide H de&prouveu : mais que cela ne l'empeebera polot d'obtenir ce qaH teipilert d'autant que Dieu ne s'rîrreste jws auT sacritices. Or il n'y a potni de doute qn'il ne flu» yci tadtemeet um comparaison, par laquelle il taxe l'abus lourd et grossier du commun peuple, lequel nous sçavons avoir régné entre les Juifs quasi eu tous aages. Car en lieu que la Loy leur enseignoit que les péclif? estoyenl effacez par les sacrifices, alin que se deaiine de lewre propres œuvres. Us diercbassent leur satisfaction en Christ seul : eux au contraire venoyent avec me audace apportans leurs eacrflces, comme un paiement pour se racheter du jugement de Dieu. 11 est certain que David se niocque de cest orgueil tant fol et desraisonnable, en disuit et confessant n'avoir rien p:ir quoy il se puisse réconcilier à Dieu, lequel ne prend point phiHir attt secrifloes. n est Men vray que Dieu commandoit qu'on luy ofTrist sacriticos, et David n'a point esté paresseux à rendre un tel service. Il ne parle doncques pas simplement, comme si Dieu rejetloit les sacrifices qui estoyent offerts par son commandement et ordonnance, ou que quelqu'un les peost laisser oonne choses superflues : nais au eoiitiira l nous avons veu n'aguères que David avec toute rassennilte des Adèles a esté aidé iM confirmé par les cér^nii nir s de la Loy : mais yd il a seulMnent regardé k la tin et inteutlon desbypocrites, lesquelsaveuglez d'une confiance perverse, îmaginoyent qu'ils méritoient devant Dieu. Ainsi doncques

combien qu'il fût soit songeusement exercé à l'irréligieuse sacrilège (comme de
faut jamais personne ne se pourra assurer que Dieu lui vueille pardonner
ses fautes, sinon celui qui mettra en avant le sacrifice unique de Christ, par
lequel les péchés du monde ont été effacés) toutesfois U a en vérité et k
bon droit protesté qu'il n'apporte aucune récompense, d'autant qu'il
demandoit une réconciliation gratuite, et s'y attendoit. Car à parler
proprement, les Juifs en immolant les sacrifices n'apportoient rien d'eux-
mêmes, mais plutôt emprunté de Christ ce qui déluit k tous hommes,
à savoir le prix de rédemption : et pour dire en un mot, les sacrifices de la
Loi au regard des hommes estoient actes du tout passés : c'est-à-dire
esquels ils ne donnoient rien, mais leur étoit donné. Les sacrifices de Dieu.
Après avoir oüï aux scribes la vertu d'apaiser Dieu . laquelle les Juifs
leur avoient attribuée fausement, il dit maintenant, Qu'encores qu'il
n'apporte rien qu'un cœur contrit et humilié, cela est assez suffisant devant
Dieu : d'autant qu'il ne requiert des pécheurs pour toutes choses, sinon
qu'ils implorent sa miséricorde, et se humilient et abaissent. 29 . nifligiff^ by
Google

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

COMMENTAIRES El non SMS came il a usé du nombre pluriel, Le^ sacrifices : afin de mieux eipriiner que pour tous sacrifices, le Mul aaeriflce de ivpentaice niflt. SII eusl dit que œeste sorte de sacrifice est de bonne odeur, \ei Juifs eussent peu incontinent chercher une cavillation, et dire qu'il y en a fOQtesfois d'autres sortes qui ne plaisent pas moins fi Dca : comme nous voyons qu'aujourd'tiuy les Papistes meslent leurs enivres stcc la grâce de Dieu, afin que la rémission des péeeiez ne soit gratuite. Ainsi doncques, DavUlexpies8énieDi,ailDd'eiclurreiouti» imaginations de satisfactions, a yci affermé que rhumilité d'esprit et l'anéaiitïssemem coniiireod en soy tous les saerilces que Dieu approuve. Au reste, en nommant cela. Les sac rilices de Dieu, il semUe qu'il vueille taxer ol»liquenient les hypooltes, qnf cslinent les laerliees seulement à leur fantasie , en imaginant qu'ils méritent pour rendre Dieu propice. Ycl loutesiols se présente une question diffieile: car si Tesprit affligé est advoué de Dieu pour tous sacrifices, il s'ensuyvra que nous obtenons pardon par repenfanoe : et si ainsi est, le pardon ne sera fins i:^ratuit. Je re<;pnn qwp David ne traitie pas yci quelle récompense les hommes apportent à Dieu, ou par quel mérite ils obtiennent rémission de leurs péchez : mats bien au contraire en opposant l'esprit affligé à toutes imaginations de réeompense, U a voulu espiwaéneot monstrier comment les hommes en puxrarames sont destituez et desprouveus de tout bien ; comme aussi f aoéaniisse* ment d'esprit ne ic-rn] û autre chose qu'à despouiller du tout l'homme. Car depuis que nous pensons avoir encores quelque eboae en nous , il ne se peut faire que nostre psi)rit ne s'es.l^ve en quelque présomption ou tiance perverse. Dont s'enmyt qve quand le eonr est viayement contrit, tous m(*ritfs tombr^nt bas, (ellcment que les hommes n'imaginent plus de pouvoir apporter de lenr oosté rien de récompense à Dieu. Si quelqu'un réplique maintenant, que ta foy est un sacrifice plus excellent et de plus grande efficace pour appaiser Dien, d'amant qu'elle met en avini Qiritt avec ine vraye et entière réeondllation et saifsf;iftion : il hut rtrtr'ndre en premier lieu^ que la foy ne peut estre séparée d'avec œsle hnmimé ûb laquelle parle David. C?ir jri snil que les malins soyenl saisis de frayeur et espovaniement devant Dieu, ils ne laissent |Kis toulesfois de nourrir au dedans une obstination perverse, ils frémissent et se rebeequent : et combien qu'ils ne desgorgent pas aperteneat leur lerté, le oonir tontesfois demeure tousjours

enflé. Comme ninsi soit doncquesque l'esprit affligé et le couir contrit, en navrant l'homme do senti* ment de l'ire de Dieu, non-seulement l'fr dontent d'une vraye crainte et desplaisance, mais aussi le moriilient vrayement, tellement qall ne trouve Hen ensoy, ains cherche tout son satut en la miséricorde de Dieu : il ne se faut pan esnervdiler si David dit (Que Dien se contente de ce seul sairifice : pourcc qu'en pariant ainsi, il ne sépare point la foy, et n'a pas ce but de dénombrer subtilement et par le menu toutes les parden de repentante, mais seulement il monstre que nous n'avons point de moyen d'obtenir grtee devant Dlen, dnon qu'es* fans nbntfis rt confus en nous-mesmes, nous nous reposions sur sa seule miséricorde, et qu'avec vne liandie confession de nostre povreté, nous nous présentions suppliaoscommepovresmalfaiteurs.brîef que nous demeurions abatus et briser afin qu'il nous redresse. 20 Fa!/ bien. Maintenant il ne prie pas pour soy seul particulièrement, mais il comprend toute l'Eglise : et A bon droict, d'autant qu'il n'avoit pas tenu à luy que tout le règne de Christ ne veinst tomber bas. Car en lieu qu'il avoit esté esleu Roy à ceste fin qu'il fust eeluy qui asscmblast l'Eglise de Dieu, S l'avoit mise en dissipation par son desbaucbemeni infâme, tellement quil estolt bien à craindre qu'elle tombast en une ruine mortelle. Ainsi doncque.s, combien que par sa foule il eust gasté l'Eglise de Dieu, entant qu'en luy esloit, il requiert luulesfois que Dieu par sa miséricorde gratuite la restablisce. Or en cest endroict II n'allègue point la justice et iunoceiMO des autres, mais se fonde seuDigitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

sua LE UVB£ DJSS PSËAUMES, 451 lenient sur le bon plaisir de Dieu : comme s'il disoit que (^uand l'Eglise est desclieue, il ne iai point attendre de rataUlaseneiitil'IMlle d'ailleurs que de la pure grâce de DWn. Mais combien que Jérusalem fusl desjà édifiée, si est-ce qu'il prie eneoras pour l'édMealioii dfcelle, asc^voir d'autant qu'elle n'estoll pas encorps venue à sa perfection, vcu que la principale partie y défailloit : car David a eu esgard i cesl oracle, par lequel Dieu avoit promis que l'Arche de t'alliaoce auroit là sa demeure ferme, puis aussi que ee seroll le siège royal. P;n- ninsi le Temple qui n'estoit point eucor t>as(y, estoit comme une cahane. Au mte, re passage nous enseigne que c'est le propre office de Dieu d'édifier l'Eglise : comme il est dit ailleurs, Sa fondation est és saintes montagnes * : car David pus seulement regardé an bastimenl extéririir. mais il a prinripnlpmot appliqué sou cœur au Sanctuaire spirituel de Dieu, lequel ne peustre dressé des mains ne par i'arlifice des hommes !1 est bien vray que les hommes auront beau faire graud amas de pierres el de mortier^ il eil-ee qu'ils ne prouiiteront rien d'eux-mesmes , quelque peine qu'ils preneol à l'édification dn ararsiertens : nais le testliiiitde l'Eglise est spécial, laquelle estant fondée en terre par la vertu admirable de Dieu, est eelevée par-dessus les deux. Joint qu'il iTest pas yci question de l'édilice d'un mois ou d'un nn mais que Dieu maintlene re&iai de son Eglise en son enUer juaques l'advéMaMM de Christ. Mais veu que David dés le commencement du Pseaume, et eo toute la sujie du texte, dit qu'il est perdu et désespéré, d'où luy vient maintenant si soudain une it-llc audace qu'il ne craint point de porter la parole pour recommander toute llglse à DieuP Car eommfnt fera-il montrr tous les autres au ciel, veu qu'à grand peine esi-il sorty des enfers P Certes nous voyons yci que sitost qtiP nous sommes n'iont iliez à Dku, qu'il ne nous est pas permis de prier Hbrement et en assurance pour nous, nais auaii bous Mannes recens U faire requeste pour les autres : mesmes qu'il nous est licite fce qui est plus honorable) de recommander la gloire du règne de CSnIbi, laquelle est plus précieuse que tout Ipsîihit du montlf. SI ^doncques lu aur<u pow agréaMsf . Yd de première arrivée se mons> tre quelque apparence de répugnance, laquelle toutesfois se peut aisément oster. il avoit dit que les sacritic^ d'euxmeames ne sont rien : nalnteaant entant (jue ce sont exercices de foy el de repenlance, et signes d'action de grâces, il dit qu'ils seront agréables è Dieu.

Or il les appelle nommément Sacrifices de justice, c'est-à-dire droicts ou légitimes, lesquels sont deuement offerts selon l'ordonnance de Dieu. De laquelle manière de parler il a aussi usé au Pseaume IV, v. 6, se mocquani de la vaine pompe de cen qni estoyent seulement enAsi d'un faux filtre. Or il s'exhorte derechef ^ riction de grâces et regradement, et tous fidèle:»

aoMl i son exemple, à es qu 'a vans obtenu leurs rcquestes, ils ne considèrent pas seulement à part eux tacitement la grâce de Dieu , mais qu'ils la magnifient aussi és grandes assemblées. Il adjouste deux espèces a» nom f^t^néral de Sacrifice : asçavoir Halocauste el Offerte. Combien qu'aucuns veulent que ce soient synonymes, c'est-à-dire mois sii^nilians une mesme lAose : louiesfois l'opinion me plabt nrieux de ceux qui estiment que le premier nom est mis distinctement pour le sacrifice des Sacrificateurs, car là ce qui estoit offert esioil bruslé. Au reste, David slgnUie par teste diversité, que toutes lrs (f^rf montes de la Loy ne plaisent point autrement à Dieu, que quand ellea sont rapportées è leur drokte fin. Quant à ce qu'aucuns interprètent ce verset par similitude ou translation, le tirans au Royaume de Christ, cda est trop subtil et conirainl. Je confesse qu'Hoséf appelle les Veaux des lèvres les louange desquelles ou rend grâces à Dieu : mais Il est asaes rJaIr que les cérémonies sont yii conjointes avec la pure affection de cœur, de laquelle les serviteurs de Dieu sous la Loy reodoyent leanolfnage de leur piété. i)aMfny,t.

Longue le meurtre commis en la peraonne d'Achim^{ech} et de« aulrn
 Sacrillcateur iroiltetleineil e«povint[^]toutle peuple, que nul n'osoit donner
 ilde nconforl i David, et que Doeg M voyant en crédit par ta meschanic
 accusation, faisoit tes triomphes, si est-ce que ci; saint personnage
 riHlressanl n[^]>anlmoins son coeur par foy, composa ce Pscaumc: où il
 s'esiève h rencontre de la cruauté et Irahison de ce meschant emputeur, et
 s'exhorte soy-mesme à avoir espérance, d'autant que Dieu est séant au dcl
 juste Juge, tant pour donner secours et assistance i ses serviteurs qui se
 confient du tout en luy, que pour prendre vengeance de l'orgueil de ceux qui
 le mesprisans se permettent Uoeoce de faire tout ce qui leur vient en U
 fantasie. 1 Au maistre chantre, yfaschil de David. 2 Quand Doeg Iduméen
 veint et annonça à Soûl et luy dit, que David estctt en la maison (t
 Achimélech. Touchant ce mol de Maschil, nous avons dit ci-dessus que ce
 tilire est proprement attribué aux Pseaumes ausquels David déclaire qu'il a
 esté cbastié de la main de Dieu, ou pour le moins qu'il a esté admonesté par
 quelque espèi-[^] d'affliction, afin qu'il proufitast comme s'il eust esté sous la
 verge d'un maistre : dont nous en avons eu exemple au Pseaume XXXII, et
 XLIV. Il y a eu diverse raison au Pseaume XLV, asçavoir à ce que les
 lecteurs entendissent qu'en ce Cantique d'amour, il n'y a rien d'impudique,
 ains qu'il y a une description du mariage sacré et spirituel de JésusChrist
 avec son Eglise. .Mais l'enseignement qu'on reçoit de la correction convient
 bien à ce Pseaume et à ceux qui suyvent. Car je ne doute point que David ne
 signifile qu'il fut alors esprouvé et examiné d'une façon merveilleuse, afln
 qu'il apprinst de se résigner du tout à Dieu. Quant à l'histoire elle est assez
 c[^]gnue, quand David s'enfuyant de devant Saiil, alloit çà et là, il veint en
 Noh à Achimélecli Sacriticatur, et n'osant découvrir en quel danger il
 esloit, il feignit d'avoir esté envoyé du Roy, avec mandemens secrets pour
 quelques affaires de grande conséquence : dont il eut vivre pour passer son
 chemin, et mesmes le glaive duquel il avoit occis Goliath. Or quand Doeg
 qui estoit commis sur les pasteurs du Roy, eut cherché la bonne grâce de
 SaUl par son meschant rapport, il enflamma la rage et furie de ce tyran,
 non-seulement contre un homme innocent, mais aussi contre tous les
 Sacriflcateurs. Pourtant le povre banny n'avoit plus d'accès nulle part,
 d'autant que chacun estoit espovanté, ayant ouy parler d'une cruauté si
 estrange, tellement que nul n'osoit faire le moindre plaisir du monde à

David. Or pource que Doeg enflé de sa meschanceté se portoit plus
arrogamment que de coustume, et que le salaire qu'il avoit obtenu de sa
trahison desloyale, pouvoit estre comme un aiguillon pour donner courage
aux autres, à ce qu'ils s'efforçassent comme à l'envi de ruiner David, ce
sainct personnage se relevant par une consolation d'un cœur fidèle, repousse
yci l'audace meschante et perverse d'iceluy. 3 Pourquoi te glorifies-tu en
malice^ puissant ? la bonté de Dieu est tout les jours. k Ta langue brasse des
laschetez, elle trompe comme un rasoir affilé. 5 Tu aimes plus le mal que le
bien, et la fallace plus que de parler en Justice. Sélah. 6 Tu aimes tous
propos de cachette^ langue plene de tromperies.

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

Ph. UI. SUR LE LIVRE DES PSEAUMBS. 458 3 Pourquoy te glor[^]fies-tu. Pource line la trahison estoil touniée à proufit à ce mesrhan Doeg, ç'a esté, rommp j'ay dit, une grietve et <hire tentation pour mmt te emir de DavM. Psrquoy jje ne doute point qu'il ne se soit armé à la ItiUte, en se glorifiant aussi saintemeot. Et premièrement il aggrave le forfait de Doeg, dlwtaat qiill ifeifeje en la puissance qu'il a acquise par sa grande mescbaneeté. Or il ne se faut point esbahir si cdny qui csiolt commis sur les pasteurs du Roy est orné d'un tiltre si honorable : car il n'estoit pas comme uo berger on on bouvier qvd a charge de garder les besles, niais il estoit ordonné maistre des pasteurs avec aulhorité : comme peut-estre ai[^]ourd'buy sont aux Goun des rois les escnycis des grandes escuyeries. Il dit donrq[^]s que Doeg n'a f<Ant de cause de i>>'applaudir en sa graudenr, tandis qn*Il en abuse meachanuneni en cruauté et en choses énormes : mesmes qu'il n'a nulle raison de s'enorgueillir de la faveur du Roy nouvellement acquise par une vilene calomnie : pource que la seule intégrité est fidèle gardienne de piUssance et dignité. Et qu'il n'y a nulle vloleice tynniniqtte, nulle desloyauté ou iniquité qui soit de longue durée. Or au second membre il exprime plus naidfestenient dont vient que les mescbans osent bien s'applaudir en leur milice fi) deschassant toute crainte de Dieu et perdant toute honte t asçavoir d'autant qu'en nesprisant ceux qui sont humbles et contemptibles , ils se font à croire que tout leur est licite & i'enoontre d'eux : car H leur semble quitta ne sont pas dignes que Dieu prene le soin d'eux. Mesmes n'esiimans rien la providence de Dieu par laquelle il maintient les siens, ils se promettent une licence perpétuelle de malfaire. Or David à l'oppo[^]ite s'eslève d'une sainte confiance « reprocbani à ces Géans superbes et hautains qu'ils ne portent nulle révt'Tfnci[^] ^ h bonté de Dieu . Au reste, pource que la grâce de Dieu ne descoule pas tousjourns d'un «ours égal, mais que plusto[^] fl aenUe qu'il y ait beaucoup d'empeschemens par lesquels elle ne peut parvenir jusque» à nous, David se munit contre une telle tentation, disant que ceste grâce a vigueur tous les jours. Car je ne doute point qu'il ne vueille signifier que les intemptioQs n'empeecbenl pas que Dieu ne dôme eneoers I toutes heures de nouveaux enseîgnemens de sa bonté. Pour le moins par ces paroles il monstre qu'il espère à l'advenir ce qu'il avoit expérimenté au paravant, d'autant que Dieu ne se lasse point d'aider les siens, et de les soulager en leurs misères : mais enooers qu'il

pennelle cent fols qu'ils ayent des adversitez, que nonobstant il est
 touûiours prest de leur donner secours. I Ta langue brasse des laschetez,
 David ne fait |)as yci ce qu'ont accoustumé de faire ceux qui sont outragez à
 tort ; car il n'use point de paroles injup ri(M!s)>s pciir sf venger î mais en
 accui>ani son cennemy devant Dieu, ii prend (te Ift matière et argument
 d'espérer en luy. Car d'autant plus que le-; nirschnns se desbordent, il est
 cerlaiu que tant plus ils allument Pire de Dieu : dont il nous revient une très
 bonne consolation, ssC'ivoir que le temps de nostre délivrance est prochain,
 quand ceux qui pourAassent nostre mal InltMemmit et sans cause,
 s'abandonnent à des meschancetpz énormes. David doncques ne fait point
 yci un fécit des vilenies quil Irouve en son adversaire, pour le diffamer
 devant les hommes, mais en mettant devant ses yeux le jugement de Dieu, il
 s'incite * avoir bonne espémice contre ces outrages si grans qu'il avoit
 soufferts. Or combien que Doeg Aist cruel et sanguinaire, toulesfds sa
 mauvifelle intérieure est yd principalement taxée, en ce que par un rapport
 qu'il avoit fait en cachette, il a iraliy cauteleusement et malicieusement
]es.SocrillGa1 flnf8 qui estoyent innocens. C'est pourquoy il accompare «a
 langue à un rasoir affiU : comme an FseawneGXX,v. s, Il est dit. Que toutes
 ces langues venimeuses sont semblables à des flescbes aiguës. Quant a ce
 que je rapporte ce mot de Tromper, * la tangué, plusieurs le conjoingncni
 avec îe nsoir, en tournant, Comme un rasoir affilé qui trompe : d'autant
 qu'un rasoir conpe flnenM&i,et ntm pascodune Digfli^uu ùy Google

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

m amsum i omip ouvert : e'eslla raisoD de ccste comparaison :
mais il me semble lîue la ronslruccion sera plus propre si la tromperie est
attriLuta' à la iaiigie, comme je l'ay translaté. Le mol bébfiw que j'ay expose
Carlrette, signifie bien aus&i PerUiion, coiume ou le tourne : nais ce
derohsr sens m'a pieu d'avantage : car il semble que David face allusion à ce
qu'on lire une grande lanCOMMENTADUBS gue dehors quand on vmt
engfonflr : et la translation est de bonne grâce, Que la langue de Doeg
appète propos de tromperies pour dévorer les simples et iuno* cens. Or en
tous ces versets David ne prétend à autre chose, sinon de rofifcrmer son
espérance par l'iniquité extrême et désespérée de son enneinj» afin que plus
certainement 11 s*atlende d'esire délivré de Dieu. 7 jéussi Dieu te détruira
pour jamais^ U te nwira, et t arrachera de ton tabemaelêt «I U duraeUura de
la f erre de* vieans. Siiah. 8 Et les justFr: fe verront, et cra'mdronf . et se
riront de luy . 9 f^oylà t'homme qui n'a point mis DUu pour sa fvrce^ et qui
s'est confié en tabmuUmee de «et rteheeeee, et ê'e*if»rafii en ea maUee, 7
Jvssi Dieu te détruira pour jamais. Il montre plus clairement ce que j'ay
toudié n'aguères, asçavoir qu'il rédargue ainsi vivement le forfait de Doeg,
afin qu'il luy dénonce avec plus grande assurance que le jugement de Dieu
luy est ptoehain : et ce non pas tant pour espovanier Doeg, que pour dresser
son espérance en Dieu. Il condud doocques, Gonblea que IHeu eesse pour
un tempe, qu'il ne souffrira point tousjours qu'une trahison si viiene
demeure impunie. Or pource que les mescbans sont endurcis jusques au
bout tandis qu'ils sont en prospérité, et qu'ils imaginne que les flescbes de
Dieu ne viendront point jusquesà eux, qu'ils se rient et se noequeat de tous
ses jugemens, et îrs fidèles aussi sont espovaniez de leur puissant, et
perdent quasi tout courage quand ils les voyent munis de si grandes forces
et richesses : à ceste cause le Prophète confenne une mesme sentence par
plualenn iiarales, afln qu'il se persuade mieux ce qui es! difTu ilr à cruirt'.
P.ir cesl amas Uoncques de paroles, Dieu le penlra, Destruira, Arrachen,
Desradnera, Ostera de la lerre, David s'eslevani par-dessus la vaioe
assurance de cesl orgueilleux, soHeite sra cœur à bien espéiW, et corrige la
timidité qui pouvoil estre en luy : comme s'il disoit. Quelque protonde
racine que Doeg ail prins, et quelqae glande km qu'il ait, que IMeu sera
assex puissant pour l'ameber. \ ecln appartient ff qu'il dit, Du tabernacle et
de la terre des vivons : combien que les oesdians ayent frit leurs nids en lieu

seur, et qu'ils soyent k leur aise cachez en leurs tabernacles, d'autaiU qu'ils ne p«msent point qu aucune adversité puisse là pénétrer, et qu'ils se glorifient d'avoir possession perpétuelle de la vie, que tout soudain que le temps opportun de lire de Dieu sera venu, ils en seront déjeltez. Combien qu'il pourroii estre qu'en ce mot de Tabernacle, David auroit fait allusion à la personne de Doeg, pource que les pasteurs aroycot accoustumé (i'tiabiter en des tentes. 8 ht les Justes verrotU. 11 argumente aussi par la lu, qu'il ne se peut fUreque Doeg eschappe la punition qu'il a méritée : asçavoir pource qye Dieu exerce ses jugemens, afin d'acquérir plus de révérence envers ses fidèles, et qu'il les resjouisse leur faisant veoir les exploits de sa justice. Car jà soit que la perdition de Doeg deusi estre aussi bien apperceuo]):iT les réprouvez et contempteurs de Dieu, toutesfois il restreinl la contemplation dioélle mx seuls justes spéciale» ment, et ce pour deux causes.

Premièrement pource que les réprouvez ne voyent mesmes goutte és oeuvres de Dieu, tant manifestes puissentl-dles estre, tellement que ce n'est pas merveilles s'ils ne reçoiveni nul proutit de ses jugeneits : et ainsi il dtt a bon droict que les jMtUi verront, d'iaulant qu'ils ont des bigiiized by GoQgle

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

SUR LE UVa£ D£S PSEàUIUSS. yeux pour veoir. Il y a une
seconde raison, à savoir pour ce que Dieu par le veur des siens, rembarre la
féluoie des iniques, afin de leur Un eotradn le wota qu'il a par leur snlut, par
ce moyen convertit leurs douleurs en joye. Par ainsi ce ii* est pas de
memlles si David les appelle pour estre tcsmoîns, veu que c'est proprement
à cause d'eux que Dieu met en avant un tel spectacle. Au reste, la CrakUe
dont il est yci parié, ne rigidfle pas une frayeur doiii les hommes sont
souvent espris et espovantez, voyas les «eDgences de Dieu, alns me
révérence joyeuse cl ?::iye, quand les fldt^les cogooisseni qu Us sont en
telle estime envers Dieu, que premns leur cause eo raain il daigne bien
s'opposer à leurs enoemis. Car tandis qu'estans exposez aux injures des
iniques, ils ne sentent point que Dieu en Csce la vengeue, Us sont
grandement angoissez en eux-mesme», comme &i le soin de gouverner le
monde ne raitoueboU en rien : unis les exemples de sa Justice resvelUent
les entendemens endormis poar les faire appliquer à une vraye estude de
piété : et ceste crainte n'empesche en rien le ris duquel parie un peu après
David : car res deux choses convieuent fort bien, asv^voir que les fldèles
s'assidettaeni ft Dieu en révérence, d'autant qu'ils cognoi^^spnt qu'il litft
vengeance des cuatez iqjusies : et 4|v'ea le voyant estre pour eux et tenir
leur parti, ils conçoivent une joye inestimable : car il daigne se cotijoinde
à nous pour guerroyer avec nous en commun : ceste société est plus à
estimer que tous les triomphes du monde. L'élégante paranomasie qui est és
verbes bébrieux ^eofr et OnOnén, ne se peut rendre propreraenlen autre
Langue : car le Prophète a voulu dénoter que le regard duquel il parle, ne
sera point inutile, niais qu'il sortira son eflEt. 9 f 'ofjlà, diront-ils, fhomnte.
Aucuns pensent que c'estoit yci un proverbe qui trotlolc en la bouche du
commun ton* cliani l'orguei! de Doeg : mais cela me semble trop restreioi :
j'estime plustost que c'est une déclaration de la crainte et du ris dont il a
parié : veu que David a voulu exprimer commentles fidèles proutitent aux
jugemens de Dieu. Car ce que les iniques sont deceiis ri◇ leur attente,
admoneste les ûdeles de porter patiemmmitrorgneild'ieeux, lequel se ruine
de soy-mesme : en après il les instruit aussi à modestie, de peur qu'estans
enflez de semblable vaniié, Us ne 8*eslèvent contre Dieu et les hommes.
David doicques dit que les fidèles riront de la perdition des meschans, non-
seulement afin de se moquer d'eux, mais afin qu'ils se contlenent ?t

sous la protection de Dieu, et libaiiUoiuians les atlècbemens du monde, ils s'assujétissentvolôQUersau Seigneur. Toutes les fois donrques que teî? exemples se {ffoposeni devant dos yeux^ nostre Seigneur veut retirer I soy nos sens, qui autrement sont trop enclins à oxtravaguer, alin de les posséder luy seul. Quant à la particule f 'oylà, elle est yci nrise par forme de démonstration, comme si David produisoit en veue la malheureuse issue des arrogans contempteurs de Dieu : comme ce n'est pas une petite]ruflrnce de sçavoir d'un exemple recueillir que tous ceux sont misérables, et destinez i me ruine très périlleuse, qui mettent leur espérance ailleurs qu'en Dieu. Au reste, il hnl lire conjoiiictementces deux membres, U n'a point mis Dieu potÊT «a ybree, tH ita eipéri en beaucoup de rickes! :rs mr David signifie que jamais les hommes ne s'appuyent vraiment sur Dieu, jusques â ce qu'estans convaincus de leur propre indigence, ils s'ané^nii«sem eidespouillent de toute présomption. Car taudis qu'ils imaginent qu'il y a quelque cbose en eux, U est Impossibt ■ qu'ils puissent monter jusques à Dieu : tellementl que c'est une chose qui durera I)amals, qu'autant que les hommes s'attribumt, .lulant ravissent-ils à Dieu : et que ceux qui se conllent en leurs richesses, ne mettent point Dieu ponr leur force. Et ce que David prononof* yci d'une espèce, s'cstend â toutes : asçavoir que tandis que les hommes s^amnsentet arrestent au monde et biens terriens, ce sont autant d'empeschemens qui nous gardent d'approcher de Dieu. Le mot hébrieu, lequel ont la plus part des exporteurs tourné IMallce, et aucuns aussi l'ont prins en siguilifiatioa activ» Digitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

I 456 COMMEMAIEES LU. pour Perdition, semble plustost signifier ' hirn en ce sens, Que rhomme qui se en ce- passage, Substance : car nous sça- coi^Ûe en ses richesses, et se fortifie en im» qm DavM est fort coastomf er d« sa substanoe, on en son «voir, défnudê répéter uneroesme chose en divers mots. Dieo de PhoniMir qni lay ipperiient. La suyte du texte doocques coule fort 1 40 iVaU imy^je seray comme un olwier verdoyant en ta tnaison de Dku^ \\ Je te huera'! pfrpétuellement de rr que tu auras fait reste vengenoë : ft atiendray ton nom, pource qu'il est tton en la présence de tes béwau. 1 0 Mats moif. Après qae DevM estml eslevé en liaut par les ailes de foy et espérance, a fâiUaniBeot nesprisé la splendenr des rieiMsies de I>oeg, de laquelle il pouvoil estre accablé selon le sentiment de la chair, il commence aussi à se redresser de ses misères. £1 combien qu'il soit en tem gisant coonne rni tronc inutile et pourry, si est-ce que par l'espérance qu'il a de son reslablisaement il se corapaie a mi olMer. Et certes David ne pouvoit recevoir aucune consolation de la mort de Doeg, sinon qu'il fust persuadé que Dieu avoit fait la vengeance de la cruauté que cest homme avoit exercée à l'encontre des înnoc^ns. David doncques faisant i»oo coule que Dieu fefoit la vengenoë des nianx qnlls avoymi soufferts à tort et sans cause, il se promet aussi le reste, asçavoir qu'ayant repris noouvelle vigueur. Il fleuHra derechef : mais il monstre quant et quant que le souverain degré de sa prospérité sera d'avoir lieu entre i«s serviteurs de Dieu, et estre tenu (lu nonbre d'iceux, tellement qu'il s'exercera en la profession de pi^ : comme nous avons veu ailleurs <I«MI loy estoit plus grief d'estre banny du Sani tnairt' do Dieu, que d'estre privé de sa ieinme et de tous ses biens, et estre emnt et fugitif par les cavernes des bestes sauvages. Quant k ce qu'aucuns estiment qu'il y a yci une antithèse tacite de la personne de Dœg, pource que sous une fausse couverture, comme un diligent serviteur de Dieu, il esloit venu au Tabernacle pour espier : c'est une coojectare qui me senMe prinse de trop loing. Car plustost David s'oppose yci tant à Do«g qu'à ses autres ennemis, que jà soit qu'estant banoy de la terre sainte, ii fust privé de la vue du Tabernacle, tontesfois il espère estre reslahly, quand les hypocrites auront esté arrachez, lesquels n'occupent pas là seulement place, mais jouissent seuls du Temple, lequel toutesfois ils souillent 'et infectent de leurs ordures. Il nous faut doncques yct réduire en mémoire ce qui a esté ditaHleurs, Asçavoir qu'fl nous faut tousjours

proposer ce but en iiosire vie, que nous soyens f euus du troupeau de IHeu : el potirce que nosire infirmité a besoin d'estre aidée d'ailleurs, qu'il nous faut répuier pour un singulier Mnéflce quand il nous est permis de fréquenter les salnctes assemblées, où les fidèles incitent les uns les autres ià servir Dieu CC l'infoquer. Jolnct que Dlen, comme U est un, aussi afin rjue nous soyons un en luy, nous assemble par ses Sacremens, ausquels U nous fUt participer en commun en l'espérance de la vie éternelle, et veut que son nom soit célébré de tous comme par une bouche. Parquoy à l'exemple de David apprenons à préférer a toutes les vanitez et déceptions de ce monde de pouvoir résider en l'Eglise de Dieu. La raison est adjeuatée poniquoy Il dit qu'il sera semblable à wt oiMer verdoyastt, asçavoir pource qu'il a espéré e» ia bonté de Ditu : aussi je supplée yci ceste particule Car, ou semblable qui emporte reddition de cause : el en cesle sorte il poursuyt l'antithèse de laquelle j'ay u'aguères parlé, Aaca?oir, combien que ses ennemis verdoyassent, el qu'ils esiwndîsseut leurs ranieaux au long a au large, et quHs s'eaorgudllissent en leur hauteur, que leurraiino triiit(sfois viendroll bien tost à flestrir, d'autaut qu'elle n'esloit point plantée en ia bonté de Dieu ; Digitlzecl by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

SiniI£UVREDE8P8EAI kfft et ce pendsnt, tandis quVs
fiteiwroiit, que suc »t vigueur ne luy défaudroni jamais, pource qa'ii a assis
son espérance en Dieu. Mais pource qu'à la lon\$ rue les mua le pouvoyeu
miner, sinon qu'il eust eu cpste constance d'estendro bien loittg sa
confiance, il exprime Dommément ^11 n'a polM prescrit & Diea lui cerl^
tensps, nins qu'il a embrassé jvir p^[>énoce uoe éleroiie. Car il n'a pat» mis
sa flanee en la bñgnité de Dleo pour tousjonrs-mais, (juMl ne remeisl
fr:incbement entre les mains de Dieu et sa vie et sa mort. En quoy nous
appercevoQs ce qui discerne les vrais ctibiKde Dieu d entre les hypocrites :
carveuve les uns ei les autres sont pesle meile en KEgHie de Meo* comme
la falNe ett en confus parmi le froment en Taire : si est-ce que les uns munis
d'espérance demeurent fermes en leur vocation, et les autres s'cspardent
estans transportez du vent de leur vanité comme la p;ii!!e, 41 Jeté loueray.
11 closl son F^tault par ceste action de grtees, laquelle il dit qu'il fait de
bon cft-nr pf vraye affection, d'autant qu'il cognoisi qu» Dieu a mis la main
i son aflUre, et que c'est son ouvrage. Ce qui est bien digne d'estre noté : car
telle est la malignité des tiommes qu'eocores qu'ils semblent aucunement
remercier Dieu de iMnehe, si est-ce qu'il ne s'en trouvera pas de cent l'un
qui conùdère et poise les bénéfices de Dieu * iKMi escient, pour le
recof^lsre autheur d'iceux. David doncques lient pour tout résolu, ce qu'il
est escbappé des mains de Doeg, et qu'il n'est péry cent fois, que cela ne
s'eust peu foire sinon qu'il eust esté maintenu par la protection de Dieu : et
il ne promet pas d'eslre recogQois^ant de tels Irions pour une seule fo^ mais
i Jamais^on tant que sa vie durera. Et ceries combien qu'il soit requis itu'i n
tous les autres offices de piété les eutans de Dieu s'estudient et efforcent à
persévérance, si faut-il principalement qu'en cest oidroiotUsse pressent et
solicitent eux-me&mes : et ce tant pource que nous sommes promptu à
oublier les biens que nous aïons receus, et que la plus grand'parl ayant
continué trois jours i donner louange à Dieu, ensevdit incontinent ce qui
estoit digne d'éiemeile mémoire. Puis il adjouste que son espérance sera
conjoincte avec l'action de grâces : car Attendre le nom de IMm, ce n'est
antre Chose que d'estre attentif en patience à sa grâce, combien qu'elle nous
soit cachée : et dépendre de sa Parole, eondiien que l'accomplissement soit
différé une longue espar* de temps. Et atln de ce faire de tant meilleur
courage, il dit que son espérance ne sera point vaine : pource que Son nom

est bon en la présence de ses débonnaires. Aucuns prennent ceci en
signification neutre, comme s'il esloit dit, Il est bon, à savoir d'espérer,
comme au Psaume CILVIII, v. 8 : mais l'autre sens, à mon avis, est plus
simple, à savoir, que Dieu ne défraude jamais ses fidèles, qu'il ne leur
représente tousjours sa bonté devant les yeux. Combien doncques que les
incrédules aient le nom de Dieu en desdain, tellement qu'ils soyent perdus
toutes les fois qu'ils en oient parler, pour ce qu'ils n'ont nul sentiment de sa
bonté, si est-ce que David dit que les fidèles ont toujours senti par
continuelles expériences combien le non de Dieu est suave et délectable. Or
il appelle Débonnaires les enfans de Dieu, pour ce qu'ils doivent ressembler
le Père céleste en bonté et bienveillance : comme nous avons dit au
Psaume XVI, v. 3. PSEAUME Lin. Pour ce «piv c» Pseaume est quasi tout
un avec le qualonien, Ue il faudra prendre là 4 Au maître chancre sur
MaAalath, MasciUi de David. % L\$fitimMtmMmr^Un*eBtpout^d8
Dku: i&scMRlcorreJN|»Me, Nf mi\$/uH CMvnr ûbtmUntMe: Il n'y a
mUftà/oM blem. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

m GoimEirrAiRis ft.uy. 3 Meu a ngmtdé de» eiêtue mr ieiJUê de»
hemmee, pour veott s'il y «m avait quelqu'un entendu qui cherchast Dieu. 4
ChaciM s'est destoumé, tous ensamble sont corrompus •* n'y a mU qui*
Jute hien^ «m Juiquee à «m. 6 Tous ces mmrtên ^iniquité n'ont^s nuUe
eognoissancef numgeem «mm peuple ils mandent du pain •. • ils n'inroqumf
point /e M^jffnei/r. 6 La lis ont trejotjlé de tremblement ou il n y avoU point
de tremblement: car iMêtiaê^^aniêêOêdêedmfqta taêÊligê:iuleëa\$ reMhu
eonfiu^povrtt que Dint les a rejetiez. 7 Qui sera oeiuy qui donnera de i^on
délivrance à Israël f Quand Dieu aura roMMé la captMti de m» peuple *,
Jaoeb ift^oiÊÊta H leraêl aara Une», PSËAUHE UV. Akc.umeit. — Bo c«
Pwaumc David n'-t lir l -v [iri ri s ij l il feil i Dieu; lors qu'etUnt advertjr
qtw te* Zyphin» l'avovent (ic<.rouvrri cl Uah}, U m rojuil eu danger
irètèrideDl a* f k. El ea nia naiBODatr«U forn irn in ibied«n bf, MMM fiis
wfaBtU BMt 4e«M M |«a, i É'apotit imilMfoit toiMé d'invoquor Dieu. \ Au
maistre des chantres en NégUtoth, Maschil de David. t Quand les zyphUoê
veinrent àSaal,«t kiy dimU, David n» »'»êt'Upa» caché vers noust Il est
assez notoire par la sainte Histoire, que David pour se cacher s'est
souventesfois retiré eo cest i'ndruict du • désert qui tondioU aux Zypbiens.
Au reste, il appert par le chap. XXIII, v. 41, et ie cbap. XX Vi, t. 4, du Uvre
I" de Sinmi, qall Ait deux fols traby pir les voisins. Or non sans cause il
toubeceste Gir(X)n\$stance du tempS) aflo que notis scetblons que jamais Il
tdleBWirt esté al»to on descouragé pour maux qui luy soyent survenus, que
tousjours il n'eslevast par espérance son cœur à Dieu. El de faici, 0*631011
bien ud lesaolgiiage de nagnankiilté adninUe et infernal héroïque, de n'eslre
point accablé de désespoir, lors qu'estant de tous costez environné de
gendarmeries d'ennemis, il ne pouvoil remuer le pied qu'il ne vélst st mort
prt^spnfp, nnis qn'encores en ces profondes ténèbres il ait levé son coeur à
implorer l'Stde de Dieu. C» veu qui! nf: luy restnit plus rli-ii sinon de
rendre l'Âme dedans le creux des caveroeSf il uTeust pas peu ainsi prier si!
o'enst esté bien certain et résolu qu'il est aussi aisé â Dieu de faire sortir un
mort du sépulcre, que d'entretenir en estât uubomme vivant et qni se porte
liieo à sou sise. 3 ODieu, sauve-moy par to^ no/«, et me juge^ par ta vertu.
4 O Dieu, emmêe mon oraison, preete faureUI» aux paroles de ma bouche,
5 Crtr ei^trnrtrjers sf wjif fxfefvz colUre moy, et gens terrible» ont chercM
mon aifie : tis n ont point mis Dieu devant leurs yeux. Séiah. 3 O Dieu,

sauve^moy par ton nom. Pource que nous sçavons que lors David estolt destitué de tous SMOurs et rides iHUi^es, il faut tacHencit entendre oae snUtbise entre k nom on la vertu dr Di?u, et tous les moyens desquels les hommes ont accoustumé d'estre aidez. Car soit qu'il n'y ait point d*aide hors de Dieu, et qui ne procède de luy, toutesfols U a des moyens ordinaïies pac

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

\$0RI£UVB£ DBS PSEAUMES lesquels H ŪMfkijt antn wm sa grAce et 5a vortu : mais quand il nous destitue tellement de toutes addresses, que nous n'appereevons rien d'aide sous le ciel, Jon.il besongne par soy-mesme, c'est-à-dire «»ns s':)i(lfr des moyens inférieurs. A bon Uroîa donajue& David voyant qu'il ne luy lealoIC plus aneoDe espérance du co^té des rréritures, a son recours à cesle franchise de se contenter de la seule Tertu de IMea, et s'assenre qu'il le préservera miraculeusement. Au reste, au second membre qiinrid il appelle Dieu pour son garant, le ptidui malDtieDe et débaie sa cause, il piTOtoste de son innocence. Aussi h la Vérité si nous voulons que Dieu nous prene en sa garde et défense, Il faut sur tout adviser que nous ayons bonne conscience et droicte : car il n'y a rien plus desraisonnable que de nous ingérer ténéralrenent à Invoquer sans regarder sur »]uoy, comme s'il pstoi» avocat de mauvaises causes. David tloicques considérant le bon droict de sa eaase, et le hon tcsmoignage que luy rendoit sa conscience, s'accourage par cela à demander que IHeu le délivre et préserve. Car quand il soumet ainsi sa droictureà l'eianien du jugement de Dieu, c'est bien à (lire qu'il ne doute point qu'il luy sera propice, et quant et quant se mooslra Juge sévère en faisant vengeance de la traliliOD et cruauté de ses enoemis. i O IMm, eêCûnie mom oroUm. Par ces mots il exprime son affection véhémence. Et il n'y a point de doute que se voyant pressé d'une si grande nécessité, U aprié aHKineuseoMitet d'une grande ardeur, veu qu'il ne se peut faire qu'un cœur estant ainsi troublé et agité pour l'qipréhenslon du danger, ne viens à se df^rlnirpr piir pnrolcs. (> que David aussi monstre au verset ensuyvai, quand il se plaint qu'il a aflkire à des gens inhumains et barbares, qui n'ont aucune conscience pour eslre retenus de malfnre, mais s'y jettent d'une autlact desburdée : car il ne le fait pas pourtant que Dieu ait besoin qu'on l'advertissc uu sollicite : mais c'est que racontant la cause de la crainie et inqulélude qill lontolt eu son r, U luy dédain fiunHIèreaMtt sob anxiété, et se desdnrfe sur luy de se» soucis. Au reste, soit que par les es/ron* gers il entende seulement les Zyphiens, soit qu'il conjoingne quant et quant tonte l'armée de Saûl , il me semble que par ce mot il a voulu toucher leur barbarie estrange et cruelle. Plusieurs pensent qu'il tes appelle Bstnagen, pouroe qu'ils n'estoyeni point vrais enfants d'Abraham, mais seaeoce bastarde, entant qu'ayans dâaissé Taoïour et crainte de Dit 11 , ils s'estoyeni destoumezaux corruptions profjines des

Gentils. De faict, je confesse bien que souvent les Prophètes anielient les Juifs Estnngers, pource qu'ils s'estoyent retranchez de l'Eglise de Dieu par leur vie ueschaote et desbordée. Mais 0 me semble quil y a autn constrjpralion en ce p. ^^ i^e : ar comme ainsi soil que le voisiiiage est une chose qui a aeoottsiumé de fleschir à quelque humanité mesme les ennemis, David pour amplifier la cruauté de ceux-ci, qui lui couroyent sus d'une façon aussi sauvage que s'il eust été quelque boume incognu, et prtr manière de dire venu d'un autre monde, dit que ies êttrem" gers se jettent contre luy, signillam qu'ils y vont d'une fureur brutale. A quoy tend aussi le second épithèle terribU» ou Ë&povanl^bles : car ceux qui tradalsent le inot hébrieu Robustes, diminuent par trop de l'énormilé du fait. Ainsi doncques le sens est. Que les en» oemto de David ayans desponillé tout sentiment d'humanité, sont tnnsportez comme bestes furieuses à chercher sa ruine : et pourtant ce n'est pas merveille s'il se trouve effrayé et espovanté, tellement qu'il vient tout tremblant se ranger sous la protection de Dieu. Quant à ceste façon de parler, chercher Vâtne^ rela sr> dit de ceux desquels la cruauté ne se cooteotani point de quelque nuisanoe commune, ne peut estre rassasiée que par la mort de celuy qu'ils pourchassent. Après ceia pour enoores mieux exprimer leur rage desbordée, il dit qu'ils n'ont MteMi esgard à Dieu : car le seul moyen pour les retenir ei réprimer, estoil qu'ils eussent souvenance que Dieu eut assis an del Juge du monde, et quil faudn que ions nndent eonio

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

MO COHNËNTAIRBS de leur vip fl(v:int son siège judicial : au
coDiraire ayans rej€Ué de leurs esprits l'Atte ménoire de Dieu, il n'esloit
pins question qu'ils se à quelque bumaolté. Pk. UV. 6 yoifci. Dieu m'est
a^Meur : le Setgitemr esf eiUre eetm çui eoMHeumtt tnon âme. 7 // rendra
le mal à met adversaires : selon ta vérité retranche-le*. % Je te eacrifieray
vUontairement Seigneur Je célébreray Um nom, pmtrtant qu'il est bon. 9
Car U m'a déUaré de toiOe êribuiatton, «I mon ail aveu m nœe adversaires.
i) On, 4*011 fr^ju: eoragc. ^ 6 f oyçi, Dieu m'est adjuleur. Ce verset
monstre que David u'a pas ii i'advenlure jetté ses prières en l'air, mais a prié
(l'une vive affection de foy. Et < < mot Voyçi emporte tacitement grand
poids. Mais à quel propos dit-tt qne Dieu Juy est pro4:iiain, veu que
mesmfê entre les i>estes sauvages il n'a plus de cadiette seure? Connent a-il
peu regarder Dieu eorame pfdesnt, et par manièn de dire le monstrier au
doigt, lors que l'obscurié de mort le tenoit quasi accablé et plongé dedans
le sépiiliiliffst Comment a-il peu se flroriflrr dp l'nidr de Dieu présente ei
certaine, veu que tremUSDl il aneedolt la mon A disosne roiINIIe? Il faloit
doncques .nécessairement qu*Il fust singuli^ri^ment doué d'une
nerveiileuse vertu de ta foy, laquelle lui feist surmonter tant
d'empeschemens, itonr du profond des pnfrs s'eslever soudaineiueQl à
Dieu. Au reste, quand il coole IHeu enire les défenseurs de son âme, il
n'pntt ml pa^ simplement que Dieu soii un du nombre de oem-lik (car ce ne
luy seroit pas faire grand honneur, de le meun en mesne degré avec !ps
homme« : et vniidrolt mieux ne laire aucunement mention de luy, que de
l'ablMiaBer ahNf) phislost il signifie qiip Dffti tient le parti de ceux qui luy
porloyent bon vouloir, et avoyenl sa personne en wwomniindtlion, comme
estoil Jonaiban et autres semblables. Et d'autant qne rerix-la estoyeet en
petit noutbre, et toibles et cnintifs, il le coMole sor œeste aïenrance qu'il a ,
fine néantmoins ay'ans Dieu qui préside au milieu d'eux eî les adresse. ils
seront plus forts que toute la bande des raesciians. Peut-estre aussi qu'en
parlant ainsi 11 fait allusion à ce qu'il estoit desprovpu etdesnutV Car à
cause qu'il estoit destitué de l'aide de tous les hunudns, on poorrolt résoodie
ceste sentence comme s'il eust dit, que le seul appuy de Dieu luy est autant
comme s'il avoit un nombre intoi de ^ens pour luy. 7 // rendra le mal à mes
adversaires. Pource que le mot bébrieu emporte autant eonune qui diroil U
fut retonrner, il semMe qu'il ne les menace pas seulement de puoilion,mats

loesmes touche l'espèce d'édile, «^est-Mire quelle elle sera : c'est asçavoir que Dieu fera retomber sur leurs testes leurs conseils pervers, machinations malicieuses, et entreprises meschanceries. Au reste, combien que je ne réprouve point l'opinion de ceux lesquels en lieu que le verbe est yci en nn lemiie ft venir, Rendra, dtent qu'il le faut résoudre en l'optatif, comme si David disoit par forme de souhait. Que le Seigneur rende tentai, etc., ton* tesfois je trouve meilleur de retenir le sens i>rope , que David comme ayant déjà obtenu sa requeste, s'attend assurémeot de veoir racompliasMenl de oe qu i! D prié. Aussi nous voyons que souvent en d'autres paysages, pour s'inciter pins vivement et s'encourager à persévérance, il entrelace de telles sentences au milieu des prières. Ce n'est doncques point une chose absurde que parmi ses prières il ait meslé eesie sentence, que Dieu se monstrera exécuteur de juste I vengeance en rendant aux iniques ei mes

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

Pt, LV. SUR LE LIVRE dv.\v< Je loyer qu'ils ont cherché.
Cependant pour confermer Dostre espéimoe, e*e8i une comidénifioii fort propre d'alléguer à Dieu sa vérité : car si nous n'avions au milieu éts orages de tenuions ceste persuaskia Um ferme el arrestée, que Dieu qui déclaire quil a soin de nous maintenir et conserver, est véritable, ei n'abuse point les siens devalme pifOl«, eertes il le se poui^ roit faire qnf nous ne pçniissions courage, toutes lois et quaotes qu'il diffère de noDs aider, et noos dent oonne en suspens. Non sans cause doncques David fNTMir Sf» fonfprmer en l'espérance qu'il n d'obleiur sei> requestes, se fonde là-dessus, que Dieu ne peut non pins renoncer à sa vérité qu'à soy-mesme. 8 Je Uf%ora\i sacrifice. Selon sa coustume il promet que qoand t1 aun esté délivré, i! np mettra point en oubli la grâce de Dieu, mais luy en fera reconnaissance. Et il n'y a point de doute qu'il fait promesse que si tosl quH le |)0!irn faire, il en rendra h Dieu grâces solennelles. Car jà soit que Dieu se contente de l'affection intérieure, le devoir touiesfois de Davifl Mfoit de ne mespriser point les cérémonies el observations que la Loy eoffimandoit. Ainsi doncques en faisant sacrifices, comme le devoir de tous fidèles en commun le portoit, il a rendu tesmoignage qu'il n'avoit point ml» en oubli le bënëice recen delNea: et ce afin d'inciter aussi les autres par jion exemple. Au reste, il dit qu'il le fera liliéraiment et voUmtùkremeni î non pas seulement pource que des sacrillces d'action de grâces 11 estoit libre à chacun d'en fUre ft sa volonté mais pource qu'estant desjà hors du danger, il rendra son vœu volontiers et d'un courage alaigre. Car nous sçavons que la plus «raHTtMut des lionmes, quand ils se voyent enserrez en ffielque nécessité, ne sont point chiches à promettre obéissance à Wm : mis qwnd Ht sont es^ DES PSÿiVLMÿS. M| ch^ppe?, incontinent chacun retourne à son naturel, el oublie la grâce de Dieu. David doncques pour monstrier qu'il ne ressemble point aux hypocrites, lesquels ne s'a^ujétissent à Dieu que rr;me façon servile et la crainle les y contraignant, voue à IMen des sacrifiées volomaires. Parquoy apprenons de ce passnj^p d'apporter des corps francs et voloniaires, toutes Ibis et quantrs que non» nous présentons devant Dieu, si nous voulons <pie nostre service luy soit agréable. Le dernier membre de et verset avec le verset ensuivant doit estre rapporté an temps que David sera en joye et repos. Car combien qu'il an composé tout le Pseaume après la délivrance, si eal-ee que jusques à ceste heure il a récité la substance de

la prière qu'il faisoit à Dieu étant encores dedans le danger : mais maintenant se voyant à délivrer et en repos de toute anxiété, il adjouste une nouvelle action de grâces. Il peut-être que prenant occasion sur un exemple particulier de la grâce de Dieu, il a ici fait un recueil de plusieurs bénéfices qu'il avoit reçus de lui en divers temps, et que pourtant il dit en général que le nom de Dieu est bon, et qu'il s'est délivré de la mort et de la tribulation. Touchant cette façon de prier. Mais ait-il vu, nous avons dit ailleurs, savoir au Psaume XXXV que c'est qu'elle emporte : car elle signifie une chose à laquelle on prend plaisir, et dont on est bien aise. Quand on demande, savoir-moi quand Dieu me la vengeance des forçats des iniques, s'il est permis aux enfants de Dieu de prendre plaisir à un tel spectacle, et appeler de le voir : la réponse est facile, que pourvu que les yeux soient purs, ils peuvent vertueusement et saintement prendre plaisir à voir les témoignages de la justice de Dieu : mais que quand ils sont infectés de quelque affection perverse, qui est comme une tache qui les difforme, lors ils tirent tout à eux-mêmes une vision et mauvaise. PSEAUME LV. rcrMrxT. — J'ai soit plusieurs >Ici, vpi. ^iu iir^ ra|in[:rui rr. Pseaume à l'inspiration d'AïiUiom, quand David ciUMé do loa UoyauBo »'«Btuï au d^teri ai gnoxniaate «i a«iià», il m

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

462 COMMENTAIRES Ps. LV. inule[^]ritU plii<i vrai -semblable
qup w voyant à rciLri-miir itrn une merrcUleuM perplnil[^] par I»
periM[^]ciiiion deSaÂI, il t'ttl par ce Psi annic niniyibmt (lr',.iiu Diru de U
cruauléiniquip d'iceluy. Car c'est uoe prière où il déplore et Umcnle a misi-
rc, cl qui [^] picne draflecUons ardenles : «a laquelle il amaaM toutes les
circonMaoces qui ettoient propres à esmoinolr Dieu i cocnpaMion.
Toulcifoï» itftH VNit ÛH n prière, «I raoowié aom aviïy, 0 «lèv» MW «prit
àtifénÊéliàTTum t et HHMMS onme lyant de[^]A obtaBa eo quil 4«*ok, I
■igiiltw k grlM 4e IMon. 4 //u mafsfre des chantres en Néginoih, Maschil
de David 2 O Dieu, preste l aureilie à mon ortUsont et ne te cache point de
ma suppli«étation. 3 Aile» à Moy» ei me rttgNM i Je[^]miif plabUe ai tM»
jmfMf c< meinmtif 4 Ptmr ia vote de fmmtmfft dmuU Vqfflictim wmekmi
sfomreu qu'iU fimi tomber êiÊr WÊOff hilfuUé, eêweeireme eemiaminiree.
1 O Dieu, preete ramtiile. Vw ces mots U appert que lors que David faisoit
ses prières, il estoit enserré d'une douleur extrême. Car certes quelque
incommodité ou fa&cherle commune n'eussent point si fort navré le cœur df
ce ?ainct personnage doué d'une vertu et magoa■Imilé héroïque. Cestoit
doneqnes vm griefve nt'><essUé el hirn prpssante, laquelle l'a contraint
maugré qu'il en eust, à faire plainte ét mener bruU. Car quant à ce qu'aucuns
iradiiiseoi le mot bébrieu, Je domineray, c'est nnp r[^]çposiUon qui ne
convient nultemeni au til du texte. Car David ne se vante pas qu'il ait force
et constance pour dominer sur son parler : mais déplorant sa calamité, afin
dincller Dieu i avoir compassion de luy, il dit iinll est contraint de jeter des
cris brayans, et par mnii'TP dp dfpp hurler. Ce qui s'ensuyt puis après, i'uur
ia voix drf Auwmy, on, De la voix de l'ennemy, combien qu'il puisse estre
conjoina bien proprement avec le verset ensuyvanl, conviendrolt bien auni
lontesfoiî avec ces mois, Escoute et ne le cache point : sinon qu'on aimasl
mieux l'estendre A tout le contenu du propos. Par La voix, aucuns pensent
que David entende vn tel bruit que communément on on quand il y a gmiid
iroupe de gens assemblez : comme s'il enst dit que son ennemy vient contre
luy en grande compagnie el force de gens de guerre. Mais quant k moy, par
ce mot fenten pln[^]t les menaees : car il n'y a point de doute que Safll,
comme en son cœur il machinolr la mort dn saint Prophète innocent, aussi
en desgorgéoit à tous propos gMlftt mot de rage. Aussi qnant i oe qu'ils
prenent ce mot. Faire tomber iniquité, pour charger ou grever un liomme

innocent de fausses accusations, ceste exposition me semble trop subtile et nul convenable au fil du texte. Car reste façon de prnhT se rapporte à mesme fin que le membre ensuyvant, Avec ire me semt e<mtrttlree. Ainsi doncques, selon mon jugement, Faire tomber iniquité, n'est autre chose que se ruer iniquement et à ion contre un homme affligé pour le destruire du tout, et maeliint-r wui ce qu'on peut pour l'opprimer : sinon que d'adveniure on vonlnst distinguer tellement entre ces deux membres, que par Fstrf (nnîraire avec ire, nous entendions, jetter apertement et avec violence i deslmlre on homme : et que Faire tomber iniquité, soit Combatre par fraudes, embuscheis et moyens cauteleux. Ainsi , Iniquité stgnidera une mallee cachée. Ce mot L'(tfflicfinn , oti vpxilion du meschant , se prend en signification aaive pour L'oppression fnlusce laquelle le meschant fait. Or il ri'.inriir snn r-nnnmy dr ce nom odieux, Meschant, non pas tant pour l'accuser, que pour protester de Tinté* grité en laquelle il a cheminé de son costé. Car quand l'homme est persécuté, ce luy esi uoe grande consolation d'avoir bon teamoignage en sa oonsdennee, et de sçavoîr que c'est snns naasion ipi'on le fascbe, et non point par sa faute : car c'est un moyen pour nous c^nfermer tousjours tant plus à espérer soulagement du Seigneur, Ifqne! 3 promis d'esire le défenseur ci protecteur de lOts oeax qu'on afligo.

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

P». LV. SUR L'ÉCRIVRE DES PSEAUMES. 463 6 Htm eoBwr «H
tremblant dedans moi, et frayeun de mort aont tombées sur moi 6 Crainte
et tremblemerU sont venus en moi^ et espovatement m'a couvert, l'Etj'ay
dit. Qui me doimera de* alht eomme de fdgeomt je m'eMt^en^f et me
reposera/. g foy/a faliongeraif lajuyte\je me reposera^ au désert. Sélah, 9 Je
ha\$teroye deUaranoë* pour iMy, êm wtnt êmeu du tourbillon. ^ Mon
cœur. Par ceci maintenant il appert eacores plus à clair i;om(uent David «
senty en son cœur des tonnew merveilleux. (Irrtps co n'fst pas un homme
efféminé ou de i>etU courage qui parle, mais un qui desjà avolt montré par
pluieun actes tesmoignaie de grande commncp. Et loutesfois yci il ne se
complaioit pas seulement des grandes injures et ontnges énormes que lay
avoient faits ^ps ennemis, mais en disant qu'il est couvert et accablé de
frayeurs, il confesse qu'il n'a pas nn oëar de fer m d'acier, comme on dit en
commun proverbe. Yr-jy est que de^ par ces mots on recueille que la
grandeur deeoimlnts qu'il soustenoit estoit merveilleuse. Toutesfois il nous
faut quant et quant de ce Bffffiii» passage apprendre, que quand Dieu
exerce ses serviteur» rudemnt, il n'y a si bon courage qui ne se sente perdre
force. Quand tous nos affaires vont bien, un chaeun s'estime estre quelque
vaillant champion et invincible : mais rjuand il est question de coibatre à
bon escient et cboquer, lors se monstre à l'eril wMre loMiA. Et Stlan Irien
linement prend ceste occasion pour nous solliciter et poasaer à désespoir :
comme si Dieu en cetinmc un peu l'aide de son saina Esprit, monstroit qu'il
n'a plus aucun soin de nostre salut. Voyci doucques UD exemple bien digne
d'estre noté, que Dtvid eMant environné d'un giind aoias de maux et
afQictirms, » (^iant et quant au dedans eu un combat contre ces fffuyenrs,
et n'a peu sans frandipeine et effort violent se redresser i Invoquer le nom
de Dieu. Au reste, en les appelant FYaffecteurs mortellesy il monstre que s'il
a'ensi esté appuyé et soustenu de la vertu de fiteu, il lay eust fslu ineonlineul
succomber. 7 Qui est-ce qui me donnera Par ces mots non-seulement il
signitie qu'il ne voit nui moyen d'esdupper, mais aussi i! déplore son estai
misérable, entant que maintenant il ne peut rien désirer de meilleur que de
s'enfMr en exil : non pas de la sorte qu'on le permet aux hommes, mais
comme si un pigeon s'envoloit en un pays dé&eri pour se cacher en quelque
coin. Brief il entend qu'il ne peut se sauver et escapper sinon par miracle.
En après , que les hommes ne luy permettront pes mesmes de s'en pouvoir

fuyr, mais qu'il en est venu jusques-li que sa condition est plus povre que celle d'un petit oiseau qui ne sera rien estimé. Quant k ce qu'aucuns estiment qu'il nomme le pigeon pluslost que d'autres oiseaux , pource qu'il a un vol de grande vitesse, Je erslms que laconjeclun' m» soif ^^uères fermp. Mnis ce que gazouillent les Juifs, est encores bien plus inepte, asçavoir que David dit L'aile au nombre singulier, pource que les pigeons volent seulement d'une aile : car il est certain qu'es Èscriiures le chaugement du nombre pluriel en singulier, ou nufrement, est nn»' clio^e asser commune. Pluslost l'applicaïion de ta similitude est, que David vondroïl bien pouvoir eschapper la cruauté de ses adversaires, ainsi comme le pigeon, qui est un oiseau craintif et foible, fuyi i'esprevîer ou faucon. Dont nous pouvons recueillir en quelle désireuse et nécessité il estoit réduit, veu que mettant en oubli la promease du royaume à lui l!Me, H no pense qu'à s'enfuyr honteusement et bastivenwnt, et est prest de laisser le piys et demeurer «acné en quelque désert à l'escart de la conversation des hommes. Et à < e!,T se rapporte ce qu'il adjouste, l que pour éviter la fureur de ses ennemis

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

COMMENTAIRES Ps. LV. il ne refuse point une fuyte lûiulaiae, el qu'il ne demande point terne pour s'en aller, comme ont act ni]?,t!inié de faire ceux qui ont encores quelque résidu d'espérance ou attente d'allégement. Or ce sont tous propos dliomme qui se dése»* père, selon le sens de la chair : dont aî>pert qu'il sentoll de merveilleux lormeus et qui le presBOiyeat lueques an bout : veu qu'estant prest de quitter tout, enrores ne pouvoit-il pas par ee moyen racheter fn fie. Et poQrtMt, ee n'est pas ■Mmille si en ces tOTMM si angolsaeiii son cœur a esté navré Josques au bout d'une tristesse mortelle. Quant an mot liébrieu, lequel nous traduisons Estneu, aucuns le tournent Tempestueux : et de faict, il entend un vent qui ameine des orages, et lequel un «niMllon fUt terar. ^lais qa^nd il dit que ce vent est eitneu du tourbillon , par ceste circonlocution est dgniAé on vent Inpétmmx el turbulent, qui contraint prns tjni sont par diamps de fuyr bastivemeot, ju&ques jt ce qu'ils ayeet trouvé quelque cadiette ou lien à couvert pour se retirer. 40 De^fafft Seignmur, dMu leur kmgu* : car/off «en epprêulMi U mnMaerie tmiaviùe. 41 EUes feiM^tmnent Jour êt luM ntr iu nmnnâtm^ maliee et molesie sont au milieu d'elle. 4 S Peroerêiies sofU au milieu délie : el de ses rues ne partent point dol et JroMÊde, 40 De^fay. Seigneur. Yci rrprnnnl courage il se met derechef k prier Dieu : el de foict, sans cela 0*0081 esté folie de faire force complaints sans aucun pfoafit : comme nous voyons que les fins profanes, pensans en leurs couiïdainties trouver allégement, se lorientent plus qu'ils ne se deschargent. Vrav est que les Salncts mesleront bien parmi leurs prières des génlssemens confus et desreiglez, mais lousjours Onalement ils se rangent à prendre assurance de prier. Quand il prie que leur langue soU divisée^ il semble qu'en cela il face une allusion à la punition de cxyx qui bastissoyeot la tour de Babel. Or le sommaire est, que Dieu les mettant soudainement en discord, rompe Irurs mesctiâueiïi entreprinses , et dissipe leurs conspirations détestables. Hais 11 fovebe ^ obliquement cest acte mémorable, par lequel Dieu a une fois monstre ffu'i! est en sa puissance de rompre ia turce et leBentreprinsesdesmescbans et iniques, en leur ostnnt \c mnypn de communiquer mulueliefflenl les uns avec les autres. SuyvanI cela nous voyons cornmeni aujourd'Fmy il dissipe les malheu reux complots, en bandant les ennemis de l'Eglise entre eux, tellemeot qu'Us portent envie les uns an& antres, nont agifpz de desflance, et poussez d'affections contraires,

et que ce pendant que chacun de son costé cherche de dominer, et ne veut se soumettre aux autres, d'eux-mêmes ils se rompent, et anéantissent leurs forces. Au reste, pour se conformer en assurance d'obtenir sa fin, il récite combien grande est la perversité et malice de ses ennemis. Car il nous fait voir qu'il est une maxime, que tant plus les hommes se précipitent desbordés à mal faire, tant plus prochaine est la vengeance de Dieu pour réprimer leur rage. Ainsi doncques David voyant l'audace des hommes estre desreglée jstques au bout, conclud de là que t'aide de Dieu 10 Iny tardera point: pour lui en donner l'occasion de résister aux orgueilleux, et donner grâce aux humbles. En premier lieu Il avertit qu'il ne procède pas légèrement à souhaiter mal à ses ennemis, vu qu'il est prouvé au [1] que ce sont adonnez à outrages, oppressions et malversations. Or quant à ce qu'il est fait mention de la ville, selon mon jugement les exposi-Mrs se trompent sans crainte, à avoir mon si c'est Jérusalem OU Celle: car il me semble que David parla de la 1} inf. IV, t.

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAUNES. 46 & ville en un autre sens : c'est à savoir Melchidaïl pour ce qu'il y avoit une auclace (le régner et outrager qui regnoit tout communément et publiquement. Car il y avoit tellement une antipathie entre La ville et Les retraites cachées : comme s'il eust dit que sans aucune bonté on fait une coutume d'outrager, et que 4^e chose au lieu ordinaire et reçue que les statuts communs de la ville. Or combien qu'il soit vraisemblable qu'il entend la ville principale du royaume, ou pour le moins celle en laquelle Saül faisoit sa demeure, cela toutefois n'empêche point que le nom ne puisse s'étendre ce propos à tout l'état du peuple en commun. Toi-même fois je m'arreste à ce que j'ay déjà dit, que le mot de Ville est yd mis en général, et que David veut monstrer que la licence de royaume a la vogue publiquement, aussi bientôt les brigands des cachettes des bols destroussent les passans. A < 'a même se rapporte ce qui s'ensuit, Que ces vices font le guet sur les murs. Car en lieu que les villes sont environnées de murs, pour l'être en sécurité contre les pilleries et violences, David déplore icy que l'ordre de nature est renversé, d'autant qu'en lieu de forteresses, débats et oppressions environnent la ville, ou tiennent les murs tout à Pentow. Tout comme les BOs hébreux, lesquels nous traduisons, Mjalice et moUste il en a esté traité ailleurs. Il touche aussi la source du mal, disant que perversité s'établit au milieu d'elle, que tout est corrompu qui régnent en ses rues. Car il ne se peut faire, là où cupidité de tromper et meschantes pratiques ont lieu, que ceux qui pensent le pouvoir faire sans estre repris, ne se jettent à piller et rançonner. mais < toi-même les gens simples et paisibles. En somme, il met à l'opposée d'une police bien dressée, la confusion vilaine et d'un état stable qui avoit le cours tout communément du temps de Saül : comme s'il disoit, que toute justice, tout ordre, toute amour de droiture et honnêteté est bannie de là. Or soit qu'un prenne ceci comme dit d'une ville seulement, ou comme de plusieurs, certes nous devons estimer comme une chose monstrueuse, que ceux qui se vantoyent d'estre le saint peuple de Dieu, soyent venus en une coruption si lourde, que leurs aïeux fussent ainsi que des cavernes de brigands. Cependant il nous faut bien retenir, que les villes ainsi corrompues et plenes de mauvaises mœurs, sont adjugées à perdition éternelle, non-seulement par la prière que fait David contre icelles, mais aussi par le Jugement du saint Esprit. \ 'A Certes ce n'a pas esté mon ennemy qui m'a

diffamé ^ autremmtjê fêUMtê porté ^ : ce n'a pas esté mon adoersaire qui
 *"ett magn^é sur moy, car Je mt ftute caché de luy » : li Hfats foy homme
 denum ordre, mon gnteemeurei mim/amlHêrf r> Oui prenions plaisir n
 commmniquer hm seerets enseoMet etcrflfonsaifo maiwn de Dieu de
 compagnie. 16 Que la mort les vfene eaisir, qu'Ue deteendeid ietit vtft en
 tafotee : car moHeei sont en leur auewMée et au mUieu deux, l}Ou.nMa
 MtMMtawlawip. 1} 0*, taiii gwf*. 43 Certes ce n'a pas esté mon ennemjf.
 Il amplifie la grandeur de l'oirage, entant que non-seulement ses ennemis
 manifestes le moiesloyent, mais aussi des amis fardez et desloyaui : car c'est
 une circonstance qui augmente bien la vilenie du fait, quand ceux qui
 eussent deu nuu.s aider, machinent noslre mine. Mais pource que
 communément I on expose, nul le verbe bébrieu yci mis, comme si David
 voulût dire qu'A eust enduré patiemment si quelque ennemy manifeste Teust
 diffamé : il est besoin d'avertir les le<tteurs que plustost il se complaind,
 que d'autant que e'esioyent embusches secret tes qu'on luy avoit dressées, il
 n'a peu s'en donner garde. Car ie]N)ise ceste répétition, Jo l'eusse

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

m COMMENTAIRES porié : et, Je me fusse caché. Porter donc en ce pasaage ne aigillle pu Endurer, mais plustost repousser le coup en nieltant la main au-devant : ce que iHH» disons en ftnçois, reasee recen le <;oup. Car en Ih^u (|up quand ce sont des ennemis, nous sommes ententifs à nous donner garde d'eux, les gens THnis et miitves trevient pltis aisément entrée pour nous nuire sous couleur d'une amiUé fardée. Il dit donoques que ce n'a pas esté un ennemy, car n emt pen neevoir ou souslenir le couji • r-p n'a pns rsfi^ nu adversaire, car il eusl peu se desiourner de la nuisance dieeluy. Quant à ce qu'aucuns prenant le mot de magnifier pour Irriter de paroles, selon mon jugement c'est une exposition trop restreinte : car il «nporie amant que S'eslever audacieusement, ou se dresser contre quelqu'un pour luy malfaire. En somme Ôavtd se eomplalnd quil a esté surprins et accablé par seerettes menées, contre lesquelles il n'a peu se munir d'aucune défense. Au reste, il est incertain qui est le personnage le quel il touche y ci. ' Je ne puis accorder à l'opinion de ceux qui disent que c'est Achitophel : car tout le ffl du texte ne convieni aucunement f) In pf'rst'<'!itioTi HHhsnlm. Hiinrit à ce que les autres pensent qu'il entend quelque tniistre qui estoit en la vflle de Ceila, je n'en afferme rien, j'à soi[qu'il est bien aussi vray-semblable qu'yci soit taxé quelqu'un des principaux de la cour, avec lequel on sçavoit communément que David avoit une sainte accoinlaoce et familiarité : sinon qu'on aime mieux Tesiendre à plusieun t comme Il est aisé à présumer qu'il n'y a pas di s traislres seulement pour un , mais que selon que cbacsn estoit en crédit, il s'est aussi monslré contraire au saint Prophète de peur de perdre la bonne grâce du Roy. 11 n'y a donc rien qui empescbe que nous n'eniemUons ceci des prinetptUX de la cour, les comprenans avec leur chef. Or quand nous voyous que David non-seulement a esté assailly par violence manifeste, mais aussi trahy vileneroent et malicieusement par ses amis, en sa personne, nous est dépeinte la eonlltion de tout idéics, afla que chacun de nous se Uene prest pour sousienir ces deux sortes de (»mbals : car Sntan ne moleste pas l'Eglise de Dieu seulement par glaives et meurtres, mais suborne anasi des ennemla domestiques qui l'assaillent couvertemenl et par fraude, laquelle sorte d'ennemis, comme dit saint Bernard, on ne peut eschapper ne chasser. Mais quiconques ait esté cestuy-cf, il le nomme premièrement Homme de son ordre . car j'expose ainsi le moi hélirieu qui est yci mis, d'autant que de

le traduire Estime, nu Pris, ceh ne viendroit point à propos, suit qu'un le
 prinst en signilleation passive pour Egal degré, soit en signilicaion active
 |»our le jugement et estime qu'en faisoit Oavid : comme de faict aucuns le
 traduisewt, Tu estois mon pareil : et les autres^ Je te prisoye autant que
 raoy, ou comme ma propre personne. JUais l'autre sens convlenrtra fort
 Uen, que David ae oouh plaind fjii'im lien di^ snrîiHê muluelle, duquel
 Dieu conjoint les hommes l'un à l'autre, a esté rompo et violé. Car comme
 au camp les gendarmes qui seront d'une mesme compagnie, ou auront
 quelque charge parensamble, estiment que c'est un Hen d'amitié eotie eux :
 ainsi en tons estais c'est raison que la fnmiliarilé et conversation,
 l'association aussi en qod* que estai engendre amitié entre les boa* mes.
 Ainsi doncques quand deux hommes sont ensemble appelez ;i quelque
 cliarge. Dieu leur dresse comme une enseigne pour les conjoindre ensemble
 en son nom, afin qu'ils s'entr'aideni frater nellement. David doncques
 amplifie par cesie eiroonstanece le mesdmnt tour de ce traiarn 1 iinme aussi
 quand il le nomme Son capitaine OU gouverneur : et pour le iroi- ' sième,
 quand il rsproclie qu'ils mt pHns grand plaisir à communiquer leur secret
 ensembh ■ et pour le dernier que parensamble ils ont t réquentélessaincles
 assemblées. Car le mot hébiteu Ba^m^ en ce passage signifie plustost
 Compagnie (comme s'il disoU qu'il a esté celuy qui a tonsjonrs teifU de
 plus prés compagnie h cest ami desloya!) qu'il ne se rapporte au bruit qui y
 estoit à cause de la grande multitude. Or en ce dernier membre il se
 eomplaind d'hvoir esl^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAQMES. 407 Uvby ptr celuy lequel non-SMlenMiit és affaires terriens, mais aussi au senice deDieu luy avoii esté compaignon et conducteur : comme ainsi soit loutesfoîs que la religion est un lien trèssacré d'amitié entre les hommes. Cependant sçaciions qu'yci le saint Esprit condainne tous ceux qui rompent et violent les sainrfes nlliarn ps de nature, par lesquelles il^ esloyent liez avec leurs prodiains. Vray est qu'il y a tme wdété oomiBUiie «ntre tout le. genre buœain : maïs ce |>pnfJ^nl tant plus qu'un homme a quelque approche plus grande k nous, d'autant nous est-il eonjoint d'un lien plua sainet. Car il nous faut entendre me maxime, laquelle a esté incognue avx gens profrae», c'est aeçavoir que ce n'i ^[point par cns fortuit, mais par la providence de Dieu qu'il advient qu'un homme se trouvera eonjoint à l'autre par \(\iiMii ige, parentage, ou exercice de quel(|ii) I htat : mais encores l'alliance ou cognou»&ince que nous avons avec quelqu'un par le moyen de la vraye religion, est sacrée par-dessus tontes autres. 4 6 Que ta mort les viene saisir. Maiotenmt l l parle contre toute la bande ; non pas toutesfois qu'en ceste imprécation il comprendre indifféremment tout le peuple, mais seulement les capitaines et eonduoteim, qui le ponrsuyvoyent roalheureusementl sans o i-n^irn. Or nous avons dit ailleurs, que quand David a Ulit de telles imprècaUons contre ses eiK nemis, il n'y n pas esté poussé d'une affection inconsidérée ou perverse : car il ne démenoii pas sa i^ause privée, mais «die de Dieu, et avoll l'Enirit dieeluy quille conduisoil. Ainsi donrqnes ce n'n point yci esté un soubail procedaul de quelque tèle IncoiMidéré et esloiiidi, ou de colère : ce que je di, afin que personne ne pense qu'il luy soit permis à rexempte de David de desgorgger imprécations et maudissons si tost qu'on l'aura fasché ou offensé. Car si nous sommes poussez d'un appétit de vengeance, ce sera mal euMiyvfe le sainet Prophète, lequel d'un lèle pur et Idcn fdglé requiert yci que Dieu faee la vengeance contre des réprouvés qui esloyent destinez à perdition éternelle. Quant à ce qu'aucuns traduisent le mol hébrieu qui est yci mis Condamne, c'est une exposition eootrainte, comme aussi celle que les autres araeinenl, Coostilui^ sur eux la mort pour les contreroller et traltler rudement comme fait un créancier rigoureux. Quant i moy, j'ay cboisy ce qui me semUolC te ph» nmples. Les vlene aatsir, ou Se Jette sur eux. Au reste. Je trouve bon ce que noient aucuns, que quand il prie que ses ennemis descendent tout vifs en la fosse^ il fait une ^illusion à la punition

de Coré, Datban, Abiron, et de leur baude ^ : combien qu'il me semble que quand il exprime ceste espèce de mort soudaine, et qui vient tout à coup, c'est pourre qu'ils pensoient par leurs richesses et grand crédit estre en seurié à rencontre de la mort : comme si David disoit, Seigneur, d'autant que ces gens aveuglez de leur f randevr et puissanoo ne pensent plan estre du rnnj des hommf"; mortrls, fay que la terre les engouffre tout vifs, eest'ft^re que fien ^empesdie qu'avec tout leur orgueil, ils ne soient finalement amenez à la punition qu'ils méritent. La raison qu'il adjousle munstre derechef qu'en parlant ainsi que nous avons veu, plusiost H dénonce la punilion deue à tous mescbans qui iiyustement afiigent et molestent l'Eglise de Dieu, qu'il n'est osmcu contre les personnes de ses ennemis. Malices, dit-il, sont en leurs domieUes : comme s'il disoit. En quelque lien qu'Us eaUsintlenr finmicile, là quant et quant lof?e avec eux de la perversité en grand nombre. Ce quull exprime encores mieu& puis apri^s, flisnnt que ces malices résident au milieu d'eux : qui emporte autant comme s'il disoit qu'Us les couvent et nourrissent au dedutt, et que pounanC elles leur sont ctHnpagnM inséparables, ou sont logées avec eux. «) jVdM». XVI, n. 17 Hais moy^e erteray à DUu^ et le S^gneur me gamera. Digitizad by Google

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

«68 COMMENTAIRES Ps. LV. 48 Le «otr, le matin, et à midi je ferai/ prière^ et bruiray : et il orra ma 4 9//^ rarfi rf, mon âme en pokc de Ut guerre^ii^im mtfatmii s car m plusieurs ils ont esté avec tnoy. tO Dêu eeeemtera^ et les q/Jligerà \ et luy qui est assis de toute ancienneté. Sélah. 21 Car il n'y a poiM de chaiigemeiu en eux : et Us ne eralgneHiptOni IHeu, I) Ou, leur mpenJri. 47 M.lis moyje crîeray. En la translation de ce& versets, je retien le temps filtrur des verbes : d'sntani que David s'accouragt? pluMosl n exliort<^ tant à l'exercice de prier, qu'à espérance et assurance, qu'il ne récite que c'est qu'il a Ciil. Combien donoques quTil ne voye en ses affaires issue ne moyen quelconque d'escapper, lellemeni qu'il n'y a pas grande dUHreoe entre liiy et un mort, il proteste toutesfofs qu'il ne cessera de prier» et s'assure que son afCitre Tfràdra bonne Un. Aa verset ensuyvant il s'assujetit encores plus expressément a prrsév^rnnce : '-ar n'esloit pas assez d'avoir dit en un mol, Je prieray : d'autant que iila^rs le font par ac^it, lesquels puis après se descourageot et annoncbaiisseot incontinent. Or par les mots dont 11 use, 9 slgniPie on premier lieu la continuation asstduelle, puis aprùs l'ardeur et véhémence. Quau à ce qu'il nuinuie le maUn, le Moir, et le midi^ on peut recueillir que de ce temps-là les fidèles avoyent ces beures destinées à faire prières. Car eomme ainsi soit que par chacun Jour on offrist sacrifices ati Temple le matin et le soir, c'estoit un advertissement à cbacun de firier on pardculier en sa maison. Le temps d'entre deux esloil destiné à autres sacrifices. Maintenant quaul à nous, d'aulanl que nous souimes lousjours trop tardifs i prier, si Gharun n'advise à se solliciter et contraindre soy>mesffle, ce principal exercice de piété aen maigrement entretenu, ei mesmes avec le temps nous oublierons de faire prières , si nous oe prenons quelque bride pour nous tenir en devoir. Ainsi doncques. Dieu en noua prescrivant certaines licures, a voulu rt-nii flif-r à nostre inflrmite : ce qu'il faut esioiidre mcames auK prières particulières et qui se font en privé, comme il appert de ce passage : à quoy accorde l'exemple de DanM Au reste, oonbleo que les sacrifices soyent aujonrd'buy abolis, loutesfoispource que nous tenons tousjours de ceste ftaresse, laquelle anciennement a eu néottnairement besoin d'cstre resveillée par telles aides et exercices, ce que les Pères ont prattiqué doit aussi avoir lieu en nous : c'est que chacun de nous se prescrive certaines heures, lesquelles il ne laisse point passer sans prlèrM. Par ce root de Sruire,

comme nous avons dit, est rinfMée Tardeur : ce que David met comme un
 signe de grande perplexité, ou crainte fort angoisseuse. Car il n'a pu
 de cri ou brinif sinon d'autant que la destresse ou tnsies&ti l'y contraignoit.
 H proleste doncques qu'il n'y aura torraens ne douleurs qui enipcsi;lienl
 (ju'il n'adresse ses complaints à Dieu, et nourrisse en son comr une
 espérance de salut ferme et aiseurée : d'autant qu'il est certainement
 persuadé «es prières seront exaucées de Dieu. ^9 lia rachêti mon Ame, Cena
 qui lisent en temps prétérit les deux versets précédens semblent estre fondez
 sur quelque ratson : comme si David prouvoit yci qu'il a esté exaucé , veu
 qu'il a esté racheté et recoux : mais il est facile de respondre à ceste raiiiou ,
 m disant ou qu'estant certainementl persuadé de sa sauveté il se glorifie qu'il
 est escbappé : ou qu'il entrelace diverses médHalions : comme nous sfavons
 que parmi les prières qtiolquesfois sera adjousté le récit de ce qui s'en est
 ensuyvy, Ainsi doncques après avoir raconté ses prières, il met ipiant cl
 quant le fruit d'icelles, afin de rendre grâces de sa déi)aM.»ix.a. Digitizeci
 by Google

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

R.LV. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. livrance. Or il dit qu'il a esié ratcheté en ptUXf ou à paix : pource qu'estant oppressé d'un dâDcer nlrtoe* Il ne l'a obtenue qtio par un singulier miratlr». Ce qui s'ensuyt puis après En plusieurs U\$ mt nté aece «noy, peal estre prfDs en deux sortes. Aucuns l'exposent des ennemis, et selon rrypininn de ceux-là, Avec moy, signille auuiu comme Contre moy. Ainsi ce seroil pour confermer le propos de la rédemption de laquelle il a n'aguères parlé, d'autant qu'estant assiégé dtine gnmde mdttiide d'ennemis, il n'esfoit point eschappé sinon par une grdr^ de Dieu singulière et admirable. Les autres aiment mieux l'entendre des Anges, lesqnéift (ainsi que nous sfavons) sont comme assemblez par troupes et bandes ^ pour batailler pour nous : comme aussi il est dit qu'ils se campent à l'entour de ceux qui (r ii^ n nt Dieu Et ceux-là pensent que la ielire Beth^ laqudle nous traduisons En, est yd superflue, comme souvent ailleurs : et que c'est autant que s'il eust dit simplement, Plusieurs ont esté avec moy. El certes ee dernier sens conUent une doctrine plene de consolation, Que Dieu combien quil n'ait besoin de prendre moyens d'ailleurs, tontesfols pour le regard de nosre infirmité use de plusieurs aides A nous maintenir et préserver. Mais par ndventure qu'il sera plus convenable de le rapporter aux ennemis : en m sens, que David récitant h> {jr^nd nombre d'Iceux, exalte tant plus par ceste clrconsumece la puissance de Dieu, qui s'est BMnsirée en la déOmnce da sa personne. 10 Dieu \$\$em^9ra. Ponros que le verbe liébrieu, le4]uel nous traduisons Affligera, signifie quelquesfois Tcsniolgnr, aucuns entendent yci que Dieu se lèvera de l'autre costé tesmoln contre eux. Mais je ne sç;<y si lu suyto des mots peut porter ce sens : pource que quand Il est question de teamoignage au contrnre, les Hébririu ntljouslent la lettre Belh, Mais quant à moy, je ne doute point que David n'ait mis ce verbe pour A0llger, telieiMiit toutesfois qu'il y a ta' I) IXXIV, ». citement une ironie et roocquerfe sons l'aaibiguîté du mot : car en bébrieu le plus souvent 11 signifie Respondre. Or li :ivoit (lit. Dieu escoutera : ce que sans doulc David rapporte à soy. Maintenant doncques il adjouste qu'il a esté exaucé en la requcsle qu'il avoit faite, que Dieu s'esicvast pour faire venp:enee en affligeant ses enuemis. Quant et quant il orne Dieu d'un tiltre, duquel les cœurs des fidèles sentent une prande consolation au milieu des troubles et confusions qui adviennent en leurs alhlres. Car d'oft vient une si grande ardeur d'impatience qui nous

précipite, sinon que nous n'eslevons point nos esprits à ccsie éternité de DieuP Et toutesfois c'est une chose • du tout contre raison, que les hommes mortels, qui s'escoulent à chacune minute, et esvanoulssent comme ombre, vueillent mesurer Dieu li leurs sens: car en ce faisant c'est comme s'ils l'arrachoyent de son tlirono éternel, pour l'as» sujetir aux variations et ^vers changemens du monde. , 21 D'autant qu'il n'y a point de changement. Pource que le verbe hébrieU; duquel descend le nom yci mis, signifie tant Retrancher ou Exterminer, comme Changer, aucuns pensent que Dih vid se plaint de ce que Dieu diffère trop longtemps à miner telles gens qui méritoient une punition soudaine. Mais je ne voy point comment cela conviendrait. La translation doncques des autres est meilleure qui exposent Changermns . combien que mesmes en oesto exposilioo les expos lueurs donnent divers sens : car aucuns entendent qu'il ne faut point espérer de changement en mieux, d'autant que leur obstination est extrême, et qu'ils sont si fort cnriicinez* en leur malice, qu'on ne les peut faire fleâcbir à aucun amendement : et qu'il y a une cruauté qui règne naturellement en leurs cœurs, pour ne pouvoir jamais estre amenez à miséricorde ou humanité quelconque. D y en a d'auin s qui l'exposent mieux : c'est a&vavoir que cela est dit par manière de complainte, Que leur prospérité continue et a tousjours son cours, comme s'ils esloyent exempts des adversitezcom» munes au genre humain. Or il dit que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

470 COMMÈNTÂ1H£S P4. LV. ceste dourpur de Dieu les gaste. Pt qu'ils abusent de sa libéralité, pour osier de Idttra esprits tonte cninte, cchbim s'ils estoyenl privîh'gez par-dessus tous les bommes du inonde. Ainsi le mot bébrieu i|tie nous traduisons Et, signifiera yci Poartnt m Fsrqiioy : R n'y i poist de chanpemens, et pourtant ils ne craignent l>oïnt Dieu. Et de faict, tant plus que les iniques durenl en leurs délices, d'autant plus aussi ils s'endurcisscnl rn malice : el quand orgudl domine, ce pendant que le Sdgnenr les t^p^r^œ, jamais U he leur souvient qn'i's ^oyent homm»-". An reste, le Fropbéle taxe yci obliquement la folle de ceui qui se font l croira qu'ils sont comme demi-dieux, pouné (ju'ils ne soni pas sujets à adversiiez comme les autres. Car si on fait comparaison de eesie éternité du ihrone de Dieu avec le cours de ia vie humaine, combien sera-il trouvé court et brief P Ainsi donrques il nons faut songneuseneM donner garde, que la prospérité ne nous nmriin u ni assurance perverse, pour nous faire essayer oomn Ueu u H ajetté ses mains sur ses pate*, U a violé son eUUanee. iî Les paroles de sa bouche sont plus molles que beurre, et guêtté €it en< cœur : ses parole* soni plus douces qu'huile^ et ce sont dards. t3 il^eMe Ion doh nir' le Sei^tuur^ el tf te paîtra : U ne permettra poM a jamais que le juste chancelle * ii Mais toy Dieu U* précipiteras au puits de corruption : les hommes sanguinaires, et adonnes à fnmsde m pemkndnmi poM A In moUié de leurs Jowv : mpù nuuf feepirêraig e>toff. «)0i,Ucl «o«». H Jl a jetté ses mutm. Pource qu'il parlen un peu après en nombre pluriel, il est vray-semblyf)|<* fiu'av.int que venir à toucher toute la troupe, il taxe ie cbef el l'aïttbeur de cesie eompIrsHon meschante. Or il luy oljjecie qu'il s'est avancé de faire la guerre en piene païi, cl par ce moyen a rompu la foy. Par lesquels propos 11 l'aoeuso do desloyauté, d'auXxm qijf* n'nynnt niicunemenl esté irrité, el bans avoir deuemcitt dénoncé la guerre, conibe la couslume est, il a prins les »• mes, et du premier coup s'est mis à user de violence. Car c«stuy>là est beaucoup pins meschant, qui vient sans cause assrtllir SCS alliez, que celui qui poarsuyt ai>«r(t'rii(MT[ei frntîchement la vengeance du ion qu ou luy tait. Ce que David déduit encorss plus an long, disant que Beurre et miel sont en ses livres, jf» snit qu'il ait la guerre au cœurf el que sts parohe mesoMs soyeot dtmtê perçans. Car ja soit que de prime face el en apparence il semblasl qu il n'y eusl en iceiles que douceur, elles avoient loutesTols un venin caché an dedans, duquel elles navrnynt nt

comme d'un plaive ou dard (comme on dit en commun proverbe, QùQ les gens adonnez à feintise et déception portent en leur bouche du poison couvert de miel) et Va cruauté procédante du cœur se moosiroii mesmea Ift. Nous sçaTon» que souTentesfols Safl .1 usé a David de paroles gracieuses, luy promettant merveilles, voire mesoies l'a flatté pour le Urer en ses Mets : et Il n'y a point de donle que les gens de sa cour ne rayent ensuyvy en cesle ruse ei t icon de faire cauteleuse. Et de faici, c'c^i m eonbat péoulier aux enbos de Dieu, que les gens rusez, pour leur nuire et machiner leur ruine, lascberout de les décevoir par allèliemens de douces paroles, afin de les mieux lirer en leurs filets. Mm ce pendant ie saint Esprit en condamnant toutes astuces obliques, el principalemeni les flatteries qui tendent à «lërevnir, les exhorte que de leur COSié ils aycnt a suyre iimpiicilé. t8 ile^lle fou dm, Pouroa que le mot bébrieu signifie Donner, l'obsci vatiou des reigles de Grammaire requiert qu'en ce passage nous traduisions Ton donner, ou Ton don. Et COBbico que la plus grand'part des expositeurs a^tprcuve un autre sens, ils n aliegueni louic^tois DigitizedLby GoQgle

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

Pi. LV. , SUR LE UVHE DES PSEAUMES. aucune raison, pourquoy il's traduisent Ta charge : car od oe trouve point de pecHoge ot €ê verbe bâ»fiett m pme pour Charger, ne semblablement que le nom qui en vient signifie Charge. Doot appert que d*atttant que cesie manière de parler. Rejette ton don sur le Seigneur , leur a semblé pstrange ei absurde, ils ont esté couir^ints d'ioveoier ce sens. Vray e»t que cfeei une bonne sentence et bien saintc que nostre di-voir est de descarger devaQl Dieu ei cooinie en son «eiii loiilee les aoUdiudes et fasdieries qui nous pressent : car il n'y a autre remède pour alléger les cœurs angoissez que de se reposer en la proiMonce de Dieu. Toutnfois pource qii*oo m trouve és Escriturcs aucun exemple où ee mot se prene en telle signilicalion, j'eosuy volooliers l'aatre sens qui contient uie doctrine utile et fort ample, ijikitmI nous prendrons Nostre donner en siguiiicatioo pesftive, pour tous les bénéflees que nous requérons que Dieu nous otlroye. Ainsi doncques le but de ceste exioriation sera que nous remettons entre les mains de Dieu le soud de louies les choses desquelles nous avons besoin. Car ce n'est pas assez de demander à Dieu qu'il prottToye à nos nicessitei, mais n fiiot quant et quant qup nos demandes et nos souiiaits se remeitt- ri sur sa provideuce : car nous voyons que plusieurs prient estans ce pendant hruyans en eux-mesmes, et qu'en se tormeniant ou souciant sans fin ne mesure, ils veulent assujeter Dieu & leurs appétis et aux ooniUtou qu'ils ont imaginées. Parquoy non sans cause David recommande aux lidèle:» d*avolr eu leuni prières ceete OMMlestie, de remettre à Dieu le soin des choses qu'ils requièrent de luy. Car aussi il n'est pas posais auireo^t de corriger le vice de trop grande haativelé, qui nous est naturel, sinon en remettant au bon plaisir de Dieu de déterminer que c'est qnll est besoin qu'il nous ottroye. Qnani à ceux qui exposent, Rt^cognoy que c'est Dieu qui est auieur de tant de biens que tu as sentis }usques à présent, tellement que tu dois encores lousjours espérer et l'attendre fi sa Ithf^raité' : s'esloognent trop du bimpie et uaiurei. 411 Mais soit que David exhorte le?; autres, c'est tout un : combien que je trouve vray^semblable quil a voulu à son exemple prescrire une doctrine commune à tous fidèles. Ce qui s'eosuyt inconUnent, // te paistra, conferroe fort bien la doe> trine que j'ay déclairée. Car pource que nostre vie a besoin de beaucoup de moyens et aides, nous sommes quasi toueiours agitez en nous-nesoes, et ne donnons point de repos à no*; osprits. Mais David promet que

Dieu nous sera un bon. Pasteur, qui aura soin de non né(^essitez, et nous
 Tournira tout ce qui nous fera meslier. h adjouste puis après, que Dieu ne
 permettra Jamais que les Justes trébuschent, ou qu'ils glissent tousjours. Car
 si on prend leniot hébrieu pour i.nt'Ute, le sens sera. Dieu lou^sjours
 establira et conrmerà le juste, afin que jamais il ne tombe ou face un faux
 pas : lequel sens , combien que je ne rej^e pasj'enelinetouteerois plustostft
 Tautre. Car nous voyons bien que les justes glissent et chancellent pour un
 temps : et que quand il y a comme divers orages qui les poussent
 maintenant deçà, maintenant delà, il ne s'en faut guères qu'ils ne défailent.
 Or pource qu'il n'y a rien plus misérable que d'eslre tousjoursaiml entre
 continuelles tempestes et agitations, David profflei qu'il y aura fin quelque
 jour, d'autant que Dieu ne souffrira pas que les siens soyent tousjours
 environnez de perplexitez, ou agitez de dangers et sollicitudes, mats leur
 doiioera repos et un esut tranquille. Si } fals ir,y Dieu. Il revient derechef à
 ses ennemis, pour monstrier la diffê> reiiee «mtre leur Un et la slene. Car
 comme ainsi soit que pour un temps les meschan^ s'esgayent comme s'ils
 avoyent tout gagné, et qu'au contraire les lidèles soyent par manière de dire
 tralsnans aow leurs pieds, il ne leur reste autre consolaitûo, sinon de
 s'asseur^ qu'un repos leur est appresté, en lieu que tremblans entre
 beaucoup de dangers, à grand*peine peuvent-Ûs se matulecir : et
 semblaMeRHmt de contempler par foy le jugement qui est prest de tondier
 sur leurs ennemis. (Juant aux mots, pource quels ' uom de Puits, est yci mis,
 et puis est Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

472 COMMENTAIRES Ps. LVI. adjousié un rnoi hébricu qui
sigoifleSé* pulclire, et la façon de parler seroit impropre, Qu'ils
doyventestntltrexiu puits du sépulchre : à cesle cnii'îi' plusieurs expositeurs
aiment mieux suyvre l'étymologip du mot bébrieu fear 0 vient d*uii verbe
qui signifie Corrompre ou Perdre,^ et traduisent La fosse de corruption. Or
pouree que quant i la substance du propos il n'y a pat graoda différence
laquelle des deux exposi lions on choisisse, jTn laisse la liberté à chacun.
Car Da\ta vcui doDoer à entendre que ses enaende sont menac»'7. non pas
seulement d'une < n'imité temporelle» mais aussi de perdition éternelle. Et
en ceci il les dieceme d*avee les lidèles, lesquels sont bien souvent aussi
plongez en des fosses profondes d'afflictions, mats ils eu relèvent puis après
: au contraire David prononce que la ruine de ses ennemis sera mortelle,
d'autant que Dieu les renversera et jettera dedans le sépulébre oft Ils
pourriront. Les hommes snn jnriaires. Il conferme par une raison générale
qu'il a dit : Car oonme aind soit que la vengeance de Dieu est pour tout
certain apprestée sur tons ceux qui sont cruels et usent de irau de, il conclud
que ses ennemis (desquels il avolt expérimenté la cruauté et les fraudes) ne
!;< peuvent escapper. Mais, dira quelqu'un, l'expérlence monstre le
contraife : car il n'y a gens plus sanguinaires que les tyrans, lesquels à leur
p!aisir exercent meurtres sur tout le genre tiumain, sans avoir aucun esgard.
Or il adviendra qu'un tyran qui aura tué trois cens mille hommes, vivra
Jusques en vieillesse : et de telles gens notamment David parle yci, et non
pas de quelques brigans communs et gens de petite estoffe. Je respon, que
combien que Dieu n'en face pas lousjours la punition si soudainement,
néantmoins ce qui est yci dit •^c rroiivf vrr«y p:it* p!nsipurs exemples, ti il
suôit quant aux punitions temporelles, que le i>1ns souvent on en' voye les
exemples, sans qu'il y faille requérir précisément une teneur égmde, comme
j'ay traité plus amplement au Pseaume XXXVII. 0'avantage]e respon»
quequoy que la vie des mescbans dure long temps, ils ne vivent loullesfois
qu'en tremblant et en grande inquiétude, tellement qu'ils sont en l'ombre de
mort : et à proprement parler, oe n'est point vivre (}ue cela. Or comme ainsi
soit qu'une telle vie, laquelle le Seigneur maudit ainsi, soit pire que toutes
les morts du monde, elle ne mérite point de venir en coote : mesmement
quand telles gens ont lenrmauvaise oonscienoe, qui est comme un bourreau
pour les tormenler et geinner. Et de faict, quand nous considérerons bien

que c'est de faire le cours ordinaire de vie, il n'y a que ceux lesquels vivent
 et meurent au St>!,;neur, ^\\n parfont leur cours et viennent jusques au but
 ; car il n'y a que ceux-là qui puissent dire qn*^ i inl la mort que la vie leur
 est gain. Et c'est une consolation fort propre et convenable, que toutes fols et
 quantesque les meschans nous assaillent ou par glaives ou par fraudes, ils
 ne vivront point long temps : car le Seigneur les exterminera comme par un
 tourbillon soudain et violent et comme le soleil fait bien escarter les nuées,
 ainsi le Seigneur fera que tous leurs efforts, par lesquels il semble
 proprement qu'ils doyvent renverser tout un monde, s'en iront en fumée. La
 conclusion du Pseaume nous advertit qu'on ne peut appercevoir ce jugement
 sinon par loy et patience : car David constitue en espérance la garde et
 certitude de son salut. Dont nous recueillons que les meschans ne sont pas
 si soudainement ostez et retranchez, qu'ils n'ayent rien le loisir de nous
 tourmenter et outrager longuement, voire tant que quasi nous n'en pouvons
 plus. PSEAUME LVI. ÉMunam. -» Kb f Vmwamt BitM en pirth Mtreiioe
 dw w phlam p«nnl Ict frifinM, €■ p»|É adoucît MtriftteMc parla
 oooiidénlion de la grlce de Dicu.CarenlmlploraotraMeéBlMacouln Ja
 cruauté de Saül cl de aet easMiiii, il M gloriille quant et quant qu'O aura
 iMNwe Imm A) m

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

Fk.tVI. SUR LE UVRE DES PSEAUIIES 47a iMietioD.

TouiMfoitD M |iwl IWr»i|M4aiidnwvldldélfiffi«d«4nsw,Ui4^^ tmta action d« gric«t. I ynaistre chantre sur fa mfnmhp muette, en Hem MMkâni, dêJDaofd Hictham^ quand le» PkÀiistins l'eurent prins en Gad. L'histoire laquelle est tooehée en ce llllr, pst oscritp au livre l'''de Samuel, chapitre XXI. Car David, voyant que quelques cachettes qu'il pemt àioisir, Il n'y avolt pour luy seurté ne repos, fui contraint (Inaleroent de s'enfuir vers le Roy Acbis : combien qu'yci il Uit qu'il fût prim en chemin : et on peut aussi le rprurillir do l'Histoire sainrlr', nù il est récité qu'Acbis Uil, Voyci vous avez veu que ceBt homme estolt un inaensé : à quoy faire doncques l'avez-vous amené yci (levant moy? Et il est vray-semblable qu'on le teint pour \$i»pect, comme si ^eust esté un traistre, ou qu'il macbinast quclqte chose. Au reste, jà soit que lors il escbappa un danger de mort, par une rase qu'il inrenta de eonlrefriie le M : M oe passage loutesfois H déclare assez qo'H n'a point laissé d'avoir uu esprit posé et rassis pour invoquer eonstammevl Dieu : tellement que la foy cachée sous cestP inOrtnité, desployoit tousjours sa vertu devant Dieu, i^e n'a doncques point esté une telle perturbation, qu'elle le oontraignist de se précipiter f) moyens llUcltes : maùau milieu d'uu fllaire désespéré, la crainte l'a contrahit de s'adviser d'une ruse, e^est asçavoir de regar> ■ der plosloit A sauver sa vie qu'à mstolenhr son honneur. Or d'autant moins que sa magnanimité s'est monstrée devant les hommes, tant plus vaillamment sa foy a combatu au dedans contre les secrètes frayen rs , comme il appert par lePseume. Quant à ce qu'il dit, Sur la colombe muêHet aucuns pensent que c'estoft le commPTicpment d'une chanson t ommiinr : les autres Aliment que par métaphore et similitude Oavtd est yci appelé Colomhe : et de faict, cest épi;li«tc convient fort bien à l'argument et sujet du Pseume. A cela mesme se rapporte aussi ces mots, E\$ litium MkMm ! car David se voyant par la rage de ses ennemis jetié et chassé en pays estrange, à bon drotct s'est complalntqnHI estoHeomme conihé en un dpsert hirn loinj?. Car quant à ce que les autres traduisent Palais, c'est un sens eontrahit. Touchant ce mot Metham, il en a esté parlé ailleurs. Or com< bien que je n'en afferme rien en cest endroict, veu que mesmes les expositcurs btiMen ne sont pas d'accord, touiesfols je trouve vray-spmh'rtliîp 'mmme j'ny là dit) que c'estoit une espèce de otélodiea ou quelque hMtrument de musique. i O Dieu, aye pUié de moij : car Hiomme

m'engloutit : journellement me wmhaUsnt ' il m'enserre. 3 yfes ennemis
m'engloutissent tous feêjmire : eertee pbiHeurt*i*és(mBai pour m'en\$errer,
ô Seigneur tréshaut. 4 Au jour que je crains^ j'ay espéré en toy. 5 En Dieu je
loueray sa Parois : «n Oieufaïf apM^Je me ereMran ehosê fue la chair me
puisse/aire. t O Dieu oye pMé de tney. 11 est incertain s'il parle des ennemis
domestiques, c'est-à-dire qui esloyent de la naÛon des Juifs mesmes, ou si
c'est des estrangers. Tant y a que quand il eust esté mené dev int If Roy
Acbis, c'estoit conuBeune brebis toute seule entre deux bandes de loups :
veu que d'un eoeié les Philistins le haïssoient à mort, et d'autre part ceux
mesmes de son pays ne se monstroyent en rien plus humains envers luy. Au
reste, en disant L'Aomme, en nombre singulier, il se compbird en général
qu'il ne trouve rien d'humanité

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

COMMENTAIRES Ps. LVI. entre les boanes : couune s'il disoit, Sei" gneur mainteiMiit la néoesailé extrCme nsquiert que tu monstres ton aide et raccoiuplissemenl de tes promesses : atr tout le monde abbaye sur moy pour oie «Mvorer : car il répète inoontioent la nesme sentence en nombre pluriel. Ce mot Tous les Jours, coiivieDl mieux à SaOl «(sa bande. Au reste, David dé^ plore sa misère, en ce qu'il est pressé d'une grande et puissante multitude d'ennemis, et uoml>atu en toute cruauté. Quant raxmots, aucuns exposent le premier mot bébrieu qui estycimis, Regarder : mais je ne doute point que par une belle similitude 11 n'exprime la rage insati liîle il-' liijjiell' estoyent emOambe ses euuemis à reogloutir. Aussi l'autre Tert»e bâ»rieu, lequel, eusuyrant les autres exposileurs, j'ay traduit Combatrc, signifie qiïelqiu'sfois en la langue hébraïque, Manger. Elù le prendre ainsi, David continueroit tousjotrssa première similitude. Mais d'autant qu'i;n plusieurs passages il se prend au premier sens, Je Q'ay point toulu changer l'exposition qui estoit la plus receue. Seulement je loucheray en un mot que ceux-là corrompent le sens, lesquels traduisent en la dernière partie du wnet. Plusieurs bataillons avec moy : comme s'il disoit que les Anges luy aident et font assisian^; : car ils rompent la anyte de la eonplainie laquelle continue tout liu lonp; du verset. 4 Au jour que fajf craint. Ce sont ▼eri»e8 du temps futur, mais lesquels il convient résoudre en un temps prétéritEn disant qu'il a craint, il confesse son infirmité, mais avec exception : a.sçavoir que touieafois Il n'a pas sneombé à la crainte. Car quoy (iïic Ir^s périls le meissent en perplexité, et luy donnassent bien à penser, il ditqueloutëfïfois il n'a point laisse lie lousjours espérer. Ainsi doncques il ue se vante point d'avoir eu une magnanimité héroïque, pour roespriser tous dangers sans se soucier de rien : mais ayant confessé qu'il a eu crainte, il dit que iouiesfois il a tousjours perséHré en l'espérance de la gîëa delMen. Et de fait, r'cst le vray examen df» nosIre foy, quand selon ie sentinieni de la chatrnons sommes agUa et loquiéteïile frayeurs : luais ce pendant toutesfois nous n'y suoconAons pas pour perdre courage et quitter nosIre vocation. Vray est que crainte et espérance sont des affections qui semblent si contraires, qu'on ne penserait pas qu'elles peussent eslre en un < cœur : mais néint moins l'expérience monstre, que c'est adoncques que l'espérance règne myement et vivement en la personne, quand le cœur est en partie saisy de crainte. Car quand l'espritde l'homme est en un estât du tout

liaminHln, l'espérance s'a point d'exercice, mesmes elle comme endormie :
 mais c'est adoncques qu'elle dMploye sa verin, quand elle redressa le coeur
 abatu de sollicitudes. l'appaise estant troublé de tristesse, le sousient et
 ffnHHe estant eSnoudié de frayeur. Et pourtant ç'a esté une vraye et vive
 espreuve de la loy en David, quand en craignaiu il n'a point désiste
 ucanlmoins d'espérer au Seigneur, et estant en perplexité pour ia grandnir
 du riai:»T qu'il voyoil, il a toute&fots priob t>ou courage, pource qu'il
 s'asseuroit que Dieu serolt son libérateur. S En Dieu Je louer ay. En ce
 verset il monstre qu'en espérant, le courage luy est creu : ce qui advient
 communément à tous serviteurs de Dieu. Car j f soit que du commencement
 ils ayenl grande diifleolté à se tenir fensM en cspérance, voire mesmes
 qu'ils ayenl un combat iort difficile avant que de pouvoir monter à prendre
 quelque espérance, quand les frayeurs les pressent : si est-ce qu'en { Si li.ml
 ils recueillent forces pour surmonter quelque peu leur infirmité, |usques il ce
 qu'avec plus grande asseurance, comme bons champluns, ils proufitentet
 s'advancent à repousser les assauts. Au reste, Louer en ce passage signifie
 autant comme Se jllorilier : comme s'il disoit, qu'estant muny et armé d'une
 assurance victorieuse, il s'esgaye desjà en espérance certaine. Or il
 constitue la matière de ciste joye en la Parole de IHev^ donnant par cela
 lacitemeui à entendre^ qne qnoy qslpeusi sembler que Dieu l'eust dclaisé
 et comme trahy, il se contente louiesfois de la ioy qu'il luy t dMmée^
 pource qu'il «si eertateemoM Digltlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

Ps. LVI. SUR LE LIVRE DES PSELMES. 47» persuadé que Dieu est véritable en ses promesses. Je ne cessay point, dit-il, de ne glorifier en Dieu, datant que Je Tiens reposerai sur sa Parole : et encore» qu'il ne m'aide pas seulement, voire mesmes qu'il retire sa main de mon secours, pour toutes choses néanmoins il me suffira d'avoir sa Parole. Voyci une sentence importante de Jérôme. Nous voyons eonMeu nous tonnerMS délégués et chagrins, quant Dieu ne répond pas à nos souhaits tout sur-le-champ. Car Jà soit que nous n'osions pas luy résister ouvertement. Un chair tooiesfois frémit au dedans, pource qu'elle n'apperçoit rien outre les promesses simples. On peut donc dire que cestuy-là a beaucoup prouffité, lequel au milieu des tentations, s'appuyant sur la seule Parole de Dieu, persiste à le louer. Ce qui s'ensuit après semble de prime face n'être pas de grande importance. Car qui est l'homme tant despourve de sens, qui est plus les forces des hommes quant à nuire, que l'oppression de Dieu à aider? Mais si est-ce qu'il n'y a rien de nous qui ne se puisse rendre témoignage qu'il se trouve entaché de peste (Jésus-Christ est et maligne, par laquelle nous attribuons moins de puissance à Dieu qu'aux créatures. Dont s'ensuit que David a ici exprimé un singulier advancement qu'il avoit fait en la foy, disant qu'il sent en soy une force et constance suffisante pour résister à toutes les menaces de ses ennemis. Et c'est le principal combat auquel tous chrétiens se doivent exercer, c'est à savoir d'apprendre à préférer l'aide de Dieu à toute nuisance. Afin de pouvoir mépriser tous les espoirs humains que la chair y apprièr bende. Si tost que les ennemis nous courent sus, ayons incontinent souvenance que leurs efforts se jettent contre Dieu rocsme, comme s'ils prétendoyent de l'emporter par-dessus luy, et se monstrent les plus forts. Or que sçaurions-nous imaginer plus outrageux, que de laisser en contre-poids de balance (comme on dit) avec la puissance de Dieu les efforts furieux des iniques? Car comme en voulant rompre la fermeté de nostre foy, ils taschent de renverser la Parole de Dieu, et l'aide qu'il a promis : ainsi si on ne se costé nous ne nous assurons que Dieu qui tient nostre parti, quand Vaudra remuer le petit doigt, ou seulement souffler, est assez puissant pour rompre leurs efforts, et faire esvaier tous les préparatifs et moyens qu'ils ont dressés» nous amontrant ainsi obliquement sa puissance : voire mesmes nous ne luy attribuons non plus qu'à un homme mortel, lequel pourra résister à un (qui le viendra assaillir

seul, mais si deux se mettent contre luy, il demeurera vaincu. Mais on pourroit demander, comment c'est que David a ainsi de^^pouiliè soudainement toute infirmité, qu'en lieu que n'aguères il craignoit la mort et l'avolt en horreur, maintenant il dpsfie hrinlimcn! sfs cTinemis. Je respon que cesic assurance qu'il monstre avoir, ne signifie pas une exemp* tion totale de crainte, comme si estant du tout hors du danger des coups, il se mocquoil à son aise de tous périls, et n'en apprébendoit rien : mais que d'autant que tant s'en faloit qu'il succombasl à la crainte, que mesmes il en sortoit vleurieut, el menant au-devant le bouclier d'espérance pour repousser tous espovaniemens, se fortifioit en cerlilude de salut, à bon drokt il s'eslève en cesie saiiicie vanterie. D'autant que j'espér* en Dieu je ne craindra ii point. A m reste, il use d'un mot desdaigneux en uuuiuiant les hommes CAolr, pour se numosirer et comme réduire en mémoire combien leur audace est folle, quand s'oublions quels Us soit, ie m Ibai point de dittcultédV 6 fou* les jour» mes parok* me cotUristetU : toutes ieurs pensée* sont 4 malrar moff. 7 ils s'assembieni, Ib se ùockenif U\$ prènent f/vrdi à mu teloNS, itmkmi qtfUê désirent aum âme

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

Mm, leMiif uratesrotadMMHnn tons- [soit qui imlMe «ftwar ce que Dieu t cojotirs ponr rripr tcv^pticc : mr il n'v , registrées itniélMln*' aura loDgtieur de temi» quelle qu'elle | iO Lors me* ennemis tourneront en arrière au jour que j'auraij crié : cela Jê «pay, ifue Dieu est aec nioy. 41 En Dieu je toueray la Pamir an Srigrinir je loueray la Parole. 42 En. Dieuj'ajf espéra ^ je ne craindray point chose que l'homme me }miue fèire. 10 Lors mss eimemis. Tl vante encores plU8 alagrement de sa victoire. Car oonme si la chose fstiilt devant ses yeux présente, il louche le temps et le point auquel il faudra que ses ennemis tournent en arrière. Or combien qu'il ne wtt pas encores leur ruine si prochaine, toutesfois se tenant nssfuré riti la promesse de Dieu, il a peu ainsi marquer la vraye saison du jugement de Dien, laquelle il convenoil attendre en patience. En somme, jà soit que Dieu ne se haste point tant , et ne ruine les ennemis de David sur l'heure mesme qu*U t fait sa prière, loutesfois le saint personnage ne laisse pas de se résoudre que ses prières ne seront point vaines : et dédalre fort hien commpnf nn par quel moyen il est certain que ses ennemis seront mis en fnyte et raines : asçavoir d'autant que Dieu ne permet Jamais que les siens soygnl frustrez en leurs prières et requebles qu'ils luy ont faites. D'autant doncques (lull a cela bien et vivement Imprimé au profnnri son cœur, il suspend patiemmeiti son désir, pour en attendre paisiblement l'effet et aoeomplissement. Cependant ce ji.i'-s;!^:-- eontieit une doctrine bien utile. Car David pour obtenir ce qu'il demande, dit qu'il ne prie point l'adveittiin ou amo doute, mais apporte une assurance certaine que Dieu luy sera propice pour exaucer ses prières. Au reste, ayant conoeueesie foy, il ne fait p^-int rie diiBcultt^ dr drsfier Satan, et mespriser tout ce que luy et les iniques pourront attenter. 1 1 En Dieu je loueray. Yci le relatif Sa, n'est pas exprimé, eomme il l'estoit un peu devant, iouic!«lois on peut recneWir du passage prAcMent, qu'H le faut y«i suppléer. La répétition dont il usp rmpnrlr f^nnrlr véhémence : comme s'il esloit dit. Que coml>ieo que Dieu dlière I sMuilésier sa grâce, lallenient ' qu'il pourroit sembler, d'autant qu'on ne voit l'effet, qu'il repaist David de paroles vaines : que toutesfois te saint personnage ne perdra point oounge, mais au contraire tousjonrs se glorifirn en la Parole de Dieu. Et c'tôt cela Cirles que l'EsATlture appelle, Sceller ou Soubs- , crire que Dieu est vérilable *, (juaiid n'appereevans point de nos sens sa bonté envers nous et sa puissance pour nous, nous nelaisaons pas

pourtant d'attribuer une gloire entière à sa Parole. La répétition, comme j'ai dit, tend à cette fin, comme si David priait ainsi, JA soit qu'aujourd'hui il se sente- (que Dieu se soit retiré de moi, d'autant qu'il a éloigné son secours,) je me reposerai toutefois en sa Parole : s'il en advient encore autant demain et après-demain, néanmoins je poursuivrai toujours en la même louange. Or il est bien besoin que les hommes s'accoutument à méditer cette doctrine, afin qu'au milieu des tentations ils aient matière de se glorifier hardiment et constamment, se contentant de la simple Parole de Dieu. Car j'ai vu que par ses bénéfices il leur fournisse tous les jours ample matière de se glorifier : si est-ce qu'à grand-peine pourront-ils jamais marcher trois pas en avant, s'ils n'ont appris de ne reposer sur la seule Parole, À ce même but tend aussi la répétition d'une autre sentence que nous avons vue auparavant, En Dieu j'ai espéré, etc. Car combien que tous confessent qu'ils seront assez munis et armés étant sous la protection de Dieu

Digitized by Google y, ■ ■ ■ — -^ -^

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

P». LVI. SUR LB LIVRE DES PSEAUMES. tecUon de Dieu seul , l'expérience tou- 1 treprinses, quelques appareils ou moyem leafolt MMistre que les |iliw petites tea- Iqsills aynt, si nous venons i les oom* lations et nppr{'>fr>n<;tons Ir nous font oublier. Parquoy, appreaos avec David à» méditer oonliMMilleflMat eesie doetrine. Que quoy que les hommes attentent, quelque grand'sap;esse qu'il y ail en ieufi» cooseils, ou lurces en leurs enpnreravt-r Dirn, nous n'avons point matière d'esire e^po vantez, d'autant que tout ce qu'il y a de grand et espovant»ble en en, s'emnoijn et viendra en fumée. 13 O Dieu t^s rœii.t sont sur muij, je te rendrai j louanges : 14 Car tu as délivré mon âme de la mort : n'as- tu pas aussi délivré mes pkd\$ de choppemenit afin quejeehenUM devant Dieu en m tumUn det vhmTM? 13 O Dieu tes vœus. Nous avons dit au commencement, que d'autant que David composa ce Pseaume estant desjà escbappé du danger, il est vray-semblable qu'ayant veu la bonne issue selon la pronesae de Dieu» 11 a adjnoslé teste action de prAces. Ce pendant n^antmoins il nmt^ faut sçavoir qu'au milieu des afflictions Il a tonsjonrs esté tellenent oonlœrmé et résolu (le l'assurance de l'aide de Dieu, qu'il esioii prest et appareillé à luy rendre grâces. Il dit que les vœus de Dieu sont snr Juy, pource qu'il est obligé à les rendre : comme les lAt\m ont une semblable façou de parler : car quand un homme a obtenu ce qaH avoit demandé avec promf^sse et vœu, Ils disent que cesluy-là est condamné de vceu. Car quand nous avons promis de n'estre point bigvais.et qoe Dieu vient à nous ottroyer ce que n')us avons demandé, nous commençons k estre obligez suyvant nostre promesse. Qnant I eeste façon de parler, Les vœus de Dieu, il la faut entendre comme si je disoye que l'argent que je tiens en ma main est i un erâander, pource que je suis de ceux qui luy doyvenl. Ainsi doncques David se voyant délivré, confesse que ce salut est venu de Dieu, c'est-l-dire qu'il est l'autbeur de sa délivrance : et pourtant il dit que de son costé il est chargé des vœus qu'il avoit fbito, d'nviant que la condition est accomplie. Au reste, il appert par la seconde partie du verset, de quels vœus il parie. Ce qu'il convient noter, de peur que quelqu'un par lante de bten considérer la chose, n' imagine avec les Papistes que Dieu approuve tous vœus. Car DavM dll qu'tf rtidttt kmangetf oa mcr{fices de louanges. Car jà soit que ce nom signifile toutes sortes de louanges, on le transfère aux sacrifices, entant qu'ils en sont tesraoignages extérieurs. Yray est que David

sçavoit bien que Dieu ne s'arreste pas aux sacrifices « et ne les rocpiiirt
précisément ou à cause d'euxmesues : mais d'autant qu'estant sujet à la Loy,
11 n'a pas den mesprtoer les saincles cérémonies qui estoyent ordonnées à
tout le peuple, il est vmy-semblable qu'il parle d'un tesmoignage so^ lennel
de recognoissance et action de grâces, comme les fidèles avoyent ac>
coustumé de rendre après avoir receu quelque bénéfice ringulier de Dieu*
11 Car fn as délivré mon âme. Il couferoie ce que j'ay n'aguères dit, qu'il
recognoist tenir de Dien sa vie^ d'autant que c'esloit fait de luy si Dieu ne l't
ust préservé miraculeusement. Car pour ester toute doute, il ne dit pas
seulement qu'il a esté gardé de la fraude, malice, violence, et des glaives des
ennemis, mais de la mort mesme. Apres il use encores d'une autre manière
de parier poitr exprimer la mesnie ch tse, en di-^ int, Que lors qu'il ailoit
irebuscher lourdemeiu, il à esté retenu de In main de Dieu. Car aucuns
traduisent mal le mot hébrieu De cheute ou choppement, en lieu que David
veut piustost signilier un trébusebemenl bruyant et impétueux. Bu somme il
conclud de la grand -ur du danger, que c'est par la conduite 1 1 assistance de
Dieu quil est escbappé. Et de faict, c'est ce qu'il nous convient faire quand
Dieu nous n délivré de quelque dauger, asçavoir que nous ayons
BonfCMiice comMen II t esté gnnd rt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

480 GUMMENTAIRE PIB. LVU. terrible. Car en nos maux nous ne sommes que tropoureux ei effrayez : mais puis après «fec la peur, to mémoire quant et quant de la gr'ict de Dieu s'esvaouuil. Ckemner en la lumière des viMciw, n'est autre cho^ que jouir de la clairlé du soleil, qui est la lumière de ceste vie. Mais le mot qu'il eotrelace I>evaut Dieu, monstre la difflérencr qtii est entre les tidèles et gens profanes. Car tes lldMes ont oe but de rapportisr leur vie <t Dieu, mais Icb mondains s'esgarent à l'abandon comme fuyars : non pas que Dieu ne les voye bien lousjours, mab d'ittlait qu'ils Iny tonnent le doo. PSEAUIIE LTII. iBCmiiMT. « C0 PMumc a dcui Mrlisi. Cir w la pwitw tt dédain m tuioibai, el, coimm la •èobHIIé la feqoirail, il implore ratd» ét Dieu à fntMbf *n SaOl, «(m awina eaaMdi. Pub ajcBl OMceo «apénan de h dtHmMe, B te prépare à Mr» SKrtfloec à Oiea. 1 Âu maistre ehoMtre, Ne destruy point : de David Mtetham^ quand il s'en/uyoit de la face de Saûl, en ta caverne. ? tye pitié de moy, ô Dieu, aye pitié de moy ; car mon âme se confie eiiloy, et j'espereray ^ en l'ombre de les ailes, tant que la malice soit passée. 3 fe etieray au Dieu «moeral», au IHeu qîd eonduit mon ea\$ à per/eetUm» 4 // envojera du ciel, et yne sauvera dp fopprdftr* dê CetUff fui m'tn^toutit : Dieu envoyera sa bénignité et sa vérité. II Ou, licb<rf<rt], t} Ou, ta l1 contiuiad de c<lu] fui m'*ciietk. 4 De David MictlMm. D'autant <|u'on ne sçauroit rien amener touctiant ce mol]|lictbain, sinon des ooi^ecluTCs, je D'en diray plus rien désormais. On ne sçaurolit nf n plus amener de certaine raison pour^uoy l'inscription de ce i*searoe, est, Ne âettruy point ; et pourtant les oxposHours sont différens d'opinions, comme en une chose obscure et doulease. Aucuns pensent que c'estoii le commencement de quelque vieille chanàon. Les autres estiment que ce sont les mots que David proféra se voyaiil environné de toutes parts, uns espoir d'eschapper, 0 Dieu ne destruy point. Le& autres sont d'advis que la preud'boinmie de David est louée par ceste sentence, lequel empesclia el destunnia Abisaï, qui vouloit aller tuer Saûl * : pource aussi que l liistoire sainte exprime nommément reste objurgation en ces termes, IV 1 • p<'rs point. Mais pource que David avoil prie au paravaiil, ceslc opinion ne peut convenir. Parquoy il nous faut tenir k Tune de ces deux exJ) 1 Smm. SXT, ». positions, ou que ce Pseume a esté composé sur le chant d'une chanson commune, ou que David a voulu yci noter en brief, comme une chose mémorable, la prière qu'une frayeur soudaine luy tira de la bouche. i Aye

pUtë de moy, 6 Dieu, Geste priiVe redouhl(^e monstre que David estoit saisy de grande douleur» crainte et soUdtttde. Mais il faut noter le moyen qu'il tient de demander miséricorde, assavoir d'aulanl qu'il a ef^péré en Dieu. Combien que ce mot Ame emporie aussi beaucoup : comme s'il dboit qu'il a espéré du profond de son rœur, ou que son espérance n'est point volage, mais qu'elle est du tout enraduée. Il répète incontinent après le niesnie. par similitude, disant que l'ombre des ailes de Dieu luy sera pour couverture. Car jà soil que le verbe hebrieu que j'ay tourné J'espéreray, soil quelquesfois prins en ceste si^uilicaliun : loulesfois pource qu'il signifie aussi Héberger ou défendre, il ne me desplaist pas qu'il soit yri prins en ceste signiliution, où il Câl lait menUon de l'ombre des ailes. Yoyci où

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

l's. LVII. SUR LE LIVRE DES PSEAIÎMES. l'end la somme, qiiio puis que David s'est du tuut mis sous la protecliOD de Dieu, qu'il Mille maintenant ce qœ nous verrons au P^eaumo XCĬ, vers. 1 : Asçavoir, que ceux qui liabileoi eu U protection de Diett« sont en btut et seur lieu. Au reste, nous avons dit ailleurs, que h ganîe de Dieu est accoinjtari't! à l'ombre des ailes : car Dieu pour nou^i inviter plus familièrement A soy, dit qu'il espand st-; tilos pour nous couvrir et garder, coiime la poulie et autres oiseaux font leurs pelis *. En quoy nostre ingratitude et in;4lig;nité est (j'.uiiant moins excusable, sinon que nous accourions à lay dilii^emraent, estans Invitez si doucement. Jointct qu'il ne dit pas sans circonstance que son espérance sera fl chée en Dieu, qu'elle se reposera sous rcmbre de ses ailes ; mais que ce sera quand la malice pa.ssera cooimn l'orage et lourbiUoD. Sinon peut-estre qu'on aime mfeui exposer le root que nous avons l fallait Malice, pour Puissance. Quoy que ce soit, David afferme qu'il aura son refuge en Dieu, el que ses ailes Juy aeniront de couverture, jusques à t't que la tempeste des aflictiinns ?oit passée. El certes combien qu'il nous soit quetquesfois permis de nous mettre à l'abri yjiir un jour de beau soleil : loutesfois pource que nostre vie est sujette journellement I des tempestes soudaines, il nous faut recueillir nostre espérance en Difti. afln que ses ailes nous couvrent. Il ailjûuste à l'espérance l'invocation : car il ne se peut faire que ceux qui se ronlien en luy, ne liiy adressent aussi leurs prières : et par ainsi David approuve son espérance, en disant qu'il aura son recours .i Dieu en la nécessité. Ur il baille un excellent tiltre à Dieu, disant qu'il accomplit envers luy tout ce qu'il luy a promlsi ou bien qu'il veut poursuyvre jusques à la lin, l'ouvragt^ I qu'il a une l'ois commencé. Car le verbe i hélMieu que nous traduisons yd Mener | piTfction, est nilsau mesme sens qu'an ' Tseaumc CXXXVIII, v. 8, car i) y a une mesme raison en un lieu qu'en l'autre. El voyià ce qui nous doit venir en mé1) arHl.X&Xil. tl. moire pour soustenir la porsévérance de nostre espérance, Que Dieu, pource qu'il ne délaisîse point l'œuvre de ses mains, accomplit le salut d s lii !r s en perfection, el sera lousjours leur conducteur, Jusques à ce quMl les ait amenez à leur but. QU'H'l à ^0 qu'aucuns traduisent, Au Dieu qui me rétribue, c'est une exposition froide. Le sens conviendroil mieux à mon advis mi œeste sorte. Ait Dieu qui «léfaut envers moy. El en ce sens il laudroit résoudre la sentence par une parUcvle adversaive. Combien que

Dieu me délaisse pour reste heure, et qu'il n'estende point sa main pour
 m'aider, si est-ce que je crieray à luy. Cest autre sens est plus contraint, Je
 crieray à Dieu qui parfait ou accomplit en perfection sa rigueur sur moy :
 aussi la suite du texte requiert que cela soit plustost rapporté aux bénédictions
 de Dieu, afin que la persévérance de Dieu à continuer sa bonté nous vienne
 toujours en mémoire, entant qu'il ne (l')laisse jamais l'ouvrage de ses mains
 une fois encommencé. 4 Il attendra du ciel. J'ay déjà souvent dit que
 David en ses saintes méditations à ses prières, pour consoler son
 esprit malade, comme se représentant devant les yeux ! - frint de son
 espérance. Aussi maintenant ne plus ne moins que s'il voyoit la main de
 Dieu présente, il se glorifie de son secours. Quand il dit. // enverra du ciel,
 aucuns suppléent, Ses Anges : mais quant à moy, je trouve que ceste
 locution indéfinie convient mieux : à savoir que Dieu mettra en avant le
 secours qu'il fera, non point en secret et d'une façon ordinaire, mais en
 puissance et par un miracle évident. David doncques par ceste manière de
 parler entend qu'il espère une magnifique et singulière délivrance: et ainsi il
 oppose le ciel aux moyens terriens et naturels. Ce qui suit, peut estre
 exposé en deux sortes. Ceux qui tiennent à l'ancien Me sauvera de l'opprobre,
 suppléent que Dieu diose en l'hébrieu : mais peut-estre qu'il ne seroit pas
 moins à propos de le prendre comme dit par apposition !! // »ie .tattrrm m
 ^>ppri>hre de celuy qui n'enyloutit on i)ourroit 31

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

482 GOUËNTAUIES P». LVIL aussi dire, De celui qui m'artenJ
ou agueUe : coume si David eusl dit, Yray Mt qiM mes emieiils désirent
ardeomient ma mort, et ne font qu'Vspicr l'occasion, et mactiiner en secret
tout œ qu'ils peuvent pour me perdre» mais Dieu me délivrera de leurs
mains à leur grande ignominie ei confusion : car Dieu esl dit faire honte et
vergon^îne aux meschans, quand il les pri%'e de leurs auenios. Or comme il
s'est promis paravant une délivrance miraculeuse et du (oui céleste : aussi
maintenant il dit qu'il l'altonJ de la héniguUé et fidélité de Dieu, et se les
propose comme les mains desqadles Dieu se sert pour sulivenir «ni siens. 5
Mon âme esl au mUieu de* Uonêf Je demeure entre des enjlambez,^ entre
dei fU* ée\$ hommes^ dnqueU Ui dejUs s<mi ianeet etjlêfehet^ et lewr
tangué un qlnre rrigii. 6 O Dieu eslive-toy sur les deux : ta gloire soit «tir
toute la terre. 7 /(It ont ufpteUi la rel* à mes jm* : mom âme eet eourbie : itt
mU creuei mefinet âtnèuU moff^ mais Us \$wt tontes dedam^ h Mon âme
e\$st «m mitku. Il descril derechef la cruauté de ses adversaires, pour induire'
tant plustost Dieu à luy donner secours. Premièrement il les compare à des
lions : puis il dit qu'ils sont enflambez de rage et d'une baine irréconciliable,
et que leurs dents sont semblables à des lances et Oesciies. Ce qn'il
adjoustede la langue, cela se peut propremf^nt cntfniîrr tff s calomnies
envenimées, qui péneireni plus avant pour navrer les innoeens, que ne loot
tous glaives. Et nous sçavons que le principal combat qu'a eu David, a esté
contre de^ fausses calomnies diasquelles les mesdmns le durgeoyenl. Mais
quand nous oyons qw ce saint personnage a esté assailly si cruellement et
en tant de sortes, quMI ne nous face point mal d'astre tires au Ttirs in
combat, ains qu'il nous sufli&c de faire lu» complaints à Dieu, lequel peut
teider les fiansaes langues et tenir les mains des mescliens qu'elles ne facent
nuisance aux siens. Et voylà pourquoy un peu après David le semond d'eu
faire la vengeance. Car combien qoeesie]!ri(re srmble eslre hors dp
propos, O Dieu eslève-toy eur les cimr, etc. si toutesfolB nous considérons
combien {grande est l'insolence des iniques, et l'orgueil plein de mespris et
nonchaloir : et puis, que Dieu fait semblant de ne point venir les tors et
ettorskms qnlls font, nous Jugerons racUemeni (l'uo cela n*«st point dit sans
cause : principalement d'autant que Saul et tout le peuple avoyent conspiré
ensemble, il faloit que Dieu s'esleviisl d'une façon excellente pour renvNser
ces arrogans et hautains. El de là nous recevons une con.solatioD singulière,

quand Dieu nionslre qu'il nous donne secours pour maintenir sa j!;lfiirt' : (ar
 les mescbans ne s'eslèvent pas moins contre luy que contre nous : mais il ne
 veut pas sooÎMr que sa gltrtrs soit anéantie; ny aussi abandonner son nom
 sacré à leurs mocqueries. Puis il retourne derechef aux complaints, et ayant
 ttl devant, qu'il estoit cruellemenitormnté, il se p!;iin<i maintenant qu'on
 luy dresse des embusches et fallaces. il dit L'âme courbée, comme les
 hommw peureux ont de coustuoie "n !:j peur de retirer leurs membres
 ensemble et se oûiter : mesmes les «riseaux, quand Ils craignent l'oiseleur
 et les tlleis, n'osent remuer leurs plumes, mais se lienent tapis contre terre.
 Les autres tournent, Il a courbé mon âme : mais l'autre sens est p'iis simple,
 et le verbe bébrieu se prend :>ouveni en signiication neutre. £i combien
 que le mot faébrleu que nous traduisons Ame, soit de genre fénunin . en
 bébrieu, touiestois il se trouve souvent ailleurs conjoluct avec des roots
 manfluHni K Mon cœur e\$î di^poif ô DUv, mon cour est ditpoi : Je
 chanieray et diroff i'seaumes. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

Ps. LVII. SUR LE LIVRE DES PSEAUME. m 0 RcsteiKe-toy
ma langtÊt^TWO^Uet^VOUt piOlUrUM et harpe : Je ttroy TU' veitle ♦ a
l'aube du jour, 10 Setgneur^ Je te eitébrera^ entre lee pevpke^Je te Mrmf
Pteaume* entre les nations. 4 1 Car ta b nignit  est grande jutques aux
cieux, et ta vérité jusques aux mae , 11 O Dieu eat oe-Urf *vr Ut eieux^ et
ta gloire aoU fur toate la terre. 8 Mon cœur est disito\$. Aucuns exposent le
mot bébrieu , Est coDltorm  , comme aussi il sigiiiiit   i n i < : n nf r rm i r
tj ue Préparer. Si cesie tniduciion-i  plaist, le sem mra, Que DitM a Men et
loih guemenl rncdii  les louanj,'es qu'il rend maintenant   Dieu : comme s'il
disoit, Je ne me mets pas soudainement et par teuB es   rendre grâces  
Dieu , comme font aucuns , ains d'une délibération ferme ei arrestée je me
suis desdie   dianter ses lomnges. Mais Tanirp exposition me jilaist mieux,
Asçavoir que David dit qu'il vient d'un u eur dispos et Men délibéré louer
Dieu. Et eombien que ceste prompte volonté, quand elle procède  le vr ye
affection , soit quasi tousjours accompli n e de constance, si esl-eequil a
esté expédient d'advertlr les lecteurs qu'emporte le mol hébrieu. Davi(i
doocques oppose le cœur dispos, tam avx lèvres des hypocrites, qn'ft la
f Urdise des ;iutn's i o nme s'il disoit qu'il est enflamb  d'un pur zèle, ei
qu'ayant secoué toute paresse, et osi  tous empeschemeos, il est attentif   ee
laeriflce volontaire. 9 BetveUle-toy ma langue. David exprime yei en ternes
poétiques «ele véhémente et ardeur de rfnir qu'il avoil : car il appelle   soy
sa langue, et ie psaltérion et la harpe,   ce qu'ils viennent pKMnptement pour
célébrer le nom de Dieu. Combien que h' mot h brifu, !eqpiel l'ay traduit
Langue, pour cause, se prene l ns souvent pour Gloire, si eit> ce qu'il
appert de plusieurs passages qu'il est aussi par fois transféré   la langue,
comme nous avons dit sur le Pseaume XVI. Or la suyte du texte requiert
qu'il Miil y(i prins en reste signlitcaiun, où il e l cons quemmenl fait
■cntioD du psaltérion et de ta harpe : comme si David disoit qu il célébrera
le nom de Dieu tant en ebamant de la gorge qu'en jni;;3nf des  nstrumens.
El il a donné le premier lieu au cœur, mais Il adjouste la oonfesaion de
boue  : et tiercemetit il prend des aides pour tant mieux inciter son
affection. Qui voudra lire, je m'esveill ray ; pour, Je scray esveill  : tout
reviendra   un : car cehiy qui est vrayement et   bon escient es veillé   louer
Dieu, m cesse jamais en nul endroict. \Q Jeté célébrer a y etitre les peuples.
Pource que David promet que peuples et nations seront lesmoins de sa

recognoissance envers Dieu, nous recueillons qu'en ces afflictions-là il a
 porté la personne de Christ : ce qui nous est bien nécessaire d'entendre, afin
 que nostre condition soit représentée devant les yeux comme en un
 miroir. Or qu'en ces paroles il ait regardé au Royaume de Christ, il a parlé
 en premier lieu par l'autorité de saint Paul *, puis aussi par une raison
 toute évidente. Car combien que tes louanges de Dieu se puissent chanter
 entre les rochers, si est-ce qu'il seroit absurde de dire, Je raconterai il des
 sourds le nom de Dieu. Dont s'ensuit qu'il falloit que les Gentils fussent
 appelez à la cognoissance de Dieu, afin que ceste louange parveinst à eux. Il
 touche puis après en brief, quel argument il prendra de chanter. Assavoir
 que la bénignité et vérité de Dieu remplissent tout le monde. Or nous avons
 dit ailleurs que ce n'est pas sans cause qu'il commence par la bonté de
 Dieu, et puis qu'il y adjoint sa fidélité : car Dieu n'est point induit d'ailleurs
 que de sa bonté gratuite à esire enclin et libéral 4 pro> t)lOM.XV,t.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

roeltre. Mais ûe i>eur que constance ne semble défailir à ceste
facilité et prumplilude. par ces liltros dr fidélité Ptvérilé U cooferinc toutes
les promesses. Vers la An du Pseaume II retourne dercchrifik prier, asçavoir
que Dieu pai: sa patience n'augmente l'insolence des meschans, et que par
ce moyen il n'obscurcisse sa gloire. Sinon peut-estre qn'après avoir Ps.
LVIII. yci prophétisé de la vocation des Gentils, il ne face aussi prière i
Dieu â ce qa*]l luy plaise radvancer : comme s'il disoit. Seigneur, oe
magnilic pas seulement (a polssance en Judée, en subvenant aux innocens,
niais exécute ion jujifuu iii par tout le monde, alin que ton em^ii*' ait son
estendue, et soit redouté entre toutes nailoiis. COBMiNTAmfiS PSEAUME
LVai. Aitiii \iE<<T. — Ce Pseaume a deux parlîM, car fn premier lieu Darid
mainti«'nt sa preud'bomiue conlre les calomnies de m:» ennemis Et après
sVstre complaint qu'il soulTroil de grand» oulragm de etim niis contre l>iul
droict, cl qu'il n'eslail pas mains assailly de leurs fraudes et «ablllMIMil que
de leur cruauté, il en appeUe à h On au Jugement de Dieu, et prie qn'S les
ruine eonune Ib 1 Au maistre des chantres, ièe destruy point ; MicUiamde
David. 2 En vérité, 6 congrégation, patiêM^-vw* Ju^f jug«*-^90W en
dfoicture, ô fils des hommes? 3 Ptustuxf vni/s brasses ehceee iniqueM en
vostn cœur, vom main* tmlancent violence en la terre, l Lee meeekane ee
tant eUrangez de la mabree, Ue ee eontfcarvoifes dé* te tentrr, cevx qui
parlent mensonge. 5 Ils ont du venin semblable au venin du serpent^
comme de t aspic sourd qui eetotfppe «on aweUte. 6 Uquel n^eeemOe point
la voix de* enduenteur*, du charmeur fort expert en charme*. i En vérUé^
6 congrégation, etc. Da* vid interrogant ses emicniis iicsines comme en
les desflant, monstre combien il se confie en sa bonne cause. Car quand
nous osDiis prendre tesmoignage de la pariit' adverse, nous dtSkiirons que
la matière n'est nullement douteuse : pource que la cause estolt obscure, ce
serolt unefollr conllance d'appeler son ennemy pour tesmoin. David
doncquess'appuyanl sursabonneconsclcmx vient francbement en avant, et
repousse les calomnies frivoles desquelles ses ennemis le charpeoyrnl
envers les simples : et s'en rapporte à leur jugement mesme : comme s'il
disoit . Je \ous ay pour fr'^moins di' mon Innocence, cl louteslois vous me
molestez meschamment par crimes qve vers nv.'z rnntroiiycz : comment
n'avezYous)K)int de boule d'opprimer ainsi celuy qui est innocent? Or il
faut noter qui sont ceux que David accuse. Il les ap* pelle Congrégation^ et

puis FiU dee hommes : car <Tnx qui pensent que \c mot hébrieu que Je
tourne. Conseil, ou Congrégation, soil une éppltbète de Jus* tice, et le
tournent Muette, ils s'i s'oiignent à mon jugement de l'intention de Da\id.
Au reste, les expo: >iteurs ne s'accordent point quant au mot de
Congrépatlon. Ancnns rsilment que les ennemis de David sont taxez
asprement, d'autant qu'ils avoyent leurs assemblées pour prendre (•onseils
pervtrs : comme les mescbans delibèreni souventesfois ensemble comment
ils pourront trouver le moyen de nuire : toutestois je sny plustos(l'advis de
ceux qui pensent qu'il soit parié des conseillers de Saiil bonorablment,
mais par forme de oonoession, lesquels s'assembloyent pour ruiner David,
comme s'ils eussent voulu prouvoir au bien public. Il y en a d'autres qui dl^
sent En la congrégation^ et revienent i -s Digitized by Google t

Ps. LVIII. SUR LB LIVRE DES PSEAUMES 485 ce mtsme sens : mais poarce que cela est loin des mois du Propliële, 0 vaut mieux retenir ceste version propre el na torelle. David donc s'adresse à ccsle assemblée que Safl l eppeloH pour opprimer l'innocent, comme s'il eu ; y^;i!u tenir un conseil légitime : el peui-estre que par mespris 11 les appelle Plis des hommes, les voulant despoiiiilt r des tilires qu'il leur avoit accordez : d'autant que c'esloit plusiust une baiïulc de brigans, qu'une assemblée de juges : siDOti que nous aimions mieux dire, que David se voyant assailly d'une main puissante, et que le courage presque de tout le peuple enclinoit en (este meschanle faction, a néantmoins mesprisc d'un cœur haut et magnanime toute ceste multitude. Or en ee passage nous sommes ensejfcnez, quoy que fout !e monde face la guerre aux serviteurs de Dieu, moyennant qnll» ne se sentent point coupables en leurs consciens^-, que nulle crainte ne les peut empescher qu'Us ne vicnent au-dessus tant des Rois et de leurs Conseillers, que de la racaille du peuple. Quant & nous, apprenons h l'exemple de David, combien que tout le monde soit aonrd, de nous reposer en nostre bonne conscience, et là-dessus d'appeler au siège judicial de Dieu. Saint Augustin qui n'enteodoit sinon la version grecque, dispute yci subtilement, que les liommes ont un jugement drokt et entier és principes généraux, mais quand ce vient à la particularité que leur raison défaut, pource que les affections vicieuses obscurcissent ou corrompent ceste lumière. Et cela a bien belle couieor, et mesmes il est utile, mais il n'approi^ point de l'intention de David. 3 Jhu vouê brastes. Après qu'il a fait ses plaintes de leur Impudence par trop lourde, il les poursuyt maintenant de ce qu'ils machinent injustice en leur cœur, et qu'ils rexéculenl de leurs mains. Parquoy je tourne la eonjoni tion liébi aïque Ains, plustost : pource que je ne doute point que David ayant repoussé les fausses ralomnîes cpi'on luy iniposoit, ne passe maintenant plus outre, et qu'il ne mette en avant les crimes dont ils esto^ent coupables. On peut tourner ie second membre en deux sortes, f'ovs balancez violence de vos mains, ou. Vos mains balancent violence : toutesfois pounte que le sens ne change point en quelque manière qu'on Use, que les lecteurs sinvent lequel ils voudront. Quant à ce qu'il prend ce mot de Balancer pour exercer, aucuns pensent que ce soit ci la raison, asçavoir que ceux-ci oppriuioyenl David sous ombre de juslice, comme s'il eust este desloyal et rebelii- au Hoy. et qu'il eust troublé Testât public. Et n'y a point de doute qu'ils n'ayent couvert leur tyrannie de tiltres

Iwnoràbies : comme les hypocrites encores qu'ils n'ayent nulle couleur, ne laissent pas de prétendre touâjours quelque ootnertnre. Slais pouree que le mot bébrieu sVstend plus loing, et se prend pour dresser ou approprier, peut-esirc que le sens sera plus simple en disant qu'ils ordonnent ou disposent les iniquité?, qu'ils ont rom t ut>s en leur cœur. Ce qui est dit £11 la re, vaut autant à moo advis, comme publiquement, comme s'il se complaignoit yci de leur licence desbordée, d'autant qu'ils n'exerçoient point leur violence secrettement ou en quelque anglet obscur et eabé. 4 Les tn£schans se sont estrangcz-. Il aggrave la malice de ses ennemis, de ce qu'ils n'ont point commencé depuis peu de temps de s'abandonner à matfaire, mais qu'ils sont nais h toute perversité. Car nous sçavons <|ue plusieurs qui ne sont point «lulrenient de mauvaise nature, se desbauchent par l(^gérété et leurs appélis boutllans. ou sont corrompus par mauvais exemples, ou se laissent aller au mal par quelque occasion. Or au contraire David prononce que ses ennemis sont abrovez et remplis de malice dès le ventrê de leur nu re : comme s'il disoit, Que desloyauté et cruauté sont nées avec eux. Car comble» que nous naissions tous vicieux, et qu'il y ait une malice naturelle en tous les enfans d'Adam, tellement qu'ils ne peuvent rien faire qui vaille tandis qu'ils suyveni leur nature : toutesfois nous sçavons que la plus part des hommes sont retenus par une bride secrette de Dieu, qu'ils ne s'alundonnent ft toute meschanoelé. Combien donoijues

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

486 COMMENTAIRES Pk. LVIIC, que ta eorraplioD du pécM originel règne en tout le genre humain, loutesrois Vv\péricence monstre, qu'aucuns ont quelque honte et sont de bonnes mœurs : les autres tie sont corrompus que médiocrement ; d'autres sont d'une nature si perverse qu'ils sont du tout insupportables. David donc affemo qae teste malice dfsbordée qui i st m Jétestalion encores en t este corruption commune des bomines, règne en ses ennemis : oonme s'il ilisoii qu'il a affaire avec des monstres de toute perversité. 5 Ils ont dm vaUn. Il poursuyt en son anpUlleuion : el combien que ses emierois fussent embrasez de rru:iuté, toutesfois il leur reproche sur tout qu'ils sont venimeux : comme nous avons veu en d'autres passages, r.ir i c qu'aucuns translatent Fureur, ne semble pas convenir à la similitude des aspics. El l'étymologie ne contrevient point k cela, encores que le mol soit déduit de chaleur : car nous sçavons qu'il y a une espèce de veuin qui tue de sa froidure : et une autre qui par sa chaleur el brusltire ronsufiie les parlies vitales. Le suis iloncque:» est, que les ennemis de David sont remplis d'une malice venimeuse pour nuire, nul^inl cumme les serpens. Et puis il dénote plus expressément une astuce plus rusée, en disant qu'ils sont semblables à des aspics sourds, qui ferment les aureilles a la voix des enchanteurs : comme s'il diaoU, quHs ne sont point de ces sorpens communs, mais qu'ils surmontent en finesse les plus cauteleux aspics, qui se sçavent bien garder des embosclics des magiciens. Si quelqu'un (Icm mde s'il y a duncques quelque art d'eocbanler: je rcspon, s'il n'y avoit point d'enchantemens, que ce qui est yci seroit puérile et absurde : (aril prcridroît une similitude de ce qui n'est point : .siiiuii qu'on vueille plustost dire que David ail parlé en suyvant l'erreur commun. Tciii- sfoi^ ii signilie (ce semble) que les .set peub pt-uvent esire enchanter par sorceileries : ce qui se peut bien accorder sans dan^er : et jadis les Marsiejis, qui csloil une nation d'Italie, ont esté estimez excellens en cesle science. De faict, sll n'y avoit point d'inch:infel:iif^n<;, ce seroit en vain qu'ils seruyciiii dclendus et condamuez en la Loy de Dieu*. Toutcalfols Je n'accorde point qu'il y ait raison ou art en sorcelleries, mais je di que cela se fait par pures fllusconi du diable : aux tromperies duquel Dieu lasche la bride entre les aveugles, c'est à dire entre les incrédules : iuais il ne permet pas qu'il se Joue ainsi des sieus, lesquels il esclaire par sa parole et par son Esprit. Si toutesfoiji on veut couper broche à toutes questions curieuses, suivons ce que j'ay

n'aguiVes touché : asçavoir que David a eaiprunté ceste similitude de l'abus
 commun : comme s'il eust dit, qu'on ne sçauroit trouver finesse au serpent
 qui ne règne en ces hommes-lù : mesmcN s'il y a quelques aspics qui soyeni
 Qiuiu:^ par leur asiuce è rencontre des enchanlemens, qu'ils ne sont pas
 plus ruses. , ii Dtmt. XVUi, 11, 7 O Dieu cane leurs dents en leur bouche ;
 O Etemd romps tes mâchoim d"S lion*. 8 Qu'ils s'fiscoulenl comme '^atr,
 qu'Us s'en aMent^ qu'ils estendeat leur arct et que lesjlesches soyent comuia
 rompues. 9 QifU s'esoanoulsse comme Im limace s'eseoulanf en liqueur^
 comme fanorion de la femme qui ne reoit point le soleil. 40 Devant que vos
 pots* aytnt senty le feu de la ronce, comme chair crue^ ainsi enjkrtvr le
 realmnmie w» Umr^Uihm. 1} Oa, *w «fiMi. 7 O Dieu casse. Il
 commence à user d imprécation, et appelle Dieu pour faire la vengeance :
 comme c'est son ^twfit Office de résilier à la violence des mescbans quand
 ils molestent les innocens. Mais il faut noter cest ordre, que David s'est
 premièrement plaint de la malice de ses ennemis» et a mis en nvant sa
 bonne Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

Pb. LVIII SUR LE UVR^e DES PSEAUMES. 487 conscionci'
(irvani que d'appeler Dieu pour Advocal ou Juge de sa cause : d'autant qu'il
no faut point espérer qu'il entreprenne d'ouatcnirune mauvaise cause. Or il
demande en Ci? versel que Dieu rompe lesmescbans par sa vertu, etqu'il
n[^]prime la n[^]se de nuire de laquelle ils sont emlinisrz : car par fes dents, il
FÎpiifle qu'ils n'ODl point moins de désir de desmnobrer el nellre en pièces,
qu*onl les plus cruelles besies. Ce qu'il exiirime plus dairrmenl au second
mombf, les iiCi:oinparant à des lions : dont il appert de quelle furie ils
laschoyent à le ruiner. Au vrrsrt prorliain et autres ensiiyvsns, il poursuyt
une mesme semence, et l'enrlchil de similUodes fort pr0|»re8. Il requiert on
premier lieu que D'ien tes face escouler comme eaus c'est-à-dire, le plustust
que faire se pourra : et par ce mot 11 a démonsiré qu'il avoit une Toy
nnmp;irei!t'. Il voyoil ses ennemis g:3rni<< de grande
puiss[^]mceelautburité :ii vuyoit quils avoyenl prins racines profondes, et que
leur force esloit ;;raTu!(ni< i!i finidée : brief, il les voyoit semblables à des
montagnes pierreuses : mesmes veu que toul le peuple luy esloit contraire, il
voyoit plusieurs rochers qui luy cstoyent mis âu-devant, le regard desquels
pouvoil esbranler son cœur en grand estonnement. n;i;irr() dfin 'ques il prie
Dieu qu'il face esviMiourir une telle durté, et qu'il face esoittler ces choses si
grandes et dlflclles, il a monstre une espj[^]rance et constance admirable. Car
c'estoît uoe chose incroyable s'il n'eost exalté ta puissance de Dieu par-
dessus toolo la puissance du monde. Il y a après une autre similitude. Que
leurs entreprises s'en aillent à néant : car ^royd qud est le sens des paroles.
Quand ils auront tendu leur arc, que les Aeschcs tombent bas conune si
eUea estoyem rompues. Pour anlant doncques que leur cruauté ne pouvoit
esire appaisée, David demande à Dieu qu'ils soyent frustrez de leurs
entreprises. Or 11 n'a peu faire un tel souhait, sinon qu'il fust garny d'une
furee invincible pour assuletir au vouloir de Dieu les appareils redoutables
de ses ennemis : nu'snies en faisant telles prières il nbat toute leur
puissance, el la met sous les pieds de Dieu. Ceste circonstance doncques
e.st bien i noter, alin que nos prières ne soyent point refroidies, eucores que
les flescbes desjà apprestèM menacent de nous frapper de coups mortels. 9
Comme la limace. Ces deux comparaisons tendent I un mesme but que la
première , oir que ses ennemis soyent subitement abolis comme chose
liquide. Cela ponroit estre veu ridicule, que des Géans robustes soyent

accompagnez à des limaces, sinon que n;tvaid aitribua.st cest honneur à Dieu,
 <|u il peut bien I en un moment et sans difficulté» réduire ! a ni^ani tout ce
 qu'on estime estre invincible au monde. Mais en considérant les jugemensde
 Dieu parles yeux de la foy, il espère que ces forces desquelles ses ennemis
 estans enflez, estendoyent leurs délibérations jusques â mille ans, pourront
 estre incontinent dissipées. Or Il semble qu'il face allusion au soudain
 ^dvaactinent desmescbans : comme s'il disoit, que lenr i^rine subite sera
 semblable à leur commencement : afin qu'ils ne s'enorgueillitiseat de ce
 qu'ils sont creus faeHement. fl y a une mesme raison en ce qui est dit de
 L'avorton : d'autant que si nous regardons combien ils dévorent de temps
 par leur vaine confiance, nous juferons aisément que devant qn*Hs
 oonmetirent S vivre, ils sont firfz en arrière lors qu'ils ne font que desloger.
 <0 Devant qm voê poli. Il y a quelque obscurété en ce verset, partie pour
 le^ mots ambigus, partie à cause du texte qui est enveloppé Pource que le
 mot hébrien JliwlA, signifie un Pot et me Ear pine, on en peut tirer double
 sens : Devant que vos espioes croissent en buisson, c'est-é-dire qn*^les
 devienent plus grandes et pins espesses : ou, Devant (iir vos pots seules le
 feu qui est fait d'espines. Si nous l'exposons des Pois, f^if, signifiera chair
 creue, comme aussi nous l'avons tourné : mais si nous l'entendons des
 espines, il vaudra autant à dire que tendre, et qui n'est point en(ores meur.
 Oijoy que ce snit l'intention du Prophète n'est point ambiguë : car par ces
 paroles Il dédaire combien est soudaine la venlire df: Dieu : et ainsi il prie
 qu'ils soyent ravis conune par une lempeste et

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

m GOMIfENTALAES Pi.LVin. tourbillion : ou devant qu'ils
panienent à une force plene et entière, comme les espines croissent et
s'endurcissent : ou devant qu'ils menrisient, comme la chair qui cuil au pot
oa au idiaideroo. Toutesfois ce dernier sens semble mieux couler, que l'ire
de Dieu ravisse d'une impétuosité les meschans, comme la chair qui n'est
point cnlle, et qui n'a point encores senty le chaul. It le Just9 ê'asfwtra
^imniI {/ mon veu * lu venffenee : U Umera ses molM aUMong du
meschant. Et l'itomme dira. Si est-ce qu'il y a fruit auJustCf si est-ce qu'il y
a m Dieu qui juge e» la terre. I) On, itonree ^'il m» 41 Le juste s'esjuuira.
Combien qu'il semUe <|ue le Prophète attribue une affootion nux jiislos, qui
est bien loinj: de U douceur que les fidèles doyveot avoir : tootesfols si
nous avons souvenance de ce quej'ay dit souvenlesfois ;iilleirs, que David
loue les affections pures et bien reiglées, il n'y a i)oint d'absurdité en ceci,
que tas UèU s estans conduits et goufemez par le saint Esprit, conçoivent
unejoye en voyant lesjugemens de Dieu. Car dont vient «ela queles hommes
monstr<.v< !(\ir cruauté se resjouissent communément de la mine de leurs
eonemis, ^on qvMls sont transportes de leurs passions désordonnées, de
baine, de colère, et d'impatience, do snrte qu'ils ont un appétit excessif de se
venger P Là doncques où la chair domine, il n'y a rien qui soil (Iroict ny
entier t ninis cfluy qui estant poussé d'un zèle du saint Esprit, conforme
son courage à la Juste vengeance de Dieu, il s'esjouira aussi bien toutes fois
et quanles qu'il verra que les meschans serontpunisdela maine de Dieu,
comme il souhalMni par une compassion buinaire qu'ils se convertissent,
:i<in qu'ils soyent sauez. Car tout ainsi que la raisémorde de Dieu
n'eropeselie p<rint qu'en tf'mps et heure il ne se monstre ju^^e sévère
quand il n'y a point d'amendement: et d'autre part que sa sévérité ne répugne
point à sa clémence : ^mtllement les justes en portant patiemment les
înjuisTS qu'on leur fait, sieroyeni bien joyeux de ramener leurs ennemis au
chemin de salut, et prendroyeni plus de plaisir en leur amendement qu'en
leur perdition. Tootesfols quand leur obeUnaiion les a amenez jusques-là,
qu'il faille que Dieu pcene vengeance û'^ux, les fidèles ont juste cause de se
resjouir, d'autant qu'ils cognoissent par cela que lon> vie est préecieuse
dovnt Dieu. Tout ajnsi doncques qu'ils gémissent et se torkent tandis
que Dieu ne fait point semblant de veoir leurs afflicciions, aussi il ne se
peutfair» qu'ils n'ayent joye quand les meschans reçoivent le salaie qu'ils

ont mérité. M Et thomme âUra, Il appert plus clairement par la cause et la fin de la joye, comme ^les sont yci descrites, que ceste affection des fidèles n'est point enla. Ii(^e de vice : combien qu'il semble qu'il estende à tous hommes iodifféremment ce qu'il avolt devant dit seulement des justes. Mais pource que ceste confession ne peut convenir sinon aux fidèles, qui ont les yeux pour veoir clair, je pense qu'H n'est parlé que d'eux sous ce n)f(d'Homme : toutesfois avec reste raison que David entend que plusieurs qui avoyent esté trottblei et estonnet, retourneront à leur bon sens, et se lieront en Dieu. J/i soil doncques qu'il n'entende eeci que des en fans de Dieu, toutesfois ce n'est pas sans cause qu'il parle en général comme d'une multitude : pource que nous sçavons combien il y en a qui sont esbranles pour les désordres et confusions qui sont au mondt>. lesquels reprenenl courage de nouveau quand la ji»Uce de Dieu se manlfesie ; de sorte que par tout on cliange de propos, et a-on autre jugement quand Dieu desploye son bras du ciel. Ceste confession doicques sera estendue au long et au large : comme aussi Isaïe dit, Quand tes jugemens seront apparus» 6 Dieu, les habitans de la terre apprendront |ustice Or 1) u. jaiTi. Ljiyiiizoa by Google

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

PÉ.IJX. SUR US UVRE DES PSfIAUMES. 4g» comMen qœ le mot quef ay iransfailé, 51 esl rp , n'emporte quelquesfois qu'une simple afflriuaUon en la langue bébratqiie: totttesfois poorce qae soovent «Ile amplifie, je ne douie point qu'il ne faille yci entendre une anlirhèse entre la (entatioiiquei presse les cœurs inlirmes, tnndis que Dieu suspend sa wagence, et filtre In confiance qu'ils conçoivent de ses jugentciis. Ils repoussent doncques par ceste particule i^veraalive, ffl est-ce, If iloiite qui survient communément quand Dieu dissimule et attend longuement les iniques, comme si eslans resTeillez ils s'accusoyeni eux-mesnics d'avoir este lonj? temps endormis. Et c'est ci un grand point pour nous advaooer en te eninie de Dieu, dVstre da (ont persuadez et résolirs que les justes ne perdent point leur peine^ quand ils chemfawnt MOgneoseraent en la cnrinle de Dieu. Pour ceste cause Isale exhorte les enfans de Dieti d'aspirer de tout leur pouvoir à une icilc s«ige:»se : Dites, il y a Ncn pour le Juste^ Il mangera le travail de ses mains *. Pounv que si la bénédiction de Dieu ne respond incontinent à ladrolcture et preiMPhoimnle des fidèles, l'esprit d'un chacun est prompt et enclin h desflance : comme si Dieu estoit uisif au ciel sans prendre la charge de gouverner le monde. De laquelle matière nous parlerons plus nplement au P-^p-iume LXXUI. Il adjouste la raison pourquoy les enfans de Dieu ne sont point privez du fruit de leur justice et intégrité, nsravoir pource que Dieu est jupe du montio : car il ne se peut faire si le monde est gouvemé par la providence de Dieu, (ju il ne monstre à In fin qu'il met différence entre les bons et les mauvais. Le mot de Terre, est nommément exprimé, (l'autant que les hommes profanes cuidans que fortune domine au monde, enfennent l'empire et gouvernement de Dieu au ciet. <) h. ni. io. PSEAQME LIX. AM.t MEM. — L'inscription siiyi iin f>nUni'nl, dfrljjiirr .-i i)iiolli' firciqon a <'sU.« tst-ril cePscûume, qui fsl ([iLT^i j. tnblablf an priTcilt uU t jir en preniir lieu pour .nr<-ii'-'«r plus griervemont la i rn.iulé <lc *€!> wiiitn»!», il alT.Tmc ipit cf^l a loft qu'ils luy v«uical ši grâuii mal. Ur quand il s esl plaint «le leur iniquité, il n-ipiicri Taide d« Dieu, el aprît qu'il s'est incité par sainrk-s médiUillions à avoir boom «ipérance, U propltéiise de leur taeue maudite et maUieureue. En la Du il promet d'sfttir flwivfMflce den «éHmnee, paar céiifcwf et magoWer la grie»de IMeii. i Au maistre chantre. Ne dissipe point • Mictham deDavid, quand SaUl envoya gens qui gardèrent la maison pour le luer. i Délivre-mo^

dê me* «tmernlv, 6 mon Ditu, «amw-mey de ceux qui t'eeléoent contre moy. S Délivre-moy des ouvriers d'iniquilé et me garde des hommes qui etpandetU le eang. i r-rr vorjci ils rn\t mis embiisch(\$ à mon âme, (jens forts se sont nmasse% contre moy^ sans aucun mien/or/eUtt et sans aucune miene/aute^ Seigneur. 5 Ht sont aeeemue ei te soeU mis en ordre sans ameune miene iniquité, léve^ ■toy pour venir au-devant de moy, et regarde. 6 Et tôt/ Eternel Dieu des armées. Dieu d'hraël, resveille totj pour visiter toutes gens : n aye point de pitié de tous ceux qui transgressent malioieusemeiU,Siiali, 1 L'histoire de laquelle il est yci fait mention est asseï eognue. Il est bien eer' tain veu que David estoit assiégé en sa maison d'une liande de gendarmes, «t que les gardes que StàA aTOit envoyez tenoyent tons les lieux par oA on pouvolt sortir de la ville, qu'il n'y avoil plus d'espérance de pouvoir eachapper et de

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

COMMENTAÏAËS Bs. LIX. sauver sa vie *. Or jà soil qu'il
eschappa par l'astuce de sa femme, toutesfois il n'a poiul i'herché
Uéllvrauce ailleurs qn'm la otuëricorde ét Dlm. Et aussi corribioii tjiii^
Mirhol ait trouvé reste invention pour décevoir les soudars de son père,
loutesfois il est certain qae le bon personnage n'osi poînl escliaiHié siiun '
par un secours ;i(jmirable de Dieu. La garde doit«.qut Sile la maison est yci
mise, comme s'il fsioit dit «fO'i! fut lors emios estroitement jusques au
bout. Car S iûl «voit envoyé gens, non point pour le prendre vif, mais pour
le luer. 2 Dt livre- mny. 11 descril la imlssance violente de ses ennemis pour
s'inciter d'avaniHge à invoquer Dieu : car par ce mot de S'eslever, il
monstre non-seulement leur aiidaci* ou leurs etforts bouillans ei impétueux,
niais aussi la force et puissance qu'ils avoyent : et nonobstant il dcfiiaide
d'estre levé fin haut, alln d'estre romroe au-dessus des eaux grosses et
desÉNWD^s. Et crsie manière de | l>arler doit bien estre notée, afin que
nous ne doutions point que ie moyen de nous garder et sauver ne soit eo la
main de Dieu, qu'iy que nos ennemis soyeni esievez bail! par-dpssus nos
testes. Au verset suy vaut il ne dii pas seulement qu'il suit oppressé, mais
aussi il se complalnd de la cruauté inique et mt'schante de ses ennemis :
après il comprend tous les deux, asçavoir quil est destitué de fort» pour
résister, et loutesfois qu'il n'a nullement mérité dp souffrir de si griefs et
rudes assauts. Or nous avons dit autre part, voire souventesfois réitéré, que
(rnufnnl plus que les ûdtMes se sentent iouoceus, d'auianl plus ont-ils de
confiance pourdierdier IMeu : pource qu'ils peuvent plus libri-ment entrer, à
cause qu'ils soustirnent une mesme querelle avec INctt. Car puis que le
propre de Dieu est de maintenir justice, et de défendre toute bonne cause,
quiconques sè prend à ceux qui sont innocens, il entreprend de Iny faire la
guerre. Premièfement doncques il se plaind qu'il est opprimé par une
puissanin conspiration, et qu'il 4Mt circonvenu par ambiistto : dont il 1) I
ns, ti. s'ensnyt qu'il ne luy reste point de secours au monde. En ^\Tis i! \u",\
â testiUcr de son inno<.f iH.e. Car combien que les afflictions que Dieu
rnvove sus siens soyrnt chastimens pour Ifur- i>'(hpz, tuuiesfois David
s'excnipic a bon droict de toute coulpt* , et se rapporte ainsi aa jugement de
Dieu de son intégrité, laquelle n'apparoissoit point devant les hommes S
cause de^ roe.M-hantes calomnies. Quoy qu'ils se vantent, dil-ll, il ne se
(rouvera point pn ntoy faute ne meschanceté. Et nonobstant combien qu'ils

n'ayeni point d'oceasion d4> luy faire la guerre, il dit qu'ils cnurnit, ch s.int
 songneux : signitiant par ces mots qu'ils ne laissent rien derrière , et quils
 ont une diligence extrême, tant ils sont attentifs à pourcliasaer la ruine du
 povre homme. 5 Ft toy Etemet, Il fait allusion à la jrrnnilp ilili^enro Ac ses
 cniicniis de laquelle il a parié. Que Dieu ne soit iH)int moins songneux à
 luy donner secours à beiK-e, qu'iceux sont vij;ilans pour fo rniner.
 Toutesfois il appelle Uerecbi'f i>icu pour tesmoiii et juge de sa cause, afin
 d'acquérir faveur devant luy. Or quand il dit liegarde, il m"s]c b» senltment
 de la chair avec la doctrine de la fny : car il prie Dien quil coromt^nee
 malmenant à regarder, coroaie i ju v;iiif*s i ce jourlà il eust eu les yeux
 fermez û tous les outrages qu'on luy avolt faits, et cela est dit selon la
 rudesse de l'entenderaent humain. Ce pendant toulesfois quand il attribue à
 Dieu l i.flice de regarder, Il recognoist par foy tpi'il n'y a rien cjiché en sa
 providence. Combien qu'il faille noter que David bégaye tellement selon
 l^omme, qne des} à il est persuadé que ses afilii ti ivcc son intégrité, e! les
 outrages de ses ennemis suui cognu> du Dieu : mais par oe mot il remet
 toute la chose à l'examen du jugement de Dieu. Au prochain verset il
 pourstiyi la niesme prière avec plus grande veln^mcuce. Et en premier lieu
 il orne Dieu de nouveaux tillres, l'appelant Dieu des années, el Dieu d Urael
 : par le premier ii inaguitie sa puissance infinie : par le second le soin
 spécial qu'il a de ses enHiiiS et de toute l'Eglise. Ce mol au^&i Toy,
 emDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

SUR LE LIVRE DES PSEAOMES. porte braconier : comme b'9
dleoH qu'il i)*esl non plus possible que Dieu se Jette l'office d*» juger,
comme il est)0«;sible qu'il se renonce sur-mesme, ou qu'il se despouille de
soo «Bsence. Or il l'exhorte de visiter toutes gens, non pas que la
cognoissance de la cause qu'il meine fust de si longue estendue, mais il
argumente du plus grand au plus petit : Puis que rocsmes les profanes et
tstnjngers ii'eschappent point de la main el vengeance de Dieu, il y a un
jugement plus certain et plus horrible approuvé aux enfans; domesUques,
qui molesient les Mêmes, «m titre de fraternité, et troublent l'ordre esialy
on l'Eglise par ruthoriié divine. Quand doicques David, qui n'avoit point
guerre i toutes oal ions, Invite Dieu à visiter toutes gi-ns, il monstre que ce
seroit chose abstii flo s'il laissoit impunî>' la violence des fruiemis
domestiques de l'Eglise. Il combat atsd contre In tentation de l;i(|itoIlle il est
vray-semblable qu'il aile esté durement nssaiU) : car il n'estoit point
seulement persécuté de quatre u i ii (| nu-nienrcux, nuis d'une grande
multiuoe : nonobstant il se relève et prend courage, considérant que c'est le
propre t^k» de Dieu non sealeiiMnt (le ranger un pi'lil nombre de gens,
mais aussi de punir les mesctianctez de tout le monde. Car quand il estend
le jugement de Dieu jusques aux exlrémitez de !;< fcrf*, ii nedevoit point
estre espovanté pour une multitude, qui n'e&l qu'une petite portion du genre
humain. Combien fcomme il -^tTn vcu derechef un peu après) que cela peut
estre a^sez commodément entendu des Israélites, qui esioyeni divisez par
leurs Lignées et tribus, comme par divers peuples. Et quand il dit que Dieu
ne face point misi ricorde aux transgresseurs iniques, il n'y a d01ll6 qu'il
n'entend parler que de^ réprouvei, desquels l'iniquilé esloit désespérée.
Combien qu'il se faut ausd souvenir de re que nous avons tourbe au
puravant, asçavoir qu'il esloit despouillé de toute affection privée, fiiisam
telles prières, et aussi purgé de toute furie et esmotion d'esprit. P.ir ainsi
outre ce qu'il sçavoit que ceux detvquels ii parle en telle sévérité estoyent ja
destinez à perdition, esUtn conduit d'un zèle pur et bien posé de l'Esprit, il
ne meine pas tant sa cause particulière que la oomroune de toute l'Ei^lise.
Par ainsi, il ne faut puint que ceux-là se couvrent de cesl exemple, qui
mesmes de leur douleur privée, desgorgent des maudissons contre leurs
ennemis. 7 fb retourneront^ au vespre, et meineront brvU comme chiens, et
ewtfronneront la cité. 8 /'oyct ils gazouilleront* de leur bouche^ glaises sont

en leurs lèvres : car, disent -ils. Qui l'entendra ? 9 Mais tofj, Seigneur, tu le
 rira* d'eux, et /« nwequeras de iauiee tes geme* 40 Jegarderag sa force
 àtoy\ car Dieu cet mon seul r^uge» 0 On, Il» ivMl «t *ifa*«il. n
 OB.iMyiMnmil. 7 Ils retourneront. Il compare ses adversaires à des chiens
 affamez et enragez, lesquels pressez de hhn, ne font que tracasser et circuir
 de toutes parts sans cesse : et par cela il les accuse d'une cruauté insatiable,
 en ce que brusians d'un appétit de nuire, ne sont Jamais de repos, mais sans
 cesse remuent nouvelles entreprises. Car il dit qu'ils refounieit au soir,
 non pu qu'Us se ru* posassent le reste du temps, msis pourcs qu'ils perst^t
 royenl en leur malice Incessamment sans se lasser. S'ils n'ont rien prooOlé
 tout le Jour, encores les trouvera-on au vespre alîans et vcnans. La
 similitude des chiens abbayaus est fort propre pour exprimer les assauts
 redoutables de ses haineux. Au verset suyvant il décrit leur rnrt enerie :
 "car disant qu'ils meinent bruit ou buuillonneotd^ Imr èoMAe, Il entend
 qu'ils descouvrent leurs meschaotes <mtreprinaes

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

m COMMENTAUES faaot et dalr devant tout l« monde, sans en rien dissimuler. Car combien que le verbe hébrieu, que nous traduisons Mener bruit, signifie par translaUoo, Parler : toutesfois pource qu'en sa propre si}, 'nifiraiiûn 11 vaut autant qiu' Bouiiiioiuier, il semble dénoter quelque chose d'avantage que sionplement, Parler, l.e sens doncqus est, (jm' non-seulement ils complotent et font des menées aecreites pour destraire l'innocent, mais aussi décliquent publii|iiemenl et ovec vanterie que c'est qu'ils ont conçu en leurs cœurs. Et pourtant ce qui s'ensuyt, que gkUoes sont en leurs lèvres, emporte autant comme -^'i! li-oit, qu'ils forfa sans grande dURcnlM, voire mt^mcs comme en se Jouant. C'.\r cr peiiil.iiii que Dieu dissimule, leur audace continue et se desborde plus outrageusement : |M)urce qu'ils ne considèrent pas que quand il semble que Dieu soft oisif, il exécute ses jugemens par son simple vouloir. Au reste, notons qa'en parlant airi!^! il taxe rudement la fureur aveuglée de ceux lesquels esUmans tant et plus leurs forces, imaginent que Dieu se repose et demeure endormy. Ce qui est adjousté nu second membre touchant toutes nations, revient à ce sens, qu'encores que ses ennemis fussent en aussi grande muSttturte que tivif }f monde. ne parlent que de tuer et couper gorges, | ils seront toutesfois en mocqueno avec ou bien qne tous les mois qui sortent | tontes leurs ifcbesses et forces. Comde leur bouche, ro sont nutanl de glaives pour esgorger le povre affligé. Finalement ii ajyottste qu'ils se précipitent vu cesie licence ilcsbordée, d'autant qu'ils ne craignent d'en .noir aucun df^stionneur. Or combien qu'il soit vray-seiublable que David yci suyv.iii sa cousturae taxe la stupidité fon i i i i qui rt^^Tie és mesciianSj quand pour dcspouiller toute crainte, lis se font à croire que Dieu dort au ciel : toutesfois selon mon jugement il se plaint que d'autant que par longue aecoustumance ils sont comme en possession de malfaire, tant plus assureniént ils pratiquent de mauvaises enreprises, et par manière de dire, lrs publient en plein marché. Car ils avovent lellement ciiclianlc tout îc bi'Mr q;i'on le pnurroit ainsi résoudre. Comme tu te roocques de toutes nations. Tant y a qu'il est eertrrin que David s» rit de la folle vanterie de ses adversaires, lesquels sconlians en leur multitude enirepreuoyent monts et meneilles, comme on dU, sans fliira conscience de rien. 10 /e garderay, L'ob&curetè de ce passagie a esté cause que les expositenrs l'ont tourné en diverses sortes par leurs interprétations.

Toutesfois il n'y en a point qui l'ayent tant contraint que ceux qui imaginent un changement de personne en ce mot Sa : comme si David parlant de soy-racœe mettoit la troisième personne pour la première. Sa, pour Ma. Par adventiire (ju'ils se sont oommun peuple, et diffamé David par ca- j fondez sur une raison qui n'est guères lomnies, que personne n'ostrft ouvrir la ferme, comme aoad a fait le translateur I i; tic pour excuser le povre affligé. £i mesmes qui poursuyvoit plus alaigrement le povre homme pour complaire au Roy, c'estoil celui qui estoit en plus grande estime, ' omm»^ homme prudent et grand défenseur «lu bien public. 9 ilfaif ley Seigneur. Contre tous ces empeschemens Drivï l nr hisse point néantmoins de se redresser eu prenaol meilleure espérance. Or la similltade de Rire, dont il use, est fort propre ix)ur tant mieux exalter et niagnilier la puissance de Dieu : comme s'il disoit, que quand les iniques ont Men tout madbinè, JHeu dissipe tous leurs complots et ofi;ree : asçavoîr, d'autant qu'au dernier verset il y a , Je te chanteray ma force, ou Ma force est à toy. Mais quand nous serons venus là je monstrey évidemment comment David transfère bien propreiicfii à sa personne ce qu'il avuil au paravant dit de Saûl. 11 n*y a point doncne-^ ilnijtf. qup cf n;ni Sa. ne se dope rapporter à Saul. Au reste, aucuns exposent I part ces premiers mots, en disant (jue la force est ù Saiil, d'autant qu'il avoit beaucoup plus grande puissance, tellement qu'il sembloit que desjà il eust la vlclolre en la ntaln. Les antres conjolngnent ainsi la propos, Combien que Digitiztxi by LiOO^

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

Ps. LIX. SI R U: LIV KE DES PSEAUMES. 493 tu soi*;
anjourd'liuy sa force, ô Dieu, d'aulanl que lu le sousliens cl maintiens en la
dignité royale : quant ft moy je ne laisseray point toutesfois d'espérer,
jusques k ce que lu m'esièves aussi au tbrone royal comme ta as pronds. Il y
eo a d*aîtrès qui ap|irochent plus prfs de l'infction du Prophète, lisans tout
d'un lit, Sa force vers toy je garderay, et tirans ce senSf Conblen que mou
eunemy se flant en sa forcf* se vante à outrance, néantmoins je demeureray
coy, pource que je açiy que linéique effor^ qu'il face, il y a toutesfois ta
providence secretie qui le lient en bride. Et de faict, quand il est question de
parler des hoannes, U les faut tous tellement abbaïsser, que nous sçachions
que toutes leurs forces et entreprinscs ne peuvent sinon autant qu'il plaist k
Dieu. Toulesrois il y a une autre translation qui me semble plus
convenable» Sa force QSlatoy : Je garderay. Comme ausd je ne doute point
qu'en la Hn du Pseaume il ne faille tniduire nu nominatif. Ma force est à toy
: je ebanteny. Quant à la substance du propos, il n'y a pas grande différence
comment on prene les mots : car r'esl que David s'eslève haul par la foy, et
monte comme en une guette, dont il desfle hardiment toute la violence et les
efforts de ses ennemis, s'asseuraol qu'ils ne peuvent sinon autant que Dieu
permettra. Toutesfois quand nous prendrons les deux parlies separèniel, la
sentence sera plus claire en ceste sorte : Sa forée est à tùij : Je garderay. Car
en premier lieu David attribuant à Dieu une puissance souveraine par
laquelle il gouverne tout te monde, conclud (jue son adversaire est tenu en
bride par une providence secretie, et que toute la force d'iceluy dépend
d'ailleurs, tellement qu'il ne pourroit mesmes remuer le doigt sans la
permission de Dieu. Après cela il met qu'il demeurera paisible et tranquille
ra son esprit, pour au* ntfr • patiemment l'issue quelle qu'elle soit. Car en ce
passage ce mot Je garderay, emporte autant comme Je me reliendray, ou Je
regarderay tout coy que c'est qu'il plaira à Dieu m'eiivoyer. El de iaict, ce
verbe bébrieu en la conjugation Nipkait se prend en ce sens, Isaïe VII, v. 4.
Vray est (lu'y. i il est mis eu ia coujugalion Cal : mais cela n*empeselie
point que nous ne ira« duisions, .Te preii lmy ^^arde paisiblement quelle
issue Ditu me voudra donner. Ce pendant je ne trouve que bon ce qu'aucuns
ont annoté, que David fait yci allusion aux gardes et cspies qui furent
envoyez pour assiéger sa maison : comme s'il diaoit qu'il a à l'opposiie une
autre garde, quand d'un esprit posé et tranquille H regarde de loing ce qu'il

ptaim a Dieu de faire. 41 le iMett de ma béiU^té me préviendra : Dieu me
 fera veoir ce que je désire en mes enrrrnix. i% Ae ks occi points de peur
 que mon peuple pe l oublie : fay-les errer par ta vertu, H le* met* bet*.
 Seigneur, qui e* mtrè^bouelier, \2 Le fH-r/iè ffr feur fji>tifhi\ lu paraît' (le
 leurs lèrres : qu'ii* SOJ/mt SURprfn* en leur orgueil, et parlent
 d'exécralùm^ et memonge. I) Oa. «tu ««««JiMOM. Il II' Dieu de ma
 bénignité. Ycl en rbébrêu il y a une lellre qui signiflc la troiùêrae personne,
 mais un point y est mis qui dénote la première personne. Vray est que le
 translateur grec l'a traduit en la troisième : cl aussi que saiucl Augustin
 souvent use de ce tesmoignage oonIrc les Pélasifns. pour prouver que la
 grâce du Dieu piv\ieiii tous les mériles des bommes. En fiuoy certes il parle
 saintement, mais un peu trop sutnilement : comme aussi il anieine souvent
 le verset précédent, pour mettre bas toute la forr« que les hommes attribuent
 au franc arbitre. Je gardcriy, dii-il, vers t(^ ma force : c'est-à-dire que les
 hommes doyvent s'abaisser en toute modestie or îiii'yii'it'," fli'v;inf Dieu,
 d'autant qu'ils n'oui rien de force siuon autant que Dieu leur en fournit, le
 confesse

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

COMMENTAIRES Ps. LIX. que (-este exposilioo semble estre de bonne rcflo mire, qwund on dit que ceuxlà gardenl leur force vers Dieu, lesquels ne s'itttribuens aucune force hors iceluy, dépendeni de sa seule venu : je recognoy uoêà que c'est une docirtne stf ncte et utile : iti; iis il nous faut songneusemeni prendre garde que nous ne destonraions point M panages de l'BscrIturehors de leur sens naturel. Certes le verbe bébrieu ne siguifle >ci autre diose que Venir an devant de bonne henre. Et David n'entend autre chose, siuun que l'aide de Dini iuy sera toute preste pour le Uiàinienir en temps cl lieu. Aiusi doncques le «ommaire du propos est, Quoy que Diei! tnr(!f> ou diffère son secours, il nous assistera loulesfois au be&oin. Et de faiet, d ce n'estdt que l*ardeur «acesslve de nos d(^sirs nous transporte, nous verrions et apperceirions clairement, comment le Seigneur vient en diligence et basiivelé nous secourir : mais d'autant que nous nous basions trop et frétilions en nuus-mesmes, il ouu^ semble qu'il tarde beaucoup. An reste, David pour confermer sa foy nonnnfi Dieu, l* Dieu de sa bénignité, d'autant que souventesfoie il i'avoit senty mf ^érioordteux : car li s ex^iériences qu'il en avoit eues au paravant, Iuy donnoyent espérance certaine de bciilir i>eiubiable grâce à l'advenir. Car quant à ce qu'aucuns le prenent en sigidficalion aeiive, comme si David se disoit esire bénin et débonnaire, c'est un sens maigre et contraint. Au contraire, à le prendn^ en signillcation passive, c'est une manière de parler bien commune. (S Ne tes occi pas* Bien proprement et sagement David se propose e^ci pour matière de patience. Car si Dieu tout soudainement ne net à néant nos ennemis, nous imaginons qu'ils sont esrliappez de sa main : et jà soit qu'il les consume petit A pedt et les mine, les fitisans languir long temps et comme se ronger eux-mesmes, nous ne cunsidérons pas lonlesfois que rela soit une punition de Bieu sur eux. Pour autant doiMqoen que communément les hommes sont qnasi tous transportes d'un désir bouiilaiiii, qu'ils vnudroyeot teoir leurs ennemis destruiis tout soudaiiii, David se relenani soy-mesme, considère le jugement de Dieu mesme és calamilez légères sou» lesquelles les iniques languisstnit. Bien est vray, que si n'estoil que uosire uunchalam» et stupidité nous ferme les yeux, la vengenc»» de Dieu se monstre bien plus évidemment quand il destruit et aecable tout à coup les meschans : mais pource que n' u> oubliion> in(ûntioeot telles choses et la mémoire s'en escoule , non sans cause David désire que ce spectacle viene à estre

renouvelé tous les jours, afin que les hommes impriment à buo ei»cit4U eu leurs cœurs la cognoissance du Jugement de Dieu : combieo que, comme j'ay desjà dit, afin do n'estre point ennuyé du long retardement, il s*arme et moidt de oeste doctrine, que î)ii 11 tout expressément il diffère d'exécuter unedemièrevengence sur les iniques, de peur que s'il venoit à les exterminer tout coup, les hommes ne mettrni incontinent la chose en oubii. Et ainsi il taxe obliquement l'ingratitude du peuple d'israél, leqnd prrtuatoit tant mal en des exemples du Jugement de Dieu si nutoi»s. £1 c'est une maladie qui règne enoores aujoord'buy par trop au monde, c'est asçavoir que quand il y a des jugemens de Dieu si évides, qu'il est impossible qu'on ne les voye, néanmoins par une oubliance perverse on les ense- , velit, tellement que nous avons besoin de veoir tous les jours de nouve^iux spectacles, où nous soyons contraints de contempler la main tif Hifu. Que ceci doiicques nous viene en mémoire, quand Dieu ne foudroyé pas incontinent sur les meschans pour les exterminer en un coup, mais les consume en les froissant petit à petit. Or il prie que Dieu les /ace ««Ire errai» : comme nous voyons que les ^PT)^ 3f { ablez de maux et de povrcélé, quand ils ne peuvent trouver allégement de leurs ennuis, ne fbnl qoe vaguer eC se pourmener çA et là. Ce qui est mieux exprimé par l'autre verbe qui s'eosuyt, Fay-les descendre, ou Mets-les bas. Car il requiert que Dieu les arraelie du degré honorable auquel ils sont monie?. et les renverse aux pieds des auiies, aiiti que tmbitns en misère et opprobre, ils Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

SDR LE LIVRE DES PSEAVHES. 495 servent tous les jours d'un
speciâcte auquel cbactin intisse sppwcmrtir temokgnagfs Hvîtrns «Je l'irR
de Diini. P^r ainsi ceux qui exposent Année le mot li6brieu, IftqntA nous
tradolsoiis rerlu, et le proueni pour le peuple de Dieu, ameim nt une
exposiion contrainte. Pluslost c'est que [>;)Vid implore la vertu de Dieit
pourdesiruiPrt les meschans, pcmrce que se voyans nppiivrz dp h rnM-oup
de moyens terrierrs, ils presumoyeni bit:n tant quMI ne leur sefoMoU pss
qoe Jamais il fiisi possible qu'nn tes pctist nbatre. Au reste, aitin d'obtenir
plus facilement ce qu'il deuiunde, il monstre en la tin (tu verset, qu'il parle
au nom de toute l'E^îlisp. Car à rfl;f li-ikI icste façon de parler en pluriel,
Seigneur gui es nosin kmetter. Et de raict« d'anlant que Dieu l'avoï» esleu
pour Roy, en sa per sonne coiisisiuii la prospérité de l'Eglise et
l'enlrrtemfnmii de restât dleélle : ei pourtant quand on le molesioil, ce
n'estoit point ii luy particulièrement que cela s'addressoil, mais à tout le
peuple, à la eonservation duquH Dieu avoïi voulu prouvoir par le moyen du
règne de David. C'est aussi la raesme considération qui Ta induit i souffrir
intfemmeni que Dieu diffi^rast l'extHution de ses Jugcmens, assavoir aQii
que le peuple fust entreirntt en continoHle méditation d'iceniu 18 lepiehé de
leur bouche. Aucuns expositeurs suppléent yei Pour, ou autre semblable
root, aiin que ceste sentence s'enlreiienearee le verset précètent. Et de faict,
il n'y a point de doute qu'yd ne soit comprinse la raison, pourquoy c'est
chose jttste qttHs aoyent ngim, lellment qu'ils ne Facent que vanner et
tnurnnyr r en grande inquiétude. Toutesfois le ^eus ne conviendra qne fort
Irfen, quand nous prendrons ceci comme un propos rompu et imparfait : et
ce sera comme si Daud disuil, qu'il n'est point besoin de laire grand procts
ou quelque long exa-* m.'n, d'iriiiunt que leur iiiii|iiité se descouvre
apertement en la licence de&bordée de leur langue. Leur péclié, dit-il, se
monsin- (*!airemenl en leur Imigue entant qu'à pleiie bouche ils desgorgent
leur fierté et cruauté. El ce sens est confirmé par ce qui s'ensuyt incontinent
a)ri"s, qu'Us soyent surprlns en leur wgueil. Car il touche la source de leur
iiKolenoe, quand si audacieuse' menl et sans honte ils opprimoyent
l'Innoeentparla braveté de leur parler. Fuis après il déélaire spécialement
comment c'est que par leur bouche ils monstroyent leurs forfaits, disant
qu'l/< parlent if exécution et mensongê. Par lequel mot il signifie que de
leur bouche ne sort autre chose que maudissons exigerabtes, et qu'ils sont

du tout adonnez à fraudes et cdonnles. QuiêA k ceux qui prcnent en
 signification passive le mot de Raconter ou Parler, et exposent. Que les
 mescluns smiront d'exemple de la veof eiice de Dieu, de laquelle ils portent
 niarques certaines et notables engravées en eux : Il me semble qu'ils
 s'eslonpent trop de nnlenlion de David. 4 1 Consume, eoÊUumeAe» e»
 tB/knur, de eorie qu'iU ne toyent plus, et que les hommes
 cogtu^âteiUJuMfueÊ aux bouts de la terre que'Dieu domine en /a» cob.
 Séiah. 48 Or ite rettnmunmt vert le soif.'UeeAibeiyenmf etmme un eMem,
 ei eoûr^ font à r enlour de ta ville. 16 [h irait f d'un cosfé pI d'autre nmu
 trouver à MOUj^er ; a'tft M emU*\$aeÊh lez, encores s iront-Us coucher. 41
 Mai* nuHfJe ehantertuf ta force : Je hueraïf sur le matin ta bénignUi,
 pourtant que tu m'as esté forte rrs'rr H refuge an jour de ma fribulation. 48
 Ma/orce est devers toy :je chatiteray Pseaumes^ car Dieu est ma forterme,
 le Dieu de ma bùtignté^ 41 Consume. Il semble que David se | nant il prie
 qu'une destruction dernière contredit à soy-mrsae, quand mainte- 1 tonliestr
 ses enneoiis, veu qu'au pan

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

COJIMÉNTAIRE S PS.LIX. vant il rrqiéroit que Dieu ne
le&occist l>oint soudaincmeDU Car k quelle fia failli m«ntioo qall» soyeat
coosunez en Tureur, sinon afin que Dieu extermino soudainement ceux qu'il
veut détruire, Cl qu'il ne relarde point lu puuiliou U ieenx, qu'il D'y
procède poiDi aussi par quelques movf n« (o^iiniunsel tolérables? Mais il
n'y a puini de doute que ces propos s'entendent de divers temps. Ainsi donc
voylà toute la contrariété oslée, quand nous dirons qu'il prie qu'après que
Dieu les aura fsit long temps servir d'exemples de sa vengeance, finalement
il les enveloppe d'une ruine extrême, asÇavoir quand le temps opportun sera
, venu. Nous sçavons qu'andennement la coustume des Empereurs romains
quand ils avoyeot obtenu quelque victoire, e&tolt de garder les prisonniers
jusques au jour du triomphe, ei que lors apri^s les avoir menez par les rues
de la ville, quand on estoit venu au Capitole, on les Hvroii entre les mains
du bourreau afin de les (Icspeselier incontinent. El voyci une chose quasi
semblable : car David prie que les mescbans, après que Dieu les aura laissez
en vie pour un temps, asçavoir jusques à ce qu'il triomphe magnifiquement
d'eux, soient inalenent desiruits cl consommez du tout. Or tous les dt iix
s'arx'ordent fort bien : asçavoir, Que le^i jugemens de Dieu nous soyent
proposes devant les yeux par un long temps, afin que la mémoire d'ieeux ne
s'c^oule : et que loutesiuis, après que le monde en voyant les meschans ainsi
traîner aura esté sufisamment enseigné, que quand Dieu leur est contraire
et adversaire, H faut nécessairement qu'ils seicheni sur les pieds, comme on
dit, que \in-!> ti'auianl que le temps opportun csl venu, Dieu les face venir à
une lin malheureuse, ce que par un tel spectacle sny 'tit mieux resveillez
ceux qui ont les esprits endormis, ou pour le moins ne prendroyent pas fort
garde aux jugenjeus de Dieu, quand ils ne verroyeni que quelques punitions
légères. El pourtant il adjousie, ./fin que jusques aux derniers botits de la
terre les hommes sçachent qvc DU u (Inmenc en Jacob. Car quant à ce
qu'aucuns melieul un £l, entre deux : et exposent. Afin qu'ils cognoissenl
que Dieu domine en Jacob et és autres réf^ons du monde : |e ne te trouve
point propre, et aussi c'est une exposition qui renverse le sens. Car pluslobl
c'est que David veut signifier une punition exiiuise, de Uu|aelle le bruit
viendra jusques aux nations les plus lointaines, et fera que les povres aveu->
gles ft gens profanes ooncevrwil une crainte de Dieu. Mais noniniénient il
vi-ut que la domination de Dieu soit reconnue au gouvernement de l'Eglise,

pource qu'on pouvoit trouver fort absurde, (ju'en ce lieu-là où Dieu avoit
 dressé son biége royal, les choses fussent si confuses, que son Sanctuaire
 ressaiblasi du tout à une riv Tne de brigans. 46 Or Us relourneront. Il n'y a
 pas beaucoup à dire, soit que nous lisions ces mots en un temps futur,
 comme je les ay traduits, soit que nous venions à les résoudre en un opiatif,
 enlendans que David luntinue tousjours sa prière: combien qu'j' line
 volontiei-s en eeste opinion, que David après avoir mis lin à ses prières,
 conçoit malmenant une es> pérance de rfn-nreuse issue laquelle il avoit
 demandée par son oraison. Of il y a yci une lidle alludon ii ce qu'il avoit dit
 au paravant, qu'ils estoyent enragez après luy comme chiens affamez. Car
 ce n'est pas en ntesiue sens, quand il répète mainienant les roots desqiids il
 avoit usé au paravant : mais parlant par ironie, U dit qu'ils seront affamez
 d'une autre sorte, et qu'il leur en prendra bien au» irement qu'ils n'ont cuidé.
 Kn l'autre passage il se plaignoit de ce qu'ils abbayoyent comme ddens,
 asçavoir d'autant qu'ils estoyent transportez d'une raj^e et cupidité insatiable
 de luy malfaire : mais maintenant se mocquani de leurs complots et
 mescbantes entreprin* ses, il dit qu'apn^S qu'ils se seront bien lassez tout le
 jour en remuant matières, ils seront linalement frustrez de leur attente. Ainsi
 doncques à l'opposiit de la complainte précédente il met maintenant cesie
 resjouissance qu'il convoil, prévoyant que leur dilijñce sera vaine et
 frusiraloire. En la fin du verset sezième, aucuns pensent que ce mol
 c'est

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

I>s. LX. SUR LE liykl: des pseâumes. m à-dire Sinon, se prene par forme de jurementl. Mais d'autant que c'est trop aobtilement destourner les mots du ProphMe,)c m suis point de leur advis. Les autres veulent que la négation soit répétée deux fois, S*Hs ne sont saoolez ils ne s'en Iront point coiclior. Mais il me semble que ceste exposition aussi est prinsc de loing. Ce peniiani sans aller chercher iTop loing, l« sens simple et ialnrel est aisé à entendre : c'est asçavoir que jà jtoit qu'Us ne soyeot pas saoulez, ils seront lotttosfois coniniots de s'en aller coucher. Et c'est une cimtnsi-ince qu'il propose pour aggraver leur bélistrcie et l'incommodité de la faim qu'ils souffriront, c'est asçavoir qu'après qu'ils aoTont perdu leurs peines à mendier tout le Jour, touiesfois estans bien lassez, «noores fandn*il s'ils veulent dormir qu'ils aillent ooudier leur ventre vulde et affamé. 47 MaU motj, je ehmteraff. Par ees mots il n'entend pas seulement qu'il aura matière de chanter, mais desjà il se prépare à rendre action de grâces. Or il coofeose en premier lieu que sa délivnmee sera une œuvre magnifique de la vertu de Dieu, puis apr^ que ce sera nn bénéfice grstnit. Bien est vray quf David lors pour eschapper des mains de ses ennemis, se desrobba secrettement et sans bruit, et que sa femme l'advisa de ce faire : mais d'aulSDt que par ceste iin rnf ion Dieu se mocqua de la force de Saul et de tout sou api>areil, à bon droict il est dit que lors Dien desplofs sa force : combien qu'il semble que David prenant oi^casion sur cest acte-là, a regardé plus loing, et a voulu oomprendre diverses «issistences qu'il avoit expérimentées selon qu'il avolt esté en nécessité, maintenant d'une sorte, maiotensnt d'autre. 4% Ma foff est dwsert foy. 11 ex> prime itius apertement que ce qu'il est escbappé et a sauvé sa vie, c'est un bien lequel il se reoogQoist tenir de Dieu. Car en attribuant entièrement à Dieu la louante do sa vertu ei force, il n'en relieni rien à soy. Au paravaut il avoit dit que la force de son ennemy estoit vers Dieu : maintenant il en dit aiKrrnf de la siene. Mais c'est une bonne rencontre et qui a firâce, quand il met den fois on propos amljipi, mais en divers sens. Car Dieu tient la force des meschans alin de ia réprimer et brider, voire mesmesmons» trer que les forces qu'ils s'ialtribuent sont vaines, ou pUistost que ce n'est rien. Ce pendant en sousieDaiil et appuyant tes siens, Il leur foomit puissance et force, afin qur j iinaiis ils ne défontent. Ainsi doncques au paravent il s'est glorifié qu'il ne se donnm point grand soucy, d'autant qu'il sçait' qu'il y a une providence de Dieu secrcfte qui tient

Saül enserre , tellement qu'il ne pourroit lever le doigt sinon que Dieu luy
 permi-ît Mais maintenant il dit que quelque tuiblesse qu'il ait, il a toutesfois
 asseï de forée en Dieu : et pourtant il adjousle eonsé(|ueniment qu'il a jusio
 matière de chanter : comme aussi le saint Esprit par la bouche de saint
 Ja> qaes oonvie à chanter ceux qui sont alaK gres et délibérez'. Quant i^i li
 lecture Siu'aucuns siiyvent, Je le cianteray ma broe : chacnn peut Juger
 qu'elle est rude cl estrange. Et pourtant je ne doute point que ce ne soyent
 deux membres séparez, ainsi que j'ay touché iMmsub. DJiMt: V,l«.

PSKAUME LX« Aiiir.iTHEST. — David c^tanl dp<ijS rollnqué au ilége
 rofai, ci ajant obU.<iiu quelques Ticloircf doial)li':«, lt"ii|iii ll< <|>niiv(»yi
 ni iH aucoup »«nrir pour csUblir el confermer «on règix-, magniSe el eulle
 en cela U grâce de Dieu : et Où non aoutoneal pour rendre teamoignage
 qu'il n'est potet ingrat, roaii auwi pour atUrer et btre Ueidilr lemla do
 poople qui rcfusoii de se ranger soi» M doBiiHtioii. et aAn de nMcUer pir
 ee ttoycn te oorpi du peuple qui eitoit oonnw dcwliirt mt plèoei. Au reste,
 «pris avoir dit quToD Tott rehiire eu n peraornie des tlRoea nmibates de ta
 M» nédiction de Dieu, lesquels tesmoignent que c'c<l par ta proridence et
 conduite de Dieu qu'il a esté «lieu Roj, priodpakaical U raudne les lldièks a
 i' oracle et révéUUoo oéletus, afin qu'ils eDlOBdMU I 3S

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

m GOXHENTAmES Ps. LX. qot ee ten t'anembler et unir mua la
condiile 4» Dten, qial II ^ipromrMit Punolioii faite parSamuel, cl y adjo i
i i m! 1 i r u enirmcni. Il cnivalNe aual quriquei prièNi icadaaiet i ce que
Dieu tueiUc parfauc ce qu il a commncu. \ Âu maiUrt des chaniru, sur
Susm édiilA, Mieiham de DaMpewr etii' seigner. 2 Lorsqu'il batailla contre
les Syriens de Mitopoiamiet et contre les Sy^ riens de Soba : et qweJoiA
ettant retourné de^ de* Idumiei dotae miUe en ta vallée des Satines, I Ju
mcUstre des chantres, etc. Toudnnt It prcoifefe punie du (iltre de ce
Pseaiime, pource tiu'il en a eslé traitlé ailleurs Je ne m'y arreste pas tant
mainlenuit: Binon «joe)e répète encore», qu'il me semble que Susaji iduth,
qu'on tiaduit, Lis de tesmoignage, ou île beauté, esioit le commencement
d'une chanson a l nne qui estoit lors assez commune. Quant à ce qui est
après ad^usté, pour enseigner : la plus pan le rapportent là, que le Pseume
fut donné aux Lt'vites afin qu'ils l'apprinssent. Mais U y en a d'autres qui
rejetent cesle opinion, el à lion dr<^ : pouroe qu'il n'y auroil point de
propos de marquer particulièrement un Pseume, par une chose qui
convient aussi bien à tous les autres, n est doocques plus vray-aemblable
que par ce mot est signifiée une manière de doctrine el enseignement, qui
convient pécnllèrement ft ce Pseume. Or 11 est A prf«^iHTier que David
se voyant orné el augmenté de Uni d'exceUeoles victoires, M toutestols
n'avoir pas enoores tout le royaume paisible, a par ce mot voulu dénoter que
son but estoit, que toutes con&piraliuns et menées mises bas, ceux <pii luy
avoyent au panivant esté rebelle';, rrognussent i>riur !*> moins maintenaul
que par rauthoriie de Dieu il leur estolt ordonné Roy, en esttns convaincus
par tant de tesmoignages. Et c'est comme s'il disoit, Que pour le moins
l'expérience vous enseigne que mon rè(ne plaist a Dieu, veu qu'il l'ennoblit
de tant de bénédictions dcvtnt les yeux de tout le monde. .Vainteuan je
vien à parier de te droonslanoe de riistoire et du temps. Il est dit que ce
Cantique est un chant triomphal de la victoire que David diteint sur la»
Syriens^ et antrea ■ailoif allf éea tvec em. Lea Uliilens, d'autant que sous le
nom de Syrie, laquelle ils nomment Âram, ils compre» nent la
Mésopotamie et autres pays prochains» sont contraints puis
aprèsd'a4iottster d'antfea noms pour epèd^ lier : comme en ce passage il y a,
Syrie Nabarim, pour dire Mèsopotamte,. laquelle aucuns des Latins k
IMmliatlon des Grecs (car Mésopotamie en grec, sifrnific Entre les

flt'iiv»'^, pource qu'elle OS4 entre Tigris el t-upliraifs) ont nommée
 Interamnîs, c'est-a-dire. Qui est entre les fleuves : puis nprès il y a Syrie
 Soba, de laquelle non sans raison aucuns pensent que ce soit Sophèoe^
 pource qu'elle est prochaine du rivage d'Euphrates : el il est dit au second
 livre de Sarouel, ch. VIII, v. 3, que David frappa Robtrti roy de Soba,
 comme il alloit pour prendre possession du fleuve Eupbrates, el estendre ses
 liaiit^s jusqœa-ia. En ce passage-là il est Ealt mention d'une autre troisième
 Syrie, asçavolr Syrie de Damas, laquelle est plus pro< chaîne de la Jndée, el
 mesmes iay louche. H y a aussi d'autres passages en l'Escrtiure, où le nom
 de Syrie s'eslend eucore d'avantage : et selon la diversité des liens, Il y a
 aussi divers épithètes qui y ^out Hdjoustfz. Or comme ainsi soit que cesxt
 Syrie mesme, qui esloit la prodnlne voisine du pays de Jndée, fait lors
 guerre à David, et qu'il desconfit tout ensemble l'armée qui veint de ce
 pays-là au secours des Ammonite, sur cela on pourroit demander, pourquoy
 c'est qu'il f:\if seulement mention de ceux qui iiabiiuyciil en iMésopoiamie
 et au pays de Soba. Quant I moy, je trouve vray-semblable qu'il a
 expressément fait mention des iialtous lointaines, pource que c'estoyent
 cen-U qui avoyent fait plut de peurnn peuple de Dlett:6tpo«rce

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

Ps. LX SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 499 qu'en cela relaisoit «n tesnioîfin.'iç?*'» plus authentique de ia grâce de Dieu, ((uaiid on voyait que la domination de David venoit ù sVstendre si loing. Ainsi doncques Da>ld sans s'arrestfrà nommer les peuples voisins, fUt mention des nations eslongnées, desquelles le renom seulemem estnit ospovantable : et c'est pourcc que la fuyte et dsconfilure d'icelles esloft diose nouvelle et quasi incroyable. Au fpste, quant à ce que la sainr ti' Hi^;toire conte yci vingt et deux mille, en lieu que le tUtre de ee Psenune ne perle que de douze mille, la solmion fsi facile. Car il est là dit qu'Abisai meit k mon Pennée de lequeUe te deeeonfltw est yci attribuée à son fMre Jobe Mais U faut I) 1 «Mii.im, it. quant et quant noter, qu'ils avoyenl entre eux deux parti la gendarmerie de fka> vid . Or d'autant qu' Abisaî estolt Inférienr à son fr^re en dr^Tr d'tionneur et rn niitborité, ce n'est pas merveille si la louange de toute la victoire est attribuée à Joab qui estoil le souverain cht'f el conducteur, jà soit que tous deux en commun eussent desfait les ennemis : comme aussi au livre I** de Samuel, ctiap. XVIFI, v. 7, le tout est attribué à David, d'autant que la cbose a esté faite sous sa conduite. Ce pembnt il est my -semblable aussi qu'environ la moitié du nombre qui est yci récité, fut tuée au combat et cboq des deux am^, et qne les entres estans espars furent desMls par fosb qui les rencontra ^eirfkiytns. 3 O Dieut <c f^ovs a\$ débmUez, tu nous as dissiper : tu fes cowrwtcét refymrne-toy lotrt wtm» 4 Tu as fait trenMer la iem, tu CoffaU «nti^0ttt«*&', guaM te\$ coMSure», car elle s'affaisse. 5 Tu as Iraitié ton peuple rudement, iu nous as attruvez de vin d'eslourdis•e«NN#* 3 O Dieu tu nous as déboutez. 11 commence par une prière pour mieux s'inciter et les autres aussi à considérer la grice de Dieu. Car yci fst cntrelncée une comparaison, afin que mieux il apparolsse que le règne de SaAl a esté réprouvé de Dieu. Ayant doncques fait une complainte de la misérable et pitoyable diss^tioD qui avoU esté, il prie que maintenant les choses estant changées en mieux. Dieu se monstre propice à son peuple. Car quant à ce qu'aucuns pensent qne David parle de ms alllli^ionSfCela ne convient point si bien. Je confesse bien que devant que venir i r^er 11 fut esproavé bien rudement, et eut de grandes affaires : mais veu qu'il se conjoint avec tout le peuple, et déplore les misères qui ont esté communes à tous, je ne doute point qu'il ne fine comparaison d'un temps à l'autre pour exalter la grâce de Dieu, laquelle s'estoit monstrée d'une Aiçon nonvelle dés

le commencement de son règne. En ceste façon doncques il déplore les
griefves et longues calamitez, desquePes l'Eglise avoit quasi esté abatue ei
acciiblée du temps de Saiil. Et c'est un point fort digne d'estre noté, que
combien que de ce temps-là il eust veu par expéfrici" rru\ de sa nation luy
estre ennemb obstinez et fort envenimez» maintenant toutesfois venant
régner !! oublie toutes les iobumanilez qu'ils avo^eol monstrées envers luy :
pource qu'il regarde quelle est sa vocation, et pourtant se présente devant
Dieu comme estant î'un de ce)ipiiple. Au reste, il met La dissipation
comme le principal mal, pottiee que le royaume de Sattl estant apovry et ses
forces quasi espuisées, le pays estoit tellement exposé en projd aux oinemis,
que personne n'estoit en seurté retiré en sa maison, mais ils estoient tous
prests h s'enfuir et sortir du pays. Après cela li décrit derechef ceste
dissipation par une fimilitude, disant qu'il faisoit aussi laid veoir le pays,
comme si la terre se fust entr'ouverte, et qu'il s'y fust fait des gouires. Car il
n'entend pas \:\ lettre que la terre se soit fendue : mais que i'estal du peuple
estoil lellemeot déclieu et venu en décaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

COKMENTArnSS denée, que de Um rostex on ne voyoit qu'une povreté lollc qu'un treniblemenl de (orre a accouslumé d'amener. Car depuis que Saiil délaissa Dieu, ses affaires commencèrent à aller mal, jusques à ce qu'il veint du tout <1 périr misérablement, et laissa le peuple quasi i>erdu et en désespoir de tons costei. Cerle» lors tous estoynit (Ml grnde crainte et tremblement : ce pendant les ennemis se roocquoyent de l« semence d'Abraham : et elle de son costé n'eust pas fait difficulté de s'assujflir à quelque domination, pourvcu qu'on iuy eusl offert quelque condition de servitude aucunement tolérable. Par ces signes David monstre que Dieu s'estoit du (oui estraogé de Saûl, el ainsi l l desconvre la sovree de Ions les maux ol ralamitez, en disant que Dieu a esté courroucé contre eux. Mais néanmoins il prend pour médecin celuy mesme qui a fait la playe, et a là SOI TBOOnrs, le priant qu'il goairisse scscaasores. 5

TViotlrafttflM.Knprnnierlieoil dit que le peuple a esté ni li m ni iraillé: et incontinent après il ampUûe la grandeur de leurs maux par une similitude, disant qu'ils ont esté enyvrcz du vin d'eslonrdisscment. An r^ste, quant au mot Tarelah, les expubiiÿurs mesmes bébrieux ne sont pas d'accord. Car pln« sieurs le traduisent Poison. Mais il est aisé a recueillir que le Prophète parle spécialeneot de quelque bruvage empoisonné qui oste sens et entendement, et par manière de dire, enchante les gens : comme s'il eust dit, que its Juifs oui esté tout csiourdis et stupidesen leurs maux. Car il a voulu leur repré-^onter devant les yeux la malédiction de Dieu, qui avoit esté si grande dorant le règne de SaQl, afin que toute rébellion et obstination mise bas, ils désistassent de vouloir encores par leur aide remettre sus un règne réprouvé de Dieu. 6 Jw M donné une bannière à ceux qui te crtUgnent^ afin de feslever /laut dwamf ta vérité. Sétah. 7 Âfi» que tes bien-aimeztoyent délivrez, sauve par fa dextre, et me respon. 8 Dieu a parlé en sa saincMé, je m'en e^ouirajf : je partbray Siekem, et mesurerai/ la vallcc de Huc/ioih. 9 Calaad sera mien, aussi sera mien Mastasséj et Ephràb» sera la forée de mon chrf, Jt hadii iniiH législateur^. 40 Moab sera le pot de mon lavement^je jetleray monêoulrier sur Edom : 6 Paiuttne irUm^he de moy. t) Ot, fOtttOTMM'. 6 Tu as donné. Aucuns changent en un optatif le temps prétérit du verbe, tellement qw la prière continue tou^jours : eu lieu de dire Tu as donné, tb traduisent, 0 si tu donnois. Xais éett plustost ipie David meslant parmi les prières un tesmoignage de rcsjouisKanc, remonstre

qu'au changement qui estoit advenu, apparoissoit un si^{ne} tout manifeste de la faveur de Dieu. Ainsi doncques il rend grâces à Dieu au nom de tout le peuple, pour autant qu'il leur a dressé une enseigne pour leur faire reprendre courage et les rassembler de la dissipation où ils avoyent esté. Quant au mot qui s'ensuyt. Devant la vérité, selon mon advis ceui-li l'aposeot bien maigrenit-ni, qui pensent que Dieu ail e&té propice aux Juifs, pource qu'ils avoyent ' Sté trouvez véritables et entiers. Car nous sçavoDS que les principaux et gouverneurs s'estoyent uMmslrex vnenement dcsioyanx : semblablement a i si que tout le commun peuple et leur cliet, asçavoir le Roy, avoyent rompu l'alliance de Dieu : d'autant que depuis le premier jusques au dernier, ils avoyent tous conspiré à esielndre la grâce de Dieu. Et pourtant je ne doute point que David ne signifie que la vérité de Dieu est sortie des ténèbres, et par manière de dire, s'est resveillée, quand outre respéranoe des hommes, l'Eglise a commencé soudainement à estre resiablie en un bon L lyui^{od} by Google

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

SI' R LE LIVRE DES PSEAL MES. sot ordre. Car en voyant les choses si desbtiidiées et désespérées, qol n'eosl pensé que les promesses de Dieu fussent vaines et fruslrntoirps? Ouand doncqus David a este eâk véà la dignité royale, la vérité de Dit u a quant et quant commencé a lever b teste et se monslrer, on lieu qu'elle avoit par long temps esté comme esloalSSeet ensevelie. Au reste, combien que Dieu ail fait oc bimi îi tnut Ir p- ni le en commun, David toutesfois remuntlire que Dieu en cela a regardé à prouvidi* an saint de Ceux qui le craignoyent, quoy que le nombre en ftist petit. Après cela il revient derechef à la prière : sinon qu'on trouve meilleur de conjoindre avec la sentence précédente ce commencement de verset, Afin que tes bien- aimez nynt diivrez : à laqudie opinion J'encline volontiers. Car David en proposant la diversité et le cliangementl d'un temps à l'autre, magnifie et exalte la grandeur de iâ grâce de Dieu, asçavoir de ce qu'il aaccûum^r lrs sirns t"! îrver liaul l'enseigne, iet>quels au paravant estoyeot eo extrême nécessité, sans aocone espérnsce dr p iivoir es4±apper : tellement qu'ils ne pouvoyent attendre qu'une ruine toute assurée, s'ils n'eussent esté miraculeusement délivres. Ce pendant notons que ceux qu'il a au i»aravant nommez craignans Dieu, il les appelle maintenant Blen-ûlme* : par lequd mol Il donne ta* dtement à entendre, que quand Dieu récompense ceux qui le servent et leur donne loyer, c'est d'autant qu'il a quant et quant esgard à sa dilection gratuite envers eux. Quand nous voyons qu'il adjousie couséquemmnt des prières, par cela nous sommes admonestez, qu'encores que Dieu nous ail eslevcz haut par ses bénéfices, nosire devoir néanliQoins est de le prier toujours avec bumilité et modestie, (u'll luy plaise de poursuivre son œuvre. 8 Dieu a parlé. Jusques yci il a touché les expériences par lesquelles on pouvoit appercevoir une faveur de Dieu nouvelle el dtsconiinuée desjà par plusieurs années, asçavoir d'autant qu'en lieu que le peuple esloit affligé el abalu, il l'avoil rendu florissant, et tellement cbangé sa condition qu'après la première victoire luy en venoit une seconde, et la seconde n'estott à tost passée que la Iroisit'ines'eusuyvoil.llainlenant, comme c'esioii le principal, il rameine le peuple à la considération de la promesse de Dieu, et dit que Dieu avoit déclaré et prononcé de sa bouche, ce que depuis il a montré par effet, el comme ratitié. Car encores que Dieu nous environne de tous coslcz d'infinis (esmoi-nages de sa grâce, si est-ce que nous n'aurons point de vraye

copoissance d'iceux, sinon que sa Parole nous esclaire. Au reste, ceci peut esire enlenflu t:ini en la personne de luul le peuple que de David. Et de £ilcr, Ji soit que David parle à part. Il ne se sépare pas néanmoins de tout le corps, sur lequel il estoil ordonné chef. Ainsi doncques 11 remonstre an peuple, que si les tesmoignages de la grâce de Dieu desjà récitez ne suflisenf, qu'ît ait f\ enlever son esprit à coiisidérer l "oracle el arrest céleste par lequel DiÂi l'avolt destiné à estre Roy, voire l'ornan» rîr liltits excellens, et luy faisant des promesses authentiques. Or II dit que Dieu a parlé en sa saine t été : ce que comme je ne trouve point propre de l'entendre du saint Esprit, pource qu'il me semble que c'est une interprétation trop subtile, ainsi je ne sr^y s'il conviendrait bien de l'exposer du Sanctuaire : car nous ne lisons point que Ift ait esté faite ceste révâallon à Sarouel. Il sera doncques meilleur de retenir le mot de Saintelé : pource qu'afin que la («rtitude de l'oracle fUst ferme. Dieu avoit par plusieurs signes déclairé sa fidélité et l'efficace de la promesse. Airibi doncques, d'autant qu'il n'estoit plus question d'en douter, il orne de cesi épitluMc ce qui avoit esté prononcé par la bouche de Samuel. Incontinent après il met qu'il se repose prind* paiement sur ceste parole de Dieu. Car combien qu'il eusl obtenu plusieurs victoires, lesquelles .sans doute luy avuyent bien augmenté le courage, il signifie ton-* tesfois qu'il a senty plus de Joye du tesmoignage que Samuel luy a rendu de bouche, que non pas de tous les autres signes. Et aussi certes combien (pie tous tes bénéfices de Dieu doyvent estre de grande efficace à nous resjouir, à bôn Digitizeu by Google

m COMMENTAIRES droict loafi^^fois la foy tient on cein le
 souverain degré : poarce que c'est celle qui aboUt toutes tristesses nortelles,
 et Vivifie d'une joye spirituelle les morts mesmes. Ce pendant il ne dit pas
 seulement qu'il s'est esjouy en son particulier, nais il appelle quant et quant
 tous fideles à b pnrliripntinn cIp reste mesmcjoye. Après cela il réciela
 substance de l'orade, mais d'une telle sorte que par le récit qu'il on Hiil il
 déclaire la certitude de sa foy : car il en parle comme d'une chose de
 laquelle il est forl asseuré et ne doute aucunement : et il se glorifle qu'il fera
 ce que Dieu avoit promis. Je pariiray, ditiI» Sichem^ et metureray la vallée
 de SnkotA, n nomme les contrées qui sont venues le plus lard sous s i
 domination : et de faicl il semble que le Pseaume ait esté composé du temps
 queleffls deSaflI tenoit encorcs ces pays>là. Pour autant doncques que
 David en a eu beaucoup de peine avant que les gagner, il dil yci que quoy
 qu'ils lardent si viendront -ils finalementl sous sa sujétion, puis qu'il a pieu à
 Dieu luy en faire la promesse. Autant en estoU-il de Galaodet MamuU.
 Quant à Ephraim, pource que cesle lignée-là esloit la plus peuplée par-
 dessus toutes tes autres» à bon droict il la nomme La force de son chef,
 c'est-à-dire de sa domination. Aprt's cela pour mieux aulhoriser l'oracle par
 i'ancieiiitelé, il adjousie inaleroent que Juda sera son gouverneur OFTime
 s'il disoit que la postérité d'Abraham ne peut point deuemeol estre unie en
 un corps, sinon qu'ils s'assemblent tous sous la lignée de Juda, ou sous un
 gouverneur qui en sera issu : d'autant que dés longtemps il a>oit ainsi esté
 prédit par le bon Patriarche Jacob. Car il fait vci allusion à la Propliéie (jui
 est récitée par Moyse, Genèse, chap. XUX, V. 10, Le sceptre ne sera point
 osté de Juda, etc. Et aussi en ce passage-là est mb le pesme mot dont use yci
 David, assavoir ilf«tfAo/fceA-, lequel on traduit Législateur. Par cela
 doncques est manifeste qu'il n'y a fermeté aucune de domination , sinon
 qu'elle réside eu la lignée de Juda, pource que Dieu tton^seulementl l'a ninsl
 déterminé du commencement, mais aussi a prononcé que la chose ' luy
 plaist. Au reste, il est plus propre de rapporter ce propos à tout le peuple
 qu'à David, comme aussi j'ay n'aguères remonstré qu'il parle plustost en la
 peN sonne de toute l'Eglise qu'en son non privé. 10 Moab sera ie pot. Il
 passe mainte* nanl aux estrangers, entre lcsquelset ceux de sa nation il met
 une grande différence. Car 11 falloir qu'A dominast sur les enfons
 d'Abraham, les lenans pour ses frères : mais sur les gens profanes et
 incirconcis il luy estoit permis d'exercer une domination plus rude, afin de

les douter pw force. Ce n'est pas toutesfois à dire que ceux qui auront obtenu victoire sur quelque peuple, puissent couvrir de oe passage leur tyrannip, it îlement qu'il leur soit permis d'opprimer à leur plaisir les natlonsqu'ils auront vaincues par guerre. Car il faut tousjours considérer le com> mandement et la commission que chacun a de Dieu : et en cela les autres sont bien différens de David, lequel non-seulemment a esté orné de puissance rf^y:îî(, mais aussi créé de Dieu exécuteur de sa vengenoë contre les ennemis de son Eglise, principalement contre ceux-ci qui estoyent adversaires irréconciliables , lesquels ayans mis en oubli toute humanité, n'avoyent cessé de molcsier les Juifs, combien qu'ils fussent descendus d'un mesme lignage. Il parle des Moabites par mespris et desdain, en disant qu'ils seront comme le bassin à laver ses pietî^ • or nous sçavons que c'estoit une couslumc ordinaire au peuple d'Orient de Uver tes pieds. Il y a mesnie raison en l'autre manière de parler, Qu'ii jettera son soulier sur Edom. Car c'est en signe de roespris : d'autant que comme ils s'estoyent fièrement mocquez et gaudis du peuple saint et esleu, aussi devoyent-ils estre iraittcs d'une fiiçon servile. Ce qui s'ensuyt touchant Pah'sfinr. a quelque ambiguïté. Aucuns pensent que ce soit une façon de parler par Ironie, c'estrldirc mocquerie, comme si David reprochoit aux Philistins leurs vains vanteries, pource que lors qu'ils avoyenl eiicures leurs forces entières, leurcoustumeestoit de le picquer et irriter avec insolennr. Et de faict, le verbe bébrieu qui est yci mi&

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

Fi.LX. SUR LE mus DES PSEAl ae signifie pis seulement Chanter avec cri et à haute voix, mais aussi bruire, comme quand les gendarmes en guerre «e veulent teeaurager les uns les autres. Il y en a d'autres qui l'exposent d'un applaudissement serviie : pource que les PliiUsUns, ji soit qu'ils eussent tousjours les œeurs rdielles» et se deepltiment m ('ux-rnpsmes cntre 1p joup de la domination de David, qui avoit eu victoire contre eux, ont touiesfols esiéconirainis de faire les doux et le flatter : comme nous avons veu au Pseaunie XVIII, v.46, Les fils des estrangers m'ont menly. 41 Qut sera etluy qui me conduira m la cité mmiief Qui «et-ee qtU me meltcra jusqttrs en Edom? 4 % A e sera-ce pas ioy, 6 JHeUf qui nous avais débouta^ et ne sortois, ô Dieu, 4Lvec nos exercites? \ 3 Dunne-neu» oÊde Contre la tribulations car le salut de l'homme ettvalm*, iifn Dieu noue feront vertu*, et U/ouiera no\$ adverseùret. 1 1 Oi/i sera celuy qui me conduira. IHaintenant par manière d'anticipation el de respondre à une objection qu'on luy •eosi peu faire, il passe plus outre, et dit qu'il espère de Dieu le reste, jusques à ce que prenant toutes les forteresse des «Doemis il obtiene plene victoire. Car d'autant qu'il y en avoit plusieurs qui résistoyeni fort et ferme, il pouvoit sembler que David se gloritias devant le temps. Mais pource que Dieu luy avoit promis que tous les peuples qui s'opposoyent à luy, viendroyeut sous sa main «t doninallott, quelque difltenlté ou dangers qu'il voye rester encores, néantmoins •ayant Dieu qui va devant comme pour le «enduire, il oe laisse point de marcher asseurément et hardiment tout ainsi que s'il :noit l'issue en sa main. Par la cité munie, aucuns entendent Raboth, qui catoit la principale ville des MoaUes. Mais l'opinion des autres est beaucoup meilleure, qui disent que c'est le singulier pour le pluriel, et que David disant La ville munie, entend en général les villes des ennemis, de la force desquelles se fiaus, ilb uvoyeui délibéré de nu i>e ■rendre point, pource qu'il leur sembloit qu'ils pourroyent tenir h^m df'dnns. Or il dit que comme Dieu luy avoit desjà •donné victoire au combat, ce «croit aussi luy-mesroe qui le conduirût pour aller assiéger et prendre ces villes-là. Au reste, faisant derechef comparaison du temps précédent, il ampHQe la grâoe de Dieu ^ s'estoU nonairée sons aoi rtfno, pour prouver de là que sa vocation est légitime el sainrte. Dieu, dit-il, qui nous avoit au paravant délaissiez el avoit souffert que nos batailles eussent naumdae issue, iceluy maintenant m'ouvrira les

portes des villes, alla que J'entre par le beau milieu de toutes les munitions des ennemis. 43 Donne-nous aide. Il revient derechef à faire prière : et mesmes de ceste certitude d'espérance que nous avons veue, il est amené et conduit à l'exercice de prier. Or il dii que puurveu que Dieu luy asdste, encores quil n'ait aucune aide d'ailleurs, il y a en la seule main d'iceluy un salut bien certain et une garde asaeurée. Car il y a tind mot à mot. Et le salut de t furnu» est vain : comme s'il disoii. Seigneur, ainsi que tu n'as besoin d'aide de personne quand il te idaist desploirer ta vertu : aussi al loat qnc tn auras rendu tesrooignage que to estensta faveur sur nous, nous n'aurons point occasion de plus désirer Talde des hommes : car la seule clairlé de ta puissance fait esvaiiour tous moyens humains. Touiesfois pource que quasi tous les e&positeurs s'accordent qu'il faut résoudre ce mot Et, en f^r : je suis content aussi de recevoir ceste exposition. Que pleust k Dieu que nous eussions cesie senlene» i bon escient imprimée en itos cœurs. Car dont vient cela que quasi tout le monde cbancellê tousjours en incertitude, 011 sans s'arrester à Dieu conçoit do viine» espérances pour s'enier, siaoa «fonper

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

604 COMMENTAIRES V . LXI. sonne ne goust le salut de Dieu? c'est- 1 ^dire sa garde, laquelle seule devoit mfilre, que toutes (et aides qui se présentent aux hommes hors icelle, ne soDt qu'eDcbantemeDs et vaines imaginations? Car quant à ce qu'il oppose eu salut de Dieu le salut des bommes, qui est une clins? qui ne se trouve point, c'est une niainere de parler impropre : car d'antaiH que foUemeot nous fnadnons et nous for?:eons divers saluts en rc monde, David par une manière de concession, accorde à nos imaginations le nom de la chose vraye. Carjà soit que Dieus^c serve quelquesfois des hommes pour nous uiainloniret préserver, ce n'est pas ii dire qu'il leur vueilic résigner son office, ou les rpvi ^^(it• (Il v(s despouilles. C'est doncques parler à la venté, quand nous appelons Salut de Dieu, mesmes oduy lequel Unous administre par les homim's. Mais David n'a voulu autre chose entendre, sinon que toute l'aide laquelle nous espérons d'ailleurs que de Dieu seul, n'est qu'une vaine imagination. Il confirme finalement ceste sentence par le dernier verset, disant que nous ne pouvons rien sinon par vt^rtn : et .TiRsi au contriin' I quand ii nous aide, nous nous trouvons 1 I prnis d'une force invincible. Car quand il dit, £n Dieu nous ferons vertu, cestoe eeotenoe-là comprend deux membres: asçavoir que si tost que Dieu aura retiré sa grâce, il faut que toute la vertu qu'oit estime estre és bommes, tombe bas et s'esvanouisse : et au contraire, Que ceux qui sont forts en Dieu seul sont munis d'une vertu parfaite, tellement qu'ils peuvent surmonter toutes diUBcultez. Maia afin qu'on ne pense qu'il attribue h Dieu la moitié seulement de la louange de hesongner vertueusement, 11 monstre pui» après que toute l'a uvre doit estre reconnue procéder de luy entièrement : car il adjûuste, Que Dieu foulera aux pieds leurs (uicersaires. Or si quand il SCit question de combatre contre les bommes seulement, il ne nous est pas licite de |)artager la louange de l'œuvreentre Dieu et nous : combien plus sera-ce un sacrilège intolérable quand il est question du salut étemel, d'opposer les forces do franc arbitre à la gn)ce du saint Esprit, comme si tous les deux y venoycni par coui urrence égale? Parquoy je conclu que tous ceux qui s'attribuent bors de I Hri u la moindre vertu et fate* se précil pilent par leur orgueil. PSEAUME LXI. kwBBWKirt. — ComMea que oa PiMmine commeace par une prij-re, ou pour le moins tM\t bricfremenl rorsison que Darid fcU lorsqu'un»- ^'randc dcestressc le pros^nii : ii o»i-ce que la plus pr-md*pari diceluf

conaiate en kMungei de Dieu et action de grâces : car il rédle que par la
 Providence 4» Umi, U a «lé diltaté <lm tnmà diifar, «ni qu'il rm,
 clcMUMnèaB Uvoa» tofil. 4 Au maistre chantre tus Néglnoth de David. %
 O Dieu etetmte mm cri, entetu mon oraimM, 3 Je crieray à toi du bout de la
 terre, quand mon MMr 9H iran9jf:f»mf meineras sus une roche qui es! trop
 haute pour mot/. i Car tu as esté mon espoir et ma forte tour contre
 fennemy. g Je logeray en ton i^tmaeiepar toM^êùletije êert^murm la
 cMketteéête\$aUeg.Séiah. 1 O Dlêu ésetntte. Combien qu'il n'est pas du (ont
 cf^rtnin »*n qtic' t^nips a psté (K>mposé ce Pscaume ; touieslois la
 conJocnre est plus vray- semblable, que David avoit desjà jouy du royaume
 quelfuo temps, quand ii tomba en ses embuacbfls et dilBcultez desquelles il
 parle. Et quant ft moy, |e suis content d'ensuyvre l'opinion de ceux qui le
 rapportent au temps de la conspiration d'Absalom : car il Moit
 nécessairement quft fusl diassé et fugitif pour pouvoir crier des derniers
 limites du pays : ce qu'au second verset il dit qu'il fera. Au reste.

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

Ps. LXI. SLR LE LIVRE DES PSEAUMES. SOS eD la prière par le mol de. Cri» ii signifie une MVMkm tébémenie ; d'mUnt que soit qif il se soil plaint fout bns à Dieu, soit qu'il ait esievé sa voix, à bon droicl tottieefois le mouvement intérieur du cœur et le zèle ardent est accoroparé à un cri. La répétition aussi dont it usi^ en ce premier verset, monstre qu'il a con•taniineit penéré en prières. Et cesie (ontintiaion assiduele qu'a eue David nous» doit servir d'exem|>ie, pour ne point DOi» latner de prier, enoores que Dieu ne monstre pas du premier coup qu'il ait esté propice à nos requesies. Par le bout de la terre, je ne doute point qu'il n'entende le lieu où U avoit esté contraint de se retirer, tellpraent qu'il ne pouvoil venir au Sanctuaire et en la saliif te Cité. Car de i'eiposer allégoriquement , ainsi que font aucuns , comme s'il disoit que d'un profond abysme il fait son oraison ft Dieu, je n'y trouve pas grande fermeté. Au reste, d'autant que ri-nprf"; i! «< nomme Roy, ce qu'on ue lu pouu qu U ail jamais dit devant la mort de Satti, il est aisé i recueillir qii'yçi il marque le temps, auquel pour éviter la fureur de son tils Absalooi, il s'enfuyt tasUvement, et se cacha au dé"^f rt de Malium, et aulrej^ lieux secrets. Car pource que Dieu avoit choisy la montagne de Sion, tant pour y colloquer l'Arcbe de l'alliance que pour y dresser le tbrone royal, David dit qu'il est repoussé aux derniers Jjuulâ Ue la terre, d'autant qnll estoU débouté de la principale partie d'Icelle et la plus désirable. Or si David sous l^ ombrages du service de Dieu tel qu'il eslotl sous la Loy, n'a point cessé de prier, quoy qu'il fust fugitif bien loin^^ du Sanctuaire, nostre lascbeté ne sera nullement excusable anjourd'huy, ti nous ne montons au ciel par foy, quelques empeschemens «pie Satan nous mette au devant, puis qoe Dieu nous convie k soy tant béni* gneraent, ei que le chemin nous a esté ouvert par le sang de Christ. Parquoy, que ceux qui n'ont point la prédiiaiiun de l'Evangile, et qni asians privez de Sacremens n'habitent en une Eglise de Dieu, apprenent toutesfois à l'exemple de David de erier à Dieu, se vojaas fort eslongnez de luy et comme en un désert. Il fait puis après mention de sa trfelesse ri douleur, et conséquemment afin que la gnlice de Dieu reluise mieux en sa délivrance, il adjouate qu'il estoit forclos de toutes retralttes. Ponrce que le mot hébrieu ^tof, signifie quelquesfois Couvrir ou Envelopper, aucuns en ce pas> sage traduisenl. Quand mon eoedr s'en» veloppe : comme s'il disoit qu'il r-^-t agité haut et bas, ou troublé d'Inquiétude. Mais l'exposition est on pen rude et estrange.

Quant à moy, j'ay mieux aimé suyvre ce qui estoit plus simple, combien que Je ne rejette pas la métaphore et similitude dont j'ay parié. Ce pendant il donne : \ enf » Midre par ce mot , que la tristesse ne Tempesche point que tousjours il n'ait son recours à Dieu. Ton* chant ! ; i frntatinn externe, nous avons dit n'aguères qu'estant fort esloigné da Saoetutire, il a surmonté la distance qui estoit entre deux , tellement qu'il n'a point laissé d'adresser son cri à Dieu : maintenant il confesse qu'il n'a point eu un cœur de fer ou d'acier, comme on dit : fî ! t'a esté endun y d'iint' --tupidilé, à iu laçoas des Stoïciens , pour ne point sentir les douleurs et ennuis, nmls que mesmf s nu dedans il a eu un grand combat contre la tristesse et angoisse de son cœeur. Ainsi doncques suyvant cest exemple, tant plus les tidèles se sentent enserrez desolitudes et ennuis, tant plus courageusemeol se doyvent-iis efforcer de paseor ontre, nonobstant tous tels empes^ chemens. Au reste, la substance et sommaire de la prière est, que Dieu le retire ea seure fraieblse, de laquelle Il semble esiro forclos. Car par le mol de Rœhe, ou forteresse, il entend protection asseuréc. Il dit qu'il en est repoussé, pource qu'il recognolsi ne pouvoir sdvmicer un pas,, sinon que la main de Dieu le redresse. Car quand il avoit bien regardé d'un oosté el d'autre, il luy estt^t advis que tous lieux de seurté et tranquillité se haussoient devant luy, afin (l'u'il n'en peust approcher. Il se complaind doncques que toutes aides luy sont ostées et s'enfiyml loing de luy : mais ce fK>ndanl combien qu'il ne voye aucun moyen de déUvnnee, U ne doute ptAù tonlMlois Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

506 COMMENTAIRES P». LXI qu'il ne viene â stiuveté, pourveu que Dieu luy vueille tendre ia main. Ainsi ^oncques, A parler um figure, I0 dmples sens scroit, Combien que toutes aides niH 6oyent ostées, et que le monde me iBnne tous moyens d'esebapper, toy, à Dieu, me délivreras contre toute espénnce. Qui est une doctrine fort digne d'estre notée, afin que nous apprenions 4t ne mesurer point selon le sens de nostrt,' chair, l'assistance et délivrance que nous devons espérer de Dieu : et misBl de ne nous arresler point aux moyens qui se présentent à nos yeux, mais nous asseurer que Dieu a en sa nain des moyens de nous gatder qui sont cucbez et incompréliensibles aux liommes. Car quiconques s'efforce de pres-crire quelque certain moyen, il semble que de propos délibéré il vueille restreindre la puissance de Dieu qui pst inlinie. 4 Car tu as esté mon espoir. Ou il -réduit en mémoire fes bénéfices de IMeu précédens pour confermer sa foy, ou il -•S resjouit comme ayant desji sa déliwance présente : ce que je di, d'autant qu'il yatiqrance à tous les deux sens. Car comme ainsi soit qu'il n'y ait rien qui nous accourage mieux à bien espérer que ia souvenance de la grftce de Dieu, laq'irli' nous aurons cognue et apperccue en nos personnes, David en ses prières s'exerce souvent en «este niédi4ation. Toutesfois ixain-c qu'en tout le reste du Pseaume il insiste en action de grâces, il ne sera point mal propre de dire qu'il eomnmice dès yci. Combien ^e si on veut suyvre ce sens, il vaudra mieux traduire par Certes, le mol héJ»riett Ki, lequel autrement nous tour^ nons par Car. Et de faict, au verset prochain ensuyvant, il se glorifie hardiment que tousjours par ci-après il aura lieu «n Sanctuaire de Dieu. Car quant A ce qu'aucuns pensent qu'il a parlé ainsi, estant encores fugitif et taorsdu pays, eiqu'il s'asseure qu'il y retoumm, Jf. ne sçay uf cesens-làseroif proprp- car il spmblepîiistost que c'est qu'il se resjouit estant desjà reslably, que non pas que pour adoucir uai tristesse il se console sur une chose qui est encores bien loing : ce qui apperra encores mieux par le fil du texte qui s'ensuyi. Au reste, combien qu'il tast restitué en son palais, si est-ce qu'il préfère le service de Dieu à sa dignité royale, I toutes ses richesses, nmgniS» cence et délices. Car comme il n iionstré en d'autres passages, qu'au milieu des plus rudes calamités qvtH ait soity, il n'avoit ennuy qui le tormentast tant, que de se veoir forclos des «-exercics du service de Dieu : ainsi maiiiienant parlant de son estât heureux il n'allègue pas qu'il est assis en son sit^g^e royal, mai.s qu'en toute

humilité il se prosterne devant l'autel de Dieu. Ce pendant il déclare incontinent après, que sous ces figures externes il n'a point servy Dieu par superstition, comme c'est la coutume des gens grossiers et mal instruits : car pour le lieu de son repos il choisit l'ombre des ailes de Dieu. Ainsi en lieu que le peuplotaire mal appris imaginoit Dieu comme enclos au tabernacle visiblement, David admonesté et conduit par ce signe extérieur, a élevé son esprit en haut par le regard spirituel de la foy. Toutesfois je ne nie pas qu'en parlant de l'ombre des ailes, il ne face une allusion aux Qérubims. Seulement tenons pour tout certain que David ne s'est point arrêté aux éléments du monde (comme saint Paul appelle les cérémonies prises charnellement mais a dressé son esprit en haut pour chercher et servir Dieu spirituellement. i) e) e) Liv, a. 6 Car tu as, ô Dieu, exaucé mes WBUS : tu OM d'imi F héritage à ceux qui craignent (on nom. 7 Tu ajoutterois jour et nuit à tes saints et à ta génération. S / I « l'amevrera perpétuellement devant la face de IHe » : appareute éternité et fidélité, elles le précéderont. 9 Ainsi je chanteray ton nom jamais en rendant mes vœux par chacun jour, 41 Oï 4a « ME.

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

Pk. IXI. SUE LB UTfiB 6 Cor ot, d /Nm. Il confome ee qu'il a n'agiiëm dit, qu'il auroit sous Jes ailes de Diai un repos «sseuré. Car la CMse de ceete m|oiilB8iiiee soudaine qpi'n a moDStrée en l'autre verset, pour certain pstoit ce qu'il dit yci, asçavoir 4{ue Dieu en exauçant ses prières luy «voit cbaigé les ténaires en lomièrre. Quant à ce mol vmis , fl y a la figure nommée Synecdoche, quand sous une partie on entend le tout ; cir ponrce «iu*«'n priant il a voit fait vœus à Dieu, sous ce mot il comprend aus&i la prière. Or le sommaire du propos est, que combien (l'u'il eusl usé de prudence k donner ordre à son aflfaire, et prendre temps pour amasser forces : comiiien aussi que le bon vouloir que loy portoyent 1^ Safrid :iii'urs, et le devoir et bonne diligence du ses gens de guerre luy eussent servy, il n'a point toatesfois erté reslably en son premier estât, sinon par une vertu de Dieu asspurée et manifeste. Si ie mol Itebrieu que nous Iraduisoit^ (l aignans, avoit un L/med devant, sans aucune ambi{):ullé il n'y auroil point de doute que David diroil en général que Dieu a donné héritage I ceux qui le servent. M;jis (l'aillant (jue ceste lettre /-amed, n'y est point, ou pourroit amener un autre sens qui ne coiivientiroii pas flnl, ascavoir que David a obtenu l'Iiérilagp (jut est préparé à tous ceux qui servent Dieu. Toutesfûis quant à moy, J^lme mleoi prendre le propos en général, que Dieu n'abuse jamais ses serviteurs, mais qu'après qu'ils ont passé par les combats et ennuis par lesquels il enree et esprouve leur foy, finalement Il leur donne la félicité éteriirle. (^:^r Ha vid se mocque oblu}u^eut du la lulle oonllance, de laqueHe lesmesdiaas s'eagayent < =tnns rn prospérité, et ce pendant que Dieu les traite doucement ou les espargne. Et de falct, la féliidié en laquelle ils se plaisent, ce n'est qu'une félicité par imagination, et elle s'esvavanouil incontinent. Mais David en usant de ce root ni riiage^ nous veut enseigner que la ft'H* i[r df^s serviteurs de Dirii D'est pas quelque prospérité vainc, mais qu'ils Jonteseat d'une joye ferme et perMnenie. Ou quant aux aflictkMia qu'Us I^PSEAUHES. 601 endurent, et par lesqudles ils sont cal rouvez, elles sont temporelles et transitoires, et néanmoins aides de leur saint étemel. Ainsi doncques il rend grâces à Dieu, de ce qu'à ceux qui le servent il ne donne pas une joye de trois jours seulement, mais leur donne comme une possenion béréditaire, en les conferaiaint en une vie eclraine et assurée. Et ;^ la vérité, coumie ainsi soit que les iuUdèles ne possèdent pas les l)énéfloe8 de Dieu par foy, ils vivent

coninie de rapine, n'ayans nulle asseuraiice en eux. Mais la vrayc cl
légitime jouissance des l>iens qui sont ci ce monde, est seulement par-
devera ceux qui craignent Dieu et le servent. 7 7V uâSomterttÊ Jours. Ceste
congratulon rii r iit estre restreinte k la personne de David. Car jà soit que
la vie luy ait esté prolongée jusqu'en grande vieillesse, et que finalement il
soit mort estant plein de jours, ('est -a-dire rassajsic de vivre, laissani lestai
de son I royaume paisible, et mesme s ayant desjà I esUibly son liis pour
successeur e) en possession du royaume : il n'a pas loutesfois passé l'aage
d'un homme : d'avan> tage la plus granirparliê de sa vie s'en est allée avec
beaucoup de misères, sollicitudes et douleurs. Parquoy il n'y a point de
doute, qu'il continue ceste auyte d'années, voire mesmes d'aages jusques à
Ciirist. Ear nous avons desjà souvent dit quelle a esté la condition de ee
règnelà : c'est asçavoir que Dieu ayant assemblé ce peuple sous un cbef, par
ce moyen le maint inst : et s'il venolt i tomber en dissipation, le recueillist
derechef. Or maintenant ceste suyte et continuation de vie en plusieurs
aages, s'adresse à nous aussi : car il faut que Christ non^seulement en soy,
mais aussi en ses membres, vive jusques à la fin monde : comme il est dit
en Isaê, chapitre LUI, v. 8, Qui est celuy qui récitera sa génération ou son
aage? Car jà soit que tous les jours on voye diverses icmpesles et orages, j
Kcmblad}lement divers assauts des ennemis, toutes lesquelles choses
menacent l'Eglise de beaucoup de ruines, le Prophète lotttesfois dénonce là
qu'elle demeure et oaoUnuera d'aage es aaga ;

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

508 COMMENTAIRES Ps. LXII. et David yci prédit la
perpétuelle durée du règne jusqu'à l'arrivée de Christ. 8 // habitera à
jamais. Ceste manière de parler est plus simple, et n'emporte pas lent que
raitre, quand il dieoit n'aguères, J'habiteray au tabernacle. Car maintenant il
dît simplement, que par la protection de Dieu, il sera en repos et
tranquillité, d'autant qu'il aura pour gardien de sa vie. Car il n'y a point de
doute que par la face de Dieu est signifiée sa Providence et le soin paternel
qu'il a des siens. Et tout cela, entre tant de dangers desquels nous sommes
assiégés de tous costez, il seroit impossible que nous pussions subsister un
moment, si ce n'estoit que Dieu a l'œil sur nous pour nous garantir et
conserver. Or voyez en quoy consiste la vraie fermeté de vie qui puisse estre
appelée heureuse : c'est que nous soyons persuadés qu'elle est conduite et
adressée par la main de Dieu. Suivra une autre requeste, que Dieu
ordonne bonté et fidélité en gardant et défendant le Roy : de laquelle le
sens peut estre prins en deux sortes. Car pource qu'humanité ou douceur et
fidélité sont les vrais appuis pour faire durer les royaumes, il n'y auroit
point d'absurdité de dire que David demande que Dieu luy donne un esprit
de bonté ou de bonté et droiture, afin que ce soient moyens pour
establi et confermer le royaume en sa personne. Toutesfois selon mon
jugement un autre sens conviendra mieux, à sçavoir que Dieu se munisse de
sa bonté et vérité pour garder le Roy. Car le mot béni ne signifie pas
seulement Appareiller : mais aussi Comme il est ou Ordonner : comme est
dit que la garde assignée de son royaume est enclose en la seule miséricorde
et fidélité de Dieu. Ce pendant par le mot d'Appareiller ou Ordonner, il
donne à entendre que Dieu a en main et tout prestement les moyens pour
conserver les siens. Finalement pour la conclusion il dit, qu'afin de
s'acquitter de ses vœux il s'employera liardimont et continuellement à
chanter les louanges de Dieu. Et sur ce dernier il nous faut noter le bon
accord qui est entre deux espèces de l'invoation de Dieu. Car comme
David au milieu des dangers a son recours à l'assistance de Dieu, ainsi après
avoir esté délivré il monstre qu'il n'en est point ingrat, mais s'emploie à
rendre grâces» PSEACME LXII. An. i «EST. — Ce psaume pour la plus
grand'part conclut de» mcdil. iiii». p. n. k. i. iii (Il est David s'accroirap cl
k-s autres aussi, à mettre k'ur espérance en Dieu, f4 se miiiii ci .irnt-
cniirc les comliais (le\$ tcnlaUoos. Et pource que laol aisénu nt par It ^

vains alU-chemens du monde nassens vicMiU a esura dekUNimw de Dieu,
leUeamrt qu'ils > cKouknl el «tvMouiascent, il lut- Tivcment eeMe vaaiiA,
poor f'mMiar et les auiret aniii eo Ucu tnd. \ Au maistre chantre de
Jt'duthun^ Pseaume de David, i Si est-ce que mon dme se lad envers Dieu i
de iuy esIfIM» *alut. 3 .SI f*/-«» qu'il est mon rocAer, et wu» mM^ ma
ktatU icur, doncqiiesje ne ekvppereiif imurdemetU, D'autant qu'on scait que
Jédutbun a esté nn des principaux chantres aucuns pensent que la charge luy
fut donnée de chanter ce Pseaume. Ei de faict, ii est my-semiilableqn'nn
PSeainne XXXIX*. est faite mention de (luf'l'iiie diantre qui «stoit de cesie
famille-là. Mais yd il seml) I Ctowt. II. iti xn, «, M i m. I. ble qu'il y ait
autre considération. Gir il n'est pas dit qne In Pseaume ait esté donné â
Jédutbun, mais qu'il est sur Jédutbun. Dont aucuns présument que c'es* UAt
le oownencement de quelque dnn* son commune. Tnuttsfoiâ pource que
souvent le mot bébrieu Jly emporte autant oousM PUMleYers, ou Pour, ou
Derant, «o €ha, Il ne oonviendn pas mal Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

1[^]. LXII. SUR LB UVRE DES PSEAUMES. 500 de dire que ce Pscaumc a e&tc mis eiiure les nudfls de ceux qui estoyent descendus de Jédulhun. Yoyiù on brief quant au Ultre du Pseaume. Si on veut suyvre la inDSlation que j'ay mise, le Fseaiime commencera par un propos rompu : comme nous sçavons que les propos dits de quelque affection véhémence, le plus Muvent sont imparfaits : et le commencemnl du Pseaume LXXIII" est du tout tel. Car, comme nous verrons plus à clair[^] nais que nous soyons là, le Pro> phète après plusieurs disputes qu'il avoit faites en soy-roesme, et desquelles il avoit esté fort agité, finalemeot reprenant ses esprits, dit comme pour couper broche à toutt[^]s misons qui seroveiîi au contraire. Si e>t ce uéantmoins que bien eslbon A son Israël. Aniaot en eat-H da présent prissag;;e selon mon advis. Car nous sçavons que les Udèles n'ont Jamais les esprits si Iranquilles et ii[^]sIMes, qae souvent il ne leur adviene d'estre agiiez par intervalles de diverses pensées. Vray est qu'ils dësiren(de recevoir la Parole de Dieu, luy donnant audience paisible : mais ce pendani ils ont eneores beaucoup d'affe(-tiûns excessives, lesquelles par lenr bmli troublent le illenee de foy et de palience : ce qui fait que les hommes conçoivent des esmotions bouillantes, et par leur InipaUeiiee sont d'un COSté rebelles à Dieu, d'autre part aussi s'amassent beaucoup de chagrin et d'inquiétade en leurs espriiii. Au reste, pouroe que souvent le mot hébrieu jieh, a une signillcation d'ex< liimv uiriins le traduisent Seulement : aus&i puurcâ que qaelquesfols li a une signlUcatlon d'af> fermer, aucuns le irailuisent par Certes, ou Voiremeni. Mais le sens est beaucoup plus plein en suppléant ceste contradiction que j'ay dite, et de laquelle David se desveloppe yci avec grand effort, comme s'il tenoit tous ses sens captifs pour les ranger à obéissance. Ainsi doneques d'autant que Satan avoit esmeu en luy des aflecUons turbulentes, et par ses efforts l'avoil poussé à quelque desreiglement, maintenant se réprimant soymesme il détermine qn'i! fam fjii'i! --e taise : par lequel mot il cuiciid qu il luy eontoit porter la croli patieinnl et d'un cœur paisible : car il est mb à l'oppoalte de l*iaquiétnde, par hMfnelle noua nous eslevons contre Dieu. Brief. ce silence et ceste façon de se taire, de laquelle il lait mention, n'est autre chose qu'une humilité paisible quand les tidèles s'arrestent, appuyent et fondent sur les promesses de Dieu, donnent lieu à sa parole, obtempèrent à ce quill eom'mande , et répriment m leurs cœurs toute esœoUoD d'affections

bruyantes. Au trisième verset le mot bébrieu Jek[^] selon mon is , est derechef prins comme au précédent pour Tant y a, ou Néanmoins, ou [^] est-ce que. Car és tentations , ce n'est pas assez aux Udées d'avoir la >ictoire en un assaut, ou pour un combat, veu que bataii incontinent recommence dereeber à leur dresser ipielquos nouveaux alarmes, .\insi donc({ues, David combien que desjà il soit sorty du plus mauvais passage, condMkt néanmoins pour la seconde fois, d'autant qu'il n'est pas encores eschappé de toutes les difficultés de la toataiion. Qui plus est, nons rnicontreroas par six fois le mesroe mot en ce Ps^{^^}aume. Et c'est la raison pour laquelle il amasse yci plusieurs épilhètes qu'il attribue I INeu, asçavoir afin que ce luy soyent autant de boucliers pour recevoir et repousser les assauts de Satan. En la Un du verset où il dit, Je ne tomberay point, ou Je ne choppcraij lourdement, il donne i entendre qu'il pourra bien estre qui! sera pressé d'adversitez (car il sçavoit qu'il estoit sujet aux niist n"; communes du genre humain;, mais >t s'asseore et tient pour certain que ce ne seront point calamitez morlciles, pource que Dieu nielira 51 main au-dessous pour le soustenii . Il dira par ci-aprÈS simplement sans adjouster autre eboee. Je ne cliancelloray pohit, ou Je ne ser.iy point eitbranlé : par adveniure pource qu'en priant Il avoit pronflté et avancé à pouvoir desfier plus hardiment les afflictions : combien que plustost il semble qu'en tons les deux passages, il vent dire une mesme chose. Et de faict, jà soit que les fldNes pour nn temps lanl puissent sous les aifliclions : loulesiurs i ponrce qnlla m SHoemnbent pas telle»

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

510 COMMENTAIRES Ps. LXII. ment que pour le moins Dieu ne les relève, cela proprement ne s'appelle pas Cheoir, non pat mesmes Esik eebnnlé, ou Chanceler, vru que Dieu les sousiient par son saincl Esprit. 4 Jusques à quand prolongerez-vous emhnsrhr:^ contre^ rhomme? vous serez meurtris tous, et serez comme le mur qui penche /ortfet la paroy esbraniée. 5 Toutes/ai» Us eontuttent dê sa henttesse pow le dMtouÊêr, ils prennent plaisir en mensonge, ils bénissent de bouche, et maudissetU en leurs cœurs. SélcUk. 6 Toutesfois iay-toy envers Dieu, ô mon âme : car mon attmfe est de luy. 7 Toutesfois luy seul est ma roche et mon salut, ma forteresse, je ne seray pdnt esbraniée fans pl^ns de vents de leur outrecuidance, jettent au long et au large od bruit espovantable de leurs entreprises. Mais aussi comme (*« mur gasté et miné par dedans t ftautlenent Tenant I tomber tout en un coup, non-seulenpnt se rompt soy-mesme par sa propre pesanteur, mais mesmes se brise en petites ptè» : ainsi David dénonce à ses adversaires une ruine dont ils se trouveront siirprins k desprouveu, et qui les brisera du tout. Car combien que le mot bébrieu Gader^ signifie proprement foute closture faite de matière iégéreet de peu de force, l'épiIbèle tontesfols que DavM y adjouste est poir exprimer une cheute impétueuse cl csclatante. Ainsi doncques David signifie que jà soit que ses ennemis soient liaut eslevez, et de leur gros cœur plein de fierté desgorgent de rudes menaces, que toutesfois ils seront renversez soudainement, voire d'une Minute bruyante,, ainsi qu'un mur contre lequel OU vient beurter avec puissance. 6 Ttmletjiks Us eonsulient. le pre» tousjoiirs le mot taébrieu Ach , pour Toutesfois ou Néantmoins : pourcc que comme David d'an oosté édifie sa foy , afin qu'elle demeure fermement appu^te sur la grâce de Dieu : ainsi il se propose de l'autre part les machinations de ses ennemis plenes d'orgneil, eruauté, fraudes rf oHtrrouidance : comme s'il disoit, Combien qu'en faisant tous leurs efforts ils ne guignent autre chose sfaMHI qu'ils prennent leur secousse pour se précipiter en ruine, ils «ont toint^sfois tellement saisis d'estourdisscmcut et forcenerie, qu'Us ne cessent de madiiner 1)0». 4 Jwsqws à quand, Touebant te vertie bébrieu qui est yci mis, aucuns estiment qu'il est prins pour Penser ou Machiner quelques embusclies. Les autres l'exposent. Tirer la langue en signe de mocqii> rie : les autres le traduisent, Courir sus. guant à moy, il me semble que l'exposllion conviendra fort bien, Jusques 4 quand penserez-vous sur

l'homme ou de machiner la ruine de l'homme par délibérations perverses? Car il taxe ses adversaires comme gens pleins d'une malice infinie, entant qu'ils tâchent tous les moyens de nuire dont ils se pouvoient avvaler, et nous voyent jour > nellement de nouvelles ruses"; Par lequel exemple nous sommes enseignez, que nostre devoir est de porter patiemment, toutes fois et quantes que nos ennemis par leur cruauté enragée poursuivent à faire des entreprises meschantes pour nous ruiner, et que Satan mesme leur fournit par chacun jour de nouvelles ruses. Mais il nous faut veoir à quoy tend la similitude qui est adjoussée incontinent après. Aucuns pensent que les iniques sont comparez à un mur qui penche fort, pource que continuellement il menace de tomber par terre : comme aussi eux par leurs forfaits, déclinent d'heure en heure, Jusques à ce qu'ils viennent à tomber lourdement « en mine extrême. Quant à moy, il me semble plutôt que David a eu autre es* Card ; car comme un mur mal lié fait ventre, et semble par dehors estre quasi deux fois plus large qu'il n'est, en lieu que ce pendant estant creux au dedans, il tend à ruine : ainsi les iniques.

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

Pk.LXII SUR LE LIVRE DES PSEALMES. 51t tousjours quelque chose de nouveau pour m'abatre. Au reste, il donne obliquement à enlener, que ce n'est pas tant à luy qu'on fait la guerre qu'à Dieu : comme les Poètes * ont défié Japhet sous la personne des Grecs. Car les ennemis (le Dieu ne pense point estre usé) et eussent s'ils ne lèlent la teste jusques par-dessus Umiées. Or en premier lieu David parle tellement de soy en la troisième personne, que toutesfois il entend qu'il a esté exalté et eslevé par la main de Dieu : combien que ces mots hautesse, se pourroyent bien proprement rapporter à Dieu. Toutefois la substance du propos revient là, que les ennemis s'employent de toutes leurs forces à opprimer celui lequel Dieu a eslevé, et vont à maintenir en sa hautesse. De U s'ensuyt qu'ils entreprennent de faire la guerre à Dieu, veu <|U'il s'efforcent à le renverser son œuvre. Et à cela se rapporte le second membre où il est dit, qu'ils prennent plaisir en malices : asçavoir pour ce que ne voulans point souffrir que sa vocation légitime eust lieu, ils ne cessoyent de songer et forger éternel jour meschantes entreprises, le <|q'ils ne frisoient point de retomber sur leurs lestes : comme aussi n'a dit au Pseaume IV, v. 3, Plus des hommes jusques à quarante gloire vous sera-elle en opprobre? vous aimez vanité, et cherchez mensonge. Sçavoir. Ombre que le mot de Mensonge en ce passage se pourroit aussi rapporter aux malices secrètes, d'où elles les assailloient ce saint personnage comme par malice hors car il s'ensuyt incontinent après, qu'ils bénissoient de bouche, et ce pendant maudissoient en leur cœur. Quoy qu'il en soit, David à rencontre de toute desloyauté et trahison, fraudes et nuisances, se fortifie en ce seul point, que puis qu'il se fonde et repose du tout sur l'assistance de Dieu, toutes machinations lesquelles on dresse contre luy n'y feront rien, mais s'en iront en fumée. i) La Poésie prouve «M» oit dit l'« Gétat déliMireat i» pr«nJr» les pias huilei noolignuf et l'it mliuM ru* Mt l'mOie, ataur ioiqam u cM |««r «m6 Tantesfois mon âme. Il semble de prime face qu'en ceci il y ait quelque contradiction. Car il exhorte maintenant son âme à l'aire ce qu'au paravau il s'estoit vanté qu'elle avoit fait. Si déjà son âme se taisoit devant Dieu, quel besoin estoit-il de luy imposer de nouveau silence, comme si elle enst tempesté et fût irrité? Mais pour response il nous faut noter, que jamais nos esprits ne sont si paisibles, que nous n'y sentions encores des esmotions

subites et secreites : comme s'il y a quelque petit vent sur la mer, les ondes ne s'y e.slèverooi pas avec grandes escumes, et néantnioio& si y aura-il quelque flot. Ainsi doncucs d'autant que les fidèles oe se répriment jamais si bien pour tenir leurs oorars paisibles, qu'il n'y ait tousjours quelque esmotion ou fréiillemeni, non sans cause David conimatide à son âme, qui desjà estoit paisible, de se taire : comme s'il disoit qu'il luy convient prouflter de plus en plus en ce silence, jusques à ce que sa cbalr estant du tout dootée, Il soit Men disposé et rangé à obéir :\ niiMi. O'.n'nntage nous voyons comment bien souvent Satan sollicite h quelque nonvelle inqaié* tude ceux qui semblent esire fort paisibles et rassis : el comme nous sommes I fréilillans, et par trop enclins à estre ajjitez de diverses esmotions, nous avoo» tousjours besoin de <7iip1([ih' conlirmailon nouvelle. Parquoy ne nous esbabissons pas si DsvM commande derechef ft son âme qu'elle se taise, combien que desja elle se fust accousiumée à donner silence : c^r entre les bouillons impétueux de la chair, jamais nous ne nous tenons cois si faiiemeot comme il faloit : et il y a tousjours danger quand quelques vents s'esièvent (comme li y en a quasi tous les jours de nouverm^] quf' nostre tranquillité intérieure ne vieue à estre troublée. Et pourtant Pexrmples de David exhortons-nous à poursuyvre. Pour la cause de son silence il allègue, que jà soit que Dieu ne luy respoiUe pas promptement, il espère toutesfols asseurément en luy. Car il dit que son attente est de Dieu, pource qu'il ne permet jamais que les siens qui attendent en patience soyënt déceens et frustra de leur atiente. Moa

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

GOHHENTAIRES Pt. LXir. silence, diUl, a un loyer assuré qui luy | dray, de peur que oia basiivelé ne irouttt féservé : et poiirittit Je me reltea-lUe le eoun de nwD salit. 8 fers Dkii est mon uUutf et ma gloire, la roeke demafaree, mmt espérance esl en Dieu, 0 Espérez en luy en tout temps, ô peuple, espandez voi eeturs devant sa face : Dieu esl nostre espérance. Sélah. 10 Toutesfois les fils d'Adam sont vanité, mensonge les fils de thomme, de sorte que si un les metloit tous ensemble en une balance, ils se trouveraient plus Ugers que la vanité mesme, 1 1 Ne mettez rostre fiance en oppression ni en rapine, etnesoffez vains : H les richesses nous abondent^ n'y mettez point vostre cœur. 8 Mo» sakd est. Pource qu'il n'y a rien si facile vou rinfirmrité de noslre €bair, que de décliner à des faotasies errantes et es^rées, David amasse tout qu'il peut pour se retenir. Vray esl ^tte nous cofesserous l^ien en un mot 4a^l ne fout clierclier salut ne secours ailleurs qu'en Dieu ' mais néaotinoins nousdesûansdesa venu nous tabctierons de prendre des aides d'un costë et d uuu c pour suppléer le défaut que nous imaginons (îr !a part de Dieu. Tous les liltres doncques par lesquels David célèbre la puissance de Dieu ft farder les siens, sont autant d'appuis par lesquels il se COQ ferme à constance et persévérance : sembiablement ce sont autant de brides par lesquelles il réfswinc la légèreté de sa eiiair, aQn de no venir à cbercber aucune partie de son salut ailleurs qu'en Olea. Au reste, après s'estre aoeouraKé à bon escient, il adresse son propos aux autres, et les convie à luy tenir compagnie aux combats : alln d'avoir aussi part en la victoire et au triomphe. Quand il appelle le Peuple, je ne doute point qu'il u'eulende k& Juits : pource que devant que la clairté de la vraye religion et cognoiss;iTire de Dieu fust espandue parmi les Gentils, l'espérance en Dieu et l'invocation de son nom ne pouvoit avoir lieu sinon en Judée : aussi I) discerne bica clairement le peuple esleu d'avec les nations profanes : comme s'U disoit, que ce sera une honte si les enfans d'Abraham, ausquels la gnu e de Dieu a esté manifestée, et lesquels il a receus en sa proiection, ne s'asn^tissent et amscent tout k Diett« Par ce nol En tout temps, il entend tant d'adversité que de prospérité : signifiant que ceux-là font contre leur devoir, lesquels au moindre cliangement du monde perdent courage et déclinent. Ainsi doncques David reraonstre que jà soit que Dieu esprouve les siens par afflictions qu'il nous fout persévérer constamment en espérance et p;Uience. Car les hypocrites, lesquels ce

pendant que la prospérité dure applaudissans à Dieu, perdent courage si tost qu'il leur survient quelque adversité. S'ferment la porte à la puissance de Dieu, voire et en cela font grand outrage à son nom. Il faut doncques que nous facions cesl bonueur k Dieu, qu'au milieu des maux les plus grieux et extrêmes qui pourront advenir, nous nous consolons sur teste considération, qu'il a en sa main les issues de la mort. Au reste, pource qu'en adversité les cœurs des hommes s'enserrent et estreignent, et par cela ne font autre chose que s'aigrir c'est adire Dieu, et augmenter leur tristesse. Mais, David propose yci un fort bon remède, Il respice à se voir que les fidèles en deschar^laui ciivers i>ieu leurs solitudes, des* piovent, et par manière de (Hre ^pendent leurs cœurs devant ses yeux. Car ce pendant que nostre cœur est enserré el comme estouppé de douleur, jamais il n'eut son de prières naïfves et franchement faites. Mais doncques que la pesauleur des tentaihs ne nous accable, il nous fautbenslier allégement en ce que nous sçavons que Dieu retni'dier^ -h la fascberie qui nous presse , pourveu que nous ne soyons paresseux de la des> charger devant sa face. Or conne ainsi

Digiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

Pfe. LXIL .«oit que tes ecMir» qitui de toas se trouvent saisis d'uo enserremeni malin, leque\ flnalcmpnt les met en désespoir. Uat plus nuus esl ulile l'admonition qut^ fUl yd Dsvid. Car «orobien que tous 8oy«'Tit iiMn ^eulonicnl diligens , mais -aussi induairieux à ctiercber i&sues de •leurs maax : UMilesfois pource que de .prôpof, délibéré ils fuyent la présence rte .Dieu, ils ne tont que se forger de vrais labyrinllies. La somme David parlant slDsi, corrige une maladie qui est des nostre naissance enracinée en nostre nature, c'est que nous aimons mieux ronger nostre frétai «a dedans en cachant nostre douleur, que non pas notis alléger en faisant nos saincies cooiplaiuies •et prières envers IHeu. Et de 11 procède que nous enveloppans de plus en plus en douleurs et fasctieries, nou\$ venons finalement à nous plonger en désespoir. Au reste* ce qne David avolt dit de soy seul, il IVstend ptifs apri-s ù tout le peuple, prononçant qu'il sera eo sauveié sous la protection de Dien. 10 TouUsfois les fils. Si nous voulons prendre le mol bebieu j4ch, en sens affirmatif pour Certes, ou Yoirement, ce propos yd sera une conflnnatiott de la spttifTiee précédente : et David monstrera par un argument prins des choses répugnante, que puis que les hommes sont plus vains que la vanité mesme, il ne leur reste sinon d'adviser à mettre toutes leurs espérances en Dieu seul. Toutesfois le ' Al du lente coulera bien proprement, quand nous dirons que David voyant qu'il parloit à des sourds, et ne gaignoit rien 4 faire retentir ccste doctrine , s'escrie maintenant de faselM-rie qu'il en a. Si est-ce qu'il n'y a que pure vanité és lits des hommes, et elle y régne. Ainsi II condamne roii l'incrédulité des boromes aveuglée, qui aiment mieux s'amuser ù des choses fruslrajkiires et des allecliemeas vains, que de s'arrester aux promesses de Dieu, les<|ueJes ne peuvent tromper personne. Or pource que David appercevolt une si grande vanité aux enfans d'Abraham et en ee peuple esleu, il pronom-e en général que tout le genre humain est adonné à men-tongts. Car par ce mot £MemMs, Il signifie que tons, sans en excepter un, cherchent de se tromper et abuser» IMaintenant quand nous oyons que ce n'est pas en quelque petit nombre de gens qu'est condamnée ceste perversité, qu'ils sont plus vains que vanité, mais en toute la nature des hommes, que dirons-nous qtie la raison, prudence, et libéral arbitre de l'homme puisse avoir de reste? Et à cela ne contrevient point ce qu'on pouiroit alléguer pour exception, que Dieu purge de caste maladie les fidèles : car si en icenx mensonge et vanité

sont corrigez par la régénération de l'Esprit, H s'ensuyt que de nature ils estoyent menteurs. Et combien que le premier homme ail esté créé de Dieu entier, il nous a toutesfois par sa cbeute tiré en ceste corruption en laquelle nous sommes, tellement q\u' tout ce que Dieu nous avoit donné de lumière, est entièrement esiouffé par nos ténèbres. SI quel(in'iiii objecte qu'encores demeurent & hummes quelques dons de Dieu qui ne sont point I mespriser, par lesquels ils sont exeellens entre toutes les autres créatures : la solution est facile. Que combien que les hommes soyent ornez de dons singuliers, ces dons^A tontes^ fois viennent îi esltre corrompus par la contagion de i>écbé, el s'esvanouisseot sans fdre un vray finit. Car II n'y a que la seule coïcnoissanee de Dieu qui fait que tous les dous, lesquels Dieu nous a conférez, retfeneotleurexoellenee ; autrement ils sont corrompus par l'infedion de péelié. laquelle n'a laissé e«^ brmimes une seule goutte d intégrité, l'arquoy a hon droict David s'escrie, que tous hommes ne sont que vanité et un rien. il iVe mettez point. ici David remonstrp que les hommes ne se confient jamais fermement en Dieu, jusques à ce qu'ils ayent drspouillé toutes vains tiaiices, qui sont autant d'eui peschemens qui les en destonment. Et pourtant II veut que nous renoncions à toutes ces choses qui nous dislayent, et purgions nos cœurs des vices qui y tiennent la place que Dieu devoit avoir. Or combien qu'il en touche seulement quelques espèces, toutesfois suyvant la ûgurc nommée Synecdodw, prenant quelques par^ 93

SUR LE UVBE 015 PSBA miES. . j . d by Google

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

614 cmoisNTAmis Ps. LXIU tiet iwiir le loltl, Il entend que
jamais le cœur de l'homme n'est naïvement et sans feintise rangé à Dieu,
jusques à ce qu'il se soit desveloppé de toutes fiances eontrairee. Par
Rapines et proye nous pouvons entendre tant l'acte de ravir et pUler, que
mesoies les choses mal acqabes et inlusienent. Taat y > qu'il est certain
queceste exhort itinn frnd :^ primer l'audace des cupidiiez laquelle «veugle
les esprits des iHunnee, tellenent qu'Us tiennent pour chose licite et permise
tout ce qu'ils peuvent fnire sans en estte punis. Qumi à la liaison des note,
les optnioiu des expoflfters sont diverses. Car nunins atiribn^nt h rhaetin
nom son verbe, en ceste sorte, Ne vous eofffln iioint en nplnes, ne tous
esvanouissez point aprt'S la proye, et si les richesses abondent, n'y mettez
voslre cœur. Lesantressecoiiplentoesindeint mots, Rapine et Proye, avec le
premier verbe : et puis quî^nf :hi verbe de S'e<;v3noiiir, ou Esdre iail vain,
ils le prenent a part abioliiiiieni. Laquelle des dem liaisons qu'on prone, il
n'y a pas grandement .l dire quant à la sultstance du propos. Car après que
le Prophète a condamné l'audace forcenée de laquelle sont enflez les gens
adonnez à rapine et pillerie, il la touche par un nom bien propre, asçaToir
que c'est une pure illusion en laquelle les honnnes s'abusent et transportent.
Mesmes qui plus est, le Prophète pronoDoe en un mot, que toutes les
espérances qal nous destoument de Dieu aux eréatores, sent dioses
firvstraioires et imaginations vaines : et sur tout [li-unl nous appétons de
nous enrichir par meschans moyens et pratiques ttlidfes. Mais après avoir
ainsi condamné les cupidités perverses, (lesquelles la meschanceté ei
outrage apparoist manifestement, incontinent après il met, qu'il nous fiint
aussi flnnrf>r garde que mesmes les ricihesses que nous aurons acquises par
bons moyens et justes, ne nous tiennent atttcheift elles. Au reste, Mettre son
cœur êâ fieAeise#, ne signifie pas seulement les convoier trop ardemment,
mais s'enlever en présomption k lause dtcelles, et (comme dit saincl Paul)
penser choses hautes ». Or nous pouvons chacun jour cognoistre par
expérience comMen II s*en faut que ceste admonition nous soit superflue :
car il n'y a rien plus ordinaire, que de veoir les hommes par une trop grande
abondance concevoir un orgueil et hauteuse de cœur : puis après quand ils
ont les esprits aveuglez de fierté, nonseulement se desborder en une lienoe
desrelglée îi malfaire, maïs aussi s'esgayer à l'encontre de Dieu. Sur tout U
nous fimt eraindre de tomber en oesC aveuglement forcené, qu'en nous

enyvrant de l'imagination de nostre cr[^]ndeur, nous oublions nostre fragilité,
ol par ce moyen nous en[^]lions trop haut (comme on dit) avec
mespris' ei outrage contre Dieu. I)JMM.S1.W. 42 Dieu a une fois parlé, jay
cela ouy deux fois, que la puissance est à Dieu, 13 L1 a Ivy y Seigneur
[^]bénignité : certes tu rendras : » à chacun selon son œuvre. 42 Dieu a une fois
parlé. \\ conclut qu'il n'y a point de moyen de retirer de vanité nos esprits,
sinon que nous les appliquions à considérer vivement et continuellement le
jugement de Dieu. En lieu doncques que les esprits des hommes sont
transportez çà et là, ou pour le moins chancellent, d'autant qu'ils sont lents
selon les divers changements qu'on voit au monde, David monstre yd un port
pour nous tenir fermes et tranquilles, c[^]est à sçavoir que nous nous
reposions et arrêtons patiemment sur la Parole de Dieu. Au reste, pource
que jamais homme ne parviendra à Dieu (lequel habite une lumière
inaccessible ' j si ce n'est par l'adresse et conduite de la foy, le Prop[^]riétaire
nous propose la Parole, par laquelle Dieu dédaigne qu'il gouverne et conduit
tout le monde par une domination juste. Et pource qu'il est tant et plus
requis que nous soyons établis en la ferme j>iiimii.vi.m;

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

Pk. LXIL SUR LE UTBE BBS PSEAUHES. 515 foy de la Parolê, Il nifBMe li eerlittide (J'î,..|i(. Or combien qu'on puisse en deui &orle& iire Ui &uyi« lies mots qui sont yd coures, le but ttwtsefols est, que Dii'U est lousjours ferme ot semblable à soy-mesnii- ,• Itilemont ijue depuis qu'il a une fois prononcé la parole, iJ ne finit polot craindre qu'il y face quelque changenaent. Plusit-urs lisent ainsi le passage, Que 0ieu a parlé une fois et deux : eo sorte qae cesle répétition de la parole est pour plus grande confirmation : comaie »'il eust dit que Dieu a bsut et cbir rendu teainoignage de sa puissance et bonté une fois, voire deux : tellement qu'il n'est plus question d'en douter. Et de faicl, le passage de Jûb (t liap. XXXIII, T. 14) en approche fort, où il est dit que Dieu parle une fois et deux. Car il y a là Biesmes mots qu'yci, sinon que là il y a ufl Et, entrelacé. Néanmoins si quelqu'un trouve meilleure l'autre distindlon, Dieu a parlé une fois, j'ay ouy la chose deuK fois : je n'empesche point qu'on ne suyve ce sens-là : car il ooavfent fort bien h la cireonstance du passage, et on en peut tirer une doarine fort utile et nécessaire : c'est asçavolr, que d'autant que Dieu ne rétracte jamais sa parole depuis qu'il a une fois dit le mot, oostre devoir est de méditer longnement et profondément tout ce qui procL'de de sa bouche sacrée : comme si D ivid eust dit, Dieu nous enseigne par sa Parole, la» quelle il laut tenir pour un arrest perpétue! j I irrévocable : et quant à raoy, je me suiii souvent exercé en icelle, de peur que par soccession de temps Je ne veinsse fi mettre en oubli cesle doctrine. Mais)>ourc« que l'autre manière de parler semble plus simple, asçavolr que Dieu a parlé une fois et deux, j'encline volontiers Icelle. Ce pendant tôtecsfois il ne se faut aucunement arrester à la subtilité de ceux qui disent que Dien a parié une fois, nsçavoir en la I^oy, et puis pour la seconde és Prophètes : car David n'a pdnt eu cest esgard, et n*a voulu antre chose dire sinon que Taotborité de cesie doctrine est suffisamment ratifiée: comme nous sçavons que quand une ordonnance a esté publiée par plusieurs» fols, nom radvouotts mieux et tenons pour plus ferme. Ce pendant ayons souvenance que si (nst qtii> Dit 1 a prononcé le mol, înconlineiit il nous y faut accorder sans contredit, et non pas faire comme aii> cuns vileins maslins, qui disent qu'ils ne recevront point une doctrine, si elle n'est prouvée par trois ou quatre lesjuaiguages de l'Ecriture. Car de faict, voylà comment n bien osé gazouiller entre nous ce malheureux garnement, qui laschoit de renverser l'élicieion gratuite de Dieu

et sa providence secrette. Or l'intention de David n'a point esté d'imposer loy à Dieu, et restreindre ft dire pinsfeurs fols une chose, mais seulement de mettre hors de toute doute sa doctrine, laquelle est enregistrée ou lebiiliée eu termes exprès et non obscurs. Après cela David nous enseigne par son exemple, qu'il laut recevoir la Parole de Dieu attentivement et en sainte révérence, et non pas la rejotter par un desgousl desdaigneux, comme la plus grand'part a ac« cousturoé de faire. Au reste, pouree qu'il ne touche pas yci indilTérenunent tous les points de la doctrine, il sera fort bon de coujoindre tout de suyte ce qu'il adJouste incontinent après. Que si nous voulons d'un rournge ferme recevoir les assauts des leiialions, il nous convient attribuer à la. puissance et bonté de Dieu riouneur qu'elle mérite. Car quiconques sera à bon escient persuadé, que rien n'advient que par la > olonlé de Dieu, et qu'il est grand non-seulement en puissance et domination, mais aussi eu douceur et clémence, cestuy-là jamais ne se desbauchem du droict cbemin. Ainsi doncques David après avoir en tout honneur et magniticence parlé de la certitude de la parole de Dieu, dit maintenant qu'il a esté instruit touchant son indnlO puis-siince et bonté. Onant au sens du passage, aucuns exposent que Dieu est farny de puissance pour aider à ses fidèles, et que quant et quant sa bénignité l'ameine à en avoir le vouloir. Toutesfots, selon mon jugement, les antres Astbiguent nrieui, asçavolr que Dieu a force et puissance pour réprimer les roesehans, quoy qu'ils s'esgayent fièrement, voire meames qu'il est asseï puissant ponr les rompre et briser avec toute leur durté : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

4 516 COMMENTAIRES et au contraire qu'il soulage et maintient les siens, pour ce que jamais il n'oublie SI l'énit, l'it(" et débonnatreté. Or est-5J ainsi, que qu'unques esievra tousses sens à ceste puisniioe el booié de Dieu, li -^qiii'Il's on ne peut séparer d'avoir son essence sans luy Caire tort, cesiuy-iit Ueneurera droict ei paMble au milieu des plus rudes osmotions et tempestes qui putssi ni survenir. Mais quand nous despouillons Dieu de sa vertu, comme c'est la façon ordinaire des hommes, r'est bien raison qu'aussi nous demeurions desnuez de ce confort et support, lequel seul sufBroit à repousser toutes tentations. Puis que le monde imagine que Dieu est oisif, et ne gouverne pas les choses^i ainsi qu'on les voit advenir, comment seroit-il possible qu'il ne tremblast aux plus pels troubles qui adviennent, veu qu'il pense que l'impétuosité aveugle de fortune a puissance sur luy? Le fondement doncques pour avoir nvr assurance tranquille est, que recognoissans que le monde est sous la domination de Dieu, nous luy rcmt tions el nous el nostre vie pour en dii^poser à sa bonne volonté. Il faut commencer par la puissance de Dieu, afin de ne douter point que tous ceux qui vivent sous sa main, ont une sauvegarde assurée : mais il convient adjooster Incontinent sa bénignité, afin que nous n'entrions en quelque torment de des fiance et perplexité. Car incontinent nostre esprit viendra à disputer, Et de quoy nous sert-il que le monde est sous la domination de Dieu? s'esuy-il pourtant que Dieu nous aidera, ▼eu que nous sommes indignes qu'il ait soin fie nous PCe n'est doncques pas sans bonne raison que David conjoint ensemble la puissance et la bénignité de Dieu : car ce sont comme deux ailes pour nous eslever jusques à Dieu : ce sont semblablement deux appuis fermes desquels estans sousicnns, il n'y aura si forte tempestie de tentations qui nous puisse engloutir et faire périr. En somme, toutes fois et quantes que quelque espouvantement ou frayeur se présente à nous, qu'il nous souviene de la puissance de Dieu, auquel il est facile et aisé de faire esvanouir toutes nuisances quelques es* povantaiMes qu'elles soyent. Or quand la puissance de Dieu aura été crédit en nos cœurs, aisément elle renversera tout ce qui est contraire à nostre salut. Car que faut-il mindre, puisque le mesme Dieu ijin nous assf mbl'^ sous l'ombre de ses ailes, gouverne tout le monde à son commandement et par son simple vouloir, tient par sa puissance secrete Satan et tous les iniques enserrez comme CI) des liens : brief modère tous

ies conseils, délibérationsetentreprinsesde tous hommes? J'etHcn poun'pu
que quant et quant nous ayons ce point bien résolu en nous-mesroes,que sa
bonté est appareillée et tousjours preste à tous tideles qui dépendent d'ivelle.
Tu rendras. Il approprie de plus près ft son propos ce qu'il avoit dit : car il
déclare que le monde est tellement sous la providence de Dieu, qu'il en sera
juste juge. Or si nous avons ceste attente certaine bien imprimée en nos
cœurs, elle les retirera de toute agitation esgarée, appaisera toute
hnpallenne, répriroen aussi tout desbordement, à ce qu'ils ne se jettent A
rendre mal pour mal. Car c'est à ceste lia que David adjourne devant le ^ége
judicial de Dieu, et soy et tous les autres, c'est asçavoir afin de se confermer
en l'espérance de la délivrance à venir, et de mespriser courageusement
l'audace enragée dr Ups gens : pource qu'il ne se pcul faire que toutes leurs
œuvres ne vieneot en conte devant Dieu, qui ne peut non plus désister de
faire oflice de Juge, que se renoncer soy-raesme. Dont s'ensujt quejà suit
que nous soyons exposez à beaucoup de sortes d'outrages, voire mcsnies
que les prns profanes nous tiennent pour les baiñeurs du pays, que loulesfois
Dieu regarde nos misères pour nous secourir quand il en sera temps :
d'autant qu'il ne souffrira point que les siens, qui attetident son aide en
patience, se trouveni frustrez. Au reste, quant à ce que les Papistes taschent
de prouver par ces sentences, que nous obtenons justice et salut par les
mérites de noe œuvre- . nrus avons enseigné ailleurs qu'ils prennent un
fondement bien frivole. Si tost qu'ils trouvent qu'H est parlé des dpttf res, ils
prenent tout teidonent le Digitized by G<

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

Ps. 1AU. SUR LE LIVRE DES PSEALMLS. 517 passade,
pensans nvoir la victoire : comme si le loyer que Dieu rend, esloil vue diose
dette, et qu'en cela Il n'eust esgard qu'aux Tiîi'ritrp fl'i;T) chacun. Mais c'est
bien à une autre iotenlion que le latiKl Esprit parlant és Escrilures, promet
loyer aux œuvres : c'est asçavoir afin que les hommes s'esfttdicnt cl
adonnent à innocence, et non ^as qu'ils s'enorfudlllssent d'uoe assurance
pleiie d'audace et sacrilf^gp, la(jucle renverse loot le salul dés sa (treuitère
source et racine. Diea donc(iues juge en telle sorte des nr-uvrcs des l'idèles,
que le pris et estimation d'icelles dépend de la rémission gratuite des
péchez, par laquelle il les réconcilie à soy , eux en eatans in^gncs : puis
après d'une pure douceur et support débonnaire dont il use , il fait qu'icelies
Myent acceptées de luy, jft soit qu'il y ail de rioperfeelion et de la pollution
mcslée parmi. T ir nous sçavons que les hommes ne peuveni apporter i Dieu
œuvre parfilte ou pure et non Infectée d'aucune tache : dont s'ensuyt que
c'est de sa pure libéralité que leurs œuvres trouvent loyer envers luy. Puis
qu'ainsi est donoques que llscriture en promettant loyer aux enfans de Dieu,
veut seulement les inciter à l'amour de la crainte de Dieu et de droicture,
afin que plusalaigrement ils s'employrnt à faire leur devoir .sous l'enseigne
île Dieu, et ne prétend point par cela de rien déroguer à H miséricorde de
Dieu : les Papistes monstrent une trop grande sottise en roncluant de lù, que
les (idèles niérile.nt ce qui leur q^I ainsi rendu. Ce pendant quant aux
punilions que Dieu fait, il n'y a poittt do doute que les hommes ne les
meriieal bien comme estans contempteurs de sa Loy. PS£AU!U£ LXIII.
Aii<;i MFAT. — Ce P»eauine contient non pa* latil des prii^irs que de«
Mincies médilaUon». lisiudlc» David i'vsi proposées pour consoUUoo
entre ses cxlréioes bicfaeries. perpleitlez, et dangers. U entrelace aus»i des
vœu* qu'il avoU voïKi i Dieu,cii(aBl lbrt perplei pair Ira «pofaDleiiiioin
qa< M prtsenlojeoi ea son eqiril. 1 CanUque dê David quemd il esUM
auàïurt deJékuéa» ? o foy Dieit, es mon Dieu, dés fe rnaftn je te chercheray
: mon rtme a eu soi/de toy^ ma chair ta fort souhaité^ en ceste terre déserte
et seiche sans 3 Ainsi je t'ai/ contemple an Sanctuaire, pour veoir fa force et
ta glotft. 4 Car ta bénignité ' est meilleure que la vie : mes lèvres te
loueront. 5 Ainsi je te bénlraij en ma vie, en ton Nom je léveray mes ma/nt.
I) Ou, pourec fue t< bcignilA» 4 Au désert de Jéhuda. Par !e désert de
Juda^est entendu sans doute le désert de ZIpb, cil David a si long temps

esté caché, s'y |>oui menant d'un cosié ei d'autre. Or puis qu'il récite
fidèlement (oinment il s'est trouvé en son cœur au niillea des dangers, de là
nous recueillons que calamité quelconque qu'il ait eue ne l'a jamais
tellement abatu, que lousjours U n'ealevast son esprit au del pour y addn
sser ses prières, voire mesmes se reposast sur les promesses de Dieu d'une
foy certaine et ferme. Ce qu'il faut tant I plus noter, afin que nous nusqiels
les plus petites tentations font quasi perdre toute cognoissance de Dieu,
apprenions de nous efforcer à regarder en hiy, mesmes au milieu de nos plus
grandes angoisses. Au reste, David non-seulement l'implore pour son aide,
mais aussi afin de remettre en luy toutes ses sollicitudes sans en douter, se
résout qu'il e«t son Dien, combien que quant ft sa personne il se veist
destitué de toute aide, scicber quasi sur le pied ett ce grand désert hideux.
Ceste foy par laquelle 11 cstott cerDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

518 Iainien persuadé que Dieu luy esloit propice, et protecteur de son salut, a allumé un désir en son cœur, lequel luy faisoit souhaiter contimpieller et ardemment la grâce qu'il espéroit. En disant que son âme a «dit à l'âme de Mr appeler, il fait vision à l'indigence par disette de laquelle il estoit pressé au désert : comme s'il disoit, Que corrompu que languissant et alimé il soit destitué de tous biens pour sustenter sa vie, Dieu toutesfois luy est pour viande et bruvage» leAieiiieit que c'est de Dieu qu'il a faim. Or l'âme n'est elle-même attribuée à son âme soif, et à sa chair faim, il ne faut pas prendre scrupuleusement et «toute subtilement cette division : car il entend simplement, que de son âme et de sa chair, c'est-à-dire son corps, il appète Dieu, c'est-à-dire tend à luy de tous ses désirs. Car Jà soit que le corps de soy-même ne soit esmeu d'aucun désir, toutesfois il est assés omain que les âmes lions de l'âme pénètrent Jàques au cœur» et s'y esparidit. 3 Aiii j i axjempiU. IXtSiilitmim ce que j'ay naguères touché, que lors que destitué de toutes choses il demouroit au désert, il n'a jamais toutesfois mis Dieu en oubli. Car ce mot Aime l'âme n'est grand poids : comme s'il disoit, Cuiusvis qu'en ce désert je ne voye rien qui ne soit la tate et bidenx, (elle-même mesmes la face étrange du lieu pourrui m'«sblouir et remplir d'olureté mes yeux : Je ne laisse l'âme toutesfois de m'exercer à contempler ta gloire et la vertu, lût ainsi que si j'estoye au Sanctuaire. Ce pendant que David avoit eu liberté de pouvoir venir au Sanctuaire, il n'avoit point esté nommé l'âme n'est fi s'v'crer en ce service de Dieu par l'âme en la Loy, pource qu'il sçavoit qu'il avoit besoin de telles aides : miiiit n m? qu'on l'fmpes4:he d'y pouvoir venir, il muostre qu'il n'a point l'âme eepit Hé aux eboses externes, veu qu'il ne laisse point néanmoins de se resjouir à contempler Dieu spirituellement : et quant et quant il montre par dTett comment il a fort bien proutité en ces exercices de piété, lesquels Dieu avoit commandez en sa Loy. Les gens grossiers et Superstitieux, ce Ps. LXIII. pendant que les cérémonies sont devant leurs yeux, semblent estre du tout transportez au ciel d'ardeur de zèle : mais si tost qu'il la solennité de l'acte externe est parachevée, leur religion s'esvanouit aussi quant et quant. Mais David, jfissoit que maintenant il soit forclos des cérémonies, ne laisse pas toutesfois de s'exercer à les réduire en mémoire pour tendre et aspirer à Dieu. Parquoy apprenons à son exemple, quanti il ruiendroit que nous serions desuue de tous tesmoignages et signes externes de la grâce de

Dieu, qu'il faut que m^f;mes nu milieu des abysmes nous le contemplions
 des yeux de la foy, afin que nous ne venions i luy tourner le dos, si tosl que
 les ligures visibles nous seront ostees. Suyvanf cela, nous devons toute
 nostre vie porter engravé en nostre entendement lo lavement spirituel,
 lequel Christ nous a une fois représenté au Baptisme Suyvant cela aussi le
 mystère de la conjunction de Christ avec ses memhres, tl'^if csfré imprimé
 en nostre mémoire, non-seulement en l*scte extérieur quand la Cène est ad*
 ministrée, mais tousjours et .i toutes heures. Mesmes, qui plus est, si par la
 cruauté des tyrans nous venions à perdre l'usage de la Cène et des autres
 exercices de piété, il nous faudroU toutesfois garder que jamais les yeux de
 nostre esprit veinssent è se desloucher de Dieu. En (lis tnr Qu'il le
 contemple }>our vcoîr^ il dénote une diligence attentive : comme s'il disoit.
 J'applique songneusement tous mes esprits à cesie méditation, afin de
 m'appuyer sur la gloire et vertu de Dieu, desquelles l'image reluit au
 Sanctuaire. 4 Car ta bénignité eti meWeure que fa vie. Combien que je ne
 réproouve pas l'opinion de ceux qui lisent tout d'une suyie ce verset entier,
 toutesfois (srJon mon jugement) il est plus convenable de coitiotodre le
 premier membre d'iceloy avec le verset précédent : car H me semble que
 David rend la raison pour laquelle il s'est tenu à Dieu si fermement . et de si
 prés. Or en premier lieu ii faut noterque sousce mol , sont compris tous les
 moyens par lesquels les hommes I) tpiui. V, tti rut ui, ». COMMENTAIRES
 Digitized by Gc j^

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

Ps. LXIII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMES sont maintenus en leur état : car ce pendant qu'il nous semble que nous en aurions bien fourni de toutes choses, il ne nous souvient point de recourir à la miséricorde de Dieu. Bref, monseigneur Caire, si ainsi faut parler, nous esblouit les yeux, tellement que nous ne voyons pas que c'est par la seule Grâce de Dieu que nous en sommes. Ainsi doncques, pour ce que pendant que nous avons les aides terrestres qui nous soutiennent, nous mettons quasi Dieu en oubli, David yd affirme (ju'il nous vaut mieux en la mort mesmes nous appuyer sur la miséricorde de Dieu, que nous confier en l'apparence de la vie. Les biens amènent une exposition plus froide et maigre, à savoir que notre vie, quoy qu'elle soit précieuse et que nous la tentons chèrement, n'est point un bien à comparer avec la miséricorde de Dieu : comme s'il visoit, que quand Dieu nous est propice, c'est un bien lequel Seul nous devons à bon droit préférer à tous autres. Mais la vraie intelligence est de présupposer une antithèse entre l'estat florissant sur lequel les hommes se reposent et confient : et la miséricorde de Dieu, laquelle leur subvient quand ils sont abatus et défaillent comme presté à mourir, et laquelle est le seul remède pour suppléer (par manière de dire) à tous leurs défauts. Quant à ce que saint Augustin (pour ce qu'il y a proprement en l'hébreu Vies, en nombre pluriel) philosophe subtillement sur cela, il n'y a point de fermé. Les Hébreux n'ont point de singulier en ce mot : et pourtant ils disent en pluriel C'est la vie. Or saint Attius le lisant au jus près de l'ivrogne, à savoir en pluriel Vies, a pensé que selon que l'un d'eux aspire ardemment aux richesses, ou est adonné aux voluptés ou aime les délices, ou appète les honneurs, ou s'abandonne à gourmandise, c'est autant comme s'il attribuoit une vie propre à chacune de ces choses-là : et à toutes ces vies il oppose la vie éternelle, laquelle selon son opinion est ici nommée, La miséricorde de Dieu, et ce suivant la figure qu'on dit Métonymie, à savoir pour ce qu'elle nous est donnée de pure grâce, et non par nous que nous l'acquiesçons par mérites de nos œuvres. Mais, comme j'ay dit, le sens du Prophète est plus simple, à savoir que quand les hommes abondent en tous biens, sont appuyés de richesses, brief bien garnis en toutes sortes pour vivre en repos et à l'aise, tout cela n'est rien : pour ce qu'il vaut mieux dépendre de la seule miséricorde de Dieu, que de nous tous en nostre Estre, et en tous les appuis d'iceluy. Dont s'ensuyt qu'il est combien que les fidèles abandonnent de

disette, soyent oppresses d'outrages, tanguis seaC mw las maladies, aycfit
faim et soif, soyent an* goissez de beaucoup de solitudes et en* nuis, cela
toutesfois n'empesche en rien leur félicité, pource qu'ayans Dieu propice, ils
sont parfaitement bien Au rontraire, que les infidèles, quoy que tout le
monde leur rie et applaudisse, sont toutesfois misf^raMc*,, pource qu'ayans
Dieu qui leur est adversaire, il ne peut estre que leur condition ne soit
mandlte. De là I>avid conclud qu'il luy convient louer IHeu : comme aussi
de faict la cognoissance de sa bonté est ce qui nous ouvre la bouche. Et il ie
déduire encores plus apertement au verset ensuyvant, quand il dit qu'il le
bénira en *a vie : combien que ies mois ont quelque ambiguïté. Car ce mot
.-fins;, jjeut rapporter à la délivrance : comme s'il disoit. Qu'il a bien Juste
occasion et matière de bénir Meu, veu qu'il a par effet expérimenté qu'il
nous vaut mieux estre vivifiez par luy que de vivre en nous-mesmes. Il se
peut aussi rapporter au temps de la calamité et affliction de David : pource
qu'il a dit n'aguères, que la face estrange et hideuse du désert ne Tempesche
point que touS" jours il ne regarde en Dieu. An^si pnri/i vie, en ce verset on
peut entendre le salut et la délivrance qui luy a esté envoyée de Dieu : ou
bien prendre ce mot simplement pour tout le cours de la vie. Or le premier
sens, comme il coniiet doctrine plus abondante, sendile aussi plus
convenable, asçavoir en ccste sorte, Pource que c'eai de loy et par ta grâce
que je suis eseboppé et maintenant demeure en s;mveté, je le béniray plus
alailgrement, Et de falcl, ii y a de semblables passages ailleurs, comme
quand il cnt dit, Je ne mourray point, nuls vimf»

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

520 COMMENTAIES Ps. LXIII, el raconteray les ceuvres du Seigneur : liera. Les morts ne te loueront pas Seigneur, ne tous ceux qui descendent au sépulchre : mais nous qui vivons» bénirons le Seigneur, eie *. En ta seconde partie du verset, par Eslever les mains, il pntf'n»! qu'il fera prières cl requestes : comme s'il disoit, que non-seulement il rendra grâces à Dieu, mais aussi prendra harrticse dp]o priê^r, n ninsl sera songoeux de s'exercer corilinuuellement en nnvocation de Dieu. Aussi tl est certain que Dieu, en usant de sa libéralité envers nous, ne prétend pas seuleroeul de nous l)ft,CITIII,17iCIT,n. inciter à recognoissance de sa bonté, mais veDi quant ei quant confermer nostre espérance pour l'advenir, afl n qu c n on s ne doutions point qu'il ameinera à entier accomplissement sa grâce envers nous, de laquelle nous avons desjà gousté lescommencemens. Aucuns par l^ever les mains au nom de Dieu, entendent S'esgayer et donner applandlsseinent : les antres estiment que ceste manirre do parier emporte autant, (tomme si David disoit, que se tenant fort de J'aide d» Dieu, il choquera avec ses ennemis hardiment et sans rien craindre. Mais quant à moy, J'ay desjà déclairé le sens qui me' seiolrfe le plus propre. 6 }fo7i âme sera rasxanîce comme de moelle et de groUêe^H ma bowhe i» louera par lèvres de chant Joyeux, 7 Certes ^fauray «owwiMMwe de toy sût mon Uet . Je méditerky de toy durant les veilles de la nuict. K Potirce que tu 0\$ esté mon aide i eten tonUtre de iet aUetJe cheuUer^ Joyeusement. 9 IlfoA âme a adkiri apri» toy, ta dextre me eouetkndra. 6 Mm âme tera ratsaeUe. Cest la confirmation de la sentence précédente. Cnr David yci parlant par mértphore et similitude, se promet que i>ieu luy donnera abondamment suffisance de tous biens, qui luy sera occiision de rrsjoiissaoce et esgayemeni. Or coml>ien qu il ait eomposé ce Pseaume estant desjà en repos cl plein de richesses, il est toutesfois vray-semblabie, qu'estant encores errant par les déserts en povreté et nécessité, il avoit espéré ce rassasiement duquel il estait lors bien loing. Et cela est une bonne et vraye espreuve de la foy, quand nous ne laissons point de contempler de loing la grâce de Dieu, quoy qu'elle soit cachée â nos brus. Pourtant il nousfant Men noter songneusement cest exemple, afin que nous ne perdions courage, voyans que les meschans se saoulent délicieusement, ou pittittwt se remplissent oonmie des gouf* lres, et se desbordenl sans mesure en leur abondance : et que ce pendaiii de aoalTC eosié caiaos languiaians et

néceaiiiteui, nous mouroDS quasi deftim. Car Darid estoit bien en tdle
poweié, qu'dl» l'cust peu pousser à désespoir: mai»» d'autant qu'il sçavoit
que c'est le propreoffice de Dieu de rassasier les âmes affa> niées, il a
espéré qu'ayant cesluy-lù propire il n'auroit faute de rien. Ainsi doncques
puis qu'il plaist à Dieu d'esprouver nostrs patience en ceste vie par
beaucoup de nécessitez, apprenons de porter patiemment les incommoditez
qui nous pressent, jusques à ce que le temps de |deln nssastonent adviene.
Au reste, il. nous faut noter, que par ceste métaphore ou similitude de
Moelle et graisse^ ÎL n'entend pas une graisse telle qu'on voit es gens
profini^s. lesquels se di'slînrl.'uis en toute intempérance farcissent leur
ventre et se remplissent jusques au go» sier, et ainsi estans appesantis,
perdeni quasi le sens cl la raison. Car David reigle et compassé tellement ce
rassasiement, que ce luy sera un moyen pour s'inciter à chanter tant plus
alalgremenl les louanges de Dieu. 7 Cetiee J'auray «nmemmet. On
pourroitauttilirale pnsiageatnsl,Quand,

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

P8. LXIII. SUR LE LIVRE DES PSEACMES. 52t ou toutes fois et quantes que J'auray MNiveuice de Uty, Je prieray duniil les veilles de la nurct. Mais pource que le mol hébrieu /m, c'esi-à-tlirc Si, ne se prend pas seulement pour Quand, mais aussi quchDesfiDis WUl une affirmation, je n'ay pas voulu sans cause laisser le sens le plus communément receu. Si on lit le passage en sens alDnnatir, ces deux Avoir souvenance, et Méditer, signifient une mc&me cliose, et ainsi ce sera vae répétition d*ttn mesme propos. Que si on aime mieux le lire par Si, ou Toutes fois et ijuantcs, le sens sera. Que toutes les fois que David aura souvenance du nom de Dieu, il prendra plaisir à penser et parler des bénéfices qu'il a receus de luy. Au reste, il parle Des ceUles de lu mda : poarce que quand nous sommes à |»art relirez de la compacnii ilps liommes, noQ-sculemetti nos sollicitudes nous revfenent en némolre, mais aussi nostre esprit s'applique plus librement à faire ses discours, et snwre une pensée ou autre. Apré&ceci ii met ia raisûD, disant, Pource qu'il a esté gardé par l'assistance de F»i-Mi (ir une telle expérience rte l'aide de Uieu, comme j ay dcsi& souvent dit, nous doit indier non-senlenient cbanler ses louanges, niais aussi à invoquer son nom, comme ii est dit au Pseaume V, y. Sj En l'abondance de ta bénignité j'entrsny en ton Temple. La seconde partie du verset se rapporte :i espérance, asçavoir que David s'esgayera, ou cluotant Joyeusenent fera ses iftompbes sous l'ombre des ailes de Dieu : pource qu'estant sous ia proteaion de Dieu, ii se reposera ausri asseurenent et d'un cœur joyeux et alaigre, que s'il esioU totalement bors de tout danger. 9 Mon àmeaadhéré après ioy. Poureo que souvent le mot bébrieu qui est yei mis signifie Appréhender, et Embrasser, ou Poursuyvre, mesmement quand il est mis avec la préposition qui signifie Après,, une autre translation conviendrait aussi bien, asçavoir Mon .Ime ira ou se travaillera après toy. Que si on aime mieux user du mot d*Adhérer, tant y a que par l'une H l'autre mani^e de parler David veut donner à entendre, que par une ferme persévérance son cœur wm toasjonn ailaehé à Dieu. Car le mot Achariehm^ c'est-à-dire, Après toy, emporte cela, Que jà soit qu'il y ait un long chemin et difficile à fidre, eombien aussi qu'il y ait beaucoupde retardemens qui empeschent,. voire mesnfte combien que Dieu s'e&Ioogne fort, que touleslois David ne<se la»sera point de tousjours tenir bon, et persévérer con&laDuneni 4 diercber Dieuw. Le dernier membre de ce verset pourroit estre entendu

simplement de la délivrance de laquelle il a n'aguères fait mention : comme s'il disoit qu'il a un trèsbon appuy pour se soustenir, afin de ne défailir ea chen îrint Dieu et allant après luy : c'est asçavoir pource que par la main d'iceluy^ jusques àcesie beureu est demenré drotci et entier. Touiesfois quant .1 nioy , j'ai raie mieux l'esiendre plus loing, asçavoir que David se promet et assure que par l'esprit de Dieu il aura le don de constanen et ferme persévérance. Car autrement c'eust esté unevanierie trop brave à luy, de dire que Juaques au bout son «enr. persévércroit constamment à aller aprèsDieu ou l'embrasser : sinon qu'incontinent après il enst adjouslé ceste cotreolion, que son cœur sera ainsi ferme, d'autant que la main de Dieu le soustieodnu 10 £1 iceux quand Us cherchent de destruire monâme^ iront aux ptwt bastet porlltf* de ia terre. f f Ils le renverserml au iranelumi de teepée^ ih êenmt la poritan det renards. 4 2 Mais le Hoy s'esjouira en Dieu^ et se glorifiera quiconque» Jure pur iuifi car la bouche de ceux qui parteat menmm^ eera elose. 40 Et iceux quand ils cherchent. Yci main tenant David s'esgayc plus bardhnent et tnenréMi, comme aiavt obtenu la vicfoirr. Or combien qu'il ail mis. ce Pseaume par escrit, ses aSatres eMans desjà paisibles. Il n'y a potait iMtesTeia Digitizeù by Google

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

522 COMMENTAIRES Ps. LXIV. de doute que des lors que sa vie esloit encores comme pendante à un til, il a espéré ces mesmes ehom, leM|iidlcs il a depuis cùuipr'mses en ce Pseaume pour les r-tiaoter. La subsiaoce du propos est, Que combien que ses adueratires ayent continuellement l'œil sur iuy, attendans l'occasion de l'empongner et le destruire, Us périront ioutesfois en brief : pource ^ne Dieu les renversera d'une grande roideur, cl non-seulement les mciiru à mort, niai» au^si fera que leurs diarongiies seroot détatesées sape sépoUare. €..\\v cî'sic f-.ivi^v (le. parler Estre la j'r>riioH dta renards^ sigilitie autant cuiniiie Estre dévoré et rois en pièces par les Lestes sauvages. Or souvent Dieu menace de ceste punition les mescliens, as^voir que quand le glaive de l'ennemy les «Uia nià A nuMt» iis seront en proye 4nis touts et aux (-hicn«, d'initant qu'il ne permettra pas qu'un leur face cest teoieur de ieo ensevelir. Vny esc que quelquesrois !e semblable ndviendra aux plus gens de bien, comme nous sça\\oos 4|ite les punirions temporelles sont communes aux bons et aux mauvais : mais il y a cela de diffèrenre, que les os des serviteurs de Dieu, qunuû im-smes ou les Jette et disperse çA et là, ne laissent pas d'estre par Iuy recueillis et gardez fidèlement, atin que pas un d'keux ne soit perdu ! au contraire quant aux réprouvez, quand leurs os sont ainsi esoartezet dispersez à l'adventure, c'est desjà un préparatif de la perdition étemelle qui les attend. 4i. Mais le roij s'esfnvrj-n fn Dieu. Fource que Dieu n'avoil pas aide il David pour son regard partiodicr seulement» mais en la personne d'iceluy avoit proueu à i'estal et conservation de toute l'Eglise, à bon droict il conjoint yci la resJouissance publique avec la siene : comme aussi la bonne disposition de tout le corps dépendoii du chef. £l ce pi^ndanl il nous faut bien noter la sainte magnanimité qui a esté en David, quand se voyant environnéet commea«siL';;éd'inflnies nions, il ne l'ait point luuiesfois de difficulté de se nommer Roy : pource que soit qu'il ne jouisse pas du royaume dont il avoit eu promesse, il oe laisse pas toote&fois d'en avoir de^l is possession par foy. Au reste, en disant qu'il se resjouira en Dieu, il dédaire que point il ne sera ingrat : mais Il exalte et nagnHle la greee de Dieu envers Iuy, d'autant qu'elle s'estendûit à la conser\\n(!on de lous les fidèles. Car nous avons du que Testât du peuple esleo ne pouvolt iors autrement subsister que par ce movcti, asçavoirque le règne de David fusi dressé et Qorist : pooree que sous oeste Sgnre Dieu nous a voulu ensei|,ner

que loule noslre félicité et gloire consiste et est fondée en Clirist. Par cnuc
 qui jurent au nom de Dieu^ il entend, suyvant la figure nommée
 Synecdocbe, tous fidèles qui le servent de vraye affection. Car pource que
 Prendre Dieu pour tesrooln et Juge, est une espèce de son service,
 souventesfols par le jurement, est entendue la profession de la vraye
 religion et crainte de Dieu ; non pas que Dieu advoue du nombre de ses
 serviteurs tous »'eux qui ont en la bouche son nom sarré : veu que plusieurs
 en se parjurant mescbimraent luy font un ouiri'^i' hi n énorme : les autres
 profanent ou amoindrissent sa majesté par leurs sermeos téméraires et
 frivoles : d'autre jmri aussi les hypocrites abusent faussement de son nom.
 Mais David n'entend yci, sinon ceux qui jurent parle nom de Dieu
 sobrement et en toute révérence, el desquels le-; cMMtrs :iccordenl avec la
 langue : ce qui appert encores mieux par ranlithèse qu'il fait. Car à
 l'opposite de ceux qui jfnrii p:lr le vom de Dieu, il met ceux 9t(i patietU
 memonyes : par lequel mot H ne taxe pas seulement les gens desloyaux et
 cauteleux, niais aussi ceux qui profanent le nnui de Dieu par leurs linesses
 el ironiperies accompagnées de sacrilège, asçavoir qui jurent pour les
 confermer et leur donner conletîr. PSKAD5IE LXIV. AManm. — C*
 PMume cooliMit om oomtMole naalée avec une prière. Car David pour
 rendre IMmi ptai» «Mila A «dMMTdA, «6 «Mpiaiol iMit de ta cniwilé
 lnjiwie <B m Mwwwli, qi» de Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

pb: Lxiv. SUR LE LIVRE I>ES PSEAL MES. 8S3 leurs
embuachw^ iMChhuUom perrcrses. A 1« On, en jeiUiit h veue vert le
Seigneur, il te m4 Âu matstre c/M/Ure^ Pseume de David. t O Dieuj
eicoute ma rote m ma prière^ gwde maiOedêlo peur de ten^ nemij. 3 Cache
moy du conseil des maHiUf de Cauemblée des gens adoruieiaini^ \ D'autant
qti ih oui niguiséioÊr bmgue comme wit gkdœfUeimttiripafiÊr leur Jlesche
parole amère : 5 Pour en frapper en cachette l'homme innocent : ils ftrironi
ioudamementy •et ne craindront rien. 6 Us s'asseurent en acte mescAofU, et
tietufUpnpôÊ de mmeer deMpUgee: ils disent, (^)ui les verra? 7 /Il
eher^eiU etmgneummetU penersUet^ U\$ md ûececompljf teguMMoi»
'diUgemment eiipUe^ et le dedans <f «n chmam, et le cour profond. 3 O
Dieu, escoute ma voix en ma prière. Il dit en premier lieu qu'il prie à bon
escient et d'uni' ntTeclion ardcnl*' : et quant et quant li monstre la nécessité
^ul y rat. lit prière fUle à taule voix, •est un signe d'ardeur el de véliémence
: puis il vient incontinent aux desiresses ausquelles il estoil, en racontant les
danşen de murt que ses ennemis luy présentoyent : en après rîlleçriianl
d'aulres •circonstances, iKiur acquérir faveur. Car en priant Dieu qn'n garde
sa vie, Il tl' gnille qu'il est en danger de la pcr lrr Au second verset U <Ul
qu'il a & combatre avte plnsleitfs : et pourtant qui! n'est point assez fort
pour sousicnir leurs assauts, si Dieu ne luy donne secours ; conibiei) que
l'ambiguïté qui est aux mots nous engendre double sens. Car aucuns prenpt
le mot hébrieu qui si^mifle Secret, pourEntreprinsessesecrettes : et d'autres
pour l'Assendilée de oeux qui consnllcnl. Ouait à tnoy, j'ay mis le mol de
Conseil, qui signifie l'un el l'autre en fnnçois. En second lieu il y a un mol
qaà sipifte aucunesfois Brait ou Mntinerie : aiounrsffns il se prend pour
Assemblée. Si on prend le premier mot pour EmbusdieB cachées , le seeood
signMen Violence. Par ce moyen David demanderoit d'estre gardé, tant de
ta malice cauteleuse de ses ennenis , que de leurs violenios et armes, quand
après avoir médite comment ils pourront nuire, ils s'efforcent d'exécuter
leurs conseils. Toutesfois le prenier sens est pins dmpie. cl plus naturel, Que
David piaud de la multiode de ses ennemis» pour loctler Diou d'avnnfn;:^
fi user de miséricorde envers luy. Ce pendant aussi il leslifle, tiomblen
quMI soit assailly d'un ^rand nombre do gens, que la protection et
sauvegarde qu'il requiert du ciel luy suffit. Il fait quant cl quant sa cause
meilleure en nionstrant la malice et perversité de ses adverstins : car tant

plus qu'Us se portent iaïqucuienl et cruelle» nèn envers nous, Uint pins ponvoi«> nous estre certains qne IMeu bobs sent en aide. 4 Efemdemt qu'Us ont aiguisé leur langue. Combien que ses ennemis usassent d'une cruauté extrême envers luy, loulesrois il les accuse principalcmeni de ce qu'ils sont venimeux. Or il est vray-semblable (ju t'^rl" des faux rapports et calomnies, desquelles il sçavoii qtt*Il esloit diargé ft tort et sans cause, et rendu odieux à tout le peuple. Il accompare doncques leurs langues à des glaives, et leurs paroles a mères et venl* meuses à des fiches. De l'autre costé U maintient sa preud'bommie, disant qu'ils tirent contre un homme droict et iuooœni. Il s'est doncques incilé à ceste confluence d'obtmir ce qu'il demanrfolt, pource que ne se sentant en riego coulpable, 11 estolt meschamment et desloTSument vexé par les malins ei pervers. Quand il dit qu'ils jettent leurs flest.lies occultcmeni et en cachelle, et qu'ils férissent soudainement, Il ilgnifle «pIlB

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

ont baptisés d'un fucps, et qu'As ne sont point seulement
altérés et vigilans pour nuire et faire dommage : mais aussi qu'ils sont
ingénieux et subtils, en sorte qu'ils auront plus tôt percé le cœur d'un
homme que d'un pourceau, qu'il n'aura pensé que quelque mal lui soit prochain.
Au reste, quand nous voyons que David qui étoit si juste, et s'ébloit
gouverné si « avec une sagesse, à néantmoins eût sujet à en être » M. de T. et d'ailleurs,
ne nous esbahissons point, si Dieu nous exerce quelques fois par semblables
manières, nous, di-je, qui sommes bien loing de l'incertitude qui étoit en
David. Or ce sera la consolation unique en tel affaire, d'avoir notre refuge
à Dieu, afin qu'il prenne notre bonne cause en main, il adjoint une autre
circonstance, que sans aucune bonté ne crainte Us tirent des fleches
venimeuses de leur bouche. Or telle assurance en mal, est un signe d'une
audace désespérée, quand les hommes (qui ont été surpris cent fois,
poursuivis néanmoins avec une obstination : d'autant qu'il n'y a ne crainte
de Dieu, ny honte des hommes, qui les puisse retenir qu'ils ne
s'abandonnent à leur rage ni comme gens désespérés. 6 H. « mais s'ils en »
méme affaire., etc. Il se plaint maintenant de l'obstination et conspirations
malicieuses de ses ennemis. Finalement U adjoint la condamnation par laquelle
ils s'incitent à commettre toutes iniquités. Or il n'y a point de doute que la
foiblesse et incertitude de David ne leur ait augmenté le courage, pour vexer
plus outrageusement ce pauvre fuir, qu'ils voyoient destitué de toute aide.
Après qu'il a dit qu'ils sont incurables, et qu'il n'y a nulle espérance de les
amener à aucune humanité, il adjoint qu'ils devisent et communiquent
ensemble, comment ils le pourront surprendre par embûches. A Ps. LXIV.
la fin il met cette exhortation, de ce qu'Us pensent que leurs ruses ne
puissent être apperçues : car nous savons de quelle audace les méchants se
confient en leurs finesses, saillent sur les simples : pource qu'ils estiment
qu'ils auront tousjours cent moyens en main pour couvrir la turpitude de
leurs forfaits. Où il y a, Qui les verra, ceste parole, se peut rapporter
commodément tant aux bastisseurs de finesses, qu'aux filets et embûches.
Toutefois Je l'aime mieux entendre d'eux-mêmes » pource qu'estans
aveuglés d'orgueil, ils se jettent audacieusement et d'une licence débordée,
par tout où leur appétit les pousse : d'autant qu'il n'y a ne révérence de Dieu,
ny honte des hommes qui les retiennent. Au prochain verset il taxe plus
généralement leurs fraudes et tromperies. Il dit donc qu'ils rhénent

curieusement tous les moyens de nuire, et qu'ils n'ont rien omis qu'il n'ait fouillé exactement et jusques au bout. Par ce mot D'inquisition, il entend les moyens occultes de nuire : et puis il adjoute que les retraits de leur malice sont profondes. Car par le Cœur profond et par le dedans[^] ou les parties Intérieures, U entend les eaches esquelles les m[^]srhns s'enveloppent. Aucuns prenent le moi de Chacut généralement : en ce sens, Tout ce qui se[^] trouve de conseil et d'astuce aux hommes, mes ennemis le tirent à eux. Mais c'est tout un comment on le prend, d'autant qu'il suffit d'entendre que les ennemis de David ont pourbas[^] sa ruine, non-seulement d'une façon ouverte, mais aussi d'une manière cachée : et que pour ce faire ils ont e[^] : Té inerveilleusement agis pour tirer comme des ténèbres profondes des moyens de autre, ausquels on n'aurait jamais pensé.

COMMENTAIRES 8 Et Dieu les fêra d'une salette, leurs playes seront soudainement. 9 Et feront Muser leurs tangua sur eux-mêmes, et tous ceux qui les verront s'enfuiront[^]. 40 Et tous hommes* verront[^] et raconteront l'œuvre de Dieu, et eniendront* Ufaill d'icelutj. t) Oï, lit[^] Mmiil. t) On , f

(ivBi «alaMt. 9 Digitized by Gi

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

Ptt. LXIV. SUR L'ŒUVRE DES PSEAUMES. m 41 Le Juste s'esjouira m rEtentêt^ et espérera en Iwj, et ieme ceux qui sont drokti de eemr ee gtar^flerctit» H Et Dieu les fêrira, David prend dtBj& oùiinfé, et te reajoidl esiait persuadé que sa requesie ne sera point vaioe, voire qu'elle est de^à exaucée de Weu. Or combien que la Tengene de Dii'u ne peut eslre enrores apperceue veue d'œil, loutesrois David prononce ' qu'elle sera soudaine. En quoy il donne une preuve non petite de sa foy, en ce que voyant les mescliens s'ondurcir à cause de leur prospérité, et se faire à eroire qu'ils demeureront impunis, sous ombre que Dieu se taist el ne Ww semblant de les veoir, il ne s'ennuye point toutesferts pour perdre courage, mais il suspend son affection jusques à ce que Dieu, îiprôs avoir long temps enduré, apparotSÂC iubilemenl pour se inoustrer Juge : comme de faict il a aocousturoé de se nK»Tiift'sier contre toute espérance, et de surprendre les meschaos, quand en cttidani estre esdnppei ils se desbordent sans (in et sans mesure. l*arquoy, toutes lois et quantesque nos maux dureront long temps, que eeste consolation nous viene tousjours au devant, asçavolr que Dieu diffère de propos délibéré de punir les meschans, aïin de luudruyer plus horriblement sur eux : et quand ils auront dit, Paix et assurance *, de les accabler d'une ruine soudaine et non attendue. 9 F.l feront frébuscher leurs langues, il poursuyt un mesme propos, que tout le venin qu'ils couvent en leurs conseils, et qu'ils jettent dehors de leur langue, leur tournera en la fin en ruine. Il exprime cela uiesme ailleurs par une façon de parler diverse, quand il dit, Ils s'envelopperont aux filets qu'cux-mesm auront tendus, et tomberont en la lujse qu'ils ont foite. Car c'est le loyer qui leur est di'U, que Dieu face retourner sur leur leste tout ie mal qu'ils pensent faire à ceux qui cheminent en rondeur et sim(dicité. Oriionibien que Dieu nous mette journellement devant les y«ux beaucoup d'exemples d'un tel jugement, toutesfois ce nous est une chose fort dMMIe à ordre. D'autant plus devoiw* nous méditer ceste doctrine. Que Dieu fait le guet pour nous, pour faire que tout ce que les iniques forgent à l'encontr' fie nous, soif converly à leur destruction, comme s'ils avoyeot pourchasse ce salaire de guet-apens. En la fin du verset David monstre que ce sera une espèce de vengeance notable, d'aut;«nt que tous ceux gui la verront s'eryuyrontf ou Tnnnbleronl. Car puis que ies hommes qui ont les yeux esblouis, laissent escouler ies jugcmeos de Dieu sans y penser, il est bôoin qu'il y ait des marques plus qu'évidentes,

alin que le monde soit contraint de craindre et de s'esionner. Et tous hommes verront. Il déclare plus plenemeui le fruit qui prfïi édera du jugement de Dieu, asyavoir que ceux qui ne tenoyeni conte de la providence de Dieu, estans resveillez par un nouveau spectacle et non accoustomé» commenoeront à conddèrer mieux ce qui leur estoit au paravant incognu, tellement qu'ils le raconteront les uns aux autres. Car David ne restreint point à peu de gens la cognoissance de ceste grâce si mémorable , mais il dit qu'elle sera célébrée par tout : c'est pourquoy il net Tom kemmet. Au reste, pouroe que le verbe bébrieu se peut prendre tant en signiûcalion neutre, qu'en signitlcatlon active, ceux qui entendent qu'il soit neutre, tirent ce sens , Les hommes seront contraints par tout de recognoistre que cest œuvre est de Dieu, et quand ils l'auront oiienda, Ils le puMienint nussl eux-mesmes. M;tis pource que David repète communément une mesme chose deux fois , la signiflcatlon transitive, qu'on dit, ne conviendra pas mal. Au dernier verset il est parié d'un fruit plus ample qui reviendra de ceste délivrance, asçavoir qu'elle donnera matière a tous lidèles de s'esjouir, d'espérer, et de se gloriûer saintement, d'autant qu'Us condurront que Dieu sera tel envers eux, comme il s'est monsté enDlgitlzed by Google

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

non vers son serviteur David. Il faut noter que ceux qu'il avoit un peu au dessus appelez Justes, sont yei appelez drvicU de €mtr, j| ce que wm açaebfom que Dieu n'accepte aucune justice, sinon ane* ({ui produit la pureté intérieure du cœur; de laquelle cbose j'ay parlé ailieure plus, ampleiiient* COMMEMTAiRÈS PS£A(J31£ LXV. i«6i;iicKT. — Ce PseuoMMt an pwtledoprKn^ et m partie d'acUon de gric«i. Or combien 4|u'il T ail line foopliélie enmlMéo 4« la M cMMiae dea GculOi avec les Juil«, loulealigla il y a m» deaoriplioa parlieirilère de la tkttmr palerMlle és Dfaa eoven ton Eglise, el des MoMlettoa* qui procMentde li. El Dieu eni spécialement requis, qu'il luy pinise ronrtner la mesme lib^ralitf^ qtio tes Juift aToyent espérimeaté. (h-, U e»l Cùl nusotion do double gr«ce de Dieu, ai(arotr iju il a lia tene, «t quTill'a «nriciie aboodanoe de UMW blaaa. 4 j4u maùsre cfmntre, Pseume de David. Cantique, % O ZMm*, Ummsfe if attend en SUm^ el vœu te géra rend», 3 Tu exauces [oraison, tnute chair viendra a toy. 4 Paroles d'iniguUez ont esté plus fortes que moy : tu aboliras nos/or/aais. t O Dieu kmmifeirattend, Ihmoïk mot il y a, I Mi;in;^e te fait silentc • mnis le verbe hébneu se prend par similitude pour se Reposer, et puis poor Attendre. Or V sens revient 1;^, que Dieu est si libéral envers les siens, qu'il leur fournit tous les jours nouvelle matière de lomDge. Car combien que sa libéralité s'espande par tout In monde, toutesfois il use d'une faveur spéciale envers son Iglise : Jolnct aussi qoe les ivtrai, qnoy l'S ^ nvt nt -^lOulez de ses bénéfices, ne sentent point néantmolos dont Us procèdent : abisi fis englouUseent et consomment en silence tous les biens que Dieu leur eslargît. Tant y a que le Fropbète a voulu exprimer nommément que la bonté de Dieu reluit tellement en l'Eglise, que c'est & bon droict qu'elle est là célébrée. L'autre partie du veireei, où i est parlé de rendre le vwn, tend à vm mesme fin : rir i! promet tellement recognoissance au nom du peuple, que ce pendant fl signilie qu'il y aura tousjours nouvel arpjment de publier et magnifier la bonté de Dieu, d'autant qu'il ne cesse de continuer sa grâce envers son Eglise. Il faut aussi conjoindre le verset suyvant, là où il est dit que Dieu oit les pricres des siens. Il assigne doncques la raison pourquoi 0 font rendre le Tœu, d'aolant que Dieu ne défaut jamais à ses servilean quand Us ll invoquent : mais qu'en se monstrant propice 11 leur accorde ce qu'ils demandent : ainsi ce qui est mis en second lieu doU aller devant selon l'ordre. Au reste, eest épitbèteque

Davtd attribue yri à Dieu, contient une doctrine fort utile, que nos prières ne seront Jamais vaines ne frustratoires : pource que si Dieu l'» rejettoit, il se despouilleroit ancanement de sa nature. Car David ne récite point yd ce qui a esté fait une fols, Mis 11 donne «n lilire A Dieu qei luy convient tousjours : rnmînc s'il disoU, qu'il n'est non plus po[^]silile que Dieu soit sourd aux prières des dens, qu'il n'est possible qu'il se renonce soymesme. Si ceci est du tout enf: ravé en nos cœurs, que c'est le propre office de Dieu et inséparable d'exaucer les prières, jnmais on ne nous nrradiera Tassenrance de le prier. Ki puis qu'il n'est jamais destitué de pouvoir pour noua aWer, nousespéreronsinfaillibicment joyeuse et heureuse issue en toutes choses. £i ce qui s'ensoyt n'est pas moins digne d'estre observé, que pour ceste cause Toute chair viendra à Dieu, d'autant que comme nul ne s'oseroit présenter devant Dieu, s'il n'estoit persuadé qull luy oi* froyeroil sa requeste : ainsi quand de son bon gré il vient au devant[^] et qu'il prononce que ce n'est point en indn qu'on l'invoque, la porte est ouverte pour faire que tous abordent A luy t Digitize<3 by Google

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

P*. LXV. SUR LE LIVRE DES PSKAIMBS. comme à l'envie l'un de l'autre. Car combien que les hypocrites et les hoomiM profanes |eiteiit leurs Tist>n l'air quand ils s'ol pressez de uect^^itez, toule&fois cd« n*eM pM vnyenwBt tller Dieu, quand ils n'apportent point de certitude de foy conceue par la Parole de Dieu, mais qu'ils dépendent de réTénemeni qu'ils attendent à l'edfenture. Il Taut doncques que les promesses de Dieu nillent dcvnnt pour avoir la reigle de bien ei Uroicement prier, d'entant qn'ieelles ostées nous ne pouvons avoir arc^s h l'ien : comme saint Paul met cest onire, Ephés., cbap. 111, v. 4t, quti quicoiiques désire de vf'nir à Dieu ait foy par JésusChrist, laquf ljp l'incite à avoir confiance. De là nous recueillons qu'il n'y a nulle reigle de |irier en ta Papnté, où ils font toujours leurs oraisons on doute et en suspens. Or c'est ci un privilège inestinebto que nous obtenons par l'Evangile, que nous avons acc ès à Dieu toutes fois eiquantes que nous voulons. Quant U ce que le Prophète nomme généralement Toute chair, il signifie en brief, (|ie ce qui estoit lors particulier aux Juifs, seroil quelquesfois commun à toutes nallom. Et ainsi cPest nne prophétie du royrnimp ^ \pnir i\c Jésus-Christ. 4 Paroles d miquUez. 11 ne se cornplaind point que le peuple est chargé de fausses calomnies, mais il confesse simplement que les iniquiM emiv'srhent que Dieu ne se monstre béiuii et gradeux aux MÊt ft en manlèrB aeeonslnmée. Et ce passage est conforme à cestuy-ci d'isate} cbap. LIX, v. 1 . L'anrellie do Seigneur n'est point estoappée qu'elle ne paise ouyr, mais nos iniquité?, niellent division entre nous et luy. En 5ûmme, David impute à ses péchez et aux pédUB du iM>uple, ce que Dieu, qui a (le t oMsfume d'assister amplement aux siens, voire qui les convie douce«ent et anriablenient h soy, retirs sa main pour un h'-jv\)<. Cnr f n premier lieu il reoogDoist qu'il est coupable, comme Oanlel * : nais ineondnent il coijolnt afsesoy tout le peuple. Or le Propbèle a entrelacé cesle sentence, non point pour se fermer la porto ny aux autres de prier Dieu avec assenrance, mais plustost afin qu'il surmontast l'empescbemenl, lequd desioomeroil tous hommes de ve* nir !i Dieu , sinon qu'il fussent résolus que ceux qui sont indignes sont aussi exaucez de luy. Or il est vray-semblable que les fidèles ont esté alors t sionnez dp quelque signe cHldent de l'ire de Dieu, pource que David luiite contre Reste tentation. Au reste, nous voyons (Hi'it a eu le remède tout prest, d'autant qu'à l'opposite il a considéré que c'est le propre de Dieu de

pardonne les péchés et de les effacer. Ainsi ce verset se doit aussi
conjoindre avec le précédent, et se résoudre en ces manières. Combien que
nos iniquités qui méritent que tu nous repousses, nous fuyons bien
loin de devant ta face, (ou(ei)lois pour ce que tu nous monstres que tu es
prest de te refondre. A nous, elles ne rompent point le cours de nos
oraisons. Par ce passage nous sommes enseignés, que Dieu ne nous peut
entraîner ôtant nos requêtes. "Non que nous luy demandions
simplement pardon de nos péchés. Cependant Il ne faut point dire que
le péché est gratuit de nos péchés ne nous rende Dieu propice. Et s'il advient
qu'il retire sa grâce pour un espace de temps, voire qu'il nous tourne le dos,
tousjours à l'exemple de David il nous faut entrer comme par force en eeste
espérance, qu'il nous purgera. Quant à ce qu'il confesse au nombre singulier
qu'il est accablé de péchés, OU peut amener raison, que d'autant qu'il estoit
Roy, il représentoit tout le peuple, ou que par ceste manière de parler Il
exhorte un chacun (comme Daniel) à s'examiner en particulier, à ce que
chacun confesse pour soy qu'il est coupable : car nous savons que les
hypocrites se disent esire grands pécheurs avec les autres par acquit pour
cacher leurs péchés. Or David commençant par soy-même, non point par
modestie fautive, mais d'un vray sentiment confesse que tous sont coupables
devant Dieu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

9» COMMENTAIRES 5 Bien-heureux est celui que tu auras
rhni.'-f/, rt auras fait np)>rorfier rfp €oj/ : U habitera en tes parvis : nous
serons rassasiés du bien de ta maison^ 4t« Semetutare de Um paiaU. (' Tu
U'-j-is rp';jiondrn- chm^ps terribles fin justtrp, 6 Dieu, denoHn 9ttM^^'
pérance de tous les bouts de la terre et de la mer lointains. 7 EstabUsami le*
numtagnes par ta vertu^ eetnidepulssemee, 8 AppaitsaKt U ànM é» ta mer,
U bnM de ee* mies, et teemoUo» dee peuples. 9 Et ceux qui habitent és Jins
de la terre craindront de tes signes^ et jeras iriempher de jof/e les saUUes
du maUH et du vespre. 5 Bien-heureux est celui. Pource <|iie ii*jigiières H
avolt eotdsaeé que ie peuple s'cstoit aliéné de Dieu par sfs piochez, et que
pour ce&te cause ii ne mériioit point d'csira «uucé, nnloMiaot il a son
refuge à la faveur gratuite Je Dieu, sous laquelle la rémission des péchez
e&t enclose. El ainsi il conrme ce qu'il a dit de la fwptàoa dea péchei,
monstrani l:i cause pourquoy Dieu e^t propice aux povres péubeurs : c'est
asv^voir d'autant qu'il embrasse par sa faveur paternelle graluiement ceux
qui en sont indignes. Car k pardon que Dieu nous fait Joamellement dépend
de Tadoplion : comme aussi nos prières sont fondées en li elle : car quel
droict auroit le pécheur de i>e présenter devaut Dieu cherchant d'esire
réconcilié à luy, sinon q l il liisl persuade qu'il lui est Père? Au reste, il
n'esiend point yci la grâce de Dieu aux Gentils comme un peu au paravaul :
mais il parle selon son temps : car Dieu ne leaoit alors de son troupeau
sinon les Juifs, et ne donnolt entrée en son Sanctuaire sinon à iceux.
Maintenant pource qu'en ostant la division, il a appelé indifTéremmeni les
Gentils avec les Juii^, tous ont accès laiiliier à luy : car Christ est nosre
paix (jui a conjoint ceux qui estoyeni près, et ceux qui esioyent loin^^.
Nous entendons maintenant quelle esU'intention de David : car pource que
la rémission des péchez est promise à l'Eglise et au peuple esleu, il •s'escrie.
Que ceux que Dieu a receus en son troupeau sont bien heureux, pour jouir
de ce privilège itiesiimable. Or il monstre que iors Péleeilon n'estoit 1}
j;9M*.U,U. point commune à tous, attribuant cest avantage ans Jidis,
d'autant que IHeu les a pr^férez à toute auire nation. Car si les hommes
prévenoyeul la ^rùce de Dieu, l'élection nederoeurerolt point pardevers luy,
de laquelle le droict et la puissance luy est attribuée. Or les Juifs u'estoyent
point plus exceUeits pour^ autre cause, sinon d'autant que Dieu' avoil usé
d'une grâce spéciale envers eux. Maintenant encores que la paroy soit

rompues et que Dieu appelle aussi les» Gentils, toutesfois il est notoire que tous ne sont point également élus : et l'expérience monstre la bestise de ceux qui gazouillent que la grâce de Dieu est communitive à tous indifféremment. Car quelle raison peut-on imaginer pourquoy Dieu ne convie point à soy tous hommes en pareil degré, sinon que son élection gratuite discerne les uns d'avec les autres? Il est vray que la foy et l'invocation sont les moyens pour nous acquérir la grâce de Dieu, mais il faut chercher la source hors de nous. Nous sommes bien-heureux quand nous espérons en Dieu, quand nous embrassons ses promesses : nous sommes, di-je, heureux, quand en nous appuyant sur Jésus-Christ. L'intermédiaire nous nous assure que [ici nous est Père, et que nous adressons nos prières à lui : mais dont vient la loi et l'invocation, sinon d'autant qu'il nous a conjoints par grâce quand nous étions étrangers de nature? Nous sommes doncques prochains d'autant qu'il t'a daigné nous tendre la main jusques aux enfers, et non pas que nous l'ayons prévenu de notre volonté : voire» proprement) Cf. Mi, U, iK. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

Pk. LXV. iMotpMl«r,a|Hès<|tt'n nous a «dras,!! tesliOe son amour envrrs nous par sa vocatioD. Or comJMrD que Dieu se fust iséinrê It tentMKC «fAbnhani pour son liérilage , en sorte que la circoncision leur doitnoit place au Temple de Dieu, toutesfois Il n'y a natte doute que David ne mette quelque diférence entre les Juifs mP'^nM's : pource que Dieu ne les avoit pas tous appelez k soy avec efficace, et n'avoytat pas tms placee an Temple de droict d'appartenance. Prophète fait bien ailusioo au Sanctuaire cxt^eur, disant que les Juifs sont esleus afin qu'ils approchent de Dieu : mais il se faut souvenir de ce que nous avons veu au Pseaume XV, et XXiV, v. 3. Tous cent qui usOfCU te pavé du Tempte n'esloyenl pas bourgeois légitimes 4e l'Eglise, d'autant qu'il est principaie■ent requis qu'il y ait iniégrilé de cœur et pureté de mains. Parquoy entendons que ceux sont prochains de Dieu, qui se présentent d'une foy entière devant sa lîoe, et iKM pas ceux qui seulement en apparence exi^rieure obtiennent place au Temple. Or la voi-aiiun extérieure est yd adjointe à l'élecUon, alitt qao nul n'imagine que les brebis soyent tou'^jour'^ errantes sans estre recueillies en la i>ergerie : car l'adoption gratuite de Dieu se débire par ccst t iTct, quand i)ar la conduite de son Esijril nous venons en ^on Sanctuaire. Le PropluMe magnifie le fruit de ceste l)éatilde, disant que les fidèles sont rassasiez des richesses Temple. Car œoibien que les hypocrites aosd vienentll, toutesfoisils retournent vuides et affaniez en la maison, quant h la jouissance des biens spirituels. ft faut observer que David se met du rang des fidèles, ponroe qnil propose en sa personne une expérience de ce rassasiement duquel ll parie. Au reste, il faut entendre que les fldèles ne sont point rassasiez en une minute de tentp-^, mais petit à petit. Car combien que Dieu face descottler seulement goutte è gontte les dons de son Esprit : toutesfois il enrichit les siens en tant qu'il est expédient, jusques à ce qu'il les amcine à une perfection accomplie. Ce qui est dit au Pscaume GUI, v. 5, Que oostie bond» t m est rassadée de la bénéficonoe de Men, est bien vray : inni" i! fnnf (jtnnt et quant noter ce qui est autre part. Ouvre ta bouche et Je l*empliray K Or d'autant que nostre pertois est esiroit. Dieu ne peut pas fourrer en nous une si grande aii>ondanee de biens : mais selon qu'il nous voit restreints, il dispense sa largesse selon nostre capacité. Quand il nomme les biens du Sanctuaire, il nous magoifle les aides ettérieures qui nous melnent I la jouissance dos biens célestes. Car combien

que Dieu peut bien Jadis tendre la main du del à ses serviteurs, toutes* fois
 il a voulu rassasier les âmes fidèles par la doctrine de la Loy. j>^''' 'es
 sacrifices et auu-es cérémonie», et exercices extérieurs de piété : comme
 eneores aujourd'buy il use de semblables moyens envers nous : soit qu'il ne
 faille point s'arresier là, tins monter phis haut : si est-ce qu'il ne les faut
 point mespris^r 6 Tu mou* respondra» choses terrible». Il oonferme par une
 autre manière de parier, que ce n'est point sans cause qu'il a heureux, ceux
 ausquels Dieu a ouvert son Temple afin qu'ils soyent reprus en sa maison.
 Or 11 dit que Dieu respondra ô son pniplr en miracles et signes terribles
 comme s'il disoit. Seigneur tu nous exauceras tousjours, en sorte que la
 vertu se manifestera par les délivrances admirables que tu feras, ne plus ne
 moins que jadis quand nos Pères sont sortis d Egypte* Cnr Dieu a tonsjonrs
 gardé son Eglise non d'une façon vulgaire ou ordinaire, mais par une
 puissance terrible : ce qui esioii bien utile d'estre cognu, a5n que les enfans
 de Dieu ne laû»assenl pas do bien espérer, quand tout estolt comme
 désespéré. Or après qu'il a destiné le salui rit^ Dieu aux Juifs, il adjouste
 quant et quant, que c'est l'espérance dos bouts de la terre, Jusques aux
 derniers anglets du monde : dont il s'ensu^ft que la grâce de Dieu est aussi
 estendue jusques aux Gentils. 7 Establissant les montagnes. Par occasion il
 parie de la veriu de Dieu qui apparuisl en la machine universelle du 1 } fê.
 ixixr, il. 3^ Sim LE LIVRE DES F6EADMES.

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

53a COMMENTAIRES PS.LXY. monde : car en cp Tpm|>- î'i rV-
^iofl une chose absurde de dire que les Fayeits seroyent participai» d'onit
mcsine espérance avec les Juifs. Pourtanl, nfln que la chose ne semble pas
si estrange, David dit l)ieu À propos que la puissance ô» DîMi se monstre
en fautes les parties du monde. Or il nomme plusfost les montagnes que le
plat pays, pource ip^<m appercolt uns vertu de Dieu plaB admirnble en ce
gros amas de terre, et es ces rochers hauts. Au prochain verset les
expositeurs ne s'teconlent point : car aneans suppléent au premier mot un,
Comme : pour signifier que cVsl nne similitude : en ce sens, Que Dieu
appaie letbruHs des hommes esmcus par audace, comme il appaie tous les
bruits de la mer. D'autres entendent que c'est une métaphore que Daiîd
exprime puis après sans figure. Or quant iiioy , j'i siiine que David a parlé
plus simplement, et qu'au premier membre il monstre combien est gnude la
puissance île Di< ii « n laawr, et au secoiul 'i l' ndroici des hommes :
comme s'il dii^uu, Dieu déclare de quelle force l l est garny en Msant
cesser les flots et lempesiL's do la mer. Il donne une mesme i)reuve envers
les hommes, quand il ap^jaise les tmmiltes qui sont esmeus par eux. 9 Et
ceux qui habitent és fins. Je ne fay point de duule qu il n'appelle les signes
de Dieu, ses œuvres notables et digoes de mémoire, ausquelles il a entravé
les marques de sn gloire Vnv est qu'il n'y a rien si petit ne si coniempiible
au ciel on en la terre, qui ne nons représente la ^loire de Dieu : mais par
excellence ce nom estauribué aux miracles, pource que la majesté de Dieu
reluit ià plus clairement. La somme est, que les gr.lces de Dieu seront si
excellentes envers son Eglise, qu'elles «.ootraindront niesmes les nations
liarbares et fort es> Innpn^es, de luy porter révérence et ravoir en
admiration. Le second membre est ainsi exposé par aucuns, Quand le soleil
se lève au matin, quf les htmimes sont resjonis par sa clairte : et d'autre (tart
quand la lune et les estoilles esclairenl la nuit, que la tristesse que les
ténèbres autrement ençrenrireroyent , est adoucie. Par ce moyen il faudroit
suppléer ee mot Pour : comme si le Prophète eust dit. Sei;:iifiir lu récréés
les hommes tant au matin qu'au vespre, quand le soleil se lève, la lune et les
est<ri]l«s. Mais pource que les mots, comme ils sonnent, contiennent im
s>>"ns propre et utile, je ne veux rien emprunter d'ailleiirs pour remplir ia
sentence. David avoit dit, qu'à cause des miracles de Dieu, la crainte
tomberoit jusques aux derniers eolns de la terre : maintenant il en dit autant

de la joye : comme s'il disoit, Que depuis l'Orient jusques à l'Occident, Dieu seroit nonseulement redoutable, mais aussi anilieur de Joye. 10 Tu 05 visité la terre et t as arrousée, tu tas enrichie amplement : le ruisseau de Dieu est plein deaux : lu appareilleras leur blé, pource que tu la prépares aJiMI* H Th rntjvres ses rayons, tu fais descend la pluye SUR \$et teUlonSf tu ia mouilles depluye qui chet dru^ lu bénis son germe. itTu eouromei fmmie par ta bënëfteenee, et tes sentiers dégoutlerani la graisse13 Ils dégouttent sur les loges * du désert^ et les cousteaujc seront ceints de ttessê. 1 4 Les campagnes sont rn-eslucs de troupeaux, et Us vaUées sani etHucertes dejroment^ elles t'escrietU dejoySf et si chantent. 10 Tm as visité la terre, et fas ar- les peut tourner commodément au temps roMsec. Ce verbe et les autres ensuyvans présent. An second les expositeurs ne dénotent uti acte continuel : pourtant on ^ ^ai-.coruciii point, pource qu'aucuns le Digltizeti uy v^oogle

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

• Pl. utv. déduisent d'un vrrbe qui signifie Désirer, Les autres d'un autre qui signiflc Abruver. Les premiers le résoudent ainsi. Seigneur après que tu as asseiché la terre par longue chaleur, à la fin tu la visites. Mais l'autre expositiop coule ■faux, 0 Dlev to visites la terre en i*ar> rousant. Elle texte s'entretient mieux en ceste façon, pource qu'il s'ensuyt iacoiitinent après, Titl^tnrtekig amjiiement: ce qu'on voit avoir esté adjousté par amplification. Toutesfois on pourroit douter s'il parle seulement de Judée, ou s'il emend de toat le inonde. Quant à moy, rombien que je ron^<i<;eque toutes ces choses puissent convenir à la terre nnivetselle ; toalesfois J'estime qve David parle proprement de Judée, comme jusques yci il a célébré les grâces de Dieu spéciales envers l'Eglise. Et ce qu'il adjouste incontinent s'accorde à cesie opinion, Oî/p le fleuve de Dieu, ou le ruisseau est plein d'eaux. Car ce qu'aueans prennent le fleuve de Dieu, pour un griTifl fleuve et ample, reb est dur et contraint : et Da%ld eust plusiost dit les flenves, au nombre pluriel. Or ft mon jugement, Il oppose le petit ruisseau de Siloé, aux fleuves, qui de leur luiturc font fertiles les régions : faisant allusiou à ce passage de Moyse, La terre que ion Dieu te donnera ne sera point seml labie au pays d'egypte, qui est rendu lerliie, fMmrce que le Nil y regorge : mais ceste terre attend la pluyc du ciel'. On hi ri peut-estre qu'il appelle la pluyc incsue le fleuve de Dieu. Quoy que ce soit, ceci se doit restreindre au pays de Judée : comme aussi par les paslurages et loges du désert, est entendu un pays sec et rabotens, que l'Ecriture appelle pays de montagnn. Au reste, rnrnbi'^n qnn la libéralité de Dieu, que le peuple esleu cognoissoit plus familièrement, soit yci célébrée, toutesfois nostn; devoir porte que quelque part ou nous habitons , nous recognoisàions les ritUesses de la boulé de Dieu, en ce que la tene produit et rapporte plantureusement : car elle n'engendre point par sa propre vertu abondance de tant de sortes de biens, 531 sinon entant que Dieu la fait |)rrnre à nourrir et sustenter les hommes. Pourtant David a bonne grtce en sant, Que le froment i si appareillé aux hommes, pource que la terre est ainsi appresfée du Seigneur. Or le sens est, que ces ricfaeases proviennent de la terre, pource que Dieu voulant prouveau aux hommes comme un bon Père de famille, l'a formée pour leur fournir nourriture. 1 1 Tu abruves ses rayons. Aucuns prennent ces paroles comme si c'estoit une prière : mais je ne doute point que David ne continue l'action de grâces, pource que Dieu humectant et

remplis[^]mr la terre de pluyes,luy baille vertu de ii uclitier.Et par ces mots il
 slguMe que tout l'ordre (le nature est Tin tesmoignagc de l'amour paternelle
 de Dieu envers nous, Ue ce qu'il daigne bien prendre le soin (te nous donner
 nostre pain ordinaire. Or il use de diverses manières de parler pour mieux
 faire entendre ceste grâce de Dieu, que la plus part du monde obscnrdt
 chamment et malheureusement. Car selon qu'un chacun est plus aigu à
 observer les moyens naturels, ainsi 11 demeura Ift attaché, tellement qu'il
 ne monte point jusques ù Dieu. D'autiint que la philosophie espluche plus
 profondément les secrets de Dieu, elle nous devoit liên amener plus près (le
 liiy, sinon que nostre pcr\ersité et ingratitude y mcisi erapesehement : mais
 pource que tes plus subtils, cherchans la caus'^ de la pluye en i'air,
 destouroent leurs yeux et leurs sens de Dieu, il a £dlñ que nous ayons esté
 resveilUz d'avantage. Tu couronnes l'année par fa Mnéficence. Aucuns
 translatent, Tu couronnes l'année de ta bénéOcence , au génitif : comme si
 David disoit, que les années fertiles ont une magniticencc singulière
 pardessus les autres, comme si Dieu les omoit d'une couronne. Exemple, Si
 la moisson est plus abondante que de couslume, et que les vendanges soyent
 belles, ce sera la conronne de l'ann r : et de faict, on voit bien que la
 bénédielion de Dieu ne reluit pas également en toutes les années : mais
 combien que l'une paj^^i l' iutre, toutesfois il D'y en a pas une qui n'ait sou
 ornement. SUR LE UVRË DES PSEAUMES. . Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

532 CUHMSNTAIRBS Pl. LXVI. Ainsi il me semble que le simple sens est, quela b n f eence de Men est nraifesl e vn la rt^vnliirinn fir chnfunt'  innr'r'. Il dpci aire après ce qu'il eiilend. disiani que iet senlfars Dieu d gouttent ta graisse ; appelant ainsi les nuées par similitude, sur lesquelles Dieu est monté comme sur chariots, ainsi qu'il est dit au Psemne CIV, v. 3. Pour anlnt doncqnes que la fenili  d t  la terre procède de l'humeur, et I bumeur de la pluye. et la pluye des iii es, Il dit  l^miiiMit que les nuées d gouttent la graisse, et qu'elles sont les sentiers et cbariols de Dieu : comme s'il disoit, quelque part que Dieu chemine, que les fniils descouteni   ses pieds pianitireusement. Au prochain verset il amplifie cesie grâce, disant qiwMSIa Rraisw s'espand jusqoes  iir rndrnii qui ne sont point cultivez, il appelle Désert, non pas ces lieux secs et arides o i il ne eroisi rien, mats cem qui sont moins ci Kivez, et où il n'habite point tant de gens : et là reluit mieux la bénédiction de Dieu, quand il d goutte la graisse sur le sommet de  montagnes. Il vient a iris anx vallées et ani plaines  pour monst r qu'il n'y a nulle portion de la terre qui soit vuide des ridiesses de Dieu, d'autant ifuesa largesse suiBt pour enrichir tout te monde. Il exalte encores cesie libéralité de Dieu par la variété, pource que les f ail es, et lieux bas sont couverts tant de troupeaux ptede/n ' tnent. Il attribue improprement Joye aux choses insensibles, comme aussi il est dit que les dtamps rient, quand par leur beauté ils resjou ssrni les vi ux dfs hommes. Touiesfois c'est merveille ( u'il adJousle le Cbant avec le Cri, entrelaçant mesmes ce ntot, St si, qui emporte une véhémence, veu que t'est moins de chanter que de s'escrier de joye. Mais je rapporte ced ft la continuaion de la joyt, quand il ilil, f-f si rhnntrmjt , rilin qii ^ nous sçachions que ce ne i>era poiil seulement une joye pour un an, ains qu'elle relournera assiduellemen . El puis nous s^avons que c'est une chose fort accousluut e aux H brieux de changer l'ordre. PSEAQHE LXVI. Atct'MKXT. — Cnmtiii-ii qu'il  e p ut faire que le Proph^U- ccli^brt* prinripaleraeatune d liTrance M  la penonne  le i't^Ug , touletfois U comprend divers** gracei que Dieu a raitf* inrcsummefit m |x*uplc qu'il a caleu. Or tout ainsi comme il publia que le lalul a rni ' ap[>ortf a cem qui e^tojt-nc  niigca par la vertu divine, aussi fourn il-il maU re de consoUion el palinnre, di^anl qn ils odi CM  examinez commn l'argent, quand ils ont esté tssvjetis h la tjrannie des ennemis. Eu U lin il MUe qu'il parte tpteialfniwl deior,

produisant un lemoisnafo és «m inKgrité, d« eo qu'U « cMé Minoé da INm,
 laqtMl n^tlOm Iw aeichi»» et pervan. I Au mMn ehmOn, Cautlque de
 Ptemm. Toute la terre escrte*-^»ut de JojfeàDieu* t Chante» ta çUOre de
 «on niMi, msl/fn finira as Iomm^» 3 DU es à Dieu, o qur tu rs tarSbte
 enteemwree! tee enaemtt te meattroni pour la grandeur de ta /orce. 4 nmle
 ta terre taêontra : et te ekanteroei Puammee, Ue chanitroat Ion nom^Sélak,
 1} Oa, I s» laiMSi. I Toute la terre escriez-vous. C'est une préface générale,
 dont les espèces suyvenl incoulineut aprè&. Or d'auUDi qu'il adresse son
 propos à tout le monde, je ne doute point que ce ne suit une prophétie de la
 grandeur à venir du royaume de IMeu, laquelle a esté veue inalsamit en b
 non» de Jésus-Glufst Au second verset il confirme ce mesme propos avec
 une plus grande véhémence, pour mieux aiguillonner à louer Dieu ceux qui
 autrement sont tardifs et paresseux. On entend aisément que c'est de chanter
 ta gloire du nom de Dieu, asçavoir exalter son non sacré selon qu'il eo est
 digne 01 qui! lo nériie, attn qo*ll obtltao Digitized hv C'oo^Ie

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

f[^]. LXVI. SUR LE UVBE DES PSEAUMES. une gtotre 'entière,
H telle qu'eKe liiy ap{variieDt. Au second membre il y a quelque ambiguïté
: car aucuns cuidans qu'une nitsiue cbose &uil replée sous autres parolfs,
tADSLaienl, Mtttei ta gloire de sa louange : malsjesvy plustosl les auire[^] qui
touraeiit, Mettez gloire 88 loitenge. Ce pendant Je n'approuve jujinl leur
exposiii' n, <\m esi, Qu'il ne se faut point gloriiler eu autre ebose qu'au
louanges de Dieu. Ceci est plus sim[>le et plus convenable, d'exalter
nrtagiifKiuroenl h louange de Dieu, à ce qu'elle ^oit glorieuse. Car le
Prophète ne ta «ontrate point que Dieu sok loué d'unv façon inrdiorre, mnis
il vri;t que les bénéfices que nous recevons de luy, aoyent célèbres d'une
façon authentique, selon que leur grandeur mérite. 3 Dites à Dieu. 11
fournil desjà la maigre pourquoy il veuf que Dieu soit loué. Or d'autant que
plusieurs ont accoustumé de dis|)uler froidement devant les autres des
louanges de Dieu, le Prophète eomoMode qn'on addresM son propos à Dieu
pntir toucher plus vivement et resvetUer les sens des Udèles. Car quand un
homme parle I Dieu ft part et sans tesmoins, voyant que ce n'est pas le lieu
d'user d'hypocrisie, il met en avant à bon escient ce qu'il a bien médité en
son cœur. Car il n'y a rien qui nous contraigne plus de porter révcrenrt[^] à
Dieu, que quand nouscomparoissonsdevantsalace. El pour auginenter
eneores plus eeste affection, il dit que les ennemis mentent à Dieu pour la
grandeur de sa vertu. Qu'ainsi suit, si ceux qui sont revesches et opiniasires
qui s'esenpiefolfentfolOD» tiers de sa sujétion, 5;ont contraints ma» gfé
qu'ils eo ayenl de s'buniiiier devant Iny, que doyirent faire les Mêles
lesquels il ne s'assujeiii point par menaces, mais les convie à soy
familièrement P Car 11 y a ceste comparaison tacite entre le service
^OBliini que rendent les Uélea aUédiel 533 de ladmieear de la grike» et
entre la mjétion servile et contrainte à laquelle les incrédules sont tirez par
turce. De faict, ce mot de Mentir, emporte de s'humilier, non point d'une
affeeilon alaigne ni franchement, mni> d'autant que la nécessité y conirauui,
comme nous avons dit au Pseoume XVIII, t. 45. Car ce qu'aul uns exposent,
Que les ennemis cngnoistroot à la lin qu'ils ont esté frustrez de leur vaine
espérance : et d'autres, Qu'ils nieront avoir rien machiné contre Dieu : est
trop ♦ slofi'^né des mots et de l'intention du l'ropttèie. Or combien que les
hypocrites mentent à Dieu en plosieun sortes, toute&fois le P^oph^e n'a
rien yci voulu dire autre cbose, sinon que la vertu de Dies m» mémo

redouloé des ennemis, pour W Maqjetir CB despit de leurs dents. i Toute la
 terre t'adorera. Ce n'est point sans cause que le Prophète s'amile tant à
 traitlrr ce point. Car encore»? que toutes les langues du monde ne puissent
 venir k bout d'un tel argument, nous voyons combien les hommes
 sontchiches et malins, qu'à grand'pcine ouvrent-ils la bouche pour donner
 quelque louange à Dieu, au lieu qu'ils se devoient employer de tout leur
 pouvoir et de toute leur force i le célébrer. Or le Prophète prédit de> rechef,
 combien qu'il n'y euss que les Juifs alors qui adorassent Dieu i n leur anlet,
 toutesfoisque toutes nalions viendroyent sous son empire et domhiatloii. El
 ne dit pas mainieuant comme un peu au~dcssus, que ceu\ qui voudroyeni
 bien résister s'ils pouvoyenl, porteront le Joug : mata il exprime un vray
 service et qui part d'une affection droicie, lit te chanterani Pseaumes, ils
 rJiaoteroot Pseaumes ton nom. Car c'est le principal sacrifice de li.imii;-^
 (comme il est dit au Pseaume L, v. i i, 23} et aussi le vray tesmoigoage de
 piété. 5 yene% et voyez les œuvres de Dieu . il est terrible en œuvre sur tes
 fili des hommes. Il a totirnr la mer enterra teiehe : Utimtpaitileftemve à pied
 : tà mu\$ nous esjouismes en tuy. 7 /I rfomlM |Mr jspnlasmsMS «nr If
 moMlè, «e» yeux prmmi gatie twr k\$ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

COMMENTAIRES 8 vous peuples bénissez notre Dieu, et résonnez la voix de l'homme. 9 lequel a mis fin à l'âme en vie, et n'a point permis que les pieds du pécheur s'élèvent. 5 fenez et voyez. Il taxe ici obliquement la lasche qui est presque en tous hommes, qui est cause que Dieu est frustré des louanges qu'il mérite. Car dont vient que la plus part du monde ferme les yeux, et laisse passer les œuvres de Dieu, sinon d'autant qu'à peine y en a de cent l'un qui applique son esprit à les considérer? il est doncques très besoin d'user d'efforts pour atteindre ceux qui sont endormis. Nous avons eu un passage presque conforme à celui-ci au Pseaume XLVI, v. 9, dont on pourra prendre l'explication de ce passage. La sorame revient là, que le Prophète voyant les hommes ou s'occuper en affaires vaines et frivoles, ou s'appliquer à choses peu utiles et desraisonnables, les exhorte qu'ils s'apprestent à contempler les œuvres de Dieu ; et en les exhortant il redargue quant et quant les tardifs et paresseux. En disant aussi foyez, il montre qu'ils sont malade et enervés en une chose manifeste : d'autant que si les œuvres de Dieu n'est point toutes évidentes, ce seroit en vain qu'il commanderoit qu'on les regardast. Il met aussi une suite des œuvres de Dieu, à la considération desquelles il veut que nous soyons attentifs, afin de voir la façon qu'il tient à gouverner le genre humain : car ceste cognoissance d'expérience et de pratique esmeut d'avantage. Pourtant saint Paul, Actes, chap. XVII. V. 27, après avoir disputé en général de la puissance de Dieu, restitue son propos, et commande qu'un chacun descende en soy-mesme, pour ce qu'il sentira que Dieu est présent. Cest comme j'expose ce qui est dit ici, Que Dieu est admirable en œuvres sur les lils des hommes : non pas en ce sens, que sa majesté soit éminente par-dessus les hommes, mais d'autant que sa providence est grandement admirable en gouvernant et conservant leur état ; comme aussi nous avons dit au Pseaume ■ XI. , V. 6. Parquoy encores que les hommes ne jettent point leur vue plus loing, ils trouveront assez de cause en eux-mêmes pourquoy ils doivent honorer Dieu. Le Prophète à la fin après avoir parlé comment Dieu conserve le genre humain, vient au soin spécial qu'il a de son Eglise, faisant mémoire de la rédemption du peuple choisy : auquel membre une partie est prise pour le tout, d'autant qu'il ne faut point douter qu'il n'advertisse en brief les fidèles des bénéfices Innumérables qu'ils ont reçus de Dieu, par lesquels il a puis après ratifié ceste divine.

Ce qu'il signifie aussi brièvement quand il adjoint incoûtement, La nous nous esjouïmes en lui : car la joye d't; la rédenipUon n'apparUeadroit point à lui et aux autres qui viendroyent après lui, sinon autant que Dieu auroit baillé un gage et un enseignement de son amour continuelle envers tout le corps d' l'Eglise : mais pour ce qu'il se monstra lors Sauveur éternel des siens, il y a eu une joye commune à tous &• d'elles qui est descoulée de ceste fontaine. 7 // domin». Le mot liéltrifu que j'ay traduit Monde, signifie uiamiciiaui un siècle ou temps perpétuel, maintenant il signifie ceste machine du monde : et ce dernier sens semble convenir mieux au texte, à sçavoir que Dieu est garny de force pour tenir tout le monde sous son empire. C'est aussi là où se rapporte le membre prochain, Ses yeux prennent garde sur les gens. Car combien qu'au temps de la Loy il vnⁱ dressé son siège particulièrement tu JuUce pour y régner, si eattCù qu'il a toujours embrassé tout le monde par sa providence : et ce privilège singulier qu'il a donné aux enfans d'Abraham au regard de l'alliance, n'a point enipesclié (ju'il n'ait eslendu sa veue jusques aux autres nations pour les nourrir et entretenir. Ce qui est dit que Dieu punit aussi entre les payens, les meschans et réprouvez, confirme ce point, à sçavoir qu'il a le soin d'eux. Ainsi le Prophète prouve par l'elKet, que Dieu ne desprisc aucune partie du 'r-nn[^] humain, par ce qu'il abat et ruine Les

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

f». LXYI SUR L£ UYRE DES PSËAUUES. m iniques. Car encorcs qu'il y nit îpnucop <le choses confuses au monde, si ne pernet-il Jamais qoe ses jugemens soyent tellement obscurs et cachez, qu'il ne propose quelques signes "d'iceux, voire qui sont As&ei évidens à ceux qui ont des yeux,etqijl y veulent prendre garde. g fotts peuples bénissez. Combien que ie Prophète exhorte tous peuples en conuntttt de louer Dlea, 11 spéciOe toa> tesfois quelque aide et secours par lequel l'Eglise a esté remise en estât. Ainsi il semble qu'il vueille signifier que les Gentils seront quelquesfois participans de ceste grâce, de laquelle Dieu donnoit alors quelque goust au peuple qu'il avoii 4»len. Ce pendant il monstfe que «^est "une délivrance notable et digne de mémoire, puis qu'il veut que le renom d'icelle retentisse par tout, Or jf! snii qu'il annonce que ta vie a esté rendue aux Juifs, signifiant par eeste manière de paf* 1er qu'ils n'ont point esté secourus d'une façon vulgaire, touiesfois il monstre incoïKioeul après qu'ib ont esté pluslost préaerves de quelque danger, que remis en estât après quelque descontliure. Car veu qu'il dit que les pieds ont esté gardez qu'ils ne glssaseeni, il s'ensuyt qa'iis ne sont point tombez, mais «jue de bonne heure on est venu au devant , afin qu'ils demeurassent fermes. Ce pendant le I*rophèie n'amoinbrit point pour cela la (rrârc de Dieu, de ce qu'il a prévenu le mal , mais U confesse que ceux qal avoyent esté nnilniaras en leur entier par la gdice de Itteu, ont esté ^Oes. 10 Car, ô DieUj iu nous as esprove:*, tu nous as examiner comme on examine l'atgeni, 41 Tu nous as ammez en la rets, lu as mis lien rsfrignant en nos reins. M Tu as fait monter l'homme sur nos testes : nous sommes venus au /eu et en feau, et tunu tujatt tortir en lieu ptanturek». 40 Car tu nous as esprovez. On peut lire ceci par forme de concession, «tt entrelaçant ce mot Combien, ou Jà soit : ainsi Prophète araplifieroil la f^rftce de Dieu pource qu'il auroit délivré son peuple de grands maux. Ce que je reçois volontiers, estimant néantmoinB qu'il a quant et quant regardé à une autre tin, asçavoir a ce que par une singulière consolation qu'on peut reoMIIIr de ses paroles, il adoucist la fristessn des fidèles. Car il n'y a rien plus utile que de recognoistre toutes foto et quantes que nous sommes en advenité, que c'est la main de Dieu qui nous afflige : et ce non à autre tiu que pour prouveoir à nostre aaittt. Lè se rapporte ceste espreuve et l'examen desquels parle le Prophète. Or combien que le Seigneur examine les «iens comme l'argent pour les purger de leurs vices,

comme s'il vouloit cuire l'esrunc par le feu, toutesfois il entend quant ri
quant qu'on a eu tesmoignage et enseignement de leur patience. Et par la
similiiiiidf prinse (2e C orrjent^ il semiA& qu'il vueille exprimer qu'ils ont
esté esprouvez au vif, comme on ne jette point l'argent au feu pour une fois.
Car jà soit que les Hdèles rendent grâces à Dieu, pource qu'ils auront esté
seulement esprouvez par les afflictions, et non pas du tout consumez : si est-
ce que la grandeur et diversité est claire ment exprimée, non-seulement par
ce mot, mais en tout le texte, là où ils disent qu'ils ont esté Jettes en la rets,
qu'ils sont venus jusques à l'extrémité, que l'homme a esté mis sur leurs
testes, brief qu'ils ont passé par l'eau et par le feu. El quand ils disent qu'un
lien estreignant , ou uno chaîne, a este mise en leurs reius, iis a^^^ravent ce
quiis avoyent dit devant de la rets. Car le sens est qu'ils n'ont point esté
seulement enveloppez au llet, mais qu'Us ont esté estreints d'un lien fort
aspre et Indisatrt»blc. Aussi par le mol de Monter, ou ehinaîf her, ils
entendent que les tyrans ont lioiuine sur eux avec grauds outrages et
vilenies, et qu'ils se sont servy d'eux comme de bestes brutes. Par le feu et •
par i'eaut il n'y a nulle doute qu'il ne

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

536 COMMENTAIRES Ps. LIVL feiîle entendre diverses calamitez et iribuiaioDt» : et le sens est tel, que Dieu a flMrté son E^liM de tome sorM 4*afllif>* Uon. Or tout aiDsi comme ces deux élémeos servait grandefiieal pour eotretenir la vto de l'bonme, annl sont-ils au coolraire de grande efficace pour l'esteindre. Or il faut noter en premier lieu que le Prophète raconte tous les outragM que le peuple avoil MMifèrU par la cruauté des ennemis comme punitions envoyées de 0ieu, atiu que les fidèles ne pflOMnt point qu'ils ayent sslé si «riefvement vexez ce pendant qu'il dormoit, ou qu'il sougooil ailleurs. Et la condiUOD de l'Egñse nous est yci mise devant les yeux comme en un miroir, afm que quand il adviendra que du feu nous soyons lirez en i'eau, et que nou^ serons éditée de tous costez, la noiiteauté ne nous faee dj'faillir ou nons espovanle. Le mot bébrieu qui est translaté Uen plantiireiik, sif nIOe profirent une teire arrousée d'eaux qui sourdent sur le lieu : mais par stnililude il se prend yci pour un estât lienreon et joyeux, comme d lee fidèles paissoyeni doucement et planta» reuseinenl en pays plaisans et fertiles. La somme est, coiubu ri ilue Dieu cbastie rudement les siens de punitions tenpo* relies, que nt^rinfmoin il donne tousjours une i:>sue joyeuse et heureuse. Car ceux qui restreignent eed I la Joniasance de la t«!rre de Chan.i m, s'abusent à mon jugement : d'autant qu'il n'est point fait yci seulement mention du désert : mais le Prophète comprend les tribulations de tout temps par lesquelles le peuple avait esté humilié. M Je viendrai/ en (a maison nvt'r hnlti(austes, je te rendray mest^œus, 4 i LuqueU mes Uores ont prononcez^ et ma bouche a parlé en mon aXfliction, 18 Je V^tiny kokKmaû» de gnu agneaux avec eneensemênê de biUert^ Jeferay des bmtfâ œee de\$ Aotw». Silah . K l enpz, o'/ez, §tje raemiterojf à Untscew^i craignent Dieu ce 9«'ji a fait a mon aine. hZ Je viendray en ta maison. Combien que juH(iues yci le Prophète ail parlé comme eu ia personne de louie l'Eglise : lottlestois il parle mÉlnienanl d'une façon (lui a plus d'efficace selon son sentiment propre, et incite d'une plus grande véhémence un chacun ftiK son devoir envers Dieu : pource que quand chacun en panieulier sera bien affectionné pour luy rendre grâces, il sera tant plus alaigre qvand Il sera question de «hanler ses louanges en cominnn, cl tous ensemble d'une mesme voix et accord. Ul somme est, Que la floire de Dieu est vllleneBient supprimée toutes fois cl quanles qu'il nous donne secours eu adversité, sinon qu'il y ait action de grâces solennelle

aljsla délivrance. Et ne promet point une simple recognoissancce. Quand il dit qu'il a voué des v<eus au milieu de l'afflielion. Il nuinaire la eenatanoe de sa foy. L'pxhnr;ition de S3itirl Jaques est assez notoire, Celuy qui est irisie et en angoisse, qu'il prie : cetuy qui est Joyeux, qu'il chante*. Car nous voyons comment plusieurs, combien qu'en la pro«;pf^n!é ils ayent en la bouche des louanges leinles oonune applaudisaansft DIen, inconlîiMnt qu'ils sont pressez m peu durement, s'escarmuuchent et de^pitent contre luy, ou sont du loni abalos et perdent courage. Or c'est ci la vraye approbation de piété, quand un homme estant en grandes douleurs sou&pire a Dieu, et monstre la persévérance de sa foy ei de sa patience en invoquant son nom : et puisquaud il leslitie qu'il est recognoissant. Et n*est point sans eause qu^ll dit, (jn'il a /irmoncé Id^ riru<; des lèvres : sigQitiaul qu'il n'a jamais esté tellement serré de tristesse, qu'en faisant sa prière haut et clair il ne protestas! qu'il metloit son salut en garde entre les mains de Dieu, il faut yci répéter en brief ce qui a esté traîné des voent pins auptemeit autre ptrC En pranler Heu que ieoihiels I) Jwf. y, ».

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

P[^]res n'ont jamais rien voué à Dieu, sinon ce qu'ils sçavoypfit
bfcen estre approuvé de luy. Eli après qu'ils n'onl point fait WM à autre Un,
sinon pour mère tesmoignage de leur reeojînois'ittrcp P:irquoy les Papistes
sont trop lourds de se coimir de leur exemiile en leurs Tcene, qui sont non-
seuîm (Ttt tj[^]méraires, m[^]iis aussi pleins de sacrilèges, quand
premièremeut ils offrent A Dieu A la volée tout ce qui leur vient à la bouclie
: et puis quand Ws n'ont rii-n moins devant les yeux qu'une tin droicic et
bien reiglée, et font narcM avec Dtan par vn orgudt diabolique des choses
qui ne sont pofnl en leur puissance. IB /e f qiQfHrajf hûhetnute* de gm». il
faut que ce soit ou David, ou quelque autre grand seigneur qui parle yci :
pource que gens de petite qualité n'aTOyent point ta putsianee d'offrir
sacrifices si gras et si magnifiques. Il est doocques vray-semblable que
David est iatlwurde ce Pseoume, et qu'il dénonce qu'il fera une despense
royale en sai ri fices. Or nous sçavons pour«|uoy Dieu avoit commandé
alors qu'on luy offrisl des ticsles pour raciioii d»* grâces, asçavoir à ce que
le peuple entendist que par son impureté les louanges de Dieu sont polluées
et corrompues, sinon qu'elles soyent am iifiécés d'ailleurs. Carencores que
nous ayon[^] ce but de louer le nom de Dieu, touiesfèis nous le profanons par
nos lèvres qui sont souillées, sinon entant que Jésus-Cbrist s'est présenté
une fols en aacrifter, alln quill nous aanclliast» et Umt ce qni est OMIce.
Cest 537 pourqtioy TAposIrc enseigne que les louange que nous rendons A
Dieu luy sont agréables par iccluy Jésus-Christ ^ Lt PropMe loue yd le
perfum de son !î(!o(Huste, combien ([l'il n'en puisse monter au ciel qu'une
odeur puante et infecte : mtSB les liéiers et les autres bestee r[u'aj}
sacrifioil, flalroyent bon devant Dieu, entant que c'estuyent figures de Jésin-
Gbrist. Malmenant que les figures de la Loy sont abolies, la vérité
spirituelle nous demeure, laquelle est mieux exprimée au prochain verset, là
où le Prophète promet de publier les bénéOees de Dieu. Car il faloit
mesmes du temps de la Loy que les cérémonies extérieures fussent là
rapportées ; autrement toute cesie monstre eusi c-[èinuli!e. La louanfre
doncques de la grâce de Dieu a et«lé la vraie sauce pour faire que les
sacrifices ne fuss[^]eni point sans saveur. Quant à ce qu'il r onvif tnns lidèes,
il monstre par son exemple qu ou n'est point assez recognoissaot des Mens
qu'on a reoeiis de Dieu, sinon qu'on soit embrasé d'un désir de publier la
grâce qu'on a expérimentée, non-seulement aAn que tous soyent incitez à le

louer d'un accord, mais à ce que par tels enseignemens de sa grâce ib soyi-
ni induits de se lier en luy. Quant à oe qu'il n*adresse son propos sinon à
ceux qui servent à Dieu, la raison est, qu'il n'y a que ceux-là qui soyent
propres pour ouyr, et qu'on parle aux hommes profanes et hypocrites
comme ft des sourds. t flMr 2 T SUR LE UVAE DBS FSEàUMES. n Tay
cric a lurj de ma hojichr. et Pay exalté sous ma langue. K%Sij'ay regardé
vùqtùté en imm cœur, le Seigneur ne m'escouterapoint, 19 Mat* wapement
IHeu m*a namté, tf a nté ûUenVf à la votx de ma prière. 10 Bénit foit Dieu
qui n'a pokU rebouti ma prière, me ea mUérieorde «r> rière de moy. t7 J'ay
crié à luy. Il conferme que c'est par l'aide de Dieu qu'il est sauvé, pource
qu'après l'avoir prié il avoit seni y par effet qull luy «volt esté propice. Car
le fruit que nous recevons de nos oraisons vaut beaucoup pour donner lustre
à la grâce de Dieu, à oe qu'elle nous soit plus certaine. Il exprime derechef
par ces deux mois De bouche et de langue, comme ci-dessus, l'ardeur et la
véhémence de sa prière. Il eusi bien esté repoussé, s'il n'eust prié de tout son
cœur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

538 COMMENTAIRES Ps. LXVI. et de loute son affeclioii, mais
i! ^cronple la langue avec k cœur, aim que nous «çadiloiiis qu'il n'a point
prié (h>ld«Dem et par acquit. Quant à ce qu'aucuns pensent que ce mol
Sous la langue^ vaut aoumt à dire comme Au ccaur, oeû nt absurd e r ir
quand la langue se replie, la parole qui eu procède est ainsi nommée, et dft-
on cpi'i^ est produite sons la langue : comme il «stdil ailleurs, 11 y a venin
d'aspics sous leurs livres '. Par le mot D'exalter, il signiflè qu'on ue sçauroit
faire plus grand bonheur et service à Dieu, que quand on attend salut de luy.
DoDt il appert qu'en la Papauté il esl despouillé de la principale partie de sa
gloire, là où les hommes addresst'ni leurs prières aux saints trespassez, ou
aux marmousets, et ne tienî-ou quasi conte d'invoquer Dieu. Ce pendant le
Prophète met une reigle de purement et druicte nient prier, asçavoir qu'on ne
s'ingère point témérairement d'invoquer Dit'ii en laissant derrière la foy et la
péuieuce. Mous scavous tout^ fols et quanles que l'Ecriture prononce en
général qu'il faut invoquer Dieu, de quelle audace les hypocrites cl gens
profanes s'advancent else mesleiit parmi les lldèles. A celle On doncques
que le Prophète ferme la porie à telles mocqueries, il requiert l'intégrité du
cœur« Je confesse Uen que le Proprièle maintient son innocmrr par ces
paroles : comme souventesiois David se défend des calomnies qu'on luy
met sus, en mettant en avant le tesmoignage visible de la grâce de Dieu :
mais son intt^nfion a esté principalement de iuuus bailler une reigle
commune par son exemple, i ce que nous apprenions d'aller à Dieu d'un
cœur pur et entier. Ce passage de saint Jehan esl «emUable» oft H est dit
que Dieu n'exauce point les meschans Vray est qu'il n'y a que les pécheurs
qui soyent exaucez, d'autant que <0%ste forme est prescrite à tous en
général, de demander que leurs péchex leur aoyent pardonnei. Mab
coaii)rhGU,tiaMi.m,u. bien que les fidèles facent une confession tranche
devant Dieu de ce qu'ils sont eouppables, toutesfols par cela mesoiee ils ne
sont dpKj.'j plus pécheurs, pource que Dieu les absout quand ils le
supplient. CariJ fiittt retenir radverliasement que donne saint Paul, que
UM homme qui invoque le nom du Seigneur, se retire d'iniquité Or
Rtgarder I miquiîé au cœur, ce n'est pas à dire qu'on ne sa sente en rien
coupable (caries enfans de Dieu sont contraints de veoir leurs vices, aOn de
aa desplaire en ioeax : et oeste cognoissance mt^riie d'estre tenue pour une
grande vertu) mais cela vaut autant ft dire, comme estre enleniif et adonné à

iniquité. Combien que le Prophète afit yci nommément mention du cœur,
 pour roostrer qu'il n'a point seulement les mains pures, ou est innocent
 devant les hommes, mais aussi pour s'attribuer devant Dieu la louante d'une
 vraie intégrité. Car si la vérité intérieure du cœur ne respond à la vie que
 nous menons extérieurement, ains qu'il y ait de la malice cachée, ce qui
 reluira devant les hommes sera abomination devant Dieu. Or il adjûste
 avec affirmation que les prières uni esté exaucées : dont on peut recueilUr
 que nous ne serons Jamais fru»tri7 i!o ii'istri' espérance, moyennant que
 iious ctierdiiuns Dieu de cœur et d'a(> fecdon. 20 Bénit soit. Il conclud le
 Pseaume par une action de grâces, par où il avoil aussi commencé : et rend
 la raison pourquoy il n'a point esté repoussé. €^ on dira que Dieu rebouie
 l'oraison, quand il ne daigne donner aide ù quei4U un, comme s'il luy
 toumolt le dos. Au resta il touche !a source, disant que c'est d'autant que
 Dieu n'a point retiré sa miséricorde de luy. Car de falct il n'y a que sa faveur
 gratuite qui l'appaise envers nous, ou face valoir nos prières, â ce qu'elles ne
 soyent vaines, mais que piustosi par icellcs nous obtenions ce que nous luy
 dematidona» I) « »M. n, n. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

9s. IXVU. SUR LE UVRE DES PSEAINIES. 639 PSEADME
LXVir. AiwtwcMT. — C CM uii« prière pour VmUX heureux de l'Eglise,
non-seulemeat ifia que Dieu le con«erre et nuinlicnc lu pays de Judée, mais
aussi qu'il l'augmeote luy donnant un« esleodue noavelle et no*
«coouMiunés, où auMi il lfaui«co brief du règne de Dieu, lequel d«foil«ttra
drani pw tout le Boodei radféMMiU te CMiL 1 Au putisfre chante en
Négînoth, Pseaume Cantique. 2 Dieu (11! pitié de nous, et mm bénie: qu'il
face luire sa face envers nou». SHah. 3 Jfin qu'i'iL rngnuisse en la terre ta
voije, èt ton salut en toutes gent. 4 Que les peuples te louetU^ 6 Dieu, que
tous peuples U louent, 6 les peuples tftttfouUwiii et ehâUent de Uetse .- car
l« jugeras k\$ peU' ptesen équité, et adresseras les nations en ta ferre.
St'fah. 6 Que tes peuples te louent, ô Dieu, que tous peuples te louent. 7 La
One aprodM mm fruit, Diêu rmAv Dfeuwmm bitUn, % Dieu ait pitié de nous.
Combien qu'en cePieamne leProphète prophétise du règne de Christ, sous
lequel l'adoption de Dieu devoit s'eslendre généralement par tout le monde,
toutesfois il ilenande par «spécial que Dieu face reluire sa grâce sur les
Juifs, comme aussi nous sçavons que c'estoyeot les aisnez *, tellement que
non sans cause la bénédiction de Dieu qui devoit estre espendue sur toutes
nations a commencé par eux. Au reste, combien que J'aye traduit tous les
verbes de ce Pseaume en l'optatif, c'està-dire par forme de souiiait, pource
que quasi luu^ les exposileurs s'accordeni à ce am-lft, toutesfois on
lespourrolt aus^i commodément traduire en un temps futur, Dieu aura pitié :
et absi des autres auyvans, comme ausei lliébrieu le porte. Ainsi ce seroit un
propos de resjouissancce sainte, pour confermer les esprits des fidèles, ahn
qu'ils ne doutassent aucunementdela cooiinuatJon de la i as. ur de Dieu en
eux, mais que plusto t il'; espérassent que toujours elle prendroil
accroissement. ToutesTois pource que d'un commun accord quasi tous ont
tenu que le Prophète yci prie, il me sufttt d'uTOir adverty les lecteurs. Ce
pendant notons que comme ainsi soit qu'il parle non pas des estrangers,
mais proprement de l'Eglise, et loutesfois tous ks biens 4|a11 requiert luy
estce Ollfoyes» Il les fait descouler de la grAce de Dieu, il s'ensuyt bien de
M, que si ce pendant que nous vivons nous avons quelque félicité,
abondons en biens, brief sommes à nostre aise, tout cela ne procède
d'ailleurs, sinon d'autant que Dieu estend son amour sut nous, et ce
gratuitement. Que si ce point est vray, qui est œluy qui le pourra prévenir

par ses mérites? Or il s'en faut qu'il comprend l'un et l'autre sous ces mots
Faire Utire sa/ace . * car quand Dieu par son saint Esprit met en nos cœurs
un goût et sentiment de son amour, et que d'autre part il déclare par effet
qu'il nous est propice, l'écriture pour exprimer cela use de cette façon de
parler, que Dieu fait luire sa face bénigne sur nous : comme au contraire il
est dit qu'elle s'obscurcit sur nous quand étant irrité par nos péchez et nos
iniquitez, il effraye nos consciences, et nous ôte les signes de sa faveur. 3
Afin qu'on cognoisse en la terre, Voici une prophétie bien évidente,
touchant l'estime de la grâce de Dieu, par laquelle les Juifs ont esté
unis en un corps avec la semence d'Abraham. Ainsi donc le Prophète
requiert que Dieu face reluire sa faveur au milieu du peuple élu, afin que
par la clarté d'icelle les Gentils soient amenez à la participation de la
même espérance. Par La voye de Oieu, il nous faut entendre l'alliance par
laquelle il a esté déclaré au peuple né de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

m GOiniENTAIRIS pour leur Père, et puis après encores plus
clairement par l'Evrinpite, auquel il a communiqué aux hommes plus
abondamment l'YEs^u d'adoption, doit prodire le salut : comme n^{ost}r^{re} I^{esu}s
Christ dit que ceste est la vie éternelle de cognoistre le vray Dieu, etc.* é
Que tes peuples. Pource qu'il avoit dit que tous peuples seroyent participants
de la cognoissance de Dieu salutaire, maintenant il dit qu'il a magnifiquement
exalteront par son louange son nom si grande grâce : et par ce moyen
il les exhorte à n'estre point infidèles. Il a répété de laquelle il use
pour exprimer plus à clair qu'il esicy fait mention d'une chose nouvelle et
non accoustumée. Car a'il n'est été question de monstre que Dieu
pour servir sa grâce envers les enfans d'Abraham selon sa Manière
accoutumée et à l'usage ordinaire, il n'estoit pas besoin d'user d'une si
grande vénération. Car premièrement il dit, Que les peuples te foyent, HVnt,
que tous peuples te foyent : et puis il réitère encores un peu après le
mesme exclamation. Mais bien à propos il met entre deux La joye,
ensemble la cause dont nous [irons] à l'œuvre : (; car il est impossible de louer Dieu
vraiment et à bon escient, si par l'œuvre les cœurs ne sont purifiés et
joyeux : ce qui est quand nous nous reconciliez à Dieu, nous nous glorifions en
l'espérance de la sainte alliance, et que la parole de Dieu, laquelle surmonte
tout entendement, remplisse nos cœurs et y domine *. Or la raison qu'il rend
touchant l'apostrophe des Ecritures : car Il «MmXVII, », Il Htt.tT,T.
ce gouvernement qui est ici attribué à Dieu, ne s'entend pas de sa
domicile générale, mais de la jurisdiction spirituelle laquelle il exerce
en son Eglise. Aussi de bM. ;\ proprement parler. Dieu ne prend point
d'autres gens en son gouvernement, sinon ceux lesquels par la doctrine de
sa Loy il assemble à son obéissance: et le nom D'équité, est nommément
exprimé à la louange de ce gouvernement. D'ailleurs quasi les mesmes
mois se trouvent en Isaïe et Michée, quand ils preschent que la doctrine de
saint seroit espandue par tout le monde'. 7 La terre a donné. Après avoir
parlé de la principale grâce de Dieu, il adjoint que Dieu donne mesmes des
bénédictions terrestres à ceux sur lesquels il étend son amour, tellement
qu'à ceux auxquels il est propice, rien ne défaut de tout ce qui est requis pour
mentir «ne vie par faitement beun nous v i! nous faut retenir ce que desjà
nous avons dit au paravant, que toutes fois et quantes que Dieu a orné de ses
bénéfices le peuple ancien, il a en ce Taisant allumé un flambeau pour

flairer fit tout le monde, afin d'attirer les Gentils à le chercher. Et pourtant quand Dieu de sa libéralité rouvrit à son peuple tout ce qu'il lui faut, David dit que cette largesse semblerait être la source de laquelle procéderait la crainte de Dieu : asçavoir pour ce que tous les bons du monde se rangeront tant plus volontiers sous sa domination, quand par expérience ils verront qu'il est Père si benin et libéral envers les siens. I) Jb.n., » iJMi.IV,t.
PSEACUK IXMIL Aici l'ir.>T. — Combien que le bon lie David ou cr
l'ancien m'a il dit* oHobrer li-s vicUtire Ic^ucit il avait |iar la gracie de Uieu
obtenue» futur »es ennemis : itnu «fui» au eommeDccidral cHrbrant eo
général la puissance cloulé de Dicti, il nous >ro>of n).iiii n- de le louer
par le gouvernemen A* w nonde univeml. Apri« cela U éeiead à la
remplissou du peuple e*leu, avec laquUv il CM* JoIbl le coun coaUnucl de
liberté paternelle, laquelle Uieu a lousjours detployée covers l^ fpage
d'Abraham. Fisakaient il dévil lapleawil la iMiMr* prlBripak qu'il »voll
proymè Initier, cl par tltret nuditiqkeit eialte c«He ilosiilière vcttn de
Dieu, laquelle il avoll «xpM. mt-Dli^c luy-ri)<-<ini<- en personne, cl
laquelle auwi avoil t»\é cognue évidciDmcDl deloulle peuple. Dont il
roicliid t|u(- ifuaud il fui cfiié Roy, c'etl-à-tre mis eo possession, lors il y
eut un estai e« i R^i ') " n reigU- : tellemcnl l si mbluil que Dieu dresMol
son ihrone royal corimi< ni,-(iit derri ! [,l K'jiiiir, en liru qu'il wmbloit au
p.iravanl i"fk\rebien fort t sl<in\nfdeson peuple. Or il O'f i (Miiit de duule
que sous cesleDgure de ^on rigne lia voulu rel>ri -.ri u r un pOVflnl 49 li
^Oks ■wgBiflyw laqMcile ot fioalemeal apparue en no«lrc Srijlieur Jesun-
UirttU

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

fs. LIViU. SUE LË UVaS INES FS&AUMËS. 1 fu maistr[^]
chantr[^] de David P^{^^}fiume Cantique. i Dieu s es lever a, ses emumu
seront espars, ei ceux qui Le hayent ser\uynmt de devant iafiiee, 3 Tii les
feras esranouir comme la fumpp s'psrnnoiU : comme la rire fami au devant
du /«u, ainsi les meschans périront de devant lajace de Dieu. i MloJff In
[^]tatei [^]eijouinmt, Ui 9' esgayertmi devant Im face de Dieu[^]et IretsaiUeronl
de joye. 6 Chantez à Dieu[^] célébrez en Pseaume son nom, exaltez celuy qui
chevauche eur les nuées en /oA*, w» nom et menez joye deoant sa face, %
Le Père dM orphêOfU, et le Juge det e[^]fveit [^]ett iHeu eu la deiaeeunmee de
sa sfiinrteff. 7 Dieu qui fait habiter eu famiie ceux qui estoyent seukts, qui
délivre des «i]M çeax fvl eitei/eiUpHtmÊden : maSeke rebellée habUenmt
en terre eefehe. t) 0«, «fui «II, M lltoMHI. 2 Dieu s'eslèvera. En ce premier
verset David propose, comme |>âr m[^]ink[^]rc de préface , de qudln cbeees
«fest qu'il vput îratttiT en ce. Pspaume. Le sommaire est. Que Jà soit que
Dieu se repose et dtedmule pour un temps, ce pendant que les iniques
aflDigent l'Èi[^]lise avec grande insolence cl eruaulé, flnateinent néaulmoits
ii sV&lève pour en faire la venfcnee i et que ai lost qu'il luy plaist desployer
sa main contre les meschans, son secours est aux Qdèles une défense plus
que anfliiaile. Ouaoi ee que lea expositeurs disent que ceste sentence est
prinse de Aloyse j'y accorde volontiers. Car Je ne doute point qu'en ce
passagelà Meyse n'ait dicté à tous siècles à venir un formulaire de prier, afin
qnf[^] les tidèles se conllans en l'Arctie de l'alilaDc[^], comme eatant le
leamoigiMge visible de ll présence de Dieu, s'ass[^][I[^]:!ss[^]nf que touâjuurs
Us seroyent en s[^]uveië. Il y a aeulement une diRfence qu'il faut noter : c'est
que Moïse s'aildrcssanl àDieuraesme, fait une prit;re : inai.s Da vid voyant
par effet la chose s'accomplir journellement, s'en glorifie et resjuuii en
chantant. Carqiirint ceux qui traduisent par manière d'exiioruiion, Que Dieu
s'esièrè : ll ne semMè qu*ila n'ont pua Men considéré quelle est l'intention
de David. Car le sommaire du propos est, Qu'on voit par expéritiice eaire
vray ce que Moïse a une fols enseigné, asçavoir que si tosi <]ii'il [)laira à
Oieu se lewer, il a t] Htmir. X, H. assez de puissance pour mettre bas et
deslruire tous ses ennemis : combien qu'encore» Je ne trouva pas trop
mauvais de le lire pnrmanière d'exhorlntion , pnTjrveu qu'on viene à le
résoudre aiusi que J'ay dit que le aena est : eomme si David eusi dit que
Dieu pour destruire ses ennemis n'a point besoin de [^]rand appareil : car il

est en sa puissance si lost qu'il voudra lever le doigt de les mettra tous à néant. Ce pendant il donne à entendre tacitement, que s'il advient quelques fois que les ennemis de Dieu ayant It vogtie et tienent le dessus, c'est par sa souffrance et dissimulation : d'avantage que quoy qu'ils se bravent et ai'eslAveflt en outrecuidance, ils ne peuvent toutesfois rien, «non d'autant que Dieu permet, pource qu'il voit qu'il n'est pas encores temps qu'il se lève. Il y a aussi une consolation pleine de grande douceur, en ce que iMus voyons que tous ceux qui molestent l'BglIse sont nommes Ennemis de Dieu : pource que d'autant qu'il a prins en sa charge de nous défendre et maintenir quand on nous fait mal, il prend la chose cœur, comme si on l'outrageoit en sa majesté propre. Après cela il use d'une belle »militude, par laquelle Il exprime en eom ndeui «omblen U eit facile et aisé à Dieu de faire esvnnouir tous les efforts de nos ennemis : asçavoir ainsi qu'un vent fera escarter de la famée, qu'on ne sçaura qu'elle sera devenue : ou comme la (ire se f-md devant le feu. Or c'est une cliosu quasi incroyable,

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

542 COMMENTAIRES Ps. LXVHI. qu'une force de si grande fermeté s'esvanouira tout eo un moment : mais le -fltnct Esprit i voulu par ce moyen corriger la trop grande timidité de nostre chair : comme s'il di&oU que nos ennemis n'ont pos une femelé si bien «stable qu'il nous semble, mais qu'il y n rmme une fumée qui nous éblouit les yeux : semblablement que nous nous abusons quant à tour ilwle et obstination : pource que nous ne venons point à considérer qu'au seul regard de Dieu les montagnes nesBies fondent et s'escoulent. i Mais (ex justes. Yci David dt"('Iriire que quand Dieu se monstre terrible et espovantable aux meRcbans, c'est principalement pour le l)ii-[] i t saliii (le ^.oii Eglise. Et semble qu'ii face tacitement une antitbèse entre cestc joye, el la trislease en laquelle les cœurs des fidèles avoyent long temps languy sous Saîil : comme s'il eust dit qu'après (lue Dieu a humilié les siens pour un temps, il fait reluire sur eux une nouvi lle < Inirté de joye, atln qu'ils ne demeurent lousjours plongez en tristesse. Ce pendant par cela il nous enseigne, qu'adonc(iues vrayement les lidêlos se resjouissentl, quand ils voyciit que Dieu leur est propice, ela leur sauit en recuiMmandaïion. An ifste, Jà soit que les Hébrit itx prenein souvent en mesme siguilicatiou ces deux mots Mipne^ et L^hne : toutesfois f estime qu'en ce passage non sans cause le Propbèie parlant des nteschans, use du premier qui signilic De la face, ou De devant la face : et puis venant à parler des justes, il prend le second (l)iii signifie A h face, ou Devant la face. Car les meschans s'enfuyent de devant la face de Dieu, laquelle leur est en horreur et tremhleueat : mais les justes s'et^jouissent à ceste face de Dieu, ou vers eesie face : pource qu'il n'y a chose qu'ils désirent laut que de sentir Dieu près d'eux. Or | nous avons veuau Pseaume XVIII, v. 26, comment il se fait que le regard de Dieu espovantc les uns, et re.sjouit nayfvement les autres : asçavoir pource que comme Il est débonnaire envers les déboimairesy nussi envers les revesches il fait du revcsche. Le Propljtie fait un amas de iriusieura mots, pour exprimer que ce ne sera point une petite joye qu'auront les en&ns de Dieu, mais telle que tous leurs sens y seront ravis, et par nadim de dire, «^y h ligneront. 5 Ckaniez à Dieu. Maintenant il comnenoe ft exhorter les fidèles qufb fffmploycnl i louer Dieu : mais d'enlrée il propose en général la matière qu'ils ont de ee faire, conunefay n'aguères touché : c'est asçavoir d'autant que sous sa domination et par sa puissanee tout le monde consiste : puis

après il vient à spéciller d'autres causes qui les touchent de I lit" îir< s : d'autant qu'il daigne bien avoir soin des plus petis et conlemptibles, et les défendre par sa protection. Cest donc un tilire et los de la puissance de Dieu infinie, quand il est dit, Qtiîl chevauche sur les nuées, ou les cieux : pource que de là s'ensuyt qu'il est par>desstts tout le monde. Car jà soit que par ceste manière de parler le saint Esprit nous vueille adverdr quil ne nooa faut rien imaginer de la majesté de Dieu qui soit charnel ou terrestre, toutesfois il tend princptalemeni à magnifier son Empire souverain et sa hautedomination, afin de nousamener à une révérence d'ieehiy : comme s'il disoit que sa majesté est si haute el puissante, que tonlea les louanges qu'on sçauroft amnsse n'en approchent point : car quand nous employerons tous nos sens, et tout ce qui est en nous, enoores certes ne comprendrons-nous* pas que f'est du ciel et de la terre, qui sont toutesfois des créatures lesquelles ne sont point à comparer à la hauteesse de la gloire de Dieu. Ce qui est adjousté incontinent après Jah, son nom, peut esire prins en diverses sortes. Nous svavons que la lettre Beth, qui signifie aux Hélierieux En, souventesfois est superflue : et pourtant on pourroit traduire Jah, est son nom. Les autres traduisent mot à mot En Jah, est son nom, ce que je ne trouve pas mauvais : combien que j'ay mieux aimé mettre le mol de Nom en Tablatif, en ceste sorte, En son nom Jah : mais il ne uûus faut pas tant soucier des mots, puisque l'hitenlton de David est tonte évldente. Car pource (pie lors superstition avoil remply tout le monde de vaines imai^inations de dieux forgea à la poate des

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

FSI.LXYIU. hommes, il a voulu n'obtenir à Dieu son degré d'honneur comme s'il disoit. Que toutes idoles s'en aillent et tombent bas quand le Dieu d'Israël verra 6q avant. Mais d'autant plus que ce ne seroit pas assez que les fidèles servissent Dieu en toute IranWté (veu que tes nesdums mesmes estans saisis de frayeur et espouvantement sont contraints de le révéler) il les exhorte à venir devant lui avec joie et alacrité : et t ceste fin un peu après Il presche de sa merveilleuse bonté, n'écrit voir qu'il ne desdaigne pas de s'abaisser et regarder jusques aux erphdins et à iX vefces : comme s'il disoit à la gloire incompréhensible de Dieu n'apporte point telle distance entre lui et nous, que tout à l'heure il ne jette son regard sur nous, quelques pauvres souffreteux que nous soyons et croupissons en la poudre. Car il n'y a rien de doute • qu'en nommant les veuves et orphelins, il comprend par une figure nommée Syuecdoeche, tous ceux lesquels le monde a accoustumé de mettre en oubli comme gens indigènes d'estre secourus. Car le plus souvent nous nous employons à faire assés de choses à ceux desquels il y a espérance qu'on pourra avoir quelque récompense. Et puis en cest endroit les richesses et honneurs y lènent ordinairement en eon« sidérons devant toutes autres choses : ce qui est à l'usage que les pauvres demeurent méprisés et rejetés. Ce qui s'ensuit, Que Dieu est en la demeure de sa sainteté et qu'on le rapporte au Temple, convient fort bien au présent propos. Car Dieu n'est pas en haut au ciel pour là demeurer oisif, mais plus tost le Dieu lui est comme son trône et siège royal, duquel Il juge tout le monde. Or pour ce qu'il s'est choisi pour lui-même les hommes, dont Il les convie à soy familièrement, il n'y a rien plus propre à redresser les pauvres en vraie assurance, que quand ils entendent qu'il ne leur faut point chercher Dieu fort loin. Au verset 9 «i ««toyenl «nifels et sans enfans, il ! une grande lignée : il tire des ceps les prisonniers. Au dernier membre il dénonce le jugement de Dieu aux méchans et profanes contempteurs de sa majesté, non-seulement pour leur donner crainte, mais aussi afin que les fidèles ne leur portent envie de leur condition. Le sommaire du chapitre est, Que de quelque sorte d'afflictions que nous soyons pressés, le soulagement et remède est en la main de Dieu : car c'est lui qui adoucit nos afflictions et nous descharge de sollicitudes : et au contraire, Que combien que les méchans se plaisent pour un temps à leurs iniquités que toute la

prospérité qu'ils semblent avoir maintenant, finissent aura une fin
 mathématisée. Car Habiter en terre sèche, signifie Estre comme reculez et
 renvoyez en un désert, afin de ne plus jouir de la bénignité paternelle de
 Dieu, de laquelle Ils ont méchamment abusé. SUR LEUVBEBBSPSjBAI H
 o Dieu, quand I» paësolt devant Un prompt, quand tu ehendnoit par le
 désert : Sélah. 9 La terre trembla, airwi le\$ cieus dégouttèrent devant la face
 de ee iHeu .• le mont Sinaï devant la face dp. Dteu^ le Dieu d'Israël. O
 Dieu^ tu/«ra\$ descouler la pluie volontaire^ sur ton héritage^ et quand U
 tara Uûfi lu le redreuee, h I Ton assemblée y anra sa demeure : a Dieu en
 ta bonté tua^estarat aupovre* 1) Ou» HT te f «ImU «(liMnlitf. 8 O Dieu
 quand tu passois. .^laintennnt il dit que la bonté de Dieu réside proprement
 et spécialement en son Eglise, laquelle il a nommé dioisie a oeste fin
 qu'elle fust comme un tb^tre, au» quel on peust contempler vldWemenl sa
 sollicitude paternelle. Et le Prophète adjottste ceci nommément, afin que les
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

COIUIKMAIRKS P», LXVIU. Mitas d'Abnhim apprenent, d'autant qu'ils sont du peuple rsleii. d'appliquer de plus près à eux ce c[^]ui a e&lé dU au piraviiiil. Malt d'amant qua Imr rédcmi'tinn et délivrance d'Egypte esloil UB stiiguiier et piTpétuel tesmoignage de Tamour de Dieu, et par lequel l'adoption faîte jadis en la main d'Abraham avoit esté ratillée, il en louche l'Histoire eu brief. La substance en revient là. Que Dieu qaaud il fait ainsi sortir son peuple par un moyen si notable, vouloit par cœla tesiiUer d'aage en aage combien il ainolt son Eglise. Car quel propos tant de miracles, r('slir;iiilempnt de cie! rt terre, el le trembletuent des moalagnes, sinon aBn qu'on eognnst évidemment que la puissance de Dieu el le salut du peuple estoyent diuses inséparables? A ceiW. csku[^] il nous propose Dieu comme un Cîapltaine, lequel à son ndveu et sous son ciisei[^]'ne avoit conduit le peuple : et ce noit'&eul.'nieiii au passage de la mer Ronge, nais pur si long temps qne les Israélites ont esté rrr;in[^] nu ilésiTt. Au reste, |>ar ce irembUmenl de terre. Je n'enten pas seulement ce qui adveint quand la Loy fut solennellement publiée, mais je pensf iyi>> le Prophf'''[f]» prtrlp ainsi, d'auuini qu a la couiumalioii du cbemiu le peuple apperceul sont ent des diangemens en l'ordre de nnttiri', tellement qu'on eust dit que tou» élémens trembluyent pour la itrésenee de Dieu. Toa> tesl'ois pource (lue principalement en la montagne de Sinaï Dieu avoit monstre sa puissance terrible (car lors on oyoit les tonnerres au ciel, et tout l'air estoit plein d'e[^]clairs) notamment le Prophète nomme cettie moniagne-là, en laquelle la m[^]yeslé de Dieu se monsira d'nne façon plus no> table et auihenii(lue que jamais en lieu quelconque. Aucuns rapportent k la montagne de Sinai, le pronom démonstratif Ce , disans Ce Sinaï : mais à le prendre ainsi, le sens seroii maigre : comme ainsi soit que pluslosi David le rapporte à Dieu, et ce pour exalter et magnIBer la , gloire du Dieu d'Isr.tel C ir l i im snie Ciiçon de parler se trouve en plutiieurs endroicts és Pro|rtiètes : et par Icelie ils veulent donner à entendre que le Dieu qui est senry entre les eofans d'Abraham, n'est point an Dieu par imagination : et que ta religion de laquelle il prescrit la reigle en sa Loy, n'est point douteose ou fondée sur uii noider. Cesl alod que parle Isaie au rhnp. XXV, 9, Cesf tiy cestuy noslre Dieu nous sauvera. Ainsi dom-ques DavM amenant, par manière do dire, ses gens à veoir ni< u en faee, conferme la certitude de la vraye foy, el la discerne d'avec les erreurs et opinions douteuses des Gentils : et par mesme

moyen taxe obliquement la folie et bestise du monde, lequel en se
 représentant Dieu en bois, pierres, or, argent, non<oenle< ment n'advitnce
 rien en la rn';::noissancce de DieJi, mais s'esgare lousjount tant plus toittg en
 ses faines Illusions. iO Pluye dê w^ntex. Yci David magnifie le cours
 continuel de la grftce de Dieu, depuis que le peuple fut entré en la terre qui
 iuy avoli esté promise. Car cesle !erre-îà fst appelée L'héritage d\$ DieUf
 pource qu'il l'avoit a&àigaée k ses enfiins. Les autres par ce owt entendent
 l'Eglise : mais l'exposition n'est pas propre : car il mettra pui.« après que
 foisemblée de Dieu y a ta demtmwteê. Et aussi c'est à bon droict que ce
 nom est attribué k la terre de Clanaan , veu que le Père céleste l'avoit
 baillée k ce peuple alln qu'il en Jouist comme de droii t hérédi aire. Or
 David récite qut depuis que les enfans d' Abraham y eu« rent esté
 coUo<iuez. jamais Dien ne cessa de faire envers eux office d'un iri^s bon
 Père de famille el fr^s IrhCral, veu que lousjours il a envoyé la pluye propre
 pour faire que la tm leur produisis! biens pour leur nourriture. Au reste,
 comme ainsi soit que le moi bébrieu (lequel par mmdère d'épithète est yd
 mis au génitif pluriel NUiboth) signifile Volonté franciie, ou Pure libéralité,
 Je sols content de snyrre les ezposHeurs qui le rapporlent au bon plaisir de
 Dieu : comme si David l'its! (lit (jue Dieu de son propre mouvement cl
 tranche volonté, a tousjours eu soin de nourrir et sustenter son pniplf. Car
 quant ce que d'autres par riuye de voloniez, entendent P uye désirable,
 laquelle nmis sptielons en franfols, pluye (|iii vient ;i jntiail ou î» plaisir : et
 les aulrai, lUuye douce et qui coule Digitized by

SUR LE LIVRE DES PSEAUMES. 545 ¹ ou
 doucement et sans grand bruit, laquelle on nomme en françois, Pluye
 mouillante : je ne sçay si ce sont epositions qui convienent. Il y en a aussi
 d'autres qui exposent que c'est une grande pluye et abondante. Mais j'ay
 desjà déclaré ce qui me sembloit le plus propre. Ainsi doncques Dieu a
 monstré signe de sa libéralité, en arrouant la terre de pluye en temps et
 saison. Ce pendant je ne doute point que David en parlant ainsi n'ait eu
 esgard à la situation du pays de Judée, de laquelle la TerUlilé procédoit de
 la rousée et pluye du ciel. En ce mesme sens il dit, que quand elle e.sl
 i.omnie lassée et rabatue, il la refrescbisl et remet sus. Après cela est
 adjoustée la raison, asçavoir que c'est d'autant que Dieu l'avolt donnée pour
 habitation au peuple qu'il avoit esleu pour sien : comme s'il disoit que Dieu
 n'esleod sa bénédiction sur icelle terre pour autre regard , sinon d'autant que
 c'est le saint domicile de l'Eglise. Et afin que les Juifs recognussent mieux
 ceste bonté et libéralité de Dieu, il les ac4'.ompare à des povres, ausquels on
 baille leur nourriture jour par jour. Car jà soit que Dieu les repeust
 délicatement et abondamment, leur fournisl Kant blé d'élite, et donnant grand
 revenu de vin, de miel et d'buile : toutesfois il leur compassolt et dislribuoit
 sa grâce par telle mesure, qu'il Taloit que tousjours leur attente dépendist de
 luy seul. Quant à ce qu'aucuns prennent pour Nourriture abondante le mol
 bébrieu, lequel j'ay traduit En ta bonté, et le traduisent De les biens :
 combien que je ne réproove pas leur opinion, j'encline néanmoins en un
 autre sens : c'est asçavoir que quand Dieu prouvoit si songneusejpent aux
 siens, il n'est induit il ce faire, sinon de sa pure libéralité. 12 Le Seigneur
 donnera te propos aux femmes qui annoncent de la grande armée. 13 Les
 roys des armées s'ef\fuyront ■• et celle qui réside en la maison départira les
 despouilles. U Quand bien vous seriez entre les pots aux cendres : si sercz-
 vous comme les ailes de la colombe couverte d'argent, et laquelle par
 derrière est comme fn or bien jaune. 45 Quand le Tout-Puissant mettoit en
 fuyte les roys en icelle, tu la blanchiras^ en Salmon. I) Oa, ctU fal Mtack*.
 a Le Seigneur donnera. Yci desjà David commence à magnilicr les
 victoires, esquelles Dieu avoit mon^tré d'une façon excellente sa venu à
 consener et maintenir l'e.stat du peuple. Ainsi David ayant par la
 desconllure de ses ennemis rendu le pays pisible, et estendu plus avant les
 limiies de son royaume, attribue à Dieu la louange de tous les subtils
 moyens par lesquels il estoit parvenu à ce but. Car en disant que c'est à Dieu

de donner le cantique de louange ou le chant triomphal, par ceste manière de parler il donne à entendre que Dieu a en sa main les heureuses issues de guerre. Il parle de Celles qui annonçoient de la grande armée : pource que la coutume ancienne estoit que les 1 femmes chantoient la chanson après la victoire : comme nous lisons de Marie la sœur de Moyse, qu'avec grande compagnie de femmes elle célébra les louanges de Dieu au tabourin : et comme aussi les femmes chantèrent avec harpes en l'honneur de David, après qu'il eut tué Goliath, et desconût les Philistins '. Toutefois, comme j'ay naguères dit, par le mol de Cantique, David donne à entendre que les victoires ne procèdent que de Dieu seul : combien que par mesme moyen il admoneste les fidèles de leur devoir : c'est à sçavoir qu'ils ne soyent point ingrats envers Dieu, mais qu'ils magnifient comme il appartient les I) MMdi XT, M ; I Smm. XYIII, «. 35

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

&46 COMMEiNTiURES Ps. LXViii. bénélices qu'ils on» r«ren«i de luy. Au verâel ensuyvauL il i'Ui>eigue, qu'avec «ludqnes «nades années et puieeanles que les ennemis srtchi r? venir, et se jeUer contre l'£gli!»e pour iia ilestruire, Hs ieraol néfitiiofiis mis en route ei desoonfits. Or il sembl»» que ce soyenl yci les mois du Canliq que les femmes ckantoyeni : combien qu'il seroit aussi propre de les prendre comme esians dits en la personne mesme de David. Ce pendaiu c'est une rircoostance qu'il allègue pour taut mleox exalter la grât de Dieu , quand il dit t|up les roys (nnt pnissans ont esté cUassez, contre la iorct: dusqnels le« Inifs estoyent bien loing de pouvoir résister. Car coranieil s'est lait cela, que ceux qui autrement par leur force eussent peu aisément détruire UWt^le pays, non-seulement s (n iut allez sans rien faire, mais ont esté rechassez bien ioing, sinon d'autant que Dieu 8*e8t miracnleuaenient mis en ttmt contre eux, comme défenseur et protecteur de son peuple? Au reste, quant à ce qu'il répèle denx fols ce root S^tnfuyrotU, il semble que ce soit pource que plusieurs fois les ennemis avoyent esté repou.ssez par l'aide céleste que Dieu avoit faite h son peuple. Aussi Il ilgidBe qu'il y nura force despouilles, et que le butin sera grand , en disant que les femmes meemes gui demevretU en ta maison y auront part : comme s'il dlsoit que oon-seuiement les gendarmes sont revenus de la guerre chargez de force deepouUes, mais que des grandes richesses qu'il y avni les femmes mesmes craintives et délicates ont participé au buliD. 14 Qtianff bien roxts seriez. Touree 4in'il avoit dit que Dieu a accoustumé de guerroyer pour son peuple, raainienani il adjouste par manière de correction, qu'encores qu'il adviene qiielquesfois que les fidèles soyeiu abatus et languisaenl en ténèbres, Dieu toutefois vient tousjours au besoin ù se monstret leur libérateur. Or il n'y a point de doute qu'yd il loaebe obliquement le povrc et misérable temps que le peuple de Dieu avoit eu sous 6aul : pource <J]ie le restablisi^euieit avoit tant plus I esté notable et maguiiique, quand tout eu uu coup le peuple estant soriy des ténèbres, est venu à jouir d'une b(4le clairii (nubien que la doctrine s'esieod encore^ plus loiug : car il nous enseigne en général, que par une vertu de Dieu secrelle et admirable les lidèles au milieu des afflictions sool conservez comme entiers, ou pour le moins sont inconti* neat remis sus, tellement qtfon n' iiqM rçoit aucune marque des maux desquels Us scmbloyenl esire accablez. Car les mois dont il use peuvent porter l'omet

l'autre sens : c'est asç;ivnir qu'estans en ténèbres et comme parmi la suye, ils ne laiMeni pas tootesrois de t«lulre : «a bien que la délivrance nettoyé, et par manière de dire, fait esvanouir la noirceur que la grande euntinuation d'aifliclioos leur avoit apportée. Mais lequel des deux qîî'i II f^lise, tousjours la substance revient là, que jamais les lidèles ne sont consumez ou tellemoit accablez par les afflictions, que finalement ils ne viciifui à sauveté. Or il monstre cela par une belle shniliude, disant que c'est commo si des colombes estans entre des pots do fer et cbauderons, n'attiroient de W aucune noircissure, mais reteiio^enl toustours leur beauté nayfve. Dont s'ensuyt que l'Ej^Use n'a pas lousi 'iiTs un temps beau et serein : mais que quoy qu'elle aoit par fols couverte de ténèbres, elle eu est tirée linaleuient, et vient à recouvrer sa beauté et son lustre naturel, comme si jamais elle n'avoit esté atleinle de mal aucun. \^ Quand le Tout-Puissanf, Pource que le verbe hébricu qui est yci rais, signifl Estendre ou Diviser, on pourrolt aussi traduire ce passage en reste sorte. Quand le Tout-Puissant pourmenoit les rois après les avoir vaincus et en falsoH son triomphe. Toiitesfôis le mot de Disperser, convient mieux : et accorde avec le mot de Fuyfe, duquel il a usé un peu auparavant. Il y a plus d'obaeureté m second membre : car aucims prennent eo la troisième personne le verbe bébrieu qui est yci mis, et le rapportent I l'assemblée de Dieu : comme si Davi<i li "if, qu'elle a esté belle eu blancheur. loutesfois il peut aussi esIre de la seconde

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

Ps. LXVIII. SUR LE LIVRE DES PSEAUMliS. 547 personne, en ce sens : Seigneur Hi la bUiDcbb luLiL ainsi que lâ uoDt Shimon est blanc de neiges. Nésotnioiis iMwrce que quant k la substance du propos c'est quasi tout uo, que le» li^leur& preiieiU IsqueHe des éeux expositions qu'ils aimeront le mieux. Tant y a que je ne doute point que David poursuyt ce qu'il avoit dit n'aguères touchant ceste blancheur d'argent. Ainsi donoquitti OavM dit que comhit-Ti qu'en cest assaut bruyant que feircui les ennemis, la terre fust couverte d'obsourelé et ténibves, elle a toutestois recouvré sa blancheur, tellem^t qu'elle est de p^ireille blancheur que le mont Sairoon, lequel il est certain avoir la pluspart du icnipe esté couvert de neiges. Les autres pensent que Salmon, n'est pas le nom propre de quelque OHlaio llou, aaals un nom appdli^, et l'exposent Ombrfi obscure : mais il vnut mieux ne laisser point la lecture qui est la plus receue commuoément. Cei^endanC je irouve bien vray-semblable qu'en usant de ce mot, il fait une allusion à l'éiyologie et dérivation d'feelQy. Car pource que te mol hébrieu dont il vient, signifile Ombre, il est bien vray semiblablft que la montagne a esté iiouimée Saimon, comme qui dirait OIMCure. Et en le pMnant ainsi, ce propos contiendra une si' miiitude de bien bonne grâce, Que comme les neiges font Maneliir ceste nwntagne, laquelle de soy est obscure et noire, ainsi quand il a pieu a Dieu d'osier l'obscuméqu'apportoitraffliction des ennemis, lors on a veu la terre reluire d'un lustre nayr, et par manière de dire, porter une face Joyeuse. 46 La numU^M de IHeu la montagne Saia»t to mmUagne dee hauteurs^ ta montagne Basan. M Pourquoi sautez-vous montagnes des hauteurs? La montagne en laquelle U a f^ea à Dieu d'habiter : voire l'Eternel y habitera à jamais. 48 Les chariots du Seigneur, vingt mille milUers 4tA\$ge\$: le Seiga^ est en eux, au Sanctwiire comme en Sital. 1) 0«. to4i bMit. \ 6 La montagne. y ci Il touche la cause et la source d'une si merveilleuse libéralité de Dieu, asçavoir que c'e.st d'autant qu'il a esleu la monui^ne de Sion pour son temple et palais royri! don! sa grâce desooulasl puis après sur tout le peuple. Or iiouroe que la pronMese en avoit esté faite à David, ù bon droict potir i rruiver qu'il e&i le vray Roy et ordonné de Dieu, il aJlègue que Dieu avoit orné la montagne de Sioii de l'honneur et excellence que nous avons dite. Car c'estoyent deux choses conjoictes, Que David lubi assis au siège royal pour goudeniiT le peuple, et qu'en rc^ie nioDlagne-lù Dieu eust sa demeurauti sacrée. Toutesfois les mots peuvent

esire prins en deux sens : asçavoir ou qu'il compare à la montagne de Dasao la montagne de Dieu comme estant semblable, ou bien qu'il la met comme à Topposite. Le premier sens est reoeud'un commun accord quasi de tous les exposUeurs, Que quoy que la montagne de Basan soit fertile à merveille, Sion toutesfois la passe encore. Ce pendant jà soit que quant à la substance du propos ce soit qnjwl tout un, looteafots la distinction sera bien aus.si propre quand nous lirons à part, La montagne de Dieu : et que puis après Il sera dit àPopposite à la montagne de Basan, qu'avec toute sa grande hauteur si faut-il qu'elle se reoognoisse moindre que la sainte montagne : comme si David cust dit, 11 y a une seule montagne de Dieu, asçavolr celle qu'il a consacrée à sa majesté par amat irrévocaMe. Et combien que la montagne de Basan soit haute et renommée, â cause que c'est un terroir gras et merveilleusement fenfle, qu'elle vfene toutesfois avec les autres montagnes, et il ne sera point question que (oules ensemble s'enorgueillissent ou béent des braves i car jamais elles ne seront à comparer à la mofit.T!:iv' <!e Sion , laquelle Dieu par sou Ijoq piuu>ii a prefeice à Digitize^ by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

648 COMMENTAIIITs Ps. Lxvni. toutes autres. Toutesfois si on veut tl'un 111 rapporter tout le verset à la raontagoe (le S ton, (Un spra nommée Montaf^ne haute et grasse : i>ource que U MnédictiOD de Dieu, laquelle Ica Jtdft avoyent plaa grande et GOmme de prérogative pardessus tow auttea peuplée, procédoit de \k. 17 Awr^voy MKlcsMNNit. H n'y a obscurété ne ambiguïté aucune en ce verset. Car David après avoir récité que ceste seule montagne en tout le monde a pieu à Dieu, abbaisse à l'esgurd d'icelle 1^ montagnes les pins hnutps. Au reste, pource qu'il répète maïutenant en nombre pluriel ce qu'il avolt n'agnères dit de la seule montagne Rasan, ceste raison me meine à penser qu'il oppose Sion premièrement A la montagne Basan, puis après à toute la bautesse qui est au monde. Mais comme ainsi soit que David parle des montagnes par métaphore et similitude, le simple sens qu'il Taut tirer de ceste façon de parler ll-^nirée est, Oue le règne de Christ, kqud L>icu avoit cnmmencé en la personne de David, oalrrp;issr infiriimrnt tonir'î Ips ploires et n)agniU(;;nces du monde. Ce peudant non sans cause David s'edève pour rembarrer l'ouirccuidarire du monde : car nous sçavons comment le règne de Christ est contemptible aux hommes terriens et probnea, lesqnda adonnes à lenis délices ou rirhesses, n'apperçovvent non plus qu'aveugles les grâces spirituelles de Dirâ. Et d'autant frius que noua voyons comment la chnir sVsgaye d'une vaine fierté ai tost que la moindre occasion du monde se présente, tant plus devonsnous recognoisire que l'utilité de ceste doctrine s'esiend bien lnin>,. Car si ainsi est que ceux qui n en ont point de matière, ne ae peuvent pas néantmnina timlr qu ils ne. conçoivent quelque orgueil, comment sera il possible que ceux qui sont pulsaans et opulens ne s'attribuent quelque prééminence? Au reste, qu'ils pré&iuneot et se bravent tant qu'ils voudront, les fidèles toutesfois ont une prétogative laquelle seule les doit suflisammen» contenter, c'e^(qn'i! a pieu à Dieu d hatiUer au milieu d'eux. Car ce pendant qu'Us sont noi||oiiieu «ne Oka» auquel seul réside leur parfaite félicité, ils n'ont p<dnI matière de se fescher dp leur condition, ou la trouver petite. 4ë Les chariots du Seigneur. Pource que le plus souvent les hommes sont chicbes quant à estimer la présence de Dirti, cf nr liiy donnent jamais son pris, David l'exalte yci d'un los magnifique. Car nomme nous avons nosire nature encline à doute et desfiance, tous les dangers qui se présentent à nous au monde, selon nosire t>alance p(>&ent

plus que la vertu de Dieu. De h vient que nous tremblons aux i)lu« petîles tentations, asçavoir d'autant que nous despouïUons Dieu de sa puissance tnOnie, ou pour le meta» l'imaginons par trop petite. Ainsi doncques David voulant remédier à ceste maladie, nous propose une gendarmerie d'anges Infinie et sans nombre, laquelle est suflisanle pour faire aisément csvanouir tous emi)es<;bemens du monde. Au reste, combien qu'il ne face mention que de vingt mille milliers d'Anges, toutesfois la façon de parler emporte autant, comme s'il disoit que Dieu a son commandement de grandes gendarmeries pour la défense et conservation de nosire salut : ce qui doit seul suOre pour nous redresser le cœur, quand bien nous serions menacez décent moris Ce qu'il adjouste, Que Dieu est en eux, tend aussi à magnifler et exalter la présence de Dieu : comme s'il fust dit qu'il n'est non plus possible de despouiller Dieu de sa vertu que (oHsionrs Il ne tiene tous les Angea enclos sous sa majesté, que de le séparer de son essence : combien que ce pendant il donne quant et quant i entendre, que Dieu seul est plus <|ue dix mondes d'Anges. .S) ainsi faut parler. IHaisalIn que la longue (iisiance laquelle nous avons accouatumé dlomgincr entre Dieu et nous, n'arresie le cours et la iimmi iHude de uostre foy, il nous propose la montagne de SbM/t, oft sa majivté apparut vIsHdement; dont s'i risuyl (ju'il repose encores en son sancLuaire. Car pourquoy est-ce que Dieu s'est là une fois manifesté miraculeusement, sinon alin de monstrier que son alliance est le lien d'une uniott sacrée entre luy et les enfaos d'Aiwahanf cnnne anasi Moyse disoit, Ne di

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

Pk. LXVIII. SUR LE LIVRE DES PSEAUIIES. 640 point en ton cœur. Qui est-ce qui mon- iSinaï, David veut signifier qn'i ce qoe tera au ciel ? qui est-ce qu! dest endra aux nous soyons en seurté et sous une sauabysmcs? qui csi-ce qui traversera la vegarde invincible, U ne faut cberciter mer ? Car la Parole ttt près en la bou- certitude de la présence de Dieu eilleun cbe', etc. Ainsidoneqaes sons le oom de qu'en la Loy et és Prophètes. 1) ONrf. XXX. ii. 19 Tu et iMOii^^ en haut, tu ai ramené nuUtUude de prisonniers captas, tu Qi prlRf de* dont entre les homme* : mnme* ami*i h* r^tellêit a/bi ^e le DiettJnk^ Aa6f/e au milieu son peuple. ^0 Bénit soit le Seigneur journellement^ ce Dieu nous chargera* de nos saiuU. Silak. S4 U Dieu MU* est Dieu de» aide*, et VEUmU le Seigneur a le* i**ue9de fa mort, t% Certainemeni Dieu navrera le chef de *u ennemi*^ le eommet de kt perruque de celui qui chemine en ses forfaits. 23 Le Seigneur a dit. Je ramèneray de itoMn, *t/era^ retourner de* pro" /en* lieux de la mer. ti Que ton pied soi! ieint e» tong^ la langue de le* chien* icn tefae de* ennemix et d'iceiuY^ . %b Ils ont veu tes alleure*, ô Dieu, les alieures de mon Dieu mon Roy au Sanctuaire, 49 Tu M monté. Il n'y a point de doute qu'en ces mots, par la comparaison d'un temps tout autre, il magoMe te ffêee de Dieu, !:!(Quelle ayant esté comme ensevelie iluiaiit le rè^iie de Saül, estoit dereebef venue à se moRstrer de nouveau quan<I D.ivid parveint .1 n^pnf^r fnr il y a tacitement uue antitbèstt entre Kstre baut estevé, et Estre eouelié on tnfne par terre : comme s'il eustdit que durant la dissipation pitoyable du peuple, on n'appercevoit point la gloire de Dieu, comme elle s'estoit monstree anciennement, fjir il fatoit que le rèj^nede Saül, comme ii avoit eu des commencemens nantais et danmabtes, tmt maudit Jusqps .-"i rpq-ip Dnvirî vpnniità régner, Dieu mei&t sus derecbef laclairté de sa grAre. Il lors oest estât accompagné de bénédiellon et prospérité, a monsté évidemment que David réj^noit d'une vocation légitime, d'autant qu'il avoit esté e^leu de Dieu. An reste comMen que David eust trnv:iil!é au fait de la puerre et s'y fufil porté vaillamment, toutesfois il attribue loniela louange de la victoire ftDfeu seul, sans s'en rien résener. Car il dit que c'est Dieu qui a prins les ennemis prisonniers, et les a contraints de payer tribnt ; mesmes a par force rangé sous sa domination les rebelles, en dontant leur obstination. Or il est certain que quand il parle des rebelles ou revescbes, ou gens révoltes, il met différence entre (r iix-là et

les autres ennemis, lesquels un peu au paravant ildisolt avoir esté prins.
Comme sll disoit que non-seulementoeux lesquels se desllaiis de leur=; f or.
es ont désisté et ont mieux aimé se rendre que résister obstinément, ont esté
ranges sous sa domination, mais que niesmes Ips |i'iis (irrs ont psté pnr liiy
liontrz. Apres cela li dénote la lin à laquelle tendoyent toutes ces dioses,
ascavoir ^ ee que Dieu habltast au milieu de son peuple, et par sa protection
monstrast que bien-beoureux sont tons ceux qui sont retires sous sa
sauvegarde. Ce pendant pourcc que sninct Pau! aux Ephésiens, chap. IV, V.
8, applique un peu i>ubiitement ee passage à Christ, il nous Ibnt V(nir
rnmmentl cela se peut accorder avec l iniention de David. Pour le premier il
y a une maxime qu'on ne peut nullement rrji-tier, (-'est asçavoir que quand
David a esté e&tably gouverneur du peuple Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

550 COMMENTAIRES Ps. LXVIU. ancien, ç a esté à la condition que sous ceste ligure de domination de David, Christ te Roy éternel commenceroil son empire. Car il nous faut toujours avoir mémoire de la promesse qui fut faite à David, qu'à jamais il aaroît des successeurs, laquelle finalement en toute perfection a esté ratiliée en la personne de Clirist. Comme doDoques |Mr 1t main de Dîivifl DiiMi ;! mnii'^fré mag;nflqaempnt sa puis!»ance, atin qu'estant baul eslevé il eslevaal aassi son peuple, ainsi il a en son Fils unique clesployé sahautessesoii veraine, et en perfection. Or maintenant, atin que les circonstances s'enlrerencontrent d'un costé et d'autre, Christ avant que venir h estre eslevé s'est ané.infy aoy-raesme, non-seulement prenant la forme d'un serviteur, maisausai s'estant Finnii'if jusqiies à la mort de la croix. Alin doncques qu'il y ait correspomlance entre f ombre et la vérité, sainen Paal dit que ce que David avoil prédit, a vrayement esté acconipiy en la personne de Christ : pource que devant qu'il nionlasi il avoit esté abbaissé Jusques aux basses parties de la ferre, f]ii;)n(l il fut l'ait l'opprobre des hommes et le mespris du peuple €e pendant afin que quand il est dit que Christ est monté, on ne viene k restreindre cela à son corps, i'Apostre décrit conséquemjnent la vertu et le fruit de ceste ascension, «i'est-à-dire que c'est qu'elle emporte, asçavoir qu'il a rangé sous sa domination le ciel et la terre. Car il a amené à sa sujétion, et fait ses trlbiiiiiri ^ (Ti;x qui nu paravant estoyenl indontablci» : comme de faict le but au* quel tend la doctrine de l'Evangile est, que les inlidMes oublians et ostans toute la fierté, rébellion et obstination de la chair, employenl du tout au service de Christ et eux et tout ce qu'ils ont : que toute grandeur et hautesse ?nit nalue, et que les sens et affections des tioenmes aoyent assujelles et comme tenues en captivité. Et quant aux diables rf mus les réprouvez, lesquels leur malice obstinée sollicite tousjours à rébellion, il les tient enserrez par sa puissance occulte, afin qu'ils ne mellent une oonfuslon borribie l} ft.XIU,V. par tout: ce que pour certain ils feroient oomme ils sont enrages et forcenés. Jusques yei la slniilitiule ronvient fort bien entre David et Christ. Or quant à ce que saina Paul dit, que Christ a donné dons aux hommes, vray est qu'en cela il s'cslongne des mots desquels David a usé (car pour s'accomoder aux simples et ignorans Il ensuyt la translation gtreoque) mais quant nu sens et a la substance principale du pro^ios, il n'y a point de contradiction. Car comme IHeu ne 8*est pas enrii

hy soy-mesme, mais son peuple des despouilles des ennemis : ainsi Christ
 n'a pas cherché à se remplir, veu qu'il n'a besoin de rien, mais ç'a esté pour
 orner son f.ç\hc qu'il a fait les ennemis ses tributaires. Ainsi doncques à
 cause de la communion admirable qui est entre Ierlief et le cdrps, on peut
 dire l'un et l'autre vraiment et proprement, c'est asçavoir que Dieu
 manifesté en châtra I distribue aux siens les dons qu'il avoil prins sur ses
 ennemis prisonniers. Semblablement la lin du verset ne convient pas moins
 a Christ, as<^voir quand il est dit. Que Dieu a esté victorieux afin d'habiter
 entra nous. Car Christ n'est pas party d'avec nous, tellement qu'il le nous
 faille chereber loing, niais afin qu'il remplist toutes choses S comme aussi
 sainet Paul dit Ift. Et de fafct montant au ciel II a desployé beaucoup plus
 pleinement et parfaitement In v^rfu fff s^ Divinité : et au reste combien que
 seimi la chair il ne converse pas avec nous en terre, il ne laisse pas
 loufesfois de nourrir spirituellement nos Âmes de sa chair et de son san^'.
 pource que la <Bstance des lien ireni\)|eâche pas que sa chair ne nous soit
 vraiment viande, et son sang vraiment bruvage. 20 Le Seigneur toit
 bémitt, Dkvid compassé tellement les louante?! des assistances particulières
 que Dieu a talies à son peuple en un endroict et puis en l'autre, que
 néanmoins il ne s'eslongne de ceste maxime qu'il a prinse pour son but,
 asçavoir que l'Eglise demenrm Unujoun en son entier, d'autant que la
 sauvegarde et protection de Dieu est perpéineUo. 11«Mk. IV.I*. Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

PB, LXVIII. SUR LE UVRS DIS PSEAOIIES. 5SI Voyià
pourquoy maintenant il dit. Bénit Sûil le S^neur jourtieliemeni : et puis il
adjouste. Que il> il fjiii espérer salut avec abondant i' Ut! tous biens. Quant
au mots, le verbe bébriei qai est yd mis, est traduit pitr iiucuns Chargera, el
les autres Foriera : mais quant à la aabstaoce du proiKts. oda n'emporte
aucune diversité. Harquoy il suffira d'entendre, qu'yt i est promis nux
flcIMes que Dieu poursu\\ra eiiversi eux sa libéralité d*OD fil oonliinel :
comme David dlaolt, quf jamais Dieu ne se lasse d'user de largesse, mais
que de jour en jour il rem» plHson peuple de nouvelle» gritoes. Peut estre
aussi que la leltre //e, qui est mise devant le mot de Dieu, emporte quelque
poids : car souvent elle signifie autant 4lueCestuy-lù, ou Iceluy: comme si
David nonslrûii au doigl le Dieu, auquel il but que tous lidèles s'appuyent et
arresleiit : eomme aussi au verset easuyvaiit, quand il dit , I.e Dieu nous est
Dieu, il ut! semble point que ce mot Le, soit superflu. Or ce sont tous
propos accordans : car le but en revient là, Que Dieu est et sera loijsjours
libérateur de son Eglise. Et pource que les esprits des tU^moMe aoni par
trop sujets à s'esgarer en vaines imaginatiuns quand il est question de la
religion, yci leur est rois «ne bride pour les arrester en la certaine
coguoissaiKC d'un seul Dieu. Au reste soit que le salut de Dieu est présenté
à tous , si nous faut-il entendre que voyci un privilège, lequel à bon droict
est restreint aux esleus seuls, de sentir que de tous costez ils sont en la garde
de Dieu : car les réprouves font tant par leur ingratitude, qu'ils se
converiissent la vie eu mort. Ce pendant ce n'eât pas sans cause qu'il a usé
du nombre pluriel Saluts , c'est-à-dire Délivrances : c'est asçavoir afin que
nous soyons advertis que si iiuus nous trouvons envirooiez et «omme
assiégez d'inaoiea nuHIs, Dien aussi a en main iiiimis nuiypns de nous
préservier : ei qu'ayans aujuurd'buy este délivres, nous concevions bonne-
espérance pour le lendemain. A ce mesme sens je rapporte le membre
ensuyvant, où il dit, que Les istuet de la mort sont à son commandement.
Car de tndnira comme font d'autres, Les issues à la mortf comme si David
entendoit, qirti est aisé et facile à Dieu de se venger de ses ennrais et les
deslruire, c'est une exposition contrainte, comme 11 me sem» ble. Mais
l'autre sens coule fort bien, que Dieu a des moyens merveilleux, divers et
incognus. pour n*staurer les siens et les remettre de mort ft vie. Car David
en ceci déclare romment c'est que Uieu e&l protecteur et libérateur des

siens : asçavolr que ce n'est pas que tousjours il i»réviene leur» maux, i r
 aille au -devant de la mort, mais qu'après avoir permis qu'ils soyenl. par
 manière de dire, engloutis, il leur donne tout en un coup des issues
 merveilleuses et ausquelles on n'eusl jamais pensé. Ce qu'il nous faut tant
 plus «flUgemmenl noter, afin que nous apprenions à ne mesurer pas selou
 nostre smb son assistance, mais qn'eslans mesmes plonges aux abyames,
 itous regardions vers la main de Dieu, et rapportions là no<; espérances,
 d'autant que c'est son |)r<»pre de faire voye là où il n'y en a point , et quand
 il semble que de tous costei nous soyons prins. t i Certabument DU»,
 Fonree l'Eglise t'M MU de tous coslez assaillie d'ennemis puissans et cruels,
 et ayant à sousienir continuellement de nouveaux assauts, ne pourroit e&ire
 maintenue et conservée, sinon qu'elle eust de son costé une bonne
 protection, et fnst sous une sauvegarde puissante, David intr^ duii Dieu
 armé d'une puissance espovanlabie pour renverser tous les iniques qui
 s'opposent I l'Eglis». Or pouroa qu'il coiitinui" fotisjmtrs !:! tloftriii"
 conleituo és versets precedens, un puurroit prendre le mot faébrieo Àch, par
 mn» nière d'illation pour Parquoy, ou Ainsi done<iiies : toutesfois il ma
 semhlt^ qu'il suffiruiL de le traduire par une simple aflrmation
 Cettalnement. Ce pendait il nous faut nntcr en premier lii'ii que tous ceux
 qui sans tau&e molestent les bdèlea^ sont yci nommez Ennemis de IHen,
 Hm que nous ne doutions point que tous» jours il se mettra entre deux pour
 nous défendre. Au reste pour exprimer oom*Meo n est aongnent de nniire
 aalu, <l Digltized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

l'a en sfogolière neomuMidatloii, en fa» çons Je parler sont fort propres, quand il est dit. Que Dieu percera tout outre le ch[^] des e»»9mù tt le sommet de leur perruque : comme si David disoit qae tous ceux qui se bandont rontre l'Eglise de Dieu, seront navrez à mort, ou d'one playe iacvrable : nais Mir tout, quand un pfn apri[^]s il dcsrrit Dieu traversant par-dessus plusieurs corps morts, et poursuyvant courageusement la desconliiure de ses ennemis. 23 Le Seigneur a dit. Afin que If'[^] Israëlites ne se resjouisseut d'um- tacon profane en leurs vieloires, nais appreoent à recognoistre que Dieu en est Tautbeur, David les rameine aux commencemens : aussi afin qu'ils s'asseurent que p.tr .sa '[^][•ùcr ils stM'diit (onsjoursen sauveté, ii leur réduit en mémoire comment par hi nain de Dieu victorieuse, leurs pères dès le premier commencement esloyent sortis comme de dessous terre. Car ce propos emporte autant comme tll enst dit, Dieu n*a pas une fois déH« vré son peuple d'entre les mains des géans et des gouffres de la mer Rouge, afin de Tabandonner maintenant quand il est en semblables dangers : mais toutes fois et quanies que la chose le requerra, luusjours au besoin il se motislrera Itbétateiff. Ear nous sçavons que cfeat la coustume des Prophètes, quand ils veulent exaller et magniOer ia grâce de Dieu, de mettre en avant et proposer rbteloire de ta première rédemption ou délivrance, afin que de ceste première source de leur salut, les fidèles apprenenl à conduire que la chose continuera de mesmes, el que les avancemens seront correspondans au vommeocement. Hais afin que le propos aoit do plus gnnd poids, tt intrnrîuit Dieu parlant fn personne. Au reste par ces mots il déciaire que c'est luy qui petit remettre de mort k vie, et que c'est son office propre : car certes le passage et issue du peuple parmi la mer Aouge, et la victoire contre ces féina tant béHiqueux qui lenôycnt le pays, avoit esté comme une manière de résurrection. Quant à ce que d'autres «ipoeent, Je cbaMeny ^ Basm les enMBliyla tiiasitliaii m peut estn ataiii Pa. LXTUI. et le 01 du levte y contredit, ven qu'il s'ensuyt incontinent après, Je feray retourner des profonds lieux de ia mer. Or quand David introduit Dieu tout teint et rmiş€ de sang, il ne le faut pas prendre commp signe de cruauté, mais entendre qu'il parie ainsi, afin que les ûdèies cognolsaent tant ndenx, combien Dieu les tient chers et prédeux, vcu que pour leur salut et défense il entre en tel courroux. Et de faict, nous sçavons aussi que David n'estoit point d'un naturel (Ttie! et inhumain : mais considérant avec une

affection pure et entière les ju> gemens de Dieu, Il a bien peu par un sniiict
7p1c s'rsjoitir cIp In ruine et perdition des meschaus. D'avantage il nou&
faut noter qu'yd est attribué I Dieu, oe qui est commun à toute l'Eglise,
quatid Dieu par la main des siens exécute ses justes vengences contre les
réprouvez. Touchant ce mot IKIceluy, qui est en la fin du verset, aucuns
l'exposent du Roy des ennemis : mais ce sens-là ne me semble point
convenable à rintenilon de David \.c vny sens doncqiics est, Que les langues
des chiens seront toutes rouges de force de lekber le sang, tant grand seia
par tout le nombre des corps morts. So Jis ont veu. Le verset peut estre
entendu tant des batailles ou de la «on* diiito r!e la guerre, que dr l'action
de grâces. Car nous sçavons que quand quelque vletotre notable estoh
advenue^ la coustume estoit que les fidèles alloyent par bon ordre au
Temple, pour là offrir des sacrifices qu'ils nommoyent Pacifiques. Il y en a
doncques aucuns qui par les alleures de Dieu, entendent le peuple allant par
troupes au Sanctuaire. Totttesfols quant à moy, }e ne tronv»roye point
mauvais, quand on dirolt que David attribue k Dieu l'office de Capitaine
souverain I onlonner et gouvemer les armées : car toucliant ce qu'il y a un
peu après, Ju sanctuaire, ce mot auroil bien bonne grâce à le prendre comme
estant dit par manière d'alinaion au tesmolgnage visible de la présence de
Dieu. Car d'où veoolt que Dieu prenoil en sa èbargo de condidie ce peuple,
et demarclier devant cenune Capitaine, ponr reDlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

Ps. LXV^m. SUR LE LIVRI DES PSEJIUMES. S|| pelant Son roy, a esgard à destourner de sa persome les jtm. du peuple, afln qiip le nom de Roy qnr Dieu avoil comme preslé i l'bomme mortel, n'obscurest rexceflenea oétesle du sonvenhi Chef. Car ji soit que David parle en la personne de !0!!t le peuple, si est-ce toutesluis qu li ne s'exempte pas du nombre. M Les ehantrêi alloyent devmt, ptiU apriê Us Joueun ^inHrumenê^ a» tniUeu let jeunes filles sonnans de tabourins. 27 Bénittez IHeu és «usemMées, U Seigttur vous qui estes dé la source «fisraél, S\$ Là estoit Benjamin le petit leur dominateur, les prince» de Jehudah e» inr oêsembUê, le* jnrtoce* de ZéhuUmf le* princes de NepkthttlL pousser leurs ennemis, sinoo d'autant quH tfolt promis que du Suctmire fl orroH les prières que les siens luy fc roient? 11 ^t doncques yci dit que tout ainsi comme sH Ikisl sorty en grande magnlficence de ce tié|e sacré, on l'a veu marcher devant pour conduire le peuple heureusement. Et pourtant Dieu en l'apte Les chantres, il n'y a point de doute <|oe nnintenaBC il porte non pos de la gendarmerie toute arnn;;!^^ pour le comhat, mais de l'assemblée solenwlle du peuple* où on devint ehanier les louanges de Dieu en resjouissance de la vicloire. Or pource que Dieu avoit évidemment monstré, que c'estoit luy qui •volt esté le oondodeur des guerres, i bon droict il est yei arreslé que chacun s'employera à luy chanter triomphe. Ainsi doBoques Dtvtd tartrodult yd plusieurs assemt)l(^es l'une après l'autre, cbantans les louanges de Dieu, et niei nommément Les flttês somums de fatouriMS, pource que selon la coostume de ce temps-là cela se frdsoit prir Ips femmes : qui seroit aujourd'hui buy entre nous une chose «iranfs et mal séante. Quant à ce qui s'rn'^uyt .Tprî"*?, De h !tonrce bénissez DieUt aucuns l'exposent que c'est à dire Du ecBur : pource que nous savons que Dieu maudit les louanges que luy chantent les hypocrites, et lesquelles résonneni seulement és lèvres, et ne procèdent d'kfisetion du eonr. TouMfote le vray sens de rr' mot m f-e pns'^nfrp est, Que tous ceux qui sont descendus de la race du aainct palflarcho Jacob s'assem* blent pour louer Dieu. Car jâ soit que tous ne respondisseot pas à la vocation saiDcte, bon droict néantUM^ il convie à «M exercice de piété, tout ce lignage que Dieu avolt esleu. ToutesfoiK si quelqu'un aime mieux dire que ce mot de Sonnera Origlae, tend à dieeemerl les bons et saints personnages d'avec les hypocrites, qiU se glorifloyent à faos* ses enseignes d'psirc enfans d'Abraham, combien qu'ils n'eosuyvissent

point le droict dienin diceluy. Je ne)*«»pesobe pas. Car à proprement parler, il n'y a que ceux qui ensuyveni la foy d'Abraham, lesquels soyent tenus pour ses vrais enfons.. Au reste, comme aioai Mit qu'il parle généralement des saintes assemblées du peuple, c'est merveille pourquoy i) nomme en premier lien la lignée de Benjamin. Aucuns expositeurs devinent, que pourtant qu'à cause du voisinage les Benjamites estoyent presis au commandement de David : et aussi d'autant que les deux nufres Hjrénées, asçavolr ZétnUon et Nephthali iuy porloyent plus grande eognoissanee et amitié, combien iiu'elles ftis^eiil fort eslongnées quant à la situation de leur demeure : pour ces causes il leur a fait yd eest honneur. i.es autres estiment qu'il y ait yci la ligure nommée Synecdoche, et qu'eu nommant les prochains voisins et woêA ceux qui estoyent de plus loing, par ceux-lâ il entend lout le peuple. Mais pource que peut-estre qu'il y a eu une autre raison qui nous est lucognue, il vaut mieux n'en rien déterminer : combien que je ne rejette pas les conjectures vray-seroblaUes qu'on peutamener. Quant à ce que plusieurs pensent que Benjamin est nommé Le petit, à cause qu'il n'estoil guères peuplé, pource que ceste lignée là aroH quasi do toit csié «itermlnée à Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

COMMENTAIRES Pa. LXV. In. l'occasion du forfait de ceux de G^h^h ' ■ il me semble que ceste considéraion-ià ne convieit pas yd : ear David appelant yci ceux qui devoient faire le plus grand devoir et esire les premiers k anoaocer les louanges de Dieu, n'eust paslah raention de cesl acte qui esloit ignominieux, et teudolt grandement à leur déshonneur. Hais cumnie -din&i soil que souvenlesfois les Prophètes quand ils parlent des familles, font allusion aux patriarches des quels elles ont leur origine, ce n'est pas nemille ai ceux de Ben)amin. è canae de leur père qui estoit le plus jniin' des enfans de Jacob, sont Domtoex Petit peuple : Jà soit qu'encores devant l'esdandre qui leur adveini, la lignée ne fust pas fort peuplée. A grand'peine aussi puis-je trouver bfM un point auquel les exposileurs aoeoNent qnaai tons, que Benfa" min est yci nommé Dominateur[^] pource «pie SaiU le premier roy esloit de cesic lignée-U. Car c'enst esté Men bOfs de propos, que David eust yci renouvelé la mémoire do Sail, veu (iiiP nous sçavons que l'Escrilure par luui condamne la confnaion qui fut durant tout ce temps*ia : veu «i!«st (jue par l'eleciion de David, qui est yci cliaiiiiée et magniiiée, la mémoire de la domlnaion de SaOI fnt comme sevelic. Je trouve plus vray-semblable, que quand le IUlre de doodoetioD est yd :UtribH«[^] k h lignée de Benjamin, c'est pour le regard du pecil peuple qu'elle contenoit : eemoM si David dlaolt que les Benjamitr s, combien qu'ils ne soyent grande mulUiude De fert puissans, font tootMfiiils nn [^]lef eonm» les «nires Hgnées. Et ce sens-là semble bien propre et convenable : sinon qu'on aimast mieux dire, qu'il y avoit quelque vaillant capitaine qui estoit de ceste lignée*Ut, et le I 11 I hble des d[^]uT mitres qu'il nomme : ou bien que le peuple d'icelle lignée s'estoit sMiutré Yertnenx, «t avolt fait prouesse en quelque biitaille. Au reste, combien qu'il loue ces iipées el les orne de tiltres honorables, un peu apr[^] tou> tesfois il les rameine au souverain chef, donnant aux princes de Jéhudah la préemin[^]ce et charge d'assembler toutes les bandes. Les anies venlent anplésr n Fr, entre deux, ain[^]i, 1 r;s princes de Jéhudah et leur assemblée. Les autres traduisent Lapldatton* ee «et liébrfsii, lequel nous exposons Assemblée. Mais selon mon jugement, le premier sens est meilleur, jscavoir que ce mot Assemblée, se rapporte à tout le peuple, et qu*H est dit que Jéhudah estoit au milieu, pource quec'esloit la lignée sous la conduite de laquelle tout le peepie fnemiyoit. Ainsi dcmrquL's 1h pn[^]éiiiiincncr rt l'honneur de dominer est

réservé à la lignée de iébU' dah à laquelle apptnnnoil rautMlé d'asesnbler le
 peuple. 29 Ton Diev a nrdonné ta force : 6 Dieu fortifie ce que tu as foU en
 nou\$, 30 De ton J empte sur Jérusalem les rois Vo/jfriront don. ai Destrmj la
 troupe de restau, Cassemblée des taureaux avec les ttauæ des peuples, qui
 fauUe oMxpledt mtcpUees ttargent : eUuipe tēspmples^ aiment Us guerres.
 S9 Ton JMen a wréaimé* Pour» qu'il n'y a rien à quoy les hommes
 cnclinent plus que de s'attribuer ce qu'ils devoyent recognoistre et tenir de
 Dieu, David dit ponr ta seconde fois que son peuple n'a point eu la vii toire
 à rencontre de ses eniiumis sa torce et puissance, mais que la vertu luy a
 eeté donnée d'en haut Car il annonce que Dieu en a esté l'auteur, quand les
 Israélites ont bataillé vaillaounenl : et par ce moyeu il les exhorte ft
 recognoistre nn tel bien, et eofrige l'arrogance par laquelle le monde
 obscurcit et estoufTe communément Is grâce de Dieu. Au reste, pour les
 mieux Induire à modesUe, il les advertit quant et quant qu'il sera besoin (jn
 ;"! ! .ulvenir la mesme grAce leur sou coiiUuuce. Car dont vient nostie
 orfueii, sinon que uMtr tant en oubli noslre povrelé, nous n'avons point
 noslre recours à Dieu en loiitO humilité pour le prier qu'il supplée à nos
 Digitized by C

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

Ps. 124. SLR LE LIVRE DES PSEA MES. idéiau? Ce pendant nous sommes ensei- . guet en ce (jas^^age, que ce n'est pas as- l sez que Dieu nous prévienne par sa grâce, [sinon qu'il nous soutienne aussi par son aide pour toute notre vie. Car s'il y a juste «use de dire ceci de la force extérieure qui se montre en b {jiiprre lorsque nous avons affaire contre la chair et le sang, H coropète beecoip fh» prepraneot i DOS Amps. Quand doncqu'il est question de combattre contre Satan, le péché, et le monde, H fira dn que nous tombions bas, et que nous défailissions à chacune minute (le temps, sinon que Dieu nous <M>nterme en persévérance. Il faut doncques entendre que tout ce que nous avons de verté fli ^roule d'un seul Dieu, cl dégoutte sur nous par son commandement : «t que le comportement n'est point seulement de la, mais aussi la persévérance. Ce qui s'ensuit au prochain verset, Z>e ton Temple, s'entretient avec la | mesme sentence. Car la cause est rendue pourquoy Dieu a daigné garnir de sa l vertu ce peuple-là plustost que les autres, i •sfavoir d'aatanl qall vonloil deployer et faire apparoir sa vertu du Sanc- l tnaire et de l'Arche de l'alliance. C'est aussi pouniuy David t exprimé un j>eQ au-dessus qu'il estoit le Dieu du peuple d'Israël. Pour autant doncques que Dieu n'avoit point commandé en vain qu'on l'adorast au Sanctuaire, dont ansai il «voit promis d'estre prochain pmer subvenir au peuple, k ceste cause il e&t dit maintenant, qu'il a mandé on ordonné sa vertu 4li Temple, [)Oource qu'il falloil prendre et tirer la certitude et assurance d'olitenir (Tfice de l'alliance et des promesses. Ce 4|ue les autres tournent En Jérusalem, «st trop froid, e t renverse le sens du Prophète. Car il prie Dieu qu'il espende sa -verto du Sanctulre sur le peuple qu'il a pleu, 'fqiif! est comprinf; sous le nom de la ville royale et capitale , en prenant une partie pour le Mut. Toutesfols on peut demander pourquoy Il fait mention du temple, veu qu'il n'esloit point encores basly. il est piua vray-semblable que le mot de Temple ou palais, est prins pour le Tabernacle, qiif de dire que David ail anticipé, comme plusieurs pensent. Et H en Um ceitain que l'Aidtt 4e l^ lliance estoit desjà posée en Sion. Et ainsi «fu'au paravent Il a reconnu que Dieu en» loit l'auheur des vieioires qu'il avoit obtenues, aussi maintenant il luy attribue le prouflt qui en revient. Car il dit que les rois qui auOBt esté vaincus et contraints de sf ran(rer, ne seront point seulement tributaires à luy et à ses succès» seurs, mais qu'Us rscogooiairoBt que c'est Dri'ii qui a

donné la virginité, d'autant plus étoit-il raisonnable que les fidèles
offrirent de bon gré sacrifices de louanges à Dieu. Et Desluy, etc. Aucuns
tourmentent, Taise la troupe. Mais parce que ceux qui sont bien exercés en la
langue hébraïque, observent que le verbe qui est ici mis se prend pour
desirer, quand il a une construction simple. Je l'aime mieux prendre en ce
sens. Quant au mot qui est traduit Troupe, j'ai vu qu'il signifie aussi bien
tribus, toutefois il ne peut être ici pris en cette signification. Quoy
qu'il en soit, il est certain que c'est-ci une prière que fait David, que Dieu
flétrisse de son peu qu'il n'est leu pour son héritage, détruisant ses
ennemis pleins de cruauté. Ce qu'il dit Troupe de canne ou de roseau, ne
porte pas une faiblesse et débilité, mais il signifie par ce mot une sorte
d'armes, comme si il disoit gens qui usent de lances. Car comme ainsi soit
qu'en quelques pays les roseaux soient grands et hauts comme des arbres,
ou pour le moins qu'ils devienent fermes et durs comme bois, on avoit de
coutume d'en faire des dards. Or nous savons que les peuples orientaux ont
usé ordinairement de dards en bataille. Il appelle puis après les ennemis
troupe ou multitude de taureux, à cause de leur cruauté. Car combien que
les Hébreux usent de ce mot pour signifier gens forts et robustes, toutesfoies
)Orce que ces taureaux sont ainsi nommez, comme nous avons veu
ailleurs, et que OÙtvfd ad|00Bte incontinent après, l'es veau des peuples,
je ne fais point de doute qu'il ne touche par similitude la rage et cruauté de
ses ennemis : ou pour le moins qu'en magnifiant leurs forces, il ne confesse
que les Israélites n'estoient pas aussi puissants pour y

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

556 résister, sUs n'eussent esté divinement secourus. Le membre
procbsln nVst pas sansainhi^;!!!!, ", rnutant aux pieds avec pièces d argent.
Auman le prenent d'uiip v^De gloire, et de la vanieriit des t nne iDis. Il y pn
n d'aiKres qui Umi un sens qui est du tout contraire, asçavoir que l»
ennemis s'Immllien, et qu'en signe de suj(»tion ils apportent des pièces
d'argent. Mais h que] propos David demanderoit-il que les ennemis fussent
destrui(<^ et saccagez, ijaend desfà ayant perdi cour.igeilss'esfoient
soumis, et payoyent U-ibuJ? Ils respondeot que jà soit nue «œt qid sont
desponille z de leurs arniés ne monstrent point nne aiidiice manifeste que
néanmoins ils reji.nenf leifr cou^ rage et fierté, pourescre tousjours prests
de se rebeller et sur tout les ennemis de lEyiiS*, àmn-.mi qu'ils nourrisM-rit
tousjours des haines veiiniéiises : ei combien qu'ils se tiennent quois pour ui,
temps, SI tosf qu" I n, nsion se présente lis bouillent en une fureur nouvelle.
Mais pource qu'il n'est jà besoin de tordre ainsi les |.aroles de David, je
lesay mieux aimé prendre î^impleinent, asçavoir, Qu'ils nesgayenl en
foulant aux pieds les pièces d argent. Et peut-estr« qu'ils portovent boucles
d'argenf on leurs souliers OOMMENTAIRES Pi. liXVBI. conune i^ous
smons u r "^^T' ^^' ^ ^ ^w»»»». sont poussez d'une ^mTy a e.. f?^" *
""•"'^ ^"^^ fols «.-«.^"] " 7 ■ «<»"WWir8 eu grande su- que nous somm««
.^«^iiiic us-e,. . A*îmt^^ t, H" "I t;«3 peuple; 4 Orieni il y a louijours eu
grande superOuilé en habits. Quoy que ce soit ce qui s'ensuyt inconiinent
monstre -isv,/ que cesre exposition rie la soumission «fls cottenis ne
eomient pas. Car quand David dit. Dissipe tes peuples qui prenenti plaisir à
batailler, il monstre qu'ils Jnn!^, " s'esraouvoir ^^m cause : et encore» que
nul ne les î's Provo. quent ceux qui ne les cben hoyent point. Au reste luiis
que David quia eu tant de victoires, recommande à Dieti la défense et
protection de sa vie et de tout le oeuPlf, apprenons de li qoH ne faut point
espérer que l'es(.,f !M Eglisc doive Lre paisible en ce monde, d'autant qu'à
loulas heures Satan suscite des ennemis nouveniix : et Dieu aussi par ce
moyeil exerce et esprouvenostre patience. Quant à ce qoli les accompare à
des taureaux et des veaux, et qu'ils se déiee^ en guerres, par ces paroës ît
exhorte les ndèlea h estre doux et débonnaires pour trouver aide et secours
en Dieu, ûr (l autant plus que nos ennemis sont efl routez pour se ruer
contre nous, et qu ils laselient la bride plus furieusement à leurs appiHis,
d'autant plus Dieu sera-il enclin i nous aider, veu que c'e-^f son propre

ofitce de réprimer ces taureaux et ces géans belliqueux. Puis doncques que
 teste prière monstre quant et quant que Dieu est contraire à tous ceux qui
 usent de violence, qui sont poussez d'une , ^ « ..ot>^ , «vui^o iro IUI3 que
 nous sommes assaillis injustement, moyennant que d'un cœur paisible nous
 ayons no5lre recours à Dieu, il nous faut e^érér sans aoeune doute, que
 seront dissipez. .». 'L"rriiir"" *^ ***** * '«^«" M ^ celui qui e\$st monté
 sur lu cltux da cUux «ri «ni A ted. smabm 3î Grands seigneurs, eie. Il
 retourne derechef h la gratulaion, et conferniece que nous avons dit un peu
 au-dessus, que es aois vlendrou pour payer tribut a i»ieu. Ce qttll lestfle
 nonméinent det Egyptiens et Ethiopiens. Dont nous pOQ* vous recueillir
 queeeste Prophétie s^estend i hi personne de Christ, parla conduite duquel
 les Egyptiens et Ethiopiens «nt « la Un porté le Joug de Dieu. Le mot
 Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

Ps. LXVUI. SUR LE LIVKfc Jiébrûitt que nous avons translaté,
Se lostera restendre, vaut auiani comme qui dlroU, 11 fen courir : mats il
faloit adoucir la façon de parler qui esloît un peu aspre. Au reste oo ne sçait
s'il loucl)e la promptitude de servir Dieu, ou bien s'il entend qu'Us viendtonl
supplier en ««tendant leurs roains à Dieu, pour dentnder pardon : d'autant
que c'est le geste de ceux qui prient. Mais pource qu'en une sorte et en
l'autre la sujétion est exprimée, c'est assez de sçavoir quelle est l'intention
de David, asçtvolr qu*£* thiopie ei Egypte seront sous la srigTieurie et
puissance de Dieu : et nou-seuleneut ces régions, nais aussi les vastes
parties du inonde qui sont fort eslongnées. Et de^à il passe plus outre qu'il
ne fiiiisoit d-dessus, quand il commande aux Royaumes de ctianter à Dieu :
déclairant par ceste façon de parler que €<;ux qui mesprisoyenl Dieu au
paravant, Iny feront service volontairement. Car H n'y a que la
cofmoissanci' de niru 'comme lia esté dit autre part; qui délivre et deslie les
langues pour célébrer le nom de Dieu. Pourtant on peut prouver de là la
vocation des Gentils, en ce que Hoyse et les Propliètes les appellent pour
oiTiir à Dieu sacrifie» de louange* Or idin que nul ne trouve es! range que
tout le monde soit recueilly pour servir à Dieu, veu que jusques alors 11
s'estoit contenté d*un peuple, David adjouste, que nonobstant Il a son
empire légitime sur toutes les parties de la terre, d'autant qu'il ett monté sur
tous les cieux. En quoy il algnWe (comme nous avons dit au
commencement de ce i*seaunie) qu'il a l empire souverain sur toutes
iw^tures, et qu'il gouverne tout le monde selon que bon luy semble. Or
combien que ceste sentence générale acquière une révérence A la majesté de
Dieu, si ne faut-U encoies laisser passer la circonstance du passage : pource
qu'en faisant mention des GenUls, qui estoyent alors eslranges de l'Bglise, il
esiend la puissance di- Dieu jusques eux de droia et de liltre de création :
comme s'il disoit qu'il ne se faut point esmeneiller, si Dieu tenant son siège
au dei, comprend sous sa main tous les bafekai» de la terre. A ceste cause il
les D£8 PSEAUAIES. m nomme Les cieux d'ancienneté, afin que nous
sçacbioos qu'incontinent dès le premier coromencemeni il a eu tout le genre
humain sous sa main. Et c'est un i.oint auquel reluit évidemment et se
monstre Iden ft «iair la gloire de Dieu, asçavoir quand n o u s considérerons
que combien que le bastimenl des vh"\\ sii une esiendue infinie, un
mouveuK lii de m grande vitesse, et qu'il y ait des révolutions ri diverses

qui n'embarrassent l'une ni l'autre, on ne laisse pas touteslois d'y veoir une bonne proportion et on compassément admirable, et que cesi ordre tant propre et tant beau a de^ par tant d'ages et siècles continué d'un tndn égal. Ainsi doncques nous voyons comment l'am ienrelé des cieux est une circonstance pour toti^ours tant mieux magnifier l'ouvrière de Dieu et sa conduite admirable. Au reste après avoir fait mention de la création, il descend incontinente aux tonnerres : car c'est ce qu'A entend par la voix puissante, comme nous avons veu au Fseume XXIX, v. 4, combien que ceste manière de parler se peut résoudre en deux sortes : as^voir ou que Dieu par son commandement fait venir les tonnerres, lesquels de leur merveilleux retentissement et son véhément esbranlent cii-I et terrn : ou bien que par le tonnerre il fait ouyr aux créatures sa voix forte. Ce pendant au passage que j'ay naguères allégué, j'ay traité plus amplement que ce n'est pas sans cause que l'Écriture nous propose Dieuesmouvant les tonnerres» ou (pour parler plus expressément) tonnant luy-mesme : car certes il n'y a rien qui traverse avec plus grande efficacité dedans les cœurs des hommes pour les espouvanter et effrayer vivement. Et encores afin de mieux resveiller nos esprits qui s'esgarotent et s'évanouissent pour ne point prendre garde à ces marques authentiques de la majesté de Dieu espouvanable, ou plutôt afin de corriger nostre stupidité, David use de Ci' 11101 Voyci, nous amenant comme à VÊûir la chose présentement devant nos yeux. 35 Domem/orte à Dku. Il fait une allusion au propos du verset précédent, o(t U avoit dit que Dieu jette une voix Digltizeti vjoogle

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

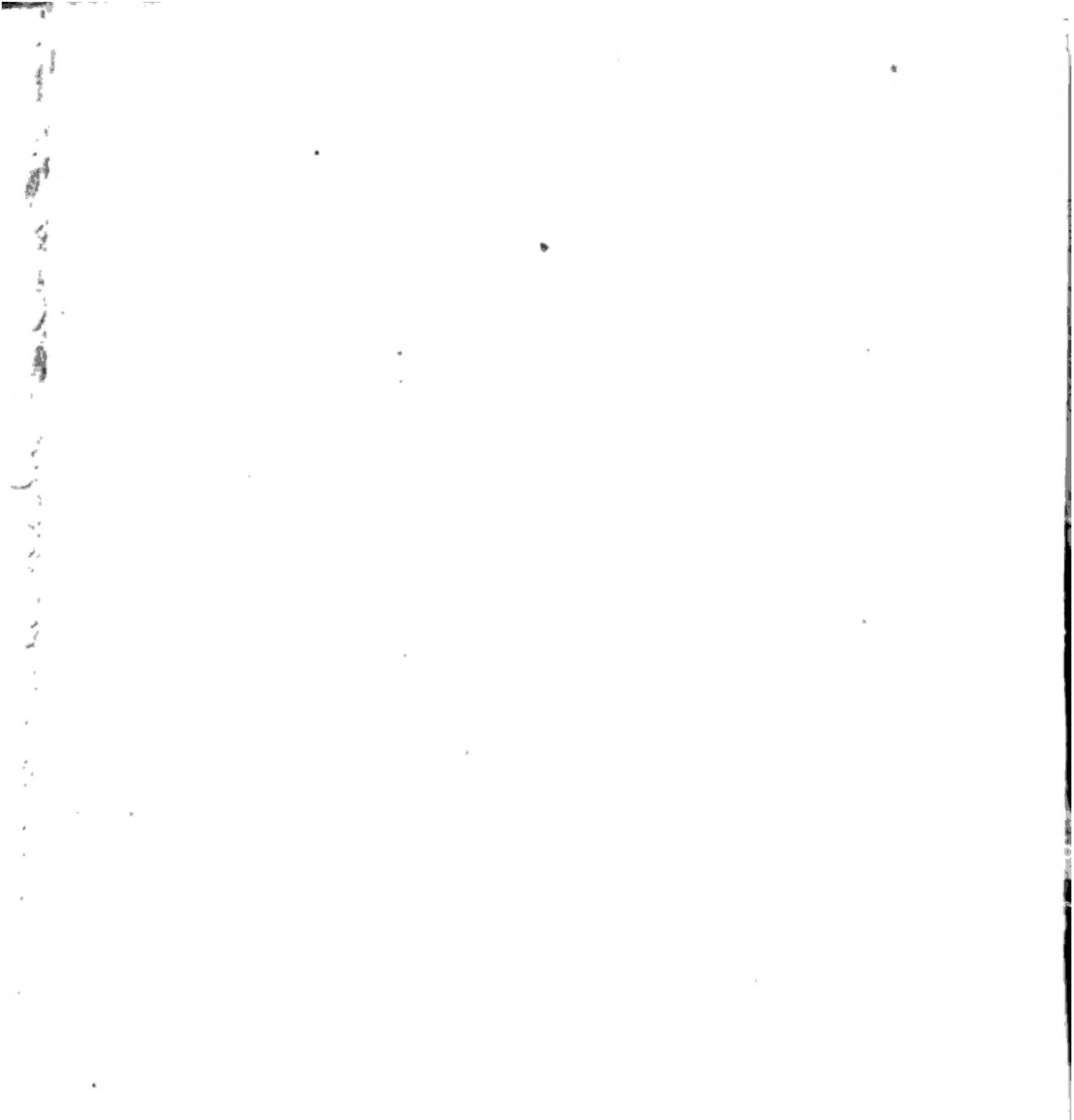
558 COMMENTAIRES SI R LE LIVRE DES PSEAIIIMES Ps.

LXVIII. forte ei putsiaante. Car de faici, à parler proprement, nom ne poBfOiffi rien don^ ner à Dieu : mnis pourcc que nous sommes enclins à ne îuy rendre (>as l'bonDeur qui luy appartient, David après nous l'avoir propoaé MMonnt d'une voix esclatante horriblement, nous exhorte que de noslre co&lù nous ayons à Taire retentir sot ionanges. Mais afin ijae les Gentils, selon leur façon de faire in nnstumée, ne s'esgarenl en leurs inveiiiions, il les Tinwine ft la doctrine de la Loy, par laquelle Dieu s'est révélé et donné à copnoistre : comme s'il disoit qu'après avoir appréliendé quelque gou^l de la mjeslé de Dien par la création et gouvernfvrn du mmiffe, il faut nécessairement pit.s!>er plus outre, et venir Jusques à U doctrine par laqnêlto 11 s*est approché des hommes nvec une façon familière et privée, afin qu'ils ne s'esgarent à lors et a travers, comme on dit. Et voylà à quoy tend l'épithèle qu'il adjouste nommani Dieu Le Dieu dltraél. Au reste, il n'entend pas seulement qu'avec la langue nous annoncions la vertu de Dieu, fi\ri\< en parlant riinsi il nrrn^ exhorte quaiil et quant à la to>. Car lors proprenMt nous attribuons k IMeu sa force, quand nous nous arrosions et reposons en la prott-c ilon de Iuy seul, tt pourtant après avoir dit, qua sa force estésnueSf il idjousie incontinent que de set sonctuairet il est redouté, c'est-à-dire que de son Temple 11 desploye nne tertu, qui est suffisante pour faire trembler ses enne» mis, et leur ester le cœur. Car d'entendre par les Sanctuaires de Dieo, le ciel et la terre (comme font aucuns) cela ne convient pas au fil du texte : car inrontitu nt après s'ensuyt. Que le Dieu d Israël donnent forées au peuple : dont nous pouvons recueillir qu'y» il est parlé de la protection de l'Eglise de Dieu. Ce pendant quant ftee qu'il nomme let Mmetuaires en nombre pluriel, comme aussi nous avons veu ailleurs, c'est pource que le TaJbemacle estoil divisé en trois par* lie». En somme il propMO aux tidèlen l'Arche de l'alliance comme estant un signe pour les a^eurer, afin que s'ap< puyans sur «et» promesse de Dieu, J'haLite au milieu de vous*, Ils se reposent sous ses ailes paisiblement, et l'invoquent en nsseurance. Car aussi Texcellenco qu'a eue le peu^e d'Israël, de demeurer en seurté ck li»'- sous la parde de Dieu, ne dépendoitd ailleurs et n'avoit autre fondement que eestuy-ei, c'est qne Dieu par une alliance gratuite l'avoil esleu pour son peuple péculier. Mais pour le dernier il nous faut bien noter, qu'après avoir parlé de ces forces de Dieu tant redoutahh^, il

les applique maintenant au salut et conservation de l'Eglise.
i)eiM*m,S}aRa.4«. PDf DU pnmnnt voLum.

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

TABLE 1 PSEAUME XXXIII Table fort ample dps principales
maXXXIV m tières contenues es Coniuieoiaires XXXV 883 sur le livre des
Pseaumes IX _ XXXVI PSBAUMB l i XXXVII Il XXX VIII 221 — III li
XXXIX 330 _ IV _ XL 339 — V 2h . -, xu 3M — Vi M XLil 357 — VII
XLIII Mii VIU a XLIV 367 IX XLV 380 X 6i XLVI 394 XI 22 XLVII aai
XII 22 XLVIII m Xlli S2 XLIX m XIV L ill XV sa LI 43fi XVI LU 453
XVII 408 LUI 457 XVIII ilâ LIV 458 XIX LV ifii XX 456 LVI m XXI m
LVII km XXII LVIII 484 XXIII m LIX 189 XXIV 181 LX 497 XXV LXI
B04 XXVI LXII Rft» XXVII 213 LXIII 513 XXVIII LXIV 522 XXIX m
LXV &2fi XXX 232 LXVI 532 XXXI LXVII 532 XXXII 2fla LXVIII 5iÛ





LIBRAIRIE DE CH. MEYRUEIS ET C^{ie}, ÉDITEURS

RUE DE SLOLI, 174, A PARIS

- INSTITUTION DE LA RELIGION CHRETIENNE, par Jehan Calvin. Nouvelle édition. 2 vol. grand in-8°. 12 fr. 50 c.
- COMMENTAIRES DE JEHAN CALVIN SUR LE NOUVEAU TESTAMENT. Nouvelle édition. 4 très forts vol. grand in-8°. 75 fr.
- LETRES DE JEAN CALVIN, recueillies pour la première fois et publiées par Jules Bonnet. 1^{re} série. Lettres françaises. 2 vol. in-8°. 10 fr.
- GLOSSAIRE. Dictionnaire des locutions obscures et des mots vieillis qui se rencontrent dans les œuvres de Jehan Calvin. In-8°. 75 c.

Ouvrages publiés à l'occasion du Jubilé séculaire de la constitution des Eglises réformées de France.

- CÉLÉBRATION A NIMES DU TROISIÈME JUBILÉ SÉCULAIRE DE LA CONSTITUTION DES EGLISES RÉFORMÉES DE FRANCE. In-8°. 60 c.
- LES COMMENCEMENTS DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE MONTPELLIER. Sermon prêché le 29 mai 1859, par Ph. Corbière, l'un des pasteurs de cette Eglise. In-8°. 75 c.
- DISCOURS prononcés à la chapelle Taitbout, le 25 mai 1859, à l'occasion du 3^e Jubilé des Eglises réformées de France, par MM. Rousseau Saint-Hilaire et Ed. de Pressac. In-8°. 50 c.
- LES ENSEIGNEMENTS ET LES EXEMPLES DES PÈRES DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE. Sermon prêché le 29 mai 1859, par J.-H. GrandPierre. In-8°. 50 c.
- ESSAI SUR L'ORIGINE ET LES PROGRÈS DE LA RÉFORMATION A LA ROCHELLE, précédé d'une Notice sur Philippe Vincent. In-8°. 1 fr.
- L'ESPRIT DE LA RÉFORMATION. Sermon prononcé au Havre, le 29 mai 1859, par E. Fontanes. 1 fr.
- LES BUGUENOTS ET LA CONSTITUTION DE 1559, par Elis Castel. 1 vol. in-12. 2 fr. 50 c.
- LE JUBILÉ DANS L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE CLERMONT-FERRAND. Sermons et prières par Collins. In-8°. 1 fr. 50 c.
- MARTYRE ET REFUGE. Discours anniversaire du 3^e Jubilé de la Réformation française, prononcé à Genève, par Gaberel. In-8°. 50 c.
- L'ŒUVRE DES PÈRES DE LA RÉFORME EN FRANCE. Sermon prêché le 29 mai 1859, par Pertuzon, pasteur à Dijon. In-8°. 50 c.
- LES PREMIERS JOURS DU PROTESTANTISME EN FRANCE, depuis son origine jusqu'au Synode national de 1559; par H. de Triqueti. 2^e édition. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.
- LA RÉFORMATION EN FRANCE PENDANT SA PREMIÈRE PÉRIODE, par H. Lutteroth. 1 vol. in-12. 2 fr. 50 c.
- LA RÉFORME. Sermon prêché le 29 mai 1859, par Guillaume Monod. In-8°. 50 c.
- LA RÉFORME JUGÉE PAR SES FRUITS, par Henry Paumier. In-12. 50 c.
- LA RÉFORME EST UN RETOUR AU CHRISTIANISME PRIMITIF. Discours par Lourde-Rocheblave. In-8°. 1 fr.
- LA RÉFORME A BERGERAC. Sermon par Vidal, pasteur. In-8°. 50 c.
- LES SENTIERS DES SIÈCLES PASSÉS. Discours prononcé à la Rochelle, le 29 mai 1859, par Delmas, pasteur. In-8°. 50 c.
- TROISIÈME JUBILÉ DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE. Sermon prêché à Paris, par Ath. Coquerel fils. In-12. 60 c.
- LE TROISIÈME JUBILÉ DE LA RÉFORMATION, sermon par J.-A. Bost, pasteur à Sedan. In-12. 50 c.
- MÉDAILLE COMMEMORATIVE DU JUBILÉ, exécutée par M. Bovy. En bronze, 5 fr.
En argent, 50 fr.
En or, 700 fr.